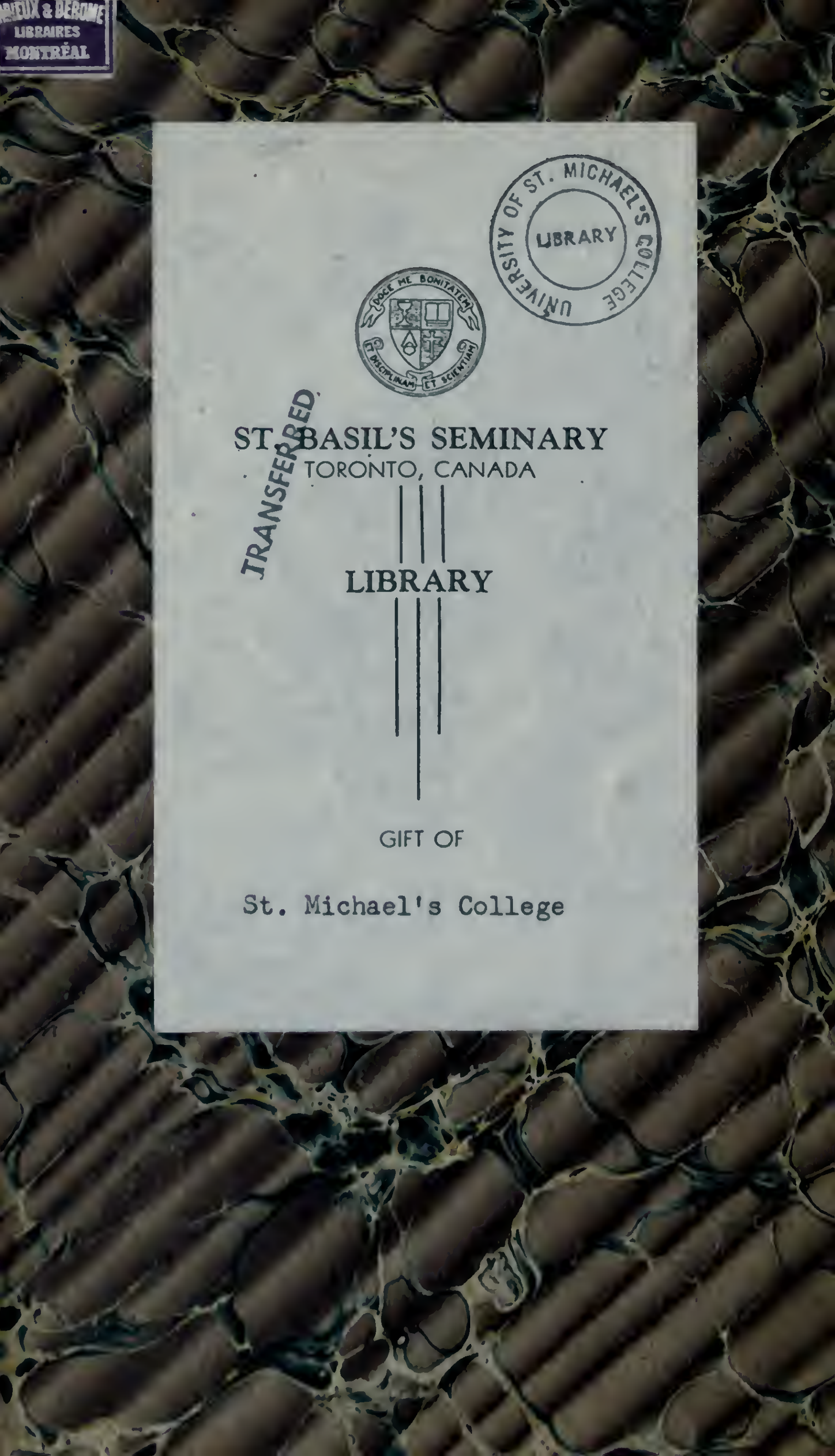

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01876492 8



LIBRAIRES
MONTRÉAL
UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY
DOCE ME BONITATEM ET DISCIPLINAM ET SCIENTIAM
ST. BASIL'S SEMINARY
TORONTO, CANADA
TRANSFERRED
LIBRARY
GIFT OF
St. Michael's College



LE RATIONAL

DES PRÉDICATEURS DE L'ÉVANGILE

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie de Destenay.

LE

RATIONAL DES PRÉDICATEURS

DE L'ÉVANGILE

OU

HOMÉLIES SUR LES ÉVANGILES DE CHAQUE DIMANCHE

ET

LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE LITURGIQUE

PAR

JACQUES MARCHANT

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS

PAR

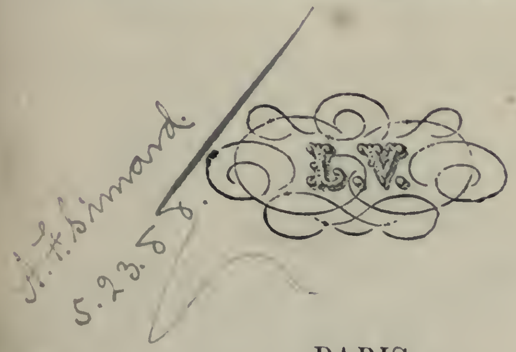
M. l'Abbé Ant. RICARD

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

Chanoine honoraire de Marseille et de Carcassonne.

TOME PREMIER

Depuis l'Avent jusqu'au premier dimanche après l'Épiphanie.



PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, RUE DELAMBRE, 13

1878

AUX PRÉDICATEURS DE LA PAROLE DIVINE ET AUX PASTEURS DES AMES

PRÉFACE

Ma plume, mon stylet étaient las, désireux de repos, et ils auraient dit volontiers adieu à l'imprimerie. Vous les appelez à de nouvelles élucubrations et à de nouveaux labeurs. Il aurait dû suffire, à vous et à moi, d'avoir reçu à bras ouverts le *Jardin des Pasteurs,* le *Candélabre mystique,* la *Verge d'Aaron,* la *Trompette sacerdotale*, dont la Belgique a produit deux éditions, et la France une pour satisfaire les pasteurs de l'Eglise Gallicane[1]. Mais, vous insistez et vous voulez que je tire des cartons de notre musée des *Explications pour les Dimanches et Fêtes*. Longtemps, je m'en suis défendu. En effet, loin d'a-

[1] Ceci était écrit en 1642. Les *Œuvres de Marchant* ont eu ensuite d'autres éditions tant en France qu'en Belgique. *(Note du traducteur).*

AD DIVINI VERBI PRÆCONES ET ANIMARUM PASTORES

PRÆFATIO

Ad elucubrationes, novosque labores, rursus evocatis calamum stylumque meum, oppido lassum, quietis cupidum Typis nuncium remittere paratum. Sufficere cum mihi, tum vobis debuerat, quod obviis ulnis excepistis *Hortum Pastorum, Candelabrum mysticum, Virgam Aaronis, Tubam sacerdotalem*, quibus post secundum Belgio prælum et typum, Academia parisina tertium dedit, Gallicanæ Ecclesiæ Pastoribus ut faceret satis, sed ulterius urgetis, ut *in Dominicas et Festa Elucidationes* e Musæi nostri latebris emittam. Excu-

voir « la plume de l'écrivain qui écrit rapidement, » je ne peux écrire que difficilement, au grand dommage de ma santé. Mon cœur non plus n'est pas « un cœur qui parle avec abondance la bonne parole de sa plénitude spirituelle. » Enfin, c'était perdre son temps, puisqu'il existe déjà une quantité de commentaires et de sermons écrits par des auteurs très-doctes et très-diserts. Mais, vous n'avez pas voulu accepter mes excuses, prétendant que je compléterais les instructions destinées aux Pasteurs, si j'entreprenais cette œuvre et si je donnais ce couronnement à mon œuvre précédente. Je me rends enfin à vos vœux. Je vous offre un cours d'Instructions pastorales pour l'année entière, divisées suivant ma méthode et ma manière, en Leçons, qui sont comme autant de petits signets et de petites roues. Ces Leçons renferment une matière abondante de laquelle chacun, suivant son talent, tirera un sermon ou une exhortation. Cela ne demandera pas grand travail, car il ne s'agit pas de tout dire, mais bien de choisir ce qui convient à la fin qu'on se propose et à son auditoire [1].

J'ai intitulé cette œuvre le RATIONAL DES PRÉDICATEURS, par

[1] J'ai dû varier les pensées pour les diverses situations, et varier les mets suivant la diversité des palais. *(Note de l'auteur.)*

---

savi me frequentius : tum quod non foret calamus meus *Calamus Scribæ velociter scribentis*, sed laboriose cum valetudinis detrimento exarantis, nec cor meum, *Cor cum plenitudine spiritus verbum bonum eructantis*, tum quod hoc foret *Actum agere*, quandoquidem innumeræ prostent de his Commentationes et Conciones a doctissimis et disertissimis. Interim, quia excusationi locum negastis, asserentes inchoatam a me Pastorum institutionem plenam fore, sic et hic studium recens impenderem, præteritoque Operi Coronidem hanc adponerem : en vestris tandem obsequor votis et Instructionis Pastoralis annuum trado Curriculum, per Lectiones quasi per Rotulas et Notulas more et stylo meo distinctum, Lectiones hæ copiosam materiam subministrant, qua suopte quisque ingenio Concionem vel Exhortationem adornet. Id exiguo labore fieri posse reor, non quidem omnia a nobis dicta proponendo nam pro variis varia dicenda fuere, et varius vario palato cibus fuit ad ponendus sed eligendo quæ sunt accommoda ad propositum et auditorium.

Cæterum, Opus istud vocavi RATIONALE EVANGELIZANTIUM, allu-

allusion à l'antique Rational du Pontife de l'ancienne Loi, sur lequel on lisait : *Doctrine et vérité*. Si ces mots étaient donnés au prêtre de la Loi pour symbole, à combien plus forte raison au prêtre de l'Evangile? Tous les deux, *Doctrine et vérité,* le prêtre doit les porter suspendus sur sa poitrine, les graver dans son cœur, les exprimer dans ses paroles et ses actes. C'est de ce Rational antique qu'il fut dit à Moïse : « Vous ferez le Rational du jugement, tissu, comme l'éphod, d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin retors, mêlés ensemble à des fils tissus de différentes couleurs (Exod. XXVIII, 15.) » C'est pourquoi je me suis efforcé, dans cet ouvrage, d'orner la Doctrine et la Vérité évangélique avec la variété des enseignements des saints Pères, de les entourer avec les tissus diversement coloriés des histoires saintes. Je n'ai pas voulu qu'il manquât à ce Rational ni la pourpre, ni l'écarlate teinte deux fois des actes des Martyrs ; ni l'or très-brillant de la vie et des écrits des Apôtres ou des hommes apostoliques dont la charité brille comme l'or ; ni l'hyacinthe de la vie toute céleste des confesseurs ; ni le fin lin retors et blanc des vierges.

Je conjure ceux qui verront ce Rational de le regarder avec bienveillance et justice, d'excuser les petites fautes que les

---

dendo ad antiquum illud Rationale Pontificis antiqui, cui inscriptum erat *Doctrina et Veritas*. Etenim si Sacerdoti Legali *Doctrina et Veritas,* pro Symbolo sacro consignabantur, Sacerdoti Evangelico quanto magis illud convenit? Hanc ergo utramque Sacerdos et pectori adpendere, et cordi adprimere, et verbis ac operibus debet exprimere. Quia vero de Rationali illo antiquo dictum est Moysi : *Rationale facies judicii opere polymito, ex auro, hyacintho, et purpura coccoque bis tincto, et bysso retorta.* Ideo Veritatem et Doctrinam Evangelicam hic propositam conatus sum variis SS. Patrum documentis exornare, variisque sacrarum Historiarum fimbriis polymitis circumdare, ut non deesset decori hujus Rationalis purpura aut coccus bis tinctus ex Historiis Martyrum, nec aurum fulgidissimum ex vita et scriptis Apostolorum et Apostolicorum Virorum charitatis auro rutilantium, nec hyacinthus conversationis cœlestis Confessorum, nec byssus retorta et candida Virginum. Rogo interim, ut qui Rationale istud inspecturus est, rationis æquo oculo intueatur,

typographes y auront glissées. J'espère aussi que, si l'on pèse ce Rational dans une juste balance, on trouvera qu'il renferme beaucoup de choses utiles à l'éclaircissement de la *Doctrine* et à l'efficace persuasion de la *Vérité* pratique. Certain que je n'ai pu arriver à la fin de cette œuvre sans le secours de vos prières, qu'il me soit permis de dire avec saint Ambroise : « Si vous avez soufflé quelque grâce sur notre génie, tout ce que ce livre contient de bon vous appartient (S. Amb., *Inst. des vierges,* liv. III.) »

Et, comme autant d'hommes, autant d'avis divers :

« S'il y a dans notre discours quelques passages bien polis, tous les liront ;

« S'il y a des passages travaillés, les gens sensés l'approuveront ;

« S'il y a des passages convenables, on les gravera au fond du cœur ;

« S'il y a des passages fleuris, le jeune âge ne les désapprouvera point ;

« S'il y a des passages mal dégrossis, les gens intelligents les excuseront et y suppléeront. »

Continuez donc, en échange d'un labeur entrepris pour vous, à persévérer dans la prière en faveur d'un misérable

---

et nonnullus excuset currentis Typographi litterales impactiones. Spero autem, si rationis lance Rationale hoc nostrum expendatur, subservire posse multa in illo ad moralis *Doctrinæ* elucidationem, et *Veritatis* practicæ suadelam efficacem. Cum autem orationis vestræ subsidio me ad Operis hujus consummationem pertigisse confidam, liceat mihi dicere cum S. Ambrosio : « Vos si quam nostro gratiam inhalastis ingenio, vestrum est quidquid ille redolet liber. »

Et quoniam quot homines, tot sententiæ.

« Si quid defæcatum est in sermone nostro, omnes legant ;

« Si quid decoctum, maturiores probent ;

« Si quid modestum, pectoribus inhæreat ;

« Si quid florulentum, ætas florentula non improbet ;

« Si quid impolitum, excuset et suppleat prudentia. »

Pergite porro, et mihi ex me confusione digno perseverantem

pécheur comme moi. Obtenez-moi dans vos sacrifices la grâce de la *Doctrine* et de la *Vérité,* afin que, lorsque le Seigneur Jésus-Christ, prêtre supérieur et juge des prêtres, portera le *Rational du jugement* devant son Père et devant tout l'univers, je m'y trouve inscrit avec les tribus qu'il a élues, car ce n'est point sans motif que j'aie lieu de craindre qu' « après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé. » Que le Dieu très-bon et très-grand m'en préserve! Suppliez-l'en avec ferveur.

Adieu donc, et maintenant, semez heureusement avec la grâce de Dieu, afin que plus tard vous moissonniez avec abondance dans la bienheureuse éternité.

---

orationem pro labore vobis subsidiario rependite, ac gratiam *Doctrinæ* et *Veritatis* sacrificiis vestris impetrate : ut cum Dominus Jesus Christus Sacerdos supremus et Sacerdotum Judex *Rationale Judicii* portabit coram Patre et universo orbe, inveniat inscriptus in eo cum Tribubus a se electis, nam non absque causa formidare debeo, ne forte cum aliis prædicavero, ipse reprobus efficiar. Hoc ut avertat Deus Optimus Maximus impensius obsecrate. Sic opto ut valeatis, et apud Dominum nunc fructificetis felicissime, ut postea metatis abundanter in beata æternitate.

LE RATIONAL DES PRÉDICATEURS

OU

LA DOCTRINE ET LA VÉRITÉ ÉVANGÉLIQUE

Que les prêtres, les pasteurs et les prédicateurs doivent suspendre sur leur poitrine, afin de les proposer en chaire et de les expliquer au peuple dans le cours de l'année.

PREMIER TRAITÉ

LA VOIX DE LA TOURTERELLE SUR NOTRE TERRE OU LA VOIX DE L'ÉGLISE SOUPIRANT APRÈS L'AVÉNEMENT DU SEIGNEUR

INTRODUCTION

L'Église est ordinairement désignée dans les saintes lettres sous le symbole de la Tourterelle, tant à cause de sa pureté que de ses gémissements. C'est d'elle en effet qu'il est dit dans les *Cantiques* : « Vos joues sont belles comme celles de la Tourterelle. (*Cant.* I, 7.) » et dans les Psaumes : « La Tourterelle a trouvé un nid pour ses petits. (*Ps.* LXXXIII, 3.) »

Effectivement, l'Église a deux joues très-belles : la simplicité et la pureté qui constituent sa beauté et au moyen desquelles, comme par autant d'attraits et d'aimants, elle ravit les yeux de l'Époux.

RATIONALE EVANGELIZANTIUM

SIVE DOCTRINA ET VERITAS EVANGELICA

A SACERDOTIBUS, PASTORIBUS, CONCIONATORIBUS

Pectori appendenda, plebique per anni circulum è Cathedris proponenda et exponenda.

TRACTATUS I

DE VOCE TURTURIS IN TERRA NOSTRA SIVE DE VOCIBUS ECCLESIÆ PRO ADVENTU DOMINI SUSPIRANTIS.

INTRODUCTIO

Ecclesia nomine Turturis in sacris Litteris solet designari, cum ob castitatem, tum ob gemitum. Hæc est enim illa, de qua in Canticis : « Pulchræ sunt genæ tuæ sicut Turturis. » Hæc iterum illa est, de qua Psaltes : « Turtur invenit sibi nidum, ubi ponat pullos suos. » Nempe habet duas genas speciosas, simplicitatem et puritatem, in his ejus pulchritudo consistit : atque ad se oculos Sponsi rapit per has genas sacri amoris illi-

Elle a aussi un nid sur la croix de Jésus-Christ, dans les blessures du crucifié. Voilà l'arbre élu où elle fait son nid, les autels sur lesquels elle vole par la foi et par l'amour. C'est là qu'elle conduit ses petits, les fils que le Baptême a régénérés, afin de leur apprendre à y bâtir leur nid, à s'y reposer et à y pousser leurs gémissements. Elle a encore un autre nid dans la solitude de Bethléem, en l'étable creusée dans le roc, selon le témoignage de S. Jérôme, comme dans le creux du rocher et dans le trou de la muraille. Sa voix s'y fait souvent entendre devant la crèche, premier lit de son Epoux sur notre terre. Elle y vole souvent pour provoquer ses petits à voler, pour exciter ses fils à demeurer en repos près du premier autel de son Epoux, je veux dire la crèche sur laquelle il s'offrit pour la première fois en sacrifice du matin.

L'Eglise a divers noms dans l'histoire selon la diversité de ses qualités. Elle s'y nomme « Colombe » ou « Tourterelle » à cause de ses gémissements. Mais, bien qu'elle ait toujours lieu de gémir dans ce désert, dans cette vallée de larmes, loin de son Epoux, elle semble cependant avoir choisi plus particulièrement deux époques pour gémir, savoir lorsqu'elle représente son Epoux près de naître ou près de mourir. Elle rappelle en effet tous les ans sa Passion pendant quarante jours, elle rappelle aussi son Incarnation pendant quelques semaines préparatoires qui portent le nom de temps de l'Avent. Alors, elle invite ses enfants à gémir, et cela pour trois motifs principaux :

---

ces. Habet et nidum in Cruce Christi, in vulneribus Crucifixi, hæc est arbor electa, in qua nidificat, hæc sunt altaria, ad quæ volatum init per fidem et amorem ; illucque deducit pullos suos, filios ex Baptismo regeneratos, ut doceat eos illic nidulari, illic requiescere, illic gemebundam elicere vocem.

Habet et alterum nidum in solitudine Betlheemitica, in stabulo exciso in rupe (teste S. Hieronymo) quasi in foraminibus petræ et caverna maceriæ. Ibi frequens vox ejus, juxta præsepium, et primum lectulum Sponsi sui in terra nostra. Illuc frequenter evolans, provocat ad volandum pullos, provocat ad commorandum cum quiete filios suos, juxta primum Sponsi sui altare, hoc est, juxta præsepe, in quo se primum obtulit in Sacrificio matutino.

Itaque Ecclesia varia in Scripturis sortitur nomina, varias ob qualitates, et modo Columba, modo Turtur nominatur, ob gemitum. Sed licet jugiter habeat quod gemat in hac solitudine, in hac plorationis convalle, a Sponso absens : Duo tamen præsertim tempora seligere videtur ad gemitum, quibus Sponsum sibi repræsentat, velut proxime orientem, velut proxime morientem. Recolit enim Passionem ejus annue per quadraginta dies. Recolit quoque Incarnationem, per aliquot hebdomadas prævias, quas tempus Adventus nominat, atque filios suos ad gemitum specialiter tunc excitat tribus potissimum de causis.

1° Elle rappelle d'abord les voix gémissantes, des Saints Pères et les désirs ardents des justes soupirant après l'avènement du fils de Dieu, son Epoux, tels qu'on les trouve en abondance dans l'ancien Testament. Ces désirs en effet commencèrent avec les premiers jours du monde et ne cessèrent plus, jusqu'à ce que l'Epoux de l'Eglise arrivant, y mit fin et changea l'attente de l'univers gémissant en joie et en allégresse. C'est pourquoi le Prophète disait, en son propre nom et au nom de tous les justes : « Je ne me tairai point en faveur de Sion : je n'aurai point de repos en faveur de Jérusalem, jusqu'à ce que son juste paraisse comme une lumière et que son Sauveur brille comme une lampe. (*Isaïe.* LXII, 1.) » Ces gémissements nous sont rappelés par les invocations : « O Sagesse ! O Adonaï ! O Racine de Jessé ! O Clé de David ! O Orient ! O Roi des nations ! O Emmanuel ! » L'Eglise veut que nous unissions nos voix, nos vœux, nos larmes et nos soupirs, à ceux-là.

2° Elle gémit elle-même, parce que cet avènement et la rédemption qu'il nous a apportée a été si fort inefficace et si inutile pour un grand nombre. Plusieurs en effet par leur vie et leur conduite criminelles rendent inutiles, l'avénement et la vie, les travaux et les maux, le sang et la mort, et tous les mérites du Fils de Dieu, et ils s'en font même un sujet de condamnation plus sévère. Cela mérite nos larmes et nos gémissements, qui serviront aussi à laver nos propres péchés, de peur que nous ne soyons comptés parmi ces indignes.

Ac primo quidem repræsentat voces gementes SS. Patrum, ac desideria ardentia justorum suspirantium Adventum Filii Dei, Sponsi sui, quibus antiqua Scriptura est referta. Hæc enim desideria, jam ab Orbis conditi primordiis suum sumpsere exordium, nec cessarunt, donec ipse adveniens, his terminum imposuit, et exspectationem Orbis gementis vertit in gaudium exultationis. Nam et ideo dicebat Propheta, non solum ex sua, sed ex omnium justorum persona : « Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam, donec egrediatur ut splendor justus ejus, et Salvator ejus ut lampas accendatur. » Ii porro gemitus repræsentantur per illas voces : « O Sapientia ! O Adonai ! O Radix Jesse ! O Clavis David ! O Oriens ! O Rex Gentium ! O Emmanuel ! » His ergo vult jungi voces nostras, vota et lachrymosa suspiria.

Secundo gemit et ipsa, eo quod adventus iste et redemptio per eum allata, adeo multis inefficax sit et inutilis. Quia nimirum plerique adventum et vitam, labores et sudores, sanguinem et mortem, meritaque omnia Filii Dei reddunt per flagitiosam suam vitam et conversationem non solum sibi inutilia, sed etiam ad gravioris damnationis cumulum exprobranda. Dignum plane est id lacrymis et gemitibus nostris sacro isto tempore, quibus et nostras eluamus culpas, ne eorum numero numerari indigni accenseamur.

3° L'Église gémit avec les justes, soupirant après le dernier avénement, quand le péché et la prévarication, le règne du péché et l'empire de Satan, auront pris fin ; quand sera consommé le règne de Dieu et du Christ, avec qui les élus régneront aussi. Toutes ces choses sont également rappelées par les invocations : « O Sagesse ! O Adonaï ! O Racine de Jessé ! etc. » Ces invocations en effet ne sont pas uniquement les cris des justes hâtant l'avénement du Rédempteur. Mais, ce sont encore les cris de l'Église et des Saints, demandant avec de grandes et ardentes clameurs que la rédemption du Sauveur soit efficace pour tous, que son sang soit une propitiation pour nos péchés et pour les péchés de tout le monde. Ces invocations enfin soupirent après la consommation de la rédemption qui nous tirera pleinement des dangers, des ténèbres, de la mort, de l'exil et de la captivité.

Ces trois motifs des gémissements de la Tourterelle dont nous avons parlé méritent une attention plus entière et plus méditée de notre part, pendant le saint temps de l'Avent de N. S. Il faut les expliquer un peu plus en détail au peuple, afin qu'ils excitent les gémissements des petits de la Tourterelle, je veux dire les enfants de l'Église. C'est pourquoi j'entreprends de les expliquer plus longuement. Tout d'abord, je m'occupe des désirs des Saints Pères et de leurs saints gémissements.

Tertio gemit Ecclesia cum justis, ad ultimum adventum suspirans, quando finem accipiet peccatum et prævaricatio, regnum peccati, et Satanæ imperium : quando etiam consummabitur regnum Dei ac Christi, cum quo regnabunt et electi. Omnia ergo ista representantur pariter per voces istas : « O Sapientia ! O Adonai ! O Radix Jesse ! etc. » Nec enim hæ solum fuere voces justorum, ut adveniret Redemptor : sed adhuc sunt voces Ecclesiæ et Sanctorum, magno cordis clamore flagitantium, ut efficax sit omnibus redemptio quam attulit, et sanguis ejus non sit solum propitiatio pro peccatis nostris, sed et pro totius mundi. Denique et voces hæ respirant ad consummatam redemptionem, per quam plene eruamur de periculis, de tenebris, de umbra mortis, de exilio et captivitate.

Hæ porro tres jam dictæ gemitus Turturis causæ, paulo plenius et attentius a nobis ruminandæ sunt sacro Adventus Dominici tempore ; pauloque plenius populo proponendæ, ut gemitum etiam filiis Turturis, sive filiis Ecclesiæ, excutiant. Ideo fusius has explicare aggredior, et primo quidem de desideriis SS. Patrum, ac eorum sacris gemitibus mihi disserendum est.

Ire LEÇON.

Du gémissement et des désirs des Patriarches.

L'Ancien Testament nous a conservé en grand nombre les témoignages des ardents désirs dont brûlaient les cœurs des justes depuis le commencement du monde jusqu'à l'avénement du Christ. En effet, bien que le mystère de l'Incarnation, « ce grand mystère d'amour, ait été dès le commencement des siècles caché en Dieu, (*Ephés.* III, 9.) » caché pour les hommes qui vivaient dans les ténèbres du monde, par une prérogative de grâce spéciale, il a toujours été insinué à quelques amis de Dieu, ils le connaissaient par la foi ou par l'esprit de prophétie, afin que le Sauveur de tous les siècles fût adoré en tout siècle par quelques uns, afin que non-seulement ceux qui suivaient, mais encore ceux qui précédaient le Christ, criâssent tout d'une voix : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, il est le vrai Dieu et le vrai Seigneur, car il a fait paraître ses lumières sur nous. (*Ps.* LXII, 26 et 27.) »

Voilà pourquoi le Sauveur, après son avénement, disait aux siens : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez, car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont souhaité de voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu. (*Luc.* x, 23 et 24). » D'où pensez-vous que naissait le désir de ceux-ci, sinon de ce que, éclairés déjà par la lumière et la foi, ils regardaient de loin et saluaient celui qui devait venir? Ils le voyaient « comme en un miroir et en des énigmes (I. *Cor.* XIII, 12.), ce qui les faisait appeler « des Voyants, » mais ils souhaitaient ardemment de le voir

---

LECTIO I.

De gemitu et desideriis Patriarcharum.

Frequentissima sunt testimonia in veteri Testamento ardentium desideriorum, quibus flagrabant corda justorum, ab initio sæculi usque ad Adventum Christi. Licet enim mysterium Incarnationis, « Magnum pietatis Sacramentum, absconditum fuerit a sæculis in Deo, » absconditum scilicet ab hominibus in sæculi tenebris degentibus : semper tamen specialis gratiæ prærogativa aliquibus Dei amicis insinuatum fuit, et lumine fidei vel Prophetiæ agnitum et hoc quidem, ut Salvator omnium sæculorum ab aliquibus omni sæculo adoraretur : ut non solum qui sequebantur, sed et qui præibant Christum. una voce clamarent : « Benedictus qui venit in nomine Domini, Deus Dominus, et illuxit nobis. »

Quapropter etiam Salvator, cum advenisset, dicebat suis : « Beati oculi, qui vident quæ vos videtis : Dico vobis quod multi Prophetæ et Reges voluerunt videre, quæ vos videtis, et non viderunt. » Unde putas oriebatur istud desiderium illorum, nisi quod jam fidei luce collustrati, a longe aspiciebant, et salutabant venturum? Videbant eum jam per speculum et in enigmate, unde et

de plus près, « face à face. » Quels sont ces Rois et ces Prophètes? Il est impossible de les nommer chacun en particulier, puisque, selon le témoignage du Sauveur, on en compte « beaucoup. » Lui seul en connaît le nombre exact, lui qui leur a accordé miséricordieusement de le connaître. Nommons cependant quelques-uns de ceux que les Saintes-Écritures nous ont fait connaître, joignons à leurs ardents désirs nos vœux et nos gémissements. Ils furent comme nous les membres de la même Colombe, de la même Tourterelle gémissante, les fils de la même Eglise commencée depuis le juste Abel. Bien plus, ils furent comme nous les membres de Jésus-Christ, qui est le chef de tous les justes, dans les temps anciens et dans les temps postérieurs à sa venue. Or, eux ont précédé la tête, étant nés avant lui, mais ils se sont rattachés à lui, en désirant avec ardeur et gémissement sa naissance. C'est ainsi qu'à la naissance de l'homme, bien que les mains ou d'autres membres voient le jour avant la tête, comme à la naissance de Pharès, ils ne cessent pas pour cela d'être unis à la tête qui n'est point encore parfaitement née. De plus même, par une extrême vigueur de la nature, ils tirent après eux la tête pour qu'elle naisse et que tout le corps apparaissant voie enfin la lumière. Ainsi, dans le corps mystique du Christ, les Patriarches et quelques autres saints furent comme des membres aînés, mais unis à la tête, et attirant par l'attrait surnaturel de leurs gémissements et de leurs soupirs la tête à la lumière, afin que, du sein de la synagogue, de l'Eglise antique, fût tiré celui qui serait la lumière, la vie et le salut de toutes les générations jusqu'au jour de l'éternité.

Videntes dicti sunt, facie autem ad faciem propius contueri exoptabant. Sed quinam sunt Reges illi? qui Prophetæ? Singulos equidem certum ad calculum vocare haud possumus, quia teste Salvatore multi sunt : et soli illi adæquate numerus ille notus est, qui dignatione sua illis sui notitiam infudit. Aliquos tamen eorum ex sacris Scripturis agnitos percurramus, et eorum ardentibus desideriis nostra etiam vota et gemitus conjungamus. Fuerunt illi nobiscum membra ejusdem Columbæ, ejusdem Turturis gemebundæ, filii ejusdem Ecclesiæ ab Abel justo inchoatæ : immo fuere membra Christi nobiscum, quia ipse Caput est omnium justorum, tam priorum quam posteriorum seculorum. Sed illi præcesserunt caput, ante illud exorti; illi tamen cohærentes, ipsius nativitatem summo desiderio optantes et gementes. Sicut, quando homo nascitur, licet manus antea egrediatur quam caput, aut alia membra, ut fuit factum in Phares, non ideo desinunt juncta esse capiti, quod perfecte necdum natum est : imo naturæ quodam impetu trahunt secum caput, ut enascatur, et totum corpus apparens tandem lucem videat. Sic et in corpore Christi mystico, Patriarchæ et Sancti antiqui membra fuere prius enata, capiti tamen connexa, gemituum et desideriorum supernaturali quodam attractu caput suum attrahentia ; ut in lucem tandem ederetur ex utero parturientis Synagogæ, sive Ecclesiæ antiquæ lux, vita et salus omnium generationum in diem usque æternitatis.

1° On ne peut douter que les trois grands personnages royaux, de qui sortirent tant de Rois et dont Dieu se glorifia d'être le Dieu disant : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, (*Exod.* III, 3.) » n'aient connu et ardemment désiré ce mystère de l'Incarnation, puisqu'ils reçurent la promesse que le Messie sortirait de leur race. A Abraham il fut dit : « Toutes les nations seront bénies dans ta race (*Gen.* III, 7.) » Quelle race, sinon le Christ? comme l'explique l'apôtre lui-même. (*Rom.* IX, 8.) En effet, dans lui et par lui, tous ceux que la foi rendrait fils d'Abraham, devaient être bénis et fixés au ciel comme d'innombrables étoiles, afin d'y briller dans de perpétuelles éternités. C'est pourquoi Dieu changea le nom d'Abraham. Il s'appelait d'abord *Abram*, c'est-à-dire Père élevé, et il s'appela ensuite *Abraham*, c'est-à-dire, Père de la grande multitude, Père de nombreuses nations. Dieu ajouta à son nom la lettre H, ou l'He, qui chez les Hébreux signifie la vie et est l'une des 4 lettres mystiques composant le nom de Dieu *Tetragrammaton*, le nom ineffable, et on le répète deux fois dans le nom d'Abraham. Cette addition signifiait le mystère de l'Incarnation, parce que la chair du Sauveur, qui devait apporter la vie devait en sortir. Cela fut évidemment connu d'Abraham et de ses fils. De là vient que leur serment solennel consistait à toucher cette cuisse, d'où la promesse disait que le Christ naîtrait. Voici en effet de quelle manière Abraham adjura Eliezer, l'intendant de sa maison, quand il l'envoya pour chercher une épouse à son fils Isaac : « Mettez votre main sous ma cuisse, afin que je vous fasse jurer par

---

1° Igitur nemini ambiguum esse potest, tres illos sublimes et Regios viros, ex quibus tot Reges prognati, et quorum se Deum Deus gloriatur : « Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob,» agnovisse et magno desiderio desiderasse mysterium istud incarnationis : quandoquidem ex eorum semine Messias promissus fuerit. Nam Abrahæ dictum fuit : « In semine tuo benedicentur omnes gentes. » Quod semen illud, nisi Christus? Ita interpretatur Apostolus ipse. Nempe in illo et per illum omnes benedicendi, qui per fidem futuri erant spirituales filii Abrahæ ; et tamquam stellæ innumerabiles cœlo inserendi, ut fulgeant in perpetuas æternitates. Ideo et Abrahæ divinitus nomen immutatum est, quia cum prius Abram nominaretur, hoc est, Pater excelsus, postea Abraham dictus est, hoc est, Pater excelsæ multitudinis, multarum Pater gentium. Addita nimirum est nomini ejus littera H, sive He, quæ apud Hebræos significat vitam, est una ex quatuor litteris mysticis, quibus constat Nomen Dei Tetragrammaton, ineffabile dictum, bisque in nomine Abraham repetitur. Significabatur ergo hac additione mysterium Incarnationis, quod scilicet caro Salvatoris, qui vitam afferre debebat, ex eo processura erat. Et hoc absque dubio Abraham cognovit, et ejus filii. Hinc etiam solemne eis juramentum erat, tangendo femur illud, ex quo Christus promittebatur oriundus. Sic enim adjuravit Abraham Eliezer œconomum domus suæ, cum mitteret eum ad despondendam uxorem filio suo Isaac : « Pone manum tuam subter femur meum, ut adjurem te per Do-

le Seigneur, le Dieu du ciel et de la terre, que vous ne prendrez aucune des filles des Chananéens, parmi lesquels j'habite pour la faire épouser à mon fils; mais que vous irez au pays où sont mes parents, afin d'y prendre une femme pour mon fils Isaac. (*Gen.* XXIV, 2-4.) » On jure sur une chose sacrée, dès lors on considérait comme une chose sacrée la cuisse d'où devait naître le Messie, et par conséquent, en adjurant par cette partie du corps, qui est la source de la génération humaine, c'est comme s'ils avaient adjuré par la chair très-sainte de Jésus qui devait en procéder. Ecoutez à ce sujet Saint Grégoire : « Il commanda à Eliézer de mettre la main sous sa cuisse, parce que de ce membre devait descendre la chair du fils de Dieu, lequel serait fils d'Abraham selon l'humanité et son Seigneur selon la divinité. C'est comme s'il disait : Touche mon fils et jure au nom de mon Dieu. De là vient qu'il ne lui commande pas de mettre la main sur, mais sous sa cuisse, parce que de là devait descendre celui qui, étant homme, viendrait au-dessus de tous les hommes. » La connaissance du même mystère porta Jacob à user de la même formule d'adjuration. (*Gen.* XXVII).

Puis donc qu'Abraham connaissait si bien tout ce que nous venons de dire, oh! de quels désirs ne désirait-il pas ce fils en qui tous ses autres fils devaient être bénis! De quels vœux ne souhaitait-il pas de voir bientôt arriver cette bénédiction, cette multiplication de race! « Abraham, disait Jésus-Christ, a désiré avec ardeur de voir mon jour. Il l'a vu, et il en a été comblé de joie. (*Jean.* VIII, 56.) » Il l'a vu en esprit, et le grand désir de le voir l'a comblé d'une grande joie. Mais, combien fut grande sa joie, quand

---

minum Deum cœli et terræ ut non accipias uxorem filio meo de filiabus Chananæorum, sed ad terram et cognationem meam proficiscaris, et inde accipias uxorem filio meo. » Nempe juramentum fieri solet super rem sacram, femur ergo illud tamquam sacrum habebatur, ex quo oriundus Messias : et ideo per illam partem, quæ est origo humanæ generationis, adjurantes, quasi per sanctissimam Jesu carnem inde processuram adjurabant. Audi hac de re S. Gregorium. « Manum sub Femore jubet ponere quia per membrum illud descensura erat caro ejus, qui Filius Abrahæ esset ex humanitate, et Dominus ejus ex divinitate, quasi dicat : Tange filium meum, et jura per Deum meum. Unde non super femur, sed sub femore manum ponere jussit quia inde erat ille descensurus, qui homo quidem, sed super omnes homines veniret. Simili adjurationis forma usus est Jacob Gen. 27. ex ejusdem mysterii notitia. Quando quidem igitur Abraham omnia jam dicta probe noverat, o quanto desiderio illud semen desirabat, in quo cæteri ejus filii erant benedicendi! o quantis votis optabat cito advenire illam benedictionem, illam seminis multiplicationem! « Exultavit Abraham, ut videret diem meum, vidit et gavisus est, » inquit Christus. Vidit nimirum in spiritu, et magno perfusus est gaudio, ex magno videndi desiderio. At, o quantum fuit gaudium, dum eum conspicatus est præsentem in limbo, in

il le vit présent dans les limbes, dans la demeure de sa captivité, celui vers qui il avait tant et avec tant de gémissements soupiré, lui et toute sa race !

2° Que dirons-nous d'Isaac? Quand, accablé de vieillesse et voisin de la mort, il bénissait son fils Jacob, les yeux de son corps étaient obscurcis, mais non point les yeux de son esprit. Ils lui firent voir, dans l'enfant qu'il allait bénir, le Christ qui naîtrait d'Isaac et de Jacob, il le baisa, et sentant l'odeur de ses vêtements, il dit : « L'odeur qui sort de mon fils est semblable à celle d'un champ plein que le Seigneur a comblé de ses bénédictions. Que Dieu vous donne une abondance de blé et de vin, de la rosée du ciel et de la graisse de la terre. Que les peuples vous soient assujettis, et que les tribus vous adorent. Soyez le Seigneur de vos frères, et que les enfants de votre mère s'abaissent profondément devant vous. (*Gen.* XXVII, 22-29.) » Isaac embrassait et baisait là beaucoup moins Jacob que le Christ. Il montra ainsi le grand désir qu'il portait au fond du cœur d'embrasser le Sauveur, et en même temps il se rappelait à lui-même et il rappelait à sa postérité comment par le mystère de l'Incarnation la nature divine devait embrasser la nature humaine et l'unir à elle par les liens étroits de l'amour divin et de l'union hypostatique. Oh ! combien Isaac désirait ardemment cet événement! oh! comme son baiser fut mystérieux! oh! comme l'œil de la foi chez lui fut perspicace ! oh! combien son odorat eut de sagacité! Prévoyant longtemps à l'avance ce qui arrivera, il prophétise les mystères du Christ, il respire déjà l'odeur suave qui devait sortir de ses vêtements, je veux dire de son humanité tout embaumée de l'odeur des vertus et des dons célestes. Il recon-

---

domo carceris, ad quem tamdiu, tot jam gemitibus, cum suo semine suspirarat ?

2° Quid de Isaac dicemus? Cum jam senio confectus, et sepulchro vicinus, benediceret filium suum Jacob, caligabant oculi corporis, sed non caligabant oculi mentis. Illis enim in filio benedicendo videns Christum ex se et illo oriundum, osculatus est eum, et sentiens odorem vestimentorum ejus, dixit : « Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus : det tibi Deus de rore cœli benedictionem, et de pinguedine terræ abundantiam. Esto Dominus fratrum tuorum, et incurventur ante te filii matris tuæ. Utique Isaac dans osculum, non tam Jacob, quam Christum osculo et amplexu sibi stringit. Ostenditque summum desiderium, quod animo suo insitum gerebat, amplexandi Salvatorem; simul etiam sibi et posteris rememorabat, quomodo per Incarnationis mysterium divina natura humanam naturam erat osculatura, illique sacri amoris et hypostaticæ unionis glutino confœderanda. O quam ardenti hujus rei desiderio flagrabat Isaac! O mysticum ejus osculum! O perspicacem in ipso fidei oculum! O sagacem odoratum ! Nempe omnia longo post tempore futura perlustrans, mysteria Christi pronunciat, et jam odoratur odorem suavitatis, qui ab ejus veste, id est ab ejus humanitate virtutum omnium et donorum fragrantia imbuta, promanare debebat. Jam agnos-

nait déjà que la rosée du ciel sera unie à la graisse de la terre, qu'il sera la source de toute bénédiction et de tout bien, lorsque la rosée de la divinité s'unit ineffablement à une terre virginale. Il reconnait que le Christ est le Seigneur de tous ses frères, et que tous les fidèles doivent l'adorer en s'inclinant, le bénir et le glorifier. Il s'élève en esprit jusqu'à lui, il fixe en lui ses désirs. D'ailleurs, il avait appris que le Christ serait immolé pour le salut de tous, et cela lors du sacrifice de son père Abraham, d'où il sortit préservé par l'ordre du ciel, un bélier trouvé parmi les épines et les buissons ayant été immolé à sa place.

3° Est-ce que, vivant et mourant, Jacob ne brûla pas d'un ardent désir de voir le Sauveur, qu'il reconnut sous tant de symboles et de visions mystiques !

Dieu lui avait montré une échelle qui arrivait de la terre jusqu'au ciel, et sur laquelle des Anges montaient et descendaient. Or, que représentait cette échelle, sinon l'Incarnation du Verbe et la génération du Christ qui sortirait de Jacob et descendrait par divers degrés, c'est-à-dire, par divers générations et par divers ancêtres? Les deux montants de l'échelle signifiaient la miséricorde et la vérité ou fidélité de la promesse du Messie, deux motifs de la descente du Verbe parmi nous. Cette échelle touche la terre, parce que le Christ a pris une chair terrestre. Elle touche le ciel, parce qu'il a pris sa divinité dans le ciel. En réunissant les deux, le bas et le haut, le terrestre et le divin ont été réunis par lui. Puis, les Anges descendent pour annoncer ce mystère aux hommes. Ils montent pour

---

cit rorem cœli cum pinguedine terræ coadunatum, omnis benedictionis, omnisque boni fore originem; quando scilicet ros divinitatis, virgineæ terræ per ineffabilem unionem se conjunget. Agnoscit quoque Christum omnium fratrum Dominum, ab omnibus fidelibus curvato poplite adorandum, benedicendum, glorificandum. Ad illum jam spiritu rapitur, in ipso figit desiderium; quem etiam pro salute omnium didicerat antea immolandum, in illo Patris sui Abrahæ sacrificio, in quo liber evaserat monitu divino, immolato ariete inter spinas et vepres reperto.

3° Nonne et Jacob vivens ac moriens desiderio flagravit Salvatoris, quem in tot mysticis symbolis ac visionibus agnovit? Scalam enim ei Deus manifestarat, a terra in cœlum usque pertingentem, Angelosque per eam ascendentes et descendentes. Et quid illa scala repræsentabat, nisi incarnationem Verbi et generationem Christi ex ipso orituri, et per varios gradus descensuri, hoc est, per varias generationes et progenitores? Duo scalæ latera, misericordia et veritas, sive fidelitas de Messia promisso; quæ duo ad nos Verbum descendere fecerunt. Hæc scala tangit terram, quia carnem sumpsit Christus e terra. Tangit et cœlum, quia divinitatem sumpsit e cœlo. Et hæc duo jungens, ima summis, terrena divinis copulavit. Deinde descendunt Angeli, ut hoc mysterium hominibus annuntient. Ascendunt quoque, ut ardentia Patriarcharum desideria, gemitus, orationes, sursum ferant. Agnovit ergo hoc myste-

porter en haut les désirs ardents des Patriarches, leurs gémissements et leurs prières. Jacob reconnut le mystère de l'Incarnation dans cette échelle.

Il le reconnut ensuite dans cette lutte nocturne qu'il soutint contre un Ange, représentant le fils de Dieu incarné. Jacob luttait avec lui, afin d'obtenir la bénédiction pour lui et pour sa race. Comment lutte-t-il? Par ses gémissements, ses désirs et ses larmes. « Jacob prévalut contre l'Ange, et il pleura. (*Osée*. XII, 4.) » Donc, sa force venait de ses larmes. C'est par elles qu'il vainquit et extorqua la bénédiction, devenu fort contre Dieu. Il obtint le nom « d'Israël, » qui veut dire « voyant Dieu, » ou, suivant quelques commentateurs, « prince avec Dieu. » Il en rapporta la bénédiction, mais aussi la claudication, car l'ange toucha le nerf de sa cuisse qui se dessécha aussitôt. C'est que les uns, dans sa race, vrais Israélites, devaient être bénis, en croyant au Christ, mais les autres seraient réprouvés, s'éloignant du Christ à pas boiteux et demeurant dans l'infidélité. Ce qui faisait dire à saint Augustin : « Le même Jacob fut béni et boiteux : béni en ceux du peuple Juif qui ont cru un Jésus-Christ, et boiteux en ceux qui n'y ont pas cru, car l'endroit le plus large de la cuisse marque une postérité nombreuse. En effet, il y en a beaucoup plus pour ses descendants en qui cette prophétie (*Ps*. XVII, 49.) s'est accomplie : « Ils se sont égarés du droit chemin, et ils ont boité. (*Cité de Dieu*. XVI, 39.) »

Ce ne fut pas seulement durant sa vie que Jacob connut en esprit de prophétie que le Christ sortirait de sa race, mais en mourant il

---

rium in hac scala Jacob. Agnovit et illud postea in nocturna illa lucta, quam cum Angelo illo habuit, qui Filium Dei repræsentabat in carne venturum. Luctabatur Jacob cum eo, ut extorqueret benedictionem, pro se et semine suo. Quomodo luctatur? Gemitibus, desideriis, lachrymis: « Invaluit ad Angelum et flevit. « Ergo fortitudo ejus in lachrymis. Per has vicit, et benedictionem extorsit, fortis contra Deum : nomen quoque Israel impetravit, hoc est, « videns Deum, » vel ut volunt aliqui Interpretes, « Princeps cum Deo. » Reportavit quidem benedictionem, sed etiam claudicationem, ob nervum femoris tactum, qui mox emarcuit. Quia aliqui ex semine suo benedicendi erant, in Christum credituri, Israelitæ veri : alii reprobandi a Christo claudicantibus vestigiis recessuri, et in infidelitate permansuri. Unde de hac re sic loquitur Augustinus 16 de Civit. cap. 39. « Erat unus et idem Jacob, et benedictus et claudus : benedictus in eis qui in Christum ex eodem populo crediderunt; atque in infidelibus claudus. Nam femoris latitudo, generis est multitudo. Plures quippe sunt in ea stirpe a fide Patrum degenerantes, et a præceptis auctoris sui deviantes, et in erroris sui semitis claudicantes, de quibus Prophetice prædictum est : et claudicaverunt à semitis suis. » Porro quomodo idem Jacob, non solum vivens agnoverit spiritu Prophetiæ Christum et sua stirpe oriundum, sed et moriens idem prædixerit, in ejusque desiderio ardenti mortem obierit, manifestum est ex

le prédit et expira en émettant un ardent désir de le voir, comme la Genèse nous l'apprend. A ce moment en effet, il prophétise bien des choses touchant l'avénement et les mystères du Messie : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda, jusqu'à celui qui doit être envoyé soit venu : et c'est lui qui sera l'attente des nations. (*Genèse.* XLIX, 10.) N'est-ce pas là une prophétie très-claire de l'avénement du Christ? — Au même endroit, il dit, en prophétisant l'ascension du Christ sur la croix :« Juda est comme un jeune lion : vous vous êtes levé, mon fils, pour ravir la proie. (*Ibid.* 9.) » Enfin, tout près de fermer les yeux à la lumière et de finir sa vie, il exprime sa foi, son espérance et son désir, en l'avénement du Sauveur par ces paroles : « Seigneur, j'attendrai le salut que vous devez envoyer. (*Ibid.* 18.) » Il gémissait en esprit vers ce Dieu dont la vue fit tressaillir Siméon, quand il chante : « Mes yeux ont vu votre salut. (*Luc.* II.) » O gémissements, ô désirs de Jacob, combien vous êtes dignes d'imitation.

4° Joignons à ces trois grands hommes le roi Ezéchias, issu de leur postérité. De quelle foi, avec quelle clarté, il sut, que le Christ sortirait de sa race ! Quelle crainte il eut que ses péchés ne le rendissent indigne d'une si grande grâce ! Frappé d'une grave maladie à la fleur de l'âge, il se trouble, il s'inquiète, non point tant par crainte de la mort que dans le désir qu'il avait du Sauveur. Il craint effectivement de sortir de ce monde sans postérité, et d'être ainsi privé de la bénédiction qu'il attend de la promesse que le Christ sortira de sa race. Alors, il se tourne du côté de la muraille, avec larmes et gémissements, ne pouvant plus contenir sa douleur. Il

---

Genesi, ubi plurima de Adventu et mysteriis Messiæ lumine prophetico pronunciat : « Non auferetur, inquit, sceptrum de Juda, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium. » An non hic aperta Prophetia de Adventu Christi ? At ibidem de ejus ascensu ad Crucem dixit : « Catulus Leonis Juda, ad prædam, fili mi, ascendisti. Denque jam proxime oculos et vitam claudens, fidem, spem, desideriumque adventus Salvatoris his verbis exprimit : « Expectabo salutare tuum, Domine. » Ingemiscebat nempe ad Deum in spiritu, de quo exultans Simeon canit : « Viderunt oculi mei salutare tuum. » O gemitum, o desiderium Jacob, imitatione dignum !

4° Jungamus his tribus viris magnis Ezechiam Regem, de stirpe eorum prognatum. Quanta ille fide, quanta luce agnovit e progenie sua Christum oriundum ? Quanto timore pertimuit, ne suis peccatis tanta gratia se redderet indignum? Ægritudine in flore ætatis percussus, animo percellitur, non tam ob timorem mortis, quam ob desiderium Salvatoris. Timet nimirum, ne sine progenie ex hac luce commigret, sicque orbetur expectata benedictione, et Christi ex suo semine oriundi promissione. Quid ergo? Convertit se ad parietem templi, e lectulo suo, cum lachrymis et gemitibus, ultra non valens dolorem premere, vel abscondere. Oculos mentis, et quoad potest etiam corporis, convertit ad Arcam, ad Sanctuarium, ad Propi-

tourne les yeux de son âme, et autant qu'il peut ceux de son corps, vers l'arche, vers le sanctuaire, vers le Propitiatoire, pour y trouver un remède à sa douleur, un baume pour sa maladie. Enfin, il éclate en gémissements et dit : « Lorsque je ne suis encore qu'à la moitié de mes jours, je m'en vais aux portes du tombeau. Je cherche en vain le reste de mes années et j'ai dit : je ne verrai plus le Seigneur Dieu dans la terre des vivants. Ma génération est finie, comme la tente d'un berger qu'on plie. (*Isaïe*. XXXVIII, 10-12.) » Comme s'il disait : Voici que, encore tout jeune au milieu de ma carrière, n'ayant point atteint encore ma quarantième année, je vais être moissonné par une mort prématurée, je descends aux portes de l'enfer, dans les limbes. J'ai cherché le reste de mes années, car, au cours ordinaire de l'âge et de la nature, il me restait encore au moins quarante ans à vivre. Mais cela encore, je le compterais pour peu de chose. Ce qui est plus grave et intolérable, c'est de penser que par ma faute on ne verra peut-être pas le Sauveur promis sur la terre, il n'arrivera point me voir dans les limbes, il ne me délivrera ni moi, ni les autres, il ne les conduira point dans la terre des vivants et ne les rendra point heureux de sa vision. Comment pourrais-je en effet espérer toutes choses, quand il est promis de ma race, quand celle-ci va être interrompue, par une fin prématurée, moi cessant de vivre? Hélas! de ce matin à ce soir ma vie sera finie. En un jour, vous couperez ce tissu de ma vie que je semblais commencer heureusement. Que peut-il donc me rester, quand mon espérance tombe comme un fil coupé et quand ma charrue en est arrivée à son dernier sillon? O Seigneur, je tourne

---

tiatorium, ut ibi inveniat sui remedium doloris, cataplasma infirmitatis. Tandemque in hunc gemitum erumpit : « Ego dixi in dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi. Quæsivi residuum annorum meorum, et dixi, non videbo Dominum Deum meum in terra viventium. Generatio mea ablata est, et convoluta est a me, quasi tabernaculum Pastorum. » Quasi dicat : Ecce Ego adhuc invenior in media ætate constitutus, quadragesimum necdum attingens annum, jam præmatura morte demetendus sum, in portis inferi, in limbo habitaturus. Quæsivi residuum annorum; nam adhuc ut minimum quadraginta anni restabant, ætatis et naturæ cursu ordinario. Sed hoc forsitan parvi pendendum foret : at illud gravius et intolerabile : si culpa mea non videatur Salvator ille promissus in terra ; si et ipse non adveniat ut videam eum in limbo; si nec me, nec alios liberaturus sit, et in terram viventium perducturus, visioneque sua beaturus. Et quomodo jam in eum sperem, cum ex progenie mea sit promissus, et illa fato nunc præmaturo succidatur, me succiso? Eheu, de mane usque ad vesperam finies me : In una die præcides telam vitæ meæ, quam prius fœliciter ordiri videbat. Quid porro restare mihi potest, dum spes mea velut abrupto filo concidere videatur; et aratrum meum, ut dicit solet, ad ultimum sulcum pertigisse? ad te tamen, o Domine, iterum iterumque oculos

mes yeux vers vous, je regarde et je regarderai vers vos hauteurs, comme le petit de l'hirondelle séparé de ceux qui lui donnèrent le jour, je gémis et je crie comme la colombe, j'élève vers vous comme la tourterelle une voix gémissante, je dirige mon âme vers vous dans l'amertume de mon cœur, de peur que l'univers perdu ne souffre un tel dommage que d'être privé de son Sauveur. Regardez donc ces gémissements et ces larmes, remplissez vos promesses touchant le Sauveur qui doit sortir de ma race, qui doit effacer tous mes péchés et les péchés du monde entier, qui doit arracher les âmes à la mort, qui doit nous donner la vie, dont la vision rendra heureux et avec qui nous voulons vous glorifier dans la maison de votre éternité. Voilà à peu près le résumé du discours de ce roi pieux, voilà le gémissement de la tourterelle sur notre terre, soupirant vers le Sauveur et vers la terre des vivants.

Cesse tes larmes, ô Ezéchias, tu ne mourras point de cette maladie. Le Très-Haut a vu tes pieux gémissements et tes vœux, il satisfera sûrement ton désir, de ta race naîtra le Sauveur tant désiré. Et, voici un signe qui t'assurera de la divine promesse : le soleil rétrogradera de dix lignes sur l'horloge d'Achaz. Cela pourra t'apprendre que le soleil de justice descendra neuf degrés, les neuf chœurs des Anges, jusqu'au dixième degré, la nature humaine qu'il prendra de ta race, pour ton salut et celui de tout l'univers. Vous voyez que les désirs de ce Roi si pieux n'ont pas été inutiles.

5° Plusieurs Rois ont connu le Christ et souhaité son avénement

---

converto, et in excelsum suspicio, et suspiciam, ut pullus hirundinis ab his qui eum genuerunt desertus; ingemisco et inclamo sicut columba; sicut turtur vocem gemebundam ad te extollo, et in amaritudine animam meam elevo, ne tantum dispendium orbis perditus patiatur, ut orbetur Salvatore suo. Respice ergo gemitus hos ac lachrymas, et imple promissiones tuas de Salvatore ex semine meo suscitando; qui projiciat post tergum omnia mea ac totius mundi peccata; qui eripiat a morte animas; qui vivificet nos; cujus visione tandem beati, glorificemus illum tecum in domo tua æterna. Hic fere est compendio abbreviatus discursus pii Regis : hic est gemitus Turturis in terra nostra, ad Salvatorem, et ad terram viventium suspirantis.

Verum enimvero siste lachrymas, o Ezechia : nec enim morieris ex hac infirmitate. Respexit pios gemitus, et vota tua Altissimus, tuto satisfaciet desiderio, tua ex prosapia orietur Salvator ille tantopere exoptatus. Et ecce securum tibi divinæ promissionis signum. Sol retrogredietur decem lineis in horologio Achaz : Et hoc te edocere poterit, Solem justitiæ per novem gradus, per novem choros Angelorum, descensurum ad decimum usque gradum, ad humanam usque naturam, quam ex tua sumet progenie, in tuam totiusque orbis salutem. Vide desideria pientissimi Regis non inania.

Postremo, cum multos Reges Christum agnovisse votisque ardentibus illius adventum exoptasse explora-

avec des vœux ardents. Mais, il est certain que le très-saint roi David l'a emporté sur tous ces Rois par ses désirs et sa science de ce mystère. Dans chacun de ces Psaumes presque, il regarde le Christ. il annonce d'avance sa venue, il proclame ses mystères comme un héraut privilégié. Il invite toutes les créatures, le ciel et la terre, les mers et les fleuves, les arbres et les montagnes, à se réjouir et à applaudir, parce que le bras du Seigneur est venu, le salut de notre Dieu. Oh! de combien de désirs, de prières, de larmes il poursuit le ciel, afin d'obtenir la rapide venue du Sauveur qui apporte à l'univers perdu secours et remède! Que signifient autre chose ces paroles si souvent répétées pendant l'avent par l'Eglise : « Seigneur, vous vous léverez, et vous aurez pitié de Sion, parce que le temps est venu, le temps d'avoir pitié d'elle! (*Ps.* CI, 14.) » Il semble dire : Pourquoi dormez-vous et différez-vous le remède? Pourquoi tardez-vous d'exaucer les angoisses et les supplications de toute la nature qui gît dans les misères du péché? C'est maintenant le temps du salut, le temps de la miséricorde, le temps de remplir votre promesse et le pacte que vous avez fait avec Abraham et avec nos Pères. A cause de la misère des indigents et du gémissement des pauvres, levez-vous donc enfin! Et encore ailleurs : « Montrez-nous votre miséricorde et donnez-nous votre salut. (*Ps.* LXXXIII, 3.) »

Et ailleurs : « Vous, qui gouvernez Israël et qui conduisez Joseph comme une brebis, écoutez-nous. Vous qui êtes assis sur les chérubins, manifestez-vous devant Ephraïm, Benjamin et Manassé. Excitez et faites paraître votre puissance, et venez pour nous sauver. (*Ps.* LXXIX, 2 et 3.)» C'est comme s'il disait : O Messie, vous qui,

---

tum sit tamen inter omnes Davidem, Regem pientissimum in hoc desiderio et mysterii hujus scientia eminuisse, certum est. Propterea in omnibus pene Psalmis Christum respicit, Christi adventum prænunciat, Præcoque electus ejus mysteria proclamat. Omnes creaturas, cœlum, terram, maria et flumina, ligna et montes, ad jubilum et plausum invitat, quia venit brachium Domini, salutare Dei nostri. O quot desideriis, precibus, lachrymisque cœlum pulsat, ut quantocius adveniat, et orbi perdito opem remediumque ferat? Quid enim aliud volunt istæ voces sæpius in Adventu ab Ecclesia repetitæ : « Tu exurgens, Domine, misereberis Sion, quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus : » Quasi dicat : Cur instar dormientis remedium differs? Quamdiu non exaudis angustias supplicantis totius naturæ, in miseriis peccati jacentis? Tempus nunc salutis, tempus misericordiæ, tempus implendi promissionem tuam, et pactum quod fecisti cum Abraham et Patribus nostris. Propter miseriam inopum, et gemitum pauperum, nunc tandem exurge. Et iterum alibi : « Ostende nobis misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis. » Et iterum : « Qui regis Israël, intende, qui deducis velut ovem Joseph. Qui sedes super Cherubim, manifestare coram Ephraim, Benjamin, et Manasse. Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias

depuis le commencement, comme un pasteur pour ses brebis, conduisez le peuple d'Israël et le peuple de Joseph que celui-ci avait reçu en Egypte, qui le tirez de l'Egypte à travers le désert, afin de l'introduire dans la terre promise. Maintenant encore, venez comme un véritable Pasteur, tirez le genre humain des ténèbres du péché et de la captivité du démon. Seul vous le pouvez, nul ne le peut que vous. O vous, oui êtes assis sur deux chérubins dans le ciel, sur deux chérubins au-dessus de l'arche, en figure de l'incarnation à venir, venez maintenant vous asseoir sur les deux chérubins de l'âme et du corps dans la même humanité; vous asseoir sur les deux Testaments, l'ancien et le nouveau; vous asseoir sur deux peuples à convertir à la foi, les Juifs et les Gentils. Venez donc, et, de même qu'autrefois l'arche dans le désert précédait ces trois tribus, Ephraïm, Benjamin et Manassés, de même manifestez-vous au peuple chétien. Précédez-le et dirigez-le suivant les significations d'*Ephraïm* qui signifie « accroissement, » de *Benjamin*, qui signifie « le fils de la droite, » de *Manassés*, qui signifie « oubli. » Là est en effet le peuple que vous devez conduire et qui se répandra dans le monde entier. Là est le peuple que vous devez engendrer et régénérer, afin qu'il soit le fils de votre droite, l'héritier de vos biens éternels. Là est le peuple qui doit oublier son ancien père Satan, son ancienne mère la Gentilité, son ancienne infidélité et idolâtrie, afin de s'attacher à vous par un vrai culte. Là est le peuple, que vous semblez avoir oublié durant tant de siècles. Maintenant, souvenez-vous de lui, montrez votre force, pour qu'il soit enfin sauvé.

---

nos. » Quasi dicat : O Messia, qui ab initio populum Israël populumque Joseph, a Joseph in Ægypto receptum, quasi Pastor ovem regis, et educis per desertum, ut in terram promissam introducas : nunc etiam tanquam verus Pastor veni, et educ genus humanum de tenebris peccatorum, et captivitate dæmonum ; solus id potes, nemo præter te. O tu, qui sedes super duo Cherubim in cœlo, qui etiam sedes super duo Cherubim super arcam, in figura incarnationis futuræ ; nunc veni, ut sedeas super duo Cherubim animæ et corporis in eadem humanitate; item ut sedeas super duo Testamenta novum et vetus; et sedeas super duos populos ad fidem convertendos, ex Judæis et Gentibus. Veni ergo, et sicut olim tres illas Tribus præcedebat Arca in deserto, Ephraim, Benjamin, et Manasse, ita te manifestum redde populo Christiano ; illumque præcede et dirige, per *Ephraim* significatum, qui interpretatur « Augmentum, » per *Benjamin*, qui interpretatur « Filius dexteræ, » per *Manassen*, qui interpretatur « Oblivio. » Hic est enim populus, qui per te geri debet, et dilatari per totum Orbem. Hic est populus, quem generare et regenerare debes, ut sit filius dexteræ tuæ, æternorum bonorum tuorum hæres. Hic est populus, qui debet oblivisci antiqui Patris sui Satanæ, antiquæ Matris suæ Gentilitatis, antiquæ suæ infidelitatis et idololatriæ, ut tibi vero cultu adhæreseat. Hic est populus, cujus per tot sæcula oblitus esse videris ; nunc ergo memor esto illius,

Enfin, voici comment David s'adresse à Dieu : « Où sont, Seigneur, vos anciennes miséricordes, que vous avez promises à David avec serment, et prenant votre vérité à témoin? Souvenez-vous, Seigneur, de l'opprobre que vos serviteurs ont souffert de la part de plusieurs nations, que j'ai tenu comme renfermé dans mon sein, du reproche de vos ennemis, et ce reproche qu'ils ont fait, Seigneur, que vous avez changé de disposition au sujet de votre Christ. (*Ps*. LXXVIII, 50 et 52.) » C'est comme s'il disait : O Père Eternel, où sont les miséricordes que vous avez promises aux Patriarches au sujet de l'envoi du Christ votre Fils! Ah! vous différez tant, que les âmes, abattues par tant de maux, semblent renoncer à cette espérance. Bien plus, nos ennemis et les nations infidèles, nous voyant dépérir au sein de tant de malheurs, nous reprochent l'inanité de vos promesses, l'inanité de notre attente, et ils disent que vous avez changé d'avis relativement à l'envoi du Messie, du Christ. En effet, le texte hébreu porte : « Ils nous reprochent le changement de votre Christ, » c'est-à-dire le délai, le retard, le long chemin, les marches du Christ. Ils nous reprochent ses pas, ils l'appellent mauvais marcheur, pas de tortue, boiteux. Ils disent qu'il a les jambes brisées, les chaussures percées, les pieds énervés, puisqu'il n'est pas encore venu et qu'il ne peut venir. Souvenez-vous, Seigneur, de cet opprobre qui retombe sur vous et sur vos serviteurs, et que je suis forcé de renfermer et de porter dans mon sein et dans mon cœur. Difficilement pourtant, je peux le digérer, car il devient une offense pour vous, il met en suspicion et il nie la vérité de votre promesse. N'affligez donc pas plus longtemps l'espérance de vos

---

ostende faciem tuam, ut salvus tandem fiat. Denique sic Deum alloquitur : « Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine? memor esto opprobrium servorum tuorum, quod continui in sinu meo, multarum gentium. Quod exprobraverunt inimici tui, Domine, quod exprobraverunt commutationem Christi tui. » Quasi dicat : O Pater Æterne, ubi sunt misericordiæ, quas antiquis Patribus promisisti de Filio tuo Christo mittendo? Eheu! Tam diu differs, ut jam malis fracti animi, spem illam abjicere videantur. Imo inimici nostri et gentes infideles, dum vident nos in tot malis contabescentes, exprobrant nobis inanes esse promissiones, inanem expectationem nostram, teque sententiam mutasse de mittendo nobis Messia et Christo. Sic habent Hebrææ : « Exprobrant nobis commutationem Christi tui, » hoc est, dilationem, tarditatem, itinera, et vestigia ejus. Exprobrant gressus ejus, eumque vocant tardigradum, vel loripedem, claudum. Dicunt eum habere crura fracta, calces læsas, pedes enervatos, ut qui nondum venerit, aut venire possit. Memor esto, Domine, hujus opprobrii in te redundantis, et in servos tuos, quod in sinu et corde continere et portare cogor? ægre tamen valeo concoquere, quia in tuam redundat offensam, promissionisque tuæ elevat et evacuat veritatem. Non ergo spem servorum tuorum ita diu affligas; sed quantocius illum mitte, qui nostris debet medelam afferre malis, et ab

serviteurs, mais, envoyez le plus tôt possible celui qui doit remédier à nos maux et nous venger des opprobres de nos ennemis.

C'est ainsi que bien souvent le saint Roi, par l'importunité de ses désirs, hâte et presse l'avénement du Christ. C'est pourquoi aussi souvent l'Eglise, pendant le temps de l'avent, répète ses gémissements, afin que nous leur unissions les nôtres, indices d'ardeur pieuse et d'amour envers le Christ, afin que nous soyons excités à nous rappeler dans une suite de considérations pieuses son avénement.

IIe LEÇON.

Des gémissements et des désirs de Prophètes.

Après avoir expliqué les désirs des Rois tendant vers le Christ, expliquons ceux de quelques Prophètes. Bien que en effet ces Rois aient été Prophètes et que ces Prophètes puissent être appelés Rois [1], ce n'est cependant point sans motifs que le Seigneur les cite séparément.

1° D'abord, parmi ces Prophètes, nous compterons en première ligne Moïse, lequel a donné un témoignage de son très-ardent désir de l'Incarnation du Fils de Dieu, lorsqu'il répondit au Seigneur qui voulait l'envoyer délivrer son peuple : « Je vous en supplie, Seigneur, envoyez celui que vous devez envoyer. (*Exod.* III.) » voulant dire : Pourquoi, Seigneur, songez-vous à m'envoyer pour

[1] Le Vén. Bède (com. sur le ch. x de S. Luc) dit que les Prophètes sont des Rois parce qu'ils dominent à leur esprit et à leurs passions. (*N. de l'auteur).*

---

hostium vindicare opprobriis. Sic urget sæpe pius Rex, importunis desideriis, adventum Christi, ejusque accelerationem. Ideo illius gementes voces sæpe Ecclesia tempore Adventus repetit, ut illis nostras, ardoris pii et amoris in Christum indices, conjungamus; et excitemur ad ejus Adventum pia consideratione rememorandum.

LECTIO II.

De gemitu et desideriis Prophetarum.

Cum explicuerimus desideria Regum, in Christum tendentia; explicemus modo desideria aliquot Prophetarum. Quamvis enim illi Reges etiam Prophetæ fuerint, et hi Prophetæ etiam Reges dici possint (quia Viri excelsi animo suo et passionibus imperantes, ut explicat Ven. Beda in c. x, Luc.) tamen non sine causa Dominus utrosque exprimit et distinguit.

Primo itaque loco inter hos Prophetas recenseamus Moysen, qui ardentissimi desiderii Incarnationis Filii Dei significationem dedit, cum Domino pro liberatione populi sui ipsum mittere destinanti respondit : « Obsecro, Domine, mitte quem missuruses. » Quasi dicat : Quid est, Domine, quod de me mittendo ad tanti negotii executionem meditaris,

l'exécution de cette grande œuvre, moi si incapable et si insuffisant pour une pareille mission? Je suis faible, impuissant, lent à parler, sans éloquence, sans savoir-faire, et je sais que vous devez en envoyer un autre, dont le nom est l'*Envoyé*! Ah! Seigneur, je vous en supplie, envoyez-le Celui qui est tant désiré et qui a été promis à nos Pères. Pour moi, l'incapable, renvoyez-moi.

Plus tard, lorque Dieu envoyait déjà son fils comme chef de son peuple, mais chef invisible, et qu'il le promettait sous le nom d'un Ange ou d'un lieutenant précédant le camp, Moïse est embrasé du désir de le voir et insiste avec instances : « Si j'ai trouvé grâce à vos yeux, montrez-moi votre face. » S'étant placé dans l'ouverture de la pierre, sur l'ordre du Seigneur, et l'ayant vu par derrière, ayant aperçu ses épaules, symbole de l'humanité que le Seigneur devait prendre, il fut obligé de s'écrier : « Souverain dominateur, Seigneur Dieu, qui êtes plein de compassion et de clémence, patient, riche en miséricorde, et véritable, qui conservez et faites sentir votre miséricorde jusqu'à mille générations. (*Exod.* XXXIV, 6 et 7.) » Les saints Pères nous enseignent qu'à ce moment Moïse eut une figure et une promesse de la vision de l'humanité transfigurée. (*Saint Aug.* liv. II *de la Trinité.*) En effet, l'humanité est la partie inférieure et dernière du Christ, la Divinité en est la partie première et principale comme la face l'est dans le corps humain. Dieu refuse à Moïse la vision de la divinité, mais il lui accorde une vision et une connaissance de l'humanité glorieuse, mais non point encore pleine et parfaite, car elle ne sera complétée que sur le mont Thabor. On ne lui montre qu'un spécimen de la gloire qui lui

---

cum inidoneus sim, et tanto impar muneri? Cum non solum imbellis et impotens sim, sed etiam sermone tardus, ineloquens, et imperitus? Cum denique sciam, te alium debere mittere, cujus ideo nomen est, « Missus? » Eia, Domine, illum, obsecro, tantopere desideratum, et Patribus nostris promissum, mitte; me autem inidoneum dimitte. Postmodum cum filium suum tam tanquam populi sui Ducem, sed invisibilem, mitteret Deus, et sub nomine Angeli, sine Legati, qui præcederet castra, promitteret, illius videndi desiderio accensus est Moyses, urgetque instantissime : « Si inveni gratiam in oculis tuis, ostende mihi faciem tuam. » Cumque in foramine petræ, jubente Domino, se collocasset, et transeuntis conspiceret posteriora, seu quosdam quasi humeros, symbolum humanitatis, quam assumpturus erat, coactus est inclamare : « Dominator Domine Deus, misericors et clemens, patiens et multæ miserationis ac verax, qui custodis misericordiam in millia. » Porro tunc Moysi præsignatam fuisse et promissam visionem humanitatis in transfiguratione, tradunt SS. Patres. Nempe humanitas et posterior pars Christi est, Divinitas autem est prior et potior, quasi facies. Negatur ergo ei visio divinitatis : aliqua conceditur visio et agnitio humanitatis, ac gloriæ ejus; necdum tamen plena et perfecta, sed in monte Thabor perficienda. Nam gloriæ ibi ostendendæ specimen tantum aliquod exhibetur:

sera dévoilée là haut, afin de satisfaire son ardent désir de voir celui qui devait être envoyé comme chef d'Israël et dont la face, je veux dire la Divinité, précédait les camps d'Israël. Aussi, lorsque Moïse eut dit : « Si vous ne marchez vous-même devant nous, ne nous faites point sortir de ce lieu, » il lui fut dit : « Ma face vous précédera, et je vous procurerai le repos. (*Exod.* XXXIII, 14 et 15.) »

Donc, il n'y a pas de doute que Moïse, le plus grand des Prophètes, a connu le mystère de l'Incarnation divine, et non-seulement il en a eu quelque connaissance, mais encore qu'il a vu un peu la gloire de celui dont saint Jean a dit : « Nous avons vu sa gloire, sa gloire de Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité. (*Jean.* I, 14.) » C'est pourquoi, éclatant en accents d'allégresse, d'admiration, de jubilation, il s'écrie : « Souverain dominateur, Seigneur, etc. » Mais, si l'accomplissement partiel de son désir fait naître en lui une telle joie, quelle ne sera-t-elle point quand, sur le mont Thabor et dans les Limbes, il verra non-seulement les épaules, mais encore la face tant désirée du Sauveur?

Disons donc nous aussi avec Moïse, dans un ardent désir de voir le Sauveur pendant ce saint temps : « Je vous en supplie, Seigneur, envoyez celui que vous devez envoyer. Montrez-nous, Seigneur, votre face désirable, non point sur le mont Horeb, où la face du Seigneur est terrible, mais dans la vallée des larmes, à Bethléem, où la face de Dieu aimable, de Dieu fait enfant, de Dieu pleurant, de Dieu vagissant, de Dieu allaité, afin que, le contemplant, dans les gémissements de notre cœur, nous puissions nous écrier : « Souverain dominateur, Seigneur Dieu, qui êtes plein de

---

ut ardenti Moysis desiderio satisfiat, videndi eum qui mittendus erat Dux Israel, et cujus jam facies, id est, Divinitas præcedebat castra Israel. Unde, cum Moyses diceret : « Si tu non ipse præcedat, ne educas nos de loco isto ; » dictum est ei : « Facies mea præcedet te, et requiem dabo tibi. » Itaque absque dubio Moyses, Prophetarum maximus, Incarnationis divinæ mysterium agnovit : et aliquam percepit non solum notitiam, sed et gloriam illius, de quo Joannes : « Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. » Ideo in vocem exultationis, admirationis, jubilationis erumpit, inclamans : « Dominator, Domine, etc. » Hæc si desiderii sui ex parte solum impletio, tantam ei parit lætitiam, quanto percipiet majorem, dum in monte Thabor, et in lymbo, non solum tergum, sed et videbit tantopere desideratam Salvatoris faciem? Dicamus porro et nos cum Moyse, ex Salvatoris ardenti desiderio, hoc sacro tempore. « Obsecro, Domine, mitte quem missurus es. » Ostende nobis, Domine, faciem tuam desiderabilem, non in monte Horeb, faciem Dei terribilis, sed in valle lachrymarum, in Bethleem, faciem Dei amabilis, Dei parvuli, Dei lachrymantis, Dei vagientis, Dei lactentis; ut illam contemplando, toto cordis gemitu inclamare valeamus : « Dominator, Domine Deus, mise-

compassion et de clémence, patient, riche en miséricorde, et véritable, qui conservez et faites sentir votre miséricorde jusqu'à mille générations; qui effacez l'iniquité, les crimes et les péchés, devant lequel nul n'est innocent par lui-même. (*Exod.* loc. cit.) » En effet, cette humiliation, ces larmes, ces vagissements, cet allaitement d'un Dieu enfant, crient à tous votre miséricorde et vos bontés, ô Dieu, votre clémence et votre patience, votre vérité et votre fidélité dans les personnes, votre bienveillance et votre amour sur mille générations. Ils insinuent à tous que vous êtes le Dieu qui ôte les iniquités et les crimes, l'agneau qui efface les péchés du monde; que vous voulez rendre à tous par votre innocente enfance l'innocence, et remettre tout crime et tout péché.

2° Citons ensuite le prophète Isaïe qui, avec une claire connaissance et une vision anticipée de l'esprit, contempla les mystères du Christ.

On dirait qu'il assiste à sa conception et à son enfantement, quand il exprime en ces termes : « Le Seigneur me dit : Prenez un grand livre, écrivez d'un style d'homme : hâtez-vous de prendre les dépouilles, prenez vite le butin. Et je pris des témoins fidèles, Urie, sacrificateur, et Zacharie, fils de Barachie. Je m'approchai ensuite de la prophétesse, et elle conçut, et enfanta un fils. Alors le Seigneur me dit : Appelez-le ! hâtez-vous de prendre les dépouilles; prenez vite le butin; pour qu'avant que l'enfant sache nommer son père et sa mère, on emportera la puissance de Damas et les dépouilles de Samarie devant le roi des Assyriens. (*Isaïe.* VIII, 1 et 4.) » Marie est cette Prophétesse de qui Isaïe s'approcha très-près par une vision prophétique, elle lui fut montrée concevant par le se-

---

ricors et clemens, patiens et multæ miserationis, ac verax, qui custodis misericordiam tuam millia : qui aufers iniquitatem et scelera atque peccata, nullusque apud te per se est innocens. » Humiliatio enim ista, lacrymæ, vagitus, lactatio Dei infantis, omnibus inclamant tuam, Deus, misericordiam et miserationes, tuam clementiam et patientiam, tuam veritatem et fidelitatem in promissis, tuam benevolentiam et amorem in millia. Omnibusque insinuant, quod sis Deus auferens iniquitates et scelera; quod sis Agnus tollens mundi peccata; quod omnibus per innocentem infantiam tuam reddere velis innocentiam, et dimittere reatum omnem ac delicta.

Secundo loco connumeremus Prophetam Isaiam, qui clara spiritus prænotione Christi venturi mysteria est contemplatus. Unde quasi illius interesset conceptui et partui, sic ait : « Dixit ad me Dominus : Sume tibi librum grandem et scribe in eo stylo hominis : Velociter spolia detrahe, cito prædare. Et adhibui mihi testes fideles Uriam Sacerdotem et Zachariam filium Barachiæ : et accessi ad Prophetissam, et concepit, et peperit filium. Et dixit Dominus ad me : Voca nomen ejus : Accelera spolia detrahere, festina prædari. Quia antequam sciat puer vocare Patrem suum et matrem suam, auferetur fortitudo Damasci, et spolia Samariæ. » Maria est Prophetissa

cours divin et enfantant son fils Emmanuel, Dieu avec nous. Il lui fut dit : « Appelez-le, » prédisez qu'on l'appellera du « nom mystérieux : Hâtez-vous de prendre les dépouilles, » car il sera tel qu'on pourra justement l'appeler de ce nom. Avant que selon la nature il puisse dire : mon père, ma mère, il commencera de butiner, d'arracher à Satan sa proie et ses dépouilles. Il l'a fait, quand il tira trois Rois de l'infidélité, quand il arracha au démon des milliers d'enfants, quand tout enfant il brisa les idoles. Isaïe a donc prévu ce qu'autrefois Jacob avait annoncé touchant le Christ qui naîtrait de la tribu de Juda : « Juda est comme un jeune lion, vous vous êtes levé, mon fils, pour ravir la proie. (*Gen.* XLIX). » Vous avez gravi les montagnes de Judée, là où Jean, encore soumis à Satan dans le sein maternel à cause du péché originel, devait devenir pour vous une proie, quand votre présence l'a sanctifié. Vous êtes monté vers l'Egypte par montagnes et par collines, afin d'y trouver votre proie, sanctifiant ces lieux où plus tard tant de milliers de Religieux se dévouèrent à votre service. Vous êtes monté sur le Calvaire et sur la croix, afin d'y arracher la proie et les dépouilles à l'enfer. Jacob prévoyait ces choses, Isaïe les prévit également, et elles étaient toutes désignées par l'imposition de ce nom.

De quels désirs et de quels gémissements Isaïe a poursuivi la naissance de ce divin enfant, c'est ce qu'indiquent suffisamment ces aspirations si souvent répétées par l'Eglise : « O cieux, envoyez d'en haut votre rosée, et que les nuées fassent descendre le juste comme une pluie ; que la terre s'ouvre, et qu'elle germe le Sau-

---

illa, ad quam proxime per spiritus prænotionem accessit Isaias, et in visione ostensa est ei ope divina concipiens, pariensque filium suum Emmanuelem, Nobiscum Deum. Sed et dicitur ei : « Voca, » sive prædic vocandum hoc mystico nomine, « Accelera spolia detrahere ; » futurus est enim talis, ut jure hoc nomine vocari possit. Quia antequam naturali modo possit dicere : Pater mi, Mater mea, incipiet prædari, et Satanæ prædam ac spolia eripere. Quod fecit, dum ex infidelitate Reges tres eduxit, dum millia infantium dæmoni eripuit, dum idola infans confregit. Prævidit ergo Isaias illud idem quod olim Jacob, de Christo ex Judæ tribu nascituro prænuncians : « Catulus Leonis Juda, ad prædam, fili mi, ascendisti. » Ad montana Judææ conscendisti, ubi Joannes adhuc in utero ob peccatum originale Satanæ subjectus, præda tibi fieret per sanctificationem. Ad Ægyptum etiam contendisti per montes et colles, ut prædam ibidem invenires, sanctificans loca illa, in quibus postea tot Religiosorum millia tuæ se devoverunt servituti. Ad Calvariæ montem, et in Crucem ascensum parasti, ut ibi prædam et spolia inferno eriperes. Hæc prævidebat Jacob, prævidebat et Isaias, et designabantur illa omnia nominis hujus impositione arcana. Quantis porro desideriis et gemitibus hujus divini infantis ortum efflagitarit Isaias, satis manifestant illæ ipsius voces ab Ecclesia toties repetitæ : « Rorate cœli desuper, et nubes pluant justum, aperiatur terra et

veur. (*Isaïe.* LXV, 8.) » Isaïe adjure le ciel, la terre, les nuées; il les invite à coopérer à ce mystère tant désiré et si nécessaire à tout l'univers, afin que, la divinité descendant comme une rosée du ciel et des nuages, le sein de la Vierge soit fécondée et que la terre virginale germe son fruit qu'attendaient toutes les créatures, comme devant en quelque façon l'enfanter.

Ailleurs, manifestant les désirs de son âme, il s'écrie : « Seigneur, envoyez l'Agneau dominateur de la terre qui doit venir de la Pierre du désert à la montagne de la fille de Sion. (*Isaïe.* XVI, 1.) »

Et enfin, il pousse ce gémissement : « O Dieu! si vous vouliez ouvrir les cieux et en descendre, les montagnes s'écouleraient devant vous, elles fondraient, comme si elles étaient consumées par le feu ; les eaux embrasées. Que je le souhaiterais, afin que votre nom se signalât parmi vos ennemis, et les nations tremblâssent devant votre force! (*Isaïe.* LXIV, 1 et 2.) » Comme s'il disait : Ah! si vous veniez des cieux vêtu de chair, afin que, devant vous, le feu de l'amour s'enflammât, ce feu devant lequel les hommes superbes comme des montagnes couleraient, s'humilieraient et se soumettraient à vous; devant lequel les âmes lâches et molles commenceraient à brûler et à devenir fervents; devant lequel les Gentils seraient tous portés à faire pénitence, afin que votre nom, comme maintenant seulement dans la Judée, fût connu aussi des nations vos ennemies.

Oh! combien il fut véhément ce désir, combien ardent ce vœu du Prophète! Malheur à nous, car aujourd'hui que ce désir d'Isaïe est accompli, qu'il a brisé les cieux, qu'il a renversé tous les obstacles

---

germinet Salvatorem. » Advocat cœlum, terram, nubes, et velut invitat ad cooperandum huic mysterio, adeo expetito et toti Orbi profuturo; ut divinitate e cœlo et nubibus instar roris defluente, fœcundetur Virginis uterus, et terra virginea germinet fructum suum quem omnes creaturæ, quodammodo etiam illum parturientes, expectabant. Iterum alibi hac de re desideria animi sui expandens, exclamat : « Emitte, Domine, agnum Dominatorem terræ, de petra deserti ad montem filiæ Sion. » Tamdemque sic ingemiscit : « Utinam disrumperes cœlos, et descenderet, a facie tua montes defluerent, sicut exustio ignis tabescerent, et aquæ arderent igni, ut notum fieret nomen tuum inimicis tuis, a facie tua gentes turbarentur. » Quasi dicat : Utinam jam de cœlis carne indutus venias, ut præsentia tua ignis amoris exardescat, quo et homines superbi velut montes diffluerent, humiliarentur et tibi cederent. Segnes autem et molles sicut aquæ ardere et fervescere inciperent. Gentesque omnes ad pœnitentiam commoverentur, ut nomen tuum, quod modo in sola Judæa notum est, innotesceret etiam gentibus inimicis tuis. O quam vehemens, quam ardens desiderium et votum Prophetæ! Væ nobis, quia cum jam illud desiderium illius adimpletum sit, ut cœlos velut disrumpens, et omnes obices discin-

pour nous arriver avec le feu ardent de l'amour, nos cœurs demeurent plus durs que les montagnes et que les rochers, et plus froids que les eaux. Devant cette immense fournaise d'amour, ils ne sont ni fondus, ni embrasés. Ils refusent encore de se soumettre à Dieu qui s'est humilié jusqu'à s'incarner et à mourir sur la croix. O cœurs insensibles, superbes et réprouvés!

3° Appelons en troisième lieu le Prophète Jérémie qui montre assez quelle connaissance il a eu des mystères de l'Incarnation, quand il dit entre autres choses au chap. XXXI : « Le Seigneur a créé sur la terre un nouveau prodige : une femme environnera un homme. (XXXI, 22.) » Sachant la certitude de ce mystère, préparé dans la prédestination divine et le plan de Dieu, il en parle comme d'une chose passée : « Le Seigneur a créé un nouveau prodige sur la terre. » Ce qu'il voyait d'un regard prophétique avec désir et amour, il proclame qu'on le verra réalisé et ajoute au futur : « Une femme environnera un homme. » Quelle est cettte femme qui pourra renfermer un homme dans son sein? Ou, comment un homme peut-il être environné dans un sein? Il ne dit pas en effet un petit enfant, un enfant, mais bien un homme. Donc il s'agit là d'une chose nouvelle et inouïe. Il s'agit du Christ, cet homme qui, enfant par la taille et par l'âge, est, depuis le premier instant de sa conception, un homme parfait pour la sagesse, la raison et la grâce. O homme désirable! ô femme admirable et aimable! ô nouveauté inouïe! Un homme nouveau environné dans un sein maternel, l'Homme-Dieu, par une Mère-Vierge, femme nouvelle; créé d'une manière nouvelle sans le concours de l'homme, par une nou-

---

dens nostri causa advenerit cum amoris ardentissimo igne; nostra interim corda montibus et rupibus permanent duriora, aquisque frigidiora. Nec immensa hac amoris flamma liquefiunt, nec ardent : immo, Deo usque ad carnis assumptionem et crucem humiliato, cedere adhuc renuunt. O insensibilia, o superba et reproba corda!

Tertio loco prodeat Propheta Jeremias, qui quantam mysterii Incarnationis notitiam habuerit, satis manifestat c. XXXI, ubi inter cætera prænunciat : « Novum creavit Dominus super terram, fœmina circumdabit Virum. » Nempe certitudinem illius mysterii, in divina prædestinatione et præordinatione præparati, cognoscens quasi de præterito loquitur : « Novum creavit Dominus super terram. » Quod vero lumine prophetico intuebatur cum desiderio et affectu, etiam in effectu exhibendum proclamans, de futuro subjungit : « Fœmina circumdabit Virum. » Quæ est hæc fœmina, potens utero suo claudere virum? Aut quomodo potest vir utero circumdari? Non enim dicit parvulum, aut infantem, sed virum. Ergo res nova et inaudita proponitur. Nempe Christus Vir ille, qui licet statura et ætate infans, tamen a primo conceptionis instanti vir est perfectus sapientia, ratione, gratia. O virum desiderabilem! O Fœminam admirabilem et amabilem! O novitatem inauditam! Utero circumdatus Vir novus, Homo Deus, ex nova Matre Virgine; novo modo sine vi-

velle génération. O vraiment homme nouveau qui, dans un nouvel univers, donnera une nouvelle loi, une nouvelle alliance, des sacrements nouveaux, et plus tard des cieux nouveaux et une terre nouvelle! De quels désirs le cœur du Prophète Jérémie n'aspira-t-il pas après la vue de cet homme vivant en personne, qu'il voyait alors, dans une vision prophétique de l'esprit, fécondant le sein de sa mère!

4° Citons ensuite le prophète Habacuc qui soupira avec de très-ardents désirs et des paroles brûlantes après l'avénement du Christ : « Seigneur, s'écrie-t-il, jusques à quand pousserai-je mes cris vers vous, sans que vous m'écoutiez? Jusques à quand élèverai-je ma voix jusqu'à vous dans la violence que je souffre, sans que vous me sauviez? Pourquoi me réduisez-vous à ne voir devant mes yeux que des iniquités et des maux? Les lois sont foulées aux pieds, le méchant l'emporte sur le juste. (*Habac.* I, 2 et 3.) » Comme s'il disait : Partout l'oubli de Dieu, partout règne une iniquité et une injustice profonde. Mais, pour moi, je crie vers vous afin que vous envoyiez celui qui doit nous sauver, délivrer les opprimés et mettre fin à l'iniquité. Le Seigneur lui répond : « Ecrivez ce que vous voyez, et marquez-le distinctement sur des tablettes, afin qu'on le puisse lire couramment. (*Ibid.* II, 2.) » Voulant dire : « La vision que je vous montre, suivez-la en caractères très-lisibles qui n'arrêtent point celui qui voudra la lire. Mais, qu'est-ce que le Seigneur ordonne à son prophète d'écrire? S'il diffère, attendez-le, car il arrivera très-certainement et il ne tardera pas. (*Ibid.* 3.) »

Plus tard, après avoir vu d'un regard prophétique l'avénement du Christ promis par ces premières paroles, Habacuc entonna d'une

---

ro, nova generatione procreatus. O vere virum novum, qui in novo orbe, novam legem, novum fœdus, sacramenta nova dabit, et postea novos cœlos et terram. O quanta desideria in corde Jeremiæ Prophetæ et ut hunc videret personaliter postea venientem, quem tunc videbat imaginaria, et prophetica visione, matris uterum fœcundantem!

Quarto loco constituamus Prophetam Habacuc qui urgentissimis desideriis et vocibus Christi Adventum efflagitavit : « Usquequo clamabo, et non exaudies : vociferabor, quasi vim patiens, et non salvabis! Quare ostendisti mihi videre iniquitatem et laborem! lacerata est lex, prævalet impius adversus justum. » Quasi dicat : Regnat ubique Dei oblivio, et profunda iniquitas ac injustitia : ego vero clamo ad te, ut mittas eum qui debet salvare, oppressosque eripere, et iniquitati finem dare. Sed respondet ei Dominus : « Scribe visum, et explana eum super tabulas, ut percurrat qui legerit. » Quasi dicat : Visionem quam tibi ostendo, scribe apertis litteris, ut non immoretur qui legerit. Quid vero jubetur scribere? Istud nempe : « Si moram fecerit, expecta eum, quia veniens veniet, et non tardabit. » Ac postea Adventum Christi prioribus istis verbis promissum obtutu prospiciens prophetico, canticum istud voce sonora depromit : « Domine, audivi auditionem tuam, et ti-

voix sonore ce beau cantique : « Seigneur, j'ai entendu votre parole, et j'ai été saisi de crainte. Seigneur, accomplissez au milieu des temps votre ouvrage. Vous le ferez paraître au milieu des temps. Lorsque vous serez en colère, vous vous souviendrez de votre miséricorde. (*Ibid.* III, 1 et 2.) » S'appuyant sur la version des Septante, quelques Pères traduisent ainsi le début de ce cantique : « Seigneur, j'ai considéré vos œuvres, et j'ai été saisi de crainte, on vous reconnaîtra entre deux animaux, savoir, lorsque vous serez couché dans la crèche entre deux animaux et que vous brillerez dans les cieux. »

Que Habacuc ait conçu ce mystère de l'Incarnation et de la Nativité du Sauveur, que cette connaissance l'ait fait tressaillir d'allégresse et l'ait ravi d'admiration, c'est ce que prouve la fin de son cantique : « Pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur, et je tressaillerai de joie en Dieu, mon Sauveur. (*Ibid.*, 18.) » Remarquez donc les paroles, la joie, les vœux et les soupirs du Prophète. Vous reconnaîtrez en lui la voix de la tourterelle retentissant sur notre terre.

5° Enfin, on pourrait compter parmi ces prophètes Michée qui a prédit très-clairement la Nativité du Christ. Son seul témoignage suffit pour faire enseigner aux Rois Mages la naissance du Sauveur à Bethléem par les Scribes et les Docteurs de la Loi.

Nous y ajouterions également Aggée qui nous fait lire ces paroles : « Encore un peu de temps et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et tout l'univers, j'ébranlerai tous les peuples, et le désiré de toutes les nations viendra. (II, 2 et 8.) »

Mais, clôturons la liste des Prophètes par Daniel, en qui tous les désirs des autres se renouvelèrent avec ferveur, ce qui lui fait don-

---

mui, Domine, opus tuum : in medio annorum vivifica illud. In medio annorum notum facies, cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis. » Quod ex lectione LXX Interpretum sic aliqui Patres vertunt :

Domine, consideravi opera tua et expavi, in medio duorum animalium cognosceris; quando scilicet in medio duorum animalium jacebis in præsepio, fulgebis in cœlo. Hoc enim Incarnationis et Nativitatis mysterium Habacuc cognovisse, et in illius consideratione in admirationem raptum grandem lætitiam concepisse, manifestat quod in fine decantat : « Ego in Domino gaudebo, et exultabo in Deo Jesu meo. » Attende ergo voces, attende gaudium, attende desiderium suspirantis Prophetæ : sic et in ipso agnosces vocem turturis resonantem in terra nostra.

Postremo posset et his annumerari Michæas, apertissime de Christi Nativitate vaticinatus : ex cujus solius testimonio Reges ejus ortum in Bethleem futurum a Scribis et Legis Doctoribus didicerunt. Item et Aggæus apud quem scriptum est : « Adhuc unum modicum, et ego commovebo cœlum et terram, mare et aridam, et movebo omnes gentes, et veniet desideratus cunctis gentibus. » Sed claudat agmen Prophetarum Daniel, in quo omnia aliorum desideria cum fervore renovata fue-

ner le nom d' « homme de désirs. » C'est pourquoi donc l'ange Gabriel lui apparut, l'instruisant du temps de l'avénement du Christ, comme futur ministre de son enfance : « Dès le commencement de votre prière, dit l'ange, j'ai reçu cet ordre et je suis venu pour vous découvrir toutes choses, parce que vous êtes un homme de désirs... Dieu a abrégé le temps à soixante-et-dix semaines, en faveur de votre peuple et de votre ville sainte, afin que les prévarications soient abolies, que le péché trouve sa fin, que l'iniquité soit effacée, que la justice éternelle vienne, que les visions et les prophéties soient accomplies, et que le Saint des saints soit oint. (*Daniel*. IX, 23 et 24.) » Daniel priait avec d'ardentes prières et de fervents désirs, dans le jeûne, sous le sac et la cendre, non-seulement pour la délivrance et la captivité de Babylone, mais encore pour abolir les péchés du peuple, ce qu'il savait devoir se faire par le Christ. L'ange lui dit en conséquence : Parce que vous êtes un homme de désirs, que vous brûlez du désir de la gloire de Dieu, du désir du salut des hommes, du désir de la délivrance du peuple, vous méritez d'entendre à ce sujet le décret et le secret de Dieu. Voici que le temps a été abrégé à soixante et dix semaines, semaines d'années qui font 490 ans. Dieu aurait pu reculer la date, mais à cause de vos soupirs et des soupirs d'autres personnages qu'il avait prévus de toute éternité, il a fixé cette date rapprochée. Alors le péché sera effacé par les satisfactions parfaites du Christ, parce que lui-même sera votre justice, votre rédemption et votre sanctification, et le Saint des saints sera oint.

---

re; unde et Vir desideriorum appellatur. Propterea ergo apparuit Gabriel Angelus, cum instruens de tempore Adventus Christi, tanquam infantiæ ejus minister futurus. Unde ait : « Ab exordio precum tuarum egressus est sermo : ego autem veni ut indicarem tibi, quia vir desideriorum es. Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio et prophetia, et ungatur Sanctus Sanctorum.» Orabat nempe Daniel ferventissimis precibus ac desideriis in jejuniis, sacco et cinere, non solum pro captivitatis Babylonicæ liberatione, sed et pro abolendis populi peccatis, quod per Christum fieri debere pernoverat : dicit ergo ei Angelus : Quia vir desideriorum es, desiderio gloriæ Dei, desiderio salutis hominum, desiderio liberationis populi summe flagrans, mereris audire Dei ea de re decretum et secretum. Ecce septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt, annorum scilicet hebdomades, quæ conficiunt 490 annos, definitæ sunt a Deo : et cum potuisset plures statuere, propter tua et aliorum suspiria prævisa, hoc breve tempus constituit. Et tunc per Christum peccatum delebitur satisfactione perfecta, quia ipse erit justitia, redemptio, et sanctificatio vestra, et ungetur ipse Sanctus Sanctorum.

IIIe LEÇON.

Du gémissement et des désirs de la B. V. Marie.

Ce qui précède établit suffisamment, je pense, que jamais il n'a manqué d'âmes gémissantes pour former la voix de la tourterelle s'élevant de notre terre jusqu'au ciel. En elles se vérifiait la parole des Cantiques : « Le figuier a commencé à pousser ses premières figues, les vignes sont en fleurs et elles répandent leur odeur. (II, 13.) » Elles étaient en effet comme les premières figues, je veux dire les premiers fruits produits par le figuier que Dieu planta, l'antique synagogue. Elles étaient les vignes en fleurs, répandant une odeur suave, celle des fleurs des saints désirs, afin que naquît ce fruit désiré, « le raisin de Chypre » qui serait porté au pressoir de la croix, d'où serait tiré « le vin qui fait germer les vierges, » la liqueur la plus précieuse du ciel et de la terre.

La synagogue antique a donc toujours produit quelques justes, quelques élus, quelques amis de qui le Christ naîtrait selon la chair. Dès lors elle n'a point manqué d'âmes gémissantes qui fussent membres de la colombe et de la tourterelle, elle n'a point manqué d'hommes de désirs. Les Théologiens (*S. Thomas. Somme Theologique.* 3e P., quest. 2, art. 11.) nous enseignent que ces personnages ont mérité, d'un mérite de convenance, l'incarnation du Christ et son avancement ; car, il était convenable que Dieu exauçât les prières des justes, ses amis. Il était convenable que le Seigneur se levât enfin, à cause du gémissement des pauvres. Il était convenable

---

LECTIO III.

De gemitu et desideriis B. M. Virginis.

Ex jam dictis satis constare existimo, nullo tempore defuisse aliquos gementes, e quibus vox turturis conflaretur, e terra nostra in cœlum usque se tollens. Propter illos etiam istud verificare possumus : « Ficus protulit grossos suos, vineæ florentes dederunt odorem suum. » Hi enim erant grossi, hoc est, primi fructus, quos produxit ficus a Deo plantata, antiqua Synagoga.

Hi sunt vineæ florentes, desideriorum sanctorum flores cum bono odore expandentes, ut fructus ille desideratus tandem enascatur « Botrus Cypri » ad crucis torcular portandus, de quo « Vinum germinans Virgines » debet exprimi, liquor cœli terræque pretiotissimus : Itaque ex Synagoga antiqua semper prodiere aliqui justi, aliqui electi, aliqui dilecti, ex quibus Christus secundum carnem nasceretur; sicque in illa non defuere aliqui gementes, qui forent membra Columbæ et Turturis; non defuere aliqui viri desideriorum. Et hos de congruo meruisse Incarnationem, Christi, sive ejus accelerationem, tradunt Theologi. Congruum enim erat preces justorum et amicorum Dei exaudiri. Congruum erat, ut propter gemitum pauperum tandem exurgeret Dominus.

d'accomplir le dire du Prophète : « Ils crieront au Seigneur, étant accablés par celui qui les opprimait, et il leur enverra un sauveur et un protecteur qui les délivrera. (*Isaïe*. XIX, 20.) » Le Seigneur en avait donné une figure, quand il disait à Moïse : « J'ai vu l'affliction de mon peuple en Egypte et j'ai entendu ses cris, mais viens, je t'enverrai vers Pharaon pour délivrer mon peuple. (*Exod*. III, 7.) » La délivrance temporelle des enfants d'Israël par la main de Moïse fut une figure de la future délivrance de tous les hommes par la main du Fils de Dieu. De même donc que les clameurs des enfants d'Israël, et la prière assidue des opprimés a mérité la descente de Dieu, la mission de Moïse, la conduite de l'ange, la colonne lumineuse de feu et la fraîche nuée du désert; de même, les clameurs des enfants de Dieu et la prière assidue des saints qui gémissaient ont mérité l'avénement personnel du Fils de Dieu, du sauveur et du libérateur, en sorte que le Père Eternel semble avoir dit à son Fils comme autrefois à Moïse : « J'ai vu l'affliction de mon peuple, et j'ai entendu ses cris, viens, je t'enverrai pour délivrer mon peuple. » J'ai considéré l'affliction de mes élus, sous la verge et sous la captivité du démon, dans une servitude pire que celle d'Egypte; j'ai entendu leurs cris, et leurs demandes de mort et de délivrance, viens donc, je t'enverrai comme sauveur, pour les délivrer de la tyrannie et de l'oppression de leur tyran.

Il est bien vrai que les désirs de tous les justes ont mérité cela, désirs qui s'augmentaient de plus en plus, à mesure que le temps approchait davantage, comme on le voit pour Siméon de qui il est écrit : « Il attendait la rédemption d'Israël, et il avait reçu du

---

Congruum erat, ut adimpleretur illud :« Clamabunt ad Dominum a facie tribulantis, et mittet eis Salvatorem et Propugnatorem, qui liberet eos. » Figura hujus rei præcesserat Dominus Moysi : « Vidi afflictionem populi mei qui est in Ægypto, et clamorem ejus, sed veni, mittam te ad Pharaonem, ut educas populum meum. » Temporalis liberatio filiorum Israel per manum Moysi, figura fuit futuræ liberationis omnium hominum per manum Filii Dei. Sicut ergo clamor filiorum Israel, et assidua deprecatio oppressorum promeruit descensum Dei, missionem Moysis, ductum Angeli, ignis et nubis e Columna lucem vel rorem : Ita clamor filiorum Dei, et assidua deprecatio Sanctorum gementium promeruit adventum personalem Filii Dei, Salvatoris et Liberatoris; ita ut videatur dixisse Pater Æternus Filio suo, sicut quondam Moysi : « Vidi afflictionem populi mei et clamorem ejus, veni et mittam te ut educas populum meum. » Consideravi electorum meorum afflictionem sub virga et captivitate dæmonis in servitute plusquam Ægyptiaca, et audivi clamorem eorum, quo opem liberationemque efflagitant; veni igitur, et mittam te ut Salvatorem, qui eruat eos a tyrannide et opppressione exactoris.

Equidem verum est omnium justorum desideria id promeruisse, quæ magis magisque accendebantur, quo propius tempus illud adventabat; ut patet de Simeone de quo dicitur : « Et ipse erat expectans redemptio-

Saint-Esprit l'annonce qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. (*Luc.* II, 7, 3.) »

Mais il n'est pas douteux que cela a surtout été mérité par notre Vierge, élue de Dieu de toute éternité pour être mère de Dieu, ce qui lui permettait de dire : « Pendant que le roi se reposait, le nard dont j'étais parfumée a répandu son odeur. (*Cant.* I, 11.) Est-ce que ce nard très-parfumé n'attira point du sein paternel dans son sein virginal le Fils du Roi éternel? Oui, ce nard, sa charité ardente, son oraison fervente et humble, sa virginité très-pure, son innocence immaculée, attira vers nous le Fils de Dieu et le porta à s'incarner; il l'attira dans son sein pour la faire devenir mère de Dieu, trône et tabernacle du Très-Haut.

C'est surtout chez elle qu'on peut reconnaître « la voix de la tourterelle sur notre terre, » parce que, plus que tous les justes, elle mérita d'un mérite de convenance cette incarnation du fils de Dieu. Tourterelle solitaire, elle soupirait sans cesse avec grande ferveur vers cet avénement, dès son plus bas-âge. Elle connaissait en effet les oracles, elle connaissait le mystère de l'incarnation, bien qu'elle ignorât comment et par qui ce mystère devait s'accomplir. Elevée pendant onze ans dans le temple, elle demande très-souvent avec des gémissements et des larmes l'accomplissement de ce grand mystère, comme l'atteste saint Bonaventure. Ainsi, elle engendrait déjà en quelque façon d'une manière spirituelle par ses larmes, ses prières et ses soupirs, celui qu'elle engendra et mit plus tard au monde selon la chair. A cette époque, elle angoissait dans son esprit et elle criait vers Dieu comme enfantant ce fils qu'elle devait plus

---

nem Israel et responsum acceperat a Spiritu Sancto non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini. Interim haud dubium, quod id maxime promeruerit Virgo nostra, a Deo ab æterno electa, ut esset Deipara. Unde illa dicere potest illud : « Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suavitatis. »

Nonne Nardus ejus fragrantissima Æterni Regis Filium attraxit, a paterni sinus accubitu, ad sinum suum virgineum? Nardus ejus, ardentissima charitas, ferventissima et humillima oratio, purissima virginitas, immaculata innocentia, ad nos attraxit Filium Dei, ut fieret homo; attraxit ad uterum suum, ut ipsa fieret Mater Dei, Thalamus et Tabernaculum Altissimi. In ipsa maxime agnosci potuit « vox Turturis in terra nostra; » quia hanc Filii Dei incarnationem de congruo promeruit super omnes justos. Erat utique Turtur solitaria, semper ad id ferventissime gemens, jam a tenera ætate; noverat enim oracula, noverat incarnationis mysterium, quamvis quomodo, et per quam, sive in qua complendum foret, eam lateret. In templo undecim annis educatam, gemitu et lacrymis frequentissime adimpletionem tanti mysterii postulasse, testis est Sanctus Bonaventura. Sic ergo jam quodammodo precibus et lacrymosis suspiriis enitebatur in spiritu, quem postea carne ex utero enixa est puerpera. Equidem tunc temporis in spiritu ange-

tard porter dans son sein et enfanter, fécondée sans concupiscence, enceinte sans pesanteur, mère sans douleur. Selon l'enseignement commun des ascétiques, à l'apparition de l'ange Gabriel, elle se trouvait dans un ardent désir de l'avénement de Celui qui devait combler tous les vœux. Instruite d'une lumière plus brillante que les Prophètes, plus ardemment aimante qu'eux, elle pressait à ce moment le Seigneur, afin qu'il lui fût donné de voir ce prodige que Dieu devait accomplir sur la terre. La prédiction d'Isaïe lui avait fait connaître qu'il s'accomplirait dans le sein d'une Vierge, et ignorant le comment et la personne, elle souhaitait de pouvoir enfin contempler cette vierge, de pouvoir la servir, de pouvoir au moins baiser avec tendresse la trace de ses pas. Or, pendant que, dans cette méditation sainte, le feu de l'amour s'embrasait dans son cœur, l'ange lui apparut, lui montrant le mode du mystère, lui apprenant qu'il s'accomplirait en elle et par elle, et lui annonçant d'une manière certaine qu'elle avait été élue pour cela de toute éternité. Et, quand elle eut donné son consentement, oh! quel feu! avec quelle ardeur sans pareille et incomparable il s'accrut et s'enflamma! Il devint nécessaire que l'Esprit-Saint, qui l'avait allumé, en diminuât les ardeurs. Aussi l'ange lui dit-il : « L'Esprit-Saint descendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. » C'est-à-dire : l'Esprit-Saint, qui est un feu consumant, vous remplira d'une merveilleuse ardeur d'amour divin. La nature ne pourrait le supporter, il vous consumerait et vous ferait mourir. Mais, il vous fournira en même temps l'ombre

---

batur, et clamabat ad Deum quasi parturiens masculum illum, quem postea debebat in utero gestare et parere, fæcunda sine corruptione, gravida sine gravamine, puerpera sine dolore. Certe cum apparuit ei Gabriel Angelus, fuisse eam in desideriis ferventissimis adventus illius qui omnium desideria debebat complere, tradunt communiter Doctores contemplativi. Nempe clariori lumine præ Prophetis edocta, et præ illis ardentiori amore flagrans, urgebat tunc apud Dominum, ut propriis oculis videre posset istud prodigium, quod erat Dominus facturus super terram. Præterea cum nosset, per Isaiæ oraculum, in Virgine istud complendum fore, quamvis nesciret in qua et quomodo, optabat certe Virginem illam posse tandem contueri, illi posse ancillari, vel solo impressa ejus vestigia posse exosculari. Cum vero in simili sacra meditatione exardesceret ignis amoris in corde ejus, adfuit Angelus modum mysterii demonstrans, atque in ipsa et per ipsam perficiendam edocens, eamque ad id ab æterno electam certo denuntians. Atque ubi consensit, o quantus ignis, et quam supra modum omnem cogitabilem accrevit et exæstuavit? Certe necesse fuit, ut Spiritus Sanctus, qui ignem illum accenderat, etiam obumbraret. Unde dicitur ei : « Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. » Quasi dicat Angelus : Spiritus ille, qui est ignis consumens, miro amoris divini ardore te afficiet; quem viribus naturæ vix sustineres, sed in mediis flammis consumereris, vitamque tuam dissolvi oporteret, nisi ipse umbram

et le rafraîchissement, il vous donnera la force de supporter cette grande violence de l'amour. Ainsi sera renouvelé en vous le miracle du Buisson ardent qui ne se consumait point.

DE LA TRÈS-ARDENTE EXPECTATION DE L'ENFANTEMENT DE MARIE.

Comme je l'ai dit, dès son plus bas âge, la Vierge Marie soupirait et gémissait après Celui que l'Ecriture nomme « le désiré des collines éternelles. » Daniel fut appelé « l'homme de désirs, » Marie pourrait à bon droit être appelé « la femme de désirs, » puisque en elle furent en quelque sorte réunis, agrégés, résumés tous les désirs des justes qui devaient être accomplis par elle ; puisque celui qui était l'objet, la fin et le centre de tous les désirs, avait choisi sa demeure dans son sein. Après donc qu'elle eut conçu le fils de Dieu, et comme le temps de l'enfantement approchait, de son cœur, comme d'une fournaise embrasée, sortaient, semblables à des étincelles de flamme, de très-ardents désirs. Elle désirait mettre enfin au monde celui que le ciel et la terre, l'enfer et l'univers entier, avaient si longtemps attendu.

En souvenir de ce fréquent et fervent désir de gloire, on a établi, en Espagne et ailleurs, une fête approuvée par le concile de Tolède et appelée la *Fête de l'expectation de l'enfantement de Marie*, qui se célèbre le 18 décembre[1]. On l'appelle aussi la *Fête des O*, parce qu'on commence, aux premières Vêpres, les antiennes O, par l'*O*

[1] Un grand nombre de diocèses en France célèbrent aujourd'hui cette fête. (*Note du Traducteur*).

---

præstaret et refrigerium, virtutemque suppeditaret : ut tantam ferre possis vim amoris : sicque in te renovabitur miraculum Rubi flammantis, et in medio flammæ nequaquam sese consumentis.

DE EXPECTATIONE ARDENTISSIMA PARTUS IN DEIPARA.

Maria Virgo a tenera quidem ætate, ut dixi, suspirabat, gemebunda, ad illum qui in Scriptura nominatur, « Desiderium collium æternorum. » Unde sicut Daniel dictus est, « Vir Desideriorum, » sic et ipsam recte dixeris, « Mulierem desideriorum, » in qua quodammodo recollecta, aggregata, abbreviata fuere omnia desideria justorum ; quia et per ipsum debebant illa compleri ; quandoquidem is qui erat desideriorum omnium objectum, finis et centrum, in ejus utero sibi locum elegerat. Cum porro illa concepisset Filium Dei, et jam appropinquaret tempus partus, e corde ejus, velut fornace exæstuante, ardentissima desideria, quasi scintillæ flammantes exiliebant, et continuo in cœlum se tollebant : quibus summopere optabat illum tandem parere mundo, quem cœlum et terra, infernus, orbisque totus, tamdiu expectarat. Propter istud Mariæ frequentissimum ferventissimumque desiderium, in Hispania, et alibi, institutum est festum quoddam approbatum in Concilio Toletano, vocantque *Festum expectationis partus Mariæ;* et celebratur 18 decembris. Vocant quoque *Festum de O,* eo quod in primis ejus Vesperis Antiphonæ illæ solemnes per O in-

sapientia, et elles se continuent jusqu'à l'enfantement de la Vierge, c'est-à-dire jusqu'à la Nativité du Seigneur qui a fini tous les désirs, puisqu'elle a réalisé toutes les espérances. Et, parce que ces antiennes rappellent les désirs de tous les justes, déjà réunis dans le cœur de Marie, pendant les jours qui précèdent la Noël, on les chante à *Magnificat* très-solennellement, et dans la plupart des églises, au son des cloches. Dans notre église de Liége, cet O est répété à voix continue à chaque verset. Quand un choriste entonne le verset, l'autre répète O sur un ton de psalmodie sans notes. Plût à Dieu que ces solennités, établies dans un but de piété et pour rappeler le désir des saints, pour préparer à la Nativité du Sauveur, ne fussent pas une occasion de désordres[1] !

Oh! quels désirs Marie avait de mettre ce soleil au jour dans ce monde ténébreux, afin que, répandant partout ses rayons, il dissipât les épaisses ténèbres de l'erreur! Oh! quels désirs cette terre virginale n'avait-elle pas de produire cette fleur, ce fruit, si odoriférant pour les Anges et pour les hommes, qui devait, par ses parfums, dissiper

[1] Marchant rapporte ici un usage scandaleux et une inconvenance sacrilége dont son cœur sacerdotal se montre profondément attristé. Nous croyons entrer dans la pensée de nos lecteurs en laissant intraduites ces quelques phrases, allusion à une coutume complétement abolie. (*N. du T.*)

---

choantur :« O Sapientia, etc. » Et durant usque ad Virginis partum, sive usque ad Nativitatem Domini, per quam finita sunt omnia desideria : dum is exhibitus est in re qui expectabatur in spe. Et quia illæ Antiphonæ omnium justorum desideria in Mariæ corde jam coadunata rememorant : ideo solemniter, præviis illis Natali Domini diebus, ad « Magnificat » decantantur, plerisque etiam in Ecclesiis pulsatis omnibus campanis. Atque in nostra Ecclesia Leodiensi solet illud O, continua voce repeti per singulos versus. Dum enim unus Chorus versum intonat, alter O repetit continuo quodam tono, sine notis. Atque utinam solemnitates istæ ad pietatem institutæ, et ad rememorationem desiderii Sanctorum, sive ad preparationem præviam Nativitati Salvatoris, non darentur in occasionem carnis. Videmus enim in Ecclesiis aliquibus, sive Cathedralibus, sive Collegiatis, successive à Canonicis in officio aliquo constitutis convivia temulenta instrui sacris istis diebus, quibus Ecclesia gemens instar. Turturis jejunandum et sobrie ac pie vivendum docet, ut præparentur Domino corda nostra. Tunc poculis et cyathis decertant asotice, quando pane lacrymarum cibandus foret animus cum pietate singulis singulæ illæ Antiphonæ pie intonandæ assignantur in Choro, sed illas deridere et conspurcare videntur in temulento symphosio. Hinc ille versus ludibundus, sed pudibundus:

O Radix Jesse, noli sic ebrius esse
Sicut Adonai noster amicus heri.

Sed missa hæc faciamus quæ et paulatim a clero dimittenda, vel moderanda speramus, et ad Virginis puerperæ, dum partui appropinquaret, pia et ardentia desideria revertamur. O quanto desiderio avebat Maria parere hunc Solem mundo tenebroso, ut quoquoversum coruscans, densas errorem tenebras effugaret! O quanto desiderio virginea terra germinare optabat florem et fructum, Angelis et hominibus odoriferum, peccati putorem omnem fra-

toute infection des abîmes du cœur humain! Oh! avec quelle ardeur, Marie, cette fontaine scellée, ne désirait-elle pas répandre la source d'eau vive renfermée dans son sein maternel, pour arroser les cœurs desséchés des hommes! A l'exemple de Rébecca, elle voulait donner de cette eau vive, non-seulement aux enfants d'Abraham, mais aux chameaux et aux bêtes de somme, figure des pécheurs pourrissant dans leur fumier! Oh! avec quelle ardeur ne désirait-elle pas voir la face de ce divin enfant que la vertu céleste et l'opération du Saint-Esprit avait formé en elle sans léser sa virginité, sans la charger d'un poids douloureux, en la réjouissant, en l'illuminant, en l'embrasant! Celui-ci projetait déjà ses rayons au dedans du cœur de Marie, et il excitait au dehors sa lumière et son ardeur. De ce cœur, comme autant d'étincelles, provenaient des milliers de soupirs, jusqu'à ce qu'il lui fût permis de voir face à face celui que Marie portait près de son cœur. Moïse désirait ardemment voir la face de Dieu qui conduisait son peuple dans la terre promise, et il disait : « Si j'ai trouvé grâce à vos yeux, montrez-moi votre face. » Combien plus ardemment, avec combien plus de désirs, et de gémissements d'amour, notre Tourterelle Marie demandait-elle de voir celui qu'elle portait depuis tant de mois caché dans son sein! En son cœur, il n'y avait que flammes, que ferveur, qu'amour embrasé, provenant du Dieu d'amour qui vivait dans ses entrailles. Celui-ci produisait une sainte langueur dans son esprit, et elle pouvait dire cette parole du *Cantique* :« Entourez-moi de fleurs, soutenez-moi avec des fruits, parce que je languis

---

grantia sua e cordium lacunis fætentibus eliminaturum! O quanto desiderio, Maria, Fons signatus, effundere gestiebat venam aquæ viventis utero suo conclusam, quæ irroraret arida hominum corda! Instar Rebeccæ, illam putei viventis aquam, non solum pueris Abrahæ, sed et camelis ac jumentis, hoc est, peccatoribus computrescentibus in stercore suo desiderabat communem efficere. O quanto optabat ardore divini illius infantis cernere faciem, qui in ipsa cœlesti virtute et Spiritus Sancti operatione, sine integritatis læsione formatus, haud eam gravavabat, sed lætificabat, illuminabat, accendebat! Ille jam radios in Corde Matris jaciebat intus, quibus etiam lux et ardor excitabatur foris. Ex illo mille suspiria quasi scintillæ exiliebant, donec illum quem cordetenus gestabat, facietenus intueri concederetur. Si tanto desiderio Moyses Dei faciem educentis populum suum in terram promissionis videre desiderabat, ut diceret : « Si inveni gratiam in oculis tuis, ostende mihi faciem tuam.

Quanto majori desiderio, et gemitu amoris, flagitabat Turtur nostra Maria cernere eum, quem jam tot mensibus in utero absconditum gerebat? Certe in ejus corde, nil nisi flamma, nil nisi fervor et amor exæstuans, ab illo qui in visceribus ejus degebat sacri Deus amoris. Hic in ejus animo languorem sanctum pariebat, adeo ut posset illud de Cantico amoris pronuntiare : « Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. » Et iterum illud :

d'amour. (*Cant.* I, 14.)» Et cet autre : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche, (*Cant.* I, 1.)» comme si elle disait : Non-seulement je souhaite unir mon esprit au sien, mon cœur à son cœur, ce que l'affection toute seule produit d'une certaine façon entre des absents, mais encore je désire lui parler face à face, bouche à bouche, et le voir caché sous le voile de ma chair, l'embrasser tout petit enfant suspendu à mes bras, l'enlacer comme un collier à mon cou. Non-seulement je désire le placer entre mes bras, comme un gage très-cher à mon cœur, mais encore je veux le présenter aux regards, aux embrassements, à l'adoration du monde entier, comme lumière et vie de l'univers.

Il est très-vraisemblable que la Vierge, mère de Dieu, pendant qu'elle renfermait encore dans son sein sacré cet enfant divin, a dû souvent user de paroles semblables à celles de son aïeul David : « Mon cœur vous l'a dit, mon visage vous a cherché, Seigneur, je chercherai votre face. (*Ps.* XXIX, 2.)» C'est-à-dire : « O mon Jésus, ô le fils de mes entrailles, le bien-aimé de mes vœux, mon soleil, ma lumière, salut, vie et gloire de tous ceux qui vous désirent, vous le savez, mon cœur n'a d'autre pensée et d'autre amour que vous et vos intérêts. Il vous parle au-dedans, il s'unit à vous d'une union ineffable, il est beaucoup plus en vous qu'en lui. Vous le savez, ce même cœur, embrasé d'amour pour vous, excite en moi un ardent désir de rechercher votre face désirable, de pouvoir adorer à sa naissance au dehors celui que je sais opérant au dedans. Mon visage donc vous a cherché, je chercherai votre face, je la cherche avec instance, c'est la prière de mon cœur, de pouvoir enfin unir

---

« Osculetur me osculo oris sui. » Quasi diceret. Non solum jam animum animo, cor cordi jungere opto, quod inter absentes solus affectus suo modo facit ; sed etiam ore ad os, facie ad faciem præsens loqui cupio, et videre absconditum sub velo carnis meæ ; illumque amplecti parvulum tandem inter ulnas pendulum, et circumdare tamquam torquem collo meo. Immo et hoc desidero, non solum inter brachia mea illum collocare pignus utique cordis mei charissimum ; sed et toti orbi intuendum, amplexandum, adorandum proponere, Orbis Lucem et Vitam.

Et certe verisimile prorsus est, Virginem Deiparam cum adhuc sacrata in alvo puerum contineret, similibus ad illum sæpe usam verbis, quibus Parens ejus David : « Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea, faciem tuam, Domine, requiram. Quasi diceret illi : O mi Jesu, fili uteri mei, dilecte votorum meorum, Sol meus et lux mea, salus, vita, et gloria omnium te desiderantium ! Tu nosti, quomodo cor meum tuo amore succensum nonnisi de te, et pro te, cogitationes eliciat et affectus. Tecum loquitur intus, tibi unione indicibili se conjungit, in te magis est, quam in se. Tu etiam nostri quod idem cor amore tui ardens, summum in me desiderium excitat, ut faciem tuam desiderabilem requiram : ut quem agnosco interius operantem, exterius tandem valeam adorare nascentem. Exquisivit igitur te facies

ma face à la vôtre, mes yeux à vos yeux, mon front à votre front, mes lèvres à vos lèvres, mes bras à vos bras. Mes gémissements, mes désirs, mes soupirs, ne cesseront pas avant que je vous voie au dehors vous allaitant de mes mamelles, avant que je vous adore sur mon sein, sur mon sein maternel, vous que les anges voient et adorent dans le sein éternel, dans le sein du Père. Aucun des amants du Christ (bien qu'il y en ait eu de nombreux et de bien grands) n'a pu en aucun temps dire cela avec plus de vérité, avec plus d'affection que Marie, parce que le cœur séraphique de la Vierge les a surpassés tous en ardeur et en ferveur de désirs.

IVe LEÇON.

De la seconde cause du gémissement.

La seconde cause du gémissement de la Tourterelle de l'Église, c'est, nous l'avons dit, la douleur qu'elle éprouve en voyant l'avénement du fils de Dieu, la rédemption qu'il a opérée, rendus inefficaces et inutiles pour plusieurs, par leur faute et par leur négligence. Elle avertit donc ses enfants avec gémissements, pendant le saint temps de l'Avent, de veiller à ce sujet, de faire bonne garde, et de voir ce qu'ils pourront répondre à celui qui leur reprochera l'inutilité pour eux de l'Incarnation, de la Nativité, de la Rédemption, du sang de Jésus-Christ.

C'est ce qui lui faisait dire dans Isaïe : « J'ai travaillé en vain, j'ai consumé inutilement et sans fruit toute ma force; mais, le

---

mea; faciem tuam requiram, et instanter requiro. Hæc est deprecatio cordis mei, ut faciem faciei, oculos oculis, frontem fronti, labia labiis, brachia brachiis tandem conjungere valeam. Nec cessabunt gemitus et desideria suspirantia, donec te videam foris sugentem ubera mea : donec adorem te in sinu meo, sinu matris, quem cernunt et adorant Angeli in sinu æterno, sinu Patris. Certe nemo amantium Christum ullo tempore (quamvis multi et magni fuerint) id verius, vel majori cum affectu, pronunciare potuit, quam Maria, quia cor Seraphicum Virginis sicut omnes amore, sic et desiderii fervore, superavit.

LECTIO IV.

De secunda causa gemitus.

Secundam causam gemitus Turturis, sive Ecclesiæ, diximus esse dolorem quem concipit ex eo quod Adventus Fili Dei, et redemptio per eum facta, multis reddatur inefficax et inutilis, eorum culpa et socordia. Monet ergo ipsa filios suos cum gemitu, sacro tempore Adventus, ut huic rei advigilent, stentque super custodiam suam, et videant quid responsuri sint ad arguentem se, si frustranea eis fuerit incarnatio, nativitas, redemptio, sanguis effusus Jesu Christi. Graviter enim et frequenter ea de re conqueritur ipse, sacris in litteris. Unde apud Isaiam sic ait : « In vacuum laboravi, sine causa, et vane fortitudinem meam consumpsi : ergo judicium meum cum Domino, et opus meum cum Deo meo. » Quasi dicat Patri : Tu scis, o Pater, me nullis pepercisse laboribus pro hominum salute ; hoc erat opus ad quod me miseras, et

Seigneur me fera justice, et j'attends de mon Dieu la récompense de mon travail. (XLIX, 4.) » C'est comme s'il disait à son père : Vous le savez, ô mon Père, je n'ai épargné aucun labeur pour le salut des hommes, c'était l'œuvre pour laquelle vous m'aviez envoyé et j'ai employé toutes mes forces à la remplir. Mais, comme vous le voyez, c'est en vain que j'ai travaillé, en vain que j'ai dépensé les forces de mon esprit et de mon corps, en vain que j'ai versé mon sang pour eux. Soyez donc juge, car mon œuvre est entre vos mains, décidez, entre eux et moi, s'il a manqué quelque chose de mon côté, ou si plutôt ils ont eux-mêmes failli, en n'usant point des remèdes de salut que je leur offrais, attirant sur leur tête une damnation certaine.

Il se plaint de la même manière dans Ezéchiel, de ce que, après avoir travaillé tout le long de sa vie mortelle, il reste cependant des âmes impures, après qu'il a offert sa sueur de sang pour la purification des âmes, après qu'il a employé le feu d'une très-ardente charité pour effacer et brûler à fond une impureté, une rouille invétérée. Voici en effet comment il parle à l'âme endurcie et réprouvée : « On s'est efforcé avec grand peine de la nettoyer ; mais sa rouille y est si enracinée, qu'elle n'a pas pu même en sortir par le feu. Votre impureté est exécrable, parce que j'ai voulu vous purifier et que vous n'avez point quitté vos ordures. (*Ezéchiel.* XXIV, 12 et 13.) »

Qui ne voit la justice de cette plainte de Jésus-Christ sur ceux qui périssent, en méprisant le prix de la rédemption qu'il avait acquis pour eux ! Montrons-le par une comparaison :

Un fils est prisonnier durement traité chez les Barbares. Son

---

munus istud meum omni conatu adimplere curavi. Interim frustra in multis, ut video, laboravi, frustra animi corporisque vires impendi, frustra pro eis sanguinem ipsum expendi. Tu porro esto Judex, nam opus meum apud te est ; et decerne, inter ipsos et me, num ex parte mea aliquid defuerit, num potius ipsi sibi defuerint, paratis sibi a me remediis salutis non utendo, sicque in caput suum certam damnationem accersendo. Eodem modo conqueritur apud Ezechielem quod tanto sudore exant lato toto mortalis vitæ suæ decursu, maneant nihilominus animæ aliquæ immundæ, cum tamen sudorem suum etiam sanguineum in animarum ablutionem obtulerit, simulque ignem ardentissimæ charitatis adhibuerit, ut omnis eraderetur et excoqueretur inveterata immunditia et rubigo. Sic enim loquitur animæ induratæ et reprobæ : « Multo labore sudatum est, et non exivit nimia rubigo, neque per ignem ; immunditia tua execrabilis est, quia mundare te volui, et non es mundata a sordibus.

Et porro quis non videat justam esse Christi querelam de his qui pereunt, pretiumque redemptionis sibi acquisitum aspernantur ? Ostendamus istud similitudine. Audi : Est aliquis apud Barbaros tetro in carcere detentus ; Pater vero ejus miseriæ condolens, divenditis omnibus, patria relicta, lytrum et redemptionis

père, touché du malheureux état de ce captif, vend tous ses biens, laisse sa patrie, portant avec lui le prix du rachat. Après divers incidents de sa route, accablé d'injures, de plaies et de coups, il arrive auprès de son fils, paie sa rançon et l'invite à retourner, il lui représente les gémissements de sa mère attendant son cher fils, les larmes de ses frères, les vœux de ses amis éplorés. Mais le prisonnier, conduit et aveuglé par je ne sais quel esprit d'ingratitude, méprise son père, la rançon que celui-ci a apportée, les fatigues supportées, les gémissements de sa mère, les vœux de ses frères; il veut demeurer en prison, il aime ses chaînes, il néglige les dons et la maison de son père. N'est-ce pas là un aveuglement et une ingratitude souverainement exécrables? N'est-il pas digne d'une mort très-honteuse et très-cruelle? Hélas! que font donc autre chose les hommes enchaînés dans les liens du péché, captifs sous le démon! Le Père éternel leur apporte une rançon, celle de son fils qui a tant souffert, il les invite à rentrer dans la maison paternelle, où tant d'âmes saintes les attendent, tant de frères, tant d'amis compatissant à leurs misères, et ils méprisent ce grand bienfait! Ils ne considèrent ni la dilection d'un tel Père, ni la rédemption du Fils, ni le sang répandu pour leur rançon, ni les joies du ciel, ni les gémissements de leur mère la sainte Église, ni les désirs des Anges ou des Saints. Ils préfèrent demeurer dans leur péché et dans leurs chaînes, se vouer en proie à la mort éternelle et aux feux éternels. O aveuglement! ô ingratitude! ô abomination qu'il faudrait pleurer avec des larmes de sang!

Voulant épargner à ses enfants cette démence, l'Église, cette

---

pretium tulit secum. Tandemque, variis in via laboribus, injuriis, vulneribus confectus, ad filium pertingens, eum invitat ad reditum persoluto pretio : immo ei repræsentat gemitus matris charum gnatum expectantis, fratrum lacrymas, amicorum collacrymantium vota. At ille, nescio quo ingratitudinis spiritu ductus et excæcatus, aspernatur patrem pretiumque allatum, et tot labores susceptos; matris gemitus, fratrum vota contemnit ; vult in carcere manere, amat vincula, negligit paternam domum et dona. An non hic cæcitas et ingratitudo summe execrabilis? Nonne is turpissima et dirissima nece dignus? Quid aliud, eheu! faciunt homines, venumdati sub peccato, captivi sub diabolo? Pater æternus per Filium suum dura passum offert pretium redemptionis, invitat ad reditum in domum paternam, ubi tot Sanctorum animæ eos expectant, tot fratres, tot amici condolentes miseriis eorum et interim tantum beneficium aspernantur. Nec tanti Patris dilectionem, nec Filii redemptionem, nec sanguinem fusum pro pretio, nec cœlestia gaudia, nec Ecclesiæ matris gemitus, nec desideria Angelorum aut Sanctorum æstimant; in peccatis suis et vinculis hærere malunt, et æternæ morti æternisque ignibus victimas se vovere. O cæcitas! o ingratitudo! o abominatio sanguineis lacrymis deploranda!

Talem igitur mentem amentem a filiis suis avertere enitens Ecclesia,

mère miséricordieuse, les avertit avec gémissements et avec larmes. Pendant ce saint temps où elle rappelle l'avènement de son Epoux, elle les exhorte sérieusement, avec l'accent d'une tendresse maternelle, à peser et à considérer avec soin les dons de Dieu, les faveurs célestes, les trésors et les richesses de salut renfermés en si grand nombre et mis à leur disposition dans le mystère de l'Incarnation, les suppliant en même temps de ne pas périr par leur négligence et de ne pas rendre tous ces trésors inutiles. Comment en effet celui qui a donné son fils ne nous aurait-il pas en même temps tout donné avec lui! L'Eglise souhaite donc que nous considérions, que nous pesions au poids du sanctuaire cette dilection de Dieu, cet amour si prodigue que nous ne pouvons comprendre qu'avec un ardent amour. De là cette parole de S. Augustin : « Aimez l'amour de celui qui, par amour pour votre amour, est descendu dans le sein d'une Vierge et unit son amour à votre amour, en s'humiliant lui-même, en vous élevant, en unissant la lumière de son éternité au limon de votre mortalité. (*De cat. rud. liv.* IV.) » S'appuyant sur une considération semblable, Saint Bernard exhortait ses frères en ces termes : « Ne laissons point perdre, ô mes Frères, la grande charité que le Dieu de majesté nous a témoignée, l'humilité profonde qu'il a subie, la bonté immense que nous a révélée l'humilité du Christ. Rendons grâce au Rédempteur qui nous a fait connaître la bonne volonté du Père envers nous. Le cœur du Père pour nous est tel que nous l'a montré celui qui est sorti du cœur de son Père. (*Sermon pour Noël.*) » C'est avec de semblables accents, sortis de son cœur maternel, que l'Eglise s'adresse au cœur de ses enfants, afin d'en écarter l'ingratitude.

---

mater pientissima, monet illos etiam cum gemitu et lachrymis, sacro isto tempore quo Adventum Sponsi sui rememorat hortaturque serio maternis ex visceribus, ut ponderent, et plene considerent tot Dei dona, tot favores cœlestes, tot thesauros et divitias salutis incarnationis mysterio comprehensas, ipsisque exhibitas : simul obsecrans, ne eas socordia sua perire, aut sibi inutiles reddi patiantur. Quomodo enim qui filium dedit, nonne et omnia simul cum illo nobis donavit ? Considerari igitur optat, et in pondere Sanctuarii appendi hanc Dei dilectionem, hunc profusissimum amorem, quem nonnisi cordatissimo amore possumus compansare. Hinc Augustinus. « Ama amorem illius, qui amore amoris tui descendit in uterum Virginis ; et amorem suum amori tuo copulavit, humiliando se, sublimando te, conjungendo lumen Æternitatis suæ, limo mortalitatis tuæ. » Sic et fratres suos eadem consideratione exhortans, dicebat Sanctus Bernardus. « Prosit nobis, Fratres, tanta charitas quam nobis Deus Majestatis exhibuit, tanta humilitas quam suscepit, tanta benignitas quæ nobis per humilitatem Christi apparuit : et agamus gratias Redemptori, per quem nobis innotuit tam bona erga nos voluntas Dei Patris. Tale enim est cor Dei Patris erga nos, quale nobis expressit qui de Patris corde processit. » Similibus vocibus materno ex affectu

Ensuite, compatissant au malheur de ceux qui sont détenus dans les ténèbres et l'aveuglement, au sein d'une torpeur mortelle, l'Église les excite à grands cris, elle les réveille non sans gémissements et sans tristesse, de peur que le sommeil ne soit suivi pour eux d'une mort éternelle. Elle leur commande d'ouvrir les yeux, de voir la lumière qui brille, de secouer la torpeur du péché et le sommeil de la mort, d'aspirer à la vie. Voilà pourquoi elle fait entendre ces paroles et elle commande à ses hérauts de répéter dans les chaînes : « Mes frères, l'heure est venue de nous réveiller de notre assoupissement, puisque nous sommes plus proches de notre salut que lorsque nous avons commencé à croire. La nuit est déjà fort avancée, et le jour s'approche. (*Rom.* XIII, 11 et 12.) » Nous invitant aux larmes, elle s'écrie : « L'Agneau est descendu des cieux pour nous remettre gratuitement sa dette. Pour obtenir notre pardon, prions et pleurons. » Reconnaissez-vous la voix de la Tourterelle qui gémit pour ses enfants et les excite à gémir ?

Mais, se tournant aussi vers le Rédempteur envoyé visiblement dans sa chair par son Père, et venant maintenant invisiblement pour achever notre salut et consommer notre Rédemption, elle pousse de nouveaux gémissements et intercédant en faveur de ceux qui sont détenus sous le pouvoir de Satan, dans les liens du péché, elle s'écrie :

« O Sagesse, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, qui atteignez d'une extrémité à l'autre, et disposez toutes choses avec force et douceur, venez nous apprendre les voies de la prudence.

« O Adonaï, Seigneur, chef de la maison d'Israël, qui avez

---

prodeuntibus filiorum corda pulsat, ut valeat ab illis ingratitudinem omnem propulsare.

Deinde, condolens his qui in tenebris et cæcitate, lethali quodam torpore detinentur, forti eos excitat clamore, vellicat eis aures non sine gemitu et mœrore, ne eos contingat somnum conjungere æterna cum morte. Jubet ergo oculos aperire, lucem aspicere rutilantem, ac excusso peccati mortisque sopore respirare ad vitam. Propterea voces illas intonat et per præcones suos in pulpitis ubique resonare jubet : « Fratres, hora est nos de somno surgere; nunc enim propior est nostra salus. Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum. » Et rursum, ad lacrymas invitans, sic ait : E sursum Agnus mittitur laxare gratis debitum : omnes pro indulgentia vocem damus cum lacrymis. » Videsne vocem Turturis pro filiis suis gementis, et ad gemitum eos secum excitantis? Sed et ad Redemptorem a Patre semel in carne visibiliter missum, nunc vero invisibiliter salutis nostræ perficiendæ ac Redemptionis consummandæ gratia venientem, gemebunda vota convertens, pro illis maxime qui sub regno satanæ in captivitate peccati detinentur, inclamat : O Sapientia, veni ad docendum eos viam prudentiæ, viam salutis et vitæ. O Adonai, veni ad redimendum eos in brachio extento. O Radix

apparu à Moïse dans la flamme du buisson ardent, et lui avez donné la loi sur le Sinaï, venez nous racheter dans la force de vos bras.

« O Rejeton de Jessé, qui êtes comme un étendard pour les peuples, devant qui les rois se tiendront dans le silence, à qui les nations offriront leurs prières, venez nous délivrer, ne tardez plus.

« O Clé de David, ô Sceptre de la maison d'Israël! qui ouvrez et nul ne peut ouvrir, venez et tirez de la prison le captif qui est assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

« O Orient, splendeur de la lumière éternelle, soleil de justice, venez et illuminez ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

« O Roi des nations, objet de leurs désirs, pierre angulaire qui réunissez en vous les deux peuples, venez et sauvez l'homme que vous avez formé du limon.

« O Emmanuel, notre roi et notre législateur, l'attente des nations et leur Sauveur, venez nous sauver, Seigneur notre Dieu [1]. »

Par ces paroles et d'autres semblables, la Tourterelle, la Colombe gémissante, n'a pas d'autre intention que de supplier et de conjurer le Sauveur, afin que son avénement ne soit point inutile, cet avénement qui l'a rendu visible sur la terre; afin qu'elle ne soit point vaine cette rédemption pour tant de milliers d'âmes qui sont encore enchaînées dans les liens du péché, qui sont exposées à une damnation éternelle, si on ne les en tire et si on ne leur tend une main secourable. Elle demande donc ce secours, en gémissant, à ce même Sauveur, afin que celui qui est venu une fois visiblement daigne

[1] Nous avons rétabli dans la traduction, l'intégrité du texte liturgique abrégé dans le latin de Marchant. (*N. du T.*)

Jesse, veni ad liberandum eos e captivitate; jam noli tardare, ne appropinquent perditioni æternæ. O clavis David, aperi eis domum carceris, ut exeant, aperi januam tuæ pietatis ut intrent. O Oriens, splendor lucis æternæ, illumina eos sedentes in tenebris et umbra mortis. O Rex gentium, salva eos quos de limo formasti. O Emmanuel, Legifèr et Salvator, veni ad salvandum eos, Dominus Deus eorum. Quid aliud his et similibus vocibus intendit Turtur et Columba gemens, nisi Salvatorem deprecari, et obsecrare ut non sit frustraneus adventus ille quo semel venit visibilis in terris : nec frustranea sit illa redemptio pro tot millibus animarum, quæ adhuc in peccatis hærent damnationi æternæ obnoxiæ, nisi eruantur, et auxiliaris manus eis præbeatur? Auxilium ergo istud ab eodem Salvatore gemebundis vocibus postulat, ut qui semel venit visibiliter, millies dignetur venire invisibiliter, ad sanctificationem animarum, ad eruendas eas e luto, et eluendas eas ab omni pec-

venir mille fois invisiblement pour sanctifier les âmes, et les arracher à la boue du péché et les en laver complétement. Elle le supplie d'avoir pitié de notre infirmité, de notre captivité, de notre ignorance et de notre aveuglement, toutes choses qui nous font si souvent retomber dans les liens du péché et nous obligent à gémir sous leur pesanteur.

Enfin, par ces invocations, elle encourage ses enfants à ne pas désespérer, quand même ils seraient gisants dans un abîme de vices, enserrés dans des liens de tout genre, enracinés dans l'esclavage et l'habitude invétérée du péché, détenus dans les ténèbres les plus épaisses et même à l'ombre de la mort. Elle leur apprend à crier avec des gémissements des profondeurs de l'abîme, en se persuadant bien que le Sauveur est encore proche, pour avoir pitié de nous et pour nous secourir, pour nous tendre la main et nous tirer de l'abime, pour dissiper les ténèbres et écarter la mort. Le temps de la miséricorde est encore venu, dilatons notre cœur par le désir et ouvrons nos lèvres à d'ardentes prières, il suffit de l'invoquer du fond du cœur. Sa main n'est point abrégée et il peut également sauver. Il sait le mode du salut comme sagesse du Père; il le peut comme Dieu fort, Dieu salutaire; il le veut comme miséricordieux, bon et juste. Elle est extrêmement vraie et très-digne d'attention cette parole du Prophète : « Le Seigneur vous attend, afin de vous faire miséricorde et il signalera sa gloire en vous pardonnant, parce que le Seigneur est un Dieu d'équité. Heureux tous ceux qui l'attendent... Peuple, vous finirez enfin vos pleurs; le Seigneur vous fera certainement miséricorde, lorsque

---

cato. Obsecrat ut misereatur nostræ infirmitatis et captivitatis, ignorantiæ et cæcitatis, propter quam toties relabimur in vincula et peccata, sub illis gemere coacti.

Denique filios suos his ipsa vocibus animat, ut nunquam desperent, quantumlibet in profundo vitiorum jaceant, quibuslibet vinculis colligati, quantumlibet inveterati, in captivitate et inolita consuetudine peccandi, quibuslibet in tenebris, etiam in umbra mortis detenti. Etenim de profunda abyssi voragine clamare eos docet gemebundis his vocibus, certo sibi persuadendo, quod adhuc Salvator prope sit, ut misereatur et succurrat, ut manum porrigat et eruat, ut tenebras fuget, ipsamque mortem. Tempus adhuc miserendi, adhuc venit tempus; solum ore et corde per desiderium et ardentes preces dilatato, ex intimis est precordiis invocandus. Non est abbreviata manus ejus ut possit salvare. Novit modum salvandi tamquam sapientia Patris; potest id tamquam Deus fortis, Deus salutis; vult idipsum tamquam misericors, miserator et justus. Et verum est, considerationeque dignum illud Prophetæ : « Expectat Dominus, ut misereatur vestri, et exaltabitur parcens vobis : quia Deus judicii Dominus, beati omnes qui expectant eum. Plorans nequaquam plorabis, miserans miserebitur tui, ad vocem clamoris tui, statim ut audierit, respondebit tibi. » Nempe excitatur subito ad vocem oviculæ perditæ Pastor, ad vocem

vous crierez à lui, il n'aura pas plutôt entendu votre voix qu'il vous répondra. (*Isaïe*. XXX, 18 et 19. » Le bon Pasteur s'éveille vite à la voix de sa petite brebis perdue, la poule aux cris de son poussin, le père à la voix de son fils, le Sauveur à la voix du captif. « Il fait sortir par sa puissance ceux qui sont dans les liens; et aussi ceux qui irritent sa colère et qui habitent dans des sépulcres. (*P*. LXVII, 7.) » Il faut donc l'invoquer avec de saints gémissements, au temps sacré qu'il a fixé; il faut le chercher, quand on peut le trouver ; il faut l'invoquer, quand il est proche. Il a dit en effet : « Je vous ai exaucé au temps favorable, et je vous ai aidé au jour du salut. » Le temps, où l'on rappelle son avénement, « est un temps favorable, c'est le jour du salut. (1 *Cor*. VI, 2.) »

Ve LEÇON.

De la troisième cause du gémissement.

Nous l'avons dit encore, la troisième cause du gémissement de notre Tourterelle c'est une aspiration ardente vers le divin avénement du Christ et son règne parfait. A cela tendent avec gémissements les désirs des justes, pleurant sur la prolongation de leur exil, sur leur vie passée avec les habitants de Cédar, avec ceux qui haïssent la paix, avec la chair, Satan et le monde. Ils gémissent en voyant combien il est long leur séjour à Babylone, dans la cité de la confusion, étant eux-même les fils de Sion, de la Jérusalem, nés pour y jouir dans la vision de la paix éternelle. De là leur plainte : « Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Ba-

---

pulli gallina, ad vocem filii pater, ad vocem captivi salvator : « Et educit vinctos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulchris. » Invocandus ergo cum gemitu, sacro quem constituit tempore, quærendus dum inveniri potest, invocandus dum prope est; ait enim : « Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te. » Tempus quo rememoratur Adventus ejus, tempus est acceptabile, dies salutis.

LECTIO V.

De tertia causa gemitus.

Tertiam causam gemitus Turturis nostræ, diximus esse adspirationem ardentem ad ultimum Adventum Christi, et perfectum regnum ejus. Ad illud enim cum gemitu tendunt justorum desideria, deplorantium incolatum suum adeo prolongatum et conversationem cum habitantibus Cedar, cum his qui oderunt pacem, cum Carne, Satana, et Mundo. Gemunt tam longam moram in Babylone, et confusionis civitate, cum ipsi sint filii Sion et Jerusalem æternæ; ad id nati, ut in ea gaudeant in perennantis pacis visione.

Unde hic est illorum planctus : « Super flumina Babylonis illic sedimus, et flevimus dum recordaremur tui, Sion. In salicibus, in medio ejus, suspendimus organa nostra. » In quem locum S. Augustinus dicit : « Quid est Sion, nisi ubi decet Hymnus Deum? Quæ sunt ergo flumina

bylone; et là, nous avons pleuré en nous souvenant de Sion. Nous avons suspendu nos instruments de musique aux saules qui sont au milieu de cette contrée. (*Ps.* CXXXVI, 1 et 2.) » Passage des Psaumes que Saint Augustin commente en ces termes : « Qu'est-ce que Sion, si ce n'est l'endroit où Dieu est glorifié par des hymnes dignes de lui? Que sont donc ces fleuves de Babylone, sinon tout ce qu'on aime ce qui passe? Qu'est-ce que s'asseoir et pleurer en se ressouvenant de Sion, sinon dire, en soupirant : O sainte Sion, où tout demeure et rien ne passe! Qui nous a précipités dans ces fleuves? Pourquoi avons-nous délaissé votre fondateur et votre société! Maintenant, nous voici parmi les fleuves et les cours rapides. A peine si quelques-uns, entraînés dans le fleuve, peuvent y tenir la planche de salut et se sauver. Si nous sommes citoyens de Sion, nous chantons et nous faisons ces choses. Si nous sommes citoyens de Sion, nous n'habitons pas comme des habitants mais comme des étrangers captifs, dans cette confusion du monde, dans cette Babylone. Il ne suffit donc pas de chanter ces choses, il faut les faire, il faut pleurer avec piété et affection de cœur, avec un religieux désir de posséder la cité éternelle. »

David nous enseignait la même chose, quand il disait au nom des justes : « Mes larmes m'ont servi de pain le jour et la nuit, lorsque on me dit tous les jours : Où est ton Dieu? Je me suis souvenu de ces choses, et j'ai répandu mon âme au-dedans de moi-même, parce que je passerai dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu. (*Ps.* XLI, 4 et 5.) »

D'ailleurs, en cette vie, les justes, qui sont les membres principaux de la Tourterelle, de la Colombe gémissante, ne gémissent pas seulement pour eux-mêmes, dans le désir du règne de

---

Babylonis, nisi omnia quæ hic amantur et transeunt? Et quid est nostrum sedere et flere in recordatione Sion, nisi suspirando dicere : O Sancta Sion, ubi totum stat et nihil fluit! Quis nos in ista flumina præcipitavit? Quare dimisimus conditorem tuum, et societatem tuam? Ecce inter fluentia et labentia constituti, vix quisque raptus a flumine, si tenere lignum potuerit, evadet. Certe si cives sumus Sion, non tantum hæc cantamus, sed et agimus. Si cives sumus Sion, in ista vita, in ista confusione hujus sæculi, in ista Babylonia non cives ejus habitamus, sed captivi detinemur.

Oportet ergo, ut non tantum ista decantemus, sed et faciamus, et fleamus affectu cordis pio, religioso desiderio æternæ Civitatis. » Hæc S. Augustinus.

Hoc etiam docebat David, in persona justorum, dicens : « Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus. Hæc recordatus sum et effudit in me animam meam, quoniam transibo in locum Tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei.

Cæterum, justi in hoc sæculo, qui sunt membra præcipua Turturis et Columbæ gementis, non solum gemunt propter se, desiderantes Regnum Dei, ut liberi sint ab hac

Dieu, afin d'être délivrés de l'ennui et de l'affliction de ce pèlerinage, mais ils gémissent surtout pour le corps entier de l'Eglise, corps mystique du Christ, et ils soupirent vers le dernier avénement du Christ pour le voir glorifié. C'est alors en effet que le péché, cet ennemi de la gloire de Jésus-Christ, prendra fin. C'est alors que la concupiscence et et les autres blessures causées par le péché originel disparaîtront de son corps, qui est l'Eglise. C'est alors que sera complété le nombre des élus et des prédestinés, que les ruines de la Jérusalem céleste seront comblées. Alors finirout la captivité, la crainte, la rébellion, et on recouvrera une paix parfaite avec Dieu, avec les Anges, avec la chair, avec l'homme extérieur et intérieur. Alors donc le règne du Christ, et de notre Sauveur, sera commencé en quelque manière dans les élus, puisque le règne du péché de Satan sera complètement détruit, et que ses ennemis seront mis sous ses pieds, son royaume ne devant plus connaître de scandales, aucun de ses membres ne faisant défaut, et rien ne devant leur manquer.

N'est-ce donc pas à bon droit que les fils de Dieu, cherchent la gloire de leur Père, futurs co-participants à ce royaume, font des vœux ardents pour l'avénement de ce Sauveur qui régnera avec cette perfection ? N'est-ce pas à bon droit qu'ils gémissent jusqu'à l'accomplissement de ce règne?

Ce désir est exprimé avec beaucoup de convenance par ces sept paroles de la Tourterelle gémissante : « O Sagesse, ô Adonaï, ô Chef de la maison d'Israël, ô Rejeton de Jessé, ô Clé de David, ô Orient, ô Roi des nations, ô Emmanuel! » En effet, ces invoca-

---

peregrinationis tædiosa afflictione : sed et maxime propter totum corpus Ecclesiæ, mysticum scilicet Christi corpus ; ac propter ipsius Christi gloriam ad adventum ejus ultimum suspirant. Quia nimirum tunc finem accipiet peccatum, quod adversatur gloriæ ejus. Tunc concupiscentia et alia vulnera e primigenio peccato exorta, longe erunt a corpore ejus, quod est Ecclesia. Tunc implebitur numerus electorum et prædestinatorum, et ruinæ cœlestis Jerusalem adimplebuntur. Tunc finietur omnis captivitas, fugiet omnis metus, omnis rebellio, recuperata pace perfecta cum Deo, cum Angelis, cum carne, cum exteriori et interiori homine. Ergo tunc Regnum Christi et Salvatoris nostri perfecta quadam ratione inchoabitur in electis, destructo penitus regno peccati et satanæ, subjectisque inimicis suis sub pedibus ; nullis in ejus regno existentibus scandalis, nullo existente qui regno desit, aut cui quidquam in felicissimo illo regno desit.

An non igitur merito filii Dei, Patris sui gloriam quærentes, regnique istius futuri consortes, ardentibus votis exoptant, ut cito adveniat Salvator sic perfecte regnaturus? An non etiam merito, donec id adimpleatur, ingemiscunt? Nos vero apposite desiderium istud indicari asserimus, per illas septem gementis Turturis voces : « O Sapientia, o Adonai Dux domus Israel, o Radix Jesse, o Clavis David, o Oriens, o Rex gentium, o Emmanuel ! » Etenim voces illæ

tions gémissantes, dirigées à divers titres vers le Christ, ne demandent que la consommation de cette rédemption qui a été l'objet de son premier avénement. Elles demandent que cet avénement nous donne l'héritage acquis par le sang du Christ, qu'il fasse finir toute captivité et que nous régnions avec lui, et lui en nous.

Entrons dans le détail de chacune de ces invocations.

La première demande que la Sagesse Éternelle, envoyée vers nous par le Père, conduise son œuvre jusqu'à son terme, en complétant le nombre des élus.

La seconde demande que le Sauveur, le Christ, Chef de la maison d'Israël, guide du peuple élu, l'introduise dans la terre promise.

La troisième demande que le Christ, qui a levé l'étendard de la croix, conduise enfin dans l'Église Triomphante ceux qui combattent sous ce drapeau, après les avoir délivrés de tous leurs ennemis et de tout péril.

La quatrième demande que celui qui tient la Clé de David avec le sceptre d'Israël, nous ouvre la porte de la cité royale et nous y introduise.

La cinquième demande que l'Orient, qui nous est venu du ciel pour nous visiter dans les entrailles de sa miséricorde, dirige enfin nos pieds dans la voie de la paix éternelle.

La sixième demande au Roi des nations, à leur Sauveur, de les dominer parfaitement, en supplantant le règne de Satan et du péché.

La septième enfin demande à l'Emmanuel, au Dieu avec nous,

---

gemebundæ ad Christum diversis titulis directæ, non aliud deposcunt, quam consummari redemptionem illam, ob quam primus ejus adventus fuit nobisque per illum dari hæreditatem ejus sanguine acquisitam ut tandem finita omni captivitate regnemus in ipso, et ipse in nobis. Atque ut singulas has voces breviter perstringamus : Quid aliud prima postulat, quam Sapientiam Æternam ad nos a patre missam, ad terminum ultimum perducere opus suum, electorum numerum adimplendo? Quid deinde aliud secunda poscit, quam ut Salvator Christus, Dux domus Israel, Dux electi populi, illum in terram promissam introducat? Quid vero tertia aliud flagitat, quam ut Christus, qui vexillum crucis erexit, sub illo militantes ab hostibus omnibus et periculis liberos, tandem in Ecclesiam Triumphantem perducat? Quid porro quarta illud obsecrat, quam ut is qui tenet clavem David cum sceptro Israel, Regiæ suæ civitatis portas nobis aperiat, et intromittat? Quid quinta aliud intendit, quam ut is qui Oriens ex alto per viscera misericordiæ suæ nos visitavit, tandem dirigat pedes nostros in viam æternæ pacis? Quid sexta aliud rogat, quam ut is qui dicitur Rex gentium et Salvator earum, perfecte eis dominetur, suppeditato satanæ et peccati regno? Quid denique septima aliud inclamat, quam ut is qui est Emmanuel, Nobiscum Deus, post-

qu'après avoir daigné demeurer avec nous pendant la courte durée de notre vie, il daigne ensuite nous placer avec lui dans l'immuable éternité.

Voilà donc comment ces aspirations gémissantes sont des traits dirigés par des cœurs pieux vers le glorieux règne du Christ.

Saint Augustin observe avec raison que, avant l'avénement du Christ, les désirs de tous les Saints tendaient vers l'incarnation du Christ. Mais, après sa passion, sa résurrection et son ascension, les désirs de tous les Saints tendent vers l'avénement glorieux de ce même Christ, en qui sera parfaite la félicité de tous ceux qui l'auront aimé. L'Apôtre dit à ce propos : « Il me reste la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur comme un juste juge me rendra en ce jour, et non-seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avénement. (2 *Tim.* IV, 8.) » Jésus-Christ est donc comme le centre dans le cercle, et les désirs de tous les justes sont comme les rayons de la circonférence tendant directement vers ce centre. Les désirs et les gémissements des justes de l'antiquité le regardaient comme devant s'incarner, nos désirs et nos gémissements le regardent comme devant venir juger avec gloire et récompense. Les désirs des anciens tendaient vers l'avénement et la naissance de cet aimable enfant dans la cité terrestre, nous attendons la bienheureureuse espérance et l'avénement de la gloire de ce grand bien dans la cité d'en haut. Mais nous crions tous des deux côtés : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, » tous ceux qui l'ont précédé, comme nous qui le suivons, parce qu'il est le Sau-

---

quam nobiscum commorari dignatus est hoc brevis nostri ævi tempore, tandem dignetur nos secum collocare, in numquam terminanda Æterternitate ? Sic ergo gemebundæ voces istæ ad regnum Christi gloriosum sacræ sunt adspirationes, a cordibus piis ad hunc scopum ejaculandæ.

Recte observat S. Augustinus ante Adventum Christi, omnium Sanctorum desideria fuisse in ipsius Christi incarnationem tendentia. Post Christi vero incarnationem, passionem, resurrectionem, ascensionem, omnium Sanctorum desideria esse in Adventum Christi gloriosum tendentia, in quo perfecta erit felicitas omnibus qui ejus adventum dilexerint. Sic dicit Apostolus. « Reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex ; non solum autem mihi, sed et iis qui diligunt adventum ejus. » Est itaque Jesus Christus velut centrum in medio circumferentiæ ; et omnium justorum desideria sunt velut lineæ a circumferentia ductæ, tendentes ad centrum istud directe. Antiquorum justorum desideria et gemitus illum respiciebant, ut venturum in carne ; nostra vero desideria et gemitus illum spectant ut venturum ad judicium cum gloria et mercede. Antiquorum desideria expectabant adventum et ortum parvuli amabilis nimis in civitate terrena ; nos expectamus beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei in civitate superna. Interim omnes utrimque clamamus : « Benedictus qui venit in nomine Domini, » sive qui præcesserunt eum, sive nos qui subsequimur, quia ipse est Salvator priorum et poste-

veur des uns et des autres. Il est placé entre Moïse et Elie; il sauve Moïse défunt, qui soupire après la vision de sa face, il sauvera Elie encore vivant, attendant son dernier avénement parmi les derniers vivants.

Pendant ce saint temps, rappelons-nous donc ce triple avénement, visible dans la chair, invisible par la grâce dans nos esprits et dans nos cœurs, glorieux à la fin du monde, et soupirons après le dernier avec le gémissement et la voix de la Tourterelle. C'est là effectivement le propre des enfants de Dieu, suivant cette parole de l'Apôtre : « Nous possédons les prémices de l'Esprit, et nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'adoption divine, la rédemption de nos corps, car nous sommes sauvés en espérance; » et il ajoute : « Toutes les créatures attendent avec grand désir la manifestation des enfants de Dieu, parce qu'elles sont assujetties à la vanité; et elles ne le sont pas volontairement, mais à cause de celui qui les y a assujetties, dans l'espérance qu'elles seraient elles-mêmes délivrées de cet asservissement à la corruption, pour la liberté et la gloire des enfants de Dieu, car nous savons que jusqu'à présent toutes les créatures soupirent et sont dans le travail de l'enfantement. (*Rom.* VIII, 19-23.) » Si toutes les créatures supportent avec peine et sont tourmentées d'être obligées de servir sous le règne du péché, les pécheurs abusant souvent d'elles contre le service de Dieu et les détournant de leur fin, qui est de servir Dieu pour le service qu'elles rendent aux hommes. Si elles gémissent et sont comme dans le travail de l'enfantement, souhaitant

---

riorum. Ipse est constitutus in medio Moysis et Eliæ : ipse salvat Moysen defunctum, suspirantem ad faciei suæ visionem : salvabit et Eliam viventem adhuc, ejus adventum ultimum inter ultimos expectantem.

Ergo et nos sacro hoc tempore triplicem adventum rememoremus, visibilem in carne invisibilem per gratiam in spiritus animasque nostras, gloriosum in sæculi consummatione, et suspiremus cum gemitu et voce Turturis ad postremum. Hoc enim est proprium filiorum Dei, dicente Apost. « Nos ipsi primitias spiritus habentes, et ipsi intra nos geminus adoptionem filiorum Dei, expectantes redemptionem corporis nostri. Spe enim salvi facti sumus. » Immo addit : « Expectatio creaturæ revelationem filiorum Dei expectat. Vanitati enim creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe : quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei. Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit, et parturit usque adhuc. » Si res creatæ omnes quodammodo ægre ferunt, et cruciantur, quod cogantur sub peccati regno servire, peccatoribus frequenter illis abutentibus contra Dei obsequium et a fine vero eas detorquentibus, qui est per obsequium homini exhibitum Deo famulari; si ingemiscunt, et quodammodo parturiunt, optantes liberari ab hac corruptionis servitute, ab hac subjectione, qua vanitati nolentes sunt subjectæ; quid nobis igitur faciendum, quantopere ingemiscendum, ut tandem à regno

d'être délivrées de cette servitude de corruption, de cette sujétion qui les soumet malgré elles à la vanité; que ne devons-nous donc pas faire, combien nous faut-il gémir, pour que nous soyons délivrés de l'esclavage de la vanité, auquel nous sommes soumis et pour que nous participions à cette liberté parfaite, à cette gloire des enfants de Dieu, alors que, la mort et le péché étant détruits, Dieu sera tout en tous! Venez donc vite, ô Seigneur Jésus, ô Sagesse éternelle, ô Chef d'Israël, ô notre Roi, ô Splendeur de la lumière éternelle, et soleil de gloire. Faites-nous participer à votre règne, à votre lumière. « L'Epoux et l'Épouse disent : Venez. » Nous entendons et nous disons : « Venez. » et vous dites : « J'arrive bientôt. » Et nous disons : « Amen. Venez, Seigneur Jésus! (*Apoc.* XXII, 22.) »

ANTIENNE O SAPIENTIA.

VIe LEÇON.

Du premier chant de la Tourterelle.

L'Eglise, comme nous l'avons dit, émet sept paroles ou chants, pour exprimer d'une manière générale, et comprendre tous les désirs des justes, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, s'adressant au Christ Sauveur, principe et fin de tous les désirs. Le nombre sept désigne ordinairement l'universalité. C'est un nombre mystique dans les saintes lettres, anciennes et nouvelles. On le voit dans l'Ancien Testament par les sept colonnes que renverse la Sagesse, par les sept lotions de Naaman dans le Jourdain, par les

---

peccati liberemur, et a vanitatis servitute, cui obnoxii sumus, et ut consortes simus libertatis perfectæ, ac gloriæ filiorum Dei, quando destructa morte et peccato, erit Deus omnia in omnibus? Veni ergo cito Domine Jesu, sapientia æterna, Dux Israël, Rex noster, Splendor lucis æternæ, et sol gloriæ; nosque æternitatis tuæ, regni, ac luminis fac consortes. « Spiritus et Sponsa dicunt : Veni. Et nos audimus, et dicimus; Veni. Et tu dicis : « Etiam venio cito. » Et nos dicimus : « Amen. » Veni, Domine Jesu.

ANTIENNE O SAPIENTIA

LECTIO VI.

De prima voce turturis.

Septem voces Ecclesia exprimit, ut supra diximus, quibus universim insinuet : et comprehendat omnia desideria justorum, tam antiqui quam novi testamenti, tendentia in Christum Salvatorem, principium et finem omnium desideriorum. Nempe septenario numero fere solet universitas designari. estque mysticus omnino sacris in litteris, tam antiquis quam novis. Notum est in antiqua scriptura de septem columnis quas excidit Sapientia : de septem lotionibus Naaman in Jordane, de septem aspersionibus leprosi : de septem tubis Jubilæi : de septem crinibus Sampsonis : de septem oculis in lapide uno : de septem spicis Pharaonis, et similibus multis. Notum etiam in Scriptura nova, de 7 stellis, de 7 sigillis libri agni, de 7 stellis et lucernis, de 7 cornibus

sept aspersions du lépreux, par les sept trompettes du Jubilé, par les sept cheveux de Samson, par les sept yeux sur une seule pierre, par les sept épis de Pharaon, et plusieurs autres choses semblables. On le voit dans le Nouveau Testament par les sept étoiles, par les sceaux du livre de l'Agneau, par les sept cornes de l'Agneau et autres faits semblables. Enfin, l'Oraison Dominicale renferme sept demandes, et sur la croix le Christ consomme son Testament en sept paroles. C'est donc à bon droit que l'Eglise emploie sept paroles pour exprimer tous les désirs des justes, à l'approche de la naissance du Christ qu'ils attendaient.

La première parole est celle-ci :

1° *O Sagesse, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut*, — 2° *qui atteignez d'une extrémité à l'autre, et disposez toutes choses avec force et douceur*, — 3° *venez nous apprendre les voies de la prudence.*

La seconde des personnes divines a plusieurs noms dans les saintes lettres, parce que ses perfections et ses propriétés ne peuvent être indiquées avec un seul nom. Voilà pourquoi, afin de montrer qu'il est connaturel et consubstantiel au Père, on l'appelle *Fils*. Afin de montrer qu'il ne diffère en rien de son Père, on l'appelle *Image*, et encore *figure de sa substance*. Afin de montrer qu'il lui est coéternel, on le nomme *splendeur et éclat de la lumière éternelle*. Afin de déclarer qu'il est engendré d'une manière immatérielle, on l'appelle *Verbe*. « Au commencement était le Verbe. » Afin de marquer qu'il procède par l'intelligence, on l'appelle *Sagesse du Père*. C'est pourquoi elle s'adresse au Fils de Dieu cette parole : « O sagesse qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut ! »

Il faut remarquer encore que cette génération éternelle, qui est ineffable pour nous, s'exprime de diverses manières métaphori-

---

Agni, et similibus plerisque Denique Oratio Dominica 7 constat petitionibus, et in cruce septem verbis suum Christus testamentum consummat. Ergo et Ecclesia recte 7 vocibus utitur, ut desideria omnia justorum appropinquante Christi expectati ortu exprimat. Prima vox est :

1. O Sapientia, quæ ex ore Altissimi prodiisti, — 2. attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter, — 3. veni ad docendum nos viam prudentiæ.

Secunda in divinis persona multis exprimi solet nominibus sacris in litteris : quia nimirum perfectiones et proprietates ejus uno nomine indicari nequeunt. Quapropter, ut connaturalis et consubstantialis Patri ostendatur, *Filius* nominatur. Ut ostendatur in nullo dissimilis Patris *Imago*, dicitur et *Figura substantiæ ejus*. Ut ostendatur coæternus, appellatur *Splendor et Candor lucis æternæ*. Ut declaretur immaterialiter genitus, dicitur *Verbum :* « In principio erat Verbum. » Ut per intellectum procedere designetur, dicitur *Sapientia Patris*. Itaque ad Filium Dei dirigitur vox ista : « O Sapientia quæ ex ore Altissimi prodiisti ! »

Consideratione quoque dignum est, quod generatio ista æterna, quæ nobis ineffabilis est, variis

ques, afin que notre intelligence s'élève à sa compréhension, en montant des choses humaines aux divines.

1° Quelquefois on dit qu'il a été engendré du sein du Père. « Je vous ai engendré avant Lucifer, » dit le Père éternel. Et voici le sens de ces paroles : Je vous ai engendré, non point en vous tirant du néant comme les autres créatures, mais bien de ma substance féconde, comme un fils connaturel et consubstantiel, avant le premier Ange, avant toutes les étoiles, avant toute créature, avant tous les siècles. La substance féconde du père est comme un sein maternel qui engendre et conçoit de toute éternité son fils : dans cette génération et conception, celui qui engendre et conçoit fait l'office de Père et de Mère. Il n'engendre pas au-dehors, mais au-dedans, et celui qu'il engendre, il le porte dans son sein maternel comme une mère.

2° D'autres fois, on dit que le Fils procède du sein de son Père et y demeure. Ainsi s'exprime saint Jean : « Nul homme n'a jamais vu Dieu : le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui-même qui l'a fait connaître. (*Jean.* I, 18.) » L'évangéliste appelle *sinum Patris* ce que le Prophète avait appelé *Uterum.* C'est la remarque de saint Augustin. (*In Ps.* CIX.) Il procède donc de ce sein et il y coéxiste, coéternel au Père, chéri et intime du père, reposant éternellement dans ce sein caché, confident de tous les secrets qu'il nous a racontés.

3° Parfois on dit qu'il procède du cœur du Père. Il est effectivement le fils de son cœur, intimement aimé du Père d'un amour

---

modis metaphoricis exprimatur; ut ad eam concipiendam ab humanis ad divina noster assurgat intellectus. 1. Aliquando dicitur ex utero Patris genitus, sive ex vulva et matrice Patris, ut Hæbræa loquuntur. « Ex utero ante Luciferum genui te, » inquit Pater æternus. Et sensus est : Ego te genui, non ex nihilo, sicut res alias creatas : sed ex fœcunda substantia mea, tanquam filium connaturalem et consubstantialem, et quidem ante Angelum primum, ante omnes stellas, ante omnem creaturam, ante omnia sæcula. Fœcunda substantia paterna instar matricis est, et instar uteri æterni filium generantis et concipientis; quia in illa generatione et conceptione Patris et Matris officium gerit is qui generat et concipit. Nec extra se generat, sed intra; et quem generat utero æterno instar Matris portat. 2. Quandoque etiam dicitur procedere e sinu Patris filius, illique inesse. Sic ait S. Joannes : « Deum nemo vidit umquam, Unigenitus qui est in sinu Patris ipse enarravit nobis. » Sinum Patris appellat Evangelista, quem Psalmista uterum appellaverat, inquit S. Augustinus in Ps. Ex illo ergo sinu procedit, et in illo coexistit, Patri coæternus, Patri dilectus et intimus, in ejus sinu et gremio secreto æternum recumbens, secretorum omnium conscius, quæ nobis enarravit. 3. Aliquando etiam dicitur procedere e corde Patris. Est enim filius cordis, amore infinito et æterno a Patre intime dilectus; et nos in ipso dilecti sumus, nec nisi per ipsum Patri placent, quicumque placent : « Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui. »

infini et éternel, et nous, nous sommes aimés en lui, ils ne plaisent que par lui ceux qui plaisent au Père : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. » D'où cette parole de saint Bernard : « Le cœur de Dieu le Père envers nous est tel que nous l'a montré celui qui procède du cœur du Père. » Ailleurs, il dit encore : « La sagesse du cœur paternel est le fruit d'un sein virginal. »

4° Enfin, on dit qu'il procède de la bouche du Très-Haut, comme Sagesse et Verbe du Père. De là vient qu'il dit en parlant de lui-même : « Je suis sorti de la bouche du Très-Haut. Je suis né avant toutes les créatures. (*Eccli.* XXXIV, 3.) » Il procède de toute éternité de son Père comme Verbe, et pour le Père engendrer son Fils ce n'est pas autre chose que de dire son Verbe, ce Verbe de qui il a été dit en saint Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » (*Jean.* I, 1.) et encore : « Le Verbe s'est fait chair. » Dieu a donc parlé une fois de toute éternité, produisant ce Verbe; mais il parle aussi de toute éternité, parce qu'il produit son Verbe de toute éternité. Cette production ne passe pas, elle n'est point au prétérit, elle demeure toujours en Dieu. Pour lui, c'est la même chose engendrer et avoir engendré, parler et avoir parlé.

Mais, ce Verbe éternel et intérieur, le Père a voulu dans le temps le revêtir d'une chair, afin de nous parler par le Verbe incarné, non plus d'une parole intérieure et immanente, comme disent les théologiens, mais d'une parole extérieure, nous manifestant sa volonté, nous conduisant à la connaissance de sa divinité et enfin nous menant à la participation de sa gloire éternelle.

De ipso ergo dicit S. Bernard. « Tale est cor Dei Patris erga nos, quale nobis expressit, qui de Patris corde processit. » Et iterum alibi ait : « Sapientia paterni cordis, fructus est uteri virginalis. » 4. Denique dicitur ex ore Altissimi prodire, tamquam Sapientia et Verbum Patris. Unde de se sic ait : « Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam. » Nempe instar Verbi ab æterno a Patre suo processit : Patremque generare filium in divinis non aliud est, quam Verbum suum dicere ; illud quidem Verbum, de quo Joannes i. « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. » De quo et subdit : « Et Verbum caro factum est. » Semel ergo ab æterno locutus est Deus, producens hoc Verbum : sed et in æternum loquitur, quia producit Verbum suum in æternum. Et productio illa non transit, aut præterit, sed semper in Deo manet. Idemque est in ipso gignere et genuisse, loqui et locutum esse.

At Verbum istud æternum et internum Pater in tempore exterius voluit carne vestire, ut per illud nobis jam loqueretur, non locutione ad intra et immanente, ut loquuntur Theologi, sed locutione ad extra voluntatem suam nobis manifestante, ad notitiam suæ divinitatis nos ducente et tandem etiam ad participationem æternæ suæ gloriæ perducente. Ideo ergo ad Verbum illud increatum, ad Sapien-

Voilà donc pourquoi nous adressons à ce Verbe incréé, à cette Sagesse éternelle, l'invocation : « O Sagesse, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, venez maintenant nous enseigner les voies de la prudence, » les voies de la vie éternelle, but pour lequel il a fallu que vous fussiez envoyé par le Père.

Les saints Pères nous donnent plusieurs raisons pour lesquelles il a été convenable que le Verbe s'incarnât, plutôt que le Père ou le Saint-Esprit, quoique le Père et le Saint-Esprit eussent pu prendre une chair et racheter le monde, aussi bien que le Fils. Ces mêmes raisons font que nous devons adresser notre prière au Fils plutôt qu'au Père ou à l'Esprit-Saint. Bien que nous devions les rappeler encore ailleurs, nous allons brièvement parcourir ces raisons ici :

1° Le premier motif se tire du péché de notre premier Père, péché que l'Incarnation avait pour but de réparer. Le premier homme en effet avait péché, en désirant la science du bien et du mal que le Serpent lui avait promise, il était donc convenable qu'il fût ramené à Dieu par le Verbe de la vraie Sagesse en qui sont renfermés les trésors de la science, celui qui s'était éloigné de Dieu par un appétit désordonné de la science. Puis donc que le désir de la science et de la ressemblance avec Dieu, qui est le propre du Fils, a été une occasion de ruine, le Fils est venu, pour la réparer, semblant dire avec Jonas : « Si la tempête a été soulevée à cause de moi, jetez-moi à la mer. (*Jon.* I, 13.) » Cette raison a été produite et expliquée par saint Bernard. (1[er] *sermon pour l'avent.*) La Sagesse, qui est sortie éternellement de la bouche du Très-Haut, est venue dans le temps, afin de satisfaire pour la folie et pour le péché qui

---

tiam illam æternam inclamamus : O Sapientia, qui ex ore Altissimi prodiisti, veni nunc ad docendum nos viam prudentiæ, » viam æternæ vitæ, ob quam causam mitti te oportuit a Patre.

Et certe multæ sunt rationes a SS. etiam Patribus insinuatæ, cur potius congruum fuerit venire Verbum incarnatum, quam Patrem aut Spiritum Sanctum licet æque Pater et Spiritus Sanctus carnem sumere, et redimere mundum potuissent, ac Filius. Quæ quidem rationes etiam faciunt, ut ad ipsum potius vocem dirigamus, quam ad Patrem aut Spiritum Sanctum. Has vero rationes breviter percurramus, licet alibi iterum meminerimus.

Prima quidem ratio sumi potest ex parte primi peccati, a protoplasto commissi, cui ut remedium Incarnatio ordinabatur. Peccarat enim primus homo appetendo scientiam boni et mali a serpente promissam : congruum ergo erat, ut per Verbum veræ Sapientiæ, et per illum in quo thesauri scientiæ sunt reconditi, homo reduceretur in Deum, qui per inordinatum appetitum scientiæ recesserat a Deo. Cum ergo ruinæ occasionem dederit appetitus scientiæ et similitudinis Dei, quæ spectat ad filium : ideo Filius venit, ut illam repararet, quasi diceret cum Jona : « Si propter me orta est tempestas, mittite me in mare. » Hanc rationem affert, et explicat S. Bernardus. Itaque, Sapientia quæ ex ore Altissimi prodiit æterno, in tempore

sortit de la bouche du premier homme mangeant du fruit de l'arbre de la science. C'est à cause du dommage causé par l'arbre du bien et du mal que l'arbre de la vraie sagesse et de la vraie science du salut est au milieu de nous. Notre père par orgueil a follement désiré la divinité, sur la promesse mensongère du serpent : « Vous serez comme des dieux. » Mais, à nous, sa postérité, qui désirons sagement avec humilité la même chose, le Fils accorde une participation de sa divinité sur une promesse vraie et par une effusion de sa bonté, quand il daigna demeurer avec nous incarné.

2° Le second motif se tire de ce que l'homme, créé à l'image de Dieu, avait déformé cette image, en lui surajoutant l'image du péché, le caractère de Satan. Il a donc été convenable que le Verbe (qui est l'image du Père, la figure et le caractère de sa substance), vînt, et qu'ainsi l'image secourût l'image, et lui rendît sa beauté primitive, comme un sceau qu'on empreindrait de nouveau. C'est la raison alléguée par saint Ambroise, quand il dit : « Le Verbe de Dieu est venu vers l'homme qui est fait à l'image du Verbe, l'image cherche celui qui est selon l'image, afin de le marquer de nouveau et le rendre encore conforme à elle. (*In Ps.* CXVIII.) »

3° Le troisième motif est de saint Thomas. (III p., q. 3, art. 8.) Il se tire de ce que la fin de l'incarnation est d'accomplir la prédestination de ceux qui ont été marqués pour l'héritage céleste, laquelle n'est due qu'aux fils. Il a donc été convenable qu'ils participâssent à la similitude de la filiation adoptive par celui qui est Fils selon l'essence et que les enfants adoptifs fussent réintégrés

---

venit, ut satisfaciat pro insipientia et peccato, quod prodiit ex ore primi hominis de ligno scientiæ comedentis. Propter damnum ligni scientiæ boni et mali, lignum veræ sapientiæ et scientiæ salutis, adest modo in medio nostri. Parens noster ex superbia insipienter appetiit divinitatem, ex erroneo promisso serpentis : « Eritis sicut Dii. » Nobis vero posteris ejus humilitate sapienter idem appetentibus, divinitatis suæ consortium impertitur Filius ex vero promisso et perfusione bonitatis suæ, dum nobiscum conversari in carne dignatur.

Secunda desumitur ex eo quod homo ad imaginem Dei conditus, hanc imaginem deformarat, imaginem peccati superinducens, characterem Satanæ. Congruum ergo fuit, ut Verbum, quod est imago Patris ac figura et character substantiæ ejus veniret : et sic imago imagini succurreret, primitivumque decorem, velut sigillo iterum impresso, redderet. Hæc est ratio S. Ambrosii dicentis : « Verbum Dei ad eum qui est ad imaginem, id est, ad hominem venit : et quærit imago eum qui est ad imaginem sui ut iterum signet, iterum conformet.

Tertia est S. Thomæ, quæ ex eo desumitur, quod finis incarnationis sit adimpletio prædestinationis; eorum scilicet qui præordinati sunt ad hæreditatem cœlestem, quæ non debetur nisi filiis. Congruum ergo fuit, ut per eum qui est filius naturalis participarent similitudinem hujus filiationis per adoptionem ; et ut per eum ad hæreditatem filii adoptivi

dans leur héritage par lui. Le Fils du Père éternel est donc venu et il a donné « le pouvoir de devenir enfants de Dieu à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. (*Jean*. I, 12 et 13.) » Il nous a donné cette dignité et cette excellence par la foi et par le baptême, afin que, par la mesure spirituelle de la grâce divine, nous eussions une génération beaucoup plus élevée que celle qui résulte de l'union des deux sexes, de la volonté ou de la concupiscence de l'homme et de la femme : il nous a donné une génération toute divine par laquelle nous naissons de Dieu et qui produit en nous une filiation divine. Si nous conservons cette filiation (ce dont il nous a donné la possibilité puisque, personne ne peut nous l'enlever, si nous ne le rejetons et si nous n'y renonçons nous-mêmes), nous obtiendrons certainement le même héritage que lui. « O grande bonté! s'écrie saint Ambroise, il est né fils unique, et il n'a pas voulu demeurer seul; il n'a pas craint d'avoir des cohéritiers, parce que son héritage n'est pas étroit, quand même plusieurs le possèdent. » Il est donc venu pour conduire à cet héritage les fils adoptifs, ses frères. Il s'est fait fils de l'homme, pour faire les enfants des hommes fils de Dieu, non point seulement par le fait d'un vain nom, mais encore par une vraie participation de la nature divine.

4° Le quatrième motif est de saint Jean Damascène. Il se tire de ce que l'homme a été fait par le Verbe, car le Verbe est l'exemplaire et la Sagesse pour qui tout a été fait. Il a donc été convenable que tout fût restauré et élevé à une dignité plus grande par

---

reducerentur. Venit ergo filius æterni Patris, et dedit nobis « potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. » Hoc est, dedit nobis hanc dignitatem et excellentiam, et per fidem et baptisma, per spirituale semen divinæ gratiæ, longe sublimiorem habeamus generationem, quam quæ fit ex sanguine commixto diversi sexus et ex voluntate seu concupiscentia viri et mulieris : dedit generationem scilicet plane divinam, qua ex Deo nascimur, quam et filiatio divina in nobis consequitur. Quam quidem filiationem si conservaverimus (cujus rei potestatem dedit, quia eam nobis nemo auferre potest, nisi nos ipsi eam abjiciamus, et ei renunciemus) certo etiam hæreditatem æternam eamdem cum ipso assequemur. « O magna benevolentia : » inquit S. Ambrosius « Unicus natus est, et noluit manere unus; non timuit habere cohæredes, quia hæreditas ejus non fit angusta, si eam multi possiderint. » Ad hunc itaque finem venit, ut ad hæreditatem illam deduceret filios adoptivos, fratres jam suos. Et ad hoc factus est filius hominis, ut filios hominum faceret filios Dei, non solum inani nomine, sed etiam vera divinæ naturæ participatione.

Quarta est D. Damasceni, quæ ex eo desumitur, quod homo per Verbum est factus, est enim Verbum exemplar et Sapientia, per quam facta sunt omnia. Congruum ergo fuit, ut per eamdem Sapientiam incarnatam omnia instaurarentur, et ad excellentiorem dignitatem promove-

cette même Sagesse incarnée. D'où cette parole de l'apôtre : « Il a résolu de restaurer en lui tout ce qui est au ciel et sur la terre. (*Eph.* I, 8 et 10.) » En effet, dit saint Augustin (*Ench.* chap. LXII.), par lui sont restaurées les choses qui sont au ciel, quand les anges déchus y sont remplacés par des hommes; et les choses qui sont en terre, quand les hommes sont renouvelés de leur vieille corruption et restaurés pour la vie éternelle. Cette réparation de l'homme est son fait; cette restauration de l'univers, il convenait qu'elle se fît par le Verbe et par la Sagesse du Père, par qui primitivement tout avait été fait. L'artiste en effet a coutume de restaurer son œuvre, selon son premier concept, selon le premier modèle qu'il avait dans l'esprit. Voilà pourquoi nous avons raison de crier vers la Sagesse éternelle : O Sagesse qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, non-seulement par cette procession éternelle par laquelle de toute éternité le Père vous parle comme un Verbe, mais encore au commencement du temps, quand « il fut dit, et tout fut fait par vous, et sans vous rien n'a été fait de ce qui a été fait. » Venez encore maintenant au milieu du temps, afin que par vous soit restauré tout ce que le péché de l'homme avait corrompu ou dissipé. Venez, ô Sagesse, parce que vous êtes l'exemplaire très-parfait dans l'intelligence du Père, exemplaire sur lequel il s'est proposé de rétablir entièrement et de restaurer son œuvre.

Nous avons maintenant à expliquer plus en détail comment toutes choses ont été restaurées et perfectionnées par la Sagesse du Père, c'est ce qu'indiquent les paroles suivantes : « *Qui atteignez d'une extrémité à l'autre et disposez toutes choses avec force et avec douceur.*

---

rentur. Unde dicit Apostolus : « Proposuit Pater in ipso instaurare omnia, sive quæ in cœli, sive quæ in terris. » Etenim, interprete S. Augustino : « Per ipsum instaurantur quæ in cœlis, dum quod in Angelis lapsum est ex hominibus redditur : et quæ in terris, dum homines a vetustate corruptionis renovantur, et restaurantur ad vitam æternam. Hanc itaque hominis reparationem, et in ipso Universi restaurationem, fieri per Verbum et Sapientiam Patris incarnatam, decebat; per quam omnia primitus perfecte facta erant. Solet enim Artifex per primum conceptum suum, per primum exemplar in mente, opus suum restaurare. Quapropter ad Sapientiam æternam merito inclamamus » : O Sapientia, quæ ex ore Altissimi prodiisti, » non solum processione æterna, qua ab æterno Verbum te suum Pater loquitur, sed et initio temporis, quando « ipse dixit, et per te facta sunt omnia, et sine te factum est nihil, quod factum est : » Veni etiam nunc in medio temporis, ut per te restaurentur omnia, quæ per peccatum hominis corrupta sunt, vel dilapsa. Veni, o Sapientia, quia tu es exemplar perfectissimum in æterni Patris mente, per quod proposuit opus suum in integrum restituere, et restaurare.

Porro id jam nobis latius explicandum est, quomodo omnia per Sapientiam a Patre instaurentur, et perficiantur, quod in subsequentibus verbis indicatur : « Attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter. »

VIIe LEÇON.

Explication de la seconde partie du premier chant.

Les Ecritures indiquent très-clairement que le Père Eternel a créé, conserve, régit, ordonne et dirige par son Verbe, par sa sagesse, toutes choses à leur fin, avec force et avec douceur, c'est-à-dire, sans violence et cependant avec efficacité. Il opère en elles non-seulement le mouvement, mais encore le mode convenable à la nature, afin que chaque être produise avec suavité son effet et atteigne sa fin. Cette opération de la sagesse se reconnaît non-seulement dans les choses naturelles, mais surtout dans les surnaturelles; non-seulement dans l'être de nature, mais encore plus dans l'être de la grâce où reluit surtout sa vertu et sa suavité. « Oh! si nous pouvions comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, la sublimité et la profondeur » de cette sagesse! Sa largeur se reconnaît dans la création, sa longueur dans la conservation des créatures, sa hauteur dans l'œuvre de la rédemption, sa profondeur dans la Providence et la prédestination.

Nous allons expliquer brièvement comment elle atteint d'une extrémité à l'autre dans les choses naturelles et ensuite dans les choses surnaturelles.

1° En ce qui concerne la création, l'ordre et la conservation des choses naturelles, on connaît ce que la sagesse a dit d'elle-même : Elle dit effectivement d'abord : « Lorsqu'il préparait les cieux, j'é-

---

LECTIO VII.

Secundam partem primæ vocis explicat.

Notissimum est ex Scripturis, Patrem æternum per Verbum et Sapientiam omnia condidisse, conservare, regere, ordinare, et ad fines suos perducere suaviter et fortiter; hoc est, sine violentia, et tamen efficaciter. Quia scilicet operatur in eis non solum motum, sed et modum naturæ congruum, ut effectum suum unumquodque suaviter producat, et finem suum assequatur. Et hæc Sapientiæ operatio nota est, non solum in naturalibus, sed et maxime in supernaturalibus: non solum in esse naturæ, sed potissimum in esse gratiæ, ubi et virtus et suavitas ejus maxime elucescit. « O si possemus comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo et longitudo, sublimitas et profundum » Sapientiæ hujus! Latitudo ejus ex creatione cognoscitur; longitudo ex conservatione rerum creaturarum; Altitudo ex opere redemptionis; Profunditas ex providentia et prædestinatione. Sed paucis disseramus, quomodo attingat a fine usque ad finem in rebus naturalibus; ac deinde quomodo in rebus supernaturalibus.

Primo igitur, quod spectat ad rerum naturalium creationem, ordinationem, conservationem, notissima sunt quæ de se Sapientia eloquitur. Priori quidem loco sic dicit : « Quando præparabat cœlos aderam, quan-

tais présente; lorsqu'il environnait les abîmes de leurs bornes, et qu'il leur prescrivait une loi inviolable; lorsqu'il affermissait l'air au-dessus de la terre, et qu'il dispensait dans leur équilibre les eaux des fontaines; lorsqu'il renfermait la mer dans ses limites, et qu'il imposait une loi aux eaux, afin qu'elles ne passâssent point leurs bornes; lorsqu'il posait les fondements de la terre, j'étais avec lui et je réglais toutes choses. J'étais chaque jour dans les délices, me jouant sans cesse devant lui, me jouant dans le monde. (*Prov.* VIII, 27-31.) » Tout a été créé de la sagesse de Dieu comme de l'idée de l'architecte que celui-ci doit avoir. D'abord, dans son esprit, afin de voir en elles les raisons de toutes les choses qu'il a à faire, leur nombre et leur mesure. Ainsi fut la sagesse dans l'intelligence divine, précédant toutes choses de toute éternité. C'est ensuite selon cette sagesse qu'il a opéré dans le temps, et il l'a répandue sur toutes ses œuvres, parce qu'en elles reluit merveilleusement la sagesse divine, et plus ses œuvres sont parfaites, plus cette sagesse est admirable. Au ciel, dans la lune, les étoiles, les éléments, resplendit l'admirable sagesse de Dieu, encore plus dans les hommes et les anges.

En second lieu, l'*Ecclésiastique* dit encore : « C'est moi qui ai fait naître dans le ciel une lumière qui ne s'éteindra jamais, et qui ai couvert toute la terre comme d'un nuage. (XXVI, 6.) » Cela s'est fait le premier jour, quand les ténèbres couvraient la face de la terre, ou bien encore c'est parce que, après la création de la lumière, il a fait succéder la nuit au jour, la nuit au moyen de laquelle il a couvert comme d'un brouillard noir toute la terre en son temps.

---

docerta lege et gyro vallabat abyssos, quando æthera firmabat sursum, et librabat fontes aquarum. Quando circumdabat mari terminum suum, et legem ponebat aquis ne transirent fines suos, quando appendebat fundamenta terræ. Cum eo eram cuncta componens, et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore, ludens in orbe terrarum. » Nempe de Sapientia Dei omnia creata sunt, tamquam de idæa Architecti, quam ante omnia opus est in mente ipsius esse, ut in ea videat omnium faciendorum rationes, numerum, et mensuram. Sic ergo fuit Sapientia in mente Dei, præcedens omnia ab æterno. Deinde secundum illam operatus est in tempore, et effudit illam super omnia opera sua; quia in illis omnibus Dei Sapientia mirabiliter relucet, et quo sunt perfectiora opera, eo magis admiranda Sapientia. In cœlo, luna, stellis, in elementis, admirabilis resplendet Dei Sapientia; multo magis in hominibus et Angelis. Posteriori loco sic iterum : « Ego feci ut oriretur in cœlis lumen indeficiens, et sicut nebula omnem terram obtexi. » Hoc factum est primo die, quando tenebræ erant super faciem abyssi; sive etiam quia post lumen creatum fecit dici succedere noctem, qua velut nebulosa caligine omnem terram suo tempore obtegit. Addit : « Gyrum cœli circuivi sola, et profundum abyssi penetravi, et in fluctibus maris ambulavi, et in omni terra steti. » His omnibus indicat Sapientia, se semper ab initio omnia superiora et inferiora moderatam fuisse : nihilque esse adeo altum

Les saints livres ajoutent : « J'ai fait seule tout le tour du ciel, j'ai pénétré la profondeur des abîmes, j'ai marché sur les flots de la mer et j'ai parcouru toute la terre. (*Eccli.* XXIV, 8 et 9.) » Par tous ces détails, la sagesse indique que dès le principe elle a dirigé toutes choses, celles d'en haut et celles d'en bas; et qu'il n'y a rien de si haut, de si profond, de si large et de si ample, qu'elle ne l'ait atteint en le créant, le régissant et le disposant.

C'est donc de la sagesse, atteignant d'une fin à l'autre, et disposant toutes choses avec suavité, que provient un ordre hiérarchique dans les anges, un ordre qui brille aux cieux, dans le soleil, la lune et les étoiles, appelés dans l'Ecriture « la milice du ciel, » comme l'armée de Dieu rangée en bataille. D'elle provient cette subordination et cette variété tempérée de qualités dans les éléments; cette diversité, cette grande beauté dans les plantes, les arbres et les végétaux, unie à une telle fécondité que chacun de ces êtres produisant son fruit atteint sa fin. D'elle provient cette variété de l'espèce dans les animaux, et dans notre âme, cette diversité de facultés, intelligence, volonté, mémoire, où reluit l'image de Dieu.

Ajoutez à cela que la sagesse a disposé toutes choses « en nombre, poids et mesure. » C'est la saveur que Dieu a donné à toutes choses, afin qu'elle nous fit connaître combien la sagesse est savoureuse, aimable et délectable. Toutes les créatures en effet ont une certaine mesure, un certain nombre, un certain poids. C'est afin qu'elles soient distinctes de Dieu qui n'a pas de mesure, puisqu'il est immense; qui n'a pas de nombre, puisqu'il est souverainement un et simple quant à l'essence; qui n'a pas de poids, puisque son

---

aut profundum, latum vel amplum, ad quod ipsa non pertigerit creando, regendo, disponendo.

Itaque, a Sapientia a fine usque ad finem pertingente, et omnia suaviter disponente, provenit ordo ille hierarchicus, in Angelis, ordo ille refulgens in cœlis, in sole, luna, et stellis, quæ dicuntur in Scriptura, « Militia cœli, » quasi acies ordinata Dei. Ab illa provenit subordinatio illa et qualitatum variegata temperies in elementis, diversitas et pulchritudo tanta in plantis, arboribus, et vegetabilibus, cum fœcunditate conjuncta; ut unumquodque fructum producens attingat finem suum. Ab illa est varietas illa speciei in animalibus; ac in corpore hominis aliorumque animalium tanta membrorum, arteriarum, nervorum, musculorum, venarum ordinata series : In anima vero, potentiarum diversitas, in intellectu, voluntate, memoria, in quibus relucet Imago Dei. Adde, quod omnia disposuerit in « numero, pondere et mensura. » Et hic est sapor quo condivit omnia Deus, ut ex eo sapore cognoscamus, quam sapida sit ipsa Sapientia; et quam amabilis et desiderabilis. Res nimirum creatæ omnes certam habent mensuram, certum numerum, certum pondus Tum ut distiguantur a Deo, qui non habet mensuram, quia est immensus; nec numerum, quia est summe unus et simplex quoad essentiam; nec pondus, quia

estimation et son prix surpassent toute estimation et tout prix. C'est aussi afin qu'elles soient bonnes et belles : « Il a vu tout ce qu'il avait fait, et tout était très-bon. » Toutes les créatures ont donc la mesure nécessaire à l'obtention de la fin pour laquelle elles ont été faites, on ne peut rien ajouter à cette mesure, sans que la chose devienne difforme, inutile, et dès lors moins bonne, selon cette parole de l'*Ecclésiaste :* « Tout ce que Dieu a fait est bon, en son temps, et nous ne pouvons rien ajouter, ni rien ôter à tout ce que Dieu a fait afin qu'on le craigne. (III, 11 et 14.) » Au ciel, il a donné une mesure très-ample, parce qu'il doit embrasser dans son cercle toutes les choses inférieures. A l'air, il a donné une mesure moindre que le ciel, mais plus grande qu'à la terre et aux eaux, lesquelles forment un seul globe et sont de toute part contenus par l'air. A l'éléphant, il a donné une très-grande mesure corporelle, parce qu'il devait porter de très-lourd fardeaux et même des tours remplies d'hommes. Au cheval, il en a donné une moindre, parce qu'il ne devait porter qu'un seul cavalier. Il a fait les oiseaux très-petits, afin qu'ils pussent suspendre leur nid dans les rameaux des arbres. Il a fait les abeilles et les fourmis extrêmement petites, afin qu'elles pussent se cacher dans les trous des alvéoles ou de la terre.

Nous pouvons dire la même chose du nombre, à savoir que Dieu a fait les choses en nombre tel qu'il était nécessaire pour atteindre le but de leur création. Il n'a créé qu'un seul soleil, parce qu'un seul suffisait pour éclairer toute la terre; une seule lune, parce qu'elle suffisait pour illuminer la nuit; de nombreuses étoiles, pour la beauté du firmament, et aussi pour que, en l'absence du soleil

---

ejus æstimatio et pretium superat omnem æstimationem et pretium. Tum ut bonæ et pulchræ sint : « Vidit cuncta quæ fecerat, et erant valde bona. » Habent igitur cunctæ res eam mensuram quæ necessaria est ad finem consequendum, cujus gratia factæ sunt : nec potest illi mensuræ aliquid addi vel detrahi, quinres deformis, vel inutilis, ac per hoc minus bona reddatur : dicente Ecclesiaste. « Cuncta fecit Deus bona in tempore suo, nec possumus eis quidquam addere, vel detrahere, quæ fecit Deus ut timeatur. » Cœlo dedit mensuram amplissimam, quoniam omnia inferiora ambitu suo complecti debet. Aeri minorem quam cœlo, sed majorem quam terræ et aquis, quæ unum globum efficiunt et ab aere undique continentur. Elephanto maximam corporis mensuram dedit, ut onera maxima et ipsas turres hominibus refertas portaret. Equum paulo minorem fecit, ad unum equitem ferendum. Aviculas minutas fecit, ut in ramis arborum nidum suspendere possent. Apes et formicas minutissimas, ut in foraminibus vel alveariorum vel terræ delitescerent. Idem de numero dicere possumus, quod res in tali numero fecerit Deus, qui necessarius foret ad finem consequendum, cujus gratia factæ sunt. Unum creavit solem, quia ad illustrandam totam terram unus satis erat. Lunam unam, quia ad noctem illuminandam sat erat. Stellas plurimas, ad

et de la lune, elles dissipâssent, de toute part les ténèbres de la nuit. Ajoutez à cette première considération qu'à toutes choses il a donné un nombre de parties, qui ne peut être ni augmenté, ni diminué. Ainsi il a donné à l'homme deux yeux, deux oreilles, deux mains, deux pieds, un nez, une bouche, une poitrine, une tête, et l'homme est une très-belle chose. Mais, si vous intervertissez l'ordre, et si vous donnez à l'homme un œil, deux nez, une oreille, deux bouches, un pied, deux poitrines et deux têtes, rien de plus laid ou de plus inutile.

Enfin, Dieu a donné à chaque chose le poids ou le prix qu'exigeait sa nature. Sous le nom de poids ou de prix, entendez les qualités qui rendent les choses bonnes ou précieuses.

La perfection d'une chose dépend de trois conditions : le nombre des parties nécessaires, tel qu'il n'en manque aucune; la commensuration ou la juste proportion des parties; enfin, les qualités internes et externes, comme la suavité de couleur dans la superficie extérieure du corps et la force intime, utile ou nécessaire à ses diverses opérations.

Voilà donc comment la sagesse atteint d'une extrémité à l'autre et dispose suavement toutes choses, les plus grandes comme les plus petites : il inocule à une très-petite graine de semence la vertu de produire racine, froment, rameaux, feuillès, fruits des plus grands arbres; il donne à une petite abeille une industrieuse habileté et la rend fort utile, selon le mot du Sage : « L'abeille est petite entre les animaux qui volent; et néanmoins son fruit l'emporte sur ce qu'il y a de plus doux. (*Eccl.* XI, 3.) » Cela suffit pour faire

---

pulchritudinem, et ut, cum sol et luna abessent, tenebras noctis utcumque discuterent. Adde quod singulis rebus numerum partium constituit, qui nec augeri, nec minui potest. Sic dedit homini duos oculos, duas aures, duas manus, duos pedes, nasum, os, pectus, caput unum; et res pulcherrima homo est. Si vero invertas ordinem, et homini unum oculum, duos nasos, unam aurem, duo ora, unam manum, unum pedem, duo pectora, duo capita ponas, nihil fœdius aut inutilius. Denique pondus, id est, æstimationem Deus unicuique rei attribuit, quam ejus natura requirebat. Nomine vero ponderis, sive pretii, intellige qualitates, quæ bonas res et pretiosas reddunt. Hæc enim tria res omnes perficiunt : numerus partium qui necessarius est, ut nulla omnino desit; commensuratio, sive apta proportio partium; denique qualitates internæ et externæ, ut coloris suavitas in exteriori superficie corporis, et virtus interna, quæ ad actiones varias utilis vel necessaria est. Sic ergo a fine usque ad finem attingit Sapientia, et disponit omnia suaviter in rebus maximis, et in rebus minimis : ut etiam in minimo grano seminis virtutem inserat producendi radicem, triticum, ramum, folia, fructus maximarum arborum, ut tribuat apiculæ tantam industriam et solertiam, cum tanta utilitate, ut dicat Sapiens : « Brevis in volatilibus apis, initium dulcoris fructus ejus. » Et hæc quidem dicta sufficiant, ut intelligatur

comprendre comment la sagesse modère et dispose toutes choses, quant à l'être de nature.

2° La sagesse atteint d'une extrémité à l'autre, et elle dispose toutes choses avec force et douceur, non-seulement dans l'ordre naturel, mais encore pour les choses surnaturelles, dans l'ordre de la grâce. On le voit dans le soin efficace et suave avec laquelle elle procure le salut des élus, leur fait atteindre leur fin, selon la disposition immuable de sa très-miséricordieuse volonté. Elle atteint d'une extrémité à l'autre; de l'éternité à l'éternité, de la prédestination éternelle à la glorification éternelle; elle les conduit par les divers secours très-efficaces de la grâce, sans violenter personne. Elle les conduit vers elle, elle les amène à la fin qu'elle s'est fixée, en les appelant, en les alléchant, en les avertissant, en les éclairant, en les réjouissant, en les reprenant, en leur parlant au cœur, en les effrayant, en les enseignant, et par mille autres moyens que la sagesse seule connaît. Mais, elle ne fait violence à personne, car, si elle agit avec force et efficacité de son côté, elle agit avec suavité et conformément à notre liberté du côté du libre arbitre. Elle touche si doucement que les cœurs les plus durs ne repoussent pas sa grâce. Elle attire le cœur, mais elle ne l'attire pas malgré lui. Elle attire par l'amour, elle attire par la volonté, elle attire par le plaisir. Cet attrait n'est point violent, puisqu'il se fait « dans les liens d'Adam, dans les chaînes et la charité, (*Osée*. XI, 31.) » c'est-à-dire par des liens proportionnés à la nature du cœur humain, avec une joie intérieure, et sans aucune violence. Saint Augustin l'explique par une comparaison : « Vous montrez un rameau vert à une

---

quomodo Sapientia omnia moderetur, quantum ad esse naturæ.

2° Sapientia attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter, non solum in ordine naturæ, sed et in rebus supernaturalibus, in ordine gratiæ. Patet id in efficacia illa et suavitate, quam ostendit in procuranda electorum salute, ut ipsi finem suum assequantur, juxta propositum piissimæ voluntatis suæ immutabile. A fine enim usque ad finem attingit, ab æterno usque in æternum, a prædestinatione æterna usque ad glorificationem æternam, illos deducit variis auxiliis gratiæ efficacissimis, nulli tamen violentis. Adducit eos ad se, et ad finem a se præfixum destinat, vocando, alliciendo, monendo, illuminando, delectando, corripiendo, interius loquendo ad cor, terrendo, docendo, et infinitis aliis viis quas ipsa sola novit Sapientia. Nemini tamen violentiam inferendo, quia si ex parte sua fortiter agit et efficaciter; ex parte tamen liberi arbitrii suaviter et congrue ejus libertati. Nempe ita suaviter cor emollit, ut ejus gratia etiam a duro corde non respuatur. Trahit ipsa cor, sed non invitum trahit. Trahit enim amore, trahit voluntate, trahit voluptate. Tractus iste nequaquam est violentus, quia fit « in funiculis Adam, in vinculis charitatis:» hoc est, fit per funiculos proportionatos cordi humano, cum quadam delectatione interiori, non cum aliqua violentia. Quod similitudine quadam declarats anctus Augustinus.

brebis, une noix à un enfant, et ils sont attirés, ils courent, l'amour attire, le lien du cœur attire. (*Traité* XXVI sur *saint Jean*). » C'est pourquoi aussi l'Epouse dit, dans les cantiques (ch. I.) : « Attirez-moi après vous, » Je courrai, non point comme un esclave par force, non point comme une chose inanimée, mais je courrai, comme attirée « à l'odeur de vos parfums. » Est-ce que l'odeur des parfums fait violence ? N'attire-t-elle pas avec une suavité agréable ? C'est ainsi que la sagesse attire les élus par l'odeur de la grâce embaumée, et elle les conduit infailliblement à leur fin par une efficacité suave et par une suavité efficace. Cela se fait de tant de manières et par tant de voies différentes que l'apôtre est forcé de s'écrier, en les considérant : « O profondeur de la sagesse et de la science divine, que ses jugements sont incompréhensibles et comme ses voies échappent à toutes investigation ! (*Rom.* XI, 18.) » C'est par une voie qu'il attire à lui Paul, par une autre qu'il attire Pierre. Il attire Paul par la voix et par la lumière, il retire Pierre du péché par le chant d'un coq et la direction d'un regard. C'est par une voie qu'il attire à lui Madeleine qui fond en larmes, par une autre la Samaritaine qui a soif d'eau vive. C'est par une voie qu'il attire Matthieu assis à son comptoir et par une autre le larron suspendu au gibet. C'est par une voie qu'il convertit Marie l'Egyptienne de la boue de ses débauches, par une autre Thaïs et Pélagie de la vie honteuse et de la prostitution.

Mais, en tirant tous ceux-ci du péché et en les conduisant par des voies connues d'elle, la sagesse les a conduits infailliblement à la fin qu'il s'était proposée, atteignant avec force, disposant avec

---

« Ramum viridem ostendis ovi, nuces puero, et trahitur, et quod currit trahitur, amando trahitur, cordis vinculo trahitur. » Quapropter etiam Sponsa in Canticis suis dicit : « Trahe me post te, » curram, non tanquam mancipium invitum, non tanquam currus inanimatus ; sed curram, quasi attracta « in odorem unguentorum tuorum. » An odor unguentorum vim infert ? Nonne suavitate delectabili attrahit ? Sic et Sapientia attrahit electos odore suaveolentis gratiæ ; et illos infallibiliter in finem suum tranmittit efficacia suavi, suavitate efficaci. Idque fit tam variis modis et viis, ut in illius rei consideratione exclamare cogatur Apostolus. « O altitudo Sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabilis viæ ejus ! » Alia via Paulum ad se trahit, alia via Petrum. Paulum per vocem et lucem vocat ; Petrum, per gallum cantantem et oculum respicientem, a peccato revocat. Alia via Magdalenam ad se allicit lacrymantem, alia via Samaritanam aquam vitæ sitientem. Alia via educit Matthæum sedentem in telonio, alia via latronem pendentem in patibulo. Alia via ad se convertit Mariam Ægyptiacam e libidinis luto, alia Thaidem vel Pelagiam e quæstu meretricio et prostibulo.

Interim hos omnes e peccato educens, et per vias sibi notas ducens, ad finem destinatum infallibiliter perduxit Sapientia ; attingens fortiter, disponens suaviter omnia quæ eorum salutem concernebant : « In-

suavité tout ce qui concernait leur salut. « Déclarez-moi toutes ces choses, si vous en avez la connaissance, où habite la lumière, et quel est le lieu des ténèbres, afin que vous le conduisiez, chacun en son propre lieu, ayant connu le chemin et les routes de leur demeure. (*Job*. XXXVIII, 18 et 20). » La sagesse divine peut seule connaître ces choses; seule, elle connait les voies secrètes par où elle répand la lumière et la chaleur du divin amour dans des cœurs auparavant ténébreux et froids. Seule, elle connaît les voies par où elle conduit d'une manière certaine et infaillible chacun à son terme et l'introduit dans la maison de son éternité

De plus, la sagesse dispose si fortement et si doucement toutes choses en faveur des élus que tout ce qui arrive tourne à leur profit : « Nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, qu'il a appelés selon son décret pour être saints, (*Rom*. VIII, 28.) » tout, l'adversité comme la prospérité, la douleur, les maladies, la mort, les tentations, les persécutions, le démon, l'enfer, les péchés même, car, dit saint Augustin, « les prédestinés se relèvent de leurs chûtes, plus humbles, plus prudents et plus fervents, (*lib. de concept. et grat.*) » La sagesse atteint tout d'une extrémité à l'autre, puisque, selon le témoignage de l'apôtre, « ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés, et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. (*Job*. VIII, 30.) »

Enfin, elle atteint d'une extrémité à l'autre, « car, c'est par la sagesse, Seigneur, dit le Sage, qu'ont été guéris tous ceux qui vous ont plu dès le commencement. (*Sag*. IX, 19.) »

1° C'est elle qui conserva celui que Dieu avait formé le premier

---

dica mihi, inquit sapiens Job, si nosti omnia, inqua via lux habitet, et tenebrarum quis sit locus : ut ducas unumquodque ad terminos suos, et intelligas semitas domus ejus. Utique, solius Sapientiæ divinæ est, id intelligere, sola novit vias suas investigabiles, per quas spargit lucem et æstum divini amoris, in corda prius tenebrosa et frigida. Sola novit vias, per quas certo et infallibiliter deducit unumquemque, ad terminum suum, et ad æternitatis suæ domum perducit.

Adde quod Sapientia ita fortiter et suaviter disponit omnia pro electis, ut quæcumque eis accidunt, vertantur in eorum profectum. « Scimus enim quod diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, his qui secundum propositum vocati sunt Sancti » Omnia, inquam, tam adversa quam prospera, dolor, morbi, mors, tentationes, persecutiones, dæmon, infernus, quin et ipsa peccata. Quia, teste S. Augustino, « prædestinati, ex casu humiliores, cautiores et ferventiores resurgunt. Attingit ergo Sapientia a fine usque ad finem, quia, teste Apostolo, « quos præscivit et predestinavit, hos et vocavit ; et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit. »

Denique attingit a fine usque ad finem. Nam per Sapientiam sanati sunt, quicumque placuerunt tibi, Domine, a principio, inquit ipse Sapiens. Audi specialius.

pour être le père du monde, ayant d'abord été créé seul. C'est elle aussi qui le tira de son péché, et qui lui donna la force de gouverner toutes choses. Lorsque l'injuste Caïn, dans sa colère, se sépara d'elle, il périt misérablement par la fureur qui le rendit meurtrier de son frère. (*Ibid.* x, 1 et 3.) »

2° « Lorsque le déluge inonda la terre, la Sagesse sauva encore le monde, ayant gouverné le juste Noé sur les eaux par un bois méprisable. (*ibid.* 4.) »

3° « Lorsque les nations conspirèrent ensemble pour s'abandonner au mal, c'est elle qui connut le juste Abraham, qui le conserva irrépréhensible devant Dieu, et qui lui donna la force de vaincre la tendresse qu'il ressentait pour son fils, (*ibid.* 5.) » en lui faisant la promesse d'une nombreuse postérité.

4° « C'est elle qui délivra le juste Loth, lorsqu'il fuyait du milieu des méchants qui périrent par le feu tombé du ciel sur la Pentapole, dont la corruption est marquée par cette terre qui fume encore, qui est demeurée toute déserte, où les arbres portent des fruits qui ne mûrissent point, et où l'on voit une statue de sel, qui est le monument d'une âme incrédule. (*ibid.* 7.) »

5° « C'est elle qui a conduit, par des voies droites, le juste Jacob, lorsqu'il fuyait la colère de son frère, elle lui a fait voir le royaume de Dieu » dans la vision de l'échelle mystérieuse ; « elle lui a donné la science des Saints, l'a protégé contre ses ennemis ; elle l'a défendu des séducteurs, » Esaü et Laban, « et l'a engagé dans un rude combat » avec un Ange, « afin qu'il demeurât victorieux, et qu'il sût que la Sageese est plus puissante que toutes choses. (*ibid.* 10-12.) »

---

1. Hæc illum qui primus formatus est a Deo pater orbis terrarum, cum solus esset creatus custodivit, et eduxit illum a delicto suo, et dedit illi virtutem continendi omnia, sub imperio scilicet suo. Ab hac ut recessit Cain injustus in ira sua, per iram homicidii fraterni deperiit.

2. Cum aqua deleret terram, sanavit iterum Sapientia, per contemptibile lignum, justum Noe gubernans.

3. Hæc et in consensu superbiæ cum se nationes extulissent, scivit justum Abraham, et conservavit sine querela Deo et in filiis misericordiam fortem custodivit, sive promissionem constantem de posteritate innumera.

4. Hæc justum Loth a pereuntibus impiis liberavit, descendente igne in Pentapolim, quibus in testimonium nequitiæ fumigabunda constat terra, et incerto tempore, id est intempestivos fructus habentes arbores ; et incredibilis, sive incredulæ animæ memoria stans figmentum, id est simulacrum et statua salis.

5. Hæc profugum iræ fratris justum Jacob deduxit per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei in visione scalæ mysticæ ; et dedit illi scientiam sanctorum, et custodivit eum ab inimicis, et a seductoribus tutavit illum, ab Esau scilicet et Laban ; et certamen forte dedit illi ut vinceret, luctans cum Angelo ; et sciret quoniam omnium potentior est sapientia.

6° « C'est elle qui n'a point abandonné le juste Joseph, lorsqu'il fut vendu par ses frères, elle est descendue avec lui dans la fosse, et elle ne l'a point quitté dans ses chaînes, jusqu'à ce qu'elle lui eût mis entre les mains le sceptre royal, et qu'elle l'eut rendu maître de ceux qui l'avaient traité si injustement : elle a convaincu de mensonge ceux qui l'avaient déshonoré, et elle lui a donné un nom éternel. (*ibid.* 13 et 14.) »

7° « C'est la Sagesse qui a délivré le peuple juste des Hébreux de la nation égyptienne qui l'opprimaient, elle est entrée dans l'âme du serviteur de Dieu Moïse, et elle s'est élevée, avec des signes et des prodiges, contre les rois redoutables de l'Egypte. (*ibid.* 15 et 16.) »

8° « Elle a rendu aux justes la récompense de leurs travaux, » avec la dépouille des Egyptiens, « elles les a conduits par une voie admirable, elle leur a tenu lieu de couvert pendant le jour, et de la lumière des étoiles pendant la nuit, elle les a conduits par la mer Rouge, elle a enseveli leurs ennemis dans la mer. (*ibid.* 17-19.) »

9° « Aussi ils ont honoré, par leurs cantiques, votre saint nom, ô Seigneur, et ils ont loué tous ensemble votre main victorieuse, parce que la Sagesse a ouvert la bouche des muets, et qu'elle a rendu éloquentes les langues des petits enfants. (*ibid.* 20 et 21.) » Ceux qui auparavant n'osaient pas parler, les enfants et les inhabiles, faisaient alors retentir les louanges de la Sagesse divine.

Tous ces faits prouvent comment la Sagesse s'est conduite envers les élus depuis le commencement du monde, atteignant avec force, disposant avec suavité tout ce qui les concernait. C'est donc à bon droit qu'on la supplie de venir, de nous diriger, de nous conduire et de nous enseigner les voies de la prudence.

---

6. Hæc venditum justum Joseph non dereliquit in vinculis, sed descendit cum eo in foveam, donec afferret illi sceptrum regni, et daret illi potentiam, adversus eos qui eum deprimebant : et mendaces ostendit qui maculaverunt illum, et dedit illi claritatem æternam.

7. Hæc populum justum Hebræorum liberavit a nationibus Ægyptiorum, quæ illum deprimebant. Et intravit in animam servi Dei Moysis, et stetit contra Reges horrendos in portentis et signis.

8. Et reddidit justis mercedem laborum suorum, spoliatis scilicet Ægyptiis, et deduxit eos in via mirabili, et fuit illis, in velamento diei, et in luce stellarum nocte : et transtulit eos per mare rubrum, inimicos autem illorum demersit in mare.

9. Et decantaverunt Domine nomen sanctum tuum, et victricem manum tuam laudaverunt pariter : quoniam Sapientia aperuit os mutorum, et linguas infantium fecit disertas ; quia qui prius non audebant loqui pueri ac imperiti inter illos, etiam laudes tuas insonabant. Ex quibus omnibus deducitur quomodo a principio sæculi se habuerit Sapientia erga electos, attingens fortiter, disponens suaviter omnia quæ eos concernebant. Ergo merito invocatur illa ut veniat, dirigat, deducat, et viam prudentiæ nos edoceat.

VIII[e] LEÇON.

Explication de la troisième partie du premier chant.

Les hommes de ce siècle aveugles et imprudents marchent dans des voies diverses, obliques, détournées et tourmentées. On ne dirait pas qu'ils marchent pour atteindre un but et un terme, mais bien qu'ils s'égarent, qu'ils se heurtent et se précipitent dans des circuits, mais, à peine s'ils veulent le voir, se complaisant dans leur chemin de traverse, comme s'ils étaient dans la voie droite. A cela se rapporte cette parole du Sage. « Il y a une voie qui parait droite à l'homme, et dont la fin néanmoins conduit à la mort. (*Proverbes*. XIV, 12.) » L'amour-propre les fascine et les aveugle pour la plupart, pleins de complaisance en eux-mêmes, ils approuvent leur manière de vivre, bien qu'elle soit pleine d'abîmes, et qu'elles les conduise au précipice et à la mort. Ils le reconnaissent trop tard, ceux qui disent en gémissant dans le livre de la *Sagesse* : « Nous nous sommes donc égarés de la voie de la vérité; la lumière de la justice n'a point lui pour nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous. Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité et de la perdition : nous avons marché dans des chemins âpres, e nous avons ignoré la voie du Seigneur. (V, 6 et 7.) » La voie des méchants est difficile, parce qu'elle est « boueuse pour les luxurieux, ténébreuse pour les colères, épineuse pour les avares, pierreuse pour les détracteurs, caverneuse pour les dissimulés, monstrueuse pour les orgueilleux, » dit le cardinal Hugues. La plupart des

---

LECTIO VIII.

Tertiam partem primæ vocis explicat.

Homines hujus sæculi cæci et imprudentes per varias ambulant vias, sed obliquas, distortas et incurvas : ideoque non tam procedere censentur, ut ad metam et terminum viæ pertingant, quam in circuitu exerrare, impingere, corruere. Quamvis id ipsi vix advertere velint, complacentes sibi in erroneo itinere, quasi in recto. Unde verum est hic illud Sapientis : « Est via quæ videtur homini recta, et novissima ejus ducunt ad mortem. » Nempe, plerique per philautiæ vitium facino quodam obductos habent oculos, sibique placentes suam vivendi rationem approbant; cum illa anfractibus plena eos ad præcipitium ducat, et interitum. Hoc illi sero agnoscunt, qui apud Sapientem dicunt gementes : « Ergo erravimus a via veritatis et justitiæ, lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis. Lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus. » Via utique improborum difficilis est, quia lutosa in luxuriosis, tenebrosa in iracundis, spinosa in avaris, petrosa in detractoribus, cavernosa in simulatoribus, montuosa in superbis, inquit Hugo Cardinalis. Plerique

hommes aiment et cherchent la prudence, mais la prudence terrestre, dont le prophète Baruch a dit : « Les enfants d'Agar recherchent une prudence qui vient de la terre, ces négociateurs de Merrha et de Théman (ce sont des villes d'Idumée), ces conteurs de fables et ces inventeurs d'une prudence et d'une intelligence nouvelle, n'ont point connu la voie de la sagesse et n'en ont pu découvrir les sentiers. (*Baruch.* III, 23.) » C'est-à-dire : Il y en a plusieurs, parmi les fils d'Agar, parmi les Chananéens et les Iduméens, qui font profession de sagesse mondaine et cultivent la prudence humaine, dans les marchés, dans le négoce, dans l'art nautique, dans l'astrologie, dans la philosophie terrestre, dans les fables poétiques, et ils ont ignoré cependant, ils ont même négligé la voie de la vraie sagesse et de la prudence véritable. Voilà comment les enfants des hommes sont d'ordinaire attentifs et sages pour les choses du monde, aveugles et insensés pour les choses de Dieu. La prudence terrestre, ils la cultivent; la prudence céleste, ils la négligent.

Il était prudent Achitophel, quand, modérant par ses conseils et sa prudence les Rois et les Princes, il s'arrangeait de manière à réussir, quelle que fût l'issue de la guerre pour la couronne. Mais, sa prudence toute terrestre apparaissait dans les affaires des rois de la terre ; quant à celles qui concernaient le ciel et le salut éternel, cette prudence fut annihilée et disparut. Il conçut en effet le dessein fatal de se pendre de sa propre main, et périt misérablement pour toujours.

Il semblait aussi prudent celui qui, dans l'Évangile, avait, par un travail prévoyant, préparé une grande abondance de provisions

---

etiam hominum prudentiam quidem amant, et exquirunt, sed prudentiam illam quæ est de terra, de quibus Baruch : « Filii Agar qui exquirunt prudentiam quæ de terra est, negotiatores Merræ, et Theman (est Civitas Idumææ) et fabulatores et exquisitores prudentiæ et intelligentiæ : viam autem sapientiæ nescierunt, neque commemorati sunt semitas ejus. » Quasi dicat : Multi sunt inter filios Agar, inter Chananæos et Idumæos, qui profitentur, vel operam dant Sapientiæ et prudentiæ mundanæ, et mercimoniis, in negotiatione, in rebus nauticis et astrologicis, in Philosophia terrena, et fabulis Poetarum; tamen viam veræ sapientiæ et prudentiæ nescierunt, quinimmo eam neglexerunt. Sic solent oculati et sapientes esse filii hominum in rebus sæculi; cæci et insipientes in rebus Dei. Prudentiam quæ de terra est, sectantur, eam quæ de Cœlo est, insectantur.

Prudens erat Architophel, consilio suo et prudentia Reges et Principes moderans, fælici successu bella sceptraque ancipiti etiam in discrimine disponere gnarus. Sed prudentia ejus de terra, in regnum terræ negotiis apparuit : at in negotio cœlum æternamque salutem concernente, infatua est, et disparuit. Nam fatuo concilio, propria manu parato suspendio, infeliciter, et æternum periit. Prudens quoque ille videbatur in Evangelio, qui solerti labore providerat de annona copiosa domui

pour sa maison. Aussi, s'invitant lui-même au repos et aux vacances, il disait : « Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années, repose-toi, mange, bois, fais bonne chère. (*Luc.* XII, 19.) » — Mais, il lui fut dit : « Insensé que tu es, on va te redemander ton âme cette nuit même : et pour qui sera ce que tu as amassé? (*ibid.* 20.) » Ainsi fait celui qui thésaurise pour lui-même et qui n'est point riche selon Dieu. C'est là cette prudence, de laquelle le Seigneur a dit : « Les enfants du siècle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires que ne le sont les enfants de lumière. (*ibid.* XVI, 8.) » Ce n'est point là la prudence spirituelle qui est vie et paix, mais bien la prudence charnelle, qui est ennemie de Dieu. Plusieurs connaissent et pratiquent la route de celle-ci, ils ignorent ou méprisent la route de celle-là. Traitant de ces deux prudences, S. Grégoire s'exprime en ces termes : « La prudence charnelle, je veux dire la sagesse de ce monde, consiste à couvrir le fond de son cœur sous des machinations frauduleuses, à voiler son sentiment sous des paroles menteuses, à montrer véritable ce qui est faux, à montrer faux ce qui est vrai, à chercher le comble des honneurs, à se complaire dans la vanité de la gloire temporelle, à rendre au centuple aux autres le mal qu'ils nous ont fait, à ne céder devant aucune résistance quand on en a la possibilité, et quand on ne le peut pas, à dissimuler sous une bonhommie apparente ce qu'on ne peut faire selon l'instinct de la malice. Mais, la prudence de l'esprit, je veux dire, la sagesse des justes, consiste à ne jamais rien feindre, à parler selon ses sentiments, à semer la vérité, à éviter le mensonge, à faire le bien avec désintéressement, à supporter volontiers le mal, et non point à le faire, à ne point chercher à

---

suæ : unde jam seipsum ad quietem, et geniales dies exhortans, dicebat : « Anima, habes multa bona posita in annos plurimos, requiesce, bibe, comede, epulare. » Sed dicitur ei : « Stulte, hac nocte repetent animam tuam a te, et quæ parasti, cujus erunt? » Sic est qui sibi thesaurisat et non est in Deum dives. Hæc nimirum est prudentia, de qua Dominus : « Filii hujus sæculi prudentiores sunt filiis lucis, in generatione sua. » Hæc non est prudentia spiritus quæ est vita et pax, sed prudentia carnis, quæ inimica est Deo. Hujus viam multi norunt, et sectantur; istius viam vel ignorant, vel aspernantur. De hac utraque prudentia agens S. Gregorius sic ait : « Prudentia carnis, id est, sapientia hujus mundi est, cor machinationibus tegere, sensum verbis velare, quæ falsa sunt vera ostendere, quæ vera sunt fallacia demonstrare; honorum culmina quærere, adepta temporalis gloriæ vanitate gaudere ; irrogata ab aliis mala multiplicius reddere; cum vires suppetunt, nullis resistentibus cedere; cum virtute possibilitas deest, quidquid explere per malitiam non valet, hoc in pacifica bonitate simulare. Prudentia vero spiritus, id est, justorum sapientia est, nihil per ostensiones fingere, sensum verbis aperire, vera ut sunt diligere, falsa vitare, bona gratis exhibere, mala libentius tolerare quam facere, nullam injuriæ ultio-

se venger de l'injustice, à souffrir la honte pour la vérité et à considérer cette souffrance comme un gain. »

Mais surtout la vraie prudence, comme un œil perspicace de l'esprit, regarde non-seulement le présent, mais encore le passé et l'avenir, elle nous enseigne comment il faut régler le présent, rappeler le passé, prévoir l'avenir. C'est pourquoi les anciens représentaient la Prudence avec trois visages, dont l'un était censé regarder le passé, l'autre le présent, et l'autre l'avenir. Son rôle est donc de pourvoir aux besoins de l'âme et de son éternité. Celui qui le néglige ignore les voies de la prudence et tombe sous le coup de ce reproche de Moïse : « Ce peuple n'a point de sens, il n'a aucune sagesse. Ah! s'ils avaient de la sagesse! Ah! s'ils comprenaient et qu'ils prévîssent la fin! (*Deutéronome*. XXXII, 28, 29.) » Vous voyez donc en quoi consiste la voie de la prudence.

Au reste, en aucun temps, Dieu ne laisse l'homme sans lumière et sans guide pour lui apprendre et lui montrer d'avance cette voie. Après le péché, l'homme a eu la loi naturelle inscrite au fond du cœur, afin que, suivant sa direction, cette voie le conduisit à la vie. Le secours d'en haut ne lui manquait pas non plus. Mais, le péché corrompit tellement la nature que, sous l'empire du développement de la concupiscence, de la malice et de l'ignorance, les hommes laissèrent cette loi s'obscurcir complétement, ils se précipitèrent dans toute espèce de péchés, même les plus abominables et les plus opposés à cette loi naturelle ; aveuglés par leur sottise, ils adorèrent les bois et les pierres, les oiseaux et les quadrupèdes, les serpents et les autres animaux, selon la remarque de Saint Augustin. Puis, il furent livrés à des passions honteuses et à des

---

nem quærere, pro veritate contumelias pati lucrum putare. »

Sed et maxime prudentia vera, tamquam oculus animi perspicax, non solum præsentia respicit, sed et præterita, et futura; docetque quomodo præsentia ordinanda sint, præterita recogitanda, futura providenda. Quare antiqui, teste Pierio, Prudentiam cum triplici facie depingebant, tanquam respicientem tempus præteritum, præsens et futurum. Itaque illius munus est animæ prospicere, et æternitati; qui eam negligit, viam prudentiæ ignorat, et in illam Moysis querelam incidit : « Gens absque consilio est, et sine prudentia, utinam saperent, et intelligerent, ac novissima providerent. » Vides ergo quænam sit via prudentiæ?

Cæterum, nullo umquam tempore reliquit hominem Deus sine luce et duce, qui hanc viam edoceret et præmonstraret. Nam habuit homo post peccatum legem naturæ cordi inscriptam, cujus ductum si sequeretur, per hanc viam ad vitam pertigisset; nec ei deerat cœlitus auxilium. Verum corruptio naturæ tanta fuit per peccatum, ut invalescente concupiscentia, malitia, ignorantia, homines hanc legem plane obscurari permiserint : et in varia peccata corruerint, etiam nefanda, et dictæ legi maxime adversa. Ita ut obscurati insipientia, etiam ligna et lapides colerent, volucres et quadrupedes, serpentes, et alia animalia, ut docet Sanctus Augustinus. Deinde lapsi sunt in passiones ignominiæ, et libidines

débauches contre nature, l'homme commettant avec l'homme, la femme avec la femme, une infamie. Alors, la loi naturelle étant devenue impuissante contre la corruption et le venin du péché, Moïse fut envoyé avec la Loi pour instruire le peuple de Dieu dans les voies de la prudence et de la vie. Dieu lui envoya aussi les prophètes pour lui donner une direction et une doctrine qui les sauveraient certainement, s'ils étaient fidèles. Mais, la Loi elle-même fut insuffisante pour chasser toutes les ténèbres devant la lumière et pour rendre le peuple parfait. En effet, nonobstant cette loi, souvent le peuple de Dieu se laissa aller à l'idolâtrie, il adora le veau d'or, il consacra ses enfants à Moloch, il s'unit contrairement au précepte divin aux filles de Moab, et il irrita continuellement le Seigneur par de nombreux forfaits, en sorte que Moïse mourant fût contraint d'invoquer contre les siens le ciel et la terre. Les Prophètes non plus ne purent, par leurs instructions, leurs avertissements, leurs menaces, les tirer des sentiers d'erreur pour les faire rentrer dans la voie de la vérité. C'est pourquoi il fut nécessaire que le Christ vînt, que le Fils de Dieu s'incarnât avec plus de grâce et de lumière, qu'il nous enseignât lui-même la voie de la prudence et de la vie, entièrement ignorée et obscurcie par les brouillards nébuleux d'une corruption croissante. Excepté lui, nul ne put les déchirer et nous conduire à travers ses ténèbres.

Le Prophète Baruch nous l'a enseigné dans ses discours éloquents, quand il adresse au peuple d'Israël une apostrophe solennelle, (et dans le peuple de Dieu il avait en vue toute sa postérité dans tous les siècles à venir,) pour apprendre à regarder le Christ comme docteur de la véritable sagesse et de la véritable prudence,

---

præposteras, masculi in masculos, fœminæ in fœminas turpitudinem operantes, Lege itaque naturæ contra corruptionem et virus peccati invalida, missus est Moyses cum lege, ut viam prudentiæ et vitæ edocere populum Dei; missi et Prophetæ, quorum ductum ac doctrinam si sequeretur, salutem certo consequeretur. Verum nec lex sufficiens fuit ad tenebras omnes fugandas luce sua, nec ut perfectum populum redderet. Quia ille nonobstante illa lege ad idololatriam sæpius defluxit, vitulum conflatilem adoravit, idolo Moloch pueros suos consecravit, cum filiabus Moab contra divinum præceptum sese emiscuit et flagitiis multis Deum continuo exacerbavit : ita ut Moyses moriens contra suos invocare cogatur cœlum et terram. Sed nec Prophetæ eos ab errorum tramite ad veram veritatis viam potuerunt traducere instructionibus, monitis, minis. Quapropter necesse fuit Christum venire, filium Dei incarnatum, cum ampliori gratia et luce; ac ipsummet docere viam prudentiæ et vitæ, penitus ignotam et obscuratam corruptionis invalescentis nebulosa caligine; nemo enim præter eum hanc potuit detegere, et per illam nos ducere.

Hoc oratione diserta docuit Propheta Baruch, apostrophen emphaticam ad populum Israel dirigens, et in illo ad posteros omnes, omnibus sæculis futuros, docens eos ad Chris-

de l'éternité et de la vie. Voici comment il débute : « O Israël ! écoutez les ordonnances de la vie, prêtez l'oreille pour apprendre la prudence. D'où vient, ô Israël ! que vous êtes présentement dans le pays de vos ennemis, que vous vieillissez dans une terre étrangère, que vous vous rouillez avec les morts, et que vous êtes regardé comme ceux qui descendent sur la terre ! C'est parce que vous avez quitté la source de la sagesse, car là vous eussiez marché dans la voie du Seigneur, vous seriez assurément demeuré dans une éternelle paix. (*Baruch.* III, 9-13.) » Ces paroles ne s'adressent pas seulement aux Juifs, elles nous conviennent aussi à nous, qui vieillissons dans un long exil, qui vivons dans l'affliction au milieu de nos ennemis, emprisonnés dans notre corps, soumis à la maladie et à la mort, près de l'enfer, enlacés et captifs dans le vice, souillés par nos œuvres, comptés au nombre des morts dans la région des ombres de la mort, tandis que nous appartenons à Israël, c'est-à-dire que nous sommes créés pour voir Dieu, appelés à la vision de la paix éternelle, à la participation de l'éternelle vie. Tous ces maux nous environnent et nous accablent, parce que nous avons délaissé la source de la sagesse, la source de la paix et de la vie. Le Prophète poursuit : « O Israël, apprenez où est la prudence, où est la force, où est l'intelligence, afin que vous sachiez en même temps où est la nourriture, où est la lumière des yeux, et la paix. (*ibid.* 14.) » Comme s'il disait : Puisque tant de maux vous environnent et vous affligent, il vous convient d'ouvrir les yeux, de vous instruire à cette vue, afin d'aspirer et de chercher vers la fontaine de la vraie sagesse, d'où tous les biens reflueront sur vous, le don de prudence et d'intelligence, le don de force et de vertu, la

---

tum respicere, Doctorem veræ sapientiæ et prudentiæ, æternitatis et vitæ. Sic vero orditur : « Audi Israel mandata vitæ, auribus percipe, ut scias prudentiam. Quid est, Israel, quod in terra inimicorum es ? inveterasti in terra aliena ? coinquinatus es cum mortuis ? deputatus es cum descendentibus in infernum ? Dereliquisti fontem Sapientiæ. Nam si in via Dei ambulasses, habitasses utique in pace sempiterna. »

Hoc non solum antiquo populo, sed et nobis convenit, qui in exilio longo consenescimus, et inter inimicos afflicti degimus, corpore carcerati, morbis ac morti obnoxii, inferno proximi, vitiis irretiti et captivi, operibus inquinati, et velut in regione umbræ mortis cum mortuis deputati ; cum tamen de Israel simus, hoc est, ad visionem Dei creati, ad visionem æternæ pacis, ad participationem æternæ vitæ vocati. Hæc omnia autem nos mala circumdant et prægravant, quia dereliquimus fontem Sapientiæ, fontem pacis et vitæ. Prosequitur ergo Propheta : « O Israel ! Disce ubi sit prudentia, ubi sit virtus, ubi sit intellectus : Uti scias simul ubi sit longiturnitas vitæ, ubi sit lumen oculorum, et pax. » Quasi dicat : Tot malis circumcingentibus et affligentibus aperire te oculos convenit, illisque erudiri, ut respires, et requiras fontem veræ Sapientiæ, a quo omnia bona in te refluent, donum prudentiæ et intel-

longévité et l'éternité de la vie, l'abondance des biens et de la nourriture, la lumière qui illumine les yeux de l'esprit, la paix intérieure et enfin la paix éternelle. Mais il ajoute : « Qui a trouvé le lieu où réside la sagesse? et qui est entré dans ses trésors? » Ce ne sont point ces princes des nations « qui se jouent des oiseaux du ciel, qui dominent sur les bêtes de la terre, qui thésaurisent l'argent » et fabriquent l'or, riches en minéraux et en mines d'or, en extrayant l'or et la monnaie pour y imprimer leur image, et se glorifier ensuite de leur empire sur l'homme, sur les bêtes, sur les oiseaux du ciel, sur les éléments. Mais cette principauté, cette pompe, cette gloire, que leur ont-ils rendu? Beaucoup de vanité, point de vérité. Ont-ils pu chercher dans ces trésors la vie et la sagesse? « Ils ont été exterminés, ils sont descendus dans les enfers, mais ils ont ignoré la voie de la vraie science, leurs enfants ne l'ont point reçue. « Aucun d'eux, pas même les sages renommés de Chanaan, ou de Théman, l'académie de l'Idumée, ni ces habiles négociants qui ont parcouru l'univers entier et la mer, n'en ont compris les sentiers, ni ne sont entrés dans ces trésors. Pas même ces géants célèbres qui, « dès le commencement du monde se faisaient remarquer par leur haute taille et connaissaient si bien l'art de la guerre. » Ces hommes belliqueux et fameux n'ont point trouvé le chemin de la prudence, et ils ont péri à cause de leur folie. Conclusion. L'homme ne peut jamais, au ciel ni sur la terre, trouver la vraie sagesse ou les sentiers qui y conduisent, sans une révélation divine, parce qu'elle est toute divine et céleste. Personne

---

lectus, donum fortitudinis et virtutis, longævitas et æternitas vitæ, rerum et victus copia, lux illuminans oculos mentis, denique et pax interna, paxque æterna. Verum subdit : « Quis invenit locum ejus, » locum scilicet Sapientiæ? « Et quis intravit thesauros ejus? » Utique non illi Principes gentium, « qui in avibus Cœli ludunt, qui dominantur super bestias terræ, qui argentum thesaurisant, » aurumque fabricant, divites in mineralibus et fodinis aureis, ex illis aurum eruentes et monetam, cui imagines suas imprimant, exinde in dominio super homines, super bestias, super aves cœli, super elementa gloriantes. Sed hic principatus, pompa, et gloria, quid illis contulit? Multum vanitatis, Nihil veritatis. An his thesauris vitam et sapientiam conquirere potuerunt? Immo vero, « exterminati sunt, et ad inferos descenderunt : Viam autem disciplinæ ignoraverunt, neque filii eorum susceperunt eam. » Sed nec illi qui sapientes existimati sunt de regione Chanaan, aut de Theman, Academia Idumææ, aut negotiatores periti totum orbem et mare peragrantes, intellexerunt semitas ejus, aut intraverunt in thesauros ejus. Quinimo, nec illi gigantes, « qui fuerunt ab initio statura magna, scientes bellum ; » hoc est, viri bellicosi illi et famosissimi non invenerunt viam prudentiæ, ideo propter insipientiam suam perierunt. Quid ergo? Ab homine usquam, nec in cœlo, nec in terra, reperiri potest sapientia vera, aut semitæ ejus, nisi Deo eam revelante : quia tota divina est et cœlestis. Et nemo potest eam docere, aut per ejus semitas nos

ne peut nous l'enseigner, ou nous conduire à travers ses voies, si ce n'est celui qui est la source et l'océan de la sagesse. Il l'a révélée autrefois par Moïse et les Prophètes à son peuple, à Israël. Mais, comme ils l'avaient négligée, il s'est incarné pour l'enseigner en personne et pour conduire ses élus par les sentiers de la sagesse où il devenait lui-même notre guide et notre docteur. C'est le résumé de la doctrine de Baruch, laquelle le Prophète conclut en ces termes : « Après cela il a été vu sur la terre et il a conversé avec les hommes. (*ibid.* 38.) »

Le Prophète Isaïe avait également promis le Christ comme Docteur qui nous instruirait dans cette voie. Voici en effet comment il s'exprime : « Il fera que celui qui vous instruit ne disparaîtra plus de devant vous, vos yeux verront toujours qui vous enseigne. Vos oreilles entendront sa parole, lorsqu'il criera derrière vous : C'est ici la voie, marchez dans ce chemin. (*Isaïe.* XXX, 20 et 21.) » C'est comme s'il disait : Celui qui vous instruisait auparavant d'une manière invisible, que vous entendiez par les Anges, par Moïse et par les Prophètes, que vous ne voyiez qu'en figures et en énigmes, dans des visions spirituelles, celui-là, dis-je, vous apparaîtra visiblement. Vos yeux verront sa présence, vos oreilles entendront sa parole, il s'asseoira au milieu de vous pour vous instruire, vous vous asseoirez à ses pieds pour l'écouter, il vous montrera de la voix et du geste, en paroles et en exemples, les chemins de la prudence, les sentiers de la vie où vous devez marcher, afin qu'à l'avenir vous ne puissiez vous égarer, à moins de fermer les yeux et les oreilles, d'abandonner sa conduite et de vous écarter de ses pas par une révolte de volonté.

---

ducere, nisi ipse qui est fons et pelagus sapientiæ. Et quidem revelavit eam olim per Moysen et Prophetas populo suo Israelitico : sed cum hanc ipsi neglexissent, in carne ipse venit ut personaliter plenissime eam doceret, et per semitas ejus duceret electos suos ipse Ductor, ipse Doctor. Hæc est summa Doctrinæ Baruch, quam his verbis concludit : « Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus. »

Sic et per prophetam Isaiam promissus erat Christus tanquam Doctor, qui hanc viam edoceret. Sic enim ait : « Non faciet ultra avolare a te Doctorem tuum, et erunt oculi tui videntes Præceptorem tuum, et audies vocem post tergum monentis te. Hæc est via, ambulate in ea. » Quasi dicat : Is qui invisibiliter te prius docebat, et quem audiebas loquentem per Angelos, per Moysen, per prophetas, quem non videbas nisi in figuris et ænigmatibus, in visionibus imaginariis ; is, inquam, jam tibi apparebit visibilis. Oculi tui videbunt eum præsentem, aures audient loquentem, sedebit in medio tui docens, sedebis ad pedes ejus audiens, demonstrabitque tibi ore et digito, verbo et exemplo, viam prudentiæ, viam vitæ per quem debes ambulare : ut jam non possis exerrare, nisi oculos et aurem claudas, ipsiusque ductum relinquas et a vestigiis ejus discedas rebelli tua voluntate.

L'Eglise considérant ces promesses (de la mission du fils de Dieu en ce monde pour nous instruire comme Sagesse du Père et ramener les égarés) s'excite elle-même et renouvelle les désirs des Saints. Comme une Tourterelle gémissante, elle s'écrie : « O Sa« gesse, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, qui atteignez « d'une extrémité à l'autre, et disposez toutes choses avec force et « douceur, venez nous apprendre les voies de la prudence. » La terre s'écarte de sa fin imprudemment et aveuglément, venez ramener les égarés dans la voie de la vérité et de la vie. Les Prophètes, Moïse, la loi naturelle, n'ont pas pu nous enseigner suffisamment cette voie, ni nous conduire à la perfection. Vous donc, ô Sagesse, venez et parlez-nous. N'envoyez ni Moise, ni un Ange, ni les Prophètes. Selon votre promesse, venez vous-même, parlez-nous et précédez-nous dans la voie. Nous vous cherchons, nous vous invoquons; nous ne pouvons vous trouver, si vous ne vous montrez vous-même. Nous ne savons le lieu de la Sagesse. « L'abîme dit : Elle n'est point en moi ; et la mer : Elle n'est point avec moi... La perdition et la mort ont dit : Nous avons entendu parler d'elle. (*Job.* XXVIII, 4.) » Qui la tirera du sein des nuées? Montrez-vous donc enfin, vivant avec nous sur la terre, instruisant Jacob votre fils et Israël votre bien-aimé. Venez, ô Fils unique, du sein de votre Père, afin de lui amener des fils adoptifs et des cohéritiers. Venez, ô image et figure de sa substance, réparer celui qui est fait sur votre image, marquez-la de nouveau de votre sceau divin, après en avoir effacé le caractère de Satan. Venez, ô Verbe et parole du Père, dites : « Me voici, moi qui parlais. (*Isaïe.* LII, 8.) »

Has igitur promissiones considerans Ecclesia (de filio scilicet Dei mittendo in orbem, ut tamquam Sapientia Patris doceat, et reducat errantes) excitat se et renovat desideria Sanctorum, et tamquam Turtur gemebunda inclamat, « O Sapientia, quæ ex ore Altissimi prodiisti, attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter, veni ad docendum nos vias prudentiæ. » Orbis a suo aberrat fine imprudenter et cæce ; tu veni, ut reducas errantes in viam veritatis et vitæ. Non valuere Prophetæ, non Moyses, non lex naturæ hanc sufficienter viam edocere, nec ad perfectum adducere. Tu ergo, o Sapientia, veni et loquaris nobis. Non Moyses, non Angelus, non Prophetæ, sed juxta promissum tuum, tu ipse veni, et loquere, et nos in via præcede. Quærimus te, invocamus te; nec invenire valemus, nisi tu ipse ostendas te. Nescimus quis sit locus Sapientiæ. Abyssus dicit : « Non est in me. » Mare loquitur, et ait : « Non est mecum. » Perditio et mors : « Auribus audivimus famam ejus. » Quis educet eam ex nubibus? Ostende ergo tandem te, conversans nobiscum in terris, instruens Jacob puerum tuum, et Israel dilectum tuum. Veni, o Fili unigenite, e sinu Patris, ut filios adoptivos illi adducas, et cohæredes. Veni o figura et imago substantiæ ejus, ut eum qui est ad imaginem repares, et illam expuncto charactere Satanæ, divino tuo charactere iterum consignes. Veni, o Verbum et vox Patris, et dic : « Ego qui loquebar, ecce adsum » : Veni, et fac ut dis-

Venez, brisez notre surdité et faites-nous entendre ce que vous nous dites. Venez, ô Sagesse, dissipez l'ignorance et l'erreur, conduisez-nous enfin dans le sein du Père Eternel, où nous jouirons du repos sans fin.

IXe LEÇON.

Du second chant de la Tourterelle.

1° — *O Adonaï, chef de la maison d'Israël,* — 2° — *qui avez apparu à Moïse dans la flamme du buisson ardent et lui avez donné la loi sur le Sinaï,* — 3° — *Venez nous racheter dans la force de votre bras.*

Dieu n'a pas besoin de nom propre, soit parce qu'il est un, soit parce qu'il est ineffable. C'est cette première raison qui dicta la réponse du martyr Attale. (*Eusèbe. liv.* VI, 3.) Le tyran, lui ayant demandé avec mépris quel était le nom de Dieu, il répondit : « Quand il y a plusieurs individus de même espèce, on les distingue par des noms. Mais, celui qui est unique n'en a pas besoin. » La seconde raison inspire les paroles du Sage. Après avoir posé plusieurs questions sur ce qui concerne Dieu : « Qui est monté au ciel? Qui a retenu l'esprit dans ses mains? Qui a lié les eaux comme dans un vêtement? Qui a affermi toute l'étendue de la terre? » Il ajoute : « Quel est son nom et quel est le nom de son fils? Dites-le moi, si vous le savez. (*Prov.* XXX, 4.) » Comme s'il disait : Si vous le connaissez parfaitement, si vous connaissez parfaitement son fils, dites-nous son nom. Mais, comme il est incompréhensible,

---

rupta surditate audiamus quid loquaris in nobis. Veni, o Sapientia, ignorantiam et errorem tollens; et sic nos ducas, ut tandem in Æterni Patris tui sinum perducas, in quo quiete perennante perfruamur.

LECTIO IX.

De secunda voce Turturis.

1. O Adonai, et dux domus Israel, 2. qui Moysi in igne flammæ Rubi apparuisti, et ei in Sina legem dedisti, 3 veni ad redimendum nos in brachio extento.

Deus quidem non eget nomine proprio; tum quia unus est, tum quia ineffabilis. Propter hanc primam rationem, Attalus martyr, ut refert Eusebius l. VI, 3. per contemptum rogatus a tyranno : Quod nomen haberet Deus? respondit : « Qui plures sunt, nominibus decernuntur, qui autem unus est, non indiget nomine. » Propter secundam, Sapiens, cum interrogasset varias de Deo quæstiones : « Quis ascendit in cœlum, atque descendit? Quis continuit spiritum in manibus suis? Quis colligavit aquas, quasi in vestimento? Quis suscitavit omnes terminos terræ? » Tandem et hanc quæstionem subjungit : « Quod nomen ejus est, et quod nomen Filii ejus, si nosti? » Quasi dicat : Si perfecte nosti eum, si perfecte Filium ejus, edissere nobis nomen ejus. Sed, cum sit incomprehensibilis, perfecte eum nosse non potes; cum sit inef-

vous ne pouvez parfaitement le connaître; comme il est ineffable, vous ne pouvez prononcer son nom propre. Et il en est vraiment ainsi. Personne en effet que lui ne connait son nom interne et adéquat. Voilà pourquoi les Anciens jugèrent qu'il valait beaucoup mieux le vénérer dans une adoration silencieuse que dans une suite plus ou moins éloquente de paroles. Mais, comme Dieu a daigné agir et parler avec nous, il a daigné manifester un nom extérieur, symbole d'une de ses perfections au moyen duquel nous l'appelons. C'est pourquoi il dit à Moïse : « Je ne leur ai point indiqué mon nom d'Adonaï. » Et, quand Moïse était envoyé pour délivrer le peuple hébreu de la captivité de Pharaon, il osa interroger Dieu et lui demander : « S'ils me disent : Quel est son nom ? Que leur dirai-je? » Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui suis. » Vous direz ainsi aux enfants d'Israël : « Celui qui est m'a envoyé vers vous. » Voilà deux noms indiqués par Dieu lui-même. Mais, ses noms sont innombrables, parce qu'elles sont innombrables les perfections que nous devons indiquer par des noms divers, bien qu'en lui elles soient une perfection très-une.

Dans sa XXXVI[e] Epître à Marcelle, Saint Jérôme note deux noms de Dieu chez les Hébreux, lesquels sont tirés de la Sainte Ecriture.

1° Le premier nom de Dieu chez les Hébreux, c'est EL, qui signifie *Fort*. Ce nom désigne très-bien Dieu, selon le mot de Moïse : « Seigneur, qui est semblable à vous parmi les forts ? » C'est comme s'il disait : Qui est semblable à vous parmi les forts, vous qui par la force de votre bras plongez Pharaon avec ses chars et ses cavaliers dans la mort? Qui est semblable à vous parmi les

fabilis, nomen ejus proprium effari nequis. Et certe ita est. Nam nomen ejus internum et adæquatum nemo novit nisi ipse; unde illud silentii potius adoratione venerandum judicarunt Antiqui, quam eloquii oratione. Quia tamen Deus dignatus est nobiscum agere et colloqui, aliquod nomen externum alicujus suæ perfectionis index dignatus est etiam manifestare, quo eum etiam alloquamur. Unde Moysi dicit : « Nomen meum Adonai non indicavi eis. » Et cum Moyses ad populum e captivitate Pharaonis liberandum mitteretur, ausus est interrogare Deum, et dicere : « Si dixerint, quod est nomen ejus, quid dicam eis ? » Dixitque Deus ad Moysen : « Ego sum, qui sum. » Sic dices filiis Israel : « Qui est misit me ad vos. » En ergo nomina duo, ab ipsomet indicata. Sed vere innumera sunt ejus nomina; quia innumeræ perfectiones sunt, quæ diversis nominibus debent indicari a nobis, licet in ipso sint una simplicissima perfectio. Cæterum S. Hieronymus, Epist. 36 ad Marcellam apud Hebræos decem esse nomina Dei, annotavit, quæ ex Scripturis deducuntur.

Primum nomen Dei Hebræis est, *El*, id est Fortis. Quo quidem nomine Deus recte indicatur, dicente Moyse : « Quis similis tui in fortibus, Domine? » Quasi diceret : Quis similis tui in fortibus, qui mergis in brachio tuo forti Pharaonem cum cur-

forts, ô Seigneur, vous qui avez détruit toute chair en ouvrant les cataractes du ciel, en inondant la terre sous un déluge? Qui est semblable à vous parmi les forts, ô Seigneur, vous qui avez subitement ravagé la Pentapole, de manière à n'y laisser aucun germe, sous le feu embrasé de votre colère? Qui est semblable à vous parmi les forts, ô Seigneur, vous qui, suivant l'expression du Prophète, pesez avec trois doigts la masse de la terre, qui portez toutes choses par un mot de votre puissance? Qui est semblable à vous parmi les forts, ô Seigneur qui tenez les extrémités de la terre, comme dit Jacob, et qui pouvez en secouer les impies comme le vanneur secoue la paille? Qui est semblable à vous parmi les forts, ô Seigneur, qui, en un moment et d'un signe, pouvez anéantir le monde entier, comme le dit Judas Machabée. C'est donc à bon droit qu'on le nomme EL, *Fort*, celui qui commande aux rois et aux empires, celui qui gouverne tout l'univers avec une force invincible. « S'il renverse tout, dit Job, s'il confond tout ensemble, qui pourra s'opposer à lui ? (XII, 10.) »

Or, ce nom convient parfaitement au Verbe incarné, à qui Isaïe l'attribue spécialement : « Un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné. Il portera sur son épaule sa principauté; et il sera appelé l'Admirable, Dieu, *le Fort*. (IX, 6.) » Il était Fort contre Lucifer dans le ciel, quand il le précipita dans l'abîme caverneux de l'enfer. Il était Fort contre lui, quand, durant son enfance, il lui arracha sa proie, en renversant ses idoles et brisant sa force en Egypte. Il était Fort contre lui quand, durant sa vie publique, il le chassait des corps et des âmes possédés. Il fut fort contre lui,

---

ribus et equitibus ejus in mare? Quis similis tui in fortibus Domine, qui delevisti omnem carnem, apertis cataractis cœli, diluvio inundante? Quis similis tui in fortibus, Domine, qui Pentapolim subito depopulatus es usque ad extremum germen, igne iræ tuæ exardescente? Quis similis tui in fortibus, Domine, qui tribus digitis, ut ait Propheta, appendis molem terræ, qui omnia portas verbo virtutis tuæ? Quis similis tui in fortibus, Domine, qui tenes extrema terræ, ut ait Job, et concutiens (sicut ventilator paleas) impios ex ea potes excutere? Quis similis tui in fortibus Domine, qui uno momento universum mundum et uno nutu potes delere, ut dixit Judas Machabæus. Ergo merito, *El*, id est, Fortis nominatur, qui regibus et regnis dominatur, orbemque totum moderatur invicta sua fortitudine. «Si subverterit omnia et in unum coarctaverit, quis poterit contradicere? » inquit Job. Sed et hoc nomen optime congruit Verbo incarnato, cui attribuitur specialiter per Isaiam : « Puer datus est nobis, et Filius natus est nobis, et vocabitur Admirabilis, Deus, Fortis. » Utique Fortis in prælio contra Luciferum in cœlo, quem rudentibus inferni detraxit in abyssum. Fortis contra ipsum in pueritia, prædam ei auferens, idola et virtutem ejus conterens in Ægypto. Fortis contra eumdem, e corporibus et animis obsessis cum ejiciens, dum egit in mundo. Fortis contra ipsum, tentatus in deserto.

durant sa tentation au désert. Il fut Fort contre lui, quand il lutta avec cet esprit de ténèbres sur le gibet de la croix. Il fut fort contre lui, quand il ramena les captifs des limbes. Il sera Fort contre lui, quand, d'un souffle de sa bouche, il tuera l'impie, premier capitaine de Satan, à la fin du monde, et il enchaînera Satan, en le précipitant dans l'abîme sans aucun pouvoir ultérieur. Il est donc vraiment EL, lui qui est *Dieu, le Fort*. C'est de ce mot qu'a été pris le nom « d'*Emmanuel*, Dieu avec nous, » et notre mot français « *Noël*, notre Dieu. » De là aussi dérivent les noms des Anges « *Gabriel*, force de Dieu ; *Michel*, qui est comme Dieu? *Raphaël*, médecine de Dieu. »

2° Le second nom de Dieu c'est ELOHA, et ELOHIM qui est le pluriel d'ELOHA. Ainsi, là où nous avons : « Au commencement *Dieu* créa le ciel et la terre, » l'hébreu porte : « *Elohim* créa le ciel et la terre. » Ce nom de Dieu indique la création, le gouvernement et le jugement du monde. Moïse emploie ce nom dès le début, parce qu'il représente Dieu comme juge, afin que les hommes sussent qu'il était en même temps créateur et juge du monde ; qu'ils sussent que sa volonté, sa sagesse, son jugement l'ont créé et que les mêmes perfections le gouvernent et le conservent, qu'il considère chacun des hommes en particulier et sera le vengeur de tous. Toutes ces choses sont indiquées dans le mot ELOHA. Quand on l'emploie au pluriel *Elohim*, c'est pour signifier qu'il y a trois personnes en une seule essence.

3° Le troisième nom est DIEU DES ARMÉES. Dieu est souvent désigné par ce nom dans les Ecritures, parce qu'il a diverses armées

---

Fortis contra ipsum, colluctatus in crucis patibulo. Fortis contra eumdem, captivos deducens e limbo. Fortis contra ipsum, quia spiritu oris sui interficiet impium, primarium Satanæ ducem in mundi termino, et religabit Satanam, sine ulla ulterius potestate demersum in abysso. Ergo ipse *El*, ipse Deus, Fortis. Ab hoc verbo desumptum est nomen illud, Emmanuel, Nobiscum Deus : et illud Gallicum nostrum, *Noel*, Noster Deus. Item et illa nomina Angelorum, Gabriel, Fortitudo Dei ; Michael, Quis ut Deus ; Raphael, Medicina Dei.

Secundum Dei nomen est ELOHA, et ELOHIM, quod est plurale ab ELOHA. Ita, ubi nos habemus : « In principio creavit Deus cœlum et terram, » Hebraice est : « Elohim creavit cœlum et terram. » Sicque vocatur Deus, quatenus creans, gubernans, judicansque mundum. Hoc enim nomine usus est Moyses jam ab initio, quod Deum judicem repræsentat ; ut scirent homines eumdem esse conditorem orbis et judicem ; ut scirent etiam ejus voluntate, sapientia, judicio conditum esse, illumque regi et conservari ; ac in ipso mundo inspectorem singulorum, qui possit vindex esse universorum. Hæc omnia indicantur in verbo *Eloha*. Quando vero in plurali *Elohim*, dicitur, significantur tres personæ in una divina essentia.

Tertium nomen est, DEUS SABAOTH, id est, Exercituum. Hoc nomine frequenter intitulatur Deus in Scripturis, quia diversos habet

qui combattent pour lui. Il a les neuf chœurs des Anges et dans ces chœurs d'innombrables légions qui tinrent pour lui, quand il se livra un combat dans le ciel et que Michel combattait contre le Dragon et ses Anges : ils combattent encore pour sa gloire jusqu'à la fin du monde, ils sont pour nous un secours et une aide. Il a dans son Eglise diverses armées, ce qui a fait donner le nom de militante à cette Eglise, et ces armées, sous son commandement suprême, sont comme liées par un service militaire. Il y a les Martyrs, les Prophètes, les Vierges, les Confesseurs, les Docteurs, la variété si nombreuse des ordres Religieux, qui sont comme une armée rangée en bataille. Enfin, il a aussi une milice céleste, nom sous lequel on désigne quelquefois dans l'Ecriture les étoiles et les astres qui, disposés en bel ordre par lui, s'avancent comme des armées en bataille, marchent sous ses ordres et lui rendent leurs hommages. « Les étoiles, demeurant dans leur rang, ont combattu contre Sisara (*Jug.* v. 20.), chantait Débora. Il s'appelle donc à bon droit DIEU DES ARMÉES, celui de qui Job a dit : « Peut-on compter le nombre de ses soldats ? »

4° Le quatrième nom est ELION, *le Très-Haut.* Dieu est ainsi appelé, soit à cause de la hauteur de sa substance qui dépasse infiniment toutes les choses créées et les contient toutes d'une manière éminente, soit à cause de l'élévation de sa science, qui est incompréhensible, selon cette parole de l'Apôtre : « O profondeur de la sagesse et de la science de Dieu ! (*Rom.* VI.) » soit à cause de la hauteur de sa puissance, parce qu'il a fait tout ce qu'il a voulu, dans le ciel et sur la terre ; soit à cause de la hauteur de sa domi-

---

exercitus sibi militantes. Habet enim novem choros Angelorum, et in illis innumeras legiones, quæ pro ipso stetêre, quando factum est prælium in cœlo, et Michael pugnavit cum Dracone et Angelis ejus. Sed in finem usque seculi pro ipsius gloria dimicant, Nobisque subsidio sunt et præsidio. Habet et in Ecclesia sua diversos exercitus, quæ propterea Militans appellatur, et illi sub ipso summo Imperatore sacramento militari sunt devincti. Habet Martyres, habet Prophetas, habet Virgines, habet Confessores, habet Doctores, habet diversos magno numero Religiosos Ordines, qui sunt velut castrorum acies ordinata. Denique habet et militiam cœli per quam quandoque in Scripturis stellæ et sidera intelliguntur; quæ, ordine pulcherrimo ab ipso dispositæ, instar exercituum dimicantium, promicant, et ipsius nutu procedunt, eisque obsequium reddunt. « Stellæ manentes in ordine suo pugnaverunt adversus Sisaram, » canebat Debora. Ergo merito, « Deus exercituum, » de quo Job : « Numquid non est numerus militum ejus ? »

Quartum nomen, ELION, Excelsus. Excelsus porro, sive Altissimus dicitur, tum altitudine substantiæ, quia omnes rerum essentias in immensum transcendit, et omnes eminenter continet; tum scientiæ celsitudine, quia illa incomprehensibilis est, dicente Apostolo : « O altitudo sapientiæ et scientiæ Dei ! » Tum altitudine potestatis, quia omnia quæcumque voluit, fecit, in cœlo et in terra. Tum altitudine majestatis

nation, parce que tout lui est sujet et l'adore, « tout genou fléchira devant moi; (*Is.* XLV.) » soit à cause de la hauteur de son habitation puisqu'il demeure au ciel empyrée, ou sur le trône de sa gloire, où les Anges et les Bienheureux le glorifient. « Il est assis au-dessus des chérubins. (*Ps.* LXXXVI.) »

5° Le cinquième nom est SADDAI, le *magnifique* ou le *libéral*, qui a comme des mamelles, pour qu'il donne à tous en abondance leur nourriture. « Il donne une nourriture à toute chair, (*Ps.* CXXXV.) lui qui donne leur foin aux bêtes de somme et leur pâture aux petits des corbeaux qui l'invoquent. (*Ps.* CXLIX.) » Il a des mamelles remplies d'un lait abondant, avec lesquelles il nourrit toute créature. Mais surtout les hommes, comme des enfants nourrissons, peuvent sucer là toute grâce, tous dons spirituels et tout aliment. Il est tout disposé à les donner avec la même affection qu'une mère montre en approchant son enfant de son sein. C'est pourquoi il avertit l'Apôtre d'espérer au Dieu vivant qui nous donne avec abondance la jouissance de toutes choses. Nous puisons tous à la plénitude de celui qui seul peut éteindre la soif de notre âme, rassassier notre cœur et remplir les amples replis de notre cœur. Cela sera pleinement accompli après cette vie, quand il nous sera tout en tous, quand nous serons enivrés de l'abondance de sa maison. Pour tous ces motifs donc, les Hébreux nommaient avec raison Dieu SADDAI, comme étant très-suffisant, très-abondant, très-surabondant en tous ses biens, et très-libéral dans leur distribution.

6° Le sixième nom est IA, nom qu'on retrouve dans la composi-

---

et dominationis, quia omnia ei subdita eum adorant. « Mihi curvabitur omne genu. » Tum altitudine habitationis, quia in cœlo empyreo habitat, vel in throno gloriæ, ubi eum Angeli et Beati glorificant. « Qui sedet super Cherubim. »

Quintum nomen est, SADDAI, id est munificus et liberalis, et quasi mammeus, squia nimirum omnem sufficientiam et abundantiam omnibus tribuit. « Qui dat escam omni carni; » qui dat jumentis fœnum, et pullis corvorum rorem invocantibus eum. Habet ipse mammas, abundantia lactis plenissimas, quibus alit omnem creaturam. Sed maxime ex illis homines, tanquam infantes lactanci, omnem gratiam, omnia dona spiritualia, omne alimentum sugere valent. Ipseque paratissimus est eo charitatis affectu illa dare, quo mater amantissima infantem solet uberibus applicare. Ideo monet Apostolus, sperandum in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abunde ad fruendum. De illius plenitudine omnes sugimus, qui solus potest animæ nostræ sitim extinguere, corque nostrum satiare, cordis nostri sinus amplissimos adimplere. Quod perfecte adimplebitur post hoc sæculum, quando nobis ipse erit omnia in omnibus, quando inebriabimur ab ubertate domus ejus. Propter hæc igitur omnia, recte ab Hebræis *Saddai* nominatur, quasi sufficientissimus, abundantissimus, copiosissimus in omnibus bonis, illa suis distribuens liberalissime

Sextum nomen est IA, quod nomen sonat in voce *Alleluia :* est

tion du mot *Alleluia*, de *Hallelu* qui signifie : Louez, et *ia* qui signifie : Dieu. C'est le cri de l'allégresse commencée dans cette cité terrestre de Dieu, qui retentira plus parfaitement dans la cité céleste, comme le dit l'Apocalypse.

7° Le septième nom est *qui est*. C'est par ce nom que Dieu s'est indiqué à Moïse, et il lui convient parfaitement, parce que seul il a l'être, tous les autres tenant l'être de lui, comme de la source et de l'océan inépuisable de l'essence; il est le principe, le milieu et la fin de toutes choses et de tout être. Enfin, il est celui qui est, parce qu'il a l'être éternel et immuable. Ce qui change n'est point tant un être éternel qu'une cessation de l'être qui fut et un commencement de l'être qui n'était pas. Le reste donc étant immuable, et comme en un cours, ne mérite point parfaitement le nom d'être. Voilà pourquoi il est dit de nous : « Nos jours ont décliné comme l'ombre, nous nous écoulons tous comme des eaux. » C'est du vrai Dieu qu'il est dit : « Pour vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne cessent point. Pour vous, Seigneur, vous demeurez éternellement, (*Ps.* CI.) » passage que saint Augustin interprète en disant : « L'éternité est la substance même de Dieu, laquelle n'a rien de passé, rien de futur, il n'y a en elle que l'être. (*In Ps.* CI.) Dieu seul donc a l'être proprement dit, car l'Ange dépend continuellement de Dieu, il est soutenu par Dieu dans un flux continuel, et Dieu pourrait à tout moment retirer sa main qui le laisserait retomber dans le néant d'où il sort. L'homme et les autres créatures subissent également un flux continuel, sont continuellement changés et corrompus, et leur nom est plutôt : « Je ne suis pas, » que « Je suis. »

---

enim vox composita ex *Hallelu*, id est laudare, et *ia*, id est Deum. Hæc est vox lætitiæ inchoatæ in hac Civitate Dei terrestri, et perfectus resonabit in Civitate cœlesti, ut dicitur in Apocalypsi.

Septimum nomen est QUI EST. Hoc nomine seipsum indicavit Moysi. Et illi recte convenit : quia ex se solus habet esse; et alia omnia ab ipso habent esse, tamquam a fonte et pelago inexhausto essentiæ, estque principium, medium et finis rerum omnium et omnis esse. Deinde, ipse est qui est, quia habet esse æternum et immutabile. Nam id quod mutatur, proprie non tam est, quam desinit esse quod fuit, et incipit esse quod non fuit. Cætera ergo cum sint mutabilia, et in quodam fluxu, non ita perfecte dicuntur esse. Ideo de nobis dicitur : « Dies nostri sicut umbra declinaverunt, omnes tamquam aquæ dilabimur. De Deo vero dicitur : « Tu idem autem ipse es, et anni tui non deficient. Tu Dominus in æternum permanes. » In quem locum S. Augustinus ait : « Æternitas est Dei substantia, quæ nihil habet mutabile; ibi nihil est præteritum, quasi jam non sit; nihil est futurum, quasi nondum sit, quia non est ibi, nisi est. » Solus ergo Deus proprie est. nam et Angelus continuo a Deo pendet, influxu jugiter continuato a Deo sustentatur, quem ipse singulis momentis subtrahere potest, et si eum subtraheret, in nihilum, ex quo venit, relaberetur. Homo etiam cum cæteris rebus in fluxu continuo est, continuo mutatur et corrumpitur! ita ut potius

Ecoutez à ce propos Eusèbe : « Le jeune homme devient homme, l'homme vieillard, l'adolescent jeune homme, l'enfant adolescent. Celui qui était hier devient ce qu'il est aujourd'hui, celui qui est aujourd'hui devient ce qu'il sera demain, aucun être ne demeure le même. Aucun n'est le même, mais à tout moment il change d'apparence. Comment, en effet, si nous étions les mêmes, nous réjouirions-nous de choses différentes qu'auparavant? Nous aimons tantôt ceci, nous haïssons tantôt cela. Nous nous laissons agiter par des passions différentes, n'ayant point la même opinion, la même pensée sur les choses. (*Eusèbe. Préparation Evangélique,* liv. II, ch. VII.)

8° Le huitième nom est JÉHOVAH, qu'on appelle le *Tetragrammaton*, c'est-à-dire le nom composé de quatre lettres : Jod, He, Vau, He. Les Hébreux l'appelaient le nom ineffable, pour qu'ils le tenaient pour sacré et souverainement vénérable, pour le nom, principal et essentiel, signifiant son essence immense et sa majesté incompréhensible et ineffable. Aussi, par esprit de religion et de piété, n'osaient-ils pas le dire et le prononcer. Les prêtres seuls ou les Grands-Prêtres pouvaient le prononcer dans les sacrifices et la bénédiction solennelle du peuple, et surtout en entrant dans le Saint des saints, comme le rapporte Philon dans sa *Vie de Moïse.* Les Juifs modernes n'osent pas non plus jurer par ce nom *Tetragrammaton,* mais ils emploient cette formule(rarement et quand ils y sont contraints) : « Je jure par Jod, He, Vau et He, » les quatre lettres de ce nom. Ce serment est chez eux le plus sacré et le plus important.

---

ejus nomen sit : « Non sum,»quam, « Ego sum. » Audi Eusebium l. II, de Preparat Evang. c. VII. « Corrumpitur juvenis in virum, vir in senem, puer in juvenem, infans in puerum, et qui heri fuit, in eum qui est hodie, quique hodie est, in crastinum, manet autem nullus idem. Nullus enim est idem, sed omni momento circa phantasmata commutatur. Quomodo enim, si sumus iidem, aliis nunc quam antea gaudemus? Alia modo amamus, atque odimus, aliis passionibus movemur, non eamdem figuram, non eamdem de rebus sententiam habentes ? » Hæc ille.

Octavum momen est, JEHOVA, quod vocant Tentragrammaton, sive quatuor litterarum, ex Jod, He, Vau, He, constans. Et ineffabile dicitur apud Hebræos, quia apud illos habebatur sacratissimum et summe venerabile, tanquam nomen Dei primarium et essentiale, essentiam ejus immensam, ac Majestatem incomprehensibilem, ineffabilemque, significans. Unde et ipsi, religionis et reverentiæ causa, illud effari et pronunciare non audebant. Soli Sacerdotes seu Pontifices illud poterant pronunciare in sacrificiis, aut solemni benedictione populi, et maxime in ingressu in Sancta Sanctorum, ut tradit Philo in vita Moysis. Atque etiam moderni Judæi nunquam audent jurare per nomen illud Tetragrammaton ; sed hac formula per illud jurant (raro tamen et nonnisi coacti) : *Juro per Jod, He, Vau et He*, quæ sunt quatuor litteræ nominis istius? illudque juramentum apud eos summum est et

Les quatre lettres de ce nom signifient la Trinité et l'Incarnation du Verbe. La première lettre *Jod* signifie le Principe et désigne le Père, la seconde *He* signifie le Fils et désigne le Fils, la troisième *Vau* signifie l'union en Hébreu et désigne le Saint-Esprit, union et amour notionel du Père et du Fils. La quatrième lettre, qui est une répétition de l'*He*, signifie les deux natures dans le Fils, la nature divine et la nature humaine. Aussi la lettre *He* fut-elle ajoutée au nom d'Abraham et de Sara. Appelé d'abord *Abram*, il fut appelé *Abraham ;* appelée d'abord *Sarai*, elle fut appelée *Sarah*, afin de marquer que le Christ prendrait d'eux une chair semblable à la nôtre.

A l'instar de ce Tetragrammaton, la plupart des nations emploient quatre lettres pour nommer Dieu. Les Egyptiens disent *Toud*, les Etrusques *Esar*, les Arabes *Alla*, les Assyriens *Adad*, les Turcs *Agdi*, les Grecs *Téos*, les Latins *Deus*, les Germains *Godt*, les Français *Dieu*, les Espagnols *Dios*, etc.

Ces quatre lettres peuvent désigner et symboliser les quatre principaux attributs de Dieu : la puissance, la sagesse, la miséricorde et la justice. C'est pourquoi l'on a pu dire que ce nom Tetragrammaton est ineffable et incompréhensible, car ces attributs sont pour nous incompréhensibles et inexplicables.

9° Le neuvième et dernier nom de Dieu est ADONAI. Ce mot est fréquent chez les Hébreux, parce que, toutes les fois que dans l'Ecriture-Sainte se présentait le nom de *Jéhovah* qu'il ne leur était pas permis de prononcer, ils le remplaçaient à la lecture par ADONAI. Jésus-Christ lui-même et les Apôtres, toutes les fois qu'ils ci-

---

sacratissimum. In illis porro litteris quatuor hujus nominis, significatur Trinitas cum Verbi Incarnatione. Nam littera prima *Jod* significat Principium, et designat Patrem ; *He* significat Vitam, et designat Filium ; *Vau* est conjunctio apud Hebræos et significat Spiritum Sanctum, qui est Patris et Filii unio, et amor notionalis. *He* iterum repetitur, et significat duas naturas in Filio, divinam et humanam. Unde littera *He* addita fuit nomini Abrahæ et Saræ, dum ille prius *Abram* postea dictus est *Abraham*, et illa quæ prius *Sarai*, dicta est *Sarah*, ut significaretur ex illis Christus incarnandus. Instar hujus nominis Tetragrammati, pleræque nationes etiam nomen Dei quatuor litteris pronunciant. Sic Ægyptii Deum vocant *Toud*, Etrusci *Esai*, Arabes *Alla*, Assyrii *Adad*, Turcæ *Agdi*, Græci *Teos*, Latini *Deus*, Germani *Godt*, Galli *Dieu*, Hispani *Dios*, etc. Possunt et quatuor litteris dici et designari quatuor principalia Dei attributa, Potentia, Sapientia, Misericordia, Justitia ; atque ob illud significatum nomen Tetragrammaton ineffabile dici potuit et incomprehensibile, quia hæc attributa nobis sunt incomprehensibilia, et inexplicabilia. Postremum Nomen Dei est, ADONAI. Quod quidem nomen frequens est apud Hebræos, quia, quoties in Scripturis sacris occurebat nomen, *Jehova*, quia non fas erat illud pronunciare, legebant pro illo, *Adonai*. Imo et Christus et Apostoli, quoties citant

tent l'Ecriture Hébraïque, substituent le nom de « *Dominus*, Seigneur, » au *Tetragrammaton*. ADONAI signifie également *Seigneur*. Pour le même motif, quand Dieu dit à Moïse : « Je ne leur ai point indiqué mon nom d'ADONAI, » les Juifs lisent : « Je ne leur ai point été connu sous mon nom de *Jehovah*, » car il est certain qu'ils ont connu auparavant le nom d'ADONAI, ou *Seigneur*.

L'Eglise donc, imitant cette manière de parler, s'écrie, en invoquant le Fils de Dieu sous le nom d'ADONAI : « O ADONAI, chef de la maison d'Israël ! » C'est comme si elle disait : ô Seigneur Dieu ! ô Jéhovah ! ô vous qui êtes ! ô Fils de Dieu qui vous êtes révélé à Moïse sous les noms susdits et qui avez daigné vous promettre comme chef aux Israélites, nous vous adjurons de remplir votre promesse en nous. Vous avez été le chef de la maison d'Israël à sa sortie d'Egypte, son chef à travers la mer, son chef dans le désert, son chef dans la colonne de nuée durant le jour, son chef dans la colonne de lumière durant la nuit, son chef combattant pour elle, son chef en submergeant Pharaon avec ses Egyptiens, son chef en vainquant Amalec, Chanaan, l'Amonéen, le Jébuséen, Moab, les Philistins et ses autres ennemis, afin que ce peuple, le vôtre, passât, fût introduit par vous et fixé sur la montagne de votre héritage. C'est donc pour vous un titre glorieux que celui de *chef de la maison d'Israël*. Dans leur cantique de victoire, ils vous le disent avec action de grâces : « Vous vous êtes rendu, par votre miséricorde, le conducteur du peuple que vous avez racheté, et vous l'avez porté par votre puissance jusque dans votre demeure sainte. Les peuples se sont élevés, ils se sont irrités, les Philistins ont été saisis d'une

---

Scripturam Hebræam in qua habetur nomen *Tetragrammaton*, pro eo nomen *Dominus*, substituunt. Adonai enim idem est quod Dominus. Eamdem ob causam, cum Moysi Deus ait : « Nomen meum Adonai non indicavi eis; » Hebræi legunt : « Et nomine meo Jehova non fuit cognitus eis. » Nam nomen *Adonai*, id est *Dominus*, antea cognovisse certum est.

Ecclesia igitur, hunc loquendi modum imitata, invocat Filium Dei sub nomine Adonai, et inclamat : O Adonai, Dux domus Israel! Idem est, ac si dicat : O Domine Deus! O Jehova! O tu qui es! O Fili Dei, qui sub nominibus prædictis te Moysi revelasti, et dignatus es te promittere Ducem Israelitis, te advocamus, ut promissionem tuam adimpleas, etiam in nobis. Dux fuisti, domui Israel egredienti de Ægyptoi Dux per mare, Dux in deserto, Dux in columna nobis de die, Dux in columna ignis de nocte, Dux bellans pro eis, Dux submergens Pharaonem cum suis Ægyptiis, Dux vincens Amalec, Chananæum, Amorrhæum, Jebusæum, Moab, Philistiim, et cæteros hostes, ut pertransiret populus iste quem possedisti, donec introduceres eos, et plantares in monte hæreditatis tuæ. Vere ergo gloriosus tibi Titulus DUX DOMUS ISRAEL; quem decantant ipsi cum gratiarum actione, in victoriæ suæ Cantico dicentes : « Dux fuisti in misericordia populo quem redemisti. Et portasti cum fortitudine tua ad habitaculum sanctum tuum. Ascenderunt populi, et irati dolores obtinuerunt habita-

profonde douleur. Les princes d'Edom ont été troublés; l'épouvante a surpris les forts de Moab, et tous les habitants de Chanaan ont séché de crainte. (*Exod.* XV, 13 et 15.) » Nous aussi, ô ADONAI, ô Seigneur Dieu, nous somm s Israélites, nous sommes de la maison d'Israël, ce qui a été fait alors en figure pour eux, faites-le maintenant en réalité. « Venez, » soyez notre guide, faites que nous soyons de la maison d'Israël en esprit et en vérité, sortant sous votre conduite de la servitude d'Egypte et de la tyrannie du péché. Soyez notre conducteur, le jour, la nuit, dans la prospérité, dans l'adversité, dans l'adolescence, dans la vieillesse, jusqu'à ce que nous soyons véritablement « *Israël* voyant Dieu, » princes avec Dieu, triomphant avec vous dans votre palais éternel.

X[e] LEÇON.

Seconde partie du second chant.

1° Remarquez d'abord que Dieu, apparait à Moïse dans le buisson ardent qui n'était point consumé, afin de marquer que le feu de la tribulation, bien que très-ardent, ne consumerait point le peuple, ne le détruirait point, quand même ce peuple fut comme un arbrisseau débile, infirme et épineux, mais qu'au contraire les Egyptiens sentiraient ses épines et ce seraient blessés.

2° Du milieu du buisson il parle à Moïse et dit : « J'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte; j'ai entendu le cri qu'il jette à cause de la dureté de ceux qui ont l'intendance des travaux, et, sachant quelle est sa douleur, je suis descendu pour le délivrer

---

tores Philistiim. Tunc conturbati sunt Principes Edom, robustos Moab obtinuit tremor, obriguerunt omnes habitatores Chanaan. » Sed et nos, o Adonai, o Domine Deus, Israelitæ sumus, et domus Israel; quod in typo nunc apud illos gestum est, exhibe modo in veritate : veni, et esto Dux noster, et fac ut simus domus Israel secundum spiritum et veritatem, sub tua manu egredientes de servitute dæmonis, et tyrannide peccati. Esto Dux noster in die, in nocte, in prosperis, in adversis, in adolescentia, in senecta, donec Israel fiamus, videntes Deum, Principes cum Deo, tecum triumphantes in æterno tuo palatio.

LECTIO X.

De secunda parte secundæ vocis.

Nota primo. Deus apparuit Moysi in Rubo ardente, qui non consumebatur, ut significaret, quod ignis tribulationis, licet ardentissimus, populum non esset consumpturus, aut deleturus, licet fruticem debilem, infirmum et senticosum. Quin potius fore, ut Ægyptii ejus spinas persentiscerent, et vulnerarentur.

Secundo, in medio Rubi existens loquitur Moysi et dixit : « Vidi afflictionem populi mei in Ægypto, et clamorem ejus audivi, propter duritiam eorum qui præsunt operibus,

des mains des Egyptiens, et pour le faire passer de cette terre en une terre bonne et spacieuse, en une terre où coulent des ruisseaux de lait et de miel. (*Exod.* III, 7 et 8.) » Les enfants d'Israël gémissaient donc sous les fardeaux et la servitude; leurs gémissements, leurs cris et leurs larmes, parvinrent jusqu'au ciel, émurent de compassion la divine miséricorde qui vint au secours des affligés.

3° Il indique la puissance et le mode selon lequel il a décrété de les sauver : « Je suis le Seigneur, c'est moi qui vous tirerai de la prison des Egyptiens, qui vous délivrerai de la servitude et qui vous rachèterai, en déployant la force de mon bras et en faisant éclater la sévérité de mes jugements. (*Exod.* VI, 6.) » La version hébraïque porte : *in brachio extento*, et l'Eglise a suivi cette leçon dans son Antienne. Cela s'est fait par les plaies d'Egypte pour lesquelles Moïse étendit son bras avec la verge de la puissance qui lui avait été confiée par Dieu. Quelques traditions portent que le *Tetragrammaton* ou *Quadrillitteras* était gravé sur cette verge, laquelle, dit-on, était carrée, à quatre faces, sur chacune desquelles on lisait une lettre de ce Nom ineffable. C'est peut-être à cause de cela qu'on l'appelle « Verge de Dieu, » selon cette expression de l'Exode : « Moïse retourne en Egypte, portant à la main la verge de Dieu. (IV, 20.) » Mais, remarquons plus avant dans le détail comment Dieu les a rachetés « en déployant la force de son bras et en faisant éclater d'admirables prodiges. » 1° Moïse étendit le bras avec la verge sur les eaux et elles furent changés en sang. Il convenait que ce fleuve, où les Egyptiens avaient cruellement noyé les petits

---

et sciens dolorem ejus descendi, ut liberem eum de manibus Ægyptiorum, et educam de terra illa in terram bonam et spatiosam, quæ fluit lacte et melle. » Gemebant ergo filii Israel sub onere et servitute, et gemitus, clamor, lacrymæ eorum in cœlum usque pervenerunt, divinamque misericordiam ad compassionem commoverunt, ut afflictis succurreret.

Tertio, virtutem et modum quo eos decrevit liberare, indicat, c. VI : « Ego Dominus, qui educam vos de ergastulo Ægyptiorum, et eruam de servitute, et redimam in brachio excelso, et judiciis magnis. » Hebræa legunt : « In brachio extento, » quam lectionem in hac Antiphona secuta est Ecclesia. Hoc autem peractum est, per tot plagas Ægyptiis inflictas; in quibus extendit Moyses brachium cum virga potentiæ sibi a Deo consignata in qua et nomen Tetragrammaton, sive Quadrilitterum, inscriptum fuisse, aliqui tradunt. Putantque fuisse quadratam, sive quadrilaterum, et unicuique lateri unam Nominis illius ineffabilis litteram inscriptam fuisse. Propterea forte vocatur « Virga Dei, » Exod. IV. « Reversus est Moyses in Ægyptum, portans Virgam Dei in manu. » Sed attende particularius, quomodo Deus eos redemerit in brachio excelso et extento, ac indiciis magnis. I. Extendit brachium Moyses cum virga super aquas, et illæ versæ sunt in sanguinem Dignum enim fuit, ut is fluvius, cui parvulos Hebræorum crudeli nece mergendos tradiderunt, auctoribus sce-

des Hébreux, rendît à ces criminels un breuvage sanglant, et qu'ils sentîssent, en buvant, le sang de cette onde, souillée par leurs infanticides. 2° Il étendit son bras sur la terre, et les grenouilles, les moucherons, les mouches, les sauterelles, pénétrant à diverses reprises presque dans le palais et la chambre même de Pharaon, le frappèrent d'une grande terreur, lui et toute l'Egypte. 3° Il étendit son bras sur l'air et le ciel, et aussitôt les tonnerres, les grêles et les foudres, et une autre fois d'épaisses ténèbres s'élevèrent pour trois jours. 4° Il étendit son bras sur les hommes et les animaux, la peste, avec des ulcères et des tumeurs, apparut sur les hommes et les animaux, même sur Pharaon et les Mages, les tourmentant gravement et mortellement. 5° Il étendit son bras sur les premiers-nés, et dans toute maison il y avait un deuil, tout présentait l'image de la mort. 6° Il étendit enfin son bras sur la mer, et elle s'ouvrit, laissant un passage aux Israélites. Il l'étendit de nouveau et elle retourna à sa place, ensevelissant et noyant tous les Egyptiens qui poursuivaient les Israélites. Voyez-vous donc en tout ceci le bras puissant et déployé, au moyen duquel Dieu a racheté son peuple ?

4° Il leur fait ensuite cette promesse : « Je vous prendrai pour mon peuple, et je serai votre Dieu, lorsque je vous aurai délivrés de la prison des Egyptiens. (*Exod.* VI, 7.) » Là où nous lisons : « Je serai votre Dieu, » le texte hébreu porte « Je suis votre *Elohim*, » c'est-à-dire votre approvisionneur, votre gouverneur, votre protecteur et votre chef.

Et ainsi tous les noms, tous les titres qui sont attribués à Dieu,

---

leris poculum sanguinis redderet et cruorem polluti gurgitis, quem parricidali cæde macularant, potando sentirent. 2. Extendit brachium super terram, et ranæ, cyniphes, muscæ, locustæ, diversis vicibus et plagis in regiam et conclave Pharaonis penetrantes, ingenti cum pavore cum tota Ægypto affecerunt. 3. Extendit brachium super aerem et cœlum, et statim tonitrua, grandines et fulmina, ac altera vice tenebræ triduanæ exortæ sunt. 4. Extendit brachium super homines et animalia, et pestis ac vesicæ turgentes et ulcera in hominibus et animalibus, in ipso etiam Pharaone ac Magis apparuerunt, gravissime et lethaliter eos torquentia. 5. Extendit super primogenita, et in omni domo funus aliquod jacebat, et nil nisi mortis imago occursabat. 6. Extendit denique super mare brachium suum, et divisum est, tramitem Israelitis reserans. Extendit iterum, et reversum est in locum suum, oppressis et sepultis omnibus Ægyptiis viam Israelitarum sectantibus. Vides ergo in his omnibus brachium excelsum et extentum, quo populum suum redemit Deus ?

Quarto promittit is : « Assumam vos mihi in populum, et ero vester Deus, et scietis quod ego sum Deus vester, qui eduxerim vos de ergastulo Ægyptiorum » Ubi nos legimus : « Ero vester Deus, » Hebræa habent : « Ero vester Elohim, » id est, Ero vester Provisor, Gubernator, Protector et Dux. Et ita omnia Nomina,

suivant ce qui a été déjà dit, brillèrent dans la délivrance des Israélites et la tyrannie égyptienne. 1° Il les a délivrés comme EL, comme Dieu fort, en déployant la force de son bras; 2° Comme ELOHIM, comme juge et vengeur, en faisant éclater la sévérité de ses jugements : il les a assistés dans tous leurs besoins comme une providence gouvernante ; 3° Comme ELION, comme Très-Haut, avec son bras levé et les prodiges célestes ; 5° Comme SUDDAI, c'est-à-dire magnifique et libéral, donnant aux Hébreux les vases d'or et d'argent, dépouilles des Egyptiens, les nourrissant au désert avec la manne qui tombait des célestes hauteurs; 5° Comme JÉHOVAH et comme CELUI QUI EST, parce que ce nom il l'a spécialement indiqué à Moïse, en traitant de la délivrance de son peuple; 6° Comme ADONAÏ, chef de la maison d'Israël, chef pour le tirer d'Egypte, chef à travers la mer, chef au désert, chef dans la colonne de nuée durant le jour et dans la colonne de feu durant la nuit, chef en submergeant Pharaon avec ses chariots, chef en vainquant Amalec, Chanaan, l'Amorrhéen, le Jébuséen, Moab, les Philistins et les autres ennemis, comme je l'ai dit déjà, et tout cela pour faire passer le peuple à qui il a dit : « Je suis votre Dieu, » et l'introduire et le fixer sur la montagne de son héritage. C'est donc véritablement un titre glorieux pour lui que celui de « chef de la maison d'Israël, » et les Israélites ont raison de chanter avec action de grâces, dans leur cantique : « Vous vous êtes rendu, par votre miséricorde, le conducteur du peuple que vous avez racheté, et vous l'avez porté par votre puissance jusque dans votre demeure sainte. Les peuples se sont élevés, ils se sont irrités, les Philistins ont été saisis d'une

---

omnes Tituli, qui Deo attribuuntur juxta dicta, eminuerunt in liberatione Israelis de Ægypto. 1. Eduxit eos tamquam EL, tamquam Deus fortis, in brachio forti et extento. 2. Eduxit eos tamquam ELOHIM, tamquam Judex et vindex in judiciis magnis; tamquam Providens et Gubernans adfuit in omnibus necessariis. 3. Eduxit eos tamquam ELION, id est Excelsus, in brachio excelso et prodigiis de cœlo. 4. Eduxit eos ut SADDAI, id est, Munificus et Liberalis, vasa aurea et argentea, Ægyptiorum spolia, eis donans ; deinde in deserto eos alens, manna defluente de cœlesti habitaculo. 5. Eduxit eos ut JEHOVA, et QUI EST, quia hoc nomen specialiter insinuavit Moysi, agens de populi sui liberatione. 6. Eduxit eos ut ADONAI, et Dux domus Israel, Dux ad egrediendum de Ægypto, Dux per mare, Dux in deserto, Dux in columna nubis de die, Dux in columna ignis de nocte, Dux bellans pro eis, Dux submergens Pharaonem cum curribus, Dux vincens Amalec, Chananæum Amorrhæum, Jebusæum, Moab, Philistiim, cæterosque hostes, ut ante dixi ; idque ut pertransiret populus iste, de quo dicit : « Ero vester Deus : » et ut tandem eum introduceret, et plantaret in monte hæreditatis suæ. Vere ergo gloriosus ipse Titulus : « Dux domus Israel : » quem decantant merito Israelitæ cum gratiarum actione, in Cantico suo : « Dux fuisti in misericordia tua populo quem redemisti,et portasti eum in fortitudine tua ad habitaculum sanctum tuum. As-

profonde douleur. Les princes d'Edom ont été troublés; l'épouvante a surpris les forts de Moab, et tous les habitants de Chanaan ont séché de crainte. (*Exod.* XV, 13-15.) — ADONAÏ a étendu son bras sur eux, afin qu'ils le reconnûssent pour le Seigneur du monde entier, pour le Roi universel au pouvoir de qui nul ne peut résulter et dès lors très-redoutable.

5° Ayant conduit son peuple sur le mont Horeb ou Sinaï, là où il avait auparavant apparu dans le buisson, il leur y donna une loi écrite de sa main, non point sur du papier ou du parchemin, mais sur des tables de pierre. La même montagne s'appelle Horeb et Sinaï : Sinaï, à cause de sa solitude et de sa sécheresse; Horeb, à cause de la grande quantité de buissons qu'on y trouve. C'est sur cette même montagne que Moïse frappa le rocher pour en tirer de l'eau qu'il donna aux Hébreux; que le Seigneur parla à Elie dans le souffle d'une brise légère, après avoir d'abord passé dans les tourbillons, dans le feu et dans le tremblement de terre. En y promulguant la loi, il voulut que ce lieu fût comme revêtu de tonnerres, de foudres, de feu, de nuées, et apparût terrible, afin de montrer quelles vengeances Dieu exercerait contre ceux qui transgresseraient ou mépriseraient sa loi.

Mais, tout ce qui vient d'être dit touchant son apparition dans le buisson, la délivrance du peuple hébreu de l'Egypte et la promulgation de la loi sur la montagne, était une figure de ce que devait accomplir sous la loi nouvelle le Fils de Dieu incarné. Expliquons cela avec quelques détails brefs et en appliquant chaque figure à la réalité.

---

cenderunt populi, et irati sunt, dolores obtinuerunt habitatores Philistim. Tunc conturbati sunt Principes Edom, robustos Moab obtinuit tremor, obriguerunt omnes habitatores Chanaam. Nempe super eos extendit brachium suum *Adonai*, ut agnoscerent eum omni terræ Dominum omniumque Regem, cujus potentiæ nemo potest obsistere, et ideo metuendum nimis.

Quinto : Educto populo suo in montem *Horeb*, sive *Sinai*, ubi primo in Rubo apparuerat; dedit ibidem eis legem, scriptam digito suo, non in charta aut pergameno, sed in tabulis lapideis. Idem porro mons est *Sinai* et *Horeb*, dictus *Sinai*, à solitudine et siccitate, dictus *Horeb*, a ruborum copia. In quo eodem monte percussit petram Moyses, et dedit populo aquam, in quo et Eliam allocutus est Dominus, in sibilo auræ tenuis, cum prius pertransisset turbo, ignis et petrarum commotio. Legem vero ibi promulgans, voluit locum tonitruis, fulgoribus, igne, nebulis, circumvestiri, et totum terribilem esse; tanquam Deus ultionum futurus, in eos qui eam forent transgressuri, aut aspernaturi.

Sed quoniam hæc omnia jam dicta, sive de apparitione ejus in Rubo, sive de liberatione populi ex Ægypto, sive de legislatione in monte; figura erant eorum quæ in nova lege gerenda erant per Filium Dei in carne, paucis nunc illa explicemus, et singula illi applicemus.

Sanctorum Patrum communis est

L'enseignement commun des Pères est que la délivrance temporelle des enfants d'Israël par la main de Moïse désignait la délivrance future de toute l'humanité par la main du Fils de Dieu. De même que les enfants d'Israël gémissaient sous l'esclavage et la captivité de Pharaon qui les employait à des œuvres pénibles de mortiers et de briques, et qu'ils criaient en pleurant vers le Seigneur pour implorer son secours; de même le peuple de Dieu gémissait sous l'esclavage du démon et du péché, aspirant à la venue du Fils de Dieu, libérateur et vengeur. Depuis assez longtemps déjà, la nature humaine était soumise à un travail cruel, à des œuvres de boue et de briques, à des actions honteuses et à des péchés qui la souillaient, à une cueillette de pailles qui devait entretenir le feu éternel. Pour finir cette servitude qui les souillait et leur causait de grands dommages, pour mettre un terme à cette intolérable cruauté du démon qui les opprimait, les Patriarches employèrent pendant quatre mille ans des prières assidues mêlées de larmes. A la fin, Dieu, touché par l'ardeur des vœux de ces opprimés, semble avoir dit à son Fils ce qu'il dit à Moïse : « J'ai vu l'affliction de mon peuple, j'ai entendu le cri qu'il jette, venez, je vous enverrai pour délivrer mon peuple. » Le fils, à son tour, considérant d'un œil compatissant et avec des entrailles de miséricorde cette affliction de ses élus, dans l'Egypte, dans ce monde ténébreux, où il ira trouver ceux qui crient vers le ciel sous l'esclavage et la tyrannie de Satan, semble lui avoir dit : « Vous avez été vendus pour rien et vous serez rachetés sans argent... Qu'ai-je donc à faire maintenant, dit le Seigneur, voyant mon peuple enlevé sans aucune raison? Ceux qui le dominent le

---

doctrina, liberationem temporalem filiorum Israel, per manum Moysis, designasse omnium hominum liberationem futuram per manum Filii Dei. Unde sicut filii Israel sub servitute et captivitate Pharaonis gemebant in operibus paleæ et luti, simulque plorando clamabant ad Dominum pro auxillio implorando; sic et populus Dei gemebat sub captivitate dæmonis et peccati, respirans ad Adventum Filii Dei Liberatoris et Vindicis. Jam satis diu cogebatur servire natura humana crudeli cum labore, in luto et latere et stipulis colligendis; hoc est, sordidis operibus et peccatis se commaculare, et paleam, qua sibi ignem æternum succenderet, congregare. Ut finiretur tandem hæc servitus maculosa et damnosa, et dæmonum opprimentium crudelitas intolerabilis terminum suum acciperet, annis plus quatuor millibus assiduas SS. Patrum deprecatio in cœlum cum lacrymis ibat. Tandem igitur his ardentissimis oppressorum votis commotus Deus, idem videtur Filio dixisse, quod olim Moysi : « Vidi afflictionem populi mei, et clamorem ejus, sed veni, et mittam te, ut educas populum meum. » Immo Filius ipse considerans, oculo pietatis et misericordiæ visceralis, afflictionem tantam electorum, in Ægypto, sive in mundo hoc tenebroso, sub servitute et tyrannide Satanæ in cœlum clamantium, illud dixisse videtur : « Gratis venumdati estis, et sine argento redimemini. Et nunc, quid mihi est hic, dicit Dominus, quoniam ablatus est populus meus

traitent injustement : et mon nom est blasphémé sans cesse pendant tout le jour. C'est pourquoi il viendra un jour auquel mon peuple connaîtra mon nom : moi, qui parlais autrefois, me voici présent. (*Isaïe.* LII, 3-6.) » Le Fils de Dieu vint nous racheter pour rien, sans aucun mérite de notre part, à nous qui avions été vendus pour rien, à vil prix. Il vient briser le sceptre du bourreau, anéantir la puissance cruelle du dominateur infernal et nous remettre en liberté. Il vient manifester son nom, son nom de Sauveur. Celui qui parlait auparavant par le ministère des Anges et des Prophètes, apparaissant dans une vision énigmatique et symbolique, nous a apparu en personne et en vérité. Comment nous est-il apparu? comme autrefois sur l'Horeb, comme le feu dans le buisson ardent et non consumé. Voulez-vous avoir une plus complète intelligence de la chose?

1° Qu'est-ce que le feu dans le buisson, sinon le Fils de Dieu dans sa chair, la divinité dans l'humanité? Que désigne ce buisson, épineux, sauvage, humble et vil, sinon l'humanité que le Christ a prise volontairement, soumise à des ennuis et à des labeurs, pauvre, humble et vile, pour notre salut? Que symbolise le buisson ne se consumant point, et cependant embrasé, sinon que l'humanité, la mortalité et l'infirmité du Christ, n'a point été consumée par le feu de la Divinité? De même donc que dans le buisson ardent le feu laissa le buisson intact, de même dans le Christ demeurèrent deux natures intactes, entières et sans confusion, comme dit saint Cyrille.

2° Qu'est-ce que le feu dans le buisson non consumé et ardent,

---

gratis ? Dominatores ejus inique agunt, et jugiter nomen meum tota die blasphematur. Propter hoc sciet populus nomen meum in die illa, quia ego, qui loquebar, ecce adsum. »

Venit ergo Dei Filius, ut gratis nos redimeret, sine ullo merito nostro, qui eramus venditi gratis, quia vilissimo pretio. Venit, ut sceptrum exactoris, et potestatem crudelem dominatoris tartarei confringeret et contereret, nosque in libertatem assereret. Venit, ut manifestaret nomen suum, nomen Salvatoris; et qui loquebatur antea per Angelis et Prophetas, apparens in ænigmatica et umbratili visione, apparuit per se personaliter in veritate. At quomodo apparuit? Certe ut olim in Horeb, ut ignis in Rubo incombusto, sed tamen ardente. Vis id plenius intelligere?

Primo quidem : Quid est ignis in Rubo, nisi Filius Dei in carne, divinitas in humanitate? Quid Rubus spinosus, asper, humilis et vilis, aliud designat præter Christi humanitatem, quam subditam sponte ærumnis et laboribus spinosis elegit, pauperemque, humilem ac vilem, nostræ salutis causa, suscepit? Quid iterum incombustus Rubus, et tamen flammans, aliud designat, quam humanitatem, ejusque mortalitatem et infirmitatem ab igne Divinitatis non fuisse consumptam? Sicut ergo in Rubo integer mansit Rubus et ignis, ita in Christo duæ naturæ integræ, illæsæ, inconfusæ, ut dicit S. Cyrillus. Secundo : Quid est ignis in Rubo incombusto, et

sinon le Christ conçu dans le sein d'une vierge et né sans briser sa virginité. L'Eglise le chante : « Le buisson que Moïse avait vu intact au milieu du feu, nous avons reconnu qu'il était l'image de votre admirable virginité conservée, ô mère de Dieu ! » Ecoutez Richard de Saint-Victor, appliquant cette vision de Moïse dans le buisson à la très-sainte Vierge : « La vision qui apparut dans le buisson à Moïse, dit-il (*Com. sur l'Apocalypse.* Introduction.), fut remplie de symboles et de figures. La flamme désigne la grâce du Saint-Esprit. Le buisson, arbuste petit, sauvage, vert et fleuri, désigne Marie, humble à cause de son mépris pour elle-même, âpre et sauvage à cause de l'exercice des vertus qui la faisait lutter contre la mollesse, verte à cause de sa foi, fleurie à cause de sa chasteté. Quand le Seigneur apparaît dans le buisson, la fleur même respecte le buisson ; lorsque le Fils de Dieu s'incarne dans la Vierge par l'opération du Saint-Esprit qui la couvrit de son ombre, la virginité demeure intacte. Cette vision symbolise donc la vertu du mystère céleste. C'est ce qui faisait dire à Moïse : J'irai et je reconnaîtrai cette merveille que je vois. Ce fut effectivement une merveille que cette vision qui fit éclater un miracle dans le présent et figura l'intégrité perpétuelle de la Vierge-Mère. » Approchons-nous, nous aussi. En ce saint temps, considérons cette grande vision, le double prodige indiqué dans le Buisson, savoir : comment le feu dans la divinité s'unit au fragile buisson de la nature humaine, laquelle néanmoins demeure entière et intacte ; comment une femme, également frêle et fleurie à cause de sa chasteté, conçoit un Dieu

---

tamen ardente, nisi Christus conceptus in Virgine, et natus sine Virginitatis læsione. Sic canit Ecclesia : « Rubum quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem, Dei genitrix. » Audi Richardum de S. Victore hanc Moysis visionem in Rubo sacro sanctæ Virgini applicantem, initio Expositionis super Apocalypsi, ubi ait : « Visio quæ Moysi in Rubo extrinsecus apparuit, typica significatione plena fuit. Quid namque accipimus per flammam, nisi Spiritus Sancti gratiam ? Quid per Rubum, arborem parvulam, asperam, viridem et floridam, nisi B. V. Mariam, per sui contemptum humilem, per virtutum exercitium asperam contra mollitiem, viridem per fidem, floridam per castitatem ? Domino itaque apparente in Rubo, flamma Rubum non læsit, et Filio Dei in Virgine carnem sumente, obumbrante Spiritus Sancti gratia, pudor virginalis illæsus permansit. Hæc igitur visio cœlestis Sacramenti virtute redundat. Unde Moyses : « Vadam et videbo visionem hanc magnam. » Revera enim visio magna fuit, quæ et præsens tunc miraculum exhibuit, et incarnationem Verbi, ac Virginis Matris integritatem perpetuam præsignavit. » Hæc ille. Accedamus et nos, sacratoque hoc tempore contemplemur visionem istam magnam, prodigium duplex in Rubo insinuatum. Quomodo ignis Dei talis uniatur fragili Rubo humanæ naturæ, quæ tamen integra et illæsa perseverat. Quomodo mulier etiam fragilis et florida per castitatem, Deum hominem concipiat, illæso flore, illæsa castitate. Appropimquemus

homme, sans dommage pour la fleur de sa chasteté. Approchons-nous du Dieu-Homme, de la Vierge-Mère, afin que la lumière nous éclaire en nous donnant la charité. Mais auparavant il faut dénouer la chaussure de nos pieds, afin que nous approchions avec humilité, après avoir déposé toute affection terrestre et toute enveloppe de pensées charnelles, après avoir dépouillé et rejeté loin de nous les œuvres mortes désignées par les peaux d'animaux morts avec lesquelles on confectionne les chaussures. Alors nous trouverons grâce devant Dieu et nous pourrons voir le feu dans le buisson, le Verbe dans sa chair, nous pourrons entendre parler Dieu.

3° Qu'est-ce que Dieu dans le buisson, sinon le Christ sur la croix épineuse et rouge, entouré des flammes ardentes de l'amour, couronné d'épines piquantes? C'est là en effet qu'il parle, c'est là qu'il manifeste ses secrets aux fidèles qui veulent s'approcher de lui, c'est là qu'il traite de la délivrance de son peuple par rapport à l'esclavage du péché et à la servitude de Satan. La croix du Christ est un arbuste humble et sauvage, c'est véritablement un Buisson, piquant la chair du Fils de l'homme, mais tirant de nous, les enfants des hommes, l'épine du péché. Là son cœur brûle d'un double feu, celui de la douleur et celui de l'amour, mais sans en être consumé. Supportant avec courage la douleur durant un court espace de temps, il enflammera le buisson pour nous d'un amour éternel. Approchons-nous donc nous aussi de cette grande vision, de ce cœur embrasé, pour participer à la lumière, à la flamme, à la vie et à la paix qu'il annoncera à son peuple, qu'il communiquera à ceux qui se tournent vers son cœur.

4° Qu'est-ce que Dieu dans le buisson ardent non consumé, si ce

---

Deo-Homini, appropinquemus Virgini-Matri : ut lumine suo illuminet nos ad fidem, et suo ardore accendat ad charitatem. Sed prius solvenda calceamenta de pedibus, ut cum humilitate accedamus, depositis actionibus terrenis, et involucris cogitationum carnalium, exutisque et procul a nobis rejectis operibus mortuis, per pelles animalium mortuas, ex quibus fiunt calcei, designatis. Tunc inveniemus gratiam coram Deo, ut ignem in Rubo, et Verbum in carne possimus intueri, Deumque nobis loquentem audire. Tertio : Quid est Deus in Rubo, nisi Christus in spinosa et rubente cruce, amoris flamma ardente circumdatus spinisque pungentibus coronatus? Ibi nempe loquitur, ibi arcana sua manifestat fidelibus accedere volentibus, ibi agit de populi sui liberatione e captivitate peccati, e servitute Satanæ. Frutex humilis et asper Crux Christi, vere Rubus, pungens quidem carnem Filii hominis, sed a nobis filiis hominum peccatum expungens. Ibi cor ejus duplici igne ardet, doloris et amoris, sed sine consumptione. Nam pauco tempore dolorem fortiter tolerans, æterno amore ignitum perennabit pro nobis. Accedamus ergo et nos ad hanc visionem magnam, ad cor ejus flammans, ut participemus lucem, flammam, vitam et pacem quam loquitur in plebem suam, et super eos qui convertuntur ad cor.

4° Quid est Deus in Rubo ardente et incombusto, nisi idem Christus

n'est le Christ dans le sacrement de l'Eucharistie? Le feu de la divinité s'y cache dans le buisson de l'humanité, enveloppé sous les espèces sacramentelles comme sous des feuilles et une écorce. Le buisson n'était pas consumé par le feu, l'écorce et les feuilles qui enveloppent le sacrement ne sont point consumées par lui. De là Dieu nous parle de notre rédemption et de notre salut, et cela jusqu'à la fin du monde. Mais là personne ne doit s'approcher, sans avoir déposé sa chaussure, image des affections impures, des motifs humains et terrestres. Sans quoi, il trouvera des épines qui le blesseront, des difficultés noueuses et épineuses que la raison toute seule ne peut pénétrer. Il trouvera un feu qui le brûlera; les mystères du Christ sont un feu immortel, ne les scrutez point témérairement, sous peine d'être brûlé dans cette investigation. Ne vous en approchez point indignement, si vous ne voulez éprouver le malheur d'une mauvaise conscience.

5° Notre esprit et notre cœur deviennent un buisson ardent, plein de Dieu-Feu et brillant. C'est lui qui est ce feu divin de qui il est écrit : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et que désirai-je autre chose, sinon qu'il s'allume? (*Luc.* XII.) C'est lui qui est ce feu qui embrasait les pierres dont il est dit dans Ezéchiel, en parlant au premier ange déjà enténébré dans le péché : « Tu marchais au milieu de pierres en feu. » C'est à ce feu que les esprits célestes doivent leur nom de Séraphins, c'est-à-dire Ardents et Embrasés. Ce feu, qui consume l'âme comme un buisson vil et humble, ne consume point mais il perfectionne, il ne détruit point mais il construit, il ne transforme pas en cendres mais en Dieu, il per-

---

in Eucharistico Sacramento? Ibi Divinitatis ignis continetur in Rubo humanitatis latens, sacramentalibus speciebus quasi foliis et cortice circumvelatus. Nec Rubus ab hoc igne comburitur, nec cortex aut folia circumambientia consumuntur. Inde nos alloquitur in finem usque sæculi Deus, de nostra redemptione et salute. Sed illuc nemo debet accedere, nisi depositis calceis : hoc est, affectionibus impuris, simulque rationibus humanis et terrenis. Alioqui spinas reperiet, quibus lædetur, nodosas et spinosas difficultates, quas ratio sola non potest penetrare : inveniet et ignem quo aduratur. Ignis immortalis sunt mysteria Christi, noli ea perscrutari temere, ne in eorum perscrutatione comburaris. Noli accedere indigne, nisi damnum sentire velis pravæ conscientiæ.

5° Denique, mens nostra et cor nostrum fit Rubus ardens : Igne-Deo plenus, et lucidus. Hic est enim ignis divinus, de quo dicitur : « Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat? » Hic est ignis, quo igniti sunt lapides illi, de quibus in Ezechiele ad primum Angelum peccato jam obtenebratum dicitur : « In medio lapidum ignitorum ambulabas. » Ab hoc igne, spiritus illi cœlestes Seraphim dicti sunt, id est, Ardentes et Accensi. Hic ignis, quo animus instar Rubi sibi vilis et humilis succenditur, non consumit sed perficit, non destruit sed instruit, non in cineres sed in Deum

fectionne l'homme tout entier par une lumière et une ardeur céleste. Mais c'est assez parler du Buisson.

Voyons maintenant comment Adonaï, notre Dieu, qui est apparu dans la chair et sur la croix comme un buisson, nous a donné la loi sur la montagne. Il a donné cette loi à Moïse sur la même montagne où il lui avait apparu, sur la montagne de Sinaï ou d'Houb. Il lui donna deux tables de pierre où se trouvait gravée la loi de crainte. Pour montrer combien il était terrible, il remplit si bien cet endroit de tonnerres, d'éclairs, de fumée et de nuages, que le peuple disait : « Nous ne voulons pas que le Seigneur nous parle. Mais vous, Moïse, parlez-nous. » Notre Adonaï, notre Dieu, nous a donné aussi la loi, non point une loi de crainte, mais d'amour; non point sur le mont Sinaï, montagne de la solitude et de la sécheresse, mais sur le mont Sion, montagne de la vision, remplie d'une multitude sainte ; gravée non point sur des tables de pierre, mais sur les tables de notre cœur, et cela non point avec l'encre, mais par l'esprit du Dieu vivant. Il a envoyé du ciel un feu, non point terrible et nébuleux sur un sommet fumant, mais très-brillant dans des langues de feu, embrasant et illuminant suavement les cœurs. « O feu sacré, combien vous brûlez suavement, combien vous luisez secrètement, combien vous consumez d'une manière désirable ! » Ainsi parle saint Augustin. Ainsi encore saint Léon : « Pour repousser les vieilles ténèbres, les éclairs d'une lumière nouvelle brillaient avec la splendeur des langues qui éclataient, et la parole du Seigneur devenait brillante, et une parole de feu naissait. Afin de créer l'intelligence, de consumer le péché, ce feu avait une vertu

---

transformat, luce et ardore cœlesti totum perficiens hominem. Sed hæc satis de Rubo.

Nunc vide ulterius, quomodo Adonai et Deus noster, qui in carne apparuit, et in cruce tamquam in Rubo, etiam legem dederit nobis in monte. Et quidem ipse Moysi legem dedit in eodem monte, in quo apparuerat, in monte scilicet Sinai, sive Horeb. Ibi duas tabulas tradidit lapideas, in quibus lex terroris insculpta fuit. Et ut se terribilem exhiberet, tonitruis et coruscationibus, fumo et nebulis, locum ita implevit, ut diceret populus : « Non loquatur nobis Dominus; sed tu, Moyses, loquere nobis. » Adonai vero et Deus noster dedit nobis legem, non terroris, sed amoris ; non in monte Sina, monte solitudinis et siccitatis; sed in monte Sion, monte visionis, pleno tunc sanctæ multitudinis ; non in tabulis lapideis, sculptam, sed in tabulis cordis ; idque non atramento, sed spiritu Dei vivi. Misitque de excelso ignem, non terribilem et nebulosum in vertice fumante ; sed perlucidum in linguis igneis, suaviter corda succendentem et illuminantem. O ignis sancte, quam suaviter ardes, quam secrete luces, quam desideranter aduris! Sic loquitur S. Augustinus de hoc igne. Sic etiam S. Leo : « Ad veteres tenebras abigendas, novæ lucis fulgura coruscabant, cum micantium splendore linguarum, et verbum Domini lucidum, et eloquium conciperetur ignitum ; cui ad creandum intellectum, consumendumque peccatum et efficacia illuminandi, et

illuminatrice et le pouvoir de brûler. (1er *sermon sur la Pentecôte.*)» C'est en soupirant vers cette loi que notre Colombe, notre Tourterelle, s'écrie : « O Adonaï, qui êtes apparu dans le buisson et qui avez donné la loi sur le Sinaï ! » Comme si elle disait : Apparaissez-nous maintenant comme dans un nouveau buisson, et parlez-nous. Notre ardent désir vous attend. Nos vœux attendent de vous une nouvelle loi que vous inscrirez comme une législature au milieu de notre cœur. Venez donc et faites cette œuvre, mais auparavant délivrez-nous de nos ennemis et rachetez-nous en déployant votre bras.

XIe LEÇON.

Troisième partie du second chant.

Il reste à expliquer comment Adonaï, notre Dieu, nous a rachetés en déployant son bras. Dans les saintes lettres, le Fils de Dieu est souvent appelé « bras du Seigneur, » comme le Saint-Esprit « doigt de Dieu. » De même, en effet, que le bras émane du corps, de même le Fils procède du Père ; de même que le doigt émane du corps et du bras, de même le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, dit saint Jérôme. (*Com. sur le chap.* LII *d'Isaïe.*) Ensuite, c'est parce que le Père montre sa puissance et sa force par son Fils, comme l'homme à coutume de montrer sa vigueur en étendant son bras. C'est ainsi que la plupart des commentateurs interprètent le verset du *Magnificat :* « Il a déployé la force de son bras, il a dissipé ceux qui s'enflaient d'orgueil dans les pensées de leur cœur, (*Luc.* I, 31.) » verset

---

vis inesset urendi. » Ad hanc ergo legem suspirans Columba et Turtur nostra inclamat : « O Adonai, qui in Rubo apparuisti, et in monte Sina legem dedisti ? » Quasi dicat : Nunc, nunc, ut in Rubo novo appareas, et nobis loquaris, te expectat ardens desiderium nostrum : expectant et vota nostra a te novam legem ; a te (inquam) Legislatore summo scribendam in cordis nostri meditullio. Ergo veni, et id perage : sed prius libera nos ab hostibus, et redime nos in brachio tuo extento.

LECTIO XI.

De tertia parte secundæ vocis.

Postremo itaque, hic explicandum restat, quomodo Adonai, et Deus noster, redemerit nos in brachio extento. Solet in sacris eloquiis Filius Dei brachium Domini vocari, sicut et Spiritus Sanctus, Digitus Dei. Quia sicut brachium a corpore promanat, ita et Filius a Patre procedit ; et sicut digitus a corpore et brachio, ita Spiritus Sanctus a Patre et Filio, inquit S. Hieronymus in cap. 52 Isaiæ. Deinde, quia Pater per Filium potentiam et fortitudinem suam ostendit, sicut homo robur suum per brachium extentum solet ostentare. Sic Interpretes plerique illud accipiunt : « Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui. » Ut sit sensus : Pater Æternus potentiam suam ostendit in Filio, in

dont le sens est celui-ci : Le Père Eternel a montré sa puissance dans son Fils, dans le Christ, tant contre les démons superbes, en les vainquant et en les annihilant, que contre les infidèles et les Juifs orgueilleux, en les dispersant. Ils entendent aussi de Jésus-Christ ce passage d'Isaïe : « Qui a cru à notre parole? A qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? (*Isaïe.* LIII, 1.) » passage que l'apôtre interprète de l'Evangile en qui le Christ a été révélé. Le bras étendu, en qui nous avons été rachetés, c'est donc à bon droit le Christ.

C'est pourquoi il entre très-bien dans notre dessein, en l'invoquant pour nous racheter, d'emprunter et de lui adresser ces paroles : « Elevez-vous, ô bras du Seigneur! élevez-vous, armez-vous de force, élevez-vous, comme vous avez fait aux siècles passés, et dès le commencement du monde. N'est-ce pas vous qui avez frappé le superbe Pharaon, qui avez blessé le dragon? N'est-ce pas vous qui avez desséché les mers et la profondeur de l'abîme, qui avez fait un chemin au fond de ses eaux, pour y faire passer ceux dont vous étiez le libérateur? (*Isaïe.* LI, 7 et 10.) » Isaïe appelle Pharaon Dragon et superbe, qui n'a pas voulu reconnaître le Seigneur, mais il a été frappé, blessé, jeté dans les profondeurs de l'abîme par le bras du Seigneur, qui avait d'abord accompli des masses de prodiges et de signes. Alors aussi le peuple d'Israël fut conduit à travers la mer et amené en liberté. Ce qui a été fait dans les temps anciens s'est renouvelé dans les temps postérieurs. Le bras du Seigneur s'est étendu encore, les signes ont été renouvelés et les merveilles se sont répétées. Comme Adonaï et Jéhovah a vaincu et brisé Pharaon, ainsi le Christ, vertu du Père, a vaincu le démon et l'en-

---

Christo : tum contra superbos Dæmones, eos superndo et plectendo; tum circa infideles et superbos Judæos, eos dispergendo. Sic et de Christo intelligunt illud : « Brachium Domini cui revelatum est? Domine, quis credidit auditui nostro? » Quod Apostolus de Evangelio, in quo Christus revelatus est, interpretatur. Ergo brachium extentum, quo redempti sumus, Christus recte nominatur.

Quapropter apposite huic nostro proposito, quo invocatur ad redimendum nos, usurpare possumus, et ad illum dirigere illud « Consurge, consurge, induere fortitudinem, brachium Domini, consurge sicut in diebus antiquis, in generationibus sæculorum : Numquid non percussisti superbiam, vulnerasti draconem? Numquid non tu siccasti mare, aquam abyssi vehementis, qui posuisti profundum maris viam, ut transirent liberati? » Vocat Pharaonem Draconem, vocat et Superbum, qui Dominum noluit agnoscere, sed in brachio Domini percussus est, vulneratus. in profundum mersus, post tot prodigia et portenta. Et tunc Israeliticus populus per mare traductus est, et in libertatem assertus. Sicut ergo in diebus antiquis id factum est; ita in sæculis posterioribus, exurgente brachio Domini, innovata sunt signa, immutata mirabilia. Sicut Adonai et Jehova contrivit et debellavit Pharaonem et

fer. Adonaï et Jéhovah fit cela après plusieurs prodiges, le Christ l'a fait après plusieurs miracles. Adonaï et Jéhovah conduisit les Hébreux à travers la mer Rouge dans la terre promise, le Christ nous conduit par l'ablution de son sang dans la patrie céleste. Comme les Egyptiens ont été submergés dans les ondes, ainsi nos péchés dans les eaux du baptême. Comme toutes ces merveilles ont été opérées par la verge de Moïse, ainsi des merveilles plus grandes encore l'ont été par la croix du Christ, verge de sa puissance.

Notre Sauveur nous a donc rachetés en déployant son bras :

1° Il étendit les bras encore enfant dans son berceau ou sur les genoux de sa Mère. Leur puissance éclata dès lors sur l'enfer et les idoles auxquels il arracha quelques dépouilles. Son nom dès la naissance fut ainsi prophétisé : « Hâtez-vous d'emporter des dépouilles. » Ses petits bras semblent liés par les maillots et déjà ils dépouillent l'enfer, ils imposent silence aux oracles des idoles, ils attirent à leur signe les Rois de l'Orient et les pasteurs de la Judée;

2° Devenu homme, il étendit les bras sur les éléments, et il se fit une grande tranquillité, quand il eut commandé aux vents et à la mer;

3° Il étendit la main vers Pierre et lui assura une marche solide sur les eaux, montrant ainsi qu'en déployant son bras il peut nous délivrer des périls et du naufrage, nous protéger contre l'immersion et la mort;

Ægyptum; sic Christus virtus Patris Dæmonem et infernum. Sicut Adonai et Jehova id fecit multis portentis; sic Christus multis editis miraculis. Sicut Adonai et Jehova Hebræos per mare duxit in terram promissam ; sic Christus per sanguinem suum, quo abluimur, deducit nos in patriam cœlestem. Sicut Ægyptii submersi sunt in undis ; sic peccata nostra in Baptismi aquis. Sicut per virgam Moysis facta sunt omnia illa mirabilia ; sic per crucem Christi, tamquàm per virgam virtutis suæ, patrata sunt longe majora.

In brachio igitur extento redemit nos Salvator noster :

1. Extendit brachia adhuc infans in præsepio, vel in Matris gremio : et illorum virtutem jam ex tunc sensit Infernus et Idola, quibus aliqua detraxit spolia. Nam, et nomen ejus statim ab ortu vocatum est apud Prophetam : « Accelera spolia detrahere. » Videntur fasciis colligata ejus brachiola, et tamen spoliant infernum, silentium oraculis idolorum indicunt, Reges ab Oriente nutu suo attrahunt, et Pastores à Judæa.

2. Extendit brachium jam vir existens super elementa, et imperante illo, mari et ventis fit tranquillitas magna.

3. Extendit manum suam ad Petrum, et solidum ei præbet super aquas vestigium, significans quod extento brachio suo nos valeat de periculis et naufragio liberare, et ne mergamur aut pereamus, protegere.

4. Extendit brachium, et imposuit manum ægris, cæcis, mortuis;

4° Il étendit le bras et imposa la main sur les malades, les aveugles ou les morts, et il leur rendit la santé, la vue ou la vie;

5° Il étendit les bras dans la prière, comme Moïse sur la montagne, et il en résulta pour nous une victoire sur nos ennemis;

6° Il étendit les bras sur la croix et toute la puissance du démon tomba. D'une main, il attira à lui le peuple païen, de l'autre, le peuple hébreu. Il s'y arrêta et de ses bras étendus il mesura le monde.

7° Il étendit les bras en mourant, et le soleil s'obscurcit, la terre fut couverte comme d'un voile de deuil, le voile du temple se déchira et les pierres se fendirent;

8° Il étendit les bras dans le sépulcre, et tout faibles qu'ils paraissaient, ils ouvrirent les tombeaux de plusieurs morts. Il étendit son bras puissant en descendant aux enfers, dont il brisa les verroux de fer, où il lia le fort, et prit ses dépouilles en emmenant la captivité captive;

9° Il étendit les bras dans son ascension, et il enrichit le monde entier d'une abondante bénédiction, rendant inefficace et vaine la main du démon étendue sur l'univers.

Vous le voyez donc, notre rédemption fut commencée par le Christ, quand il déploya son bras, lors de son entrée dans ce monde; elle fut accomplie, quand il déploya son bras, dans le progrès de sa vie; elle fut consommée, quand il déploya son bras, en sortant de ce monde.

C'est donc avec raison que nous répétons et que nous nous écrions en gémissant avec la Tourterelle : « *O Adonaï, chef de la maison d'Israël, qui avez apparu à Moïse dans la flamme du buisson ardent et*

---

et eis sanitatem, visum, vitam reddidit.

5. Extendit brachia in oratione, sicut Moyses in monte, et exinde nobis contra hostes cessit victoria.

6. Ex tendit brachia in cruce et omnis virtus diaboli concidit. Attraxitque ad se una manu populum gentilem, altera populum Hebræum. Immo ibi stetit, et brachiis extensis mensus est orbem.

7. Extendit brachia moriens, et Solem obscurat, ac velut tegmine nebuloso obducit, velum templi simul discindit, et petras findit.

8. Extendit brachia in sepulchro, et licet infirma videantur, illis tamen tunc multorum sepulchra aperuit. Extendit brachium virtutis suæ, etiam ad inferos descendens, et vectes ferreos confregit, ligavitque fortem, et spolia ejus diripuit, captivam educens captivitatem.

9. Extendit brachia in Ascensione, et universum orbem censetur tunc multiplici benedictione locupletasse, diabolique manum toto orbe extensam, inefficacem et irritam reddidisse Videsne igitur, quomodo redemptio nostra inchoata sit a Christo in brachio extento, in suo in hunc mundum ingressu, adimpletaque in brachio extento in progressu; tandemque consummata in brachio extento, in egressu?

Merito ergo repetimus et cum voce gemebunda Turturis inclamamus : « O Adonai, Dux domus Israel, qui Moysi in Rubo apparuisti, et in Sina legem dedisti, veni ad redimendum nos in

lui avez donné la loi sur le Sinaï, venez nous racheter dans la force de votre bras. Venez, ô Adonaï, ô Jéhovah, ô Dieu des vertus, et soyez notre guide, parce que nous sommes la maison d'Israël, « la génération de ceux qui cherchent le Seigneur, qui cherchent la face du Dieu d'Israël. (*Ps.* XXIII.) Montrez-vous donc, vous que nous cherchons avec des vœux ardents, montrez votre face et nous serons sauvés. « Soyez le bras qui nous soutienne dès le matin, et notre salut au temps de l'affliction, (*Isaïe.* XXXIII, 2.) » nous rachetant en déployant la force de votre bras. Que nous vous voyions enfin, étendant les mains dans la crèche ; les étendant sur les idoles en Egypte ; les étendant dans la prière, sur la montagne, dans le désert ; les étendant au milieu des angoisses dans le jardin ; les étendant fortement dans les supplices de la croix ; les étendant doucement dans le sépulcre, et après l'achèvement de la rédemption, les étendant pour nous embrasser, nous introduire et nous faire reposer éternellement dans le tabernacle de votre éternité.

ANTIENNE O RADIX JESSE.

XII° LEÇON.

Le troisième chant de la tourterelle.

1° *O racine de Jessé, qui êtes comme un étendard pour les peuples ;* 2° *devant qui les Rois se tiendront dans le silence, à qui les nations offriront leurs prières, venez nous délivrer, ne tardez plus.*

Le commencement de ce chant est emprunté au chap. XI d'Isaïe, où il est dit : « En ce jour-là, le rejeton de Jessé sera exposé devant

---

brachio extento. » Veni, o Adonai, o Jehova, o Domine virtutum, et esto Dux noster, quia nos domus Israel sumus, « generatio quærentium Dominum, quærentium faciem Dei Jacob. » Ostende ergo te, quem totis votis quærimus, ostende faciem tuam, et salvi erimus. « Esto brachium nostrum in mane, et salus nostra in tempore tribulationis, » redimens nos in brachio extento. Videamus tandem te extendentem manus in præsepio, extendentem super idola in Ægypto ; extendentem in oratione, in montibus, in deserto ; extendentem in angustiis in horto ; extendentem fortiter in crucis supplicio ; extendentem suaviter in sepulchro ; et tandem completa redemptione extendentem illas ut amplectaris nos, et introducas ac perenniter quiescere facias in Æternitatis tuæ habitaculo.

ANTIENNE O RADIX JESSE.

LECTIO XII.

De tertia voce turturis.

1. *O Radix Jesse, qui stas in signum populorum,* 2 *super quem continebunt Reges os suum, quem gentes deprecabuntur, veni ad liberandum nos, jam noli tardare.*

Desumitur initium hujus vocis ex cap. II Isaiæ, ubi dicitur : « In illa die radix Jesse, qui stat in signum populorum, ipsum gentes depreca-

tous les peuples, comme un étendard, les nations viendront lui offrir leurs prières. (XI, 10.) » Plus haut, on lit : « Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine. L'esprit du Seigneur se reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et il sera rempli de l'esprit de la crainte de Dieu. (XI, 1-3.) »

Parfois le Christ est appelé fleur sortie de Marie comme d'une verge et d'une tige unie, d'Anne et de Joachim comme d'un tronc, de David et de Jessé comme d'une racine, personnages sur lesquels se reposa l'esprit du Seigneur et la bénédiction du Très-Haut, en vue de cette fleur et même par elle.

Parfois il est appelé rejeton, verge, tige : « Il s'élèvera comme un arbrisseau devant lui, et comme un rejeton d'une terre sèche. (*Isaïe*. LIII, 2.) » C'est comme si Isaïe disait : De même qu'un rejeton, qu'une verge tendre naît ordinairement d'un arbre sans le blesser ; de même le Christ naîtra d'une Vierge-Mère, sans impureté, sans commerce charnel. De même qu'une terre sèche, aride et sans eau, même inculte, produit un arbrisseau s'élevant peu à peu dans les airs ; de même la terre virginale qui n'est fécondée par aucune semence, qui n'est point cultivée par l'opération de l'homme, donnera son rameau qui croîtra devant le Seigneur et deviendra finalement un arbre très-élevé.

Ici le Christ est appelé *radix Jesse*, dans plusieurs sens :

1° Il est appelé *rejeton de Jessé*, c'est-à-dire verge, branche sortant de la racine de Jessé, de la souche de David et de Jessé. C'est dans ce sens qu'il dit de lui-même dans l'*Apocalypse :* « Je suis le rejeton de la race de David. (II.) »

---

buntur. » Ibidem præcedit : « Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet et requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ, et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritu timoris Domini. » Christus ergo vocatur quandoque flos ortus ex Maria, tanquam virga et frutice sine nodo ; ex Anna et Joachim, tanquam trunco ; ex Davide et Jesse, tanquam radice : super quos omnes requievit Spiritus Domini, et benedictio Altissimi, propter florem illum, imo et per illum. Quandoque etiam vocatur Radix, Virgaque, seu Virgultum, ex quo fructus nostræ redemptionsi pependit. Sic Isaias : « Ascendit sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitienti. » Quasi dicat : Sicut virgultum, sive surculus tener, nasci solet ex arbore cum puritate ; ita orietur Christus de Virgine Matre sine impuritate, sine viri semine ; et sicut terra sitiens, sive arida et inaquosa, etiam inculta, arbusculam producit in altum sese paulatim erigentem, ita terra virginea, nullo humectata semine, non culta viri operatione, ramusculum suum dabit in sublimem tandem arborem crescentem coram Domino.

Hic vero dicitur « Radix Jesse Christus, » sed multiplici significatione. Primo quidem, Radix Jesse, id est virga, seu surculus ex radice Jesse pullulans, sive ex stirpe Davidis et Jesse. In qua significatione Apoc. 2. dicit de seipso : « Ego sum

2° Il est dit avec raison et proprement *rejeton de Jessé*, en ce sens que selon la divinité il est leur racine et selon l'humanité leur rejeton. Le Christ en effet est né de la race de David selon la chair, mais David est issu de lui, il a été produit et créé par lui, comme l'explique le B. Rupert.

3° David et Jessé furent seulement la semence d'où naquit le Christ, racine qui fait germer tous les fidèles, qui produit comme en des rejetons la sève de la grâce, le fruit des bonnes œuvres et finalement le fruit de la grâce.

4° Le Christ peut encore être appelé *radix Jesse et Davidis*, selon l'humanité, quant à la sanctification, à l'exaltation et à la glorification. David fut exalté et comblé de dons, parce que de sa race devait naître le Christ, qui s'appellerait le fils de David.

Saint Epiphane (*Hérésie* XXVI) rapporte qu'on appelait en Egypte les premiers Chrétiens Jesséens. D'où pensez-vous que ce nom leur soit venu, sinon de Jésus, racine de Jessé? Tous en effet nous sommes comme les jeunes pousses de l'olivier sauvage, sortis de la gentilité, stériles en bonnes œuvres, entés par le Baptême sur le Christ comme sur un olivier fertile, afin que nous participions à la racine et à la sève, selon le raisonnement de l'Apôtre (*Rom.* XI, 12.), c'est-à-dire afin que nous participions à la grâce et à la sève de l'Esprit-Saint, dont la racine de cet olivier, la racine de Jessé, est pleine. Voilà donc comment nous sommes Jesséens : cette racine nous porte, elle nous communique son suc fertile et divin. « Mais, ajoute l'Apôtre (*Ibid.*, 16.), si la racine est sainte, les rameaux doi-

---

radix et genus David. » Secundo, Radix David et Jesse hoc sensu recte dicitur et proprie, quod scilicet quoad divinitatem eorum sit radix; licet quoad humanitatem ex eorum sit radice. Nempe Christus natus est ex semine David secundum carnem. David tamen ab ipso ortus est, ab ipso productus et creatus, ut explicat B. Rupertus. Tertio, David et Jesse fuere tantum semen ex quo ortus est Christus, quasi Radix germinans omnes fideles, omnemque in eis tamquam surculis succum gratiæ producens, fructumque bonorum operum, et tandem fructum gloriæ. Quarto etiam, Christus dici potest radix Jesse et Davidis secundum humanitatem; quantum scilicet ad sanctificationem, exaltationem, et glorificationem. Ob hoc enim exaltatus fuit David, et tot donis cumulatus, quia ex stirpe ejus nasciturus erat Christus, Filius David appellandus.

Refert Epiphanius, hæresi 29, in Ægypto primos Christianos vocatos fuisse Jessæos. Unde putas istud nomen eis datum est, nisi a Jesu radice Jesse? Nempe omnes nos tamquam surculi oleastri sylvestris, ex gentilitate orti, bonorum operum steriles, per baptismum inserti sumus Christo tamquam olivæ fructiferæ, ut socii simus radicis et pinguedinis, ut ratiocinatur Apostolus, hoc est, ut simus participes gratiæ et pinguedinis Spiritus Sancti, qua imbuta est radix illa olivæ, Radix Jesse. Sic ergo Jessæi sumus; radix illa nos portat, succum frugiferum et divinum nobis communicat. Sed, si radix sancta est, debent esse et rami, ut idem Apostolus dicit, ne excindantur, et di-

vent l'être aussi. » Sans cela, ils seront coupés et ils sentiront la hache de la justice divine, si on les trouve encore sauvages, ou s'ils produisent des fruits âpres qui ne correspondent point à la racine. Qu'en adviendra-t-il, de ces rameaux inféconds, après qu'ils auront été coupés? Devenus impropres à toute œuvre bonne, ils ne peuvent pas ne pas être jetés dans le feu éternel. Tels sont les mauvais Chrétiens, ceux qui produisent le fruit amer des péchés, qui sont arrachés à Jésus-Christ, comme des rameaux réprouvés, à la racine sur laquelle ils étaient entés. On ne les reconnaît pas comme de la race spirituelle d'Abraham, de la famille de Jacob et d'Israël, ni de la descendance de Jessé et de David, parce qu'ils ne pratiquent point leurs œuvres, leur foi et leur sainteté. Ils ne sont donc aucunement Jesséens, mais c'est à eux que convient cette parole d'Ezéchiel : « Votre race et votre origine vient de la terre de Chanaan; votre père était Amorrhéen, et votre mère Céthéenne. (XVI, 3.) » Les Amorrhéens et les Céthéens étaient des impies, adonnés à l'impudicité et à tous les autres vices. C'est donc à eux qu'on les compare, et on dit qu'ils sont nés d'eux, ceux qui imitent leurs mœurs et leurs vices. C'est dans ce sens encore que le Seigneur dit, par l'organe du prophète *Amos* : « Enfants d'Israël, n'êtes-vous point à moi comme les enfants des Ethiopiens (XI, 6.), » comme s'il disait : Vous êtes souillés et noircis de tant de crimes que je ne vous compte point parmi les vrais enfants d'Israël, les fils élus de Dieu, mais plutôt parmi les Egyptiens vils et réprouvés, endurcis et obstinés dans la noirceur de leurs vices, et dès lors presque incapables d'être lavés, blanchis par ma grâce. Toutes ces choses s'adressent évidemment aux mauvais chrétiens, qui, étant issus d'une excellente ra-

---

vinæ sentiant justitiæ securim, si inveniantur iterum sylvescere, aut fructus acerbos radici non correspondentes producere. Quid vero fiet de ramis istis infæcundis post excisionem? Inutiles certe ad omne opus, non possunt non æternis ignibus deputari. Hi sunt improbi Christiani, peccatorum acerbum germen producentes; qui a Christo avelluntur, ut rami reprobi a radice cui erant insiti. Et non agnoscuntur ut semen spirituale Abrahæ, aut de genere Jacob et Israel, nec de genere Jesse aut David; quia eorum non sectantur opera, fidem, et sanctitatem. Nequaquam ergo Jessæi sunt, sed illis convenit illud « Radix tua et generatio tua de terra Chanaan, Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa. » Impii erant Amorrhæi et Cethæi, ad impudicitias et alia flagitia proni; his ergo comparantur, et dicuntur quasi ex illis nati, qui eorum mores et vitia imitantur. Quomodo et apud Amos dicit Dominus, « Numquid non filii Æthyopum estis, vos omnes mihi, Filii Israel? » Quasi dicat : Tantis estis vitiis sordidati et denigrati, ut non censeam vos inter veros Filios Israel, Filios Dei electos; sed potius inter viles et reprobos Æthyopes, in nigredine vitiorum obduratos et inveteratos; sicque lotionis et candoris gratiæ meæ vix capaces. Hæc omnia improbos certe Christianos concernunt, qui cum ex radice optima et genere illustri pro-

cine et d'une race illustre, devraient porter le fruit et les œuvres de la piété, de la justice, de la charité, de la chasteté, de la sainteté et de toutes les vertus, et qui ne produisent que des œuvres charnelles, des fruits amers d'orgueil, d'envie, d'intempérance, d'impiété, comme s'ils venaient d'une racine empoisonnée et non point d'une racine sainte. Voilà pourquoi il faut les appeler avec saint Jean-Baptiste : « Race de vipère. (*Luc.* III.) » Jésus-Christ leur fait même un reproche plus amer encore : « Votre père, c'est le diable. (*Jean.* VIII.) » Ils font les œuvres du serpent, les œuvres de Satan, cette imitation les fait les fils du diable.

Veillons donc avec soin sur nous-mêmes, de peur qu'une racine d'amertume, une racine empoisonnée de péché, ne souille notre origine sainte et nous fasse mériter d'être coupés et jetés au feu, afin que nous soyons toujours, par la foi, par la grâce, par les œuvres, de vrais Jesséens, de vrais fils de Jésus-Christ. « Abraham ne nous connaît point, Israël ne sait qui nous sommes, mais vous, Seigneur, qui êtes notre père, notre libérateur, qui êtes grand dès l'éternité. (*Isaïe.* LXIII, 16.) » Pour nous, ô Christ, nous sommes votre race, votre peuple conquis, votre nation sainte. Vous êtes notre racine, notre origine, notre vie et notre gloire : « Pour vous, Seigneur, vous êtes dans nous : nous portons votre nom, comme vous appartenant. Ne nous abandonnez point. (*Jérémie.* XIV, 9.) »

1° A peine le Christ est-il né de Marie, qui était de la famille de David et de Jessé, qu'il est placé comme un étendard de salut pour tous. Aussi, l'Ange, déployant cet étendard devant les bergers, leur dit : « Je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout

---

gnati, fructum et opera deberent ferre pietatis, justitiæ, charitatis, castitatis, et sanctitatis, cæterarumque virtutum, nonnisi producunt opera carnis, et fructus acerbos superbiæ et invidiæ, intemperantiæ, impietatis, quasi prodirent ex venenata et non sancta radice. Ideoque potius vocandi sunt cum S. Baptista Genimina viperarum. Imo similibus Christus exprobrat : « Vos ex Patre diabolo estis. » Opera scilicet serpentis, opera Satanæ operantur, ideoque filii ejus sunt per imitationem.

Solerter ergo nobis advigilandum est, ne qua radix amaritudinis sursum germinans, radix venenata peccati, originem nostram sanctam deturpet, et nos excisionis et ignis reos statuat. Ut sic semper fide, gratia, opere simus veri Jessæi, veri Fili, Abrahæ, veri Filii Israel; immo veri Filii Dei, veri Filii Christi. « Abraham enim nescivit nos, et Israel ignoravit nos : Tu, Domine Pater noster, Redemptor noster, a sæculo nomen tuum. » Nos enim, o Christe, genus tuum electum, populus acquisitionis, gens sancta. Tu radix nostra es et origo, tu vita nostra et gloria. « Tu in nobis es, Domine, et nomen sanctum tuum invocatum est super nos, ne derelinquas nos, Domine, Deus noster.

Jam vix ortus fuit Christus ex Maria, quæ de familia David et Jesse erat, quin statim declaratur positus in signum salutis omnium. Hinc Angelus, signum istud manifestans Pastoribus, dixit : « Ecce evangelizo vobis gaudium magnum, quia natus

le peuple le sujet d'une grande joie. C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, et voici la marque pour le reconnaître : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. (*Luc.* II, 10-12.) » Voyez donc quel est le signe du Roi qui rachètera Israël : d'humbles langes, une vile étable, une crèche étroite et abjecte. Son père l'a placé dans ce lieu obscur comme un étendard de salut, comme un signe d'humilité, de pauvreté, d'obéissance, de pénitence, pour ceux qui devaient être sauvés. C'est en effet par ces vertus-là que doit être recouvré le salut, perdu par le serpent, la désobéissance et la concupiscence. Quand le Seigneur veut donner, par le ministère du prophète Isaïe, un signe de recouvrement de santé et de victoire contre ses ennemis au roi Ezéchias, il ne fait pas monter, mais au contraire il fait descendre le soleil de dix lignes sur l'horloge d'Achaz où l'ombre recula. Ainsi, quand Dieu veut nous donner un signe de salut et de rédemption, le soleil de l'éternelle lumière descend au-dessous des neuf chœurs des Anges, au-dessous des neuf lignes, et il s'abaisse jusqu'à notre humilité, en se revêtant de l'ombre de notre nature mortelle.

Les peuples, jusqu'à la fin des temps, doivent donc contempler et adorer ce signe très-certain de leur salut, que le Père Eternel a posé, que le ministère des Anges nous a montré : un enfant de la racine et de la race de Jessé, né dans la petite ville de David son aïeul, gisant dans une étable et une crèche, enveloppé de vils langes et d'humbles maillots. Ce signe fut reconnu et adoré par les Anges, il le fut par les bergers, il le fut par Marie et Joseph, il le fut

---

est vobis hodie Salvator mundi, qui est Christus Dominus in civitate David. Et hoc vobis signum : Invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio. » Vide quale signum Regis et Redemptoris Israel, panni humiles, stabulum vile, præsepium angustum et abjectum. Nempe a Patre in loco isto obscuro positus est in signum salutis, in signum humilitatis, paupertatis, obedientiæ, pœnitentiæ, iis qui salvandi sunt. Quia per hæc oportet salutem recuperare, a qua per superbiam, inobedientiam, concupiscentiam, excidit homo. Signum sanitatis recuperandæ, et victoriæ contra hostes, Ezechiæ Regi datum est a Domino per Isaiam Prophetam. Et illud quidem fuit, non sol ascendens, sed descendens decem lineis in horologio Achaz per umbram. Sic signum nobis salutis et redemptionis datur Sol æterni luminis, infra novem choros Angelorum descendens quasi per novem lineas; et ad humilitatem nostram se demittens, umbra mortalitatis nostræ se vestiens.

Hoc ergo salutis suæ signum certissimum, a Patre æterno positum, Angelico ministerio demonstratum, intueantur et adorent, in finem usque sæculi, omnes populi. Infantem scilicet, de radice et genere Jesse, in civitate parvula David Parentis sui ortum, in stabulo et præsepio jacentem, involutum vilibus pannis et fasciis. Hoc enim signum agnoverunt et adoraverunt Angeli; agnoverunt et adoraverunt Pastores; agnoverunt et adoraverunt Maria et Joseph; agno-

par les Mages que l'étoile avait instruits, il le fut par Siméon et Anne que le Saint-Esprit avait instruits, et par tous ceux qui attendaient avec eux la rédemption d'Israël. C'est pourquoi Siméon s'écria dans son cantique : « Mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez, et que vous destinez pour être exposé à la vue de tous les peuples. (*Luc.* II, 30 et 31.) »

Mais, prévoyant comment, par une juste providence, Dieu révèle ses signes et ses mystères aux petits et aux humbles, et les laisse ignorer aux sages et aux orgueilleux, Siméon prédit dans un esprit prophétique : « Cet enfant que vous voyez est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël, il est comme un signe pour être en butte à la contradiction. (*Ibid.*, 34.) » C'est comme s'il disait : Il est venu dans le monde, non point pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. Il est venu pour que tous ceux qui voudront le reconnaître et croire en lui aient la vie en abondance. Mais, hélas ! par la faute des hommes eux-mêmes, il deviendra une ruine pour plusieurs, qui dans leur aveuglement refuseront de le recevoir. Se heurtant contre lui comme contre une pierre de scandale, par leur propre malice et par leur propre aveuglement, ils tomberont et seront brisés. Celui qui était posé comme un signe de salut pour tous deviendra un signe de contradiction. Il est un signe de contradiction pour les Juifs, les Païens, les Hérétiques, qui, loin de recevoir sa foi et sa doctrine, les attaquent. Il est un signe de contradiction pour les mauvais chrétiens, qui, tout en recevant sa doctrine, la contredisent par leurs mœurs et par leur vie. Le Père nous l'a proposé dès sa naissance, comme

---

verunt et adoraverunt Magi per stellam instructi; agnoverunt et adoraverunt Simeon, et Anna a Spiritu Sancto edocti; et alii cum eis expectantes redemptionem Israel. Ideoque decantavit Simeon : « Viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum. »

Sed quoniam prævidebat Simeon, quomodo justa providentia Deus signa et mysteria sua revelat parvulis et humilibus, relinquitque ea abscondita a sapientibus et superbis, spiritu prophetico ipse prædicit. « Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur. » Quasi dicat. Ipse quidem venit in mundum, non ut judicet mundum; sed ut salvetur mundus per ipsum; ipse venit, ut vitam habeant, et abundantius habeant, quicumque eum agnoscere voluerint et in eum credere. Sed, eheu, vitio ipsorummet hominum in ruinam est futurus multorum, qui excæcati eum haud recepturi sunt : impingentes enim in eum tamquam lapidem offensionis propria malitia et cæcitate, corruent et conterentur. Et qui positus erat omnibus in signum salutis, jam vertetur in signum contradictionis. Sic est positus in signum cui contradicitur, Judæis, Ethnicis, Hæreticis, qui ejus fidem et doctrinam non recipiunt, sed oppugnant. Sic et improbis Christianis positus videtur in signum cui contradicitur, qui etsi doctrinam receperunt, moribus et vita illi contradicunt. Certe propositus est nobis a Patre, jam ab

un signe d'humilité, de pauvreté, de charité, de patience, d'obéissance, de chasteté. Mais les superbes contredisent son humilité, les avares sa pauvreté, les envieux sa charité, les vindicatifs et les colères sa patience, les impudiques sa chasteté, les rebelles et les désobéissants son obéissance.

2° Jésus-Christ est comme un étendard pour les peuples pendant le cours de sa vie entière, qui fut pleine de signes, de miracles, de merveilles, afin d'appeler les peuples au salut. Ce qui lui faisait dire : « Me voici, moi et mes enfants, que le Seigneur m'a donnés, pour être un prodige et un signe dans Israël. (*Isaïe*. VIII, 18.) » Cette merveilleuse et nouvelle génération du Christ, sa vie, sa mort, sa résurrection, sa doctrine, ses miracles étaient un signe pour tous ceux qui veulent remarquer que la rédemption et le salut promis par les Prophètes nous sont déjà présentés. Toutes ces choses inviteront tous les hommes au salut et à la foi ; il n'était pas besoin de chercher d'autres témoignages ou d'autres signes, car des témoignages et des signes ont été donnés au ciel, sur terre, par tous les éléments, qui le proclament Sauveur et attestent sa divinité. Un signe a été donné dans le ciel à sa naissance, quand les Anges chantèrent gloire à Dieu ; à son baptême, quand les cieux s'ouvrirent, quand la voix du Père retentit et que la colombe descendit sur lui ; à sa transfiguration, quand cette même voix du Père fit entendre ces paroles : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le, (*Matth*. XVII.) » quand une nuée apparut, quand il y eut des témoins vivants et morts de sa divinité, Moïse et Elie ; dans le désert, quand les Anges

---

ortu, in signum humilitatis, paupertatis, charitatis, patientiæ, obedientiæ, castitatis. Sed ejus humilitati contradicunt superbi, ejus paupertati avari, ejus charitati invidi, ejus patientiæ vindicativi et iracundi, ejus castitati impudici, ejus obedientiæ rebelles et protervi.

Secundo, stat Christus in signum populorum totius vitæ suæ decursu, quæ signis, miraculis portentis plena fuit, ut ad salutem populos convocaret. Unde dicit : « Ecce ego et pueri mei mecum, quos dedit mihi Dominus in signum, et portentum Israel. » Mira et nova Christi generatio, vita, mors, resurrectio, doctrina, miracula, signum erant omnibus advertere volentibus, jam exhibitam esse redemptionem et salutem, per Prophetas promissam. Et hæc omnia omnes ad salutem invitabunt, et ad fidem ; nec opus erat alia testimonia quærere, vel signa, quia testimonia et signa data sunt e cœlo, et e terra, et ab omnibus elementis, cum Salvatorem inclamantia, ejus divinitatem attestantia. Signum e cœlo non solum in ortu ejus datum est, Angelis decantantibus gloriam Deo ; sed et in baptismo per cœlos apertos, per vocem Patris, per columbam descendentem super eum. Sic et in transfiguratione, per eamdem, Patris vocem : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui, ipsum audite ; » per nubem, per testes vivos et mortuos, per Moysen et Eliam. Item in deserto, per Angelos ei mi-

le servirent, anges de qui il avait été dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis : vous verrez le ciel ouvert, et les Anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. (*Jean.* I, 51.) » L'enfer même donna des signes et des témoignages par les démons qui, possédant des hommes, criaient : « Qu'y a-t-il entre vous et nous, Jésus, fils de Dieu? Vous êtes venu avant le temps nous tourmenter; (*Matth.* VIII.) » par ceux qui, sortant des limbes, reprirent leurs corps et venant dans la ville sainte apparurent à plusieurs. Enfin, les éléments fournirent des signes très-manifestes, quand la mer et les vents lui obéissaient, quand l'eau lui fournit un chemin solide pour marcher, quand les rochers se fendaient et quand la terre trembla à sa mort et à sa résurrection.

Vous voyez donc comment de toute part le Christ, racine de Jessé, est un étendard pour les peuples, les appelant à la foi et au salut par tant de signes et de prodiges. C'est donc par un grand aveuglement que les Juifs lui demandent un signe, eux qui voyant tant de signes ne voient point, entendant raconter tant de prodiges n'entendent point. « Maître, disent-ils, nous voudrions que vous nous fissiez voir quelque prodige. » Le Seigneur leur répondit alors : « Cette nation corrompue et adultère demande un prodige, et on ne lui en donnera point d'autre que celui du prophète Jonas. Car, comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. (*Matth.* XII, 38-40.) » Ils demandaient un signe dans le ciel, Jésus-Christ leur donne un signe dans les profondeurs de la terre, mais un signe très-efficace, destiné à leur faire com-

---

nistrantes; de quibus etiam dictum est : « Amen dico vobis, videbitis cœlum apertum, et Angelos descendentes et ascendentes super Filium hominis. » Ex inferno etiam non defuere signa et testimonia, ab ipsis dæmonibus e corporibus hominum obsessis clamantibus : « Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei ? Venisti ante tempus torquere nos. » Ab illis quoque qui e limbo egressi resumpserunt corpora sua, et venientes in civitatem sanctam apparuerunt multis. Denique signa edita in elementis manifestissima fuere, dum mare et venti obediunt ei, dum aqua ei solidum præbet obsequium ambulanti, dum petræ scinduntur, et terra contremiscit in ejus morte et resurrectione. Vide ergo quomodo omni ex parte Radix Jesse Christus stat in signum populorum, tot signis et portentis eos advocans ad fidem et salutem. Magna certe cæcitate Judæi ab illo signum petunt, qui tot signa videntes non vident, tot portenta audientes non audiunt. « Magister, inquiunt, volumus a te signum videre. » Quibus respondet Dominus : « Generatio mala et adultera signum quærit, et non dabitur ei signum, nisi signum Jonæ Prophetæ. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ. » Signum petebant de cœlo, et eis Christus dat signum de profundo terræ; sed efficacissimum, et ad hoc destinatum, ut intelligerent quod sicut Jonas fuit signum Ninivitis, post mansionem in ventre ceti tribus diebus vivus redditus,

prendre que, de même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, rendu vivant après trois journées de séjour dans le ventre d'une baleine, prouvant par ce signe que le Seigneur l'avait envoyé prêcher la pénitence, ils devaient entendre également que le fils de l'homme demeurerait trois jours dans le tombeau, pour ressusciter ensuite afin d'annoncer aux Juifs et aux Gentils la pénitence et une vie nouvelle, par la prédication des Apôtres. C'est pourquoi il est écrit avec beaucoup de raison : « Comme Jonas fut pour ceux de Ninive un signe, ainsi le Fils de l'homme le sera pour cette nation. (*Luc.* XI, 30.) » Mais, les Ninivites se lèveront au jugement, ils condamneront ceux qui sont demeurés incrédules devant ce signe, je veux dire, le Fils de Dieu, montrant par sa parole et par ses exemples le chemin du salut, et confirmant jusqu'à la fin du monde par ses miracles et ses prodiges sa doctrine sainte. Les Ninivites ont ajouté foi aux prédications de Jonas et ils ont fait pénitence sans attendre aucun autre signe. Vous donc, ô Christ, racine de Jessé, qui êtes un étendard pour les peuples, dissipez les ténèbres de notre aveuglement, ouvrez-nous les yeux afin que nous vous voyions, vous, notre étendard, placé comme un modèle de vie nouvelle. Ouvrez-nous le cœur, afin que nous recevions joyeusement et avec une pleine foi la doctrine du salut que confirment et que confirmeront tant de signes jusqu'à la fin du monde; afin que, au jour du jugement, nous ne soyons pas confondus avec les incrédules et les endurcis, par les Ninivites qui se convertirent sur un seul mot de Jonas.

3° Jésus-Christ est posé comme un étendard pour les peuples, surtout et proprement sur la croix. Elevé et exalté sur la croix, il

---

per signum istud probans se missum esse a Domino ad prædicandam pœnitentiam : sic etiam intelligerent, Filium hominis in sepulchro triduo mansurum, ac deinde resurrecturum, ut Judæis et Gentibus annunciet pœnitentiam, et novam vitam, per Apostolorum prædicationem. Ideo diserte dicitur « Sicut Jonas fuit signum Ninivitis, ita et erit Filius hominis generationi isti. » Sed Ninivitæ surgent in judicio, et condemnabunt incredulos huic signo; hoc est, Filio Dei, verbo et exemplo viam salutis ostendenti, et in finem usque sæculi miraculis et signis doctrinam suam confirmanti. Ipsi vero Jonæ prædicanti statim crediderunt, et ad pœnitentiam conversi sunt sine aliis signis. Tu igitur, o Christe, Radix Jesse, qui stas in signum populorum, deterge cæcitatis nostræ tenebras, et aperi nobis oculos, ut intueamur te ut signum nostrum, in exemplum novæ vitæ positum. Aperi nobis cor, ut doctrinam salutis tot signis confirmatam, et in finem usque sæculi confirmandam, læto corde et plena fide suscipiamus; ut in die judicii a Ninivitis qui ad unicum Jonæ verbum ad pœnitentiam traducti sunt, non confundamur cum incredulis aut obduratis.

Tertio, stare Christus dicitur in signum populorum, maxime et propriissime in cruce. Elevatus enim et exaltatus in cruce, crucem et ipse

élève et il exalte la croix, comme son drapeau et son étendard, afin d'appeler toutes les nations dans son camp, de se choisir des soldats fidèles qui combattront vaillamment sous cet étendard de sa milice contre Satan et contre l'enfer, qui remporteront enfin la victoire sous un tel chef et sous un tel drapeau. La racine de Jessé s'y tient là comme un étendard pour les peuples, afin d'amener à lui la race élue, le peuple conquis. Là, le Christ, marqué de cinq sceaux rouges, rassemble sa famille, qu'il a décidé de noter et d'orner des mêmes décorations, des mêmes insignes de noblesse, afin qu'il puisse reconnaître les fils de cette race. Là enfin, il est comme un étendard pour les peuples, comme un signe de l'alliance éternelle que Dieu conclut avec le genre humain, dont il était auparavant si fort l'ennemi, ayant été offensé par lui. De même, en effet, que Dieu a placé son arc dans les nuages, avec des couleurs diverses, comme signe d'alliance entre lui et la terre; de même le Christ se tient perpétuellement sur la croix, étendant les mains en forme d'arc, couvert de plaies et de blessures, et il se montre ainsi à son Père, afin d'apaiser la colère divine par le signe de la nouvelle alliance. Et toi, ô homme, regarde ce signe de ton alliance, cet arc rempli des flèches de l'amour, et t'écartant du péché, tourne ton cœur vers ce signe, afin de le présenter au Père. Ecoute la parole de l'*Ecclésiastique :* « Considérez l'arc, et bénissez celui qui l'a fait; il éclate avec une admirable beauté. (*Eccli.* XLIII, 12.) » Il est à présent devant tous les peuples comme un signe de salut; plus tard, il sera comme un signe de vengeance pour ceux qui auront dé-

---

elevat, crucem exaltat, tanquam signum et vexillum suum : ut omnes nationes ad sua castra vocet, et signet sibi milites fidos, sub illo militiæ suæ vexillo fortiter dimicaturos contra Satanam et infernum, tandemque victoriam reportaturos tali Duce, tali Labaro. Ibi Radix Jesse stat in signum populorum, ut genus electum et populum acquisitionis ad se adducat. Ibi Christus signatus quinque rubentibus notis familiam suam congregat, quam iisdem stemmatibus et nobilitatis insigniis notari et decorari decernit, ut de genere illos suo prognatos agnoscere possit. Ibi denique stat ipse in signum populorum, in signum fœderis æterni, quod Deus init cum genere humano, cui antea infensus erat, ab illo offensus. Nam sicut olim posuit Deus arcum suum in nubibus, variis depictum coloribus, in signum fœderis inter se et terram; ita et in perpetuum stat Christus in cruce manus extendens, in formam arcus, variis respersus livoribus et vulneribus : et se Patri repræsentat, ut eniatur ira ejus signo novi fœderis. Intuere et tu, o homo, signum istud fœderis tui, arcum plenum sagittis amoris, et a peccatis aversus ad illud signum cor converte, ut Patri repræsentes.

Audi monitum Ecclesiastici 43 : « Vide arcum, et benedic illum qui fecit eum, quia valde speciosus est in decore suo. » Stat modo populis omnibus in signum salutis, sed stabit postea his qui averterint oculos ab eo, in signum ultionis. Quando scilicet parebit signum Filii hominis; quando plangent omnes tribus terræ; quando videbunt in quem

tourné les yeux pour ne pas le voir. O Racine de Jessé, soyez-nous toujours un signe de salut, un signe d'amour, un signe d'éternelle alliance, et faites qu'il n'arrive jamais, par notre misère et notre aveuglement, que vous soyez changé pour nous en signe de confusion, en signe de vengeance, en signe de deuil et de douleur éternelle. Nous voulons combattre sous vous et sous votre croix, comme sous le chef et l'étendard de votre milice; nous voulons vous porter dans notre cœur et dans notre âme, comme le sceau sacré de notre amour et de notre cœur; nous voulons vous considérer d'un œil pieux, comme le signe de notre rédemption, afin que vous la rendiez efficace pour nous, que vous la perfectionniez et que vous la consommiez.

XIII[e] LEÇON.

Deuxième partie du troisième chant.

La puissance du Christ ayant été divulguée et montrée par les hérauts de l'Evangile, par les signes de l'Esprit-Saint, par divers miracles, par la parole même de Dieu qui lui servira de sceptre et de verge pour dominer par sa puissance dans le monde entier, les Rois n'oseront pas lui résister, ils mettront la main sur leur bouche, n'osant plus calomnier ou mettre en doute le Christ, sa doctrine ni sa foi. Frappés de terreur devant tant de prodiges et tant de mystères, ils se tairont avec respect, comme s'ils n'osaient point demeurer devant une si brillante majesté. Auparavant barbares et cruels, ils dépouilleront leur férocité et se convertiront à Jésus-

---

transfixerunt. O Radix Jesse, esto nobis semper in signum salutis, in signum amoris, in signum æterni fœderis, et fac ut numquam contingat, infælicitate et cæcitate nostra, te nobis commutari in signum confusionis, in signum ultionis, in signum æterni luctus et doloris. Sub Te et Cruce tua militare optamus, tamquam sub Duce et vexillo militiæ nostræ; Te in corde nostro et mente gerere, tamquam sacrum amoris et cordis nostri signaculum; Te pietatis oculo intueri, tamquam signum nostræ redemptionis, ut illam in nobis efficacem reddas, perficias et consummes.

LECTIO XIII.

De altera parte tertiæ vocis.

Super quem nempe divulgata et agnita Christi potentia per præcones Evangelii, per signa Spiritus Sancti, per miracula varia, per ipsum Verbum Dei (quo tanquam virga et sceptro suæ potentiæ dominabitur in toto orbe) illi resistere Reges non audebunt. Sed manum ori apponent, non audentes ultra Christum vel ejus doctrinam et fidem calumniari, aut in dubium vocare; et quasi timore perculsi in tot portentis, totque mysteriis, continebunt os suum cum reverentia, quasi non ausi sistere in tantæ Majestatis præsentia et fulgore. Immo ipsi licet prius barbari et crudeles, mutata feritate, ad Christum convertentur, sicque adimplebitur illud : « Vitulus et Leo, Agnus et Lupus, Ursus et Ovis simul pascentur, et puer parvulus minabit eos. » Nempe Reges superbi quasi leones, rapaces ut lupi, crudeles ut

Christ, et ainsi sera accomplie cette parole prophétique : « Le veau et le lion, l'agneau et le loup, l'ours et la brebis iront dans les mêmes pâturages, et un petit enfant les conduira. (*Isaie.* XI.) » Les Rois, superbes comme des lions, voraces comme des loups, cruels comme des ours, abandonneront leur superbe et leur faste, converseront pacifiquement avec les autres chrétiens humbles et pauvres, participeront aux mêmes sacrements, aux mêmes pâturages de la sainte doctrine, à la même nourriture spirituelle, sous un même guide humble et doux comme un petit enfant, qui les conduira et les dirigera dans les pâturages. En effet, les apôtres ont converti à la foi du Christ les Rois et les Princes idolâtres par leur humilité, leur patience et leur douceur.

L'apôtre saint Barthélemy, s'étant rendu en Arménie, y convertit à la foi de Jésus-Christ le roi Polymius et douze villes.

Saint Matthieu, ayant passé en Ethiopie, y reçut d'abord l'hospitalité chez l'eunuque de la reine de Candace que Philippe avait baptisé, puis il convertit à la vraie foi le Roi, la Reine et toute la famille.

Saint Pierre et saint Paul apparurent en songe à l'empereur Constantin qui songeait à prendre un bain dans du sang de petits enfants pour guérir sa lèpre. Ils lui ordonnèrent, s'il voulait guérir de cette maladie, de renoncer à ce bain impie et cruel et de mander Sylvestre qui se cachait sur le mont Soracte. Celui-ci le laverait dans un bain salutaire, puis il devrait édifier des églises chrétiennes dans toute l'étendue de l'empire romain, renverser les idoles des faux dieux, puis rendre le vrai culte au vrai Dieu. Constantin, obéissant aux ordres du ciel, fait chercher en toute diligence

---

ursi, dimissa superbia et fastu, cum pauperibus aliis et humilibus Christianis pacifice conversabuntur : eorumdem Sacramentorum, in iisdem doctrinæ sacræ pascuis, ejusdem escæ spiritualis participes erunt, sub eodem ductore humili et mansueto (instar pueri parvuli) eos ad pascua minante et dirigente. Nempe Apostoli ad fidem Christi deduxerunt Reges et Principes idololatras, humilitate, patientia, et mansuetudine sua.

S. Bartholomæus Apostolus, in Armeniam progressus, Polymium Regem et duodecim civitates ad Christi fidem traduxit.

S. Matthæus, in Æthyopiam transiens, hospitio primum exceptus fuit ab Eunucho Candacis Reginæ quem baptisarat Philippus, ac postea Regem Reginam, cum tota familia regia convertit ad Christi cultum.

SS. Petrus et Paulus in quiete apparuere Constantino Imperatori, qui lepræ curandæ causa sibi ex infantium sanguine balneum meditabatur; præceperuntque ei, ut si ex lepra curari vellet, omissa impii balnei immanitate Sylvestrum in Soracte Monte latitantem accerceret; a quo salutari lavacro recreatus in omni ditione Romani Imperii templa Christiano more ædificari imperaret, sublatisque inanium Deorum simulacris, verum vero Deo cultum adhiberet. Constantinus igitur cœlestibus monitis obtemperans, Sylves-

Sylvestre, le mande, reconnaît entre ses mains les images des saints Apôtres, reçoit le baptême, est guéri, et s'enflamme d'un grand zèle pour défendre et propager la religion de Jésus-Christ.

Ainsi encore les hommes amenèrent au culte du Sauveur les Rois et les Princes avec leurs peuples, et les portèrent à prendre les livrées de sa milice. Parmi eux est le célèbre saint Remi, l'apôtre des Francs, qui amena le roi Clovis au baptême. Saint Grégoire de Tours rapporte qu'au moment où le roi franc entrait dans le baptistère, saint Remi lui dit : « Courbe la tête, fier Sicambre. »

Ainsi donc, la prédication de l'Evangile dans le monde a accompli ce qu'Isaïe prophétisait du Christ et de l'Eglise : « Je m'en vais étendre ma main vers les nations, et j'élèverai mon étendard devant tous les peuples. Ils vous apporteront leurs fils entre leurs bras, et ils vous amèneront leurs filles sur leurs épaules. Les rois seront vos nourriciers, et les reines vos nourrices. Ils vous adoreront, en baissant le visage contre terre, et ils baiseront la poussière de vos pieds. (*Isaïe.* XLIX, 23 et 23.) » C'est-à-dire : J'élèverai l'étendard de la Prédication évangélique par les Apôtres et par leurs successeurs, et de toute part les nations se convertiront. Elles accourront avec leurs fils et leurs filles, elles reconnaîtront la racine de Jessé placée comme un étendard pour les peuples. Les princes et les rois eux-mêmes viendront, ils apporteront humblement leurs biens et leurs richesses, ils les offriront en adorant, pour nourrir les enfants de l'Eglise, spécialement les premiers-nés, qui sont les prêtres et les ministres sacrés. Isaïe répète la même prédiction, en parlant de l'Eglise : « Les enfants de ceux qui vous avaient humiliée viendront

---

trium diligentissime conquisitum vocat, a quo Apostolorum imagines recognoscens, baptismo sanatur, et ad tuendam propagandamque Christi religionem inflammatur.

Sic et alii Apostolici viri, Reges et Principes cum populis suis adduxerunt ad cultum Salvatoris, et ad ejus militiæ signa capessenda. Inter quos celebris est S. Remigius, Francorum Apostolus, qui Clodoveum Regem ad baptismum perduxit, et huic fontem baptismalem ingresso dixisse refert Gregorius Turonensis hæc verba : « Mitis, depone collis, Sicamber. » Itaque Evangelii præconio per orbem insonante, illud Isaiæ impletum est de Christo et Ecclesia : « Erunt Reges nutricies tui, et reginæ nutrices tuæ : vultu in terra demisso adorabunt te, et pulverem pedum tuorum lingent. Ecce levabo ad gentes manum meam, et ad populos exaltabo signum meum, et afferent filias tuas in ulnis, et filios tuos super humeros portabunt. » Id est : Elevabo vexillum Prædicationis Evangelicæ sive per Apostolos, sive per Apostolorum successores ; et conversio gentium undique fiet. Accurrent cum filiis et filiabus, agnoscentque « Radicem Jesse in signum populorum positam. » Sed et Principes et Reges venient, et opes ac divitias suas humiliter afferent, et offerent adorantes, ut filios Ecclesiæ nutriant, maxime primogenitos, Sacerdotes scilicet et Ministros. Quod et repetit Isaias de Ecclesia loquens, « Venient ad te curvi filii eorum qui humiliaverunt te, et adorabunt vestigia pedum tuorum qui detraho-

se prosterner devant vous, et tous ceux qui vous décriaient adoreront les traces de vos pas... Vous sucerez le lait des nations, vous serez nourrie de la mamelle des rois, et vous connaîtrez que je suis le Seigneur qui vous sauve, et le fort de Jacob qui vous rachète. (*Isaïe.* LX, 14 et 16.) » Les septante et la version chaldaïque lisent dans ce passage : « Vous vous rassasierez des richesses des peuples et vous vous nourrirez des richesses des Rois. »

Ces prédictions s'accomplirent très-clairement au temps de Constantin, qui enrichit l'Eglise de tant de priviléges, de dons et de biens. Leur accomplissement devint aussi évident sous tant d'autres pieux empereurs, rois, princes, qui, de toute part, avec une grande magnificence, dédièrent, fondèrent et dotèrent des temples à Jésus-Christ. Ces temples attestent encore dans chaque province la piété des Princes et la mamelle des Rois à laquelle l'Eglise et la foi chrétienne, dès leur naissance et leur enfance, s'allaitèrent et se nourrirent. Enfin, il est clair, dans le cours de tant de siècles, que les enfants de ceux qui avaient vexé auparavant l'Eglise, sont ensuite venus à elle en se prosternant, en baisant les pieds de celui qui dans l'Eglise tient la place du Christ. Ainsi, les rois des Visigoths, des Francs, des Angles, des Normands, des Lombards, des Germains, des Hongrois et d'autres nations sont venus à Rome, se sont prosternés aux pieds du vicaire de Jésus-Christ, honorant en lui le Christ et la croix brodée sur ses chaussures. Cet honneur, Jésus-Christ a voulu qu'il fut rendu à son vicaire, pour que son vicaire le représente au sommet de la hiérarchie sacrée. Bien plus, il a voulu faire prédire par les prophéties sus-dites que cet honneur lui serait rendu par le baisement des pieds de son vicaire.

---

bant tibi. Suges lac gentium, et mamilla Regum lactaberis : et scies quia ego Dominus Salvans te, Redemptor tuus fortis, Jacob. Ubi 70 Interpretes legunt et Chaldæa : Satiaberis divitiis populorum, et divitias Regum comedes. Et hæc quidem vaticinia manifestissima fuere a temporibus Constantini, qui Ecclesiam tot privilegiis, tot donis, tot opibus adornavit. Patuit quoque in aliis piis Imperatoribus, Regibus, Principibus, qui ubique magna munificentia templa Christo dicarunt, fundarunt, dotarunt. Et hæc quidem templa in singulis adhuc provinciis testantur aperte principium pietatem, et mamillam Regum, quibus Ecclesia et Christi fides adhuc in ortu et infantia sua fuit lactata. Denique manifestum est tot sæculis decurrentibus, quomodo filii eorum qui Ecclesiam antea vexarant, postea ad eam venerint curvi, osculantes pedes illius qui in ea Christi locum tenet. Sic Reges Visigothorum, Francorum, Anglorum, Normannorum, Longobardorum, Germanorum, Hungarorum, et aliarum gentium Romam venere, et ad pedes Vicarii Christi sese abjecere, Christum in ipso honorantes, et crucem calceis ejus affixam. Quem honorem voluit ei exhiberi Christus, quia eum repræsentat in summo fastigio. Quinimo per oracula jam dicta voluit illum prædici honorem, sibi in Vicario suo exhibendum in osculo pedum.

Ex his igitur satis constat, quam

Tout ceci constate suffisamment la vérité de ce chant : « O Racine de Jessé, qui êtes comme un étendard pour les peuples, devant qui les rois se tiendront dans le silence, à qui les nations offriront leurs prières. » Mais, ils ne faut pas omettre de dire ici que les rois et les princes qui n'ont pas voulu s'abstenir d'infliger à l'Eglise à cause de la foi chretienne des calomnies, des blasphèmes, des persécutions, ont été frappés de la vengeance divine et sont morts misérablement. Dieu voulait ainsi apprendre aux autres par ce funeste exemple à s'abstenir de ces persécutions; leur montrer clairement qu'ils ne pourraient jamais couper « la racine de Jessé » avec son germe, et leur faire voir que quiconque le tente voit tous ses efforts et ses coups retomber sur sa tête.

Ainsi, selon le témoignage d'Orose (liv. VII), Julien, l'impie ennemi du Christ, après avoir remporté la victoire sur les Perses, voulut perdre complètement la religion chrétienne. Il avait fait bâtir à Jérusalem un amphithéâtre pour le meurtre des fidèles, afin d'établir la boucherie des chrétiens, là où cette religion avait pris naissance. Mais, dans la guerre contre les Perses, il fut frappé d'une flèche tombée du ciel et il paya le châtiment de ses projets impies, le ciel lui-même combattant pour la foi chrétienne. Il comprit que cette mort lui était infligée par le ciel lui-même, car, prenant du sang de sa blessure dans le creux de la main, il le jetait vers le ciel en criant : « Tu as vaincu, Galiléen, tu as vaincu. » Puis, s'adressant encore au Christ, il s'écriait : « Rassasie-toi, Nazaréen, rassasie-toi. » Ce fut ainsi que, jusqu'à son dernier soupir, il persécuta Jésus-Christ, mais ce fut pour sa propre perte. Il voulut couper « la racine de Jessé, » fleurie à Nazareth et développée en

---

verum sit, quod hic canitur : « O Radix Jesse, qui stas in signum populorum, super quem Reges continebunt os suum, quem gentes deprecabuntur. » Sed et hoc silentio hic non est prætereundum, quod Reges illi et Principes qui noluerunt se continere a calumniis, blasphemiis, persecutionibus Ecclesiæ ob fidem Christi infligendis, infœlicibus fatis, justa Dei vindicta, abrepti interierint, ut sic nimirum aliis exemplo suo funesto silentium indicerent, certoque sibi persuaderent, se numquam « Radicem Jesse » cum germine suo posse succidere : quinimmo quemlibet id tentantem, conatum et ictum omnem in caput suum retorquere.

Sic Julianus, impius Christi hostis, statuerat (teste Orosio l. 7.), post partam victoriam de Persis, Religionem Christianam funditus perdere. Et Hierosolymis Theatrum ædificari jusserat ad eorum cædem, ut ibi esset carnificina, ubi illa Religio erat orta. Verum in bello contra Persas sagitta e cœlo vulneratus est, ut impietatis jam conceptæ æternas lueret pænas, cœlo pro Christiana fide pugnante. Nec eum latuit a Christo hanc necem sibi inflictam esse, nam e vulnere cava manu sanguinem hauriens, in cœlum vociferans, projiciebat, cum his verbis : « Vicisti, Galilæe, vicisti. » Et iterum, quasi Christum conspiciens, inclamabat : « Saturare, Nazaræne, saturare. » Sic ad extremum usque spiritum insectatus est Christum, sed in exitium suum. Succidere voluit « Radicem Jesse, »

Galilée; il voulut anéantir du même coup les Nazaréens, les Galiléens, les Jesséens, tout autant de noms donnés autrefois aux Chrétiens, mais, tous ses desseins retombèrent sur sa tête, Dieu les retourna contre le persécuteur, qui fut lui-même coupé et livré aux flammes éternelles.

Les premiers persécuteurs du Christ et de la religion chrétienne, Néron, Domitien, Décius, Valérien, Maximien et les autres périrent tous d'une mort ignominieuse et cruelle.

Néron se vit condamner par le Sénat à être conduit tout nu en public, une fourche passée au cou, et frappé de verges jusqu'à la mort, pour le punir d'avoir décrété la mort de tous les sénateurs. Le désespoir le prit alors, il se revêtit d'un vil habit et prit la fuite. Il s'était caché dans une caverne, au quatrième mille de Rome, quand il entendit le bruit des pas des cavaliers qui venaient le prendre; alors, il attenta à sa vie. Mais, comme il mourait difficilement, un de ses compagnons de fuite l'aida à cette mort ignominieuse et l'acheva. Cela arriva le 4 des Ides de Juin, le jour même anniversaire du meurtre de son épouse Octavie qu'il avait fait périr, dans la 32e année de son âge.

Egalement, Domitien périt misérablement sous les coups de ses sujets conjurés, parce qu'il avait soulevé, contre le Christ et les chrétiens, la seconde et cruelle persécution après Néron, héritier de la haine et de l'impiété de ce dernier. C'est lui qui avait ordonné de plonger dans une chaudière d'huile bouillante saint Jean l'évangéliste, et, comme le saint en sortit sain et sauf, il le relégua dans l'île de Pathmos.

---

de Nazareth floridam, de Galilæa primum germinantem, simulque Nazaræos, Galilæos, Jessæos, quibus nominibus vocati fuere olim Christiani : sed in caput suum omne ejus consilium, et molimen retorsit Deus, dum ipsemet succisus, æternis est flammis mancipatus.

Primi quoque illi Christi et Christianæ Religionis persecutores, Nero, Domitianus, Decius, Valerianus, Maximianus, et alii, ignominiosissima et acerbissima morte interierunt. Nero cum sententia in eum lata per Senatum fuisset, ut nudus per publicum duceretur, furca collo ejus inserta, virgisque ad mortem cæderetur, (eo quod universum Senatum interficere decrevisset), desperatione fractus, vili indutus veste, fugam arripuit. Et in spelunca delitescens, quarto ab urbe lapide, cum equites se quærentes a dventare cognovit, sibi ipsi manus intulit. Cumque ægre moreretur, quidam qui cum ipso fugerat, eum in hac ignominiosa morte adivit, et confecit; idque accidit 4. Idus Junii, ea die qua olim Octaviam conjugem interfecerat, agens suæ ætatis annum 32.

Similiter Domitianus, miserabili fato suorum conspiratione confossus, interiit, quia secundam post Neronem persecutionem acerbam moverat in Christum et Christianos, odii et impietatis Neronianæ hæres. Ipse est, qui S. Joannem Evangelistam in ferventis olei dolium mitti jusserat, ex quo cum illæsus exisset, eum in Pathmos insulam relegarat.

Decius quoque, et Valerianus ejus

Décius et son collègue Valérien excitèrentune autre persécution, pendant laquelle saint Laurent fut rôti sur un gril et sainte Agathe eut ses mamelles coupées. Mais, par un juste jugement de Dieu, Décius fut immolé par les Goths sur une terre étrangère. Son cadavre, jeté avec beaucoup d'autres dans le fond d'un marais, ne put jamais être retrouvé. Quant à Valérien, fait prisonnier par Sapor le roi des Perses, il fut réduit à un misérable esclavage. Lorsque le roi voulait monter à cheval, il était contraint de lui servir d'étrier et il mangeait, sous sa table, comme un chien, les miettes qu'on lui jetait.

Valère-Maxime, ayant soulevé un autre incendie de persécution, fut frappé d'une maladie honteuse et d'un ulcère purulent dans l'intérieur du corps. Il en sortait une odeur infecte et mortelle avec une grande quantité de vers, et il périt empesté.

Ainsi périssent par un juste jugement de Dieu ceux qui se sont opposés à l'œuvre du Christ. Ceux qui ont voulu couper la racine de Jessé sont eux-mêmes coupés par une intervention céleste. A tous s'applique la parole de saint Grégoire de Nazianze, dans son 2e *discours contre Julien* : « Comment ont-ils été frappés de désolation, comment ont-ils péri à cause de leurs crimes, comme la poussière que la tempête disperse, comme le sable poussé par le vent, comme la rosée du matin, comme le coup de tonnerre, comme l'éclair qui passe ! »

Dès lors, ô princes des nations, taisez-vous devant celui qui peut vous ruiner subitement. « Cessez d'irriter cet homme qui respire l'air, parce que c'est lui qui est le Très-Haut, (*Isaïe*. II, 22.) dit Isaïe. C'est comme s'il disait : « Cessez de persécuter le Christ et

---

collega, aliam persecutionem excitarunt, sub quibus in craticula testus fuit S. Laurentius, S. Agatha in mamilla torta. Sed justo Dei judicio Decius à Gothis cæditur in alieno solo, et inter confusas turbas, cadaver ejus in gurgite paludis submersum numquam potuit reperiri. Valerianus vero a Sapore Persarum Rege captus, miserabili servitute cogitur regium equum conscenderet, subselli vice subservire, et micas, canis instar, sub ejus mensa comedere.

Valerius Maximianus, cum aliud persecutionis incendium suscitasset, apostemate in partibus verendis, et in interioribus recessibus corporis ulcere purulento percussus est. Atque exinde pestifero et lætali fœtore, vermium multitudine redundante, fœtide interiit.

Sic justo Dei judicio pereunt acerbo fato, qui Christo se opposuere. Et qui radicem Jesse excindere conati sunt, excisi ictu cœlesti jacent. Unde de his omnibus illud S. Gregorii Nazianzeni orat. 2. in Julianum repetere licet : « Quomodo facti sunt in desolationem, repente distenti sunt, perierunt propter scelera, tanquam pulvis qui disperditur a procella, tanquam arena vento dissecta, tanquam ros matutinus, tamquam ictus tonitrui, tanquam coruscatio perstringens. »

Ergo, o principes gentium, continete os vestrum super eum qui potens est vos subito delere : « Quies-

ses disciples, parce que, bien qu'il respire comme les autres, son haleine et son souffle seuls peuvent dans un moment vous renverser, parce qu'il est très-puissant. Et vous, ô rois, comprenez ces choses, dès lors servez dans la crainte celui qui peut vous briser comme le vase d'un potier. « Suivez la règle, » ou, comme porte l'Hébreu, « baisez le fils, » adorez celui qui, étant le rejeton de Jessé selon la nature humaine, est fils de Dieu consubstantiel à son Père selon la nature divine. C'est pourquoi il a été établi roi des rois par son Père, et, en signe de votre sujétion et de votre service, il faut lui baiser les mains, comme les sujets font pour rendre hommage à leur prince légitime, et supplier son visage : « Venez, ne tardez plus. »

Or, comme le temps que se représente l'Eglise est celui où l'on attendait le Christ devant naître de la race de Jessé et de David, devant dominer les rois et les nations, elle emprunte les gémissements de la Tourterelle et de la Colombe, elle le supplie de venir bientôt et elle dit : « Venez nous délivrer, ne tardez plus. » Comme si elle disait : Partout règne l'iniquité, l'oubli profond de Dieu; partout l'oppression violente. Les âmes sont presque découragées de ce long délai, elles semblent désespérées. Ne différez donc point votre secours, vous qui aidez dans le besoin, dans l'affliction. (*Ps.* IX, 10.) » Accomplissez les promesses que vous nous avez faites par la bouche des Prophètes.

Par l'organe éclatant du prophète Habacuc, vous avez ordonné qu'on indiquât et même qu'on consignât par écrit cette promesse :

---

cite ab homine cujus spiritus est in naribus ejus, quia excelsus reputatus est valde, » inquit Isaias. Quasi dicat : Absit ut Christum, ejusque cultores insectemini ; quia licet ipse ut homo naribus respiret, flatu tamen et spiritu solo potest vos in momento subvertere, quia excelsæ est potentiæ. Et vos, o Reges, id intelligite, ideoque servite illi in timore, qui potest vos tanquam vas figuli confringere : « Apprehendite disciplinam, » sive (ut Hebræa habent) « Osculamini filium, » adorate eum, qui licet sit de radice Jesse secundum humanam naturam, est tamen filius Dei, Patri consubstantialis, secundum divinam. Ideoque Rex Regum a Patre constitutus est, cui in subjectionis et servitutis symbolum oportet vos manus exosculari, ut solent subditi legitimo Principi, et homagium offerre, vultumque ejus deprecari : « Veni, jam noli tardare. »

Cæterum, quoniam tempus sibi illud repræsentat Ecclesia, quo Christus expectabatur oriundus de genere Jesse et David, dominaturusque Regibus et gentibus ; ideo voce gemebunda, Turturis instar aut Columbæ, precatur ut cito veniat, et dicit : « Veni ad liberandum nos, jam noli tardare. » Quasi dicat : Ubique regnat iniquitas, et Dei oblivio profunda, ubique oppressio violenta ; fractique ex parte animi, tam longa dilatione, pene videntur desperare : ergo ne differas auxilium, adjutor in opportunitatibus, in tribulatione. Imple promissiones tuas, per os Prophetarum nobis factas.

Inclamante enim et vociferante Propheta abacuc, jussisti indicari,

« S'il diffère, attendez-le, car il arrivera certainement et il ne tardera pas. (II, 3.) » Vous avez dit par Isaïe : « Le temps est déjà proche, et les jours n'en sont point éloignés, parce que le Seigneur fera miséricorde à Jacob et Israël sera sauvé. (XIV, 1.) » Levez-vous donc maintenant, il en est temps, il y a péril à demeure, venez nous délivrer, ne tardez plus. Ayez pitié de Sion, parce que le temps de la miséricorde est arrivé pour elle.

ANTIENNE O CLAVIS DAVID.

XIVe LEÇON.

Quatrième chant de la Tourterelle. — Ses trois parties.

O clef de David, ô sceptre de la maison d'Israël! qui ouvrez et nul ne peut fermer, qui fermez et nul ne peut ouvrir, venez et tirez de la prison le captif qui est assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

La clef servant à ouvrir, désigne dans les saints livres divers pouvoirs. Ainsi Notre-Seigneur Jésus-Christ dit à Pierre qu'il lui donne les clefs du royaume des cieux, quand il lui donne le pouvoir de remettre les péchés. Semblablement, il affirme que Dieu a donné aux Pharisiens la clef de la science, mais qu'ils ne sont point entrés, qu'au contraire ils ont abusé de cette clef, qu'ils ont empêché les autres d'entrer, parce qu'ils pervertissaient la sincérité et la doctrine de la loi par laquelle les hommes auraient pu être amenés à Jésus-Christ, et ainsi ils les empêchaient d'entrer dans la

---

immo et tabulis consignari hoc promissum : « Si moram fecerit, expecta eum, quia veniens veniet, et non tardabit. » Et per Isaiam dixisti : « Prope est ut veniat tempus ejus, et dies ejus non elongabuntur ; enim miserebitur Dominus Jacob et Israël salvabitur. » Ergo nunc exurge, tempus est ; periculum in mora est, veni ad liberandum nos, et noli tardare. Miserere Sion, quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.

ANTIPHONA O CLAVIS DAVID.

LECTIO XIV.

De quarta voce turturis tripartita.

« O Clavis David, et sceptrum domus Israël, qui aperis et nemo claudit, claudis et nemo aperit ; veni, et educ vinctum de domo carceris, sedentem in tenebris et umbra mortis. »

Clavis cum sit facultas quædam ad aperiendum, potestatem variam sacris in eloquiis designat. Sic Christus Dominus dicit se Petro dare claves regni cœlorum, dans illi potestatem remittendi peccata. Similiter asserit Pharisæis datam a Deo clavem scientiæ ; sed eos non introisse, quin potius ea clave abusos, etiam aliis ad introeundum impedimento fuisse ; quia nimirum doctrinam sinceram legis pervertebant, qua potuissent homines ad Christum deduci, et sic impediebant eos, ne introirent ad veram scientiam et veritatis cognitionem, cujus ostium erat fides in

vraie science et dans la véritable connaissance de la science et de la vérité, dont l'entrée était la foi en Jésus-Christ. Enfin, on sait que la tradition des clefs est l'inauguration des magistrats, des gouverneurs désignés pour régir, avec une pleine et royale puissance, la ville dont on leur présente les clefs.

Le titre de « clef » convient à Notre-Seigneur Jésus-Christ pour diverses raisons :

1° Le titre de « clé du royaume des cieux » lui convient tout spécialement, à cause de sa puissance, de son excellence, de son principat suprême sur l'Eglise militante, appelée quelquefois dans la Sainte-Ecriture le royaume des cieux. Il la gouverne avec un plein pouvoir, en toutes choses, comme son Roi, et son Grand-Prêtre, ayant un vicaire en terre à qui il en a confié l'administration; voilà cette maison de David, dont Isaïe dit que la clef lui a été confiée : « Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David. Il ouvrira sans qu'on puisse fermer; il fermera sans qu'on puisse ouvrir. (*Is.* XXII, 22.) » Personne n'entre dans l'Eglise, sans qu'il ouvre ou qu'il l'y admette. Personne n'y jouit de quelque pouvoir, sans qu'il le lui soit communiqué.

Bien plus, il dit non-seulement qu'il a la clef, mais encore qu'il est la porte : « Je suis la porte, si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. (*Joan.* X.) » Personne ne participe à aucune grâce, que par lui. Il ouvre à qui il veut les trésors de sa grâce, il les ferme à qui il veut. Enfin, par le Baptême, comme avec une clef et une première porte, il introduit les infidèles dans sa maison, dans son royaume, dans son Eglise.

Christum. Denique, notum est per clavium traditionem quosdam inaugurari ad magistratum, principatumque, ad civitates scilicet plena et sublimi potestate gubernandas.

Itaque Christo Domino competit clavis variis de causis.

Primo quidem ei competit singulariter clavis regni cœlorum, ratione potestatis, excellentiæ, et principatus supremi in Ecclesiam militantem, quæ in Scripturis, Regnum cœlorum nonnunquam nominatur. Hanc nimirum plenissima gubernat potestate in omnibus, tanquam Rex et Summus illius Sacerdos, habens Vicarium in terris, cui administrationem illius commisit. Hæc est domus David, cujus clavis ei concredita dicitur apud Isaiam : « Dabo clavem domus David super humerum ejus, et aperiet, et non erit qui claudat, claudet, et non erit qui aperiat. »

Nemini datur ingressus in Ecclesiam, nisi ipso aperiente et admittente. Nemo participat in ipsa aliquam potestatem, nisi ipso illam communicante.

Quinimmo ipse non solum dicit se clavem habere, sed et ostium esse : « Ego sum ostium, per me si quis introierit, salvabitur. » Nemo quoque participat ullam gratiam, nisi per ipsum. Cui vult thesauros gratiæ aperit, cui vult ipse claudit. Denique per Baptismum, quasi clavem et primum ostium, introducit infideles in domum suam, in regnum suum, in Ecclesiam suam.

2° Le titre de « clef du royaume des cieux » lui convient en raison de son pouvoir sur l'Eglise triomphante, parce qu'il a le droit et la faculté d'y introduire tous les fidèles qu'il voudra. Lui seul ouvre, en rendant dignes ceux qu'il introduit; lui seul ferme, en repoussant les indignes. Cette clef, il a daigné la communiquer à son Eglise, quand il a donné le pouvoir de remettre les péchés à Pierre et à ses successeurs, pouvoir qui ouvre le ciel aux croyants et écarte tous les obstacles. Les péchés seuls et la culpabilité qui leur est annexée ferment les portes du ciel aux méchants : « Rien de souillé n'entrera dans le royaume des cieux. (*Apoc.* XXI.) O pouvoir sublime de remettre les péchés! ô clef sublime qui écarte de tels obstacles! ô heureuse l'Eglise d'avoir ce pouvoir, cette clef!

3° Le titre de « clef de la mort et de l'enfer » convient à Jésus-Christ. « Je suis le premier et le dernier, je suis vivant et j'ai été mort, et voici que je suis vivant dans les siècles des siècles, et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer. (*Apoc.* I.) » Il est « l'alpha et l'oméga, le principe et la fin » de toutes choses, selon la divinté; il est mort selon l'humanité et il est ressuscité par sa propre vertu, pour vivre dans les siècles des siècles, et pour communiquer aux autres la vie éternelle, étant lui-même l'auteur et le distributeur de la véritable vie. S'il assure avoir les clefs de la mort et de l'enfer, cela veut dire, selon l'interprétation du B. Rupert, qu'il a les clefs d'une double mort, de la mort de l'âme et de la mort du corps. Le mot de *mort* désigne en effet la dissolution du corps, le mot d'*enfer* désigne très-bien la mort de l'âme qui est éternelle. Il a les

---

Secundo competit ei clavis Regni cœlorum, ratione potestatis in Ecclesiam triumphantem. Quia jus habet et facultatem in illam introducendi voluerit Fideles. Ipse solus aperit, dignos faciens illos quos introducit; solus claudit, indignos repellens. Hanc tamen etiam dignatus est communicare Ecclesiæ suæ, dum potestatem remittendi peccata est impertitus Petro et successoribus : quia per illam cœlum aperitur credentibus, omniaque obstacula removentur. Etenim sola peccata reatusque eis annexus fores cœlestes claudunt improbis : « Nihil coinquinatum intrabit in regnum cœlorum. » Apoc. O sublimis potestas remittendi peccata! o sublimis clavis removens talia obstacula! o felix Ecclesia tali potestate, tali clave!

Tertio competit Christo clavis mortis et inferni. « Ego sum primus et novissimus, et vivus, et fui mortuus, et ecce sum vivens in sæcula in sæculorum, et habeo claves mortis et inferni. » Ipse nimirum est « Alpha et omega, principium et finis » omnium, secundum divinitatem, mortuus fuit secundum humanitatem, et resurrexit secundum propriam virtutem, ut vivat in sæcula sæculorum, aliisque vitam communicet sempiternam, auctor et largitor veræ vitæ. Sed et habere se asserit claves mortis et inferni; hoc est, interprete B. Ruperto, claves duplicis mortis, videlicet animæ et corporis. Mortis namque nomine dissolutio corporis, inferni autem nomine mors animæ, quæ æterna est, recte significatur; cujus utriusque mortis claves, id est, potestatem ipse habet, juxta illud « Dominus mortificat et

clefs de ces deux morts, c'est-à-dire qu'il a sur elle tout pouvoir, selon qu'il est écrit : « Le Seigneur ôte et donne la vie, il conduit aux enfers et il en retire. (1[er] liv. *des Rois*, II, 6.) » Il a les clefs de la mort et de l'enfer, parce qu'il a le pouvoir de tuer et de vouer au châtiment éternel ceux qui sont morts. Ensuite, au dire de Richard de Saint-Victor, il a les clefs de la mort et de l'enfer, parce que, avec sa puissance, il ouvrira à la fin les portes de la mort et de l'enfer, et y enfermera le démon et ses suppôts pour y être tourmentés sans fin. Nous pouvons entendre cette différence entre la mort et l'enfer, en ce sens que par mort il faut entendre le tourment préparé aux réprouvés et par enfer le lieu destiné à ce tourment. Enfin, il a les clefs de la mort et de l'enfer, parce qu'il a pouvoir sur la mort qui ne put le retenir, et sur l'enfer, parce qu'il en tira les captifs en détruisant ses portes et ses retranchements. Il a pouvoir sur notre mort et sur notre résurrection. De plus, par ces clefs vous pouvez entendre avec l'abbé Joachim les droits que l'antique ennemi a eus sur le genre humain, dès le principe, par la séduction d'Adam, rendant l'homme sujet à la mort et aux supplices de l'enfer, droit que Jésus-Christ lui arracha par sa passion.

4° Le titre de « clef de la science » lui convient spécialement et éminemment, parce que, étant la sagesse éternelle dans le sein de son Père, il a pu et il peut, quand il veut et comme il veut, par lui-même, ou par ses Prophètes, ses Apôtres et ses Docteurs à venir dans l'Eglise jusqu'à la consommation des Saints, pour l'édification de son corps mystique, révéler les mystères cachés depuis les siècles, les desseins de l'éternité.

---

vivificat, deducit ad inferos et reducit. » Habet ergo claves mortis et inferni quia habet potestatem occidendi, et occisos æternis pœnis mancipandi, Deinde habet claves mortis et inferni (interprete Richardo de S. Victore,) quia per potestatem suam portas mortis et inferni in fine aperiet, ibique diabolum et sectatores ejus sine fine cruciandos includet. Talem ergo differentiam inter mortem et infernum possumus accipere; ut per mortem intelligamus tormentum reprobis præparatum, per infernum autem locum tormento destinatum. Denique habet claves mortis et inferni, quia potestatem habet supra mortem, quæ eum detinere non potuit, et supra infernum, quia destructis claustris ejus et repagulis, captivos inde traxit, habetque potestatem nostræ mortis et nostræ resurrectionis. Immo per claves istas recte intelliges cum Joachimo Abbate jura antiqui hostis, quæ habuit in genus humanum jam inde ab initio per seductionem Adæ, reddens hominem morti obnoxium, et inferni suppliciis : quæ jura Christus illi per passionem eripuit.

Quarto, competit illi specialissime et eminentissime Clavis scientiæ : quia cum sit Sapientia æterna in sinu Patris, mysteria a sæculis abscondita, æternitatis consilia, potuit et potest, quando vult, et quomodo vult, aperire, sive per se, sive per Prophetas, per Apostolos, per Doctores in Ecclesia futuros usque ad consummationem Sanctorum, ad ædificationem corporis sui mystici.

Et hanc clavem vocamus clavem

Cette clef, nous l'appelons la clef de David, parce qu'elle fut communiquée éminemment à David, la science des mystères divins, et que, mieux que tous les autres Prophètes, à cause de sa naissance, de ses actions, de sa royauté, de son esprit prophétique, il annonça, découvrit et expliqua clairement les mystères du Christ. C'est à cette clef que vous pouvez à bon droit appliquer la parole de l'*Apocalypse :* « Voici ce que dit le saint et le véritable, qui a la clef de David, qui ouvre et personne ne ferme; qui ferme, et personne n'ouvre. (III, 1.) » Richard de Saint-Victor interprète ainsi ce passage : « *Voici ce que dit le saint et le véritable,* saint en bonté, véritable dans ses promesses : en tant que saint, il ne pèche jamais; véritable, il ne ment jamais. Parce qu'il *a la clef de David*, il ouvre et distribue à qui il veut les mystères de la sagesse. Cette comparaison du fils de l'homme à la clef de David nous a désigné clairement la grâce de la sagesse spirituelle, qui ouvrit largement à David et aux autres Prophètes le mystère de la rédemption humaine. Si on attribue cette clef à David, c'est à cause de la prérogative de sa manifestation et de la promesse qui lui a été faite. *Qui ouvre et ferme :* il ouvre les cœurs à l'intelligence de la foi, il ouvre les bouches à la prédication de la parole, il ouvre l'intelligence des Ecritures, il ouvre la nature des choses, il ouvre l'esprit à la connaissance, il découvre le cœur à la dilection, il ouvre la langue des Docteurs à l'enseignement, il ouvre le cœur des peuples à la foi, et parce que, ce qu'il ouvre aux élus, il le ferme aux réprouvés, c'est avec raison qu'on dit qu'*il ferme et personne n'ouvre.* Ainsi ouvrit-il aux deux disciples qui allaient à Emmaüs le sens des Ecri-

---

David, quia Davidi eminenter fuit communicata scientia mysteriorum divinorum, et ipse præ cæteris Prophetis, genere, gestis, regno, vaticinio, mysteria Christi prænunciavit, aperuit, et ad vivum expressit. De hac ergo clave recte intelliges illud : « Hæc dicit sanctus et verus, qui habet clavem David, qui aperit, et nemo claudit, claudit, et nemo aperit. » In quem locum Richardus de Sancto Victore : « Hæc dicit sanctus et verus, sanctus in bonitate, verus in promissione; qui eo quod sanctus, numquam peccat; et quia verus, numquam mentitur; et quia habet clavem David, cui vult mysteria sapientiæ aperit, et largitur. Quid enim per clavem David apparens Filii hominis similitudo nobis rectius designavit, quam gratiam spiritualis sapientiæ, quæ et Davidi, et aliis Prophetis, mysterium humanæ redemptionis luculenter aperuit? Quæ specialiter dicitur David, et propter prærogativam manifestationis, et propter promissionem sibi factam. Qui aperit et claudit : aperit corda ad intelligentiam fidei, aperit ora ad prædicationem verbi, aperit intellectus scripturarum, aperit naturas rerum, aperit sensum ad cognitionem, aperit affectum ad dilectionem, aperit linguam Doctorum ad docendum, aperit corda populorum ad credendum, et quoniam quæ electis aperit, reprobis claudit, recte dicitur : claudit et nemo aperit. Sic aperuit duobus in Emmaus euntibus sensum scripturarum, claudit reprobis Judæis, quibus usque hodie velamen remanet super cor clausum.

tures et qu'il le ferme aux Juifs réprouvés, à qui jusqu'aujourd'hui il reste un voile sur le cœur fermé. »

Enfin, il est très-convenable d'entendre par *clef de David* la croix de Jésus-Christ. Aussi est-il écrit que cette clef est placée « sur son épaule. » Ce qui a eu lieu, lorsque, la croix ayant été placée sur les épaules du Christ souffrant, il fut censé inauguré Roi, couronné d'un diadème d'épines et orné d'un manteau de pourpre. Ce fut là une clef royale, un symbole de puissance et un insigne de son commandement. Il en est fait encore mention dans ce verset : « Il portera sur son épaule sa principauté. » Cette clef lui a servi à ouvrir le ciel et l'enfer : le ciel d'abord, parce que auparavant il était fermé et personne ne pouvait entrer. Comment était-il fermé? Par cette rigide fermeture du décret universel qui en interdisait l'entrée aux enfants d'Adam, jusqu'à ce que le prix de satisfaction et de sanctification eut été payé pour un péché qui souillait toute la nature. En signe de ce décret et de cet obstacle, Dieu plaça, à l'entrée du paradis, une épée flamboyante, pour empêcher Adam d'y rentrer avec ses fils. Mais, Notre-Seigneur Jésus-Christ a écarté tout obstacle, tout empêchement, tout décret par sa croix.

Il a brisé tous les obstacles, avec sa croix il a éteint toute la flamme et émoussé le tranchant du glaive. L'empêchement ôté, il a ouvert l'entrée toute large aux enfants d'Adam, et il leur a préparé la voie pour rentrer en grâce, au Paradis, au ciel. La vertu de la croix lui a permis encore d'ouvrir l'enfer et les limbes, tirant les verroux de fer et faisant sortir, « avec le sang du testament, les captifs du lac où il n'y avait point d'eau. (*Zach.* IX.) » Ainsi ramena-t-il

---

Denique convenientissime per clavem David Crux Christi intelligitur. Unde dicitur hæc clavis imponi « super humerum ejus. » Quod factum est, dum per Crucem Christi patientis humeris impositam inauguratus censetur ut Rex, prius diademate spineo coronatus, et purpureo paludamento ornatus.

Hæc ergo fuit clavis Regia, symbolum potestatis, et insigne imperii sui.

De qua iterum fit mentio : « Factus est principatus super humerum ejus. » Per hanc clavem et cœlum aperuit, et infernum. Cœlum quidem, quia illud antea clausum erat, et nemo poterat ingredi. Quomodo clausum? Per rigidum illud claustrum decreti universalis, quo prohibebantur Filii Adæ ab illius ingressu, donec pro peccato totam naturam inficiente pretium satisfactionis et sanctificationis fuisset exhibitum. Et hujus quidem decreti et impedimenti symbolum fuit romphœa flammans et versatilis, in aditu paradisi posita, ne Adam cum Filiis illuc regrederetur. Sed Christus Dominus cruce sua omne removit obstaculum, omnem obicem, omne decretum.

Perrupit omnia claustra, extinxit cruce sua omnem gladii aciem et flammam, illoque amoto filis Adæ ostium latum aperuit, et viam stravit, qua redirent ad gratiam, ad Paradisum, ad cœlum. Per eamdem quoque vim crucis infernum aperuit et limbum, vectes ferreos reserans, et educens « in sanguine testamenti vinctos de lacu in quo non erat

avec lui captive la captivité, pour l'introduire dans le royaume des cieux enfin ouvert. C'est pourquoi, lors de son ascension triomphale, on crie aux vertus célestes : « Ouvrez vos portes, ô princes, élevez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera. (*Ps.* XXIII.) » O clef, d'abord bien lourde pour celui qui la porte, mais glorieuse pour celui qui monte ! O clef efficace dans le ciel, sur la terre, aux enfers, dont la vertu ouvre le ciel, ouvre les sépulcres, tire les captifs de l'enfer et y renferme Satan !

Les Hébreux disaient que Dieu s'était réservé spécialement quatre clefs dans la nature.

1° La clef des pluies, qu'il tire à volonté de ses trésors secrets ou qu'il retient fermées sous une clôture. « Le Seigneur ouvrira le ciel, qui est son trésor, pour répandre sur votre terre la pluie en son temps, et il bénira tous les travaux de vos mains. (*Deut.* XXVII, 12.) »

2° La clef de la vie, je veux dire de la génération, en donnant la fécondité ou en infligeant la stérilité. De là vient que, dans les saints livres, il est dit que Dieu ferme ou ouvre la vulve. C'est pourquoi Rachel, stérile et jalouse de sa sœur Lia, disait à Jacob son mari : « Donnez-moi des enfants, ou je mourrai, Jacob, irrité, lui répond : Suis-je comme Dieu? Et n'est-ce pas lui qui empêche que votre sein ne porte son fruit? (*Gen.* XXX, 1 et 2.) »

3° La clef de l'abondance, pour apaiser la faim. Aussi est-il dit dans les *Psaumes :* « Seigneur, tous ont les yeux tournés vers vous, et ils attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture dans le temps propre. Vous ouvrez votre main et vous remplissez tous les animaux des effets de votre bonté. (*Ps.* CXLIV, 15 et 16.) »

---

aqua. » Sic captivam reduxit secum captivitatem, regnis cœlestibus jam apertis inserendam. Quapropter in ejus ascensu triumphali inclamatur Virtutibus cœlestibus : « Attollite portas Principes vestras, elevamini portæ æternales, et introibit Rex gloriæ. » O Clavis, primum quidem onerosa portanti, sed gloriosa ascendenti ! O Clavis efficax in cœlo, in terra, in inferno, cujus virtute cœlum aperitur, sepulcra reserantur, eductis captivis Satan inferno clauditur!

Dixerunt Hebræi, Deum sibi specialiter quatuor claves naturæ reservasse : 1. Clavem pluviarum, ut e thesauris absconditis illas ad libitum emittat, vel retineat quadam clausura coarctatas. Deut. 28. « Aperiet Dominus thesaurum suum optimum, cœlum ut tribuat pluviam terræ tuæ in tempore suo, benedicetque, cunctis operibus manuum tuarum. » 2. Clavem vitæ, hoc est generationis, dando fœcunditatem vel immittendo sterilitatem. Hinc in sacris eloquiis dicitur Deus claudere vel aperire vulvam. Quapropter, cum Rachel, infœcunda et invidens sorori suæ Liæ, diceret marito suo Jacob : « Da mihi liberos alioquin moriar. » Respondit. Jacob iratus : « Num pro Deo ego sum, qui te privavit fructu ventris tui? » 3. Clavem alimoniæ, ad famem depellendam. Unde Psal. « Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu das escam illorum in tempore opportuno. Aperis tu manum tuam, et imples omne animal benedictione.

4° La clef des tombeaux, c'est-à-dire de la résurrection. Aussi, lit-on dans *Ezéchiel :* « Voici ce que dit le Seigneur : J'ouvrirai vos tombeaux, et je vous tirerai de vos sépulcres, ô mon peuple, et vous saurez que je suis le Seigneur. (*Ezech.* XXXVII.) »

Si nous entendons toutes ces choses dans le sens spirituel, ne trouverons-nous pas qu'elles conviennent parfaitement au Christ, à qui l'on attribue la clef de David ?

1° N'est-ce pas lui qui tire pour nous la pluie de ses trésors, la rosée du ciel, pour que la terre aride de notre cœur fructifie en bons germes et en fruits excellents. « Vous séparâtes, ô Dieu, pour votre héritage une pluie toute volontaire. (*Ps.* LXVII, 10.) » Pendant trois ans, le ciel semblait fermé du temps d'Elie, Dieu l'ouvrit et couvrit le lieu d'une pluie très-abondante au moyen d'une nuée qui monte de la mer et qui avait la forme d'un homme. On y peut voir une figure des trois états du temps ancien : l'état avant la loi, l'état sous la loi et l'état sous les Prophètes. Pendant ce temps, le ciel semblait fermé, parce que la grâce céleste était rare et paraissait souvent tomber du ciel sur les âmes. Mais le Christ, vêtu du nuage de notre humanité, a eu la clef du ciel, le pouvoir d'en faire tomber une pluie de grâce très-abondante après son ascension dans le ciel. Cette pluie, nous le savons, a fait germer bien des semences de bénédiction dans son héritage : les roses empourprées de tant de Martyrs, les fleurs radieuses de tant de Confesseurs, les violettes célestes de tant de milliers de Religieux, les lis blancs de tant de Vierges. Le titre de « clef de la pluie » lui convient donc parfaitement.

---

4. Clavem sepulcrorum, hoc est resurrectionis. Unde Ezechiel : « Hæc dicit Dominus : Aperiam tumulos vestros, et educam vos de sepulcris vestris, popule meus, et scietis quia ego Dominus. »

An non hæc omnia, si ad sensum spiritualem referamus, Christo, cui clavis David attribuitur, aptissime convenire inveniemus? Primo quidem, nonne ipse est qui de thesauris suis pluviam nobis donat, roremque de cœlo, quo arida cordis nostri terra fructificet in germen optimum, et frugem optimam.

« Pluviam voluntariam segregabis Deus hereditati tuæ. » Cum tribus annis videretur cœlum clausum tempore Eli, nubecula ascendente de mari, quæ habebat vestigium quasi hominis, aperuit illud Deus, et pluvia abundantissima perfudit terram. Tres ibi status recte dixeris designatos antiqui temporis, unum ante legem, alterum sub lege, tertium sub Prophetis : quo tempore cœlum videbatur clausum, quia cœlestis gratia rara erat, et vix e cœlo defluere in animas videbatur. At Christus nubecula humanitatis nostræ vestitus clavem habuit, et in cœlum potestatem, abundantissimam gratiæ pluviam post suum in cœlum ascensum effundens, ex qua tot benedictionis germina in hæreditate sua exorta cognovimus, tot Martyrum rosas purpureas, tot Confessorum vernantes flores, tot Religiosorum millia quasi cœlestes violas, tot candida Virginum lilia. Ergo clavis pluviæ apte ipsi convenit.

2° N'est-ce pas lui qui a la clef de la génération sainte, puisqu'il a fécondé et ouvert, sans aucun dommage pour sa virginité, le sein de Marie? De ce sein sont sortis, avec lui, tous ses membres mystiques, je veux dire, tous les fidèles que cette Vierge-Mère est censée avoir enfanté spirituellement. N'est-ce pas lui encore qui ouvre et féconde le sein de l'Eglise, son épouse, de manière à lui faire enfanter jusqu'à la fin du monde une nombreuse génération de fils craignant le Seigneur, cherchant la face du Dieu de Jacob? Et certes, sa fécondité fut si grande dès le commencement que le Prophète, l'admirant, s'écria : « Qui a jamais entendu une telle chose? Qui a jamais rien vu de semblable? La terre produit-elle en un seul jour? et tout un peuple est-il engendré en même temps? Cependant Sion a été en travail, et elle a enfanté ses enfants en un même temps. (*Is.* LXVI, 8.) » Isaïe considérait les commencements de l'Eglise, quand elle enfanta tant de fidèles, le Christ fécondant et ouvrant son sein, alors que dans un seul jour trois mille et dans un autre cinq mille personnes se convertirent à la vraie foi, sur la prédication de Pierre. Ainsi donc « la clef de la génération » est justement attribuée au Christ.

3° N'est-ce pas lui qui, comme Joseph, (que Pharaon appela le Sauveur de l'Egypte), ouvre avec sa clef le grenier royal pour subvenir à la famine? Ne les invite-t-il pas tous à manger le froment des élus, le leur fournissant avec abondance à tous? Il ouvre lui-même les celliers du Roi pour y introduire ceux qui ont soif, son Epouse disant : « Le Roi m'a introduite dans ses celliers, » dans son magasin du vin, où il abreuve ceux qui ont soif non point d'un vin,

---

2. An non ipse est qui clavem habet generationis sacræ, quandoquidem uterum MARIÆ fœcundavit, et aperuit, sine virginitatis detrimento? Ex illo processit non solum ipse, sed et membra omnia ejus mystica ; hoc est, omnes fideles, quos spiritualiter Mater illa et Virgo enixa censetur. An non iterum ipse est, qui uterum Ecclesiæ, sponsæ suæ, ita aperit et fœcundat, ut in finem usque sæculi pariat amplissimam generationem filiorum timentium Dominum, generationem quærentium faciem Dei Jacob? Et quidem tanta ejus fœcunditas jam ab initio fuit, ut eam admirans Propheta exclamarit : « Quis audivit tale? Quis vidit huic simile? Numquid parturiet terra in die una aut parietur gens simul ; quia parturivit et peperit Sion filios suos? » Respiciebat nimirum exordia Ecclesiæ, cum tot fideles ipsa peperit, Christo ejus uterum fœcundante et aperiente, quando uno die tria millia, altero quinque millia fidem suscepere, Petro prædicante. Sic ergo et clavis generationis apte Christo attribuitur.

3. Nonne est ipse instar Joseph (quem Salvatorem Ægypti vocavit Pharao) clavo sua aperit regium horreum, pro fame depellenda? Nonne omnes invitat ad frumentum electorum, omnibus illud abunde suppeditans? Immo aperit et ipse cellaria Regis, ut introducat sitientes, dicente ejus Sponsa : « Introduxit me Rex in cellaria sua, » in cellam vinariam, ubi reficit sitientes, non tumultuoso vino spiritum vertiginis germinante, sed vino quod germinat

capiteux qui fait germer l'esprit de vertige, mais bien d'un vin qui fait germer les Vierges, il apaise les révoltes de l'esprit et les récriminations de la chair. Qui donc, sinon lui, peut nous introduire là? Il ouvre aussi quotidiennement cinq ruisseaux prenant leur source en son cœur, afin de nourrir, de réconforter, de rassasier tous ses enfants avec abondance. C'est donc à bon droit qu'on lui attribue « la clef de l'abondance. »

4° Qui donc, sinon lui, ouvre les tombeaux, et en tire les Lazares enchaînés et pourris? Qui donc, sinon lui, ouvre les tombeaux, en tire les morts et ressuscite les pécheurs déjà invétérés, qui sont dans le tombeau de leurs crimes depuis quatre jours, depuis quatre ans, depuis quarante ans? Qui donc a tiré Matthieu du sépulcre de l'avarice, et Magdeleine du sépulcre de la concupiscence, sinon lui, en leur montrant à tous deux les voies de la vie, et, à la fin des temps, n'ouvrira-t-il pas les tombeaux de tous, au son de les dernière trompette, et ceux qui entendront la voix du fils de Dieu sortiront pour la résurrection de la vie? Ainsi donc c'est à bon droit qu'on lui assigne « la clef des tombeaux. »

Tous ces titres lui conviennent à cause de la vertu de sa croix.

O clef de David, unique et multiple dans sa vertu! Oh! que tu es admirable, que tu es variée dans tes effets, quand tu ouvres et personne ne ferme, tu fermes et personne n'ouvre! Venez, ô fils de David, vous asseoir sur le siége de David votre père, selon les divines promesses. Venez, et avec votre clef mystique, ouvrez-nous l'intelligence pour vous connaître, ouvrez-nous le cœur pour vous aimer, ouvrez notre mémoire pour nous rappeler les bienfaits an-

---

Virgines, et recalcitrantem mentis et ventris sopit pruriginem. Quis vero illuc potest introducere, nisi ipse? Aperit quoque quotidie quinque rivulos, usque ad cordis sui secretum originem habentes, ut omnes abunde pascat, reficiat, satiet. Sic ergo clavis alimoniæ ei recte attribuitur.

4. Quis est qui aperit sepulcra, et educit vinctos et fœtidos Lazaros, nisi ipse? Quis peccatores jam inveteratos, in tumulis criminum suorum, et non solum quatriduanos, sed et quatuor, immo quadraginta annis fœtentes, e tumulis educit apertis, et ad vitam reducit, nisi ipse? Quis Magdalenam, quis Matthæum, hunc e sepulcro avaritiæ, illam e sepulcro concupiscentiæ eruit, nisi ipse ostendens eis vias vitæ? Et nonne tandem in fine sæculi omnium sepulcra aperiet, personante novissima tuba; et qui audierint vocem Filii Dei procedent in resurrectionem vitæ? Sic ergo et clavis sepulcrorum illi recte assignatur. Et quidem hæc omnia ei competunt virtute crucis suæ.

O Clavis David, unica quidem, virtute tamen multiplex! O quam admirabilis es, quam multiformis in effectibus tuis, dum aperis et nemo claudit, claudis et nemo aperit! Veni, o Fili David, ut sedeas super sedem Patris tui David, juxta divina promissa. Veni, et mystica tua clave aperi nobis intellectum ad te cognoscendum, aperi nobis cor ad et amandum, aperi memoriam nostram

ciens et nouveaux. Ouvrez notre bouche et déliez notre langue pour chanter vos louanges, ouvrez les oreilles de notre âme et de notre corps pour vous entendre et vous obéir, ouvrez nos entrailles à la compassion, ouvrez nos yeux aux larmes et aux gémissements. Vous seul en effet pouvez nous ouvrir, et quand vous ouvrez personne ne peut fermer : Venez, ô fils de David, avec votre clef mystique, fermez nos yeux et nos sens, afin qu'ils ne puisent plus désormais à la vanité, mais qu'ils s'ouvrent uniquement à la vérité. Fermez les cœurs à l'amour vain et profane, et à la cupidité, fermez la bouche et les lèvres à la médisance et à la détraction empoisonnée ; fermez les oreilles aux sifflements et aux suggestions mauvaises de Satan. Fermez toutes les issues de l'âme, empêchez toute entrée chez nous au péché, à l'enfer et à la mort. Vous seul en effet pouvez fermer, et quand vous fermez, personne ne peut ouvrir.

Venez, Seigneur Jésus, que le ciel s'ouvre, que les nuées s'ouvrent, que la terre s'ouvre et germe son Sauveur. Ouvrez-nous le ciel et les nuées célestes, pour que la rosée et la pluie descendent sur nous, comme des gouttes découlant sur la terre aride de notre cœur. Ainsi arrosée par vous, elle germera une semence céleste. Ouvrez les sources de la vie où nous puiserons avec joie les eaux du salut, parce qu'elles sont fermées et scellées, et que vous seul pouvez les ouvrir. Venez et ouvrez les trésors cachés que vous devez répartir entre vos fils, les élus. Ouvrez le royaume des cieux en écartant tout obstacle, afin que vos élus, vos bien-aimés, y entrent. Ainsi nous entrerons auprès de vous, quand vous nous aurez ouvert l'entrée ; nous entrerons dans votre cœur par la porte de

ad beneficia antiqua et nova recolendum. Aperi os et linguam ad laudes tuas decantandum, aperi aures mentis et corporis ad te audiendum et obediendum, aperi viscera ad compatiendum, oculos aperi ad lacrymas et fletum. Tu enim solus potes aperire, et dum aperis nemo potest claudere. Veni, o Fili David, et mystica tua clave, claude oculos et sensus nostros, ne ultra hauriens vanietatem, sed soli pateant veritati. Claude corda fœdo et profano amori, ac cupiditati; claude os et labia maledictioni, et venenatæ detractioni : claude aures Satanæ sibilo, et pravæ suggestioni. Claude omnes animæ fenestras, omnemque in nos aditum prohibe peccato, inferno, et morti. Tu enim solus potes claudere, et dum claudis, nemo potest aperire.

Veni, o Domine Jesu, aperiatur cœlum, aperiantur nubes, aperiatur terra, et te germinet Salvatorem. Aperi nobis cœlum, et cœlestes nubes, ut ros et pluvia descendat super nos, quasi stillicidia stillantia super terram cordis nostri aridam : sic ipsa cœleste germen germinabit a te irrorata. Aperi fontes gratiæ, fontes vitæ de quibus cum gaudio hauriamus aquas salutis : quia clausi sunt et signati, tuque solus potes aperire. Veni et aperi absconditos thesauros filiis tuis electis elargiendos. Aperi regnum cœlorum, omni amoto impedimento, ut intrent electi tui, dilecti tui. Sic introeamus ad te, aperiente te : introeamus ad cor tuum

votre côté ouvert, cette porte ouverte miséricordieusement ; nous entrerons dans la gloire, dans l'appartement réservé et dans le lit nuptial de l'Épouse, dans le royaume de l'éternité, où nous pourrons vous louer durant les siècles des siècles. Là vous consoliderez les serrures de vos portes, afin qu'aucun ennemi n'y entre, qu'aucun ami n'en sorte, que vous y demeuriez éternellement avec ceux à qui vous avez ouvert, que vous n'ouvriez plus jamais à ceux à qui vous avez fermé, parce que la porte sera fermée avec une clef éternelle, le nombre des élus étant complet.

XVe LEÇON.

Du sceptre de la maison d'Israel.

Le sceptre est le signe de l'autorité royale et le symbole du Principat suprême. Pour désigner l'empire divin, les auteurs sacrés et profanes se servent du mot de sceptre. Les sages d'Égypte représentaient autrefois Dieu sous l'image d'un sceptre qui avait un œil, désignant par là sa puissance qui gouverne tout, et en même temps sa providence et sa vigilance qui regarde et dirige tout. C'est le témoignage de saint Cyrille (*liv. IX contre Julien*). A cela se rapporte aussi la vision de Jérémie, où la puissance et la providence de Dieu toujours vigilante pour punir les criminels est représentée par une « verge qui veille, » ou, comme disent quelques-uns, « une verge qui a un œil, » qui a des yeux ouverts et vigilants pour surveiller les crimes et les punir avec un soin sévère. Cette

---

per ostium latum lateris, per januam illam apertam pietatis : introeamus ad gloriam, et ad conclave ac Sponsi thalamum, ad æternitatis regnum, ubi te laudare valeamus in sæcula sæculorum. Ibi confortabis seras portarum tuarum, ut nemo ingrediatur inimicus, nemo egrediatur amicus ; ut cum illis quibus aperuisti, æternum maneas ; ut quibus clausisti, jam amplius non aperias, quia clave æterna clausa erit janua, electorum tuorum numero adimpleto.

LECTIO XV.

De sceptro domus Israel.

Sceptum signum est Regiæ auctoritatis, et supremi Principatus symbolum. Quinimmo ad divinum etiam imperium designandum sceptri nomine sacri et profani utuntur auctores. Hinc Ægyptii Sapientes olim depinxere Deum tamquam sceptrum, cui oculus insculptus erat ; designantes per id ejus potentiam omnia regentem, simulque ejus providentiam ac vigilantiam, omnia circumspicientem, et moderantem. Testis est hujus rei S. Cyrillus. Cui consonat visio Jeremiæ, ubi Dei potentia et providentia semper vigilans, ut plectat sceleratos, repræsentatur ei per « Virgam vigilantem, » hoc est, ut aliqui vertunt, « Oculatam, » sive oculos apertos et vigiles habentem, ut flagitia pervideat, et vigili cura in illa animadver-

verge était donc le sceptre royal de Dieu, le sceptre de la justice, le sceptre vigilant de sa puissance. Les Phrygiens représentaient Dieu d'une façon à peu près semblable, sous la figure d'un sceptre orné d'un soleil, au témoignage de Macrobe. (*Liv. I, ch.* XXI) Dieu est en effet un soleil qui voit tout, qui entend tout, qui gouverne et illumine tout. Il est donc soleil et sceptre.

Pour une raison semblable, le Christ, fils de Dieu, qui est la puissance de Dieu, est désigné sous le nom de Sceptre. Il est spécialement appelé « sceptre de la maison d'Israël, » parce qu'il a été envoyé pour régir et gouverner la maison d'Israël, » non pas seulement celle qui est la maison d'Israël selon la chair, mais aussi celle qui l'est selon l'élection et la bénédiction. Il a été envoyé pour recueillir les élus, les gouverner, les diriger jusqu'à la fin de leur prédestination éternelle.

Ceux-là sont la maison d'Israël, la race de ceux qui cherchent le Seigneur, qui cherchent la face du Dieu de Jacob. Il les dirige et les conduit avec la verge de beauté. Il domine aussi les réprouvés, mais pour leur malheur, quand il les punit de supplices éternels et se venge de leurs crimes. Ceux-là, il les dirige avec « la verge de fer, » avec la verge appelée « le cordon. » Voici en effet comment il s'exprime par l'organe du prophète : « Je pris alors deux houlettes, dont j'appelai l'une la Beauté, et l'autre le Cordon ; et je menai paître le troupeau. (*Zacharie.* XI, 7.) » Que désignent ces deux verges ou houlettes? Une double direction, dont l'une est suave, belle et magnifique, avec laquelle il conduit les bons par l'amour, par la clémence et par la douceur, l'autre est sévère, mêlée de peines et de châtiments, avec laquelle il serre plus qu'il ne

---

tat. Erat ergo Virga illa sceptrum Dei regium, sceptrum justitiæ, sceptrum potentiæ oculatum. Phryges quoque non absimili modo pingebant Deum, quasi sceptrum sole exornatum, ut testatur Macrobius. Est enim Deus sol, qui omnia videt, omnia audit, omnia regit, et illustrat. Ergo sol ipse et sceptrum.

Simili ratione Christus Filius Dei, qui est potentia Patris, Sceptri nomine designatur. Et quidem « Sceptrum domus Israel » specialiter appellatur, quia missus est ut domum Israel regat et moderetur. Domum scilicet Israel, non tam illam quæ Israelis est secundum carnem, quam illam quæ Israelis est secundum electionem et benedictionem. Missus enim est, ut electos colligat, illos moderetur, illos in finem æternæ prædestinationis dirigat.

Et hi sunt domus Israel, generatio quærentium Dominum, quærentium faciem Dei Jacob : hos regit et pascit « Virga Decoris. » Reprobis quidem et ipse dominatur sed in malum eorum, æternis tandem suppliciis eos plectens et scelera vindicans. Et hos ergo regit, sed « Virga ferrea, » vel Virga « Funiculus » nuncupata. Ait enim per Prophetam : « Assumpsi mihi duas virgas, unam vocavi Decorem, alteram vocavi Funiculum, et pavi gregem. » Quid per illas duas Virgas designatur, nisi duplex regimen? Unum est suave, speciosum et decorum, quo boni reguntur, amore, clementia, suavitate ; alterum severum, pœnis et suppli-

dirige les réprouvés comme avec des cordons dans cette vie, prélude des chaînes qui les entraîneront et les retiendront dans les supplices éternels. C'est la menace que leur fait encore le prophète Isaïe : « Malheur à vous, qui vous servez du mensonge comme de cordes pour traîner une longue suite d'iniquités et qui tirez après vous le péché comme les traits emportent le chariot. (*Isaïe*. v, 18.)» Les réprouvés tressent les péchés comme une corde que le grand nombre de fils fait grossir, jusqu'à ce qu'ils deviennent le trait grossier du chariot qui les entraîne finalement dans le supplice de la damnation éternelle. Pour ceux-là, il prend la verge appelée « le Cordon, » les serrant en ce monde au moyen de menaces et de châtiments divers. Mais si ces menaces et ces châtiments ne les tirent point du péché, « il les brisera comme le vase d'un potier avec une verge de fer, » il les précipitera dans la fournaise pour y être éternellement tourmentés.

1° Du reste, voulez-vous comprendre la magnificence et la puissance de ce sceptre de la maison d'Israël, rappelez-vous la Verge miraculeuse qui, entre les mains de Moïse, produisit tant de merveilles, lorsque celui-ci tira les enfants d'Israël de l'Égypte. Cette Verge, vous la nommerez à bon droit le sceptre de la maison d'Israël, car elle fut le type et le symbole de la puissance avec laquelle le Christ, fils de Dieu, devait tirer les fidèles de l'esclavage du péché et du pouvoir de Satan.

Cette Verge, sceptre du commandement que Dieu lui avait confié sur son peuple, Moïse, sur l'ordre du Seigneur, la jeta par terre et elle se changea en serpent. Puis, quand il l'eut reprise en main, le serpent redevint verge. Cette double transmutation désignait la

---

ciis permixtum, quo rebelles non tam reguntur, quam constringuntur quasi funiculis in hac vita, rudentibus postea detrahendi et detinendi in æternis suppliciis. Quibus etiam minatur Propheta Isaias : « Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis, et tamquam vinculum plaustri peccatum. » In modum scilicet funis, qui ex pluribus filis crescit, peccata a reprobis contexuntur, donec crescant in crassum rudentem plaustri, quo ad supplicium tandem æternæ damnationis in præceps pertrahuntur. Propter hos ergo assumit Virgam « Funiculus » nuncupatam, variis eos minis et pœnis constringens in hoc sæculo. Sed quia his minis pœnisque non retrahuntur a peccato, postea « Virga ferrea, tamquam Vas Figuli confringet eos, » et in fornacem æternum cruciandos detrudet.

Cæterum, si hujus sceptri domus Israel magnificentiam, potentiamque vis intelligere, memineris Virgæ prodigiosæ, qua Moyses Filios Israel eduxit de Ægypto in tot portentis. Virgam istam recte sceptrum domus Israel nominaveris, nam et typus ac symbolum fuit potestatis qua Christus Filius Dei educturus erat fideles de servitute peccati, et de Satanæ potestate.

Et illam quidem Virgam, quasi regiminis sibi a Deo in populum suum concrediti sceptrum, projecit Moyses jussu Dei in terram, et in

diversité des états des Hébreux en Égypte. D'abord, ils y tenaient la Verge, le sceptre et le pouvoir, du vivant et sous le gouvernement de Joseph, et alors les Égyptiens les aimaient. Mais plus tard, lorsque Joseph fut mort, ils devinrent odieux aux Égyptiens, qui leur tendaient des embûches, comme s'ils eussent été des couleuvres et des serpents, et ainsi la Verge, le sceptre de Joseph, jetée par terre, sembla changée en serpent, son principat ayant été méprisé et haï. Mais le serpent redevint Verge entre les mains de Moïse, parce que celui-ci reçut de nouveau le pouvoir et un commandement puissant, comme un sceptre, pour délivrer Israël. Saint Cyrille nous enseigne avec raison que le sens mystique de cet événement était que le Christ, puissance du Père, qui tient le sceptre de la direction et de l'équité, fut comme jeté par terre, quand il s'incarna et quand il prit un corps terrestre, et qu'ainsi il ne fut plus reconnu, mais plutôt haï, et enfin élevé en croix et méprisé comme un serpent, c'est-à-dire comme un homme venimeux et méchant. Mais, à la résurrection, on le vit changé en sceptre et en Verge royale, quand il fut établi Roi et Maître de l'univers par son père. Aussi, le prophète royal lui chante-t-il spécialement : « Le Seigneur enverra de Sion la Verge de votre puissance : régnez au milieu de vos ennemis. (*Ps.* CIX.) » C'est comme s'il disait : Le sceptre de votre puissance royale, le sceptre de votre force, vous commencerez à le répandre, de la cité et de la montagne de Sion, jusqu'aux extrémités de la terre, par les apôtres vos envoyés,

---

colubrum versa est : sed cum eam iterum e terra in manus sumpsisset, coluber in Virgam est reversus. Qua quidem duplici transmutatione, diversus status Hebræorum in Ægypto designatus fuit. Quia illi primo virgam, hoc est sceptrum et principatum tenebant, vivente et regente Joseph, et tunc amabantur ab Ægyptiis. At postea dum Joseph vita functus fuit, exosi fuere Ægyptiis, quasi essent colubri et serpentes vitæ eorum insidiantes, sicque in terram projecta Virga, seu sceptrum Joseph, in colubrum videtur versa, principatu ejus contempto et in odium vocato. Sed tandem coluber in Virgam reversus est in manu Moysis, quia ei rursum data est potestas et principatus potens instar sceptri, ut in libertatem assereret Israelem. Sed recte mystico sensu docet Sanctus Cyrillus significatum fuisse, Christum (qui est potentia Patris, tenens sceptrum directionis et æquitatis), quasi in terram fuisse projectum, per incarnationem et corporis terreni assumptionem, sicque factum esse, ut in hac humilitate non fuerit agnitus, sed potius odio habitus et tandem sicut serpens, hoc est sicut homo venenatus et malignus, in crucem elevatus et despectus. At iterum per resurrectionem serpens hic in Sceptrum et Virgam regiam commutatus cernitur, dum Rex et Dominus universi specialiter est a Patre constitutus. Unde illi Regius Vates canit : « Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : Dominare in medio inimicorum tuorum. » Quasi dicat? Sceptrum potentiæ tuæ regalis, sceptrum potentiæ tuæ regalis, sceptrum fortitudinis, ex civitate et monte Sion incipies propagare usque ad ulti-

et alors on vous acclamera comme un triomphateur, en criant : « régnez au milieu de vos ennemis. » Régnez, ô fils de David, avec votre clef mystique, élevant votre trône au-dessus de tous les Rois. Régnez, ô roi pacifique, avec la verge de votre puissance, supplantant Satan dans tout son royaume. Régnez comme Moïse sur Pharaon et sur son armée, le plongeant dans le fond de la mer. Régnez avec le sceptre de la maison d'Israël sur tous vos ennemis et sur tous les ennemis d'Israël, afin que votre peuple passe et arrive dans votre sainte demeure. Régnez, ô Galiléen, ô Nazaréen, au milieu des Nérons, des Juliens, des Décius, des Maximins, et de tous les persécuteurs. Régnez, ô roi des nations et des Juifs, au milieu de tous les infidèles ou de tous les hérétiques qui blasphémaient auparavant contre vous. Vous le pouvez par la vertu de votre Verge, par la vertu de votre croix, qui est le sceptre de la maison d'Israël, surpassant tout autre sceptre, de quelque tyran ou de quelque despote que ce soit. En signe de la chose, la verge de Moïse dévore celle des Mages de Pharaon, devant le Roi lui-même. Autre signe de la même chose : le peuple de Dieu, délivré de la captivité, est invité à se réjouir et à insulter le roi de Babylone : « En ce temps-là, lorsque le Seigneur aura terminé vos travaux, votre oppression et cette servitude sous laquelle vous soupiriez auparavant, vous userez de ces discours figurés contre le roi de Babylone, et vous direz : Qu'est devenu ce maître impitoyable? Comment ce tribut a-t-il cessé? Le Seigneur a brisé le bâton des impies et la Verge de ces dominateurs, qui dans son indignation frappait les peuples d'une plaie incurable, qui s'assujettissait les

---

mum terræ, per legatos tuos Apostolos; et tunc acclamabitur tibi tamquam triumphatori : « Dominare in medio inimicorum tuorum : » Dominare Fili David cum Clave tua mystica, super omnes Reges elevans Thronum. Dominare, Rex pacifice, cum virga potentiæ tuæ, totum Satanæ suppeditans Regnum. Dominare instar Moysis super Pharaonem, et ejus exercitum, demergens eum in profundum. Dominare cum sceptro domus Israel super omnes tuos et Israelis hostes, ut pertranseat populus iste quem possedisti, et pertingat ad habitaculum sanctum tuum. Dominare, o Galilæe, o Nazarene, in medio Neronum, Julianorum, Deciorum, Maximinorum, et omnium persecutorum. Dominare, o Rex Gentium et Judæorum, in medio omnium infidelium, vel hæreticorum, te antea blasphemantium. Hoc nimirum potes virtute Virgæ tuæ, virtute Crucis tuæ, quæ est sceptrum domus Israel, omne aliud sceptrum superans cujuslibet exactoris vel tyranni. In hujus rei figura, Virga Moysis devoravit Virgas Magorum Pharaonis, in conspectu ipsius Regis. Et iterum, in ejusdem rei significationem, monetur populus Dei a jugo captivitatis liberatus exultare, et Regi Babylonio insultare : « Et erit in die illa, cum requiem dederit tibi Deus, a concussione tua, et servitute dura, qua ante servisti, sumes parabolam istam contra Regem Babylonis, et dices : Quomodo cessavit exactor, quievit tributum? Contrivit Dominus baculum impiorum, virgam dominantium, cæden-

nations dans sa fureur, et qui les persécutait cruellement. (*Isaïe.* XIV, 3-6.) » Toutes ces choses, sous l'image de la servitude d'Égypte et de Babylone, indiquent la servitude du péché et du démon que la vertu de la croix du Christ a fait cesser. Elle est la Verge de Moïse et le sceptre de la maison d'Israël, la Verge qui domine Pharaon et qui apporte la liberté à Israël.

2° Désirez-vous comprendre la magnificence, la puissance et le mystère de ce sceptre de la maison d'Israël, rappelez-vous le sceptre de Joseph, la Verge qu'il portait en signe du pouvoir qui lui avait été donné en Égypte, où il était le premier après le Roi. Ce sceptre n'était pas sans mystère, comme l'indique l'apôtre, quand il dit : « C'est par la foi que Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph et adora le sommet de sa Verge. (*Hébr.* XI.) » Bien que, dans la Genèse (XLVII), nous lisions seulement : « Israël adora Dieu, s'étant tourné vers la tête de son lit, » et qu'il n'y soit fait mention ni de sceptre ni de verge, cependant les Septante, et après eux Saint Paul, lisent : « Il adora le sommet de sa Verge. » L'une et l'autre versions sont canoniques et vraies. Jacob a donc fait l'un et l'autre. Après que, sur sa demande, Joseph son fils lui eut promis d'ensevelir ses ossements dans la terre de Chanaan auprès de ses pères, dans la terre promise, il lui rendit grâces et s'inclinant il lui fit une révérence respectueuse. En même temps, il vénéra son sceptre et dès lors la puissance royale, qui avait été donnée à Joseph son fils beaucoup moins par le Roi que par Dieu. En même temps, il adora Dieu et lui rendit grâces d'avoir donné un tel pouvoir à son fils, pouvoir qu'il savait être une figure de beaucoup d'événements futurs. Il faut donc croire que Jacob a agi

---

tem populos in indignatione plaga insanabili, subjicientem in furore gentes persequentem crudeliter. » His enim omnibus, sub typo servitutis Ægyptiacæ vel Babyloniæ, servitus sub peccato et dæmone insinuatur, quæ per Christum sublata est virtute Crucis. Et hæc est Virga Moysis, et sceptrum domus Israel, Virga dominans Pharaoni, libertatem afferens Israeli.

2. Si intelligere cupis sceptri hujus domus Israel magnificentiam, potentiam et mysterium, memineris sceptri Joseph, sive Virgæ quam gerebat in symbolum potestatis sibi datæ in Ægypto, qua primus erat a Rege. Hoc sceptrum non fuisse sine mysterio, indicat Apostolus, dicens : « Fide Jacob moriens, singulos filiorum Joseph benedixit, et adoravit fastigium virgæ ejus. » Et licet Genesis 47 solum legamus : « Adoravit Israel Deum, conversus ad lectuli caput ; » nec mentio fiat Virgæ aut Sceptri attamen 70 Interpretes, et ex illis S. Paulus legit : « Adoravit fastigium Virgæ ejus. » Et utraque lectio ac versio canonica est, et vera. Utrumque enim fecit Jacob.

Cum enim juxta petitionem suam promisisset ei filius suus Joseph, quod in Chanaam apud Patres suos in terra promissionis ossa ejus sepeliret ; illi gratias egit, et curvando se reverentiam exhibuit : simulque veneratus est sceptrum, et in illo regiam potestatem Josepho filio suo, non tam a Rege quam a Deo datam. Deumque simul adoravit, et gratias egit de tali

ainsi dans une vue prophétique, car il prévoyait que de Joseph naîtraient des Rois qui tiendraient le sceptre d'Israël, en gouvernant dix Tribus en Samarie. Voilà pourquoi il adora le sceptre de Joseph, prophétisant que de lui naîtraient des rois que leurs sujets vénéreraient en s'inclinant. C'est l'explication donnée par saint Jean Chrysostôme et par Théodoret. Mais, nous affirmons qu'il l'a fait, surtout, parce que, en Joseph et dans son sceptre, il a prévu les mystères du Christ. C'est pourquoi l'apôtre attribue spécialement à la foi de Jacob cette adoration de la Verge. En Joseph donc il voyait le type du Christ qu'il adorait par la foi, comme devant, naître de lui et devant dominer tout le monde par la puissance que le Père lui avait donnée. Dans la Verge, comme en un symbole, il reconnaissait cette puissance, et il adorait sa croix, Verge de sa puissance, sceptre de la maison d'Israël.

Mais, pourquoi l'écrivain sacré dit-il que Jacob adora le sommet de la Verge, vraisemblablement en y déposant un baiser mystique? S. Ephrem répond à bon droit que ce sommet de la Verge désigne la tablette de la croix sur laquelle devait être inscrit ce nom vénérable de *Jésus de Nazareth*, que Jacob prévoyait dans son esprit prophétique. Mourant donc dans la foi du Rédempteur, il se précipite pour baiser et vénérer la croix, le nom, le Sceptre et la puissance de Celui qu'il ne pouvait avoir le bonheur de voir. De même qu'aujourd'hui les Chrétiens mourants invoquent Jésus-Christ de bouche et de cœur, et baisent son image; de même Jacob voulut mourir en adorant le Christ par la foi. De là vient qu'il est écrit qu'il adorât le Seigneur et non point qu'il adorât Joseph. Égale-

---

potestate filio suo impertita, per quam etiam multa futura præsignata cernebat.

Prophetice ergo id fecisse Jacob credendum est : prævidebat enim ex Joseph nascituros Reges, qui gererent sceptrum Israel, sive decem Tribuum in Samaria : hinc adoravit sceptrum Joseph, vaticinans ex illo nascituros Reges, quos subditi essent curvo poplite veneraturi. Sic explicat Sanctus Chrysostomus, et Theodoretus Sed asserendum est id potissimum fecisse, quia in Joseph et ejus sceptro prævidérit mysteria Christi : ideo Apostolus specialiter attribuit fidei Jacob hanc adorationem Virgæ. In Joseph ergo typum Christi cernebat, quem fide adorabat ex se nasciturum, et orbi dominaturum per potestatem sibi a Patre traditam; in Virga etiam, tanquam in typo, hanc potestatem agnoscebat, crucemque ejus, Virgam virtutis, et sceptrum domus Israel, adorabat.

Cur vero fastigium Virgæ adorasse dicitur, mystico verisimiliter osculo illud exosculatus? Recte B. Ephrem per fastigium istud Virgæ designam dicit Tabellam crucis, in qua nomen istud venerandum *Jesus Nazarenus* exarandum erat, quod et in spiritu Jacob prævidebat. Moriens ergo in fide Redemptoris, irruit osculaturus, et veneraturus Crucem, Nomen, Sceptrum et Potestatem illius cujus aspectu frui non poterat. Ut sicut nunc Christiani morientes Jesum Crucifixum ore et corde invocant illiusque imaginem exosculantur; ita et Jacob fide Christum adorans, ex hac vita decedere voluit.

ment, à la fin de sa vie, il exprima clairement son espérance et sa foi en Jésus-Christ comme Sauveur, quand il disait : « Seigneur, j'attendrai votre salut. (*Gen.* XLIX.) » Dans cette même foi et dans cette même espérance, il adjura Joseph de l'ensevelir dans la terre de Chanaan, dans la terre promise. Il prévoyait prophétiquement que le Christ naîtrait sur cette terre, la sanctifierait de ses pas, l'arroserait de son sang, y mourrait et y ressusciterait, et que lui, Jacob, participerait à cette résurrection, parce que il devait être tiré des limbes par la vertu de ce sceptre, de la croix, et reprendre son corps avec les autres Prophètes et Patriarches qui, au jour de la Résurrection, ressuscitèrent avec Jésus-Christ, de qui il est écrit: « Plusieurs saints ressuscitèrent et apparurent à un grand nombre de personnes. (*Matth.* XXVII.) » On ne peut presque pas douter que Jacob n'ait été de ceux-là.

O vous donc, Christ, qui tenez le sceptre d'Israël, reconnu par les Patriarches, prédit par les Prophètes, adoré par Jacob dans la Verge de Joseph, digne d'être reconnu et adoré par tous les vrais Israélites dans tous les siècles, venez et montrez en nous la vertu de ce sceptre, afin que nous le vénérions, que nous lui soumettions tout notre cœur, que nous baisions son sommet pendant la vie et à la mort. Par la vertu de ce sceptre, régnez au milieu de notre cœur, afin qu'on puisse dire de vous : « Le règne de Dieu est au-dedans de vous. » Par sa vertu, soumettez-nous nos ennemis, afin que, eux vaincus, vous régniez plus parfaitement en nous, en pleine paix de notre intérieur. Cela aura lieu lorsque de maison de Jacob nous deviendrons maison d'Israël, de maison combattant

---

Unde dicitur adorasse Dominum, non Joseph. Atque etiam in fine vitæ diserte de Christo Salvatore spem et fidem suam expressit, dicens : « Expectabo salutare tuum, Domine. » Adde, quod propter hanc fidem et spem adjurarit Joseph, ut eum sepeliret in terra Chanaan, in terra promissionis : prævidebat enim in spiritu Christum in illa terra nasciturum, illam vestigiis suis sanctificaturum, illam sanguine suo aspersurum in illa moriturum et resurrecturum; seque consortem fore illius resurrectionis. Quia virtute sceptri ejus, hoc est crucis e limbo educi debeat, et corpus resumere cum aliis Prophetis et Patriarchis, qui in die resurrectionis cum Christo resurrexerunt, de quibus dicitur : « Multa corpora sanctorum resurrexerunt, et apparuerunt multis. » Inter hos enim Jacob fuisse vix potest dubium esse.

Tu ergo, o Christe, qui tenes sceptrum Israel, agnitum a Patriarchis, prædictum a Prophetis, a Jacob in virga Joseph adoratum, ab omnibus veris Israelitis cunctis sæculis agnoscendum, et adorandum, veni, et illius virtutem in nobis ostende, ut illud veneremur, et illi nos subjiciamus toto corde, illius fastigium exosculemur in vita, exosculemur in morte. Illius virtute in medio cordium nostrorum dominare, ut possit de nobis dici : « Regnum Dei intra vos est. » Illius virtute hostes nostros nobis subjice, ut illis subactis, perfectius domineris in nobis, adepta plena pace. Quod fiet quando tandem ex domo Jacob

maison voyant Dieu ; quand, la lutte étant finie contre les puissances ennemies, votre sceptre sera parfaitement reconnu dans les élus.

3° Voulez-vous comprendre la magnificence de ce sceptre, rappelez-vous le sceptre d'or du roi Assuérus que ce roi avait coutume de tendre en signe de clémence à ceux qui l'abordaient ; que si quelqu'un s'approchait sans être appelé et si le Roi n'étendait par lui sa verge d'or, il était voué sans délai aucun à la mort. Aussi la reine Esther n'osa-t-elle point s'approcher du Roi, sans qu'il l'eut appelée avec ce signe du sceptre, quoiqu'elle vînt supplier pour sa propre vie et le salut de son peuple. Elle se tenait donc debout dans l'antichambre du palais royal, et le Roi était assis sur son trône dans la salle intérieure du palais. Dès que le roi l'eut vue, elle plut à ses yeux et il étendit vers elle sa Verge d'or, qu'il tenait à la main. Esther s'approchant baisa le sommet de sa Verge. (*Esther*. v). Le Fils éternel de Dieu est appelé bras et sceptre de la puissance du Père, il est aussi le sceptre de sa clémence, cela n'est point douteux. Il nous montre ce sceptre de clémence, et il l'étend vers tous dans le mystère de l'Incarnation, de manière à ce que nul ne craigne de s'approcher de son trône royal, quelque soit l'objet de sa demande, invité qu'il est par ce signe de clémence. Le Christ est donc le Bras dans la Divinité, puisqu'il procède du Père comme le bras procède du corps et qu'il lui est consubstantiel. Son humanité est le sceptre d'or, paré des dons de la grâce et des mérites précieux qu'il nous communique pour que nous venions à

---

fiemus domus Israel ; ex domo luctante, domus videns Deum ; dum lucta contra adversarias potestates finita, perfecte sceptrum tuum agnoscentur in electis.

Tertio, si intelligere vis magnificentiam hujus sceptri, memineris sceptri aurei Regis Assueri, quæ protendere solebat Rex in signum clementiæ accedentibus ad se. Quod si accederet quispiam non vocatus, et Rex virgam auream non extenderet, morti sine ulla cunctatione erat obnoxius. Unde et Esther Regina non est ausa ad Regem accedere, nisi hoc sceptro et signo vocata, licet pro vita sua et salute populi sui deprecatura veniret. Stabat ergo in atrio domus regiæ, et sedebat Rex super solium suum in consistorio palatii. Quam ubi vidit Rex, placuit oculis ejus, et extendit contra eam virgam auream, quam tenebat manu. Quæ accedens osculata est summitatem Virgæ ejus. Certe Filius æternus Dei sicut dicitur brachium et sceptrum potentiæ Patris ; sic et sceptrum clementiæ ejus esse, haud obscurum est. Illud autem clementiæ sceptrum nobis ostendit, et omnibus extendit per mysterium incarnationis, ut jam nemo vereatur ad ejus regium solium accedere quidlibet petiturus, hoc signo clementiæ invitatus. Christus ergo brachium est in Divinitate, a Patre procedens ut brachium a corpore, illi consubstantiale. Sceptrum ejus humanitas, et quidem aureum, aureis gratiæ donis adornatum, et pretiosis meritis, quæ nobis communicat, ut veniamus ad Patrem. Sicut nemo habebat accessum ad Regem Assuerum, nisi per virgam auream ; sic nemo ad Regem

son Père. De même que personne n'avait accès auprès du roi Assuérus que par la Verge d'or, de même personne n'a accès auprès du roi éternel ni dans son palais que par l'humanité du Christ. C'est elle qu'il faut d'abord baiser et adorer, si nous voulons nous approcher de Dieu, parler avec lui, en obtenir quelque chose. Celui qui se confie en lui-même ou en ses mérites, et qui ose ou présume ainsi s'approcher du trône divin, est repoussé, il s'expose à la mort, car telle est la volonté du Roi suprême, que nul n'ait la présomption de s'approcher par lui-même ou par ses propres mérites, mais bien par les mérites de Jésus-Christ. Ces mérites, comme un signe de clémence, prédestinent, appellent, justifient, glorifient tous les élus. De là vient que l'Apôtre disait : « Par lui nous avons entrée par la foi à cette grâce dans laquelle nous sommes établis, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu... nous serons délivrés de la colère... par lui en qui nous avons obtenu notre réconciliation... (*Rom.* v, 2, 9 et 11.)... C'est par lui que nous avons accès auprès du Père, dans un même Esprit. (*Ephes.* II, 18.) » Dès lors, invités par ce signe de clémence royale à nous approcher du Roi, « allons nous présenter avec confiance devant le trône de sa grâce, afin d'y recevoir miséricorde, et d'y trouver le secours de sa grâce dans nos besoins. (*Hébr.* IV, 16.) »

XVIe LEÇON.

Des captifs qu'il s'agit de tirer de leur prison

Les anciens patriarches, n'ayant aucun accès près du trône de ce

---

æternum, aut ad ejus Regiam, nisi per Christi humanitatem. Hanc oportet primum exosculari et adorare, si Deo volumus appropinquare, si eum alloqui, si aliquid impetrare. Qui fidit in seipso aut meritis suis, sicque audet et præsumit ad divinum Thronum accedere, repulsam patitur, immo morti se obnoxium reddit. Quia hæc est voluntas supremi Regis, ut nemo per se et per merita sua præsumat accedere, sed per merita Jesu Christi. Per illa tamquam per signum clementiæ omnes electi prædestinantur, vocantur, justificantur, glorificantur. Unde Apostolus : « Per quem habemus accessum per fidem in gratiam istam, in qua stamus, et gloriamur in spe gloriæ Filiorum Dei. Salvi erimus ab ira, per ipsum, per quem reconciliationem accepimus. Per ipsum habemus accessum in uno Spiritu ad Patrem. » Itaque hoc signo clementiæ regiæ nobis exhibito invitati ad Regem : « Adeamus cum fiducia ad Thronum gratiæ ejus, ut misericordiam consequamur, et inveniamus gratiam in auxilio opportuno.

LECTIO XVI.

De vinctis in domo carceris educendis.

Merito antiqui Patres non habentes accessum ad Regis hujus thronum; tum quia clausa erat Regia ejus aula,

Roi, tant parce que la cour royale par un juste décret mérité par le péché était fermée, que parce que ils étaient encore retenus prisonniers dans le lieu de leur exil enchaînés pour les empêcher de s'approcher, crient à bon droit après l'apparition de cette clef mystique qui ouvre et personne ne ferme, de ce sceptre, signe de la clémence divine. Quand il paraîtra, ils sortiront des ténèbres et des ombres de la mort, ils comparaîtront devant le Roi pleinement réconciliés, pour jouir éternellement de sa présence. Voilà pourquoi chacun d'eux s'écrie, en gémissant : « O clef de David, ô sceptre de la maison d'Israël, venez et tirez de la prison le captif qui est assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. » Le Christ était promis par une foule d'oracles prophétiques, comme devant ouvrir les prisons ténébreuses, et délivrer les prisonniers pour être le réconciliateur du peuple, pour réparer la terre, pour posséder les héritages dissipés ; pour dire à ceux qui étaient dans les chaînes : sortez, et à ceux qui étaient dans les ténèbres : voyez la lumière. (XLIX, 8 et 9.) » Ces paroles, Saint Anselme (*Elucid.*) les applique aux âmes des justes, autrefois détenues dans les limbes et dans le purgatoire, qu'il croit avoir toutes été délivrées par Jésus-Christ. Le sens est donc celui-ci : « Je vous ai envoyé pour dire à ceux qui sont dans les fers et sous le pouvoir du démon : « Sortez, » je vous mets en liberté, et pour dire à ceux qui gisent dans les ténèbres : « Voyez la lumière, » déchirez le voile ténébreux qui vous couvre, et respirez à la lumière que je vous apporte. Ces paroles ne s'appliquent pas seulement aux justes dans les ténèbres, et dans les liens du péché, car Jésus-Christ devait être envoyé par

---

Justitiæ decreto ob peccatum emanato obfirmata; tum quia in loco exilii adhuc carcere erant detenti, et ne appropinquarent vinculis, colligati, inclamant ut clavis illa mystica veniat, qua aperiente nemo claudit; et sceptrum illud, divinæ clementiæ signum, appareat ; quo exhibito ipsi de tenebris et umbra mortis egredientes, coram Rege compareant plene reconciliati, et ejus præsentia æternum fruituri. Et hoc igitur est, quod eorum unusquisque ingemiscens inclamat : O Clavis David ! O sceptrum domus Israel ! veni et educ vinctum de domo carceris, sedentem in tenebris, et umbra mortis. Nempe oraculis propheticis promissus erat Christus, tamquam aperturus tenebrosos carceres, et educturus carceratos et compeditos. Sic apud Isaiam ei dicitur : « Dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram, et possideres hæreditates dissipatas, ut diceres his qui vincti sunt : Exite ; et his qui in tenebris : Revelamini. » Quæ verba S. Anselmus, in Elucidatione refert ad animas justorum, olim in limbo et purgatorio existentes, quas omnes putat Christum liberasse. Et ita sensus est : Misi te, ut his qui in vinculis sunt et potestate dœmonis, diceres : « Exite, » ergo vos in libertatem assero : Atque ut etiam his qui in tenebris jacent, diceres : « Revelamini, » sive velum caliginosum discindite, et ad lucem quam vobis affero, respirate. Et id quidem generaliter non solum ad justos in limbo, sed et ad omnes peccatorum tenebris et vinculis detentos recte dirigitur ; ad quos omnes Christus mitten-

son Père vers tous ceux-là suivant la promesse divine, pour les tirer des ténèbres et des liens du péché. Ceux donc qui étaient prisonniers dans les limbes criaient vers lui, pour qu'il les tirât de leur prison. Elle criait aussi, l'humanité tout entière, depuis déjà quatre mille ans opprimée comme par les angoisses d'une prison, esclave dans un cachot, captive dans les liens du péché. Elle criait vers ce libérateur qui pouvait délivrer les prisonniers qui pleuraient à l'ombre de la mort, et elle rappelait la promesse faite à ce sujet par le Père et consignée dans les saintes lettres.

De là vient encore que la même promesse, avec la mission du Fils, est répétée ailleurs, dans *Isaïe* : « Je vous ai établi pour être le réconciliateur du peuple et la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour tirer des fers ceux qui étaient enchaînés, et pour faire sortir de prison ceux qui étaient assis dans les ténèbres. (XLII, 6 et 7.) » De ces paroles est tiré le chant par lequel l'Église renouvelle et représente, comme une tourterelle gémissante, les antiques gémissements des justes soupirant après cette délivrance, les gémissements de l'humanité tout entière soupirant après le dernier avénement du Rédempteur[1] et les cris avec lesquels elle soupire après la consommation de son rachat comme exilée, laquelle sera faite par le Christ. Aujourd'hui en effet, les justes s'écrient : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? (*Rom.* VII.) » Et encore : « Tirez mon âme de sa prison, pour qu'elle puisse confesser votre nom. (*Ps.* XLI.) » Qu'est-ce en effet que ce corps corruptible, qui enchaîne l'âme, sinon une maison de boue et une prison ténébreuse? Qu'est-

---

dus erat a Patre, juxta promissum, ut e tenebris et compedibus eos erueret. Clamabant ergo ad eum qui in limbo erant in domo carceris, ut educerentur. Clamabat et tota humana natura jam quatuor millibus annorum velut ærumnis carceris pressa, in ergastulo serva, in compedibus peccati detenta. Clamabat ad hunc liberatorem, qui vinctos et in umbra mortis lugentes poterat eripere, et renovabat Patris ea de re promissionem in sacris ejus litteris signatam.

Unde iterum eadem promissio, imo missio Filii, repetitur apud eumdem Isaiam : « Dedi te in fœdus populi, in lucem gentium, ut aperires oculos cæcorum, et educeres de conclusione vinctum, de domo carceris, sedentes in tenebris. » Ex quibus verbis hæc Ecclesiæ vox desumitur, qua renovat et repræsentat instar gementis Turturis antiquos justorum gemitus, ad illam liberationem suspirantium. Immo et illos quibus tota adhuc natura ad ultimum adventum Redemptoris ingemiscit; et clamores quibus ad consummatam redemptionem in exilio posita respirat, quæ tandem per Christum est perficienda. Nam hactenus justi clamant : « Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? » Et iterum : « Educ de custodia animam meam, ad confitendum nomini tuo. » Quid est enim corpus hoc corruptibile, quo animus compeditur, nisi domus lutosa et tenebrosa carceris? Quid est vita

ce que notre vie, sinon une ombre de mort? O vie mortelle, vie misérable, vie caduque, vie incertaine, vie laborieuse, vie immonde, pleines de misères et d'erreurs! O vie qu'il ne faudrait pas appeler une vie, mais bien une mort, dans laquelle, à tout moment, nous mourons de divers genres de morts par les divers défauts de notre nature mobile, défaillances auxquelles la mort dernière met fin, si bien que, lorsqu'elle a cessé d'être, on croit qu'elle n'a jamais été. Mais, hélas! cette mort vivante, et cette vie mourante, cette ombre de la mort, bien que mêlée de tant d'amertumes, est aimée d'un grand nombre, elle en séduit plusieurs par ses charmes douloureux, elle en trompe plusieurs par ses fausses promesses. Les justes, voyant avec plus de perspicacité tous ses maux, tous ses filets cachés, toutes ses fausses promesses, en conçoivent de l'ennui et de la haine. Ils demandent avec instances au Seigneur, avec soupirs et larmes, de les arracher à cette prison obscure, à cette ombre de la mort. Du sein de cette maison de boue enfumée, ils gémissent en soupirant vers la belle, lumineuse et vraie maison de Dieu, où l'on vit de la vie véritable, en s'écriant avec S. Augustin : « O toi, vie, que Dieu a préparée à ceux qui l'aiment, vie vivante, vie bienheureuse, vie sûre, vie tranquille, vie belle, vie pure, vie chaste, vie sainte, vie qui ignores la mort, qui ne connais point la tristesse, vie sans tache, vie sans douleur, sans angoisses, sans corruption, sans variété ni mutation. Là il n'y a ni adversaire pour vous attaquer, ni tentations séduisantes pour vous entraîner dans le péché. Là règne l'amour parfait. Là il n'y a aucune crainte. Là règne le jour éternel. Là

---

nostra nisi mortis umbra? O vita hæc mortalis, vita misera, vita caduca, vita incerta, vita laboriosa, vita immunda, plena miseriis et erroribus! O vita quæ non est vita dicenda, sed mors, in qua momentis singulis morimur per varios mutabilitatis defectus diversis generibus mortium; cui tandem mors extrema ita finem imponit, ut cum esse desierit, non fuisse putetur. Sed, eheu! mors ista vitalis aut vita mortalis, umbra mortis, tot licet respersa amaritudinibus, a multis dilligitur, multos suis dolorosis capit illecebris, multos falsis decipit promissionibus. At justi perspicacius ejus omnia mala, laqueos subdolos, falsa promissa contuentes, tædium et odium illius concipiunt : petunt enixe a Domino cum suspiriis et lacrymis eripis ex hoc obscuro carcere, et umbra mortis. Et de lutea ista ac fuliginosa domo gemitus præmittunt ad Domum Dei luminosam et speciosam, et ad veram qua ibi vivitur vitam, inclamantes, cum S. Augustinus : O tu, vita, quam præparavit Deus his qui dilligunt eum, vita vitalis, vita beata, vita secura, vita tranquilla, vita pulchra, vita munda, vita casta, vita sancta, vita ignara mortis, tristitiæ nescia, vita sine labe, sine dolore, sine anxietate, sine corruptione, sine perturbatione, sine varietate et mutatione. Ubi non est adversarius impugnans, ubi nulla peccati illecebra, ubi est amor perfectus, et timor nullus, ubi dies æternus, et unus omnium spiritus, ubi Deus facie ad faciem cernitur et hoc vitæ cibo mens sine defectu satiatur. Illuc ergo merito suspirant, quicumque hic agnoscunt domum

tous les esprits ne font qu'un. Là on voit Dieu face à face et cette nourriture de vie rassasie l'âme sans aucun dégoût. »

C'est donc à bon droit là que tendent les soupirs de tous ceux qui reconnaissent ici la maison de leur prison et l'ombre de la mort. Là notre Tourterelle dirige ses gémissements pour ses membres, je veux dire l'Église pour ses fidèles. Là ses poussins, les élus, volettent de toutes leurs forces et de tous les désirs de leur âme, tant qu'ils ne peuvent parvenir plus haut, empêchés qu'ils en sont par le poids de leur corps. En attendant, ils gémissent sous ce fardeau, jusqu'à ce qu'ils voient la dissolution imminente. Ils soupirent après cette dissolution qui les délivrera et leur permettra de secouer leurs chaînes pour aller à Dieu.

C'est ainsi que l'apôtre S. Paul, désirant les choses éternelles, mais portant encore le poids de sa corruption, s'écrie tout enchaîné : « Je désire être déchaîné et me trouver avec Jésus-Christ. (*Philip.* I.) » Il ne chercherait pas à être déchaîné, s'il ne se voyait pas lié de toutes parts. C'est donc comme s'il disait : « Tirez de sa prison le captif qui est assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. »

Écoutez Saint Grégoire : « Lorsque nous sommes dépouillés de chair corruptible, c'est comme si nous étions délivrés des liens ennuyeux qui nous enchaînent à présent. Nous désirons effectivement nous présenter à Dieu, mais nous en sommes encore empêchés par les devoirs de ce corps mortel. C'est donc à bon droit que nous nous disons enchaînés, parce que nous n'avons pas encore la marche de notre désir libre vers Dieu. »

Ainsi encore Saint Pierre, tout joyeux, renouvelait l'ardeur de son zèle à avertir les fidèles, lorsque Dieu lui eut révélé que sa

---

carceris, et umbram mortis. Illuc gemitus suos Turtur nostra dirigit pro suis membris, hoc est, Ecclesia pro suis fidelibus.

Illuc pulli ejus electi toto volitant conatu et desiderio mentis, quamdiu nequeunt pertingere mo e præpediti corporis. Interim sub illa mole ingemiscunt, donec dissolutionem imminere cernant ; ad quam suspirant, ut jam non vincti, sed liberi ad Deum pergant.

Sic Apostolus Paulus æterna desiderans, sed adhuc corruptionis suæ sarcinam portans, vinctus clamat : « Cupio dissolvi et esse cum Christo, » Dissolvi non quæreret, nisi se procul dubio vinctum videret. Idem ergo est ac si diceret : Educ me vinctum de domo carceris et umbra mortis.

Audi S. Gregorium : « Quum corruptibili carne exuimur, quasi ab his quibus nunc adstringimur, molestiæ vinculis relaxamur. Præsentari namque jam Deo cupimus, sed adhuc mortalis corporis obligatione præpedimur. Jure ergo vincti dicimur, quia adhuc incessum nostri desiderii ad Deum liberum non habemus. » Hæc S. Greg.

Sic et S. Petrus gaudens monebat fideles renovato zelo, cum jam sui corporis dissolutionem, et e domo carceris istius liberationem imminere certior a Deo factus fuisset :

délivrance de la demeure de sa prison était proche : « Efforcez-vous de plus en plus d'affermir votre vocation et votre élection par les bonnes œuvres... et par ce moyen Dieu vous donnera une entrée favorable au royaume éternel de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ... Je crois qu'il est juste que je vous réveille par mes avertissements, car je sais que dans peu de temps je dois quitter cette terre, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître. (*IIe Epitre de S. Pierre.* I, 10-14.) »

Ainsi encore Saint Martin, étant tombé malade de la fièvre, dans un bourg de son diocèse, qui s'appelle Cande, suppliait Dieu avec des prières assidues de le délivrer de cette prison de mort. (*Brév. Rom.* 11 *Novembre.*)

Ainsi encore Saint Nicolas de Tolentino, ayant été admis six mois avant sa mort, à entendre toutes les nuits le concert des Anges et à goûter d'avance les joies du paradis, répétait souvent la parole de l'Apôtre : « Je désire être déchaîné et être avec Jésus-Christ ! » Il ne s'arrêta que lorsque Notre-Seigneur, accompagné de la Vierge Marie à droite et de Saint Augustin à gauche, lui eut apparu pour lui dire : « Courage, serviteur bon et fidèle, entrez dans la joie de votre Seigneur. » Et il fut tiré de la prison de son corps pour louer Dieu dans l'éternité.

Ainsi enfin Saint François d'Assise malade se fit porter dans l'église de Notre-Dame des Anges, et là, sur le point de mourir, il récita le Psaume CXLI : « J'ai élevé ma voix pour crier vers le Seigneur. » Quand il eut récité le dernier verset : « Tirez mon âme de cette prison, afin que je bénisse votre nom. Les justes sont dans

---

« Fratres, satagite, ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis. Sic enim abundanter ministrabitur vobis introitus in æternum regnum Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi. Justum autem arbitror suscitare vos in commonitione, certus quod velox est depositio tabernaculi mei, secundum quod Dominus noster Jesus Christus significavit mihi. »

Sic et S. Martinus, cum ad Candacensem vicum suæ Diœcesis in febrim incidisset, assidua Deum oratione precabatur, ut se ex illo mortali carcere liberaret. Testatur Breviarium. Romanum XI. Novemb.

Sic S. Nicolaus Tolentinas, sex ante obitus mensibus cum singulis noctibus concentum Angelicum audiret, et jam Paradisi gaudia prægustaret, crebro illud Apostoli repetebat : « Cupio dissolvi et esse cum Christo. » Nec cessavit, donec Christus, comitante Virgine Matre a dextris, et S. Augustino a sinistris, ei apparens, dixit : « Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium domini tui ; » sicque e corporeæ molis carcere est eductus, æternum Deum laudaturus.

Sic denique S. Franciscus æger in Ecclesiam Beatæ Mariæ Angelorum deferri se curavit, et ibi Psalmum 141 : « Voce mea ad Dominum clamavi, » in spiritu extremo pronuntians, cum ultimum illum versum dixisset : « Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo ; me expectant justi, donec retribuas

l'attente de la justice que vous me rendrez, (*Ps.* CXLI, 8.) » son âme fut délivrée de tous liens, et rendue à son Rédempteur et Libérateur.

ANTIENNE O ORIENS

XVII[e] LEÇON.

Le cinquième chant de la Tourterelle. Ses trois parties.

1° *O Orient, splendeur de la lumière éternelle;* 2° *o soleil de justice,* 3° *venez et illuminez ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.*

Dans cette Antienne, le Christ est appelé de trois noms tirés tous trois des saintes Écritures : *Orient, splendeur de la lumière éternelle, soleil de justice.* Le premier nom est tiré de Zacharie : « Voici un homme. Orient est son nom. (*Chap.* VI.) » et encore : « J'amènerai mon serviteur Orient. (*Chap.* III.) »

Ce nom est très-justement appliqué au Christ.

1° Bien que toute créature ait son lever, lui, comme fils éternel de Dieu, l'a eu avant toute créature, son Orient a devancé les siècles. Voilà pourquoi son Père lui dit par la bouche du Psalmiste : « Je t'ai engendré de mon sein avant Lucifer, (*Ps.* X.) » c'est-à-dire tu es sorti de ma substance féconde, avant tout Ange, toute étoile, tout astre du matin, toute créature. C'est donc à bon droit que « son nom est Orient. »

2° Ce nom lui convient plus particulièrement, parce que les autres créatures ont bien un lever, mais il finira vite et il passe. Le

---

mihi ; » His verbis animam ab omni vinculo carceris hujus exutam, Redemptori et Liberatori reddidit.

ANTIPHONA O ORIENS.

LECTIO XVII.

De quinta voce turturis tripartita.

« 1. O Oriens splendor lucis æternæ 2. et Sol justitiæ, 3. veni, et illumina sedentes in tenebris, et umbra mortis. »

Triplici hic nomine sacris ex litteris desumpto Christus advocatur. Vocatur « Oriens, Splendor lucis, So justitiæ. » Primum nomen desumitur ex Zacharia. c. 6 : « Ecce Vir Oriens nomen ejus » Et iterum c. 3 : « Adducam servum Orientem. » Hoc porro nomen ei recte appropriatur.

Primo quia licet omnis creatura suum habeat ortum, ipse tamen tamquam æternus Dei Filius, ante omnem creaturæ ortum exortus est, ante omnia sæcula est Oriens ejus. Ideo per os Psaltis dicit ei Pater : « Ex utero ante luciferum genui te ; » hoc est, ex mea fœcunda substantia ortus es, ante omnem Angelum, omnes stellas, omnia astra matutina, omnem creaturam. Ergo merito « Oriens nomen ejus. »

Secundo et specialius hoc nomen ei convenit, quia aliæ creaturæ habent quidem ortum, sed qui brevi

Verbe sort de l'esprit du Père de toute éternité, et de toute éternité aussi il est toujours Orient, toujours à son lever. Dans le Père en effet, engendrer et avoir engendré c'est la même chose, comme dans le Fils être engendré et avoir été engendré. Sa naissance ne cesse donc jamais, de toute éternité et, pendant toute l'éternité, il est orient. Donc, « son nom est » à bon droit « Orient. »

3° Son nom est Orient, même selon l'humanité. Il a donc un double Orient : l'un éternel du Père, l'autre temporel de sa Mère. C'est vers ce dernier Orient que soupiraient les anciens Patriarches et les justes de l'ancienne loi. Ils souhaitaient le voir recevant pour sa nativité terrestre le nom d'Orient, sachant bien que sa naissance divine lui avait donné un lever avant tous les siècles. C'est à cause de cette double naissance que le Prophète a dit : « Voilà l'homme qui a pour nom l'Orient, » et il ajoute : « il se lèvera au-dessous de lui. (*Zach.* VI, 12.) » C'est parce que, à la naissance du Christ, au-dessous de Dieu se lèvera et naîtra l'homme, et réciproquement au-dessous de l'homme qui se lève et qui naît se lèvera et en quelque sorte naîtra Dieu lui-même. En effet, lorsque le Christ est né, Dieu s'est levé et en quelque façon est né pour nous, parce qu'en lui se cachait la divinité laquelle, s'unissant personnellement l'humanité, semblait en quelque sorte naître et se lever en terre. De là il résulte que le Christ est toujours Orient, toujours croissant, toujours progressant en âge, en grâce et en sagesse, devant Dieu et devant les hommes, répandant toujours une splendeur et une lumière plus grande, par sa doctrine nouvelle, par ses miracles et par ses œuvres.

---

finitur et transit. At Verbum oritur de mente Patris ab æterno, et in æternum est semper oriens, semper ortus, idem enim est in Patre gignere et genuisse, idem in Filio gigni et genitum esse. Sic numquam occidit ejus nativitas, ab æterno oriens est. et usque in æternum. Ergo merito « Oriens nomen ejus. »

Tertio Oriens dicitur nomen ejus, etiam secundum humanitatem. Duplicem enim habet orientem : unum ab æterno Patre, alterum in tempore a Matre. Ad hunc posteriorem orientem suspirabant Sancti Patres, et justi antiqui : optabant enim eum videre jam per nativitatem terrenam Orientis nomen suscipientem, qui per nativitatem divinam ante omnia sæcula ortus erat. Propter utramque ergo Nativitatem dicitur apud Prophetam : « Ecce Vir, Oriens nomen ejus. » Unde subdit Propheta : « Et subter eum orietur. » Quia scilicet, in Christi Nativitate, subter eum qui Deus est, orietur, et nascetur homo; et vice versa, subter hominem orientem et nascentem orietur et quasi nascetur Deus, Etenim cum Christus natus est, Deus nobis ortus, et quasi natus est, quia in eo latebat divinitas, quæ sibi personaliter uniendo humanitatem, cum ea quodammodo nasci et oriri videbatur in terra. Atque etiam exinde Christus semper oriens, semper crescens, semper proficiens, ætate, gratia, sapientia apud Deum et homines; semper splendorem et lucem majorem spargens, per novam doctrinam, miracula, opera.

Quarto, Oriens est nomen ejus,

4° L'Orient est son nom, non-seulement à cause de sa naissance éternelle, ou temporelle, mais encore à cause d'une nouvelle naissance et d'un nouveau lever dans sa résurrection que l'Écriture appelle une seconde génération. « Dans sa résurrection, dit le Bienheureux Rupert, le Christ devait être Orient, parce que désormais il serait toujours à son lever et jamais à son coucher. Aussi, dès qu'il fût mort, se leva-t-il comme le soleil dans les enfers pour ceux qui craignent son nom, et plus tard, à son ascension, il apporta au ciel et à la terre un nouvel Orient, ne devant plus mourir, et devant être glorifié dans la multitude des nations et dans la gloire de ceux qui ressuscitent. Alors se vérifia de nouveau ce qui suit dans Zacharie : « Ce sera un germe qui poussera de lui-même, il bâtira un temple au Seigneur, et il sera couvert de gloire. (*ibid.* 13.) » Il ressuscitera par sa propre vertu, et avec lui s'élèvera un nouveau temple au Seigneur, une nouvelle Église qui se répandra avec splendeur et lumière dans l'univers entier et il portera la couronne de gloire achetée par sa mort, qu'il communiquera à ceux qu'il rendra participants de sa résurrection.

On peut appliquer à bon droit le texte : « Le Seigneur m'a dit : vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui, (*Ps.* II.) » à ce triple Orient du Christ, savoir : la naissance éternelle, la naissance temporelle, la naissance et la génération nouvelle de la résurrection.

1° *Aujourd'hui*, c'est-à-dire, dans l'éternité et de toute éternité, où il n'y a qu'un seul aujourd'hui, qu'un seul jour éternel, un seul maintenant stable, un seul éternel présent, où c'est la même chose de dire : J'ai engendré, j'engendre et j'engendrerai. C'est là véri-

---

non solum ob nativitatem æternam, aut temporalem; sed etiam propter novam quamdam nativitatem et ortum in sua resurrectione, quæ et regeneratio in Scripturis appellatur. « In resurrectione enim (inquit B. Rupertus) Christus futurus erat Oriens, quia deinceps semper futurus in ortu, numquam in occasu. Unde a morte ejus, apud inferos timentibus nomen Domini ortus est ipse, ut Sol; et postea ascendens, cœlo terræque novum attulit orientem, numquam moriturus amplius; in multitudine gentium et gloria resurgentium magnificandus. Et rursum, tunc verum fuit quod sequitur : « Subter se orietur et ædificabit templum Domino et ipse portabit gloriam. » Quia nimirum virtute non aliena sed propria resurget; et orietur cum ipso novum templum Domino, nova Ecclesia, cum splendore et luce in orbem universum se diffundens; ipseque coronam portabit gloriæ emptam morte sua, quam suis communicabit, quos resurrectionis suæ consortes efficiet.

Porro de hoc triplici Christi Oriente, per nativitatem æternam, temporalem, per nativitatem et regenerationem novam in resurrectione, recte illud intelligitur : « Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te. » Primo quidem, « hodie, » id est, in et ab æternitate, in qua est unum, hodie, unus dies æternitatis, unum nunc stabile, unum perenne præsens, in qua idem est : genui, gigno, gignam, et id

tablement cet *aujourd'hui* que l'Apôtre interprète, en l'appliquant à la naissance éternelle du Fils.

2° *Je vous ai engendré aujourd'hui*, c'est-à-dire dans le jour du temps, je vous ai engendré du sein de votre mère, vous qui aviez procédé de toute éternité de mon sein comme père. C'est l'interprétation de l'Église, instruite par le Saint-Esprit, dans l'office de Noël.

3° *Je vous ai engendré aujourd'hui*, c'est-à-dire, je vous ai tiré du sein du sépulcre, en vous rendant à une nouvelle vie, en vous donnant un nouvel Orient, comme une seconde génération. Comme un phénix nouveau sorti de vos cendres, je vous ai engendré, je vous ai ressuscité dans cette résurrection glorieuse et brillante qui vous a fait « le premier né d'entre les morts. » L'Apôtre Saint Pierre a expliqué ce texte en l'appliquant à cette résurrection.

Nous ne pouvons donc douter que l'Esprit-Saint n'ait eu en vue ce triple sens, et que dès lors le nom d'Orient ne convienne parfaitement à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

C'est vers cet Orient que de toute éternité regardaient les Saints, souhaitant qu'il se levât enfin dans le temps d'une mère celui qui de toute éternité s'était levé d'un Père, et voilà pourquoi ils criaient : « O Orient, ô splendeur de la lumière éternelle, ô soleil de justice ! » Ils adoraient cet Orient éternel, auquel notre Orient, le lever de toutes choses, Anges, hommes et toutes autres créatures, doit hommage et servitude. Elles dépendent en effet de celui qui est le Verbe et le Fils du Père, par qui les siècles eux-mêmes ont été faits, de qui dépendent et naissent non-seulement notre vie

---

quidem « Hodie. » Hoc interpretatur de æterna nativitate Filii Apostolus ipse. Secundo, Ego hodie genui te, hoc est, in hoc die temporis, e matris sinu generavi te, qui ab æterno e sinu meo tamquam Patris sinu processeras. Ita interpretatur Ecclesia, a Spiritu Sancta instructa, in officio Natalis Domini. Tertio, Ego hodie genui te ; id est, novo quodam Oriente, nova regeneratione, e sepulcro tamquam utero te eduxi, novæ reddens vitæ, et tamquam Phenicem novum ex cineribus tuis te genui, te suscitavi, in gloriosa illa et fulgida resurrectione, qua factus es « Primogenitus mortuorum. » De hac resurrectione, etiam illam scripturam interpretatus est Apostolus Petrus. Quapropter vix ambigere possumus triplicem illum sensum Spiritu Sancto esse intentum, et propterea etiam tripliciter Christo Domino Orientis nomen aptissime convenire.

Ad illum ergo Orientem ab æterno, respiciebant Sanctorum mentes, et deprecabantur ut oriretur tandem in tempore ex Matre, qui ante omnia sæcula ortus erat ex Patre, et ideo clamabant : O Oriens, O Splendor lucis æternæ, O Sol justitiæ ! Adorabant Orientem illum æternum, cui noster Oriens, omniumque ortus rerum, sive Angelorum, sive hominum, sive aliarum creaturarum, homagium debet et servitutem. Ab illo enim dependent, qui Patris Verbum et Filius est ; per quem fecit et sæcula ; a quo non solum vita et esse nostrum corporale, sed et vita ac esse spirituale, supernaturale, et

et notre être corporel, mais encore notre vie et notre être spirituel, surnaturel et éternel, notre grâce, notre salut et notre gloire. Les justes de l'ancienne loi et les saints Pères l'attendaient avec des vœux ardents, parce que celui qui s'était levé pour lui et pour son Père dans cette éternité et dans cette lumière inaccessible, devait se lever pour nous dans le cours des siècles, afin d'éclairer ceux qui étaient assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Cela eut lieu, lorsqu'il vint en ce monde par sa nativité et lorsqu'il ressuscita avec un éclat nouveau. C'est ce qui faisait dire à Saint Athanase (*Traité du Sabbat et de la Circoncision*) : « Dieu se lève comme un soleil, éclairant l'âme de chacun. C'est pourquoi, à sa Passion salutaire, le soleil ne parut point, indiquant que la vieille création cessait d'être et que le commencement de l'autre arrivait, création qui a eu son coucher et son lever dans le Sauveur. Le Prophète l'ayant vue, parle en ces termes : Voici l'homme. Orient est son nom, « et encore : » Le soleil de justice se lève pour vous qui le craignez. Ce jour en effet n'est pas pour tous, mais il est pour ceux qui vivent selon Dieu et sont morts au péché. »

Voyant que ces choses s'accompliraient, ou plutôt les voyant déjà accomplies, Isaïe disait : « Ce peuple, qui marchait dans les ténèbres, a vu une grande lumière, et le jour s'est levé pour ceux qui marchaient dans l'ombre de la mort. (IX, 2.) » En effet, le lever du Christ, sa doctrine, ses miracles, ses œuvres de lumière, sa mort et sa passion, sa résurrection, la prédication des Apôtres, l'institution des Sacrements ont fait lever une grande lumière sur ceux qui vivaient dans les ténèbres et l'aveuglement de l'infidélité,

---

æternum dependet et oritur, nostra scilicet gratia, nostra salus et gloria. Expectabant vero eum justi antiqui et sancti Patres ferventissimis votis, quia qui sibi ortus erat et Patri in illa æternitate et inaccessibili luce, ipsis et nobis debebat oriri in sæculorum revolutione, ad illuminandum sedentes in tenebris et umbra mortis. Quod factum est, tum quando venit in hunc mundum in nativitate, tum quando resurrexit cum nova luce. Unde S. Athanasius, tractatu de Sabbatis et Circumcisione, sic ait : « Solis instar Deus exoritur, illustrans uniuscujusque animum. Quocirca et in salutifera Passione non apparuit sol, indicans finem prioris adesse creaturæ, et alterius principium supervenire, quæ diluculum suum et exortum in Salvatore secuta est. Hanc cum vidisset Propheta, ita locutus est : Ecce Vir, Oriens illi cognomen. Ac rursum : Vobis timentibus eum, exoritur sol justitiæ. Non enim omnium hæc dies est, sed eorum qui mortui sunt peccato, et vivunt Deo. »

Hæc omnia adimplenda, immo quasi jam in Spiritu adimpleta cernens Isaias, dicebat : « Populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam, habitantibus in regione umbræ mortis lux orta est eis. » Nempe per Christi ortum, ejus doctrinam, per miracula, per opera lucis, per mortem et passionem, per resurrectionem, per Apostolorum prædicationem, per Sacramentorum institutionem, lux magna orta est his, qui in tenebris et cæcitate infidelitatis, errorum et vitiorum versa-

de l'erreur et du vice. Une grande lumière s'est levée aussi pour les justes détenus dans la prison ténébreuse des limbes, à l'avénement du Christ, et ceux-là soupiraient avec de pieuses clameurs vers cette lumière, répétant à bon droit avec gémissement : « O Orient, venez et éclairez ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, » et ils parlaient ainsi sous l'empire de leurs désirs par rapport à ce triple Orient.

Nous aussi, nous adorons ce triple Orient, nous l'invoquons continuellement, afin de participer à la lumière qu'il nous apporte, appelés à partager l'héritage des Saints dans la lumière et rendus fils de la lumière par cet Orient, nous qui auparavant étions comme enveloppés dans un nuage, fils de ténèbres et habitants des ombres de la mort, destinés à rouler des ténèbres intérieures dans les ténèbres éternelles. C'est pourquoi anciennement, dans les cérémonies du Baptême, quand le catéchumène renonçait à Satan, à ses œuvres et à ses pompes, il se trournait vers l'Occident, puis vers l'Orient. Saint Denis (*Hiérarch. ecclésiast.* II.) s'exprime comme il suit à ce propos : « Le prêtre place le catéchumène vers l'Orient, le fait regarder dans le même sens, puis il lui commande de souffler trois fois sur Satan et de faire sa renonciation. Après la triple renonciation, il le mène du côté de l'Orient, lui fait lever les yeux et les mains au ciel et lui commande de se soumettre à tous les ordres célestes. » Saint Jérôme, interprétant la même cérémonie (*Com. sur Amos, chap.* VI.), s'exprime en ces termes : « Dans les mystères, nous renonçons d'abord à celui qui meurt comme nous avec le péché en Occident, puis, nous tournant vers l'Orient, nous faisons

---

bantur. Lux quoque magna orta justis in carcere tenebroso limbi detentis, per Christi adventum : ad quam ipsi lucem clamoribus piis anhelabant, merito cum gemitu repetentes : O Oriens, veni, et illumina sedentes in tenebris et umbra mortis, triplicis dicti Orientis desiderio.

Sed et nos quoque triplicem hunc Orientem adoramus, et continuo illum invocamus, ut lucis, quam affert, consortes reddamur, vocati in partem sortis Sanctorum in lumine, et facti filii lucis per illum Orientem, qui antea filii tenebrarum, et incolæ umbræ mortis in caligine volvebamur, ab internis tenebris ad æternas devolvendi. Propterea antiquitus qui baptismum suscipiebat, dum renunciationem illam trinam faceret, qua cæremoniis baptismi continetur, scilicet Satanæ, operibus, ac pompis ejus, solebat se primo ad Occidentem vertere, deinde ad Orientem. De qua re sic loquitur S. Dionysius, Hierar. Eccl. c. 2. « Sacerdos Occidentem versus baptisandum statuens, illuc intendentem, manusque impingentem ad eamdem regionem conversas, insufflare ter Satanam jubet, ac abrenunciationem profiteri. Et post trinam abrenunciationem, ad Orientem illum traducit ; aspicientemque in cœlum, atque intendentem manus, sacris omnibus divinitus traditis consentire jubet. » Eamdem cæremoniam interpretans S. Hieronymus in c. 6. Amos, sic dicit : « In mysteriis primo renuntiamus ei, qui in Occidente nobiscum moritur cum peccatis : et sic versi

alliance avec le soleil de justice et nous promettons de le servir. » C'est pourquoi chaque Chrétien répète à bon droit : « O Orient, splendeur de la lumière éternelle, et soleil de justice, illuminez ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. »

O SPLENDEUR DE LA LUMIÈRE ÉTERNELLE !

Pour mieux faire entendre ce qui vient d'être dit, expliquons plus en détail pourquoi celui qui est appelé Orient est en même temps dénommé « splendeur de la lumière éternelle et soleil de justice. »

Ces diverses appellations, prises dans les saints livres sont bien analogues et comme synonymes. Mais, chacune a sa signification et sa valeur particulière, elle désigne une propriété spéciale au Christ fils de Dieu.

1° Le Fils dans la Trinité est appelé « splendeur de la lumière éternelle, » parce qu'il procède du Père, comme le rayon et la lumière procèdent du soleil. C'est ainsi que le Saint-Esprit peut être appelé chaleur de ce Soleil Éternel, parce que, comme la chaleur est produite par le soleil et par le rayon, ainsi l'Esprit-Saint est produit par le Père et le Fils. Voilà bien en effet le symbole de la Trinité : « le soleil, le rayon, la chaleur. » C'est donc à bon droit que, de nos ténèbres, du sein de la nuit froide et noire du péché où nous vivons, nous soupirons vers cette Trinité, disant : O soleil éternel, ô lumière, ô chaleur vivifiante ! illuminez, purifiez, embrasez notre cœur ténébreux, sale et froid.

2° Dans la Sainte Écriture, tant du Nouveau que de l'Ancien Testament, le Fils de Dieu est désigné sous le nom de Splendeur ou

---

ad Orientem, pactum inimus cum sole justitiæ, et ei servituros nos promittimus. Itaque quilibet Christianus merito repetit illud : O Oriens, et Splendor lucis, Sol justitiæ, illumina sedentem in tenebris et umbra mortis.

O SPLENDOR LUCIS ÆTERNÆ!

Ut plenius dicta jam intelligantur, particularius explicemus, cur is qui Oriens nominatur, Splendor Lucis æternæ, et Sol justitiæ conjunctim vocetur. Hæc enim nomina varia, ex sacris eloquiis desumpta, licet affinia sint, et quasi synonyma ; quodlibet tamen eorum suam habet emphasim et energiam, alicujusque proprietatis in Christo Filio Dei specialem designationem.

Ac primo quidem, Splendor lucis æternæ Filius in Trinitate nominatur, quia a Patre procedit, sicut radius et lux a sole. Quomodo et Spiritus Sanctus calor dici potest hujus æterni solis, quia sicut calor a sole et radio producitur, sic ille a Patre et Filio. Hoc est ergo symbolum Trinitatis : SOL, RADIUS, CALOR, ut merito de tenebris nostris, de frigida et cæca, in qua degimus, peccatorum nocte, ad illam Trinitatem suspirantes, exclamemus : O Sol æterne, o Lux de luce, o Calor vivifice ! illumina, purifica, accende cor nostrum tenebrosum, sordidum, algidum. Atque in Scripturis, tam novi quam

d'Éclat. Voici comment le Sage parle de la Sagesse Éternelle : « Elle est l'effusion toute pure de la clarté du Tout-Puissant : c'est pourquoi elle ne peut être susceptible de la moindre impureté (*Sag.* VII, 25), » et encore : « Elle est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, et l'image de sa bonté. (*Ibid.* 26), » Saint Paul s'exprime de la même manière, quand il dit, en parlant du fils de Dieu, qu'il est « la splendeur de sa gloire et le caractère de sa substance, et qu'il soutient tout par la puissance de sa parole, après nous avoir purifiés de nos péchés. (*Hebr.* I, 3.) » L'Église chante aussi dans le symbole de la Messe qu'il est « né avant les siècles, Dieu de Dieu, lumière de lumière, Dieu vrai de Dieu vrai. »

3° Remarquez aussi combien le nom de splendeur convient parfaitement au Christ.

a) Il signifie d'abord son unité, sa coégalité, sa coéternité avec le Père. En effet, comme la splendeur est intimement unie au soleil, ayant la même clarté que le soleil, coexistant avec le soleil, de même le Fils est intimement uni au Père, il ne lui est ni inférieur en dignité, ni postérieur en existence. Il a avec lui la même majesté, la même essence et la même gloire. Quoique produit par le Père, le Père ne lui est point pour cela antérieur, comme le soleil n'est pas antérieur au rayon, bien que le rayon soit produit par le soleil.

b) Le nom de Splendeur indique la pureté de la génération du Fils par rapport au Père. En effet, la splendeur rayonnante est engendrée très-purement par le soleil, sans mélange, sans détriment ni mutation pour le soleil. De même, le Fils procède du Père

---

veteris Testamenti, Filius Dei Splendoris nomine designatur, vel Candoris. Sic enim de Sapientia Æterna loquitur Sapiens : « Emanatio quædam est claritatis omnipotentis Dei sincera, et ideo nihil inquinatum in eam incurrit. » Et iterum » : « Candor est lucis æternæ, et speculum sine macula majestatis Dei, et imago bonitatis illius. » Eodem modo loquitur et Sanctus Paulus, dicens de Filio Dei, quod sit « Splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, portans omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens. » Ecclesia etiam canit in Symbolo Missæ eum natum ante sæcula, Deum de Deo, « Lumen de Lumine, » Deum verum de Deo vero.

Sed attende, quam apte nomen Splendoris ei conveniat. In primis significat ejus cum Patre unitatem, coæqualitatem, coæternitatem. Nam sicut splendor est in sole illi intimus, ejusdem cum sole claritatis, illique coævus; ita Filius est in Patre illi intimus, nec est inferior Patre dignitate, nec posterior tempore; sed ejusdem cum illo essentiæ, majestatis et gloriæ. Et licet a Patre producatur, non tamen ideo Pater est illo prior; sicut nec sol est prior radio, licet radius ab illo producatur.

Deinde, Splendoris nomen puritatem signat generationis Filii a Patre. Splendor enim radians purissime generatur a sole, sine mixtione, sine detrimento solis, aut ejus mutatione. Sic et Filius procedit a Patre puris-

très-purement, très-saintement, très-divinement. La pureté de cette génération éternelle ne peut être expliquée au peuple par une meilleure comparaison, puisqu'elle est employée souvent par les chastes et prudentes paroles de Dieu et par les écrits des Saints Pères.

c) Enfin, il indique la différence qui existe entre notre génération et la génération divine. La nôtre en effet passe et elle a bientôt un prétérit. Une fois engendrés et nés, nous ne sommes plus engendrés et nous ne naissons plus. Or, la génération divine ne passe point et elle n'a pas de prétérit, elle demeure toujours la même en Dieu. Voilà comment le Fils une fois engendré est toujours engendré par son Père, toujours né, toujours naissant, sans mutation, sans discontinuité, sans défaut, sans imperfection, puisque c'est la même chose en lui de naître et d'être né. Comme le soleil engendre toujours la splendeur et le rayon, et que la splendeur et le rayon sont toujours engendrés par le soleil ; ainsi, en Dieu, le Père engendre toujours le Fils et le Fils est toujours engendré par le Père. Comme le soleil n'est jamais séparé du rayon et de la splendeur, ni la splendeur ou le rayon du soleil; ainsi le Père n'est jamais séparé du Fils, ni le Fils du Père. C'est donc avec raison que nous crions vers lui : « O Splendeur de la lumière éternelle ! » Oui, il est la Splendeur éternelle, la lumière éternelle, qu'aucune vapeur grossière n'obnubile, qu'aucun nuage n'obscurcit, qu'aucune impureté ne souille, qu'aucune éclipse n'intercepte, qu'aucun défaut ne gâte, qu'aucune vicissitude n'interrompt, qu'aucun cours de temps ne fait varier.

---

sime, sanctissime, divinissime. Nec puritas illa generationis æternæ aptiori similitudine apud plebem explicari facile potest, quandoquidem illa utantur eloquia Dei examinata ac casta, et Sanctorum Patrum scripta.

Denique, significatur diversitas generationis nostræ, et generationis divinæ. Nostra enim transit et præterit; nam cum semel generati aut nati sumus, non amplius generamur aut nascimur; illa autem non transit aut præterit, sed eadem in Deo permanet. Et ideo Filius semel quidem, sed semper gignitur a Patre, semper actu nascens, semper actu natus, sine mutatione sine discontinuatione, sine defectu, aut imperfectione ; cum idem sit in ipso nasci, et natum esse. Nempe sicut Sol semper generat splendorem et radium, et semper splendor et radius est genitus a sole; sic est quodammodo in divinis. Pater semper generat Filium, et Filius semper est genitus a Patre. Et sicut sol numquam a radio et splendore separatur, nec radius aut splendor a sole ; ita numquam Pater a Filio, nec Filius a Patre dividitur. Merito ergo illi inclamamus : O Splendor lucis æternæ! Utique Splendor æternus, lux æterna, quam nullus vapor crassus obnubilat, nulla nubes obscurat, nulla impuritas inquinat, nulla eclipsis intercidit, nullus defectus inficit ; nulla vicissitudo interrumpit, nullus temporis fluxus variat.

XVIIIe LEÇON

Seconde partie du cinquième chant.

Celui qui dans la divinité est appelé « splendeur de la gloire du Père, éclat de la lumière éternelle, » dans l'humanité s'appelle « soleil de justice. » Voici en effet comment parle le Prophète : « Le soleil de justice se lèvera pour vous qui craignez mon nom. (*Zacharie*. IV, 2.) » Effectivement, le Christ, par sa naissance et son avénement, comme le soleil qui éclaire et féconde toutes les choses inférieures de sa lumière vivifiante et de sa chaleur, éclaira, échauffa, féconda les cœurs terrestres, les esprits terrestres des hommes, les remplissant de grâce et de justice, les vivifiant de ses dons. Il est donc soleil de justice, parce qu'il répandit de toutes parts les rayons de la justice, c'est-à-dire de la grâce sanctifiante, justifiant tous les pécheurs qui voudraient le regarder ou croire en lui, comme le soleil qui répand la lumière et la joie chez tous ceux qui tournent les yeux vers lui. Voilà pourquoi le Prophète ajoute : « Le salut est sous ses ailes. (*ibid.*) » Il appelle ailes ou plumes du soleil ses rayons, parce que, de même que les ailes et les plumes ornent et vêtissent un oiseau, ainsi les rayons ornent et entourent le soleil. Le soleil levant semble étendre ses rayons comme l'oiseau qui vole en étendant ses ailes. Les Égyptiens avaient représenté le soleil sous l'image d'un oiseau qui étendait en circonférence de longues ailes, et ils l'appelèrent Phénix. De là vient cette opinion que le phénix était un oiseau symbolique, destiné à représenter le

---

LECTIO XVIII.

De secunda parte quintæ vocis.

Qui in divinitate vocatur Splendor paternæ gloriæ, Candor lucis æternæ; in humanitate appellatur Sol justitiæ. Sic enim loquitur Propheta : « Orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ. » Christus nimirum, ortu et adventu suo (instar solis cuncta inferiora illustrantis et fœcundantis vivifica sua luce et calore), illuminavit, calefecit, fœcundavit terrena corda, terrenas hominum mentes, eas replens gratia et justitia, donisque suis vivificans. Sol ergo justitiæ, quia justitiæ, hoc est gratiæ sanctificantis radios undique diffudit, justificans peccatores omnes, qui eum intueri voluerint vel in eum credere : sicut Sol omnibus, qui ad se oculos convertunt, lucem et hilaritatem infundit. Quapropter subdit Propheta : « Et sanitas in pennis ejus. » Pennas solis vocat ejus radios, quia sicut pennæ aut comæ avem, sic radii circumornant, et vestiunt solem, et sol oriens videtur radios suos expandere, instar avis expansis alis volantis. Nam et Ægyptii solem pinxerunt quasi avem longas spargentem pennas circumquaque, eamque vocarunt Phœnicem. Hinc aliqui opinantur, quod Phœnix non sit avis vera, sed symbolica, scilicet ipse sol. Hinc uni-

soleil. Voilà pourquoi on dit qu'il n'y a qu'un phénix, parce qu'il n'y a qu'un soleil; qu'il vit à Héliopolis, ville du soleil ; qu'il meurt et renaît, parce que le soleil se couchant le soir se lève de nouveau et ressuscite le matin.

La comparaison du soleil convient au Christ pour plusieurs raisons, comme étant soleil de justice, soleil de grâce, soleil de salut et de vie, soleil de félicité éternelle. Les Manichéens erraient en adorant le soleil comme Dieu et même comme Christ. Mais le Christ a dit en vérité de lui-même : « Je suis la lumière véritable. » Il convient que nous honorions, que nous adorions, que nous invoquions cette lumière sans laquelle nous ne voyons ni ne vivons.

1° Il a été appelé soleil, parce qu'il est seul, unique. Son apparition obscurcit tous les autres astres. Les autres d'ailleurs lui empruntent leur éclat, comme à la source et au principe de la lumière. Ainsi le Christ est un, seul il est Dieu et Homme, seul il doit être honoré comme tel, c'est en jouissant de lui seul que son adorateur devient bienheureux, et c'est en omettant de jouir de lui seul que toute âme est malheureuse, quand même elle jouisse de tous les autres biens. « Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, » dit l'Apôtre. Il n'y a qu'un seul illuminateur et un seul vivificateur, en qui est la vie et la lumière des hommes, comme dans sa source et son principe primordial. Seul il brille par lui-même, les autres tirent de lui leur éclat. Devant lui les astres du ciel sont obscurs, parce que, comparés à lui, les Saints sont censés n'avoir qu'un peu de lumière qu'ils lui empruntent. « Toute grâce excellente et tout don parfait vient

---

cus dicitur esse Phœnix, quia unicus est sol in mundo, et dicitur degere Heliopoli, id est, in urbe solis; atque interire et renasci, quia sol occidens vesperi, mane rursum oritur et resurgit.

Itaque solis similitudo ob multa Christo convenit, tamquam Soli justitiæ, Soli gratiæ, Soli salutis et vitæ, Soli fœlicitatis æternæ; ut erroneæ quidem Solem tamquam Deum immo tamquam Christum adorarint Manichæi, vere dicerit ipse de se : « Ego sum lux vera. » Et hanc lucem colere, adorare et invocare nos convenit, sine qua nec videmus, nec vivimus.

Primo igitur sol inde dictus est, quod solus sit, id est, unicus; quodque solus cum est exortus, obscuratis omnibus aliis sideribus appareat, a quo et cætera sidera lumen mutuant, tamquam a luminis fonte et principio. Sic Christus unus est, solus ipse Deus et Homo, solus ut talis colendus et adorandus; quo solo fruens beatus sit cultor ejus, et quo solo non fruens omnis mens misera est, qualibet alia re perfruatur. « Unus est mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, » ait Apostolus, unus illuminator et vivificator, in quo vita est et lux hominum tamquam in fonte et primævo principio. Solus ex se lucet; ab illo lucent, quæcumque lucent. Coram illo cœli luminaria obscura sunt, quia illi comparati Sancti, exiguum luminis habere censentur, et ab illo quidem mutuatum. Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens ad

d'en haut et descend du Père des lumières, (*Jac.* I, 3) » comme toute lumière, au ciel, dans l'air, sur terre, procède du soleil, qui est le père de la lumière [1]. Ce que Pline a dit, en célébrant les louanges du Soleil, se vérifie surtout en Jésus-Christ le soleil de justice. (*Pline.* II, 6.) Ce naturaliste dit que le soleil tient le milieu parmi les Planètes, que sa grosseur et sa puissance sont immenses, qu'il est le chef et le régulateur du temps, des terres, des astres et du firmament tout entier. Il est l'âme du monde; à voir ses œuvres, on doit croire qu'il est le principal régulateur et le dieu de la nature. Il donne la lumière aux choses, il dissipe les ténèbres. Il obscurcit les astres. Il règle le cours des temps, les années, les saisons. Il chasse la tristesse du ciel, il rassérène les nuages de l'âme humaine. Beau, excellent, voyant tout, il prête sa lumière aux autres astres. Qui ne voit que ces choses conviennent plutôt au Christ, notre soleil dans l'ordre de la grâce, qu'au soleil matériel dans l'ordre de la nature? En effet, ce soleil du monde visible, père de la nature et principe de la vie dans les êtres sublunaires, est une image de Dieu. Mais le Christ Dieu est le soleil de ce soleil, qui lui donne sa vertu et sa puissance, qui l'orne de lumière, de vertu et d'actions, étant son image. Il est le soleil surnaturel, père et principe de la vie surnaturelle au ciel et sur la terre, dans le temps et dans l'éternité, pour les anges et pour les hommes. C'est donc à bon droit que nous l'invoquons sous ce titre : « O soleil de justice ! »

[1] Les découvertes récentes sur la lumière réduisent à néant cette assertion, comme elles ôtent beaucoup de leur valeur à celles qui vont suivre, et qui sont extraites de Pline. *(Note du Trad.)*

---

hoc Patre luminum; sicut omnis illuminatio, quæ in cœlo, quæ in aere, quæ in terra, a sole tamquam luminis parente procedit. Itaque quod de sole multiplicibus elogiis Plinius l. 2. c. 6. pronunciavit, de Christo justitiæ Sole maxime verum est. Planetarum medius sol fertur, amplissima magnitudine ac potestate, nec temporum modo, terrarumque, sed siderum etiam ipsorum, cœlique rector. Hunc mundi totius esse animum, ac planius mentem, hunc principale naturæ regimen ac numen credere debet, opera ejus æstimantes. Hic lucem rebus ministrat, aufertque tenebras; hic reliqua sidera occultat; hic vices temporum, annumque semper renascentem ex usu naturæ temperat. Hic cœli tristitiam discutit, atque etiam humani animi nubila serenat. Hic suum lumen cæteris quoque sideribus fœnerat, præclarus, eximius, omnia intuens, omnia exaudiens. Quis non videat hæc potius Christo convenire Soli nostro in ordine gratiæ, quam soli corporeo in ordine naturæ? Nempe sol iste mundi visibilis imago quædam est Dei naturæ parens, et principium vitæ in rebus sublunaribus. Sed Christus Deus Sol est solis hujus, vim omnem ac efficaciam ei tribuens, et tamquam imaginem suam, luce, virtute, operatione adornans. Solque supernaturalis ipse est, parens et principium vitæ supernaturalis, in cœlo et in terra, in tempore et in æternitate, in Angelis et hominibus, vitæ scilicet gratiæ et gloriæ. Ergo merito eum hoc invocamus titulo : O Sol justitiæ!

2° On dit que le soleil porte la santé dans ses plumes, parce que ses rayons excitent, fortifient, réjouissent les plantes, les animaux et les hommes languissants et engourdis dans le froid de la nuit, endormis et gisants comme à l'ombre de la mort. De même le Christ, soleil de justice qui se lève dans le monde, a apporté le salut dans ses plumes et dans ses ailes, lorsque les rayons de sa prédication et de sa doctrine appartiennent au monde comme une vie nouvelle et une joie nouvelle, guérissant les maladies du corps, guérissant aussi les maux de l'âme. Il envoya ses Apôtres comme des rayons répandus dans le monde entier pour annoncer la lumière nouvelle et le salut. Il s'en est servi comme d'ailes pour voler très-vite partout, apportant le jour de la vérité, de la grâce et de la justice, dissipant la nuit de l'erreur, du péché et de la superstition. Le soleil en effet par ses rayons fait fuir les serpents et autres animaux venimeux, il chasse les loups et les bêtes nuisibles, il fait rentrer les hiboux dans leurs antres. De là vient que le Psalmiste disait : « Vous avez répandu les ténèbres et la nuit a été faite. C'est durant la nuit que les bêtes des forêts passent, et que les petits des lions sortent, en rugissant après leur proie et qu'ils cherchent la nourriture que Dieu leur a destinée. Le soleil se levant ensuite, ils se rassemblent et vont se coucher dans leurs retraites. Alors l'homme sort pour aller faire son ouvrage et pour travailler jusqu'au soir. (*Ps.* C III, 20-23.) » Ainsi le Christ, par lui-même ou par ses rayons les Apôtres, a fait fuir les démons, a renversé les idoles, a renvoyé dans leur caverne première, comme des oiseaux de nuit dans leur antre, les noires erreurs de l'infidélité. Sa lumière réveillant les hommes faibles et endormis, il leur a donné le cou-

---

Secundo, sicut sol dicitur in pennis suis habere sanitatem, quia radiis suis plantas, et animalia, ac homines nocturno frigore languentes et torpentes, ac quasi in umbra mortis per somnum jacentes excitat, roborat, lætificat; ita et Christus, Sol justitiæ oriens in mundo, in pennis et alis suis attulit sanitatem, dum per radios prædicationis suæ et doctrinæ quasi vitam novam, novam lætitiam orbi attulit, sanans infirmitates corporum, sanans et langores animarum. Item per Apostolos, quasi radios universum per orbem sparsos, lucis novæ et salutis nuncium misit, et quasi per pennas celerrime per illos quocumque volans, diem veritatis, gratiæ, et justitiæ adduxit, fugata caligine errorum, peccatorum, superstitionum. Nempe sol radiis suis fugat serpentes aliaque animalia venenata, lupos quoque et noxias feras dispellit, vespertiliones in antra sua remittit, unde Psaltes dicit : « Posuisti tenebras, et facta est nox, in ipsa pertransibunt omnes bestiæ sylvæ. Catuli leonum rugientes ut rapiant. Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur. Exibit homo ad opus suum, et ad operationem usque ad vesperam. » Sic Christus, tum per se, tum per radios suos Apostolos, dæmones effugavit, idola eliminavit, cæcos infidelitatis errores, tamquam noctis vespertiliones ad orcum, ad primævum suum latibulum, ex quo orti erant, remisit. Et luce sua homines infirmos et jacentes excitans, dedit

rage de faire les œuvres de vie et de marcher durant le jour, parce que la nuit de la mort viendrait, où il n'est plus permis de travailler. Ainsi encore fait-il, tous les jours, quand il se lève dans les âmes des fidèles, il y met en fuite les péchés, les concupiscences, les tentations et les mauvaises pensées, œuvres de ténèbres et hiboux de nuit. Par la lumière de ses grâces, il leur donne la force d'opérer les œuvres de vie, les œuvres de lumière et de vérité. Voilà pourquoi, chaque jour, nous crions vers lui : « O Christ, secouez notre sommeil, rompez les liens de la nuit, brisez le vieux péché, donnez-nous une lumière nouvelle. » Et encore : « Vous qui participez à la lumière du Père, lumière de lumière, jour plein, éloignez les ténèbres de nos âmes, mettez en fuite les escadrons de l'enfer, etc. »

3° Le soleil, quand il se lève le matin, ressemble à l'époux qui sort de son lit, il sort beau et splendide de l'hémisphère où il a dormi, et montre sa beauté dans son éclat. Puis, il commence à marcher rapidement, comme un géant qui s'agite pour courir sa carrière, il ne s'arrête pas un seul instant dans sa course et dans son œuvre, répandant ses bienfaits sur tous les peuples et toutes les nations. Il n'y a pas de distinction de personnes pour lui. (*Ps.* XVIII.) Il communique sa lumière et son influence aux Français, aux Belges, aux Espagnols, aux Allemands; il ne la refuse pas aux Indiens, aux Egyptiens, aux Ethiopiens, faisant du bien aux bons et aux méchants. « Nul n'échappe à sa chaleur. (*Ps.*) » Ainsi le Christ, époux et soleil de l'Eglise, au matin, à l'aurore de sa naissance, sortit du sein très-pur et du lit splendide de la Vierge, il

---

eis animum operandi opera vitæ, et ambulandi dum dies est, quia mortis nox ventura esset, in qua non licet amplius operari. Sic et quotidie dum exoritur in animis fidelium, peccata fugat, concupiscentias, tentationes, et pravas cogitationes, opera tenebrarum et noctis vespertiliones. Datque luce gratiæ suæ illis vires ad operandum opera vitæ, opera lucis et veritatis. Ideo quotidie ei inclamamus : « Tu Christe somnum discute : Tu rumpe noctis vincula : Tu solve peccatum vetus : Novumque lumen ingere. » Et iterum dicimus : « Consors Paterni luminis, lux ipse lucis et dies : Aufer tenebras mentium : fuga catervas dæmonum, etc.

Tertio, sol mane oriens, quasi sponsus egreditur de thalamo suo speciosus et splendidissimus, de hemispherio, in quo dormivit, exurgens, ut per jubar suum speciem suam ostentet. Ac deinde veloci cursu incipit procedere, quasi gigas exultans ad currendam viam suam, nec momento cessat a cursu et operatione sua, ab Oriente usque in Occidentem, ab extremo cœli usque ad extremum pergens, beneficus in omnes populos et nationes. Nec enim acceptio est personarum apud illum : non solum Gallis, Belgis, Hispanis, aut Germanis, sed et Indis, Ægyptiis, Æthyopibus, lucem et influxum suum communicat, bonis et malis benefaciens : « Nec est qui se abscondat a calore ejus. » Sic Christus, Ecclesiæ Sponsus et Sol, in matutino tempore, in aurora nativitatis suæ, e Virginis thalamo et

apparut au monde, il commença avec des transports d'allégresse le cours de sa vie immortelle, en nous invitant à courir, en nous ouvrant la voie par ses lumières qui chasse les ténèbres. Il ne fit aucun pas inutile, mais dès son enfance il communiqua la lumière de la foi, aux Rois et aux bergers, aux vieillards et aux jeunes, aux prêtres et au peuple, à tous ceux qui voulurent la recevoir. Plus tard, comme un soleil bienfaisant, « il passa en faisant le bien et en guérissant tous les malades. (*Act.* x.) » Il fit luire sa lumière non-seulement sur les bons, mais encore sur les méchants, éclairant la Samaritaine, tirant la Madeleine de ses ténèbres, attirant Matthieu par sa lumière, convertissant les Publicains et les courtisanes, aveuglant d'abord avec son éclat, puis rendant clairvoyant Paul qui blasphémait et persécutait. Ainsi encore aujourd'hui, il ne cesse, pour ce qui le concerne, de répandre son influence, afin de communiquer sa lumière et sa grâce à ceux qui veulent s'approcher. « Approchez-vous de lui, afin que vous en soyez éclairés, et vos visages ne seront point couverts de confusion. (*Ps.* xxx, 3.) » Il n'y a point d'acception de personnes pour lui, il fait luire sa lumière pour le serf et pour le noble, pour le plébéien et pour le roi, pour le grec et pour le juif, pour l'indien et pour l'européen, parce qu'il veut que tous les hommes se sauvent et connaissent la lumière. Il n'est injuste pour personne, il invite tout le monde à la justice et à la lumière, de là vient que son titre d'honneur est celui de soleil de justice. »

4° Le soleil apparaît d'abord le matin empourpré, peu après plus brillant, à midi très-étincelant et le soir pâli. Ce qui avait donné

---

solio splendidissimo exoriens mundo, incepit mortalis vitæ suæ cursum exultans, et ad currendum nos invitans, viamque luce sua aperiens depulsa caligine. Ac nullum passum inutilem fecit, sed statim ab infantia fidei lucem communicavit Regibus, Pastoribus, senioribus et junioribus, sacerdotibus et plebeiis, omnibusque qui eam recipere voluerint. Ac postea, sicut sol beneficus, « pertransiit benefaciendo, et sanando omnes. » Luxit certe non solum super bonos, sed et super malos, Samaritanam illuminans, Magdalenam e tenebris eruens, Matthæum luce sua trahens, publicanos et meretrices convertens, Paulum blasphemum et persecutorem vi luminis sui prius quidem excæcans, ac deinde clare videntem efficiens. Sic et modo perpetuo influxu non cessat ex parte sua lucem suam et gratiam communicare. his qui voluerint accedere : « Accedite, et illuminamini, et facies vestræ non confundantur. » Non est, acceptio personarum apud illum, æque lucet servo ac nobili, plebeio ac Regi, æque Græco ac Hebræo, æque Indo ac Europæo, quia omnes homines vult salvos fieri, ac ad agnitionem veritatis venire. Non est injustus in quempiam, sed omnes ad justitiam et lucem invitat, sicque Titulus ejus honorificus est, « Sol justitiæ. »

Quarto, sol primo mane purpureus apparet, paulo post nitidior, in meridie vero fulgidissimus, et vespere pallidus. Ideo quatuor equis quadrigam solis vehi dixerunt Poetæ, quorum primus Purpureus foret,

lieu à cette imagination des poètes qui donnaient au char du soleil quatre chevaux, dont le premier était couleur de pourpre, le second blanc, le troisième couleur de feu, le quatrième pâle tourné vers la terre. Ensuite, le soleil se couche pour un temps, abandonnant notre hémisphère, éclairant durant ce temps l'autre de sa splendeur, mais peu après il revient dans le nôtre avec une nouvelle lumière. Toutes ces choses ne se retrouvent-elles pas dans le Christ, notre soleil, quand il a parcouru le cours de cette vie mortelle? Au premier lever de son enfance, il nous a paru empourpré, ensanglanté par la circoncision. Plus tard, dans les années de son adolescence, on le vit plus brillant et plus net, bien que voilé sous le nuage d : la chair infirme. Il avançait en grâce, en sagesse et en âge, répandant quelques petits rayons de son éclat, de sa vérité et de sa doctrine, dans le temple. Ensuite, sur le mont Thabor, il brille comme en son midi. Le soir, il subit une éclipse sur la croix, il est à son couchant, couvert dans la mort d'une pâleur livide. Mais, après avoir visité l'hémisphère des enfers, éclairé dans les limbes d'une lumière étincelante ceux qui espéraient au Seigneur, il se lève de nouveau pour nous et brille des rayons d'une gloire immortelle dans la Résurrection. A son Ascension, il monte jusqu'au sommet du ciel, afin de là de nous éclairer et de nous échauffer plus directement et plus efficacement. Mais à la fin il reviendra éclatant et formidable, au jour du Jugement. Alors véritablement le soleil de justice découvrira les ruses, l'injustice cachée de tous les justes, et les produira au grand jour, Juge et Vengeur, quant à la justice et à la vertu des âmes vertueuses, qui en cette vie étaient obscurcies et déprimées

---

secundus Candidus, tertius Accensus, quartus Pallidus terras aspiciens. Deinde occumbit Sol ad tempus, nostrum deserens hemispherium, alterum interim suo illuminans splendore; sed paulo post in nostrum redit Orbem, cum nova luce. An non hæc singula in Christo Sole nostro reperies, dum vitæ hujus mortalis cursum peregit? Nonne ipse in primo infantiæ ortu apparuit purpureus, circumcisionis cruore circumfusus? Nonne postea clarior et nitidior in annis pueritiæ, licet infirmæ carnis nubecula velatus? Proficiebat gratia, sapientia, et ætate, in templo etiam radiolos claritatis spargens veritatis et doctrinæ. Deinde nonne in monte Thabor fulget tamquam in meridie? Vespere vero eclipsim patitur in cruce, et tandem in occasu est, in morte pallido suffusus colore? At postquam inferorum hemispherium visitavit, in lymbo illuminans sperantes in Domino, tandem iterum nobis exoritur, et radiis gloriæ immortalis effulget in Resurrectione. In Ascensione vero ad supremum cœli culmen conscendit, ut inde directius et efficacius nos illuminet et calefaciat. Sed redibit tandem in fine rubens nimis et formidabilis in judicii die. Tunc vere Sol justitiæ impiorum omnium dolosam et absconditam injustitiam deteget, et in lucem producet, Judex et Vindex. Priorum vero justitiam et virtutem, quæ in hac vita ab impiis obscurabatur et deprimebatur, splendescere

par les impies, il les fera briller et étinceler comme un soleil qui illumine les ténèbres et fait voir toutes choses avec une admirable netteté. Pour toutes ces raisons encore, le Christ Notre-Seigneur mérite ce titre de soleil de justice. »

XIXe LEÇON.

De ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort.

Ce qui précède indique assez clairement pourquoi l'on conjure le Messie de « venir et d'éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. » Mais, comme les saints livres désignent ordinairement par cette expression diverses sortes de personnes, il ne sera pas superflu de le développer avec plus de détails.

1° La Sainte Ecriture entend par hommes « assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort » ceux qui sont détenus dans la nuit de l'infidélité. De là vient que l'apôtre dit, en parlant des Gentils idolâtres et infidèles, « qu'ils ont l'esprit plein de ténèbres, qu'ils sont éloignés de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance où ils sont, et de l'aveuglement de leurs cœurs. (*Ephés.* IV, 18.) » Isaïe dit à ce même sujet : « Je conduirai les aveugles dans une voie qui leur était inconnue, et je les ferai marcher dans des sentiers qu'ils avaient ignorés. Je ferai que les ténèbres devant eux se changeront en lumière, et que les chemins tortus seront redressés. (*Isaïe.* XVII, 16.) » Ceux qui sont assis dans les ténèbres de l'ignorance, et de l'infidélité, en danger de mort éternelle, qui ont leur cœur et leur

---

faciet et coruscare, instar Solis obscura illuminantis, et omnium oculis conspicua exhibentis. Ergo rursus propter hæc omnia Christus Dominus jure merito Sol justitiæ intitulatur.

LECTIO XIX.

De sedentibus in tenebris et umbra motis.

Ex dictis satis conspicuum esse potest, cur advocetur Messias, ut veniat, et illuminet sedentes in tenebris et umbra mortis. Quia tamen sacra eloquia hoc loquendi modo varii generis personas solent designare, paulo altius et latius id repetere haud supervacaneum erit.

Primo quidem, Scriptura sancta per sedentes in tenebris et umbra mortis solet intelligere eos, qui in caligine infidelitatis detinentur. Unde de Gentibus idololatris et infidelibus dicit Apostolus : « Tenebris obscuratum habentes intellectum, per ignorantiam quæ est in illis, propter cæcitatem cordis ipsorum. » De quibus etiam Isaias dicit : « Ducam cæcos in viam quam nesciunt, et in semitas quas ignoraverunt ambulare faciam, ponam tenebras coram eis in lucem, et prava in recta. » Nempe ipsi in tenebris ignorantiæ et infidelitatis, et in periculo æternæ mortis sedentes, et habentes obscu-

esprit obscurcis, ne savent pas voir les chemins de la vie, les sentiers de la justice, les portes de la félicité éternelle. Ils ne connaissent pas Dieu qui les a créés, ils ne connaissent pas la voie qui conduit à Dieu, ils ne connaissent pas la félicité pour laquelle ils ont été créés. Ils s'ignorent eux-mêmes, ils ne savent pas qu'ils sont des enfants de colère soumis à la mort, ils ignorent l'insuffisance et les blessures de leur nature quand il s'agit pour elle de faire le bien, ils ignorent la nécessité de la grâce et de la régénération, ils ne savent pas ce que c'est que le Médiateur et que son sang qui nous rend la vie. C'est donc avec raison qu'on dit qu'ils sont assis dans la nuit, dans la confusion, dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. Ceux qui ont reçu la lumière de la foi savent toutes ces choses, cherchent la voie de la vérité et de la vie, implorent la grâce, invoquent le Médiateur, aiment à le connaître. C'est pourquoi l'apôtre disait, en parlant de lui et de ceux qui s'étaient convertis de l'infidélité : « Celui qui a commandé que la lumière sortît des ténèbres a fait luire la clarté dans nos cœurs, afin que nous puissions éclairer, et donner la connaissance de la gloire de Dieu, selon qu'elle paraît en Jésus-Christ. (2e *aux Cor.* IV, 6.) » C'est aux mêmes que nous avons appliqué plus haut l'interprétation de cet autre texte : « Le peuple, qui marchait dans les ténèbres, a vu une grande lumière, et le jour s'est levé pour ceux qui marchaient dans l'ombre de la mort. (*Isaïe.* IX, 2.) »

2° Par « ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, » on peut entendre tous ceux qui demeurent dans un état quelconque de péché. Ceux-là vivent dans les ténèbres, et, parce qu'ils sont privés de lumière intérieure, ils sont aveugles, ne voient

---

ratum cor et intellectum, nesciunt videre vias vitæ, semitas justititiæ, portas felicitatis æternæ. Nesciunt Deum a quo facti sunt, nesciunt viam qua itur ad eum, nesciunt illam felicitatem cujus gratia facti sunt. Immo ignorant seipsos, ignorant se filios iræ, morti obnoxios, ignorant naturæ suæ vulnera et insufficientiam ad bonum, ignorant gratiæ et regenerationis necessitatem, ignorant Mediatorem, ejusque sanguinem quo restituimur ad vitam. Ideoque in caligine recte sedere dicuntur, in confusione, in tenebris et umbra mortis. Qui vero fidei lucem perceperunt, hæc omnia norunt, viam veritatis et vitæ requirunt, gratiam implorant, Mediatorem invocant, scientiam ejus adamant. Unde Apostolus de se, et illis qui ab infidelitate conversi erant, dicebat : « Ille qui de tenebris dixit lumen splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris ad illuminationem scientiæ claritatis Dei in facie Jesu Christi. » De his etiam supra explicuimus illud : « Populus qui habitabat in tenebris, vidit lucem magnam, habitantibus in regione umbræ mortis lux orta est eis. »

Secundo, per sedentes in tenebris et umbra mortis, possunt intelligi quilibet hærentes in statu aliquo peccati. Hi in tenebris agunt, quia interiori lumine destituti sunt, et quasi cæci, res ut oportet, non intuentur, nec dijudicant. Ponunt

pas et ne jugent pas les choses comme il faut. Ils prennent le bien pour le mal, et le mal pour le bien, et ils se trompent très-gravement dans leur choix. Enfin, ils ne travaillent pas à dissiper les ténèbres qui les entourent, ils aiment au contraire leur milieu ténébreux, comme des enfants de ténèbres, ils vont de ténèbres en ténèbres, des ténèbres intérieures aux ténèbres, éternelles. Après cette vie, quand le châtiment commence à leur ouvrir les yeux, ils s'écrient sérieusement, mais trop tard : « Nous nous sommes donc égarés de la voie de la vérité; la lumière de la justice n'a point lui pour nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous. (*Sagesse*. v, 6.) » Auparavant, ils ne l'avaient point reconnu, mais, selon l'expression du saint homme Job, « ils étaient rebelles à la lumière, » et si l'aurore de la grâce les invitait à changer de conduite, à commencer une vie nouvelle, ils la regardaient comme l'ombre de la mort, se plaisant dans cet état ténébreux, marchant dans les ténèbres comme dans la lumière. Ils sont semblables aux peuplades de l'Atlas et à certaines tribus de l'Ethiopie, que les historiens nous disent ennemis du soleil, et qui, à l'heure de son lever et de son coucher, l'accablent de malédictions. La nuit noire plaît à ces peuples noirs, ils haïssent l'aurore et la lumière, qui sont si excellentes et qui sont la source de tous biens sur terre ! Semblablement, les pécheurs assis dans la nuit du péché fuient la lumière de la vérité, comme une ombre de mort. C'est d'eux qu'il est dit : « Les hommes ont aimé les ténèbres plus que la lumière (*Joan*. III.) » Et d'où vient cela, sinon de ce que leur intelligence est obscurcie et leur cœur aveuglé?

Saint Augustin finit par le reconnaître et par l'avouer. Il avait

---

enim bonum malum, et malum bonum, et in electione gravissime errant. Actandem, dum tenebras suas excutere non satagunt, sed statum suum tenebrosum amant tamquam filii tenebrarum, de tenebris in tenebras pergunt, de internis ad æternas. Hi sunt, qui post hanc vitam, dum pœna eis cæperit oculos aperire, serio, sed sero, inclamant : « Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis. » Et quidem antea non agnoscebant, sed ut loquitur sanctus Job, rebelles lumini erant, et si aurora gratiæ eos ad conversionem morum, ad novæ vitæ inchoationem invitatabat, ipsi arbitrabantur umbram mortis, placentes sibi in tenebroso illo statu, in tenebris quasi in luce ambulantes. Similes plane ipsi populis Atlanticis, et quibusdam Æthyopiæ habitatoribus, qui dicuntur ab historicis inimici solis, tempore ortus et occasus maledictionibus eum impetentes. Quia scilicet nigris istis populis nigra placet nox, auroram et lucem insectantur, qua nihil commodius, cum et omnium in tellure bonorum sit scaturigo. Non absimiliter sane aliqui in peccatorum nocte sedentes fugiunt lucem veritatis, quasi umbram mortis, de quibus dicitur : « Dilexerunt homines magis tenebras, quam lucem. » Et unde istud, nisi quia obscuratum habent intellectum, et cor cæcum?

Hoc tandem fassus est de se sanctus Augustinus, qui cum contrivis-

dépensé sa jeunesse dans les vices de la chair et dans la nuit noire du siècle, rebelle à la vérité, à la lumière, aux larmes et aux avertissements de sa mère. Plus tard, s'étant converti et ouvrant les yeux à l'aurore naissante de la grâce, il remerciait Dieu en ces termes : « Seigneur, vous êtes véritablement mon Dieu, vous qui m'avez tiré des ténèbres de la mort, vous qui m'avez appelé à votre admirable lumière, et j'y vois. Grâces vous en soient rendues, ô ma lumière. Je me suis converti, et j'ai vu les ténèbres où j'étais, et l'abîme ténébreux où je gisais, et j'ai tremblé, et j'ai dit : Malheur, malheur à cause de mes ténèbres ! Malheur, malheur à cause de cet aveuglement où je ne pouvais voir la lumière du ciel ! Malheur, malheur à cause de mon ignorance passée, quand je ne vous connaissais pas, Seigneur ! Je vous ai connue bien tard, ô ma vraie lumière, je vous ai connue bien tard ! Mais, grâces vous soient rendues parce que vous m'avez éclairé, et je vous ai connu, vous et moi. (*Solil.* XXXIII.) »

Puis donc que Dieu est lumière par essence, selon l'expression de saint Jean : « Dieu est lumière, et en lui il n'y a point de ténèbres, (*Joan.* II.) » il s'en suit que les péchés, qui engendrent l'éloignement de Dieu, sont des ténèbres. C'est pourquoi le même apôtre conclut : « Celui qui prétend être dans la lumière et qui néanmoins hait son frère, est encore dans les ténèbres, (*ibid.* 9) » et encore : « Celui qui hait son frère est dans les ténèbres ; il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres l'ont aveuglé. (*ibid.* 11.) » Les passions désordonnées, la haine, la colère, l'envie offusquent l'âme et l'aveuglent. Pour la même raison, les

---

set ætatem floridam in carnis vitiis, et cæca nocte sæculi, veritatis lumini, matrisque lacrymis et monitis rebellis ; postea conversus, et oculos aperiens ad candidantem gratiæ auroram, gratias Deo sic agit : « Vere, Domine, tu es Deus meus, qui eduxisti me de tenebris et umbra mortis : et vocasti me in admirabile lumen tuum, et ecce video. Gratias tibi, illuminator meus. Et conversus sum, et vidi tenebras in quibus fueram, et abyssum tenebrosam in qua jacueram, et expavi, et dixi : Væ, væ tenebris meis ! Væ, væ cæcitati illi in qua videre non poteram lumen cœli ! Væ, væ præteritæ ignorantiæ meæ, quando non cognoscebam te, Domine ! Sero te cognovi, lumen meum verum, sero te cognovi, sed gratias tibi, quoniam illuminasti me, et cognovi te et me. » Ita ille. Soliloq. 33.

Cum itaque Deus sit lux per essentiam, sicut dicit sanctus Joannes : « Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ, » sane consequitur, peccata quæ aversionem a Deo generant, tenebras esse. Unde concludit idem : « Qui dicit se in luce esse, et fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc. » Et iterum : « Qui odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat, quia tenebræ occæcaverunt oculos ejus. » Passiones nimirum inordinatæ, odium, ira, invidentia, caliginem offundunt animo et quamdam cæcitatem. Eadem ratione peccata umbra mortis di-

péchés sont appelés « une ombre de mort, » parce qu'ils renferment une imitation de la mort. De même en effet que la mort est une privation de vie, qui sépare l'âme d'un corps vivant, de même le péché en porte une ressemblance de mort, quand il sépare l'âme de Dieu qui est notre vie, ou quand il ôte la grâce qui est la vie de notre âme. Saint Grégoire (*Moral.* IV, 5.) en donne une autre explication : « Ombre de mort signifie imitation de l'antique ennemi. Parce qu'il a donné la mort, il s'appelle Mort, selon le témoignage de S. Jean : « Son nom est Mort. (*Apoc.* VI.) » Ombre de mort signifie donc imitation du démon, parce que, comme l'ombre se tire de la qualité du corps qui la produit, de même les onctions des méchants se modèlent sur son imitation. »

3° Par « assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, » on peut entendre aussi les justes et les bons, qui, opprimés par les injustes et les méchants, gisent dans l'affliction et le chagrin. Les afflictions sont quelquefois désignées sous le nom de ténèbres et d'ombres de la mort, comme on le voit dans ce texte : « Quand même je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrais aucuns maux, parce que vous êtes avec moi ; (*Ps.* XXII, 4.) » et dans cet autre : « Vous nous avez humiliés dans un lieu d'affliction, où l'ombre de la mort nous a couverts. (*Ps.* XLVIII, 26.) » Ceux qui gisent dans le chagrin et la tristesse paraissent comme gisants dans la mort, la pensée et l'image de la mort se présentent souvent à eux, c'est comme s'ils étaient dans une ombre ténébreuse. Du sein de ces ténèbres les justes crient, implorant la lumière et le secours divin, pour être délivrés, pour qu'un visage bon et serein les regarde

---

cuntur, quod in illis sit quædam mors, sive mortis quædam imitatio. Sicut enim mors est quædam privatio vitæ, separans animam a corpore vitam habente ; ita peccatum mortis similitudinem in se gerit, dum separat animam a Deo, qui est vita nostra ; sive dum tollit gratiam, quæ est vita quædam animæ nostræ, velut explicat sanctus Gregorius l. 4 Moral. c. 5. « Umbra mortis etiam imitatio antiqui hostis accipitur. Ipse enim, quia mortem intulit, Mors vocatur, Joanne attestante, qui ait Apoc. 6. « Nomen illi Mors. » Per umbram igitur mortis ejus imitatio designatur, quia sicut umbra juxta qualitatem corporis ducitur, ita actiones iniquorum de specie imitationis ejus exprimuntur. »

Tertio, per sedentes in tenebris et umbra mortis etiam justi et pii intelligi possunt, qui in mœrore et afflictione jacent, ab injustis et impiis oppressi. Pro afflictionibus enim tenebras et umbram mortis quandoque sumi, patet ex illo : « Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es. » Et iterum : « Humiliasti nos in loco afflictionis, et cooperuit nos umbrà mortis. » Nempe hi qui in squalore et mœrore jacent, in quadam velut morte jacere videntur, et illis mortis sæpe cogitatio occursat et imago, sicut in tenebris agentibus umbræ. Ex his ergo tenebris clamant pii, et implorant lucem, auxiliumque divinum, ut eripiantur ac benigno serenoque vultu, respiciantur, quasi solari radio. Hinc illud : « Deus misereatur nos-

comme un rayon de soleil. De là, ce texte : « Que Dieu ait pitié de nous et qu'il nous bénisse, et qu'il répande sur nous la lumière de son visage, et qu'il fasse éclater sur nous sa miséricorde, (*Ps*. LXVI, 2.) » et cet autre : « Répandez sur votre serviteur la lumière de votre visage (*Ps*. XXX, 17.) » Enfin, les âmes ainsi affligées et gisant dans les ténèbres peuvent dire, comme dans *Isaïe* :« Sentinelle, qu'y a-t-il dans la nuit? (*Isaïe*. XXI, 11.) » Ce cri peut s'adresser à Dieu qui est le gardien des hommes, et qui du poste de son éternité veille sur leur salut. Vers lui crient les Justes opprimés et tourmentés par les méchants : O notre gardien, qu'y a-t-il dans la nuit? Qu'adviendra-t-il de cette tribulation? Jusques à quand y serons-nous comme abandonnés? Quand finira-t-elle? Quand nous éclairerez-vous? Quand dissiperez-vous l'ombre de mort qui s'agite devant nos yeux? Quand essuierez-vous nos larmes en écartant ce nuage? O soleil, levez-vous pour nous, montrez-nous le jour de la vérité, de la miséricorde et de la justice, afin que nous respirions et que nous vivions, nous qui gisons comme morts.

4° Par « assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, » on peut entendre encore les saints Patriarches dans les limbes. Ceux-là étaient véritablement assis dans les ténèbres, inactifs, et leur corps gisait dans les ténèbres du sépulcre, ténèbres appelées ombres de mort, parce qu'elles suivent la mort et en proviennent. Job parle d'eux, quand il dit : « Donnez-moi quelque relâche, afin que je puisse respirer un peu dans ma douleur, avant que j'aille dans cette terre ténébreuse, où habite l'ombre de la mort, où tout est sans ordre, et dans une éternelle horreur. (*Job*. x, 21 et 22.) » Telles sont les ténèbres de l'enfer, dont faisaient partie les limbes,

---

tris, et benedicat nobis, illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri. » Item : « Illustra faciem tuam super servum tuum. » Denique sic afflictorum et in tenebris jacentium, potest esse vox illa apud Isaiam : « Custos, quid de nocte? Custos, quid de nocte? » Vox enim illa ad Deum potest dirigi, qui custos est hominum, et de æternitatis specula speculator super salutem eorum; ad quem clamant pii, ab impiis afflicti et oppressi. O custos noster, quid de nocte? Quid fiet de tanta tribulatione? Quamdiu in illa quasi derelicti versabimur? Quandonam illa finem accipiet, te illucescente, et umbram mortis ob oculos nostros versantis, caliginemque cum lacrymis detergente? Eia, Sol, nobis exorire, et diem veritatis, benignitatis, et justitiæ nobis ostende, ut per illum respiremus, et vivamus, qui quasi emortui jacemus.

Quarto, per sedentes in tenebris et umbra mortis, recte intelliguntur antiqui Patres in limbo. Vere enim hi sedebant in tenebris, ab omni actione quieti, et corpora eorum in tenebris jacebant sepulchri, quæ tenebræ dicuntur umbra mortis, quia mortem sequuntur, et ab illa proveniunt. De his loquitur Job : « Dimitte me, ut plangam paululum dolorem meum, antequam vadam ad terram tenebrosam, ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. » Hæ sunt tenebræ

prison des Patriarches, d'où ils devaient être tirés par le Christ.

Tous ceux-là donc, le soleil de justice, le Christ les illumine, tous ceux, dis-je, qui, se trouvant en quelque manière dans ces ténèbres, aspirent vers cette lumière avec les gémissements du cœur. Comme je l'ai dit ailleurs, il a quatre rayons : ceux qui tendent en haut, ceux qui tendent en bas, ceux qui tendent à droite et ceux qui tendent à gauche.

Par les rayons qui tendent en haut, il illumine les Bienheureux et réjouit les Anges qui dans sa lumière voient la lumière, dans le Fils voient le Père, qui jouissent dans la vision de son humanité rayonnante comme un soleil dans l'Eglise triomphante. En effet, le soleil de la cité céleste et « sa lumière, c'est l'Agneau. »

Par les rayons qui tendent en bas, il a illuminé autrefois les âmes plongées dans les ténèbres des limbes, selon sa promesse : « Je pénétrerai jusqu'au plus profond de la terre, je lancerai mes regards sur tous ceux qui dorment, et j'éclairerai tous ceux qui espèrent au Seigneur. (*Eccli.* XXIV, 45.) » Maintenant, avec les mêmes rayons, il illumine les âmes qui gémissent dans les ténèbres et dans les tristesses du Purgatoire, leur donnant par sa lumière rafraîchissement et consolation, les tirant finalement dans les régions de la vraie et éternelle lumière, de la région des ombres de la mort.

Par les rayons qui tendent à droite, il illumine les justes, parce que tout ce qu'ils ont de lumière, de grâce, de dons célestes, ils le tiennent de Celui qui est « la splendeur de la gloire éternelle, qui tire la lumière de la lumière, qui est lumière de lumière et source de lumière, jour qui éclaire le jour. » Les justes sont attristés dans

---

inferni, cujus pars erat limbus et carcer Patrum, e quo educi debebant per Christum.

Itaque hos omnes Sol justitiæ Christus illuminat ; omnes, inquam, qui quocumque modo in tenebris versantes, ad illius lucem cum gemitu cordis respirant. Habet enim, ut iterum alibi dixi, quadruplices radios : quidam tendunt sursum, quidam deorsum, quidam dextrorsum, quidam sinistrorsum. Per radios sursum tendentes, illuminat Beatos, et lætificat Angelos, qui in lumine ejus vident lumen, in Filio Patrem, qui gaudent in visione humanitatis ejus, radiantis in Ecclesia Triumphante instar Solis. Sol enim civitatis cœlestis et « Lucerna ejus est Agnus. » Per radios deorsum tendentes illuminavit olim animas in limbo tenebris agentes, juxta suum promissum : « Penetrabo omnes inferiores partes terræ, et inspiciam omnes dormientes, et illuminabo omnes sperantes in Domino. » Nunc autem illuminat per eosdem radios animas, in Purgatorii tenebris et mœroribus gementes, refrigerium illis et solamen luce sua impertiens, easque tandem in regionem veræ et æternæ lucis educens, de regione umbræ mortis. Per radios dextrorsum tendentes illuminat justos, quia quidquid lucis, quidquid gratiæ, quidquid cœlestium donorum participant, qui est « Splendor paternæ gloriæ : De luce lucem proferens : Lux lucis et Fons luminis : Dies diem illuminans. » Atque eu a

la nuit des tribulations ou des persécutions, ils sont comme enveloppés d'une ombre de mort, il se présente à eux, dissipant tous les nuages par la vertu de sa lumière, leur donnant la force de la patience et la joie du cœur au milieu de leurs afflictions, en les en tirant bientôt.

Par les rayons qui tendent à gauche, il regarde les pécheurs que l'Ecriture, dans son langage symbolique, place à gauche. Il écarte d'eux les ténèbres et l'ombre de la mort, pour qu'ils regardent en haut le soleil éternel et la lumière de vie. C'est avec ces rayons que Paul, Matthieu, Madeleine, la Samaritaine, Marie-Egyptienne, Pélagie, Thaïs et chaque jour d'innombrables pécheurs gisant dans une nuit ténébreuse sont regardés, illuminés, relevés et deviennent fils de lumière, de fils de ténèbres qu'ils étaient.

Venez donc, ô Orient, ô Splendeur de la lumière éternelle, ô soleil de justice! Vous qui autrefois avez rappelé à la vie, avec votre lumière, le monde opprimé et mort dans les ténèbres de l'erreur, de l'ignorance, du péché ; vous qui, devenu orient par les batailles de votre miséricorde dans les limbes ténébreuses où ils étaient retenus, avez illuminé, délivré et dirigé dans la voie de la paix et de la lumière éternelle, les saints Patriarches, regardez ainsi ceux qui sont encore assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, faites éclater en eux la lumière de votre visage, ayez pitié de leur sort ténébreux. Regardez les justes qui gémissent et pleurent sous l'oppression des impies, comme gisants dans la nuit et l'ombre de la mort, soyez-leur un soleil de justice, découvrez leur justice et rendez-la évidente à tous, découvrez également et condamnez l'injus-

---

ipsi in tribulationum aut persecutionum caligine mœrent, quasi mortis umbra cooperti, mox adest dissipans nebulas omnes virtute luminis sui, roburque patientiæ, et cordis gaudium eis donans in mediis afflictionibus, aut cito ex illis eos eruens. Per radios sinistrorum tendentes, peccatores respicit, quos Scriptura more suo loquendi mystico a sinistris esse dicit. Fugat ab illis peccati tenebras et umbram mortis, ut sursum aspiciant Æternum Solem, et vitæ Lucem. His Paulum, his Matthæum, his Magdalenam et Samaritanam, his Ægyptiacam Mariam, Pelagiam, Thaidem, et innumeros quotidie peccatores in nocte caliginosa jacentes respicit, illustrat et erigit, et de filiis tenebrarum lucis efficit filios.

Veni ergo, o Oriens, o Splendor lucis æternæ, o Sol justitiæ! et qui olim mundum tenebris errorum, ignorantiæ, peccatorum, oppressum et emortuum luce tua ad vitam revocasti ; qui sanctos Patres de caliginoso loco per viscera misericordiæ tuæ illis oriens illustrasti, eduxisti, et in viam pacis æternæque lucis direxisti, respice et illos qui adhuc modo in tenebris sedent et umbra mortis, illumina vultum tuum super eos, miserans super tenebrosa sorte eorum. Respisce pios gementes et lugentes sub oppressione impiorum, tamquam in caligine et umbra mortis jacerent : estoque eis Sol justitiæ, eorum justitiam detegens, et omnibus conspicuam reddens, aliorum eos opprimentium injustitiam etiam aper-

tice de ceux qui les oppriment. Regardez aussi les pécheurs qui se précipitent des ténèbres intérieurs dans les ténèbres éternelles, si vous ne les éclairez de vos rayons, si vous n'entourez leurs cœurs ténébreux de votre lumière, afin qu'ils reconnaissent leur aveuglement, qu'ils voient l'abîme où ils gisent et qu'ils tremblent, qu'ils tirent de cet abîme leur pied glissant, qu'ils s'efforçent de diriger leurs pas dans la voie de l'Eternité et de la vraie lumière, confessant que vous seul êtes le soleil « qui éclairez merveilleusement du haut des montagnes éternelles. (*Ps.* LXXV, 3.) »

ANTIENNE O REX GENTIUM.

XXe LEÇON.

Le sixième chant de la Tourterelle. — Ses trois parties.

1° *O Roi des nations, objet de leurs désirs !* 2° *La pierre angulaire qui réunissez en vous les deux choses !* 3° *Venez et sauvez l'homme que vous avez formé du limon.*

Souvent, dans les saints livres, le Christ est prédit comme devant spécialement régner sur les nations, parce que, la doctrine et la foi répudiée par le peuple d'Israël, il devait la transférer aux nations, au moyen de la prédication des Apôtres. Les Apôtres devaient secouer la poussière de leurs pieds sur ceux qui se rendraient indignes de recevoir la parole de foi. Ils sont les ambassadeurs chargés de porter la paix aux nations lointaines, d'annoncer

---

tam efficiens,et condemnans.Respice et peccatores de tenebris internis ad æternas proruentes, nisi radiis tuis affulgeas, et luce tua eorum tenebrosa corda circumdes, ut agnoscant cæcitatem suam, ut videant abyssum in qua jacent, et expavescant, ut ab illa pedem lubricum revocent, jamque conentur ad dirigendos gressus in viam Æternitatis et veræ Lucis, confitentes quia tu solus es « Sol illuminans mirabiliter a montibus æternis. »

ANTIPHONA O REX GENTIUM.

LECTIO XX

De sexta voce Turturis tripartita.

« 1.O Rex gentium, et desideratus earum : 2 Lapis angularis qui facis utraque unum : 3 Veni, et salva hominem, quem de limo formasti. »

Sæpe in sacris eloquiis Christus prædicitur specialiter dominaturus Gentibus : quia scilicet doctrinam et fidem a populo Israël repudiatam, per Apostolorum prædicationem transferre debebat ad gentes ; et excutere debebant Apostoli pulverem pedum suorum, in eos qui se fidei verbo indignos redderent. Hi nempe sunt legati qui pacem longinquis gentibus laturi erant, regemque illis dominaturum Jesum Christum annuntiaturi, cui humili obsequio sese lubentes subjicerent. De his non male interpretatus fueris illud Isaiæ : « Ite, Angeli veloces, ad gentem convulsam et dilaceratam, ad populum terribilem post quem non est alius,

Jésus-Christ le Roi qui devait régner sur eux, auquel elles se soumettraient volontiers et humblement. Vous leur appliquez à bon droit ces paroles d'Isaïe : « Allez, anges rapides, vers une nation divisée et déchirée, vers un peuple terrible et le plus terrible de tous, vers une nation qui attend et qui est foulée aux pieds, dont la terre est gâtée et ravagée par les inondations des fleuves. (*Is.* XVIII, 2.) » C'est-à-dire : Allez, ô anges, mes ambassadeurs et mes apôtres. qui êtes comme des anges; vous êtes rapides à cause de l'excellence de votre ministère, de la pureté de votre vie, de la promptitude de votre obéissance; allez, dis-je, vers diverses nations et divers peuples; vers des nations divisées et déchirées par Satan, par les vices et par les erreurs; vers des peuples terribles et féroces, les plus terribles et les derniers de tous, parce que je vous envoie aussi vers les peuples qui habitent les extrémités de la terre; vers des peuples qui sont censés vous attendre et vous désirer, parce que leur indigence et leur misère semble demander quelqu'un pour leur apporter le remède et l'espérance du salut. L'inondation des fleuves de péchés de tout genre les a foulés aux pieds, renversés et dévastés. Allez, annoncez-leur l'espérance du salut, et le remède certain que leur promet la parole de la prédication évangélique.

Telles sont les paroles du Christ à ceux qui remplissent une ambassade en son nom auprès des nations pour les convertir. Elles s'accomplissent tous les jours encore en ceux qui pénètrent dans des régions inconnues pour y annoncer la vérité de l'Evangile, pour promettre le salut par Jésus-Christ et par la foi en Jésus-Christ. Ce sont des anges rapides, ils volent comme des nuages vers le Nouveau Monde. Ils n'y vont pas à la découverte de mines d'or ou

---

ad gentem exspectantem et conculcatam, cujus diripuerunt flumina terram. » Ut sit sensus : Ite, o Angeli, id est Legati et Apostoli mei, qui estis tanquam Angeli : veloces estis ob excellentiam ministerii, ob puritatem vitæ, ob promptitudinem obedientiæ; ite, inquam, ad varias gentes et populos, gentes convulsas et dilaceratas a Satana, et vitiis, ac erroribus, ad populos terribiles et feroces; post quos non sunt alii, quia etiam vos ad illos mitto populos, qui sunt in extremis terræ; ad populos qui censentur vos exspectare et desiderare,quia eorum indigentia et miseria videtur exposcere aliquos qui afferant remedium et spem salutis. Flumina inundantia variorum peccatorum conculcarunt, convulserunt, et vastarunt eos : ite, nunciate eis spem salutis, et certum remedium per Evangelicæ prædicationis verbum. Christi ergo vox ista est, ad illos qui legatione pro ipso funguntur, ad conversionem gentium. Et impletur adhuc quotidie in illis qui ad ignotas penetrant regiones, ut Evangelicam ibi veritatem nuntient, et animabus sub jugo dæmonis variis erroribus et peccatis oppressis et convulsis, salutem per Christum et ejus fidem promittant. Hi utique angeli sunt veloces, et ut nubes volant ad novum orbem. Non ad fodinas auri et argenti reperien-

d'argent, ils n'y vont pas propager un empire terrestre, comme les hommes de ce monde et les serviteurs des rois de la terre. Ils y vont porter remède aux âmes qui périsssent, remporter un trésor céleste, propager l'empire du Christ, et faire reconnaître le Roi des nations. C'est donc bien à eux qu'on peut appliquer ce qui suit dans Isaïe : « Habitants du monde, vous tous qui demeurez sur la terre, lorsque l'étendard sera élevé sur les montagnes, vous le verrez, et vous entendrez le bruit éclatant de la trompette. (*Ibid.* III.) » Cet étendard est le signe de la croix élevé par les Apôtres parmi les nations infidèles et qui aujourd'hui encore est érigé et planté dans le Nouveau Monde, sur les voies publiques, sur les collines, sur les murs et sur les portes. De là cette conclusion du Prophète : « En ce temps-là, ce peuple divisé et déchiré, ce peuple terrible et le plus terrible de tous, cette nation, qui attendait et qui était foulée aux pieds, dont la terre est gâtée et ravagée par l'inondation des fleuves, offrira un présent au Dieu des armées, et viendra au lieu où est invoqué le nom du Seigneur des armées, à la montagne de Sion. (*Ibid.* VII.) Toutes ces prédictions s'accomplissent, quand ces peuples sauvages et inconnus viennent à l'Eglise et au Seigneur ; reconnaissant celle-là pour Mère et celui-ci pour Père et pour Roi, vénèrent son vicaire en terre, sur la montagne de Sion, dans sa principauté ecclésiastique.

Jésus de Nazareth, le Roi des Juifs, Juif lui-même ayant été rejeté par les siens qui ne voulurent pas qu'il régnât sur eux, les rejeta lui-même à cause de leur indignité, disant par l'organe de son Prophète : « Vous n'êtes plus mon peuple, et je ne serai plus votre

---

das, aut ad imperium terrenum propagandum, sicut homines hujus sæculi regibus terrenis ab obsequio ; sed ad medendum animabus pereuntibus, ad reportandum thesaurum cœlestem, ad propagandum imperium Christi, ut agnoscatur Rex Gentium. De his porro omnibus Prophetam recte intelligi, etiam quod sequitur insinuat : « Omnes habitatores orbis qui moramini in terra, cum elevatum fuerit signum in montibus, videbitis, et clangorem tubæ audietis. » Hoc est signum crucis, quod in gentibus infidelibus ab Apostolis elevatum fuit, et modo adhuc in novo orbe erigitur et plantatur, in viis publicis, in collibus, in muris et portis. Hinc tandem finit idem Propheta, dicens : « In tempore illo deferetur manus Domino exercituum, a populo divulso et dilacerato, a populo terribili, post quem non est alius, a gente exspectante, exspectante et conculcata, cujus diripuerunt flumina terram ejus, ad locum nominis Domini exercituum, montem Sion. » Quæ omnia complentur, dum populi illi rudes et ignoti ad Ecclesiam veniunt, et ad Dominum : illamque agnoscunt Matrem, hunc Patrem et Regem, ejusque in terris Vicarium, in monte Sion, hoc est in Ecclesia primatum tenentem venerantur.

Itaque, Jesus Nazarenus, Rex Judæorum, ex Judæis ortus, cum a suis repudiatus fuisset, ne regnaret super eos, repudiavit et ipse illos ob indignitatem, per Prophetam dicens : « Non populus meus vos, et ego non ero vester. » Elegit autem

Dieu. (*Osée*. I, 9.) » Mais il a élu et aimé les nations, et il est devenu « Roi des nations. » — J'appellerai, dit-il, mon peuple ceux qui n'étaient point mon peuple; ma bien-aimée, celle que je n'avais point aimée ; et l'objet de ma miséricorde, celle à qui je n'avais point fait miséricorde. (*Rom*. IX, 25.) Et il arrive que dans le même lieu où je leur avais dit autrefois : vous n'êtes point mon peuple, ils seront appelés les enfants du Dieu vivant. (*Rom*. IX, 26.) » Mais, la plénitude des nations sera entière, alors Israël sera sauvé. L'apôtre le déclare en divers endroits de l'épître aux romains, et d'ailleurs, les oracles prophétiques l'avaient auparavant souvent insinué et déclaré. C'est pourquoi dès sa naissance les Rois accoururent, prémices des nations qui venaient rendre hommage à leur Roi, en sorte que dès sa naissance son pouvoir royal sur les nations et sur leurs rois a dû être reconnu, le ciel lui rendant témoignage et les conduisant à ce Roi. Mais, c'est surtout après la Résurrection et la Passion que cette vocation des Gentils et cette sujétion au sceptre du Christ, a été connu plus parfaitement du monde entier, au son de la trompette apostolique qui la promulgua parmi toutes les nations. C'est pourquoi aussi le Psalmiste avait dit, en parlant de lui : « Ses yeux regardent les nations. (*Ps*. LXXXV.) » Cette prédiction s'accomplit à la lettre, au dire de quelques-uns, lorsque le Christ fut crucifié par les Juifs, le dos tourné vers Jérusalem, comme indigne de regarder la ville sainte. Mais, une providence spéciale et un décret divin avaient voulu que le Christ regardât alors l'Orient; qu'il tournât le dos aux siens qu'il répudiait ; qu'il dirigeât les yeux de son corps et de son esprit vers les Gentils;

---

gentes et dilexit, et factus est Rex gentium. « Vocabo, » inquit, « non plebem meam, plebem meam ; non dilectam, dilectam ; et non misericordiam consecutam, misericordiam consecutam. » Et erit « in loco, ubi dictum est eis : Non plebs mea vos, ibi vocabuntur Filii Dei vivi. » Cum vero plenitudo gentium intraverit, tunc Israël salvus fiet. Hæc declarat Apostolus variis locis in Epistolam ad Romanos, idque oraculis Prophetarum jam olim frequenter insinuatum et declaratum aperte fuerat. Quapropter statim ab ortu ejus accurrerunt reges, tamquam primitiæ gentium, homagium, Regi suo præstituri; ita ut jam ab ortu regia ejus potestas super Gentes et reges eorum debuerit agnosci, cœlo attestante et illos ad regem hunc ductante. Quamvis maxime post Resurrectionem et Passionem, hæc gentium vocatio, et sceptro Christi subjectio, perfectius toti innotuerit orbi, apostolica clangente tuba, quæ ubivis gentium eam promulgavit. Propterea etiam de ipso dixerat Psaltes : « Oculi ejus super gentes respiciunt. » Quod litteraliter adimpletum quidam arbitrantur in cruce, quando Christus dorso versus Jerusalem crucifixus fuit a Judæis tamquam indignus qui respiceret civitatem sanctam. Sed speciali Dei providentia et decreto factum est, ut Christus tunc Orientem respiceret, et dorsum verteret suis, tamquam repudians eos ; oculos vero tam corporis quam mentis ad

qu'il leur montrât son visage souillé de sang, de taches et de blessures, pour le proposer à leurs adorations et pour les illuminer. C'est donc à bon droit que ce chant de la Tourterelle gémissante lui assigne ce titre d'honneur : « ô Roi des nations ! »

Mais, comment peut-il être appelé « l'objet de leurs désirs? » Si elles ne l'ont pas connu, comment l'auraient-elles désiré? Je réponds que c'est là une manière de parler de la Sainte-Ecriture, en vertu de laquelle on appelle désiré celui qui devait être désiré. Dès lors, quoique les nations infidèles ne le désirâssent point encore, cependant en soi il leur était désirable, comme le Sauveur et le Rédempteur dont elles avaient besoin. Ainsi on dit de la terre, quand elle est aride, et qu'elle se fend et se coupe de sécheresse, qu'elle désire l'eau. On dit que nous désirons naturellement quelque chose, quand nous en avons un très-grand besoin et quand elle nous est très-utile.

Bien plus, non-seulement les nations, mais encore la nature tout entière et toutes les créatures, semblaient le désirer, parce que, comme dit l'apôtre, « Dieu avait résolu qu'il réunirait tout en Jésus-Christ, tant ce qui est dans le ciel que ce qui est sur la terre. (*Eph.* I, 10.)» La version grecque porte : «Il avait résolu de récapituler en Jésus-Christ, » c'est-à-dire de réunir en lui la tête et le résumé de l'univers. En effet, le Christ est la récapitulation de toutes les œuvres de Dieu, visibles et invisibles. Il est le principe, l'exemplaire, la fin, le nœud, le bien, le centre, la vie, le salut et la félicité de tout l'univers. Toute la création le désirait, parce qu'elle devait être en quelque sorte déifiée en lui, car en l'homme

---

Gentiles dirigeret, vultumque illum suum ubicibus et cruoris tabo deturpatum ipsis ostenderet, quem deprecarentur, a quo et illuminarentur. Merito igitur ei Titulus honoris iste assignatur in hac voce gementis Turturis : « O Rex Gentium ! » sed quomodo dicitur « desideratus earum ? » Si enim ab illis non fuerit agnitus, quomodo desideratus ? Respondeo, hunc esse modum loquendi sacræ Scripturæ, ut eum desideratum dicat, qui desiderari debebat. Unde licet Gentes quamdiu infideles eum non desiderarent, tamen quantum in se est, eis desiderabilis erat, tanquam Salvator et Redemptor, quo indigebant. Sicut terra cum arida est, et præ ariditate se divellit et findit, dicitur aquam desiderare. Et illud quoque dicimur naturaliter desiderare, quo maxime indigemus, sive quod nobis est utilissimum.

Quinimo, non solum Gentes, sed et tota natura, omnesque creaturæ quodammodo eum desiderare videbantur, quia, ut loquitur Apostolus : « Deus proposuit in dispensatione plenitudinis temporum instaurare omnia in Christo, quæ in cœlo et quæ in terra sunt : » Ubi Græca legunt : « Proposuit recapitulare in Christo, » id est, caput et summam redigere in eo universi. Christus enim est recapitulatio omnium operum Dei, visibilium et invisibilium. Ipse est principium, exemplar, finis, nodus et vinculum, centrum, vita, salus, et fœlicitas totius universi. Ipsum ergo desiderabat omnis creatura, in ipso quodammodo deificanda ; nam in homine omnis creatura

toute la création est contenue, et déifiée par l'union hypostatique du Verbe. Toute chose est censée portée vers lui comme vers un centre qu'elle désire atteindre. C'est une manière de parler qui a fait dire à l'Apôtre : « Toutes les créatures attendent avec grand désir la manifestation des enfants de Dieu et la rédemption de notre corps, dans l'espérance qu'elles seront elles-mêmes délivrées de cette corruption (*Rom.* VIII.) et de cette servitude, causées par le péché d'Adam.

Ensuite, les Prophètes (qui annoncent les choses futures au présent ou au passé à cause de la certitude qu'ils en ont) appellent le Christ « désiré des nations, » parce qu'elles le reçurent avec avidité, l'embrassèrent dès qu'elles le connurent, comme elles auraient embrassé une chose très-souhaitable, une chose qu'elles semblaient avoir désiré depuis longtemps déjà. La joie des premiers convertis à la foi du Christ fut indicible, on eut dit qu'ils avaient obtenu une chose désirée ardemment par tous les siècles. Voilà encore pourquoi Jacob appelle Jésus-Christ « le désiré des collines éternelles, » parce qu'il a été le désiré de tous les saints, éminents comme des collines à cause de leur piété, et cela dans le passé aussi bien que dans l'avenir. C'est pourquoi encore on nous invite à placer en lui tout notre cœur, tout notre désir, toute notre espérance et tout notre amour, comme au centre de toute notre espérance, de tout notre amour et de tous nos désirs. Disons donc nous aussi : « O Roi des nations, objet de leurs désirs, » ô désir des collines éternelles! Nous vous désirons, nous vous aimons, nous soupirons vers vous, et si nous ne vous désirons

---

continetur, et deificatur per unionem Verbi. In ipsum censentur ferri omnes res, quasi in centrum quod adipisci desiderant. Eodem loquendi modo Apostolus dicit omnem creaturam expectare revelationem Filiorum Dei, et Redemptionem corporis nostri, quia tunc liberabitur a corruptione, et servitute, quam incurrit ob peccatum Adæ.

Deinde Christus etiam desideratus gentibus dicitur a Prophetis (qui futura quasi præsentia aut præterita ob certitudinem denuntiant) quia avidissime eum receperunt, amplexatæ sunt gentes, postquam eum cognoverunt, quasi scilicet amplecterentur rem optatissimam, rem quam jam diu desiderare visi forent. Erat enim indicibile gaudium eorum qui ad Christum primitus sunt conversi, quasi nacti essent rem omnibus sæculis toto cordis desiderio concupitam. Ideo etiam a Jacob Christus vocatur « Desiderium collium æternorum : » quia nimirum sanctorum omnium, qui pietate eminuerunt quasi colles, ipse fuit desiderium, sive in præteritis, sive in futuris sæculis. Quapropter monemur et nos, in eo totum cor, totum desiderium, spem et amorem figere, tamquam in centro omnis nostræ spei, amoris, et desiderii. Dicamus igitur et nos : « O rex gentium et desideratus earum! » O desiderium collium æternorum! Te desideramus, te amamus, ad te suspiramus Et si non satis desideramus, da majori et ferventiori co-

pas assez, accordez-nous de vous désirer plus ardemment et avec plus de ferveur, de vous chercher en vous désirant, de vous trouver en vous cherchant, de vous aimer en vous trouvant, et en vous aimant de racheter nos péchés, puis de n'y plus retomber. Vous êtes en effet notre salut et notre rédemption, notre richesse et notre trésor, notre vie et notre résurrection, notre gloire et notre félicité, la joie de notre cœur et notre bonheur éternel. Voilà donc qu'elle se vérifie en nous cette parole d'Isaïe : « Seigneur, votre nom et votre souvenir sont le désir de mon âme. Mon âme vous a désiré pendant la nuit, et je m'éveillerai dès le point du jour pour vous chercher, dans l'ardeur de mon esprit et de mon cœur. (XXVI, 8 et 9.) »

XXIe LEÇON.

La pierre angulaire.

Jésus-Christ est appelé « la pierre angulaire, » en divers endroits des Saintes-Ecritures. Ainsi, dans *Isaïe :* « Je m'en vais mettre pour fondement de Sion une pierre éprouvée, angulaire, précieuse, qui sera un ferme fondement, que celui qui croit ne se hâte point, (*Isaïe.* XXVIII, 16.) » désirant qu'elle se montre bientôt, mais qu'il attende avec patience. Ainsi encore David disait : « La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée a été placée à la tête de l'angle. (*Ps.* CXVII, 22.) » Semblablement, l'apôtre écrivait : « Vous n'êtes plus des étrangers qui sont hors de leur pays et de leur maison; mais vous êtes citoyens de la même cité que les saints et domestiques de Dieu, puisque vous êtes édifiés sur le fondement des apô-

---

natu te desiderare, desiderando te quærere, quærendo invenire, inveniendo amare, amando mala nostra redimere, redempta non iterare. Quia tu es salus et redemptio nostra, divitiæ et thesauri, vita et resurrectio, gloria et fælicitas nostra, gaudium cordis nostri, et fruitio æterna. Fac ergo verificetur in nobis illud : « Domine, nomen tuum et memoriale tuum in desiderio animæ. Anima mea desideravit te in nocte : sed et mane de præcordiis meis vigilabo ad te. »

LECTIO XXI.

De lapide angulari.

Vocatur Christus Lapis Angularis, variis in Scripturæ locis. Sic apud Isaiam de illo dicitur : « Mittam in fundamentis Sion, » id est Ecclesiæ, « lapidem angularem, probatum, pretiosum, in fundamento fundatum. Qui crediderit, non festinet, » volens scilicet statim exhiberi, sed expectet patienter. Sic et David de eodem dicit : « Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. » Similiter et Apostolus sic scribit. « Jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives Sanctorum, et domestici Dei, superædificati supra fundamentum Apostolorum et Prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu. » Christus itaque fundamentum est fundamentorum, super quo alia superstruuntur fundamenta, secun-

tres et des prophètes, en Jésus-Christ, qui est la principale pierre de l'angle. (*Eph.* II, 19 et 20.) » Le Christ est sous le fondement des fondements, sur qui s'appuient les autres fondements, selon la vision de saint Jean qui vit les douze fondements de la cité nouvelle de Jérusalem, et sur ces douze fondements les noms des douze apôtres de l'Agneau. Pour nous, nous sommes comme des pierres vivantes, liées ensemble par le ciment de la charité et du sang de l'Agneau, afin que nous soyons coédifiés en un temple sacré élevé au Seigneur. Polis par les coups de marteau et les épreuves, chacun à notre place, nous sommes préparés par la main de l'ouvrier et nous sommes disposés pour occuper cette place dans l'édifice saint. Au fond, le Christ pour pierre fondamentale, et dans le haut le Christ pour pierre angulaire.

Zacharie nous a donné une claire figure de cette pierre mystique, quand il dit : « Voilà la pierre que j'ai mise devant Jésus. Il y a sept yeux sur cette unique pierre. Je la taillerai et la graverai moi-même avec le ciseau, et j'effacerai un jour l'iniquité de cette terre. (*Zach.* III, 9.) » Ecoutez maintenant l'interprétation de ce texte : Jésus, fils de Josédec, avait été choisi de Dieu pour ramener les Juifs de Babylone à Jérusalem et rebâtir le temple. Dans une vision, il lui fut montré la pierre fondamentale du temple, et révélé que cette pierre représentait le Christ, futur fondement du temple spirituel, de l'Eglise. Cette pierre, montrée dans la vision, avait comme sept yeux gravés en guise d'ornement. C'est ainsi que les sculpteurs habiles gravent de petits yeux sur leur œuvre, pour lui donner la forme étoilée d'une queue de paon. On en fait aussi quelquefois sur les étoffes brochées d'or à la manière phrygienne.

---

dum visionem sancti Joannis, qui vidit civitatis novæ Jerusalem duodecim fundamenta, et in ipsis duodecim nomina duodecim Apostolorum Agni. Nos autem sumus tamquam lapides vivi, agglutinati cæmento charitatis et sanguinis Agni, ut coædificemur in templum sanctum Domino, tunsionibusque ac pressuris expoliti, suis quique coaptamur locis per manus artificis, disponimur permansuri sacris ædificiis. Fundamentum ergo in imo Christus. Lapis angularis in imo et in summo Christus.

Hujus lapidis mystici non obscuram habes figuram Zacharia 3 ubi dicitur : « Ecce lapis quem dedi coram Jesu, super lapidem unum septem oculi sunt. Ecce ego cœlabo sculpturam ejus, ait Dominus exercituum, et auferam iniquitatem terræ illius in die una. » Audi interpretationem : Electus fuit Jesus Josedec Sacerdos magnus, ut e Babylone Judæos in Jerusalem reduceret, et templum reædificaret. Ostensus vero ei fuit in visione lapis fundamentalis templi, eique revelatum per illum representari Christum, qui templi spiritualis, hoc est Ecclesiæ, futurus erat fundamentum. Illi porro lapidi in visione ostenso cernebantur quasi insculpti septem oculi ad ornatum, sicut solent artifices periti aliquibus operibus ocellos insculpere, ut opus sit ocellatum et elegans, instar caudæ pavonis ; quod solet quandoque in vestibus opere phrygio fieri ; vel

C'est ainsi encore que sur la pierre du fondement on plaçait de petits creux où l'on renfermait des monnaies d'or ou d'argent pour en perpétuer la mémoire. Ces creux portent le nom d'yeux, parce qu'ils étaient concaves, et parce qu'ils en avaient la forme et l'apparence. Or, ces yeux désignaient les sept dons de l'Esprit-Saint, qui sont comme autant d'yeux divins dont l'âme du Christ était ornée et armée, à l'instar d'une pierre marquée de sept yeux et superbement ornée. De plus, le nombre sept désigne l'universalité des dons et des grâces dont l'âme du Christ était armée et parée. C'est ce qui faisait dire à saint Grégoire : (*Moral.* XXIX, 16.) « Sur une seule pierre, il y a sept yeux. Pour cette pierre, qui est le Christ, avoir sept yeux, c'est avoir dans ses œuvres tout à la fois la vertu totale de l'Esprit aux sept dons. »

Cela signifie aussi la providence et la vigilance parfaite que le Christ déploie dans l'édification et la garde de son Eglise, providence qu'il exerce par le ministère des sept anges principaux qui président et veillent à la garde de l'Eglise et du monde. De là vient que l'Agneau de l'Apocalypse avait « sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre, (*Apoc.* V, 8.) » et ce sont là « les sept yeux du Seigneur qui parcourent toute la terre. (*Zach.* IV, 10.) » C'est à bon droit que les Anges sont appelés des yeux, ils sont en effet de purs esprits très-perspicaces et très-vigilants, d'où leur nom d'intelligences. Quand le Seigneur ajoute au sujet de cette pierre : « Je la taillerai et je la graverai moi-même avec le ciseau, » c'est une allusion aux pierres fondamentales, sur lesquelles les architectes gravent et sculptent leurs noms, et c'est

---

sicut in lapide fundamenti solent excavari sigilla, quibus includuntur partes auri vel argenti, in symbolum perpetuitatis.

Illa vero sigilla oculi vocantur : tum quia erant concava, tum quia habebant formam et speciem oculorum. Illi porro oculi designabant septem dona Spiritus sancti, quibus quasi divinis ocellis anima Christi erat ornata et oculata, instar lapidis septem ocellis distincti et speciose illustrati. Immo in numero septenario universitas donorum et gratiarum insinuatur, quibus anima Christi illustris fuit et exornata. Unde sanctus Gregorius, l. 29. mor. cap. 16., dicit : « Super lapidem unum septem oculi sunt. Huic enim lapidi Christo septem oculos habere, est simul omnem virtutem Spiritus septiformis in operatione retinere. »

Significatur et providentia, vigilantiaque perfecta, quam habet Christus in Ecclesia sua ædificanda et custodienda ; quam exercet per septem Angelos primarios, qui Ecclesiæ et orbi præsunt et advigilant. Unde Apocalypsis 5. Agnus habebat « Oculos septem qui sunt septem spiritus Dei missi in omnem terram :» et Zacharias 4. Septem isti, « oculi sunt Domini discurrentis in omnem terram. » Et recte Angeli oculi dicuntur ; sunt enim puræ mentes perspicacissimæ, et vigilantissimæ, unde et intelligentiæ nominantur. Quod autem addit Dominus de lapide isto : « Ego cælabo sculpturam ejus ; » allusio est ad lapides fundamentales, in quibus

pourquoi ils les posent avec pompe et solennité. Ainsi grava-t-il sur le Christ, première pierre de l'Eglise, ses insignes et marques, quand il voulut que dans sa passion le Sauveur fût marqué de ses plaies, insignes et marques futures de son règne. Ces plaies sont, pour ceux qui les donnent, des notes d'ignominie et de douleur. Mais, du côté du Père éternel, ce sont des ciselures précieuses et belles pour notre pierre mystique sur laquelle l'Eglise doit être édifiée. Ce sont de belles marques de sa charité et de son divin amour pour nous, de notre rédemption, selon que le remarquent les saints Pères, et en particulier saint Jérôme. Voilà pourquoi le texte sacré ajoute : « J'effacerai un jour l'iniquité de cette terre ; » c'est parce que, avec le prix donné et payé par ses blessures, il a satisfait suffisamment pour la terre de Judée et pour tout l'univers. C'est donc vers cette pierre que nous crions : « O pierre angulaire, qui réunissez en vous les deux choses !

Mais, il s'agit de voir maintenant pourquoi il est appelé pierre angulaire, et comment il réunit les deux choses.

1° C'est parce que en Jésus-Christ sont unies les deux natures, la nature humaine et la nature divine, en une seule personne. De même donc que la pierre angulaire, qui est une, réunit deux murs ; de même la personne du Christ, en demeurant une, réunit les deux natures dans l'unité des suppôts. Le règne et le sacerdoce sont unis également dans une même personne, puisqu'il est Roi et Prêtre.

Par rapport à cette union personnelle des deux natures en Jésus-Christ pierre angulaire, il nous faut parler comme David qui,

---

stemmata ædificantis cœlari solent et insculpi, unde cum solemnitate et pompa ab architectis in fundamentis collocantur. Sic Christo primo Ecclesiæ lapidi insignia et stemmata insculpsit, quando in passione vulneribus illis notari voluit, quæ postea forent stemmata et insignia regni ejus. Sunt quidem vulnera illa, ex parte infligentium quasi ignominiæ et doloris notæ ; ex parte autem Patris æterni, ordinantur tamquam cœlaturæ pretiosæ et speciosæ lapidis nostri mystici, cui Ecclesia debet inædificari, suntque notæ illustres charitatis et amoris in nos divini, nostræque redemptionis, ut sanctissimi Patres (inter quos sanctus Hieronymus) interpretantur. Quapropter subditur : « Auferam iniquitatem terræ illius in die una ; » quia, quantum est ex parte pretii dati, et in illis vulneribus exhibiti, satisfecit sufficienter pro terra Judææ, et pro toto orbe. Ad hunc ergo lapidem inclamamus, « o Lapis Angularis, qui facis utraque unum ! »

Sed jam videndum cur Angularis dicatur, et quomodo utraque faciat unum.

Primo quidem, quia in Christo conjunguntur duæ naturæ, humana scilicet et divina, sub una persona. Unde sicut lapis angularis, unus existens, duos conjungit parietes ; ita una persona Christi, remanens una, duas naturas conjungit in unitate suppositi ; simulque connecti regnum et Sacerdotium in eadem persona, quia ipse Rex est et Sacerdos.

Atque in hac conjunctione personali duarum naturarum in Christo

après avoir dit : « Elle a été placée à la tête de l'angle, » ajoute : « C'est le Seigneur qui a fait cela et c'est ce qui paraît à nos yeux digne d'admiration. (*Ps.* LXVII, 23.) » En effet, cette union n'a été faite que par Dieu, elle est si admirable qu'aucune intelligence, humaine ou angélique, ne peut la comprendre, et n'a pu la soupçonner possible.

Cette union fut figurée même par l'échelle de Jacob qui touchait le ciel et la terre, symbolisant à son sommet la divinité, à sa base l'humanité. Elle le fut encore par la pierre sur laquelle il se coucha et dormit, qu'il oignit plus tard, érigea en Titre ou Mémorial, et appela Béthel ou maison de Dieu. Le Christ a été en effet oint dans son incarnation, d'où son nom de Christ, oint comme Roi, oint comme Prêtre, oint comme première pierre de la maison de Dieu, et posé comme un Mémorial admirable devant nous, comme un titre que nous adorerons dans tous les siècles, le titre d'Homme-Dieu. Les Juifs (*P. Galat.*) disent que Jacob prit deux pierres pour y poser sa tête et dormir et qu'à son réveil il les trouva mises ensemble. Ce prodige signifiait notre pierre angulaire, puisque cette pierre a réuni deux natures auparavant séparées. La preuve de ce fait, ils la trouvent dans le texte même de l'Écriture, qui dit : « Il prit des pierres qui étaient là et les mit sous sa tête, et s'endormit au même lieu. (*Genèse.* XXVIII, 11.)» Le pluriel semble indiquer qu'il prit plusieurs pierres. Mais ensuite, il y est dit au singulier :« Jacob, se levant le matin, prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête, et

---

angulari lapide, idem nobis dicendum quod David, qui cum de ipso dixisset : « Hic factus est in caput anguli, » subdit : « A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris. »

Nam conjunctio illa a solo Deo facta est, et adeo mirabilis, ut nec intellectus humanus, nec angelicus eam valeat comprehendere ; cum nec eam antea possibilem esse suspicari potuisset. Hanc conjunctionem non solum significavit scala Jacob cœlum et terram conjungens, in summo divinitatem, in imo humanitatem designans. Sed et lapis super quem tunc dormiens recubuit, quem et postea unxit et in Titulum sive Memoriale erexit, et Bethel, id est, domum Dei appellavit. Christus enim unctus est in incarnatione, unde et Christus dicitur unctus ut Rex, unctus ut Sacerdos, unctus ut lapis primarius domus Dei, et positus ut Memoriale oculis nostris admirabile ; unde et hic Titulus omnibus sæculis est adorandus Homo-Deus. Traduntque Hebræi (teste P. Galatio) Jacob duos lapides sumpsisse, ut in illis caput reclinaret et dormiret, sed postea, cum excitatus fuisset, agnovisse quod in unum coaluissent. In quo et lapis noster angularis designatus fuerit, quia in illo utraque natura conjuncta fuit, quæ antea erat disparata.

Hujus rei argumentum sumunt ex verbis Scripturæ, quia cum Jacob somno jam indulgere vellet, dicitur : « Tulit de lapidibus qui jacebant, et supponens capiti, dormivit in eodem loco ; » ubi locutio pluralis videtur indicare plures tulisse lapides.

At postea in singulari dicitur :

l'érigea comme un monument, répandant de l'huile dessus. (*Ibid.* 18.) »

2° Le Christ est la pierre angulaire qui réunit les deux choses, parce qu'il a réuni en lui les deux lois, les deux Testaments. La pierre angulaire, qui demeure une, finit une muraille et en commence une autre, de même, Jésus-Christ est la fin de la loi ancienne et le commencement de la loi nouvelle. Comme fin de la loi ancienne, il se laissa circoncire et mangea l'agneau pascal ; comme principe de la loi nouvelle, il commença le Baptême et il institua le Sacrement de l'Eucharistie, qui sont les premiers principes de la loi évangélique. Il accomplit tout ce qui est écrit dans la loi ancienne, ombre et figure de l'avenir. En continuant ces deux lois, il les réunit en une seule, quand il réalisa, en les faisant cesser, les ombres et les figures, puisqu'il n'est pas venu pour détruire la loi, mais bien pour l'accomplir. C'est pourquoi Moïse et Élie, la loi et les Prophètes, s'unissent aux Apôtres sur la montagne de la Transfiguration, je veux dire à l'Évangile et à ses hérauts. Ils sont unis en Jésus-Christ, pierre angulaire et précieuse, qui le précède et s'y fait brillamment reconnaître comme fondement des Apôtres et des Prophètes, comme auteur des deux lois.

3° Le Christ est la pierre angulaire qui réunit les deux choses, parce qu'il a réuni en lui deux peuples, les Juifs et les Gentils. Ces deux peuples sont en effet comme deux murailles, auparavant séparées, maintenant réunies, par celui qui est à la tête de l'angle, en une seule pierre, sur une seul fondement, dans une seule foi,

---

« Surgens Jacob tulit lapidem quem supposuerat capiti suo, et erexit in titulum fundeas oleum desuper. »

Secundo, Christus Lapis angularis qui facit utraque unum, quia utramque legem, utrumque testamentum in se conjunxit. At sicut Lapis angularis, unus existens, est finis unius parietis, et principium alterius; ita Christus finis est legis veteris, et principium legis novæ. Ideo tamquam finis illius legis admisit in se circumcisionem, et comedit agnum paschalem, tamquam principium legis novæ incæpit baptismum, et Eucharistiæ instituit Sacramentum, quæ sunt prima principia legis evangelicæ. Sic implevit omnia quæ scripta sunt in lege veteri quæ erant umbra et figura futurorum, quasique continuans istas duas leges, ex duabus fecit unam, quando fecit ut jam umbræ et figuræ desinerent in veritatem ; quia non venit solvere legem, sed adimplere. Ideo Moyses et Elias, Lex et Prophetæ, conjunguntur cum Apostolis in monte transfigurationis ; id est, cum Evangelio et ejus præconibus. Et quomodo conjunguntur nisi in Christo lapide angulari et pretioso, qui ibi promicat, et agnoscitur fundamentum Apostolorum et Prophetarum, et utriusque legis Conditor.

Tertio, lapis angularis Christus, qui facit utraque unum, duos in se conjungens populos, unum ex Judæis, alterum ex Gentibus.

Hi sunt enim duo parietes, qui antea divisi, nunc per ipsum qui est caput anguli, conjunguntur in uno lapide, in uno fundamento, in una fide, in eadem spe, sub eodem baptismo, in eadem Ecclesia, infra

dans une même espérance, sous le même baptême, dans la même Église, derrière les mêmes portes, avec les mêmes sacrements. Certes, c'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est une chose qui paraît à nos yeux merveilleuse, que les Juifs et les Gentils, l'incirconcis et le circoncis, deux peuples auparavant divisés et pleins de haine l'un contre l'autre, aient pu s'unir au point de ne faire plus qu'une âme et qu'un esprit dans les liens du cœur de Jésus-Christ, car en Jésus-Christ, il n'y a ni Juif ni Gentil, ni Grec ni Barbare, ni incirconcis ni circoncis, mais il n'y a qu'un seul Dieu, qu'un seul Jésus-Christ qui justifie le circoncis et l'incirconcis par la foi, fondant en eux les deux peuples par son sang, les créant en les façonnant à nouveau. Aussi, dès son arrivée, Jésus-Christ la pierre angulaire attire à lui les premières pierres élues des deux peuples, les bergers parmi les Juifs, les Rois parmi les Gentils. Les uns viennent de loin, les autres de près, mais ils seront réunis dans la même pierre angulaire, parce que tous se rapprocheront dans son sang.

Il est encore « la pierre détachée de la montagne sans la main d'aucun homme, » qui brisa la statue aux quatre éléments. (*Daniel.* II, 34.) Le Christ naquit de la Bienheureuse Vierge, qui était comme la montagne sublime de toutes les vertus et de toutes les grâces, il en fut détaché par l'opération et la vertu du Saint-Esprit, sans la main, sans le secours d'aucun homme. Cette pierre brisa le règne des idolâtres et remplit la terre. Elle devint une grande montagne et remplit la terre, parce que la sublimité de sa doctrine et l'ampleur de la foi céleste remplirent l'univers. Le règne de

---

easdem portas et eadem sacramenta.

Certe et a Domino factum est istud, estque mirabile in oculis nostris, quod Judæus et Gentilis, præputium et circumcisio, populi sic antea divisi et mutuis sese odiis prosequentes, sic uniri potuerint, ut eodem cordis vinculo in Christo conjuncti essent, quasi una anima, unus Spiritus. Nam in Christo Jesu non est Judæus aut Gentilis, non est Græcus aut Barbarus, non est præputium aut circumcisio, sed unus est Deus, unus Christus, qui justificat circumcisionem ex fide, et præputium per fidem, ambos in sanguine suo populos in unum condens, et in novam renovans creaturam, novum figmentum. Et ideo ubi advenit Christus, statim tanquam ad lapidem angularem accesserunt primi lapides electi ex utroque populo : ex Judæis Pastores, ex Gentibus Reges ; illi de propinquo, isti de longinquo, sed in eodem lapide angulari coadunandi, quia omnes prope facti in sanguine ipsius.

Hic iterum est « lapis de monte abscissus sine manibus, » qui contrivit statuam quadriformem. Christus enim de beata Virgine, quæ quasi mons erat omnium virtutum et gratiarum sublimitatem habens, enatus est, et quasi abscissus, sive excisus, arte et virtute Spiritus Sancti, sine manibus, sine opera viri. Et hic lapis contrivit regna idololatrarum, et implevit terram. Factusque est mons magnus, et implevit terram, quia sublimitate doctrinæ suæ, et cœlestis fidei amplitudine

Satan détruit, le règne céleste s'accrut de toutes parts, l'Église s'y établit comme une pierre inviolable, fondée à l'instar d'une montagne très-haute et que les quatre parties du monde pouvaient voir, où l'on accourait de toutes parts, même des extrémités de la terre.

4° Le Christ est la pierre angulaire qui réunit les deux choses, non-seulement parce qu'il a uni deux peuples comme deux murailles auparavant disjointes, mais encore parce qu'il a réuni les anges et les hommes en une seule Église, en un seul royaume, en une seule maison, à tel point que, des Anges et des hommes, comme avec autant de pierres vives, il a construit la Jérusalem céleste qui louera éternellement son constructeur. Ces pierres, il les a unies dans une même association de grâce et de gloire, en lui qui est la pierre angulaire.

Dans le sens mystique, on peut lui appliquer ce texte de Job : « Qui a posé la pierre angulaire » de la terre, « lorsque les astres du matin me louaient tous ensemble et que tous les enfants de Dieu étaient transportés de joie? Qui a mis des digues à la mer, pour la tenir enfermée, lorsqu'elle se débordait en sortant comme du sein de sa mère; lorsque pour vêtement je la couvrais d'un nuage? (XXXVIII, 69.) » Dieu le Père a posé la pierre angulaire, lorsque, au début de la création des êtres raisonnables, il révéla qu'il l'enverrait en terre pour s'incarner. Plusieurs Pères enseignent en effet que, après la création des Anges, Dieu leur révéla l'incarnation de son Fils qu'il constituait Dominateur des anges et des hommes. Cette Incarnation et cette royauté de Dieu-homme furent accueillies

---

orbem replevit. Regnoque Satanæ destructo, regnum cœleste quaquaversum provexit, et Ecclesiam supra se Petram inviolabilem fundatam instar montis eminentissimi quatuor orbis partibus conspicuam fecit, ad quam undique concursus fieret, etiam ab extremis terræ.

Quarto, Christus lapis angularis, qui facit utraque unum, non solum quia duos populos tamquam parietem antea divisum conjunxit ; sed etiam quia Angelos et homines in unam Ecclesiam, unum regnum, unum domum coadunavit, ita ut ex angelis et hominibus, tamquam lapidibus vivis, fabricarit Jerusalem cœlestem, æternum Fabricatorem suum collaudaturam. Quos quidem lapides in unam conjunxit societatem gratiæ et gloriæ, in se angulari lapide. De illo in mystico sensu intelligi potest, et accommodari illud Job : « Quis demisit lapidem angularem ejus, » supple terræ « cum me laudarent astra matutina, et jubilarent omnes Filii Dei ? Quis conclusit ostis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens, cum ponerem nubem vestimentum ejus ? » Lapidem nostrum angularem Deus Pater demisit, quando mittendum in orbem per carnis assumptionem, ab initio creaturæ rationalis angelis revelavit. Tradunt enim aliqui Sancti Patres, post Angelorum creationem, Deum eis incarnationem filii sui revelasse, quem Dominatorem angelorum et hominum constituebat. Huic autem Incarnationi, et dominationi Dei Hominis favebant, et gratiarum actiones reddebant an-

avec joie et action de grâces par les Anges élus, désignés dans le texte de Job sous le nom d'astres du matin, parce qu'ils étaient à leur orient à cause de la clarté de leur grâce et de leur gloire. Ils louaient Dieu, ils tressaillaient dans l'allégresse de leur esprit, à cause de l'incarnation du fils de Dieu, et des sages dispositions de la Providence qui faisait dépendre le salut des hommes et des anges de la foi en Jésus-Christ. Les autres anges orgueilleux, attirés et circonvenus par Lucifer, méprisaient cette sujétion à une nature inférieure, ils jalousaient l'incarnation du Christ et l'exaltation du genre humain. Leur multitude peut être symbolisée par la mer dont parle Job, puisque, détournés de la douceur divine, ils sont devenus amers par jalousie. Sortis du sein de la providence de Dieu par la création, ils se détournaient de la lumière divine par leur propre orgueil. Dieu les a couverts d'un nuage, il a aveuglé leur esprit à cause de leur superbe. Dieu les a renfermés sous des portes, parce qu'il a arrêté leur malice dans de certaines limites.

XXII[e] LEÇON.

Du salut des hommes.

« Venez et sauvez l'homme que vous avez formé du limon. » Voilà le motif qui porta Dieu à secourir l'homme plutôt que l'ange pécheur. Entrons dans le détail. Dieu avait fait participer deux de ses créatures à sa bonté et à son éternité. En vertu de la liberté naturelle à leur arbitre, elles pouvaient déchoir de ce haut

---

geli electi, qui hic vocantur astra matutina, quasi orientia per claritatem gratiæ, et gloriæ; et hi Deum laudabant, et integra mentis exultatione jubilabant, de incarnatione Filii Dei, de sapienti dispositione, per quam fide in Christum homines et angeli salutem erant assecuturi. Cæteri vero superbientes angeli, circumventione Luciferi attracti, contemnebant inferiori naturæ subjici, et ideo invidebant incarnationi Christi, et exaltationi generis humani. Quorum multitudo significari hic potest per mare, quia a dulcedine divina aversi, facti sunt ex invidia amari. Quapropter cum a vulva divinæ providentiæ per creationem procederent, et a luce divina elatione propria se averterent, a Deo vestiti sunt nube, id est, mentis cæcitate, ob propriam superbiam excæcati. Hosque Deus ostiis conclusit, quia certis limitibus eorum malitiam sua dispositione coercuit.

LECTIO XXII

De salvatione hominis.

Motivum, quo Deus ad subveniendum homini potius est adductus, quam ad subveniendum angelo peccanti, hoc est : « Veni, et salva hominem, quem de limo formasti. » Audi specialius. Duas creaturas fecerat Deus bonitatis suæ et æternitatis participes, quæ etiam poterant libertate nativa arbitrii sui ab

rang et pécher. Ces deux créatures sont l'Ange et l'homme. L'une et l'autre sont tombées, bien qu'elles fussent ornées des divers dons de la grâce et entourées dans leur création par la divine lumière. Dès lors, leur ingratitude s'est aggravée de l'importance de ces dons, lorsque l'ange pécha dans le ciel et l'homme dans le paradis.

L'un est tombé d'une manière irréparable, l'autre une fois tombé a été l'objet de la miséricorde de Dieu qui a voulu le réparer et le sauver. Cela dépend des jugements inscrutables de Dieu, qui a pouvoir sur ses créatures, comme le potier sur l'argile, dont il fait à son gré un vase d'honneur ou un vase d'ignominie, qui peut réparer ce vase quand il est brisé et achever de briser cet autre. Voilà pourquoi le Seigneur envoya le Prophète Jérémie dans la maison d'un potier : « J'allai dans la maison d'un potier, et je le trouvai qui travaillait sur sa roue. En même temps le vase qu'il faisait de terre d'argile avec ses mains se rompit, et aussitôt il en fit un autre vase en la manière qui lui plut. (*Jérémie*. XVIII, 3 et 4.) » Ne scrutons donc pas trop les jugements de Dieu dans la restauration de l'homme ou dans le brisement et la perte de l'ange pécheur. Descendons dans la maison du potier éternel et considérons qu'il reforme les vases difformes, ou qu'il les laisse irréparablement dans leur difformité, selon qu'il paraît bon à ses yeux.

Cependant, bien que cela dépende des secrets jugements de Dieu, les théologiens donnent certaines raisons probables qui ont pu porter Dieu à restaurer l'homme plutôt que l'ange pécheur.

1° La première raison est de saint Léon. Il dit qu'il convenait

---

illo desciscere, et peccare. Hæ duæ creaturæ, Angelus et Homo, sunt. Uterque cecidit, donis licet gratiæ in creatione variisque ornatus beneficiis, et divino circumcinctus lumine, adeo ut utrobique gravis fuerit ingratitudo post tot dona, sive dum peccavit angelus in cœlo, sive dum peccavit homo in paradiso.

Interim unus cecidit irreparabiliter, alterius post lapsum misereri voluit Deus, et illum reparare ac salvare. Et hoc quidem ad judicia Dei inscrutabilia spectat, quia habet potestatem in suam creaturam, sicut figulus in lutum, ut possit vas unum in honorem formare, vas alterum in contumeliam ; et unum vas confractum potest reparare, alterum penitus conterere. Ideo missus fuit Jeremias Propheta a Domino in domum figuli : « Et descendi in domum figuli, et ecce ipse faciebat opus super rotam, et dissipatum est vas quod faciebat ipse e luto manibus suis ; conversusque fecit illud vas alterum, sicut placuerat in oculis ejus. » Ne nimirum igitur scrutemur judicia Dei, sive in reparatione hominis, sive in contritione, et perditione angeli peccantis : sed descendamus id domum figuli æterni, et consideremus, quod, prout placitum est in oculis suis, vasa deformia reformet, aut jam deformata sic relinquat irreparabiliter.

Interim, licet id ad Dei secreta spectet judicia, aliquæ tamen probabiles rationes a Theologis afferuntur, quibus moveri potuit Deus, ut potius hominem repararet, quam angelum cadentem.

que Dieu rachetât l'homme, de peur que le démon ne se glorifiât d'avoir en quelque façon remporté la victoire contre Dieu et satisfait les désirs de sa jalousie, puisque l'homme n'atteignait pas la gloire que le démon avait perdue et qu'il lui enviait souverainement. Lorsque Jacob eut pris à Esaü son droit d'aînesse et l'eut supplanté dans la bénédiction d'Isaac, Esaü lui porta continuellement envie; de même l'homme hérita des droits d'aînesse du démon, de la grâce, des vertus et des dons qu'il avait eus d'abord lorsqu'il fut créé par Dieu. Mais, l'ange ayant péché, ces dons lui furent ôtés et donnés à l'homme qui hérita aussi de sa bénédiction, de la gloire céleste que le démon aurait eue s'il n'avait pas péché. Cette gloire que la faveur divine fit dériver sur lui, l'homme n'a pas dû la perdre par la fraude et l'envie du démon. Ce qui fait dire à saint Léon : « Le démon se glorifiait d'avoir trompé frauduleusement l'homme, de l'avoir ainsi privé des dons divins, de l'avoir dépouillé de sa gloire immortelle, de lui avoir fait mériter une sentence de mort, et d'avoir ainsi trouvé pour lui une consolation pour ses maux dans un compagnon de sa prévarication. Il fut dès lors besoin d'un dessein plus secret pour que l'homme, entraîné dans le péché par l'astuce de l'iniquité diabolique, ne périt point conformément au dessein de Dieu. (*Serm.* II *de la Nativ.)* »

2° La deuxième raison est de saint Augustin. (*Ench.* XXIX.) C'est la minorité des Anges qui est tombée et a péri, tandis que l'humanité tout entière était damnée, parce qu'Adam avait souillé dans sa source toute sa postérité et l'avait soumise au supplice éternel avec les anges prévaricateurs. Dès lors périssait toute cette noble

---

Prima ratio est Divi Leonis, qui dicit decuisse Deum redimere hominem, ne gloriaretur dæmon se quodammodo victoriam reportasse contra Deum, et explevisse invidiæ suæ desiderium; dum homo non assequitur gloriam quam dæmon perdiderat, et quam ipse ei summe invidebat. Sicut enim Jacob tulit primogenita Esau, et in benedictionem ejus successit, unde semper invidebat ei Esau ; ita homo primogenita dæmonis hæreditavit, hoc est gratiam, virtutes, ac dona, cum quibus primo genitus fuit et creatus a Deo.

Illo vero peccante, ablata sunt, et data homini, qui et ejus benedictionem hæreditavit, gloriam scilicet cælestem, quam dæmon habiturus erat, nisi peccasset. Hanc ergo gloriam Dei favore a se derivatam, non debuit perdere diaboli invidia et fraude. Unde Sanctus Leo sic loquitur : « Quia gloriabatur diabolus, sua fraude deceptum hominem divinis caruisse muneribus, immortalitatis dote nudatum, mortis sententiam subiisse, seque in malis quoddam de prævaricatoris consortio invenisse solatium, opus fuit secretiori consilio, ut homo diabolicæ iniquitatis versutia actus in culpam, contra Dei propositum non periret. » Ita ille.

2 Ratio est Divi Augustini in Enchirid. cap. XXIX. Quia minor pars angelorum cecidit et periit ; at vero tota humana natura erat in damnationis massa, quia Adam in se tanquam radice totam infecerat progeniem, et cum desertoribus angelis

création, capable d'être glorifiée, pour qui tout avait été créé, si elle n'était restaurée par le second Adam bénissant toute sa race et dissipant l'infection première. Ainsi le premier Adam terrestre nous ayant rendus terrestres comme lui, le second Adam céleste nous rendait célestes. Il n'en était pas de même pour l'Ange, créature première, puisque la majorité avait persévéré et atteint la béatitude.

3° La troisième raison est de saint Thomas. (P. q. LXIII et LXIV.) L'homme a une volonté mobile, un arbitre muable, sa voie est de longue durée pendant laquelle il peut se repentir. La volonté de l'Ange au contraire est en quelque façon immuable, sa nature exprime une voie très-brève pour arriver au terme. Cette raison est longuement développée par les théologiens. Saint Bernard y fait allusion, quand il dit : « Dieu savait que pour des Anges il n'y avait plus aucun moyen de retour : « Il connaissait en effet l'orgueil de Moab et voyait qu'il est superbe à l'excès. (*Is.* XVI, 6.) » Et que son orgueil est sans repentir, et par conséquent sans pardon. (1 *serm. p. l'Avent.*) » Par Moab, le saint docteur entend cet esprit superbe et obstiné, dont Job a écrit : « Son cœur s'endurcira comme la pierre, et se resserrera comme l'enclume sur laquelle on bat sans cesse. (XLI, 15.) » En effet plus le forgeron frappe sur l'enclume et plus elle se resserre et s'endurcit, de même la volonté du diable s'endurcit d'autant plus dans le péché que Dieu le punit plus sévèrement. Rien ne l'amollit, ni les châtiments, ni les flammes. C'est pourquoi saint Bernard ajoute : « C'est quelque chose de dia-

---

æterno supplicio reddiderat obnoxiam.

Sic ergo periret ex toto nobilis illa creatura, gloriæ capax, cujus gratia cuncta erant creata, nisi repararetur per secundum Adam, totam progeniem suam benedicentem, et infectionem primam evacuantem; ut sicut per primum fac i sumus de terra terreni, sic et per secundum fieremus de cœlo cœlestes. Non erat sic in Angelo, creatura primogenita Dei; non peribat illa tota species Angelica, quandoquidem major numerus perseverarit, et beatitudinem sit assecutus.

3. Ratio est : Quia homo est flexibilis voluntatis et arbitrii et longum tempus habet viæ, in quo possit pœnitere : Angeli vero voluntas quodammodo inflexibilis est, et natura sua requirit viam brevissimam, ut ad terminum perveniat.

Hanc rationem latius explicant Theologi. Quam etiam rationem insinuat Sanctus Bernardus, sic dicens : « Noverat Deus nullam Angelis patere viam redeundi, quia superbus est Moab, superbus est valde, et superbia ejus pœnitentiæ remedium non admittit, ac per hoc nec veniæ. » Ubi sub nomine Moab, spiritum illum superbum intelligit, et obstinatum, de quo Job : « Cor ejus indurabitur quasi lapis, et constringetur quasi malleatoris incus. » Sicut enim incus quanto magis a fabro percutitur, eo magis intra se compacta roboratur, et induratur : ita voluntas diaboli obfirmatur magis in peccato, quo magis a Deo punitur; nec pœnis, nec flam-

bolique que de persévérer dans le mal, et quiconque resssemble au diable dans son péché est digne de périr avec lui. (*Ibid.*) »

4° La quatrième raison est de saint Bernard. Tous les Anges ont péché par leur volonté propre, tous les hommes ont péché par la volonté d'un seul, volonté qui leur était comme étrangère. Il convenait donc qu'ils fussent délivrés, par le bienfait d'un seul. « Il n'avait péri que par la malice d'un autre, il était juste par conséquent que la bonté d'un autre pût le sauver. (*Ibid.*) » L'homme avait péché avec une malice moindre que celle de l'Ange, puisqu'il était plus faible, formé avec du limon, avec de la terre d'où Adam tira son nom. La nature humaine, plus faible que la nature angélique, provoquait d'autant plus la miséricorde divine. Cette raison est longuement développée par saint Bernard. (*Loc cit.*)

A cause de toutes ces raisons, notre Tourterelle gémissante crie : « Venez et sauvez l'homme que vous avez formé du limon. » Elle semble vouloir représenter un motif à la miséricorde divine et dire :

Venez, et sauvez l'homme, pour que le démon ne se glorifie point de l'avoir fait périr par sa fraude, d'avoir satisfait son envie, d'avoir évincé votre dessein par rapport à son salut et ainsi d'avoir trouvé une consolation dans ce compagnon de révolte.

Venez et sauvez l'homme, de peur que votre premier ouvrage et cette créature si noble, destinée à vous glorifier, ne périsse tout entière, après avoir péché tout entière, étant viciée et infectée dans son germe.

Venez et sauvez l'homme damné par la volonté d'un seul, et qui sera sauvé et délivré par la volonté d'un seul, renversé par le dé-

---

mis mollitur, undè Sanctus Bernardus :« Perseverare in peccato diabolicum est, et digni sunt perire cum illo, qui ad similitudem ejus permanent in peccato. »

4. Ratio est : Quia Angeli omnes propria voluntate peccaverunt homines unius voluntate, quasi aliena. Decuit ergo, ut etiam unius beneficio liberarentur; et quem aliena supplantaverat malitia, illi etiam caritas prodesset aliena. Deinde homo minore malitia peccarat, quia infirmior, de luto genitus, Adam de adama: humana ergo natura, tamquam imbecillior angelica, eo magis divinam provocabat misericordiam. Hanc rationem etiam prosequitur sanctus Bernardus, loco supra cit.

Propter has ergo rationes illi inclamat Turtur nostra gemebunda : « Veni et salva hominem, quem de limo formasti. » Quasi dicat, motivum divinæ repræsentans misericordiæ : Veni, et salva hominem, ne glorietur dæmon sua fraude illum periisse, desideriumque suæ invidiæ explevisse, et consilium tuum de ejus salvatione evicisse, sicque de prævaricatoris consortio solatium invenisse. Veni, et salva hominem, ne primarium opus tuum, et prænobilis illa creatura ad gloriam tuam ordinata, tota pereat, quæ tota peccavit in radice sua viliata et infecta.

Veni et salva hominem unius voluntate damnatum, unius etiam voluntate jure salvandum et liberandum ; unius demerito projectum,

mérite d'un seul, et qui sera relevé par les mérites d'un seul; regardez celui qu'a supplanté une malice étrangère, afin qu'une charité étrangère lui vienne enfin en aide.

Venez et sauvez l'homme, que vous avez formé du limon par votre main, par votre œuvre, par votre bonté, mais considérez l'infirmité de votre ouvrage, ne méprisez pas sa fragilité, parce que vous connaissez notre limon primordial.

L'homme crie vers vous, du fond du bourbier où il est enfoncé, afin que vous l'en tiriez, que vous lui tendiez la main, parce qu'il n'y a plus de fond, il n'y a plus d'espérance, si vous n'approchez de ce limon, si la substance de votre divinité ne s'enfonce dans le limon de notre mortalité, pour réparer notre limon. Que la miséricorde qui vous a poussé à le former, vous pousse aussi à le reformer et même à le sauver.

Attiré par ces gémissements de la Tourterelle, le Christ finit par venir. Il unit la lumière de son éternité au limon de notre mortalité. Il reforma ce limon, Celui qui l'avait formé, celui qui, étant Dieu, s'est anéanti, et prenant la forme de l'esclave, s'est revêtu de l'humanité, prenant pour lui une chair du limon pour s'en revêtir comme le reste des hommes. C'est ce qui faisait dire à saint Bernard : « Dieu daigna si bien descendre dans cette boue, et cette boue se trouva élevée si haut vers Dieu, que tout ce que Dieu fit dans notre limon, la foi nous dit que c'est notre limon qui l'a fait; tout ce que notre limon a souffert, nous disons que c'est Dieu même qui l'a enduré en lui, » et il ajoute : « O homme, n'oublie pas que tu n'es que de la boue et ne te laisse point aller à l'orgueil; que

---

unius meritis erigendum et respice quem aliena supplantavit malitia, ut ei tandem charitas prosit aliena. Veni, et salva hominem, quem de limo formasti manu tua, arte tua, benignitate tua; sed considera limum, considera plasmatis tui infirmitatem, ne despicias fragilitatem, quoniam cognovisti figmentum nostrum.

Ad te clamat infixus in limo profundi, ut eruas, et manum porrigas, quia non est substantia, nec spes, nisi et tu ad limum accedas, et substantia divinitatis tuæ infixa in limo mortalitatis nostræ, reparet limum nostrum. Ipsa ergo pietas quæ te impulit ad formandum, impellat quoque ad reformandum, immo et ad salvandum.

Venit itaque Christus, hisce vocibus gemebundis Turturis tandem attractus, et lumen æternitatis suæ conjunxit limo mortalitatis nostræ; limum hunc reformans Formator ipse, qui cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit, et formam servi accipiens, habitu inventus est ut homo, e limo sumens sibi carnem, qua se vestiret, sicut cæteri hominum. Unde dicit Sanctus Bernardus : « Tanta dignatione Deus descendit in limum, tantaque dignitate limus ascendit in Deum, ut quidquid fecit Deus, limus fecisse credatur; quidquid pertulit limus, Deus pertulisse dicatur. »

Iterumque idem dicit : « Adverte, o homo, quia limus es, et non sis superbus; quia Deo junctus es, et

tu es uni à Dieu, ne te montre point ingrat. (3e *Sermon pour la Vigile de Noël.)* » En effet, cette union a fait que l'homme, formé du limon, est monté au-dessus de la nature angélique, non point seulement celui qui est homme et Dieu, mais tous les hommes aussi. De la sorte, la terre paraît en quelque façon élevée au-dessus du ciel, puisque l'homme, qui a été formé avec de la terre, dépasse les esprits célestes en grâce et en gloire. C'est ainsi que non-seulement le Christ, mais encore la sainte Vierge corporellement élevée au ciel, dépasse en gloire tous les Séraphins. C'est ainsi encore que Jean-Baptiste, Pierre, Paul et les autres apôtres, qui sont très-unis à Jésus-Christ, source de grâce et de gloire, précédent en béatitude plusieurs esprits angéliques. L'opinion commune des théologiens est que par les mérites du Christ les hommes seront élevés aux divers ordres des anges, comme ils pensent qu'il est tombé des anges de chaque ordre (1 p., quest. LXIII, 9.) Ainsi sera réparée cette ruine par l'élection et l'élévation des hommes au sommet de la grâce et de la gloire angélique.

Voilà pourquoi les théologiens affirment justement que la nature tombée a reçu plus de grâce par le Christ qu'elle n'en aurait eue si elle avait persévéré dans l'état d'innocence. En effet, quoique les hommes eussent été en cet état plus prompts pour le bien à cause de l'intégrité de la nature, de la justice originelle avec les dons qui l'accompagnaient, et parce que la nature n'eut pas eu beaucoup d'empêchements qu'elle subit aujourd'hui à cause de la lutte entre l'appétit inférieur et la raison, néanmoins, par les mérites de Jésus-Christ, les hommes acquièrent plus de grâce, sous le second Adam devenu leur tête que sous le premier. Cela est clair pour les

---

non sis ingratus. » Nempe per illam conjunctionem factum est, ut homo de luto factus, supra Angelicam naturam ascenderet ; non is solum qui Homo et Deus est, sed et alii pure homines. Ita terra supra cœlum quodammodo elevata cernitur, dum homo de terra genitus cœlestes spiritus gratia et gloria superare dignoscitur. Sic non solum Christus, sed et B. Virgo corpore assumpta omnes etiam Seraphinos gloria supereminet : et Baptista, Petrus, Paulus, aliique Apostoli, Christo fonti gratiæ et gloriæ conjunctissimi, multos spiritus Angelicos in beatitudine præcellunt. Nam et communis Theologorum opinio est, de hominibus per Christi merita ad singulos Angelorum ordines aliquos esse assumptos, sicut ex singulis ordinibus existimant aliquos cecidisse; ideoque ruinam illam per homines ad apicem gratiæ et gloriæ Angelicæ electos et evectos, reparatam fuisse.

Quapropter recte asseritur Theologis, plus gratiæ per Christum adeptam esse naturam lapsam, quam in statu ipso innocentiæ, si in ea perseverasset.

Quia licet tunc homines promptiores fuissent ad bonum, ob naturam integram, et justitiam originalem cum donis comitantibus, et quia caruisset natura multis impedimentis quæ modo patitur ob discordiam inter appetitum inferiorem, et rationem ; attamen plus gratiæ per meritum Christi acquirunt homines, sub secundo Adam tanquam capite

Apôtres et les Martyrs dont nous avons déjà cité l'exemple et qui, au moyen de cruels tourments et d'indicibles labeurs, ont été élevés au comble de la grâce et de la gloire. On le voit chez les Vierges que la lutte héroïque contre la chair et contre Satan a élevées à la couronne virginale préparée pour les premiers anges. On le voit encore dans les enfants à qui la grâce du Baptême donne aujourd'hui, en vertu des mérites du Christ, plus de grâce qu'il ne leur en eut été donné dans l'état d'innocence. Maintenant en effet interviennent la passion, la mort et les travaux du Christ, en vue desquels la grâce est conférée avec abondance.

L'Ecriture dit que la rédemption a été copieuse, cela signifie également que les âmes rachetées ont reçu une grâce copieuse et abondante, semence d'une moisson abondante et copieuse de gloire. Elle est donc bien vraie la parole de l'apôtre : « Là où le crime avait abondé, la grâce a surabondé. (*Rom.* v.) » La grâce du Rédempteur a plus réparé que la faute du pécheur n'avait causé de dommage et de ruine.

C'est le sentiment des saints Pères et entre autres de saint Bernard, quand il dit : « Mes bien chers frères, il est un homme et une femme qui nous ont fait bien du mal; mais, grâce à Dieu, il y eut aussi un homme et une femme pour tout réparer et même avec de grands avantages. (*Sermon sur le Signum Magnum*). » Saint Grégoire ajoute dans le même sens : « O heureuse faute, qui a mérité d'avoir un tel et un si grand rédempteur! » Comment cette faute peut-elle être heureuse, après avoir été si fatale pour le monde entier, si ce n'est parce que le malheur de ce péché a été

---

constituti, quam sub primo. Patet id, tum ex iis quos jam adduximus Apostolis et Martyribus, per dirissima tormenta, et indicibiles labores ad summum gratiæ et gloriæ culmen provectis; tum in Virginibus per luctam illam heroicam cum carne et Satana ad puritatem et coronam Angelis etiam primis præparatam pertingentibus. Patet etiam in infantibus, quibus per Baptismum major datur gratia modo, vi meritorum Christi, quam tunc fuisset data. Nunc enim intercedit passio et mors, totque Christi labores, quorum intuitu gratia abundans confertur.

Sicut enim dicit Scriptura, quod copiosa fuerit apud eum redemptio; sic etiam significat redemptis copiosam abundantemque gratiam esse datam, quæ gloriæ copiosæ et abundantis, tanquam messis, sit semen. Quapropter verum est illud Apostoli : « Ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia ; » et plus reparavit gratia redimentis, quam ruinæ damnosæ attulerit culpa peccantis.

Hæc est etiam sententia Sanctorum Patrum, inter quos loquitur sic Bernardus : « Vehementer nobis, dilectissimi, nocuere vir unus, et mulier una ; sed gratias Deo, per unum etiam hominem et mulierem unam, omnia restaurantur, non sine fœnore gratiarum. » In eamdem sententiam dicit Sanctus Gregorius : « O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit redemptorem ! » Quomodo felix culpa, toto orbi infelicissima, nisi ex eo capite quod infelicitatem il-

pleinement et parfaitement vaincu par la bonté du Rédempteur et la grâce très-abondante de la rédemption, grâce à laquelle donna occasion la faute elle-même, qui avait besoin d'un tel Rédempteur.

Ainsi, dans l'état de grâce, qui nous a été rendu par Jésus-Christ, nous avons plusieurs vertus qui n'auraient pas existé dans l'état d'innocence, savoir : 1° la Virginité ; 2° la Patience ; 3° la Pénitence.

La Virginité est aujourd'hui une vertu, parce qu'elle met un frein à la concupiscence libidineuse, tandis que alors il n'y aurait eu aucune concupiscence, aucune passion à réfréner, et dès lors la virginité ou continence n'aurait pas été une vertu. Alors aussi, l'immortalité et l'impassibilité de l'âme et du corps n'auraient pas fourni matière à la Patience ou à la Pénitence afflictive, puisque l'homme eut été exempt de tout mal de coulpe ou de peine et de misère. Il n'y aurait eu non plus ni martyre, ni jeûnes, ni mortification de la chair, ni pauvreté, ni obéissance religieuse.

Enfin, il n'y aurait eu ni miséricorde, ni aumône, parce qu'il n'y aurait eu alors ni pauvres, ni malheureux, envers qui exercer la miséricorde.

ANTIENNE O EMMANUEL.

XXIII° LEÇON.

Le septième chant de la Tourterelle. — Ses trois parties.

1° *O Emmanuel! 2° Notre Roi et notre Législateur!. l'attente des*

---

lius plene et perfecte vicit bonitas Redemptoris, et gratia copiosissima redemptionis; cui gratiæ occasionem dedit ipsa culpa, tali egens Redemptore? Itaque in statu gratiæ per Christum redditæ, multas habemus virtutes, quæ non fuissent in statu innocentiæ. Prima est Virginitas, secunda est Patientia, tertia Pœnitentia. Virginitas enim jam est virtus, quia concupiscentiam libidinis refrænat; tunc autem nulla fuisset concupiscentia, nulla libido frænanda, sicque Virginitas aut Continentia virtus non fuisset. Tunc etiam immortalitas et impassibilitas animæ et corporis non dedisset locum Patientiæ aut Pœnitentiæ afflictivæ, cum etiam homo tunc esset immunis ab omni malo, tam culpæ, quam pœnæ et miseriæ. Non fuisset etiam martyrium, non jejunium, aut carnis mortificatio; nec paupertas, aut obedientia Religiosa. Denique nec misericordia, aut eleemosyna, quia tunc non fuissent pauperes aut miseri, in quos misericordia exerceretur.

ANTIPHONA O EMMANUEL.

LECTIO XXIII.

De septima voce turturis tripartita.

« O Emmanuel, 2. Rex et Legifer

nations et leur Sauveur! 3° *Venez nous sauver, Seigneur notre Dieu.*

Le nom d'*Emmanuel* est attribué à Jésus-Christ par Isaïe (VII) et l'évangéliste l'interprète dans le sens de « Dieu avec nous. » Mais, si notre Tourterelle gémissante l'appelle sous ce nom, pour qu'il s'incarne, celui qui doit être avec nous, celui qui semblait s'être éloigné de nous à cause de nos péchés, car « Dieu se tient loin des pécheurs. » Bien qu'il soit partout, cependant on dit qu'il s'écarte de ceux qui l'offensent. Il leur retire sa grâce et sa présence spéciale, sa lumière et sa paix intérieure, les autres dons spéciaux. Comme s'il était absent et bien loin, il n'exauce ni leurs cris, ni leurs vœux. Il ne leur est présent que comme juge et comme vengeur. C'est pourquoi ils doivent rentrer d'une région lointaine, de lui vers lui, de Dieu vers Dieu, de lui comme Juge vers lui comme Père, de lui irrité vers lui apaisé. Ce qui se fait par l'humble aveu du péché et par la pénitence qui ramène l'homme de l'Occident à l'Orient de la grâce.

C'est pourquoi on demande au Christ d'être un Dieu avec nous, de dissiper les ténèbres du péché et la nuée qui s'interpose entre lui et nous, qu'il s'approche plus près de nous non-seulement par sa grâce et sa lumière, mais encore par une présence corporelle et par une union personnelle avec notre nature.

Il a été plus spécialement appelé « *Emmanuel*, Dieu avec nous » lorsque« le Verbe s'est fait chair, et qu'il a habité parmi nous, et que nous avons vu sa gloire, la gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité. (*Jean.* XIV, 14.)» Cette gloire fut vue

---

noster, expectatio Gentium, et Salvator earum. 3. Veni ad salvandum nos, Domine Deus noster. »

« Nomen Emmanuel Christo tribuitur apud Isaiam, cap. VII, et illud interpretatur Evangelista idem significare, quod « Nobiscum Deus. » Sed apte certe hic Turtur nostra gemebunda sub hoc nomine eum advocat, ut jam veniat in carnem nobiscum futurus, qui procul a nobis ob peccata nostra recessisse videbatur. « Longe enim a peccatoribus » Deus. Licet ubique sit, tamen recedere dicitur ab illis qui eum offendunt, gratiam et specialem præsentiam suam lumen ac pacem internam, aliaque specialia dona, et quasi absens e longinquo foret, eorum clamores et vota non exaudit; nec est eis præsens, nisi ut Judex et Vindex. Quapropter de longinqua regione debent ipsi redire, ad ipsum ab ipso, a Deo ad Deum, ab ipso ut Judice, ad ipsum ut Patrem, ab ipso irato, ad ipsum placatum. Quod fit per humilem peccati agnitionem, et pœnitentiam quæ ab Occidente reducit hominem ad gratiæ Orientem.

Itaque invocatur Christus, ut sit Deus nobiscum, et detersis peccati tenebris, ac nube quæ inter nos et ipsum intercedit. propinquior nobis fiat : non solum per gratiam et lucem, sed etiam per corporalem præsentiam et personalem cum natura nostra unionem. Utique specialissime dictus est *Emmanuel*, Nobiscum Deus, quando « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi

par les anges, la gloire, dis-je, de la Divinité unie à l'humanité, et ils l'annoncèrent aux bergers. Elle fut vue également par tous les hommes qui reconnurent sa majesté et sa gloire rayonnant à travers les fissures de l'humanité durant son enfance, quand plusieurs justes l'adorèrent comme Dieu avec nous, quand il enseigna et fit des miracles, quand il se transfigura et quand il ressuscita. Alors, ils purent dire avec le prophète Baruch. « C'est lui qui est notre Dieu, et nul autre ne subsistera devant lui, si on le compare avec ce qu'il est. C'est lui qui a trouvé toutes les voies de la vraie science et qui l'a donnée à Jacob son serviteur, et à Israël, son bien-aimé. Après cela il a été vu sur la terre et il a conversé avec les hommes. (*Baruch*. III, 36 et 38.) » Ils purent dire avec les Hébreux : « Il n'y a point d'autre nation, quelque puissante qu'elle soit, qui ait des dieux aussi proche d'elle, comme Dieu est proche de nous. (*Deut*. IV, 2.) »

Il est donc vraiment Emmanuel, vraiment Dieu avec nous,quand il vagit dans son berceau, quand les bergers l'adorent danssa crèche.

Il est vraiment Emmanuel, vraiment Dieu avec nous, quand les Mages l'adorent enfant entre les bras de sa mère.

Il est vraiment Dieu avec nous, quand les justes le reconnaissent entre les bras d'Anne et de Siméon.

Il est vraiment Dieu avec nous, quand, durant son enfance, il répand quelques rayons de sa divinité, assis au milieu des Docteurs.

Il est vraiment Dieu avec nous par cette lumière spéciale de sa doctrine qu'il répandait sur notre horizon, enseignant en personne et parcourant les bourgs et les villes.

Il est vraiment Dieu avec nous, quand il est suspendu en croix

---

unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. » Quam gloriam viderunt non solum Angeli, gloriam inquam Deitatis junctæ humanitati, quam nuntiarunt Pastoribus : sed et illi omnes homines, qui ejus agnoverunt majestatem et gloriam per humanitatis rimam radiantem, sive in infantia, in qua plures justi eum adorarunt ut Deum Nobiscum, sive quando docuit et miracula fecit, sive quando transfiguratus est, aut resurrexit. Et tunc potuerunt dicere quod olim Propheta Baruch : « Hic est Deus noster, et non æstimabitur alius adversus eum. Hinc adinvenit omnem viam disciplinæ, et tradidit illam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. Post hæc in terris visus est et cum hominibus conversatus est. » Potuerunt et idem dicere quod olim Hebræi : « Vere non est alia natio tam grandis, quæ habeat Deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest nobis. » Ergo vere Emmanuel, vere Nobiscum Deus, vagiens in cunis, et in præsepio odoratus a Pastoribus. Vere Emmanuel, Nobiscum Deus, inter brachia matris in infantia adoratus a Magis.

Vere nobiscum Deus, inter brachia Simeonis et Annæ agnitus a justis. Vere Nobiscum Deus, in pueritia divinitatis radiolos spargens, dum sedet inter Doctores. Vere Nobiscum Deus, per illam specialem doctrinæ lucem quam in nostro horizonte spargebat, personaliter docens et obambulans in vi-

devant nous et pour nous, reconnu et adoré par le ciel et la terre à ces prodiges divers.

Il est vraiment Dieu avec nous, après sa mort et sa résurrection, quand il converse durant quarante jours avec ses apôtres, afin de nous instruire plus complétement du royaume de Dieu.

Il est vraiment Emmanuel, Dieu avec nous, même après son ascension qui semble nous l'avoir soustrait, puisqu'il ne nous délaisse pas de sa présence spirituelle et sacramentelle, et qu'il veut demeurer ainsi avec nous jusqu'à la fin des siècles, après nous avoir retiré sa présence corporelle [1]. C'est pourquoi il dit, en parlant de lui-même : « Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. (*Matth.* XXVIII.) » Et ainsi il se fait par un témoignage irréfragable le propre témoin de cette vérité. Et ainsi encore, on a pu dire, en tous les siècles, à cause de ce mystère de son admirable présence, ce qu'on lit dans l'*Apocalypse :* « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux, et il seront son peuple; et Dieu, demeurant lui-même au milieu d'eux, sera leur Dieu. (XXI, 3.) »

Enfin, il est vraiment Emmanuel, vraiment Dieu avec nous, non-seulement au temps présent, mais encore dans toute l'éternité à venir, parce qu'il nous prendra auprès de lui, et nous pourrons nous glorifier dans la claire vision, possession et jouissance de son humanité.

Comme je l'ai dit ailleurs, c'est de ce nom d'*Emmanuel*, qu'on a fait par abréviation notre mot de *Noël*, c'est-à-dire, « Dieu avec nous » ou « autre Dieu, » que nous répétons joyeusement dans les

[1] L'auteur veut dire « sa présence visible, » car la présence eucharistique est une présence corporelle. *(Note du Trad.)*

---

eis et castellis. Vere Nobiscum Deus, dum coram nobis et pro nobis in ligno pendet crucifixus, a Cœlo et terra variis prodigiis agnitus et adoratus. Vere Nobiscum Deus, post mortem et resurrectionem quadraginta diebus ut erudiret nos plenius de regno Dei, cum Apostolis conversatus. Vere Emmanuel et Nobiscum Deus, etiam post ascensionem, licet per i lam se a nobis subtraxisse videatur, tamen nos corporali deserens præsentia, spirituali et sacramentali non deseruit, sed in finem usque sæculi nobiscum esse voluit. Quapropter dicit ipse de se : « Ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi. » Sicque irrefragabili testimonio ipsemet testis est hujus veritatis. Et ita omnibus sæculis dici poterit, propter hoc mysterium admirabilis præsentiæ ejus, quod in Apocalypsi habetur : « Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus. » Denique vere Emmanuel, vere Nobiscum Deus, non solum in hoc tempore, sed et in tota futuri æternitate : quia nos assumet ad se, et gloriari poterimus in divinitatis ejus ac humanitatis limpida visione, possessione, et fruitione.

Ab hoc nomine *Emmanuel*, ut alibi dixi, decurtatum est nostrum *Noel*, id est, Nobis Deus, vel noster Deus, quod in hymnis Natalitiis jubilando repetimus; ita ut inde Gal-

cantiques du temps de la Nativité, au point que les Français appellent cette solennité « la fête de Noël, » ou fête du petit Emmanuel.

O Emmanuel, soyez donc toujours pour nous Emmanuel, venez et soyez toujours Dieu avec nous. Venez, ne nous abondonnez jamais, nous qui, bien plus que tous les anges, vous sommes unis par le lien très-étroit de la consanguinité. Vous êtes notre sang, notre bouche et notre chair. « Il n'a jamais pris la nature angélique, mais il a pris la race d'Abraham. (*Héb.* II.) » Assistez donc toujours cette race d'Abraham que vous avez prise si fermement par l'union personnelle que vous avez contractée avec elle si étroitement dans l'incarnation. Faites que nous ne nous éloignions jamais de vous, comme des esclaves fugitifs. Faites que vous ne vous éloigniez jamais de nous, offensé par nos péchés qui nous auraient rendus indignes de votre grâce. Mais soyez toujours Dieu avec nous, notre guide et notre lumière, notre salut et notre gloire. Soyez toujours Dieu avec nous dans le temps présent, et dans l'avenir, soyez avec nous dans le temps et dans l'éternité. Faites que nous soyons avec vous et en vous avec le Père et le Saint-Esprit, dans cette unité pour laquelle vous avez tant prié votre Père au terme de votre vie, disant : « Je prie pour ceux qui doivent croire en moi, afin que tous ensemble ils ne soient qu'un, comme vous, mon Père, êtes en moi et moi en vous, de même ils ne soient qu'un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé. Et je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un. Je suis en eux, et vous êtes en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité. (*Jean.* XVII, 20 et 23.) » Faites donc que

---

lis Festum Nativitatis vocetur, « la Fête de Noel, » sive parvi Emmanuelis Festum.

O ergo Emmanuel, sis nobis semper Emmanuel, veni et sis semper Nobiscum Deus. Veni, nec unquam deseras nos arctissimo consanguinitatis tibi vinculo adstrictos ultra omnes Angelos. Tu enim sanguis es noster, os nostrum, et caro nostra. De te dicit Apostolus. « Nusquam Angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit. » Tu ergo semper assistas semini Abrahæ, quod ita firmiter apprehendisti per personalem unionem; quod ita arcta tibi affinitate devinxisti per carnis assumptionem. Fac ut numquam discedamus a te, quasi servi fugitivi. Fac ut numquam discedas a nobis, tamquam offensus peccatis nostris, tanquam gratia tua indignis. Sed sis semper Nobiscum Deus, dux et lux, salus et gloria nostra. Sis semper Nobiscum Deus in præsenti sæculo, et in futuro, sis nobiscum in tempore et in æternitate. Nosque tecum et in te simus cum Patre et Spiritu sancto, in illa unitate pro qua Patrem obsecrasti in termino vitæ tuæ. « Pro eis rogo, qui credituri sunt in me, ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus, quia tu me misisti. Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu

cette union, commencée dans le temps avec vous et avec votre Père, se consomme parfaitement dans l'éternité, quand il sera parfaitement reconnu que vous êtes Emmanuel, Dieu avec nous.

XXVIIIe LEÇON.

Deuxième partie du septième chant.

Jésus-Christ est aussi appelé à titre spécial « notre Roi et notre Législateur, » parce que, au moyen de la loi nouvelle et du sceptre de l'évangile qui sortit de Sion, il se déclara Roi et commença de régner sur le monde entier. Voilà pourquoi il avait été écrit de lui : « Le Seigneur fera sortir de Sion la verge de sa puissance. » C'est-à-dire, votre Père éternel a paru faire sortir le sceptre de sa puissance, de son palais, de la Sion du temps qui figurait la Sion spirituelle, l'Eglise qui comtemple et considère les choses célestes. Cela se fit lorsqu'il plaça sa parole sur les lèvres de ses envoyés, des chefs de son armée, de ses Apôtres, afin qu'avec cette parole ils comprimâssent les impies, convertissent les infidèles, dominâssent les rois et les royaumes, régnâssent sur les Princes et les Puissances, qui d'ennemis deviendront sujets et amis, se soumettront au joug de la vérité, reconnaîtront et vénéreront le sceptre de sa puissance. C'est pourquoi le Christ a dit ailleurs, en parlant de lui-même : « Pour moi, j'ai été établi roi par lui sur Sion, sa sainte montagne, afin que j'annonce ses préceptes. Le Seigneur m'a dit :

---

in me, ut sint consummati in unum. » Fac ergo ut hæc unio in te et in Patre inchoata in tempore, perfecte consummetur in æternitate, quando perfecte agnoscetur, quam vere sis Emmanuel, nobiscum Deus.

LECTIO XXIV.

De secunda parte septimæ vocis.

Dicitur etiam Christus speciali titulo « Rex et Legifer noster, » quia nempe per legem novam, et per Evangelii sceptrum quod exivit de Sion, Regem se declaravit, et universo orbi dominari cœpit. Ideo de illo dictum erat : « Virgam virtutis suæ emittet Dominus ex Sion, » hoc est, sceptrum potentiæ suæ emittere visus est Pater tuus æternus, ex Regia sua, ex Sion temporali, quæ spiritualem designabat, scilicet Ecclesiam contemplantem et speculantem cœlestia. Hoc ergo factum fuit, quando verbum suum in ore legatorum suorum posuit in ore ducum exercitus sui, in ore Apostolorum suorum, ut per illud coercerent impios, converterent infideles, dominarentur Regibus et Regnis, dominarentur Principibus et Potestatibus, qui ex inimicis subditi fierent et amici, sub jugum veritatis missi, sceptrumque potestatis agnoscentes venerabundi. Ideo et alibi iterum dixit de se Christus : « Ego autem constitutus sum Rex ab eo, super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum

Vous êtes mon Fils, demandez-moi et je vous donnerai les nations pour votre héritage, et j'étendrai votre possession jusqu'aux extrémités de la terre. (*Ps.* II, 6 et 8.) »

Il n'est pas seulement appelé « Roi et Législateur, » mais encore « attente des nations. » Nous en avons déjà donné partiellement plus haut la raison, c'est que les nations avaient besoin de ce Roi et de ce Législateur pour écrire la loi non plus seulement sur des tables de pierre, mais pour la graver dans les entrailles et dans les cœurs, en contractant une nouvelle alliance, comme il parle dans Ezéchiel. (c. XXX.) Elles avaient besoin de ce Roi qui sauva vigoureusement et délivra les prisonniers de la captivité et de l'empire du démon. A cause de cela aussi, il est à bon droit et proprement appelé « l'attente des nations, » car, si les nations aveuglées dans l'infidélité ne semblent pas l'avoir attendu, il y a toujours eu quelques Gentils, éclairés et inspirés par Dieu, qui le reconnurent comme devant venir. En voulez-vous quelques exemples?

1° Balaam avait été engagé, même à prix d'argent et avec promesse de récompense, à maudire Israël. Mais, l'esprit du Seigneur s'empara de lui et il fut forcé de le bénir. Sous l'influence de cet esprit, il prophétisa la venue du Messie qui naîtrait parmi les Juifs et dit : « Une étoile sortira de Jacob, un rejeton s'élèvera d'Israël, et il frappera les chefs de Moab... il possèdera l'Idumée : (*Nomb.* XXIV, 17 et 18.) » Telle fut la prédiction de « l'homme qui a l'œil fermé, de celui qui entend les paroles de Dieu, qui a vu les visions du Tout-Puissant, qui tombe et dont les yeux s'ouvrent en tombant. (*Ibid.* XXIV, 4.) » L'Ecriture-Sainte dit que « son œil était

---

ejus. Et Dominus dixit ad me : Postula a me, dabo gentes hereditatem tuam et possessionem tuam terminos terræ, etc. »

Neque vero solum Rex et Legifer intitulatur, sed etiam « Expectatio gentium. » Cujus rationem supra ex parte dedimus, quia scilicet egebant gentes Rege isto et Legislatore, qui legem scriberet non solum in lapideis tabulis, sed et feriens novum fœdus, exararet eam in visceribus et cordibus, ut loquitur per Ezechiam. Egebant Rege isto, qui salvaret in manu forti, et erueret vinctos de captivitate et principatu diaboli. Et certe propterea etiam « Expectatio gentium » recte et proprie dicitur; quod licet gentes in infidelitatis cæcitate non videantur eum expectasse, semper tamen fuerunt aliqui inter Gentiles a Deo illuminati, et inspirati, qui eum venturum agnoverunt. Vis aliquot exempla.

Primo quidem Balaam cum duceretur a Balac, etiam pretio et mercede datam ad maledicendum Israël, e contra Spiritu Domini in eum insiliente coactus est benedicere. Unde eodem spiritu prænuncians adventum Messiæ ex Judæis oriundi, dixit : « Orietur Stella ex Jacob, et Virga de Israel, et percutiet Duces Moab, et erit Idumæa possessio ejus. » Hoc, inquam, pronunciavit (ut habet Scriptura). « Homo cujus obturatus est oculus, adjutor sermonum Dei, qui visionem Omnipotentis intuitus est, qui cadit, et sic aperiuntur oculi ejus. » Dicitur « obturatus ejus oculus; »

fermé, » parce que cette révélation lui fut faite pendant le sommeil, quand les yeux du corps sont fermés et les yeux de l'esprit ouverts à la vision prophétique. — « Qui tombe, » dans le sommeil, dans l'extase au-dessus des sens, et ainsi les yeux de son esprit sont ouverts par la lumière prophétique. Ou bien encore, comme dit saint Grégoire : « Balaam, en tombant, ouvrit les yeux, quand il vit clairement ce qu'il devait dire, mais, il négligea d'agir selon son devoir, quand il tomba dans une œuvre mauvaise, et qu'il eut les yeux ouverts pour la prédication sainte. (*Hom.* IX *sur Ezéchiel.*) » Balaam dit encore à propos de ce même avénement du Christ : « Je le verrai, mais non maintenant; je le considérerai, mais non pas de près. (*Nomb.* XXIV, 17.) » Ce ne sont pas mes yeux, ce sont les yeux de mes descendants qui verront Israël honoré de la naissance du Messie. Qu'il en soit question ici, c'est ce qui résulte manifestement de la version Chaldaïque, où on lit en propres termes : « Un Roi sortira de la maison de Jacob, et un Christ sera oint de la maison d'Israël, il mettra à mort les princes de Moab et il dominera tous les enfants des hommes. » Le Christ est donc appelé ici « verge » et « étoile : » verge à cause de sa puissance, étoile à cause de sa lumière et de sa clarté. C'est pourquoi, parlant de lui-même, il dit aussi dans l'Apocalypse : « Je suis une étoile resplendissante et matinale, » c'est comme s'il disait : « Je suis ce Lucifer matinal, qui en cette vie dissipe les ténèbres de l'infidélité et dans l'autre évite la nuée de l'immortalité ténébreuse. Comme Lucifer, je mets fin à la nuit et je donne son commencement au jour, quand je mets un terme au péché et à l'ignorance et quand je commence la foi et la vérité. Je suis une étoile matinale dans ma nativité, dans

---

quia in somno habuit hanc revelationem, quando oculi corporis clauduntur, et oculi mentis aperiuntur ad Propheticam visionem. « Qui cadit, » scilicet in somnum, vel alienationem a sensibus per extasin, et sic aperiuntur oculi mentis ejus per lumen propheticum. Vel, ut dicit Sanctus Gregorius : « Cadens Balaam apertos habuit oculos, quia quod rectum diceret, vidit; sed recte agere contempsit, cadens videlicet in perverso opere, et apertos habens oculos in sancta prædicatione. » Iterum de eodem adventu Christi dixit Balaam : « Videbo eum, sed non modo : intuebor eum, sed non prope. » Quia scilicet non oculis meis, sed posterorum, videbo Israelem nativitate Messiæ decoratum. De hac enim loqui, est manifestum ex versione Chaldæa, quæ clare sic habet : « Consurget Rex de domo Jacob, et ungetur Christus de domo Israel, et occidet Principes Moab et dominabitur omnium filiorum hominum » Christus ergo vocatur hic « Virga, » vocatur et « Stella : » Virga ob potentiam, Stella ob lucem et claritatem. Unde de seipso in Apocalypsi etiam dicit : « Ego sum stella splendida et matutina. » Quasi dicat : Ego sum Lucifer ille matutinus, qui in hac vita dispellit tenebras infidelitatis, in altera caliginem fugat tenebrosæ immortalitatis. Ego nocti, ut Lucifer, do finem, do et initium diei; peccato et ignorantiæ terminum imponens, fi-

ma résurrection, dans toute l'éternité, par la lumière de la gloire. C'est de cet oracle de Balaam le gentil que paraît s'être répandue en Orient la tradition de la naissance d'un Roi qui s'emparerait de tout. Cet oracle semble aussi avoir poussé les Mages, successeurs de Balaam, à venir adorer le nouveau Roi, quand ils virent une nouvelle étoile.

2° Avant Balaam, Job, parmi les Gentils, vit l'avénement du Messie, il l'attendit et désira participer à la Rédemption que ce Messie devait accomplir. C'est pourquoi il s'écrie dans un sublime élan : « Qui m'accordera que mes paroles soient écrites? Qui me donnera qu'elles soient tracées dans un livre, qu'elles soient gravées sur une lame de plomb avec une plume de fer, ou sur la pierre avec un ciseau ? » Quels sont donc ces discours que Job, le sage Gentil, veut transmettre à la postérité par une écriture aussi durable et par la gravure? Ce sont ceux qui tombent immédiatement après de sa bouche, quand il dit : « Je sais que mon Rédempteur est vivant, et que je ressusciterai au dernier jour, et je verrai mon Dieu dans ma chair. Je le verrai moi-même et non un autre; et je le contemplerai de mes propres yeux. C'est là l'espérance que j'ai et qui reposera toujours dans mon sein. (*Job*. XX, 25-27.) » Job pouvait-il parler plus clairement de l'avénement du Rédempteur? Sa résurrection fut la cause de la nôtre, sa vision fut notre gloire, quand, après la résurrection des corps, la vision de sa divinité rétablira l'œil de notre cœur, et la vision très-claire de son humanité l'œil de notre corps. Assis sur son fumier comme sur une chaire sublime, et parmi les Gentils, Job instruisit à ce sujet des amis pré-

---

dei ac satis primordia suscitans. Ego sum Stella matutina in nativitate, in resurrectione, immo in tota æternitate, per lumen gloriæ. Hoc oraculo Balaam Gentilis, videtur fuisse pervulgata in Oriente fama de nascituro Rege qui rerum omnium potiretur. Unde et oraculum istud putatur induxisse Magos successores Balaam, ut ad Regem novum visa stella nova adorandum ventitarent.

Secundo etiam ante Balaam, illius adventum vidit Job inter Gentiles, illumque expectavit, et Redemptionis per eum consummandæ particeps fieri desideravit. Quapropter sublimi voce omnibus inclamat : « Utinam scribantur sermones mei, et exarentur in libro stylo ferreo et plumbi lamina, vel celte sculpantur in silice! » Quinam hi sunt sermones, quos ita perdurabili scriptura vel sculptura ad posteritatis memoriam pertingere optat Job, sapiens inter Gentiles? Hi sunt qui ex ore ejus statim subsequuntur, dum dicit : « Credo quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum et in carne mea videbo Deum Salvatorem meum. Quem visurus sum ego ipse et non alius; reposita est hæc spes mea in sinu meo. Quid clarius potuisset Job dicere de adventu Redemptoris? Cujus resurrectio causa erit nostræ ad vitam resurrectionis : in cujus visione nostra etiam tandem consistet gloria, dum post corporum resurrectionem, divinitatis ejus intuitu reficietur oculus cordis, humanitatis ejus visu limpidissimo reficietur oculus corporis : de hac re igitur inter Gen-

sents, et par eux le monde entier. Il désire imprimer dans tous les cœurs une vive foi au Christ Rédempteur, et en sa résurrection comme en la nôtre, afin qu'il soit l'attente des nations, Celui qui est leur Sauveur.

3° Bien avant Job, parmi les Gentils, Melchisédech, roi de Salem, a reconnu d'un œil prophétique et a attendu l'avénement du Sauveur. Bien plus, selon le témoignage de l'apôtre, il en a été la figure, tant parce que son nom signifie roi de justice, et son titre de Roi de Salem roi de paix, que parce qu'il est présenté, dans la Sainte-Ecriture, sans père, sans mère, sans généalogie, il n'a ni commencement, ni fin, et à cause de cela il est assimilé au fils de Dieu qui demeure prêtre pour l'éternité. Ce Melchisédech, roi et prêtre du Dieu suprême parmi les Chananéens infidèles, alla au-devant d'Abraham qui rentrait victorieux des rois qu'il avait mis à mort, et le bénit, sachant que de lui sortirait celui en qui toutes les nations seraient bénies, et qui à cause de cela doit justement être appelé « l'attente des nations et leur Sauveur. »

4° Ruth, la Moabite, était également parmi les Gentils. Elle reconnut aussi et attendit le Christ qui devait naître de sa race, pour un mariage providentiellement préparé avec Booz, homme considérable et très riche de Bethléem. De l'union de cette Moabite avec un Israélite, naquit celui en qui devait être béni non-seulement le peuple d'Israël, mais encore le peuple Gentil.

5° Plusieurs Prophètes habitèrent parmi les Gentils et prophétisèrent devant la gentilité, entr'autres Jérémie, Daniel, etc. Ils pu-

---

tiles, sedens licet in sterquilinio, quasi tamen de sublimi cathedra, instruit amicos ibi præsentes, et in ipsis totum orbem. In omnium enim cordibus vivam fidem Christi Redemptoris, et resurrectionis tam nostræ, quam ipsius imprimere peroptat; ut sit ipse expectatio gentium, qui est Salvator earum.

Tertio. Longe ante Job inter Gentiles Melchisedech Rex Salem, prophetico intuitu agnovit Salvatoris adventum, illumque expectavit. Immo, teste Apostolo, ipsius typum gessit; tum quia Rex justitiæ nomen ejus interpretatur, et Rex Salem, id est Rex pacis; tum quia introducitur in scriptura sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum habens, neque finem, ac per hoc assimilatus Filio Dei, qui manet sacerdos in æternum. Hic ergo Melchisedech, inter Chananæos Gentiles Rex et Sacerdos Dei summi, obviavit Abrahæ regresso a cæde Regum, et benedixit ei, sciens de ejus lumbis illum oriundum, in quo benedicerentur omnes gentes; qui et propterea merito dicendus sit, « Expectatio gentium et Salvator earum. »

Quarto etiam inter Gentiles Ruth fuit, quæ Moabitis erat : et ipsa quoque agnovit et expectavit Christum, de progenie sua oriundum, per matrimonium cœlitus destinatum cum Booz viro illustri et prædivite in Bethleem. Ex quo quidem connubio hujus Moabitis cum Israelita, ortus est is in quo benedici debebat non Israeliticus solum populus, sed et Gentilis.

Quinto, etiam Prophetæ plerique fuerunt inter gentes, et gentibus

rent dès lors instruire les nations de l'avénement du Messie, d'autant plus que cet avénement les concernait aussi. De là vient probablement que même, parmi les Gentils, on retrouve certains symboles de notre rédemption, gages sacrés de la foi qui devait être plus complètement promulguée chez eux. Socrate rapporte (*Liv. V*, ch. VII.) que les Chrétiens, en démolissant le temple de Sérapis, en Egypte, y trouvèrent le signe de la croix gravé sur les pierres fondamentales. Plusieurs païens l'ayant vu se convertirent plus facilement au christianisme. Les Egyptiens, dans leur langue hiéroglyphique, symbolisèrent la santé et la vie future par la croix, et ainsi ils désignèrent implicitement qu'ils attendaient Celui qui par la croix devait donner la vie. Il est pleinement vraisemblable que quelques gentils l'ont cru. Saint Thomas d'Aquin (XXII. quest. II, art. 7.) dit même : « On lit dans l'histoire romaine que, du temps de Constantin et d'Irène sa mère, on découvrît un sépulcre, où se trouvait un homme ayant sur sa poitrine une lame d'or avec cette inscription : Le Christ naîtra d'une vierge, et je crois en lui. O soleil ! tu me verras de nouveau sous le règne d'Irène et de Constantin. » On dit que c'était le tombeau d'un prophète à qui Dieu avait révélé cet oracle.

6° Les Sybilles virent aussi d'avance la naissance du Christ et l'annoncèrent aux Gentils. Quelques-uns d'entre eux, par conséquent, purent bien l'attendre, d'après les oracles sybillins. De là cette strophe : « Isaïe l'a chanté, la synagogue l'a rappelé, mais elle ne cesse pas d'être aveugle. Si elle ne veut pas en croire ses prophètes, qu'elle croie les vers sybillins qui la prédisent. »

---

prophetarunt, inter quos Jeremias et Daniel, aliique. Potuerunt ergo et hi gentes instruere de adventû Messiæ, quandoquidem hic adventus etiam eas concernebat. Hinc factum fuisse credendum est, quod etiam apud Gentiles redemptionis nostræ quædam symbola sint reperta, fidei tandem apud eos perfectius promulgandæ veluti quædam sacra pignora. Unde refert Socrates Christianos demolientes templum Serapidis in Ægypto invenisse signum Crucis insculptum primis lapidibus. Cumque id vidissent multi Gentiles, facilius ad Christianismum fuere inducti. Et certe Ægyptii in litteris Hieroglyphicis significarunt per Crucem sanitatem, et vitam futuram ; sicque implicite apud ipsos designatum fuit, illum expectari qui per crucem vitam daturus foret. Quod et aliquos inter ipsos Gentiles credidisse, plane est veresimile. Unde et narrat Sanctus Thomas, tempore Constantini Imperatoris et Irenæ matris ejus, quosdam in Thraciæ muris fodientes arcam invenisse lapideam, et in ea virum jacentem. Cui areæ inscriptum erat : « Christus nascetur ex Virgine, et ego credo in eum. O Sol, sub Constantini et Irenæ matris temporibus iterum me videbis ! increbruitque sermo, esse Vatis alicujus sepulchrum, cui et hoc fuerit oraculum a Deo revelatum.

Sexto, etiam Sybillæ ortum Christi prævideruut, et gentibus annuntiarunt ; ideoque inter illos aliqui eum potuerunt ex Sybillinis oraculis expectare. Hinc illud : « Isaias cecinit, Synagoga meminit, numquam

7° Enfin, que le Christ soit justement appelé « l'attente des nations, » c'est ce que confirme le texte de saint Jean. Quelques Gentils s'approchèrent de Philippe et le priaient, disant : « Seigneur, nous voulons voir Jésus. (Chap. XII.) » Tel fut en effet le désir continu de la loi ancienne, interprété par les longs soupirs des Patriarches, et aussi le désir des nations. S'il ne provenait pas chez elles de la lumière prophétique qui leur faisait connaître le Messie à venir, il provint du moins de l'instinct général de la nature déchue qui était retenue dans la langueur et l'infirmité, qui, tout entière, même chez les Gentils, soupirait après Jésus son Sauveur comme un malade après son médecin. Et certes, ce n'est point sans mystère que, lorsque les nations commencèrent d'exprimer ce désir de voir Jésus, Jésus dit : « L'heure est venue maintenant pour le Fils de l'homme, d'être manifesté. (*Ibid.*) » Il devait effectivement être manifesté, surtout par les nations qui devaient acquérir la clarté de la foi, tandis que les Juifs demeuraient dans l'aveuglement, et devaient adorer celui qui s'appelait « l'attente des nations et leur sauveur. »

Ecrions-nous donc avec notre tourterelle gémissante : O Emmanuel, ô Roi, ô Législateur, ô désiré des nations, ô Sauveur, hâtez-vous, venez sauver toutes les nations, faites qu'elles vous adorent comme Roi, qu'elles vous reconnaissent comme Législateur, qu'elles vous honorent comme Sauveur, qu'elles vous vénèrent comme leur Seigneur et leur Dieu, afin qu'elles soient introduites dans votre royaume éternel, là où la chair et le démon, là où la loi du monde

---

tamen desivit esse cæca. Si non suis Vatibus, credat vel gentilibus Sybillinis versibus hæc prædicta.

Postremo, quomodo Christus recte dicatur « expectatio gentium, » confirmat id quod habetur Joan. XII. Quidam Gentiles accesserunt ad Philippum, et rogabant eum dicentes : « Domine, volumus JESUM videre. » Nempe hoc fuit continuum tum legis antiquæ desiderium, per longa Patrum suspiria insinuatum, tum etiam gentium. Et si id non fuit ex prævia luce cognitionis venturi Messiæ, fuit saltem ex instinctu communi lapsæ naturæ in languore et infirmitate detentæ, quæ tota etiam in gentibus ad Jesum Salvatorem tanquam ægra ad medicum anhelabat, et liberatorem expectabat. Et certe non sine mysterio, quando gentes hoc desiderium cœperunt exprimere videndi Jesum, dixit ipse : « Nunc venit hora ut clarificetur filius hominis. » Clarificandus enim erat maxime in gentibus, quæ cæcatis Judæis ad fidei claritatem venturæ erant, et eum adoraturæ qui dictus erat expectatio gentium, et salvator earum.

Clamemus ergo cum Turture nostra gemente : O Emmanuel, O Rex, O Legifer, O Expectatio gentium, O Salvator earum ! Propera et veni ad salvandas omnes Gentes ; fac ut te adorent Regem, agnoscant Legislatorem, colant Salvatorem, venerentur Dominum et Deum suum. Promove in illis regnum tuum internum, regnum fidei, gratiæ, et amoris : ut tandem provehantur ad regnum æternum, ubi non amplius Caro aut Dæmon, non Mundi lex aut peccati dominabitur, sed tu re-

et la domination du péché ne règneront plus, mais où vous règnerez dans le cœur de tous. Là seront essuyées toutes les larmes, là cesseront tous les gémissements, là sera réalisée toute attente et seront accomplis tous les désirs, pendant les siècles des siècles, en vous, centre de tout amour, centre de tous désirs.

XXV[e] LEÇON.

Troisième partie du septième chant.

Voilà donc les sept chants de la tourterelle gémissante. Ce nombre mystique désignant dans les Saintes-Ecritures l'universalité, l'Eglise représente ainsi toutes les voix des Patriarches, des Prophètes et des autres justes, qui soupiraient après l'avénement du Juste. Elle l'appelle encore avec les mèmes chants pieusement gémissants, pour qu'il advienne chaque jour invisiblement dans les âmes, Celui qui, appelé par des chants semblables, se montra autrefois d'une manière visible.

Mais, il nous reste à expliquer ici pourquoi l'avénement du Christ a tardé si longtemps, alors qu'il avait été prédit dès le commencement du monde par tant d'oracles, souhaité par le désir et le soupir de tant de justes. Nous en avons donné plusieurs raisons dans le *Jardin des Pasteurs* qu'il faut brièvement répéter ici :

1° La première raison peut se tirer de la nature de la maladie dont l'homme était atteint, après que le péché eut infecté toute l'humanité.

Il n'était pas convenable, en effet, que l'Incarnation s'accomplît

---

gnabis in cordibus omnium. Ubi abstergentur omnes lacrymæ, cessabunt gemitus, complebitur omnis expectatio, et omnia desideria in sæcula sæculorum in Te, centro amoris totius, centroque omnium desideriorum.

LECTIO XXV.

De tertia parte septimæ vocis.

Hæ itaque sunt septem voces gementes, quo quidem mystico numero, universitatem sacris in scripturis designante, Ecclesia omnes universim voces, tam Patriarcharum, quam Prophetarum, cæterorumque justorum ad adventum Justi suspirantium, repræsentat; advocans etiam modo illum iisdem vocibus cum gemitu pio, ut invisibiliter in animas quotidie adveniat, qui visibiliter tandem sese olim exhibuit, aut similibus vocibus accersitus.

Sed hic explicandum restat, cur tamdiu tardarit adventus Christus: quandoquidem a mundi primordiis tot oraculis prædictus fuerit, tot justorum desideriis et suspiriis exoptatus. Rationes multas tradidimus in *Horto Pastorum*, quæ hic breviter a nobis repetendæ sunt.

Prima ratio desumi potest ex ratione morbi quo homo laborabat, postquam per peccatum natura tota infecta fuit. Non enim videtur conveniens ut homo statim remedium inveniret a peccato, ne mali quo laborabat perniciem et beneficii quod

aussitôt après le péché, de peur que l'homme n'appréciât pas à sa juste valeur le caractère pernicieux du mal dont il souffrait et la grandeur du bienfait qu'il allait recevoir. Elle fut différée, afin que la gravité de la maladie fut évidente et que la nécessité de la grâce du médiateur nous apparût dans toute sa vérité. L'homme avait péché par orgueil, il a dû reconnaître, dans son humilité, qu'il avait besoin d'un libérateur, et qu'il lui fallait longtemps crier après lui. Dieu laissa d'abord l'homme au gré de son libre arbitre, sous la loi de nature, afin qu'il reconnût les forces de sa nature. Quand celle-ci eût failli, l'homme reçut la loi sous laquelle le mal s'aggrava, non pas par la faute de la loi, mais par celle de la nature. Alors la nature, reconnaissant son infirmité, cria vers son médecin et demanda le secours de la grâce. Souvent le médecin attend que le mal ait atteint son degré suprême, afin de montrer son art. Ainsi, lorsque la loi de nature et la loi mosaïque eurent montré leur insuffisance, l'art de Jésus-Christ apparut avec plus d'éclat, ainsi que l'effet de la grâce.

De plus, ce retard servit de punition au péché, parce que Dieu voulut montrer par là à l'humanité combien le crime du premier homme avait été grave et lui avait déplu, puisqu'il le punit pendant tant de milliers d'années. L'homme gisait donc malade depuis quatre mille ans, désespéré dans sa pourriture et sa corruption. Un grand nombre de prophètes étaient venus le visiter ; ils lui avaient donné un peu de consolation et d'espérance, ils n'avaient pu le guérir. Il fallait donc crier vers le médecin qui, formant un baume avec son propre sang, pouvait seul guérir et faire disparaître toute trace de maladie.

---

accepturus erat, magnitudinem ignoraret. Dilata ergo fuit medicina, ut interea morbi magnitudo innotesceret, et gratiæ mediatoris necessitas appareret. Homo enim superbiendo peccarat, et ideo debuit se humiliando agnoscere indigere liberatore, et diu ad Deum clamare. Reliquit ergo Deus prius hominem in libertate arbitrii in lege naturæ, ut sic vires naturæ suæ agnosceret ; ubi cum deficeret, legem accepit, qua data invaluit morbus, non legis, sed naturæ vitio, dum ita naturæ cognita infirmitate, clamaret ad medicum, et gratiæ quæreret auxilium : Et sæpe medicus expectat, ut malum ad summum increverit, ut artem ostendat. Ita cum naturæ lex, nec Moysis sufficere potuit, illustrior apparuit ars Christi, et effectus gratiæ ejus. Simulque tarditas hæc cessit in punitionem peccati ; quia ostendere voluit homini, quam grave fuerit peccatum primi hominis, et quam sibi displicuerit, dum per tot annorum millia illud punivit. Jacebat ergo homo quatuor millibus annorum, æger, plane desperatus in putredine et corruptione. Visitare eum venerant tot Prophetæ, consolationis aliquid et spei dare potuerant, sanitatem non potuerant. Necessarium fuit clamare, ad medicum, qui unguento confecto ex suis visceribus, solus poterat mederi, et omnem languorem tollere.

2° La seconde raison se tire de la considération de la dignité du Verbe. Plus celui qu'on attend est grand, plus il est précédé d'une longue avant-garde de hérauts qui le représenteront devant les hommes par divers signes, figures et oracles. Aussi convenait-il qu'il fût prédit pendant une longue série de temps et d'années.

3° La troisième raison, c'est que le monde devait être préparé à recevoir ce grand mystère et instruit à en accepter plus facilement la croyance. Cette préparation s'est faite :

(*a*) Par la loi naturelle, par la promesse générale et l'espérance d'un médiateur ;

(*b*) Par la loi écrite et les prophéties plus explicites;

(*c*) Par tant de cérémonies et de sacrifices qui figuraient d'avance et promettaient la venue du Christ.

Le genre humain était instruit, il était initié au sacrifice qui devait avoir lieu sur l'autel de la Croix. C'est ce qui faisait dire à saint Léon : « Ce retard de l'œuvre salutaire nous a rendus plus capables de suivre notre vocation, afin que ce qui avait été annoncé par plusieurs signes, plusieurs promesses parlées et plusieurs mystères, ne restât pas dans l'ambiguité, aux jours de l'Evangile. »

Les Gentils demandent cependant, quand on leur prêche l'Evangile, ce qu'objectait autrefois Porphyre à saint Augustin : « Si Dieu s'est fait homme pour le salut de l'homme, pourquoi ne l'a-t-il pas fait dès le commencement? car plusieurs mortels, dans les siècles précédents, ont péri dans leur péché, pour avoir ignoré Dieu.»

Je réponds :

1° Que Dieu est venu au temps qui convenait le plus au salut des

---

Secunda ratio sumitur ex parte dignitatis Verbi, ut quanto is qui expectabatur major erat, tanto eum præconum longior series præcederet, qui variis signis, figuris, oraculis, mentibus hominum eum repræsentarent. Unde prædicendus fuit per multam seriem temporum et annorum.

Tertia ratio est, quia debebat prius disponi ad tantum mysterium suscipiendum, et instrui mundus ad fidem illius mysterii, ut facilius crederetur. Quod factum est. 1. Per Legem naturalem, et generalem promissionem, spemque Mediatoris. 2. Per Legem scriptam et expressiores Prophetias. 3. Per tot cæremonias et sacrificia, quæ Christum præfigurabant, et promittebant, instruebatur enim genus humanum, et initiabatur ad futurum in ara crucis sacrificium. Hinc dicit D. Leo : « Hæc salutiferi operis mora, nos capaciores suæ vocationis effecit, ut quod multis signis, vocibus, et mysteriis fuerat prænunciatum, in his diebus Evangelii non esset ambiguum.

Sed dicet aliquis : Si Deus propter salutem hominum homo factus est, cur non ab initio, ut plures salvarentur? Multi enim ignorantes Deum, in peccato suo perierunt in diversis sæculis.

℟. 1. Deum illo tempore venisse, quod ad salutem electorum congruentissimum fuit et licet veniret omnes salvare quoad sufficientiam,

élus. Quoiqu'il fut venu pour sauver tous les hommes, eu égard à la suffisance de sa rédemption, il ne les a pas cependant tous sauvés en réalité. Il n'a sauvé que les élus. Pourquoi ceux-ci ont-ils été élus plutôt que ceux-là? Pourquoi tel nombre? Qui connaît la pensée de Dieu? Il a voulu montrer sa miséricorde à ceux qu'il a délivrés, et sa justice à ceux qui sont punis par leurs péchés.

2° Il n'en aurait pas sauvé davantage, quand même il fût venu au commencement, si nous considérons la condition des hommes. En effet, il y avait alors fort peu d'hommes capables de recevoir sa doctrine, de jouir de sa grâce et de sa présence. à qui l'Evangile pût être prêché par lui ou par ses disciples. La foi et la charité auraient langui, parce que c'est là la condition de l'humanité. Nous voyons que, dès le commencement du monde, la connaissance de Dieu et l'honnêteté des mœurs commencent incontinent à languir et à défaillir; nous voyons même les ordres religieux déchoir peu à peu de leur ferveur première. Ainsi donc, la ferveur de la foi n'eût duré que peu de temps et chez peu d'individus, et, à mesure de la propagation du genre humain, la foi en ce mystère eût été obscurcie.

3° Jésus-Christ est venu au moment le plus convenable.

Il est venu comme au milieu des siècles, Sauveur universel, suivant cette parole : « Faites paraître votre œuvre au milieu des temps. » Le Seigneur a fait connaître son salut au milieu des temps de notre captivité et de notre pèlerinage. Bien entendu, ces expressions ne doivent pas être prises dans un sens rigoureux, mais bien dans un sens moral, sans quoi les anges au moins connaîtraient le

---

non tamen omnes quoad efficaciam, sed solum electos. Cur autem hi, et cur in tanto numero electi, quis cognovit sensum Domini? Voluit in his qui liberantur ostendere misericordiam, in his qui ob peccata puniuntur, justitiam.

℟. 2. Non plures salvandos, licet venisset initio, si consideremus conditionem hominum, quia tunc pauci erant homines ad suscipiendam ejus doctrinam, et pauci qui ejus gratia et præsentia fruerentur, aut quibus Evangelium vel ab ipso, vel a discipulis, posset prædicari. Deinde paulatim fides et charitas languescerent, quia hæc est hominum conditio. Nam videmus in Ecclesia primitiva, homines paulatim a fervore declinasse. Videmus et initio mundi Dei cognitionem et morum honestatem statim cæpisse languere, et deficere. Videmus et in religionibus, quomodo paulatim deficiunt a primo fervore. Sic ergo brevi tempore, et in paucis hominibus, fervor fidei durasset, et genere humano propagato, fides illius mysterii obscurata jam foret.

Convenientissimo itaque tempore Christus venit. Venit enim velut in medio sæculorum, tamquam communis Salvator, juxta illud : « Opus tuum, in medio annorum vivifica illud. » In medio annorum captivitatis, et peregrinationis nostræ, notum fecit Dominus salutare suum, quod non est intelligendum præcise (nam sic scirent diem judicii, saltem Angeli) sed morali quadam ratione.

jour du jugement. A proprement parler, dans l'Ecriture on appelle milieu ce qui est entre des extrêmes, quoique inégaux. Jésus-Christ n'est donc pas venu tout à fait au commencement, ni tout à fait à la fin, mais il est venu comme au milieu, afin que tous fussent sauvés, quoique d'une manière différente :

(*a*) Les uns par la foi en Celui qui devait venir;

(*b*) Les autres par la foi en Celui qui était présent;

(*c*) Les autres par la foi en Celui qui était venu.

Remarquez, à ce propos, qu'il y a, d'après saint Thomas, trois sortes de perfections : les perfections de nature, de grâce et de gloire.

La perfection de nature a existé au commencement des siècles.

La perfection de gloire existera à la fin.

La perfection de grâce existé au milieu des deux autres. Voilà pourquoi Jésus-Christ, par qui la grâce a été donnée, est venu au milieu des siècles, comme Sauveur universel.

Il ne convenait pas non plus que l'Incarnation fut différée jusqu'à la fin des temps, parce que les mœurs auraient été alors complètement corrompues, la foi perdue et les esprits brisés par le désespoir. C'est ce que croira facilement celui qui considérera la corruption qui signala la fin des deux lois, naturelle et écrite. Mais le temps du Nouveau-Testament s'appelle quelquefois la fin des siècles, suivant ces textes : « C'est nous qui nous trouvons à la fin des temps. » (1. *Cor*. X, 11.) — « Aux derniers jours la montagne de la maison de Dieu sera dressée. » — « Mes enfants, voici la dernière heure, » disait saint Jean. Tous ces textes signifient qu'en ces temps a été donnée la dernière loi, ont été accomplies les prophéties, et que c'est le dernier âge du monde. En effet, d'après saint Augustin, le monde a eu six âges :

Et proprio loquendo, in scriptura illud dicitur in medio quod est inter extrema, licet non sint æqualia. Non ergo plane in initio venit, nec omnino in fine, sed velut in medio, ut pluribus modis omnes salventur. Primo aliqui salvati sunt, per fidem venturi. 2. Aliqui per fidem præsentis. 3. Alii per fidem præteriti. Pro quo etiam nota, quod triplex est perfectio juxta D. Thomam : perfectio naturæ, gratiæ et gloriæ. Perfectio naturæ fuit in principio sæculorum. Perfectio gloriæ erit in fine. Perfectio gratiæ media est inter utramque. Ideo Christus per quem gratia facta est, circa medium sæculorum venit, ut communis Salvator. Nec decuit differri in finem omnino sæculi, quia jam mores omnino corrupti forent, fides amissa, et animi desperatione fracti. Quod facile credet, qui corruptionem morum in lege naturæ, et scripta, cum ad fines suos devenerunt, consideraverit. Tempus tamen novi testamenti aliquando dicitur finis sæculorum, juxta illud : « Nos sumus in quos fines sæculorum devenerunt. » Item « In novissimis diebus erit præparatus mons domus Domini : Filioli, novissima hora est, » inquit Joannes. Quæ omnia dicuntur, quia hoc tempore data est lex ultima, et completæ Prophetiæ, estque ultima ætas mundi. Habet enim mundus sex ætates juxta

Le premier âge va d'Adam au déluge;
Le deuxième, du déluge à Abraham;
Le troisième, d'Abraham à David;
Le quatrième, de David à la captivité de Babylone;
Le cinquième, de cette captivité à Jésus-Christ;
Le sixième, de Jésus-Christ à la fin du monde.

Ce dernier âge, quoique le plus long, est censé un, parce que l'Eglise dure toujours la même, que la même forme de gouvernement persiste, ainsi que la communication de la même grâce, la même loi, le même sacerdoce.

Ce temps est aussi appelé dernière heure, par rapport à l'éternité, « auprès de laquelle mille ans sont comme le jour d'hier qui passe. » Le cardinal Hugues raconte qu'un exorciste obtint d'un démon qu'il interrogeait dans un obsédé, pour savoir quand il était tombé du ciel, cette réponse : « Hier. — Père du mensonge, répliqua l'exorciste, tu mens. — Pourquoi m'accuses-tu de mensonge? reprit le démon. Si tu savais ce que c'est que l'éternité, tu regarderais tout le temps écoulé depuis le commencement du monde comme une heure. »

Saint Bernard nous apprend en ces termes que Jésus Christ est venu au moment le plus opportun : « La Sagesse a sagement disposé que le secours fut apporté au moment où il était le plus nécessaire; car, à ce moment, la lumière de la connaissance divine était faible, la charité s'était refroidie sous le poids de l'iniquité; l'ange n'apparaissait plus, les prophètes se taisaient, ils cessaient leurs prédications en présence de l'obstination excessive et désespérante des hommes. « C'est alors, dit le Fils, que j'ai dit : Je viens. Voilà

S. Augustinum. Prima ætas, Ab Adam usque ad diluvium. 2. A diluvio usque ad Abraham. 3. Ab Abraham usque ad David. 4. A David usque ad captivitatem Babylonicam. 5. Ab illa captivitate usque ad Christum. 6. A Christo usque ad finem mundi.

Hæc licet diuturnior sit, censetur una, quia durat semper eadem Ecclesia, eadem forma regiminis, eadem gratiæ communicatio, eadem lex, idem Sacerdotium.

Dicitur et hoc tempus, « novissima hora, » comparatione ad æternitatem, ad quam mille anni sunt tanquam dies hesterna quæ præteriit. Audi quod refert Hugo Cardinalis. Quidam conjurans dæmonem, inquit Hugo, cum interrogabat in persona obsessa, quando cecidisset de cœlo? Respondit : « Heri. » Cui ille « Mentiris, » inquit, « Pater mendacii. » At dæmon. « Cur me arguis mendacii ? Si scires æternitatem, totum tempus a constitutione mundi unam horam reputares. »

Porro, opportunissimo tempore Christum venisse docet D. Bernardus his verbis : « Sapienter disposuit Sapientia, ut cum magis esset necessarium, tunc primo afferret auxilium, nam lux divinæ notitiæ parva erat, abundante iniquitate, refriguerat charitas : jam non apparebat Angelus, non loquebatur Propheta, cessabant animi velut desperatione victi, præ nimia hominum obstinatione. At ego, ait filius, tunc dixi, ecce ve-

comment, tandis que tout était dans le silence, votre Verbe tout-puissant, Seigneur, est descendu des trônes royaux, etc. »

Voilà pourquoi le temps de la venue de Jésus-Christ s'appelle « la plénitude des temps. » Cette expression signifie :

1° Que c'était le temps opportun de l'accomplissement des promesses divines;

2° Qu'à ce moment seraient accomplies les visions prophétiques;

3° Qu'à ce moment devaient se réaliser toutes les figures et toutes les cérémonies légales;

4° Qu'à ce moment devait être donnée la plénitude de la grâce et des dons spirituels;

5° Enfin, qu'en ce temps devaient être comblés les vides laissés par les anges dans les cieux, et que toutes choses, au ciel ou sur la terre, seraient rétablies.

XXVIe LEÇON.

Récapitulation des sept chants.

Le Christ une fois né et vêtu de notre chair, nous pouvons dire à l'Église qui gémit et soupire, cette parole d'Isaïe, dans le cantique qui célèbre le très-joyeux avénement du Christ : « Maison de Sion, tressaillez de joie, et bénissez Dieu, parce que, le Grand, le Saint d'Israël, est au milieu de vous. (*Isaïe*. XII, 3.) » C'est comme s'il disait : Vos désirs sont enfin accomplis, vous pouvez maintenant voir la réalisation des promesses divines, jouir de vos vœux, et dire : « Pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur, et je tressaillerai de joie en Dieu, mon Sauveur. (*Habacuc*. III, 18.) » Vous pouvez aussi

---

nio. Sic, sic, dum medium silentium tenerent omnia, omnipotens sermo tuus, Domine, aregalibus sedibus venit, etc. »

Hinc tempus quo Christus venit, dicitur « Plenitudo temporis. » 1. Quia erat tempus illud opportunum, quo debebant impleri divinæ promissiones. 2. Quia tunc debebant impleri Propheticæ visiones. 3. Quia debebant impleri omnes figuræ et cæremoniæ legales. 4. Quia illo tempore debebat dari plenitudo gratiæ, et donorum spiritualium. Denique, quia et illo tempore debebant impleri ruinæ Angelorum, et restaurari universa, sive quæ in cœlis, sive quæ in terris sunt.

LECTIO XXVI.

Recapitulatio septem vocum.

Orto tandem Christo, et carne nostra vestito, Ecclesiæ gementi et suspiranti possumus dicere illud Isaiæ in Cantico, Christi adventum lætitiæ plenum concernente : « Exulta et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tui Sanctus Israel. » Quasi dicat : jam completa sunt desideria tua, jam Dei promissa cernere potes, votisque tuis frui, et dicere : « Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in JESU Salvatore meo. Po-

chanter avec le Psalmiste ; « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur... Le Seigneur est le vrai Dieu et il a fait paraître sa lumière sur nous. (*Ps.* LXVII, 26 et 27.) Passez jusqu'à Bethléem, et voyez le Verbe qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître. (*Luc.* II, 15.) » Là il a changé vos plaintes en joie, il a déchiré votre sac, indice de tristesse, quand il a revêtu le sac de votre mortalité pour vous revêtir du vêtement de salut, du vêtement de joie, de la robe de son immortalité.

1° Cessez donc vos gémissements, ô Tourterelle, parce que votre premier désir est accompli, celui que nous vous avons entendu exprimer en ces termes : « O Sagesse, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, qui atteignez d'une extrémité à l'autre, et diposez toutes choses avec douceur ; venez nous apprendre les voies de la prudence. » Passez jusqu'à Bethléem et reconnaissez-y la Sagesse du Père, sortie de son esprit et de son cœur : il a montré là ce qu'est son cœur et quelle était la bienveillance de sa volonté envers vous. Regardez-y comment la Sagesse commence ce grand mystère de notre rédemption et de notre salut. Il ne s'arrêtera pas jusqu'à ce qu'il l'ait achevé, atteignant son but avec force et disposant toutes choses avec douceur, dans un dessein admirable en lui-même et aimable pour vous. Il vous y enseigne les voies de la prudence, non point la prudence terrestre, celle que recherchèrent les enfants d'Agar, les négociants de la terre, mais la prudence céleste, qu'il a apprise dans le sein de son Père. Ces voies de la prudence qu'il est venu nous enseigner ramènent l'homme là d'où il tira son image. Enfin, il y enseigne le mépris du siècle, la haine

---

tes jam et illud occinere : « Benedictus qui venit in nomine Domini, Deus Dominus, et illuxit nobis. Transi in Bethleem et vide verbum quod factum est, quod fecit Dominus, et ostendit nobis. Ibi convertit planctum in gaudium tibi, et conscidit saccum tuum, indicium tristitiæ, dum induit saccum mortalitatis tuæ, ut te circumvestiret indumento salutis, veste lætitiæ, et immortalitatis suæ podere.

Primo itaque siste gemitum, o Turtur, nam desiderium illud tuum impletum est, quo primum te inclamentem audivimus : « O Sapientia, quæ ex ore Altissimi prodiisti, a fine usque ad finem attingens, fortiter suaviterque disponens omnia, veni ad docendum nos viam prudentiæ. » Transi in Bethleem, et ibi agnosce Sapientiam Patris, quæ ex mente et corde ejus processit ; ibi ostendit quale sit cor, et quam benigna erga te voluntas ejus. Ibi inspice quomodo inchoat Sapientia mysterium illud magnum redemptionis et salutis nostræ. Nec desinet, donec ad finem illud perducat attingens fortiter, disponens suaviter admirabili consilio suo, sed amabili tibi ; fortiter pro se, suaviter pro te. Ibi quoque docet viam prudentiæ, sed non illius quæ est de terra, quam exquisierunt filii Agar negotiatores terræ ; at illius quæ est de cœlo, quam didicit in sinu Patris et hæc quidem prudentiæ via quam docere venit, illuc reducit hominem, unde traxit imaginem. Denique, ibi docet con-

du péché, les voies de la pauvreté et de l'humilité, l'amour de Dieu et l'espérance d'une autre vie : toutes choses qui sont les voies de la prudence, par lesquelles on va à l'éternité bienheureuse et à la félicité divine. Aussi pouvez-vous l'entendre crier : « N'inclinez ni à droite ni à gauche, voici le droit chemin, marchez-y. (*Deut.* v.) » C'est le cri qui sort du foin, des langes, de la crèche, des larmes et des vagissements de Jésus. Que celui donc qui a des oreilles pour entendre entende. Que celui qui a des pieds se hâte de passer à Bethléem. Que celui qui a des yeux les ouvre et voie le Verbe qui est arrivé, que le Seigneur a produit. Que celui qui a un cœur l'ouvre pour aimer le fils, Sagesse du cœur de son père. Que celui qui a un sein et des bras, reçoive et embrasse cet enfant avec joie. Que celui qui a une langue, se répande en louanges. Que celui qui a une âme, la lui consacre tout entière avec ses puissances et ses facultés.

2° Cessez vos gémissements, ô Tourterelle, parce que votre second désir est accompli, celui que nous vous avons entendu exprimer en ces termes : « O Adonaï, chef de la maison d'Israël, qui avez apparu à Moïse dans la flamme du buissou ardent, et lui avez donné la loi sur le Sinaï ; venez nous racheter dans la force de votre bras. » Passez jusqu'à Bethléem, et là, avec les Anges, excitez-vous à chanter les louanges de Dieu, y reconnaissant votre Adonaï, le Seigneur votre Dieu, humilié pour vous recevoir et vous bénir. Reconnaissez aussi le chef de la maison d'Israël dans une petite maison, dans une grotte et dans une étable élues et prédites depuis les siècles antiques : « Et vous, Bethléem, terre de Juda,

---

temptum sæculi, odium peccati, paupertatis et humilitatis viam, amorem Dei, spemque alterius sæculi : quæ omnes sunt prudentiæ viæ, quibus ad æternitatem beatam pertingitur, et ad divinam fruitionem. Unde ibidem inclamantem audire potes : « Non declinetis ad dextram, neque ad sinistram, hæc est via, ambulate in ea. » Hoc fœnum, hoc panniculi, hoc præsepe, hoc lacrymæ, et vagitus ejus omnibus inclamant. Qui ergo habet aures audiendi, audiat. Qui habet pedes, in Bethleem celeri gressu transeat. Qui habet oculos, aperiat; et videat verbum quod factum est, quod fecit Dominus. Qui habet cor, aperiat ut adamet filium et Sapientiam paterni cordis. Qui habet sinum et brachia, excipiat, et amplectatur parvulum cum lætitia. Qui linguam habet, in ejus laudes eam effundat. Qui habet animam, illi totam cum omnibus suis potentiis et facultatibus consecret.

Secundo, siste gemitum, o Turtur, quia secundum desiderium tuum adimpletum est, quo inclamantem te audivimus : « O Adonai, et Dux domus Israel, qui Moysi in igne flammæ rubi apparuisti, et ei in Sina legem dedisti : veni ad redimendum nos in brachio extento. » Transi in Bethleem, et ibi cum Angelis excitare ad divinas laudes decantandas, agnoscens Adonai Dominum Deum tuum ibi humiliatum, ut suscipiat te, benedicat tibi. Agnosce quoque Ducem domus Israel in domo parvula, in spelunca et stabulo ab antiquis sæculis electo, et prædicto. Hic est enim de quo Propheta : « Et tu

vous n'êtes pas la moindre entre les principales villes de Juda, car de vous sortira le chef qui doit conduire mon peuple d'Isrël. (*Matth.* II, 6.) » Passez donc jusqu'à Bethléem pour y reconnaître votre chef, et voyez en même temps comment le feu est dans le buisson, la divinité dans l'humanité, le Christ dans la Vierge. Si le feu n'entame pas la verdure du buisson, le feu de la divinité ne détruit pas non plus la fragilité de notre humanité, ni la naissance du Christ la virginité de sa mère. Reconnaissez aussi comment il est venu pour vous racheter dans la force de son bras, car l'enfant étend ses petits bras pour vous racheter, mais ils sont liés par des bandelettes, afin de délier vos chaînes. Il les étend dans le petit espace d'un berceau, mais ils arrivent néanmoins dans le monde entier et commencent déjà avec efficacité notre rédemption. Déjà commence à se vérifier la prédiction d'Habacuc : « Des rayons de gloire sortiront de ses mains, c'est là que sa force est cachée. La mort marchera devant sa face : le diable s'avance devant lui. (III, 4 et 5.) »

3° Cessez vos gémissements, ô Tourterelle, parce que votre troisième désir est accompli, celui que nous vous avons entendu exprimer en ces termes : « O racine de Jessé, qui êtes comme un étendard pour les peuples, devant qui les rois se tiendront dans le silence, à qui les nations offriront leurs prières, venez nous délivrer, ne tardez plus. » Passez jusqu'à Bethléem, et là se montrera devant vous la racine de Jessé, je veux dire le Christ qui tire son origine de la maison et de la race de David, né d'une race royale par la Vierge Marie qui descendait de Jessé et de David. C'est pourquoi il est né à Bethléem, ville de David, ennoblie par sa descen-

---

Bethleem terra Juda nequaquam minima es in Principibus Juda ; ex te enim exiet Dux qui regat populum meum Israel. Transi ergo in Bethleem, ut Ducem tuum agnoscas, simulque ibi intuere quomodo ignis sit in rubo, divinitas in humanitate, Christus in Virgine. Si ignis non lædit virorem rubi, nec lædit ignis divinitatis fragilitatem nostræ humanitatis, nec Christus nascens virginitatem Matris. Agnosce quoque quomodo venerit ut redimat te in brachio extento : nam brachiola extendit infans ad redimendum, sed colligantur fasciolis, ut tua dissolvant vincula : atque ita per cunarum parvitatem extendit, sed ad universum nihilominus orbem pertingunt, et jam efficaciter redemptionem nostram initiant. Jam incipit verum esse illud : « Cornua in manibus ejus, ibi abscondita est fortitudo ejus. Ante faciem ejus ibit mors, et diabolus ante pedes ejus. »

Tertio, siste gemitum, o Turtur, quia tertium desiderium tuum adimpletum est, quo inclamantem te audivimus : « O Radix Jesse, qui stas in signum populorum, super quem continebunt Reges os suum, quem gentes deprecabuntur ; Veni ad liberandum nos, jam noli tardare. » Transi in Bethleem, et ibi apparebit coram te Radix Jesse, CHRISTUS scilicet de progenie, et domo David, de Virgine MARIA a Jesse et Davide per regiam stirpem, originem du-

dance royale, mais encore plus illustrée par la naissance de celui qui est la racine de Jessé et de David : « O Bethléem, ville unique, plus grande que les grandes villes, à qui est échu l'honneur de donner le jour au chef céleste de notre salut qui s'est incarné. » Passez donc à Bethléem et voyez-y comment celui que vous désiriez et que vous appeliez de tant de vœux, couché dans une crèche ou reposant entre les bras de sa mère, a été déjà placé comme un étendard pour les peuples. Aux bergers, envoyés par les Anges pour l'adorer, il est dit : « Voici le signe auquel vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. » Quel signe? Un signe de son divin et inestimable amour pour nous, un signe et un modèle proposé à notre imitation, un signe de pauvreté, d'obéissance et d'humilité que tous doivent contempler pieusement et amoureusement, imiter parfaitement. Voici que les Rois et les peuples accourront à ce signe, et les Rois se tiendront dans le silence, admirant, honorant, adorant silencieusement ce saint mystère d'une naissance divino-humaine, tressaillant de joie de ce qu'il est enfin venu, celui qui, attendu depuis si longtemps, appelé par tant de désirs et de vœux, paraissait tarder trop longtemps. Adorez donc avec eux, dans un pieux silence, ce petit enfant qui a été placé comme un étendard pour tous. Placez-le comme un sceau sur votre cœur et sur votre bras, afin de vous souvenir toujours de l'amour qu'il vous a témoigné. Placez-le comme un signe vers lequel vous dirigerez avec un parfait amour

---

cente. Ideo enim in Bethleem ortus est, quia hæc est civitas David, ejus regia stirpe nobilitata, sed magis nativitate ejus qui est radix Jesse et Davidis illustrata.

O sola magnarum urbium
Major Bethleem, cui contigit
Ducem salutis cœlitus
Incorporatum gignere.

Transi ergo in Bethleem, et ibidem agnosce quomodo is quem tot votis exoptabas, et advocabas, jam in præsepio jacens, vel in ulnis matris recumbens, positus sit in signum populorum. Nam et Pastoribus ad adorandum eum per Angelos missis dicitur : « Et hoc vobis signum, invenietis infantem pannis involutum et positum in præsepio. » Quale vero signum? Utique in signum divini et inæstimabilis in nos amoris, in signum et exemplar nostræ imitationis in signum paupertatis; obedientiæ, et humilitatis ab omnibus pio mentis intuitu bene contemplandum, perfecte imitandum. En et Reges et populi ad hoc signum accurrent, et Reges continebunt os suum, sacratissimum istud divino humanæ nativitatis mysterium sacro silentio admirantes, honorantes, adorantes : exultantes cum gaudio, quod jam tandem advenerit, qui tamdiu expectatus, et tot desideriis et votis vocatus, nimium tardasse videbatur. Adora ergo cum illis sacro silentio parvulum illum qui in signum omnibus est positus : Pone illum ut signaculum super cor tuum, et super brachium tuum, ut semper memineris amoris tibi per eum exhibiti. Pone illum ut signum ad quod omnia tua desideria, omnes tuos affec-

tous vos désirs, toutes vos affections, en qui vous vous reposerez comme en un centre d'amour.

4° Cessez vos gémissements, ô Tourterelle, parce que votre quatrième désir est accompli, celui que nous vous avons entendu exprimer en ces termes : « O Clé de David, ô sceptre de la maison d'Israël, qui ouvrez et nul ne peut fermer, qui fermez et nul ne peut ouvrir, venez et tirez de la prison le captif qui est assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. » Passez à Bethléem et voyez le Verbe qui est arrivé, que le Seigneur a fait et nous a montré. Il est là présent celui qui porte la clé de David et le sceptre de la mai son d'Israël, car c'est lui de qui le Prophète a dit : « Un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné. Il portera sur son épaule sa principauté ; et il sera appelé l'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Fort, le Père des siècles futurs, le Prince de la paix. (*Isaïe*. IX.) » Il a porté effectivement sa principauté sur son épaule, quand, dès sa naissance et son enfance, il a commencé de porter la croix sur ses épaules. Dès lors, il s'y offre en esprit tout enfant à son Père en sacrifice du matin, qui sera consommé le soir, c'est-à-dire sur la fin de sa vie. L'ardeur de son désir ne s'apaisera jamais, jusqu'à ce qu'il y ait planté l'étendard de la croix, signe de sa victoire et de sa principauté, sceptre de sa royauté, sur la montagne de la fille de Sion, dans le cœur et sur le front de ses sujets. Déjà il est arrivé avec la clé mystique qui nous ouvrira l'intelligence et nous introduira dans la connaissance des mystères cachés depuis les siècles, qui nous ouvrira aussi la source de la grâce auparavant scellée et fermée, pour que nous buvions abondamment de l'eau de

---

tus perfecte diligendo dirigas, in quo ut amoris centro quiescas.

Quarto siste gemitum, o Turtur, quia quartum desiderium tuum adimpletum est, quo inclamantem te audivimus : « O Clavis David, et sceptrum domus Israel : qui aperis et nemo claudit ; claudis et nemo aperit : Veni et educ vinctum de domo carceris, sedentem in tenebris et umbra mortis. » Transi in Bethleem, et vide verbum quod factum est, quod fecit Dominus, et ostendit nobis. En adest is qui gerit Clavem David, et sceptrum domus Israel, nam hic est de quo Propheta : « Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis, Factus utique est principatus super humerum ejus, quia jam ab ortu et infantia in humeris suis crucem gestare cœpit : jam in spiritu in illa se infans offert Patri sacrificio matutino, vesperi, hoc est in fine vitæ suæ consummando. Nec quiescet ardore desiderii, donec figat crucis vexillum, victoriæ suæ et principatus signum, regni sui sceptrum, in monte filiæ Sion, ac in cordibus ac frontibus suorum subditorum. Jam advenit cum clave mystica, qua nobis aperiat intellectum, et nos introducat ad notitiam mysteriorum a sæculis absconditorum, qua etiam nobis aperiat fontem gratiæ antea signatum et obseratum, ut de aqua vitæ abun-

la vie. Déjà en effet commence l'accomplissement de ce texte d'Isaïe : « Vous puiserez avec joie des eaux aux sources du Sauveur. (*Isaïe.* XI.) » Déjà la citerne est ouverte à Bethléem, cette citerne après laquelle soupirait David. Là est la source du salut, là les eaux de Siloë coulent en silence, pour ceux qui voudront s'approcher, ouvrir leurs lèvres et boire aux canaux des eaux vives, en méditant affectueusement et pieusement tant de mystères accomplis en cet endroit. Déjà aussi avec sa clé l'enfant qui vient de naître commence d'ouvrir la prison pour en tirer le prisonnier des ombres de la mort, l'homme qui depuis quatre mille ans crie dans ses liens, il est venu délier ses chaînes, et voilà pourquoi il est descendu dans notre prison, il est venu en personne dans la prison de notre chair.

5° Cessez vos gémissements, ô Tourterelle, parce que votre cinquième désir est accompli, celui que nous vous avons entendu exprimer en ces termes : « O Orient, splendeur de la lumière éternelle, soleil de justice, venez et illuminez ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. » Passez à Bethléem et voyez le Verbe qui est arrivé, que le Seigneur a fait et nous a montré. Il est là présent celui dont « le nom est Orient, » celui qui dans l'éternité est la splendeur de son Père, et dans le temps la splendeur de sa Mère, qui sort du sein de Marie, comme une lumière et une splendeur, sans lésion ni conception. De même que l'astre produit son rayon, ainsi la Vierge engendre son fils. L'astre n'est point gâté par le rayon, la Vierge n'est point souillée par son fils. Passez, dis-je, jusqu'à Bethléem. Il est là présent, celui qui nous

---

danter bibamus. Jam enim inchoatur illud : « Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. » Jam cisterna patet in Bethleem, ad quam olim suspirabat David. Ibi fons salutis, ibi aquæ Siloe fluunt cum silentio, his qui appropinquare voluerint, et os aperire, ad sugendum de rivulis aquarum viventium, in consideratione juncta affectui pio tot mysteriorum hic adimpletorum. Jam etiam clave sua aperire venit Puer natus carcerem, ut educat vinctum de umbra mortis, hominem scilicet jam quatuor millibus annorum in vinculis clamantem. Venit utique ejus vincula dissolvere, et ideo ad nostrum ipse carcerem descendit, ad nostræ carnis ergastulum personaliter venit.

Quinto, siste gemitum, o Turtur, quia adimpletum est quintum tuum desiderium, quo inclamantem te audivimus : « O Oriens, Splendor lucis æternæ, et Sol justitiæ, veni et illumina sedentes in tenebris, et umbra mortis. Transi in Bethleem, et vide Verbum quod factum est, quod fecit Dominus, et ostendit nobis. En adest ibi is cujus « Oriens est nomen ejus; » is qui Splendor est Patris ab æterno, et in tempore Splendor Matris, ex utero Mariæ, ut Lux et Splendor egrediens sine læsione, sine corruptione. Sicut sidus radium, Virgo profert Filium pari forma. Neque sidus radio, neque Virgo Filio fit corrupta. Transi, inquam, in Bethleem; ibi adest is qui visitavit nos Oriens ex alto per viscera mise-

a visité comme un Orient des hauteurs, dans les entrailles de sa miséricorde, pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, afin de diriger nos pas dans les voies de la paix. Une lumière matérielle illumina les cieux au moment de sa naissance, symbole de l'arrivée de la lumière spirituelle, « et le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et le jour s'est levé pour ceux qui marchaient dans l'ombre de la mort. (*Isaïe*. IX, 2.) » On pense en effet que la terre s'ouvrit et laissa percer jusqu'aux enfers un rayon messager pour illuminer ceux qui étaient morts dans le Seigneur. Passez jusqu'à Bethléem, et reconnaissez le nouveau soleil qui brille, qui envoie dès maintenant ses rayons en haut et en bas, de droite et de gauche. En haut, ses rayons réjouissent les Anges; en bas, les âmes détenues dans le sein de la terre, dans les limbes et dans les ténèbres du purgatoire; à droite, les justes qui l'attendaient; à gauche, les pécheurs obstinés. Approchez-vous donc et vous serez illuminée, et votre face ne sera pas confondue.

6° Cessez vos gémissements, ô Tourterelle, parce que votre sixième désir est accompli, celui que nous vous avons entendu exprimer en ces termes : « ô Roi des nations, objet de leurs désirs! pierre angulaire qui réunissez les deux choses, venez et sauvez l'homme que vous avez formé du limon. » Passez jusqu'à Bethléem, et voyez le Verbe qui est arrivé, que le Seigneur a fait et qu'il nous a montré. Voici le Roi des nations sur la paille : son palais est une étable, son trône une crèche, sa cour un bœuf et un âne, sa pourpre royale et son diadème la couronne mortelle dont sa Mère

---

ricordiæ, ut illuminet eos qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis. Nam et lux de cœlo corporalis in ejus Nativitate refulsit, symbolumque fuit lucis spiritualis, quæ advenit : « Et populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam, habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis. » Existimatur enim terra sese aperuisse, et radium prænuncium ad inferos usque præmisisse, ut illuminaret dormientes in Domino. Transi in Bethleem, et agnosce novum Solem refulgentem, qui radios sursum ac deorsum, dextrorsum quoque et sinistrorsum ex nunc jacit. Sursum quidem jactis radiis lætificat Angelos. Deorsum lætificat animas in penetralibus terræ, in limbo et purgatorio in tenebris delitescentes. Dextrorsum lætificat eos qui hic justi ipsum expectabant. Sinistrorsum eos qui in peccatis hærebant. Accede et illuminaberis, et facies tua non confundetur.

Sexto, siste gemitum, o Turtur, quia sextum tuum desiderium est adimpletum, quo inclamantem te audivimus : « O Rex gentium, et desideratus earum, lapisque angularis, qui facis utraque unum : Veni et salva hominem quem de limo formasti. Transi in Bethleem, et vide Verbum quod factum est, quod fecit Dominus, et ostendit nobis. En ibi Rex gentium in fæno; en palatium est stabulum, thronus est præsepium, comitatus est nobilis bos et asinus, regalis purpura et diadema corona est mortalitatis nostræ, qua

l'a couronnée au jour de sa naissance. Toutes les nations que vous avez créées viendront et vous adoreront, Seigneur, elles glorifieront votre nom, (*Ps*. LXXXV) elles adoreront votre connaissance et votre sceptre, et dès lors sera accompli leur désir, le désir des collines éternelles. Passez à Bethléem, là repose « la pierre arrachée de la montagne sans le secours de la main de l'homme, » la pierre angulaire de tout l'édifice spirituel. Là courent les deux peuples, le Juif et le gentil, les bergers juifs et les rois gentils, comme un double mur qui sera réuni par cette pierre angulaire en une seule église, une seule cité, un seul royaume, un seul édifice éternel que la foi, l'espérance et la charité cimenteront. Voici votre Roi, hâtez-vous, ô nations! Voici la pierre angulaire, approchez-vous, pierres vivantes, pour être bâties avec elle. Le voici celui qui sauve l'homme qu'il a formé du limon, en prenant en lui le limon, en unissant la lumière de son éternité au limon de notre mortalité. O hommes, approchez-vous donc de votre limon, « reconnaissez que vous êtes boue, afin de ne point être orgueilleux, reconnaissez aussi que vous êtes uni à Dieu, et ne soyez point ingrat. (*Saint Bernard. Sermon pour Noël.*) »

7° Cessez vos gémissements, ô Tourterelle, parce que votre dernier désir est accompli, celui que nous vous avons entendu exprimer en ces termes : « O Emmanuel, votre Roi et votre Législateur, l'attente des nations et leur Sauveur, venez nous sauver, ô Seigneur notre Dieu. » Passez jusqu'à Bethléem et voyez le Verbe qui est arrivé, que le Seigneur a fait et qu'il nous a montré. » Voici Emmanuel, notre Dieu, Dieu avec nous. Voici que le Verbe s'est

---

coronavit eum Mater sua in die Nativitatis suæ. Omnes gentes quascumque fecisti, venient et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum, adorabunt coronam et sceptrum tuum, et jam adimplebitur desiderium earum, desideriumque collium æternorum. Transi in Bethleem, ibi demissus est « et abscissus sine manibus lapis de monte, » lapis angularis totius ædificii spiritualis. En currunt uterque populus, Judæus et Gentilis, Pastores ex Judæis, Reges ex Gentibus, tamquam murus duplex, in hoc angulari lapide conjungendus in unam Ecclesiam, unam civitatem, unum regnum, unum ædificium æternum, quod per fidei, spei, charitatis cæmentum est agglutinandum. Adest igitur Rex vester, properate, o gentes! Adest lapis angularis, accedite, o lapides vivi, ut coædificemini. Adest qui salvat hominem, quem de limo formavit, assumendo ad seipsum limum, conjungendo lumen æternitatis suæ limo mortalitatis nostræ. Accede ergo homo de humo, et « agnosce quod limus sis, et non sis superbus ; agnosce etiam quod Deo junctus sis, et non sis ingratus. »

Postremo, siste gemitum, o Turtur, quia postremum tuum desiderium est adimpletum, quo inclamantem te audivimus : « O Emmanuel, Rex et Legifer noster, expectatio gentium, et Salvator earum : Veni ad salvandum nos, Domine Deus noster. » Transi in Bethleem, et vide Verbum quod factum est, quod fecit Dominus et ostendit nobis. Ecce ibi adest, Emmanuel, Noster Deus, et

fait chair, qu'il nous a été montré sur la paille d'une crèche, et nous avons vu sa gloire, la gloire du fils unique de Dieu, que les Anges ont chantée et les cieux annoncée. Voici le tabernacle de Dieu parmi les hommes, ils seront son peuple et il sera leur Dieu avec eux. Déjà il vous est permis de dire : « Voici mon Dieu mon Sauveur, j'agirai avec confiance et je ne craindrai point. » Tressaillez donc, et faites éclater vos louanges, ô maison de Sion, ô Église sainte, « parce que le grand, le saint d'Israël, est au milieu de vous, » grand comme Emmanuel, grand comme Roi, grand comme Législateur, grand comme Sauveur, grand comme Saint et comme Sanctificateur, grand pour Israël, pour le peuple qui voit Dieu et qui le reconnaît. Ornez votre lit nuptial, ô Sion, pour recevoir votre Emmanuel. Préparez les tablettes de votre cœur, pour que le Législateur y inscrive sa loi d'amour. Accourez au devant de votre Sauveur, et criez : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » Accourez au-devant de votre Dieu, de votre Roi et de votre Sanctificateur, et dites : « Vous êtes mon Dieu, je vous exalterai, je vous rendrai gloire, parce que vous êtes devenu mon salut. (*Ps.* CXVII.) »

Nobiscum Deus. Ecce ibi Verbum caro factum est, et ostensum in fœno et præsepio, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, decantantibus angelis, annuntiantibus cœlis. Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus. Jam dicere tibi licet : « Ecce Deus meus, Salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo : » Exulta ergo et lauda, o habitatio Sion, o Ecclesia sancta, « quia magnus in medio tui Sanctus Israel ; magnus ut Emmanuel, magnus ut Rex, magnus ut Legifer, magnus ut Salvator, magnus ut Sanctus et Sanctificator ; et quidem magnus Israeli, hoc est, populo videnti Deum, et agnoscenti eum. Adorna thalamum tuum, o Sion : ut recipias Emmanuelem tuum. Præpara cordis tabulas, in quibus Legifer legem scribat amoris. Occurre Salvatori tuo, et clama : « Benedictus qui venit in nomine Domini. » Occurre Deo tuo, regi et sanctificatori, et dic : « Deus meus es tu, et exaltabo te : Confitebor tibi, quia factus es mihi in salutem. »

SECOND TRAITÉ

Les Evangiles des Dimanches de l'Avent

PRÉFACE

Dieu a deux manières d'attirer les pécheurs, l'amour et la crainte : l'amour, quand il les attire doucement avec les liens d'Adam et les chaînes de sa bienfaisance ; la crainte, quand il tire fortement et pousse les cordes dures et sévères de la menace. Or, nous avons déjà traité du premier avénement du Seigneur, avénement plein de bonté et dès lors attirant doucement les fils d'Adam, car, dit Saint Paul, « c'est une vérité certaine et digne d'être reçue avec une entière déférence, que Jésus Christ est venu dans le monde sauver le pécheur. (I. *Tim.* I, 15.) Maintenant, il faut traiter du second avénement, qui est plein de rigueur, et qui dès lors secoue et pousse ceux que la douceur n'entraînait point.

L'Église propose souvent le souvenir de cet avénement pendant les Dimanches de l'Avent, elle fait apparaître les signes que donneront le soleil et la lune, avec la terreur qui suivra, elle présente

---

TRACTATUS II

DE EVANGELIIS IN DOMINICAS ADVENTUS

PRÆFATIO

Duplici modo ad se Deus solet peccatores attrahere, amore scilicet et timore : amore, quasi funiculis Adæ et vinculis beneficentiæ suaviter allicit ; timore, quasi funibus duris minarum severitate intertextis, fortiter trahit et compellit. Cum itaque de primo adventu Domini jam tractaverimus, qui pietatis plenus est, ideoque suaviter attrahens Adæ filios : « Fidelis enim sermo, et omni acceptione dignus, quia Jesus Christus venit peccatores salvos facere, » nunc tractandum est de adventu secundo, qui rigoris plenus est ; ideoque concutit et compellit eos qui lenitate vix trahuntur. Illius memoriam proponit frequenter Ecclesia per Dominicas Adventus, quia et signa in sole et luna cum terrore futuro repræsentat, et vocem

la voix de Jean qui crie dans le désert, voix qui rappelle le feu, la bûche et le van du Juge.

Nous avons longuement traité de cet avénement du Juge dans le *Jardin des Pasteurs*. (*Tom* II, 3ᵉ *Traité*.) Nous allons en dire encore ici quelque chose, en suivant l'ordre du texte évangélique. Nous ajouterons ensuite quelques commentaires sur l'Épître de Saint Paul, qu'on lit au commencement de l'Avent, parce qu'elle renferme une belle exhortation fort utile à tous les chrétiens.

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT

Erunt signa in sole, et luna, et stellis, etc.
Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, etc.
(*Evangile selon saint Luc*. Chap. XXI, 2).

1er Point. Il y a en Dieu deux perfections qui semblent mutuellement se contrarier : la miséricorde et la justice, et pourtant, ce sont deux sœurs très-unies et très-liées, dont l'une ne va jamais sans l'autre, et dont les fils d'Adam doivent chanter les louanges depuis le commencement jusqu'à la fin des siècles. C'est pourquoi le Prophète David disait : « Seigneur, je chanterai votre miséricorde et votre jugement. (*Ps.* CX.) » Il ne veut pas chanter la miséricorde sans le jugement, ni le jugement sans la miséricorde,

---

Joannis clamantem in deserto proponit, quæ ignem, securim, ventilabrum Judicis inculcat. De hoc judicis adventu multa produximus in *Horto Pastorum*, Tom. I. Tract. III, de quibus pauca hic in ordinem redigenda sunt juxta textum Evangelicum. Deinde aliqua subiicienus de Epistola Sanctus Pauli initio Adventus legi solita, quia continet præclaram exhortationem omnibus Christianis perutilem.

DOMINICA I ADVENTUS

Erunt signa in Sole, et Luna, et Stellis, etc.

Duæ sunt in Deo perfectiones, quæ sibi mutuo adversari videntur, Misericordia et Justitia : sunt tamen velut sorores conjunctissimæ et confœderatissimæ, quarum una nunquam est sine altera ; et utriusque laudes ab initio sæculi usque ad finem a filiis Adæ sunt decantandæ. Unde Propheta David dicebat : « Misericordiam et Judicium cantabo tibi, Domine. » Nec misericordiam vult cantare sine judicio, nec judicium sine misericordia, quandoquidem hæc in Deo semper inveniantur conjuncta : « Quia nec in bonitate misericordiæ perdit judicii severitatem, nec in judicando cum severitate, perdit misericordiæ bonitatem, » inquit Sanctus Augustinus in Psal. CX. Sed prius tamen misericordiam quam judicium vult cantare ; non enim dicit : Judicium et Misericordiam cantabo tibi, sed : Misericordiam et Judicium, quia sem-

parce qu'en Dieu ces deux choses se trouvent toujours unies, car, dit Saint Augustin, (*in Ps.* CX.), « la bonté de la miséricorde ne lui fait point perdre la sévérité du jugement, et non plus en jugeant avec sévérité, il ne perd point la bonté de la miséricorde. » Mais, il veut chanter là miséricorde avant le jugement, car il ne dit point : « Je chanterai votre jugement et votre miséricorde, » mais bien « votre miséricorde et votre jugement, » parce que la miséricorde précède toujours le jugement. Remarquez ceci plus en détail.

1° La miséricorde a précédé pour les Anges, quand il les créa dans le ciel avec les dons sublimes de la grâce, car il leur donna la grâce en même temps qu'il créa leur nature, suivant le langage des théologiens, parlant d'après Saint Augustin. Le jugement suivit, quand, s'étant élevés avec une orgueilleuse ingratitude contre leur bienfaiteur, ils furent précipités du ciel dans l'abîme. Là donc nous pourrons chanter à bon droit : « Seigneur, je chanterai votre miséricorde et votre jugement. »

2° La miséricorde a précédé pour l'homme, quand il fut créé à l'image de Dieu, placé dans un lieu de délices, proclamé maître du monde, orné de justice originelle. Puis, vient le jugement, parce qu'il ne comprend pas l'honneur de sa dignité, et transgresse après tant de grâces le commandement si facile de Dieu. C'est pourquoi il est chassé du paradis terrestre par le ministère des anges et Dieu place à l'entrée du paradis un glaive de feu, symbole de la justice divine, pour l'empêcher d'y rentrer. Là encore, « Seigneur, je chanterai votre miséricorde et votre jugement. »

3° La miséricorde précéda le déluge, puisque, cent ans auparavant, Noé reçut l'ordre de construire l'arche et fut établi héraut de

---

per Misericordia præcedit Judicium. Attende id in particulari.

1. Præcessit misericordia in Angelis, dum eos in cœlo creat cum sublimibus gratiæ donis : simul enim erat in eis condens naturam, et largiens gratiam, ut ex Sancto Augustino loquuntur Theologi. Postmodum sequitur judicium, dum illis ingrati donis contra donantem superbe sese extulerunt, ideoque de cœlo in abyssum corruerunt. Merito ergo cum Psalte hic dicimus : « Misericordiam et Judicium cantabo tibi, Domine. »

2. Præcessit misericordia in homine, dum ad similitudinem Dei creatus est, in loco voluptatis constitutus, declaratus universi orbis Dominus, justitiæ originalis dote adornatus. Postmodum sequitur judicium, quia, cum in honore esset, non intellexit, post tot favores Dei facillimum præceptum transgressus : unde e loco voluptatis ejectus est angelico ministerio ; et flammeo gladio, (justitiæ divinæ præferente symbolum) ad introitum paradisi collocato, ne regrederetur impeditus. Iterum igitur hic : « Misericordiam et Judicium cantabo tibi, Domine. »

3. Præcessit misericordia diluvium, dum centum annis antea monetur Noe de arca, simulque constituitur præco pœnitentiæ, ut a pec-

de la pénitence, afin de convertir les pécheurs. Mais ces sectateurs de la voie mauvaise, ces partisans de la chair corrompue, méprisèrent les avertissements du juste Noé et la voix de Dieu, et un jugement sévère suivit la miséricorde, quand l'univers fut inondé par un cataclysme universel. « Seigneur, je chanterai votre miséricorde et votre jugement. »

4° La miséricorde précéda la conflagration de Sodome, car le Seigneur avance lentement, il attend avec patience pour voir s'ils se convertiront. « Je descendrai, dit-il, et je verrai si leurs œuvres répondent à ce cri qui est monté jusqu'à moi. (*Genèse.* XVIII, 21.) » Voilà pourquoi encore il dit : « Pourrai-je cacher à Abraham ce que je dois faire? Je sais qu'il ordonnera à ses enfants, et à toute sa maison après lui, de garder la voie du Seigneur. (*Ibid.* 17 et 19.) » Voilà également pourquoi il lui permet d'intercéder en faveur de Sodome et lui promet de les délivrer tous, s'il y a dix justes parmi ses habitants. Mais, les dix justes ne s'y trouvèrent point, et le jugement suivit avec un feu vengeur, mais il fut voilé de miséricorde, puisque Dieu délivre Loth et sa famille, en le pressant et en le forçant de sortir, en épargnant à cause de lui la ville de Ségor. Quoi donc! Ici encore ne « chanterai-je » pas, « Seigneur, votre miséricorde et votre jugement! »

5° La miséricorde précéda la submersion de Pharaon et de l'armée égyptienne, puisque Moïse lui demanda si souvent d'obéir au précepte divin et de renvoyer le peuple d'Israël, puisqu'il fut averti par des prodiges célestes et des plaies souvent répétées de ne pas endurcir son cœur. Mais, comme il demeura rebelle à la voix et à la volonté de Dieu, il éprouva enfin son jugement et sa jus-

---

catis omnes deterreat. Sed cum monita justi Noe divinamque vocem homines isti, viam corruptæ carnis sectantes, despicerent, sequitur severum judicium, universali cataclismo orbem inundante : « Misericordiam et Judicium cantabo tibi, Domine. »

4. Præcessit misericordia ante conflagrationem Sodomæ, nam lento gradu procedit Dominus, patienter expectans si forte convertantur : « Descendam, inquit, et videbo, si clamorem, qui venit ad me, opere compleverint, » ideo dicit : « Num Abrahæ celare potero quæ facturus sum? Scio quod præcepturus sit filiis suis, ut custodiant viam Domini. » Propterea etiam intercessorem eum esse permittit, et si decem fuerint justi, liberationem omnium promittit. Sed quia decem justi non fuere, sequitur judicium in vindicta ignis, commixtum tamen misericordiæ, dum Loth et familiam ejus liberat, urgens et cogens eum exire; dum etiam propter preces ejus urbs Segor servatur. Quid igitur ? Nonne etiam hic : « Misericordiam et Judicium cantabo tibi, Domine?»

5. Præcessit misericordia ante Ægyptii populi cum Rege suo submersionem : quia et multoties rogatus fuit per Moysen, ut divino pareret præcepto, dimittendo israeliticum populum; et cœlestibus prodigiis ac plagis toties repetitis fuit admonitus, ne induraret cor suum. Sed quia rebellis permansit divinæ voci et voluntati, judicium et justitiam

tice : « Seigneur, je chanterai votre miséricorde et votre jugement. »

Nous pouvons entonner le même cantique par rapport aux signes et aux prodiges décrits dans notre Évangile : signes au ciel, dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; sur la terre ferme, dans la consternation des nations, dans la crainte qui fera sécher les hommes de peur ; dans la mer, dans la confusion du bruit de la mer et des flots. En effet, les signes seront en même temps des signes de miséricorde et de justice. Ne sera-ce pas la miséricorde divine qui, par ce moyen, « donnera à ceux qui le craignent le signal de fuir devant l'arc et le moyen aux bien-aimés de se délivrer. (*Ps.* LIX, 6.) » N'est-ce pas par un effet de sa miséricorde que toute la création semble pleurer et se lamenter dans des signes de deuil, comme pour dire un dernier adieu à l'homme qui va bientôt disparaître? Le ciel et l'air par leur obscurité, la terre et les éléments par leur confusion, le monde entier en se revêtant comme d'une image de mort, semblent célébrer les funérailles de celui qui avait été établi son Maitre et son Roi. A la mort de son Créateur et Rédempteur, le monde entier attesta sa douleur par des prodiges semblables, ainsi, au départ de celui qui avait été établi sur les œuvres des mains du Créateur, semble témoigner une pareille douleur. Le Sauveur-Créateur lui-même, qui pleurait si amèrement des entrailles de sa miséricorde, considérant dans la ruine de Jérusalem l'image de la fin du monde, veut maintenant, par son même mouvement de miséricorde, que la création entière pleure avec lui la ruine qui est proche. Il veut qu'elle unisse ses larmes aux larmes qu'il a versées autrefois. Enfin, n'est-ce pas pas un effet de

---

ejus illico est expertus : « Misericordiam et Judicium cantabo tibi, Domine. »

Idem possumus decantare in his signis et prodigiis quæ in hoc Evangelio describuntur, sive in cœlo, sole, luna, stellis; sive in solo per pressuram gentium, arescentibus hominibus præ timore, sive in salo per confusionem sonitus maris et fluctuum : quia signa ista partim erunt misericordiæ, partim justitiæ. An non misericordiæ divinæ est, quod per ea det metuentibus se significationem, ut fugiant a facie arcus, et liberentur dilecti ejus? An non misericordiæ ejus est, quod omnis creatura planctum et lamentum edere videatur talibus luctuosis signis, quasi ultimum vale dicens homini mox discessuro? Cœlum et aer obscuritate, terra et elementa sua concussione, totusque orbis quadam indutus mortis imagine, funus illius videtur celebrare, qui sibi Dominus et Rex erat constitutus, ac sicut totus orbis in Creatoris et Redemptoris obitu similibus prodigiis dolorem quodammodo testatus est : sic et in illius obitu qui super opera manuum Creatoris erat constitutus, non absimilem dolorem videtur indicare. Salvator ipse et Creator qui flebat adeo amare super Jerusalem ex visceribus misericordiæ suæ in ruina Jerusalem, tanquam in typo, ultimum orbis excidium etiam considerans, nunc vult ex eadem misericordiæ suæ commotione, ut fleat secum, omnis creaturæ excidio jam appropinquante; vult et lacrymis olim a se fusis suas modo lacry-

sa miséricorde que ces jours de tribulation et d'angoisse seront abrégés à cause des élus? N'est-ce pas la miséricorde qui dit à ces élus : « Regardez et levez la tête, car votre rédemption est proche. » Par conséquent, « Seigneur, je chanterai votre miséricorde et votre jugement. » Mais, après que tout le temps du siècle passé aura été le temps de la miséricorde, à la fin on proclamera et on chantera surtout le jugement. En effet, quoique ces signes portent un mélange de miséricorde, ils sont principalement et clairement des signes de justice. Celle-ci en effet se sert de ces prodiges pour procéder déjà à la punition des méchants qui sèchent de frayeur, l'univers commence à combattre contre les insensés selon le juste jugement de Dieu.

2e Point. Le Sage dit, en parlant des Égyptiens : « Pendant qu'ils s'imaginaient pouvoir demeurer cachés dans la nuit obscure de leurs péchés, ils se trouvèrent dispersés et comme mis en oubli sous un voile de ténèbres, saisis d'un horrible effroi, et frappés d'un profond étonnement. Les lieux secrets où ils s'étaient retirés ne les défendaient point de la crainte, parce qu'il s'élevait des bruits qui les effrayaient, et qu'ils voyaient paraître des spectres affreux qui les remplissaient encore d'épouvante... Il leur apparaissait tout d'un coup des éclairs de feu qui les remplissaient de crainte... Ils se trouvaient accablés d'une profonde nuit, image des ténèbres qui leur étaient réservées : ils étaient plus insupportables à eux-mêmes que leurs propres ténèbres. (*Sagesse*. XVII, 3, 4, 6 et 20.) » La même chose sera bien plus vraie pour les méchants à la fin du monde, parce que, frappés de prodiges plus terribles, ils

---

mas quales potest, conjungat. Denique, an non misericordiæ est, quod propter electos breviabuntur dies illi tribulationis et angustiæ? An non misericordiæ est, quod his electis dicitur : « Respicite, et levate capita vestra, quia appropinquat redemptio vestra? » Misericordiam igitur et Judicium cantabo tibi, Domine. Sed cum totum præteritum sæculi tempus fuerit misericordiæ, potissimum declarabitur et cantabitur judicium in fine. Etenim licet hæc signa aliquid habeant admixtum misericordiæ, sunt tamen principalius et evidentius signa justitiæ. Hæc enim per talia prodigia jam incipit procedere ad vindictam malorum, arescentibus illis præ timore, jam incipit orbis terrarum justo Dei judicio contra insensatos pugnare.

De Ægyptiis dicit Sapiens : « Dum putant se latere in obscuris peccatis, tenebroso oblivionis, velamento dispersi sunt, paventes horrende, et cum admiratione nimia perturbati, nec quæ continebat eos spelunca, sine timore custodiebat, quoniam sonitus descendens perturbabat illos, et personæ tristes illis apparentes pavorem præstabant, apparebat et illis ignis subitaneus timore plenus. Et illis superposita erat nox gravis, imago tenebrarum, quæ superventura illis erat. Ipsi ergo sibi erant graviores tenebris. » Idem multo magis verum erit de improbis in consummatione sæculi, quia terribilioribus prodigiis perculsi horrende pavebunt, et peccatorum conscientia immanis eis tortor erit » Unde de illis dicitur : « Ecce terræ

auront une peur affreuse et le souvenir de leurs péchés sera pour eux un bourreau insatiable. De là vient qu'il est dit à leur sujet : « Il se fit tout d'un coup un grand tremblement de terre ; le soleil devint noir comme un sac de poil ; la lune tout entière devint comme du sang, et tous les princes et les puissants, les esclaves et les hommes libres, s'enfuirent vers les cavernes, disant aux montagnes : Tombez sur nous, et aux collines : Cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône et de la colère de l'Agneau. (*Apoc.* VI, 12-16.) » Alors se vérifiera cette parole de Saint Jean Chrysologue : « La mort même est plus douce que la peur. Caïn, dès qu'il commença d'être tourmenté par la frayeur de son fratricide, cherche la mort, il croirait trouver le repos s'il mourait. (*Sermon* CXLVII.) » Ainsi le cri de leur mauvaise conscience leur sera plus insupportable que la mort, à ceux qui auparavant s'imaginaient pouvoir demeurer cachés dans la nuit obscure du péché, sous le voile ténébreux de l'oubli.

Mais surtout alors se vérifiera ce que Job a dit de l'impie : « Les cieux révèleront son iniquité, et la terre s'élèvera contre lui. Les enfants de sa maison seront exposés à la violence. Ils seront retranchés au jour de la fureur de Dieu. C'est là le partage que Dieu réserve à l'impie, et l'héritage qu'il recevra du Seigneur pour ses blasphèmes. (XX, 27-29.) » On dit de quelques-uns qu'ils sont nés sous une mauvaise étoile, parce qu'ils ne peuvent commettre une faute qu'elle ne se devine ou ne soit découverte. Cette parole se vérifiera alors surtout pour les impies et on dira qu'ils sont tous nés sous de mauvaises étoiles, puisque le soleil et la lune et les astres découvriront alors leurs crimes, déchireront le voile ténébreux de l'oubli dont ils voudraient les couvrir, si c'était possible, car il voudraient que

---

motus factus est magnus, et Sol niger tanquam saccus cilicinus, et Luna tanquam sanguis, et omnes principes et potentes, servi et liberi fugerunt ad cavernas, dicentes montibus, cadite super nos, et collibus, operite nos a facie sedentis super thronum, et ab ira Agni. » Nempe hic verum est illud sancti Chrysologi, serm. 147. « Pavore mors ipsa lenior est. Cain, ubi parricidali cœpit terrore vexari, mortem petit, requiem credit, si periret. » Sic et illis conscientia improba gravior morte erit, qui antea existimabant in obscuris latere peccatis, sub tenebroso oblivionis velamento.

Sed tunc experientur verum esse, quod de impio dixit Job : « Revelabunt cœli iniquitatem ejus, et terra consurget adversus eum : Apertum erit germen illius, detrahetur in die iræ furoris Domini. Hæc est pars impii a Deo, et hæc hæreditas violentorum ejus a Domino. » De aliquibus dicitur, quod sub maligna stella nati sunt, eo quod vix flagitia aliqua patrent, etiam in occulto, quin vel deprehendantur in illis, vel in lucem mox veniat : id verissimum tunc erit de omnibus impiis, quod sub malignis astris nati fuerint ; quando quidem sol et luna et astra tunc eorum flagitia detegent, et velamentum tenebrosum oblivionis avellent, quo illa tegere

Dieu les oubliât. Et, chose merveilleuse, le soleil et les astres ne découvriront point ces crimes en les inondant de leur lumière, mais c'est par des ténèbres qu'ils puniront et révéleront leurs ténèbres, ils retireront leur lumière, comme pour se repentir de la leur avoir donnée pour pécher, comme pour attester que ces péchés les couvrent de honte et de confusion. C'est ainsi que l'homme ne redoutera pas cette image de deuil dans le ciel, moins que la voix d'un accusateur. Les astres, auparavant ses amis et sa joie, — car l'homme vit de la vue et de l'influence du ciel, — changeront de rôle, ils deviendront cruels et terribles par l'accusation de leurs ténèbres. Alors le pécheur dira justement à Dieu : « J'ai péché contre le ciel et contre vous, » parce qu'il sentira que Dieu et que toute l'armée céleste sont armés contre lui.

Outre le soleil, la lune et les étoiles qui effrayeront les impies, il y aura encore et surtout le signe du Fils de l'homme, qui apparaîtra dans le ciel, criant vengeance contre les méchants. A sa vue, « toutes les tribus de la terre pleureront, voyant celui qu'elles ont transpercé, (*Zach.* XII.) » mais elles le verront à leur grande confusion. Il deviendra funeste alors, cet arbre, auparavant arbre de vie, à l'ombre duquel le pécheur se réfugiait contre les foudres de la vengeance divine. Cet arbre de la rédemption, qui était auparavant un signe d'alliance, une source de grâce et de salut, sera alors le messager de tous les maux. Le sang autrefois versé comme un sang de réconciliation et de propitiation deviendra un sang de vocifération qui demandera justice et vengeance contre les ingrats qui l'ont en quelque sorte foulé aux pieds et méprisé. Alors leur

---

vellent, si possent, et illorum Deum oblivisci optarent. Et hoc mirum, quod non luce sua illa detegent sol et astra, sed tenebris tenebras eorum plectent et revelabunt ; lucemque modo substrahent, quasi indolentes se umquam lucem eis exhibuisse ut peccarent, et quodammodo pudore et confusione se affici ob eorum peccata testabuntur. Sic illam cœli faciem luctuosam non minus verebitur homo, quam accusatoris cujuspiam voces. Et quæ prius sibi videbantur amica lumina et jucunda (nam de cœlesti astrorum aspectu et influxu vivit homo) jam mutata forte acerba erunt et terribilia accusatione sua caliginosa. Tunc merito Deo dixerit peccator : « Peccavi in cœlum et coram te » quia non solum Deum, sed et totum cœli exercitum contra se sentiet armatum.

Neque solum sol, luna, stellæ, terrorem impiis incutient ; sed et maxime signum Filii hominis, quod in cœlo apparebit, vindictam inclamans contra impios ; ad cujus aspectum « plangent omnes tribus terræ, et videbunt in quem transfixerunt, » sed ad confusionem suam. Jam enim funesta erit arbor illa, quæ prius arbor erat vitæ, ad cujus umbram peccator solebat recurrere contra fulmen vindictæ divinæ. Illa arbor redemptionis, quæ prius signum erat fœderis, et fons omnis gratiæ ac salutis, jam omnium erit malorum prænuncia, et sanguis quo aspersa olim fuit, reconciliationis et propitiationis utique sanguis, jam erit sanguis voci-

seront rappelées ces blessures et ces plaies du crucifié qui prononceront contre eux une sentence intolérable. Voici comment Césaire d'Arles s'exprime à ce sujet : « Que ferons-nous donc, quand on produira contre nous les blessures du crucifié, marques de nos péchés et souillures de nos crimes? De quel visage pensez-vous que notre rédemption regardera notre perte? Les péchés de l'homme seront d'autant plus énormes que les bienfaits de Dieu se seront montrés plus grands à leur égard. Il est à craindre qu'au jugement il ne profère contre les vases d'iniquité cette parole qu'il dit à sa résurrection, pour produire les vestiges de son précieux crucifiement : Mettez votre doigt ici, et voyez mes mains, rapprochez votre main et mettez-la dans mon côté, et reconnaissez ce que la bonté divine a souffert pour un impie comme vous. (*Hom.* XXVII.) »

Ainsi donc, tout ce qui était auparavant un signe de la bonté divine deviendra alors plein de terreur. Le pécheur ne saura plus où se tourner, il ne trouvera plus même un arbre derrière lequel il puisse cacher comme Adam sa nudité, des feuilles ni une ceinture pour se voiler sûrement, parce que ce sera là le jour où la conscience se dévoilera elle-même, où Dieu révèlera toutes les hontes et tous les secrets. C'est de ce temps que Saint Pierre dit : « Si le juste même est sauvé avec tant de peine, que deviendront les impies et les pécheurs? (I. *Petr.* IV, 18.) » Si les justes sont à peine en sécurité, après avoir passé par des afflictions et des tribulations très-grandes, qu'attendront les impies? De quelle terreur ne seront ils pas secoués? Où se mettront-ils? Quel lieu et quel sort les atten-

---

ferationis, justitiam et vindictam implorans contra ingratos, qui ipsum quodammodo conculcarunt et aspernati sunt. Tunc etiam eis rememorabuntur illa vulnera et cicatrices in cruce inflictæ, qui intolerabilem contra ipsos sententiam pronuntiabunt. De hac re sic loquitur Cæsarius Arelatensis, hom. 27. « Quid tunc facturi sumus, quando contra nos Crucifixi livores, notæ peccatorum nostrorum, et maculæ libidinum, proferentur? Aut quo putas vultu respiciat redemptio nostra perditionem nostram? Tanto graviora erunt humana delicta, quanto majora se ostenderunt divina beneficia. Verendum autem est, ne illam vocem resurrectionis, pretiosæ crucis vestigia protestantem, etiam in judicio suo ad vasa iniquitatis prolaturus sit : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, affer manum tuam et mitte in latus meum, et agnosce quæ pro te impio pietas divina perpessa est. » Hæc ille.

Itaque, omnia tunc terroris plena erunt, quæ antea fuerant pietatis divinæ signa ; ita ut nesciat quo se vertere peccator, et ne quidem lignum inveniat, sicut Adam nudus, ut abscondat se, nec folia aut perizomata quibus secure se obvelet : quia dies erit quo seipsa prodet conscientia, dies erit quo et Deus revelabit omnia pudenda, omniaque abscondita. Atque de eo tempore dicit sanctus Petrus : « Si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt? Si pii vix tunc securitatem habeant, transeuntes per afflictiones et tribulationes gravissimas,

dent-ils? Autrefois le Seigneur menaçait la terre d'Israël, disant par le Prophète : « Je viens à vous, je vais tirer mon épée hors du fourreau, et je tuerai dans vous le juste et l'impie. Mon épée sortira hors du fourreau pour attaquer toute chair, depuis le midi jusqu'au septentrion. (*Ezéchiel.* XXI, 3 et 5.) » Cela convient parfaitement à la fin du monde, parce qu'alors le glaive de la justice divine est comme tirée du fourreau, pour couper, pour exercer sa vengeance non seulement contre ceux qui sont manifestement impies, mais encore contre ceux qui se croient justes et qui en réalité sont coupables devant Dieu, et le nombre n'en est pas petit. C'est même le motif pour lequel les élus tremblent, car ils ne savent pas d'une manière certaine s'ils sont véritablement justes, s'ils sont dignes d'amour ou de haine. Elle est étroite en effet la voie qui conduit à la vie, et les jugements de Dieu sont sévères et inconnus. De là vient que, plus ils approchent de leur fin, plus les justes tremblent. « Quand même, disait Job, la blancheur de mes mains éblouirait les yeux par son éclat, votre lumière me ferait paraître à moi-même tout couvert d'ordures, (*Job.* IX, 30 et 31) » et il ajoutait : « Quand même il y aurait en moi quelque trace de justice, je conjurerais encore mon juge de me pardonner. (*Ibid.* 15.) » Souvent en effet, dit S. Grégoire, le discernement du Juge voit une souillure là où l'agent trouvait une œuvre admirable.

C'est pour cela que saint Arsène fondait continuellement en larmes, et comme un religieux lui en demandait la raison, il répondit : « Quand je pense qu'Ésaü a été réprouvé dans le sein de sa mère, que Judas est si malheureusement tombé de la compagnie

---

quid expectabunt impii? Quonam terrore concutientur? Ubi apparebunt? Quis eos locus excipiat, et quæ sors? Olim minabatur Dominus dicens terræ Israel per Prophetam : « Ecce ego ad te, et ejiciam gladium meum de vagina et occidam in te justum et impium, et egredietur gladius meus de vagina ad omnem carnem, ab Austro usque ad Aquilonem. » Hoc ipsum fini sæculi optime congruit, quia tunc gladius divinæ justitiæ quasi e vagina educitur, ut exscindat et vindictam exerceat, non solum erga manifeste impios, sed etiam erga eos qui se justos putant, et apud Deum rei sunt; talium vero exiguus non est numerus. Immo electi etiam hac de causa trepidant, quia certo non sciunt, an vere justi sunt, an odio, an amore digni. Arcta est enim via quæ ducit ad vitam, et judicium Dei incognitum et rigidum est. Unde quo ad finem justi magis propinquant, eo magis trepidant. « Si fulserint tamquam mundissimæ manus meæ, tamen sordibus intinges me, » dicebat Job. Et rursus aiebat : « Si quid justum habuero, tamen judicem meum deprecabor » Sæpe etiam sordet in discretione Judicis quod fulget in æstimatione operantis, ut dicit sanctus Gregorius.

Propterea sanctus Arsenius continuis conficiebat lacrymis, causamque a quodam Religioso interrogatus, hanc reddidit : Quando memini Esau fuisse reprobum de ventre matris; et Judam e Christi societate et

et de l'apostolat de Jésus, que le Sauveur proclame l'étroitesse de la voie qui conduit au ciel, que j'ignore ce qu'il en sera de mon âme, quelle sera la fin de ma vie, de quel côté l'arbre tombera, je ne puis m'empêcher de pleurer. » Comme il s'en allait mourir, les disciples, témoins de sa sainteté, remarquant un certain trouble chez lui, l'interrogeaient tout surpris : « Père, vous tremblez! » Il leur répondit : « Mes enfants, cette crainte n'est pas nouvelle. Toujours en effet, durant ma vie entière, j'ai redouté ce jour. »

Le Bienheureux Agathon, célèbre père du désert, tremblant sur le point de mourir, se borna à répondre à ses disciples qui lui demandaient pourquoi il tremblait après avoir mené une si sainte vie : « Mes enfants, autres sont les jugements de Dieu, autres les jugements des hommes. »

Saint Grégoire, considérant ces exemples et d'autres semblables, conclut ainsi : « Considérons que nous n'avons pas pu passer le cours de la vie présente sans péché, et même le temps où nous avons vécu saintement n'a point été sans quelque faute de notre part, si on le juge sans miséricorde. Que feront donc les chapiteaux, si les colonnes tremblent? comment les arbrisseaux demeureront-ils immobiles, si la tempête de cette frayeur secoue même les cèdres? En approchant de la mort, l'âme du juste est quelquefois troublée par la terreur de la vengeance. »

Concluez de là que même les justes à la fin du monde ne seront pas sans crainte, voyant le glaive de Dieu tiré du fourreau pour frapper les impies et même les justes, je veux dire ceux qui parais-

---

discipulatu adeo infeliciter excidisse, Salvatoremque dicere arctam esse viam ad cœlum; denique et me ignorare quid animæ meæ continget, quis exitus vitæ meæ, quave parte casura sit arbos, non possum a lacrymis temperare. Cumque jam fini appropinquaret, discipuli sanctitatis ejus testes trepidationem aliquam in ipso advertentes, cum admiratione interrogabant : « Tu ne vero pater trepidas? » Quibus ipse : « Non est novus hic timor, o Filii! Semper enim quamdiu vixi, hunc diem timui. »

Sic et beatus Agathon celebris inter antiquos monachos, in fine trepidans, interrogabatur a suis, cur timeret, cum sanctissimam vitam duxisset? Nec aliud respondit ipse : « Alia sunt, o Filii, judicia Dei, alia hominum.

Sanctus Gregorius, hos et similes considerans, sic concludit : « Consideramus, quod viam vitæ præsentis nequaquam sine culpa transire potuimus, et quia nec hoc quidem sine aliquo reatu nostro est, quod laudabiliter viximus; si remota pietate judicetur. Quid ergo facient tabulæ, si tremunt columnæ? Aut quomodo virgulta immobilia stabunt, si hujus pavoris turbine etiam cedri quatiuntur? Solutioni ergo carnis appropinquans, nonnunquam terrore vindictæ etiam justi anima turbatur. » Hæc ille.

Ex his collige, quomodo etiam justi in fine sæculi non sine timore erunt, conspicientes scilicet gladium e vagina Dei eductum, ut perentiat non solum impios, sed etiam justos, hoc est eos qui justi apparent, et perfecte tales non sunt. Ipsi

sent justes et ne le sont point parfaitement. Incertains sur la solidité et la perfection de leur sainteté, peu rassurés sur la crainte que doit leur inspirer ce glaive qui se montre déjà aiguisé et flamboyant et qui menace au milieu de tant de signes, de prodiges et de sujets de crainte, c'est bien à eux que s'applique ce qui est dit encore au Prophète : « Fils de l'homme, prophétisez et dites : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parlez, l'épée, l'épée du Seigneur est aiguisée, elle est aiguisée pour tuer les victimes, elle est polie pour jeter un grand éclat. (*Ezéchiel.* XXI, 9 et 10.) » Cette répétition « l'épée, l'épée » indique un carnage terrible et étendu, que tous doivent craindre, personne ne sachant s'il ne sera pas la victime de la colère vengeresse de Dieu, vouée à l'enfer pour l'éternité. Mais, quand ce glaive de la justice divine n'est plus caché dans le fourreau de la miséricorde, qu'il est tiré, aiguisé et poli pour n'épargner personne, tous doivent trembler. C'est pourquoi il est dit en ce même endroit au même Prophète : « Vous donc, fils de l'homme, poussez des soupirs jusqu'à vous rompre les reins, et gémissez en leur présence dans l'amertume de votre cœur. Et lorsqu'ils vous diront : Pourquoi soupirez-vous? vous leur direz, parce que j'entends l'ennemi qui vient. Tous les cœurs sécheront de crainte, toutes les mains seront sans force, tous les esprits s'abattront, et l'eau coulera le long des genoux, la voici qui vient, et ce que j'ai prédit arrivera, dit le Seigneur Dieu. (XXI, 6 et 7.) » Ces paroles correspondent au texte évangélique, où il est dit : « Sur la terre, les nations seront dans la consternation, et les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux dont tout le monde sera menacé. (*Luc.* XXI, 25 et 26.) » On a donc pu dire en toute vérité

---

autem de justitia sua solida et perfecta incerti, vel non satis securi quidni gladium illum timeant, qui jam limatus et splendens sese ostentat, et comminatur in tot signis, prodigiis, et terroribus? Unde et hic quadrat quod ibidem ad Prophetam dicitur : « Fili hominis, prophetare, et dices : Hæc dicit Dominus Deus : Loquere : Gladius, gladius exacutus est et limatus, ut cædat victimas; exacutus est, ut splendeat limatus. » Repetitio illa : Gladius, Gladius, terribilem et multiplicem stragem indicat, quam omnes timere debent, quod nemo sciat an ibi non sit futurus victima vindicis iræ Dei, æternum inferno devovenda. Quia igitur gladius ille justitiæ divinæ non amplius in vagina latet misericordiæ, sed eductus est, exacutus, et limatus, ut non parcat, omnes merito terret. Ideo ibidem dictum fuit ad eumdem Prophetam : « Fili hominis, ingemisce in contritione lumborum tuorum, et in amaritudinibus ingemisce coram eis. Cumque dixerint ad te : Quare tu gemis? Dices : Pro auditu, quia venit, et tabescet omne cor, et dissolventur universæ manus, et infirmabitur omnis spiritus, et per cuncta genua fluent aquæ, ecce venit et fiet, ait Dominus Deus. » Quæ quidem correspondent his, quæ hoc in Evangelio exprimuntur, dum dicitur : « Erit in terris pressura gentium, arescentibus hominibus præ timore et exspectatione eorum, quæ supervenient universo orbi. » Et ita recte

que le Prophète Ézéchiel, dans le sens littéral, a décrit la ruine de Jérusalem, mais que cette ruine désignait allégoriquement les ruines ou la fin du monde, et symbolisait la terreur qui devait en résulter.

Ainsi encore d'autres Prophètes, sous la figure de cette ruine de Jérusalem, décrivirent celle de l'univers. Ils ont même fait une mention spéciale des signes qui devaient se montrer dans le soleil, la lune et les étoiles.

« Le jour du Seigneur est proche, dit Joël, il éclatera dans cette vallée. Le soleil et la lune se couvriront de ténèbres et les étoiles retireront leur lumière. (III, 14 et 15.) » Au chapitre 2, le même Prophète répète à trois reprises la même chose.

Isaïe également décrit le jour de la fin du monde avec ces signes en ces termes : « Voici le jour du Seigneur qui va venir, le jour cruel, plein d'indignation, de colère et de fureur, pour dépeupler la terre, pour réduire en poudre tous les méchants. Les étoiles du ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumière ; le soleil à son lever se couvrira de ténèbres, et la lune n'éclairera plus, et je viendrai venger les crimes du monde. (*Isaïe*. XIV, 9 et 11.) »

« En ce jour-là, est-il dit dans *Amos*, le soleil se couchera en plein midi, et je couvrirai la terre de ténèbres, lorsqu'elle devrait être pleine de lumière. Je changerai vos fêtes en larmes et vos chants de joie en des plaintes, je vous réduirai tous à vous revêtir d'un sac et à vous raser la tête. (*Amos*. VIII, 9 et 10.) »

3e POINT. — Après avoir voulu que les Prophètes annonçassent toutes ces choses, Jésus-Christ les a prédites ensuite de sa propre bouche pour détourner les impies de leur impiété et les ramener

---

dixerit quispiam, Prophetam Ezechielem litterali quidem sensu stragem Jerusalem describere, sed sub illa allegorice cladem in postrema seculi consummatione designare, vel adumbrare, terroremque futurum nobis insinuare.

Sic et alii Prophetæ sub typo excidii Jerosolymitani orbis excidium descripserunt, et de signis futuris in sole, luna et stellis specialiter mentionem fecerunt. « Sic enim ait Joel : « Juxta est dies Domini in valle concisionis. Sol et Luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum. » Similia etiam tertio repetit idem Propheta c. 2. Isaias quoque diem excidii orbis ita delineat cum signis suis : « Ecce dies Domini veniet crudelis et indignationis plenus, et iræ furorisque, ad ponendam terram in solitudinem, et peccatores ejus conterendos de ea. Quoniam stellæ cœli et splendor earum non expandent lumen suum, obtenebratus est sol in ortu suo, et luna non splendebit in lumine suo : et visitabo super orbis mala. » Sic et Amos orbi cladem ultimam denuntiat : « Et erit in die illa, occidet Sol in meridie, et tenebrescere faciam terram in die luminis, et convertam omnia cantica vestra in planctum, et inducam super omne dorsum vestrum saccum, et super omne caput calvitium.

Hæc omnia a Prophetis prædici voluit, et postmodum ipsemet suo ore Christus prædixit, ut impios ab impietate deterreret, dum hæc au-

par ce moyen à une voie meilleure, pour rendre les bons vigilants et attentifs, et les délivrer ainsi de la colère à venir. En effet, la pensée du jugement dernier est un frein salutaire qui empêche de pécher, un aiguillon piquant qui pousse à une vie meilleure. L'une des premières causes qui entraîne son frein dans le mal, c'est qu'on détourne ses regards pour ne pas voir le ciel et ne ne pas se ressouvenir des justes jugements, » par lesquels Dieu venge le crime, comme parle l'Écriture au sujet des vieillards qui brûlaient de concupiscence vis à vis de la chaste Suzanne. C'est ce que David indiqua clairement, quand il dit : « Pour quelle raison l'impie a-t-il irrité Dieu? C'est qu'il a dit dans son cœur : Dieu ne s'en mettra point en peine, » et encore : « Ses voies sont souillées en tout temps. Vos jugements sont ôtés de devant sa vue. (*Ps.* IX.) » Quelques-uns même en arrivent à ce degré d'impudence et d'aveuglement, qu'ils disent : « Une nuée lui sert de retraite, il ne nous regarde point et se promène dans le ciel d'un pôle à l'autre. (*Job.* XXII.) » C'est ainsi que les fils d'Adam blasphèment contre Dieu et contre la divinité, ayant perdu la lumière de leurs yeux. Ils n'ont ni yeux ni oreilles pour voir ou pour entendre Dieu, et ils voudraient ôter à Dieu ces yeux, qui sont sa justice et sa providence, mettant une idole à la place de sa divinité, puisqu'il est dit des idoles : « Ils ont des yeux et ne voient point, ils ont des oreilles et n'entendent point. (*Ps.* XLIII.) » Le Psalmiste les reprend sévèrement : « Est-ce que celui qui a créé l'oreille n'entendra point, celui qui a formé l'œil ne verra point? (*Ibid.*) » L'*Ecclésiastique* les reprend également, disant : « Les yeux du Seigneur sont plus per-

---

diunt, et ad meliorem viam traduceret, pios vero vigiles semper et cautos faceret, ut liberentur a futura ira. Consideratio enim postremi judicii frænum salubre est a peccatis coercens, et calcar acre ad meliora instigans. Utique una ex primariis causis, cur quidam ad flagitia ita sine retinaculo projecti sint, est, quia « declinant oculos suos, ut non videant cœlum, et recordentur judiciorum justorum, » quibus Deus scelera ulciscitur, sicut de senibus in concupiscentiam Susannæ exardescentibus loquitur Scriptura. Hoc ipsum est quod David indicat : « Propter quid irritavit impius Deum? Dixit enim in corde suo, non requiret. » Et iterum : « Inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore, auferuntur judicia tua a facie ejus. » Imo quidam eo impudentiæ tandem et cæcitatis pertingunt, ut dicant apud Job : « Nubes latibulum ejus, nec nostra considerat, et circa cardines cœli perambulat. » Sic filii Adæ blasphemi sunt in Deum et numen, quia oculorum suorum perdiderunt lumen. Et sicut ipsi nec oculos habent, nec aures, ut Deum videant vel audiant; ita Deo aures et oculos auferre conantur, justitiam scilicet et providentiam, loco divinitatis idolum quoddam constituentes, quia de idolis dicitur : « Oculos habent, et non vident; aures habent, et non audiunt. » Hos graviter arguit Psalmista : « Nonne qui plantavit aurem non audiet, aut qui finxit oculum, non considerat? » Arguit et eos Ecclesiasticus : « Oculi Domini multo plus lucidio-

çants que le soleil, ils considèrent toutes les voies humaines et la profondeur des abîmes, voyant dans le cœur des hommes jusque dans ses replis les plus cachés. (*Eccli.* XXIII.) » Cela, tous les chrétiens le croient, mais ils le nient dans leur conduite, quand ils se précipitent dans le péché, comme s'ils ignoraient les jugements de Dieu et comme s'ils ne croyaient point à son œil vengeur. S'ils croyaient tout cela d'une foi vive, ils ne commettraient pas ces crimes devant ce juge vengeur.

Il est digne d'être rappelé, l'exemple rapporté par Jean Climaque (*Echelle du Paradis.* 6e *degré.*) : « Un solitaire, dit-il, vivait depuis longtemps dans le désert de Choreb d'une manière lâche et négligente, ne prenant aucun soin de son âme. Une maladie le conduisit à l'extrémité, et il mourut. Mais, une heure après sa migration, son âme rentra dans son corps et il nous pria de nous retirer. Il boucha l'entrée de sa cellule et y demeura pendant douze ans, ne vivant que de pain et d'eau. Assis, le regard étonné, il réfléchissait sans cesse à ce qu'il avait vu, et sa pensée était si fixe que son visage paraissait toujours le même. Il répandait seulement une grande abondance de larmes. Quand il fut près de mourir, nous rompîmes les obstacles de l'entrée, et nous pénétrâmes dans cette cellule. Mais, comme nous lui demandions avec instance quelques paroles d'édification, il nous dit seulement : Excusez-moi, quiconque songera véritablement à la mort et au jugement ne pourra jamais pécher. Pour nous, nous admirâmes cette bienheureuse transformation dans un solitaire qui avait été si négligent. »

---

res super solem, circumspicientes omnes vias hominum, et profundum abyssi, et hominum corda intuentes in absconditas partes. » Hoc quidem credunt omnes Christiani, sed factis negant, dum in peccata ruunt, quasi judiciorum Dei ignari, et quasi non credentes quod vindex sit illius oculus. Si enim hoc viva fide crederent, in oculis Judicis et Vindicis non ita delinquerent.

Dignum est memoria exemplum, quod ad hanc rem refert Joannes Climacus, in Scala Paradisi, gradu 6. « Quidam solitarius, » inquit ipse, « in Choreb habitabat, qui cum diutius negligentissime vixisset, nullamque animæ suæ curam penitus haberet, morbo tandem ad extrema est deductus. Cum jam corpore perfecte migrasset, post unam horam in se rediit, oravitque nos omnes, ut inde protinus abscederemus, et cellæ aditu lapidibus obstructo, permansit intus annis duodecim, nulli omnino quidquam loquens, nec aliud præter panem et aquam degustans. Sedens autem, ea tantum quæ in excessu viderat, attonitus volvebat, atque in his adeo fixo semper erat cogitatu, ut numquam vultum immutaret. Sed semper sic attonitus perdurans, vim lacrymarum ferventium tacitus profundebat. Cum vero jam morti esset proximus, rupto ac patefacto aditu, ingressi sumus. Cumque ab illo doctrinæ verbum supplices inquireremus, hoc ab illo tantum modo audivimus : Ignoscito mihi, nemo qui mortis et judicii divini memoriam vere agnoverit, peccare unquam poterit. Nos vero in

Saint Augustin avoue également qu'il n'a pas eu de frein plus puissant pour le retenir sur la pente des voluptés charnelles que le souvenir de la mort et du jugement dernier. « Rien, dit-il dans ses *Confessions* (liv. XVI, c. XVI.), ne me tirait de ce profond abîme des voluptés charnelles, comme la crainte de la mort et de votre jugement à venir, laquelle, parmi la variété de mes opinions, ne cessa jamais d'habiter mon cœur.

Ainsi encore, Saint Jérôme, frappé par la terreur continuelle de ce jugement, disait :« Si je mange, si je bois, quoi que je fasse, il me semble toujours entendre retentir cette trompette terrible : Morts, levez-vous, venez au jugement. »

Un saint Évêque anglais, nommé Céadda, attendait toujours avec anxiété le jour du Seigneur. Quand il tonnait, qu'il faisait des éclairs ou que la tempête grondait, se ressouvenant du jugement dernier et de ses signes, il invoquait la miséricorde du Seigneur et le suppliait d'avoir pitié du genre humain. (*Bède. Hist. angl. liv.* IV, chap. III).

Voilà donc pourquoi l'Église, commençant le cycle de l'office divin, nous propose au début de l'Avent cet Évangile concernant la fin du monde et elle nous le propose encore, à la fin, au dernier dimanche après la Pentecôte. Elle finit comme elle a commencé, nous avertissant ainsi de faire du jugement de Dieu le premier et le dernier sujet de nos méditations, afin de nous exciter à remplir les devoirs de notre vocation et de notre charge. C'est en effet de l'âme négligente et impure qu'il est dit : « Les souillures s'attachent à ses pieds, elle ne s'est pas ressouvenu de sa fin. (*La-*

---

eo mirati sumus talem beatissimam transformationem. » Hæc ille.

Sanctus Augustinus fatetur quoque de se, nullum fortius sibi fuisse retinaculum a præcipitio carnalium voluptatum, quam mortis et judicii ultimi recordationem.

Unde ait l. XVI, Conf. cap. XVI. « Nec me revocabat a profundiore voluptatum carnalium gurgite, nisi metus mortis et judicii tui futuri qui, per varias quidem opiniones, nunquam tamen recessit de pectore meo. »

Sic et sanctus Hieronymus, judicii hujus terrore continuo perculsus, dicebat : « Sive comedo, sive bibo, sive quid aliud ago, semper videtur mihi tuba illa terribilis insonare : Surgite, mortui, venite ad judicium.»

Sic et quidam Episcopus Angliæ, vir sanctus, Ceadda nomine, sollicitus semper exspectabat diem Domini, et quoties tonabat, aut fulgurabat, aut procella ingruebat, postremi memor judicii et signorum ejus, misericordiam Domini invocabat, et ut humano generi propitia foret, obsecrabat. Beda, lib. IV. Hist. Angl. cap. III.

Ideo etiam Ecclesia Ecclesiastici Officii annuum cursum inchoans in Adventu Domini, hoc Evangelium proponit ut primum, de consummatione scilicet sæculi; proponit et ultimum in Dominica ultima post Pentecosten. Sicut incipit, sic claudit, monens ut primum et ultimum objectum considerationis nostræ constituamus judicium divinum, sicque ad ea quæ vocationis nostræ et muneris sunt, excitemur. Nam de

ment. I.) » Elle ne s'est souillée si audacieusement que parce qu'elle n'a pensé ni à sa fin, ni à la mort, ni au jugement.

Voilà pourquoi encore l'*Ecclésiaste*, finissant son discours avec éclat, donne avec tant de sollicitude un avertissement à ces jeunes gens qui, oubliant la crainte de Dieu, se livrent au monde et à la chair dans l'espérance de mener plus tard une vie meilleure, comme s'ils en tenaient le cours entre les mains : « Souvenez-vous de votre créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le temps de l'affliction soit arrivé, et que vous approchiez des années dont vous direz : ce temps me déplaît, avant que, votre vue s'affaiblissant, le soleil, la lumière, la lune et les étoiles s'obscurcissent pour vous, et que les nuées retournent après la pluie; lorsque les gardes de la maison commenceront à trembler, que les hommes les plus forts s'ébranleront, etc. (*Eccl.* XII, 1 et suiv.) » Le Sage semble décrire en cet endroit le temps de la fin du monde, et, dans cette vue, avertir les jeunes gens de se rappeler le Créateur et le Juge qui veut qu'on lui consacre la vie entière.

Mais, il s'agit surtout ici du temps de la vieillesse et de la fin de chacun en particulier. Le temps de la vieillesse est effectivement un temps d'affliction, il rend plus lent au service de Dieu, et c'est à propos de ce temps que David suppliait le Seigneur en ces termes : « Ne me rejetez pas au temps de la vieillesse. (*Ps.* LXX.) Alors, la vigueur de la nature défaillant dans tous les membres, l'homme se trouve rempli de misères sans nombre. Le monde, lorsqu'il commencera à défaillir et à se ruiner, subira de nombreuses commotions et altérations dans le ciel, dans l'air, sur la terre, dans l'eau

---

anima negligente et impura dicitur : « Sordes ejus in pedibus et nec est recordatus finis sui. » Quasi dicat : Ideo peccatis se audacter sordidavit, quia non cogitavit de fine, de morte, de extremo judicio.

Propterea quoque Ecclesiastes, concionis suæ finem adornans, sollicite monet adolescentes, qui sine timore Dei mundo et carni tradere se solent, somniantes meliorem se postea vitam acturos, quasi illius cursum in manibus haberent : « Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniat tempus afflictionis, et appropinquent anni, de quibus dicas : non mihi placent; antequam tenebrescant sol et lumen, et luna et stellæ, et revertantur nubes post pluviam, quando commovebuntur custodes domus, et nutabunt viri fortissimi, etc. » Videtur hic describere tempus consummationis sæculi, et illius intuitu monere juvenes, ut memores sint Creatoris et Judicis, qui totam vitam nostram sibi vult dedicari.

Sed maxime agit de tempore senectutis, et fine vitæ uniuscujusque in particulari. Est enim tempus senectutis tempus afflictionis, tarditatemque inducit ad divinum obsequium, ita ut pro illo tempore David deprecaretur Dominum : « Ne projicias me in tempore senectutis; » nam vigore naturæ deficiente in omnibus membris, homo repletur multis miseriis. Et sicut magnus mundus, dum deficere incipiet et consummari, magnas patietur commotiones et alterationes in cœlo, in

et dans tous les éléments qui sont comme ses membres principaux. Ainsi l'homme, qui est un microcosme, un petit monde, quand il défaille et touche à sa fin, souffre des choses semblables. « Le soleil, la lune, les étoiles s'obscurcissent » pour lui, quand son intelligence et sa mémoire défaillent, et quand les facultés de son âme s'obscurcissent, quand ses yeux et sa puissance visuelle commencent à se couvrir d'un nuage. On dit encore que « les nuages retournent après la pluie, » quand le flux de l'humeur aqueuse qui s'échappe de ses yeux et de son nez augmente l'obscurcissement de la vue et l'engorgement du cerveau. « Les gardes de la maison commencent à trembler et les hommes les plus forts s'ébranlent, » quand les sens, qui sont comme les gardes du corps, défaillent, quand les jambes et les jarrets s'affaiblissent. « Les portes de la rue sont fermées, » lorsque les issues des méandres par lesquels passent les esprits vitaux de sensation et de mouvement sont obstrués, au point que ces esprits ne peuvent plus se répandre dans les organes et dans les endroits accoutumés. « On entend la faible voix de celle qui était habituée à moudre, » quand l'estomac murmure, ne pouvant plus moudre ni digérer. « La sauterelle s'engraisse, » quand le ventre et les pieds s'enflent sous l'action des humeurs superflues. « Les câpres se dissipent, » quand l'appétit s'en va. Enfin la mort brise « la chaîne d'argent, la bandelette d'or, la cruche et la roue, » figures des diverses parties internes du corps humain, artères, nerfs, foie, etc. Alors enfin on porte le corps à travers les places de la ville, au milieu des pleurs, et l'homme va dans la maison de son éternité.

---

aere, in terra, in aquis, et omnibus elementis, quæ sunt velut ejus membra præcipua; ita et homo, qui est Microcosmos, sive parvus mundus, jam deficiens et ad finem properans, similia patitur. « Tenebrescit ei sol, luna, stellæ, » dum deficit intellectus, memoria, et obscurantur animæ potentiæ? item dum oculi et potentia visiva incipit caligine obrui. « Et reverti dicuntur nubes post pluviam, » dum post fluxum aquei humoris ex oculis et naribus, adhuc multa redit caligatio et obvolutio cerebri.

« Custodes domus et viri fortissimi commoventur et nutant, » dum sensus, qui sunt velut custodes corporis, deficiunt, dum crura et tibiæ infirmantur. « Os clauduntur in platea, » quando foramina meatuum, per quæ solent spiritus vitales sensitivi et motivi transire, obstruantur, ut non ultra ad organa et loca solita diffundantur. « Auditur humilitas vocis molentis, » dum murmura stomachus, non potens molere et digerere. « Impinguatur locusta, » dum venter vel pedes distenduntur superfluis humoribus. « Dissipatur capparis, » dum deficit appetitus. Denique per mortem « funiculus argenteus, vitta aurea, hydria et rota disrumpitur; » per quæ variæ in homine interiores partes, arteriæ, nervi, hepar et similia designantur. Sic tandem effertur corpus, et circumeunt in platea plangentes, et vadit homo in domum æternitatis suæ. Ex his collige, quam

A toutes ces choses remarquez combien la fin de chaque homme en particulier est semblable à la fin du monde, Elle lui sera encore semblable en ce que de grandes angoisses menacent le départ de chaque âme, à cause de l'incertitude de l'avenir, des ténèbres, des remords de conscience et de l'abandon de tout ce qui peut être cher. Enfin, de même qu'à la fin le Christ apparaîtra dans sa majesté, ainsi plusieurs pensent que chaque âme, avant de sortir du corps, voit le Christ crucifié, parce qu'elle est élevée au moins intellectuellement à entendre la sentence du Juge, qui s'énonce par une locution ou illumination intellectuelle, laquelle, à l'heure de la mort, lui fait connaître qu'elle est jugée, sauvée ou damnée à la volonté du Christ.

Il convient donc que nous nous souvenions d'un Dieu Juge et Vengeur, avant qu'arrivent les jours de l'affliction où nous serons forcés de dire : ils ne nous plaisent pas; avant que le soleil et la lune ne s'obscurcissent; avant que nous ne soyons forcés de sécher de peur.

MÊME DIMANCHE

Hora est jam nos de somno surgere.
L'heure est déjà venue de nous réveiller de notre sommeil. 13.11
(*Épitre aux Romains.* Chap. ~~XII~~, 11.)

1er Point. Quelquefois le sommeil est pris en bonne part dans les

---

similis sit finis cujuslibet hominis fini sæculi; in hoc quoque conformis futurus, quod pressuræ grandes unicuique imminent in discessu animæ, ob expectationem incertam futurorum ob tenebras, ob conscientiæ remorsus, ob desertionem omnium quæ chara esse poterant. Denique, sicut in fine apparebit Christus in sua majestate; sic multi existimant, omnem animam, priusquam egrediatur corpore, videre Christum Crucifixum, quia saltem intellectualiter elevatur ad audiendam sententiam Judicis, quæ sit per intellectualem locutionem vel illuminationem, per quam instanti mortis cognoscit se judicari, et salvari, vel damnari imperio Christi. Itaque nos meminisse decet Judicis Dei et Vindicis, antequam veniant dies afflictionis, in quibus cogamur dicere : Non placent : antequam obtenebrescat Sol et Luna, antequam cogamur exarescere præ timore.

EADEM DOMINICA

Hora est jam nos de somno surgere. (Rom. XII.)

Somnus sacris in litteris quandoque in bonam accipitur partem;

saints livres. Souvent en effet on y désigne, sous l'image du sommeil corporel, le repos de l'esprit qui rend celui-ci apte à percevoir les divins mystères.

1° Il fut heureux le sommeil que Dieu envoya à Adam, quand il tira Ève d'une de ses côtes. Dans ce sommeil, Adam connut le mystère de l'Incarnation du Seigneur, son union avec l'Eglise et son sommeil sur la croix.

2° Il fut heureux le sommeil que, au déclin du jour, le Seigneur envoya à Abraham qui vit le Seigneur semblable à une lampe brillante passant à travers les parties du sacrifice, et contractant une alliance avec Abraham et sa postérité.

3° Il fut heureux le sommeil où Jacob vit l'échelle mystique et le Seigneur appuyé sur l'échelle, et les Anges qui descendaient et qui montaient.

4° Il fut heureux le sommeil de Joseph, quand il vit le soleil, la lune et les onze étoiles qui l'adoraient, quand il vit les gerbes de ses frères adorer sa gerbe.

5° Il fut heureux le sommeil du petit Samuel, quand il mérita d'entendre la voix du Seigneur qui parlait avec lui.

6° Il fut heureux le sommeil dont le Psalmiste a dit : « Je dormirai et me reposerai dans la paix. (*Ps.* IV, 9.) »

7° Il est heureux le sommeil dont l'Époux a dit : « Filles de Jérusalem, je vous conjure de ne point réveiller celle que j'aime, et de ne point la tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même. (*Cant.* II, 7.) »

8° Il est heureux le sommeil, dont l'Épouse a dit : « Je dors, mais mon cœur veille. (*Cant.* V, 2.)

---

et in illis sub typo somni corporalis designatur frequenter quies mentis, quæ illam reddit idoneam divinis mysteriis percipiendis.

1. Felix somnus quem immisit Dominus in Adam, educens ex ejus latere Evam : in hoc sopore agnovit mysterium Incarnationis Domini, ejusque cum Ecclesia conjunctionem, et in cruce soporem.

2. Felix somnus quem Sole occumbente immisit Dominus in Abrahamum, in quo vidit Dominum instar lampadis coruscantis inter partes sacrificii transeuntem, et fœdus secum, ac cum semine suo paciscentem.

3. Felix somnus Jacob, in quo mysticam suam intuetur scalam, et Dominum scalæ innixum, Angelosque descendentes et ascendentes.

4. Felix somnus Joseph, in quo vidit solem et lunam, et stellas undecim se adorantes ; vidit et manipulos fratrum suorum adorare manipulum suum.

5. Felix somnus pueri Samuelis, in quo dignus fuit audire vocem Domini secum loquentis.

6. Felix somnus, de quo Psaltes : « In pace in idipsum dormiam et requiescam. »

7. Felix somnus, de quo Sponsus : « Adjuro vos, filiæ Jerusalem, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, quoad ipsa velit. »

8. Felix somnus, de quo Sponsa :

9° Enfin, il est heureux le sommeil de Jean, reposant doucement sur la poitrine du Sauveur et y puisant la connaissance des plus hauts mystères.

Ce n'est donc point de tout sommeil que l'apôtre nous invite à nous éveiller. Bien plus, le temps est à présent très-opportun, pour que l'âme cherche son repos spirituel et vaque aux choses de Dieu. Le temps est très-opportun, pour que l'âme pieuse « se repose entre les termes et dorme au milieu des héritages, » c'est-à-dire, pour que, dans le repos de la méditation elle demeure parmi les deux sorts éternels, considérant d'une part l'heureux sort des élus, de l'autre le sort malheureux des réprouvés; considérant d'une part l'avénement du Seigneur dans la chair, où il offre à tous sa grâce et son amour, et de l'autre son avénement pour le jugement, quand il propose aux pécheurs sa justice et sa crainte. Voilà les deux termes entre lesquels il est bon de se reposer et de dormir, pour que nous soyons stimulés par l'amour et frappés par la crainte.

2me Point. C'est donc du sommeil pernicieux que l'Apôtre parle ici, quand il dit : « L'heure est venue de nous réveiller de notre sommeil. » Le sommeil désigne en effet l'état du péché mortel, parce que, comme dans le sommeil corporel, les sens du corps et les forces de l'homme sont liées, et l'homme gît demi-mort; de même, dans le pécheur, toutes les forces de l'âme ne peuvent opérer pour les bonnes œuvres, et l'homme, ne sentant aucun péril, gît devant Dieu comme un mort. Le Prophète parlait de ce sommeil, quand il criait vers le Seigneur : « Éclairez mes yeux, afin

---

« Ego dormio, et cor meum vigilat. »

9. Denique, felix somnus Joannis, in sinu Domini suaviter quiescentis, in quo percepit altissima mysteria.

Non ergo de omni somno monemur surgere; quinimo nunc maxime opportunum tempus est, ut animus quietem quærat spiritualem, et vacet Deo.

Nunc opportunum est, ut mens pietati dedita « accubet inter terminos, et obdormiat inter medios cleros; » hoc est, ut in meditationis quiete versetur inter utramque æternitatis sortem; considerando ex una parte felicem electorum sortem, ex altera infelicem sortem reproborum; item considerando adventum Domini in carnem, in quo gratiam omnibus offert et amorem, et altera ex parte adventum ejusdem ad judicium, in quo peccantibus proponit justitiam et timorem. Hi sunt duo termini, inter quos bonum est recumbere et obdormire, ut stimulemur amore, vel percellamur timore.

Itaque de pernicioso somno hic agit Apostolus, monens : « Hora est nos de somno surgere. » Somnus enim solet peccati mortalis statum designare; quia sicut in somno corporali sensu exteriores viresque hominis sunt ligatæ, et homo jacet semi-mortuus; ita in peccatore, omnes animæ vires a bona operatione sunt impeditæ, et homo nihil sentiens periculi, jacet coram Deo mortuus. De hoc somno agebat Propheta, inclamans Domino : « Illumina

que je ne m'endorme jamais dans la mort, de peur que mon ennemi ne dise : J'ai eu l'avantage sur lui. (*Ps.* XII, 4 et 5.) » O sommeil maudit, qui nous livre en proie à nos ennemis et nous conduit à la mort éternelle ! L'Apôtre parlait de ce même sommeil, quand il disait d'une voix forte : « Levez-vous, vous qui dormez, et sortez d'entre les morts, et Jésus-Christ vous illuminera. »

Ceux qui demeurent dans le péché sont semblables à Jonas, quand il fuyait devant le commandement du Seigneur et quand il dormait d'un profond sommeil dans la cale du navire, nonobstant le ciel, la mer, les vents et la tempête qui se disposaient à venger l'injure faite à Dieu. De même, les pécheurs, nonobstant la divine justice qui les menace, nonobstant les remords de leur conscience, entourés de nombreux périls, dorment dans la cale avec Jonas, dans un lieu bas et fétide, dans le péché et l'impureté.

Aussi, expliquant ce passage de Jonas : « Jonas descendit dans le fond du navire, et il dormait d'un lourd sommeil (*Jonas*. I.), saint Jérôme dit : « Le sommeil si lourd de Jonas indique l'homme engourdi dans le sommeil de l'erreur, à qui il n'avait pas suffi de fuir devant Dieu, et qui, aveuglé par une sotte imprudence, oubliait la colère divine, et s'endormait en toute sécurité, ronflant bruyamment dans un sommeil très-profond. (*Com. sur le* 1er *chapitre de Jonas*.) »

Le pilote du navire réveille Jonas endormi et s'écrie : « Pourquoi dormez-vous si profondément? Levez-vous, et invoquez votre Dieu. » De même le devoir de ceux qui, dans l'Église, sont établis

---

oculos meos, ne umquam obdormiam in morte, ne quando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum. » O maledictus somnus qui nos tradit inimicis in prædam, et ad mortem perducit æternam ! De eodem somno iterum agebat Apostolus, forti insonans voce : « Surge qui dormis, et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus. »

Hi qui in peccato hærent, similes sunt Jonæ, Domini præceptum fugienti, et postmodum in sentina navis profundo somno dormienti ; nonobstante quod cœlum, mare, venti fremerent, et injuriam Deo factam ulcisci pararent. Sic enim peccatores non obstante divina justitia minas intendente, non obstante conscientia remordente, multis vallati periculis dormiunt in sentina cum Jona ; hoc est, in loco infirmo et fœtido, in peccatis et immunditiis.

Unde sanctus Hieronymus in c. I. Jonæ, explicans illud : « Jonas descendit ad inferiora navis, et dormiebat sopore gravi : » sic ait : « Sopor Jonæ gravissimus hominem significat erroris sopore torpentem. cui non sufficerat fugere a facie Dei, nisi quadam vecordia mens illius obruta ignoraret iracundiam Dei, et quasi securus dormiret, et profundissimum somnum ronchanare sonaret. »

Verum sicut Jonam dormientem excitat gubernator navis, inclamat : « Cur sopore deprimeris ? Surge, invoca Deum tuum. » Ita munus est eorum, qui in Ecclesia tamquam Navis Rectores sunt constituti, eos

comme pilotes du navire, est de réveiller ceux qui sont enchaînés par le sommeil pernicieux du péché et de leur crier : « Pourquoi dormez-vous si profondémut? Levez-vous, invoquez votre Dieu, » car, c'est à cause d'eux que la barque de l'Église est souvent agitée, mise en péril, affligée. Ainsi, saint Ambroise (*Sermon sur la chaire de Pierre*) dit que les Apôtres furent battus par la tempête, à cause de Judas : « Quand Pierre navigue seul, la mer est tranquille ; quand Judas s'adjoint à l'équipage, la tempête s'élève. Pierre avait beau être ferme pour ses mérites, il est troublé à cause des crimes du traître. Le délit d'un seul annulait les mérites de tous. »

Or, de même qu'il y a plusieurs genres de péchés et plusieurs états de pécheurs, de même il y a plusieurs sommeils qui causent du dommage à l'âme, et ils sont figurés en ceux que l'Écriture nous montre avoir été misérablement mis à mort pendant le sommeil.

1° Quelques-uns demeurent dans l'impudicité et dans la concupiscence de la chair, et ils finissent par périr misérablement, parce qu'ils ont méprisé la voix de celui qui les avertissait de se lever.

O jeunesse aveugle et dissolue, ensevelie dans ce sommeil de mort, en quel malheureux état tu gis! Combien de fois on te crie : « Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts! L'heure est venue de se réveiller! » Mais, endormie dans ta léthargie, tu aimes le sommeil et la mort! C'est l'aveu que fait saint Augustin, en parlant de lui-même : « Le fardeau du siècle pesait sur moi comme le doux accablement du sommeil; et les méditations que

---

qui pernicioso peccati somno detinentur, excitare, et eis inclamare : Cur sopore deprimeris? Surge, invoca Deum tuum. Nam et propter eos sæpe Ecclesia agitatur, periclitatur, affligitur. Unde sanctus Ambrosius, serm. de Cathedra Petri, dicit Apostolos tempestate jactatos fuisse propter Judam : « Tranquillitas est ubi Petrus solus navigat; tempestas, ubi Judas adjungitur. Licet Petrus esset firmus suis meritis, perturbatur tamen criminibus Proditoris. Unius ergo delicto cunctorum merita quassabantur. » Hæc ille.

Porro sicut multiplicia sunt peccatorum genera, multiplicesque peccantium status; sic multiplex est somnus perniciem animæ afferens, figuratus in illis qui ob somnum infeliciter periisse leguntur in sacris Scripturis.

Primo aliqui hærent in impudicitiis et concupiscentia carnis, tandemque misere pereunt, quia vocem monentem, ut surgerent, contempserunt.

O juventus cæca et dissoluta, somno hoc mortifero sepulta, in quam misero jaces statu! O quam frequenter tibi inclamatur : Surge qui dormis, exurge a mortuis; Hora est de somno surgere! At tu letargo detenta, somnum et mortem amas. Sic fatetur de se sanctus Augustinus l. VIII, Confess. cap. v. « Sarcina sæculi velut somno dulciter premebat, et

j'élevais vers vous ressemblaient aux efforts d'un homme qui veut s'éveiller, et, vaincu par la profondeur de son assoupissement, s'y replonge. Et il n'est personne qui veuille dormir toujours, et la raison, d'un commun accord, préfère la veille: mais souvent on hésite à secouer le joug qui engourdit les membres, et l'ennui du sommeil cède au charme plus doux que l'on y trouve, quoique l'heure du lever soit venue; ainsi je ne doutais pas qu'il ne valût mieux me livrer à votre amour que de m'abandonner à ma passion. Le premier parti me plaisait, il était vainqueur; je goûtais l'autre, et j'étais vaincu. Et je ne savais que répondre à votre parole : « Lève-toi, toi qui dors! Lève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera! (*Eph.* v, 14.) » Et vous m'entouriez d'évidents témoignages ; et convaincu de la vérité, je n'avais qu'à vous opposer ces paroles de lenteur et de somnolence : Tout à l'heure! encore un instant! laissez-moi un peu! Mais ce tout à l'heure devenait jamais; « laissez-moi un peu durait toujours. (*Conf.* VIII, 5.) » Par ces paroles, saint Augustin décrit à merveille ces jeunes gens, adonnés aux convoitises de la chair et à la débauche, qui, tirés de leur sommeil par la voix et la lumière de Dieu, diffèrent néanmoins leur conversion, et souvent à leur éternelle confusion.

Ils sont figurés par Sisara qui, sur l'invitation de Jabel, entra dans sa tente en toute sécurité. Mais, quand il eut pris le breuvage de lait que Jabel lui présentait, il tombe dans un sommeil si profond qu'il ne peut plus résister aux embûches que lui dresse cette femme. Après l'avoir flatté et caressé, Jabel prend le clou de sa tente et l'enfonce avec un marteau dans la tempe de Sisara. Voilà l'image de la concupiscence qui allèche et allaite l'âme impudique,

---

cogitationes quibus meditabor in te, similes erant conatibus expergisci volentium, qui tamen superati soporis altitudine remerguntur. »

Et « sicut nemo est qui dormire semper velit, differt tamen plerumque homo somnum excutere, cum gravis torpor in membris est; ita sciebam esse melius tuæ charitati me dedere, quam meæ cupiditati cedere. Sed illud placebat et vincebat, hoc libebat et vinciebat. Non enim erat quod tibi responderem dicenti mihi : Surge qui dormis et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus, nisi verba lenta, et somnolenta : modo ecce modo, sine paululum; sed modo et modo non habebant modum, et sine paululum, ibat in longum. » Hæc ille. Describit sane eleganter Augustinus his verbis, juvenes cupiditati carnis et libidini deditos, qui, voce et luce divina e somno evocati, nihilominus differunt conversionem, et frequenter in æternam suam confusionem.

Horum figuram gerit Sisara, qui invitatus a Jabel, ejus ingressus est tabernaculum securus ; at cum ab ea lactis potum accepisset, in somnum adeo profundum ruit, ut ne quidquam resistere potuerit insidias sibi molienti mulieri; et ita contigit ut post blanditias et illecebras apprehenso tabernaculi sui clavo et malleo ei tempora perforavit. En typus con-

et finit par donner inopinément la mort éternelle à ceux qu'elle a attirés sous sa tente. O lait trompeur! ô pernicieux sommeil! ô mort misérable!

Vous en avez encore une figure dans Samson qui, attiré par les caresses de sa Dalila, s'endort sur ses genoux, perd sa chevelure où résidait sa force, est livré comme une proie à ses ennemis, est aveuglé, est contraint de tourner une meule, est exposé comme un jouet commun et ruiné de fond en comble. Ainsi la concupiscence de la chair, tandis que, par ses caresses, elle endort un homme, lui coupe les cheveux comme Dalila, lui ôte toute pudeur figurée par les cheveux, lui arrache les yeux en le privant de la vue du ciel et de l'enfer, le lie fortement en le traînant d'un péché dans un autre, et l'entraîne enfin misérablement à tourner la meule de la douleur éternelle, si la bonté divine ne vient à son secours. O Frères, l'heure est venue de sortir de ce sommeil mortel, de répudier l'impudicité et la débauche, de se revêtir en ce saint temps de Jésus-Christ et de son esprit, puisqu'il est venu pour dissiper les ténèbres, répandre la lumière de la grâce dans notre cœur et nous enseigner la chasteté et la pureté : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu, » dit Jésus-Christ lui-même. (*Matth.* v, 5.)

2° D'autres sont adonnés à l'ivrognerie et à la bonne chère, occupés de leur estomac et de leurs plaisirs bachiques, complétement hébétés et engourdis pour les choses de Dieu. C'est là encore un sommeil pernicieux, qui entraîne après lui plusieurs inconvénients et finit par causer une mort malheureuse à l'âme. De ce sommeil

---

cupiscentiæ mollem animum inescantis et lactantis, tandemque mortem æternam his quos in tabernaculum suum allexerit inopinato consciscentis. O lac fallax! O somnus perniciosus! O mors infelix!

Figuram iterum habes in Samsone, qui dum blanditiis Dalilæ suæ illectus, in sinu ejus obdormit, erasis crinibus, in quibus fortitudo erat, hostibus præda traditur, exoculatur, molam trahere cogitur, ludibrio omnibus exponitur, et funditur evertitur. Sic concupiscentia carnis, dum illecebris suis in somnum traxit hominem, instar Dalilæ crines ei abscindit, verecundiam omnem, per crines designatam, ei eradit, oculos evellit, cœli et inferni eum consideratione privans, et de peccatis in peccata trahens fortius colligat, tandemque ad molam æterni doloris circumducendam misere pertrahit, nisi divina pietas succurrat. O fratres, hora modo est de hoc somno lethifero surgere, et cubilibus ac impudicitiis repudiatis, sacro hoc tempore Christum ejusque spiritum induere, qui ad hoc venit, ut tenebris fugatis, gratiæ lucem cordibus nostris infundat, et castitatem ac puritatem doceat : « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt, » inquit ipse.

Secundo, aliqui dediti sunt ebrietatibus et comessationibus, ventri indulgentes et genio, ad divina plane hebetes et soporati. Hic etiam est somnus perniciosus, multa secum trahens incommoda, tandemque mortem animæ infelicem pariens. Ex hoc nimirum somno non solum

en effet résultent non-seulement l'hébêtement du cœur et du corps, mais encore un certain engourdissement pour tous les saints avis et un oubli total du salut. De là vient que, après avoir employé la meilleure partie de la vie à la crapule et à l'ivresse, on finit par une issue misérable. Combien périssent dans l'ivresse sans aucune conversion vers Dieu ! Leur type et leur figure, c'est Holopherne. Il s'ensevelit dans l'ivresse, et Judith lui coupa la tête, lui infligeant en outre une honte éternelle. Ainsi plusieurs s'adonneront à la crapule que la justice divine, Judith vengeresse de l'injure faite à Dieu, met à mort et ruine à jamais. « Ils passent leurs jours dans la prospérité et à la fin descendent dans les enfers. (*Job.* XXI.) »

O Frères, l'heure est venue aussi pour vous de vous réveiller de votre sommeil, de laisser la bonne chère et l'ivresse, de veiller, de se revêtir de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sa grâce et de sa lumière ; il est venu pour nous enseigner la sobriété et la tempérance. « Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin, et que ce jour ne vienne tout d'un coup vous surprendre. (*Luc.* XXI, 34.) Il arrivera à l'avénement du Fils de l'homme ce qui arriva au temps de Noé; (*Matth.* XXIV, 37.) » dit le même Seigneur Jésus.

3° Quelques-uns demeurent dans la haine ou l'envie, dans la rancune et la vengeance ; ils n'entendent pas la voix du Seigneur et la voix de la conscience qui les invite à de meilleurs sentiments, ayant les oreilles de leur cœur fermées. Ceux-là gisent véritablement dans les ténèbres, dans un sommeil misérable et pernicieux. « Celui qui hait son frère demeure dans les ténèbres, (I. *Jean.* 2.) » dit saint Jean.

---

hebetudo cordis et corporis oritur, sed et obduratio quædam ad sana omnia monita, et oblivio totius salutis. Unde fit, ut qui vitæ meliorem partem crapulæ et ebrietatibus addixerunt, infelicem exitum sortiantur. O quot pereunt in ebrietatibus sine ulla ad Deum conversione! Horum typus et exemplar extitit Holophernes, cui ebrietate sepulto Judith caput præcidit cum opprobrio sempiterno. Sic multi crapulæ dediti a justitia Dei extinguuntur, tanquam ab altera Judith vindicante divinam injuriam. « Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt. »

O fratres, hora est etiam de hoc somno surgere, et relictis comessationibus ac ebrietatibus vigilare, ac Dominum Jesum Christum induere, ejusque gratiam et lucem ; ad hoc venit, ut ipse sobrietatem et temperantiam nos edoceret. « Attendite vobis, ne graventur corda vestra crapula et ebrietate, et superveniat in vos repentina dies illa. » Et : « Sicut in diebus Noe, ita erit adventus filii hominis, etc. » inquit idem Dominus Jesus.

Tertio, aliqui hærent in odio vel invidia, in dissentione et vindicta, et vocem Domini vocemque conscientiæ ad meliora eos invitantis non audiunt, cordis aures occulsas habentes. Hi recte in tenebris jacent

Combien qui passent des mois et des années dans cette torpeur mortelle et dans cet aveuglement ténébreux! On a beau les avertir, ils ne veulent pas se réveiller et regarder la lumière. Ils sont figurés par Saül qui, aveuglé par la haine et l'envie, poursuivait David partout, en sorte qu'il dormait dans les pensées tumultueuses de la vengeance. « Il se couchait, dit l'Écriture, et il dormait dans la tente, la lance fixée près de la tête. (2e *liv. des Rois*. XVI.) » Il courait de grands dangers en dormant ainsi, comme le lui démontra David, en enlevant sa lance et sa coupe d'eau, et en lui laissant la vie qu'il avait eue en son pouvoir. A la douce voix de David qui parlait à son cœur, il semble s'éveiller et vouloir secouer loin de lui le sommeil de la haine. Mais ensuite, surpris par la même léthargie de l'envie, il recommença à haïr David. Enfin, Dieu le punit. Parce qu'il avait aiguisé et tiré la lance contre David, il fut frappé sur la montagne avec sa propre lance et il tomba misérablement. Ainsi s'accomplit cette parole : « Leur épée leur percera le cœur et leur arc sera brisé. (*Ps*. XXXVI, 15.) »

Les Anciens, voulant représenter la haine et l'inimitié, peignaient Mars, le dieu de la guerre, le cœur percé d'un glaive, et le plaçaient dans un nuage obscur, où il semblait emprisonné en des liens ténébreux, et il avait les pieds enchaînés. Est-ce que celui qui nourrit une haine n'est pas dans l'obscurité et dans les ténèbres spirituelles? Ne voit-on pas que ces ténèbres lui lient les pieds, et ne lui permettent pas de marcher librement et sûrement? N'est-il pas enchaîné et emprisonné par les liens des affections mauvaises et des passions perverses? N'a-t-il pas le cœur percé d'un glaive,

---

et miserando perniciosoque somno. « Qui odit fratrem suum, in tenebris est, » inquit sanctus Joannes.

O quam multi non solum menses, sed et annos trahunt in lethifero hoc sopore et cæca caligine, et quantumlibet moniti expergisci nolunt et lucem aspicere? Horum figuram gerit Saul, qui odio et invidia cæcatus ubique David persequebatur; ita ut non obdormiret nisi in turbidis cogitationibus vindictæ : « Jacebat, » inquit Scriptura, » et dormiebat in tentorio, hasta fixa ad caput. Quanto vero cum periculo jaceret soporatus, patuit cum ejus hastam et cyphum aquæ tulit David habens vitam ejus in potestate sua. Et voce quidam blanda Davidis ad cor ejus loquentis visus est expergisci, et somnum odii a se excutere velle; sed postmodum iterum eodem invidiæ lethargo correptus, oderat David, et tandem Deo vindicante, quia hastam acuerat et exeruerat in Davidem in montibus hasta propria peremptus, infeliciter jacuit. Sic adimpletum est illud : « Gladius eorum intret in corda ipsorum, et arcus eorum confringatur. »

Recte antiqui, odium et inimicitiam depingere volentes, pingebant Martem Deum belli, gladio transfixum cor habentem, et statuebant eum intra nubem subobscuram, in qua veluti in compedibus caliginis jacebat, et pedes vinctos habebat. Numquid qui odium gerit, in obscuritate est et caligine mentis? Numquid hæc caligo ei pedes vincire cernitur, dum non permittit eum libere et secure ambulare, sed pravo-

puisque nuit et jour il respire uniquement glaive et vengeance, et n'a point de repos, jusqu'à ce qu'il ait satisfait son âme vindicative? Ézéchiel parle de soldats qui couchaient sur leurs glaives et les plaçaient sous leur tête en guise d'oreillers. O quel oreiller rempli d'inquiétude! C'est celui sur lequel posent leur tête ceux qui passent des nuits d'insomnie, méditant sans cesse des pensées de trouble dans le pernicieux sommeil de l'inimitié. O mes frères, l'heure est venue de sortir de ce sommeil, il ne faut pas s'arrêter plus longtemps dans l'esprit de contention et de jalousie. Le moment est venu de se revêtir de Jésus-Christ, de son esprit, qui est un esprit de mansuétude et d'humilité. Il s'est incarné pour annoncer la paix à tous les hommes de bonne volonté, pour écarter les contentions et les haines, pour répandre l'esprit de charité et d'amour. « Pour moi, dit-il lui-même, je vous le dis : aimez vos ennemis. (*Matth.* v, 17.) »

4° D'autres sont retenus par l'avarice et la cupidité terrestre, s'endormant tout entiers au soin des choses terrestres et temporelles, oubliant les choses célestes et éternelles.

Ce vice amène une pesanteur et un sommeil pernicieux, il cause des ténèbres et l'aveuglement. C'est pourquoi le Psalmiste parle en ces termes des avares : « Ils ont dormi leur sommeil, et ces hommes n'ont plus rien trouvé de leurs richesses entre leurs mains, (*Ps.* LXXV.) » et encore : « Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti? » c'est-à-dire : pourquoi avez-vous toujours le cœur déprimé et alourdi par un sommeil terrestre, alors qu'il devrait être vigilant et attentif pour les choses du ciel? L'É-

---

rum affectuum et passionum funibus colligat, et servum facit? Numquid cor transfixum habet gladio, cum nihil nisi gladium et vindictam nocte dieque respiret, nec quiescat nisi vindicativum animum tandem expleat? Apud Ezechielem fit mentio de quibusdam militibus, quod accumberent super gladios suos, et tamquam cervical eos capitibus supponerent. O quale cervical, quam inquietum! Tale cervical sibi sternunt qui in somno pernicioso inimicitiæ insomnes noctes ducunt, turbida semper meditantes.

O fratres, hora est de somno etiam isto surgere : non in contentione et æmulatione diutius hærendum est; sed nunc oportet induere Christum, induere spiritum ejus, qui est spiritus mansuetudinis et humilitatis. Ad hoc ipse in carnem venit, ut pacem annuntiet omnibus hominibus bonæ voluntatis, ut contentiones et æmulationes eliminet, spiritumque infundat charitatis et amoris. « Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, » inquit ipse.

Quarto, aliqui detinentur avaritia et cupiditate terrena, toti in cura rerum terrenarum et temporalium, obliti cœlestium et æternarum.

Itaque et hoc vitium gravedinem et soporem inducit periculosum, inducit quoque tenebras et cæcitatem. Unde Psalmista sic de avaris loquitur : « Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis. » Et iterum : « Filii hominum, usquequo gravi corde? » hoc est, cur cor semper habetis terreno sopore de-

vangile le dit encore, en s'adressant à un autre avare : « Insensé, cette nuit, on te redemandera ton âme, et tes réserves, à qui seront-elles? (Luc. XII.) » Qu'est-ce à dire : cette nuit? c'est-à-dire, tandis que tu gis dans les ténèbres et le sommeil mortel d'une avare cupidité? L'état de péché est effectivement une nuit ténébreuse et froide, c'est un sommeil qui cause la perte de l'âme, car, souvent, au moment même qu'elle y pense le moins, l'âme est violemment tirée du corps. Cette violence paraît pour ceux qui s'attachent aux biens et aux choses de la terre, parce que alors l'âme doit être arrachée deux fois : une fois, des biens auxquels elle est trop attachée, et une autre fois du corps auquel elle adhère fortement par le lien de l'amour-propre. Voilà peut-être pourquoi l'écrivain sacré se sert du mot *redemandera*, demander deux fois, arracher deux deux fois. O mes frères, l'heure est venue maintenant de sortir aussi de ce sommeil de la cupidité avaricieuse et d'ouvrir les yeux vers les choses du ciel. Voici que Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu nous apprendre à mépriser les choses de la terre, en voulant nous faire aimer les choses éternelles. C'est pourquoi il a dit lui-même : « Prenez garde que vos cœurs ne soient appesantis par les soins de ce monde. »

3e Point. Disons encore que le sommeil, dans les saints livres, désigne la torpeur et la paresse spirituelle. Il y a plusieurs Chrétiens qui ne sont point en proie à de graves péchés, qui ne sont point engourdis par le sommeil mortel du péché, et qui servent avec torpeur et langueur, comme dans un état de somnolence spirituelle, et non point avec cette ferveur qui convient à la vocation chrétienne.

---

pressum et aggravatum, cum ad cœlestia vigil esse debeat et intentum? Iterum ad alterum avarum in Evangelio dicitur : « Stulte, hac nocte repetent animam tuam a te, et quæ parasti, cujus erunt? » Quid est hac nocte? hoc est, dum jaces in tenebris et sopore lethifero cupiditatis avaræ. Est enim status peccati nox tenebrosa et frigida, somnusque animæ perniciem afferens, quæ quandoque nihil minus cogitans, avellitur a corpore cum violentia. Hæc violentia maxime apparet in his qui opibus et rebus terrenis adhærent, quia anima bis debet revelli; semel a bonis quibus agglutinata est nimis, et iterum a corpore cui adhæret forti vinculo amoris proprii, ideo forte dicitur anima avari in morte repeti, quasi bis peti, bis avelli. O Fratres, modo hora est de hoc etiam somno avaræ cupiditatis exurgere, et oculos ad cœlestia aperire. En venit Christus Dominus, qui terrena docens despicere, æterna vult nos amare. Unde ait ipse :« Attendite ne graventur corda vestra curis hujus sæculi. »

Dicamus ulterius, somnum in sacris Litteris designare torporem et pigritiam in obsequio divino. Multi sunt inter Christianos, qui gravibus peccatis non sunt obnoxii, nec lethifero somno peccati oppressi, tamen languide et torpide serviunt Deo, quasi cum somnolentia mentis; nec eo quo decet fervore Christianæ satisfaciunt vocationi.

Hos etiam monet Apostolus seip-

Ceux-là aussi, l'Apôtre les invite à s'éveiller, à secouer leur somnolence, à renouveler leur ferveur, à se revêtir à nouveau de l'esprit de Jésus-Christ, parce que voici le temps de la grâce, le temps du salut, et nous ne devons pas le négliger en sommeillant, mais il nous faut marcher et agir, tandis que nous avons la lumière, de peur que plus tard la nuit ne nous surprenne. Aussi l'Apôtre ne se contente pas de nous commander de rejeter les œuvres de ténèbres, il veut encore que nous prenions les œuvres de lumière.

Il appelle œuvres de ténèbres ces péchés mortels, dont la plupart aiment la nuit et les ténèbres. La nuit est effectivement l'amie du péché, le couvert de la malice, le voile de l'iniquité. Elle est aveugle, effrontée, effrénée, sans crainte ni pudeur. Les ivrognes s'enivrent la nuit. Les débauchés cherchent la nuit. Les conspirateurs, ceux qui forment de mauvais desseins, aiment les ténèbres et les antres. C'est la nuit qu'on prépare un dessein contre Jésus : « Voici votre heure et la puissance des ténèbres. » C'est la nuit que s'accomplissent les vols et les brigandages. C'est la nuit que se font les fornications et les adultères : « L'œil de l'adultère observe les ténèbres. (*Job.* XXIV.) » C'est la nuit que furent accomplies tant d'horreurs sur la femme du lévite. C'est la nuit que les Sodomites envahissent la maison de Loth, pour abuser des Anges à qui il avait donné l'hospitalité.

C'est donc à bon droit que les péchés et les crimes sont appelés des œuvres de nuit et de ténèbres, soit parce que le plus souvent ils sont accomplis dans les ténèbres, soit parce que le Prince des ténèbres y pousse, soit parce que ceux qui les commettent agis-

---

sos excitare, somnolentiam excutere, et novum fervorem novumque induere spiritum Christi, quia nunc tempus est gratiæ, tempus salutis, quod non debemus negligere dormitantes, sed ambulare et operari dum lucem habemus, ne nox postmodum nos comprehendat. Ideo non solum præcipit Apostolus abjicere opera tenebrarum, sed etiam arripere arma lucis.

Opera tenebrarum vocat peccata mortifera, quorum plurima noctem amant et tenebras ; est enim nox amica peccatorum, malitiæ tegumentum, iniquitatis velum ; est cæca, effrons, effrænis, sine timore et pudore. Qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt : qui dissolutiones sectantur, noctem quærunt. Qui conspirationes et prava ineunt consilia, tenebras et latibula amant. Nocte initur consilium adversus JESUM : « Hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum. » Nocte furta patrantur et latrocinia, nocte fornicationes et adulteria exercentur : « Oculus adulteri observat caliginem. » Nocte tot patrata sunt nefanda erga uxorem Levitæ. Nocte Sodomitæ domum Loth circumdant, ut abutantur angelis hospitio suo exceptis.

Ergo merito peccata et scelera, opera noctis vocantur et tenebrarum, tum quia ut plurimum in tenebris exercentur, tum quia Princeps tenebrarum ad illa instigat, tum quia hi qui illa committunt, in

sent dans les ténèbres et dans l'aveuglement de l'esprit, soit enfin parce que leur récompense finale aura lieu dans les ténèbres.

Les actes de vertu et de piété sont appelés au contraire des œuvres et des armes de lumière, parce qu'ils apportent la lumière à l'âme et nous conduisent de la lumière de la grâce à la lumière de la gloire. La chasteté, la sobriété, la justice sont lumière; lumière encore la foi, la piété, la charité et toutes les œuvres de ces vertus sont des armes de lumière avec lesquelles nous combattons les ténèbres et le Prince des ténèbres.

L'Apôtre nous commande de nous munir de ces armes et de veiller sur nous, en secouant toute somnolence. Il ne nous donne pas seulement l'avertissement d'éviter le mal, mais encore celui de faire le bien soigneusement et vigoureusement, et non point en sommeillant et en titubant. « L'heure est venue, dit-il, de sortir de notre sommeil. » C'est comme s'il disait : L'heure est venue de nous appliquer à la piété de tout notre cœur, l'heure est venue de ceindre nos reins et de tenir en mains nos lampes allumées, l'heure est venue de recevoir comme les serviteurs fidèles et vigilants avec joie et empressement le Seigneur qui arrive, l'heure est venue de faire une provision d'huile avec les vierges sages et d'accourir au-devant de l'époux. Autrement, si nous sommes accablés par le sommeil, si nous dormons en négligeant la lampe et la provision d'huile, il est à craindre que la porte ne ne se ferme et qu'il ne soit dit à ceux qui heurteront : « Je ne vous connais pas. (*Matth.* XXV.) » C'est pourquoi saint Basile (4e *Disc. sur la Pénitence*) exhortait ses frères comme l'Apôtre : « Mes frères, prenons enfin soin de nos

---

tenebris et caligine mentis agunt, tum denique quia in tenebris extremis erit eorum merces. Opera vero et arma lucis appellantur exercitia virtutis et pietatis, quia lucem animæ afferunt, et ad lucem gloriæ a luce gratiæ nos perducunt. Lux est castitas, sobrietas, justitia. Lux est fides, pietas, charitas; et omnia virtutum harum opera, arma sunt lucis, quibus contra tenebras, et Principem tenebrarum depugnemus.

His armis præcipit nos succingi Apostolus, et omni somnolentia excussa, nobis advigilare; nec solum declinare monet a malo, sed et facere bonum solerter et strenue, non oscitanter et dormitabunde. « Hora est, » inquit, « nos de somno surgere. » Quasi dicat : Hora est nos pietatis studio toto pectore incumbere; hora est succinctis lumbis lucernas ardentes in manibus tenere; hora est cum servis fidelibus et vigilantibus Dominum venientem cum gaudio et solertia excipere; hora est cum virginibus sapientibus olei provisionem facere, et sponso occurrere. Alioqui si sopore opprimimur, et dormitamus neglecta lampade et olei copia, verendum est ne claudatur janua, et pulsantibus dicatur : « Nescio vos. » Unde sanctus Basilius Orat. 4. de Pœnitent. fratres suos conformiter Apostolo hortabatur : « Suscipiamus tandem aliquando, o Fratres, curam animarum nostrarum, mæreamus ob stultitiam

âmes, pleurons à cause de la sottise de notre vie passée, combattons pour l'avenir, ne nous arrêtons plus au présent, de peur que, perdant toujours le temps présent par négligence, et différant au lendemain, nous soyons exclus de la joie de l'Époux, par celui qui, ayant redemandé nos âmes, les trouvera sans préparation et sans bonnes œuvres. »

Il arrive souvent que l'ennui se glisse dans les voies de Dieu avec l'engourdissement du sommeil, à cause de la corruption du corps qui appesantit l'âme. Mais, le secours de Dieu ne nous manque pas alors pour chasser cette somnolence, si nous l'invoquons avec confiance et si nous y coopérons. Ainsi le Prophète, se sentant appesanti par une sorte de torpeur, disait : « Mon âme s'est endormie d'ennui, confirmez-moi par vos paroles. (*Ps.* LXVIII.) » Puis, la grâce divine lui ayant fait vaincre tout ennui, toute tiédeur de cœur et chasser toute anxiété, il ajoute : « J'ai couru dans la voie de vos commandements, quand vous avez dilaté mon cœur. (*Ibid.*) » Paroles que saint Bernard commente en ces termes : « Il y en a qui font le bien par force, par nécessité, ou par habitude, et qui ne sont excités par aucune ferveur à le faire. C'est le vice de la paresse. Il agit contre ce vice, celui qui court dans la voie des commandements de Dieu, lorsque son cœur est dilaté, c'est-à-dire ouvert à la joie spirituelle, car on dit que la nature de l'organe du cœur fait qu'il s'ouvre à la sécurité et à la joie, tandis qu'il se ferme à la crainte et à la tristesse. (*Com. sur le Ps.* CXVIII.) »

Élie nous offre une image de ceux qui gisent sous l'oppression de la pusillanimité et de l'ennui, et qui ne savent pas marcher dans

---

vitæ antegressæ, decertemus pro futuris, nec amplius in hac perstemus, ne præsens tempus semper per negligentiam amittendo, et in crastinum differendo, revocati ab eo qui reposcit animas nostras, nec bonis operibus præparati, a gaudio sponsi excludamur. » Hæc ille.

Et quidem contingit frequenter in via Domini tædium obrepere et dormitationem, ob corruptionem corporis, quod aggravat animam : sed nec deest Dei auxilium ad expellendam illam somnolentiam, si illud invocemus et illi cooperemur. Hinc propheta, torpore quodam se aggravatum sentiens, dicebat : « Dormitavit anima mea præ tædio, confirma me in verbis tuis. » Ac tandem, per divinam gratiam omni fastidio et cordis tempore superato, omnique anxietate depulsa, addit : « Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum. » In quem locum sic ait sanctus Bernardus : « Sunt nonnulli qui bona faciunt, vel coactione, vel necessitate, vel consuetudine, et ad hæc agenda nulla alacritate moventur. Vitium hoc acediæ est : contra illud operatur qui viam mandatorum Dei currit, cum cor ejus dilatatur, id est, spirituali jucunditati aperitur : dicitur enim naturaliter timore et tristitia cor claudi, securitate et lætitiâ aperiri. »

Figuram illorum qui pusillanimitate et tædio oppressi jacent, nec viam Domini prosequuntur, in Elia

les voies de Dieu. Il marchait dans l'âpre sentier du désert, fuyant la persécution de Jézabel. Mais, la lassitude et l'ennui de la route et de la vie le firent se jeter sous un genevrier, où il s'arrêta et s'endormit. Un ange se présente bientôt pour réveiller ses sens et son esprit, disant à haute voix : « Levez-vous, car il reste encore une longue route à faire. » L'ayant ainsi réveillé, il le réconforte et le munit d'une coupe d'eau et d'un pain cuit sous la cendre. Dès lors, il ne défaille plus, mais il parvient vigoureusement à la montagne de Dieu, sous la conduite de l'ange et par la vertu de la nourriture. C'est là le type du Chrétien en pèlerinage qui tend vers la montagne de l'éternité. Souvent il est accablé par l'ennui d'une route longue et scabreuse. Il y languit de faiblesse, son esprit est aride, il gît et s'endort, cherchant l'ombre des consolations humaines, comme le rafraîchissement du genevrier. C'est la charge de ceux qui ont le soin des âmes — exerçant l'office et le ministère des anges, — de les exhorter à secouer la pusillanimité et le sommeil, de leur proposer le calice et le pain des voyageurs, pour réparer leurs forces afin d'avancer, afin que ceux qui gisaient dormant reprennent courage pour atteindre la montagne de Dieu et recevoir l'héritage du salut. Ils doivent dire : « Mes frères, l'heure est venue de se réveiller, car maintenant notre salut est proche. Levez vos têtes, parce que votre rédemption approche. » Quand ils rencontrent une âme pusillanime et engourdie, ils doivent lui dire : « Levez-vous, mangez, il vous reste une longue route à faire. » Ils diront enfin : « Hâtons-nous d'entrer dans ce repos, tandis que le jour présent dure, craignons que, malgré la promesse, quelqu'un

---

habemus. Ambulabat per deserti asperum tramitem, fugiens Jesabelis persecutionem ; sed lassitudine et tædio viæ et vitæ affectus, projicit se sub juniperum, et obdormit, nec progreditur. At mox adest angelus, et aurem ei mentemque vellicans, insonat. « Surge, grandis adhuc tibi restat via. » Experrectum reficit et confortat cypho aquæ, et subcinericio pane : nec amplius deficit, sed ad montem Dei solers pertingit, ductu Angeli et virtute cibi. Typus hic est Christiani peregrinantis, qui, ad montem æternitatis contendens, tædio nonnunquam afficitur viæ longæ et confragosæ, qui præ infirmitate elanguescit, cum mentis ariditate jacet et obdormiscit, quærens umbram humani solatii, quasi refrigerium juniperi. Munus autem est eorum qui animarum curam gerunt (quia officium et ministerium angelorum exercent) hortari tales ad excutiendam pusillanimitatem et somnum, panem quoque et calicem viatorum eis proponere, quo reparent vires ad progrediendum ; ut jam animum resumant qui jacebant dormitantes, et tandem ad montem Dei pertingant, hæreditatemque capiant salutis. Horum ergo vox sit : « Fratres, hora est nos de somno surgere, nunc enim prope est nostra salus. Levate capita vestra, quia appropinquat redemptio vestra. » Horum vox sit ad quemlibet pusillanimem et torpidum : « Surge, comede, grandis tibi adhuc restat via. » Horum vox sit : « Festinemus ingredi in illam requiem, donec hodie cognominatur. Timeamus ne, forte relicta

de nous manque à l'appel. » Il faut secouer la torpeur et « se hâter, dit saint Thomas, dans ce pèlerinage, parce que le chemin est long, la vie courte, la vocation de Dieu pressante, et qu'il y a péril à demeure. »

Que les exhortations et les prières aient beaucoup de valeur pour secouer la torpeur et l'engourdissement spirituel, c'est ce que nous pouvons montrer par l'exemple de saint Bernard.

Un certain Godefroid de Péronne s'était récemment attaché à saint Bernard qui l'avait converti et consacré au service de Dieu. Peu après sa conversion qu'il fit avec un grand esprit de ferveur, la torpeur et les ténèbres l'enveloppèrent si bien de tristesse spirituelle que ses dehors annonçaient assez ce qui se passait au dedans de son âme. Aussi, un de ses compagnons, son ami intime, cherchant à étudier, dans le secret et la confidence, son cœur, lui parla ainsi : « Godefroid, qu'y a-t-il donc pour que, contre votre coutume, vous soyiez si pensif, si affligé et si engourdi de cœur? — Hélas! répondit Godefroid avec un profond soupir, mon frère, il est impossible que j'aie jamais un moment de joie le reste de ma vie. » Il s'était ressouvenu des consolations du siècle, de ses parents, de ses amis, de ses biens auxquels il avait dit adieu, et à peine entré dans les voies de Dieu, las, ennuyé et engourdi, il cherchait déjà l'ombre du genevrier, les consolations du monde qu'il avait laissées. Son compagnon, l'ayant compris, s'en va, dans une pensée fraternelle de zèle, trouver leur père commun, saint Bernard, et lui raconte tout. Le père, entrant dans l'église, se mit en prières et recommanda avec ferveur à Dieu l'affaire du salut de Godefroid,

---

pollicitatione, inveniatur aliquis ex nobis deesse. » Excutiendus est torpor, et festinandum est (inquit sanctus Thomas) in hac peregrinatione, quia via longa est, vita brevis, vocatio Dei urget, et in mora est periculum.

Multum porro valere vocem hortantis, vocemque orantis ad excutiendum soporem et nubilum spiritus, sancti Bernardi exemplo possumus declarare.

Adhærebat Bernardo quidam Godefridus de Perona recenter ab eo conversus, et divino obsequio consecratus. Paulo post conversionem in spiritu fervoris peractam, torpor et tenebræ cum tristitia spiritus ita eum invaserunt, ut exterior etiam hominis conversatio satis indicaret quid interius in animo ejus ageretur. Unde quidam ex consodalibus ei familiaritate junctus secreto et cordate ejus animum explorans, sic eum est allocutus : « Quid est, Godefride, quod ita præter morem cogitabundus es, afflictus, et corde dormitabundus ? » Cui ille, profundo cum suspirio : « Eheu, frater, toto vitæ meæ decursu nullo unquam fruar gaudio. » Meminerat nimirum consolationum sæculi, parentum, amicorum, divitiarum, quibus nuntium remiserat, et vix ingressus iter Dei, jam lassus et tædio ac sopore affectus, umbram quærebat juniperi, relictum solatium sæculi. Hoc advertens ejus consodalis, zelo fraterno Sancto Bernardo tamquam Patri communi rem totam indicat. Ille Ecclesiam ingrediens, oratione ferventissima negotium salutis Godefridi

pendant que celui-ci, accablé de tristesse, se couchait sur une pierre et s'y endormait comme sur un oreiller. Après avoir prié, saint Bernard va le réveiller, et lui crie comme un autre Ange à un autre Élie : « Levez-vous, il vous reste encore une longue route à parcourir. » Godefroid se leva, mais avec un air si serein et si joyeux que, changeant de disposition et de langage, il dit à son confrère : « Excusez-moi, mon frère, si je vous ai dit que je n'aurai jamais plus aucune joie, car je suis inondé d'une joie telle que je n'oserai plus jamais me dire triste dans le service de Dieu. » Tant elle fut puissante la voix de saint Bernard priant et réveillant comme un Ange, celui dont il avait le soin, en lui criant avec l'Apôtre : « L'heure est venue de nous réveiller. »

Jésus-Christ daigne quelquefois réveiller les siens, afin de secouer toute torpeur et toute somnolence, de leur donner de nouvelles forces et un nouveau courage pour accomplir valeureusement les choses du service de Dieu.

Nous en trouvons un exemple dans la vie de sainte Lutgarde.

D'un tempérament et d'un âge encore tendre, une nuit, à l'heure où il fallait chanter Matines, suivant la règle de l'institut religieux qu'elle avait embrassé, elle fut prise d'une abondante sueur. Elle songeait à s'excuser et à s'absenter de l'office, afin d'être plus forte pour le service de Dieu, quand elle entendit une voix qui disait : « Pourquoi restes-tu au lit? Lève-toi, il faut faire maintenant pénitence pour les pécheurs qui gisent dans leurs souillures. » Épouvantée, elle court à l'église où l'office était déjà commencé. Lorsqu'elle fut à la porte, Notre-Seigneur lui apparut attaché en croix

---

commendat Domino, dum interim ipse, gravi oppressus tristitia, saxo velut cervicali incumbens, obdormiscit. Paulo post surgens ab oratione, hunc a somno excitat, velut alter angelus Eliæ soporato insonans : « Surge, grandis tibi adhuc restat via. » Surrexit ille, sed facie adeo serena et læta, ut jam mutato animo et sermone diceret consodali suo : « Parce, mi frater, si antea me numquam lætum fore dixi, tanto enim jam repleor gaudio, ut me in divino obsequio numquam tristem fore pene audeam pronunciare. » Adeo scilicet valuit vox Bernardi orantis, et instar angeli illum cujus sibi cura erat, excitantis, atque cum Apostolo ei inclamantis : « Hora est nos de somno surgere. »

Imo ipsemet Christus quandoque suos sua voce excitare dignatur, ad excutiendum omnem torporem et somnolentiam, ejusque novum animum, novasque vires suggerere, ad ea quæ divini sunt obsequii solerter peragenda.

Audi quod de S. Lutgarde legimus in ejus vita. Corpore et ætate cum esset tenerrima, nocte quadam cum Matutinum officium foret decantandum more Religiosi instituti, quod amplexa erat, sudor eam vehemens invasit.

Cum ergo se excusare et absentare ab officio cogitaret, ut fortior postmodum ad divinum redderetur obsequium ; ecce vox ad eam : « Quid jaces? Surge, oportet ut pœnitentiam nunc agas pro peccatoribus qui in sordibus jacent. Exterrita illa, inchoato jam officio festinat ad

et tout couvert de sang; et, s'approchant d'elle, il détacha un de ses bras pour l'embrasser avec beaucoup d'amour, et lui fit porter ses lèvres sur la plaie saignante de son côté. Cette grâce la remplit de tant de suavité qu'à partir de ce moment, elle devint beaucoup plus forte et plus alerte au service de Dieu. Elle avoua elle-même à des témoins qui l'ont rapporté qu'à partir de cette heure sa salive était d'une douceur si merveilleuse qu'elle était plus agréable que le miel. Rien d'étonnant à cela d'ailleurs, puisque son cœur avait sucé le miel de la divinité de Jésus-Christ et ruminait sans cesse le lait de son humanité. Tel est le récit de Thomas de Cantimpré, Confesseur de sainte Lutgarde. (*Vie de sainte Lutgarde.*)

En concluant, disons que cette parole de l'apôtre s'adresse à tous, quel que soit leur état et leur profession, parce que, comme nous l'avons insinué plus haut, en tout état et profession, même dans la vie religieuse, on trouve des âmes de qui il est vrai de dire : « Parmi vous, il y en a beaucoup d'infirmes et de faibles, beaucoup qui dorment. » Ces dormeurs ou sommeillants, saint Bernard les a décrits, quand il dit : « On en voit qui sont mous et lâches, qui plient sous le faix, et qui ont besoin qu'on use à leur égard du fouet et de l'aiguillon; leur joie est courte, leur tristesse est pleine d'abattement; chez eux, la componction est rare et de courte durée, les pensées sont toutes charnelles, et la vie entière n'est que tiédeur; ils obéissent sans dévotion, ils parlent sans circonspection, ils prient avec un cœur distrait, et lisent sans édification. La crainte même de l'enfer parvient à peine à les retenir, le respect humain ne les contient presque pas, ils ne trouvent ni frein dans la raison, ni barrière dans la discipline. (*Sem.* V *pour l'Ascension.*) » Cette tor-

---

Ecclesiam. In ipso vero ostio reperit obvium Christum cruci affixum et cruentatum; qui brachium e cruce deponens, et eam amplexans, os ejus lateris sui vulneri applicuit. Inde vero tantam hausit suavitatem, ut ex eo tempore in Dei servitio robustior longe et alacrior reddita fuerit. Retuleruntque qui id probaverunt ea revelante, ab eo tempore salivam ejus mellis superasse dulcedinem.

Nec mirum quandoquidem cor illius intus suxerat divinitatis Christi mel, et humanitatis lac continuo ruminabat. Hæc Cantipratanus Lutgardis confessarius in vita ejus.

Concludamus, et dicamus hanc Apostoli vocem concernere omnes cujuslibet status et professionis, quia, ut supra insinuavimus, in omni statu et professione, etiam religiosa, aliqui reperiuntur de quibus illud verum est :« Multi inter vos infirmi sunt et imbecilles, et dormiunt multi. » Hos dormientes vel dormitabundos describens Sanctus Bernardus, sic ait : « Invenire est homines pusillanimes et remissos, deficientes sub onere, virga et calcaribus indigentes, quorum remissa lætitia, pusillanimis tristitia est, quorum brevis et rara compunctio, animalis cogitatio, tepida conversatio, obedientia sine devotione, sermo sine circumspectione, quorum oratio sine cordis compunctione, lectio sine sui ædificatione; quos vix gehennæ metus inhibet, vix pudor cohibet, vix ratio frænat, vix disciplina coercet. » Hæc ille. Periculosus est certe torpor ille,

peur est dangereuse, elle décline facilement en sommeil de mort, si on ne la secoue pas, si l'âme n'est pas plus vigilante à se garder et si elle n'a pas plus de soin de son salut. Saint Grégoire nous le montre dans l'exemple d'Isboseth. Vers midi, il était couché sur son lit, pendant que la portière de sa maison dormait. Alors, Réchab et Baana, qui le guettaient, se précipitèrent dans sa chambre et le firent misérablement périr. « La portière de la maison, c'est la garde de l'âme, dit saint Grégoire. Si elle dort, elle laisse entrer les ennemis pour faire périr son maître. Si l'on cesse de discerner avec soin, on ouvre la voie aux malins esprits. Il est véritablement Isboseth, celui qui, gardé par une femme, tombe sous un glaive ennemi. Isboseth, en effet, signifie homme de confusion. Or, il est un homme de confusion celui qui n'est pas muni d'une forte garde pour son âme, si elle s'endort, les vices la tuent pendant qu'elle y pense le moins. (*Saint Grég. Moral.* I, 19.) »

Ainsi presque toujours, dans la sainte Écriture, un sommeil malheureux est la figure du sommeil mortel de l'âme, d'une torpeur qui dispose insensiblement et peu à peu à la mort.

Malheureux le sommeil de Noé, qui le mit à nu dans une torpeur d'ivresse, lui qui avait gardé une exacte modestie pendant six cents ans.

Malheureux le sommeil de Loth, d'où résulta un abominable inceste avec ses filles.

Malheureux le sommeil de Sisara, d'où résulta pour lui une mort honteuse.

Malheureux le sommeil de Samson sur le giron de Dalila, car il y devint le jouet de ses ennemis et y fut dépouillé des dons divins.

---

et in soporem mortiferum facile declinat, si non excutiatur, et nisi in sui custodia vigilantius animus se habeat, salutisque suæ curam majorem habeat. Hoc declarat Sanctus Gregorius exemplo Isboseth, qui super stratum jacens circa meridiem (ostiaria domus etiam obdormiente) irrepentibus in cubiculum ejus Rechab et Baana insidiatoribus, misere necatus est. « Ostiaria domus est mentis custodia, quæ si dormierit, in mortem proprii Domini insidiatores admittit : quia si discretionis sollicitudo cessaverit, ad interficiendam animam malignis spiritibus iter pandit. Unde bene Isboseth dicitur, qui custode femina, hostilibus gladiis necatur. Isboseth enim vir confusionis dicitur. Vir autem confusionis est, qui foris mentis custodia non est munitus, qua dormiente vitia nescientem necant. »

Sic fere in scripturis infelix esse somnus solet, spiritualis somni mortiferi, aut torporis ad mortem sensim sine sensu disponentis typus. Infelix certe somnus Noe, in quo nudatus, ebrietate jacet, qui per sexcentos annos verenda texerat. Infelix somnus Loth, ex quo incestus cum filiabus execrandus est subsecutus. Infelix somnus Sisaræ, cum opprobrosa morte conjunctus. Infelix somnus Samsonis in Dalilæ gremio, quo hostibus ludibrium

Malheureux le sommeil d'Isboseth, pendant lequel il fut si misérablement mis à mort.

Malheureux le sommeil d'Holopherne, parce qu'il est enseveli dans son sang par une femme qui le décapite.

Malheureux le sommeil dont le Sage a dit : « Jusqu'à quand dormirez-vous, paresseux? Quand vous réveillerez-vous de votre sommeil? Vous dormirez un peu, vous sommeillerez un peu, vous mettrez un peu les mains l'une dans l'autre pour vous reposer; et l'indigence vous viendra surprendre, comme un homme qui marche à grands pas; et la pauvreté se saisira de vous, comme un homme désarmé. Que si vous êtes diligent, votre moisson sera comme une source abondante, et l'indigence fuira loin de vous. (*Prov.* VI, 9 et 11.) » Ces choses sont également vraies du sommeil et de la pauvreté spirituelle.

Malheureux le sommeil de ce jeune homme qui, assis sur la fenêtre pour entendre la prédication de saint Paul, s'y endormit, et tombant sur le sol, y mourut. Mais, la bonté de saint Paul le ressuscita et le rendit à la vie.

Malheureux le sommeil du Père de famille dont parle l'Évangile, puisque, durant ce sommeil, l'homme ennemi vint et sema l'ivraie sur le bon grain.

Malheureux le sommeil de celui qui, s'étant endormi, laissa envahir sa maison.

Malheureux le sommeil de celui à qui pendant la nuit on redemande son âme, qui est surprise sans préparation.

Malheureux le sommeil des vierges, qui, s'étant endormies par négligence, sont exclues des noces de l'Époux.

Ils sont réprimandés les Apôtres dont les yeux étaient trop chargés, ce qui les empêchait de veiller avec le Seigneur.

Au contraire, ceux qui veillent sont déclarés Bienheureux :

---

est factus, et donis divinis spoliatus. Infelix somnus Isboseth, in quo adeo infeliciter est necatus. Infelix somnus Holophernis, dum in proprio cruore jacet sepultus, a muliere obtruncatus. Infelix somnus de quo Sapiens : « Usquequo piger dormies? Paululum conferes manus, paululum dormitabis, et veniet tibi quasi viator egestas, et pauperies quasi vir armatus : si vero impiger fueris, veniet ut fons, messis tua, et egestas fugiet a te. » Hæc de somno et egestate spirituali vera sunt. Infelix somnus adolescentis, qui sedens in fenestra, et Paulum Christum annuntiantem audiens, obdormivit, et cadens expiravit; verum benignitate Pauli suscitatus est, resuscitatus. Infelix quoque in Evangelio somnus Patrisfamilias, dum eo dormiente venit inimicus homo, et superseminavit zizania. Infelix et illius cujus nocte repetitur anima, et rapitur imparata. Infelices virgines, quæ ob somnum et incuriam a sponsi nuptiis excluduntur. Obnoxii reprehensioni Apostoli, quorum oculi nimium erant gravati, ita ut cum Domino non possent vigilare.

« Bienheureux celui qui m'écoute et qui veille chaque jour à ma porte. Ceux qui veillent le matin pour me chercher me trouveront, et ils seront sauvés par le Seigneur, » dit la Sagesse. Bienheureux les serviteurs qui attendent en veillant l'arrivée de leur maître, toujours prêts à la première, à la seconde et à la troisième veille, disposés dans la vieillesse comme dans la jeunesse à accourir au-devant de lui.

Bienheureux les bergers qui gardent et veillent pendant la nuit sur leur troupeau, puisque l'annonce des Anges et la naissance du Sauveur leur sont d'abord connues. Quiconque veille sur le troupeau de ses pensées et de ses actions devient digne de l'entretien des Anges et de la visite de Dieu.

Bienheureux celui qui, semblable à un soldat vigilant, peut dire : « Je me tiendrai en sentinelle au poste où j'ai été mis, j'y demeurerai ferme sur les remparts, je regarderai attentivement pour voir ce que l'on pourra me dire, et ce que je devrai répondre à celui qui me reprendra. (*Habacuc*. II, 1.) »

Bienheureux celui qui, semblable à un agriculteur vigilant, s'occupe entièrement à cultiver le champ de son cœur, à sarcler, à bêcher, à semer, à enlever pierres et épines, pour pouvoir apporter une moisson abondante dans le grenier du Seigneur.

Bienheureux celui qui, semblable à un négociant, ne dort point, mais ne cesse d'entasser grain sur grain, d'accumuler mérites sur mérites, pour faire une provision dont il puisse vivre pendant toute l'éternité, « comme le vaisseau d'un marchand qui apporte de loin un pain. (*Prov*. XXXI, 14.) »

Bienheureux celui qui, semblable à un ouvrier et à un architecte

---

E contra Beati pronunciantur qui vigilant : « Beatus qui audit me, et vigilat ad fores meas quotidie : Qui mane vigilant ad me, invenient me, et haurient salutem a Domino, » inquit Sapientia, Beati servi illi qui vigiles expectant adventum Domini sui : in prima, in secunda, in tertia vigilia parati : in adolescentia, in juventute, in senectute expediti ad ei occurrendum. Beati Pastores custodientes vigilias noctis super gregem suum, quibus Angelica Evangelizatio et Dominica Nativitas primum illuxit. Quicumque vigilat super gregem cogitationum et actionum suarum, dignus fit angelica allocutione, et divina visitatione.

Beatus est, qui instar militis pervigilis dicere potest : « Super custodiam meam stabo, et figam gradum super munitionem meam, et videbo quid respondere debeam ad arguentem me. » Beatus ille qui instar agricolæ vigilantis, in agro cordis sui excolendo totus est, sarriendo occando, serendo, lapides et spinas eradicando, ut postmodum copiosam possit messem in horreum Domini inferre. Beatus qui instar negotiatoris non dormit, sed lucra lucris adjungere, merita meritis cumulare non cessat, ut provisionem faciat, qua possit vivere tota æternitate. « Quasi navis institoris de longo portans panem suum. »

Beatus qui instar operarii et architecti inconfusibilis semper ædi-

qui ne se laisse pas confondre, édifie continuellement une maison et un temple au Seigneur, disant avec le Prophète : « Si j'entre dans le secret de ma maison, si je monte sur le lit qui est préparé pour me coucher, si je permets à mes yeux de dormir et à mes paupières de sommeiller, et si je donne aucun repos à mes tempes, jusqu'à ce que je trouve un lieu pour le Seigneur et un tabernacle pour le Dieu de Jacob. (*Ps.* CXXXI, 3-5.) »

Nous tous en effet, si nous sommes véritablement chrétiens, nous sommes en vérité soldats, agriculteurs, négociants, architectes, ouvriers et serviteurs, obligés de veiller par ordre du Seigneur. En divers endroits effectivement, l'Écriture nous répète : « Veillez. » Les Prophètes, les Évangélistes, les Apôtres nous avertissent fréquemment de sortir de notre sommeil et d'être vigilants. Aussi conclurai-je avec les paroles de Saint Jean : « Bienheureux celui qui veille et garde ses vêtements pour ne pas marcher nu. (*Apoc.* XVI.) » C'est pourquoi Saint Ambroise disait : « Nous ignorons le moment précis du jugement, afin que, toujours attentifs à la veille, et placés sur un poste avancé de vertu, nous évitions la coutume du péché, de peur que le jour du Seigneur ne nous surprenne dans le mal. (*S. Amb. De la foi.* Liv. V, chap. VIII.) » Et Saint Chrysologue, résumant tout ce qui vient d'être dit, conclut : « Personne n'ignore que les veilles sont salutaires pour toutes choses. Plus l'on veille, plus l'on vit, car, quoi de plus semblable à la mort que l'apparence du sommeil ? Un Roi vigilant se gare contre les embûches de l'ennemi. Le soldat attentif repousse par sa veille les attaques nocturnes. En veillant, le nautonnier entre dans des rades sûres. Le berger veille nuit et jour, de peur de

---

ficat domum et templum Domino, dicens cum Propheta : « Si ascendero in lectum strati mei, si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob. » Nos utique omnes, si vere Christiani sumus, milites sumus, agricolæ, negotiatores, architecti, operarii, et servi, qui jubemur a Domino vigilare; nam et scriptura hanc vocem passim inculcat : « Vigilate. » Prophetæ, Evangelistæ, Apostoli monent frequentissime nos a somno surgere, et vigiles esse. Unde et verbis Sancti Joannis concludo : « Beatus qui vigilat et custodit vestimenta sua, ne ambulet nudus. » Unde Sanctus Ambrosius, lib. V, de fide, c. VIII. « Certa judicii momenta nescimus, ut semper tamquam in excubiis constituti, et quadam virtutis speculæ collocati, peccandi consuetudinem declinemus, ne nos inter vitia dies Domini deprehendat. »

Et Sanctus Chrysologus, serm. XXIII, omnia jam dicta breviter repetens, concludit :

« Vigilias ad omnia esse salutares nullus ignorat : plus vigilare, plus vivere est; nam quid mortis magis simile, quam dormientis aspectus ? Rex pervigil hostis præcavet insidias, miles nocturnos impetus cauta pernoctatione propellit. Nauta vigi-

fournir aux loups une occasion d'envahir le troupeau. Le voyageur diligent prévient les ardeurs du soleil en profitant des brises de la nuit. (*Serm.* XXIII.) »

MÊME DIMANCHE

Fratres hora est nos de somno surgere.
Mes frères, l'heure est venue pour nous de sortir de notre sommeil, etc.
(*Épître aux Romains,* ch. XIII, ℣. 11).

1er Point.— Disons d'abord qu'il est temps de se lever, lorsque le coq fait entendre son chant, indice du jour et de la lumière. Mais surtout, quand le troisième chant du coq a retenti, il faut secouer tout engourdissement. Le coq en effet chante trois fois, à minuit, à l'aurore, au jour. Nous disons donc que le temps est venu de se lever, puisque ce triple chant du coq a frappé nos oreilles pour nous éveiller et nous faire lever.

Le premier chant du coq entendu dans la nuit encore noire, c'est la voix des Prophètes qui, dans les ténèbres de la Loi, pressentant l'avénement du Christ, soleil levant dans les hauteurs, crient et nous invitent à recevoir avec joie la lumière sereine de sa grâce. Écoutez Isaïe annonçant d'un cri continu cette lumière, dans les ombres et dans la nuit de la Loi : « Je ne me tairai point en faveur de Sion ; je n'aurai point de repos en faveur de Jérusalem, jusqu'à

---

lando in certas vias intrat Pastor adjungit noctes diebus, ne qua lupis in gregem grassandi præbeatur occasio. Viator solers per auras noctis solis æstus prævenit. »

EADEM DOMINICA

Fratres, hora est nos de somno surgere, etc.
(Rom XIII).

Dicamus primo, tempus esse surgendi, dum gallus suum edit cantum, diei lucisque indicem. Maxime si tertius galli cantus jam insonuerit, torpor omnis excutiendus est. Triplicem nempe cantum edere solet, primum post mediam noctem, secundum in aurora, tertium illucescente jam die. Dicimus igitur nunc tempus esse surgendi, quandoquidem triplex ille cantus galli aures nostras pervaserit, ut nos excitaret, et erigeret.

Primum itaque Gallicinum quod auditur in profunda adhuc nocte, voces sunt Prophetarum, qui in tenebris legis præsentientes adventum Christi, tamquam solis ex alto orientis, clamant et excitant nos, ut cum gaudio serenam gratiæ ejus lucem excipiamus. Audi Isaiam in umbra et nocte legis lucem hanc annunciantem clamore continuo : « Propter Sion non tacebo, propter Jerusalem non quiescam, donec egrediatur

ce que son juste paraisse comme une lumière. (*Isaïe.* LXII, 1.) » Et encore ailleurs : « Cherchez le Seigneur pendant qu'on le peut trouver ; invoquez-le pendant qu'il est proche. (LV, 6.) Le temps est déjà proche, et les jours n'en sont point encore éloignés, où le Seigneur fera miséricorde à Jacob et sauvera Israël, (XIV, 1.) » et encore : « Levez-vous, ô Sion, levez-vous, revêtez-vous de votre force, sortez de la poussière, levez-vous, asseyez-vous, ô Jérusalem, rompez les chaînes de votre cou, ô fille de Sion captive. (LII, 1 et 2.) » Ne sont-ce pas là les chants du coq qui réveille ceux qui dorment, ceux qui gisent dans la tristesse et dans la poussière, et les invite à ouvrir les yeux à la lumière, à lever la tête, à recevoir avec joie la grâce et la rédemption qui approchent.

Le second chant du coq, résonnant à l'aurore, c'est la voix de Saint Jean-Baptiste. Il a parlé plusieurs fois pour réveiller les endormis et les excite à regarder la lumière et la grâce du Christ qui étaient si proches. C'était l'aurore alors, le commencement de la lumière, quand il criait dans le désert : Faites pénitence, le royaume des cieux est proche. Préparez les voies au Seigneur, aplanissez ses sentiers. (*Matth.* III.)» De la voix et du geste, il montrait le soleil et la lumière, quand il montrait Jésus-Christ. Il était le coq qui chante d'avance la venue du jour, ouvrant les yeux obscurcis à la vue sereine de la lumière. C'est pourquoi, pendant l'Avent, sa voix retentit sans cessé dans l'Église, afin d'éveiller les endormis.

Le troisième chant du coq, qui retentit après le lever du jour, c'est la voix des Apôtres, la voix des prédicateurs apostoliques qui

---

ut splendor justus ejus. » Et alibi iterum : « Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est. Prope est ut veniat tempus ejus, et miserebitur Dominus Jacob, et Israel salvabitur. » Et iterum : « Consurge, consurge, induere fortitudine tua, Sion. Excutere de pulvere, consurge, sede, Jerusalem, solve vincula colli tui, captiva Filia Sion. » An non hæ sunt voces galli, dormientes et in mærore ac pulvere jacentes excitantis, ut oculos aperiant ad lucem, ut levent capita sua, et cum gaudio suscipiant appropinquantem gratiam et redemptionem.

Secundum Gallicinium quod in aurora resonat, vox est Joannis.

Ille enim multiplicem vocem dedit ad excitandos dormientes, ut jam omnino proximam Christi gratiam et lucem aspicerent. Aurora igitur tunc erat, lucis scilicet exordium, quando ipse in solitudine clamabat : « Pœnitentiam agite, appropinquavit regnum cœlorum. Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. »

Et voce et digito demonstrabat solem et lucem, dum demonstrabat Christum. Ipse erat lucerna ardens et lucens ante Dominum ; ipse erat gallus, præcinens diei adventum, excitans caligantes antea oculos ad serenum lucis aspectum.

Unde et vox ejus in adventu Domini continuo in Ecclesia auditur, et repetitur, ut nos excitet soporatos.

Tertium Gallicinium orto jam die, vox est apostolica, vox quoque Prædicatorum apostolico munere fungentium, et instar gallorum edito e

chantent comme des coqs sur un tertre élevé : « Mes frères, l'heure est déjà venue de nous réveiller de notre assoupissement, puisque nous sommes plus proches de notre salut, que lorsque nous avons commencé à croire. La nuit est déjà fort avancée et le jour s'approche : quittons donc les œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de lumière. Marchons avec bienséance et avec honnêteté, comme on doit marcher durant le jour. (*Rom.* XIII, 11-13.) » Voici comment le héraut du jour s'exprime : « Levons-nous donc avec courage, le coq réveille les dormeurs, il gourmande les assoupis, il accuse ceux qui font de la résistance. »

On dit que le démon hait le chant du coq, pour plusieurs motifs :

Le premier, c'est que le coq nous excite à louer Dieu ; que, lorsqu'il chante, toute la cohorte des vagabonds cesse de nuire ; que le coq chasse la malice que la nuit couvrait de son voile, indiquant la venue de la lumière.

Le second, c'est que la résurrection de Jésus-Christ eut lieu vers le chant du coq. Or, cette résurrection, que le chant rappelle de force au démon, le vainquit et le ruina complétement.

Le troisième, c'est qu'il est aussi contraint à ce moment de se rappeler la pénitence et les larmes que Pierre répandit au chant du coq, et ce ne fut pas seulement au moment de son péché, mais encore pendant tout le reste de sa vie, que le chant du coq renouvelait la douleur de Pierre, comme l'atteste Saint Clément. Or, le démon se plaint d'avoir perdu une telle proie, il s'irrite de voir qu'à son exemple tant d'autres aujourd'hui encore lui échappent.

Le quatrième, c'est que le lion redoute le chant du coq et tremble

---

loco concinentium. « Fratres, hora est nos de somno surgere. Abjiciamus opera tenebrarum, induamur arma lucis. Sicut in die honeste ambulemus, nox præcessit, dies autem appropinquavit, etc. : » Ecce quomodo præco diei jam sonat :

Surgamus ergo strenue,
Gallus jacentes excitat,
Et somnolentos increpat,
Gallus negantes arguit.

Dicitur dæmon odisse plurimum Galli cantum, ob rationes varias. Prima est, quia ille nos ad Dei laudem excitat, et illo canente omnis erronum cohors viam nocendi deserit, malitiamque quam nox suo velo contexerat dispellit, indicans adesse lucem. Secunda est, quia Christi resurrectio contigit circa cantum Galli, per illam autem resurrectionem, cujus tunc meminisse cogitur, ipse perfecte prostratus fuit et devictus. Tertia, quia etiam tunc meminisse cogitur pœnitentiæ et lacrymarum Petri quas fudit Gallo monente, non solum mox a peccato, sed etiam tota vita sua, Galli voce dolorem renovante, ut testatur sanctus Clemens. Dolet ergo diabolus talem sibi prædam tunc ereptam, ejusque exemplo et meritis multos sibi eripi adhuc modo. Quarta, quia leo gallum canentem omnino timet, et ad ejus aspectum,

à cette vue, ce qui faisait dire au poète Lucrèce : « Les lions mugissants ne peuvent résister » au chant du coq. Il redoute donc le coq ce lion mugissant, quand il rôde cherchant qui dévorer, il craint sa voix, mais surtout il hait la voix de ceux qui remplissent dans l'Église le rôle de coqs, criant : « L'heure est venue de sortir de notre sommeil, la nuit est avancée, le jour est proche, » parce que cette voix dissipe leurs ténèbres, repousse les crimes, ouvre les yeux, lui arrache une nombreuse proie, rend les hommes participants à la résurrection de Jésus-Christ et les associe à la pénitence de Pierre.

C'est donc à bon droit que vous chantez au sujet de ce chant du coq : « Quand le coq chante, l'espérance renait, les malades recouvrent la santé, le voleur cache son poignard, les pécheurs reprennent courage. »

2e Point. — Disons en second lieu que le moment de se lever est venu, lorsque quelqu'un qui a autorité sur nous frappe à la porte et demande d'entrer, car il serait inconvenant qu'il vous trouvât au lit, celui que vous devez recevoir avec honneur. Or, en ce saint temps, n'est-ce pas notre Seigneur qui veut entrer chez nous, pour combler de dons et de biens célestes ceux qui le reçoivent, pour sanctifier nos âmes et les remplir de bénédiction? Il est donc sot et ingrat celui qui n'accourt pas au devant de Celui qui vient, qui ne sort point de son sommeil pour orner sa maison, qui ne prépare point en toute diligence un lieu convenable pour le recevoir. Mais, il ne dédaigne point de s'approcher lui-même de ceux qui dorment, de les appeler, de heurter afin de les réveiller :

---

perhorrescit; unde Lucretius de Gallo canit :

Quem nequeunt, rabidi contra constare [leones.

Timet ergo Gallum hic Leo rugiens, dum circuit quærens quem devoret, timet et ejus vocem; sed maxime vocem odit eorum qui Galli vicem in Ecclesia obeunt, clamantes : « Hora est nos de somno surgere, nox præcessit, dies appropinquavit; » quia scilicet, vox hæc illorum dispellit tenebras, fugat crimina, aperit oculos, prædam ei multum eripit, et resurrectionis Christi facit esse consortes, Petroque illos per pœnitentiam consociat. Unde de hac voce Galli rectissime illud cecineris:

Gallo canente spes redit,
Ægris salus refunditur,
Mucro latronis conditur,
Lapsis fides revertitur.

Dicamus secundo, tempus esse surgendi, quando quis alicujus auctoritatis ad ostium pulsat, et ingressum petit : indecorum enim est, si te inveniat jacentem in strato, is quem honorifice oporteret excipere. An non hoc sacro tempore Dominus noster ad nos vult ingredi, ut donis et opibus cœlestibus excipientes se cumulet, ut animas nostras sanctificet, et benedictione repleat? Insipiens igitur est et ingratus qui venienti obviam non procedit, et de somno consurgens, domum suam non exornat, aptumque locum ad eum excipiendum non præparat omni cum diligentia. Nec tamen dedignatur ipse etiam ad dormientes accedere, vocare, pulsare,

« Me voici à la porte, et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi. (*Apoc.* III, 20.) » Ces paroles indiquent qu'il nous prévient par sa clémence et par sa grâce, qu'il frappe à la porte de notre cœur, pour nous réveiller du sommeil de la paresse ou du péché, car la paresse et le péché lui ferment en quelque sorte la porte de notre cœur. Or, il est libre à l'homme d'ouvrir, c'est-à-dire d'admettre ou de repousser, de coopérer ou de résister à l'inspiration et à la grâce, avec laquelle le Seigneur frappe à la porte de notre cœur. La récompense de celui qui ouvre sera que le Seigneur daignera entrer par sa grâce sanctifiante, enivrera son hôte de dons et de délices spirituels et conversera familièrement avec lui comme avec un ami fidèle. Le Seigneur frappe par l'illumination de l'intelligence et l'impulsion de la volonté pour exciter l'homme au bien, et, pour cet effet, il lui inspire le désir et l'espérance des choses célestes. Il appelle et il heurte fortement, non-seulement par les inspirations, mais encore par les cuisants remords de la conscience, inspirant la crainte de la mort, du jugement et de l'enfer. Toutes ces choses crient et frémissent à la porte du cœur, afin de l'exciter à ouvrir, à tirer le pène, à écarter tous les obstacles devant le Créateur-Rédempteur. « Aujourd'hui » donc, « si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, » mais secouez tout assoupissement et toute torpeur, accourez vite au-devant de lui, recevez la grâce qui vous est offerte à bras ouverts. Ne répondez pas des mots lents et somnolents : tout à l'heure, j'y vais, attendez un peu, de peur qu'il ne passe outre, que ce ne soit

---

ut eos tandem excitet : « Ego sto ad ostium et pulso, si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intraho ad illum, et cœnabo cum eo, et ipse mecum. » Quibus verbis significat se sua clementia et gratia nos prævenire, et pulsare ad ostium cordis ; ut nos a somno desidiæ vel peccati excitet ; nam cor nostrum per desidiam et peccatum quodam modo illi est clausum. In arbitrio autem hominis est aperire, hoc est, inspirationem et gratiam, qua mentem pulsat Dominus, admittere vel respuere, cooperari vel dissentire. Merces autem aperientis erit, quod dignabitur Dominus intrare per gratiam sanctificantem hospitemque suum donis et deliciis spiritualibus beatum facere, et quasi cum fido amico familiariter conversari. Pulsat itaque Dominus per illuminationem intellectus, et impulsum voluntatis, ut excitetur homo ad bonum, spemque et desiderium cœlestium et immittit adhuc affectum. Vocat et pulsat fortiter, non solum per inspirationes, sed etiam per graves conscientiæ remorsus, immittendo mortis, judicii, gehennæ terrores. Hæc omnia vocem et strepitum cordis ad ostium edunt, quibus excitetur et instigetur ad aperiendum, et removendum pessulum, sive omne obstaculum Creatori et Redemptori suo. « Hodie ergo si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra, » sed, omni excusso sopore et torpore, cito occurrite ei, oblatam gratiam obviis ulnis amplectentes. Nolite respondere verba lenta et somnolenta : mo-

trop tard, quand vous le chercherez, et que vous ne pleuriez alors en vain sur son départ. L'Épouse tarda trop d'ouvrir à l'Époux, et, quand elle voulut ensuite ouvrir, elle vit qu'il était parti, à son grand désespoir. Pendant ce saint temps en effet, il crie à toute âme fidèle, en heurtant à sa porte et en la réveillant de son sommeil : « Ouvrez-moi, ma sœur, mon épouse, car ma tête est toute chargée de rosée, et mes cheveux sont baignés de gouttes d'eau de la nuit. (*Cant.* v, 2.) » Qu'est-ce à dire : ma tête est chargée de rosée? Peut-être veut-il dire qu'il est tout rempli de la rosée de la grâce et de la miséricorde, qu'il désire répandre dans l'âme qui lui donne entrée. C'est l'explication que semble donner Saint Ambroise, quand il dit : « Comme la rosée du ciel supprime les sécheresses nocturnes, ainsi la rosée du Seigneur Jésus a distillé l'eau de la vie éternelle dans les ténèbres de la nuit du siècle. » — Ou, peut-être, par ces paroles, Jésus-Christ veut insinuer que, pendant plusieurs heures de la nuit, il s'est tenu à la porte, heurtant en sorte que sa tête est toute mouillée de gouttes de la nuit, tandis qu'on aurait dû lui ouvrir à son premier heurt. Ainsi donc il exalte son amour, et c'est comme s'il disait : Ne voyez-vous pas ma bonté persévérante pour vous? Depuis plusieurs heures je frappe, non point pour mon avantage, mais pour le vôtre. Pourquoi donc vous conduisez-vous avec tant d'ingratitude, et pourquoi n'ouvrez-vous pas? — Enfin, certaines âmes sont tellement accablées d'un sommeil de mort, qu'elles ne remarquent ni la voix ni le heurt de celui qui se tient debout et qui attend derrière la porte. Elles ne remarquent point en temps opportun les inspirations, les cris de la cons-

---

do, ecce modo, sine paululum; ne mox pertranseat, et sero nimis eum requiratis, transitumque ejus lugeatis. Sponsa tardans aperire Sponso, cum postmodum aperire volens, pertransiisse advertit, non sine mœrore fuit. Profecto hoc tempore omni animæ fideli inclamat, pulsans et a somno excitans : « Aperi mihi, soror mea, sponsa, quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei pleni guttis noctium. » Quid est caput meum plenum est rore? Forsitan vult dicere, quod totus plenus sit rore gratiæ et misericordiæ, quem in animam sibi dantem ingressum cupit effundere. Hoc videtur sic explicare sanctus Ambrosius, dum ait : « Sicut ros cœli nocturnas amovet siccitate, ita ros Domini Jesu nocturnis et sæcularibus tenebris æternæ vitæ stillavit humorem.

Vel etiam dictis verbis Christus vult insinuare se per multas noctis horas stetisse ad fores pulsando, ita ut caput totum guttis nocturnis sit madidum; cum tamen ad primum pulsum debuerit aperire. Sic igitur amorem commendat suum. Quasi diceret : An non vides meam in te benignitatem, an non et perseverantiam? Multis horis pulso ob tuum commodum non ob meum, cur igitur ingrate te geris, nec aperis? Denique, quia quædam animæ ita sunt lethifero sopore aggravatæ, ut nec vocem, nec pulsum stantis et ad fores expectantis, attendant, nec inspirationes, nec conscientiæ clamores, nec gehennæ terrores curent tem-

cience, ni les terreurs de la géhenne. Voilà pourquoi Jésus-Christ dit, par l'organe du Sage : « Je vous ai appelés, et vous n'avez point voulu m'écouter ; j'ai tendu la main, et il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé. Vous avez méprisé tous mes conseils, vous avez négligé mes réprimandes, je rirai aussi à votre mort et je vous insulterai... lorsque vous vous trouverez surpris par l'affliction et par les maux les plus pressants. (*Prov.* I, 24-28.) » Nous ne voulons pas secouer notre sommeil, tandis qu'il frappe, ni lui ouvrir notre cœur pour qu'il y repose sa tête chargée des nombreuses gouttes nocturnes de nos péchés. Nous le repoussons avec ingratitude, en ajoutant péchés sur péchés, nous chargeons toujours davantage sa tête. Aussi, lorsque la dernière heure de se lever sera arrivée, il nous enverra un sommeil que nous ne pourrons secouer et nous périrons.

Le Cardinal Pierre Damien rapporte qu'au monastère de Saint-Sauveur, à Pérouse, il y avait un moine fort adonné aux disputes mondaines : « Ardent à provoquer des changements d'abbés et à troubler les frères, il ne se donnait jamais de repos. Il en vint même au point de chercher la protection du diable pour surpasser ses concurrents et il se donna à lui, avec cette condition que le démon lui annoncerait sa mort, trois jours avant qu'elle n'arrivât. Le démon le lui promit et le malheureux, croyant à cette promesse, demeurait bien tranquille dans son état de péché, endormi dans un sommeil mortel. Enfin, il tomba malade, et le démon lui apparut pour lui indiquer, suivant leur convention, le jour de sa mort. Convoquant ses frères, il leur raconta en détail les pactes qu'il

---

pore opportuno ; ideo apud Sapientem pronunciat : « Vocavit et renuistis, extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret, despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis : ego quoque in interitu vestro ridebo, quando venerit super vos tribulatio et angustia. » Quia nolumus somnum excutere illo pulsante, et cor aperire, ut in eo caput suum reclinet gravatum multiplicibus nocturnis guttis peccatorum nostrorum ; immo ingrati eum repellimus, et peccata peccatis adjiciendo caput ejus magis aggravamus ; ideo cum tempus postremum surgendi erit, immittet in nobis soporem, quem quia excutere non valebimus, peribimus.

Refert P. Damianus Cardinalis, in Perusino Monasterio sancti Salvatoris fuisse Monachum sæcularibus contentionibus vehementer intentum. Hic, inquit, dum in immutandis abbatibus et fratribus perturbandis æstuans non quiesceret, eo pervenit, ut diaboli patrocinium quæreret ad superandos æmulos, ejusque potestati se traderet : hoc tamen pacto, quod dæmon mortem ipsi nuntiaret tertio die ante eam. Promisit dæmon, credidit que infelix, et sub hac securitate in peccatis permansit, infelici somno soporatus. Tamen in ægritudinem lapso adest dæmon, et sicut spoponderat, diem obitus indicat. Ille advocatis fratribus, per ordinem narrat quæ cum spiritu nequam pepigerat. At, dum instarent illi, ut pœnitentiam ageret et confiteretur, repente obdormivit ; et sive pulsarent,

avait conclus avec l'Esprit de ténèbres. Ses frères firent aussitôt des instances pour qu'il se livrât à la pénitence et qu'il se confessât. Mais, il s'endormit. Malgré leurs cris et leurs heurts, il ne pouvait se réveiller. Mais, s'ils se taisaient ou s'ils parlaient d'autre chose que de faire pénitence, il se réveillait et causait avec eux. Dès qu'ils faisaient mention de confession, il retombait dans son lourd sommeil. Cela dura jusqu'à son affreuse mort. Pendant plusieurs nuits, une troupe de chiens noirs ne cessa de visiter son tombeau, et de garder ce dépôt, ce qui faisait frémir d'horreur tous les spectateurs. » Ainsi se vérifia pour ce malheureux la parole d'Isaïe : « Le Seigneur a répandu sur vous un esprit d'assoupissement, il vous fermera les yeux. (*Isaïe.* XXIX, 10.) » Cet esprit d'assoupissement, qu'il avait mérité par son endurcissement dans le péché, en ne voulant pas se réveiller en temps opportun, lorsque la voix du Seigneur retentissait à l'oreille de son cœur, fermera ses yeux pour la mort éternelle, il ne put plus se lever quand il le voulut ou quand il semble le vouloir, parce qu'il n'avait pas voulu se lever quand il le pouvait. (*Epîtres de Saint Damien. Bibl. des Pères. t.* III.)

Un usurier recevait souvent l'avertissement de sortir enfin du sommeil mortel de ses injustices, de peur de s'endormir misérablement dans la mort éternelle. Mais, il répondait toujours qu'il avait tout le temps de faire pénitence. Ainsi, ni la voix de l'inspiration divine, ni le stimulant des avertissements de ses semblables, ni les révoltes de sa conscience ne pouvaient le réveiller pour une vie meilleure. Il répondait par ces paroles lentes et somnolentes : tout-à-l'heure, j'y vais, attendez un peu, et le tout-à-l'heure n'avait

---

sive clamarent, excitari non poterat. Si vero tacerent, vel alia de re quam de pœnitentia loquerentur, expergefactus colloquebatur. Si vero iterum de confessione mentio fieret, protinus insensibili sopore corripiebatur; sicque tandem horrendæ morti traditus est. Postea per plures noctes nigra canum turba non cessavit ejus sepulturæ assistere, et quasi depositum custodire, ita ut videntes horrore concuterentur. Hæc ille. Sic nimirum verum fuit de illo quod de quibusdam dicitur Isaias : « Quoniam miscuit vobis Dominus spiritum soporis, claudet oculos vestros. » Cum spiritu soporis (quem per peccati continuationem demeruerat, nolens excitari a voce Domini tempore opportuno auribus cordis ejus insinuata), oculos clausit in mortem æternam, nec surgere potuit dum voluit, vel dum velle visus est, quia surgere noluit dum potuit.

Sic et alius quidam usuris deditus, dum frequenter moneretur, ut a lethifero injustitiæ somno tandem exsurgeret, ne morte æterna infelix obdormiret; solebat respondere sibi ad pœnitentiam tempus sufficiens superesse : ita nec voce inspirationis divinæ, nec stimulo admonitionis humanæ, nec conscientiæ pulsatione excitabatur ad meliorem vitam; verba respondebat lenta et somnolenta : modo, ecce modo, sine paululum; et modo non habebat

pas de tout-à-l'heure, cet un peu se prolongeait fort longuement. Qu'arriva-t-il enfin? Il fut pris d'une maladie grave, et néanmoins il différait de jour en jour, jusqu'à ce qu'enfin, parvenu à l'extrémité, il fut obligé de répondre au prêtre qui le pressait de faire pénitence : « O pénitence, où es-tu? O pénitence, où es-tu? Je ne puis plus me repentir, ainsi l'a voulu le juste juge, parce que je n'ai pas voulu moi-même faire pénitence quand je le pouvais. » Ce disant, il expire. (*Cardinal Jean Algani, Bénédictin.*) Ainsi se vérifia en lui cette parole sacrée : « Je vous ai appelés et vous n'avez point voulu m'écouter ; vous avez méprisé tous mes conseils, et vous avez négligé mes réprimandes, je rirai moi aussi à votre mort... Alors ils m'invoqueront, et je ne les écouterai point ; ils se lèveront dès le matin, et ils ne me trouveront point. (*Prov.* I, 22-28.) »

Il faut donc se lever, quand le médecin ordonne de se lever, veiller quand il commande de veiller. Le Christ arrive comme médecin pour visiter les âmes malades, pour connaître les maladies, tâter le pouls, ordonner les remèdes nécessaires à la santé. Pourquoi donc restons-nous couchés? Pourquoi ne prenons-nous pas sa main et son conseil? Pourquoi ne lui découvrons-nous pas notre maladie, afin qu'il la touche et la guérisse? Le médecin vous dit : il ne faut pas dormir ; vous répondez : il m'est doux de dormir, et vous aimez mieux la mort que la santé, dit Saint Augustin. Telle est la déplorable misère des hommes.

3e Point. — Disons en troisième lieu qu'il est temps de se lever lorsque le soleil, dardant ses rayons jusqu'à notre lit, vient frapper nos yeux. N'est-ce pas là ce que fait le soleil de la grâce en ce saint

---

modum, sine paululum ibat in longum. Quid tandem? Corripitur morbo gravi, et nihilominus de die in diem procrastinabat, donec tandem pene ad extrema deductus, cum instaret sacerdos pro pœnitentia, inclamare coactus est : « O pœnitentia, ubi es? O pœnitentia, ubi es? De cætero pœnitere non valeo, ita judicante justo Judice, quia, dum facere pœnitentiam potui, non volui. » Hæc dicens, infeliciter expiravit. Sic in illo verum est : « Vocavi et renuistis, despexistis omne consilium meum, et increpationes neglexistis, ideo in interitu vestro ridebo. Tunc invocabunt me, et non exaudiam, mane consurgent, et non invenient me. »

Surgendum est dum medicus jubet surgere, vigilandum dum jubet vigilare. En advenit Christus ut medicus, ut visitet ægras animas, ut morbum cognoscat, venam tangat, ordinet necessaria sanitati. Cur igitur stertimus? Cur ejus manum et consilium non requirimus? Cur morbum non aperimus, ut tangat et sanet? Dicit tibi medicus ; Non oportet te dormire ; tu dicis ; Suave mihi est dormire ; et mavis mortem quam sanitatem, inquit Augustinus. Hæc est deploranda hominum miseria.

Dicamus tertio, tempus esse surgendi, dum sol, radios emittens ad stratum usque nostrum, etiam oculos nostros ferit. An non id peragit

temps ? N'est-ce pas « par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu que ce soleil levant est venu du haut du ciel nous visiter, pour éclairer ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour conduire ses pieds dans le chemin de la paix? (*Luc.* I, 78 et 79.) » Autant qu'il est en lui, il désire éclairer tous les hommes et les tirer tous des ténèbres du péché. C'est notre faute, si, aimant le sommeil et les ténèbres, nous refusons d'ouvrir les yeux, si nous fermons complétement les ouvertures de notre cœur, pour que les rayons n'y entrent pas et ne viennent pas interrompre notre sommeil. Pour se préserver du soleil matériel, quelques-uns lui opposent tous les obstacles qu'ils peuvent, suspendant des rideaux devant les vitres, tirant les courtines de leur lit, couvrant leur tête avec le linceul, afin de pouvoir se livrer à l'aise, à un sommeil ámi. Ainsi font plusieurs pour le soleil spirituel. Ils interposent volontairement plusieurs obstacles devant ses rayons, afin de pouvoir rester ensevelis dans les délices mortelles du péché.

En eux se vérifie cette parole de Job : « Ils sont rebelles à la lumière, ils ne connaissent point les voies de Dieu, ils ne sont point revenus dans ses sentiers... Si l'aurore parait tout d'un coup, ils croient que c'est l'ombre de la mort, et ils marchent dans les ténèbres comme dans la lumière. (*Job.* XXIV, 13 et 17.) » Quand on leur parle d'amender leur vie, de se rappeler leurs péchés passés, de corriger leurs mœurs, de se préparer à la grâce, de se confesser, ils sont rebelles à cette lumière. Ils regardent ces discours comme une ombre de mort, tandis que c'est une aurore qui leur est offerte pour dissiper leurs ténèbres.

Sol gratiæ tempore hoc sacro ? An non per « viscera misericordiæ Dei nostri visitat nos Oriens ex alto, » ut illuminet eos « qui in tenebris et umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes in viam pacis ? » Profecto omnes cupit illuminare, et a tenebris peccati excitare, quantum in se est. Culpa nostra est, si somnum et tenebras amantes, oculos aperire nolumus, si fenestras cordis undique occludimus, ne radii ejus intrent, aut somnum nostrum interrumpant. Sicut de sole materiali verum est quod aliqui ea quæ possunt impedimenta, ei objiciunt, vitreis velum appendendo, cubilis cortinas trahendo, caput stragulo cooperiendo, ut pro libidine somno indulgeant soporis amici ; ita de multis idem verum est circa Solem spiritualem. Multa enim impedimenta ejus radiis voluntarie objiciunt, ut in peccatis stertant lethiferis, illecebris deliniti.

De his verum est illud Job : « Ipsi sunt rebelles lumini, nescierunt vias ejus, nec reversi sunt per semitas ejus. Si subito apparuerit aurora, arbitrantur umbram mortis ; et sic in tenebris quasi in luce ambulant. » Cum apud eos agitur de vita melius instituenda, de morum correctione, de præparatione ad gratiam, de confessione frequentanda, de recogitandis peccatis præteritis, rebelles sunt huic luci. Reputant hos sermones, quasi ageretur cum eis de umbra mortis, cum sit aurora quæ eis offertur ad dissipandam ca-

Mais, ils ne veulent pas revenir dans les sentiers de la lumière, ils ignorent et répudient ses voies ; ils vivent dès lors dans les ténèbres comme s'ils étaient dans la lumière. Endormis, ils se croient éveillés et finissent par unir misérablement leur sommeil à la mort. Saint Pierre Chrysologue (*hom.* XXXIX) dit éloquemment à leur sujet : « Il en est qui se couchent, non dans leur lit, mais dans leur tombeau ; ils ne se livrent pas au sommeil, mais à la mort. Le coq ne les émeut point, Lucifer ne les réveille pas, le soleil même ne les rappelle et ne les produit point à la lumière. »

On peut les comparer à certaines tribus de l'Atlas et de l'Ethiopie, dont les géographes disent qu'ils haïssent le soleil et le maudissent à son lever et à son couchant. Et pourtant rien n'est plus agréable que la lumière, source de tous les biens, fécondité de la terre. Mais ces peuplades nègres aiment la nuit noire. Ils haïssent l'aurore et la lumière. Ainsi certains Chrétiens aiment la nuit de l'ignorance et du péché, ils fuient la lumière de la vérité et l'aurore de la grâce. Si vous leur en parlez, cela leur deplaît, parce qu'ils sont rebelles à la lumière ; « La lumière est venue dans le monde, et les hommes ont aimé les ténèbres plus que la lumière. (*Joan.* I.) » Saint Augustin reconnait qu'il s'est trouvé dans cette position avant sa conversion, quand il dit : « Il y avait un grand et noir nuage devant les yeux de ma vanité, en sorte que je ne pouvais plus voir le soleil de justice et la lumière de vérité. Enfant de ténèbres, j'étais enveloppé de ténèbres, j'aimais les ténèbres, parce que je ne connaissais pas la lumière, et je marchais vers les ténèbres dans les ténèbres. »

---

liginem. Sed nolunt reverti per semitas lucis, nesciunt et repudiant vias ejus ; sic in tenebris quasi in luce agunt ; sic soporati se vigiles esse existimant, et tandem somnum morti infeliciter conjungunt. De similibus eleganter dicebat sanctus Chrysologus, hom. 39. « Sunt qui se non in cubili, sed in ipso collocant sepulcro : qui se non somno, sed morti tradunt. Quos Gallus non commonet, Lucifer non suscitat, Sol ipse non revocat, nec producit ad lucem. »

Comparati solent hi populis quibusdam Atlanticis et Æthyopibus, de quibus tradunt historici, quod solis sint inimici, quodque tempore ortus et occasus ipsum maledictionibus petant. Et tamen luce nihil jucundius, quæ omnium etiam origo est bonorum, tellurem fœcundans. Sed nigris istis populis nigra nox cum placeat, hostes sunt auroræ et lucis. Sic quibusdam etiam Christianis nox ignorantiæ et peccatorum grata est, fugiunt lucem veritatis et auroram gratiæ : si de his cum eis sermonem ineas, displicet illis, quia sunt rebelles lumini : « Lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras, quam lucem. » In horum sorte se quondam fuisse ante conversionem suam agnoscit sanctus Augustinus, sic de se dicens : « Erat nubes magna et tenebrosa ante oculos vanitatis meæ, ita ut videre non possem solem justitiæ, et lumen veritatis, involvebar in tenebris filius tenebrarum, tenebras amabam, quia lumen non cognoscebam, et ad tenebras per tenebras ambulabam.

On peut encore les comparer au voyageur qui, aimant l'ombre, se jette sous l'arbre pour s'y endormir. Mais, le soleil, en avançant, finit par l'atteindre et le frappe dans les yeux, l'avertissant de se lever et de poursuivre la route. Mais lui, qui ne veut pas abandonner son sommeil, tire le chapeau et le manteau sur la tête pour en voiler ses yeux, et il résiste aux rayons du soleil qui secouent son somme. Il est ainsi rebelle à la lumière, mais à son grand détriment et péril. Car, le soir venu, il se lève, et veut poursuivre sa route pour arriver au terme de son voyage. Mais, embarrassé dans les ténèbres de la nuit, il ne reconnaît plus son chemin et marche au hasard. Alors, il tombe entre les mains des larrons, ou bien il se heurte contre les rochers et dans les fossés, ou bien il s'égare si complétement qu'il manque son but. Que de fois, hélas ! il arrive aux chrétiens somnolents dans le chemin du salut, de négliger le temps et la lumière à cause de la torpeur qu'ils aiment. Mais, ils finissent par ne pas atteindre le terme, par se heurter dans les ténèbres et se précipiter dans l'abîme de la damnation, de l'abîme de l'iniquité où ils sont ! C'est pourquoi, pour que nous ne marchions pas trop tard, le Seigneur nous avertissait sérieusement : « Marchez, pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. (*Joan.* x.) »

Mais, en pratique, il faut expliquer ce qu'il faut que nous fassions en ce saint temps, pour obtempérer à la voix et à l'avertissement de l'Apôtre : « Mes frères, l'heure est venue pour nous de sortir de notre sommeil. »

1° Il faut matin et soir exciter son âme à méditer sérieusement la vie passée, la négligence présente, l'angoisse future. Le temps

---

Comparari iterum possunt viatori, qui dum umbram amat, sub arborem se projicit, ut obdormiat. Interim sol se vertens, tandem et ipsum attingit, et oculos ejus ferit, ut exurgat, et viam prosequatur, quodammodo monens ; sed ipse nolens somnum deserere, galerum in caput trahit et pallium ; his obvelat oculos suos, et resistit radiis solis somnum excutientibus. Sic lumini est rebellis, sed gravissimo suo damno et periculo. Contingit enim tandem eum finito solis lumine exurgere, et iter velle cœptum prosequi, ut ad destinatum pertingat terminum. Verum noctis tenebris impeditus, nec viam agnoscit, nec secure ambulat ; sed, vel in prædonum manus incurrit, vel in saxa et foveas impingit, vel toto aberrat itinere, ita ut non assequatur scopum. O quoties Christianis somnolentis contingit in via salutis negligentes esse temporis et lucis, ob soporem quem adamant, tandemque terminum non assequi, sed impingere in tenebris, et præcipites ruere in abyssum damnationis, de abysso iniquitatis ! Ideo ne sero nimis ambulemus, serio monebat Dominus : « Ambulate dum lucem habetis, ne tenebræ vos comprehendant.

Sed in praxi declaremus quid a nobis requiratur hoc sacro tempore, ut vere obtemperemus voci et monitioni Apostoli : « Fratres, hora est nos de somno surgere.

1. Excitanda est mens nocturno vel matutino tempore, ut cogitet se-

est opportun pour faire ce que le Roi-Prophète atteste avoir fait : « Je méditais pendant la nuit au fond de mon cœur, et m'entretenant en moi-même, j'agitais et je roulais dans mon esprit plusieurs pensées. (*Ps.* LXXVI, 7.) » Les nuits sont très-longues ; lors donc que vous vous réveillerez, allumez la lampe d'un examen lucide, et parcourez soigneusement votre intérieur. Peut-être la nuit et la torpeur revendiquent la plus grande partie de votre vie. Bien des taches gisent dans l'obscurité que vous pensez être des points brillants, car, souvent le discernement du Juge trouve des souillures là où l'agent estimait qu'il y avait de brillants mérites. Puis donc qu'on nous propose maintenant à méditer l'avénement de notre Juge, même le dernier, voyons ce qui en nous pourrait déplaire à ses yeux afin de l'effacer. Prévoyons notre avenir, de peur que notre existence, vide de lumière, ne se hâte en glissant vers la région des ombres de la mort. L'affaire de notre salut doit donc nous être principalement à cœur, et dès lors il nous faut renouveler avec ferveur le propos de ne plus pécher à l'avenir et de servir Dieu d'une manière plus parfaite, reconnaissant avec confusion et componction notre tiédeur passée pour la secouer. Que voudriez-vous avoir fait pour être tranquille à l'avénement du Juge? Efforcez-vous de le faire à présent. Plaise à Dieu que vous puissiez dire avec le Prophète : « J'ai commencé maintenant. »

2° Il faut exciter son âme à considérer l'amour du Rédempteur, à son premier avénement, quand il s'est donné et livré tout entier pour nous, nous efforçant de lui rendre amour pour amour. Remar-

rio de vita præterita, de præsenti negligentia, de anxietate futura. Jam tempus opportunum est peragendi quod se fecisse testatur Rex et Propheta : « Meditabar nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopebam spiritum meum. Jam prolixæ sunt affatim noctes, ideo tu excitatus lucidi examinis accendens facem, quæcumque in te sunt, perlustra : forsitan maximam vitæ tuæ partem nox torporque sibi vendicat. Multa in obscuro delitescunt maculosa, quæ tu autumas esse fulgida ; nam quandoque sordet in discretione Judicis, quod fulget in æstimatione operantis. Cum autem nostri Judicis adventus, etiam postremus, nobis nunc proponatur, videndum quæ in nobis illius oculis possunt displicere, ut expungantur ; videndum ut futuræ ætati consulatur, ne vacua lucis, lubrico properet vestigio ad regionem umbræ mortis. Salutis ergo nostræ negotium nunc nobis maxime cordi esse debet ; et ideo cum fervore renovandum est propositum de cætero non peccandi, et ideo perfectius serviendi, agnoscendo cum confusione et compunctione teporem præteritum, illumque excutiendo. Quid in adventu Judicis fecisse velles pro tua securitate? Hoc nunc conare ad effectum deducere. Utinam cum Propheta possis dicere : « Nunc cœpi. »

2. Excitanda est mens ad considerandum amorem Redemptoris in primo suo adventu, quando se totum pro nobis dedit et effudit ; conandum etiam ut amor amori rependatur. Et ideo attendendum est modo illud Prophetæ :

« Consurge, lauda in nocte, in

quons les paroles du Prophète : « Levez-vous, louez le Seigneur dès le commencement des veilles de la nuit ; répandez votre cœur comme de l'eau devant le Seigneur. (*Lament.* II, 19.) » On répand son cœur non-seulement par la componction et par la douleur, mais encore par l'amour. « Espérez en lui, dit le Psalmiste, vous tous qui composez l'assemblée de son peuple. Répandez vos cœurs en sa présence, Dieu est notre protecteur pour jamais. (*Ps.* LXI, 9.) » Il faut donc répandre son cœur comme de l'eau par les larmes de la componction, il faut le répandre comme de la cire liquéfiée par le feu du divin amour. « Aimez l'amour de celui qui, par amour pour votre amour, est descendu dans le sein dela Vierge, afin d'unir son amour à votre amour, s'humiliant, vous exaltant, unissant la lumière de son éternité au limon de votre mortalité, » dit Saint Augustin (*Catéchèse des ignorants. Chap.* IV.) Il faut secouer ici tout engourdissement, à l'exemple de Saint Bernard qui écrivait ceci en parlant de lui-même : « Je pense souvent aux brûlants désirs avec lesquels les anciens patriarches soupiraient après l'Incarnation de Jésus-Christ, et je suis touché d'un vif sentiment de douleur, j'en ressens une grande confusion en moi-même, et maintenant encore à peine puis-je retenir mes larmes, tant, je suis confus de la tiédeur et de l'insensibilité des malheureux temps où nous vivons. (*Sermons sur les Cantiques*, II, 1.) Car, qui d'entre nous ressent autant de joie d'avoir reçu cette grâce, que les saints de l'ancienne loi avaient de désir de voir s'accomplir la promesse qui leur en avait été faite ? » Il faut donc, par un hommage spirituel, renouveler de jour en jour la mémoire de l'avénement salutaire de notre Rédempteur, soit dans l'oraison mentale, soit par une prière vocale. Les plus ignorants offriront, au moins une fois par semaine,

---

principio vigiliarum, effunde sicut aquam cor tuum ante conspectum Domini. » Effunditur cor, non solum per compunctionem et dolorem, sed etiam per amorem. « Sperate in eo omnis congregatio populi, effundite coram illo corda vestra, Deus adjutor noster in æternum, » inquit Psaltes. Effundendum ergo cor instar aquæ per lacrymas compunctionis, effundendum instar ceræ liquescentis per ignem divini amoris : « Ama amorem illius qui amore amoris tui descendit in uterum Virginis, ut amorem suum amori tuo copularet, humiliando se, sublimando te, conjungendo lumen æternitatis suæ limo mortalitatis tuæ, » inquit sanctus Augustinus, lib. de catechizandis rudibus, c. IV. Excutiendus hic omnis torpor exemplo sancti Bernardi sic de se scribentis : « Ardorem desiderii Sanctorum Patrum suspirantium Christi in carne præsentiam, frequenter cogitans, confundor et compungor in memetipso, et nunc vix contineo lacrymas, ita me pudet teporis et torporis miserabilium temporum horum. Cui namque nostrum tantum ingerit gaudium gratiæ hujus exhibitio, quantum accenderat desiderium veteribus sola promissio? »

Itaque per obsequium aliquod speciale renovanda est de die in diem memoria Redemptoris pro salute

le Rosaire de la sainte Vierge, où l'on remémore les quinze mystères de notre Rédemption, et où l'on répète un certain nombre mystique de fois la salutation angélique, renouvelant la joie que la Vierge conçut pour la rédemption de tous, quand elle mérita de concevoir le Fils de Dieu et d'enfanter le Sauveur. Que personne n'oublie non plus de répéter trois fois par jour, au son de la cloche, la triple salutation angélique, à laquelle on ajoute les trois versets : « L'ange du Seigneur, etc.... Voici la servante du Seigneur, etc.... Et le Verbe s'est fait chair, etc.... » Ces paroles rappellent le mystère qu'il faut présenter souvent à son esprit avec reconnaissance et affection, ce qui est très-agréable à Dieu. La très-pieuse vierge sainte Gertrude, (*Insinuat. de la divine piété*, liv. IV, ch. III) entendant un jour chanter au chœur le répons : « Le Verbe s'est fait chair, » et pendant que le chœur s'inclinait profondément par respect pour l'incarnation du Seigneur, entendit Jésus-Christ lui dire : « Toutes les fois que l'on s'incline avec une pieuse reconnaissance à ces paroles, me rendant grâces de ce que, par amour pour les hommes, j'ai daigné me faire homme, pressé par l'aiguillon de ma propre mansuétude, je me réincline très-miséricordieusement vers l'âme inclinée, et du fond du cœur, j'offre à Dieu le Père, doublement tout le fruit de ma bienheureuse humanité, pour augmenter la béatitude éternelle de cette âme. »

3° Autant que possible, pendant tout l'avent, il ne faut pas manquer la sainte messe. On y renouvelle particulièrement le souvenir de l'incarnation et de l'avénement du Seigneur, et c'est surtout à

---

nostra advenientis, sive per orationem mentalem, sive per vocalem. Sic rudiores saltem hebdomadatim offerant Rosarium Virginis, in quo mysteria quindecim. Redemptionis nostræ rememorantur, et Angelica salutatio in numero mystico repetitur, gaudium renovans, quod Virgo concepit pro omnium redemptione, dum Filium Dei meruit concipere, et mundo Salvatorem edere. Nemo etiam immemor sit tertio in die ad pulsum campanæ ter Angelicam illam repetere Salutationem, cum adjuncto triplici versu : « Angelus Domini, etc. Ecce Ancilla Domini, etc. Et Verbum caro factum est, etc. » His enim mysterium hoc quod modo recolitur cum gratitudine et affectu in mentem reduci debet, idque Deo gratissimum est. Unde in lib. insinuat. divin. piet. lib. 4. cap. III. legimus, quod devotissima virgo sancta Gertrudis, cum in choro quodam Responsorio caneretur, « Verbum caro factum est, » et chorus se profunde inclinaret ob reverentiam Dominicæ incarnationis, intellexit Dominum dicentem : Quotiescumque aliquis cum devota gratitudine se inclinat in verbo isto, gratias agens mihi, quod pro amore ipsius dignatus sum homo fieri, toties ego stimulis propriæ mansuetudinis meæ instigatus, me ipsi dignantissime reinclino, et ex intimo cordis affectu Deo Patri omnem fructum beatissimæ humanitatis meæ offero dupliciter, in augmentum beatitudinis æternæ hominis illius. Hæc ibi.

3 Quoad fieri potest, toto Adventus tempore non est omittendum sacrificium Missæ. Ibi specialissime

présent qu'il est utile d'y assister avec attention et dévotion dans ce but. Il faut se souvenir de ce que nous apprend l'auteur de l'*Imitation* (liv. IV, ch. II.) : « Toutes les fois que vous renouvelez ce mystère et que vous recevez le corps de Jésus-Christ, vous travaillez à l'œuvre de votre rédemption, et vous vous rendez participants à tous ses mérites, parce que la charité de Jésus-Christ ne diminue jamais, et que la grandeur de sa miséricorde est inépuisable. C'est pourquoi vous devez toujours vous y disposer par un renouvellement d'esprit, et considérer avec attention ce grand mystère du salut. Lorsque vous célébrez ou que vous entendez la messe, ce doit être pour vous une chose aussi grande, aussi nouvelle et aussi agréable que si Jésus-Christ, descendant pour la première fois ce jour-là même dans le sein de la Vierge, se faisait homme ; ou que, attaché à la croix, il souffrît et mourût pour le salut des hommes. »

Et non-seulement il faut entendre la messe, mais encore, au commencement de l'Avent, il faut recevoir la sainte communion qui est comme ce pain que l'ange offrit à Elie endormi, afin que, secouant sa torpeur, il courût joyeusement dans les voies du Seigneur. La sainte communion donne en effet un nouveau cœur, un nouveau courage, un nouvel esprit, parce qu'elle nous revêt de Notre-Seigneur, comme l'apôtre nous en avertit dans l'épître de ce jour.

4° En mémoire de la bonté que le Seigneur Jésus nous a témoignée en venant au monde, durant ce saint temps, il faut s'adonner plus particulièrement aux œuvres de charité et de bienfaisance

---

renovatur memoria incarnationis et adventus Domini, ideoque cum attentione et devotione ad hunc effectum (maxime nunc) prodest illi interesse. Oportetque meminisse illius quod docet Thom. a Kemp. l. 4. de Imit. c. II. Quoties, inquit, hoc mysterium recolis, et Christi corpus accipis, toties tuæ redemptionis opus agis, et particeps omnium meritorum Christi efficeris. Charitas enim Christi nunquam minuitur, et magnitudo propitiationis ejus nunquam exhauritur. Ideo nova semper mentis renovatione ad hoc disponere te debes, et magnum salutis mysterium attenta consideratione pensare. Ita magnum, novum, jucundum tibi videri debet, cum celebras, aut missam audis, ac si eodem die Christus primum in uterum Virginis descendens homo factus esset, aut in cruce pendens pro hominum salute pateretur. Hæc ille. Neque solum Missa audienda est, sed etiam Adventus initio sacra communio est recipienda, quæ est instar panis illius, qui Eliæ dormienti ab Angelo exhibitus fuit, ut torpore eliminato alacriter viam Domini curreret. Sacra scilicet communio novum cor, novum animum, novum spiritum suggerit quia per illam induimur Dominum Jesum Christum, ut Apostolus in epistola hodierna nos commonet.

4. In memoriam beneficentiæ quam Dominus Jesus adveniens nobis exhibuit, hoc sacro tempore operibus charitatis et beneficentiæ,

envers les pauvres. Nous revêtons Jésus-Christ, quand nous couvrons et quand nous habillons ses membres, qui sont les pauvres. « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, vous me l'avez fait à moi-même, » dit-il. Il est venu pour nous nourrir, nous réchauffer, vêtir notre nudité, il veut qu'en retour nous le nourrissions, nous le réchauffions, nous le revêtions dans la personne des pauvres. A son second avénement, il nous demandera un compte spécial à ce sujet, et il donnera son royaume à ceux qui auront nourri les affamés et assisté les indigents, il infligera la malédiction et le feu éternel à ceux qui auront méprisé ou négligé d'accomplir ce devoir, comme nous l'apprend expressément saint Matthieu (ch. xxv).

5° A la prière et aux œuvres de miséricorde il convient d'ajouter quelque abstinence en l'honneur de l'avénement du Sauveur. La prière, l'aumône, le jeûne sont les trois envoyés qui le reçoivent dignement, qui le félicitent de son avénement et qu'il reçoit lui-même avec beaucoup de bienveillance. Dans l'antiquité chrétienne, on avait coutume de consacrer le temps de l'Avent à jeûner en l'honneur de l'Incarnation, comme on consacre aujourd'hui le Carême à jeûner en l'honneur de la Passion. A présent cet usage n'existe plus, d'une manière obligatoire, que dans les cloîtres et dans les couvents de religieux. Mais les pieux fidèles consacrent un jour ou deux de chaque semaine de ce saint temps à jeûner en l'honneur de Jésus-Christ, et ils en sont amplement récompensés. Heureux celui qui voudra les imiter, et qui, secouant la torpeur de la gourmandise dans le boire et le manger, se résoudra à vivre

---

in egenos magis insistendum, quam alias : sic induimus Jesum, si ejus membra, hoc est pauperes, cooperimus et vestimus. « Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis, » inquit ipse. Venit ut nos pasceret, foveret, nudosque vestiret, vult et ipse reciproce pasci a nobis, foveri, contegi, in pauperibus. In secundo adventu suo specialem exiget hujus rei rationem, regnum suum daturus his qui esurientes paverint, et egenos foverint, ignem æternum et maledictionem inflicturus his qui id contempserint, aut neglexerint, ut diserte dicit Matthæus xxv.

5. Cum oratione et misericordiæ operibus congruum est abstinentiam aliquam adjungere in honorem adventus Domini. Oratio, eleemosyna, jejunium, tres sunt legati eum digne excipientes, ejusque adventui adgratulantes, quos et ipse benevolentissime excipit. Solitum fuit antiquitus sicut Quadragesimam in honorem Passionis, sic et Adventus tempora jejunio consecrare in honorem Incarnationis. Et quidem nunc solis claustris et Religiosorum cœnobiis hæc obligatio relicta est ; attamen pii fideles saltem unum vel alterum hebdomadæ diem sacratiori hoc tempore Christo per jejunium solent consecrare, nec sine ampla mercede. Felix qui id voluerit imitari, et deleto sopore ingluviei ac temulentiæ, sobrie et pie resolverit vivere, expectando beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei. Hæc itaque sunt præcipua monita, et

sobrement et pieusement, en attendant l'espérance bienheureuse et l'avénement de la gloire de ce grand Dieu.

Tels sont les principaux avis et les aiguillons communs à tous les chrétiens pour les réveiller de leur léthargie et de leur engourdissement, selon la parole de l'Apôtre : « Mes frères, l'heure est venue de nous réveiller de notre sommeil, etc. »

SECOND DIMANCHE DE L'AVENT

Cum audisset Joannes in vinculis opera Christi.
Jean ayant appris dans la prison les œuvres de Jésus-Christ.
(Evangile selon saint Matth. chap. XI, ℣ 2).

1er Point. — Cette prison de Jean nous montre clairement combien il est périlleux d'annoncer la vérité parmi les grands adonnés à l'impiété. Chez eux prévaut la maxime : « Tout ce qui plaît est permis, » et dès lors ils ne veulent ni être corrigés ni être repris. Ils sévissent contre ceux qui opposent les paroles de la vérité à leurs mauvais désirs et qui leur résistent. De là vient que dans les cours princières, à peine trouve-t-on une langue qui ose reprendre les vices et les hontes des grands. Quand elle manque, Dieu permet quelquefois que les murs et les murailles eux-mêmes parlent en faveur de la vérité méconnue. Personne ne reprenant le Roi Balthazar, Dieu envoya une main céleste qui remplissait l'office de langue, pour lui représenter son impiété, en traçant sur le mur de la salle des paroles terribles qui retombaient

---

quasi stimuli communes omnibus Christianis, quibus excitentur a letargo et sopore, adimplentes illud Apostoli : « Fratres, hora est nos de somno surgere.

DOMINICA II ADVENTUS

Cum audisset Joannes in vinculis opera Christi, etc. (Matth. II.)

Quam periculose veritas annuntietur apud Magnates impietati deditos, hæc Joannis vincula luculenter nobis ostendunt. Cum enim apud eos locum habeat illud : « Si libet, licet ; » corripi aut argui nolunt, sed sæviunt in eos qui veritatis verba eorum pravis desideriis occursant, et obnituntur. Hinc fit ut in aulis principum vix lingua reperiatur, quæ audeat eorum vitia et dedecora reprehendere ; at, quia illa deest, vult quandoque Deus, ut ipsi muri et parietes ea proloquantur. Ideo quia nemo arguebat « Baltasar » Regem, mittit e cœlo manum, quæ linguæ officium exequatur, et ei impietatem suam repræsentet, in pariete aulæ stupenda exarans verba, regium caput impetentia ; qualia nec os nec manus cujuspiam in

lourdement sur la tête du roi, telles que la bouche ni la main de personne n'aurait jamais su les tracer dans le palais du roi.

Mais, dans le palais d'Hérode, il y eut une langue de prophète, semblable à une main céleste ou à la plume d'un écrivain qui écrivait rapidement, non point sur un mur, ni sur une table de marbre, mais sur le cœur dur et irrésistible du Roi, où elle écrivait continuellement avec un stylet fort aigu : « Il ne vous est point permis de garder l'épouse de votre frère. » Aussi Jean ne put-il éviter d'attirer sur sa tête la haine du Roi Hérode, et surtout celle d'Hérodiade qui, par ses caresses, affolait le Roi. Cette haine parricide, allumée dans ces deux cœurs, éclata d'abord en menaces, puis, croissant chaque jour, elle se répandit et se manifesta publiquement par l'empoisonnement, les liens et les chaînes du Prophète. Enfin, elle s'enflamma si fort qu'elle ne pût être assoupie que par la mort et le sang de celui qui avait annoncé la vérité. La cruauté des femmes adonnées au vice est si grande qu'elle ne leur inspire aucune retenue, mais elle va tout de suite aux extrêmes pour ceux qui leur résistent. C'est ce qui faisait dire à l'*Ecclésiastique* : « Il n'y a point de tête plus méchante que la tête du serpent, ni de colère plus aigu que la colère d'une femme. (xxv, 22 et 23).

C'est ce que reconnurent les anciens, quand ils inscrivirent, sous l'idole de Vénus, en Arcadie, le titre de « Déesse qui machine. » C'est pourquoi il m'est ici permis de m'écrier : O feu infernal de la luxure, dont le foyer est l'âme adultère, dont les étincelles sont les machinations et les mauvais desseins, dont la flamme est l'orgueil,

---

palatio Regi ausa fuisset repræsentare.

At in Palatio Herodis non defuit lingua Prophetæ, velut cœlestis manus, et calamus Scribæ velociter scribentis ; non quidem in muris, seu superficie marmoris, sed in corde duro et marmoreo Regis, stylo peracuto hæc continuo exarans : « Non licet tibi habere uxorem fratris tui. » Quapropter non potuit non accersere in caput suum odium, cum Herodis Regis, tum etiam et maxime Herodiadis Regem illecebris suis dementantis. Et hoc odium parricidale in corde utriusque accensum, primo quidem in minas ebuliit, et mox crescens, per carcerem, compedes, et vincula sese publice profudit et prodidit ; ac tandem flammam concepit tantam, quæ nonnisi Prophetæ veritatem annuntiantis cruore et nece potuerit sopiri. Tanta est enim mulierum libidini addictarum crudelitas, ut nihil moderatum suadeat, sed extremum exitium obsistentibus sibi moliatur, ut merito dixerit Ecclesiasticus : « Non est caput nequius super caput colubri, et non est ira super iram mulieris. »

Hoc ipsum agnovere antiqui, qui Veneri quæ in Arcadia colebatur, hoc Elogium adscripserunt : « Dea Machinatrix. » Unde et hic mihi exclamare libet : O ignis infernalis luxuria, cujus caminus anima adultera, cujus scintillæ machinationes et prava consilia, cujus flamma superbia, cujus fumus crudelitas et sævi-

dont la fumée est la cruauté féroce, dont la cendre est l'infamie, dont la fin est la géhenne ! Pour indiquer la cruauté d'un cœur impudique, il a été dit à Achab, parce qu'il avait, sous l'inspiration de sa femme, tué Naboth, afin de s'emparer de sa vigne : « En ce même lieu où les chiens ont léché le sang de Naboth, ils lècheront aussi votre sang, et les femmes de mauvaise vie se laveront dans votre sang. (3e *liv. des Rois*, XXI.) » Pourquoi ces femmes se laveront-elles dans ce sang ? Parce que l'épouvantable exemple d'Achab et de Jézabel semblent leur enseigner la cruauté contre ceux qui s'opposent à leur passion, comme Achab et Jézabel sévirent cruellement contre celui qui s'était opposé à leur concupiscence, quand ils voulurent convertir la vigne d'autrui en jardin potager. Aussi saint Ambroise (*liv. de Naboth*, ch. XI) s'écrie-t-il : « O sanglante luxure ! Il fut luxurieux au point de désirer un légume, il fut cruel au point de commettre un homicide pour ce légume. » Que les courtisanes se lavent donc dans son sang pour marquer que cette perfidie royale renferme la cruauté d'une débauchée.

Entendant Jean, héraut de la vérité, dans les fers, souvenez-vous que les luxurieux ont toujours eu coutume d'enfermer dans des liens, dans des chaînes, sous le fer, ceux qui leur résistent quand ils sont les maîtres. Vous en avez des exemples très-connus dans les saints livres.

1° Pourquoi le juste et innocent Joseph est-il livré à la prison et aux fers, au point que le fer transperce son âme, sinon parce qu'une femme adultère sévit contre celui qui avait résisté à ses vœux impudiques et qui lui laissa même son manteau pour ne pas se souiller à ce contact coupable ?

---

tia, cujus cinis infamia, cujus finis gehenna ! Ad crudelitatem lascivi cordis indicandam dicitur ab Achab, quia uxoris impulsu occiderat Naboth, ut ejus vinea potiretur : « In loco in quo linxerunt canes sanguinem Naboth, in eo canes lingent sanguinem tuum, et meretrices lavabunt se in sanguine tuo. » Quare lavabunt se meretrices in sanguine isto ? Quia exemplo pessimo Achab et Jesabelis videntur edoceri crudelitatem in eos qui concupiscentiæ ipsarum obnituntur, sicut crudeliter sævierunt Achab et Jesabel in eum qui concupiscentiæ ipsorum obstiterat, dum vineam alienam in hortum olerum volunt convertere. Unde sanctus Ambrosius lib. de Naboth, cap. II. « O cruenta luxuries ! Sic luxuriosus fuit ut olus desideraret, sic cruentus ut propter olus hominem occideret. » Lavent ergo se meretrices in sanguine ejus, ut sic prodant in illa Regis perfidia meretriciam quamdam inesse feritatem.

Cum igitur Joannem veritatis præconem audis in vinculis, memor esto hoc luxuriosos pro more semper habuisse, ut compedes, vincula, ferrumque stringerent in eos qui sibi obsistunt, si rerum potiantur.

Exempla ea de re habes sacris in litteris notissima.

1. Cur Joseph justissimus et innocentissimus carceri et vinculis traditur, ita ut ferrum pertransierit animam ejus, nisi quia in eum sævit adultera, cujus luxuriantibus votis obnititur, cui etiam pallium

2° Pourquoi Suzanne est-elle traînée devant un tribunal pour y être lapidée, sinon parce que la concupiscence invétérée des mauvais vieillards endurcis sévit contre elle qui n'avait pas voulu l'assouvir ?

3° Pourquoi l'Héthéen Urie, soldat fidèle à son Roi, fut-il traîtreusement abandonné par le reste des troupes et tué, sinon parce que la concupiscence de David avait inspiré cette résolution abominable et cruelle, pour pouvoir s'emparer de l'épouse d'Urie, Bersabée ?

Dans l'histoire ecclésiastique, vous trouverez également bien des imitateurs de Jean, dans le sang de qui les adultères et les courtisanes se sont baignés, parce qu'ils avaient fortement résisté en paroles et en actes à leurs amours impudiques.

1° Saint Matthieu, apôtre, défendit avec un grand zèle la chasteté de la vierge royale Iphigénie, que celle-ci avait, sur son conseil, vouée au Seigneur, contre le Roi Hirtacus, qui l'aimait éperdûment. Le Roi furieux le fit tuer à l'autel, pendant qu'il célébrait les saints mystères. Ainsi le héraut de la virginité et le tuteur de la virginité résista jusqu'au sang à la concupiscence d'autrui, et s'immola volontiers comme une victime de la chasteté.

2° Saint Lambert, patron de notre diocèse, après avoir gravement et fréquemment repris, à l'exemple de Jean-Baptiste, Pepin, roi d'Austrasie, de ce qu'il avait épousé Alpaïs, après avoir répudié Plectrude, sa légitime épouse, fut en butte aux machinations d'Alpaïs, qui le fit mettre à mort, par son frère Dodon, dans l'église, pendant qu'il priait. O Vénus, mauvaise conseillère, vraie déesse qui machine, ou plutôt, ô furie infernale !

---

dimittit, ne attractu nefario contaminetur ? 2. Cur Susanna ad tribunal rapitur, lapidibus mox obruenda, nisi quia sævit inveterata concupiscentia inveteratorum dierum malorum, quam ea obsistente complere non potuerunt ? 3. Cur Urias Hethæus fidelis Regi miles ita subdole a reliquis copiis derelictus perimitur, nisi quia Davidis concupiscentia pessimum hoc et cruentum suggerat consilium, ut potiretur Bersabea ejus uxore.

In Ecclesiasticis quoque historiis non paucos reperies Joannis imitatores, in quorum sanguine se laverunt adulteri et meretrices, eo quod ipsi fortiter meretriciis eorum amoribus voce et spiritu resisterent.

1. Sanctus Matthæus Apostolus cum Iphigeniæ virginis regiæ castitatem, quam ejus consilio voverat, tutaretur magno zelo adversus Hirtacum Regem, qui in ejus amorem exarserat, ab illo mysteria sacra in altari celebrans, jussus est interfici. Sic veritatis præco, et virginitatis tutor alienæ concupiscentiæ ad sanguinem usque restitit, et se tamquam castitatis victimam lubens immolavit.

2. Sanctus Lambertus, Diœcesis nostræ Patronus, cum Pipinum Austrasiæ Regem instar Joannis graviter et frequenter argueret, quod Plectrudi legitimæ uxori rejectæ Alpaidem superduxisset, postmodum moliente ei necem Alpaide, ab ejus fratre Dodone in ecclesia orans transfixus est. O malesuada Venus, Dea vere Machinatrix, aut potius Furia infernalis !

3° Saint Rumold, après avoir arrosé de la pluie de la parole sainte la foi du Christ, plantée par saint Lambert dans la province de Malines, et s'être appliqué à la propager en déracinant les vices, finit par être tué par un sicaire qu'il avait fortement réprimandé de son adultère, et il consomma heureusement sa sainte vie par un courageux martyre. Voilà encore la Vénus mauvaise conseillère, la Déesse qui machine, qui entre dans d'impies fureurs contre les saints.

4° Saint Stanislas, pour avoir repris même publiquement le Roi Boleslas de son inconduite notoire et l'avoir retranché de la communion des fidèles, subit de nombreuses embûches tendant, mais en vain, à le faire mourir. Le roi cruel le décapita enfin, pendant qu'il offrait l'hostie immaculée au saint autel.

5° A notre époque, Thomas Morus et l'évêque Jean Fischer, ces deux lumières de l'Angleterre, illustres par la sainteté de leur vie et l'éclat de leur savoir, furent jetés dans une noire prison et dans les fers, puis mis à mort pour s'être opposés en discours et en écrits à la honteuse débauche d'Henri VIII. Ils furent suivis en Angleterre d'un grand nombre de martyrs, mis à mort pour la même cause. Leur exemple montre combien Vénus est toujours « la Déesse qui machine. » Tous ils accomplirent le rôle de Jean-Baptiste, et imitant son esprit et son zèle, ils n'évitèrent point la prison, les liens, les tourments, pour la défense de la vérité et de la chasteté. Mais les adultères et les courtisans, auteurs de leur mort, se lavèrent en quelque sorte dans leur sang, comme Hérode et Hérodiade, quand ils se réjouirent cruellement de la mort des saints et des gens de bien.

---

3. Sanctus Rumoldus, cum Christi fidem per sanctum Lambertum antea plantatam in Provincia Mechliniensi verbi sacri rore irrigaret, et illius propagationi vitia eradicans insisteret, tandem a sicario quem graviter de adulterio reprehenderat, interfectus est, et vitam martyrio feliciter et fortiter consummavit. En iterum malesuada Venus, et « Dea Machinatrix, » in Sanctos furens impie.

4. Sanctus Stanislaus cum Boleslai Regis notam libidinem etiam publice argueret, et eum a communione fidelium removeret, tandem, post multas in necem ejus conspirationes et molitiones frustraneas, propria manu eum ad altare immaculatam hostiam offerentem obtruncavit.

5. Nostro quoque sæculo Thomas Morus et Joannes Roffensis Episcopus, Angliæ lumina, viri doctrina et sanctitate illustres, tetro carceri et vinculis, tandemque neci traditi sunt, eo quod Henrici VIII procaci libidini voce et scriptis obsisterent. Hos secuti sunt alii in Anglia innumeri Martyres, eamdem ob causam enecati. Sic et in his elucet quomodo Venus sit semper « Dea Machinatrix. » Omnes isti partes Joannis Baptistæ egerunt, et spiritum ejus ac zelum imitantes, carceres, vincula, tormenta, pro veritatis et castitatis tutela non detrectarunt. Sed adulteri et meretrices necis eorum auctores quodammodo laverunt se in sanguine eorum, instar Herodis et Herodiadis, dum exultant impie in Sanctorum et piorum funere.

En attendant, tandis que nous contemplons Jean affligé dans les fers et dans les prisons, Hérode nageant dans les délices et les pompes, Hérodiade se vautrant dans le plaisir et voyant tout lui réussir à son gré, ne pouvons-nous pas nous plaindre justement à Dieu avec le Prophète, disant : « Seigneur, si je dispute avec vous, ce n'est pas que je ne sache que vous êtes juste. Permettez-moi cependant de vous faire ces justes plaintes : Pourquoi les méchants marchent-ils avec tant de prospérité dans leurs voies? pourquoi tous ceux qui violent votre loi et qui agissent injustement sont-ils heureux? (*Jérémie*, XII, 1.) » Et encore, avec un autre Prophète : « Pourquoi demeurez-vous dans le silence, pendant que l'impie dévore ceux qui sont plus justes que lui? Leur jugement a prévalu et la contradiction est plus puissante? (*Habacuc*. II.) Voici que l'ami de l'Epoux, le maître de la vie, le prototype de la sainteté, la règle de la justice, l'exemplaire de la virginité, le miroir de toute vertu, la trompette du ciel, la voix du Verbe, le précurseur du Christ, le plus parfait d'entre les enfants des hommes, est jeté en prison, enchaîné, traité ignominieusement, et cela par un homme impie, adultère, incestueux, pour satisfaire les vœux d'une femme impudique. Convient-il que le vice triomphe ainsi de la vertu, la volupté de la chasteté, l'impureté de l'innocence, l'intempérance de la sobriété, l'homme impie et la femme méchante de la sublime piété d'un ange terrestre?

Certes, si nous considérons superficiellement d'un œil humain ces choses, la divine Providence et la justice de Dieu sembleront défaillir ici, quand l'impie prévaut sur le juste, la cruauté d'un juge pervers contre l'innocence du héraut sacré! Mais si, montant

---

Interim dum Joannem in vinculis et carcere contemplamur afflictum, Herodem vero in purpura et deliciis agentem, Herodiadem voluptatibus diffluentem, quibus omnia ex voto succedunt; numquid merito cum Propheta conqueri possumus apud Deum, et dicere : « Justus es, Domine, si disputem tecum, verumtamen justa loquar ad te. Quare via impiorum prosperatur, bene est his qui prævaricantur, et inique agunt? » Et iterum cum altero Propheta : « Quare taces, conculcante impio justiorem se, et factum est judicium, et contradictio potentior? » En amicus sponsi, magister vitæ, prototypus sanctitatis, norma justitiæ, exemplar virginitatis, speculum omnis virtutis, tuba cœli, vox Verbi, Præcursor Christi, perfectissimus inter filios hominum in carcerem conjicitur, ferro vincitur, ignominiose tractatur : et id quidem ab homine impio, adultero, incæstuoso, ut mulieris infamis et impudicæ votis impiis satisfiat. Itane convenit ut vitium triumphet palam de virtute, libido de castitate, impuritas de innocentia, intemperantia de sobrietate, homo impius et mulier improba de angeli terrestris sublimi pietate?

Certe, si hæc oculo solum humano superficie tenus consideremus, videbitur quodammodo divina hic Providentia et Justitia obscurari, dum impius prævalet adversus justum, et crudelitas improbi judicis adversus innocentiam divini præco-

plus haut, nous pesons tout cela à la balance de Dieu, si nous regardons de plus près, nous trouverons ici des desseins de Dieu spéciaux tendant à glorifier ses élus. Le sort des justes est de souffrir ici-bas bien des choses de la part des impies, d'être diversement opprimés et humiliés, pour être exaltés d'autant plus haut dans le ciel. C'est ce qu'affirme expressément saint Paul : « Que personne ne soit ébranlé sur les persécutions qui nous arrivent, car, vous savez que c'est à quoi nous sommes destinés (I. *Thess.* III, 3.) » et appelés. C'est pourquoi saint Augustin, répondant comme l'apôtre à la question déjà proposée : « Tu vois l'impie fleurir, le juste dans l'affliction, c'est là l'épreuve, c'est le flot qui s'élève. Et ton âme s'écrie : Seigneur, est-ce donc là votre justice, que le méchant soit dans la joie, le juste dans la peine? Tu t'en prends à Dieu. Est-ce donc là votre justice? Et le Seigneur te répond : Est-ce donc là ta foi? Est-ce là ce que je t'ai promis? Est-ce pour t'épanouir en cette vie que tu es chrétien? (2e *disc. sur le Ps.* XXV, 4.) »

Depuis le commencement du monde, Dieu a voulu faire passer les siens par diverses persécutions, à partir du premier juste Abel persécuté par Caïn. Il a voulu qu'il fût le modèle des autres justes et proposé à leur imitation, même dans l'Ancien Testament. Ce qui faisait dire justement à saint Grégoire : « Abel ne peut devenir ce qu'il est, si la malice de Caïn ne l'éprouve. » Tertullien dit éloquemment à ce même propos : « Dès le principe, la justice souffre violence. Dès que Dieu commence à être honoré, la piété excite l'envie. Celui qui plaisait à Dieu est mis à mort, même par son frère. Dès lors, l'impiété, inaugurée sous d'aussi sanglants auspices,

---

nis. Sed si altius cœlesti trutina id ponderemus, et inspiciamus sagacius, specialem hic Dei ordinationem in electorum suorum gloriam redundantem inveniemus. Hæc enim est sors justorum, hic ab impiis multa pati, varie opprimi et humiliari, ut in cœlo tanto altius eleventur. Hoc expresse asserit sanctus Paulus : « Nemo moveatur in tribulationibus nostris, ipsi enim scitis quod in hoc positi sumus, » hoc est, ad hoc destinati et vocati. Unde Augustinus, quæstioni jam propositæ conformiter Apostolo respondens, sic ait in Psal. 25. « Si vides malos florere, bonos laborare, tentatio est : fluctus est, et dicit anima tua : O Deus, Deus, ipsane est justitia tua, ut mali floreant, boni laborent? Dicis Deo : Hæccine est justitia tua? Et Deus tibi respondet : Hæccine est fides tua? Hæccine tibi promisi, aut ad hoc Christianus es factus, ut in sæculo floreres? »

Et quidem ab initio sæculi sic destinavit Deus per varias persecutiones suos probare, a primo justo Abel quem persecutus est Cain. Et hunc tamquam cæterorum exemplar justorum, omnibus voluit esse propositum ad imitationem, etiam in veteri testamento. Unde apposite dicit sanctus Gregorius : « Abel fieri non potest, quem Cain malitia non exercet. » Eleganter quoque eadem de re sic dicit Tertullianus lib. contra Gnosticos : « A primordio justitia vim patitur : statim ut coli cœpit Deus, religio invidiam sortita est. Qui Deo placuerat, occiditur, et quidem a fratre; quo pro-

se livre plus facilement à la persécution d'une vie étrangère. (*liv. contre les Gnostiques.*) » Instituant un testament nouveau, Jésus-Christ a voulu que Jean-Baptiste, ce modèle des autres justes, fut proposé à notre imitation pour sa patience, sa pénitence et la perfection de vie qui lui fait atteindre la couronne du royaume éternel. De là cette parole : « Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume du ciel se prend par violence, et les violents l'emportent. (*Matth.* XI, 12.) » Quels sont ces violents qui font violence au royaume du ciel, sinon ceux qui, à l'exemple de Jean, tendent à ce royaume à travers la pénitence, la tribulation et la persécution? Il nous faut donc pieusement considérer Jean dans les liens, afin d'imiter sa patience et sa force pour la défense de la foi et de la vérité. Car, ainsi que le dit l'Epître de ce jour, « tout ce qui est écrit a été écrit pour notre instruction, afin que nous conservions une espérance ferme par la patience, et par la consolation que les Ecritures nous donnent. (*Rom.* XV, 4.) » Il faut nécessairement que tous ceux qui tendent au royaume des cieux passent par les tribulations, comme l'apôtre Pierre à qui ont été confiés les clés du royaume des cieux, l'apôtre Paul vase d'élection, Jean le disciple bien-aimé à qui ont été révélés les secrets du ciel, comme Baptiste le plus grand des enfants des hommes, le précurseur de Notre-Seigneur, l'ange qui monte devant lui. Heureuses donc les chaînes de Pierre, de Paul, de Jean; elles sont dignes d'honneur et d'amour. « Ce sont des ornements et non pas des chaînes, s'écrie saint Cyprien (*Epître* XXV *aux martyrs*)), elles ne lient point d'une manière

---

clivius impietas alienum sanguinem insectaretur, in suo auspicata. » At novum Christus instituens testamentum, Joannem Baptistam cæterorum exemplar justorum, nobis voluit esse propositum ad imitationem patientiæ, pœnitentiæ, et perfectæ vitæ, per quam regni coronam assequamur. Unde dicitur : « A diebus Joannis Baptistæ usque nunc, regnum Cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. » Qui sunt illi violenti regno cœlorum vim afferentes, nisi qui per pœnitentiam, tribulationem, persecutionem, instar Joannis ad illud contendunt? Joannes igitur in vinculis a nobis pie considerandus est, ad imitationem patientiæ et fortitudinis ejus pro fide et veritate. Nam ut hodierna canit Epistola : « Quæcumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus. » Omnes ad regnum tendentes necesse est per tribulationes transire, sive fuerit Petrus Apostolus, cui traditæ sunt claves regni cœlorum, sive Paulus vas electionis, sive Joannes dilectus discipulus, cui revelata sunt secreta cœlestia, sive Baptista, quo non fuit major inter natos mulierum, Præcursor Domini, et Angelus ante faciem ejus. Felicia igitur Petri, felicia Pauli, felicia Joannis vincula, honore digna et amore. « Ornamenta sunt ista non vincula, nec Martyrum horum pedes ad infamiam copulant, sed clarificant ad coronam. O pedes feliciter vincti, qui itinere salutari ad paradisum diriguntur! O pedes in sæculo ad præsens ligati, ut sint semper ad Dominum liberi! » Sic loquitur

infamante les pieds de ces martyrs, mais elles les glorifient et les rendent dignes de la récompense. O pieds heureusement enchaînés, qui marchent dans une voie salutaire vers le paradis! O pieds présentement liés dans le temps, pour être toujours libres de marcher, vers Dieu? » Les pieds autrefois enchaînés de Jean, et maintenant libres, foulent dans la prison et dans le cachot infernal Hérode et Hérodiade, l'aspic et le basilic, le lion et le dragon. Il dirige aujourd'hui sa parole de miel, comme une épée à deux tranchants, contre ceux qui ont aiguisé contre lui un fer cruel, car il prononce contre eux la sentence de condamnation éternelle avec le Juge éternel dont il partage le royaume et le tribunal. En effet, tous les saints ont la gloire « d'exercer le jugement prescrit pour lier les rois, » autrefois leurs persécuteurs, « en leur enchaînant les pieds et en leur mettant les fers aux mains, » d'une manière éternellement indissoluble, comme l'atteste le Psalmiste (*Ps.* CXLIX, 8 et 9.) Les rôles sont maintenant changés et il est devenu vrai de dire : « Le juste se réjouira en voyant la vengeance, et il lavera ses mains dans le sang du pécheur, (*Ps.* LVIII, 11.) » parce qu'auparavant le pécheur lavait ses mains dans le sang du juste en le persécutant.

Jean ayant appris dans sa prison.

On peut dire ici : Jean est en prison, et Jean n'est pas en prison. Qu'est-ce que Jean, si ce n'est « la grâce de Dieu? » Certes, la grâce de Dieu, qui était merveilleusement en saint Jean, n'est point liée, pas plus que la foi, le zèle, l'esprit, la vertu, la vérité, la voix de la vérité. Il crie dans sa prison ce qu'il criait dans le désert. Il pou-

---

sanctus Cyprianus, Epist. 25 ad Martyres. Pedes Joannis olim vincti, nunc liberi, impium Herodem et Herodiadem, quasi aspidem et basiliscum, aut leonem et draconem, conculcant in ergastulo et carcere tartareo ; os ejus mellifluum modo romphæam bis acutam contra eos distringit, qui in ipsum ferrum crudele exacuerunt : nam condemnationis æternæ sententiam cum judice æterno pronuntiat in eos, utpote sicut regni consors, ita et judicii. Gloria enim hæc est omnibus Sanctis ejus, « ut faciant judicium conscriptum, ad alligandos Reges, » olim suos persecutores, « in compedibus et manicis ferreis » æternum non dissolvendis, ut testatur Psalmographus. Sors immutata est, et nunc verum est : « Lætabitur justus cum viderit vindictam, et lavabit manus suas in sanguine peccatoris ; » quia prius manus suas lavabat peccator in sanguine justi, illum persequendo.

Cum audisset Joannes in vinculis.

Dicere hic licet : « Joannes in vinculis » est, et Joannes in vinculis non est. Quid est Joannes, nisi, « Gratia Dei ? » Certe gratia Dei, quæ in Joanne erat mirifica, non est alligata, nec fides, nec zelus et spiritus, nec virtus, nec veritas ; nec vox veritatis ; quia idem clamat in ergastulo, quod clamabat in deserto. Ideo poterat dicere cum Paulo :

vait donc dire avec saint Paul : « Je souffre beaucoup de maux, jusqu'à être dans les chaînes, comme un scélérat, mais la parole de Dieu n'est point enchaînée. (II. *Tim.* II, 9.) » Comme s'il disait : Je suis enchaîné, mais la parole n'est point enchaînée ; les mains sont liées, mais on ne peut lier ni l'esprit, ni la parole de vérité que le Verbe m'a confiés. Nous pouvons dire de lui ce que Tertullien disait autrefois des Martyrs : « Leurs pieds sont dans les chaînes, leur esprit est dans le ciel. » Les pieds de Jean étaient dans les chaînes, mais son esprit était en Jésus-Christ. Voilà pourquoi de sa prison il envoie vers Jésus-Christ deux de ses disciples. Pourquoi les envoie-t-il? Pour remédier à la grossièreté et à la jalousie de ses disciples. Ils avaient en effet de la jalousie pour Jean leur maître, et ne croyaient pas pleinement que Jésus-Christ fût le Messie, bien qu'ils fussent instruits par Jean qui lui avait rendu témoignage. Il veut donc les instruire et les faire confirmer dans cette foi par Jésus-Christ lui-même, en écartant plus complètement toute obscurité et toute jalousie. Il savait que sa mort était imminente, et comme un père prévoyant, en mourant, il veut confier ses fils, bien instruits, à Jésus-Christ, leur fidèle tuteur. Ou plutôt, ce n'est point un père qui confiait ses fils à Jésus-Christ leur tuteur, c'est un maître qui, après avoir reçu pour un temps chez lui des enfants étrangers afin de les instruire, voulait les rendre à leur propre père, à Jésus-Christ, après les avoir bien instruits.

Ainsi donc, Jean-Baptiste, dans sa prison, n'a point cessé de remplir son office de Docteur qui lui avait été confié d'en haut, ni d'engendrer jusqu'à son dernier soupir des fils à Jésus-Christ, soit par la voix de son enseignement, soit par l'ambassade qu'il envoie vers

---

« Laboro usque ad vincula quasi male operans, sed verbum Dei non est alligatum. » Quasi dicat : Ego vinctus sum, scb verbum non est vinctum, vinciuntur manus, non potest vinciri spiritus, nec sermo veritatis mihi a Verbo commissus. Idem et nos de eo dicere possumus quod de Martyribus olim Tertullianus : « Crus in nervo, animus in cœlo. » Crus Joannis in nervo ; sed animus in Christo. Propterea jam vinctus mittit duos de discipulis suis ad Christum. Quam ob causam mittit ? Ut discipulorum suorum ruditati consulat et æmulationi ; ferebantur enim æmulatione pro Joanne magistro suo, nec plene credebant Christum esse Messiam, licet a Joanne instructi qui testimonium ei perhibuerat ; vult ergo eos ab ipsomet Christo plenius in hac fide erudiri et confirmari, remota omni obscuritate et æmulatione. Sciebat sibi imminere mortem, et ideo tamquam providus Pater moriens, filios suos bene instructos consignare optat fideli tutori Christo. Immo non sicut Pater filios suos commendabat Christo tutori ; sed quasi pedagogus, alienos filios quos ad tempus accepit, ut erudiret, eruditos volebat Christo reddere, quasi proprio Patri ipsorum.

Non desiit itaque Joannes in vinculis Doctoris officio sibi cœlitus concredito, fungi usque ad extremum spiritum, et filios Christo ge-

le Christ. De cette ambassade, il devait résulter clairement, non-seulement pour ses disciples, mais pour tous, que le Christ est le Messie, comme il en rendait témoignage par ses paroles et par ses œuvres. Et en cela Jean a été imité par les Apôtres et par d'autres martyrs très-zélés, dans leur prison et leurs chaînes, pour gagner des disciples à Jésus-Christ, pour lui engendrer des fils et pour les affermir par leurs paroles et par leurs écrits.

Ainsi l'apôtre Paul étant en prison, pour montrer que la parole de Dieu n'est pas enchaînée, pas plus que l'efficacité de cette parole à créer de nouveaux fils pour Dieu, écrit de sa prison aux Philippiens, aux Ephésiens, à Philémon, leur recommandant son serviteur Onésime, qu'il avait affranchi dans ses liens. Aussi saint Jean Chrysostôme, parlant de saint Paul en prison, s'exprime en ces termes : « Si l'on enchaîne un docteur, on ne peut enchaîner sa doctrine. C'est la langue et non pas la main qui porte la parole, laquelle ne saurait subir aucune chaîne. » C'est avec cette langue qu'il convertit ses bourreaux, et jusqu'à son dernier soupir il ne cesse pas de prêcher Jésus-Christ.

Ainsi encore saint Pierre, dans la prison Mamertine, sur le point de mourir, convertit à Jésus-Christ et baptisa saint Processe, saint Martinien et avec eux quarante-cinq autres personnes.

Ainsi saint André, sur la croix, lié de tous ses membres, libre et invincible de langue et de cœur, pendant deux jours, ne cessa de prêcher Jésus-Christ et de lui engendrer des disciples.

Ainsi le pape saint Silvérius, relégué en un douloureux exil pour

---

nerare, tum voce doctrinæ, tum hac legatione ad Christum facta. Ex qua non solum discipulis, sed et palam omnibus debebat manifestum fieri Christum esse Messiam, ipsomet tum verbis tum operibus testimonium perhibente. Et quidem etiam hac in re Joannem imitati sunt, tum Apostoli, tum alii Martyres in vinculis et carceribus solliciti ad Christum discipulos adducere, et filios generare, illosque confirmare, vel verbis, vel scriptis.

Sic Apostolus Paulus in vinculis existens (ut ostenderet verbum Dei non esse alligatum, nec partum ejus, quo novos Deo filios procreare Verbum potest) ex carcere scribit ad Philippenses, ad Ephesios, ad Philemonem, ei commendans Onesimum servum, quem genuerat in vinculis liberum. Unde sanctus Chrysostomus de sancto Paulo vincto sic loquitur : « Agricolam si quis vinciat, sementem impedit; Doctorem si vinxeris, doctrinam vincire non vales : lingua non manu seritur verbum, quod nullis subjacet vinculis. » Hac lingua suos convertit tortores, et usque ad extremum spiritum non destitit Christum prædicare.

Sic et sanctus Petrus in carcere Mamertino, SS. Processum et Martinianum cum aliis quadraginta quinque ad Christum convertit et baptizavit, morti jam proximus.

Sic sanctus Andreas in cruce membris omnibus vinctus, lingua et corde liber et invictus, biduo pendens, Christum prædicare non desinit, et discipulos ei generare.

Sic sanctus Silverius Pontifex ad Amatorem Episcopum in exilium

la foi du Christ, écrit à l'évêque Amateur : « Je me sustente du pain de la tribulation et de l'eau de l'angoisse, mais je n'ai jamais délaissé et je ne délaisse pas mon devoir. » Il le prouva bien, car, ayant réuni là un concile de plusieurs évêques, il porta plusieurs constitutions dogmatiques et disciplinaires.

Ainsi enfin saint Cyprien, en prison, s'appliquait tout entier à enseigner, à diriger et à fortifier les siens, donnant à chacun les enseignements propres à sa sanctification particulière. « Son zèle pour la parole était tel qu'il désirait un martyre, combiné de manière à lui permettre de mourir en parlant des choses de Dieu, » dit le diacre Ponce (*Vie de S. Cyprien*). Saint Augustin ajoute : « Son corps allait mourir, mais dans son âme ne mourait pas la vigilance du pasteur; il y concevait, avec une sérénité parfaite, l'attention à protéger, jusqu'à son dernier soupir, le troupeau du Seigneur, et sous la main cruelle du bourreau, il ne renonçait pas au zèle d'un fidèle dispensateur. Tout en se voyant sur le point d'être martyr, il n'oubliait pas qu'il était évêque... Ah ! c'est qu'il aimait celui qui dit à Pierre : M'aimes-tu? Pais mes brebis (*Jean*. XXII, 12.) C'est qu'il paissait réellement le troupeau du Sauveur à l'imitation duquel il se préparait, pour ce même troupeau, à répandre son sang... Dieu me fasse la même grâce ! (1er *Sermon pour la fête de S. Cyprien.*) »

2e Point. — Ce que les Juifs avaient dû faire, Jean l'achève. Ils avaient envoyé une ambassade à Jean, lui demandant s'il était le Messie qui avait été promis et qu'Israël attendait? Ils auraient dû l'envoyer à Jésus-Christ, mais ils le méprisèrent, parce qu'il était

---

ærumnosum propter Christum relegatus, scribit : « Sustentor pane tribulationis, et aqua angustiæ, nec tamen dimisi aut dimitto officium meum. » Quod reipsa probavit, nam ibi coacto concilio multorum Episcoporum, quædam constituit pertinentia ad fidei integritatem et Ecclesiasticam.

Sic denique sanctus Cyprianus in carcere totus erat in doctrina, et disciplina, et corroboratione suorum, dans uniquique propria documenta salutis. « Tanta illi fuit pido sermonis, ut optaret sic sibi passionis vota contingere, ut dum de Deo loquitur, in ipso sermone necaretur, » inquit Pontius in ejus vita. De quo et Augustinus serm. de sancto Cypriano. « Vicina corporis morte, non moriebatur in animo Pastoris vigilantia Pastoralis ; et cura tuendi gregis usque ad extremum vitæ hujus diem mente sobria tenebatur, Non excutiebat ab animo diligentiam fidelissimi dispensatoris manus jam proxima cruenti carnificis. Ita se Martirem cogitabat futurum, ut et esse non oblivisceretur Episcopum. Amabat quippe eum qui Petro dixerat : Amas me ? Pasce oves meas. Et pacebat oves ejus, pro quibus sanguinem fundere illum imitans properabat. Utinam idem mihi Deus largiatur. » Hæc ille.

Quod Judæi facere debuerant, ipse Joannes perficit. Miserant ipsi legationem ad Joannem, interrogantes an foret Messias, qui expectabatur promissus Israeli ; mittere debuerant ad Christum, neglexerunt eum, tanquam ignobiliorem genere,

de race, de patrie et de pays trop peu illustres. « N'est-ce pas là le fils d'un ouvrier? disaient-ils. Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ? » Mais Jean, qui ne l'avait point appris de la chair et du sang, à qui le Père céleste avait appris qui était le vrai Messie, lui envoie une ambassade, afin de lui fournir l'occasion de confesser, de sa propre bouche, devant les peuples, qu'il était le Christ, comme l'avaient publiquement déclaré le Père par sa voix divine, le Saint-Esprit par la colombe, les cieux par leur miraculeuse ouverture, les Anges par leur joyeuse annonce, les bergers par leur passage à Bethléem, les Rois par leur adoration, Siméon et Anne par leur confession publique, Elisabeth par son exclamation anticipée, Jean lui-même par son ébranlement et son tressaillement dans le sein de sa mère, et plus tard par son indignation et sa démonstration. Loin de nous donc cette pensée de croire avec Tertullien que ces paroles : « Est-ce vous qui devez venir ? » sont des paroles de doute et d'hésitation. Comment, en effet, aurait-il pu se faire que, sur le point de toucher à la couronne et à la palme, sur le point de mourir, et dans la prison, il doutât de celui qu'il avait reconnu d'une manière notoire dans la prison et dans les liens du sein maternel, avant même de savoir parler? « Avant de naître, dit saint Jean Chrysostôme (*Brév. Rom. Fête de la Visitation.*), il tressaille dans le sein maternel et parle par ses bonds. Il ne lui est pas encore permis de crier, et ses actes le font entendre. Il ne vit pas encore par lui-même, et il prêche Dieu. Il ne voit pas encore la lumière, et il indique le soleil. Il n'est pas encore mis au monde, et il se hâte de courir en avant. Il ne supporte pas de se contenir en présence du Seigneur, et ne veut pas attendre le terme de

---

patria, loco. « Nonne hic est fabri filius ? An a Nazaret aliquid boni potest esse ! » Sic loquebantur ipsi. Joannes igitur non a carne et sanguine, sed a Patre cœlesti edoctus qui ipse foret, mittit hanc legationem ad verum Messiam : ut suomet ore coram populis fateatur ipsemet Christus, quod Pater per vocem spiritus per columbam, Cœli per apertionem, Angeli per gaudiosam Evangelizationem, Pastores per transitum in Bethleem, Reges per adorationem, Simeon et Anna per publicam confessionem, Elisabeth antea per exclamationem, Joannes vero ipse per uteri materni concussionem et exultationem, ac tandem per indignationem et demonstrationem palam testati fuerant. Absit, igitur, ut quispiam cum Tertulliano existimet hæc verba : « Tu es qui venturus est, » ambigentis esse et vacillantis in fide. Quomodo enim fieri posset, ut dubitaret de eo in carcere et vinculis mortis, coronæ et palmæ jam proximus ; quod certo agnoverat in carcere ventris et in vinculis maternis adhuc loquia nescius? « Nondum nascitur, et exultans in utero saltibus loquitur ; nondum permittitur clamare, et per facta auditur ; nondum ducit vitam, et Deum prædicat ? nondum aspicit lucem, et solem indicat ; nondum paritur, et properat præcurrere. Non fert præsente Domino contineri, nec vult expectare naturæ terminos ; sed contendit rumpe-

la nature. Mais il s'efforce de rompre la prison du sein maternel, pour annoncer la venue du Sauveur. » Aurait-il donc pu mettre son témoignage en doute, celui qui, enfant, supporte à peine la prison ténébreuse du sein de sa mère, parce qu'il retarde et enchaîne sa voix et sa main élues qui devaient montrer le Christ Rédempteur, après l'avoir montré à tous, comme un ange envoyé devant lui? Non, certes, et de peur que le soupçon n'en vînt à quelqu'un, le Seigneur dit à la foule, quand cette ambassade fût achevée, que Jean n'était nullement un roseau agité par le vent, ni un esprit mobile capable de varier sur la vérité et la foi, de se laisser ébranler par le vent de la faveur ou par le tourbillon de la mort.

Mais, dira quelqu'un, Jean-Baptiste ne doutait pas que Jésus-Christ fût le Messie, mais il voulut par ces paroles lui demander s'il devait personnellement descendre aux enfers afin d'y délivrer les âmes des Patriarches, pour pouvoir annoncer aux limbes celui qu'il avait annoncé sur la terre, et consoler par cette nouvelle les Pères à qui la mort devait bientôt le réunir. C'est une interprétation de saint Grégoire. (*Hom.* VI *sur les Evang.*) Mais, cela encore, Jean ne pouvait l'ignorer, lui qui était si bien instruit des mystères de l'incarnation et de la mort du Christ, de sa descente aux enfers, comme de sa résurrection et de son ascension. Comment, en effet, aurait-il ignoré cela, lui qui était plus qu'un Prophète, à qui le ciel avait appris, dès le sein de la mère, tout ce qui concernait le Christ? Précurseur de Notre-Seigneur, dès le sein maternel, il se savait destiné à préparer les voies au Seigneur à son entrée, en son

---

re carcerem ventris, ut præsignificet venientem Salvatorem, » inquit sanctus Chrysologus. Itane ergo is qui carcerem illum tenebrosum uteri infans ægre patitur, utpote retardantem et vincientem electam illam vocem et manum, quibus demonstrare debet Christum Redemptorem; postquam illum omnibus demonstravit tamquam Angelus missus ante faciem ejus, testimonium suum in dubium poterit revocare? Absit; et ne cui hoc in suspicionem veniret, dixit Dominus turbis hæc peracta legatione, neutiquam Joannem arundinem esse vento agitatam, nec talem esse qui sic flecti possit, ut deflectat a veritate et fide, vel vento agitatus favoris, vel turbine mortis.

Sed forsitan dixerit aliquis, eum quidem non ambigere Jesum Christum esse Messiam; sed tamen his verbis interrogare, an ipse etiam ad inferos esset personaliter descensurus, et Patrum animas liberaturus, ut posset eum nuntiare inferis, quem nuntiaverat in terris et ut Patres, quorum consortio mox erat adjungendus per mortem, hoc nuntio posset consolari. Sic olim interpretatus est sanctus Gregorius. Verum nec hoc potuit ignorare Joannes, divinis perfecte imbutus mysteriis, tam incarnationis, quam mortis; tam descensus ad inferos, quam resurrectionis et ascensionis. Quomodo enim lateret hoc eum qui erat plusquam Propheta, quique de omnibus Christum concernentibus jam

progrès, à sa sortie. Il devait être son précurseur en le précédant par la conception et la naissance à son entrée dans la vie, en baptisant dans l'eau et en prêchant la pénitence. Il devait être son précurseur à la sortie de ce monde, par la prison et la mort, puis par la descente aux enfers.

Ainsi donc, cette question et cette ambassade ne doivent pas nous faire croire à un doute ou à une ignorance de Jean-Baptiste, par rapport aux mystères de Jésus-Christ, mais, comme dit saint Jé-Jérôme (*à Algasia*, quest. I.), « en interrogeant pour lui-même, il enseignait ses disciples. »

Voulez-vous éclaircir la chose par des exemples identiques? Elisée envoie les enfants des Prophètes à travers les montagnes et les chemins ardus, pour chercher pendant trois jours Elie. Pourquoi fait-il cela? Ne savait-il pas d'une manière certaine qu'Elie avait été enlevé au ciel dans un char de feu, et qu'il ne devait pas en retourner, puisque, en lui envoyant son manteau, il l'avait désigné pour son successeur, pour l'héritier de son esprit et de son gouvernement? Elisée savait parfaitement ces choses. Mais, par cette investigation soigneuse, il voulait ôter tout doute au cœur des disciples d'Elie.

Ainsi encore Notre-Seigneur Jésus-Christ, étant venu chez Lazare et l'ayant trouvé mort, se conduit comme ne sachant rien; instruit par les paroles et les larmes des sœurs de son ami, il leur demande : « Où l'avez-vous mis? » L'ignorait-il? Non, certes. Mais il voulut que ceux qui indiquaient le lieu de la sépulture se préparâssent ainsi à la foi, et vissent ressusciter le mort fétide en-

---

ex utero cœlitus erat instructus? Utique præcursor ipse Domini ex utero constitutus, sciebat se debere præparare viam Domini in ingressu, in progressu, in egressu. Præcursor enim futurus erat : præeundo per conceptum et ortum in ingressu vitæ, baptizando in aqua, et prædicando pœnitentiam. Præcursor in egressu ex hoc mundo, per carcerem et mortem, ac postmodum per descensum ad limbum.

Itaque propter hanc interrogationem et legationem, non debet existimari Joannes ambiguus aut inscius mysteriorum Christi; sed, ut loquitur sanctus Hieronymus, ad Algasiam quæstione I. «Sibi quærens, discipulis disceret. »

Vis exemplis non absimilibus id declarari? Elisæus mittit filios Prophetarum per montes et ardua, ut quærerent tribus diebus Eliam. Cur id facit? An non certo sciebat eum in cœlum sublatum curru igneo, et non reversurum; quandoquidem demisso pallio Eliæ ipse successor inauguratus erat, hæres spiritus ejus et regiminis? Sed hoc quidem noverat : volebat autem e cordibus discipulorum Eliæ hac diligenti pervestigatione omnem dubietatem eximere. Sic et Christus Dominus, dum ad Lazarum venit et mortuum invenit, numquid quasi inscium se gerit, et verbis ac lacrymis sororum instructus inquirit : « Ubi posuistis eum? » An hoc ipse forsitan ignorat? Absit. Sed voluit ut qui locum sepulcri indicabant, saltem sic pa-

terré depuis quatre jours. C'est donc pour eux et non pas pour lui qu'il interroge.

Semblablement, l'Eglise, qui n'est point ignorante mais certaine de l'avénement du Christ, faisant cependant allusion à l'interrogation et à l'ambassade de Jean, parle comme il suit, dans le premier répons du 1er Dimanche de l'Avent : « En regardant de loin je vois venir la puissance de Dieu, et la nuée qui couvre toute la terre. Allez au-devant de lui et dites : Annoncez-nous si c'est vous qui devez régner sur le peuple d'Israël ? Qui que vous soyez, habitants de la terre, enfants des hommes. tous ensemble, riches et pauvres, allez au-devant de lui et dites : Vous qui guidez Israël, regardez, vous qui conduisez Joseph comme une brebis, annoncez-nous si vous êtes celui qui doit régner sur le peuple d'Israël ? »

Au reste, pour expliquer plus particulièrement le sens propre de cette interrogation et de cette ambassade, remarquons à propos de ces mots : « Est-ce vous qui devez venir, etc. ? » Que le nom ancien du Messie était « celui qui doit venir, » ou « celui qui doit être envoyé. » C'est en effet de cette périphrase que l'Ecriture se sert ordinairement pour le désigner. Ainsi le Prophète Habacuc, tournant vers sa naissance le regard de son esprit éclairé par une lumière prophétique, disait : « S'il diffère, attendez-le, car il arrivera très-certainement. (II, 3.) » Et Jacob, bien avant Habacuc, avait dit : « Le sceptre ne sera pas ôté de Juda, jusqu'à ce qu'arrive celui qui doit être envoyé. (*Genèse*. XLIX, 10.) » Egalement Moïse, priant le Seigneur pour la venue du Messie, disait : « Je vous en conjure, envoyez qui vous devez envoyer. » C'est donc à propos que le mes-

---

rarentur ad fidem, et viderent jam fœtidum et quatriduanum resurgentem : illis ergo consulit, non sibi.

Simili modo Ecclesia non ignorans, sed certa de adventu Christi, ad hanc tamen interrogationem et legationem Joannis alludens, sic loquitur in Dominicæ Adventus Responsorio primo : « Aspiciens a longe, ecce video Dei potentiam venientem, et nebulam totam terram tegentem. Ite obviam et dicite : Nuntia nobis, si tu es ipse qui regnaturus es in populo Israel. Quique terrigenæ et filii hominum, simul in unum dives et pauper. Ite obviam ei, et dicite : Qui regis Israel, intende, qui deducis velut ovem Joseph ; Nuntia nobis, si tu es ipse qui regnaturus es in populo Israel. »

Cæterum, in his verbis : « Tu es qui venturus es, etc. » observandum est ad proprietatem illius interrogationis et legationis plenius explicandam, hoc fuisse antiquitus nomen Messiæ : « Qui venturus est, » sive ; « Qui mittendus est ; » hac enim periphrasi solet Scriptura eum indicare. Unde Propheta Habacuc ad ejus ortum oculum mentis prophetico lumine collustratum convertens ; dicebat : « Veniens veniet, si moram fecerit, expecta eum. » Et Jacob longe antea : « Non auferetur sceptrum de Juda, donec veniat qui mittendus est. » Moyses quoque pro illius adventu Dominum deprecans, ait : « Obsecro, mitte quem missurus es. » Unde apte legatio illis exprimitur verbis : « Tu es qui venturus es. » Quasi dicat : Tune es is de quo

sage de Jean est conçu en ces termes : « Est-ce vous qui devez venir ? » C'est comme s'il disait : Est-ce de vous que le Prophète assure qu'il « viendra certainement ? » Est-ce vous dont toutes les nations attendent l'envoi, promis dès l'antiquité, de qui Jacob mourant a dit : « Seigneur, j'attendrai votre salut ? » Est-ce vous qui êtes l'attente et « le désiré des collines éternelles ? »

Mais, comme autrefois son nom avait été « Celui qui doit venir, celui qui doit être envoyé, » son nom est « Celui qui est venu. » Aussi les enfants, poussés par l'esprit de Dieu, l'acclamaient en disant : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » Semblablement aussi, l'apôtre dit : « Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur Jésus, qu'il soit anathème. *Maranatha*. (I. *Cor*. XVI, 22.) » Qu'est-ce à dire *Maranatha?* Ce mot signifie : « le Seigneur est venu. » C'est donc comme s'il disait : si autrefois il était tant aimé, tant désiré, comme à venir, par nos pères, qu'il soit maudit celui qui ne l'aime pas, après qu'il est venu et qu'il nous a témoigné un si grand amour en venant et en se donnant à nous.

Chantons donc un cantique nouveau et suave, tressaillons d'allégresse en le bénissant, en lui offrant gloire et honneur, « parce qu'il est venu et a fait connaître son salut. » Disons-lui : Seigneur, nous reconnaissons que vous êtes véritablement celui qui était dit autrefois devant venir, devant être envoyé, désiré, attendu par tant de vœux et par de très-ardents désirs des saints. Vous êtes venu dans la plénitude du temps, vous vous êtes rendu visible, vous qui étiez auparavant invisible, vous êtes né d'une femme sans père vous qui aviez été engendré d'un père sans mère, vous êtes venu dans le temps vous qui étiez avant tous les temps dans l'éternité,

---

propheta asserit, quod veniens veniet? Tunc ille, cujus missionem antiquitus promissam omnes gentes expectant, de quo Jacob moriens dixit : « Expectabo salutare, tuum, Domine? » Tunc ille qui est expectatio, « et desiderium collium æternorum? »

At sicut olim nomen ejus fuit, « Qui venturus est ; Qui mittendus est, » sic modo ejus nomen est, « Missus ; » ejus nomen est ; « Qui venit. » Hinc pueri, Dei spiritu impulsi, ei acclamabant : « Benedictus qui venit in nomine Domini. » Similiter et Apostolus ait : « Qui non amat Dominum Jesum, sit anathema, Maranatha. » Quid est Maranatha? Hoc est, « Dominus venit. » Quasi dicat : Si olim ab antiquis ita amabatur, ita desiderabatur venturus, maledictus sit qui eum non amat postquam venit, et tantum amorem veniendo et se exhibendo nobis exhibuit. Cantemus igitur canticum novum et jucundum, exultemus benedicentes, gloriamque ac honorem afferentes ei ; « Quia venit et notum fecit salutare suum. » Jam dicamus illi : Vere agnoscimus, Domine, quod tu sis ille qui olim venturus dicebatur, qui mittendus, qui desideratus, et expectatus tot votis et ardentissimis Sanctorum desideriis. Jam venisti in plenitudine temporis, visibilis factus qui antea invisibilis ; factus ex muliere sine patre, qui eras genitus ex patre sine matre ; factus in tempore, qui ante omnia

vous avez été fait avec la ressemblance de l'humanité pécheresse vous qui êtes sans péché, Homme-Dieu pour que l'homme coupable de péché devînt Dieu quand son péché serait effacé. Mais, vous qui êtes venu une fois comme Rédempteur visible, passant et faisant le bien à tous, vous venez encore tous les jours invisiblement comme sanctificateur et vous descendez dans nos âmes. Vous ne passez pas, à moins que nous ne le voulions et que nous ne soyions ingrats, mais vous demeurez en nous, nous remplissant de toute bénédiction du ciel, éloignant notre aveuglement, guérissant notre lèpre, redressant nos pas chancelants, ouvrant l'oreille de notre cœur, écartant la mort, donnant la vie, et avec abondance, nous communiquant l'esprit d'adoption qui fait crier : Père, Père. C'est vous qui êtes descendu près des Patriarches et près de Jean dans les limbes, vous avez brisé les portes de leur prison et, « par le sang de votre alliance, vous avez fait sortir vos captifs du fond du lac qui était sans eau. (*Zacharie,* IX, 11) » Enfin, vous êtes « celui qui doit venir, » celui de qui l'autre Jean, dans son *Apocalypse,* disait : « La grâce et la paix vous soient données par celui qui est, qui était, et qui doit venir. (I, 4.) » Vous êtes celui que nous attendons comme Juge, Rémunérateur et Sauveur, suivant le témoignage de votre apôtre : « Nous attendons le Sauveur, qui est Notre-Seigneur Jésus-Jésus-Christ, qui transformera notre corps, tout vil et abject qu'il est, afin de le rendre conforme à son corps glorieux par l'opération de cette puissance par laquelle il peut s'assujettir toutes choses. (*Philipp.* IV, 21.) » Faites donc que nous vivions sobrement, justement et pieusement, en ce monde, attendant la bienheureuse espérance et votre avénement, avénement d'un Dieu grand, vous qui

---

eras tempora in æternitate ; factus in similitudinem carnis peccati, sine peccato homo Deus, ut homo peccati reus deterso peccato fieret Deus. Sed qui semel venisti ut Redemptor visibilis, pertransiens et benefaciens omnibus, adhuc quotidie venis invisibiliter ut Sanctificator, et mentibus nostris illaberis ; nec pertransis nisi voluerimus, et ingrati fuerimus, sed permanens in nobis omni benedictione cælesti nos adimplens, cæcitatem nostram tergens, lepram fugans, nutantia vestigia reformans, aures cordis aperiens, mortem eliminans, vitam donans, et abundanter quidem donans, spiritum adoptionis infundens, in quo clamamus : Abba, Pater. Sed et tu ille es, qui ad Patres et ad Joannem descendisti in limbo, carcerem effregisti, « et eduxisti vinctos de lacu, in quo non erat aqua, in sanguine testamenti. » Denique tu ille es, « qui venturus est ; » de quo alter Joannes in sua Apocalypsi : « Gratia vobis et pax ab eo qui est, qui erat, et qui venturus est. » Tu es ille quem expectamus Judicem, Remuneratorem, Salvatorem, testante Apostolo tuo : « Salvatorem expectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ. » Fac igitur, ut sobrie, juste, et pie vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem et adventum tuum, adventum magni Dei, qui antea ap-

étiez auparavant apparu comme un Dieu humble et petit dans l'incarnation. Faites que nous soyons des serviteurs ceints et prêts, armés de lampes pour vous attendre, vous, Notre-Seigneur, et nous faire aimer votre arrivée, afin que quand vous direz : « Voici que je viens vite, » nous puissions répondre en toute confiance avec votre apôtre : « Venez, Seigneur Jésus ! (*Apoc.* XXII, 20.) »

MÊME DIMANCHE

Euntes renuntiate Joanni : Cœci vident, claudi ambulant.

Allez, rapportez à Jean que les aveugles voient, que les boiteux marchent, etc.

(*Evangile selon saint Luc.* Chap. VII, ℣ 22.)

1er Point. — A l'ambassade et aux interrogations de Jean, Jésus-Christ répond par ses actes et par ses œuvres, beaucoup plus que par ses paroles. Sur l'heure, en effet, devant eux, il guérit plusieurs malades de leurs infirmités, de leurs blessures ou de la possession du démon. Il rendit la vue à plusieurs aveugles et il leur dit : « Allez, rapportez à Jean que les aveugles voient, que les boiteux marchent; que les lépreux sont guéris, que les morts ressuscitent, etc. (*Luc.* VII, 22.) »

Ce fut en effet une habitude familière à Jésus-Christ de répondre par les actes plus que par les paroles.

Ainsi, quand les Juifs l'interrogeaient verbeusement, après lui avoir amené la femme adultère, il écrivait du doigt par terre :« Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre, » et par cette action il les confondit.

---

paruisti in carne humilis et parvus Deus. Fac ut simus de servis succinctis et paratis, cum lucernis, expectantibus te Dominum nostrum, et sic diligamus adventum tuum, ut, cum dixeris : «Etiam venio cito ; » possimus cum apostolo tuo confidenter respondere: « Veni, Domine Jesu. »

EADEM DOMINICA.

Euntes renuntiate Joanni : Cœci vident, claudi ambulant.

Huic legationi et interrogationi respondet Christus, non tam verbis, quam factis et operibus; in ipsa enim hora coram eis multos curavit a languoribus, et plagis, et spiritibus malis, et cæcis multis donavit visum et tunc dicit eis : « Euntes renuntiate Joanni : Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, mortui resurgunt, etc. » Nempe hoc familiare fuit Christo, factis potius respondere quam verbis. Sic cum multis verbis a Judæis interrogaretur,adducta muliere adultera,digito scriberat in terra: « Qui sine peccato est, primus in eam lapidem mittat, » et hoc facto eos confudit. Sic etiam interrogatus de solvendo

Ainsi, quand il s'agit de payer le cens à César, il demande qu'on lui montre une monnaie et s'en sert pour les confondre.

Sa mère l'ayant interrogé à cause du vin qui manquait à un festin de noces, il sembla lui avoir répondu en quelques mots sévères. Mais, il répondit bien plus complètement par son action, quand il commanda de remplir les cruches d'eau.

Semblablement ici, il résout la question en opérant des miracles, en montrant ces œuvres merveilleuses dont il avait dit ailleurs : « Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi, (*Jean.* x, 25.) » paroles au moyen desquelles il insinua avoir suffisamment répondu à leur question importune : « Jusques à quand nous tiendrez-vous l'esprit en suspens? Si vous êtes le Christ, dites-le nous clairement (*Joan.* x, 24.) » Effectivement, comme l'observe saint Ambroise (*Introd. sur S. Luc.*) : « Jésus se manifeste suffisamment dans ses œuvres, le Père se manifeste dans les œuvres du Fils. Il vit Jésus, celui qui, aux nôces de Galilée, vit ce mystère que personne ne pouvait changer les éléments de la création, sauf le maître de cette création. Je vois Jésus, quand je lis qu'il a oint les yeux d'un aveugle avec de la boue, et lui a rendu la vue, car je reconnais là celui qui a tiré l'homme du limon pétri, et lui a communiqué l'esprit de vie avec la lumière de la vue. Je vois Jésus quand il pardonne les péchés : personne que Dieu seul ne peut pardonner les péchés. »

Ajoutons ici, comme conclusion morale, que, comme le Christ a montré par ses œuvres qu'il était Messie et Jésus, ainsi le Chrétien doit montrer par ses œuvres qu'il est Chrétien. Quelles sont les œuvres d'un Chrétien, sinon des œuvres de piété, de bienfaisance,

---

Cæsaris censu, petit sibi ostendi numisma, quo exhibito iterum eos confundit. Imo et a matre interrogatus pro vino deficiente in nuptiis, cum paucis verbis severe visus est respondisse; respondet plenius facto ipso, implere jubens hydrias aqua. Similiter hic resolvit quæstionem miracula operando : opera mira exhibendo, de quibus alibi dixerat : « Opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me ; » quibus verbis insinuat se sufficienter ipsis factis respondisse quæstioni eorum importunæ : « Quousque animam nostram tollis : si tu es Christus, dic nobis palam. » Nempe ut advertit Sanctus Ambrosius proemio in Lucam : « In operibus Jesus satis videtur, in operibus filii Pater cernitur. Vidit Jesum, qui in Cana Galilææ mysterium illud vidit, quod nemo posset, nisi Dominus mundi, elementa mundi convertere. Video Jesum, quando lego quia cæco linivit oculos luto, et reddidit visum, ipsum enim recognosco qui de luto fecit hominem, et vivendi spiritum, videndi lumen infudit. Video Jesum, quando peccata condonat. Nemo potest peccata dimittere, nisi solus Deus.

Addamus et hic pro morali et doctrina, quod sicut Christus se ostendit Messiam esse, et Jesum ex operibus, ita debet et Christianus ex operibus se Christianum ostendere. Quænam sunt opera Christiani nisi opera pietatis, beneficentiæ, patientiæ, sobrietatis, et castitatis, et

de patience, de sobriété et de chasteté, et autres bonnes œuvres qui indiquent en nous la participation à la grâce et à l'esprit de Jésus-Christ? O Chrétien, montrez donc votre foi par vos œuvres. « Vous vous démasquez et vous vous trahissez, quand vous faites une chose et en professez une autre, fidèle de nom, infidèle de fait. (Aug. *sur le Symbole*). » Pourquoi avez-vous un renom de vie et ne faites-vous que des œuvres de mort, des œuvres de péché? Pourquoi portez-vous le nom de Chrétien, et menez-vous la vie d'un infidèle et d'un païen? Quel est l'ouvrier qui ne montre pas son art et sa profession à ses œuvres? Le peintre se révèle à ses peinture, le cordonnier à ses chaussures, l'orfèvre aux vases précieux qu'il fabrique. Or, quelle est votre profession, sinon une profession de piété, de grâce et d'esprit de Jésus-Christ? Pourquoi donc pratiquez-vous l'impureté, l'ivrognerie, la superbe, l'injustice? Vous serez jugé et reconnu à vos œuvres, comme Jésus-Christ l'a été aux siennes. A ce sujet d'ailleurs, voyez ce que j'ai dit plus longuement dans le *Jardin des Pasteurs*. (T. I, 1er traité, ch. II.)

Mais, dit-on, comment les miracles de Jésus-Christ prouvaient-ils suffisamment sa divinité, alors que plusieurs parmi les saints ont fait des miracles semblables, dans l'Ancien et le Nouveau Testament? Elie et Elisée ont ressuscité des morts, guéri des lépreux, et fait plusieurs autres miracles. Ainsi l'ombre toute seule de Pierre opérait des guérisons, les mouchoirs et les tabliers des Apôtres également (*Act. des Apôtres*, c. V et XIX), au point que les Apôtres semblent avoir fait de plus grands miracles que Jésus-Christ?

1° Les miracles de Jésus-Christ portaient un suffisant témoi-

---

alia bona opera, quæ indicant in nobis participationem gratiæ et spiritus Christi. Ostende ergo ex operibus fidem tuam, o Christiane! « Detegeris enim et deprehenderis, quando aliud agis, et aliud agis, et aliud profiteris : fidelis in nomine, aliud demonstrans in opere. » Cur nomen habes vitæ, et nonnisi exhibes opera mortis, opera peccati? Cur nomen geris Christiani, et vitam agis infidelis et ethnici? Quis opifex non ostendit ex operibus artem suam et professionem? Pictor ex picturis, sutor ex calceis, sartor ex caligis, aurifex ex vasis fabrefactis et pretiosis agnocitur. Tua vero professio pietatis, gratiæ, et spiritus Christi? Cur igitur, immunditiam, ebrietatem, superbiam, injustitiam sectaris? Ex operibus tuis judicaberis, et agnosceris, sicut agnitus est Christus ex operibus suis. De hac re vide quæ plenius dixi in Horto Pastorum, Lect. 2.

Sed quæritur, quomodo miracula Christi sufficienter ejus probabant divinitatem, quando quidem multi Sanctorum similia etiam miracula ediderint, tum in veteri, tum in novo testamento? Elias et Elisæus mortuos suscitarunt, lepram curarunt, et alia multa ediderunt olim miracula. Item umbra sola Petri sanitates conferebat, et sudaria ac semicinctia Apostolorum, ita ut videantur Apostoli majora Christo edidisse miracula.

gnage en sa faveur, puisqu'il a fait devant les disciples de Jean ceux que les Prophètes avaient expressément prédit qu'il ferait. En effet, Isaïe avait dit ouvertement : « Votre Dieu viendra lui-même et il vous sauvera. Alors les yeux des aveugles verront le jour et les oreilles des sourds seront ouvertes. Le boîteux bondira comme un cerf et la langue des muets sera déliée, etc. (*Isaïe*. XXXV, 4-6.) » et encore : « L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi... il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, etc.(*Ibid*. LXI, 1.»Afin de montrer que ces prédictions étaient accomplies en lui, il se met devant eux à guérir plusieurs malades de leurs infirmités et de leurs plaies, il rend la vue à plusieurs aveugles, pour montrer par la grandeur et la multitude de ces miracles que ce Dieu Sauveur est enfin venu. C'étaient en effet les sceaux de sa mission, de sa sainteté et de sa puissance, de sa dignité et de son autorité, dont « le père l'avait marqué(*Jean*.VI,27.),»ou scellé, l'envoyant en ce monde, marqué de ces sceaux. C'est comme si l'on disait : De peur que quelqu'un doute de sa mission par le Père, il a des patentes scellées du sceau royal du roi éternel son Père. Le premier ou la première note de ce sceau est :« Les aveugles voient; le second sceau :« Les morts ressuscitent; » le troisième : « Les boîteux marchent, etc. » Des sceaux aussi nombreux ne peuvent que faire foi, alors surtout qu'il avait spécialement prédit que le Père le munirait de lettres et de sceaux tels que ses miracles lui concilieraient l'autorité, l'autorité lui mériterait la foi, la foi attirerait la multitude.

2° Les anciens Prophètes ont fait des miracles, mais ils n'étaient

---

Respondeo 1. Miracula illa quæ a Christo facta sunt, sufficiens ferebant testimonium de illo, quia hæc tunc patravit coram Joannis discipulis, quæ expresse Prophetæ de ipso prædixerant. Nam Isaias diserte dixerat : « Ecce veniet Deus noster, et salvabit nos. Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt, et saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum, etc. » De eodem etiam dixerat: « Spiritus Domini super me, evangelizare pauperibus misit me, etc.» Ut ergo ostenderet Christus hæc jam impleta in se, mox coram illis multos curat a languoribus et plagis, multis cæcis visum reddit ut miraculorum magnitudine et multitudine venisse jam Deum illum Salvatorem ostendat. Hæc enim erant sigilla missionis suæ, sanctitatis et potentiæ, dignitatis et auctoritatis, de quibus illud « Hunc Pater signavit, » sive sigillavit, sigillis notavit, et in mundum misit. Quasi dicat : Ne quis ambigat de ejus a Patre missione, habet patentes sigillatas sigillo regio Æterni Regis et Patris. Ac primum sigillum, sive prima nota hujus sigilli est : « Cæci vident ; » alterum sigillum : « Mortui resurgunt ; » alterum : « Claudi ambulant, etc. » Multiplex ergo sigillum tale non potest non fidem facere, quandoquidem specialiter jam prædictum erat, quod talibus litteris et sigillis eum Pater præmuniret, ut miraculis sibi conciliaret auctoritatem, auctoritate mereretur fidem, fide attraheret multitudinem.

Resp. 2. Etiam antiquos Prophetas miracula edidisse, sed nec tanta, nec tam multiplicis generis, nec

ni aussi grands, ni aussi variés, ni accomplis avec ce mode et cette puissance. En effet, son mode d'opérer avec une autorité majestueuse dévoilait sa divinité, parce qu'il faisait ses miracles de son propre pouvoir, tandis que les autres les faisaient en vertu d'un pouvoir étranger. Il était le soleil couvert de la nuée de la chair, mais les miracles de sa puissance, comme des rayons de ce soleil, le trahissaient et perçaient la nuée. Ils éclairaient tous ceux qui ne voulaient pas se dérober à sa chaleur et à sa lumière. « Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient point de péché (*Joan.* XV, 24.), » dit-il lui-même. Pour montrer qu'il enseignait et qu'il opérait, non point comme les autres Prophètes avaient coutume de le faire, mais bien comme quelqu'un qui avait la puissance, car, en accomplissant ses miracles, il employait un ton de commandement. Il dit au mort : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi (*Luc.* VII, 14.) : » « Je le veux, sois purifié (*Matth.* VIII, 3.) ; à la jeune fille : « Lève-toi (*Marc.* V, 41.), » et il commanda en ces termes à Lazare : « Lazare, sors du tombeau. (*Joan.* XI, 43.) » Saint Ambroise, pour montrer comment les saints faisaient, sous l'ancienne loi, des miracles en vertu d'une puissance étrangère, dit : « Si Tobie a recouvré la vue, ç'a été par le remède de l'ange et non point par celui de l'homme. Si Elie a ressuscité un mort, ç'a été après avoir prié en ces termes : « Seigneur, je vous en conjure, faites revenir l'âme de cet enfant dans son sein. » Si Elisée a purifié un lépreux, sa puissance résultait d'une figure mystérieuse et non point de l'autorité de son commandement. »

Pour ce qui regarde les Apôtres et les Martyrs qui semblent avoir fait de plus grands miracles que Jésus-Christ, (puisque leur

---

tali modo et potestate : ex modo igitur quod operabatur, cum auctoritate et majestate, patescebat ejus divinitas ; quia potestate propria hæc edebat miracula, alii aliena. Erat ipse Sol carnis nube tectus, sed miracula potestatis velut radii hujus Solis illum prodebant et nubem illam penetrabant ; ac illustrabant omnes qui nolebant se abscondere a calore et lumine ejus : « Si opera non fecissem in eis quæ nullus alius fecit, peccatum non haberent, » inquit ipse. Atque ut ostenderet se docere et operari, non ut alii soliti sunt Prophetæ, sed tamquam qui habeat potestatem, in suis miraculis quodam imperio utebatur. Leproso dicit : « Volo, mundare. » Mortuo loquitur : « Adolescens, tibi dico, surge. » Item adolescentulæ : « Thabita Cumi. » Sic et Lazaro imperat : « Lazare, veni foras. » Unde Sanctus Ambrosius, ut ostendat quomodo aliena virtute olim a viris sanctis miracula fiebant, dicit : « Si Tobias lumen recepit, hoc fuit Angeli, non hominis medicina. Si Elias mortuum suscitavit, ipse rogavit : Obsecro, Domine, ut revertatur anima pueri in viscera ejus. Sic Elisæus leprosum mundavit, valuit figura mysterii, non auctoritas præcepti. » Quod vero spectat ad Apostolos et Martyres, qui majora videntur Christo patrasse miracula (cum vel sola eorum umbra sanitatis conferret, quod de Petro legimus ; de Christo

ombre seule rendait la santé, comme nous le lisons de Pierre et non point de Jésus-Christ), saint Augustin répond parfaitement : « Les Apôtres semblent avoir accompli de plus grands miracles que Notre-Seigneur. Mais, d'où vient que les sarments valent mieux que la racine ? A la voix du Seigneur les morts ressuscitèrent, mais si un mort ressuscite au passage de l'ombre de Pierre, cela semble un miracle plus grand. Mais, le Christ pouvait agir sans Pierre, et Pierre ne l'a pu que dans le Christ. (*Com. sur le Ps.* CIII.) » Pierre d'ailleurs le reconnut et voulut que tous le reconnûssent, en rendant la santé aux boiteux à la Belle Porte du temple : « Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de ceci et pourquoi nous regardez-nous avec admiration, comme si c'était par notre puissance ou par notre sainteté que nous eussions fait marcher ce boîteux?... Le Dieu de nos pères a glorifié son fils Jésus. (*Act. des Apôtres.* III, 12 et 13.) »

Ce ne furent pas seulement Pierre, les Apôtres et les fidèles disciples du Christ, qui accomplirent des miracles par la vertu de Jésus-Christ, mais bien encore les prophètes qui le précédèrent.

Si Moïse a accompli tant de prodiges au moyen d'une verge, s'il en a rendu un si grand nombre à la santé avec le serpent d'airain, cette verge était le symbole de la croix de Jésus-Christ par laquelle devaient être accomplis tant de prodiges dans les siècles à venir. Le serpent également était le symbole du crucifix, de la vertu de qui provenait toute santé. La verge de Moïse fut changée en serpent et en reptile, parce que les Juifs et les impies devaient fuir la croix et l'abominer comme étant le supplice des malfaiteurs et des hommes de ténèbres. Mais ceux qui devaient plus tard la prendre

---

non legimus) apte responderet Sanctus Augustinus in Psal. 103 : « Majora videntur fecisse Apostoli, quam Dominus. Sed unde fit, ut plus valeant sarmenta quam radix ? Ad vocem Domini, surrexerunt mortui ; ad umbram transeuntis Petri, si surrexerit mortuus, majus hoc videtur, quam illud. Sed Christus facere sine Petro poterat, Petrus nisi in Christo non poterat. » Hæc Augustinus. Quod et Petrus agnovit, et omnes agnoscere voluit, in sanitate reddita claudo ad portam speciosam templi, dum dicit : « Viri Israelitæ, quid admiramini, aut nos quid intuemini, quasi nostra virtute aut potestate hunc fecerimus ambulare ? Deus Patrum nostrorum glorificavit filium suum Jesum, etc. »

Neque solum Petrus, aut Apostoli, et fideles Christum subsequentes, in virtute Christi miracula patrarunt, sed et prophetæ ipsum præcedentes. Si Moyses per virgam tanta portenta edidit, et per serpentem æneum tot sanitati, reddidit, virga illa symbolum erat Crucifixi, ex cujus virtute omnis sanitas promanabat. Et quidem virga Moysis in serpentem et colubrum versa est, quia crucem fugere debebant Judæi et impii, ac exhorrescere ut supplicium hominum malefactorum et serpentinorum. At qui eam postmodum apprehensuri erant, per fidem, « Vir-

par la foi, reconnaîtraient « la verge de Dieu, » la vertu et la sagesse, qui devait faire dominer Jésus-Christ au milieu de ses ennemis, en opérant par sa croix plusieurs conversions et prodiges, suivant ces paroles du Psalmiste : « Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : Régnez au milieu de vos ennemis. (*Ps.* CIX, 2.) »

Dites la même chose d'Elie et d'Elisée. Ce dernier, par la vertu du manteau d'Elie, opéra de nombreux prodiges, non pas tant parce que c'était le manteau d'Elie, que parce qu'il représentait la vertu du véritable Elie et de son manteau, je veux dire, la vertu de Jésus-Christ et du corps qu'il prit pour couvrir sa divinité. De là vient qu'Elisée, ayant ramassé le manteau tombé du ciel et ayant touché les eaux du Jourdain avec ce manteau sans rien dire, les eaux ne furent point divisées et il ne put le passer à pied, comme il le désirait. Mais il s'écrie : « Où est maintenant le Dieu d'Elie? » Et il frappe les eaux qui s'ouvrent subitement et lui livrent passage dans le Jourdain à sec. (III *Rois.* II.) Jésus-Christ était le Dieu d'Elie, et c'est par la vertu du Christ que le manteau d'Elie opérait ses miracles. On peut faire une remarque semblable dans la résurrection du fils de la Sunamite, où le serviteur et le bâton envoyé par Elisée n'obtinrent aucun résultat. Il fallut qu'il vînt lui-même presser sa bouche sur la bouche de l'enfant, les mains sur ses mains, les pieds sur ses pieds, et la vie revint dans le corps de ce petit mort. (*Ibid.* IV.) Toutes ces choses indiquaient que la Loi et les Prophètes n'avaient d'autre vertu que celle du véritable Elisée qui devait se mesurer aux proportions de notre nature et s'en revêtir. C'est ce Jésus-Christ qui aujourd'hui commande aux disciples de

---

gam Dei, » id est, virtutem et sapientiam erant agnituri, qua dominari debebat Christus in medio inimicorum, variis per eam editis conversionibus et prodigiis, juxta Psalmistam : « Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion? Dominare in medio inimicorum tuorum. »

Similiter dic de Elia et Elisæo. Hic virtute Pallii Eliæ multa patravit mira ; non tam quia Eliæ pallium erat, quam quia virtutem veri Eliæ et pallii ejus representabat, hoc est virtutem Christi, et corporis per eum assumpti, quo contexit Divinitatem suam. Unde Elisæus demisso cœlitus ad se pallio, nil dicens, sed pallio solum tangens aquas Jordanis, conatur eas dividere ut sicco pede pertranseat, nihil efficit pallii virtus, vel per illud aquarum percussio, mox vero quando clamat : « Ubi est Deus Eliæ etiam nunc? » dum sic percutit aquas, subito dedit Jordanis transitum. Nempe Christus erat Deus Eliæ, cujus virtute pallium operabatur. Hujus iterum simile licet attendere in resuscitatione pueri Sunamitidis, ubi nihil profecit famulus, vel baculus per Elisæum missus : idem necesse fuit, ut ipse veniens os suum ori pueri apponeret, manus manibus, pedes pedibus ; sicque spiritus in præcordia est reversus. Quæ omnia indicabant nec legem, nec Prophetas, quidquam virtutis habere, nisi in virtute illius veri Elisæi, qui se nostræ na-

Jean-Baptiste d'annoncer à ce dernier que « les aveugles voient, les morts ressuscitent, etc. » Et cela peut s'entendre non-seulement de la cécité ou de la mort corporelle, mais encore de celle de l'âme, parce que, à la prédication du Seigneur, ceux qui avaient le cœur aveugle et qui gisaient dans les ténèbres de l'ignorance reçurent la lumière de vérité; ceux qui étaient sourds reçurent des oreilles pour entendre la parole de Dieu; ceux qui étaient boîteux dans les voies du Seigneur reçurent une direction droite dans leurs démarches; ceux qui étaient infectés de la lèpre du péché furent purifiés par la grâce; ceux qui étaient morts par le péché commencèrent à vivre en Dieu. Faire toutes ces choses était l'office propre du Christ et du Messie. Mais nous en parlerons plus en détail dans le discours suivant.

3° Jésus-Christ fit ces miracles pour prouver sa mission et sa divinité. Or, Dieu ne permet jamais que des miracles s'opèrent pour une fin mauvaise. Ainsi jamais les hérétiques ne purent faire de vrais miracles pour confirmer leur fausse doctrine. Que s'ils se sont efforcés d'en faire quelques-uns d'apparents, Dieu découvrit leur fraude et leur imposture, de peur que les gens de bien ne fussent induits en erreur. C'est ce qui arrivera au temps de l'Antechrist qui, voulant se faire mensongèrement passer pour le Christ, fera des prodiges fallacieux et mensongers, semblables à ceux que les Prophètes ont annoncé que le Christ ferait ou que les Évangiles racontent qu'il a fait. Mais leur mensonge éclatera bientôt, et cela retournera à leur confusion, les élus étant confirmés dans la vraie foi.

---

turæ debebat admetiri et illam assumere. Hic est Christus, qui hodie nuntiare jubet Joanni : « Cæci vident, mortui resurgunt, etc. » Quod quidem non solum intelligi potest de cæcitate aut morte corporali, sed et de spirituali : quia Domino prædicante, qui cæci erant corde, et in tenebris ignorantiæ, lumen receperunt veritatis : qui surdi, receperunt aures audiendi verbum Dei, qui claudi in via Domini, receperunt gressum rectæ operationis; qui lepra peccati infecti, mundati sunt per gratiam; qui mortui peccato, cœperunt vivere Deo. Hæc omnia præstare, etiam proprium munus erat Christi et Messiæ. Sed de hac re sequenti Lectione dicemus fusius.

Respondeo tertio, Christum hæc miracula patrasse ad hunc finem, ut suam probaret missionem et divinitatem : Deus autem numquam permittit fieri miracula ad finem falsum. Hinc numquam hæretici miracula ulla vera edere potuerunt, ad falsæ suæ doctrinæ confirmationem. Quod si aliqua ficta edere conati sunt, fraudem et imposturam detexit Deus, ne in errorem pii inducerentur; quod etiam faciet tempore Antichristi, qui ut se Christum mentiatur, edet prodigia fallacia et mendacia, similia illis quæ facturum Christum Prophetæ prædixerunt, vel fecisse Evangelistæ narrarunt; sed fallacia ejus mox patescet, et in confusionem ejus redundabit, confirmatis in vera fide electis.

Sic Magi olim mira, sed non vera

Ainsi les magiciens du temps de Pharaon firent des miracles séduisants mais faux, par la vertu du démon, ce qui éclata d'ailleurs à leur confusion. Car, ils changeaient bien les verges en serpents, mais la verge de Moïse dévora les leurs. Ils changeaient l'eau en sang, mais ils ne pouvaient ramener le sang en eau. Ils produisaient des grenouilles, mais ils ne pouvaient faire disparaître la plaie des grenouilles, comme Moïse, et dès lors ils augmentaient le mal. Ils pouvaient produire des grenouilles, mais ils ne pouvaient produire de petits moucherons, et ainsi ils étaient contraints de reconnaître leur impuissance et de dire : « Le doigt de Dieu est là. »

Ainsi encore Simon le Magicien, voulant se faire passer pour le Christ fils de Dieu, s'efforça de monter au ciel. Mais, à la prière de saint Pierre qui découvrit sa fraude magique, il fut précipité du haut des cieux et brisé sur terre, « en sorte, dit saint Maxime (*Hom.* v *sur saint Pierre et saint Paul*), que celui qui peu auparavant avait tenté de voler, ne pouvait subitement plus marcher; que celui qui avait pris des ailes, perdait ses pieds. » La même chose arrivera à l'Antechrist. Lorsqu'il voudra monter vers son Père sur le mont des oliviers, afin de prouver qu'il est le Christ, le souffle de la bouche du Seigneur le tuera, comme parle l'Apôtre. (II. *aux Thess.* II.)

Ainsi, au temps d'Hunnéric, roi des Vandales, Cyrolas, évêque arien, était convenu avec un de sa secte, moyennant un prix de cinquante écus d'or, qu'il contreferait l'aveugle et viendrait, devant la foule, demander la santé et la vue à Cyrolas, lui adressant des prières comme à un saint évêque. Conformément aux ordres

---

miracula, dæmonis potestate patrarunt ; quod quidem ad eorum confusionem patuit. Nam mutabant quidem virgas in serpentes, sed virga Moysis virgas illorum devoravit. Mutabant aquam in sanguinem, sed sanguinem in priorem naturam reducere non poterant, producebant ranas, sed ranarum incommodum auferre non poterant, ut fecit Moyses, ideo augebant plagam. Ranas poterant producere, parvos cyniphes non poterant : ideo cogebantur impotentiam suam agnoscere, et dicere : « Digitus Dei est hic. »

Sic et Simon Magus, dum in cœlum ascendere nititur, se mentiens Christum et Filium Dei, a sancto Petro orante, et fraudem magicam detegente, e sublimi aere præcipitatus est et collisus ; « ita ut qui paulo ante volare tentaverat, subito ambulare non posset ; et qui pennas assumpserat, plantas amitteret, » u. loquitur sanctus Maximus, hom. 5t de SS. Petro et Paulo. Idem continget Antichristo, dum in monte Oliveti ascendere volet ad Patrem, ut se probet Christum ; spiritu enim oris Domini interficietur, ut loquitur Apostolus.

Sic tempore Hunerici Regis Vandalorum, Cyrolas, Episcopus Arianus, cum quodam suæ sectæ convenerat pretio quinquaginta aureorum, ut se cæcum simulans, ab ipso tanquam sancto Episcopo, precibus obnixis, coram multitudine, peteret sanitatem

reçus, le faux aveugle s'assit sur la place publique, et, au passage de Cyrolas avec les autres Evêques catholiques, il se mit à crier : « Ecoutez-moi, bienheureux Cyrolas, saint prêtre du Seigneur, regardez ma cécité, faites-moi donc éprouver ce que d'autres aveugles ont mérité d'éprouver, ce que des lépreux ont expérimenté, ce que des morts ont ressenti. Je vous adjure par la vertu que vous possédez, rendez-moi la lumière que je désire. « Aussitôt, l'évêque hérétique, enorgueilli et superbe, s'approcha et lui imposa la main sur les yeux, disant : « Que tes yeux s'ouvrent au nom de la foi orthodoxe que nous avons en Dieu. » Mais comme le faux aveugle était réellement aveuglé par l'avarice, et avait fait injure à la vertu et à la vérité divine, il fut puni de ce grand crime et frappé par Dieu d'une grande douleur dans les yeux et d'une véritable cécité, à tel point qu'il était contraint de crier : « Malheur à moi, infortuné ! j'ai été séduit par cet ennemi de la loi divine. Malheur à moi, parce que, pour de l'argent, j'ai voulu me moquer de Dieu et accomplir un tel forfait. Reprends ton or, ô ennemi de Dieu, rends-moi la lumière que j'ai perdu par la ruse. Pour vous, ô vrais chrétiens, ne méprisez pas un malheureux, mais secourez promptement un homme perdu. » Alors, les évêques catholiques présents, touchés de compassion, lui dirent : « Si tu crois, tout est possible au croyant. » — « Je crois en Dieu le Père tout-puissant, répondit-il, je crois en son fils, Jésus-Christ, égal au Père ; je crois au Saint-Esprit, consubstantiel et coéternel au Père et au Fils. Que celui qui ne croit pas comme je dis souffre les mêmes tortures que j'endure en ce moment. » Alors l'évêque saint Eugène, faisant le signe de

---

et lumen. Ille jussa complens, et in platea sedens, transeunte Cyrola cum aliis Episcopis Catholicis, inclamabat : « Audi me, Beatissime Cyrola, Sancte Sacerdos Dei, respice cæcitatem meam, experiar a te, quod alii cæci meruerunt, quod leprosi experti sunt, quod mortui persenserunt ; adjuro te, per virtutem quam habes, ut desideratam lucem restituas. » Mox vero Episcopus ille hæreticus elatus superbia, accedens, imposuit manum super oculos ejus, et dixit : « Secundum fidem nostram, qua recte Deum credimus, aperiantur oculi tui. » At quia fictus cæcus corpore, mente vero cæcatus erat per cupiditatem pecuniæ, injuriusque divinæ virtuti et veritati, mox ut in tantum nefas erupit, gravissimo oculorum dolore et cæcitate corporali a Deo percussus est, ita ut clamare cogeretur : « Væ mihi misero, quia seductus sum ab inimico legis divinæ : væ mihi, quia propter pecuniam Deum irridere volui, ut hoc facinus perpetrarem. Accipe aurum tuum, o inimice Dei, redde lumen meum, quod dolo perdidi. Vos interim, o vere Christiani, ne despicite miserum, sed velociter succurrite pereunti. » Tunc Episcopi Catholici ibi præsentes, misericordia moti, dixerunt ei : « Si credis, omnia sunt possibilia credenti. » Quibus ille : « Credo utique Deum Patrem Omnipotentem, credo Filium Jesum Christum æqualem Patri, credo Spiritum Sanctum Patri et Filio consubstantialem et coæternum. Qui hæc, quæ profero, non credit, idem quod ego hodie patior, patiatur. » Tunc Euge-

la croix sur ses yeux, lui ôta la douleur et le rendit à la santé. Le fait est rapporté par saint Grégoire de Tours (l. II. *Hist. des Francs*, ch. III) et par Baronius qui le lui emprunte. (T. VI, an. 484.)

Semblablement, Calvin était convenu avec un certain Pierre Brûlée, calviniste indigent, et avec l'épouse de ce dernier, qu'il leur fournirait tous les secours réclamés par son indigence, si son mari, simulant la mort, se laissait envelopper des linceuls funéraires et si elle, sa femme, venait en larmes supplier le serviteur de Dieu, Calvin, de rendre son mari à la vie, en confirmation de la foi qu'il avait réformée. L'homme et la femme remplirent leur rôle avec toute la subtilité rusée qu'ils purent y mettre, suivant les instructions qu'ils avaient reçues. Calvin parut se rendre aux prières et aux larmes de la femme, et prenant la main de l'homme, il lui commanda, au nom de Dieu et de son fils Jésus-Christ, de se lever et de manifester la grâce divine. Il répéta trois fois le commandement, en élevant chaque fois le ton de la voix. Or, qu'arriva-t-il? Par un juste jugement de Dieu qui déteste le mensonge, celui qui avait simulé la maladie et la mort se trouva véritablement mort. Sa femme l'agite et le remue, mais il est tout froid et tout raidi. Alors cette malheureuse commença à pousser de véritables sanglots et à crier après Calvin comme après un imposteur, un sicaire, et le meurtrier de son mari. Puis, elle se mit à conter l'affaire dans tous ses détails. Calvin s'éloigna, couvert de confusion. Mais, il répandit dans la foule le bruit que cette femme était devenue folle de douleur, à cause de la mort de son mari, et que dès lors, il fallait l'excuser. Puis, on convint avec elle qu'elle s'éloignerait de la ville de

---

nius, sanctus Episcopus, crucis signum ejus imprimens oculis, sustulit dolorem et reddidit sanitatem. Testis est Sanctus Gregorius Turonensis, l. II. Hist. Franc. c. III, et ex illo Baron., tom. VI, a. 484.

Similiter Calvinus cum quodam Petro Brulæo, Calvinista inope, simulque cum uxore ejus, convenerat, omne subsidium inopiæ eis promittens, si maritus mortem simulans permitteret se funereis linteis convolvi, si et deinde uxor cum lacrymis accederet, obsecrans a servo Dei Calvino, in confirmationem fidei per eum reformatæ, virum suum vitæ restitui. Jussa compleverunt vir et mulier, qua potuerunt dolosa subtilitate, secundum instructionem quam acceperant. Accedit igitur Calvinus multis velut exoratus precibus et lacrymis; mulieris et hominis apprehensa manu, in nomine Dei et Filii ejus Jesu Christi imperat, ut se erigeret, et Dei gratiam manifestam faceret. Bis et tertio eumdem repetit sermonem, voce etiam altius elevata. Quid accidit? Justo Dei judicio mendacium detestantis, vere reperitur mortuus, qui morbum simularat et mortem. Uxor agitat et commovet; at friget, rigetque totus. Tum illa ululatus serio edere cœpit, et in Calvinum ut impostorem, sicarium, virique sui interemptorem exclamare, remque omnibus ordine quo gesta erat, exponere. Calvinus vero cum confusione se subducens, in vulgus sparsit, illam præ mœrore ob mariti obitum in delirium incidisse, ideoque excusandam; ac deinde cum ea con-

Genève. Elle se retira à Ostune, d'où elle était venue à Genève. Tel est le récit de Jérôme Bolsec, médecin de Lyon (*Vie de Calvin*, c. XIII), de Surius (*Chronique*, an. 1544), etc.

Cela montre suffisamment quels miracles peuvent faire nos hérétiques, c'est-à-dire tout contraire à ceux que Jésus-Christ a faits au nom de son Père pour confirmer sa mission et que nous lisons dans l'Evangile. Les voyants sont aveuglés, ceux qui entendent deviennent sourds, les gens sains sont infectés de la lèpre, ceux qui marchent droit deviennent boîteux, les vivants sont mis à mort. Nous avons montré déjà que cela arrive matériellement pour quelques-unes de leurs victimes, mais il est bien évident que cela arrive toujours spirituellement dans l'âme de ceux qu'ils séduisent par leurs erreurs. Ils les allèchent par des prédications de liberté, ils assurent aux religieux et aux religieuses qu'il leur est permis de se marier et de se livrer à la volupté de la chair; ils les dissuadent de garder l'austérité, l'obéissance, les cilices et la pauvreté ; ils affirment que la foi seule sans les œuvres et sans la pénitence suffit au salut. En cela, que font-ils autre chose qu'enténébrer les yeux, les bouches, les oreilles du cœur avec de la boue, couvrir le peuple de la lèpre fétide de leur doctrine, empêcher de marcher droit et conduire à la mort ceux qui sont créés pour la vie éternelle? O nouveaux Prophètes, nouveaux Apôtres, nouvelles Colonnes du temple, nouveaux Réformateurs de l'Eglise, la prédication de la liberté, la permission de se livrer à toute volupté charnelle, voilà les sceaux de votre mission, les sceaux de Satan votre Père, les lettres patentes de l'autorité à vous confiées pour les réformateurs de la foi et de

---

ventum est, ut urbe Genevensi excederet. Unde se recepit Ostunum, ex quo loco prius Genevam advenerat. Hæc refert Hieronimus Bolsecus Medicus Lugdunensis in vita Calvini, c. XIII, et Surius in Chron. an. 1544, et alii.

Ex his satis manifestum est, qualia miracula nostri Hæretici valeant edere, nempe adversa plane his quæ Christum in signum missionis suæ a Patre patrasse in hoc Evangelio legimus. Ab illis enim videntes excæcantur, audientibus aures obstruuntur, mundati lepra inficiuntur, recta incedentes claudi efficiuntur, viventes morti traduntur. Quod quidem corporaliter quandoque factum erga aliquos jam ostendimus; sed spiritualiter semper fieri in animis eorum, quos erroribus suis seducunt, pernotum est. Cum enim eos inescant prædicatione libertatis, Monachis et Monialibus conjugia et voluptatem carnis licitam asserentes, austeritatem, obedientiam, cilicia, paupertatem dissuadentes, fidem solam sine operibus, sine pœnitentia ad salutem sufficere affirmantes; quid aliud agunt, quam oculis tenebras effundere, luto aures cordis obturare, fœculenta doctrinæ lepra plebem aspergere, rectos gressus impedire, et ad mortem ducere, ad vitam æternam creatos? O novi Prophetæ, novi Apostoli, novæ Columnæ Templi, novi Reformatores Ecclesiæ, hæc sunt sigilla missionis vestræ, sigilla Patris vestri Satanæ, litteræ patentes auctoritatis vobis commissæ ad reformationem fidei et Ecclesiæ : prædicatio libertatis,

l'Eglise. Entre Vénus et Bacchus, entre les bras d'une religieuse impudique, devenue sa femme, voilà où votre premier Prophète Luther a été éclairé, voilà où il a appris la nouvelle voie d'aller au ciel que vous suivez ; dans cette voie, comme Epicure, au nom populaire de liberté, il s'attira de nombreux disciples. Ou encore les lettres et les sceaux qui prouvent la mission de votre Calvin, votre nouveau Pasteur et Réformateur, ce sont les stygmates dont il fut marqué sur l'épaule au fer rouge, à Noyon, pour crime de sodomie et de péché contre nature. Marqué de ce sceau et de ce caractère, il s'enfuit de France à Genève, où il devait plus tard prêcher un nouvel Evangile.

Mais, j'arrive à la seconde partie de la réponse de Jésus-Christ. Après avoir dit : « Les aveugles voient, les boîteux marchent, les lépreux sont purifiés, les morts ressuscitent, » il ajoute : « les pauvres sont évangélisés, et bienheureux est celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale. (*Luc*. VII, 22 et 23.) Les deux choses avaient été prédites à son sujet par Isaïe. Là en effet où notre version porte : « Il m'a envoyé pour annoncer sa parole à ceux qui sont doux (*Is*. LXI, 1.), les Septante lisent : « Il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres. » Egalement, il est dit dans Isaïe que le Christ sera pour les non-croyants « une pierre d'achoppement, une pierre de scandale. (VIII, 14.) » Or, qu'est-ce qu'être évangélisés pour les pauvres, sinon entendre la joyeuse nouvelle de l'Evangile, la recevoir, y croire d'une foi vive ? Mais, pourquoi cela est-il dit spécialement des pauvres ? Parce que c'est d'abord à eux que le Christ annonce le royaume des cieux, il choisit des

---

permissio omnis carnalis voluptatis. Inter Venerem et Bacchum, inter brachia monialis, impuræ mulieris suæ, illuminatus est primus Propheta vester Lutherus; ibi didicit novam viam eundi ad cœlum, quam vos calcatis; hac via (sicut Epicurus ad voluptatis populare nomen) sibi non paucos discipulos attraxit. Aut forte, Calvini vestri, novi Pastoris et Reformatoris, litteræ et sigilla ejus missionem probantia, sunt stigmata illa quibus Noviodini ob sodomiticam et præposteram libidinem in humeris notatus fuit ferro candente, quo sigillo et charactere insignitus, e Gallia Genevam profugit, postmodum novum Evangelium annuntiaturus.

Sed adulteram partem responsionis Christi pergo. Cum enim dixisset Christus : « Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, mortui resurgunt, » insuper addit : « Pauperes evangelizantur, et beatus est qui non fuerit scandalizatus in me. » Hoc scilicet utrumque erat prædictum per Isaiam de eo. Nam ubi nostra lectio habet : « Ad annuntiandum mansuetis misit me » : legunt interpretes LXX : « Ad evangelizandum pauperibus misit me. » Item dicitur futurus Christus non credentibus, « Petra scandali et lapis offensionis. » Quid vero est pauperes evangelizari, nisi illos lætissimum Evangelii nuntium audire, recipere, et viva fide credere ? At cur id de pauperibus specialiter dicitur ? Quia nimirum his primo annuntiat Christus regnum cœlorum; pauperes elegit, ut mundi vanitatem everteret, qui-

pauvres pour renverser les vanités mondaines, afin qu'après les avoir évangélisés, ils communiquâssent aux autres la lumière de l'Evangile. « Il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissants et peu de nobles; mais Dieu a choisi les faibles selon le monde, pour confondre les puissants. (I. *aux Cor.* I, 26 et 27.) Il fait convertir les orateurs par les pêcheurs, et non point les pêcheurs par les orateurs. C'est aussi pourquoi, à la naissance du Christ, les Anges annoncent cette joie avant tous les autres à des pauvres bergers, et non pas à l'empereur Auguste, ni au roi Hérode, ni au préfet Cyrinus. Il y a en effet cette différence du royaume céleste au royaume terrestre. Lorsqu'il arrive quelque chose de nouveau dans le royaume terrestre, on l'annonce d'abord aux Rois, aux Grands et aux Nobles, puis par eux au peuple. Mais, dans le royaume céleste, ce sont les pauvres qui participent les premiers aux dons et aux nouvelles heureuses, ensuite par eux les riches, les nobles et les puissants. Pour marquer la chose, le Prophète Jonas, figure du Sauveur, ayant été envoyé à Ninive, prêcha d'abord aux pauvres et au peuple, « et la nouvelle en fut portée au roi. (*Jonas.* III, 6.) » Ainsi encore, c'est par quatre lépreux que fut apportée l'annonce des richesses dont regorgeaient les camps des Assyriens. « Ce jour, disent-ils, est un jour de bonne nouvelle. Allons la porter à la cour du Roi. (4e liv. *des Rois,* VII, 9.) » Et, on ne doit pas trouver étonnant que Dieu ait voulu que son Evangile fût annoncé aux pauvres avant les riches. Vous pouvez voir ce que j'en ai dit plus longuement dans la *Verge d'Aaron.* (4e *traité,* 3e *leçon.*) Les pauvres en effet sont mieux disposés à être éclairés et à se convertir. Les richesses et la noblesse attirent après elles l'orgueil; or, l'enflure de

---

bus cum evangelizasset, ipsi quoque aliis Evangelii lucem communicarent : « Non multos nobiles, non multos potentes, sed infirma mundi elegit, ut confundat fortia : » convertit oratores per piscatores, non piscatores per oratores. Ideo etiam in Nativitate Christi Angeli gaudium illud ante omnes Pauperibus Pastoribus evangelizant, non Augusto, non Herodi, non Cyrino Præsidi. Quapropter hæc est differentia cœlestis et mundani regni. In mundano regno, si quæ nova contingunt, prius Regibus et Proceribus, Nobilibusque nuntiantur, ac per illos in plebis aures derivantur. Sed cœlestis regni bona nuntia et dona prius pauperes participant; ac deinde divites, nobiles, potentes per eos illorum fiunt participes. In figura hujus rei Jonas Propheta, typum gerens Salvatoris, in Ninivem missus, primo concionari cœpit pauperibus et plebi, ac deinde « pervenit verbum ad Regem. » Sic et per quatuor leprosos nuntiatum est, castra Assyriorum plena esse divitiis; unde dicunt hi : « Hæc dies boni nuntii est, nuntiemus in aula Regis. » Nec mirum videri debet, si primo pauperibus potius quam divitibus sacrum Evangelium nuntiari vult Deus. De hac re vide quæ fuse tractavi in Virga Aaronis, tract. IV, lect. III. Hi enim melius dispositi sunt ut illuminentur et convertantur. Divitiis enim et nobilitati superbia est annexa; tu-

l'âme est un obstacle à la vérité. Les cœurs des riches sont remplis des sollicitudes du siècle, lesquelles étouffent la parole de Dieu. Enfin les riches, remplis des dons et des consolations du siècle, comptent, pour peu de chose les dons et les consolations du ciel qu'ils n'ont pas expérimentés.

Voilà aussi pourquoi Jésus-Christ ajoute : « Bienheureux est celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale, » car, les riches s'offensent quelquefois de sa pauvreté, et ils ne veulent pas l'embrasser; les nobles le sont de son humilité, les nonchalants et les endormis de son austérité, les luxurieux et les charnels de ses jeûnes, de sa pénitence et de sa sobriété; enfin, les Juifs et les Gentils se scandalisent de sa croix et de sa mort. « Nous prèchons Jésus-Christ crucifié, qui est un scandale aux Juifs et qui paraît une folie aux gentils. (I *aux Cor.* I, 23.) » En effet, parce que le Christ ne faisait point parade de majesté royale et de puissance, comme l'attendaient les Juifs, mais bien d'humilité et de pauvreté, ils ne veulent pas le reconnaître. Ses humiliations et ses passions sont une pierre contre laquelle ils se heurtent, une pierre de scandale qui les blesse. La pierre qui gît par terre blesse quand vous la heurtez, tandis que la pierre placée en haut ne blesse pas le pied. Si Jésus-Christ fût venu avec une dignité et une pompe sublime, les Juifs ne seraient point offensés, ils ne heurteraient pas contre cette pierre d'achoppement, mais, parce qu'on le trouve gisant par terre, quand il montra une si grande humilité à sa naissance, à sa vie, à sa mort, plusieurs se heurtant contre cette pierre retournèrent en arrière, et ils tombèrent, ne croyant pas que cette pierre serait élevée à la tête d'angle, pour réunir les deux murs des Juifs

---

mor autem mentis obstaculum est veritatis. Divitum etiam corda plena sunt sollicitudine sæculi, quæ suffocat verbum Dei. Denique divites, quia pleni sunt donis et solatiis sæculi, parvipendunt dona et consolationes cœli, harum inexpertes.

Propterea etiam Christus addidit : « Beatus qui non fuerit scandalizatus in me, » nam divites offenduntur quodammodo ejus paupertate, nec illam volunt amplecti, nobiles ejus humilitate, molles et torpidi ejus austeritate, luxuriosi et carnales ejus jejuniis, pœnitentia et sobrietate, denique Judæi et Gentiles scandalizantur ejus cruce et morte. « Prædicamus Jesum crucifixum, Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam. Nempe quia Christus non exhibebat regiam majestatem et potentiam, ut expectabant Judæi, sed humilitatem et paupertatem, ideo eum nolunt agnoscere : ejus humiliatio et passio lapis est in quem impingunt, petra scandali qua læduntur. Lapis qui humi jacet, solet lædere, si impingas, lapis vero qui in sublimi est, non solet pedem lædere. Si in sublimi dignitate et pompa venisset Christus, non offenderentur Judæi, non impingerent, at quia velut humi jacens reperitur, dum humilitatem nimiam exhibuit in nativitate, in vita, in morte, multi offendentes ad hunc lapidem abierunt retrorsum, et ceciderunt, non crediderunt lapidem illum debere erigi in caput anguli, ad utrumque parietem conjungendum ex Judæis

et des Gentils, des hommes et des anges. C'est la raison pour laquelle Jésus-Christ a dit : « Bienheureux est celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale. » Il le disait pour les disciples de Jean qui ne voulaient pas croire alors qu'il fût le Messie et qui éprouvaient contre lui une certaine animosité; il le disait aussi pour d'autres Juifs qui, bien qu'obligés de le reconnaître à ses œuvres miraculeuses prédites par l'oracle des Prophètes, devaient cependant souffrir un scandale à sa mort, ne voulant pas reconnaître comme Dieu Jésus crucifié.

Et cependant, c'est une chose étonnante que la nation d'Israël ait été scandalisée par le crucifix, elle qui, blessée par des serpents de feu au désert, avait eu pour signal de recouvrement de santé un serpent d'airain et pendant ce temps personne ne se scandalisait, quand on ordonnait de regarder ce serpent pour se guérir. La sagesse mondaine ne pouvait-elle donc pas à ce moment se dire : Quel est ce remède, espérer son salut d'une bête venimeuse fixée sur le bois? Et cependant, personne ne le dit, personne ne se scandalisa. Mais, lorsque le fils de Dieu daigne se faire pour eux fils de l'homme, et qu'on le leur propose élevé sur une croix, afin que le regardant ils guérissent, le scandale en résulte. Ils n'ont pas horreur d'honorer le serpent pour guérir les corps, ils ont horreur d'honorer Jésus crucifié pour sauver les âmes. C'est ce qui inspirait cette récrimination à saint Ephrem : « O impiété des Juifs : ils adorent les serpents et ils se détournent du Christ! O sottise des Juifs : ils honorent la croix à cause du serpent, et ils n'adorent pas le Christ crucifié. »

---

et Gentilibus, ex hominibus et Angelis. Hæc est ergo ratio, cur Christus dicat : « Beatus qui non fuerit scandalizatus in me, » tum propter discipulos Joannis, qui nolebant tunc credere Messiam, sed quadam æmulatione in eum ferebantur, tum propter alios Judæos qui licet ex operibus miraculosis Prophetarum oraculo prædictis debebant eum agnoscere, scandalum tamen erant passuri in ejus morte, nolentes ut Deum agnoscere JESUM Crucifixum.

Et tamen mirum est, cur scandalizata fuerit in Crucifixo Israelitica gens, quæ cum percuteretur a serpentibus ignitis in deserto, habuerat pro signo sanitatis serpentem æneum, et nemo tunc scandalizatur, cum jubetur illum aspicere pro sanitate. Numquid mundana sapientia etiam tunc poterat cogitare : quale est remedium istud, a venenata bestia ligno fixa sperare salutem? Nemo tamen hoc dixit, nemo in hoc signo scandalizatus est. At quando Filius Dei, Filius hominis, pro illis fieri dignatus est, proponitur illis in ligno exaltatus, ut in illum aspicientes salutem obtineant, jam eis scandalum ingeneratur. Non horrent serpentem colere pro sanitate corporum; horrent JESUM Crucifixum colere pro salute animarum. Unde hos sic arguit Sanctus Ephrem de pænit « O impietatem Judæorum, quoniam serpentem adorant, Christum aversantur! O temulentiam ipsorum, quoniam propter serpentem crucem colunt, et Christum crucifixum non adorant! »

Sed non solum Judæis, verum

Mais, ce n'est pas seulement pour les Juifs, c'est encore pour les futurs hérétiques que Jésus-Christ devait être une pierre d'achoppement et une pierre de scandale, quand les uns se heurteront contre sa divinité, comme les Ariens; les autres contre son humanité et la vérité de sa chair, comme les Manichéens; les autres contre la vérité de ses Sacrements, comme les Luthériens et les Calvinistes. Pour ceux-là donc, il fut dit : « Bienheureux est celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale. » C'est pour eux qu'a été prononcée la prophétie de Siméon :« Il sera pour plusieurs une ruine et un signe de contradiction. » Bienheureux donc est celui qui ne se heurte pas contre lui par infidélité, par hérésie ou par hésitation dans la foi, et qui l'honore en croyant fermement en lui.

2e Point. — L'ambassade de Jean pouvait faire soupçonner à quelques-uns une sorte d'inconstance en lui et faire croire qu'il vacillait dans le témoignage rendu par lui auparavant à Jésus-Christ. Le populaire est facilement enclin à soupçonner et à juger témérairement. C'est pourquoi Jésus-Christ prend la défense de Jean, et, en le louant amplement, il écarte tout mauvais soupçon. Il nous enseigne aussi par là que, lorsqu'un jugement téméraire, ou une médisance, ou une mauvaise opinion peut s'élever au préjudice du prochain, nous sommes tenus de défendre sa réputation, autant que faire se peut. Mais, hélas ! combien de fois n'arrive-t-il pas que, si le diable joue dans la bouche du médisant qui interprète en mal les actes d'autrui, il joue aussi dans l'oreille de l'écoutant, l'engageant à entendre avec avidité celui qui médit?

---

etiam futuris hæreticis futurus erat Christus lapis offensionis et petra scandali, dum quidam ex eis in ejus divinitatem impingunt, ut Ariani, alii in ejus humanitatem et carnis veritatem, ut Manichæi, alii in sacramentorum ejus veritatem, ut Lutherani et Calvinistæ. Propter hos igitur etiam illud dictum est : « Beatus qui non fuerit scandalizatus in me. » Item et illud a Simeone prophetante, propter illos pronuntiantum est : « Erit in ruinam multorum et in signum cui contradicetur. » Beatus ergo qui in eum non impingit, vel per infidelitatem, vel per hæresim, aut vacillantem fidem; sed firmiter eum colit, illi credit.

Aliqui ob legationem a Joanne factam in suspicionem venire poterant alicujus in ipso inconstantiæ, quasi vacillaret in testimonio antea Christo exhibito : est enim popularis turba proclivis ad suspicionem et judicium temerarium. Ideo suscipit Christus Joannis patrocinium, et per amplas illius laudes omnem eximit pravam suspicionem; hac ratione etiam nos instruens, cum vel judicium temerarium, vel detractio, aut sinistra opinio oriri potest in præjudicium proximi, nos teneri ejus famam, quoad possimus, tueri. Sed, eheu, quam sæpe accidit, ut sicut diabolus ludit in ore detractoris facta aliena sinistre interpretantis, sic etiam ludit in aure audientis, cum aviditate audiendo alterum ad detrahendum allicientis? In hoc quoque instructio a Christo da-

Jésus-Christ nous donne encore ici une leçon, en ce qu'il loue Jean-Baptiste après le départ de ses disciples, il ne le loue ni devant lui ni devant eux. Il ne voulut en effet point faire comme certains flatteurs qui louent un homme en face, ou devant des parents et des amis qui le lui rediront. L'insensé se réjouit, quand on le loue en face; le sage, quand on le loue en face, est flagellé au fond du cœur. Loin de nous donc les adulateurs, loin de nous les louanges des hommes qui le plus souvent sont trompeuses. Il est seul bienheureux celui qui a mérité d'être loué et recommandé par le Seigneur. De là vient que saint Jean Chrysostome disait : « Je ne défends pas qu'on recherche la gloire, mais je veux que ce soit la vraie gloire, celle qui vient de Dieu. « La gloire, dit l'apôtre, n'est pas des hommes, mais de Dieu. (*Rom.* II, 29.) » Ne pensant qu'à une chose, demandons-nous seulement quelles louanges nous donnera Dieu. Si c'est à ce qui fixe notre attention, jamais nous ne rechercherons les honneurs qui viennent des hommes. (*Com. sur l'Ep. à Tite.* IIe *hom.* 4.)

A quoi sert en effet d'être loué par les hommes, si Dieu vous méprise? Combien qui sont loués en terre dont les âmes sont internées dans les flammes éternelles! Mais aussi, qu'importe que nous soyions méprisés et blâmés par les hommes, si nous sommes loués par Dieu! Job, assis sur son fumier, luttant avec la pauvreté et la maladie, tourné en dérision par ses serviteurs, blâmé par ses amis, devenu un objet d'horreur pour sa femme et pour tous, put placer son bonheur, en ce que Dieu l'avait loué. Supérieur à tous les maux il devint un spectacle pour Dieu et pour les Anges, pour Sa-

---

tur nobis, cum laudat Joannem post discessum discipulorum, non coram illo, nec coram illis. Noluit enim agere sicut quidem blanditores, qui in facie laudant hominem aut coram domesticis et amicis, qui cuncta referent. Insipiens gaudet laudari in facie; sapiens, cum laudatur in facie, flagellatur in corde. Procul igitur adulatores a nobis, procul et hominum laudes, quæ ut plurimum sunt fallaces. Solus ille felix, qui a Domino laudari meruerit et commendari. Unde sanctus Chrysostomus, hom. II in Epist. ad Titum : « Non prohibeo gloriam appeti, sed illa volo ambiatur, quæ vera est, quæ ex Deo est, cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est. Unum intueamur, ad id nostra solum dirigatur intentio, quo scilicet pacto Dei mereamur ore laudari; si hoc intente inspiciamus, humana semper omnia nihil æstimabimus. » Hæc ille.

Quid nempe juvat ab hominibus laudari, si a Deo comtemnimur? Quam multi laudantur in terris, quorum animæ æternum crucientur in flammis! Sed quid etiam obest, si ab hominibus contemnamur et vituperemur, a Deo vero laudemur? Job, in stercoris domicilio, cum egestate et morbo conflictans, a servis derisus, ab amicis improbatus, uxori et omnibus horrori factus, in hoc valuit felicitatem ponere omnia mala superantem, quod a Domino collaudetur. Spectaculum utique factus est Deo et Angelis, Satanæ et

tau et pour les hommes. « N'as-tu point considéré Job mon serviteur, qui n'a point d'égal sur la terre, qui est un homme simple et droit, qui craint Dieu et se retire du mal, et qui se conserve encore dans l'innocence? (*Job*. II, 3.) » C'est ainsi que le Seigneur parla à Satan. Plus tard il le loue devant ses amis. Ainsi donc, en quoi les chaînes et la prison nuisent-elles à Jean? A quoi servent la pourpre et les adulations à Hérode, puisque Jean dans les fers est approuvé par le Seigneur et Hérode dans ses délices est réprouvé de lui?

Si nous disons que ceux que le Christ a loués sont bienheureux, c'est que la louange des hommes étant transitoire et sujette au changement, celle que le Seigneur a adressée à quelques-uns fut consacrée pour l'éternité et demeura pendant toute l'éternité. Ainsi, louant Pierre, il lui dit : « Vous êtes bienheureux, Simon, fils de Jean, car ce n'est point la chair ni le sang qui vous ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans le ciel. (*Matth*. XVI, 12.) » Pierre était déjà bienheureux par la foi et par l'espérance, plus tard il le sera en réalité et en effet. Ainsi il loue le centurion : « Je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël, » et pour montrer que cette louange concerne l'éternité, il ajoute : « Aussi je vous déclare que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident, et auront place dans le royaume des cieux, avec Abraham, Isaac et Jacob, mais que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieurs. (*Matth*. VIII, 11.) » C'était donner au centurion un signe de sa prédestination éternelle. Ainsi encore il loue Nathanael : « Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a pas de ruse. (*Joan*. I, 47.) » Il lui promet la

---

hominibus : « Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis, simplex et rectus, timens Deum et recedens a malo, et adhuc retinens innocentiam? » Sic loquitur Dominus ad Satan. Hunc quoque postmodum commendat coram amicis. Sic quid obsunt vincula et carceres Joanni? Quid prosunt purpura et adulationes Herodi? quando quidem Joannes in vinculis a Domino probatur, Herodes in deliciis ab eodem reprobatur?

Sed et propter hoc felices dicimus eos quos Christus laudavit; quia cum hominum laus sit transitoria, et mutationi obnoxia, laus illa quam erga aliquos deprompsisse legitur, æternitati fuit consecrata, in æternitate permansura. Fuit enim illa æternæ prædestinationis et beatitudinis symbolum quoddam, et initium. Sic laudans Petrum, ait : « Beatus es, Simon Barona, quia, caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est. Beatus utique jam erat Petrus fide et spe, postmodum beatus futurus re et specie. Sic laudat Centurionem : « Non inveni tantam fidem in Israel » et ut ostendat laudem hanc ad æternitatem ducere, addit :« Multi venient ab Oriente et Occidente, et recumbent cum Deo Abraham, filii autem regni ejicientur foras. Ubi Centurioni æternæ electionis suæ signum dedit. Sic laudat Nathanaelem : « Ecce verus Israelita, in quo dolus non est. » Promittitque ei visionem Angelorum descendentium

vision des Anges qui descendent et qui montent au dessus du Fils de l'homme. Cette vision, on doit croire que Nathanael l'a eue en cette vie, mais bien plus dans l'éternité, quand il sera devenu un parfait Israélite, c'est-à-dire « voyant Dieu, » voyant le fils de Dieu et le fils de l'homme, que les Anges adorent, au gré de qui ils montent et ils descendent pour accomplir le ministère que le Fils de l'homme leur confie pour le salut des enfants des hommes. Ainsi encore nous lisons dans les histoires des saints que le Christ loua saint Thomas, qui priait devant une image du crucifix et lui dit : « Vous avez bien écrit de moi, quelle récompense voulez-vous recevoir ? » Il répondit : « Seigneur, aucune autre récompense que vous. » Cette louange n'était point transitoire, elle était le signe de l'approche de la couronne.

Parmi tous ceux que Jésus-Christ a loués, vous n'en trouvez aucun qu'il ait exalté d'autant d'éloges que Jean de qui il parle longuement à la foule. Saint Jean Chrysostome remarque que le Christ, voulant récompenser même en cette vie son Précurseur, ne se laisse pas vaincre dans la distribution des louanges : « Jean, dit-il, avait porté ce témoignage sur Jésus-Christ : Voici l'Agneau de Dieu. Mais il reçut du Christ plus qu'il ne lui donna. Jean donna au Christ une louange humaine, le Christ lui conféra une gloire divine. Jean l'appela l'Agneau, le Christ l'appela Ange. Jean resta en deçà des louanges que le Christ méritait, car non-seulement il efface les péchés, mais il donne la vie éternelle au monde. Le Christ l'exalta au-dessus de ce qu'il paraissait être, puisqu'il appela Ange celui qui était homme. (*Hom.* XXXVII *sur saint Matth.*) »

---

et ascendentium super Filium hominis. Quam visionem et in hac vita vidisse credendus est, magis autem in æterna, quando perfecte Israelita futurus erat, hoc est, « videns Deum, » videns Filium Dei et Filium hominis, quem adorant Angeli, ad cujus nutum ascendunt et descendunt ad ministerium peragendum sibi a Filio hominis in salutem filiorum hominum designatum. Sic et in sacris historiis legimus Christum laudasse Sanctum Thomam coram Crucifixi imagine orantem, et dixisse : « Bene scripsisti de me, Thoma, quam ergo mercedem accipies ? » Cui ille : « Non aliam, Domine, nisi te. » Quæ quidem laus non erat transitoria, sed signum erat appropinquantis coronæ.

Interim quoscumque laudaverit Christus, neminem inveniemus tot ab ipso encomiis sublimatum ac Joannem de quo plenum sermonem ad turbas facit. Unde notat sanctus Chrysostomus, homil. XXVII in Matth., quod Christus Præcursorem suum etiam hac in vita remunerans, non patitur se vinci in laudum retributione : « Joannes, » inquit, « testificatus erat de Christo : Ecce Agnus Dei, sed amplius recepit a Christo, quam præstitit. Joannes Christo humanam contulit laudem, Christus Joanni divinam contulit gloriam. Nam ille istum Agnum ostendit ; ille autem istum Angelum prædicavit. Iste minus laudavit in Christo, quam quod erat, quia non solum peccata abstulit, sed etiam vitam æternam mundo donavit. Ille autem istum supra quam videbatur, erexit, ut qui

Que si nous considérons en détail les louanges que le Christ donne à Jean, nous trouverons qu'il l'a loué surtout de quatre choses :

1° A cause de sa constance, quand il assure que Jean n'est point comme un roseau agité par le vent, c'est-à-dire qu'il n'est ni inconstant, ni fragile, ni vide de moelle de vérité et de sainteté, mais qu'au contraire il est fortement enraciné, courageux à s'opposer intrépidement au Roi, à reprendre les pécheurs Pharisiens ou autres, avec toute force et vérité, les appelant race de vipères. Le roseau est une tige vide, sans vertu, ballotté en tous sens par le moindre souffle de vent. Ainsi l'homme charnel, en qui ne se trouve aucune moelle de foi, ni aucune vertu de vérité, fléchir sous le moindre vent de tentation. C'est là ce que Jésus-Christ atteste que Jean n'est pas.

2° A cause de l'austérité de sa vie, quand il assure que Jean n'est pas de ceux qui se vêtissent mollement, qui servent les Rois de la terre et cherchent leurs bonnes grâces pour vivre dans les délices, mais bien un soldat et un courtisan du Roi éternel, le Précurseur d'un roi crucifié, qui ne refuse pas de souffrir des traitements très-durs pour lui, refusant toute mollesse et toute délectation du temps présent dans le vêtement, dans la nourriture et dans le mode de vivre.

3° A cause du don de Prophétie, quand il affirme qu'il est Prophète et plus que Prophète, parce que, comme le dit saint Grégoire : « Les Prophètes ont pour ministère d'annoncer, mais non de démontrer l'avenir. Jean est donc plus que prophète, puisque, après

---

homo erat, Angelus diceretur. » Hæc ille. Quod si in particulari laudes Joannis a Christo expressas consideremus, inveniemus eum a quatuor potissimum commendatum.

Primo a constantia, dum asseritur non esse arundo a vento agitata, hoc est, non esse inconstans et fragilis, medulla veritatis et sanctitatis vacuus, sed radicatus et fortis, qui audeat intrepide Regi se opponere, peccantes arguere, tum Pharisæos, tum alios cum omni fortitudine et veritate, et genimina viperarum eos appellare. Est ergo arundo calamus vacuus, nullam habens virtutem, et ideo flante vento huc illuc impellitur. Sic homo carnalis, in qua nulla est fidei medulla, nec virtus veritatis, qualiscumque tentatio subierit, inflectitur. Talis negatur esse Joannes.

Secundo, ab asperitate vitæ, dum asseritur non esse de illis, qui mollibus vestiuntur, et terrenis Regibus serviunt, et ut in deliciis agant, eorum gratiam occupantur : sed esse militem et aulicum Regis æterni, et Præcursorem Regis Crucifixi, qui pro illo aspera pati non detrectat, tam in veste, quam in victu, et modo vitæ, fastidiens præsentis sæculi omnem mollitiem et delectationem.

Tertio, a dono Prophetiæ, dum asseritur esse et Propheta et plusquam Propheta. Quia, ut dicit sanctus Gregorius, homil. VI, in Evangelia : « Prophetæ ministerium est ventura prædicere, non etiam demonstrare. Joannes ergo plusquam

avoir prophétisé celui dont il était le précurseur, il le démontrait en le faisant voir. (*Hom.* VI *sur les Evangiles.*)»Saint Jérôme ajoute que « le privilége prophétial de Jean-Baptiste fut d'avoir l'honneur de baptiser son Dieu. »

4° A cause de son office et de sa pureté, quand il affirme qu'il est un Ange devant la face du Seigneur. Effectivement, Jean fut un Ange, non par substance, mais par office; non par nature, mais par pureté de vie. Tous les autres Prophètes avaient été envoyés devant le Christ, mais lui est venu presque avec lui et le précéda de très-près.

Il fut comme son Ange et son légat *a latere.* Mais assez sur l'éloge de Jean. Nous en parlerons plus longuement à l'occasion de sa fète.

Concluons et comme enseignement pratique, adressons-nous aux roseaux agités par le vent. Oh! qu'ils sont nombreux en tout état et en toute condition!

Les roseaux ne croissent que dans les endroits humides et aqueux, le long des fleuves, tandis que les roseaux dont nous parlons se trouvent en tout lieu, dans la cour des princes, dans les tribunaux des Juges, sur le forum des citoyens, dans les maisons des particuliers, sur les places publiques, dans les églises des Chrétiens, dans les cloîtres des Religieux. Voulez-vous que je m'explique plus en détail?

1° Parcourez les cours et les palais, combien en trouverez-vous là qui se tournent à tout vent, espérant atteindre le comble des honneurs! La cour est plus mobile que l'air. De nombreux adulateurs,

---

Propheta est, qui, eum quem præcurrendo prophetaverat, etiam ostendendo demonstrabat. » Addit sanctus Hieronymus : Quia ad prophetale privilegium etiam Baptistæ accessit præmium, ut Dominum suum baptizaret.

Quarto, ab officio et puritate, dum asseritur esse Angelus ante faciem Domini. Fuit enim Angelus, non substantia, sed munere; non natura, sed puritate vitæ. Et cum omnes alii Prophetæ transmissi sint ante faciem Christi, ipse sic missus est ante faciem ejus, ut pene cum ipso veniret; illi utique proximus fuit quasi Angelus et specialis Nuncius ejus, quasi a latere Legatus. Sed de laudibus Joannis hæc satis hic; plura in ejus Festo specialiter sunt pertractanda.

Concludamus, et pro morali doctrina ad arundines vento agitatas sermonem convertamus. O quanto sunt numero in omni statu et conditione! Arundines non nascuntur nisi in locis humentibus et udosis juxta flumina; at arundines, de quibus agimus, inveniuntur omni in loco, in aulis Principum, in tribunalibus Judicum, in foro civium, in domibus privatorum, in compitis platearum, in Ecclesiis Christianorum, in Claustris Religiosum. Vis particularius exprimam?

Primo, percurre aulas, et palatia, quot ibi reperies, qui in omnem se ventum vertunt, sperantes pertingere ad honorum fastigia? Utique aula mobilior aura; in qua multi adulatores, qui ut placeant hominibus, quocumque illis placuerit, se

pour plaire aux hommes, s'inclinent partout où il plaît à ceux-ci. La volupté, l'ambition, l'envie y soufflent comme le vent, et agitent les courtisans de côté et d'autre. Là plusieurs sont beaux au dehors et vides au dedans. On y donne de belles paroles fleuries, mais vides de vérité et pleines de déception. Ne sont-ce pas des roseaux vides et exposés au vent?

2° Regardez les tribunaux des Juges, combien en trouvez-vous là qui fléchissent d'un côté ou de l'autre, à cause des présents des riches et de la faveur des puissants, intervertissant ou pervertissant la justice! Oh! que de juges, d'avocats, de procureurs, de notaires, de témoins, agités comme des roseaux par le vent de la cupidité, tournent, autrement qu'il ne faudrait, au grand dommage de la vérité, la langue, l'esprit, la plume. O roseaux infortunés, vides de justice et de vérité, que les flammes éternelles dévoreront!

3° Parcourez les villes remplies d'habitants, les places publiques, les foires et les boutiques de marchands, voyez comme le lucre et l'avarice les écartent loin de Dieu, en les inclinant vers la fraude et les mensonges. Voyez comme la réussite les enorgueillit, l'insuccès les abat, comme le vent de la vanité les entraîne rapidement avec inconstance et légèreté, en haut, en bas, à droite, à gauche. Certes, considérant ces choses, vous pourrez dire avec raison que vous ne voyez dans les grandes villes qu'une Babylone, aux fleuves et aux rivages sans nombre, où croissent des milliers de roseaux stériles, d'innombrables âmes stériles sujettes à tout vent, des hommes mondains et terrestres qui n'ont point leur esprit fixé sur les choses éternelles et qui mettent toute leur espérance, tout leur fonds sur la pente in

---

inclinant; ibi libido, ambitio, invidia, tanquam venti perflant, et multos huc illuc agitant; ibi speciosi multi exterius, sed intus inanes: speciosa verba dant et florida, sed veritatis inania, deceptionis plena. An non hi arundines sunt vacuæ et vento expositæ?

Secundo, inspice tribunalia Judicum, quot ibi reperies, qui flectuntur huc illuc muneribus divitum, et favore potentum, ut invertant, vel pervertant justitiam? O quot Judices, Advocati, Procuratores, Tabelliones, Testes, instar arundinum vento cupiditatis agitati, linguam, animum, calamum, in veritatis injuriam aliorsum flectunt, quam oporteat! O arundines infelices, justitiæ et veritatis inanes, flammis æternis in escam dandæ!

Tertio, percurre urbes plenas civium, compita platearum, fora et officinas mercatorum, vide quomodo lucrum et avaritia eos a Deo deflectit, dum in fraudes et mendacia flectit; quomodo cupiditas illos huc illuc versat; quomodo eos adversa deprimunt, prospera extollunt, quomodo ventus vanitatis sursum, deorsum, dextrorsum, sinistrorsum, cum inconstantia et levitate eos rapit. Certe hæc considerans recte dixeris, te non aliud in oppidis magnis cernere, quam Babylonem quamdam, in cujus multiciplibus fluminibus et ripis innumeræ excrescunt arundines steriles: hoc est, innumeræ infructuosæ animæ omni vento raptæ, homines mundani et terreni, non habentes animum stabilem in æternis, sed in incerto et

certaine et glissante des biens temporels. Ces roseaux vides, sans fruit de bonnes œuvres, que peuvent-ils attendre qu'un feu dévorant, et après le vent de vanité qui les exaltait que le vent et la tourmente de la colère de Dieu qui les déracinera ?

4° Entrez dans les maisons des particuliers. Que de vices et de passions turbulentes y trouverez-vous, qui les agitent honteusement! Vous trouverez des orgueilleux qui cherchent la faveur humaine, que la flatterie enorgueillit, que le blâme abat et brise. Vous trouverez des envieux, que la haine et la jalousie agite en sens divers et trouble de pensées extraordinaires. Vous trouverez des impatients et des colères qui, s'offensant de la plus petite parole, s'irritant de la plus légère occasion, se laissent aller à des serments, se vouent au diable, se laissent emporter à des cruautés par la violence de leur passion. Enfin vous trouverez des luxurieux qui, semblables à des roseaux, demeurent dans un marais, dans la boue de la luxure, agités par le vent d'une mauvaise concupiscence qui les entraîne en diverses turpitudes ignominieuses. Tous ceux-là, parce qu'ils sont roseaux, en punition de leur péché, le Seigneur les frappe d'une grande agitation de conscience, et en eux se vérifie ce qui est dit de Jéroboam : « Le Seigneur frappera Jéroboam, comme le roseau qui est agité dans les eaux. (3e *liv des Rois*. XIV, 15.) » Il les frappe comme Caïn qui, agité comme un roseau par l'envie, la colère, l'impatience contre son frère, fut ensuite horriblement agité par un tremblement intérieur et extérieur, et devint errant et vagabond. (*Genèse*. IV.)

5° Dans les temples chrétiens, ils sont semblables à des roseaux

---

lubrico rerum temporalium omnem radicem, omnem spem figentes. Quid vero hæ inanes arundines sine fructu boni operis expectare possunt, nisi ignem urentem, et post ventum vanitatis quo extollebantur, ventum et turbinem iræ Dei quo eradicentur ?

Quarto, ingredere domos privatorum, quot vitia et passiones turbulentas, ibi reperies ignominioso eos agitantes ? Invenies superbos, qui auram captant humanam, quos et adulatio mox extollit, vituperatio mox deprimit et frangit. Invenies invidos, quos odium et æmulatio miris cogitationibus huc illuc exagitat. Invenies impatientes et iracundos, qui vel minimo verbo offensi, vel minima occasione exacerbati, in juramenta proruunt, diris se devovent, passionis suæ turbine in acerba quæque flectuntur. Denique invenies luxuriosos, qui instar arundinum hærent in loco paludoso, in luto luxuriæ, concupiscentiæ improbæ vento in varias ignominias et turpitudines agitati. Atque hos omnes in pœnam peccati, quia arundines sunt, percutit Dominus agitatione conscientiæ, ita ut de illis verum sit, quod de Jeroboam, dicitur : « Percutiet Dominus Jeroboam, sicut moveri solet arundo in aqua. » Percutit eos sicut Cain, qui invidia, ira, impatientia, velut arundo, agitatus in fratrem, postmodum trepidatione interiori et exteriori, mire exagitatur profugus et vagus.

Quinto, in templis Christianorum, instar arundinum sunt illi, quos le-

ceux qu'une tentation légère fait fléchir et changer, qui forment aux pieds des prêtres de nombreux desseins d'amendement, qui brisent le lendemain ce qu'ils ont résolu la veille, qui, ébranlés par le plus léger souffle, abandonnent leurs bons desseins et retombent dans leurs premiers péchés, oubliant l'avertissement de Salomon : « Ne tournez point à tout vent, et n'allez point par toutes sortes de routes, mais soyez ferme dans la vérité de vos sentiments. (*Eccle.* v, 11 et 12.) On en trouve encore là d'autres qui sont semblables à des roseaux, parce qu'ils sont hypocrites. Au dehors, ils paraissent être quelque chose; au dedans; ils sont sans moëlle de véritable piété, et subissent les souffles de la vanité. O roseaux vides et inconsistants!

6° Vous en trouverez aussi dans les cloîtres des Religieux, qui vacillent dans l'inconstance de leur âme, soupirent après les aulx qu'ils ont laissés, cherchent la faveur du siècle et se tournent de ce côté. Ce sont là de très-légers roseaux, parce qu'ils ne sont nullement fixés en Dieu ou dans leur vocation religieuse.

7° Enfin, il faut compter parmi les roseaux agités par le vent ceux qui n'ont aucune fermeté dans la foi, qui en changent à tout vent de prospérité ou d'adversité, cherchant leur intérêt ou craignant la persécution. Combien, dans les Révolutions d'Allemagne, de Belgique, d'Angleterre, se sont montrés mobiles comme des roseaux dans la foi, et en eux s'est vérifiée la parole du Prophète : « Ils n'avaient point été plantés, ils n'avaient point été semés, leur tronc n'avait point jeté de racines en terre, car, lorsqu'il les a frappés de son souffle, ils se sont séchés, ils ont été enlevés, comme un tourbillon emporte la paille. (*Isaïe.* XL, 24.) »

---

vis tentatio flectit et immutat, qui ad pedes Sacerdotum multa proposita faciunt emendationis : sed quod hodie resolvunt, cras dissolvunt, levi aura emoti, a bono proposito resiliunt, et in priora peccata reincindunt, non attendentes monitum Sapientis: « Non te ventiles in omnem ventum, et non eas in omnem viam, esto firmus in veritate sensus tui. » Reperiuntur hic alii instar arundinum, quia hypocrisi sunt infecti ; exterius parent, intus sine medulla sunt veræ pietatis, a vanitatis vento non immunes. O arundines inanes et instabiles !

Similes etiam reperies in Claustris Religionum, qui animo vacillant inconstantes, respirant ad allia quæ reliquerunt, sæculi auram captant, et ad illam vertuntur ; arundines plane leves sunt quia nulla firma radice in Deo, vel Religione assumpta initiati.

Postremo, illi maxime inter arundines vento agitatas connumerandi sunt, qui nullam firmitatem habent in fide ; sed ad prosperitatis vel adversitatis ventum fidem mutant, lucrum quærentes, vel persecutionem timentes. O quam multi in rebus turbatis Germaniæ, Belgii, Angliæ, tamquam arundines instabiles facti sunt in fide, de quibus illud Prophetæ verum est : « Neque plantatus, neque satus, neque radicatus in terra truncus eorum. Repente flavit in eos, et turbo quasi stipulam auferet eas. »

MÊME DIMANCHE.

Cæci vident, surdi audiunt, claudi ambulant, leprosi mundantur, etc.
Les aveugles voient, les sourds entendent, les boîteux marchent, les lépreux sont purifiés, etc.
(Evangile selon saint Matth. chap. XI, ℣ 5.)

Exorde. — Quand Jésus-Christ est venu en ce monde, il a trouvé beaucoup d'aveugles, et il leur a rendu la vue; beaucoup de sourds, et il ne les à pas abandonnés; beaucoup de lépreux, et il les a purifiés; beaucoup de boîteux et de paralytiques, qu'il a fait marcher droit. Enfin, il a publiquement ressuscité des morts pour montrer qu'il avait dit vrai, en disant de lui-même : « Je suis la résurrection et la vie. » Presque tous ceux-là ont recouvré la santé par leurs prières ou par les prières d'autrui en leur faveur, comme on le voit en parcourant l'histoire évangélique.

Il est encore bien considérable le nombre des aveugles, des sourds, des boîteux, des lépreux et des morts spirituels. Le Christ est toujours présent pour les guérir, mais, comme ils ne demandent pas la vie ou la santé, ils ne l'obtiennent pas. C'est que ce médecin, vivant parmi nous jusqu'à la fin du monde, veut qu'on implore humblement son secours. Il ne donne la santé à aucun de ceux qui aiment leur mal ou qui négligent son secours. Voilà pourquoi il est si grand le nombre des malades, parce qu'il est grand le nombre de ceux qui négligent leur salut et ne connaissent même pas leur maladie.

EADEM DOMINICA

Cæci vident, surdi audiunt, claudi ambulant, leprosi mundantur, etc.
(Matth. XI, 5.)

Dum Christus in hunc mundum venit, multos cæcos invenit, et eis visum restituit; multos quoque surdos, nec eis defuit; multos leprosos, et mundavit; multos claudos et paralyticos, quibus gressum rectum fecit.

Denique et mortuos palam suscitavit, ut ostenderet verum esse quod de se ipso pronuntiavit : « Ego sum resurrectio et vita. » Omnes fere isti, vel suis, vel aliorum precibus, sanitatem sunt consecuti, ut patet Historiam Evangelicam percurrenti. Adhuc modo magnus est numerus cæcorum, surdorum, claudorum, leprosorum, et mortuorum, non secundum corpus, sed secundum animam.

Et ad hos sanandos semper adest Christus; verum quia ipsi nec vitam, nec sanitatem requirunt, illius manent expertes. Scilicet hic Medicus, inter nos agens in finem usque sæculi, vult humiliter auxilium suum implorari; nec ullis salutem impertit, qui morbum suum amant, vel qui ut juventur negligunt : ideo tantus est numerus languentium, quia magnus est numerus salutem suam negligentium, imo nec morbum agnoscentium.

Venez avec moi et je vous montrerai les infirmités et la misère des hommes, et vous trouverez que ce siècle n'est qu'un grand hôpital contenant diverses salles de malades, savoir : 1° les aveugles; 2° les sourds; 3° les boîteux et les paralytiques; 4° les lépreux; 5° les morts.

1er POINT. — Visitons donc et inspectons d'abord la salle où sont les aveugles, nous y verrons que le nombre en est grand. Mais quels sont ces aveugles? Ne sont-ce pas ceux qui ont des yeux et ne voient point? La plupart des hommes mondains se conduisent comme s'ils étaient des taupes qui fouillent dans la terre, pleinement ignorants des choses célestes et les yeux bandés par rapport à celles-ci. Ils sont encore semblables à des hiboux et à des oiseaux de nuit aveugles, parce qu'ils fuient la lumière et que leurs yeux se sont habitués aux ténèbres plus qu'au jour. Or, quelle joie peuvent-ils avoir, s'ils ne peuvent voir la lumière du ciel! Ils ne voient ni les joies célestes, ni les jugements de Dieu; ils ne considèrent pas leurs fins dernières; ils ne reconnaissent ni leur malheur éternel, ni le misérable état de leur âme. C'est donc à bon droit qu'on les dit aveugles, puisque, tâtonnant dans les ténèbres, ils hurlent, frappent, tombent partout, et se précipitent dans l'abîme éternel.

Sont-ils le petit nombre, ces aveugles? Hélas! c'est la plupart des hommes de tout état et de toute condition. O avare cupidité, combien tu es aveugle au point que, regardant le lucre et les écus, ils ne regardent presque jamais le ciel, et le perdent pour un misérable gain! O boue de la luxure, combien d'yeux tu aveugles, comme l'excrément de l'hirondelle, pour qu'ils ne voient plus la

---

Veni mecum, et ostendam tibi infirmitates, et miseram hominum plagam, et invenies hoc sæculum non esse nisi grande Hospitale, et Xenodochium varia habens habitacula ægrorum. 1. Est cæcorum. 2. Surdorum 3. Claudorum et paralyticorum. 4. Leprosorum. 5. Mortuorum.

Visitemus igitur et inspiciamus primum habitaculum in quo sunt cæci, et videbimus magnum esse eorum numerum. Sed quinam sunt illi? Nonne qui oculos habent et non vident? Pars magna mundanorum hominum sic se gerit, quasi talpæ forent terram fodicantes, cœlestium plane ignari, et circa illa velut oculis capti. Noctuis quoque et vespertilionibus cæcis absimiles non sunt, quia lucem fugiunt, eorumque oculi magis tenebris quam lumini assueverunt. Et quale eis gaudium esse potest, si non possunt videre lumen cœli? Certe nec gaudia cœlestia vident, nec judicia Dei; nec novissima considerant, nec æternam infælicitatem; nec animæ suæ miserabilem statum agnoscunt; ideo merito cæci dicuntur, palpantesque in tenebris offendunt, impingunt, ruunt, et tandem in æternum præcipitium corruunt.

An pauci tales reperiuntur? Imo vero plurimi in omni statu et conditione hominum. O cupiditas avara, quam multos ita excæcas, ut lucrum aspicientes et nummum, vix unquam cœlum inspiciant, sed illud pro vili lucro perdant! O luxuriæ lutum, quam multis oculos obducis, quasi stercus hirundinis, ut lumen

lumière du ciel ! O aveugle jeunesse, comment te précipites-tu dans l'abîme, les yeux fermés par le fumier de la débauche ! O envieux, le venin de l'envie ne vous aveugle-t-il pas aussi ! « Celui qui hait son frère, dit saint Jean, est dans les ténèbres. (I. *Jean*. II, 9.) » O âmes vouées à la vanité, quel brouillard la poussière humaine et la nuisible humeur du siècle ne répand-il pas sur vos yeux ! Si vous n'êtes pas pleinement aveuglés, vos yeux sont obscurcis comme ceux d'Héli, qui ne pouvait plus que très-difficilement apercevoir la lampe du Seigneur.

Il n'est donc pas petit le nombre des aveugles, même parmi les chrétiens. Pour les infidèles et les hérétiques, on sait qu'ils haïssent la lumière et sont de ténébreux aveugles. Plusieurs d'entre eux ressemblent aux sodomistes qui, frappés par l'ange d'aveuglement, ne pouvaient trouver la porte, parce que c'est le petit nombre qui revient à la lumière, pour trouver la porte de la pénitence. Plusieurs sont semblables au riche de l'Evangile, dont les yeux étaient fermés au point qu'il ne voyait pas le Lazare couché tous les jours à sa porte. Il ouvrit ensuite les yeux et il vit Lazare dans le sein d'Abraham, du lieu de tourments où il souffrait. Mais, ses yeux furent ouverts trop tard, comme pour tous ceux qui, gémissant sans fin après cette vie, s'écrient : « Nous nous sommes donc égarés de la voie de la vérité ; la lumière de la justice n'a point lui pour nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est point levé vers nous. Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité et de la perdition : nous avons marché dans des chemins âpres, et nous avons ignoré la voie du Seigneur. (*Sag*. v, 6 et 7.) »

---

cœli non videant! O juventus cæca, quomodo stercore libidinis clausos habens oculos, in abyssum ruis ! O invidi, nonne et vos invidiæ venenum cæcos reddit ! « Qui odit fratrem suum, in tenebris est, » inquit sanctus Joannes. O animæ vanitati deditæ, pulvis humanus vel noxius humor sæculi quantam vobis offundit caliginem ! Profecto si plene cæci non estis, caligant vobis oculi sicut Heli, qui difficillime poterat inspicere lucernam Dei ardentem. Itaque non est exiguus cæcorum numerus etiam inter Christianos ; nam de infidelibus et hæreticis notum est quod lucis sint osores, et cæci tenebriones. Et multi non absimiles sunt civibus Sodomæ qui ab Angelis cæcitate percussi non poterant ostium reperire ; quia pauci ad lucem redeunt ut inveniant ostium pœnitentiæ. Non absimiles etiam multi Evangelico diviti, cui sic occulsi erant oculi, ut Lazarum ad januam suam quotidie jacentem non videret. Aperuit postmodum oculos, et vidit eum in sinu Abrahæ ex loco tormentorum ; sed sero nimis ei oculi sunt aperti, sicut et illis qui post hanc vitam sine fine gementes inclamant : « Ergo erravimus a via veritatis, et lumen justitiæ non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis. Lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus. »

Itaque aliqui sunt a nativitate cæci, quia numquam sciverunt benefacere. Alii olim quidem videntes

Quelques-uns sont aveugles de naissance, parce qu'ils n'ont jamais su faire le bien. D'autres étaient autrefois voyants et adonnés aux exercices de piété, mais, ensuite aveuglés par leur cupidité et leurs passions, ils ont rejeté la lumière qu'il leur est très-difficile de recouvrer. De là cette parole de l'Apôtre : « Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du ciel, qui ont été rendus participants du Saint-Esprit, qui se sont nourris de la sainte parole de Dieu et des grandeurs du siècle à venir, et qui après cela sont tombés, se renouvellent par la pénitence. (*Hebr.* VI, 4 et 6.) Ici le mot impossible signifie une chose très-difficile. L'Apôtre veut dire qu'il est difficile que ceux que Dieu a éclairés d'une manière spéciale, que les faveurs spéciales de Dieu ont visités avec les dons brillants de la grâce divine, puissent recouvrer ces dons et cette lumière, s'ils les rejettent et les méprisent. Mais, rien n'est impossible à Dieu, médecin suprême. Quoique vous soyez donc aveugles ou aveuglés en quelque manière, écoutez la bonne nouvelle que vos visiteurs vous apportent. Quelle nouvelle? Voici le médecin. Dans ses diplômes, il apporte ce certificat authentique pour ses diverses guérisons d'aveugles : LES AVEUGLES VOIENT. N'hésitez pas, implorez humblement son secours pour qu'il ôte l'humeur nuisible, la poussière et la boue qui interceptent vos rayons visuels, et vous expérimenterez bientôt sa science et sa bonté. Il sait oindre les yeux avec un collyre très-précieux, et dissiper efficacement toute cécité. Mais il y en a plusieurs qui, étant aveugles, croient y voir, et ainsi ils ne peuvent guérir. Les yeux ouverts, ils vont en aveugles

---

fuerunt, et pietatis exercitiis addicti ; sed postmodum propria cupidate et passione excæcati abjecerunt lucem, quam omnino difficile est eis recuperare. Unde dicit Apostolus : « Impossibile est eos qui semel illuminati sunt, gustaverunt etiam donum cœleste, et participes facti sunt Spiritus Sancti, gustaverunt nihilominus donum Dei virtutesque sæculi venturi, rursus renovari ad pœnitentiam. » Ubi cum dicit hoc esse impossibile, vult significare hoc esse valde difficile, vult scilicet specialiter a Deo illuminati, et divinæ gratiæ lucidis donis singulari Dei favore visitati, si illa dona abjiciant, et lucem contemnant, eam postea recuperare valeant. Apud Deum tamen nihil est impossibile, nec apud supremum Medicum. Quicumque igitur cæci estis, et qualicumque cæcitate percussi, audite bonum nuntium quod insinuamus visitantes vos. Quod illud nuntium? Ecce adest Medicus, in litteris suis authenticum hoc gerens testimonium ob varias cæcorum curationes : CÆCI VIDENT. Nihil dubitetis, sed solum illius opem humiliter exposcite, ut tollat omnem humorem noxium, pulverem, lutum, et aciem visivam vobis impedientem, et obserantem ; moxque ejus scientiam et benignitatem experiemini. Collyrio enim pretiosissimo novit ungere oculos, et omnem cæcitatem efficacissime abstergere. Sed multi sunt, qui cæci cum sint, videntes se existimant, et sic non possunt sanari ; sic apertis quidem oculis sunt, cæci tamen ad ignem et mortem vadunt, quia medicinam fastidiunt, nec morbum agnoscunt. O cæcitatem deplo-

à la mort et au feu, parce qu'ils négligent le remède et ne reconnaissent pas leur mal. O déplorable aveuglement, qu'ils seraient bien plus heureux de pouvoir dire avec saint Augustin, s'ils reconnaissaient comme lui, en ouvrant les yeux, le misérable état de leur vie : « Malheur, malheur aux ténèbres dans lesquelles je gisais ! Malheur, malheur à l'aveuglement qui m'empêchait de voir la lumière du ciel ! Malheur, malheur à mon ignorance passée, quand je ne vous connaissais pas, Seigneur ! (*Sol.* XXXIII.) »

2e Point. — Venez avec moi, visitons la seconde salle de notre hôpital, la salle des sourds, et voyons quel en est le nombre.

Mais voulez-vous savoir qui sont ces sourds ? Ecoutez le Prophète : « Qui est sourd comme mon serviteur à qui j'ai envoyé mes messagers? (*Is.* XLII.) Or, il y a plusieurs mensouges envoyés à ses serviteurs que les sourds n'entendent pas.

Ces messagers sont ceux qui annoncent la parole de Dieu aux peuples, promettant des grâces et proposant des menaces. Mais que de fois ils parlent à des sourds !

Ces messagers sont les Anges préposés à notre garde, qui nous portent chaque jour à changer de vie, et dont les conseils passent sans être écoutés.

Ces messagers sont toutes les bonnes inspirations envoyées du ciel et méprisées.

Hélas ! quelle malheureuse surdité ! Les hommes font la sourde oreille à la voix de Dieu et de ses envoyés, mais ils l'ouvrent tous à la voix de la chair, du monde et de Satan. Celle-là, ils l'entendent et l'écoutent.

Mais d'où leur vient une telle surdité? D'une humeur terrestre.

---

randam ! O quam felicius dicerent cum Augustino oculis tandem illuminatis miserabilem vitæ suæ statum agnoscentes : « Væ, væ tenebris meis, in quibus jacui ! Væ, væ cæcitati illi, in qua videre non poteram lumen cœli ! Væ væ præteritæ ignorantiæ meæ, quando non cognoscebam te Domine ! »

Pergite mecum, visitemus secundum habitaculum nostri Xenodochii, habitaculum scilicet surdorum et inspiciamus eorum numerum.

Sed vis nosse quinam sint illi ? Audi Prophetam : « Quis surdus nisi servus meus, ad quem misi nuntios meos ? » Multi porro sunt nuntii, quos mittit ad servos suos ; qui non audiuntur a surdis. Nuntii sunt, quicumque verba divina populis annuntiant, beneficia proponentes, minas intentantes. Sed quam frequenter surdis canunt ? Nuntii sunt Angeli nobis ad custodiam destinati, ad meliora quotidie nos instigantes ; sed consilia eorum inaniter transeunt. Nuntii sunt omnes bonæ inspirationes divinitus immissæ, sed contemnuntur. Eheu, quam miseranda surditas ! Ad voces Dei et nuntiorum ejus homines obsurdescunt, ad voces autem carnis, mundi, satanæ, apertas habent aures, clare eas audiunt et obaudiunt. Sed unde eis talis surditas ? Ex terrestri quodam provenit humore.

In terra enim sunt, terram amant, terram colunt, de terra loquuntur ;

Ils sont terrestres, ils aiment la terre, ils adorent la terre, ils parlent de la terre, et une humeur terrestre les rend sourds pour les voix du ciel.

Cette surdité provient aussi du trop grand bruit qui résonne au dedans de leur âme. Les forgerons et les maréchaux-ferrants deviennent souvent sourds à cause du bruit qui altère l'organe et le sens de l'ouïe. Ainsi, le bruit continu des affaires du temps assourdit quelques mondains et les empêche d'entendre la voix de Dieu.

Enfin, il y a des sourds volontaires, ce sont ceux dont le Psalmiste a dit : « Leur fureur est semblable à celle du serpent et de l'aspic qui se rend sourd en se bouchant les oreilles, et qui ne veut point entendre la voix des enchanteurs et du magicien qui use d'adresse pour l'enchanter. (*Ps.* LVII, 5 et 6.) » On dit que l'aspic, afin de ne pas entendre la voix de l'enchanteur qui veut le faire sortir de son antre ténébreux, applique une de ses oreilles en terre et bouche l'autre avec sa queue. Ainsi font quelques-uns. Pour ne pas entendre la voix céleste qui veut les tirer de la caverne du péché, ils bouchent l'une de leurs oreilles par les soins terrestres et l'autre avec leur concupiscence venimeuse qui est comme une queue de serpent. « Le voluptueux entend une parole sage, et il la rejette derrière lui. (*Eccli.* XXI, 18.) » Il se fait volontairement sourd aux avertissements sérieux, il les méprise, les foule aux pieds, de peur qu'ils n'arrivent jusqu'à son cœur, il se bouche l'oreille avec sa convoitise libidineuse. Il ne veut pas recevoir « la parole semée, qui peut sauver l'âme. (*Jac.* I, 21.) » On connaît l'histoire d'Udon. Il s'était livré trois nuits de suite aux débauches de la volupté, quand

---

sicque humor terrestris eos ad cœlestia surdos facit. Provenit etiam ex nimio tumultu intus in anima eorum resonante. Sicut enim babri et operarii ferrarii frequenter obsurdescentes fiunt ex nimio strepitu, quia corrumpit organum et sensum; sic et nonnulli ex sæcularium negotiorum continuo strepitu surditatem contrahunt, per quam divinis vocibus impediuntur intendere.

Denique, sunt et aliqui voluntarie sibi surditatem inducentes, de quibus Psaltes : « Furor illis secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ et obturantis aures suas, ut non audiat vocem venefici incantantis sapienter. » Dicitur aspis, ne audiat vocem incantatoris educere eum volentis e tenebrosa sua caverna, unam aurem terræ figere, et alteram cauda sua obserare : sic et quidam ne cœlestem vocem audiant, e peccati specu eos educere volentem, unam autem terrenis curis obturare solent, alteram venenata sua concupiscentia quasi cauda serpentina. « Audivit verbum sapiens filius luxuriosus, et post tergum suum projicit illud ; voluntarie scilicet ad seriam monitionem obsurdescit, contemnit, conculcat, et ne ad cor ingrediatur, aurem cupiditate libidinosa obturat : non vult suscipere « insitum verbum, quod potest salvare animam. » Nota est Udonis historia, cui tribus continuo noctibus in impudicitiæ sordibus sese volutanti vox divina insonuit : « Fac finem ludo, quia satis lusisti,

une voix divine retentit à ses oreilles : « Cesse de jouer, parce que tu as joué suffisamment, ô Udon. » Mais, la queue de la concupiscence bouchait son oreille, il rejeta derrière lui et méprisa ce divin avertissement, et il fut appelé devant le tribunal de Dieu, laissant un terrible exemple de vengeance céleste à tout l'univers et à tous ceux qui se montrent sourds à la voix divine. Malheur, malheur à la surdité !

Or, il est grand, il est très-grand le nombre des sourds. C'est pourquoi le Seigneur crie par l'organe de son Prophète : « Terre, terre, terre, écoute la parole du Seigneur. (*Jérém.* XXII, 29.) » C'est pourquoi encore dans l'Évangile il répète souvent ce cri : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende! » Que de fois en effet ne répète-t-on pas à certaines personnes : Il faut renoncer à cette haine, il faut éviter telles occasions de luxure, il faut restituer le bien d'autrui, il faut dire adieu à l'ivresse et à la bonne chère! Mais, elles n'ont pas d'oreilles pour entendre. Que de fois Dieu s'écrie au dedans de nous-mêmes : Malheur à toi, tison d'enfer, pourquoi demeures-tu dans le péché? Pourquoi te roules-tu dans la fange, toi qui es du ciel? N'es-tu pas créé pour posséder le ciel? N'es-tu pas marqué d'un sceau divin et capable de jouir de la gloire divine? Pourquoi souilles-tu cette image? Pourquoi cours-tu si vite aux peines éternelles de l'enfer? Mais, toutes ces voix et ces inspirations passent sans produire de fruit. C'est comme si vous disiez à un sourd : Ecoutez-moi. En ceux-là s'accomplit la parole du Prophète : « Écoutez ce que je vous dis et ne le comprenez pas; voyez ce que je vous fais voir et ne le discernez point. (*Isaïe.* VI,

---

Udo. » Sed concupiscentiæ cauda aurem cordis obturatam habens, nuntium hoc divinum post tergum suum projecit et contempsit; ideoque ad divinum tribunal mox raptus est, orbi toti et omnibus ad vocem divinam se surdos exhibentibus terribile præbens exemplum cœlestis vindictæ. Væ, væ surditati!

Magnus interim est Surdorum numerus, magnus plane. Ideo inclamat Dominus per Prophetam : « Terra, terra, terra, audi verbum Domini. »

Ideo et in Evangelio sæpius cum clamore ipse repetit : « Qui habet aures audiendi, audiat. » O quam frequenter aliquibus inculcatur : Oportet odium deponere, oportet luxuriæ occasiones deserere, oportet aliena restituere, oportet ebrietatibus et comessationibus nuntium remittere. At non habent aures audiendi.

O quoties interius Deus inclamat : Væ tibi, titio inferni, quid continuo in peccatis hæres? Quid volutaris in cœno, cum sis de cœlo? An non creatus es ut cœlum possideas? An non divina imagine es insignitus, divinæ etiam capax gloriæ? Cur imaginem illam conspurcas? Cur ad inferni numquam intermorituras pœnas citato curris gressu? Verum omnis hæc vox aut inspiratio sine fructu transit; quasi surdo diceres : Audi me. In talibus completur illud : « Audite audientes, et nolite intelligere, videte visionem, et nolite cognoscere. » Non ignorant manda-

9.) » Ils connaissent les commandements de Dieu et sa volonté, mais ils demeurent aveugles au sein de la lumière et sourds parmi toutes ces paroles de Dieu. Malheur à la cécité! Malheur à la surdité! « Vous qui voyez tant de choses, n'observez-vous point? Vous qui avez les oreilles ouvertes, n'entendez-vous point? (*Isaïe*. XLII, 20.) » Écoutez donc, ô sourds, l'heureuse nouvelle que nous vous annonçons aujourd'hui, en visitant votre demeure. Voici que le médecin est proche, il sait guérir toute surdité. On lit dans ses lettres royales un témoignage écrit en gros caractère à cause de la guérison de nombreux malades : LES SOURDS ENTENDENT. « Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez plus vos cœurs. » Il vous demande seulement de tendre l'oreille, et de demander la guérison. Il mettra ses doigts avec la salive de la sagesse dans vos oreilles, et leur apportant un remède, il donnera à votre ouïe joie et allégresse. Alors vous pourrez lui dire : « Le Seigneur m'a ouvert l'oreille, et je ne l'ai point contredit (*Isaïe*. L, 5.) » Ne doutez point de sa science et de sa volonté, car il est écrit de lui : « En ce temps-là les sourds entendront les paroles de ce livre, et les yeux des aveugles, sortant de leur nuit, passeront des ténèbres à la lumière. (*Isaïe*. XXIX, 18.) » C'est comme si le Prophète disait : A son avénement on annoncera à tous les sourds une bonne nouvelle, puisque, grâce au remède qu'il rapporte, les sourds entendront les paroles écrites dans le livre de vie, ils entendront la parole éternelle, interne, externe, qui peut sauver leurs âmes.

3e POINT. — Visitons ensuite la troisième salle de notre hôpital, là où demeurent les boiteux, et voyons leur nombre. Mais quels sont

---

ta Dei, ejusque voluntatem, sed in media luce cæci manent, et inter tot Dei voces surdi. Væ cæcitati, væ surditati! « Qui vides multa, nonne custodies? Qui apertas habes aures, nonne audies? Audite ergo surdi, felix nuntium, quod hodie habitationem vestram visitantes vobis insinuamus : En Medicus adest prope, qui novit omnem surditatem tollere, habetque in litteris regiis ob multorum curationem testimonium authentice scriptum grandi charactere : SURDI AUDIUNT. « Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra. » Tantum exoptat a vobis ut aures erigatis, et sanitatem petatis ; digitos suos cum saliva sapientiæ in illas immittet, et remedium afferens, auditui vestro dabit lætitiam et gaudium. Tunc poteritis ei dicere illud : « Dominus aperuit mihi aurem, ego autem non contradico. » Ne dubitetis de ejus scientia aut voluntate, quia scriptum est de illo : « Audient in illa die surdi verba libri, et de tenebris et caligine oculi cæcorum videbunt. »

Quasi dicat Propheta : In adventu illius surdis omnibus bonum nuntium nuntiatur, quia illo medelam afferente, audient surdi verba libro vitæ inscripta, audient verbum æternum, internum, externum, quod potest salvare animas eorum.

Visitemus ulterius tertiam habitationem nostri Xenodochii, in qua commorantur Claudi, videamusque eorum numerum. Sed quinam sunt

ces boîteux? Ceux qui ne posent point un pas sûr dans la voie de la vertu et des commandements de Dieu ; ceux qui semblent poser un pied dans la voie droite et dévier l'autre dans la voie des vices. Comme ceux qui ont un pied plus court que l'autre sont contraints de boîter, et ne marchent pas bien, ainsi notre âme a en quelque sorte deux pieds : l'intelligence et la volonté, mais souvent celui de la volonté est plus court que celui de l'intelligence, car, on sait bien ce qu'il faut faire, mais la volonté trop courte et trop lente nous retarde, elle empêche de marcher vite et bien; de là une claudication monstrueuse et coupable devant Dieu. C'est pourquoi l'apôtre recommandait aux Hébreux : « Conduisez vos pas dans les voies droites, afin que, s'il y en a quelqu'un qui soit chancelant, il ne s'écarte pas du chemin, mais plutôt qu'il se redresse. (*Hebr*. XII, 13.) » Voilà pourquoi encore Élie reprochait aux Israélites : « Jusques à quand serez-vous comme un homme qui boîte des deux côtés? Si le Seigneur est Dieu, suivez-le; et si Baal est Dieu, suivez-le. (3ᵉ *Rois*. XVIII, 21.) » Certains Israélites semblaient vouloir en adorer en même temps les idoles et le vrai Dieu, ce qui était une claudication monstrueuse. C'est encore ce que font ceux qui sont vacillants et inconstants dans les sentiers de la véritable foi, tantôt d'une secte, tantôt d'une autre. O claudication déplorable! A ceux-là donc il faut répéter le reproche d'Élie : « Jusques à quand serez-vous comme un homme qui boîte des deux côtés? » Si le Seigneur Jésus, auteur de la foi, est vrai Dieu, ne pouvant ni se tromper ni tromper, suivez-le avec un assentiment très-ferme, pourquoi hésitez-vous dans sa doctrine et dans sa voie? Comment pensez-vous

---

hi claudi? Illi utique qui non figunt solidum gressum in via virtutis et mandatorum Dei : sed unum pedem in via recta videntur ponere, alterum in viam vitiorum flectere. Et sicut qui duobus pollent pedibus, si unus sit altero brevior, coguntur claudicare, nec recte progrediuntur : Sic animus noster duos quodammodo habet pedes, intellectum et voluntatem, sed sæpe brevior est pes voluntatis, quam intellectus ; quia quæ agenda sunt, plerique per intellectum cognoscunt ; voluntas autem brevior et tardior remoram injicit, et impedit perfectum et celerem gressum, inde oritur claudicatio monstruosa, et apud Deum probrosa. Propterea monebat Apostolus Hebræos : « Gressus rectos facite pedibus vestris, ut non claudicetis, magis autem sanemini. » Ideo etiam exprobrabat Israelitis Elias : « Usquequo claudicatis in duas partes? Si Dominus est Deus, sequimini eum; si Baal est Deus, sequimini eum. » Videbantur quidam ex Israelitis simul idola velle colere cum Deo vero, quæ omnino monstruosa erat claudicatio : sicut et in illis qui in capessanda veræ fidei via inconstantes et vacillantes reperiuntur, modo uni sectæ adhærentes, modo alteri. O claudicationem deplorandam! His ergo repetendum est idem quod Elias : « Usquequo claudicatis in duas partes? » Si Dominus Jesus fidei auctor vere est Deus, nec falli potens, nec fallere, sequimini eum firmissimo assensu, quid in ejus verbis vel via ambigitis? Cur in omni fide salutem reperiri posse

pouvoir trouver le salut dans toute croyance, quand il n'y a qu'un seul Dieu, une seule foi, une seule Église, épouse du Christ? Pourquoi vous attachez-vous au Père du mensonge, inclinant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, tantôt prenant une cène inutile avec les hérétiques et écoutant leur parole, tantôt communiant avec les catholiques au vrai corps et à la parole du Christ? « Conduisez vos pas dans les voies droites, afin que, s'il y en a quelqu'un parmi vous qui soit chancelant, il ne s'écarte pas du chemin, mais plutôt qu'il se redresse. (*Hebr.* XII, 13.) »

Hélas! il est immense le nombre des boîteux, je ne parle pas seulement de ceux qui vacillent dans la foi et y marchent d'un pas inconstant, mais encore de ceux qui marchent imparfaitement et monstrueusement dans la voie de la probité et des mœurs, et qui y boîtent des deux côtés. Qu'ils sont nombreux ces demi-chrétiens, qui d'une part honorent Dieu et d'autre part s'attachent à Satan! Tantôt, ils vont à l'Église de Dieu pour y vaquer aux louanges sacrées; puis, ils courent à l'oratoire du diable pour s'adonner à la bonne chère, à l'ivresse, aux paroles et aux chansons lascives. De la même bouche sort tantôt la bénédiction, tantôt la malédiction de Dieu et du prochain. D'une main ils donnent leurs biens, de l'autre ils prennent les biens d'autrui; ainsi pensent-ils pouvoir servir Dieu en même temps que Mammon et l'injustice. Ils croient pouvoir fléchir un genou devant Dagon et un autre devant l'arche. Ils pensent pouvoir plaire en même temps au monde et à la chair, ainsi qu'au Christ et à la Vierge. Dans l'église ils ressemblent à des anges, faisant ostentation d'une piété et d'une régularité extérieure; dans leur intérieur, on dirait des démons, jurant à propos

---

existimatis, cum sit unus Deus, una fides, una Ecclesia Sponsa Christi? Cur Patri mendacii adhæretis, modo in hanc, modo in illam partem inclinando, modo cum hæreticis cœnam inanem sumendo, et verbum eorum audiendo, modo cum Catholicis vero corpori Christi et verbo ejus communicando? Gressus rectos facite pedibus vestris, ut non claudicetis, magis autem sanemini.

Dolendum vero non exiguum esse numerum claudorum, non solum de illis loquendo qui in fide vacillant, et inconstanti gressu pergunt: sed et de illis qui in via probitatis et morum imperfecte et monstruose incedunt, et quasi in duas partes claudicant. Quam multi sunt medii Christiani, una ex parte Deum colentes, altera ex parte Satanæ adhærentes? Modo ad Ecclesiam Dei pergunt ut laudibus divinis vacent, mox ad Oratorium Diaboli ut comessationibus, ebrietatibus, lascivis verbis et cantilenis indulgeant. Ex eodem ipsorum ore mox benedictio, mox maledictio Dei et proximi promanat. Una manu dant quandoque sua, altera manu rapiunt aliena; sic Deo se posse servire autumant, simulque Mammonæ et injustitiæ. Unum genu flectere se posse existimant coram Dagon, alterum coram Arca. Putant se simul placere posse mundo et carni, simulque Christo et Virgini. In templo videntur Angeli, ostentantes pietatem quamdam et probitatem exteriorem; in domo videntur diaboli, ob rem nihili jurantes,

de rien, exécrant et maudissant. « Des enfants étrangers ont agi envers moi avec dissimulation. Des enfants étrangers sont tombés dans la vieillesse, ils ont boîté dans leurs voies. (*Ps.* XVII, 46.) » Ceux-là sont devant Dieu des enfants étrangers et adultérins, qui le servent d'un cœur feint ou imparfait, qui ne suivent pas leur Père ni sa volonté, qui, après avoir été engendrés dans la droiture et avoir reçu une direction de leurs pieds dans la voie de l'éternité, boîtent dans les sentiers que leur montra le Créateur. Ce sont les fils à qui fut faite la promesse de l'héritage, mais ils sont devenus des fils étrangers, ils ont menti en oubliant leur promesse ; effectivement, ils promirent d'obéir à Dieu en renonçant au démon, mais bientôt ils ont boîté, s'éloignant de Dieu et adhérant au démon et à ses œuvres.

Après sa lutte avec l'ange, Jacob devint boîteux. L'un de ses pieds, quand il marchait, était ferme et droit, l'autre était plus faible et boîtait, à cause du nerf du jarret que l'attouchement de l'ange avait desséché. Cela indiquait qu'une portion de ses fils marcherait droit, s'approchant du Christ, le recevant comme le Messie, suivant ses traces et ses commandements. Mais l'autre portion devait faire défaut, marchant d'un pied boîteux et oblique, s'éloignant du Christ et le reniant. « Le même Jacob, dit saint Augustin, fut béni et boîteux : béni en ceux du peuple juif qui ont cru en Jésus-Christ, et boîteux en ceux qui n'y ont pas cru, car l'endroit le plus large de la cuisse marque une postérité nombreuse. En effet, il y en a beaucoup plus parmi ses descendants en qui cette prophétie (*Ps.* XVII, 49) s'est accomplie : ils se sont égarés du droit

---

execrantes, maledicentes. An non hi omnes claudicant in duas partes? Vere de illis scriptum est : « Filii alieni mentiti sunt mihi, inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis. » Illi sunt filii alieni et adulterini aspectu Dei, qui ficto vel imperfecto cordi illi serviunt ; qui Patrem non sequuntur, nec ejus voluntatem ; quos cum genuerit rectos, et in viam æternitatis eorum direxerit pedes, ipsi claudicant a semitis quas ostendit eis. Ipsi sunt filii quibus facta est promissio hæreditatis, sed facti sunt alieni, et mentiti sunt, resiliendo a sua promissione. Promiserunt enim adhærere Deo renuntiantes diabolo ; sed modo claudicant, recedentes a Deo, adhærentes diabolo et operibus ejus.

Jacob post luctam cum Angelo claudus effectus est ; uno pede firmus gradiebatur et rectus, alter pes infirmior erat et claudicans, nervo femoris ob tactum Angeli marcescente. Per hoc vero indicabatur, quod una pars filiorum ejus recto pede erat incessura, ad Christum accedendo, eum ut Messiam recipiendo, ejus vestigia et mandata sectando. Altera vero pars defectura erat, pede claudo et obliquo incessura, a Christo recedendo, eumque negando. « Jacob rectus fuit in electis, claudus in reprobis, » inquit sanctus Augustinus. « Femoris latitudo generis est multitudo, plures quippe in ea stirpe sunt, de quibus dicitur : Claudicaverunt a semitis suis. » Sic et inter Christianos, qui

chemin et ils ont boîté. (*Cité de Dieu.* XVI, 39.) » Ainsi encore, parmi les Chrétiens, qui sont aussi fils de Jacob selon la promesse, il y a deux camps. L'un marche droit et ferme dans la voie des commandements de Dieu; l'autre dévie de la voie et de l'obéissance, et périt éternellement. O sort misérable! ô claudication digne de larmes!

Vous tous donc qui ètes boîteux et qui marchez en titubant, écoutez la bonne nouvelle que vos visiteurs vous apportent. Voici qu'un médecin très-habile est près de vous, qui vous montre dans ses diplômes et ses titres authentiques ces mots : LES BOITEUX MARCHENT. Il ne vous prescrira pas des choses très-difficiles pour vous rendre la santé. Il vous demande seulement un effort pour vous lever et marcher, il vous demande de prendre la main qu'il vous tend pour vous aider. Il oindra d'un onguent précieux le nerf de votre cuisse, et tout ce qui peut être desséché en vous, il le fortifiera, il le vivifiera, afin que vous ne boîtiez plus. Que si la paralysie et l'infirmité montrent en vous quelque impuissance, néanmoins, si vous le voulez, si vous implorez son secours, il vous rendra la santé perdue, il vous commandera de prendre votre grabat, il vous fera marcher droit et ferme. Heureux si, comme le boiteux gisant à la belle porte du temple, vous le regardez, comme celui-ci regarda l'apôtre Pierre. Sans aucun doute, vous tressaillerez et vous sauterez, louant Dieu, et « il rendra vos pieds légers comme ceux des serfs, et il vous ramènera sur les montagnes, (*Habacuc.* III, 19.) » parce qu'il est écrit de son avénement : « Le boîteux sautera comme un cerf. (*Isaïe.* XXXV, 6.) »

---

etiam filii Jacob sunt secundum promissionem, duæ sunt partes : una incedit recte et firmiter per viam mandatorum Dei, alia deflectit a via et obedientia, et in æternum perit. O sortem miserabilem! O claudicationem lacrymis dignam!

Sed quicumque claudi estis et vestigiis nutantibus ambulatis, felix audite nuncium, quod visitantes vos afferimus : Ecce medicus peritissimus prope est, qui in authenthicis suis litteris et tabulis inscriptum ostentat : CLAUDI AMBULANT. Nec multa præscribet difficilia, ut sanitatem impertiatur. Solum a vobis postulat, ut conatum exseratis ad surgendum et ambulandum, manumque ejus extensam ad auxiliandum apprehendatis. Certe unguento pretiosissimo nervum femoris vestri, omneque quod in vobis marcidum esse potest, unget, roborabit, vividum reddet, ut ultra non clauditetis. Quod si etiam ob paralysim et infirmitatem impotentia quædam in vobis cernatur, nihilominus si volueritis, et opem ejus imploraveritis, restituet vos pristinæ sanitati, jubebit tollere grabatum, recteque et firmiter faciet ambulare. Felices vos, si instar claudi ad portam speciosam templi jacentis in eum respiciatis, sicut ille in Apostolum Petrum; absque dubio exsilietis magnificantes Deum, « et ponet pedes vestros quasi cervorum, super excelsa statuens vos : » quia de ejus adventu scriptum est. « Saliet sicut cervus claudus. » Isa. 35.

4e Point. — Avançons et visitons la quatrième salle de notre hôpital. Nous y trouverons des lépreux en très-grand nombre. Voulez-vous savoir quels sont ces lépreux? Ce sont ceux qui, infectés de la lèpre fétide du péché, en infectent aussi les autres. Comme les lépreux, ils ont une haleine fétide, et presque tous ceux qui les approchent subissent leur contagion. Tels sont ceux qui par des paroles impudiques excitent les autres à la débauche, communiquant à autrui la rouille et la souillure de leur âme. Tels sont les détracteurs et les calomniateurs qui font participer leurs auditeurs au péché qu'ils commettent, quand de leur haleine fétide ils souillent la renommée du prochain dans l'âme d'autrui. Tels sont enfin ceux qui donnent de mauvais conseils pour attirer les autres à pécher, la sainte Ecriture les appelle ordinairement des hommes pestilentiels. Sont-ils peu nombreux, ces lépreux? Ils sont au contraire très-nombreux. Écoutez le détail.

1° Les uns sont atteints de la lèpre de Naaman, prince de Syrie, dont la lèpre désigne l'orgueil inhérent aux grands. Ils doivent, comme Naaman, déposer leur lèpre dans le Jourdain, en s'humiliant. Qu'est-ce que le Jourdain? C'est le fleuve du jugement. S'ils considèrent le jugement de Dieu où chacun sera humilié et obligé bon gré mal gré de s'incliner devant le Juge, il faut nécessairement que la lèpre de leur orgueil tombe. Cette considération est comme une ablution dans le Jourdain. La submersion du vice et de toute souillure provenant de l'amour-propre est facile dans le fleuve du Jugement. C'est pourquoi le Sage avertit les Rois et les Juges de s'approcher souvent de ce fleuve du Jugement divin, de s'y con-

---

Pergamus, et visitemus quartum habitaculum Hospitalis nostri, in quo inveniemus leprosos maximo numero. Vis scire qui sint leprosi? Illi sunt qui peccati fœtida lepra infecti, etiam alios inficiunt : fœtidum halitum habent instar leprosorum, ita ut qui approximant eis, vix sine contagio recedant. Tales sunt qui verbis impudicis alios ad libidinem concitant, quasi scabiem et impetiginem suam aliorum animis affricantes. Tales etiam sunt detractores et calumniatores, qui auditores suos peccati sui reddunt consortes, dum alienam famam ore fœtido etiam in aliorum animis contaminant. Tales denique sunt malum consilium dantes, quo ad peccandum alios illectant, quos et pestilentes solet Scriptura vocitare. An ergo pauci sunt leprosi? Imo vero pauci non leprosi. Audi in particulari.

1. Quidam lepra Naaman infecti sunt, qui Syriæ princeps erat, et lepra ei adhærens, lepra superbiæ magnatibus adhærentem designat. Hi lepram suam, instar Naaman, deponere debent in Jordane, se humiliando. Quid est Jordanis? id est, fluvius judicii. Si judicium Dei considerent, in quo quilibet humiliabitur, et se coram Judice, velit, nolit, incurvare debebit, certe lepra superbiæ fugiat, necesse est. Hæc ergo consideratio, quasi quædam est in Jordane lotio : in fluvio judicii, vitii, et maculæ omnis ab arrogantia animi prodeuntis, facilis est submersio. Unde Sapiens monet Reges et Judices ut ad hunc fluvium judicii divi-

sidérer eux-mêmes et d'y laver tous leurs vices. « Écoutez donc, ô rois, et comprenez bien ; recevez l'instruction, juges de la terre. Prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les peuples et qui vous glorifiez de voir sous vous un grand nombre de nations. Considérez que vous avez reçu cette puissance du Seigneur, et cette domination du Très-Haut, qui interrogera vos œuvres, et qui sondera le fond de vos pensées : parce qu'étant les ministres de son royaume, vous n'avez pas jugé équitablement, que vous n'avez point gardé la loi de justice, et que vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu. Il se fera voir à vous d'une manière effroyable et dans peu de temps, parce que ceux qui commandent les autres seront jugés avec une extrême rigueur. (*Sagesse.* VI, 2-6.) » Le Psalmiste leur donne un avis semblable au Psaume II.

2° D'autres sont infectés de la lèpre de Giézi, je veux dire, de la lèpre de l'avarice, qui adhère avec ténacité, qui se transmet aux descendants, puisque ces lépreux transmettent à leurs héritiers les biens mal acquis avec l'obligation qui leur est annexée, au grand préjudice de leur salut et de celui de leurs légataires. Ceux-là, nous disons qu'ils sont atteints d'une lèpre semblable à celle de Giézi, le serviteur d'Élisée, qui la contracta pour avoir, contrairement à la volonté d'Élisée son maître, accepté de l'argent et des habits de Naaman : il transmit sa lèpre jusqu'à la troisième et à la quatrième génération.

3° Quelques-uns sont infectés de la lèpre de Marie, sœur de Moïse, lèpre de rébellion, de murmure, de détraction. Marie fut en effet frappée de la lèpre, parce qu'elle murmure et parle dans une pensée de révolte contre Moïse, à cause de son épouse l'Éthio-

---

ni frequenter accedant, ibique seipsos considerent, et vitia omnia abstergant : « Audite, Reges, et intelligite, discite, Judices finium terræ : Præbete aures vos qui continetis multitudines, et placetis vobis in turbis nationum, quoniam data est a Domino potestas vobis ; et virtus ab Altissimo qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur : quoniam cum essetis ministri regni illius, non recte judicastis, nec custodistis legem justitiæ, neque secundum voluntatem Dei ambulastis. Horrende et cito apparebit vobis, quoniam judicium durissimum in his qui præsunt fiet. » Simile eis monitum dat Psaltes in Ps. 2.

2. Quidam lepra Giezi infecti sunt, hoc est, lepra avaritiæ, quæ tenaciter adhæret, quam et in posteritatem transmittunt, dum injuste acquisita cum obligatione annexa transmittunt in hæredes, non sine præjudicio salutis suæ, et aliorum, ad quos hæc transeunt. Hos dicimus similem habere lepram Giezi servo Elisæi, quia ipse lepram acquisivit, eo quod contra voluntatem Elisæi heri sui pecuniam et vestes accepit a Naaman, lepramque in tertiam et quartam generationem transmisit.

3. Quidam infecti sunt lepra Mariæ sororis Moysi : hæc est lepra rebellionis, murmurationis, detractionis. Ideo enim Maria percussa fuit cælitus lepra, quia murmuravit,

pienne. Aussi, saint Ephrem, parlant de la maladie de la langue, s'exprime en ces termes : « La très-maligne lèpre de Marie nous enseigne la gravité du vice de la détraction. Ce corps qu'on voyait couvert de lèpre fut un miroir pour l'âme qu'on ne voyait pas et dont cette lèpre indiquait la souillure. Cette corruption de la chair montre comment l'âme de l'homme médisant est gâtée. »

Il est donc grand le nombre des lépreux et elle est très-variée la lèpre qui s'infiltre et se communique facilement de l'un à l'autre. Mais, quelle que soit leur lèpre, que les lépreux veuillent bien entendre la bonne nouvelle que nous leur apportons : voici le médecin qui porte sur ses tablettes et ses diplômes royaux ce témoignage de son savoir et de son expérience : LES LÉPREUX SONT GUÉRIS. Autrefois les médecins grecs conseillaient à l'empereur Constantin un bain dans le sang chaud des enfants pour le guérir de sa lèpre, mais voici un bain plus précieux et plus efficace préparé avec le sang même de ce médecin, qui efface infailliblement toutes souillures de lèpre, qui rend l'âme nette comme la peau d'un petit enfant, en lui restituant la grâce et l'innocence. Il a aussi du sang de passereau, dont l'aspersion fait disparaître aussitôt toute lèpre. Approchez-vous donc, lépreux, en toute confiance, et demandez-lui la santé. Il requiert de vous que vous la lui demandiez. Il vous dit ce qu'il disait à un lépreux : « Voulez-vous être guéri? » Répondez ce que lui répondit un lépreux : « Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir. » Il ajoutera bientôt : « Je le veux, soyez guéri. » Que si vous redoutez l'aspect de ce grand médecin, il a des

---

et rebelli animo locuta est contra Moysen, propter uxorem ejus Æthiopissam. Unde sanctus Ephrem, agens de morbo linguæ, sic hac de re loquitur : « Ex teterrima Mariæ lepra docemur, quam grave sit vitium obtrectatio. Corpus quod lepra infectum cernebatur, velut speculum quoddam fuit animæ quæ non perspiciebatur, cujus indicabat maculam. Ex illa carnis corruptione patefactum est, quomodo hominis detractoris corrumpatur animus. »

Magnus itaque est leprosorum numerus, et multiplex lepra, quæ ab uno ad alium facile serpit et inficit. Interim audiant leprosi, quacumque lepra infecti, bonum nuntium quod eis afferimus : En Medicus adest, qui in tabulis et litteris suis regiis testimonium hoc scientiæ et experientiæ suæ circumfert : LEPROSI MUNDANTUR. Si olim græci medici Constantino Imperatori lepra infecto consulebant balneum ex sanguine calido infantium confectum; longe præstantius et efficacius balneum habet ex proprio sanguine temperatum, quod infallibiliter lepræ omnis maculas abstergit, et reddit nitidam animam instar puri pueri, reddens illi gratiam et innocentiam. Habet et sanguinem passeris, quo ubi quispiam aspersus fuerit, mox omnis lepra diffugit. Accedite igitur, leprosi, omni cum confidentia, et petite ab eo sanitatem : hoc enim poscit a vobis, ut eam expetatis, dicitque vobis quod cuidam alteri : « Vis sanus fieri? » Vos respondete, quod ei quidam leprosus : « Domine, si vis, potes me mundare. » Mox et ipse subjiciet : « Volo mundare. » Quod si tanti Medici aspectum re-

ministres qui auront compassion de vous, qni appliqueront le bain et le remède qu'il aura prescrits, qui guériront toute votre lèpre. C'est à eux qu'il renvoya les dix lépreux qui lui criaient humblement : « Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. » Il leur répondit : « Allez, et montrez-vous au prêtre, » et, tandis qu'ils allaient, ils furent guéris. Si vous vous résolvez fermement à montrer, avec une véritable contrition, votre lèpre aux ministres de Dieu par une confession entière et un aveu sincère, la lèpre du péché disparaît, et la grâce revient. Ne négligez donc pas un remède si facile et si efficace.

5ᵉ Point.—Enfin, visitons la salle où gisent les morts et regardons les nombreux cadavres qui y sont étendus. Mais, qui appelons-nous des morts? Ce sont ceux qui vivent en état de péché mortel, surtout s'ils gisent depuis longtemps déjà dans cet état, insensibles, putréfiés, fétides. Le péché mortel ne tire-t-il pas son nom de ce qu'il cause à l'âme sa perte et la mort? C'est donc à bon droit que ceux qui sont en état de péché mortel sont dits morts ou gisant dans l'ombre de la mort. C'est à eux que le Prophète crie : « D'où vient, ô Israël, que vous êtes présentement dans le pays de vos ennemis? que vous vieillissez dans une terre étrangère, que vous vous souillez avec les morts et que vous êtes regardés comme ceux qui descendent sous la terre? (*Baruch.* III, 10 et 11.) » C'est comme s'il disait : Pensez et repensez à votre état si misérable, qui vous fait demeurer dans le tombeau souillé et fétide, proche de l'enfer dont vous êtes déjà la proie certaine, foulé malheureusement aux pieds de vos ennemis. Ce texte s'adresse à tout homme qui vit dans

---

formidatis, habet et ministros suos, qui vobis compatiantur, et balneum ac remedium ab eo præscriptum applicent, lepramque omnem sanent. Ad hos remisit decem leprosos sibi humiliter inclamantes : « Jesu præceptor, miserere nostri, » quibus respondit : « Ite, et ostendite vos Sacerdoti ; » et dum irent, mundati sunt. Si per veram contritionem firmiter resolvatis lepram vestram ministris Dei ostendere, plena confessione et agnitione, jam tunc peccati fugit lepra, et redit gratia. Nolite igitur adeo facile remedium, adeoque efficax negligere.

Postremo visitemus locum ubi jacent mortui, et inspiciamus cadavera, sunt enim et illa magno numero. Sed quosnam mortuos vocamus? Eos scilicet qui in statu peccati mortalis agunt, maxime si jam diu in illo statu jacent, quasi insensibiles, putidi, fetentes. An non inde peccatum dicitur mortale, quia perniciem et mortem affert? Igitur qui in illo sunt, recte dicuntur mortui, vel jacentes in umbra mortis. Unde ad similes inclamat Propheta. « Quid est, Israel, quod in terra inimicorum es, inveterasti in terra aliena, coinquinatus es cum mortuis, deputatus es cum descendentibus in infernum ? » Quasi dicat : Cogita et recogita adeo miserabilem statum tuum, per quem velut in sepulcro jaces squalidus et fetens, imo quasi inferno jam proximus et addictus, hostium pedibus infeliciter calcatus. Hoc omnem hominem in

le péché, parce que, de même que la mort corporelle résulte de la privation de la vie, la mort spirituelle résulte de la privation de la grâce, qui est la véritable vie de l'âme! Cette mort par le péché s'appelle la première mort de l'âme, car elle est suivie de la seconde mort, celle de la damnation qui prive l'homme de la vie éternelle. Cette première mort du péché mortel rapproche de la seconde mort, elle range parmi ceux qui descendent en enfer, à moins qu'on ne recouvre la vie de la grâce par la pénitence. Hélas! combien il est déplorable qu'un si grand nombre de pécheurs portent ainsi une âme morte et fétide comme un cadavre dans un corps vivant! Cette mort et cette puanteur ne sont pas sensibles pour les hommes, mais elles sont manifestes et intolérables devant Dieu et les Anges. Le cadavre humain a des pieds et ne marche pas, il a des yeux et il ne voit pas, il a une bouche et ne parle pas; ainsi, celui qui est gisant dans la mort du péché semble pouvoir accomplir quelques bonnes œuvres comme les autres, mais, manquant de la véritable vie d'une grâce intérieure, ces œuvres ne sont pas méritoires, elles ont seulement l'apparence du mérite, et on les appelle des œuvres mortes. Hélas! combien les hommes estiment peu cette vie de la grâce, qui est cependant si importante pour nous faire participer à la nature divine! Oh! qu'elle a coûté cher, puisqu'elle a été achetée pour nous au prix de la vie et du sang précieux du fils de Dieu! Et pourtant, cette vie inestimable n'est conservée qu'avec une incurie prodigieuse. On la prodigue pour un rien, pour un petit gain, pour le plaisir d'un moment, pour un point d'honneur et de vengeance. Malheureux enfants des hommes, qui perdent si facilement cette vie

---

peccato agentem concernit : quia sicut quædam est mors corporis dum privatur vita, sic est mors quædam animæ, dum privatur gratia, quæ est vera animæ vita. Et hæc mors per peccatum dicitur mors prima animæ; nam eam consequitur mors secunda, quæ est in damnatione, qua homo privatur vita æterna. Per primam autem illam mortem criminis lethiferi, secundæ morti approximat, et jam cum illis qui descendunt in infernum, deputatur, nisi gratiæ vitam recuperet per pœnitentiam. Eheu, quam deplorandum est, adeo multos esse, qui animam suam mortuam, et fetidam velut cadaver, in corpore vivo circumferunt! Et quidem mors illa et fetor licet coram hominibus non appareat, coram Deo tamen et Angelis manifesta est, et intolerabilis. Et sicut cadaver hominis pedes habet, et non ambulat, oculos habet, et non videt, et os habet, et non loquitur : ita qui in morte peccati jacet, videtur opera aliqua bona exercere posse, sicut alii; sed quia vera gratiæ interioris vita carent, meritoria non sunt, meriti tantum apparentiam habent, et opera mortua vocantur. Eheu, quam parvi faciunt homines vitam hanc gratiæ, quæ tanti tamen momenti est, ut nos divinæ reddat consortes naturæ! O quanto illa constitit pretio, quæ filii Dei vita nobis empta est, et sanguine pretioso! Attamen adeo incurie inæstimabilis hæc vita conservatur, immo pro re nihili, pro

des enfants de Dieu, laquelle tire son commencement et son origine de la vie même de Dieu et nous conduit à la vie éternelle. Plus malheureux encore de ce que, pouvant la recouvrer après l'avoir perdue, ils n'y font aucun effort, mais ils gisent fétides dans leur tombeau, depuis quatre jours, depuis quatre mois, depuis un an, depuis quatre ans.

Qui si vous voulez mieux reconnaître combien est grand le nombre de ces morts, parcourez tous les états, toutes les conditions et tous les âges, et vous verrez combien les hommes s'enroulent facilement dans le péché mortel et ruinent en eux-mêmes la vie de la grâce.

C'est ce que semble indiquer la variété des morts que le Seigneur ressuscita dans sa bonté.

Il y a des morts parmi les adolescents dans la fleur de l'âge, sur qui l'Église pleure comme une mère, en suivant leur deuil avec larmes : ceux-là sont figurés par l'adolescent ressuscité par le Seigneur à la porte de Naïm, que sa mère veuve éplorée suivait avec des larmes qui touchèrent le Seigneur qui le rendit à sa mère.

Il y en a qui meurent parmi les jeunes filles nubiles, et celles-là sont figurées par la jeune fille de douze ans, fille d'un prince de la Synagogue, ressuscitée dans sa maison paternelle, par cette parole du Seigneur : *Thabita cumi*, c'est-à-dire : « Jeune fille, je te le commande, lève-toi. » Que de jeunes gens, que de jeunes filles s'en vont à la mort, à l'occasion d'une liberté, d'une compagnie meurtrière !

---

exiguo lucro, pro momentanea voluptate, pro puncto honoris et vindictæ prodigitur. Sic infelices sunt filii hominum, qui vitam hanc filiorum Dei, quæ a vita ipsa Dei initium et originem ducit, et ad vitæ æternitatem nos perducit, tam facile perdunt. Infeliciores, quod cum illam deperditam possent recuperare, ad id non nituntur ; sed in sepulcro jacent fetentes, non solum quatriduani, sed quadrimestres, imo annui et quadriennes.

Quod si plenius vis agnoscere magnum esse numerum mortuorum horum, percurre omnes status, omnesque conditiones, et ætates hominum, et videbis quam facile peccato mortali sese involvant, et vitam gratiæ in se perimant.

Quod ipsum indicari videtur in variis mortuis quos Dominus ad vitam sua benignitate reduxit. Quidam enim mortui reperiuntur inter adolescentes in flore ætatis agentes, quos plangit mater Ecclesia, funus eorum cum lacrymis prosequens : et hi repræsentantur per adolescentem in porta Naim a Domino suscitatum, quem mater vidua multis prosequebatur lacrymis, quibus motus Dominus, eum reddidit matri suæ. Quædam moriuntur inter puellas nubiles, et hæ repræsentantur per puellam duodecim annorum, filiam Principis Synagogæ, in domo paterna suscitatam, inclamante Domino : « Thabita, cumi, » hoc est : « Puella, tibi dico surge. » O quot juvenes, o quot puellæ ad mortem vadunt, occasione libertatis, occasione lethiferi consortii ! Quidam

D'autres meurent à l'âge viril, parfait et développé : ceux-là sont représentés par Lazare, et, parce que quelques-uns d'entre eux sont encroûtés dans le péché et dans la mort, il faut leur crier plus fort : « Lazare, venez dehors ! »

Mais, qui que vous soyiez qui gisiez dans la mort du péché, écoutez l'heureuse nouvelle que nous vous apportons : Voici le médecin qui non-seulement sait guérir les malades, mais encore guérir les morts. C'est pourquoi, dans ses patentes et ses titres confirmés par l'autorité royale, on lit : LES MORTS RESSUSCITENT. Il sait ressusciter, ou en se courbant sur le mort et s'adaptant à sa mesure, comme firent Elie et Elisée ; ou en touchant la main du mort, ou en touchant le cercueil du défunt, ou par un simple commandement de ses lèvres. Il ordonne maintenant à ses hérauts de crier à tous ceux qui gisent dans la mort du péché : « Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts, et Jésus-Christ vous éclairera. (*Eph.* v, 14.) » Il veut ressusciter tous ceux qui désirent vivre d'une vie véritable ; il veut les tirer tous du tombeau, ceux qui désirent quitter le sépulcre et la mort, et entendre sa voix, la voix de vie. Réveillez-vous donc, vous tous qui habitez dans la poussière et les brouillards de la mort, car, voici que, « par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, ce soleil levant est venu du haut du ciel nous visiter, pour éclairer ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix. (*Luc.* I, 78 et 79.) »

PÉRORAISON. — Je vous en conjure par ces entrailles de votre miséricorde, ô Jésus-Christ, médecin très-désiré, il y a beaucoup d'aveu-

---

etiam inter viros in ætate perfecta et jam grandæva morti huic succumbunt ; et hi repræsentantur per Lazarum : et quia quidam horum inveterati sunt in peccatis et morte, ideo fortiori voce eis necesse est inclamare : « Lazare, veni foras. »

Interim, quicumque jacetis in morte peccati, audite felix nuntium quod vobis afferimus : En Medicus adest, qui non solum ægros novit sanare, sed etiam mortuos suscitare : et ideo in Patentibus suis et Tabulis regia auctoritate confirmatis inscriptum gerit : MORTUI RESURGUNT. Novit ipse suscitare, vel incurvando se super mortuum, et ei sese aptando, sicut Elias et Elisæus ; vel tangendo mortui manum ; vel tangendo defuncti loculum, vel solo etiam vocis imperio. Ideo jubet nunc per præcones suos cuilibet in morte peccati jacenti inclamari : « Surge qui dormis, exurge a mortuis, et illuminabit te Christus. » Omnes vult suscitare, qui desirant vera vita vivere ; omnes vult e tumulo erigere, qui sepulcrum et mortem cupiunt deserere, et vocem ejus, vocem vitæ audire. Expergiscimini igitur, omnes qui habitatis in mortis pulvere et caligine, quia per viscera misericordiæ visitavit nos Oriens ex alto, et venit illuminare omnes qui in tenebris et umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes eorum in viam pacis.

Conclusio. Obsecro te per hæc viscera misericordiæ tuæ, o Jesu Christe, Medice desideratissime, cum multi in hoc populo sint cæci, ut

gles dans ce peuple, daignez les éclairer; il y a beaucoup de sourds, daignez ouvrir leurs oreilles; il y a beaucoup de boîteux, daignez redresser leurs pas chancelants; il y a beaucoup de lépreux, daignez les purifier; il y a beaucoup de morts, daignez les rendre à la vie. Faites que tous ceux qui sont ici présents voient bien, entendent bien, marchent bien, vivent bien, se conduisent bien, afin qu'ils puissent vivre éternellement et vous bénir dans l'éternité. Ainsi éclatera en nous la vérité de vos lettres patentes, la vérité du sceau paternel avec lequel vous avez été envoyé en ce monde : « Les aveugles voient, les sourds entendent, les boîteux marchent, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent. »

TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

Miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes, etc.

Les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres, etc.

(Evangile selon saint Jean, chap. I, ℣ 19.*)*

1er Point. — Cette ambassade, émanant des princes juifs, de la ville métropolitaine, de la Jérusalem royale et sacerdotale, accomplie par les prêtres et les lévites, soumettant la suprême dignité du monde entier à un homme illustre par sa sainteté, et l'expression du désir qu'ils ont de le reconnaître et de le recevoir comme le Messie, s'il se déclare et se reconnaît comme tel, est une ambas-

---

digneris eos illuminare; cum multi sint surdi, ut digneris eis aures aperire; cum multi sint claudi, ut digneris claudicantia eorum vestigia reformare; cum multi sint leprosi, ut digneris eos mundare; cum multi sint mortui, ut eos digneris vitæ restituere. Fac ut omnes hic præsentes recte videant, recte audiant, recte ambulent, recte et pure conversentur, recte vivant, ut in æternum vivere, et te æternum benedicere valeant. Sic patescet in nobis veritas litterarum tuarum, veritas hujus sigilli paterni, cum quo in hunc mundum missus es : « Cæci vident, surdi audiunt, claudi ambulant, leprosi mundantur, mortui resurgunt. »

DOMINICA III ADVENTUS

Miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes, etc.
Joan. I.

Hæc legatio solemnis est, a Judæorum Proceribus, ab Urbe Metropolitana, a regia et sacerdotali Jerosolyma procedens, per Sacerdotes et Levitas insinuata, viro sanctitate conspicuo summam totius Orbis dignitatem deferens, dum illum agnoscere, recipereque optant, ut Messiam, si talem ipse se declaret et agnoscat. Ex his omnibus circumstantiis patescit celebritas hujus legationis.

Hanc vere ex animo factam ad investigandam veritatem existimo;

sade bien solennelle. Toutes ces circonstances en démontrent la valeur.

J'estime qu'elle fut faite dans le désir de connaître la vérité, bien que quelques-uns assurent qu'elle fut un piége inspiré par la haine et la jalousie contre Jésus-Christ.

On peut le prouver par deux raisons :

1°. Du côté de Jésus-Christ, contre qui l'envie des Juifs n'était point encore allumée, quand cette ambassade eut lieu, puisqu'ils ne le connaissaient pas encore, sa renommée n'ayant point encore éclaté et ses miracles ne l'ayant point encore rendu illustre. Il commença effectivement à briller par ses miracles, quand Jean-Baptiste était en prison. Alors en effet, il guérit devant ses disciples plusieurs malades, aveugles et sourds, et il eut soin de faire annoncer à Jean : « Les aveugles voient, les boîteux marchent, les sourds entendent, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent. » Il avait peu auparavant ressuscité le jeune homme de Naïm. Dès lors, avant l'emprisonnement de Jean-Baptiste, ou du moins avant cette ambassade, il n'était connu que d'un petit nombre, quoique à son baptême il eut reçu un témoignage du ciel. De là vient que Jean dit, en parlant de lui : « Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas, » (*Jean.* I, 26.) et il ajoute : « Il faut qu'il croisse et moi que je diminue. (*Jean.* III, 30.)» En effet, la renommée et la gloire de Jésus-Christ devaient s'accroître et se répandre de jour en jour, tandis que la renommée et la gloire de Jean-Baptiste décroîtraient, car une plus grande lumière en offusque une moindre.

La seconde raison qui nous fait penser que cette ambassade avait véritablement pour but de chercher la vérité, se tire du côté de

---

quamvis nonnulli asserant insidiose fuisse inventam, et ex fictione aliqua, et ex invidia et æmulatione in Christum. Duplici ratione potest quod dicimus confirmari.

Prima ex parte Christi, in quem nondum invidia Judæorum exardescebat, dum hæc legatio facta est; quia necdum eum noverat, necdum ejus fama vigebat, necdum miraculis clarescebat. Tunc enim cœpit miraculis fulgere, cum Joannes ageret in carcere : tunc coram ejus discipulis multos languidos, cæcos, surdos sanavit, et curavit nuntiari Joanni : « Cæci vident, claudi ambulant, surdi audiunt, leprosi mundantur, mortui resurgunt; » nam adolescentem in Naim paulo ante suscitarat. Ergo, ante Joannis carcerem, vel saltem ante hanc legationem, paucis notus existebat; licet cœlo testificante in Baptismo suo testimonium accepisset. Unde Joannes de eo dicit : « Medius vestrum stetit, quem vos nescitis. »

Ac de eodem pronuntiat : « Illum oportet crescere, me autem minui. » Nempe Christi fama et gloria debebant de die in diem augeri et prædicari, fama et gloria Joannis decrescente : nam majus lumen offuscat minus.

Secunda ratio, ob quam putamus vere ad inquirendam veritatem, et non ficte misisse ad Joannem, est ex

Jean lui-même, car, on le considérait encore alors si haut qu'on le croyait le Messie, de là vient qu'il est écrit : « Le peuple s'imaginant et chacun ayant dans l'esprit que Jean pourrait bien être le Christ, Jean dit devant tout le monde : Il en vient un autre à qui je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers, (*Luc.* III, 15 et 16.) » et néanmoins cela ne leur ôtait pas encore leur opinion, car ils croyaient que Jean parlait ainsi par humilité.

D'ailleurs, ce doute provenait de plusieurs motifs, à savoir que sa conception, sa naissance, sa circoncision, son enfance, sa vie, sa prédication et sa parole étaient très-illustres et accompagnées de surprenants miracles.

Sa conception : il avait été conçu de parents stériles et chargés d'ans, promis par le ministère des Anges et sanctifié dès le sein de sa mère.

Sa naissance : il était né de race noble et sacerdotale, au milieu de l'allégresse publique, pendant que chacun s'écriait : « Qui pensez-vous que sera cet enfant, car la main du Seigneur était avec lui ! (*Luc.* I, 66.) »

Sa circoncision : il délia la langue muette de son père, lorsque celui-ci fit connaître le nom de Jean, en écrivant sur les tablettes le nom indiqué d'avance par l'Ange.

Son enfance : il la passa dans le désert où il s'enfuit au temps de l'infanticide commandé par Hérode, car, bien qu'il n'habitât point les parages de Bethléem, le bruit de sa merveilleuse naissance attira aussi jusqu'à lui la colère du roi. Voilà pourquoi, dans sa deuxième année, il fut conduit par sa mère dans le désert et s'y cacha dans une caverne.

---

parte ipsius Joannis; quia ipse tunc tanti habebatur, ut crederent ipsum esse Messiam. Unde dicitur : « Existimante autem populo, et cogitantibus omnibus de cordibus suis de Joanne, ne forte ipse esset Christus, dixit : Veniet post me cujus non sum dignus corrigiam calceamentorum solvere. » Et nihilominus id adhuc non eximebat eam opinionem; quia existimabant Joannem ex humilitate hæc pronuntiare.

Aliunde etiam ex multis argumentis ea oriebatur dubitatio, quia Joannis illustris ad modum erat, et miraculis plena conceptio, nativitas, circumcisio, infantia, vita, prædicatio et vox. Conceptio quidem, quia ex sterilibus parentibus, et ætate confectis conceptus, ab angelo promissus, in utero sanctificatus. Nativitas vero, quia ex genere nobili et sacerdotali ortus, cum publica lætitia, inclamantibus omnibus : « Quis putas puer iste erit, nam et manus Domini cum ipso ? » Circumcisio, quia tunc patris mutam linguam resolvit, dum pater nomen indicavit Joannis, scribens in pugillari nomen ab angelo præindicatum. Infantia, quia eam in deserto peregit fugiens tempore infanticidii Herodis : nam licet finibus Bethleem non contineretur, ob famam tamen miræ nativitatis, ad illum quoque ira Herodis se extendit. Et ideo biennis a matre abductus est in desertum, ibique in spelunca delituit. Vita, quia miræ

Sa vie : il était d'une austérité et d'une sainteté merveilleuse dans le vêtement, le vivre et la conduite. On eut dit qu'il menait une vie divine dans un corps humain.

Sa prédication et sa parole : les hommes de toute condition accouraient à lui, bien que ses reproches fussent amers, ils demandaient tous son Baptême, ils se convertissaient à la pénitence et confessaient leurs péchés, tous, plébéiens, nobles, soldats et Pharisiens.

Toutes ces choses pouvaient donner cette idée au peuple, et même à quelques princes juifs, alors surtout que le Christ ne s'était pas encore fait connaître par ses miracles et que le temps prédit pour l'avénement du Messie était arrivé, puisque le sceptre était passé aux étrangers, suivant la prophétie de Jacob.

Ils envoyèrent donc des prêtres, des lévites et des Pharisiens grands zélateurs de la loi et de la religion, pour lui demander : « Qui êtes-vous? » Ce n'est pas à dire qu'ils l'interrogèrent par ces paroles sèches et brèves, mais l'Évangéliste veut indiquer qu'ils furent envoyés pour lui demander qui il était. Il est vraisemblable qu'ils firent cette demande en termes discrets et appropriés, demandant en détail s'il n'était pas le Christ, prédit par tant d'oracles, signifié par tant de figures, désiré et attendu par tant de vœux et de souhaits. Et, comme Jean niait ouvertement qu'il fût le Christ et confessait ingénûment qu'il n'était pas le Messie attendu, ils lui demandent encore, s'il était Élie qu'ils attendaient comme précurseur du Messie et à qui il ressemblait par le vêtement, la vie soli-

---

erat austeritatis et sanctimoniæ, in vestitu, victu, conversatione; in humano erat corpore velut divinam agens vitam. Prædicatio et vox, quia homines omnis conditionis ad eum licet aspere increpantem concurrebant, et Baptismum ejus expectabant, sicque convertebantur ad pœnitentiam, et confitebantur actus suos, non solum homines plebeii, sed et nobiles, et milites, et Pharisæi. Certe hæc omnia eam opinionem ingenerare poterant plebi, imo et aliquibus Primoribus Judæorum; maxime cum necdum per miracula sua agnitus foret Christus, et tamen foret tempus prædictum Messiæ, quia sceptrum Juda ad alienigenas erat translatum, juxta Prophetiam Jacob.

Miserunt itaque Sacerdotes et Levitas, simulque Pharisæos legis et religionis zelatores, ut interrogarent eum : « Tu quis es ? Non quod his verbis ita sicco et steriliter eum interrogarint ; sed vult significare Evangelista, ideo missos ut interrogarent quis nam ipse foret. Quod quidem disertis et accommodis verbis fecisse verisimile est, etiam in speciali interrogando : An non foret ipse Messias, sive Christus tot oraculis prædictus, tot figuris præsignificatus, tot votis et desideriis hactenus expetitus et expectatus. Atque cum aperte negaret se Christum, et confiteretur ingenue se non esse hunc Messiam expectatum, ulterius interrogant : An foret ipse Elias, quem et ipsi expectabant Præcursorem Messiæ : cui vestitu, solitudine, vita, officio, non absimilis videbatur.

taire, la manière de vivre et le ministère. Ils savaient que Malachie avait écrit : « Je vous enverrai le prophète Élie, avant que le grand jour du Seigneur arrive. (III, 5.) » Quand ils eurent reçu une réponse claire affirmant qu'il n'était pas Élie en personne, — car Notre-Seigneur attesta qu'il était Élie selon l'esprit, — ils ne voulurent pas encore l'en croire, mais ils l'interrogèrent plus avant, pour savoir s'il était un Prophète, peut-être entendaient-ils par là ce Prophète de qui Moïse a dit : « Le Seigneur vous suscitera un Prophète de votre nation et parmi vos frères, vous l'écouterez ; (*Deut.* XVIII, 15.) » ou, comme d'autres le croient, le Prophète Hénoch que la tradition disait devoir venir avec Élie ; ou Élisée, — que l'on peut par autonomase appeler Prophète, à cause du double esprit d'Élie qui lui fut communiqué, — parce que Jean demeurait comme lui aux environs du Jourdain, y enseignait et y baptisait, comme Élisée ordonna à Naaman de se laver dans le Jourdain. Ou bien enfin, comme l'interprète saint Augustin, leur question tendait d'une manière générale à porter Jean-Baptiste à s'avouer Prophète et remplissant une mission prophétique. Et, ne vous étonnez point s'ils hésitent entre Élie, Élisée, Hénoch ou un autre Prophète à reconnaître en lui, lorsqu'ils ne pouvaient presque pas ignorer que Jean fût le fils de Zacharie, parce que l'erreur de la transmigration des âmes dans d'autres corps existait alors dans beaucoup d'esprits. C'est là aussi pourquoi quelques-uns disaient du Christ qu'il était Élie, et d'autres Jérémie ou un Prophète. C'est par une erreur semblable qu'Hérode disait : « Ce Jean que j'ai décapité est ressuscité d'entre les morts. » Enfin, quoiqu'il en

---

Denique apud Malachiam scriptum noverant : « Ecce ergo mittam vobis Eliam Prophetam, antequam veniat dies Domini magnus et terribilis. » Ad id claroo iterum respono accepto, ipso asserente se non esse Eliam, in persona scilicet, (nam teste Domino, in spiritu Elias erat) necdum acquieverunt : sed ulterius interrogant, an sit Propheta. Forsitan illum intelligunt, de quo Moyses : « Prophetam de gente tua, et de fratribus tuis suscitabit tibi Dominus, ipsum audies ; » vel ut alii putant Prophetam Enoch, de quo traditio erat cum Elia venturum vel Elisæum (qui Propheta per antonomasiam dici potest, ob spiritum duplicem Eliæ ei infusum) cum et Joannes sicut ipse circa Jordanem versaretur, ac ibi doceret et baptizaret ; sicut Elisæus in Jordane Naaman baptizari jussit. Vel denique generaliter, ut sanctus Augustinus interpretatur, interrogatio eorum tendit, ut fateatur se Prophetam aliquem esse, et prophetali munere fungi. Nec tibi mirum videatur quod dubitent an sit Elias, vel Elisæus, vel Enoch, aut alius Propheta, cum ignorare vix potuerint Joannem esse Zachariæ filium : quia error de transmigratione animarum in alia corpora, multorum animis adhuc tunc inhærebat.

Propterea enim aliqui de Christo dicebant esse Eliam, alii Jeremiam, aut unum ex Prophetis. Et ex simili errore dicebat Herodes : « Quem ego decollavi Joannem, ipse surrexit

soit de leur intention, Jean lui répond : « Je ne suis point un Prophète. » C'était vrai, puisqu'il n'était pas comme les anciens Prophètes qui prêchaient le Messie à venir dans la suite des âges, mais il était celui qui devait le montrer présent. Comme s'il disait : Je ne suis pas le Prophète du Christ à venir, je suis le signal du Christ présent ; je ne suis pas dans l'ombre des choses futures, mais bien dans la réalité des choses présentes. Autrement Jésus-Christ l'appelle Prophète et plus que Prophète, et Zacharie a chanté de lui : « Roi, enfant, tu seras appelé le Prophète du Très-Haut. » Mais, Jean n'appartient point à l'Ancien, il est du Nouveau-Testament : « La loi et les Prophètes jusqu'à Jean. » Il n'était donc point un Prophète, comme Isaïe, Jérémie, etc. ; il ne portait point un discours prophétique qu'il fallait regarder comme une lanterne allumée dans un endroit obscur, mais, le doigt tendu, il montrait que le véritable soleil était levé.

Ainsi donc Saint Jean, remplissant le rôle d'un ministre humble et fidèle, ne s'élève pas au-dessus de lui-même, il se déprime même au-dessous ; « son cœur ne s'est point exalté, ses yeux ne se sont point élevés, il n'a pas marché dans les hauteurs (*Ps.* CXXX, 1.) ; » il ne s'est point glorifié de ses dons et de sa sagesse, sachant qu'en lui tout était de beaucoup inférieur et moindre que dans le Christ. C'est pourquoi, considérant celui qui seul est « celui qui est, » il semble avoir répondu aussitôt à ceux qui l'interrogeaient : « Je ne suis pas, » comme s'il disait : En comparaison de celui qui peut dire : « Je suis celui qui est, » je dis de moi-même : « Je ne suis pas, je ne suis rien. »

---

a mortuis. » Interim quidquid sit de eorum mente, respondet Joannes ; « Non sum Propheta. » Quod verum est, quia non erat talis, quales antiqui Prophetæ, qui Messiam longe post venturum prædicabant ; sed erat is qui præsentem erat demonstraturus. Quasi dicat : Non sum Propheta futuri, sed Index præsentis Christi ; non in umbra sum futurorum, sed in veritate præsentium. Alioqui Christus eum vocat prophetam et plus quam prophetam. Et Zacharias de eo canit : « Et tu, puer, Propheta Altissimi vocaberis. » Sed Joannes non ad vetus, sed ad novum pertinet testamentum : « Lex et Prophetæ usque ad Joannem. » Non ergo Propheta talis, quales Isaias, Jeremias, etc. Non præferebat propheticum sermonem cui attendendum esset tamquam lucernæ ardenti in caliginoso loco, sed digito prætento, monstrabat verum Solem exortum.

Sic igitur sanctus Joannes fidelis et humilis ministri officio fungens, non extollit se super se, imo quodammodo deprimit se infra se : « Non est exaltatum cor ejus, neque sunt elati oculi ejus, non ambulavit in magnis, » nec gloriatus est in donis aut sapientia sua, sciens omnia esse in se longe inferiora, longe obscuriora, quam in Christo. Ideo illum considerans qui solus est, « Qui est, » continuo videtur respondisse de se interrogatus : « Non sum. » Quasi diceret : in comparatione ejus qui potest dicere : « Ego sum qui sum : » ego de me dico : « Non sum, nihil sum. »

Il pouvait cependant parler en termes plus sublimes de son ministère, mais il ne le voulut pas, tant parce que ses auditeurs n'étaient pas encore en état de l'entendre, que parce qu'il laissait au Christ le soin de le louer, ce que Notre-Seigneur fit éloquemment. Il aurait pu dire en toute vérité pour répondre à la pensée de ses interrogateurs et conformément à ce que le Christ a dit de lui : « Je ne suis pas le Christ, » mais, je suis le précurseur du Christ; je ne suis pas la lumière, mais je suis celui « qui rend témoignage à la lumière. » Je ne suis pas le soleil, mais je suis l'étoile du matin qui le prévient et l'annonce. Je ne suis pas l'Époux, mais je suis l'ami de l'Époux. Je ne suis pas l'Agneau qui ôte les péchés, mais je suis le démonstrateur de l'Agneau. Je ne suis pas le médecin qui peut guérir, mais je montre la maladie et je vous envoie au médecin. Je ne suis pas le Roi attendu, mais je suis son héraut et son porte-étendard. Je ne suis pas le Dominateur que vous cherchez ou l'Ange du Testament que vous voulez, mais je suis l'ambassadeur et l'Ange qui prépare la voie devant lui. Je ne suis pas Élie en personne, mais je suis Élie en esprit et en vertu. Je ne suis pas le Prophète que vous croyez, mais je suis au-dessus de tous les Prophètes, orné de dons divers.

Isaïe aurait pu dire tout cela de lui et de sa mission, mais il parle sobrement de toutes ces choses, considérant son néant plus que sa dignité.

2e Point. — C'est à bon droit que quelques auteurs disent que, à cause de la merveilleuse humilité qui le porte à s'abaisser si extraordinairement, Jean mérita d'obtenir la place de Lucifer, de

---

Poterat tamen de munere suo sublimiorem sermonem edere, sed noluit ; tum quia forte hi ad audiendum necdum idonei erant, tum quia Christo laudes suas depromendas relinquebat, quod diserte præstitit. Vere ergo diceret ad mentem interrogantium, et conformiter his quæ de ipso Christus pronuntiavit : « Non sum ego Christus, » sed Præcursor sum Christi. « Non sum » ego lux, sed sum « is qui testimonium perhibet de lumine. » Non sum ego Sol, sed Lucifer eum præveniens et prænuntians. Non sum ego sponsus, sed amicus sponsi. Non sum Agnus qui tollit peccata, sed demonstrator sum Agni. Non sum Medicus qui sanare possit, sed tamen morbum ostendo, et ad Medicum vos mitto. Non sum Rex expectatus, sed sum Præco et signifer ejus. Non sum Dominator quem vos quæritis, aut Angelus testamenti quem vos vultis, sed tamen Legatus sum, et Angelus præparans viam ante faciem ejus. Non sum ego Elias in persona, sum tamen in spiritu et virtute. Non ego sum talis Propheta qualem existimatis, sum tamen supra omnes Prophetas, donis divinis adornatus. Cum hæc omnia de se et suo munere posset manifestare, sobrie de his omnibus loquitur, suam potius considerans nihilitatem, quam dignitatem.

Merito Joannes propter eximiam humilitatem, qua se mirabiliter dejecit, Luciferi locum obtinere quibusdam asseritur qui superbia elatus

cet ange enflé d'orgueil, qui s'arrogea les honneurs divins : « J'élèverai mon trône au-dessus des astres, je serai semblable au Très-Haut. »

Mais, bien que misérablement renversé de son haut rang, chaque jour il cherche à s'attribuer l'honneur dû à Dieu et à Jésus-Christ. Que de fois il se présente aux hommes, les trompant par une fausse représentation, les alléchant par de fausses promesses, et disant : « Je suis le Christ. » Sa superbe est complétement opposée, elle combat diamétralement avec l'humilité de Jean, et sa parole avec celle de Jean qui dit : « Je ne suis pas le Christ. »

Écoutez à ce sujet divers exemples.

Pallade (*Hist. Laus.*, *chap.* XXXI.) rapporte qu'un moine du nom de Valens fut si bien trompé par le démon qui lui apparaissait souvent sous la figure d'un Ange que, tout enflé d'orgueil, il se vantait de n'avoir plus de conversation qu'avec les Anges. Enfin le démon voulut lui apparaître sous la forme du Christ. Il était entouré d'une troupe d'Anges portant devant lui des lampes brillantes et une roue de feu. L'un d'eux, s'adressant à Valens, lui dit : « Le Christ a aimé votre liberté et la confiance de votre manière de vivre ; il vient vous voir, sortez et adorez-le. » Il sortit et adora le démon comme s'il eut été le Christ. Dès lors son esprit se troubla de telle sorte qu'il entra dans l'Église, en disant : « Je n'ai pas besoin de communion, j'ai vu le Christ aujourd'hui. » Les Pères furent obligés de le lier et de le charger de chaînes.

Il se conduisit plus sagement, ce moine dont il est parlé au livre des *Maximes des Pères* (n° 37). Il était d'une sainteté et d'une vertu

---

divinum sibi honorem arrogavit : « Super astra exaltabo solium meum, similis ero Altissimo. » Sed hic, licet infelicissime deturbatus, nihilominus quotidie hunc adhuc quærit honorem, Deo et Christo debitum.

O quam multis apparuit falsa eos illudens imagine, falsaque illiciens promissione, et dicens : « Ego sum Christus. » Nempe superbia ejus plane adversa est, et ex diametro pugnat cum humilitate Joannis ; sic et vox ipsius cum hac voce Joannis : « Non sum ego Christus. » Audi hujus rei exempla.

Refert Palladius in Hist. Laus. c. XXXII. Valentem monachum a dæmone crebro apparente in figura Angeli lucis sic deceptum, ut superbia elatus jactitaret nonnisi cum Angelis suam esse conversationem. Tandem et dæmon ei apparere voluit fingens se Christum ; eratque circumcinctus mille Angelis ; lampades lucidas, rotamque igneam præferentibus. Mox unus eorum sic allocutus est Valentem : Christus dilexit tuam vivendi libertatem et confidentiam, et venit ut videat te, egredere, et adora eum. » Egressus est, et pro Christo dæmonem adoravit. Et factus est ita emotæ mentis, ut ingressus ecclesiam diceret : « Ego non habeo opus communione, Christum ego vidi hodie. » Quapropter Patres vinxerunt eum, et in compedes ferreos conjecerunt.

Sapientius se gessit alter quidam monachus, de quo in libro sentent. Patrum n. 37. qui quidem adeo

merveilleuse, et chaque jour dans sa cellule il soutenait des tentations dans lesquelles les démons lui apparaissaient. Mais, il les méprisait et les foulait aux pieds. Le démon se voyant vaincu lui apparut un jour tout glorieux et lui dit : « Je suis le Christ. » Mais le moine fermait les yeux. « Pourquoi fermes-tu les yeux ? lui dit le démon, vois donc ma gloire, je suis le Christ. — Je ne veux pas voir le Christ ici-bas, répondit le moine, c'est dans l'autre vie que je veux jouir de sa vue. » Satan, vaincu par tant d'humilité, disparut aussitôt.

Le démon s'efforça aussi de tromper l'ermite saint Abraham, en lui apparaissant à minuit pendant qu'il priait, et remplissant sa cellule d'une lumière éblouissante comme celle du soleil, avec ces mots : « Tu es bienheureux, Abraham, et personne n'est semblable à toi qui as accompli toutes mes volontés. » L'ermite, reconnaissant là une ruse du démon qui feignait d'être le Christ, s'écria : « Rentre dans tes ténèbres, ô esprit rempli de ruse et de tromperie, car je suis un homme pécheur. Mais, parce que j'ai espoir dans le Seigneur Jésus, je ne redoute pas tes embûches, ma muraille de défense est dans le nom de celui que j'ai aimé et que j'aime. C'est avec ce nom que je te chasse, ô chien immonde. » A ces mots, celui qui disait : « Je suis le Christ, » et qui ambitionnait les honneurs divins, s'évanouit sous la forme d'une fumée fétide.

Nous lisons un fait semblable dans la vie de saint Martin. Pendant qu'il priait dans sa cellule, Satan lui apparut, cherchant auprès de lui les honneurs divins, brillant d'une sorte de lumière

---

eximiæ erat sanctitatis et fortitudinis, ut in cella sua quotidianas sustineret tentationes, sed ita ut videns dæmones eos contemneret, et proculcaret. Videns autem dæmon se vinci, quodam die apparuit ei in gloria et dicebat : « Ego sum Christus. » At ipse clausos penitus tenebat oculos. Cui dæmon : « Cur oculos claudis ? Vide gloriam meam, ego sum Christus. » Respondet ipse : « Ego Christum hic nolo videre ; at in alia vita ejus expecto visionem. » Hac victus Satan humilitate, mox disparuit.

Sic et sanctum Abraham Eremitam decipere conatus est, media nocte oranti apparens, et luce instar solis fulgida, cellam ejus circumcingens cum hac voce : « Beatus es Abraham, nullusque similis tui, qui omnes meas voluntates explevisti. » At ille agnoscens dolum diaboli Christum se fingentis, exclamavit : « Tenebræ tecum sint, o plene dolo atque fallacia, homo enim peccator ego sum, quia tamen habeo spem in Dominum Jesum, tuas insidias non pertimesco, atque pro muro mihi est ejus nomen quem dilexi ac diligo, in quo te increpo, immundissime canis. » Hæc cum diceret, illico instar fumi fetidi evanuit is qui dicebat : Ego sum Christus, quique divinos ambiebat honores.

Simile legimus de sancto Martino. Huic etiam oranti in sua cella divinos ab eo quærens honores apparuit Satan, lumine velut cœlesti coruscus, faciem Regis præferens,

céleste, ayant une apparence de roi, revêtu d'un manteau royal et paré d'un diadème aux pierres précieuses. Par ce moyen, il espérait tromper le Saint, et lui dit : « Je suis le Christ ton Roi, j'ai daigné descendre du ciel pour te visiter et me manifester à toi. » Martin reconnut aussitôt la tromperie et répondit : « Mon Seigneur Jésus-Christ n'a pas prédit qu'il viendrait, brillant de pourpre et de diadème, je ne le reconnais pas comme Christ celui en qui je ne vois pas les plaies et les stygmates du crucifiement. » A ces mots, l'ennemi du Christ et de la vérité disparut, laissant dans la cellule une puanteur insupportable.

Satan a été irrité comme père et comme maître par ses fils impies, et ses aveugles disciples, je veux parler de certains hérétiques, chefs d'aveugles et d'insensés, qui disaient avec une orgueilleuse imprudence : « Je suis le Christ. » Ceux-là n'avaient point compris la parole de Jean, quand il dit aujourd'hui si humblement : « Je ne suis pas le Christ. »

Saturne, ancien hérétique, déclarait qu'il était le Christ et le Sauveur envoyé par le Père.

Ménandre donnait le baptême en son propre nom.

Simon, le père de tous les hérétiques, se nommait la Vertu de Dieu, il se faisait porter dans les airs par les mauvais esprits pour être adoré.

Montan se disait le Paraclet.

A la fin des temps, plusieurs diront : « Je suis le Christ, » et voilà pourquoi l'Évangile nous avertit : « Prenez garde que personne ne vous séduise, parce que plusieurs viendront sous mon

---

aurea cyclade et veste regia amictus, cum diademate ex pretiosis gemmis succontexto. Hac arte virum sanctum fallere sperans, sic eum est allocutus : « Ego sum Christus Rex tuus, atque de cœlo descendere dignatus sum, ut te visitarem et me tibi manifestarem. » Agnovit mox ipse fallaciam, et respondit : « Dominus meus Jesus Christus non purpura aut diademate renitentem se venturum esse prædixit ; et illum non agnosco ut Christum, cujus vulnera aut stigmata in cruce ei inflicta non inspicio. » His dictis, disparens Christi et veritatis hostis, nihil nisi fetorem spurcissimum in cella reliquit.

Satanam Patrem suum et Magistrum imitati sunt impii filii, et cæci discipuli, hæretici scilicet nonnulli, cæcorum et insipientium duces, superbe et impudenter dicentes : « Ego sum Christus, » Joannis vocem hodiernam non agnoscentes, cum humilitate pronuntiantis : « Non sum ego Christus. » Sic Saturnus antiquus hæreticus se Christum et Salvatorem a Patre missum pronuntiabat. Menander in suo nomine baptismum instituebat. Simon parens omnium hæreticorum se virtutem Dei nominabat, et a malignis spiritibus in cœlum se efferri curabat ut adoraretur. Montanus se Paracletum dicebat. Atque tempore postremo sæculi, multi sunt dicturi : Ego sum Christus, et ideo præmonuit Evangelium : « Videte, ne quis vos seducat, multi enim venient in no-

nom, disant : Je suis le Christ ; et ils en séduiront plusieurs, » et encore : « Alors si quelqu'un vous dit : le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point, car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes. (*Matth.* XXIV, 4 et 23.) » Et ce n'est pas seulement à la fin du monde, de notre temps aussi, il y a de faux christs.

On raconte à ce sujet une histoire extraordinaire arrivée à un grand théologien du Pérou. Trompé par les fausses extases et les révélations menteuses d'une femme, il en arriva à ce degré de démence qu'il s'arrogeait une sainteté supérieure à celle des Anges et des Apôtres. Il disait que Dieu lui avait offert l'union hypostatique qu'il n'avait pas acceptée, mais, qu'il avait été constitué Rédempteur quant à l'efficace, vu que le Christ n'avait été Rédempteur que quant à la suffisance. Il prouvait cela par plusieurs textes des Prophètes, des Psaumes et de l'Apocalypse se rapportant à lui. O aveuglement ! ô démence !

Tous ceux-là donc, quand ils disent : « Je suis le Christ ; » quand ils usurpent mensongèrement le nom ou l'autorité du Christ, se font les membres de Satan père du mensonge, et les précurseurs de l'Antéchrist. Mais Jean-Baptiste, quand il dit : « Je ne suis pas le Christ ; » quand « il ne veut pas prendre le nom de Christ, devient membre du Christ, parce que, tandis qu'il s'efforce de reconnaître humblement sa faiblesse, il mérite d'obtenir véritablement la hauteur à laquelle il est parvenu, » dit Saint Grégoire. (*hom.* VII *sur les Evang.*)

Voyons cependant de pouvoir dire en vérité : « Je suis le Christ, » dans le sens que l'Apôtre disait : « Je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Chritt qui vit en moi. »

---

mine meo, dicentes : Ego sum Christus, et multos seducent. » Et iterum : « Tunc si quis dixerit vobis : Ecce hic est Christus aut illic, nolite credere. Surgent enim Pseudochristi et Pseudoprophetæ. » Atque non solum in novissimis temporibus, sed et nostro sæculo tales non desunt.

Mirabile plane est quod referunt contigisse in Peruensi regno magni nominis Theologo. Hic cujusdam mulieris falsis extasibus et revelationibus deceptus, eo cæcitatis perductus est, ut sibi sanctitatem arrogaret super omnes Angelorum choros, et super Apostolos ; sibique a Deo oblatam unionem hypostaticam, sed non fuisse a se admissam ; interim se esse constitutum Redemptorem quoad efficaciam, eo quod Christus solum fuerit Redemptor quoad sufficientiam, multaque ad id probandum de se citabat ex Prophetis, ex Psalmis, et ex Apocalypsi. O cæcitatem ! O dementiam ! Hi itaque omnes dum dicunt : « Ego sum Christus, » dumque Christi mendaciter vel nomen vel auctoritatem usurpant, facti sunt membra Satanæ Patris mendacii, et præcursores Antichristi. At Joannes dum dixit : « Non sum ego Christus ; » dum non vult appetere nomen Christi, factus est menbrum Christi : quia dum infirmitatem suam studuit humiliter agnoscere, illius celsitudinem meruit veraciter obtinere, » inquit sanctus Gregorius hom. 7. in Evang.

Videamus vero nos, ut vere dicere possimus : « Ego sum Christus, »

Que le Christ soit notre vie, notre âme, notre esprit, notre lumière et notre amour ; ne pensons, ne parlons, n'agissons que sous son inspiration ; que la grâce du Christ, l'humilité et la charité du Christ apparaisse en nous et dans nos œuvres. Alors nous pourrons véritablement dire avec le Prophète : « Le Seigneur Jésus-Christ est le souffle de notre bouche. » S'il est la vie de notre vie, l'âme de notre âme, le souffle de notre cœur, nous pouvons dire en toute vérité : « Je suis le Christ ; » puisqu'il est en nous, vit en nous, respire en nous, agit en nous, parle en nous, aime en nous comme en des membres qu'il anime. Et, si cela est vrai de tout Chrétien pieux qui respire véritablement la gloire du Christ et son amour, à combien plus forte raison cela est-il vrai des prêtres et des ministres de Dieu? En eux Jésus-Christ baptise, absout, prêche, consacre, et ils peuvent dire à bon droit : « Je suis le Christ. » Qu'ils n'abandonnent donc jamais l'esprit du Christ, qu'ils le conservent et l'entretiennent continuellement en eux et l'inspirent aux autres.

3e Point. — A l'imitation de l'humilité de Saint Jean, les saints interprètes nous avertissent ici, comme conclusion morale, qu'il est convenable que chacun s'examine et s'interroge, en se posant les questions qui furent adressées à Jean : « Qui es-tu? que dis-tu de toi-même ? » Ce fut une pratique familière aux Saints.

Ainsi, Saint François passait ces nuits entières à se faire cette question : « Qui êtes-vous, Seigneur ? — Qui suis-je ? »

---

eo scilicet modo quo Apostolus dicit : « Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus.

Christus sit vita nostra, anima nostra, spiritus noster, lux et amor noster, ita ut nihil, nisi illo inspirante, cogitemus, loquamur, operemur : gratia Christi, spiritus Christi, vita Christi, humilitas et charitas Christi in nobis appareat, et in operibus nostris ; tunc vere poterimus dicere cum Propheta : « Spiritus oris nostri Christus Dominus ; et cum Apostolo : « Mihi vivere Christus. » Quod si ipse sit vita vitæ nostræ, anima animæ nostræ, spiritus cordis nostri, jam vere etiam dicimus : « Ego sum Christus ; » quandoquidem ipse est in nobis, vivit in nobis, spirat in nobis, agitur in nobis, loquitur in nobis, amat in nobis tanquam membris suis a se animatis. Hoc si verum est de quolibet pio Christiano, qui vere gloriam Christi ejusque amorem respirat, quanto magis locum habet in sacerdotibus, et ministris divinis ? In his utique baptizat Christus, absolvit Christus, prædicat Christus, suis verbis consecrat Christus ; et ita merito dicere possunt : Ego sum Christus. Ergo numquam deserant spiritum Christi, illum jugiter alant et foveant, aliisque inspirent.

Ad imitationem humilitatis sancti Joannis, pro morali instructione, monent hic Sacri Scriptores, conveniens esse ut unusquisque sæpe seipsum consideret, et a seipso idem quod Joannes interrogatus est, interroget : « Tu quis es ? Quid dicis de teipso ? » Hoc familiare fuit exercitium viris sanctis. Unde sanctus Franciscus solebat integras noctes cum Deo consumere in hac interrogatione : « Quis tu, Domine ? Quis ego ? »

Saint Augustin faisait de longues oraisons sur ces mots : « Seigneur, que je vous connaisse, que je me connaisse, afin que je vous exalte et que je m'humilie. »

Jésus-Christ dit un jour à Sainte Catherine : « Ma fille, si tu sais qui je suis et qui tu es, tu seras bienheureuse. Je suis celui qui est, tu es celle qui n'es pas. Une fois cette connaissance acquise, tu briseras aisément tous les filets de l'ennemi, tu obtiendras facilement toute grâce et toute vertu, et tu ne marcheras jamais contre mes préceptes. »

Ainsi donc un examen diligent sur ce que nous sommes et un entretien suivi avec Dieu à ce sujet est le fondement du salut et de la perfection, laquelle consiste dans la connaissance de Dieu et de soi-même, accompagnée d'adoration et d'amour pour lui, d'humiliation et de mépris pour nous.

Mais, entrons dans quelques détails en particulier pour reconnaître ce que vous êtes et ce qu'est Dieu, pour savoir ce que vous devez penser de vous-même, puisque c'est là une chose si importante.

1° Qu'est-ce que Dieu? Qu'est-ce que l'Homme? Dieu est celui qui est, et seul il peut dire : « Je suis celui qui est, » parce qu'il est de soi, par soi et pour soi, il est la source et la plénitude de toute essence. — L'Homme est celui qui n'est pas, qui peut véritablement dire : « Je ne suis pas, » parce que de lui-même il n'est pas, de lui-même il n'est rien puisqu'il vient du néant et tend au néant, et s'il n'était pas soutenu par la miséricorde de Dieu, à tout moment, il rentrerait dans le néant : « épargnez-moi, Seigneur, car mes jours sont un néant. (*Job.* VII.) Faites-moi connaître ma fin,

---

Sanctus Augustinus in his verbis longam orationem moram solitus est trahere : « Domine, noverim te, noverim me, ut exaltem te, humiliem me. » Sanctæ Catharinæ Genensi quondam dixit Christus : « Si noveris, filia, quis ego sum, et quæ tu, beata eis. Ego sum qui sum, tu es quæ non es. Hac cognitione facta, omnes facile conteres inimici laqueos, omnemque gratiam et virtutem facile obtinebis, et numquam venies contra præcepta mea. » Itaque diligens nostri interrogatio, et ulterior cum Deo nostro collatio fundamentum est salutis et perfectionis, quæ in Dei nostrique notitia consistit, illum exaltando et amando, nos humiliando et contemnendo.

Sed in particulari quædam hac de re exprimamus, ut agnoscas. Tu quis es? Quis Deus? Ut agnoscas quid de te sentire debeas, quando quidem hoc adeo magni sit in momenti.

Primo. Quid est Deus? Quid est Homo? Deus est qui est, et solus potest dicere : « Ego sum, qui sum : » quia ex se est, per se est, propter se est, fons est et plenitudo omnis essentiæ. Homo est qui non est, qui vere potest dicere : « Non sum, » quia ex se non est, ex se nihil est, quia ex nihilo est, et ad nihilum tendit, et nisi a Deo miserante sustentaretur, singulis momentis, in nihilum rediret : « Parce mihi, Domine, nihil enim sunt dies

ma substance est comme un néant devant vous. (*Ps.* XXXVIII.) » Si les Prophètes parlent de la sorte, que direz-vous de vous-même? Qui êtes-vous vous-même?

2°. Qu'est-ce que Dieu? Qu'est-ce que l'Homme? Dieu est la vie, l'immortalité, l'origine et la source de toute vie naturelle et surnaturelle, dans les Anges, les hommes, les animaux et les plantes : « La vie était en lui, et la vie était la lumière des hommes. (*Joan.* I.) — C'est qu'en vous est la source de vie, et nous venons chercher la lumière dans votre lumière. (*Ps.* XXXV.) » Lui seul possède l'immortalité, comme dit l'Apôtre. — L'Homme n'a qu'une vie mourante, il défaille continuellement, se corrompt et meurt, ce qui lui a fait justement donner le nom de *mortel.* Chaque jour lui ôte une portion de vie, quand il semble naître, sa vie décroît; le jour qu'il passe, il le partage avec la mort. Si cela est vrai de chacun, que dites-vous de vous-même? Qu'êtes-vous? Etes-vous par hasard d'une autre condition que les autres?

3°. Qu'est-ce que Dieu? Qu'est-ce que l'Homme? Dieu est éternel, sans principe et sans fin, il est lui-même la fin et le principe de toutes choses, l'origine et la source de l'éternité : les Bienheureux, Anges et Hommes, participent à son éternité. — L'Homme a un principe et une fin : en lui le commencement et la fin se joignent vite. A peine entré sur la scène de ce monde, il est bientôt contraint d'en sortir. « Il sort et se flétrit comme la fleur, il fuit comme l'ombre. (*Job.* XXIV.) » Dès lors il peut justement dire de lui-même : « Je ne suis pas, » soit parce que, avant sa création, de toute éternité il n'était pas, soit parce que son être est toujours

---

mei. Job. 7.— Notum fac mihi finem meum, substantia mea tanquam nihilum ante te. » Si sic loquuntur Prophetæ; quid dicis tu de te ipso? Tu quis es?

Secundo. Quid est Deus? Quid est Homo? Deus est ipsa Vita, ipsa immortalitas, origo et fons vitæ omnis naturalis et supernaturalis, in Angelis, in hominibus, in animalibus, in plantis : « In ipso vita erat, et vita erat lux hominum. Quia apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen. » Ipse solus habet immortalitatem, ut ait Apostolus. Homo vero non habet vitam nisi morientem, continuo deficit, corrumpitur, moritur: ut propterea merito ei nomen hoc inditum sit, « mortales. » Quotidie ei demitur aliqua pars vitæ, cumque videtur arescere, vita ei decrescit, ipsum quem agit diem cor morte dividit. Si hoc verum est de unoquoque, quid dicis de teipso? Tu quis es? An forte alterius es tu sortis, quam alii?

Tertio. Quid est Deus? Quid Homo? Deus æternus est, sine principio et fine, ipse finis et principium omnium; ipse origo, et fons æternitatis, a quo Beati, tam Angeli quam homines, æternitatis participationem quamdam habent.

Homo vero habet principium et finem, et in ipso principium et finis mox junguntur : vix ingressus in hujus mundi theatrum, mox egredi cogitur, « quasi flos egreditur et conteritur, et fugit velut umbra. »

Ideo merito potest de se dicere : « Non sum; » tum quia priusquam

en course et en fuite rapide, et bientôt on peut dire de lui : « il fut. » Son enfance fuit, son adolescence fuit, sa jeunesse fuit, son âge mûr fuit, sa vieillesse fuit, et aujourd'hui il n'est plus celui qui fut hier. « Du matin au soir vous me finirez. » Donc, son nom est « celui qui fut. » Si c'est là l'espérance des Rois eux-mêmes, que dites-vous de vous-même? Qui êtes-vous?

4° Qu'est-ce que Dieu? Qu'est-ce que l'Homme? Dieu est immuable, stable en lui-même et constant en toutes choses. « En lui il n'y a ni mutation, ni ombre de changement. » Il ne change point dans sa nature, puisqu'il est toujours le même; ni dans ses qualités, puisqu'il est inaltérable; ni de lieu, puisqu'il est immense; ni dans sa volonté et ses œuvres, puisqu'il est toujours constant, voulant la même chose, opérant de la même manière. — L'Homme est sujet à toute espèce de variations, exemple et image de l'inconstance, en tout ce qui est en lui ou autour de lui. Sa vie et son âge roulent avec une mobilité effrayante en lustres, années, mois, jours, heures, approchant toujours du terme. Son esprit, comme un roseau mobile, s'incline de ci de là à tout vent. Il subit diverses altérations dans ses pensées, diverses phases et alternatives dans ses affections. Il est tantôt serein et tantôt agité; il tressaille de joie un moment et se plaint à l'autre; il aime une chose et bientôt il la hait; il approuve et conseille une chose et bientôt il la réprouve et en dissuade. Son corps comme une meule tournante roule d'un mouvement inquiet. L'été, l'hiver, le printemps et l'automne font rouler cette roue en sens divers, et lui communiquent diverses qualités.

---

crearetur, habuit æternum non esse; tum quia ejus esse semper in fluxu est, et quadam fuga celeri; et mox de eo verum est : « Qui fuit. » Fugit infantia, fugit pueritia, fugit adolescentia, fugit juventus, fugit senectus, et hodie non est, qui heri fuit : « De mane usque ad vesperam finies me. » Ergo nomen ejus, « Qui fuit. » Si sic experiuntur etiam Reges, quid dicis de teipso? Tu quis es?

Quarto. Quid est Deus? Quid Homo? Deus est immutabilis, stabilis in se, et in omnibus constans : « Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. » Nec mutatur in natura, quia idem semper ipse est; nec in qualitate, quia inalterabilis est; nec loco, quia immensus est; nec in voluntate aut operatione, quia semper sibi constat, idem volens eodem modo operans. Homo vero mutabilitati omni subjectus est, omnis inconstantiæ exemplar et imago, in omnibus quæ in ipso sunt, aut circa ipsum. Vita ejus, et ætas mobilitate mirabili volvitur per lustra, annos, menses, dies, horas, ad metam properans. Animus ejus ut arundo mobilis, ad omnem auram flectitur huc illuc. Varias cogitationum alterationes patitur, varias affectuum vices et alternationes. Modo serenus est, mox turbidus; modo plaudit, mox plangit; modo amat quippiam, mox illud odit; modo probat aliquid et suadet, mox reprobat et dissuadet. Corpus ejus ut mola versatilis inquieto motu rotatur. Diversa mutatione quasi in circuitu hanc molam trahunt Ætas et Hiems, Ver et Autumnus, et varias ei affricant qualitates. Unde modo vividum est e

Aussi tantôt il est vigoureux et sain, tantôt languissant et malade. C'est une maison de boue qui tombe en morceaux. Si nul ne peut nier ou ignorer cela, que dites-vous de vous-même? Qui êtes-vous?

5° Qu'est-ce que Dieu? Qu'est-ce que l'homme? Dieu est sagesse, vérité, lumière, origine et source de toute vérité, de toute sagesse et de toute lumière. En lui, il n'y a ni mensonge, ni erreur, ni ignorance, ni ténèbres. — L'homme est vanité et mensonge, selon la parole du Prophète : « En vérité, tout homme qui vit n'est que vanité. (*Ps.* XXXVIII, 6.) » et encore : « Enfants des hommes, pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge? (*Ps.* IV.) » L'homme est sujet à toute espèce d'erreur, d'ignorance, de déception. Frappé de cécité, il gémit dans les ténèbres qui obscurcissent son intelligence et son esprit, au point de l'empêcher de connaître la vérité. Dès lors, il arrive nécessairement qu'il palpe, se heurte, dévie et erre loin de la vérité et de la sagesse, en manquant de lumière. C'est ce que reconnaissent tous les sages, et vous, que dites-vous de vous-même? qu'êtes-vous?

6° Qu'est-ce que Dieu? Qu'est-ce que l'homme? Dieu est très-juste, très-saint, très-parfait; bien plus, il est la pureté, la sainteté, la perfection même, sans mélange d'impureté ni d'imperfection, source et origine de toute pureté, sanctification et perfection. — L'homme est la sentine de toute impureté et immondices spirituelles et corporelles. Né tout entier dans le péché, vendu sous le péché, il court de péché en péché, comme d'abîme en abîme. Il est rempli de défauts et d'imperfections, ne pouvant lui-même rien faire parfaitement ou purement. Pour le corps et pour l'âme, il est sujet à

---

sanum, mox languidum et ægrum. Domus lutea est sensim collabescens. Si hoc nullus negare potest, aut ignorare : Quid dicis de teipso? Tu quis es?

Quinto. Quid est Deus? Quid Homo? Deus sapientia est, veritas est, lux est, origo et fons omnis veritatis, omnis sapientiæ et lucis; in quo nullum mendacium, nullus error, nulla ignorantia, nullæ tenebræ. Homo vero vanitas est, et mendacium, sic asserit Propheta : « Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens. » Et iterum : « Filii hominum, ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium? » Homo omni errori, ignorantiæ, deceptioni est obnoxius. Cæcitate afflictus, in tenebris gemens, quæ intellectum obnubilant et animum, ut nesciat cognoscere verum ; et ideo necessum est, ut palpando impingat, deviet, et exerret a veritate et sapientia, lucis expers. Hoc agnoscunt quantumlibet sapientes, tu vero, quid dicis de te ipso? Tu quis es?

Sexto. Quid est Deus? Quid Homo? Deus purissimus est, sanctissimus, perfectissimus ; imo est ipsa puritas, sanctitas, perfectio, nullam habens admixtionem impuritatis aut imperfectionis, fons et origo omnis puritatis, sanctificationis, perfectionis. Homo vero sentina est omnis impuritatis et immunditiæ, tam spiritualis, quam corporalis. In peccatis natus totus, et sub peccato venumdatus, de peccato in peccatum ruit, quasi de abysso in abyssum. Omni defectu et imperfectione plenus est, nihil de se perfecte vel puro

toute espèce de souillures. C'est ce que reconnaissent les saints, et vous, que dites-vous de vous-même? qu'êtes vous?

7°. Qu'est-ce que Dieu? qu'est-ce que l'homme? Dieu est tout-puissant, très-fort, très-heureux, très-glorieux; bien plus, Dieu est la puissance, la force, la gloire, la béatitude même, la source et l'origine de toute-puissance et de toute gloire. — L'homme est l'image de la faiblesse et de l'infirmité, le miroir de la misère, l'exemple de la corruption. Aussi dit-on à quelqu'un qui s'ignorait lui-même : « Vous dites : Je suis riche et je n'ai besoin de rien et vous ignorez que vous êtes indigent, misérable, pauvre, aveugle et nu. Oignez vos yeux d'un collyre pour voir. (*Apoc.* III.) » Quiconque veut purifier et oindre les yeux de son cœur avec le collyre d'une véritable humilité voit bientôt son infirmité et sa faiblesse, sa pauvreté et sa nudité, sa misère et son malheur, âme et corps. Pour vous, que dites-vous de vous-même? Qu'êtes-vous? Ne dites pas : Je suis noble, je suis riche, je suis sage, je suis bon; dites plutôt avec Isaïe : Je ne suis pas, je ne suis rien. Dieu seul est véritablement noble, riche, sage, bon, seul il peut dire : Je suis.

Au reste, saint Jean, ne voulant pas se borner à une négation, et voulant dire quelque chose d'humble sur son compte, répondit à ceux qui le pressaient : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert. » — « Je suis la voix. » Quoi de plus humble, la voix n'étant que le souffle d'un air léger et rapide?

Mais, nous expliquerons ces paroles dans l'Evangile suivant, où elles sont répétées.

---

agere potens. Sicut secundum corpus, sic et secundum animum omni immunditiæ est obnoxius. Hoc etiam agnoscunt viri sancti, tu vero, quid dicis de teipso ? Tu quis es?

Septimo. Quid est Deus? Quid Homo? Deus omnipotentissimus et fortissimus, beatissimus et gloriosissimus; imo Deus est ipsa potentia et fortitudo, ipsa gloria et beatitudo, fons et origo omnis potentiæ et gloriæ. Homo vero est omnis imbecillitatis, omnis infirmitatis imago, omnis miseriæ speculum, omnis corruptionis exemplum. Unde ad quemdam seipsum ignorantem dicitur : « Tu dicis, dives sum, et nullius egeo; et nescis quia miser es et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus. Collyrio inunge oculos tuos, ut videas. » Quicumque collyrio veræ humilitatis vult purificare et inungere oculos cordis sui, mox videbit infirmitatem et imbecillitatem suam, paupertatem et nuditatem, miseriam et calamitatem, tam animi quam corporis. Tu quid dicis de teipso? Tu quis es? Noli dicere : Sum nobilis, sum dives, sum sapiens, sum bonus, dic potius cum Joanne : Non sum, Nihil sum. Solus Deus est vere nobilis, dives, sapiens, bonus; solus ipse dicere potest : Ego sum.

Cæterum sanctus Joannes ne solum negatione uteretur, sed etiam aliquid humiliter de se exprimeret, illis cum ad id urgentibus, dixit : « Ego vox clamantis in deserto. Ego vox, quid humilis, cum vox non sit nisi flatus quidam aeris levis, et cito transiens? Sed hæc verba in sequenti Evangelio explicabimus, cum ibidem repetantur.

MÊME DIMANCHE

Ego baptizo in aqua, etc.
Pour moi, je baptise dans l'eau, etc.
(Evangile selon saint Jean, chap I, ℣ 26.*)*

1er Point. — Les Juifs concluaient de certains textes scripturaires qu'au temps du Messie il y aurait un baptême administré par lui ou par un autre. Ils croyaient que son premier avénement serait accompagné par Elie et par un autre Prophète dont ils ne savaient pas le nom d'une manière certaine. C'est pourquoi, voyant que Jean baptisait et annonçait la prochaine venue du royaume de Dieu, ils lui demandent en vertu de quelle autorité il en agit ainsi, puisqu'il n'est ni le Messie, ni Elie, ni un Prophète. Envoyés par le grand-prêtre et les gouverneurs de Jérusalem, ils lui demandent à bon droit en vertu de quelle autorité il baptise, puisqu'un nouveau rite ne saurait être introduit que par le Messie ou un Prophète à qui Dieu en a confié la mission. Mais, Jean avait déjà suffisamment répondu à leur question quand il avait dit qu'il était le précurseur du Christ annoncé par Isaïe. Effectivement, en disant : « Je suis la voix de celui qui crie, je viens préparer la voie au Seigneur, » il indique assez que, comme précurseur, il peut baptiser en vertu de l'autorité du Seigneur et commencer par son ordre le changement de loi. Mais, les Juifs encore si grossiers ne comprenaient pas suffisamment les paroles de Jean ni la prophétie d'Isaïe alléguée par lui. De son côté, Jean soucieux de s'humilier toujours en exaltant

---

EADEM DOMENICA.

Ego baptizo in aqua, etc.
(Joan. I.)

Judæi colligebant ex SS. Scripturis tempore Messiæ fore aliquem baptismum, administrandum vel per se, vel per suos, atque Eliam existimabant in primo illius adventu simul venturum cum illo Propheta altero, cujus nomen certo non sciebant. Ideo videntes Joannem baptisantem et annuntiantem appropinquare jam regnum Dei, inquirunt qua auctoritate id faciat, quandoquidem neget se esse Messiam, vel Eliam, vel Prophetam ? Et cum missi forent a Pontifice et Reipublicæ Jerosolymitanæ Moderatoribus, merito interrogant qua auctoritate baptiset, quandoquidem novum ritum sacrum introducere non cujuslibet sit, sed vel Messiæ, vel Prophetæ alicujus, cui a Deo hoc sit commissum. Sed ad hoc jam satis responderat Joannes, quia dixerat se Christi Præcursorem per Isaiam insinuatum. Dum enim dicit : « Ego vox clamantis, ego venio parare viam Domini, » satis indicat se tanquam præcursorem auctoritate Domini sui posse baptisare, et legis mutationem ejus imperio inchoare : sed hi Judæi adhuc animales, nec Joannis verba, nec Isaiæ allegatam prophetiam satis capiebant. Interim Joannes, sollicitus ut semper se humiliet, Christum vero exaltet,

le Christ, a moins soin de prouver son autorité vis-à-vis du baptême que de rendre témoignage à la lumière, à Jésus-Christ. C'est pourquoi il s'abaisse et rabaisse son baptême, comme de mince importance. Mais, il exalte le Christ et le baptême du Christ, disant : « Pour moi, je baptise dans l'eau, » mon baptême n'est qu'un lavage corporel, il ne purifie pas les âmes du péché. Mais, « il y en a un au milieu de vous, qui viendra, après moi, » baptiser dans l'Esprit-saint, laver les âmes, et je ne suis pas digne de lui servir de valet pour lui ôter sa chaussure. Toutes ces choses méritent attention et réflexions développées.

Pesons d'abord ce que Jean-Baptiste dit de Jésus-Christ : « Il y en a un au milieu de vous. » Dans leur sens élémentaire, ces paroles signifient que le Christ a daigné converser et vivre, comme un homme du peuple, au milieu des Juifs, inconnu et méprisé, menant une vie commune, mangeant et buvant comme les autres, se vêtissant comme les autres, alors que Jean vivait dans le désert en dehors de la foule des hommes, s'habillant d'un cilice de poil de chameau, mangeant et buvant à peine, ne prenant d'autre nourriture qu'un peu de miel sauvage avec des sauterelles des bois. Le Christ a suivi cette voie, afin de s'attacher plus facilement l'esprit des Juifs, de ne pas les effaroucher par son austérité. — Mais ces paroles indiquent en outre la mission du Christ envoyé pour se tenir au milieu, médiateur entre les hommes et Dieu. C'est pourquoi sur la croix il se tient élevé entre le ciel et la terre. « Il a été en outre pour servir de médiateur et de milieu entre le peuple juif et le peuple gentil, pour réunir dans la foi ce qui était auparavant divisé : Voilà pour-

---

non tam curat suam probare auctoritatem ad baptizandum, quam testimonium perhibere de lumine, sive de Christo ; et ideo extenuat se et baptismum suum, quasi non tanti momenti ; extollit vero Christum et baptismum ejus, dicens : « Ego baptiso in aqua, » ita ut baptismus meus sit quædam ablutio corporis, sed animas non abluit a peccatis : « Medius autem vestrum stetit, qui post me veniet, » baptizaturus in Spiritu Sancto, et animas abluturus, cujus non sum dignus, vel esse servus ad detrahendum ei calceamenta. Hæc porro omnia digna sunt ponderatione et explicatione ampliori.

Primo quidem ponderandum est quod dicit de Christo : « Medius vestrum stetit. » Hoc simplicissime intelligendo significat quod Christus dignatus sit conversari et vivere instar alicujus plebeii, in medio Judæorum, ignotus existens et despectus, vitam communem agens, comedens et bibens ut cæteri, vestitu utens ut cæteri ; cum tamen Joannes ipse in deserto ageret extra turbam hominum, vestitu cilicino ex pilis camelorum utens, vix comedens aut bibens, sed paululum mellis silvestris sumens cum locustis agrestibus. Hanc vero viam secutus est Christus, ut facilius sibi devinciret animos Judæorum, nec auctoritate eos deterreret. At ulterius indicari potest his verbis Christi munus, qui missus est ut medius stet, seu Mediator inter homines et Deum ; ideo inter cœlum et terram stetit medius in ara crucis. Iterum, missus est, ut Mediator et medius inter populum Judaicum et

quoi dans la crèche il se tient entre le bœuf et l'âne. Le bœuf signifie le peuple juif comprimé sous le joug de la foi, l'âne indique le peuple gentil insensé et régimbant contre Dieu. Il a été, envoyé pour se tenir au milieu entre le peuple qui l'a précédé et celui qui le suivrait : c'est pourquoi il est venu au milieu des temps, sauveur des premiers et des derniers siècles. Enfin, il a été envoyé pour se tenir au milieu entre les élus et les réprouvés pour les juger. C'est pourquoi à sa mort il se tient entre deux larrons, prenant l'un avec lui, en réprouvant l'autre.

S'il est dit qu'il « se tient debout au milieu, » ces paroles indiquent beaucoup moins une position corporelle qu'une position spirituelle et mystique. En effet, pour le corps, tantôt on le voit gisant, comme dans l'étable et dans la crèche; tantôt assis, comme auprès du puits de la Samaritaine; tantôt prosterné, comme au jardin et souvent sur les montagnes dans la prière; tantôt courbé et marchant, comme lorsqu'il portait la croix; tantôt suspendu la tête baissée, comme sur la croix; tantôt debout au milieu des disciples, comme à la résurrection. Mais, pour la situation spirituelle et mystique, on dit à bon droit de lui qu'il « se tient debout, » parce qu'il vient consulter celui « qui ne se tint pas debout dans la vérité » et tomba comme la foudre. Or, Jésus-Christ ne tomba jamais, ne s'assît jamais, ne fut jamais étendu par terre. On s'assied par l'oisiveté, on tombe par le péché, on git à terre par l'habitude du péché et la prolongation dans cet état coupable.

2e Point. — Il faut peser ensuite ce qu'il ajoute : « que vous ne connaissez point. » Comment ne l'ont-ils pas vu ni connu, celui

---

Gentilem, ut utrumque faceret in fide unum, antea maxime divisum : ideo in præsepio medius est inter bovem et asinum; bos enim significat populum Judaicum jugo legis pressum, asinus populum Gentilem stolidum et contra Deum recalcitrantem. Iterum missus est, ut medius sit inter populum qui præcessit, et eum qui secuturus est; ideo venit in medio temporis Salvator priorum et posteriorum. Denique missus est, ut medius stet inter electos et reprobos, tamquam Judex eorum; ideo in morte inter duos latrones stetit, unum secum assumens, alterum reprobans. Quod vero dicitur stetisse medius, forte non tam situm corporalem indicat, quam spiritualem et mysticum. Nam secundum corporalem, modo jacere reperitur, ut in stabulo et præsepio; modo sedere, ut apud fontem Samaritanæ; modo prosterni, ut in horto, et sæpe in montibus in oratione; modo incurvatus incedere, ut in crucis bajulatione; modo pendere inclinato capite, ut in cruce; modo in medio discipulorum stare, ut in resurrectione. At secundum spiritualem et mysticum situm, recte de ipso dicitur : « Stetit, » quia adversus illum dimicaturus venit, « qui in veritate non stetit » et ideo sicut fulgur cecidit. « Videbam Satanam quasi fulgur de cœlo cadentem. » At Christus numquam cecidit, numquam sedit, numquam jacuit. Sedet quis per otium, cadit per peccatum, jacet per peccati consuetudinem et per diuturnum in peccato situm.

Secundo, ponderandum est quod

qui se tient debout au milieu d'eux? Il naît, il vit, il enseigne, il agit parmi eux, et ils ne le voient pas, ils le méprisent, car, s'ils le voient des yeux de la chair, ils le méprisent par l'œil de l'envie et de la malveillance, chose vraiment merveilleuse!

1° Il luit comme le soleil au milieu d'eux, il commence déjà à répandre les rayons de sa doctrine et de ses miracles. Mais eux détournent leur visage et ferment les yeux pour ne pas le reconnaître. « La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. (*Jean*. I, 5.) — La lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière. (*Jean*. III, 19.) — Ils ont été rebelles à la lumière, ils n'ont point connu les voies de Dieu, ils ne sont point revenus dans ses sentiers. (*Job*. XXIV, 13.) »

3° Il était au milieu d'eux comme l'arbre de vie au milieu du Paradis, il était permis à chacun d'eux d'y cueillir un fruit d'immortalité. Mais, ils ne l'ont pas compris et ils ont préféré la mort à la vie. « La vie était en lui. (*Jean*. I, 4.) — Je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient avec plus d'abondance. (*Jean*. X, 10.) »

4° Il était au milieu d'eux comme une source invitant tous les altérés, et ceux qui mouraient de soif l'ont négligé. « Le jour le plus solennel de la fête, Jésus, se tenant debout, disait à haute voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, il sortira de son cœur des fleuves d'eau vive. (*Jean*. VII, 37 et 38.) »

C'est donc à bon droit que saint Jean dit : « Il en est un au milieu

---

additur : « Quem vos nescitis. » Quomodo non viderunt, nec agnoverunt, si in medio eorum stetit? Nascitur inter eos, conversatur, docet, operatur; nec inspicitur, sed despicitur; oculo carnis si eum inspiciunt, oculo invidiæ et malevolentiæ despiciunt. Mirum plane. 1. Ipse tanquam Sol in medio eorum lucet, doctrinæ et miraculorum radios spargere incipit, ipsi avertunt faciem, et claudunt oculos, ne eum agnoscant : « Lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem. Ipsi sunt rebelles lumini, et nescierunt vias ejus, et noluerunt reverti per semitas ejus. 2. Ipse tamquam Pastor erat in medio ovium, et vocem ejus non audierunt; sed potius audierunt vocem alienorum, a Pastore et ovili, ac veris pascuis oves abstrahentium. 3. Ipse erat in medio eorum ut Arbor vitæ in medio Paradisi, et licebat unicuique eorum fructum ex illa carpere immortalitatis, at ipsi non agnoverunt, potiusque mortem elegerunt quam vitam : « In ipso vita erat. Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant. » 4. Ipse erat in medio eorum tamquam Fons omnes invitans sitientes, et ipsi siti exarescentes neglexerunt : « In die magno festivitatis stabat Jesus, et clamabat : Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, fluent de ventre ejus flumina aquæ vivæ. « Merito ergo dicit sanctus

de vous, que vous ne connaissez point, » que vous ne voulez pas voir ni reconnaître. C'est ce dont Jésus se plaignit, quand il criait dans le temple, en enseignant à haute voix et en disant : Vous me connaissez et vous savez d'où je suis, et je ne suis pas venu de moi-même, mais celui qui m'a envoyé est véritable et vous ne le connaissez point. (*Jean.* VII, 28.) » Plût à Dieu qu'il ne fût pas vrai de dire à certains chrétiens : « Il en est un au milieu de vous, que vous ne connaissez point. » Il est effectivement au milieu de nous comme un soleil pour nous éclairer, et plusieurs d'entre nous ferment les yeux et sont rebelles à la lumière. Il est encore au milieu de nous comme un Pasteur, et nous, méconnaissant sa personne et sa voix, nous faisons attention à la voix de Satan, à la voix du monde ou de la chair. Il est au milieu de nous, au milieu de l'Eglise, comme l'arbre de vie, comme la source d'eau vive, et nous demeurons arides, nous nous approchons de la mort, faute de nous approcher de cet arbre et de cette source. Il est au milieu de nous dans le très-saint sacrement de l'Eucharistie, et les hérétiques ne veulent pas le connaître. Les catholiques, qui le connaissent, se conduisent comme s'ils ne le connaissaient pas, quand ils s'en approchent avec impureté ou inconvenance, quand ils ne le vénèrent pas, ne l'honorent pas, ne l'aiment pas. Il est au milieu de nous dans la personne des prêtres, enseignant, paissant, sacrifiant, consacrant, justifiant, et bien peu semblent le reconnaître comme il convient, alors qu'il a dit : « Celui qui vous écoute m'écoute, etc. » Il est au milieu de nous dans la personne des pauvres, de qui il a dit : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait, » et peu le remarquent, peu le reconnais-

---

Joannes : « Medius vestrum stetit, quem vos nescitis ; » hoc est, scire et agnoscere non vultis. Nam et hoc postmodum conquestus est Jesus, dum clamabat in templo, dicens et docens : « Et me scitis, et unde sim, scitis ; et a meipso non veni, sed est verus, qui misit me, quem vos nescitis. » Atque utinam non etiam verum sit de Christianis : « Medius vestrum stetit, quem vos nescitis. » Ipse etenim adhuc in medio nostri est tamquam Sol, ut nos illuminet, et multi nostrum claudunt oculos, et lumini sunt rebelles. Ipse est adhuc in medio nostri ut Pastor, et quasi nescientes eum et vocem ejus, attendimus potius ad vocem Satanæ ad vocem mundi, vel carnis. Ipse est in medio nostri, in medio Ecclesiæ, ut Arbor vitæ, et Fons vitæ, et aridi manemus, et morti appropinquamus, quia non accedimus. Ipse est in medio nostri in sacrosancto Eucharistiæ Sacramento, et hæretici nolunt id scire ! Catholici id scientes quasi nescientes se gerunt, dum impure accedunt, vel ut decet, non venerantur, non colunt, non amant. Ipse est in medio nostri in persona Sacerdotum, docens, pascens, sacrificans consecrans, justificans, et pauci hoc, ut decet, agnoscere videntur, cum tamen dixerit : « Qui vos audit, me audit, etc. » Ipse stat in medio nostrum in persona pauperum, de quibus dixit : « Quod uni ex minimis meis

sent. Prenons garde qu'il ne nous dise, quand nous le requerrons : « Je ne vous connais point. »

3[e] POINT. — Il faut en troisième lieu peser cette parole : « C'est lui qui doit venir après moi, qui a été fait avant moi, et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. (*Jean.* I, 51.) » Le Christ est venu après Jean, il a été conçu, il est né après lui, mais il a été avant Jean un homme parfait, parce que, dans le sein même de sa mère, à l'instant même de sa conception, il fut un homme très-parfait en sagesse et en science, aussi bien qu'à la trentième année de son âge, et c'est pourquoi Jérémie a dit, parlant de lui : « Le Seigneur a créé une chose nouvelle sur la terre, une femme environnera un homme. » C'est peut-être ce que Jean voulut insinuer, quand il dit ailleurs : « Il a été fait avant moi, parce qu'il était avant moi. » Comme s'il disait : Il était homme avant moi, dans le sein de sa mère, ce qui ne m'a pas été donné à moi-même. Mais, il est manifeste que le Christ était avant Jean-Baptiste par la divinité, de laquelle le Sauveur a dit : « Avant qu'Abraham existât, j'existe, (*Jean.* VIII.) » parce que sa personne existe de toute éternité.

Dans le sens le plus simple, Jean veut dire : « Il a été fait avant moi, » c'est-à-dire, il m'a été préféré, il a été placé au-dessus, parce qu'il est plus digne que moi en mission, en grâce, en prédication, en baptême, bien qu'il ne doive baptiser, prêcher et apparaître au peuple qu'après moi. Que si vous voulez que je vous avoue ingénûment sa dignité et mon indignité par rapport à lui, « je ne suis pas digne de délier les cordons de ses souliers. » Or, qu'est-ce autre

---

fecistis, mihi fecistis, » et pauci id attendunt, ac nesciunt eum. Videndum porro ne et ipse nobis dicat requisitus a nobis : « Nescio vos.

Tertio ponderandum est illud : « Qui post me venturus est, ante me factus est, cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere. » Christus post Joannem venit, post ipsum conceptus, post ipsum natus; vir tamen perfectus fuit ante Joannem, quia in ipso matris utero, in ipso conceptionis instanti, Vir fuit sapientia et scientia perfectissimus, non minus quam in ætatis suæ anno trigesimo, et ideo dixit de illo Jeremias : « Novum creavit Dominus super terram, fœmina circumdabit virum. » Et hoc forsitan innuere voluit Joannes, dum dicit alibi : » Ante me factus est, quia prior me erat. » Quasi dicat : Ante me erat vir, in matris scilicet utero, quod mihi non fuit datum. Sed et hoc manifestum est, quod prior erat divinitate, de qua dicebat Christus ipse : « Antequam Abraham fieret, ego sum ; » quia ab æterno ejus persona est. Simplicissime autem intelligendo, vult dicere Joannes : « Ante me factus est, » id est, est mihi ante, positus, sive mihi prælatus, quia dignior me, officio gratia, prædicatione, baptismo, licet post me sit baptizaturus, prædicaturus, et in populo appariturus. Quod si vultis ut ego ingenue fatear ejus dignitatem, et meam respectu ejus indignitatem : « Non sum dignus corrigiam calceamentorum ejus sol-

chose : Je ne suis pas digne de délier les cordons de ses souliers, sinon : Je ne suis pas digne de lui rendre même le plus infime et le plus petit service? Jean a pu dire cela, soit que Jésus-Christ ait usé de souliers, soit qu'il n'en ait pas usé, comme quelques docteurs le prétendent. Mais il est certain qu'il avait des sandales, puisqu'il les concéda aux Apôtres et que l'ange dit à Pierre : « Prends tes chaussures, » ou, selon le texte grec : « Chausse tes sandales, » donc il portait des chaussures avec cordons. Mais, il semble inutile de disputer à ce sujet, puisque, au monastère de Pruym, de l'ordre des Bénédictins, dont l'archevêque de Trèves est l'administrateur perpétuel, on montre les sandales de Notre-Seigneur, en vertu d'une tradition certaine, et récemment nous savons qu'elles furent montrées avec les témoignages authentiques à l'illustrissime Pierre-Aloys Carafa, légat apostolique. Voici du reste la relation écrite par son compagnon dans le voyage de Mayence, pour l'élection de Révérendissime Anselme-Casimir Wambolt, archevêque et électeur de Mayence.

Pruym est un monastère célèbre entre tous ceux de la forêt des Ardennes. Charlemagne son fondateur y bâtit une église, en l'honneur du Christ Sauveur. Pour confirmer l'authenticité de ce trésor sacré, il existe encore des témoignages des Papes, de Charlemagne et d'autres Empereurs qui l'attestent avec une certitude complète. On les voit facilement : elles sont de cuir blanc, mais décousues et déployées avec des fleurs et des ornements brodés, ajoutés par la piété des temps. Il eut été préférable qu'ils conservassent leur forme

---

vere. » Quid vero est aliud, non sum dignus corrigiam calceamentorum ejus solvere, nisi non dignus vel infimum et minimum ei obsequium exhibere? Quod quidem vere asserere potuit Joannes, sive Christus calceamentis usus fuerit, sive non, quod aliqui disputant Doctores. Sed habuisse soleas, sive sandalia certius est; quia illa concessit Apostolis, et Petrum monet Angelus : « Calcea te caligas tuas ; » ubi Græca habent : « Calcea te sandalia, » adde, quod si jubetur caligas calceare, calceos habuisse oportet cum caligis. Verum disputationi hac in re vix locus esse videtur, quia in Prumiensi Monasterio, Ordinis sancti Benedicti, cujus Administrator perpetuus est Archiepiscopus Trevirensis, ostenduntur Christi Domini sandalia ex certa traditione, et novissime Illustrissimo Petro Aloysio Carafæ Legato Apostolico cum testimoniis authenticis ibidem exhibita fuisse novimus. De quo sic scribit is qui fuit comes ejus in Itinere Moguntino ad electionem Reverendissimi Anselmi Casimiri Wambolt, Archiepiscopi et Electoris Moguntini.

Prumia Monasterium est celebre inter alia Sylvæ Arduennæ. Fundator ejus Carolus magnus sacram ibi ædem Christo Salvatori dedicavit, et in ea sunt, hodieque summæ venerationi Sandalia Domini. Ne vere thesauro tam sacro desit fides, adhuc Summorum Pontificum, item Caroli et aliorum Cæsarum extant monumenta, quæ id fide locupletissima testantur. Visuntur eadem facile, et sunt ex albo corio, sed dissuta et explicata cum additis opere Phrygio

première dans laquelle les pieds si beaux du Sauveur étaient entrés pendant sa vie et ses prédications évangéliques. Nous les avons vénérées en les baisant, demandant uniquement au Sauveur qu'il voulût bien appliquer à notre cœur un vestige de sa charité. (*Voyage de Mayence*. page 6). Saint Bonaventure atteste la même chose (*Opuscules*, t. I.) A Rome, on conserve un soulier de saint Pierre. Mais assez parlé des sandales du Sauveur, dans leur sens littéral.

Dans un sens plus sublime, qu'est-ce que : « Je ne suis pas digne de dénouer le cordon de ses souliers? » Saint Ambroise l'explique ainsi : « Je ne suis pas digne de comprendre le mystère de l'Incarnation dans l'étroitesse de l'esprit humain, ni de le développer dans la pauvreté d'un discours indigent. (*De l'inst. des Vierges*, c. XIV.) » Saint Grégoire (*hom.* XXVII *sur les Evang.*) souscrit à ce commentaire, quand il dit : « Le Seigneur incarné nous a apparu chaussé. La courroie de ses chaussures, c'est la ligature du mystère. Jean ne put pas dénouer la courroie de cette chaussure, quand il ne suffit pas à comprendre ou à expliquer le mystère de l'Incarnation. » En effet, l'union du Verbe avec la chair, indiquée par la courroie, cordon ou ligature du soulier, est inexplicable dans ces mystères minimes et extrêmes, qui sont comme les oreillettes et les extrémités du soulier. Quelques-uns expliquent encore ainsi le sens de ces paroles : « Je ne suis pas digne de délier les chaussures du Christ, » c'est-à-dire d'épouser l'épouse qui lui est due. C'était une coutume sous la Loi que celui qui cédait à un autre l'épouse qui lui

---

flosculis et ornamentis, quemadmodum illorum temporum suasit pietas. Optabilius tamen fuisset, in eis formam ipsam retineri, in quam adeo sæpe induerant se speciosi pedes Domini, dum interera rebus humanis, et dum terris ore cœlesti enuntiabat Evangelium Pacis. Exosculati has soleas venerabundi sumus; illud expetentes unice, ut pectori et cordi liceret apprimere etiam vestigium aliquod charitatis ejus. Hæc ille « Itineris Moguntini » Scriptor, pag. 6. Testatur quoque sanctus Bonaventura Tom I. opusc. Romæ asservari soleam sancti Petri. Sed hæc de sandaliis Christi satis, quoad sensum literalem.

Quantum autem ad altiorem sensum, quid est : « Non sum dignus corrigiam calceamentorum ejus solvere? » Sanctus Ambrosius de instit. Virginis c. XIV. sic interpretatur : « Non sum dignus incarnationis mysterium comprehendere angustiis mentis humanæ, atque inopis vilitate sermonis absolvere. » Huic subscribit interpretationi sanctus Gregorius, hom. 27. in Evang., dicens : « Incarnatus Dominus quasi calceatus apparuit. Corrigia calceamenti est ligatura mysterii. Joannes itaque solvere corrigiam calceamenti non valet, quia investigare non sufficit incarnationis mysterium aut explicare. » Nempe Verbi cum carne conjunctio, per corrigiam indicata, quæ lorum est seu ligatura calcei, inexplicabilis est etiam in suis minimis et extremis mysteriis, quæ sunt velut ansulæ et extremitates calcei. Ulterius et hunc sensum aliqui tradunt : « Non sum dignus calceamenta Christi solvere, »

était due par droit de parenté, dénouât ses souliers. Jean avoue donc qu'il est tout à fait indigne que le Christ lui cède son Epouse, puisqu'il n'est pas même digne d'être le serviteur d'un si grand Epoux. Enfin, saint Matthieu rapporte ainsi les paroles de Jean : « Je ne suis pas digne de porter ses chaussures, » peut-être parce que Jean a dit l'un et l'autre, savoir, qu'il était indigne de délier le cordon et de porter ses chaussures, comme l'explique saint Hilaire. (*Chap.* II *sur S. Matth.*) Cela peut s'entendre mystiquement de la chaussure mystique du Fils de Dieu, qui est son incarnation. Effectivement, la chair est comme une chaussure dans laquelle la divinité a mis pied pour venir à nous. Et Jean désirait peut-être porter ces chaussures, porter et annoncer l'incarnation et la passion du Christ dans tout l'univers, mais il ne devait pas vivre assez longtemps, et celui qu'il avait précédé dans sa venue, il devait le précéder dans sa mort. Jésus-Christ avait choisi dans ce but d'autres Apôtres qui devaient réaliser la prophétie : « J'étendrai ma chaussure dans l'Idumée, les étrangers me sont soumis. (*Ps.* LIX, 10.) » Effectivement, les Apôtres allant chez les Iduméens, s'en allant vers les Gentils, y portent les chaussures du Christ, en prennent possession en son nom et s'emparent de l'héritage promis à Jésus-Christ par son père : « Demande-moi et je te donnerai la nation pour ton héritage, les limites de la terre pour ta possession. » La chaussure désigne la possession dans les saintes lettres. En concluant, disons que, quelqu'ait été le sens de ses paroles, Jean a eu l'intention de s'humilier profondément et d'exalter grandement le Christ. Nous devons donc

---

hoc est, sponsam ei debitam ducere. Mos enim erat in lege, ut qui sponsam jure propinquitatis sibi debitam alteri cederet, calceamentum solveret. Fatetur igitur se plane indignum, cui Christus sponsam suam cedat, cum nec dignus sit sponsi tanti vel esse servus. Denique sanctus Matthæus verba Joannis sic refert : « Non sum dignus calceamenta ejus portare. » Forte quia Joannes utrumque dixit, se et indignum corrigiam solvere, et calceamenta ejus portare, ut explicat sanctus Hilarius, cap. 2. in Matth. Quod et mystice exponi potest de calceamento mystico Filii Dei, quod est ejus incarnatio. Caro enim calceus quidem est divinitatis, quo calceata ad nos venit. Joannes autem forsitan desiderabat hæc calceamenta portare, hoc est Christi incarnationem et passionem per universum orbem portare et annuntiare ; sed non erat tamdiu victurus, et quem præcesserat orientem, debebat præcedere morientem. Ad hoc elegerat Apostolos alios Christus, per quos verificandum erat illud de ipso : « In Idumæam extendam calceamentum meum, mihi alienigenæ subditi sunt. » Nempe Apostoli dum eunt ad Idumæos, ad Gentiles dum procedunt, illuc Christi calceamenta deferunt, nomine ejus possessionem capientes, et adeuntes hæreditatem Christo a Patre promissam : Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. » Per calceum utique designatur possessio in Sacris Litteris.

Interim, concludendo dicamus, quidquid Joannes suis verbis intellexerit, certum esse ejus non aliam

apprendre ici la véritable humilité auprès de lui : « Plus vous êtes grand, et plus vous devez vous humilier en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu et les hommes, » dit le Sage. Si vous êtes petit à vos propres yeux, vous serez grand aux yeux de Dieu ; si vous êtes grand à vos propres yeux, vous serez petit aux yeux de Dieu. Si vous vous méprisez vous-même, vous serez grand devant Dieu et il vous regardera. Si vous vous regardez, vous serez grand à vos yeux, petit devant Dieu, et il vous méprisera. C'est ce qui apparait très-clairement dans la personne de saint Jean : il ne se montre pas lui-même, il ne fait point parade de la noblesse de sa race, du don de prophétie, de sa charge de Baptiste, de son ambassade divine, du concours des peuples à ses discours, de sa vie passée au désert, de l'âpreté de ses vêtements et de sa nourriture, mais il parle et il pense humblement de lui-même ; il ne s'humilie pas par feinte ou par malice, mais il est véritablement petit à ses yeux. Quelle récompense reçoit-il de Dieu et de Jésus-Christ? Il s'humilie, le Christ l'exalte. Il dit n'être pas Prophète, le Christ proclame devant la foule qu'il est plus que Prophète. Il se fait petit, le Christ prêche sa grandeur et affirme qu'il n'en est pas né de plus grand parmi les enfants des femmes. Il se jette aux pieds du Christ, le Christ l'élève à la hauteur de sa tête. Il se dit indigne de toucher le pied et les souliers du Christ, le Christ assure qu'il a été choisi pour toucher la tête en y répandant l'eau du Baptême. Il dit ne pas même être digne de devenir le valet de ce grand Roi et de ce divin Epoux, le Christ en fait son premier paranymphe, l'ami très-spécial de l'E-

---

in illis intentionem fuisse, quam sese humiliter dejicere, Christum vero gloriose exaltare? et ita hic veram et nos humilitatem debemus ab eo ediscere. « Quanto major es, humilia te in omnibus, et invenies gratiam coram Deo et hominibus, » inquit Sapiens. Si fueris parvus in oculis tuis, in oculis Dei magnus eris ; si magnus sis in oculis tuis, parvus eris in oculis Dei. Si despicis te, magnus eris Deo, et respiciet te ; si respicis te, magnus tibi, parvus eris Deo, et despiciet te. Hoc clarissimum est hic in sancto Joanne ; non enim ostentat se, aut jactat generis nobilitatem, Prophetiæ donum, baptizandi munus, non divinam legationem, non plebis concursum ad suas conciones, non in solitudine exactam vitam, non cibi aut vestis asperitatem : sed humiliter de se loquitur, humiliterque sentit ; non enim ficte aut nequiter se humiliat, sed vere sibi parvus est. Quid ergo in remunerationem a Deo accipit, et a Christo ? Ille se humiliat ; Christus illum exaltat. Ille dicit se non esse Prophetam ; Christus inclamat turbis, ipsum esse plusquam Prophetam. Ille se infimum profitetur ; Christus summum prædicat, nec illo surrexisse majorem inter natos mulierum affirmat. Ille se ad pedes Christi abjicit ; Christus eum ad caput extollit. Ille se indignum dicit pedes et calceos tangere ; Christus asserit eum ad hoc electum, ut caput tangat, et Baptismi aquis perfundat. Ille dicit se non esse dignum, ut sit vel vilissimus servus tanti Regis et Sponsi ; Christus eum facit primum paranymphum, et specialissimum amicum

pouse et de l'Epoux. O humilité, que tu es précieuse et agréable au Seigneur! O humilité, que tu rends l'homme capable de recevoir les dons divins! O humilité, que tu rends l'homme heureux, en préparant dans lui une place convenable à l'Esprit-Saint! « Sur qui donc reposera mon esprit, sinon sur le pauvre, qui a le cœur brisé et humilié, et qui écoute mes paroles avec tremblement? (*Isaïe.* LVI, 2.) » dit le Seigneur. O humilité, que tu sembles vile en apparence, que tu es sublime en réalité et pour la récompense! O humilité, tu as exalté autant que faire se pouvait Jean-Baptiste et tu as renversé au fond des abîmes l'Ange! O humilité, tu fais des hommes des Anges, haïe et impossible pour les démons!

Satan apparut un jour à saint Macaire l'Egyptien, anachorète d'une célèbre sainteté, tenant à la main une faux extrêmement tranchante dont il s'efforçait de le frapper. Mais, Dieu, protégeant le solitaire, tous les efforts du démon étaient vains. Mais, il ne cessait de frémir au dedans de lui, de ce que sa puissance contre ce saint n'égalait point sa haine. Vaincu par la vertu d'en haut, il fut contraint d'avouer la cause de cette grande haine et s'écria : « O Macaire, Macaire, tu me fais souffrir une violence extrême, voyant que je ne puis te nuire et que je suis vaincu, bien malgré moi. Pourtant, j'accomplis parfaitement tout ce que tu fais. Si tu jeûnes quelquefois, je ne mange jamais ; si tu veilles, je ne dors jamais ; si tu es pauvrement vêtu, je ne porte moi-même aucun vêtement ; si tu es chaste, je n'ai besoin d'aucune volupté ; si tu méprises les vanités, les richesses, les honneurs du siècle, je les méprise moi aussi. Mais hélas! il y a une chose en laquelle je confesse que tu me sur-

---

Sponsæ et Sponsi. O humilitas, quam pretiosa es, quam accepta coram Domino! O humilitas, quam facis hominem divinorum donorum capacem! O humilitas, quam felicem facis hominem, Spiritui Sancto præparans aptum in eo locum? « Super quem requiescet spiritus meus, nisi super humilem, et quietum, et trementem verba mea? » dicit Dominus. O humilitas, quam vilis appares externa superficie, sed, quam sublimis es in re et remuneratione! O humilitas, illuc exaltasti Joannem, quo ascendere non poterat altius; o superbia, illuc dejecisti Angelum, quo non posset descendere profundius! O humilitas, quæ ex hominibus Angelos facis, dæmonibus odibilis et impossibilis!

Apparuit quondam sancto Macario, anachoretæ celebri sanctitate Satan, falcem gestans peracutam qua cùm percutere moliebatur ; sed Deo protegente, omnis ejus conatus irritus reddebatur. Fremere interim non desinebat, quod tanta sibi non foret in virum sanctum potestas, quantum odium. Virtute vero cœlesti victus, coactus est causam tanti odii aperire, et inclamare : « O Macari, Macari, quam crudeli me bello lacessis fortis nimis, quia nullo te conatu superare valeo, ac me superari a te, invitus licet, agnosco! Attamen quidquid facis, ego facio ; si vigilas, ego nunquam dormio ; si jejunas, ego nunquam comedo ; si paupere vestiris indumento, ego nullam vestem gero ; si castus es, ego muliere ad voluptatem non egeo. Si sæculi vanitates, opes, honores

montes! » Le saint insista pour savoir quelle était cette chose. Enfin, vaincu par la force d'en haut, le démon fut contraint de répondre et il dit : « C'est ta profonde humilité, qu'il m'est impossible d'imiter. » Ainsi parla Satan, puis il disparut tout confus.

MÊME DIMANCHE

Instruction sur la différence entre le baptême de Jean et le baptême de Jésus-Christ.

La doctrine du Baptême, la plus nécessaire de toutes, doit souvent faire le sujet des discours que les pasteurs adressent au peuple. Ils saisiront donc l'occasion, des paroles de Jean indiquant la différence qu'il y avait entre Jésus-Christ et lui, entre son baptême et celui du Christ : « Je baptise dans l'eau, il baptisera dans l'Esprit-Saint. »

On peut amplement développer la supériorité du Baptême de Jésus-Christ, sur le Baptême de Jean, en la tirant de plusieurs preuves déja développées dans diverses leçons du *Candélabre Mystique*, (2e *Traité.*) savoir : 1° la matière, 2° la forme, 3° les effets, 4° le précepte, 5° le ministre, 6° le sujet.

Nous allons brièvement résumer le tout en une seule leçon. Les prédicateurs et les pasteurs qui, durant le saint temps de l'Avent, voudraient les développer plus longuement, pourront reconnaître un traité déjà cité. Ils pourront en tirer plusieurs discours utiles

---

aspernaris, ego et illa contemno. Sed, eheu, unum est in quo me superas! » Cum vero vir sanctus urgeret ut ediceret, quid illud foret; tandem virtute ex alto coactus est respondere et dicere : « Profunda est humilitas tua, quam mihi impossibile est imitari. » Hæc dixit Satan, et mox confusus abscessit.

EADEM DOMINICA.

De differentia baptismi Joannis et Christi.

Cum Baptismi doctrina, tanquam maxime necessaria, sæpe a Pastoribus plebi sit repetenda, hic occasionem sument ex verbis Joannis inter se et Christum, inter suum et Christi baptismum, differentiam insinuantis : « Ego baptiso in aqua, ille baptisabit in Spiritu Sancta. » Declarari igitur hic poterit ample magnificentia baptismi Christi supra baptismum Joannis ex multiplici capite, ex his quæ a nobis tractata sunt in Candelabro Mystico Tract. 2. per varias Lect. Primo, ex parte materiæ, 2. ex parte formæ, 3. ex parte effectus, 4. ex parte præcepti, 5. ex parte ministri, 6. ex parte suscipientum.

Breviter hic de his singulis aliqua insinuabimus, et in unam Lectionem redigemus. Concionatores vel Pastores, qui tempore sacro Adventus fusius hæc tractare resolverint, ad Tractatum citatum remittimus; ex quo multas utiles formare pote-

opportuns pour le temps et appropriés à l'Evangile qu'on a coutume d'y lire.

Le Baptême de Jean fut seulement une préparation et une introduction au Baptême du Christ, comme la loi de Moïse fut une préparation et une introduction à la loi nouvelle qui serait donnée par le Christ. Dès lors il est certain que le Baptême de Jean diffère en plusieurs et même en toutes façons du Baptême de Jésus-Christ.

1° Si vous considérez la matière, bien que des deux côtés ce soit de l'eau, cependant, il y a cette différence que, dans le baptême de Jean, c'est de l'eau simple et ordinaire du Jourdain, tandis que notre baptême s'administre ordinairement avec de l'eau consacrée par une prière mystérieuse et une bénédiction sacerdotale, solennelle. Sans doute cette bénédiction n'est ni essentielle, ni nécessaire au sacrement, puisque en cas de nécessité il peut être administré avec de l'eau simple ; mais, elle signifie la perfection de notre Baptême, le mystère qu'il renferme et ses effets. Ce n'est pas effectivement sans mystère que, deux fois par an, au milieu d'une grande pompe et avec de nombreuses bénédictions, on consacre les fonts baptismaux, sein sacré de notre mère l'Eglise, où s'opère notre seconde naissance, où nous participons à l'être spirituel et divin, où nous renaissons enfants de Dieu et membres de Jésus-Christ. Pensez-vous que ce soit vainement que le cierge mystique, allumé au feu nouveau, orné de cinq grains d'encens odoriférant, est plongé trois fois dans l'eau ? Ce cierge désigne Jésus-Christ, splendeur et éclat de la lumière éternelle, lumière de lumière, rendu beau et odorant par

---

runt conciones dicto tempore opportunas, nec ab Evangelio tunc recitari solito alienas.

Baptismus itaque Joannis fuit solum præparatio quædam et introductio ad Baptismum Christi, sicut et lex Moysis fuit præparatio et introductio ad legem novam a Christo dandam. Hinc certum est, multipliciter, imo omnibus modis, a Christi Baptismo differre.

Primo quidem, si materiam spectemus, licet in hoc uterque conveniat, quod in aqua fiat ; tamen et in hoc differunt, quod Joannis baptismus in aqua ordinaria et simplici Jordanis sine alia consecratione datus ab illo fuerit : Baptismus vero noster ordinario in aqua solet administrari mystica prece, et benedictione solemni per sacerdotem consecrata. Quæ benedictio, licet non sit de essentia et necessitate Sacramenti, cum in necessitate in aqua simplici administrari possit ; est tamen significativa perfectionis baptismi nostri, et mysterii in eo contenti, ac effectuum ejus. Nec enim sine mysterio tanto apparatu et benedictione bis solum anno consecratur Fons Baptismalis, tamquam uterus sacratissimus Matris Ecclesiæ, in quo secunda nostra nativitas perficitur, qua esse spirituale et divinum participamus, dum renascimur Filii Dei, et membra Jesu Christi. An putas quod frustra Cereus ille mysticus, novo accensus lumine, quinque thuris odoriferi globulis decorus, in aquam tertio dimittatur ? Utique Christum designat (qui Splendor est et Candor Lucis æternæ, lu-

ses cinq plaies, de qui descend toute lumière de grâce, toute vertu de sanctification dans l'eau baptismale. Pensez-vous que ce soit en vain que l'huile sainte est mêlée au chrême dans cette eau, avec accompagnement de prières sacrées? Cette cérémonie indique comment nous devenons, dans le sein des fonts sacrés, chrétiens, c'est-à-dire oints, participants à l'onction du Christ, et à sa dignité royale figurée par le chrême et par l'huile. Pensez-vous qu'on invoque en vain si souvent l'Esprit de Dieu, quand on répète trois fois et en élevant successivement la voix : « Que la vertu du Saint-Esprit descende sur toute cette eau et qu'elle la féconde en la rendant capable de régénérer. » Ce même esprit, qui planait autrefois sur les eaux, par une secrète immixtion de sa divinité, féconde cette eau baptismale préparée pour la régénération des hommes, afin que, de ce sein immaculé des fonts sacrés, une race céleste sorte renouvelée et régénérée. Comme autrefois cet esprit divin féconda le sein de la Vierge, quand il couvrit Marie de son ombre, ainsi il sanctifie ces fonts baptismaux, comme étant le sein virginal de l'Église qui enfante à nouveau les membres immaculés du Christ. Entendez à ce sujet saint Léon : « A tout homme qui renaît dans le Baptême, l'eau tient lieu de sein virginal, car c'est le même esprit qui couvrit la Vierge qui remplit les fonts, et ainsi, de même que la conception de Marie fut exempte de souillure, de même l'ablution mystique enlève toute tache au baptisé. (*Sermons* IV *et* V *pour Noel.*) Le même saint docteur s'exprime en ces termes touchant la vertu de Jésus-Christ qui sanctifie les fonts baptismaux : « Jésus-Christ a confié aux fonts baptismaux la source de sa con-

---

men de lumine) quinque vulneribus speciosum et odoriferum, a quo omnis gratiæ lux, omnis virtus sanctificationis in aquam baptismatis descendit. An putas quod inaniter oleum sacrum cum chrismate, huic aquæ cum sacra prece commisceatur? Utique et hoc designat quod per hunc sacri fontis uterum Christiani efficiamur, hoc est uncti, sive participes unctionis Christi, et regiæ dignitatis ejus per chrisma et oleum designatæ. An putas quod in cassum toties Spiritus Divinus invocatur, dum repetitur tertio intensiore voce: « Descendat in hanc plenitudinem fontis virtus Spiritus Sancti totamque hujus aquæ substantiam regenerandi fæcundet effectu? » Nempe ille spiritus qui olim ferebatur super aquas, hanc baptismalem aquam regenerandis hominibus præparatam, arcana sui numinis admixtione fecundam efficit, ut ab immaculato divini fontis utero in novam renata creaturam progenies cœlestis emergat. Et sicut olim Spiritus ille Divinus uterum virgineum fecundum reddidit, cum in Mariam supervenit; ita hunc fontem baptismalem tamquam uterum virgineum Ecclesiæ sanctificat, ut immaculata Christi membra de novo pariat. Unde sanctus Leo de hac re sic loquitur : « Omni homini renascenti, aqua baptismatis est instar uteri virginalis, eodem Spiritu replente fontem, qui replevit et Virginem : ut peccatum quod ubi evacuavit sacra conceptio, hic mystica tollat ablutio. » Iterum sanctu Leo sic de Christi virtute fontem sanctificante

ception dans le sein de la Vierge, il a donné à l'eau ce qu'il avait donné à sa mère. C'est en effet, la même vertu du Très-Haut et la même ombre du Saint-Esprit, qui ont fait enfanter le Sauveur à Marie, qui donnent à l'eau la vertu de régénérer le croyant. » Ainsi donc ces bénédictions et invocations sur l'eau qui doit servir au Baptême renferment de grands mystères, elles la séparent de l'eau simple et naturelle dont se servait Jean-Baptiste et la préparent pour servir aux divins mystères. C'est pourquoi, dans l'antiquité chrétienne, il s'opérait de très-fréquents miracles auprès des fonts consacrés, comme nous l'avons raconté ailleurs. (*Candél. Myst.* 2[e] *traité.*) Autrefois même, dans l'Eglise du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, après la consécration des fonts, le feu descendait miraculeusement, en signe de la lumière éternelle et de la grâce du Saint-Esprit, il allumait les lampes de l'Eglise, comme nous l'avons longuement narré ailleurs. (*Ibid.*) Il y a donc une grande différence entre cette eau qui sert ordinairement à l'administration du sacrement de Baptême et l'eau qui servait à Jean-Baptiste.

2°. Si nous parlons de la forme, quelques-uns pensent que la forme du Baptême de Jean fut : « Je te baptise au nom de Celui qui doit venir. » Cette opinion se fonde sur le texte des *Actes des Apôtres* : « Jean a baptisé du Baptême de la pénitence, disant aux peuples qu'ils devaient croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus. (XIX, 1.) » C'est le sentiment du Vénérable Bède, expliquant ce texte ; de saint Bonaventure avec le Maître des sentences (4, L, D. 2.) de saint Thomas (3 *p. q.* 38, *a.* 6, *ad* 5.) d'Hugues de saint Victor, (*Des sacrements, liv.* II, 6[e] *p. chap.* 6.) et avec eux de

---

pronunciat : « Originem quam sumpsit in utero Virginis : posuit in fonte baptismatis : dedit aquæ, quod dedit Matri : Virtus enim Altissimi, et obumbratio Spiritus Sancti, quæ fecit ut Maria pareret Salvatorem, eadem facit ut regeneret unda credentem. » Itaque magna continent mysteria sacratæ illæ benedictiones et invocationes super aquam, quæ baptismo debet deservire : et per illas a simplici et naturali aqua (qualis in baptismo Joannis fuit) discreta censetur, ut divinis præparetur mysteriis. Unde frequentissima antiquitus circa fontes consecratos miracula contigerunt, prout alibi diximus. Imo olim in Ecclesia sancti Sepulchri Jerosolymitana, post consecrationem fontium, divinitus ignis descendebat, symbolum lucis divinæ et gratiæ Spiritus Sancti, lampadesque Ecclesiæ succendebat, ut alias latius ostendemus. Non est igitur exigua differentia aquæ illius quæ solet servire in baptismo Christi ministrando, et illius quæ solebat servire Joanni ad suum baptismum.

Secundo. Si de forma agamus, quidam putant Joannis baptismum habuisse hanc vel similem formam : « Ego te baptizo in nomine venturi. » Et videtur habere aliquod fundamentum in illis verbis : « Joannes baptizavit baptismo pœnitentiæ populum, dicens in eum qui venturus esset post ipsum, ut crederent. » Ita Beda sentit explicans illum locum, et sanctus Bonaventura cum Magistro sent. in 4. d. 2. et sanctus Thomas 3. p. q. 38. ar. 6. ad 5. et Hugo de sancto Victore lib. 2. de

quelques anciens théologiens. D'autres disent que le Baptême de Jean n'avait aucune forme, puisqu'on ne peut le conclure certainement d'aucun texte de l'Ecriture, et qu'aucune forme n'était nécessaire à la fin de ce Baptême. Enfin ils s'appuient sur ce que Jean n'a pas pu employer cette forme : « Je te baptise au nom du Christ à venir, » quand il a baptisé Jésus-Christ. Ainsi donc, il est très-vrai que Jean enseignait au peuple à croire au Christ à venir et on le conclut du texte cité des *Actes*, mais il ne s'ensuit pas rigoureusement qu'il usât d'une forme qui expliquait cette foi.

Voyez maintenant quelle est la différence de ce Baptême avec celui de Jésus-Christ, où il faut nécessairement et essentiellement employer cette forme : « Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » C'est là, dit saint Augustin « la parole qui s'unit à l'eau, et le Sacrement est administré. Sans la parole, l'eau n'aurait pas cette grande vertu qu'en touchant le corps elle purifie l'eau. » C'est la voix du Seigneur qui résonne sur les eaux et leur communique une vertu merveilleuse pour régénérer les peuples. De même en effet qu'au commencement toutes choses ont été créées par le Verbe, ainsi par le Verbe sacramentel l'homme, qui est un petit monde, reçoit une nouvelle création et une nouvelle naissance. L'invocation de la très-sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, est tellement nécessaire que sans cela le Sacrement est nul, comme on le conclut des paroles du Christ, disant à ses Apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » C'est là encore pourquoi, dans le Baptême que reçut Jésus-Christ, inaugurant et instituant le nôtre,

---

Sacram. p. 6. c. VI. et quidam Theologi antiqui cum illis. Alii vero dicunt nullam fuisse formam in baptismo Joannis, cum nec ex Scriptura certo id colligatur, nec fuerit etiam aliqua forma necessaria ad finem illius baptismatis. Denique, quia illa forma : « Ego te baptizo in nomine Christi venturi, » non potuit a Joanne usurpari, quando Christum baptizavit. Itaque verum quidem est, quod Joannes doceret populum credere in Christum venturum, et hoc colligitur ex dicto loco Actorum, non autem necessario utebatur forma illam fidem explicante. Vide nunc qualis differentia sit in baptismo Christi, ubi necessaria est et essentialis hæc forma : « Ego te baptizo, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. » Hoc est verbum quod accedit ad elementum, et fit Sacramentum ; nec esset tanta vis aquæ, ut corpus tangat et cor abluat, nisi faciente id verbo, ut loquitur sanctus Augustinus. Hæc est vox Domini resonans super aquas, et vim ei miram ad regenerandos populos ingenerans, ut sicut initio per verbum omnia creata sunt, ita per verbum sacramentale novam quamdam creationem et generationem homo accipiat, qui est parvus mundus. Est vero ita necessaria expressa invocatio SS. Trinitatis, hoc est Patris et Filii et Spiritus Sancti, ut aliter nullum sit Sacramentum, quod ex Christi verbis colligitur, dum Apostolis dicit : « Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. » Et propterea etiam in

la Trinité tout entière apparut : le Père dans la voix, le Fils en personne, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. Dans le Baptême de Jean, on ne faisait aucune mention de la sainte Trinité, comme on le voit par les *Actes des Apôtres*, où il est raconté que, « Paul ayant interrogé quelques disciples s'ils avaient reçu le Saint-Esprit, depuis qu'ils avaient embrassé la foi, ils lui répondirent : Nous n'avons pas seulement entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit. Il leur dit : Quel Baptême avez-vous donc reçu ? Ils lui répondirent : Le Baptême de Jean. (XIX, 173.) » Donc, dans ce Baptême, on ne faisait pas mention expresse du Saint-Esprit, mention qui est obligatoire dans le Baptême de Jésus-Christ.

Les pasteurs doivent souvent enseigner et rappeler cette forme au peuple, à cause de la fréquence des cas de nécessité, où les laïques peuvent et doivent baptiser. L'ignorance de la forme entraîne la perte éternelle de l'enfant qui n'est point baptisé ou qui l'est d'une façon indue et invalide par un ignorant. Voyez à ce sujet le *Candélabre mystique* (*Traité* III, *leçon* 2e, *à la fin.*)

3°. Si nous parlons maintenant de l'effet, le Baptême de Jean ne donnait pas la rémission des péchés, ni la grâce sanctifiante par lui-même. C'est pourquoi on l'appelle un baptême dans l'eau et non point un baptême dans l'Esprit-Saint. Ce qui faisait dire à saint Basile : « Autant il y a de différence entre l'Esprit et l'eau, autant il y en a entre celui qui baptise dans l'Esprit-Saint et celui qui baptise dans l'eau. (*livre* 1er *du Baptême.*) » Saint Jérôme, dans son *dialogue contre les Lucifériens*, s'exprime aussi en ces termes : « Si Jean, comme il l'a confessé lui-même, n'a point baptisé dans l'Es-

---

baptismo quem Christus suscepit, nostrum initians et instituens baptismum, tota Trinitas apparuit, Pater in voce, Filius in persona, Spiritus Sanctus in Columba. In baptismo vero Joannis non fuisse sanctus Trinitatis factam mentionem in speciali, patet ex Actis c. XIX. ubi cum aliquos interrogasset Paulus : An Spiritum Sanctum accepissent credentes ? responderunt ipsi : « Neque si Spiritus Sanctus sit, audivimus. » Subjungit Paulus : « In quo ergo baptizati estis ? » At illi dixerunt : « In Joannis baptismate. » In illo ergo non exprimebatur Spiritus Sanctus qui in Christi baptismate necessario exprimi ibidem supponitur. Hanc porro formam Pastores inculcent sæpe, et doceant plebem, ob casus frequentes necessitatis, in qua possunt et debent laici baptizare : sed propter ignorantiam formæ perit æternum infans non baptizatus, vel inepte et invalide ab ignorante debitam formam baptizatus. Vide Candelabr. Mystic. Tract. 3. Lect. 3. in fine.

Tertio. Si de effectu agamus, baptismus Joannis non dabat remissionem peccatorum, nec infundebat gratiam sanctificantem ex opere operato, sive ex vi sua : ideo dicitur tantum fuisse baptismus in aqua, non vero baptismus in Spiritu Sancto. Unde Sanctus Basilius, lib. I, de Bapt. sic loquitur : « Quantum discriminis est inter Spiritum et aquam, tantumdem videlicet est inter eum qui baptizat in Spiritu Sancto,

prit, il n'a point remis les péchés, parce que sans le Saint-Esprit les péchés ne sont remis à personne. »

Mais, direz-vous, que faisait donc le Baptême de Jean et quelle était la fin de son institution? Je vous réponds qu'il a été institué pour servir à la manifestation de Jésus-Christ, et, comme le dit saint Grégoire (*hom.* VII *sur les Evangiles*) : « Jean baptisa pour continuer son rôle de précurseur; ayant précédé le Seigneur dans sa naissance, il prévenait par son Baptême celui du Seigneur incarné. » De plus, le Baptême de Jean servait à exciter les hommes à la pénitence et les préparait à recevoir dignement le Baptême du Christ. Voilà pourquoi on l'appelle « Baptême de Pénitence pour la rémission des péchés, (*Matth.* III.) » non point qu'il eut la vertu de remettre les péchés, mais parce qu'il excitait à la pénitence qui, si elle est parfaite, obtient en tout temps la rémission des péchés. Ainsi, par l'opération du sujet, selon les dispositions du baptisé, le Baptême de Jean pouvait remettre les péchés et donner la grâce, savoir, si on le recevait avec une contrition parfaite, contrition à laquelle Jean excitait par ses paroles et par son Baptême. C'est pourquoi ce Baptême l'emportait sur les ablutions judaïques, parce que celles-ci n'étaient instituées que pour effacer certains manquements et certaines immondices légales, tandis que celle de Jean excitait à la pénitence et disposait au Baptême de Jésus-Christ. Remarquez aussi la supériorité du Baptême chrétien. Celui-ci n'est pas seulement administré dans l'eau, il l'est

---

et eum qui baptizat in aqua. » Sanctus Hieronymus in dialogo contra Luciferianos sic etiam loquitur : « Si Joannes, ut etiam ipse confessus est, non baptizavit in Spiritu, consequenter nec peccata dimisit, quia nulli hominum sine Spiritu Sancto peccata dimittuntur. » Sed dices : Quid ergo faciebat baptismus Joannis, et ad quem finem erat institutus? Respondeo : Ad hoc institutus fuit, ut Christi manifestationi deserviret, et viam ad Christi baptismum pararet : « Ut manifestetur in Israel, propterea ego veni in aqua baptizans. » Baptismo ergo suo assuefaciebat homines ad baptismum Christi; et ut dicit Sanctus Gregorius, hom. VII, in Evang. « Joannes baptizavit, ut præcursionis suæ ordinem servans, quia nasciturum Dominum nascendo prævenerat, baptizando quoque baptizaturum Dominum præveniret. « Ulterius Joannis baptismus serviebat ad excitandos homines ad pœnitentiam, ut sic digne præpararet eos ad baptismum Christi suscipiendum. Hinc vocatur : « Baptismus Pœnitentiæ in remissionem peccatorum, » non quod vi sua remitteret peccata, sed quia excitabat ad pœnitentiam, per quam, si perfecta sit, omni tempore remissio peccatorum impetratur : et ita ex opere operantis, sive ex dispositione accedentis ab baptismum Joannis, poterat ibi dari remissio peccatorum, et gratiæ infusio : si scilicet perfecte contritus quis accederet, ad quam contritionem Joannes voce sua et baptismo excitabat. Quapropter baptismus Joannis eminebat super lavacra Judæorum, quia illa solum ad defectus aliquos legales, et immunditias tollendas, erant instituta, istud vero lavacrum Joannis

aussi dans l'Esprit-Saint, en vertu de son institution. Il remet efficacement les péchés, et il communique la grâce du Saint-Esprit, laquelle non-seulement purifie des péchés, mais encore, comme le feu, éclaire, allume et purifie. C'est pourquoi Jean disait : « Je vous baptise dans l'eau, il vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu. » C'est encore là ce que dit le Seigneur : « Si l'on ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » Comme la génération charnelle résulte de deux principes, du père et de la mère ; ainsi, la génération spirituelle a aussi connu deux principes : *l'eau* qui remplit l'office de mère et *l'Esprit-Saint* qui a le rôle de père. La génération charnelle nous fait naître enfants d'Adam et enfants de colère ; la régénération ou naissance spirituelle nous fait naître enfants de la grâce et héritiers de la gloire, par la vertu du Saint-Esprit qui opère dans l'eau. Ainsi, dans ce Baptême, on trouve trois choses qui rendent témoignage sur terre que nous sommes enfants de Dieu : « l'esprit, l'eau et le sang. » « L'Esprit » nous donne un nouvel être divin qui nous fait naître ; « l'eau » est comme une semence spirituelle et incorruptible de laquelle nous renaissons ; « le sang » du Christ appliqué par l'eau nous lave et nous renouvelle. Toutes ces choses sont propres au Baptême du Christ. Saint Augustin le dit très-bien dans son *Enchiridion* : « Ils ne renaissaient point ceux qui recevaient le Baptême de Jean. C'était là un ministère précurseur de la part de celui qui disait : Préparez les voies au Seigneur. C'est pour le Seigneur, en qui seul ils pouvaient renaître, que ce Baptême les prépa-

---

ad pœnitentiam excitabat, et Christi baptismum disponebat. Attende interim eminentiam baptismi christiani. Ille non est solum in aqua, sed et in Spiritu Sancto ex vi suæ institutionis ; efficaciter remittens peccata, et gratiam Sancti Spiritus infundens, quæ non solum instar aquæ abluit animam, sed etiam instar ignis illuminat, accendit et expurgat. Ideo dicit Joannes : « Ego vos baptizo in aqua, ille baptizabit vos in Spiritu Sancto et igne. » Hoc ipsum est quod dicit Dominus : « Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in Regnum Dei. » Sicut generatio carnis ex duobus fit principiis, e Patre scilicet et Matre : ita generatio spiritualis duo habet quodammodo principia, « Aquam » fungentem officio Matris, et « Spiritum Sanctum, » qui patris vices gerit. Per generationem carnis nascimur filii Adæ et filii iræ : per regenerationem et nativitatem spiritualem nascimur filii gratiæ et hæredes gloriæ, virtute Spiritus Sancti in aqua operante. Sic tres hic reperiuntur, qui testimonium dant in terra, quod simus Filii Dei : « Spiritus, aqua et sanguis » : Spiritus novum esse divinum tribuens quo renascimur ; Aqua velut semen spirituale et incorruptibile existens, ex quo renascimur ; Sanguis Christi per aquam applicatus, quo abluimur et renovamur. Hæc omnia propria sunt baptismo Christi. Nam ut in Enchiridio, c. XLIX, dicit S. Augustinus : « Non renascebantur qui baptismate Joannis baptizabantur, sed quodam præcursorio illius ministerio, qui dicebat : Parate viam Domino, huic uni in

rait. (*Ch.* XLIX.) » Notre Baptême ne surpasse point le Baptême de Jean, seulement à cause de l'infusion de la grâce, qui est son effet principal, mais encore à cause d'un effet secondaire, qui est l'impression du caractère. En effet, le Baptême de Jean ne communiquait à l'âme aucun caractère, tandis que, de ceux qui reçoivent le Baptême du Christ, l'apôtre dit : « Vous avez cru en Jésus-Christ, et vous avez été scellés du sceau de l'Esprit-Saint qui avait été promis, qui est le gage et les arrhes de notre héritage. (*Ephes.* I, 13 et 14.) » Saint Paul veut parler du Baptême, où nous recevons l'Esprit de la promesse, c'est-à-dire l'Esprit promis autrefois par les Prophètes. Lorsque nous croyons, nous sommes scellés par l'Esprit-Saint, non-seulement par une grâce de sanctification, mais par le signe d'un caractère indélébile qui nous fait reconnaître comme du peuple de Dieu, du peuple conquis, de la nation sainte, et nous distingue ainsi des infidèles.

4° Si nous parlons ensuite de la nécessité de recevoir le Baptême, on ne trouvera aucun précepte ordonnant de recevoir le Baptême de Jean, qui n'était que de simple conseil. Mais le Baptême du Christ est nécessaire de nécessité de précepte et même de moyen, en sorte que, sans ce Baptême ou sans le désir de le recevoir, on ne peut pas être sauvé. Il ne peut être suppléé chez les enfants que par le Baptême de sang et chez les adultes par le Baptême de désir, lorsqu'on ne peut pas absolument recevoir le Baptême de l'eau. Voilà pourquoi, après l'institution et le précepte du Baptême de Jésus-Christ, ceux qui avaient été baptisés du Baptême de Jean

---

quo solo renasci poterant, parabantur. » Neque solum superat baptismus noster baptismum Joannis ob infusionem gratiæ, qui est primarius ejus effectus; sed etiam ob effectum secundarium, qui est impressio characteris. Nullum enim characterem Joannis baptisma animo imprimebat, at de suscipientibus baptismum Christi dicit Apostolus : « In quo credentes signati estis Spiritu promissionis Sancto, qui est pignus hæreditatis nostræ. » Loquitur de baptismo, in quo accipimus spiritum promissionis hoc est, spiritum olim per Prophetas, promissum, et credentes signamur a Spiritu Sancto non solum per gratiam sanctificationis, sed etiam per signum indelebilis characteris, quo agnoscimur tamquam de populo Dei, de populo acquisitionis, de gente sancta, sicque ab infidelibus distinguimur.

Quarto. Si de necessitate suscipiendi baptismi agamus, non invenietur præceptum de suscipiendo Joannis baptismate, quamvis tunc temporis consilii cujusdam fuerit. Unde dicitur : « Pharisæi et Legisperiti consilium Dei spreverunt in semetipsos, non baptizati ab eo. » Fuit ergo baptismus ejus non sub præcepto sed sub consilio. At vero baptismus Christi necessarius est, non solum necessitate præcepti, sed etiam necessitate medii, ita ut sine illo vel ejus voto nemo possit salutem adipisci; atque solum ejus vicem supplet vel in parvulis baptismus sanguinis, vel in adultis baptismus flaminis, si reipsa aquæ baptismus non possit suscipi. Propterea

furent obligés de recevoir le Baptême du Seigneur. On le voit au chap. XIX des *Actes* où ceux qui avaient reçu le Baptême de Jean reçoivent l'ordre de se faire de nouveau baptiser du Baptême de Jésus-Christ. C'est ce qui faisait dire à saint Augustin (*C. sur saint Jean. Traité* V.) « Ceux qui reçoivent le Baptême du Christ ne cherchent pas le Baptême de Jean ; ceux qui ont reçu le Baptême de Jean ont cherché le Baptême du Christ. » Il est même vraisemblable que quelques-uns des Apôtres avaient été baptisés par saint Jean, puisque certains d'entre eux avaient été ses disciples, entr'autres saint André, et cependant, tous plus tard reçurent le Baptême du Christ. Ici donc se vérifie cette parole de saint Jérôme : « L'époux consomme ce que le paranymphe commence. » Le Baptême de Jean était la voie pour le Baptême du Christ. Personne ne s'arrête dans la voie, mais on va au terme. C'est pourquoi on marchait du Baptême de Jean à l'ablution du Christ. Saint Jean-Baptiste lui-même, qui avait baptisé Jésus-Christ, reçut de lui le Baptême de la grâce et de l'esprit. Saint Jean Chrysostôme le conclut de la réponse que fit Jésus-Christ à Jean-Baptiste :« C'est moi, disait celui-ci, qui dois être baptisé par vous, » et Jésus répondit : « Attendez un peu. » Jésus-Christ semble insinuer par ces paroles que plus tard il baptisera Jean, mais que par humilité il veut d'abord recevoir son Baptême. Saint Grégoire de Nazianze (*Serm.* XXXIX) semble avoir le même sentiment, ainsi que d'autres Pères, dont la plupart disent que Jean fut baptisé dans l'esprit par Jésus-Christ, expression qu'on peut entendre du vrai Baptême qui donnait le Saint-Esprit, et non point seulement d'un Baptême spirituel.

---

etiam post institutum et præceptum Christi baptismum, illi qui baptismo Joannis erant baptizati, obligati fuere ad suscipiendum baptismum Domini. Quod patet ex Act., c. XIX, ubi baptizati baptismo Joannis, jubentur iterum baptizari baptismo Christi. Unde S. Aug. Tract. V in Joan. dicit : « Qui recipiunt baptismum Christi, baptismum Joannis non quærunt : qui receperunt baptismum Joannis baptismum Christi quæsierunt. » Ac verisimile est aliquos ex Apostolis a Joanne baptizatos, cum aliqui ex eis ejus fuerint discipuli, inter quos S. Andreas; et tamen omnes postmodum fuerunt baptizati baptismo Christi. Quapropter hic verum est illud sancti Hieronymi : « Consummatur per sponsum, quod initiatur per paranymphum. » Joannis baptismus via erat ad Christi baptismum; nemo in via sistit, sed progreditur ad terminum, ideo a Joannis baptismate properabant ad Christi lavacrum. Imo ipse Sanctus Joannes qui Christum baptizarat, a Christo gratiæ et spiritus baptismate fuit baptizatus. Quod colligit Chrysostomus ex eo quod Christus Joanni dicenti : « Ego debeo a te baptizari, » respondit : « Sine modo. » Quasi insinuet Christus his verbis, quod postmodum baptizaturus sit Joannem; sed quod modo ex humilitate ejus velit prius suscipere baptismum. Idem sentire videtur Nazianzenus, orat. 39, et alii Patres, quorum plerique dicunt a Christo Joannem fuisse baptizatum in spiritu, quod intelligi potest de baptismo vero qui spiritum dabat,

5° S'il s'agit des ministres du Baptême institué par Jésus-Christ et des ministres du Baptême de Jean, il y a une grande différence. En effet Jean baptisa par lui-même seulement. Le Christ baptisa par lui-même et par ses disciples, et il baptisera jusqu'à la fin du monde par leurs successeurs. En cas de nécessité même, il baptise par toute sorte de personnes, laïque, femme, infidèle et hérétique. Que Jean ne baptisât que par lui-même et non par ses disciples, c'est ce qu'enseigne expressément saint Cyrille : (*in Joan. lib* 11, *c.* 57.) On le conclut aussi de ces paroles : « Celui qui m'a envoyé baptiser m'a dit : Celui sur qui vous verrez descendre une colombe, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit-Saint. (*Jean.* I) » C'est donc à Jean-Baptiste seul qu'a été donné le commandement de baptiser, et on ne lit point qu'il ait eu le pouvoir de communiquer cet office à d'autres. C'était là en effet un office de précurseur, de même donc qu'il ne pouvait exercer par d'autres la charge de précurseur, de de même celle de baptiseur. On le conclut aussi des chap. III et IV de saint Jean. Dans le premier de ces chapitres, il est dit que « Jean baptisait le long des eaux de Salim, parce qu'il y en avait beaucoup, et les gens venaient, et ils étaient baptisés, car Jean n'avait point encore été jeté en prison. » Donc, il baptisait par lui-même et non par ses disciples, en sorte que son baptême cesse après son emprisonnement, parce qu'alors il ne pouvait plus baptiser et qu'il n'exerçât pas cette fonction par des délégués. Au même chapitre III, il est dit que « Jésus vint en Judée, qu'il y demeurait et y baptisait. » Au chapitre IV, on ajoute : « Jésus ayant su que les

---

et non solum de baptismo spirituali.

Quinto. Si de ministris baptismi a Christo instituti, et de ministris baptismi Joannis agatur, multa est differentia. Nam Joannes solum per se baptizavit, Christus vero per se et per discipulos suos baptizavit ; et usque in finem sæculi per eorum successores baptizabit. Imo in necessitate per quemlibet baptizat, etiam laicum, etiam feminam, etiam infidelem et hæreticum. Quod quidem Joannes per se solum et non per discipulos suos baptizaret, expresse docet sanctus Cyrillus, lib. II, in Joan, c. LVII. Colligitur quoque id ex illis verbis : « Qui misit me baptizare, ille mihi dixit : Super quem videris columbam descendentem, hic est qui baptizat in Spiritu Sancto. » Ergo soli Joanni datum est præceptum baptizandi, nec legitur eum habuisse potestatem communicandi aliis hoc munus. Erat enim hoc ipsum munus præcursoris, atque ita sicut per alios non poterat exercere munus præcursoris, sic nec munus baptizandi. Colligitur etiam ex Joan. III et IV. In priori loco dicitur, quod « Joannes baptizabat juxta Salim, quia aquæ multæ erant ibi, et veniebant et baptizabantur : nondum enim Joannes missus erat in carcerem. » Ex quo colligitur, quod per se, et non per discipulos baptizabat, ita ut baptismus ejus cessarit, postquam missus fuit in carcerem ; quia per se tunc non poterat baptizare, per alios autem munus istud non exercebat. At in eodem c. III, dicitur, quod « Jesus venit in Judæam, et demorabatur ibi, et baptizabat. » In c. IV. additur : « Ut cognovit Je-

Pharisiens avaient appris qu'il faisait plus de disciples, et qu'il baptisait plus de personnes que Jean, quoique Jésus ne baptisât pas lui-même, mais ses disciples, il quitta la Judée et s'en alla de nouveau en Galilée. (1 *à* 3.) » De ces paroles il résulte qu'il baptisait par ses disciples, mais non point par lui-même. Mais ces paroles « quoique Jésus ne baptisât pas lui-même » doivent s'entendre dans ce sens qu'il ne baptisait point lui-même tous ceux qui se présentaient. Mais, on ne peut nier qu'il n'ait administré ailleurs quelques Baptêmes.

Ainsi, Evodius, Evêque d'Antioche, assure (*Nicéphore. liv.* II, *ch.* 3.) que le Christ avait baptisé Pierre de ses propres mains, qu'ensuite Pierre baptisa avec André, Jacques et Jean, fils de Zébédée, ceux-ci les autres Apôtres, et enfin Pierre et Jean baptisèrent les soixante-dix disciples. Saint Clément atteste la même chose du Baptême de Pierre par Jésus, et il ajoute que Pierre baptisa André et Jean, puis ceux-ci baptisèrent les autres. C'est un sentiment pieux et probable que le Christ baptisa sa divine Mère avant les Apôtres, comme l'enseigne Euthymius. Toutes ces choses s'accomplirent vraisemblablement avant la Passion, car il n'est pas probable que Jésus-Christ ait donné l'Eucharistie avant le Baptême, ni qu'il ait ordonné des prêtres non baptisés.

6° Si nous parlons de ceux qui reçoivent le Baptême, il y a de nombreuses différences entre le Baptême de Jean et le Baptême du Christ.

En effet, d'abord, comme l'enseigne saint Thomas (3 *p. q*, 38, *art.* 4.) » le Baptême de Jean ne fut point donné aux enfants, qui

---

sus, quia audierunt Pharisæi, quod Jesus plures discipulos facit et baptizat quam Joannes (quamquam Jesus non baptizaret, sed discipuli ejus) reliquit Judæam, et abiit in Galilæam. Ex quibus verbis constat, quod per discipulos baptizabat, sed videtur quod non per seipsum : attamen verba illa « quanquam Jesus non baptizaret » sic intelligenda sunt, quod non quoslibet se offerentes per se baptizaret; alioque aliquos baptizatos fuisse ab eo, non est negandum.

Quocirca Evodius Episcopus Antiochenus apud Nicephorum, lib. II, c. III, asserit Christum propriis manibus Petrum baptizasse; deinde a Petro baptizatos fuisse cum Andrea Jacobum et Joannem filios Zebedæi; ab illis vero reliquos Apostolos : ac denique a Petro et Joanne septuaginta discipulos baptismum suscepisse. Idem de Sancto Petro a Christo baptizato testatur sanctus Clemens, addens Petrum baptizasse Andream et Joannem, et ab illis reliquos baptizatos esse. Pium et probabile etiam est, quod asserit Euthymius, Christum ante Apostolos baptizasse Deiparam. Et hæc quidem omnia peracta esse ante Passionem, ex eo suadetur quod non sit verisimile Christum non baptizatis dedisse Eucharistiam, aut non baptizatos ordinasse Sacerdotes.

Sexto. Si de suscipientibus baptismum agatur, multiplex est differentia in baptismo Joannis et baptismo Christi. Nam in primis, ut docet sanctus Thomas 3. p. q. 38. ar. 4., baptismus Joannis non fuit datus in-

ne sont pas capables de pénitence, et ce Baptême s'appelle un Baptême de pénitence. Là était toute son utilité, et il ne préparait à la grâce que par la disposition de pénitence. Saint Jean Chrysologue le disait : « Le Baptême de Jean purifiait l'homme par la pénitence, mais ne le promouvait point à la grâce. (*Serm.* 132.) » Chez les enfants, il eut donc été sans fruit, puisqu'il n'ôtait pas le péché originel et ne pouvait produire en eux aucune grâce. Voilà pourquoi ceux qui s'en approchaient avaient coutume de confesser leurs péchés. Il est écrit en effet : « Alors Jérusalem, toute la Judée et tout le pays des environs du Jourdain venaient à lui, et en confessant leurs péchés, ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain. (*Matth.* III, 5 et 6.) » Ce n'était point là une confession vague, consistant à se reconnaître pécheur, c'était une confession spéciale, car autre chose est de confesser que l'on est un pécheur, autre chose de confesser ses péchés. C'est le sentiment de saint Basile, de Tertullien, de saint Jean Chrysostôme, etc. Or, toutes ces choses pouvaient bien concerner les adultes, mais non point les enfants. Le Baptême de Jésus-Christ, étant profitable par lui-même et non point seulement en vertu des dispositions de ceux qui le reçoivent, étant institué pour effacer le péché originel, concerne surtout les enfants qui sans le Baptême sont incapables de se sauver. C'est pour eux que le Christ s'est fait petit enfant, c'est pour eux aussi qu'il a été crucifié. Il est venu pour eux par l'eau et le sang. Le sang leur sert de rançon, l'eau de bain. Leur régénération s'opère par le sang appliqué par l'eau, et de cette manière ils reçoivent l'esprit d'adoption

---

fantibus, eo quod non sint capaces pœnitentiæ ; baptismus autem ille dicitur baptismus pœnitentiæ. Ad hoc institutus erat, ut per illum homines excitarentur et disponerentur ad pœnitentiam : ad hunc effectum proderat, nec aliter ad gratiam præparabat, nisi per propriam dispositionem pœnitentiæ. De quare sic Chrysol. ser. 137. « Per baptismum Joannis homo purificabatur ad pœnitentiam, non promovebatur ad gratiam. » In infantibus igitur sine fructu fuisset, cum nec originale peccatum tolleret, nec gratiam aliquam in eis parere posset. Quapropter illi qui accedebant, solebant confiteri peccata sua. Si enim habetur : « Tunc exibat ad eum Jerosolyma, et omnis Judæa, et omnis Regio circa Jordanem, et baptizabantur ab eo in Jordanem, confitentes peccata sua. » Et illa confessio non solum erat in genere, agnoscendo se peccatorem, sed etiam in specie : nam aliud est confiteri se peccatorem, aliud confiteri peccata sua. Quod etiam in specie factum opinantur sanctus Basilius, Tertullianus Chrysostomus, et alii Patres. Hæc igitur omnia solum adultos concernere poterant, non vero infantes. At baptismus Christi, qui per se prosit, et non solum ex dispositione accedentis ad illum, cumque ad originale peccatum tollendum ordinatus sit, maxime concernit infantes, quia sine baptismo salutis sunt incapaces. Pro illis Christus parvulus natus est, pro illis est etiam crucifixus. Ipse venit pro illis per aquam et sanguinem. Sanguis proficit eis ad pretium ; aqua proficit ad lavacrum. Sicque eorum fit regeneratio

qui les rend propres à l'héritage éternel. Peu importe qu'ils n'aient ni foi, ni volonté propres, ni intention. Ces trois choses se trouvent dans les parrains, répondants ou cautions, et dans l'Eglise leur mère, au cas où il n'y aurait point de parrain. Cette bonne mère en effet leur communique en quelque sorte sa foi et sa volonté, elle leur prête son cœur maternel pour les initier aux saints mystères, parce qu'ils ne peuvent point encore croire de leur propre cœur pour la justice ni confesser de leur propre bouche pour le salut. Puisqu'ils ont encouru une culpabilité, sans volonté propre, par la volonté seule de leur père Adam et de leur mère Ève, il convient qu'ils puissent en être exemptés par la volonté de Jésus-Christ leur père et de leur mère l'Eglise, qui est la mère de tous les vivants. Il convient qu'après avoir été vendus gratuitement, sans démérite propre, ils soient gratuitement exemptés de la captivité, sans propre mérite de leur part. Ils ne le sont pas gratuitement, si on pèse le prix du sang que paya pour eux leur frère Jésus-Christ, si on remarque le mérite propre qu'il leur a communiqué.

En outre, le Baptême de Jean n'était donné qu'aux Juifs, il n'y admettait ni les Gentils, ni les incirconcis, il était réservé à Jésus-Christ tout seul d'ouvrir aux Gentils la voie du salut, lui qui était l'attente des nations, comme dit saint Thomas (*loc. cit.*) Jean n'était envoyé de Dieu que « pour donner la science du salut à son peuple, » je veux dire aux Juifs. C'est donc à eux seulement qu'il devait annoncer ou conférer le Baptême. Mais, le Baptême de Jésus-

---

sanguine per aquam applicato, et spiritum adoptionis hoc modo recipiunt, ut sint capaces æternæ hæreditatis. Nec refert, quod nec fidem habeant, nec propriam voluntatem aut intentionem : omnia enim ista habent, tum in Patrinis, qui pro ipsis respondent, tum in Ecclesia Matre sua, etiam si nullus adesset Patrinus. Hæc enim pia mater eis suam quodammodo communicat fidem et voluntatem, os et cor maternum eis commodat, ut sanctis mysteriis imbuantur, quia needum possunt corde proprio credere ad justitiam, nec ore proprio confiteri ad salutem. Et quandoquidem sine propria voluntate, per voluntatem Patris sui Adæ et Matris Evæ culpæ sunt obnoxii ; congruit ut per voluntatem Patris sui Christi, et Matris suæ Ecclesiæ, quæ est Mater omnium viventium, ab illa valeant liberari. Congruum est, ut quandoquidem gratis sunt venumdati, sine proprio demerito, gratis eximantur a captivitate, sine proprio merito. Non tamen gratis, si pretium sanguinis attendatur, quod pro eis pependit frater eorum Christus, si attendatur et ejus proprium meritum, quod eis communicavit.

Ulterius, baptismus Joannis non dabatur nisi Judæis, Gentiles autem et incircumcisi ad eum non admittebantur. Quia scilicet Gentibus conferre viam salutis soli Christo reservabatur, qui erat expectatio gentium, ut dicit sanctus Thomas, loco cit. Nam et Joannes non erat missus a Deo, nisi « ad dandam scientiam salutis plebi ejus, » hoc est Judæis, ideo solis etiam illis baptismum debebat nuntiare, vel conferre. At

Christ n'est point restreint à la contrée judaïque, il ne dure pas peu de temps comme le Baptême de Jean, mais il se répand dans tout l'univers, et il appelle toutes les nations à la purification et à la sanctification. Pour figurer ce fait, Dieu avait fait placer à la porte du temple un immense vase d'airain, appelé la mer d'airain, et douze bœufs le portaient. Trois d'entre eux regardaient l'Orient, trois le Midi, trois l'Occident, trois le Nord. Ce vase désignait les fonts sacrés du Baptême, parce qu'ils sont placés à l'entrée du temple, et parce que le Baptême est la porte de l'Eglise et des Sacrements. Les bœufs symbolisent les douze Apôtres qui ont fortement travaillé dans l'aire du Seigneur et porté le sacrement de Baptême en diverses régions d'où il a rapidement atteint les quatre parties du monde. C'est pourquoi, à la Bénédiction des Fonts, l'Eglise chante : « Vous réjouissez par l'impétuosité des affluences de votre grâce la cité de Dieu, vous ouvrez la source du Baptême dans l'univers entier pour renouveler les nations. »

Tout cela démontre clairement l'excellence multiple de notre Baptême, considéré dans sa matière, dans sa forme, dans ses effets, dans sa nécessité, dans ses ministres, dans ses sujets, dans ses cérémonies, dans le temps de sa durée qui se terminera à la fin du monde. C'est le Baptême qui nous consacre à Jésus-Christ, qui nous rend semblables à lui ; qui, nous faisant chrétiens, nous oint avec lui, nous faisant participer à son sacerdoce royale, toutes choses qui font naître en nous une obligation très-étroite et exigent de nous une gratitude suprême.

---

baptismus Christi non arctatur Judæa regione, nec per paucum temporis durat sicut baptismus Joannis, sed in universum orbem se profundit, omnesque gentes ab ablutionem et sanctificationem vocat. In figura hujus rei vas illud æneum magnum, quod mare dicebatur æneum, præ foribus templi erat constitutum, et duodecim boves sustinebant illud ; e quibus tres respiciebant Orientem, tres Meridiem, tres Occidentem, tres Aquilonem. Fontes scilicet sacros baptismatis vas illud designabat, quia et hi ad limen templi ponuntur, et Baptismus ostium est Ecclesiæ et Sacramentorum. Boves autem duodecim Apostolos designant, qui fortiter in area Domini laborarunt, et Baptismi sacramentum diversis regionibus gentium invexerunt, ita ut brevi in quatuor orbis partes pertigerit. Unde Ecclesia in benedictione fontium canit : « Qui gratiæ tuæ affluentis impetu lætificas civitatem Dei, fontemque baptismatis toto orbe aperis gentibus innovandis. »

Ex his igitur omnibus manifesta est multiplex excellentia baptismi nostri, sive materiam et formam spectes, sive effectum et necessitatem, sive ministros et suscipientes, sive sacras cæremonias ejus, sive tempus quo in finem usque sæculi perdurabit. Per illum Christo consecramur, conformamur, et Christiani effecti, cum ipso ungimur, regalis sacerdotii ejus consortes, quæ omnia maximam in nobis pariunt obligationem, eximiamque gratitudinem exigunt a nobis.

—

QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

Anno quinto decimo imperii Tiberii Cæsaris... factum est verbum Domini super Joannem, Zachariæ filium in diserti.
L'an quinzième de l'empire de Tibère César... le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.
(*Evangile selon saint Luc.* Chap. III, ℣ 1 *et* 2).

1er Point. — Celui qui règle tous les temps à son gré, et qui y dispose toutes choses selon l'ordre de sa Providence et de sa Sagesse éternelle, ne doit pas être considéré comme ayant choisi sans une raison spéciale ce temps où il voulut produire publiquement son héraut et sa voix, par la prédication de pénitence et le rite du baptême, devant lui-même venir sur ses pas pour enseigner, baptiser, faire des miracles. C'est pourquoi l'Evangéliste saint Luc note avec détail ce temps, disant que cela arriva « l'an quinzième de l'empire de Tibère César, pendant que Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, Anne et Caïphe étant grands-prêtres, etc. »

1° Saint Luc indique d'abord la venue de ce temps indiqué par la prophétie de Jacob où le Messie devait être reconnu : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu. (*Genèse.* XLIX, 10.) » Le sceptre était déjà ôté, il n'y avait plus de rois ni de princes juifs. Un empereur infidèle était roi, il tenait le sceptre et administrait

---

DOMINICA IV ADVENTUS.

Anno imperii Cæsaris quinto decimo, factum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium in deserto. (Luc. III.)

Is qui tempora omnia suo moderatur arbitrio, quique in illis cuncta disponit secundum ordinem æternæ suæ Providentiæ et Sapientiæ, non est existimandus sine speciali ratione tempus illud elegisse, quo præconem suum et vocem suam, publice prodire voluit per prædicationem pœnitentiæ, et baptismi ritum, e vestigio et ipse venturus, ad docendum, baptizandum, miracula operandum. Ideo tempus illud in speciali exprimit sanctus Lucas Evangelista, dicens id factum fuisse « anno Tiberii Imperatoris decimo quinto, procurante Pontio Pilato Judæam, Tetrarcha autem Galilææ Herode, sub principibus Anna et Caipha.

Primo igitur indicat sanctus Lucas tempus illud jam adfuisse per prophetiam Jacob indicatum, quod debebat agnosci Messias : « Non auferetur sceptrum de Juda, et Dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est. » Jam non erant amplius Reges, aut duces populi de Judæis : sed Imperator infidelis Rex erat, et per alienigenas Tetrarchas hic memoratos, hoc est per suos Vice-Re-

ce royaume par les tétrarques étrangers qui sont ici mentionnés, c'est-à-dire par des vice-rois. On appelle en effet Tétrarque celui qui gouvernait le quart d'un royaume comme prince, sans titre royal. César avait divisé le royaume de Judée en diverses provinces, afin de fractionner le gouvernement judaïque entre divers princes qui gouvernaient sous son autorité. Remarquons ici à combien d'instabilité et de changements sont soumis les rois et les royaumes, comment les principautés et les sceptres varient et passent, comment ils sont transférés d'une nation à l'autre à cause des péchés du peuple ou des rois. On peut voir là combien l'écrivain sacré dit vrai, en annonçant que « la Sagesse joue dans l'univers. » Le jeu divin dans l'univers ressemble au jeu de la balle qui passe d'une main à l'autre, en continuelle révolution. N'est-ce pas par un jeu semblable que les sceptres et les diadèmes, les tiares et les dignités passent de l'un à l'autre et sont ballottés d'ici de là? Ainsi se joue la puissance divine dans les choses humaines, et en se jouant, elle trompe plusieurs de ceux dont la puissance et la félicité a la durée d'un jeu. « L'homme est le jouet de Dieu, » disait l'empereur Zénon, déchu de l'empire. C'est pourquoi aussi il est dit à quelqu'un qui s'enorgueillissait trop de sa puissance et de sa gloire : « Il vous couronnera d'une couronne de maux ; il vous jettera comme une balle dans un champ large et spacieux. Vous mourrez là, et c'est à quoi se réduira le char de votre gloire. (*Isaïe*. XXII, 18. » C'est comme s'il disait : Pour couronne et pour tiare, vous serez ceint de tous côtés par l'ignominie et la tribulation. Vous subirez mille évolutions comme une balle, une boule ou un cerceau ; vous serez

---

ges sceptrum et regnum istud administrabat. Tetrarcham enim vocant eum, qui præest quartæ parti regni tanquam Princeps, sine titulo Regis. Sic diviserat Cæsar regnum Judææ in varias ditiones, ut frangeret Judaicam potentiam variis Principibus sub se ibi dominantibus. Hic porro advertere licet, quantæ sint obnoxii instabilitati et mutationi Reges et regna, quomodo varientur et transeant Principatus et sceptra, quomodo de gente in gentem transferantur propter peccata. Huc spectare potest, quod Sapientia dicitur esse « ludens in orbe terrarum. » Nempe ludus Dei in orbe terrarum non est absimilis ludo pilæ, quæ ab uno in alium transfertur, secundum quamdam revolutionem. An non hic est ludus similis, quando sceptra et diademata, tiaræ et dignitates, ab uno ad alterum transeunt, et huc illuc jactantur? Sic ludit in humanis divina potentia rebus, et ludendo varios illudit, quia, instar ludi, parum durat eorum potentia, et felicitas. « Ludibrium Dei est homo ; » dicebat Zeno Imperator, imperio dejectus. Propterea etiam cuidam nimium sibi de potentia et gloria arroganti dicitur : « Coronans coronabit te tribulatione Dominus, et quasi pilam mittet te in terram latam et spatiosam ; ibi morieris, et ibi erit currus gloriæ tuæ. » Quasi diceretur : Pro corona et thiara, cingeris undique tribulatione et ignominia. Quasi pila, aut globus, aut trochus revolutionem patieris, in exilium mitteris, inquietus et vagus, ac instabilis eris. Sic eris ludus et ludi-

exilé, inquiet, errant et instable. Vous serez ainsi un jeu et un jouet. Toutes ces choses s'appliquent à toute la nation juive qui, autrefois ornée d'une couronne royale et sacerdotale, très-florissante, plus tard, par un juste jugement de Dieu, fut couronnée de tribulation et d'ignominie, privée du sceptre royal, contrainte de gémir sous la tyrannie d'empereurs infidèles. Et maintenant encore, ballottée de royaume en royaume comme une balle et une boule qui roule, elle traîne partout sa misérable servitude, exposée à la risée de chacun, vivant ignominieusement dans l'exil. Où est son sacrifice? Où est son sacerdoce? Où est la dignité pontificale des Juifs? Où est le temple? Où est le sceptre et la royauté? Toutes ces prérogatives, qui leur avaient été autrefois accordées par Dieu, ont passé, et s'il leur reste quelque chose, ce sont des lies et des débris. Ils ont été déportés et ils errent parmi les étrangers : voilà le char de la gloire de cette nation. Considérant donc que la Judée était autrefois heureuse et florissante sous ses rois et ses princes, et est devenue plus tard malheureusement gémissante sous le joug d'étrangers, sous un César infidèle et sous tant de princes qui l'opprimaient, rappelons-nous que la même chose arrive maintenant à des provinces et à certains royaumes catholiques, en punition de leurs péchés et de leurs crimes. Nous voyons, et nous devons en gémir, l'Allemagne agitée par tant de troubles, d'agitations et de guerres, qu'elle tombe enfin comme une balle des mains d'un Empereur pieux et fidèle, et que bientôt l'empire et le globe que César tient entre ses mains pourront passer aux mains des hérétiques. Mais ce globe est marqué du signe de la croix, des mains infidèles ne peuvent le porter, elles qui ont horreur de ce signe qui du reste

---

brium. Quod quidem etiam in totam gentem Judaicam quadrat, quæ olim corona regia et sacerdotali ornata et florentissima, postmodum Dei justa vindicta, tribulatione et ignominia coronata est, sceptro regio ei adempto, sub tyrannide infidelium imperatorum gemere coacta. Et nunc etiam instar pilæ èt globi volubilis de regno in regnum excussa, miseram trahit servitutem, omnium ludibrio exposita, in exilio agens ignominiose. Ubi est sacrificium? Ubi sacerdotium? Ubi dignitas pontificalis Judæorum? Ubi templum? Ubi sceptrum et regnum? Omnes hæ prærogativæ a Deo olim illis concessæ, transierunt, et si quid residuum illis est, nonnisi fæces sunt et reliquiæ. Inter alienigenas sunt deportati et vagi; hic est currus gloriæ gentis hujus. Considerantes itaque Judæam olim felicem et florentem sub suis Regibus et Ducibus, postmodum infeliciter gementem sub extraneis, sub Cæsare infideli, et sub tot Principibus oppressa : meminerimus idem nunc accidere Provinciis, et Regnis quibusdam Catholicis ob peccata et scelera. Videmus, et merito lugere debemus, Germaniam tot turbulentis bellorum motibus concuti, ut tanquam pila e manu pii et fidelis Imperatoris tandem excutiatur, sicque ad hæreticorum manus Imperium et Orbis quem manu tenet Cæsar, revolvi possit. Sed cruce signatus est, infidelium manus eum sustinere nequeunt, quæ crucis signum horrent,

a horreur de leurs mains et s'en éloigne. Semblablement en Belgique, que de chocs pour que les provinces catholiques échappent aux mains du roi catholique, afin de passer comme des balles aux mains des autres. Hélas! nous voyons là se réaliser cette prédiction : « Le royaume sera transféré d'une nation à l'autre, à cause des injustices, des injures et des ruses. (*Eccli.*) » Que ceux qui s'enorgueillissent trop fièrement du progrès et des succès de leurs armes victorieuses, réfléchissent à ces vicissitudes et à ces révolutions des choses humaines dans ce jeu de Dieu. Qu'ils écoutent le Juif Philon (livre *Deus est immutabilis.*) dire éloquemment à ce sujet : « Avant l'empire des Macédoniens, la félicité des Perses avait été très-remarquable, un seul jour a mis fin à cet empire. La puissance des Egyptiens fut magnifique, mais elle passa comme un nuage. Qu'en est-il des Ethiopiens, de Carthage, de l'Afrique, de l'Europe et de l'Asie? Pour le dire en un mot, qu'en est-il de tout l'univers habitable? Comme un navire ballotté en tous sens par les flots de la mer, elle subit des vents tantôt contraires et tantôt favorables. Le Verbe divin forme des danses dans le monde. Parcourant toutes les nations, il donne et il ôte l'empire, tantôt à ceux-ci et tantôt à ceux-là. Il n'y a donc dans les choses humaines qu'une ombre très-légère, qui disparaît sans retard : elles vont de côté et d'autre comme des courants divers. » Philon, en disant que le Verbe divin forme des danses dans le monde, semble faire allusion à ce texte : « Jouant dans le monde. »

2° Saint Luc explique spécialement en quel temps et en quelle année, sous quels rois et quels princes, sous quels grands-prêtres

---

horum et ipse manus fugit et horret. Similiter et in Belgio, quot impetus, ut provinciæ catholicæ e manu Regis Catholici excutiantur, instar pilæ ad alios transferendæ? Eheu! Hic verum agnoscimus illud : « Regnum de gente in gentem transferetur, propter injustitias, et injurias, et diversos dolos. » Interim hi qui victricia sua arma ob felicem progressum superbe nimis extollunt, vicissitudinem et revolutionem rerum humanarum in hoc Dei ludo attendant. Audiant Philonem Judæum, libro *Deus est immutabilis*, hac de re eleganter sic disserentem : Ante Macedonum imperium inclyta fuerat Persarum felicitas, sed una dies tam ingenti regno finem attulit. Fuit Ægyptiorum magnifica potentia, sed nubis in modum pertransiit. Quid Æthiopes? Quid Carthago? Quid Africa? Quid Europa, Asiave? et, ut compendio dicam : Quid totus Orbis habitabilis? Nonne more navis susque deque jactatæ marinis fluctibus, nunc adversis ventis, nunc secundis utitur? Nam verbum divinum choreas in orbe ducit, et omnes gentes circumlustrando, nunc his, nunc illis imperia vel tribuit, vel adimit. Nihil igitur est in humanis rebus præter umbram, eamque levissimam, sine mora prætervolantem; eunt enim ultro citroque tanquam æstuaria. Hæc ille loc. cit. Ubi cum dicit quod verbum divinum choreas in orbe ducit, videtur alludere ad illud : « Ludens in orbe terrarum. »

Secundo, sanctus Lucas exprimit

Dieu a voulu que Jean parût pour prêcher la pénitence, afin de marquer avec quel ordre Dieu dispose toutes choses et avec quelle bonté il vient à notre secours dans nos besoins. En effet, sous ces chefs impies, chefs au spirituel ou au temporel couverts de crimes, il était impossible que ne régnassent point l'impiété et le crime dans tous les ordres et à tous les degrés. « Tel qu'est le juge du peuple, tels sont ses ministres ; et tel qu'est le prince de la ville, tels sont aussi les habitants. (*Eccli.* x, 2.) »

Qu'était Tibère César? Un adorateur d'idoles et de démons, et, si nous en croyons les historiens qui parlent de lui, Suétone et Tacite, un homme cruel et barbare.

Qu'était Pilate? Un juge qui vendait ses sentences, qui exerçait des rapines et de nombreux carnages d'innocents, qui avec une atroce cruauté leur infligeait d'injustes traitements, comme l'atteste Philon. Exilé à cause de ses crimes, il se tua de ses propres mains à Vienne dans les Gaules, cherchant la fin de ses maux dans une mort prompte.

Qu'était Hérode? Un adultère, un incestueux, un injuste, qui détenait sacrilégement la femme de son frère Philippe.

Qu'était Anne? Qu'était Caïphe? Ils étaient bien les chefs de la République au spirituel, mais, contrairement à toute justice, ils avaient acheté à prix d'argent et avec des présents la dignité du suprême pontificat, et contrairement aux lois ils administraient alternativement une année chacun la charge de grand-prêtre, comme plusieurs le croient, ou bien, foulant aux pieds toutes les lois, ils exerçaient tous deux en même temps le sacerdoce, comme d'autres l'assurent.

---

specialiter quo tempore et anno, sub quibus Regibus et Principibus, sub quibus pontificibus Deus voluerit Joannem prodire ad prædicationem pœnitentiæ ; ut significet quam ordinate Deus omnia disponat, et quam benigne provideat in necessariis. Nempe sub talibus Rectoribus impiis, Rectoribus, inquam, tam rerum spiritualium, quam temporalium flagitiosis, non poterant non regnare impietates et flagitia in omni ordine et gradu : « Secundum Judicem populi, sic et ministri ejus ; quasi Rector Civitatis, tales inhabitantes in ea. » Quis Tiberius Cæsar ? Idolorum et dæmonum cultor ; et si Historicis de eo scribentibus credimus, Suetonio et Tacito, vir fuit crudelis et immitis. Quis vero Pilatus ? Judex venditans sententias, exercens rapinas, et crebras cædes indemnatorum, et crudelitate sævissima clades inferens et injurias, ut testatur Philo. Hic in exilium postea missus ob flagitia, apud Viennam Galliæ manu propria se transverberans, malorum compendium mortis celeritate quæsivit. Quis Herodes ? Homo adulter, incestuosus, injustus, qui fratris sui Philippi uxorem detinebat impie. Quis Anna ? Quis Caiphas ? Reipublicæ hi quidem Moderatores in spiritualibus, sed contra omne fas Sacerdotii Summi dignitatem emerant pecunia et muneribus, et contra sancita divinæ legis alternis annis Sacerdotii Summi munus administrabant, ut multi existimant, vel conculcatis omnibus legibus, si-

« O temps! ô mœurs! Évidemment, avec de pareils hommes, l'iniquité ne pouvait que dériver sur le peuple, après qu'ils avaient foulé aux pieds toute loi divine et humaine. O Judée! ô univers! vos princes infidèles sont les compagnons des voleurs! » Vous vérifiez le texte : « Toute tête est languissante et tout cœur est abattu. Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a rien de sain en lui (*Isaïe*. I, 5 et 6.) » Dans un corps politique, le cœur réside dans le sacerdoce et dans les prêtres, de qui comme du cœur dérive toute vigueur dans le peuple. La tête réside dans le principal et dans les princes, parce que, comme tous les sens doivent vivre dans la tête, ainsi dans les princes doit se trouver la sagesse et le gouvernement prévoyant. Si donc le cœur et la tête sont languissants, comment les autres membres peuvent-ils être sains? Si la corruption a gagné les grands, comment le peuple en sera-t-il exempt? Il était donc temps que « la blessure, la contusion et la plaie enflammée fussent bandées, qu'on y appliquât le remède et qu'on les adoucît avec de l'huile. (*Isaïe*. I, 6.) »

Ainsi donc l'Evangéliste désigne le temps du règne de l'impiété par les princes et les prêtres impies alors régnant, sous le gouvernement de qui le monde était rempli d'aveuglement, captif sous le démon et ses suppôts, enchaîné sous la servitude du péché. Les gens de bien gémissaient sous ce joug, ils adressaient au ciel, en les entrecoupant de sanglots, les paroles du vieux Roi David : « Seigneur, levez-vous, ayez pitié de Sion, parce que le temps d'en avoir pitié est venu. (*Ps*. CI, 14.) » Oui, Seigneur, le temps d'agir est venu; ils ont dissipé votre loi, tout en est venu à l'extrémité.

---

mul Sacerdotio fugebantur, ut alii volunt. O tempora! O mores! Certe ab his non poterat non derivari iniquitas in plebem, proculcata omni lege divina et humana. O Judæa! O terrarum orbis, « Principes tui infideles, socii furum! » Et verum est de te : « Omne caput languidum, omne cor mœrens, a planta pedis usque ad verticem non est in te sanitas. » Quid cor in corpore politico, nisi Sacerdotium et Sacerdotes, a quo sicut a corde omnis vigor in populo? Quid caput, nisi Principatus et Principes, quandoquidem sicut in capite vigere debent omnes sensus, ita et in illis sapientia et gubernatio provida? Si ergo cor et caput languidum, quomodo in cæteris membris potest esse sanitas? Si in primoribus corruptio, quomodo non est in plebeiis? Tempus itaque erat, « ut vulnus, et livor, et plaga tumens, circumligaretur, et curaretur medicamine, aut foveretur oleo. » En Joannes mittitur ad hunc finem, ut Medicum annuntiet : ac digito ostendat, et medicamen oleumque pœnitentiæ et gratiæ circumferat.

Itaque, tempus impietatis regnantis ab Evangelista designatur per Principes et Sacerdotes impios tunc regnantes, sub quibus absque dubio plenus erat mundus cæcitate, sub diabolo et ministris ejus captivus, et sub peccato venumdatus. Pii autem sub hoc jugo ingemiscebant, et verba antiqui Regis sui suspiriis intercisa in cœlum tollebant : « Tu exurgens, Domine, misereberis Sion, quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus. » Utique tempus fa-

Personne autre que vous ne peut venir au secours d'une situation aussi désespérée. Ces gémissements poussés à un moment aussi infortuné ne furent point vains, adressés qu'ils étaient à celui qui aide au moment opportun, dans la tribulation. Ainsi donc, par une disposition spéciale de la Providence divine, qui regarda miséricordieusement les angoisses des opprimés, « le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, dans le désert. » Il reçut l'ordre de sortir de la vie cachée qu'il avait menée dans la solitude, de précéder le Christ caché dans une chair mortelle et menant encore une vie cachée, et de le proclamer Sauveur et Dieu, afin que de celui de qui le Prophète avait dit autrefois : « Vous êtes vraiment un Dieu caché, ô Dieu d'Israël, mon Sauveur, » on put dire : Vous êtes vraiment un Dieu manifesté, ô Dieu d'Israël, mon Sauveur. « Je suis venu, disait saint Jean lui-même, afin qu'il soit manifesté à Israël. »

Sous la loi ancienne, lorsque l'iniquité des Rois se manifestait, il envoya en divers temps divers Prophètes pour reprendre les crimes des Rois et des Princes et annoncer la vérité. Mais, quand le monde en fût venu à l'extrémité, il envoya Jean le plus grand des Prophètes, et il daigna le suivre lui-même de près.

Ainsi encore, bien que remonté au ciel, il ne fera point défaut à l'Eglise dans les temps à venir jusqu'à la fin du monde. Suivant la diversité des crimes, des états de l'Eglise, il ne cessera point d'envoyer des hérauts, animés de son esprit, qui remplissent l'office de Prophètes, le rôle de Jean pour résister aux rois impies, pour re-

---

ciendi, Domine, dissipaverunt legem tuam, ad extremum redacta sunt omnia, ac nemo præter te rebus potest succurrere desperatis. Non inanes fuere hi gemitus exulceratis istis temporibus deprompti, et ad eum directi, qui adjutor est in opportunitatibus, in tribulatione. Itaque Deo specialiter disponente, et oppressorum angustias misericorditer respiciente : « Factum est verbum Domini super Joannem in deserto ; » hoc est, jussus est prodire, qui antea vitam absconditam in eremo duxerat, jussus est, et Christum in carne mortali absconditum, absconditamque vitam hactenus ducentem præire, et publicare, ut Salvatorem et Deum. Ut de illo, de quo dixerat olim Propheta : « Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator ; » jam posset dici : Vere tu es Deus manifestus, Deus Israel Salvator : « Ut manifestetur in Israel propterea veni, » dicit ipse sanctus Joannes. Sic numquam deest in necessariis benignus Deus. In lege veteri cum Regum iniquitas sese exereret, misit Prophetas diversis temporibus diversos, qui Regum et Principum flagitia coarguerent, et veritatem annuntiarent. At cum jam ad extrema venisset mundus, Joannem Prophetarum maximum misit, ac per se dignatus est mox eum subsequi. Sic licet cœlo jam sit receptus, non deerit Ecclesiæ futuris temporibus usque in finem sæculi. Pro diversa scilicet morum corruptione, et pro Ecclesiæ suæ vario statu varios non desinet mittere Præcones, spiritus sui participes, qui officium Prophetarum agant ; vicesque Joannis ad obsistendum Regibus impiis, ad ar-

prendre les vices, pour obvier aux erreurs et aux hérésies, pour lui préparer la voie dans l'esprit des hommes.

Au temps des persécutions, après les Apôtres, il a envoyé d'illustres martyrs qui, par leurs paroles et leurs exemples, marcheraient avant les autres fidèles et s'opposeraient aux infidèles, scellant leur foi de leur sang, « et la parole et l'esprit du Seigneur se communiquèrent à eux, » en sorte que personne ne pouvait résister à la sagesse et à l'esprit qui parlait.

Au temps des hérésies, il a suscité de très-sages Docteurs qui marchaient devant lui, et confirmaient par leur doctrine et leur vie ceux qui vacillaient dans la foi.

Plus tard, à cause de l'inondation des vices, « la parole du Seigneur se fit entendre » à François, à Dominique, à Bernard, à Bruno, à Norbert, et autres instituteurs d'Ordres, afin que, par eux-mêmes et par leurs disciples, ils opposassent un frein et un obstacle à l'iniquité qui inondait le clergé et le peuple, par leur profession de piété, par la sévérité de leurs paroles et par l'austérité de leur vie.

De notre temps, il a envoyé Ignace, Xavier, Charles Borromée, Philippe de Néri et autres prédicateurs de la vérité, maîtres de la piété, réformateurs de la discipline chrétienne, et « la parole et la main du Seigneur s'est manifestée sur eux, » dans l'ostension de leur sagesse et de leur vertu, et dans de nombreux prodiges.

Enfin, la divine Sagesse préparera jusqu'à la fin du monde quelques hérauts, jusqu'à ce qu'il envoie de nouveau Hénoch et Elie dans le monde, vêtus de sacs, afin que l'un prêche la pénitence aux Juifs et l'autre aux Gentils.

---

guendum vitia, ad obviandum erroribus et hæresibus, ad præparandam ei viam in hominum animis. Tempore persecutionum post Apostolos misit inclytos Martyres, qui verbo et exemplo præirent cæteris fidelibus, et obsisterent infidelibus, sanguine etiam ipsam fidem obsignando ; « et factum est verbum et spiritus Domini super eos, » ita ut nemo posset obsistere Sapientiæ et Spiritui qui loquebatur. Tempore hæreseos suscitavit sapientissimos Doctores, qui illi obviarent, et vacillantes, fide, doctrina et vita confirmarent. Postea inundantibus vitiis, « factum est verbum Domini » super Franciscum et Dominicum, super Bernardum, Brunonem, Norbertum, et similes Religiosorum Ordinum Institutores, ut per se et suos inundanti iniquitati in Clero et populo retinaculum et aggerem objicerent, pietatis professione, verborum acrimonia, vitæ austeritate. Nostro deinde sæculo, Ignatium, Xaverium, Carolum Borromæum, Philippum Nerium, ac alios emisit veritatis præcones, pietatis instructores, christianæ disciplinæ reformatores : « et factum est verbum et manus Domini super eos, » in ostensione sapientiæ et virtutis, ac in prodigiis multis. Denique usque in finem sæculi aliquos divina sapientia providebit, donec et ipse Eliam et Enoch iterum mittat in mundum, amictos saccis, ut hic Judæis, ille Gentibus annuntiet pœnitentiam.

Tertio, Evangelista specialiter ex-

3° L'Évangéliste indique spécialement le temps de la prédication de Jean, pour insinuer que Jean-Baptiste et le Christ ne se sont pas montrés en public pour enseigner, avant un âge convenable, puisqu'ils avaient déjà atteint leur trentième année. Ils sont nés sous Auguste, l'an 42 de son règne. Or, Auguste a régné 57 ans, et ainsi ils vécurent quinze ans sous lui et quinze ans sous Tibère son successeur. Ils commencèrent leur prédication la quinzième année du règne de Tibère, la trentième de leur âge. C'est le même âge qu'avait Ézéchiel, quand il fut favorisé de ses admirables visions et qu'il commença à prophétiser. Quand Joseph se présenta devant Pharaon, il avait accompli sa trentième année. Cet âge est donc propre à une fonction publique et surtout à la charge de prédicateur de la parole de Dieu. Jean et Jésus n'auraient-ils pas pu exercer publiquement la charge de docteur et de prédicateur, dès leur vingtième année? Oui, ils le pouvaient, remplis comme ils l'étaient de la grâce divine et de la vertu de Dieu. Ils ne voulurent pas, pour montrer qu'il ne faut pas ambitionner la charge de prédicateur évangélique, et qu'il ne faut pas facilement la confier, avant l'âge mûr. Mais, un grand nombre la cherchent prématurément. Un grand nombre l'assument prématurément, au grand dommage de la parole de Dieu et de ses fruits. A ceux-là nous pouvons dire : « Ne vous levez point avant le jour, levez-vous après que vous vous serez assis. » Il faut s'asseoir d'abord, et converser en silence avec les saints livres, avant de devenir « un ouvrier sans confusion, qui sait bien dispenser la parole de vérité, (II *Tim.* II, 15.) » comme parle l'Apôtre. Pour cela, il faut l'esprit, il faut la lumière. On en

---

primit tempus prædicationis Joannis, ut insinuet non ante justam ætatem, Joannem et Christum in publicum prodiisse ad docendum, quia jam trigesimum annum ætatis attigerant. Nati enim sunt sub Augusto Cæsare, anno imperii ejus 42. Imperavit autem annis 57. Sicque sub Augusto fuerunt annis quindecim, et sub Tiberio successore annis etiam quindecim, moxque annos ejus decimoquinto prædicationem inchoarunt, ætatis suæ trigesimo. Eamdem ætatem attigisse Ezechiel dicitur, dum mirabiles illas visiones excepit, et vaticinari cœpit. Joseph quoque dum stetit coram Pharaone, compleverat annum ætatis trigesimum. Hæc ergo ætas est idonea publico muneri, et maxime muneri præconum verbi Dei. An non poterat Joannes, an non et Christus anno vigesimo publice munus doctoris et prædicatoris exercere? Utique poterat uterque, divina plenus gratia, divino plenus spiritu. Noluit vero ut exemplum præberet, non ambiendum esse munus prædicationis Evangelica, nec ullis facile committendum, nisi jam in perfecta ætate. At non pauci illud quærunt immature, et non paucis immature committitur in præjudicium verbi Dei, et fructus ejus. His possumus insinuare illud : « Nolite ante lucem surgere, surgite postquam sederitis. » Sedere prius oportet, et cum sacris libris in silentio conversari, antequam quis fiat « Operarius inconfusibilis, recte tractans verbum verita-

envoie beaucoup, même des religieux, qui n'ont ni lumière, in esprit, ni vocation pour cela. Aussi font-ils peu de fruit, et traitant la parole de Dieu d'une manière inutile et inconsidérée, ils l'exposent à la risée et au mépris. Plût à Dieu que les prédicateurs et les prédications fussent moins abondants, mais plus efficaces et plus fervents, fruits de la lumière et de l'esprit, éclairant les âmes des auditeurs et émouvant les cœurs! Or, presque toujours, ce sont des déclarations et des sons qui frappent l'air. Jean demeura longtemps assis au désert, s'occupant des choses divines, s'instruisant lui-même avant d'instruire les autres, attendant la lumiere et la parole du Seigneur qui lui commandait avant de se lever, mangeant le pain de la douleur et de la pénitence avant de la présenter et de la rompre aux autres.

Voilà le modèle que doivent imiter les prédicateurs de la parole de Dieu. Que ceux qui ambitionnent ces fonctions écoutent saint Grégoire leur dire : « Il faut avertir ceux que leur imperfection et leur âge écartent de l'office de prédicateur, vers lequel les précipite leur impatience, que les petits des oiseaux, s'ils veulent voler avant le complet développement de leurs ailes, sont précipités dans les bas-fonds de la hauteur où ils ont voulu prendre leur essor vers les hauteurs. Il faut leur dire que les constructions nouvelles qui ne sont pas encore solidifiées, si on leur superpose un poids de charpente, constituent une ruine et non une habitation. Il faut leur dire que les fœtus, nés avant le temps, remplissent les tombeaux et non pas les maisons (*Past. p.* III, *ch.* 20.) » Le même Père explique dans un sens moral le texte : « Vous ne labourerez point avec le

---

tis, » ut loquitur Apostolus. Opus est ad id spiritu, opus est et luce. Multi mittuntur, etiam ex Ordinibus Religiosis, qui nec ad id habent lucem, nec spiritum, nec vocationem ; et ideo exiguum fructum faciunt, et verbum Dei inutiliter et incomposite tractantes, risui quandoque exponunt et contemptui. Utinam pauciores essent Concionatores et Conciones, sed efficaciores et ferventiores, a luce et spiritu prodeuntes, auditorum animos illustrantes et corda commoventes; at fere, fit ut sint modo declamationes, et soni aerem verberantes. Joannes diu sedit in solitudine divinis vacans, seipsum prius docens quam alios, lucem expectans et verbum Domini jubentis antequam surgeret, manducans panem doloris et pœnitentiæ, antequam illum aliis proponeret et divideret.

Hoc imitentur verbi Dei præcones. Et qui hoc onus ambiunt, audiant sanctum Gregorium in Past. p. III. c. XX. « Admonendi sunt quos ab officio prædicationis imperfectio et ætas prohibet, et tamen præcipitatio impellit, quod pulli avium si ante pennarum perfectionem volare appetunt, unde ire in alta cupiunt, inde in ima merguntur : quodque structuris recentibus necdum solidatis, si tignorum pondus superponitur, non habitaculum, sed ruina fabricatur ; quodque conceptæ proles ante tempus natæ, non domos sed tumulos replent. » Idem hom. I. in Ezechiel. ad hanc rem moraliter explicat illud : « Non arabis in primogenito bovis. » Primogenitum bovis

premier-né du bœuf. (*Deut.* XV, 19.) » — « Le premier-né du bœuf, dit-il, c'est l'œuvre bonne accomplie dans la faiblesse de notre premier âge. Mais, il ne faut pas labourer, parce que, durant les premiers temps de notre jeunesse, il faut nous abstenir de prêcher, et le soc de notre langue ne doit pas oser fendre la terre des cœurs d'autrui. Tant que nous sommes faibles, nous devons nous contenir au dedans de nous, de peur de perdre les biens trop jeunes que nous avons montrés trop tôt. (*hom.* 1e *par Ezéchiel.*) » Jean-Baptiste se contient donc au dedans de lui-même, en vivant dans la solitude, au milieu des œuvres de pénitence, pour se préserver de tous péchés et pour apprendre en son temps aux autres à se garder.

Elle fut bien profonde la réponse de saint François à un de ses religieux. Celui-ci demandait au Saint : « Pourquoi Jean, qui avait été sanctifié dans le sein de sa mère, alla-t-il au désert et y mena-t-il une vie si austère? » Saint François répondit : « Dis-moi toi-même pourquoi une viande fraîche, bien qu'elle soit excellente, est salée cependant avec soin? Pour être conservée, dit le disciple, et afin qu'elle ne se gâte pas. — Pareillement, reprit le Saint, Baptiste sala son corps avec le sel de la Pénitence, afin de le conserver saint et pur de tout péché. » Plus tard il aspergea le peuple qui s'approchait de lui avec le sel de la pénitence pour le préserver de la puanteur du péché. Il était de ceux de qui le Seigneur a dit : « Vous êtes le sel de la terre. »

2e POINT. — Le lieu où Jean commença à prêcher et à baptiser fut spécialement choisi de Dieu, marqué qu'il était dans le passé

---

accipimus, inquit, in infirma ætate primi nostri temporis operationem bonam ; in qua tamen arandum non est, quia cum prima adhuc sunt juventutis nostræ tempora, nobis adhuc a prædicatione cessandum est, ut vomer linguæ nostræ proscindere non audeat terram alieni cordis. Quousque enim infirmi sumus, continere nos intra nos ipsos debemus, ne dum tenera bona citius ostendimus, amittamus. » Hæc ille. Continuit ergo se Joannes intra se, in solitudine agens in operibus pœnitentiæ, ut se ab omnibus custodiret peccatis, et ut alios postmodum ut se custodirent, doceret suo tempore.

Quapropter non insulse respondit quondam sanctus Franciscus cuidam suo Religioso. Quærebat ille a viro sancto : « Cur Joannes sanctificatus in utero in desertum ivit, et tam austeram vitam duxit ? » Respondit Franciscus : « Dic tu cur caro recens, esto sit optima, salitur ? » Cui ille : « Ut conservetur, et non corrumpatur » Subjungit Franciscus : « Ita ergo pariter Baptista sale pœnitentiæ salivit corpus, ut illud sanctum purumque a peccato conservaret. » Exinde postmodum sale pœnitentiæ, ad se populum accedentem aspersit, contra putorem peccati. Nam et de illis ipse erat, de quibus Dominus : « Vos estis sal terræ. »

Locus etiam ubi Joannes prædicationem et baptismum inchoavit, specialiter fuit a Deo ordinatus, multis antea mysteriis fœcundus,

par de nombreux mystères et grandement tenu à honneur. Ce lieu était situé aux alentours du fleuve du Jourdain, célébre dans l'Écriture-Sainte par ses mystères, doté de sept priviléges qui figuraient notre baptême.

Le premier est qu'il sépare la terre sainte des autres nations idolâtres, des Moabites, des Arabes, etc. C'est le propre du baptême qu'il sépare les fidèles des infidèles, et il est l'entrée de la terre sainte, de l'Eglise sanctifiée par Jésus-Christ.

Le second est que les enfants d'Israël ont passé par le Jourdain, en sortant de l'Egypte pour venir dans la terre promise. Ses eaux se divisèrent, ses courants s'arrêtèrent, pendant que l'arche se reposait là durant la traversée de tous les Hébreux. En souvenir de ce miracle, Josué prit là douze grandes pierres et les transporta dans le camp et du camp il en transporta douze autres pour remplacer les premières. Tous les hommes doivent passer par le baptême et s'échapper ainsi sains et saufs de l'Egypte ténébreuse du péché, en sortant de la captivité du démon. Les douze pierres transportées du camp à la place des douze autres désignent les douze Apôtres qui ont succédé aux douze Patriarches, nous annonçant et nous donnant le baptême.

Le troisième est qu'Elie et Elisée l'ont passé à pied sec, lorsque Elie fut ravi au ciel. Nous aussi, nous sommes ravis au ciel, mais en passant auparavant par le baptême. C'est là effectivement que nous sommes lavés, mais aussi les pieds de nos affections y sont séchés de toute humeur impure de péché.

Le quatrième est que le Syrien Naaman, s'y étant lavé sept fois,

---

magno in honore habitus. Fuit nempe circa Jordanem fluvium, qui in Scripturis sacris est ob mysteria nominatissimus ; septemque privilegiis adornatus est, figuram gerens nostri baptismatis.

Primum est, quod terram sanctam dividit ab aliis gentibus idololatris, a Moabitis, Arabibus et aliis. Hoc nimirum proprium est baptismi, quod fideles ab infidelibus discernat ; estque introitus terræ sanctæ, hoc est Ecclesiæ a Christo sanctificatæ.

Secundum est, quod per illum transierint filii Israel ex Egypto in terram promissam tendentes, ejusque aquæ divisæ sunt, et steterunt fluenta, arca ibi quiescente, donec omnes transissent. Atque ibidem in memoriam miraculi sustulit Josue duodecim grandes lapides, et transtulit in campum ; atque ex campo duodecim alios transportavit in priorum locum. Per baptismum scilicet debent omnes transire, et salvi evadere, ex Ægypto tenebrosa peccati, et captivitate diaboli egredientes. Duodecim autem illi lapides ex campo translati in locum duodecim aliorum, designant, duodecim Apostolos, qui duodecim Patriarchis successerunt, et nobis baptismum, annuntiarunt et dederunt.

Tertium est, quod Elias et Elisæus per illum siccis pedibus transierunt, cum raptus est Elias in cœlum. Nempe et in cœlum vehimur nos, sed transeuntes prius per baptismum : ibi quidem abluimur, sed etiam siccantur pedes affectum nostrorum ob omni humore peccati.

y fut purifié de la lèpre. Ainsi, dans le baptême, la lèpre du péché est lavée et l'esprit septiforme nous est donné par la purification de l'âme.

Le cinquième est que, sur l'ordre d'Elisée, le fer de la hache y surnagea. Alors il coupa le bois et le lança là où le fer était tombé. Cela aussi indique que les pécheurs surnagent comme le fer dans les eaux du baptême et arrivent au rivage désiré, et cela par la vertu du bois de la croix qui communique sa force divine aux eaux.

Le sixième est que Jésus-Christ voulut y être baptisé, donnant par le contact de sa chair très-pure aux eaux la vertu de sanctifier les âmes dans notre baptême.

Le septième est que saint Jean-Baptiste y vit les cieux ouverts, y entendit la voix du Père et y contempla le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. Cela indiquait que le baptême nous ouvre le ciel et qu'on y fait mention de la Trinité tout entière, de laquelle le baptême tire sa vertu et son origine.

Pour tous ces motifs, le Baptême est désigné typiquement dans l'Ecriture sour le nom du Jourdain. Voilà pourquoi il est dit du démon : « Il se promet que le Jourdain viendra couler dans sa gueule, (*Job.* x, 4.) » c'est-à-dire, il a une si grande haine, et une telle jalousie contre le baptême et les Chrétiens baptisés, qu'il désire et espère pouvoir les avaler et les prendre tous. Ainsi donc, pour toutes les raisons sus-indiquées, ce n'est pas sans mystère que Jean, instituant son baptême et sa prédication, prélude et rudiment de notre baptême et de la prédication évangélique, les commence

---

Quartum est, quod Naaman Syrus ibi septies lotus, a lepra est mundatus. Sic et in baptismo lepra peccatorum dimittitur, et septiformis Spiritus per lotionem animæ nobis datur.

Quintum est, quod ibi ferrum securis ad mandatum Elisæi supernatavit. Tunc præcidit lignum, et illuc misit, ubi ferrum ceciderat. Et hoc quoque indicat, graves instar ferri peccatores in aquis baptismi supernatare, et ad littus optatum venire; idque per virtutem ligni Crucis, quod vim divinam impertit aquis.

Sextum est, quod ibidem Jesus Christus baptizari voluit, tactu mundissimæ suæ carnis vim aquis tribuens ad sanctificandas animas in nostro baptismo.

Septimum est, quod ibi sanctus Joannes Baptista vidit cœlum apertum, et audivit vocem Patris, viditque Spiritum Sanctum in specie Columbæ. Quod idipsum indicabat per baptismum aperiri nobis cœlum, et in illo professionem fore totius Trinitatis, a qua habet baptismus vim suam et originem.

Propter hæc omnia, nomine Jordanis in Scriptura indicatur Baptismus, tamquam in suo typo. Ideo de diabolo dicitur : « Habet fiduciam quod Jordanis influet in os ejus, » hoc est, tanto odii et invidiæ zelo fertur in Baptismum et Christianos baptizatos, quod aveat et speret omnes se posse absorbere et perdere. Itaque non sine mysterio propter omnia jam dicta Joannes suum instituens baptismum et prædicatio-

dans le Jourdain. Il parcourt la région et le désert adjacents au Jourdain, prêchant le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés. Il avait en effet — comme les Evangélistes l'ont noté — à accomplir la prédication le concernant : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie au Seigneur, etc. »

Mais, chacun des mots de ce texte a une signification et une valeur spéciales. C'est pourquoi il nous faut les expliquer en détail dans le discours qui va suivre.

MÊME DIMANCHE.

La voix de celui qui crie dans le désert.

Il faut, en premier lieu, peser ces mots : « La voix de celui qui crie. » Ils ont effectivement deux sens. Ou bien, ils signifient que Jean est une voix qui crie, comme on dit « un vase d'élection, » pour indiquer un vase élu; « une terre de promission, » pour signifier la terre promise; « un fils de perdition, » pour dire un fils perdu. Ou bien on peut entendre tout simplement que Jean est la voix de Dieu qui crie. En lui effectivement criait Dieu et l'esprit de Dieu.

Dans le premier sens, Jean était une voix qui crie, une voix haute et sublime, une voix qui pénétrait partout et pénétrait jusqu'au fond du cœur, une voix qui n'était point grêle ni murmu-

---

nem, baptismi nostri et prædicationis Evangelicæ initium quoddam et rudimentum incipit in Jordane ; et regionem ad desertum Jordani adjacens peragrat, prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum. Debebat nimirum (quod etiam expresserunt Evangelistæ) adimplere Scripturam de se pronuntiatam : « Vox clamantis in deserto, parate viam Domini, etc. » Sed singula hujus sententiæ verba emphasim et pondus habent, ideo specialiter explicanda sunt in sequentibus.

EADEM DOMINICA.

De voce clamantis in deserto.

Primo, ponderandum est illud, « Vox clamantis, » Est enim sensus duplex, nempe vel quod Joannes sit vox clamans, sicut « Vas electionis, » id est, vas electum, « Terra promissionis, » id est, terra promissa, « Filius perditionis, » id est, filius perditus : vel etiam simpliciter intelligi potest, quod Joannes sit vox Dei clamantis. In illo enim Deus et Spiritus divinus clamabat. Quantum ad primum, Joannes erat vox clamans, vox alta et sublimis. Vox undique penetrans et ad corda usque pertingens ; vox non exilis et in angulo mussitans, sed in publico personans, magna contentione, magno spiritu, magna constantia et audacia, contra vitia Principum, Militum, Pharisæorum, vox non palpans aut blandiens, sed clamans et terrens, comminans et arguens. Sed in particulari videndum est,

rante dans un petit coin, mais bien une voix qui résonnait en public, avec un grand effort, un grand souffle, une grande et audacieuse constance, contre les vices des Princes, des soldats, des Pharisiens ; une voix qui n'était point flatteuse ou adoucie, mais bien une voix qui criait et effrayait, qui menaçait et réprimandait. Mais il faut voir plus particulièrement ce que criait cette voix, il importe effectivement à tous de le savoir, car, bien qu'il soit écrit qu'elle criait : « Préparez les voies au Seigneur, » ces paroles renferment plus d'un sens.

1° Jean-Baptiste crie à tous ce qu'il était venu montrer à tous du doigt : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde. » Il criait donc que le Christ était présent, lui qui sauverait Israël, qu'il se manifesterait bientôt et que dès lors il fallait le recevoir dignement. Voilà pourquoi il est écrit de lui : « Jean lui rend témoignage et crie. » Voilà comment il accomplissait ce précepte du Seigneur : « Montez sur une haute montagne, vous qui annoncez l'Evangile à Sion : élevez votre voix avec force, vous qui annoncez l'Evangile à Jérusalem ; élevez-la et ne craignez point. Dites aux villes de Juda : Voici votre Dieu. Voici le Seigneur Dieu qui vient dans sa puissance. Il dominera par la force de son bras. (*Isaïe*. XL, 9 et 10.) » Jean montait sur une hauteur élevée, parce qu'il avait le premier été élu héraut pour évangéliser Sion. Il élevait avec force sa voix, parce qu'il était le premier qui devait annoncer à Jérusalem l'avénement de son Sauveur, de son Dieu, de son Roi. Aussi criait-il intrépidement aux villes de Juda qui accouraient à lui dans le désert : « Voici votre Dieu. » Par cette clameur, il indiquait que la prédication évangélique retentirait bientôt dans tout l'univers et serait propagée jusqu'aux confins du monde par de nouveaux hérauts de qui David avait prophétisé en ces termes :

---

quid inclamaret vox illa adeo sublimis ; hoc enim scire etiam omnes nos concernit. Nam licet dicatur clamasse : « Parate viam Domini, » hoc tamen multa complectitur.

1. Inclamat omnibus idem quod digito demonstraturus venerat : « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi, » Christum scilicet jam adesse, qui salvaturus esset Israel, ipsumque mox se manifestaturum, ideoque digne recipiendum. Unde de ipso dicitur : « Joannes testimonium perhibet de ipso, et clamat. » Sic igitur adimplebat præceptum illud Domini : « Super montem excelsum ascende, tu qui evangelizas Sion, exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem, exalta, noli timere : Dic civitatibus Juda, ecce Deus vester ; ecce Dominus Deus in fortitudine veniet, et brachium ejus dominabitur. » Ascendebat Joannes in sublimem locum, quia electus erat primus præco ad evangelizandum Sion : exaltabat in fortitudine vocem suam, quia primus erat qui evangelizare debebat Jerusalem advenisse jam Salvatorem suum, Deum suum, Regem suum. Unde civitatibus Judæ in desertum ad se concurrentibus intrepide clamabat : « Ecce Deus vester ; » et hoc ipso suo clamore indica-

« Le son de leur voix a pénétré dans toute la terre, et leurs paroles ont retenti jusqu'aux confins de l'univers. (*Ps.* XVIII.) » C'est ce qui faisait dire à saint Pierre Chrysologue : « Jean est l'école des vertus, l'enseignement de la vie, la forme de la sainteté, la règle de la justice, le miroir de la virginité, la voie de la pénitence, la discipline de la foi. Jean est plus grand que l'homme, il est l'égal des Anges, le résumé de la loi, la sanction de l'Evangile, la voix des Apôtres, le silence des Prophètes, le héraut du Jugement, le précurseur du Christ, le préparateur du Seigneur, le témoin de Dieu, l'intermédiaire de la Trinité tout entière. (S. CXXVII.) » Jean précède le Christ d'une voix sonore, il précède l'Evangile, il précède la voix des Apôtres, et il impose le silence à la loi et aux Prophètes : « La loi et les Prophètes jusqu'à Jean. »

2° Il criait à tous de faire pénitence et d'amender leur vie. Une de ces premières paroles en effet fut celle-ci : « Faites pénitence, etc. » la même par laquelle Jésus-Christ commença. C'est de cette manière que se répondaient la Voix et le Verbe, le héraut et le juge, le porte-étendard et le roi. C'était l'unique voie pour recevoir le Roi-Sauveur. C'étaient les seules armes pour conquérir le royaume éternel. C'est pourquoi Rupert dit : « Tel fut le général de l'armée, tel le porte-étendard du Roi, tel le primicier de la première légion, vêtu de poils de chameau, ceint d'une ceinture de peaux de bête, criant : Prenez les armes, faites pénitence. (*De oper. Trinit. in Evang.* c. 12.) » Il ne criait pas seulement cela de bouche, mais, parce qu'il était tout voix, tout ce qu'on voyait en lui criait la même chose. En effet ce lieu désert, la grotte où il couchait, son

---

bat Evangelii prædicationem mox toto orbe audiendam, et per novos præcones in fines terræ propagandam, de quo et David prædixerat : « In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. » Unde sanctus Chrysologus ser. 127. « Joannes virtutum scola, magisterium vitæ, sanctitatis forma, norma justitiæ, virginitatis speculum, pœnitentiæ via, fidei disciplina, Joannes major homine, par Angelis, legis summa, Evangelii sanctio, Apostolorum vox, silentium Prophetarum, præco judicii, Præcursor Christi, Metator Domini, Dei testis, totius medius Trinitatis. » Hæc ille. Voce itaque sonora Joannes præcurrit Christum, præcurrit Evangelium, præcurrit vocem Apostolorum, et silentium indicit legi et Prophetis : « Lex et Prophetæ usque ad Joannem. »

2. Inclamabat omnibus pœnitentiam ad vitæ emendationem. Hæc enim vox ejus fuit inter primas : « Pœnitentiam agite, etc. » A qua et Christus auspicatus est. Hoc scilicet modo sibi mutuo corresponderunt Vox et Verbum, Præco et Judex, Signifer et Rex. Hæc erat unica via, qua suscipiendus erat Rex et Salvator. Hæc erant sola arma, quibus Regnum æternum erat devincendum. Unde Rupertus, de Operibus Trinitatis in Evangeliis c. XII, sic ait :« Qualis Magister militum, qualis Signifer Regis, qualis primæ Legionis primicerius, pilis vestitus, zona pellicea cinctus, inclamans : Arma arripite, Pœnitentiam agite? » Neque solum ore hoc inclamabat, sed quia totus

vêtement austère, sa nourriture, sa conversation, sa vie, que prêchaient-ils autre chose que la pénitence?

Avec la pénitence il criait l'approche du royaume de Dieu que la pénitence ouvrirait, Jésus-Christ l'ouvrant déjà, mais avec cette clé. Auparavant on ne nommait jamais le royaume des cieux, il n'avait jamais été désigné ou promis dans l'Ecriture, il était fermé. Mais, sa réouverture approchait, l'échelle pour y monter était déjà dressée, je veux dire la passion du Christ, dont le mérite et la vertu nous sont appliqués par la pénitence. Le royaume des cieux dans l'Ancien-Testament était fort éloigné et de plusieurs manières, parce qu'il était éloigné de temps, de connaissance, d'affection, d'accès.

Comment était-il éloigné de temps? Parce que le Messie n'était pas encore venu, lui qui devait d'abord amener avec lui le règne spirituel de la grâce et donner ensuite le royaume éternel de la gloire. A son avénement, ces deux règnes approchaient, règnes auparavant très-distants.

Comment était-il éloigné de connaissance? Parce qu'auparavant il était comme inconnu, et il n'en est fait nulle mention ni promesse dans les Psaumes ou dans les Prophètes, c'est pourquoi il était distant d'affection, parce que le commun des Juifs ne le désirait pas.

Comment était-il éloigné d'accès? Parce qu'aucun homme, même très-saint, ayant une connaissance ou un désir quelconque de ce royaume, ne pouvait y monter.

Jean criait donc que la voie pour y parvenir était ouverte, l'échelle dressée, la clé préparée, si l'on recevait, par la pénitence

---

ipse erat Vox, quidquid in ipso cernebatur, idem insonabat. Etenim locus deserti, spelunca in qua cubabat, vestitus austerus, victus, conversatio, vita, quid aliud quam pœnitentiam resonabant? Simul vero cum pœnitentia inclamabat appropinquare Regnum Cœlorum, per illam aperiendum, Christo jam illud reserante, sed mediante hac clave. Antea Regnum cœlorum nunquam erat nominatum, nunquam in Scriptura erat auditum, aut promissum, clausum erat, jam appropinquabat ejus reseratio, scala ad ascendendum in illud jam erigebatur passio scilicet Christi, cujus meritum et virtus per pœnitentiam nobis applicatur. Regnum cœlorum in antiquo Testamento multum multipliciterque distabat : quia distabat tempore, notitia, affectu, accessu. Quare distabat tempore? Quia Messias necdum venerat, qui spirituale gratiæ regnum debebat primo secum adducere, et postmodum regnum æternum gloriæ dare ; utrumque ergo ipso adveniente appropinquabat, quod ante distabat. Quare distabat notitia? Quia olim quasi ignotum erat, nec de illo fit mentio aut promissio, vel in Prophetis, vel in Psalmis ; ideoque distabat et affectu, quia vulgo a Judæis non desiderabatur. Quare distabat accessu? Quia nemo quamlibet sanctus, quamlibet notitiam et desiderium regni habens, in illud poterat ascendere. Clamabat ergo Joannes, jam viam ad illud esse stratam, jam scalam erectam, jam clavem præpa-

des péchés et l'amendement de la vie, le Messie qui a les clés du royaume, qui ouvre et personne ne ferme.

3° Jean était la voix de celui qui crie, parce qu'il annonçait à tous les fins dernières, et cela d'une voix terrifiante. Il annonçait la mort, le jugement, l'enfer aux pécheurs, afin qu'ils échappassent à la colère à venir. Ecoutez sa voix crier : « La hache est déjà posée sur la racine de l'arbre, » voilà la mort imminente pour les pécheurs; « tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé, » voilà le juste jugement de Dieu; « et il sera jeté au feu, » voilà le feu éternel, la peine qui suit la mort. Jean savait que rien ne détruit l'orgueil, l'avarice, la cupidité, la luxure et les autres vices de l'humanité aussi efficacement qu'une considération profonde de ces fins dernières; que rien ne nous stimule à changer de vie aussi puissamment que la recommandation du Sage : « Rappelez-vous vos fins dernières et vous ne pècherez jamais. (*Eccl.* VII.). » Voilà donc ce que d'une voix puissante faisait entendre celui qui annonçait la venue du Christ Rédempteur et Juge : « Il a le van à la main, et il nettoiera son aire; il amassera le blé dans son grenier, et il brûlera la paille dans son feu qui ne s'éteindra jamais. (*Luc.* III, 17.) » Quelle est cette aire, si ce n'est l'Eglise? Il y a là des bons et des méchants mêlés ensemble, comme dans l'aire la paille et le bon grain. Mais, le Christ viendra avec le van, avec son pouvoir de Juge, et il séparera la paille du froment, les impies des bons : les uns, il les serrera dans son grenier céleste; les autres, il les vouera au feu éternel.

Remarquez l'à-propos de cette annonce du jugement faite aux

---

ratam, si per pœnitentiam peccatorum, et vitæ emendationem Messias reciperetur, is nimirum qui habet claves regni, qui aperit, et nemo claudit.

3. Joannes vox erat clamantis, quia omnibus annuntiabat novissima, idque voce terrifica. Annuntiabat mortem, judicium, infernum peccantibus, ut fugerent a ventura ira. Audi ejus vocem inclamantem : « Jam securis ad radicem arboris posita est : » en mors imminens peccatoribus. « Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur : » en justum Dei judicium : « et in ignem mittetur ; » en æterna ignis pœna subsequens. Nimirum sciebat Joannes, nihil ita efficaciter hominis superbiam, avaram cupiditatem, luxuriam, aliaque vitia destruere, ac horum novissimorum profundam considerationem, nihilque ita potenter ad meliorem nos vitam exstimulare, dicente etiam Sapiente : « Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis. » Hæc ergo potenti voce resonabat, et inculcabat, Christum denuntians venturum, non solum ut Redemptorem, sed etiam ut Judicem ; « Cujus, » inquit, « ventilabrum in manu ejus, et purgabit aream suam, et congregabit triticum in horreum suum, paleas autem comburet igni inextinguibili. » Quænam ejus est area, nisi Ecclesia ? Illa bonos habet et malos permixtos, sicut area paleas et triticum ; sed veniet cum ventilabro Christus, cum potestate judicandi, et disterminabit paleas a frumento, impios a bonis ; hos cœlesti horreo, illos igni æterno

environs du Jourdain. Le Jourdain signifie « fleuve du jugement, » ou « cours du jugement. » C'était un fleuve agréable, mais il se jetait dans la Mer Morte. N'est-ce point là une excellente image de notre vie? Qu'est-ce que notre vie qu'un Jourdain, qu'un fleuve rendu agréable par les richesses, les voluptés et les honneurs qui l'embellissent? Mais, elle passe vite avec tous ces agréments, elle coule avec une joyeuse rapidité et une joie rapide, et elle descend dans la Mer Morte, dans l'abîme de la mort. Les flots passent, le deuil demeure. Elles passent dans une course rapide les eaux de ce siècle, qui semblent suaves pour un temps et finissent dans une mer amère, et voilà pourquoi personne ne doit trop les aimer. Qu'est-ce encore que notre vie, sinon un Jourdain, un cours et un fleuve de jugement, puisqu'elle coule continuellement, même contre notre gré? Les ans poussent les ans, les heures poussent les heures et les ondes poussent les ondes. Elle court au jugement de Dieu pour être examinée sévèrement. Après s'être écoulée partiellement, elle sera présentée tout entière à la fois au Juge. Jean criant près du Jourdain pouvait tirer du sens de ce nom l'occasion de parler du Jugement. Ils ne doivent pas non plus la négliger ceux qui remplissent l'office de Jean auprès du peuple, les prédicateurs de la parole de Dieu, la voix de Dieu. Leur charge consiste en effet à prêcher souvent la pénitence en vue de ce Jugement divin, et le devoir du peuple est d'écouter volontiers et humblement ceux qui leur parlent de ce sujet. Qu'ils ne disent pas, prédicateurs ou auditeurs, que cette matière est devenue triviale, qu'elle n'est point propre aux grandes chaires et qu'elle est peu digne des grands prédicateurs.

---

addicet. Et vide quam congrue circa Jordanem de judicio sermo ejus est! « Jordanis » enim idem est « ac fluvius judicii, » sive defluxus judicii : et amœnus quidem fluvius erat, sed in Mare Mortuum defluebat. An non hic typus egregius vitæ nostræ? Quid est vita nostra, nisi Jordanis, nisi fluvius quidam amœnus divitiis, voluptatibus, honoribus lætus? Verum cum omnibus his mox transit et effluit læta velocitas, velox lætitia, et in mare mortuum descendit, in mortis abyssum. Transeunt fluctus, manet luctus. Transeunt rapido cursu aquæ hujus sæculi, quæ ad tempus videntur suaves, et in amarum mare finiunt, ideoque nemo eas nimium debet amare. Quid iterum vita nostra, nisi Jordanis, nisi fluvius et defluxus judicii, quandoquidem vita hæc perpetuo labitur etiam invita? Anni annos protrudunt, et horæ horas, et undæ undas; sed ad judicium Dei currit severe examinanda, et quæ per partes elapsa est, omnino tota simul Judici est sistenda. Hanc ergo de judicio agendi occasionem, Joannes clamans circa Jordanem ex ejusdem significatione poterat depromere. Hanc quoque non debent negligere qui Joannis officium obeunt apud plebem, prædicatores verbi Dei, voces Domini. Ipsorum enim munus est frequenter intuitu hujus judicii divini pœnitentiam prædicare; ac plebis est libenter humiliterque hac de re disserentes audire. Nec dicant, vel concionatores, vel auditores, trivialem nimium esse hanc materiam, et ideo magnis cathedris inidoneam, et magnis con-

Il n'a pas été indigne des plus grands Prophètes de parler souvent de ce jugement et de l'inculquer aux peuples. Si ce même sujet n'a pas été indigne de Jean et de Jésus-Christ lui-même, sera-t-il indigne de ceux qui remplissent dans l'Église de Dieu l'office des Prophètes, de Jean et de Jésus-Christ? Cette vanité est déplorable et elle se rencontre chez beaucoup de prédicateurs, qui cherchent à flatter les oreilles, à traiter des sujets élevés, à faire applaudir leur éloquence, en négligeant les sujets qui feraient efficacement détester le péché. Cette même vanité se rencontre chez les auditeurs qui recherchent ces prédicateurs et délaissent les autres. Leurs oreilles veulent entendre une voix diserte et douce qui les flatte. Elles refusent d'entendre la voix qui crie contre leurs vices et parle du jugement.

Cette voix de Jean criant, annonçant la hache et le van du jugement divin, a été imitée par ces saints et doctes prédicateurs, qui, dit-on, produisirent de très-grands fruits dans l'Église par leurs paroles. En voici quelques exemples.

Saint Vincent Ferrier, animé de l'esprit de Jean-Baptiste, parcourait les villes, les villages, les bourgs, les déserts, prêchant partout : « Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche. Craignez le Seigneur, parce que l'heure de son jugement arrive. » Il parcourut en prêchant ainsi l'Espagne, la France, l'Angleterre, la Belgique, l'Italie, héraut du jugement divin et de la pénitence si habile que, partout où il mettait le pied, on voyait surgir des confessions générales de toute la vie et une réformation universelle

---

cionatoribus parum aptam. Si enim indignum non fuit Prophetis maximis frequenter de hoc judicio sermonem repetere, et illud inculcare; si indignum non fuit idipsum Joanni, nec indignum ipsi Christo, an erit hoc indignum his qui Prophetarum, qui Joannis, qui Christi vices in Ecclesia Dei obeunt? Sed hæc vanitas digna est planctu in non paucis concionatoribus, quod potius quærant aures mulcere, sublimia docere, eloquentia plausum ciere; neglectis illis quæ ad peccatorum detestationem efficacia forent. Eademque vanitas in auditoribus reperitur; dum concionatores tales quærunt, alios fastidiunt. Pruriunt eis aures ad audiendam disertam et mollem vocem blandientis; renuunt audire contra sua vitia vocem clamantis, vel judicium inculcantis.

Attamen vocem Joannis clamantis, et securim ac ventilabrum Judicii divini proponentis, imitati sunt sancti et docti illi concionatores, qui fructum in Ecclesia Dei leguntur voce sua peperisse maximum. Audi aliquot exempla.

Sanctus Vincentius Ferrerius, spiritu Joannis imbutus, circumiens urbes, villas, pagos, locaque deserta, ubique prædicabat : « Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum : Timete Dominum, quia venit hora judicii ejus. » Atque cum hac voce transivit per Hispaniam, Galliam, Angliam, Belgium, Italiam, judicii divini et pœnitentiæ præco adeo efficax; ut quocunque pedem intulisset, mox sequerentur generales totius vitæ confessiones, et communis morum reformatio. Cessabant perjuria, aleæ, blasphemiæ; tantaque

des mœurs. Les parjures, les jeux, les blasphèmes cessaient. La contrition, la religion, la modestie de tous, étaient si éclatantes que l'on se serait cru revenu aux âges apostoliques. Il convertit, dit-on, vingt-cinq mille Juifs, huit mille mahométans et plus de cent mille mauvais Chrétiens. Il compta jusqu'à quarante mille auditeurs qui le suivaient pour l'entendre. Vincent Justinien (*Vie de saint Vincent Ferrier. p. 1, ch. 19.*) assure que saint Vincent Ferrier ressuscita publiquement un mort, afin de montrer par ce miracle qu'il était cet ange que Dieu vit voler au milieu du ciel, criant : « Craignez le Seigneur, parce que l'heure de son jugement arrive. » Il fut un ange, comme Jean, préparant les voies devant le Seigneur.

Saint Pierre martyr, animé du même esprit, prédicateur éminent dans l'Eglise de Dieu, proposait continuellement le jugement de Dieu dans ses sermons. Son thème habituel et son texte ordinaire était : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. » Ces paroles, avec lesquelles Jonas avait autrefois ému le peuple, enflammaient si bien l'innombrable multitude qui accourait auprès de lui que tous faisaient pénitence, et même parfois publiquement. Il était la voix de celui qui crie, et aux villes remplies de crimes il criait la hache imminente de Dieu, le renversement et la ruine. Il disait : « Toi, ô Milan, ô Crémone, ô Parme, ô Florence, qu'es-tu autre chose qu'une nouvelle Ninive, attirant la colère de Dieu par tes crimes? Vois donc de te convertir bientôt à Dieu, de faire pénitence. Sans cela, tu éprouveras bientôt les fléaux de Dieu et tu seras ruinée. » Il développait toutes ces choses d'une voix forte et

---

erat omnium contritio et religio, ac modestia, ut prisca Apostolorum ætas rediisse videretur. Dicitur ipse convertisse Judæorum viginti quinque, Saracenorum octo, Christianorum perditæ vitæ supra centum millia. Quadraginta auditorum millia eum quandoque secuta afferuntur. Unde Vincentius Justinianus in vita sancti Vincentii Ferrerii P. I. c. XIX. asserit mortuum quemdam publice a Beato Vincentio fuisse vitæ redditum, ut eo miraculo confirmaret se esse illum angelum qui visus est Joanni volans per medium cœlum, et clamans : « Timete Dominum, quia venit hora judicii ejus. » Fuit ergo ipse angelus instar Joannis, parans viam ante faciem Domini.

Sanctus Petrus martyr, eodem impulsus spiritu, eminens in Ecclesia Dei concionator, judicium Dei continuo in suis concionibus proponebat, et hæc verba pro themate concionis jugiter pronuntiabat : « Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur; » quibus verbis olim Jonas populum commoverat. Illis vero verbis innumerabilem multitudinem ad se confluentem tantopere incendebat, ut omnes passim pœnitentiam etiam publicam agerent. Ipse erat vox clamantis, et ad civitates sceleribus refertas toto spiritu inclamabat Dei securim imminentem, excidium et ruinam. Dicebat enim : « Tu, o Mediolanum, o Cremona, o Parma, o Florentia, quid aliud es, quam altera Ninive, iram Dei attrahens sceleribus tuis? Vide igitur, ut illico ad Deum te convertas, et pœnitentiam agas, aut mox flagellum Dei, et ruinam tuam experieris. » Hæc in fortitudine vocis et

avec une grande vigueur dans toutes les villes, où il prêchait le royaume de Dieu.

Saint Antoine de Padoue, ayant pendant un Carême prêché sur le jugement de Dieu et la pénitence, émut si bien les habitants de Padoue à la componction et au repentir qu'ils s'en allaient par bandes sur les places publiques, se battant la poitrine et se frappant, redisant avec larmes le mot : « Miséricorde! Miséricorde! Miséricorde! » De là vient l'usage de prendre publiquement la discipline pendant la Semaine Sainte. Il introduisit un merveilleux changement de mœurs et de vie parmi des milliers d'hommes. C'est pourquoi sa langue se conserva intacte, trente-deux ans après sa mort. Saint Bonaventure, l'ayant prise entre les mains et l'ayant baisée, disait en fondant en larmes : « O langue bénie qui as toujours loué Dieu et appris aux autres à le louer, on voit maintenant quel est ton mérite et ton prix auprès de Dieu qui t'avait formée pour un ministère si sublime! » Un grand prédicateur de beaucoup de science et de piété ayant visité et baisé de nos jours cette langue à Padoue, se trouva si bien transporté d'esprit et de langage que, laissant le langage de la Rhétorique pour prendre celui des Apôtres, il produisit de grands fruits dans tout le Portugal. Aujourd'hui encore les Portugais vénèrent sa mémoire comme celle d'un homme apostolique.

Si donc le Prophète a dit : « Oh! qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui évangélisent la paix, qui évangélisent le bien! » Nous aussi, nous pouvons ajouter : O beaux pieds, ô belle langue, ô belle voix de Jean et de ses disciples qui, pour évangéliser la paix et les

---

spiritus amplificabat efficacissime per civitates singulas, prædicans regnum Dei.

Sanctus Antonius de Padua, in Quadragesima de eodem Dei judicio et pœnitentia concionatus, ita commovit ad luctum et componctionem Patavinos cives, ut turmatim per plateas incederent, publice se verberantes et cædentes, cum hac repetita voce clamorosa : « Misericordia, Misericordia, Misericordia. » Atque inde cœpit publicus disciplinæ in Hebdomada Sancta usus. Conversionem vero morum, et vitæ mutationem miram in millibus hominum induxit. Hinc lingua ipsius manet incorrupta, quam triginta duobus annis post obitum, sanctus Bonaventura in manus accipiens, et exosculans, cum lacrymis dicebat : « O benedicta lingua, quæ semper laudasti Deum, et alios laudare docuisti, jam patet quanti sis meriti et pretii apud Deum, quod te ad tam sublime officium efformavit! » Quidam magnæ doctrinæ et pietatis concionator nostro sæculo Paduæ eamdem linguam visitans et exosculans, ita immutatus est spiritu et lingua, ut postmodum Rhetorum morem in concionando exuens, Apostolicum induens, maximum fructum tota Lusitania protulerit; cujus memoriam tamquam apostolici viri etiam hodie veneratur Lusitania.

Si igitur dixit Propheta : « O quam spetiosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona! » Nos quoque addere possumus : O speciosi pedes, o speciosa lingua, o spe-

biens éternels, crient d'abord une guerre cruelle aux pécheurs avec la mort, avec le jugement de Dieu, avec le feu éternel, pour fuir devant la colère à venir et faire leur paix avec Dieu.

4° Jean est la voix de celui qui crie, parce qu'il n'épargne personne et crie avec une forte intrépidité contre tous, sans avoir égard aux conditions, même les plus élevées et les plus honorables. Il n'épargne pas le Roi, criant constamment et fréquemment : « Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frère. » Il n'épargne pas les soldats auxquels il crie : « Ne calomniez personne, n'exercez de concussion contre personne, contentez-vous de votre solde. » Il n'épargne pas les Pharisiens que leur doctrine et leur piété éminente faisaient honorer du peuple, mais il crie contre eux avec âpreté et les appelle « race de vipères, » c'est-à-dire fils vénéneux de parents vénéneux, infectés du venin de péché. Eux qui se glorifient d'être la race d'Abraham, il les réprimande sévèrement et leur dit : « Ne commencez pas à dire : Nous avons Abraham pour père, car, je vous le dis, Dieu peut de ces pierres tirer des enfants d'Abraham. » Par ces paroles, il leur montre que c'est peu d'être des enfants d'Abraham selon la chair, si on ne l'est pas selon l'esprit de piété. Leur montrant douze pierres extraites du Jourdain au temps de Josué, en souvenir du miraculeux passage de ce fleuve à pied sec par le peuple de Dieu, il assurait que Dieu pouvait de ces pierres susciter des enfants d'Abraham, insinuant de la sorte que des cœurs durs des Gentils, assez semblables à ces pierres, Dieu pouvait tirer des enfants d'Abraham, lesquels obtiendraient la bénédiction de préférence aux enfants d'Abraham selon

---

ciosa vox Joannis et sequacium ejus, qui, ut evangelizent pacem et bona æterna, inclamant prius bellum asperum peccatoribus cum morte, cum judicio Dei, cum igne æterno, ut fugiant a ventura ira, et pacem cum Deo ineant.

4. Joannes vox clamantis, quia nulli parcens, fortiter et intrepide inclamat in omnes cujuslibet conditionis, quamlibet sublimis, quamlibet honoratæ. Non parcit Regi, inclamans constanter et frequenter : « Non licet tibi habere uxorem fratris tui. » Non parcit militibus, inclamans : « Neminem calumniam feceritis, neminem concutiatis, contenti estote stipendiis vestris. » Non parcit Pharisæis, qui ob doctrinam et pietatem eminentiorem in populos honorabantur, sed inclamans, compellat eos aspere, et vocat « Genimina viperarum, (hoc est, venenatorum parentum venenatos filios peccati veneno infectos) qui se gloriabantur esse Semen Abrahæ. Arguitque eos graviter, et dicit : « Ne cœperitis dicere : Patrem habemus Abraham, dico enim vobis, quia potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. » Ostendit his verbis parum esse filios Abrahæ secundum carnem, si non sint secundum pietatem. Atque illis demonstrans lapides duodecim (qui e Jordane extracti fuerant tempore Josue, in signum miraculi quod populus transierat siccis pedibus) asserebat potentem esse Deum de istis lapidibus filios suscitare Abrahamo ; simul etiam innuens cordibus duris Gentilium, qui non absimiles erant istis lapidibus, posse

la chair. Cela concerne aussi certains Chrétiens qui se glorifient d'avoir Jésus-Christ pour Père et pour Rédempteur, et qui cependant n'imitent pas ses œuvres, se bornant à se confier en ses mérites sans y coopérer. C'est ce qui faisait dire à l'auteur de l'*ouvrage inachevé sur saint Matthieu* : « Comme les Juifs croyaient se sauver parce qu'ils étaient fils d'Abraham, ainsi plusieurs Chrétiens insensés croient se sauver parce qu'ils sont Chrétiens. » Nous leur disons avec Jean : Ne dites point : Nous sommes des enfants d'Abraham, nous sommes Chrétiens, faites de dignes fruits de pénitence. Voilà ce qu'attend le Christ qui vous a mérité la grâce dans ce but et qui a voulu unir vos mérites aux siens, « qui a souffert pour vous, vous laissant l'exemple, pour marcher sur ses traces. » Ainsi celui que le Prophète nomme la voix de celui qui crie, criait contre les vices de la maison d'Israël laquelle, se nommant le peuple de Dieu et la race d'Abraham, abandonnait son Dieu et souillait sa naissance. A elle convenait aussi ce texte : « Malheur à la nation pécheresse, à la race coupable, au peuple chargé d'iniquité, ils ont rebroussé chemin dans des traverses. » Voilà comment Jean accomplissait le précepte : « Crie, ne cesse point, élève ta voix comme une trompette, annonce à ton peuple ses crimes, et à la maison de Jacob ses péchés. (*Isaïe*. I.) » C'est pour cela en effet que la parole du Seigneur s'était fait entendre à lui.

5° Jean en criant enseignait toutes les vertus et y exhortait sans cesse, car il était venu préparer au Seigneur un peuple parfait, et la perfection consiste dans l'éclat des vertus.

---

filios Abrahamo proferre, qui benedictionem obtineant præ filiis Abrahæ secundum carnem. Hoc etiam concernit quosdam Christianos, qui se Patrem habere Christum eumdemque Redemptorem gloriantur, interim ejus opera non imitantur, sed in ejus solis meritis confidunt nihil cooperantes. Unde Auctor operis imperfecti in Matthæo sic dicit : « Sicut Judæi putabant se propter hoc salvandos, quia erant filii Abrahæ, sic et multi Christiani insipientes, per hoc putant se salvandos, quod Christiani sint. Ad quos dicimus cum Joanne : Nolite dicere, quia sumus filii Abrahæ, sumus Christiani ; facite fructus dignos pœnitentiæ; hos requirit Christus, qui gratiam vobis ad id commeruit, et merita sua vestris adjungi voluit : « Qui passus est pro vobis, vobis relinquens exemplum, ut imitemini vestigia ejus. » Itaque is, qui Vox clamantis a Propheta nominatur, fortiter clamabat contra vitia domus Israel, quæ populum Dei se nominans, et semen Abrahæ, dereliquebat Deum suum, et genus suum deturpabat. Cui et conveniebat illud : « Væ genti peccatrici, semini nequam, populo gravi iniquitate, abalienati sunt retrorsum. » Quapropter divinum illud præceptum Joannes adimplebat : « Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam, annuntia populo tuo scelera eorum, et domui Jacob peccata eorum. » Ad hunc nimirum finem verbum Domini factum erat super eum.

5. Joannes clamans docebat et adhortabatur ad omnem virtutem; venerat enim parare Domino plebem perfectam ; quæ perfectio in virtu-

Il enseigne donc d'une voix efficace l'humilité, s'affirmant publiquement indigne de dénouer ou de porter les chaussures du Christ.

Il enseigne la vraie foi, disant ouvertement que le Christ est l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde.

Il enseigne l'espérance, excitant chacun au bien par l'espoir du royaume des cieux qui était proche.

Il enseigne la crainte, tirant ses auditeurs du mal par la crainte de la mort et du feu.

Il enseigne la justice, avertissant avec gravité les publicains : « Ne faites rien de plus que ce qui vous a été réglé. »

Il enseignait aussi la charité et l'aumône : « Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point ; semblablement, pour la nourriture. »

Il enseignait aussi le mépris du siècle, la chasteté, la religion et les autres vertus. Bien qu'il n'en soit pas fait mention dans l'Évangile, on le conclut néanmoins suffisamment de saint Luc qui dit, en terminant son récit sur les actes et la prédication de Jean-Baptiste : « Il évangélisait le peuple, en lui faisant entendre beaucoup d'autres exhortations. » C'est aussi pourquoi le Christ disait, en parlant de lui : « C'est une lampe ardente et luisante. (*Joan.* v, 35.) — Voulez-vous, demande Saint Bernard[1], que je vous dise comment saint Jean a brûlé et a lui? Eh bien ! je vous dirai qu'il me semble qu'on peut trouver en lui un triple feu et une triple lumière. Ainsi, il était consumé intérieurement par la grande austérité de sa vie, par son dévoûment caché mais ardent à Jésus-Christ,

[1] Nous rétablissons dans la traduction française l'intégralité du beau texte de saint Bernard que Marchant a écourté dans son travail. *(Note du Trad.)*

tum decore consistit. Docet itaque voce efficaci humilitatem, publice affirmans se indignum esse Christi solvere vel portare calceamenta. Docet veram fidem, dicens palam illum esse Agnum Dei qui tollit peccata mundi. Docet spem, omnes excitans ad bonum, spe appropinquantis regni cœlorum. Docet timorem, omnes a malis retrahens timore excisionis et ignis. Docet justitiam, monens graviter Publicanos : « Nihil amplius quam quod constitutum est vobis, faciatis. » Docebat ibidem charitatem et eleemosynam : « Qui habet duas tunicas, det non habenti, similiter et escas. » Docebat etiam contemptum sæculi, castitatem, religionem, et alias virtutes ; quia licet expresse de his non fiat mentio in Evangelio, tamen id satis ex sancto Luca colligitur, qui gesta et prædicationem Joannis concludens, ait : « Multa quidem et alia exhortans, evangelizabat populo. » Ideo etiam Christus de illo dicit : « Erat lucerna ardens et lucens. » Vultis scire, inquit Bernardus, serm. de sancto Joanne, quomodo arsit et luxit ? « Ego in eo triplicem reperio ardorem et splendorem. Ardens erat in seipso austeritate conversationis, erga Christum pleno et intimo fervore devotionis, erga pec-

et enfin par les ardeurs infatigables de ses libres reproches. Mais il ne brilla pas moins qu'il ne brûla, pour le dire en trois mots, par l'exemple, par l'index et par la parole, en se montrant lui-même comme un exemple à suivre, en montrant du doigt, pour la rémission des péchés, l'astre plus grand que lui qui était encore caché, et enfin, en jetant un rayon de lumière dans nos ténèbres, selon ce mot de l'Ecriture : Puisque c'est vous, Seigneur, qui allumez ma lampe, éclairez mes ténèbres, ô mon Dieu, (*Ps.* XVII, 29.) pour me corriger. (*Bern. Serm. pour la Nat. de S. Jean-Baptiste*, 5.) »

Jean criait-il donc tout cela sans fruit, de manière à n'être qu'une cymbale retentissante et un airain sonnant qui frappe l'air en vain! Non point, car les foules émues et pénitentes disaient : « Que ferons-nous? et un grand nombre se faisaient baptiser par lui, en confessant leurs péchés. (*Mat.* III.) » Il n'y avait là rien de surprenant, car Jean n'était pas seulement la voix qui crie, il était, comme nous l'avons dit, la voix de celui qui crie. Il était la voix de Dieu. Dieu criait en lui, et dès lors cette voix ne pouvait être inefficace. Il était la voix du Verbe divin, procédant de lui et le précédant, le manifestant, comme notre voix procède du verbe de notre esprit et le précède dans l'âme de l'auditeur pour le lui manifester. Aussi, disons-nous avec saint Basile que ce qui est dit au Psaume XXVIII de la voix du Seigneur avec tant de magnificence et d'éloges convient parfaitement à saint Jean qui était la voix du Seigneur. Dans leur sens littéral, ces paroles s'entendent du tonnerre, qui est une voix de Dieu retentissant au-dessus des eaux pluviales suspendues dans les nuées, brisant les cèdres, ébranlant le désert, lançant des flammes qui déchirent la nue, excitant les cerfs à courir. Mais, dans le sens spirituel, toutes ces choses conviennent

---

cantes constantia liberæ increpationis. Dixit exemplo, digito, verbo, opere seipsum, Christum indice, nosipsos nobis sermone declarans. »

Sed nunquid Joannes sine fructu hæc inclamabat, ita ut solum esset cymbalum tinniens aut æs sonans, et inaniter aerem verberans? Absit. Turbæ enim ad pœnitentiam commotæ dicebant : « Quid faciemus? Multique baptizabantur ab eo confitentes peccata sua. » Neque mirum, quia Joannes non erat solum Vox clamans, ut diximus, sed erat Vox clamantis. Vox scilicet Dei erat ipse. Clamabat Deus in ipso, ideoque hæc vox non poterat esse inefficax. Erat vox Verbi Divini, ab ipso procedens, et tamen ipsum præcedens, ipsum manifestans. Sicut vox nostra a verbo mentis nostræ procedit, et illud præcedit in mente audientis, ut ipsum ei manifestet, Itaque cum sancto Basilio quæ in Psalmo 28, de voce Domini magnifice multisque elogiis prædicantur, sancto Joanni, qui Vox erat Domini, aptissime convenire afferimus. Licet enim litteraliter de tonitruo intelligantur, quia illud est vox quædam Dei super aquas pluviales, quæ in nubibus pendent, personans, cedros confringens, desertum concutiens, flammas ignis e nubibus quasi intercisas

à Jean qui fut un tonnerre divin et une voix terrifiante du Seigneur. Voulez-vous entendre ceci plus en détail? Ecoutez ce qui est dit au Psaume de la voix du Seigneur.

1° « Voix du Seigneur sur les eaux. » Jean ne fait-il pas résonner sa voix sur les eaux du Jourdain? Cette voix ne résonne-t-elle pas avec tant d'efficacité que plusieurs de ses auditeurs — qui étaient comme des eaux courant aux abîmes à travers les anfractuosités et les circuits du vice — revenaient presque miraculeusement en arrière comme autrefois les eaux du Jourdain, refluant vers leur Dieu, vers la source de vie par les sentiers de la pénitence?

2° « Voix du Seigneur accompagnée de force, voix du Seigneur pleine de magnificence. » Jean n'est-il pas cette voix de grande vertu et de grande force? N'est-il pas cette voix pleine de magnificence qui a rendu de si magnifiques témoignages au Christ et qui a annoncé ses magnifiques mystères?

3° « Voix du Seigneur qui brise les cèdres et qui ébranle le désert. » Est-ce que la voix de Jean fut vaine? N'a-t-elle pas brisé et humilié les esprits superbes élevés comme les cèdres, en prêchant la pénitence? N'a-t-elle pas ébranlé et brisé par une forte contrition bien des cœurs durs et épineux comme les pierres et les buissons du désert?

4° « Voix du Seigneur qui divise les flammes et les feux, voix du Seigneur qui prépare les cerfs. » La voix de Jean, en lançant, comme les flammes entrecoupées de la foudre, les menaces du feu éternel, n'a-t-elle pas réveillé beaucoup d'hommes gisants et en-

---

emittens, cervos ad currendum excitans; tamen in sensu spirituali omnia hæc Joanni competunt, qui tonitru quoddam divinum fuit, et vox terrifica Domini. Vis breviter particularius id intelligere? Audi quæ ibi dicuntur de voce Domini. In primis dicitur: « Vox Domini super aquas. » An non Joannes super aquas Jordanis insonat? An non tali resonat efficacia, ut multi cum audientes (qui erant instar aquarum per varios vitiorum anfractus et circuitus defluentes ad abyssos) quasi quodam miraculo, ut olim Jordanis aquæ conversi sunt retrorsum, ad Deum suum, ad vitæ fontem per pœnitentiæ tramitem refluentes? Deinde dicitur: « Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia. » An non Joannes vox est magnæ virtutis et fortitudinis? An non vox cum magnificentia, quæ adeo magnifica tulit testimonia de Christo, magnificaque ejus mysteria annuntiavit? Ulterius dicitur: « Vox Domini confringentis cedros, et concutientis desertum. » An Joannis vox inanis fuit? Nonne superbas mentes instar cedrorum elatas per pœnitentiæ prædicationem confregit et humiliavit? Nonne etiam multorum dura et spinosa corda, instar petrarum et veprium deserti, concussit et commovit contritione valida? Denique dicitur: « Vox Domini intercidentis flammam ignis, vox Domini præparantis cervos. » An non Joannis vox comminationes ignis æterni quasi intercisas flammas emittens instar fulguris, multos excitavit jacentes et torpidos, et ad capessendam

dormis, ne les a-t-elle pas rendus rapides comme des cerfs pour courir dans la voie de la vertu? Ne leur a-t-elle pas donné la force de courir à une meilleure vie? Que si le tonnerre accélère et facilite la naissance difficile des faons, la voix de Jean n'a-t-elle pas accompli quelque chose de semblable, quand elle aida ceux qui enfantaient difficilement l'esprit de salut, en leur inculquant la crainte du jugement de Dieu? Voilà comment chaque détail de ce psaume convient parfaitement et peut s'appliquer à Jean-Baptiste.

Voilà donc comment Jean est véritablement une voix, une voix qui crie, la voix du Seigneur qui crie. Celui qui avait été une voix dans le sein maternel, excitant Elisabeth à louer Dieu; une voix dès sa naissance, excitant son père à chanter le Cantique tant de fois répété depuis dans l'Église, nous est représenté plus tard comme étant une voix dans le désert. Il sera ensuite une voix dans le palais d'Hérode, une voix dans les fers et dans la prison, une voix qui crie en mourant, une voix qui crie encore après sa mort jusqu'à la fin du monde par sa vie et ses exemples, par ses paroles et son sang. Jean est mort, oui, dit saint Ambroise, il est mort, mais le tonnerre de sa voix ébranle encore le désert de nos péchés. Sa voix vit encore dans l'Église, elle résonne encore aujourd'hui en nos oreilles : « Préparez la voie du Seigneur, faites pénitence. La hache est déjà posée sur la racine. » La voix de son sang résonne encore contre les luxurieux, contre les incestueux, contre les adultères, parce qu'il a été répandu pour la défense de la chasteté. Aujourd'hui encore elle les condamne par la voix sortant de sa

---

virtutis viam instar cervorum celeres fecit? Nonne ad meliorem vitam eis currendi vim indidit? Quod si etiam tonitru cervas difficulter parientes, ad partum reddit faciles; nonne et hoc præstitit vox Joannis, dum his qui difficulter pariebant spiritum salutis, auxilio fuit, tremorem eis judicii divini incutiens? Sic singula ei aptissime congruunt, et amplificari possunt.

Ecce igitur quomodo Joannes vere Vox, vere Vox clamans, vere Vox Domini clamantis; et qui fuerat Vox in utero, ad laudes divinas excitans matrem Elisabeth, Vox quoque mox ab utero, excitans patrem ad Canticum toties in Ecclesia repetitum, modo perhibetur esse Vox in deserto, postmodum Vox erit in Herodis palatio, Vox in vinculis et ergastulo, Vox clamans moriendo, Vox adhuc clamans post mortem in finem usque sæculi, vita et exemplo, verbo et sanguine suo. Mortuus est Joannes, equidem mortuus est, inquit sanctus Ambrosius, serm. 9. sed vocis suæ tonitru, adhuc nostrorum concutit deserta peccatorum. Vivit adhuc in Ecclesia vox ejus, adhuc hodie resonat illud in auribus nostris : « Parate viam Domini, pœnitentiam agite, jam securis ad radicem posita est. »

Adhuc hodie personat vox sanguinis ejus contra luxuriosos, contra incestuos, contra adulteros, quia pro castitatis defensione effusus. Adhuc hodie eos condemnat diserti oris sui voce, et fusi sanguinis clamore. Sed in deserto

bouche diserte, par les clameurs de son sang répandu. Mais, c'est spécialement dans le désert que cette voix nous est montrée parce que Jean y appelait par sa vie et par sa voix les habitants de la Judée entière, qui devaient faire pénitence et échapper à la colère à venir. De là vient que ce désert est appelé le désert de Cadès. « Voix du Seigneur ébranlant le désert, et le Seigneur ébranlera le désert de Cadès, » c'est-à-dire le désert de la sainteté, parce que Jean sanctifiait ce désert par ses discours, son baptême, sa vie. Ceux qui y venaient étaient émus d'une telle crainte qu'ils passaient d'une vie criminelle au dessein d'une vie plus sainte, et ainsi par leur pénitence ils sanctifiaient en quelque sorte le désert. Plus tard ce désert devait être sanctifié merveilleusement, par le concours empressé de saints personnages qui, imitant l'exemple de Jean-Baptiste, devaient l'habiter et y bâtir leur nid, comme les tourterelles de la solitude et les aigles de la contemplation. Le nombre des ermites et des moines qui honoraient en cet endroit les vestiges du Christ et de Jean-Baptiste fut très-grand.

Sophronius (*Pré spirituel, ch.* 1.) rapporte qu'un moine qui s'en allait au Sinaï, fut contraint par la maladie de se retirer dans une caverne, située non loin du Jourdain. Saint Jean-Baptiste lui apparut et lui dit : « Je suis Jean-Baptiste, et je te commande de ne jamais t'éloigner d'ici. Cette petite caverne est effectivement plus grande que le mont Sinaï. Le Seigneur Jésus y est souvent venu me visiter. Promets-moi donc d'habiter ici, et je te guérirai. » Le moine l'ayant promis fut guéri. Il y persévéra toute la vie durant.

---

specialiter vox hæc clamans describitur; quia illuc vita et voce sua advocabat totius Judææ incolas, pœnitentiam suscepturos, et futuram iram evasuros. Unde desertum illud desertum Cades nominatur : « Vox Domini concutientis desertum, et commovebit Dominus desertum Cades, » id est, desertum sanctitatis; quia Joannes desertum illud sanctificabat, concione, baptismo, vita : et illuc concurrentes commovebantur tanto tremore, ut ab impia vita ad sanctioris vitæ propositum transirent, et sic eorum pœnitentia desertum quodammodo sanctificabatur. Illud quoque desertum postmodum mire erat sanctificandum, frequenti concursu sanctorum virorum, qui exemplum Joannis sectati, debebant illud incolere, et tanquam Turtures solitudinis, et Aquilæ contemplationis, nidum ibi suum collocare. Maximus enim illic fuit numerus Eremitarum et Monachorum, vestigia Christi et Joannis ibidem honorantium.

In Prato spirituali c. I. refert Sophronius, monachum quemdam, qui montem Sinai petebat, in parvam quamdam speluncam divertisse, ægritudine cogente; et hæc non procul erat a Jordane. Ibi ergo apparens ei sanctus Joannes, sic cum est collocutus : « Ego sum Joannes Baptista, et ideo tibi jubeo, ut nusquam recedas. Nam spelunca ista brevis major est monte Sina, in quam sæpius Dominus Jesus, cum me visitaret, ingressus est. Pollicere ergo mihi, quod hic habitabis, et ego mox tibi sanitatem restituam. » Spondit Monachus, et mox sanus effectus, ibi perseveravit toto vitæ suæ

De cette caverne il fit une église et il y rassembla plusieurs frères. Ce lieu s'appelle Sapsas.

Les historiens ecclésiastiques nous apprennent qu'il y avait beaucoup de monastères aux environs de ce désert du Jourdain, car là se trouvait le monastère de saint Gérasime, abbé, comme on le voit dans le *Pré spirituel.* (*c.* 107.) Là encore se voyait le monastère de saint Zozime qui,en parcourant ce désert,trouva sainte Marie l'Égyptienne près de mourir, lui donna la sainte communion et apprit de sa bouche la vie qu'elle avait menée dans ce désert. C'est donc bien de ce désert que s'est vérifiée la prédiction d'Isaïe : « La solitude tressaillera et fleurira comme un lis. Dans les réduits qu'habitaient les dragons, naîtront le roseau et le jonc verdoyants. Il y aura là un sentier et une voie, et on l'appellera la voie sainte. (*c.* XXXV, 8.) » Là était effectivement la voie dont Jean-Baptiste disait : « Préparez la voie du Seigneur, redressez ses sentiers » dans la solitude.

Mystiquement, le désert où la voix de celui qui crie résonnait à l'oreille des pécheurs de tout genre qui y accouraient, désigne ce monde où il y a des bêtes de toute espèce, désignant les divers pécheurs qu'on invite à déposer leur nature bestiale, à la voix du Seigneur qui crie pénitence par ses prédicateurs.

1° Il y a là beaucoup de serpents et de vipères, qui sont les envieux et les malicieux répandant de leur langue venimeuse le virus de la malignité, de la haine, de l'envie, de la détraction, de la calomnie sur les autres. Là sont diverses races de vipères, fils mauvais de mauvais pères, imitant leur malice. A ceux-là on crie

---

tempore, et ex spelunca Ecclesiam fecit, congregavitque ibidem Fratres, appellaturque locus ille Sapsas. Hæc ibi. Constat ex sacris historiis circa illud desertum Jordanis multa fuisse monasteria; nam ibi erat monasterium sancti Gerasimi Abbatis, ut patet ex eodem Prato Spirituali, c. CVII. Item sancti Zozimi qui circa illud desertum perambulans, invenit sanctam Mariam Ægyptiacam, et illam jam morti vicinam sacra communione refecit, ab eaque didicit vitam quam in eo deserto duxerat. Itaque de illo deserto verum fuit illud : « Exultabit solitudo, et florebit quasi lilium. In cubilibus in quibus habitabant dracones, orietur viror calami et junci, erit ibi semita et via, et via sancta vocabitur. » Via scilicet ibi erat, de qua Joannes clamabat : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus in solitudine.

Mystice desertum, in quo Vox clamantis personabat ad omnes gentes, hoc sæculum designat, in quo belluæ sunt omnis generis, peccatores varios designantes, qui invitantur deponere belluinam naturam, voce Domini per suos prædicatores pœnitentiam inclamantis.

1. Ibi sunt multi serpentes et viperæ, homines invidi et maligni ; virus maligni, virus malignitatis, odii, invidiæ, detractionis, calumniæ, lingua venenata in alios spargentes. Ibi multa genimina viperarum, mali filii malorum patrum, eorum mali-

de déposer tout leur venin dans les eaux de la pénitence, et ils ne le font pas.

2° Il y a là le corbeau et le hérisson, les hommes impénitents qui crient toujours comme le corbeau : demain, demain; qui sont couverts comme le hérisson des épines du péché qui piquent la conscience, mais en différant ils enfantent toujours et ne remettent jamais au jour l'esprit du salut. En retardant toujours, ils finissent par crever en enfantant. A ceux-là on crie : « Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, (*Ps*. XCIV, 8.) » mais leur cœur est toujours égaré.

3° Là les milans se rassemblent les uns près des autres, les hommes injustes et rapaces, jaloux des choses d'autrui et cherchant leur proie, comme sont certains négociants, plusieurs officiers de grands seigneurs, plusieurs procureurs et avocats qui pillent ensemble leur proie, qui est le pauvre en procès. A ceux-là on crie la parole de Jean : « N'exigez rien de plus que ce qui a été réglé pour vous, (*Luc*. III, 13.) » mais ils sont sourds.

4° Là vivent les sirènes dans les cavernes de la volupté, les hommes luxurieux, qui n'aspirent qu'après la chair et le plaisir, qui se réjouissent au son de la lyre et du tambourin, qui passent leur vie dans l'abondance, chantonnent et dansent, s'attirant les uns les autres dans le péché et s'invitant mutuellement aux festins de joie. A ceux-là on fait entendre la voix du jugement, la voix de l'amertume future, mais, assourdi, par le bruit des voluptés, ils n'entendent pas.

5° Là sont les tanières des lions et des léopards, c'est-à-dire les hommes superbes et féroces, couverts de diverses taches par le

---

tiam imitantes. His inclamatur, ut in aquis pœnitentiæ omne virus deponant, nec faciunt.

2. Ibi Corvus et Ericius, homines impœnitentes, qui instar corvi semper clamant « Cras, cras » et instar Ericii spinis peccatorum conscientiam mordentibus toti sunt cooperti; sed differentes parturiunt semper spiritum salutis, nec pariunt; imo procrastinantes tandem in partu crepant. His inclamatur : « Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra, » sed semper errant corde.

3. Ibi congregati sunt milvi alter ad alterum, homines injusti et rapaces, alienis inhiantes et prædam quærentes, quales nonnulli inter negotiatores, multi inter magnatum officiarios; inter procuratores et advocatos simul prædam depillantes, hoc est pauperem litigantem. Et his inclamatur voce Joannis : « Non aliud quam quod vobis constitutum est, exigatis ; » sed surdi sunt.

4. Ibi Sirenes in delubris voluptatis, homines luxuriosi, nil nisi carnem et voluptatem respirantes, gaudent ad sonitum lyræ et tympani, ducunt in bonis dies suos, saltant et cantillant, alter alterum allicit ad peccatum, et sese mutuo ad symposia invitant. His inclamatur vox judicii, vox amaritudinis futuræ; sed in strepitu voluptatum surdi facti, non audiunt.

5. Ibi cubilia Leonum et Pardorum. Hi sunt homines superbi et feri, variisque peccatorum maculis

péché dans lequel ils se glorifient, aimant la vanité et la variété extérieure du monde. Au dedans ils sont également variés, fallacieux, trompeurs, et près d'eux résonne en vain la voix de la pénitence : « Si le léopard peut changer les mouchetures de sa robe. » (*Jer.* XIII, 23.) Ainsi en est-il d'eux.

6° Là sont les pâtures des autruches, figure des parents qui n'ont aucun soin de leurs enfants. « La fille de mon peuple, dit Jérémie, est devenue cruelle comme l'autruche dans le désert. (*Lament.* IV, 3.) » L'autruche pond ses œufs par terre, ne s'en préoccupe ensuite pas plus que s'ils ne lui appartenaient pas, les expose à être foulés aux pieds des bêtes et des hommes, et s'endurcit vis-à-vis de ses poussins. Ainsi certains parents négligent leurs enfants au moral et au matériel. D'autres au contraire, comme le pélican, se déchirent corps et âme pour les nourrir. Les uns pèchent par excès, les autres par négligence. Les uns et les autres, sourds aux avertissements, périssent et ne se repentent point.

MÊME DIMANCHE.

La triple voie à préparer.

EXORDE. — Notre pénitence a trois parties : contrition, confession, satisfaction. Ces trois parties sont comme les trois voies que nous sommes invités en ce saint temps à préparer au Seigneur et à diri-

---

inspersi, in quibus gloriantur, diligentes vanitatem, et varietatem sæculi exteriorem; interius etiam in animo variegati, fallaces, deceptores; et his quoque incassum sonat vox pœnitentiæ : « Si potest mutare Pardus varietates suas, » sic et illi.

6. Ibi pascua Struthionum. Hi sunt parentes nullam filiorum curam gerentes. « Filia populi mei crudelis quasi struthio in deserto, » ait Jeremias. Stuthio ova in terra parit, et quasi non sua negligit, ferarum vel hominum pedibus exposita, et obduratur ad pullos suos. Ita aliqui parentes proles negligunt, et quantum ad animum, et quantum ad corpus. Alii e contra instar Pelicani dilacerant se, et corpore et animo, ut foveant proles. Hi per excessum peccant, illi per neglectum; et utrique surdi ad monitiones pereunt, nec pœnitent.

EADEM DOMINICA.

De triplici via præparanda.

Pœnitentiæ nostræ tres sunt partes, contritio, confessio, satisfactio. Hæ tres partes habent se instar viæ triplicis, quam monemur sacro hoc tempore Domino dirigere, et præparare. Hæc nimirum est via, qua Dominus venit ad nos, qua et nos ad

ger vers lui. C'est la voie par laquelle le Seigneur vient à nous et par laquelle nous allons au Seigneur. C'est la voie à trois parties par laquelle nous fuyons la colère à venir et par laquelle elle s'éloigne de nous. C'est la voie par laquelle le royaume de Dieu s'approche vers nous, par laquelle nous rentrons en la grâce de celui qui tient dans sa main la hache et le van, comme dit Jean-Baptiste. C'est la voie de trois jours où nous marchons dans la solitude avec les Israélites, pour pouvoir dignement sacrifier à notre Dieu.

Il nous faut donc dire ici comment cette voie à trois parties doit être dirigée et préparée au Seigneur. Mais, comme nous avons traité ce sujet dans le *Candélabre mystique* (*Traité* v.), nous nous bornerons ici à résumer ce qui convient à notre plan, remettant pour le reste le lecteur au livre cité.

Nous parlerons donc 1° de la voie de la contrition, 2° de la voie de la confession, 3° de la voie de la satisfaction.

1er Point. — Quant à la voie de la contrition, pour qu'elle soit droite, et nous mène sûrement au Seigneur, en nous réconciliant avec lui, elle doit avoir certaines conditions.

1° Il faut d'abord qu'elle procède d'une sincère affection de cœur et d'une douleur vraie d'avoir offensé Dieu. Cette déplaisance brise le cœur et ôte sa dureté, en sorte que la voie du cœur, auparavant pierreuse par le fait du péché, devient molle et le Seigneur peut y marcher. A peine s'est-on repenti parfaitement, en détestant son péché à cause de l'offense qui en résulte pour la bonté divine, que Dieu vient à l'âme, comme il l'a promis par l'organe de son Pro-

---

illum imus. Hæc tripartita est via, qua fugimus ab ira ventura, qua et illa a nobis procul recedit. Hæc est via, qua appropinquat Regnum Dei in nos, sive qua nos Regno Dei appropinquare censemur. Hæc est via triplex, qua in illius gratiam redimus, qui tenet securim et ventilabrum in manu sua, ut ait Baptista. Hæc est via trium dierum, quam in solitudine cum Israelitis ambulamus, ut Deo nostro digne sacrificare valeamus. Itaque dicendum hic nobis, quomodo tripartita ista via sit dirigenda et præparanda Domino; et quia ea de re fuse tractavimus in *Candelabro Mystico*, tract. v, breviter solum hic quæ ad propositum nostrum spectant attingemus, illuc Lectorem remittentes.

1. Agemus de via Contritionis. — 2. De via Confessionis. — 3. De via Satisfactionis.

Quantum ad viam Contritionis, ut recta sit, et certo ad Dominum nos dirigat, illique nos reconciliet, debet habere aliquot conditiones. Primo enim requiritur, ut procedat ex sincero cordis affectu, et ex dolore propter Deum offensum. Hæc displicentia cor conterit, ejusque duritiem tollit; ita ut cordis via, quæ antea petrosa erat per peccatum jam mollis reddatur, in qua Dominus sua figere possit vestigia. Numquam certe quis conteritur perfecte, suum detestans peccatum, ob bonitatem divinam offensam, quin mox Deus ad animam veniat, prout promisit per

phète : « Convertissez-vous à moi et je me convertirai à vous (*Zach.* I, 3.) ; » et encore : « Que l'impie se convertisse de sa voie et qu'il vive. Convertissez-vous de vos voies mauvaises. Pourquoi mourriez-vous, ô maison d'Israël? (*Ezech.* XXXIII, 11.) »

Ceux-là donc qui vivent dans le péché, s'en vont par des voies très-mauvaises et s'égarant ils s'éloignent de Dieu, se précipitant dans un abîme de mort. C'est pourquoi le Seigneur les avertit, les invite, les conjure d'abandonner la voie perverse, mauvaise, de revenir par la voie droite et juste, afin de trouver la vie et le salut. Aussi leur adresse-t-il encore ce reproche : « Après cela, vous dites : La voie du Seigneur n'est pas juste. Écoutez donc, maison d'Israël : est-ce que ma voie n'est pas juste? et ne sont-ce pas plutôt les vôtres qui sont corrompues?... C'est pourquoi, maison d'Israël, je jugerai chacun selon ses voies, dit le Seigneur Dieu. Convertissez-vous, et faites pénitence de toutes vos iniquités, et l'iniquité n'attirera plus votre ruine... Retournez et vivez. (*Ézéchiel.* XVIII, 25, 30 et 32.) »

Nul ne peut revenir à Dieu que par cette voie de la contrition. Par cette voie revint Madeleine, quand elle arrosa de ses larmes les pieds du Seigneur, quand elle lui prépara par ses larmes une voie douce dans son cœur par laquelle il reviendrait à elle et lui rendrait la vie. Par cette voie, le publicain descendit justifié, de préférence au Pharisien, dans sa maison. Dans cette voie entra saint Pierre après son péché, quand, laissant cette mauvaise compagnie, « il sortit et pleura amèrement. (*Luc.* XXII. 62.) » Cette voie, le bon larron la trouva sur la croix préparée par le sang du Christ, et elle lui permit d'arri-

---

Prophetam : « Convertimini ad me, et ego convertar ad vos » : Item : « Convertatur impius a via sua, et vivat. Convertimini a viis vestris pessimis, et quare moriemini, domus Israel ? »

Qui igitur in peccatis agunt, per vias pessimas abeunt, et aberrantes, longe a Deo recedunt, præcipitioque et morti approximant. Ideoque monet, invitat, rogat Dominus, ut relicta via prava, via pessima, per viam rectam et æquam revertantur, ut vitam inveniant et salutem. Unde iterum dicit, exprobratque eis : « Et dixistis : Non est æqua via Domini. Audite ergo domus Israel : Numquid via mea non est æqua, et non magis viæ vestræ pravæ sunt Idcirco unumquemque juxta vias suas judicabo. Convertimini, et agite pœnitentiam ab omnibus iniquitatibus vestris, et non erit vobis in ruinam iniquitas, revertimini, et vivite.

Nemo potest unquam ad Deum redire, nisi per hæc contritionis viam. Per illam reversa est Magdalena lacrymis pedes Domini irrigans, lacrymis mollem in corde suo viam illi præparans, ut reverteretur ad se, et vitam redderet. Hac via Publicanus justificatus præ Pharisæo descendit in domum suam. Hanc viam Petrus post peccatum ingressus est, dum, relicto pessimo consortio, « egressus foras flevit amare. » Hanc viam Latro invenit in cruce sanguine Christi præparatam, per quam mox pervenit ad regnum. Ad hanc viam invitat nos continuo Domi-

ver promptement au royaume de Dieu. A cette voie nous invite continuellement le Seigneur. C'est à elle également que nous invitent la voix de Jean-Baptiste : « Préparez les voies au Seigneur ; » l'Église notre mère ; tous les pénitents qui nous ont précédés ; les Anges qui nous tendent la main pour nous y faire marcher et nous faire arriver en leur compagnie. Dès que David fut entré dans cette voie, disant : « J'ai péché devant le Seigneur, (II. *Rois*. XII, 13.) » il entendit aussitôt Nathan lui dire : « Le Seigneur a pardonné ton péché. (*Ibid.*) » C'est dans cette même voie de contrition que Saül paraissait être entré après sa désobéissance, disant à Samuel comme David à Nathan : « J'ai péché devant le Seigneur. » Mais, il ne s'entendit point dire : « Le Seigneur a pardonné ton péché, » car son cœur n'était point parfait devant le Seigneur, il ne se repentait point parfaitement pour l'offense de la bonté divine, comme David. Il était poussé à cette parole par un motif plus humain que sacré, qui lui faisait ajouter : « Honorez-moi devant les anciens. (I. *Rois*. XV, 30.) » Il ne prépara donc point une voie droite au Seigneur et à sa grâce, ses paroles exprimant plutôt des mots sans valeur qu'une parfaite douleur de l'âme. La grandeur de son crime ne fut pas compensée par la légère et tout extérieure humiliation de sa prière.

2° Pour que la voie de la contrition soit droite, elle doit être préparée non-seulement par la douleur de l'offense commise, mais encore par l'espérance du pardon. Si la douleur est accompagnée de défiance ou de désespoir, ce n'est point une voie droite, c'est une vallée avec précipice et abîme d'où l'on ne sort pas. Ainsi Caïn ni Judas n'entrèrent dans une voie droite, quand ils dirent : « Mon péché

---

nus, invitat vos Joannis : « Parate viam Domini, » invitat Ecclesia mater nostra, invitant omnes pœnitentes qui nos præcesserunt, invitant Angeli et manum porrigunt, ut per eam ambulemus, et ad eorum consortium pertingamus. Per hanc viam mox ubi ingressus est David, dicens : « Peccavi Domino, » e vestigio audivit a Nathan : « Transtulit quoque Dominus peccatum tuum. » Eamdem contritionis viam ingredi videbatur Saul post inobedientiam, dicens Samueli, sicut et David ad Nathan : « Peccavi Domino. » Veruntamen non audivit illud : « Transtulit Dominus peccatum tuum ; » quia non erat cor ejus perfectum cum Domino, nec perfecte dolebat ob ejus bonitatem offensam, sicut David ; sed ad hanc vocem exprimendam respectu potius humano movebatur, quam divino ; unde subdit : « Veruntamen honora me coram senioribus. » Non itaque præparavit viam rectam Domino, nec gratiæ ejus, cum nuda potius verba, quam perfectus animi dolor illam vocem expresserint : nec compensavit magnitudinem criminis, levis et extrinseca solum humiliatio supplicantis.

Secundo, ut sit contritionis via recta, debet præparari non solum per dolorem offensæ, sed etiam per spem veniæ. Si sit enim dolor cum diffidentia aut desperatione, non est via recta, sed vallis est cum præcipitio et abysso, ex qua quis non emergit. Sic non rectam viam iniit Cain, neque Judas, dicendo : « Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear. » Omnis vallis diffi-

est trop grand pour mériter le pardon. (*Gen.* IV, 13.) » Toute vallée défiance après le péché doit être comblé par la confiance aux mérites de Jésus-Christ et par une bonne espérance en lui, parce que son sang et sa miséricorde surpassent infiniment en efficacité tout péché. Il ne faut pas pourtant que la présomption se mêle à la douleur, parce que la présomption aussi empêche la rectitude de la voie, elle élève même une colline qui déplaît au Seigneur. Humilions donc toute montagne et toute colline de présomption; comblons toute vallée de désespoir et de défiance. Le Seigneur vient à nous dans une voie droite tracée entre la crainte et l'espérance, nous allons à lui en toute sécurité par la même voie. Le prodigue, rentrant en lui-même, disait : « Je me lèverai et j'irai à mon père. (*Luc.* XV, 18.) » Quelle espérance aurez-vous en y allant? « L'espérance que me donne son titre de Père. Si j'ai perdu les droits du fils, il n'a pas perdu les bontés du Père. Son cœur conserve un amour paternel, il m'engendrera de nouveau par le pardon. » Voilà bien l'espérance, mais sans présomption. Au contraire, la crainte et l'humilité s'associent à l'espérance. De là vient qu'il ajoute : « J'ai péché contre le ciel et devant vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils, faites-moi l'un de vos mercenaires. (*Luc.* XV, 19.) »

3° Pour que la voie de la contrition soit droite, il faut un ferme propos de ne plus pécher à l'avenir, et ainsi éloigner toutes les occasions. Sans cela, si les occasions demeurent, la voie reste toujours glissante et embarrassée. De même en effet que lorsqu'on prépare et nettoie un chemin, si la boue et les pierres restent entassés sur ses bords, elles retombent facilement, souillent et embarrassent de nouveau le chemin nettoyé ; il faut donc rejeter loin de

---

dentiæ post peccatum, debet impleri confidentia in meritis Christi, et firma in eum spe; quia et sanguis ejus et misericordia omne peccatum efficacia sua superat infinite. Neque tamen etiam præsumptio debet se dolori conjungere, quia nec illa viam rectam facit, quin potius collem erigit Domino displicentem. Omnis ergo mons et collis præsumptionis humilietur, omnis vallis desperationis et diffidentiæ impleatur; inter spem et timorem tamquam viam rectam ad nos venit Dominus, nosque ad illum per hanc eamdem viam secure pertingimus. Unde prodigus in se reversus dicit : « Surgam, et ibo ad Patrem meum. » Qua spe ibis? « Illa qua Pater est : si ego quod filii est, perdidi; ille quod Patris est, non amisit; intus est in pectore paternus affectus, iterum per veniam me geniturus. » Ecce spes, nec tamen adest præsumptio, immo timor et humilitas spei consociantur. Unde subdit : « Dicam illi : Peccavi in cœlum et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus, fac me unum de mercenariis. »

Tertio, ut contritionis via sit recta, debet adesse firmum propositum de cætero non peccandi, omnesque occasiones sunt removendæ.

Alioqui si occasiones remanent, manet semper via lubrica et impedita. Quemadmodum enim, dum via præparatur et purgatur, si lutum aut lapides coacervati remaneant juxta

la voie tous ces obstacles, ou bien il faut la munir de parapets et de contreforts pour qu'elle demeure nette et plane. Il faut en dire autant du péché. Si l'on n'en rejette pas bien loin les occasions, le péril de la boue et de la souillure de conscience demeure prochain. Il faut donc les chasser, il faut munir son âme de parapets et de contreforts par le ferme propos, afin qu'il n'y ait aucune récidive ni rechute dans le péché. Par le défaut de ce ferme propos, plusieurs errent loin de la véritable voie de la contrition et se précipitent dans l'abîme éternel de la perdition.

2e Point. — La confession, qui est la seconde partie de la voie par laquelle on va à Dieu, acquiert diverses conditions pour être droite.

1° Il faut que la voie d'une bonne confession soit préparée par un examen de conscience diligent et sérieux. Dès lors, cette parole : « Préparez les voies du Seigneur, redressez ses sentiers dans la solitude, » s'applique parfaitement ici, parce que le pécheur doit entrer dans la solitude avant la confession, et rentré dans son cœur, il doit dire avec le Prophète : « J'ai réfléchi à mes voies, et j'ai tourné mes pieds vers vos témoignages. (*Ps.* CXVIII, 59.) » Le témoignage de la conscience par l'examen sérieux et diligent de notre intérieur est un témoignage éloquent du Seigneur contre nous. Nous le trouverons, si nous interrogeons nos voies, et il nous stimulera à convertir nos pieds dans une voie meilleure par une confession vraie et humble. « Voyez vos voies dans la vallée, sachez ce que vous avez fait, (*Jer.* II, 23) » disait le Seigneur à l'âme qui s'éloignait de lui, et encore : « Sachez et voyez qu'il est mauvais et amer

---

illam, facile iterum reincidunt, et viam jam purgatam iterum commaculant et impediunt; procul ergo a via omnia illa ejicienda sunt impedimenta; aut stipitibus et aggeribus firmis munienda via est : ut plana maneat et nitida. Similiter in peccatis dicendum : si occasiones procul non ejiciuntur, periculum iterum manet propinquum luti et commaculationis conscientiæ; et ita sic illas eliminandas dicimus, sic firmo proposito quasi aggeribus et stipitibus animum esse muniendum, ut nulla sit reincidentia, aut reiteratio peccati. Defectu hujus propositi multi exerrant a vera via contritionis, et tandem in æternam ruunt abyssum perditionis.

Quantum ad confessionem, quæ est secunda pars viæ, qua itur ad Deum, ut sit recta, aliquot etiam requirit conditiones.

Primo requiritur, ut præparetur rectæ confessionis via per diligens et serium examen conscientiæ. Unde illud : « Parate viam Domini, rectas facite in solitudine semitas ejus, » hic locum habet; quia ante confessionem in solitudinem debet ingredi peccator, et rediens ad cor debet dicere cum Propheta : « Cogitavi vias meas, et converti pedes meos in testimonia tua. » Testimonium conscientiæ per examen serium interius diligenter exquisitum testimonium est Domini contra nos; inveniemus illud, si cogitemus vias nostras, et stimulabit nos ad convertendos pedes nostros in viam meliorem per veram et humilem confessionem. « Vide vias tuas in convalle, scito

pour vous d'avoir abandonner le Seigneur votre Dieu. (*Jérémie*. II, 19.) » Nous disons la même chose à toute âme pécheresse ; voyez vos voies dans la vallée, voyez où vous êtes tombée, où vous avez abandonné votre divin époux par le péché ; sachez qu'il est mauvais et amer de l'avoir répudié et de vous être attaché au démon adultère. Rappelez-vous donc tous vos péchés, toutes les occasions de péché, pour pouvoir recouvrer sa grâce, et revenir à lui par la voie d'une humble confession. Quand on a perdu un objet de quelque valeur, on se rappelle les endroits où l'on a passé, les personnes avec qui l'on a conversé, les lieux où l'on s'est arrêté, les occasions qu'on a pu avoir de le perdre, on recommence son chemin en le parcourant dans tous les sens. Agissez de même, vous qui avez perdu la grâce de Dieu, cette perle très-précieuse, rappelez-vous le temps, les lieux, les compagnies, les occasions de péché. Parcourez tous les recoins de la conscience, après avoir imploré la lumière divine. Ainsi vous ferez la voie de la confession droite et sûre, et vous recouvrerez le trésor perdu de la grâce divine.

2° Quand l'examen aura été bien fait, il faut que l'accusation soit intègre, que tous les péchés soient sincèrement dévoilés et écartés. Que si l'on dissimule même un seul péché mortel en confession, cette voie n'est pas préparée comme il faut pour le Seigneur. Elle demeure boueuse, pierreuse, épineuse ou caverneuse.

Le péché de luxure est une boue, le péché d'envie et de haine contient des petites pierres et des pointes piquantes ; le péché d'avarice est plein d'épines ; le vol et la fraude constituent une voie pleine de trous. Quiconque donc n'éloigne et ne découvre pas par

---

quid feceris, » dicebat Dominus animæ a se recedenti. Et iterum « Scito, et vide, quia malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum. »

Idem dicimus cuilibet peccatrici animæ : Vide vias tuas in convalle, vide ubi prostrata sis, ubi Deum Sponsum tuum per peccatum deserveris; scito quia malum et amarum est illum repudiasse, et dæmoni adultero adhæsisse. Rememora igitur omnia peccata, omnes peccatorum occasiones, ut gratiam ejus possis recuperare, et per viam humilis confessionis ad eum redire. Qui aliquid alicujus momenti perdidit, recogitat quæ loca adiverit, cum quibus conversatus fuerit, ubi hæserit, ubi occasio illud perdendi fuerit, repetitque vias priores ubique lustrando. Age similiter, qui Dei gratiam gemmam pretiosissimam amisisti, recogita tempus, loca, consortia, occasiones peccati, lustra singulos conscientiæ tuæ angulos, lumine divino implorato : sic rectam et certam facies confessionis viam, per quam amissum divinæ gratiæ thesaurum recuperabis.

Secundo, cum examen rite factum fuerit, requiritur ut accusatio sit integra, et omne peccatum sincere detegatur, et amoveatur. Quod si vel unum mortale peccatum in confessione dissimulatur, via hæc, non ut decet, Domino præparatur. Etenim manet vel lutosa, vel petrosa, vel spinosa, vel cavernosa.

Peccatum luxuriæ lutum est, peccatum invidiæ et odii lapillos et scrutos pungentes continet; peccatum avaritiæ spinis plenum est, do-

une confession intègre toute la boue, toutes les pierres, toutes les épines et tous les obstacles, ne prépare point une voie au Seigneur. Le Seigneur ne peut venir à lui et lui ne peut arriver à Dieu. Il se cache dans cette voie un serpent, qui enroule les pieds de qui veut y marcher, qui lie la langue de qui est prêt à se confesser, qui le retient dans le péché pour sa ruine éternelle. Il faut virilement lutter contre ce serpent au commencement de cette voie, et briser sa tête, refoulant fortement cette suggestion impie qui porte à diminuer sa confession. Rappelons-nous l'avertissement du Sage : « Ne rougissez point de dire la vérité quand il s'agit de votre âme, car il y a une confession qui fait tomber dans le péché, et il y en a une autre qui attire la grâce et la gloire de Dieu. (*Eccl.* IV, 24 et 25.) »

3° La confession doit être humble, pure et sincère. Il ne faut pas s'excuser en accusant les autres. Sans cela, cette voie est oblique et courbe, toute de circuit, et dès lors déplaisante au Seigneur. C'est ce que le Seigneur reprochait à la Synagogue : « Pourquoi voulez-vous justifier votre conduite pour rentrer en grâce avec moi? Vous avez même enseigné aux autres le mal que vous faites, et l'on a trouvé sous vos ailes le sang des âmes pauvres et innocentes. (*Jérémie.* II, 33 et 34.) » Comme s'il disait : Pourquoi vous efforcez-vous sous le fard de beaucoup de paroles de vous montrer innocent, et de capter ainsi ma grâce, alors que vous enseignez aux autres l'impiété ? Vous avez enseigné aux autres vos voies, qui sont des voies de pure malice, et « sous vos ailes, » c'est-à-dire sur les bords de vos vêtements, « on a trouvé le sang des pauvres, » vous les

---

tus et fraus cavernosa via est. Quicumque igitur lutum omne et saxum, spinas omnes et obstacula non detegit et amovet per confessionem integram, viam Domino non præparat : nec Dominus ad illum, nec ipse ad Deum pervenire potest. Latet quidam coluber in hac via, pedes involvens ambulare per eam volentis, linguam ligans confiteri parantis, et detinens in peccatis in æternam ejus perniciem. Contra hunc serpentem initio hujus viæ viriliter depugnandum est, et caput ejus conterendum, impiam hanc suggestionem ejus de dimidianda confessione fortiter conculcando. Memorem (ue oportet esse moniti Sapientis. « Ne confundaris pro anima tua dicere verum : est enim confusio adducens peccatum, et est confusio adducens gloriam. »

Tertio, confessio debet esse humilis, pura et sincera? neque enim debet quis se excusare, et alios accusare. Alioqui via hæc obliqua erit et curva, tota in circuitu, ideoque Domino displicens; ita ut hac via ejus gratiam non ineas, quia potius peccatum aggraves. Hoc exprobrabat Synagogæ Dominus : « Quid niteris bonam ostendere viam tuam, ad quærendam dilectionem, quæ insuper et malitias tuas docuisti vias tuas, et in alis tuis inventus est sanguis animarum pauperum et innocentium? » Quasi dicat : Quid multiplici verborum fuco niteris te ostendere innocentem et ambire his gratiam meam, cum alios etiam doceas impietatem? Docuisti alios vias tuas, quæ sunt puræ malitiæ : « Et in alis, » hoc est, in vestium tua-

opprimez, vous sucez leur sang ; les habits pompeux de votre famille, vous ne les avez acquis que par un gain injuste ou par l'oppression des faibles. Et cependant, vous vous élevez par leur moyen comme sur des ailes, et l'on trouve sur celles-ci le sang des pauvres qui crie contre vous. « Et vous m'avez dit : Je suis sans péché, je suis innocente... Je m'en vais donc entrer en jugement avec vous, puisque vous dites encore : Je n'ai point péché. Combien êtes-vous devenue méprisable en retombant dans vos premiers égarements ! (*ibid.* 35 et 36.) » Ces paroles regardent beaucoup de pécheurs qui s'enrichissent de bien mal acquis, des biens publics, ou de l'oppression des pauvres sous le prétexte de les servir. En attendant, ils s'excusent toujours en confession, quand le sang se voit quelquefois dans la pompe qu'ils montrent et qui dépasse leur condition et leur état. On le voit sur les ailes, comme on l'aperçoit quelquefois sur les ailes des oiseaux de proie, milans et éperviers, imprégnés du sang des oiseaux leurs victimes.

Il est clair aussi que la confession, comme nous l'avons dit, doit être humble, car la voie sublime n'est souvent qu'un précipice. Ceux qui s'accusent avec front et audace, ne se concilient pas le Bon Dieu, ils l'irritent. Ceux qui se confessent avec humilité et rougeur l'apaisent.

Que la voie de la confession soit donc plane et humble, et elle sera sûre, préparée pour le Seigneur et droite. Là, toute colline doit s'humilier : nobles et grands, princes et rois, prêtres, Evêques et Papes. Là il faut déposer la pourpre et le faste ; là il faut quitter les diadèmes et les sceptres, les crosses et les tiares, pour préparer une voie au Seigneur dans la crainte et le tremblement.

---

rum oris, « inventus est sanguis pauperum, » tu eos opprimis : sanguinem eorum exsugis, et pomposæ familiæ tuæ vestes non nisi injusto lucro, vel tenuiorum oppressione sunt acquisitæ : interim illis quasi alis te extollis, et sanguis pauperum in illis invenitur contra te clamans. « Et dixisti : Innocens et absque peccato ego sum : Ecce ego judicio contendam tecum, eo quod dixeris : Non peccavi. Quam vilis facta es nimis iterans vias tuas ! » Hæc certe non paucos concernunt, qui ditescunt ex bonis male acquisitis, ex bonis publicis, vel ex oppressione pauperum sub titulo officii ; interim in confessione semper excusant se ; cum aliquando ipse sanguis patescat in pompa, quam ostentant supra sortem et statum suum, quasi in alis ; sicut in alis avium rapacium, quales sunt milvi et accipitres, quandoque avium raptarum sanguis apparet. Quod autem humilem dicimus esse debere confessionis viam, etiam clarum est ; via enim quæ in sublimi est, sæpe non tam via quam præcipitium est. Qui cum fronte et audacia se accusant, Deum sibi non conciliant, sed irritant : qui cum humilitate et erubescentia confitentur, illum placant. Sit ergo via confessionis plana et humilis, eritque secura, Dominoque præparata et directa. Hic omnis collis debet humiliari, scilicet Nobiles et Magnates, Principes et Reges, imo Sacerdotes, Episcopi, Pontifices. Hic purpura et fastus deponendus, hic

3ᵉ Point. — La troisième voie, ou la troisième partie de la voie qu'il faut préparer au Seigneur, c'est la satisfaction. Par cette voie ont marché tous les Saints qui sont arrivés à Dieu, et la plupart d'entre eux ont fait spontanément des satisfactions considérables, même pour des fautes légères. Pour un seul péché véniel, un pénitent nommé Zachée fit une rude pénitence pendant une année tout entière. Écoutez l'auteur de l'*Imitation* : « Ayez devant les yeux les vifs exemples des saints Pères, qui ont été des modèles de la véritable perfection et de la sainteté religieuse, et vous verrez que tout ce que nous faisons est peu de chose, ou presque rien. Hélas! qu'est-ce que notre vie, si nous la comparons avec la leur? Les Saints et les amis de Jésus-Christ ont servi le Seigneur dans la faim et dans la soif, dans le froid et dans la nudité, dans le travail et dans les fatigues, dans les veilles et dans les jeûnes. (I, 18.) » Remarquant leurs exemples, et marchant, même de loin, dans cette voie sur leurs traces, le pécheur ne doit pas refuser la petite satisfaction qui lui est imposée, mais bien l'accomplir aussitôt avec humilité et ferveur. Bien plus, outre celle que le prêtre lui impose dans le sacrement de Pénitence, il doit s'en imposer volontairement quelqu'une, pour suivre l'avertissement de saint Jean qui crie : « Faites de dignes fruits de pénitence. (*Luc*. III, 8.) » Qu'est-ce que faire de dignes fruits de pénitence? C'est, d'après saint Grégoire, faire des actes tels que les demandent les péchés commis, pour satisfaire à la justice divine. « Ces paroles engagent la conscience de chacun à acquérir les avantages des bonnes œuvres par la pénitence, en proportion de la gravité des dommages causés par la faute. » Saint

---

diademata et sceptra, hic infulæ et thiaræ submittendæ, ut via Domino præparetur in timore et tremore.

Tertia via, vel tertia pars viæ, quæ Domino debet præparari, est Satisfactio. Per hanc viam ambularunt omnes Sancti, qui ad Deum pervenerunt; et horum plerique etiam pro levibus peccatis graves satisfactiones spontanee peregerunt; ita ut pro uno solo veniali peccato quidam Zachæus nomine per annum integrum rigidam pœnitentiam assumpserit. Audi Thomam a Kempis : « Intuere Sanctorum vivida exempla, et videbis quam modicum sit, et pene nihil, quod nos agimus. Heu! quid est vita nostra, si illis fuerit comparata! Sancti et amici Christi Domino servierunt in fame et siti, in frigore et nuditate, in vigiliis et jejuniis. » Itaque horum exempla attendens, horumque vestigiis vel a longe insistens, in hac via peccator non debet recusare levem sibi impositam satisfactionem, sed illico cum humilitate et fervore eam implere. Immo debet ultra eam, quam a sacerdote in Sacramento Pœnitentiæ accipit, voluntariam aliquam assumere, ut adimpleat monitum sancti Joannis inclamantis : « Facite fructus dignos pœnitentiæ. » Quid est facere fructus dignos pœnitentiæ? Hoc est, interprete sancto Gregorio, tales quales postulant peccata commissa, ut divinæ satisfiat justitiæ. « Uniuscujusque conscientia his verbis convenitur, ut tanto majora acquirat bonorum operum lucra per pœnitentiam, quanto graviora sibi intulit damna per culpam. » Hæc

Césaire d'Arles, parlant dans le même sens, ajoute :« Il ne faut pas traiter avec une contrition légère des dettes qui méritaient la mort éternelle. Il ne faut pas une satisfaction passagère pour des maux qui avaient fait préparer le feu éternel. (*Hom.* XXIX.) » C'est là diriger sa voie, rendre droits ses sentiers, faire une pénitence correspondante au péché. La prière, le jeûne et l'aumône préparent et rectifient cette voie, si ces œuvres pénales se font en état de grâce, avec une intention droite et un cœur droit.

On orne ensuite cette voie avec les fleurs des saints désirs, le fervent renouvellement d'un ferme propos, avec lequel le pécheur se résout à une vie meilleure et est stimulé à embrasser une vie exempte de tout péché. Elle est armée aussi par d'humbles actions de grâces, par une vigilance pleine de sollicitude en soi-même, afin de marcher toujours avec Dieu et devant Dieu, en conservant sa grâce.

Lors donc qu'on aura préparé de la sorte et dirigé cette triple voie de pénitence, en rejetant toute boue, toutes pierres, toutes épines, tous obstacles, loin de la conscience, en brisant toutes les occasions de chûte, en corrigeant toutes les tortuosités, en humiliant toute colline et toute enflure, en comblant toute vallée de défiance et de pusillanimité, on méritera de voir le salut de Dieu dans la consolation de la conscience, dans la paix de l'âme accompagnée de lumière intérieure, on pourra « chanter dans les voies du Seigneur, que la gloire du Seigneur est grande, » comme parle le Psalmiste. (*Ps.* CXXXVII, 5.) On verra toute la vérité de ces paroles du Sage : « Ses voies sont belles et ses sentiers sont pacifiques.

---

ille. Unde conformiter loquens Cæsarius Arelatensis hom. 29, addit : « Non levi agendum est contritione, ut debita redimantur, quibus mors æterna debetur. Nec transitoria opus est satisfactione, pro malis, quibus paratus est ignis æternus. » Hoc nimirum est viam dirigere, et semitam rectam facere, correspondentem peccato pœnitentiam agere. Per orationem, jejunium, eleemosynam apparatur et rectificatur hæc via, si hæc opera pœnalia in statu fiant gratiæ, rectaque intentione et recto corde.

Ornatur deinde hæc via floribus sanctorum desideriorum, renovatione ferventi propositi firmi, quo peccator tendere resolvit ad meliora, et stimulatur ad vitam instituendam ab omni peccato alienam. Ornatur etiam humili gratiarum actione, et sollicita sui custodia, ad semper ambulandum cum Deo, et coram Deo, gratiam illius conservando. Quicumque hanc triplicem jam dictam pœnitentiæ viam sic apparaverit, sic direxerit, omne lutum, omnes lapides, omnes spinas, omnia obstacula e conscientia ejiciendo, omnes impingendi occasiones effringendo, omnem tortuositatem corrigendo, omnem collem et tumorem humiliando, omnem vallem diffidentiæ et pusillanimitatis implendo; videre merebitur salutare Dei in consolatione conscientiæ, et pace animæ cum lumine interiori : poteritque « cantare in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini, » ut loquitur Psalmista. Patebit enim ei, quam verum sit quod de Deo pronuntiat Sapiens : « Viæ ejus viæ pulchræ,

(*Prov.* III, 17.) » En effet, celui qui marche avec sincérité et droiture dans les voies de la pénitence trouve la joie dans la paix de la conscience, et se délecte dans la beauté de la grâce. Telles sont les voies et tels sont les sentiers que le Roi-Prophète souhaitait qu'on lui indiquât après son péché. « Seigneur, montrez-moi vos voies et enseignez-moi vos sentiers. Dirigez-moi dans votre vérité, et instruisez-moi, parce que vous êtes mon Dieu Sauveur. (*Ps.* XXIV, 4.) » Ailleurs, rendant grâces au Seigneur Dieu de l'avoir retiré du péché, il chantait tout joyeux : « Il a converti mon âme, il m'a conduit dans les sentiers de la justice à cause de son nom. (*Ps.* XXII, 3.) » Les voies déjà indiquées, sont des sentiers par lesquels on acquiert la véritable justice intérieure, la vraie grâce justifiante de l'âme. Heureux qui peut marcher dans ces sentiers en vérité, sous la conduite du Seigneur.

Plusieurs semblent y marcher, mais non pas avec la sincérité et la vérité désirables. En eux se vérifie la parole du Sage : « Il y a une voie qui semble juste à l'homme et elle conduit à la mort, (*Prov.* XIV, 12.) » et cette autre : « Toute voie semble droite à l'homme, mais le Seigneur pèse les cœurs. (*Prov.* XXI, 2.) » C'est comme s'il disait : Presque tous les hommes se complaisent en eux-mêmes par amour-propre, ils approuvent leur manière de vivre, mais Dieu pèse les cœurs. Il examine et il considère si cette voie est taillée et si elle est sûre, si elle ne conduit pas à la mort.

Quelques-uns se confessent pendant presque toute la vie sans la contrition voulue, sans la satisfaction convenable, parce qu'ils font tout à la légère et en courant, plus superficiellement et extérieure-

---

et semitæ ejus pacificæ ; » Quia qui per pœnitentiæ vias sincere ambulat et recte, invenit lætitiam in pace conscientiæ, et delectatur in pulchritudine gratiæ. Hæ sunt viæ et semitæ, quas sibi demonstrari optabat Rex et Propheta post peccatum : « Vias tuas, Domine, demonstra mihi, et semitas tuas edoce me. Dirige me in veritate tua, et doce me, quia tu es Deus Salvator meus. » Ac alibi gratias Domino Deo agens pro sua e peccatis ereptione lætus decantat : « Animam meam convertit, deduxit me super semitas justitiæ propter nomen suum. » Hæ nimirum viæ jam declaratæ semitæ sunt, quibus vera justitia interior vera gratia animam justificans acquiritur. Felix qui per eas in veritate potest ambulare, Domino ducente.

Interim plerique per has vias videntur ambulare, sed non cum ea quam debent sinceritate et veritate. Unde de illis verificatur illud Sapientis : « Est via quæ videtur homini justa, et novissima ejus ducunt ad mortem. » Et iterum : « Omnis via viri videtur sibi recta, appendit autem corda Dominus. » Quasi dicat : Omnes fere homines per vitium philautiæ sibi placent, rationem suam vivendi approbant, sed Deus appendit corda, ipse perspectum habet et exploratum an via illa sit secta et secura ; an vero ejus novissima ad mortem ducant. Quidam fere tota vita sine contritione perfecta peccata confitentur, sine satisfactione etiam debita, quia omnia perfunctorie et obiter agunt, magisque superficietenus et exterius

ment que véritablement et intérieurement. En attendant, trompés par cette apparence de pénitence, ils se promettent la vie éternelle et ne travaillent pas à se perfectionner. Voilà une voie qui semble droite à quelques Chrétiens, mais elle conduit à la mort, parce qu'à la fin ils se trouveront vides et sans fruits de vraie pénitence.

C'est encore une pénitence imaginaire que de se contenter d'un petit sentiment de componction et de se lever ensuite bien tranquilles comme si le pardon était gagné. A ceux-là, quelques-uns appliquent la parole de l'Apôtre : « Dieu leur a donné un esprit de componction, des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne pas entendre. (*Rom.* XI, 8.) » L'Apôtre unit l'aveuglement et la surdité à l'esprit de componction pour indiquer peut-être qu'un léger sentiment de componction aveugle quelquefois davantage, quand l'homme vit en toute sécurité sans considérer la gravité et le péril de la faute. Telle est l'interprétation de l'abbé Ailreld (liv. II, *Miroir de la charité.*) qui applique ainsi les paroles de l'Apôtre : « Est-ce que ce genre de componction n'aveugle pas les yeux, n'endurcit pas les oreilles de ceux qui croient devoir laver les énormes souillures de leurs crimes, sans fruits de pénitence, avec une petite quantité de larmes? Oh! qu'ils se trompent misérablement, qu'ils trahissent leur salut, ceux qui, enveloppés dans d'innombrables vices, n'éprouvent que très-peu de componction, et se promettent le pardon de leur passé, et même quelquefois retournent avec plus de sécurité aux mêmes fautes! »

PÉRORAISON.— Seigneur, conduisez-nous dans votre voie, afin que

---

quam in veritate et interius; interim delusi sola imagine pœnitentiæ, sibi vitam æternam promittunt, nec conantur ad perfectiora. Certe hæc est via, quæ nonnullis frigidis Christianis videtur recta, sed novissima ejus ducunt ad mortem; quia tandem in fine se inanes invenient, et sine fructu pœnitentiæ veræ.

Imaginaria est pœnitentia, dum levi quodam affectu compunctionis contenti sunt, et mox quasi venia impetrata securi. De talibus quidam interpretantur illud Apostoli : « Dedit illis Deus spiritum compunctionis, oculos ut non videant, aures ut non audiant. » Ecce cum spiritu compunctionis cæcitatem et surditatem conjungit Apostolus, forte indicans quod levis quidam affectus compunctionis quandoque magis excæcat, dum homo culpæ gravitatem et periculum non considerans, securus vivit. Hæc est interpretatio D. Aereldi, l. II, *Speculi charitatis*, ubi verba Apostoli sic huic applicat : « Numquid eos genus hoc compunctionis excæcat oculos, aures obturat illorum, qui immanissimas vitiorum sordes sine pœnitentiæ fructibus paucis leviter lacrymis putant abluendas? O quam miserabiliter falluntur, quam suæ sunt salutis proditores, qui vitiis innumerabilibus implicati, si parum quid hujus, de quo loquimur, experiantur, non solum sibi veniam de præteritis pollicentur, immo ad eadem securius quodammodo revertuntur. » Hæc ille.

Tu igitur, Domine, deduc nos in

nous y entrions véritablement; convertissez nos âmes, afin que nous soyons conduits dans les sentiers de la justice à cause de votre nom. Vous savez notre ignorance et notre faiblesse. L'ignorance nous empêche de savoir si nous marchons droit, si nous nous préparons une voie droite. La faiblesse nous empêche de marcher dans la voie que nous reconnaissons être la voie droite. Accordez-nous donc votre lumière contre l'ignorance, afin que nous reconnaissions la véritable voie; donnez-nous votre secours et votre main contre la faiblesse, afin que nous soyons conduits, dirigés, fortifiés par vous et qu'après avoir marché dans les sentiers de la pénitence, nous parvenions à la région de la félicité éternelle, après être sortis de la région des ombres de la mort.

---

via tua, ut ingrediamur eam in veritate, converte animas nostras, ut deducamur super semitas justitiæ propter nomen tuum. Tu scis ignorantiam nostram et infirmitatem: propter ignorantiam nescimus an recte ambulemus, an rectam viam tibi præparemus; propter infirmitatem per eam quam agnoscimus viam veram, etiam pergere sumus impotentes. Da igitur lumen contra ignorantiam, ut viam veram agnoscamus, da auxilium et manum contra infirmitatem, ut a te deducamur, dirigamur, fortificemur, et per semitas pœnitentiæ rectas pertingamus ad Regionem æternæ fœlicitatis, de Regione umbræ mortis.

TROISIÈME TRAITÉ

Fêtes de l'enfance de Notre-Seigneur Jésus-Christ

NOEL

Impleti sunt dies Mariæ ut pareret.
Les jours de l'enfantement de Marie arrivèrent.
(*Évangile selon saint Luc.* Chap. II, ℣ 1.)

1er Point. — L'Apôtre, considérant la merveilleuse sagesse et providence de Dieu dans ses desseins, s'écrie : « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables ! (*Rom.* I, 33.) » Comme le ciel est élevé au-dessus de la terre, ainsi les voies de Dieu le sont sur les voies des hommes, les pensées de Dieu sur les pensées des hommes, les conseils de Dieu sur les conseils des hommes !

1° Vous le pouvez voir dans le chaste Joseph, fils de Jacob, que ses frères vendirent aux Ismaélites. (*Genèse.* XXXVII.) Dans quel dessein ? Pour rassasier leur envie, pour empêcher la réalisation des

---

TRACTATUS III

DE FESTIS INFANTIÆ DOMINI JESU

FESTO NATIVITATIS DOMINI

Impleti sunt dies Mariæ, ut pareret, etc. (Luc. II.)

Considerans Apostolus miram Dei sapientiam et providentiam in suis consiliis exclamat : « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus ! » Certe sicut exaltantur cœli a terra, ita viæ Dei a viis hominum, cogitationes Dei a cogitationibus hominum, consilia Dei a consiliis hominum.

1. Cerne id in castissimo illo Joseph filio Jacob, quem fratres vendiderunt Ismaelitis. At quo consilio ? Ut conceptam invidiam exsatiarent ;

songes qui avaient été la source de leur jalousie. Mais, le dessein de Dieu ne pouvant être changé, « celui qu'ils avaient vendu pour ne pas l'adorer, ils l'adorèrent parce qu'ils l'avaient vendu, » dit saint Grégoire. (*Hom.* II.) O voies impénétrables du Seigneur !

2° Vous pouvez le voir encore dans la personne de Jonas : il fuit à Tharsis pour échapper au commandement du Seigneur, qui l'envoyait à Ninive. (*Jonas.* I). Mais, le dessein divin, quand on l'évite, s'accomplit; et la sagesse humaine, quand on regimbe, est confondue. « La tempête trouve le prophète de Dieu fugitif, le sort l'enchaîne, la mer le reçoit, la baleine l'absorbe, et parce qu'il a refusé d'obéir à son créateur, le coupable est porté dans sa prison au lieu où on l'avait envoyé. (*Greg. Morales.* VI, 22.)» Enseveli dans le ventre d'une baleine, il trouve avant de le voir le rivage où il devait aller, plus heureux dans ce sépulcre que dans son navire. O voies impénétrables du Seigneur !

3° Reconnaissez-les encore dans la persécution d'Hérode. (*Matth.* II.) L'ambition le dévore, il craint de perdre le sceptre et le trône, cela le met en fureur contre l'enfant maître du monde. Mais, par ce moyen, le dessein de Dieu s'accomplit à son insu. En effet, à l'Agneau qui était venu s'immoler, il fallait ces victimes et ces prémices. Le fils de Dieu, porté dans les bras de sa mère, devait porter la lumière céleste en Egypte. Voilà à quoi sert la colère d'Hérode. Voilà comment les voies de Dieu sont différentes des voies et des conseils des hommes. Voilà comment les conseils de Dieu s'accomplissent malgré les hommes et à leur insu. O voies impénétrables du Seigneur !

---

et somnia, quæ hujus invidiæ fomes fuerant, inania redderent. At quia mutari Dei consilium non valet, « quam ideo vendiderant ne adorarent; adoraverunt, quia vendiderunt, » inquit sanctus Gregorius. O investigabiles viæ Domini !

2. Cerne idipsum in Jona : fugit ipse in Tharsis, ut effugiat Domini præceptum in Ninivem eum mittentis. At divinum consilium dum devitatur, impletur; et humana sapientia dum reluctatur, comprehenditur : « Ecce enim fugitivum Prophetam Dei tempestas invenit, sors ligat, mare suscipit, bellua includit, et quia auctori suo obedire renititur, ad locum quo missus fuerat, suo reus carcere portatur. » Sepultus in ventre ceti, littus quo tendere debuerat, invenit ante quam videat, felix magis hoc sepulcro, quam navi. O investigabiles viæ Domini !

3. Agnosce easdem in Herodis persecutione. Herodem ambitio urit, et timor ne sceptro orbetur et regno, ideo furit in infantem orbis Dominum. Sed numquid hac via Dei consilium a nesciente impletur? Equidem Agno qui venerat immolari, victimæ debebantur et primitiæ istæ. Debebat et Filius Dei ulnis Matris vectus lucem Ægypto cœlestem inferre; huic rei servit furor Herodis. Sic viæ et consilia Domini distant a viis et consiliis hominum, et per eos tamen etiam inscios et invitos consilia Dei adimplentur. O investigabiles viæ Domini !

4. Denique, idipsum agnoscere li-

4° Enfin, on peut le voir dans le voyage de Marie et de Joseph à Bethléem. Ils partent sur l'ordre de César-Auguste, mais bien plus encore par l'ordre de Dieu, à qui Auguste obéissait docilement sans le savoir. Voyez comme les voies et les pensées de Dieu sont différentes des voies et des pensées des hommes. César-Auguste décrète, partie par orgueil ou ostentation, et partie par cupidité, de faire le recensement du monde entier qui lui était soumis. Il voulait se glorifier du grand nombre de ses sujets, il voulait aussi récolter un cens par chaque tête inscrite sur ses registres. Pour que la chose pût se faire convenablement et avec ordre, chacun reçut l'ordre d'aller dans la ville originaire de sa famille. Joseph et Marie doivent donc partir pour Bethléem pour obéir à l'ordre de César, payer le cens et le tribut personnel. Mais Dieu règle ce départ de Marie et de Joseph dans un dessein beaucoup plus élevé, pour accomplir un grand mystère de miséricorde dans un lieu prédestiné de toute éternité. Ce lieu avait été marqué dans les livres prophétiques et Michée en avait parlé très-clairement : « Et vous, Bethléem, vous n'êtes pas la moindre entre les principales villes de Juda, car de vous sortira le chef qui doit conduire mon peuple d'Israël. (*Michée*. v, 2.) » Voilà donc la naissance du Messie chef du peuple d'Israël parfaitement désignée, avec la circonstance de lieu spécialisée. Or, le dessein de Dieu est immuable dans ses plus petits détails de temps, de lieu, de mode : il faut nécessairement qu'il s'accomplisse sans changement, tel que les oracles l'ont annoncé.

Le Prince de la paix veut naître au temps de la paix universelle, afin que la justice et l'abondance de la paix naissent avec lui. Le

---

cet in hoc itinere Mariæ et Joseph in Bethleem, ex ordinatione Cæsaris Augusti auspicantur hanc profectionem; sed magis ex ordinatione Dei, cui Augusti ordinatio inscia parebat et serviebat. Vide quomodo distent viæ et cogitationes Dei a viis et cogitationibus hominum. Augustus Cæsar partim ex superbia et ostentatione, partim ex cupiditate, decernit universum orbem sibi subditum, describendum esse; tum ut glorietur in numero sibi subjectorum, tum ut censum colligat capitatim per singulos quod describebantur. Atque ut hoc congrue et ordinate peragi posset, unusquisque jubetur adire civitatem suam, eam scilicet quæ caput erat familiæ. Itaque Josepho et Mariæ ineunda est profectio in Bethleem, ut Cæsaris pareatur imperio, ut census solvatur et capitis pensio. Verum longe sublimiori consilio hanc Mariæ et Joseph profectionem ordinat Deus ad complendum magnum pietatis suæ Sacramentum in loco ab æterno destinato. Hic locus in libris Prophetarum signatus erat, et de illo Michæas apertis verbis dixerat : « Et tu Bethleem terra Juda, nequaquam minima es in Principibus Juda, ex te enim exiet Dux, qui regat populum meum Israel. » En ortus Messiæ Ducis populi Dei designatus, cum speciali loci circumstantia. Immutabile, est consilium Dei vel in uno apice, et tempore, et loco, et modo, quem oracula ejus insinuarunt, adimpleri necesse est. Tempore ergo pacis universalis oriri vult Princeps pacis, ut oriatur cum ipso justitia et abun-

recensement indique la paix obtenue par Auguste sur terre et sur mer.

Il veut naître d'une Vierge, car il convenait qu'un Dieu ne naquît que d'une Vierge; d'autre part, il convenait à une Vierge de n'enfanter qu'un Dieu. Voilà la raison du choix de Marie.

Mais, comme Marie demeure à Nazareth, comment se fait-il qu'elle enfante à Bethléem, qui est distant de trois jours? Le Très-Haut fait intervenir pour cela le décret de recensement. Or, comme Bethléem est la ville originaire de la famille de David, il faut que Marie et Joseph y montent pour s'y faire inscrire. C'est là le décret du Dieu très-haut bien plus que le décret de César, et il ne doit pas être infreint, pas même par Marie dans son état de grossesse qui eut semblé une excuse légitime, afin qu'elle enfante au lieu fixé par celui qui l'a rendue féconde et mère.

Ce n'est pas non plus sans mystère qu'il veut que le temps de sa naissance soit un temps de recensement universel. Il veut par là montrer à tous qu'il apparaît dans le temps et naît dans la chair, celui qui inscrit les élus dans l'éternité.

Comment les inscrit-il?

Il les inscrit de diverses manières :

1° Il les inscrit dans le livre de vie où il est inscrit lui-même le premier comme chef de tous les élus : « En tête du livre, il est écrit de moi que je fasse votre volonté. (*Ps.* XXXIX, 8.) » C'est le livre de l'Agneau, scellé de plusieurs sceaux et jusqu'ici secret pour nous quant aux noms qu'il contient. L'apôtre nous apprend qu'il porte ce sceau : « Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui. (II. *Tim.* II, 19.) »

---

dantia pacis; hanc pacem per Augustum terra marique partam indicat hæc descriptio. Ex Virgine vult nasci, quia Deum talis decebat Nativitas, ut non nisi de Virgine nasceretur; talis congruebat et Virgini partus, ut non pareret nisi Deum; ideo eligitur MARIA. At cum illa in Nazareth domicilium figat, quomodo fit ut in Bethleem pariat, quæ tridui itinere distat. Descriptionis mandatum ad id ordinat Altissimus : quia Bethleem caput est familiæ David, illuc Mariam et Joseph ascendere oportet, illic describi. Hoc non tam Cæsaris, quam Dei Altissimi decretum est, quod non licet præteriri, ne quidem a Maria prægnante, (hæc excusatio legitima potuisset videri) ut ibi eo pariat loco, qui constitutus est ab illo qui eam fœcundam reddidit et prægnantem.

Sed nec sine mysterio tempus vult esse suæ Nativitatis, tempus universalis descriptionis : omnibus enim vult per id insinuare, se jam apparere in tempore, et nasci in carne, qui electos adscribit in Æternitate. Quomodo describit illos? Utique non uno, sed multiplici modo. 1. Describit eos in libro vitæ, in quo ipse descriptus est caput omnium electorum : « In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam. » Hic est liber Agni multipliciter signatus, et hactenus nobis absconditus, quoad eos quos descriptos continet. Habet, teste Apostolo, signaculum hoc : « Cognovit Dominus qui sunt ejus. » 2. Describit eos in

2° Il les inscrit dans son palais du ciel, de manière à ce qu'ils ne puissent plus être oblitérés ni effacés. « Réjouissez-vous, parce que vos noms sont écrits dans le ciel. (*Luc.* x, 20.) » Ecriture sublime et éminente, immortelle et incorruptible, que le temps, rongeur universel, ne peut corroder ni effacer, parce qu'elle est consacrée pour l'éternité.

3° Il les inscrit dans ses mains, afin de ne pouvoir jamais les oublier. « Voici que je vous ai décrit dans mes mains. Quand même une femme pourrait oublier l'enfant de son sein, moi je ne vous oublierai jamais. (*Is.* XLIX, 15 et 16.) » Cette inscription brilla surtout sur la croix, quand elle fut tracée, en caractères lisibles pour tous, avec le sang et les clous, dans des mains crucifiées; ce qui faisait dire à saint Augustin : « Vos mains m'ont créé, ces mains fixées pour moi avec des clous. Ne méprisez pas l'œuvre de vos mains, regardez les plaies de vos mains. Voici que vous m'avez décrit dans vos mains : lisez l'écriture et sauvez-moi. (*Sol.* II.) »

4° Il les inscrit (en sa crèche comme sur la croix) dans son cœur, afin de ne pouvoir pas ne point les aimer. L'Enfant Jésus inscrit les noms des élus avec une aimable écriture : son cœur lui sert de parchemin, sa crèche de table, ses larmes d'encre, l'esprit du Dieu vivant de plume. Si nous pouvions pénétrer dans le cœur de cet enfant bien-aimé, nous nous y verrions inscrits en caractères d'amour. Jésus-Christ en effet connut dès lors ceux qui lui appartenaient, il s'offrait dès lors pour eux. Voilà pourquoi il naît, justement pendant le recensement du monde entier, celui à qui toutes les nations du monde sont soumises. Il les porte inscrits dans son cœur, afin

---

suo Palatio cœlesti, ita ut non possint deleri, aut obliterari : « Gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cœlis. » Sublimis et eminens est hæc scriptura, immortalis et incorruptibilis, quam nec tempus edax rerum corradere potest, nec corrodere, utpote Æternitati consecratam.

3. Describit eos in manibus suis, ut numquam oblivioni eos possit tradere. « Ecce in manibus meis descripsi te. Si mulier potest oblivisci infantem uteri sui, ego tamen non obliviscar tui. » Hæc descriptio maxime effulsit in Cruce, per sanguinem et clavos, in manibus Cruci affixis, omnibus legibilis. Unde de illa sic loquitur sanctus Augustinus : « Manus tuæ fecerunt me, manus illæ clavis pro me fixæ. Opus manuum tuarum ne despicias, vulnera manuum tuarum aspicias. Ecce in manibus tuis descripsisti me, lege scripturam, et salva me. » 4. Denique describit eos (non solum in Cruce, sed et in Præsepio) in corde suo, ut non possit non eos amare. Nomina ergo electorum describit infans Jesus amabili scriptura, cor ei pro pargameno, præsepe pro mensa, lacrymæ pro atramento, spiritus Dei vivi servit pro calamo. Si cor dilecti pueri penetrare possemus, videremus charactere amoris nos illi inscriptos indelebiliter. Cognovit enim ex tunc Christus qui sunt ejus, ex tunc pro illis se offerebat. Quapropter merito nascitur in descriptione universi Orbis, qui universi orbis nationes sibi habet subditas, et in corde descriptas, ut nas-

que, naissant dans le temps, il les recense dans l'éternité. Il n'exige de ceux qu'il inscrit d'autre tribut que le denier de la bonne volonté.

Marie se rend donc à Bethléem, à l'occasion de ce recensement, non sans subir les incommodités de l'hiver et du froid, ni sans se fatiguer beaucoup à cause de la longueur de la route.

C'étaient les préludes des labeurs de Jésus et de Marie. Quand elle entra à Bethléem, « les jours de l'enfantement s'accomplirent. (*Luc.* II, 1.) » Car il devait naître dans la plénitude des temps, d'une Vierge-Mère, celui qui avait créé le premier homme au commencement des temps sans père et sans mère. C'est pourquoi l'Apôtre dit : « Mais, lorsque le temps a été accompli, Dieu a envoyé son fils formé d'une femme et assujetti à la loi. (*Gal.* IV, 4.) » Les jours sont donc accomplis, et il a lui enfin ce jour tant désiré par les Patriarches, les Prophètes, les Juifs de l'ancienne loi, et surtout par Jésus enfermé dans le sein maternel, et par Marie qui l'avait porté durant tant de mois.

Dans Marie étaient en quelque façon réunis et résumés tous les plus fervents désirs des saints Pères. Ces désirs dans le cœur séraphique de Marie étaient comme des flammes bouillonnant dans une fournaise. Aussi disait-elle souvent avec amour à l'enfant caché dans ce sein sacré : « Mon cœur vous a dit. Mon visage vous a cherché. (*Ps.* XXVI, 8.) » C'est-à-dire : O mon Jésus, fils de mon sein, le bien-aimé de mes vœux, mon soleil, ma lumière, ma vie et ma gloire. Mon cœur vous parle, enflammé du désir de vous voir. Toutes ses pensées et toutes ses affections sont de vous et pour

---

cens in tempore, eas recenseat in æternitate. Nec ab illis quos describit, tributum aliud exigit, quam denarium bonæ voluntatis.

Itaque Maria occasione descriptionis dictæ adit Bethleem, non sine auræ brumalis incommoditate, nec sine grandi fatigatione ob viæ prolixitatem.

Hæc erant præludia laborum Jesu et Mariæ. Porro dum ingreditur, « impleti sunt dies ut pareret, » inquit Evangelista. Apte dicit : Impleti sunt dies, quia in plenitudine temporis nasci debebat ex Virgine Matre, qui primum hominem fecerat initio temporis sine patre et matre. Unde Apostolus dicit : « At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege. » Impleti sunt ergo dies, et tandem affulsit ille dies tantopere desideratus a Patriarchis, a Prophetis, a Justis antiquis; et maxime ab ipsomet Jesu in utero concluso, et a Maria cum per tot menses gestante.

In Maria enim omnia ferventissima desideria Sanctorum Patrum quodammodo collecta et adunata erant; ac velut flammæ exæstuantes in fornace, sic erant hæc desideria in corde seraphico Mariæ. Unde puero quem sacrata continebat absconditum alvo, sæpe hæc ingeminabat cum amore : « Tibi dixit cor meum : Exquisivit te facies mea. » Quasi diceret : O mi Jesu, Fili uteri mei, dilecte votorum meorum, sol, lux, vita, et gloria mea, tibi loquitur cor meum, amore te videndi succensum : omnes illius cogitatio-

vous. Tous ses désirs tendent à pouvoir unir mon visage à votre visage, mes yeux à vos yeux, mes lèvres à vos lèvres, mes bras à vos bras; à pouvoir vous adorer présent et visible sur mon cœur; à vous montrer à tout l'univers qui vous attend depuis si longtemps. Avec quelle ardeur cette terre virginale désirait-elle produire sa fleur et son fruit de bonne odeur pour les Anges et pour les hommes! Avec quelle ardeur, à l'approche du moment d'enfanter, Marie ne désirait-elle pas répandre comme une fontaine scellée la source d'eau vive renfermée en elle! Avec quelque ardeur ne désirait-elle pas enfanter son soleil au monde couvert de ténèbres, afin que, depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, la génération de la véritable lumière brillât avec éclat!

Mais Jésus aussi, enfermé depuis tant de mois dans le sein maternel, désirait ce jour de sa naissance et de sa manifestation, jour que les Anges et les hommes attendaient depuis si longtemps! Il désirait sortir des liens de sa prison, et manifester à tous sa vertu latente, enserrée et annihilée. Il souhaitait tirer du silence sa voix divine et se montrer comme le Verbe envoyé par le Père. C'est pourquoi l'abbé Guerric (*Serm.* III, *sur l'Amour.*) admire très-fort et nous enseigne à admirer tous avec lui la suprême humiliation et l'extrême bonté de Dieu qui éclatent en ce qu'il a voulu se cacher pendant un si grand nombre de mois dans le sein maternel, lui qui pouvait briser plus tôt ses liens et se manifester. Ecoutez son éloquente observation à ce sujet :

« La miséricorde divine a subi pour nous toutes les infirmités et toutes les misères humaines. Mais j'estime que la première de

---

nes et affectus de te sunt, in te sunt; omnia illius desideria illuc tendunt, ut faciem faciei, oculos oculis, labia labiis, brachia brachiis conjungere valeam, et in sinu meo palam apparentem adorare et amplecti, totique orbi te tamdiu expectatum exhibere. O quanto ardore desiderabat terra virginea florem et fructum suum proferre Angelis et hominibus odoriferum! O quanto ardore appropinquante jam partus tempore desiderabat Maria, tamquam Fons signatus venam aquæ vivæ in se clausam effundere! O quanto ardore avebat parere solem suum mundo tenebris possesso, ut a solis ortu usque ad occasum generatio veri luminis coruscaret!

Sed et ipse Jesus utero jam tot mensibus clausus, optabat diem illum nativitatis et manifestationis suæ, quem Angeli et homines tamdiu expectabant.

Optabat e carceris vinculis egredi, et virtutem suam quasi vacantem, et intus coarctatam foris jam omnibus manifestam facere. Optabat vocem suam jam e silentio exaltare, et se Verbum ostendere a Patre missum. Quapropter Guerricus Abbas, serm. 3 de Annuntiatione, magnopere admiratur (et omnes nos secum admirari docet) summam Dei humiliationem et dignationem in eo quod per tot menses in utero voluerit delitescere, qui mox poterat claustra hæc dissolvere, et se manifestare. Audi eum hac de re eleganter differentem:

« Omnium humanarum infirmitatum vel injuriarum quas pro nobis

toutes, chronologiquement et sous le point de vue de l'humanité, a été que cette majesté incirconscrite ait souffert d'être contenue dans un sein maternel pendant neuf mois. Où s'est-il tant anéanti, quand a-t-il paru aussi complétement descendu au-dessous de lui-même? Pendant tout ce temps-là, cette vertu divine ne fait rien de manifeste, la majesté cachée ne se trahit par aucun signe visible. Il ne parut pas aussi faible sur la croix, où ce qui fut faible en lui se montra aussitôt plus fort que tous les hommes, quand en mourant il glorifia le bon larron et en expirant il inspira le centurion. Mais, dans le sein maternel, il est comme s'il n'était pas. La vertu du Tout-Puissant repose comme si elle ne pouvait rien, et le Verbe éternel se cache sous le silence. »

Il est de la nature du Verbe de se produire autant qu'il est en lui, tel était le désir du Verbe éternel, parce qu'il désirait vivement se communiquer aux hommes, et montrer la volonté de son Père si bien portée pour nous. C'était là en effet sa mission, comme le dit saint Bernard : « Le cœur de Dieu le Père est tel que nous l'a exprimé celui qui a procédé du cœur du Père. »

Les jours sont donc accomplis, Jésus et Marie jouissent enfin de leurs vœux, ainsi que toute l'assemblée des saints, anges et hommes, quand il sort du sein de sa mère comme un époux de son lit nuptial, un soleil de sa tente et du ciel où il avait été caché durant neuf mois, comme un Roi de son appartement royal, couronné d'un splendide diadème. Sortez, vous aussi, filles de Sion, et voyez votre Roi, votre Epoux, sous le diadème dont l'a couronné sa mère au jour de

---

pertulit dignatio divina, sicut tempore primam, sic humilitate fere maximam existimo, quod in utero concipi, in utero novem mensibus Majestas illa incircumscripta passa est contineri. Ubi enim sic se exinanivit, aut quando ita penitus a semetipso defecisse visus est? Tanto tempore nihil illa virtus manifestum operatur, nullo signo visibili Majestas quæ clausa latet, proditur. Non sic in Cruce visus est infirmus, ubi quod infirmum illius fuit, statim apparuit fortius omnibus hominibus, quando et moriens glorificavit latronem, et expirans inspirat Centurionem; in utero autem sic est, quasi non sit. Sic Omnipotentis virtus vacat quasi nihil possit, et Verbum æternum sub silentio se premit. » Hæc ille. Nempe hæc est natura Verbi quantum in se est se prodere; atque hoc erat Verbi divini desiderium, quia vehementer cupiebat se hominibus communicare, et Patris sui erga nos propensam voluntatem declarare : hoc enim erat muneris sui, de quo Bernardus : « Tale erga nos est cor Dei Patris, quale nobis expressit, qui de Patris corde processit. »

Impleti itaque sunt dies, et Jesus ac Maria votis tandem suis fruuntur, totusque sanctorum hominum et Angelorum cœtus : dum ex utero matris processit, tanquam sponsus de thalamo suo, tanquam sol de tabernaculo et cœlo, in quo novem mensibus celatus fuerat, tanquam Rex de conclavi suo regio, splendenti diademate coronatus. Egredimini et vos, filiæ Sion, et videte Regem vestrum, Sponsum vestrum, in diademate quo coronavit eum Mater

ses épousailles, au jour de l'allégresse de son cœur. (*Cant.* III, 11.) C'est là le jour d'allégresse où, couronné par sa mère du diadème de notre mortalité et de la pourpre du corps humain, il sort comme un Roi parcifique, dont la terre entière désire voir le visage. C'est la couronne de l'année de sa bonté : le ciel l'applaudit et le bénit avec les Anges, la terre aussi avec ses collines se pare de joie, en considérant celui qui est « le désiré des collines éternelles. » Heureuse chair, dont le Christ s'est entouré, non point comme d'une prison, mais bien comme d'une couronne; qui fut pour lui un ornement, et non point un fardeau, car elle est une couronne royale et un diadème nuptial. Voici en effet le jour des épousailles, où l'époux céleste épouse la nature humaine, et se l'unit par une union personnelle, prenant aussi l'Eglise pour épouse par l'indivisible union de l'amour. Après cette union, le divorce n'intervient jamais, on ne donne jamais le libelle de répudiation, l'époux et le mari ne s'en va jamais à une longue distance, mais, il demeure toujours avec l'épouse, travaillant avec elle et pour elle, priant, sofffrant, répandant son sang, lui donnant son sang pour prix, pour bain, pour nourriture, pour breuvage, en dot et en ornement, la protégeant jusqu'à la fin du monde et ne l'abandonnant jamais. Telles sont les épousailles, tel est le nœud du saint amour, qui commence dans l'Incarnation et la Nativité du Fils de Dieu, qui se perfectionnera durant tout le cours de sa vie mortelle, mais qui apparaîtra surtout sur la croix et sera pleinement consommé dans l'éternité et dans l'état de gloire immortelle, par une triple dot de vision, de possession, de jouissance. Considérez donc ces choses, ruminez-les

---

sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus. Hic est dies lætitiæ, quo coronatus a Matre diademate mortalitatis nostræ, et purpura carnis humanæ, egreditur Rex pacificus, cujus vultum desiderat universa terra. Hæc est corona anni benignitatis suæ, cui dum Cœlum cum Angelis applaudit et benedicit, terra quoque cum collibus exultatione accingitur, intuens eum, qui est « Desiderium collium æternorum. » O felix Caro, quam Christus non quasi carcerem, sed quasi coronam sibi circumdedit, quæ fuit ornamento, non oneri. Est enim non solum Regia, sed et Sponsalitia corona. Hic est enim dies desponsationis, in quo dum humanam naturam sibi desponsat cœlestis Sponsus, sibique conjungit per unionem personalem, simul etiam Ecclesiam ut Sponsam sibi assumit per amoris conjunctionem indivisibilem; ita ut post hanc conjunctionem numquam intercedat divortium, numquam detur libellus repudii, numquam Sponsus et Vir abeat via longissima; sed semper cum sponsa commoretur, cum ea et pro ea laborans, orans, patiens, sanguinem fundens, sanguinem in pretium, lavacrum, cibum, potum in dotem et ornamentum ei impertiens, et in finem usque sæculi eam protegens, nec deserens. Hæc est desponsatio, et sacri nodus amoris, qui inchoatur in Filii Dei Incarnatione et Nativitate, perficietur durante toto cursu mortalis ejus vitæ, sed et maxime apparebit in Cruce, consummabitur autem plenissime in æternitate, et

dans la joie de votre cœur, ô filles de Sion, ô âmes pieuses adonnées à la contemplation! Ces épousailles vous concernent. Quelle doit être votre joie et l'allégresse de votre cœur, au jour de l'allégresse de votre Epoux! Et vous aussi, ô fils de la Sion céleste, esprits angéliques, qui contemplez toujours la face de votre Père, vous aussi, dis-je, je vous adjure et je vous invite de venir chez nous et de voir le nouveau spectacle que notre terre vous offre. Voyez votre roi sous le diadème de notre pauvreté, sous la couronne dont l'a nouvellement paré sa mère, notre mère. Vous qui admirez et adorez sa sortie dans les jours de l'éternité du sein de son Père, admirez aussi et adorez sa sortie dans la plénitude du temps du sein de sa mère.

2e Point. — Le saint Evangéliste décrit en ces termes cette sortie : « Marie enfanta son Fils premier-né. (*Luc.* II, 7.)» O courte parole sur le Verbe abrégé! Mais, exemple fécond en mystères et en secrets, exprimant une admirable effusion d'un sein sacré rempli par le ciel, fécondé par l'opération du Saint-Esprit. Etudions cet enfantement sacré, ouvrons ce trésor secret, enveloppé sous ce voile des paroles. Voyons 1° comment cette Vierge enfanta avant d'enfanter, 2° quel fils elle enfanta.

1° Quand on dit que Marie enfanta, n'ayez aucune crainte pour sa pureté. Vierge elle conçut par la vertu céleste du Saint-Esprit, Vierge elle enfanta très-heureusement, très-purement, très-saintement, Vierge d'esprit, Vierge de corps, Vierge de vœu et de pro-

---

statu immortalis gloriæ, triplici visionis, tentationis, fruitionis dote. Hæc igitur attendite, hæc in lætitia cordis vestri ruminate, o filiæ Sion, o animæ piæ contemplationi dedita! Hæc enim desponsatio vos concernit. O quantus debet esse jubilus, et exultatio cordis vestri, in die lætitiæ Sponsi vestri! Sed etiam vos, o Filii Sion cœlestis, Angelici spiritus, qui semper intuemini faciem Patris, vos, inquam, etiam advoco et invito, ut egredientes ad nos, videatis novum quod terra nostra vobis præstat spectaculum. Videte Regem vestrum in diademate paupertatis nostræ, in corona qua coronavit eum noviter Mater sua, et Mater nostra. Et qui admirantes adoratis egressum et a diebus æternitatis, e sinu Patris; admirantes quoque adorate egressum ejus in plenitudine temporis e sinu Matris.

Hunc porro egressum describit sancta Evangelista his verbis : « Maria peperit Filium suum primo genitum. » O breve verbum de verbo abbreviato, sed mysteriis et sacramentis fœcundum exemplum, exprimens admirabilem effusionem sacri uteri de cœlo pleni, de Spiritu sancto fœcundi. Evolvamus hunc partum sacratissimum, evolvamus hunc thesaurum secretissimum, hoc verborum velamine involutum. Videamus 1. quomodo peperit antequam parturiret, 2. quem, qualemque filium peperit.

Primo, dum dicitur Maria peperisse, nulla tibi subeat suspicio corruptionis ullius ; sicut enim Virgo concepit virtute cœlesti, virtute Spiritus Sancti ; sic et Virgo peperit felicissime, purissime, sanctissime ; Virgo mente, Virgo corpore, Virgo voto et professione. Sicut filius ex

fession. De même que le fils procède du sein du Père Eternel, engendré sans aucune corruption ni impureté ; ainsi Jésus-Christ voulut être conçu et engendré du sein de sa mère sans aucune corruption ni impureté, afin que à sa génération éternelle du Père correspondit sa génération temporelle de la Mère. Celui-là donc qui dans le ciel est Dieu, engendré de père sans mère, source de toute pureté et de toute intégrité, quand il a daigné être homme sur terre de mère sans père, n'a point diminué mais a consacré l'intégrité de sa mère. Que si nous voulons nous aider d'une comparaison tirée des choses visibles pour comprendre ceci, il y en a une très-connue et très-convenable tirée de saint Bernard : « La Vierge produit son fils comme l'astre produit son rayon, avec une semblable méthode, de manière à ce que le rayon ne corrompt point l'astre, ni ce fils la Vierge. » Le rayon, procédant très-purement du soleil ou d'un astre, ne diminue en rien la clarté du soleil ou de l'astre, mais au contraire l'augmente ; ainsi le Fils ne diminue pas l'intégrité de sa mère, mais la conserve et la fait briller. C'est pourquoi il est dit de lui dans le Prophète : « Voici l'homme, son nom est Orient. (*Zach.* VI, 12.) » Il a en effet un double Orient, comme il a une double génération, et toutes deux très-pures. Il est Orient du Père, comme éclat de la lumière éternelle ; il est Orient de la Mère, comme splendeur d'un astre nouveau, se levant pour nous dans la nuit.

Jésus-Christ, le fils de Marie, l'Epoux de l'Eglise, nous insinue une autre comparaison, en disant de lui-même : « Je suis la fleur du champ et le lis des vallées. (*Cant.* II, 1.) En effet, le champ fleurit sans secours, sans être semé par qui que ce soit, sans être bêché

---

gremio et sinu Patris Æterni processit, sine ulla genitus corruptione aut impuritate ; sic voluit et concipi et generari ex sinu et utero Matris sine ulla corruptione, et impuritate ; ut generationi suæ æternæ a Patre corresponderet generatio temporalis a Matre. Is ergo qui in cœlo est ex patre sine matre Deus, omnis fons puritatis et integritatis ; in terra ex matre sine Patre homo esse dum dignatus est, Matris integritatem non minuit, sed sacravit. Quod si similitudine rebus a visibilibus ducta ad hujus rei intelligentiam adjuvari volumus, communis est et aptissima illa ex Bernardo deducta : « Sicut sidus radium Virgo profert filium, pari forma : Neque sidus radio, neque Virgo filio fit corrupta. » Utique radius purissime procedens a Sole, vel sidere, non minuit Solis vel sideris claritatem, sed auget : sic filius Matris non minuit integritatem, sed conservat et illustrat. Quapropter apud Prophetam de ipso dicitur : « Ecce Vir, Oriens nomen ejus. » Duplicem enim habet orientem, sicut duplicem habet generationem, et utramque purissimam. A Patre oriens est, ut candor lucis æternæ ; a Matre oriens est, ut splendor novi sideris, nobis exurgens in nocte.

Aliam similitudinem insinuat ipse Christus, Mariæ filius, Ecclesiæ Sponsus, sic loquens de se : « Ego flos campi et lilium convallium. » Hoc nomine quid aliud quam suam indicat suæque Matris puritatem il-

par le soc, sans être fécondé par le fumier. Ainsi le sein intact et intègre de Marie produisit une fleur, dont l'odeur réjouit le ciel et la terre. « Elle germera et fleurira comme un lis, joyeuse et louant Dieu, (xxv, 1.) » dit Isaïe. Le lis est un symbole de virginité et de chasteté, de là vient que les anciens en faisaient un objet d'honneur pour Vénus. Le Christ est un lis blanc, Marie un lis odorant. Elle est la racine de ce lis élu qui germe dans la joie. C'est ce que le bienheureux Gilles, compagnon de saint François, déclara, moins en paroles qu'en action. Un docteur en théologie, de l'ordre des frères Prêcheurs, était tourmenté de doutes nombreux en considérant la virginité de Marie. Il se résolut d'aller trouver le bienheureux Gilles, dont la renommée de sainteté croissait beaucoup, pour qu'il pût par ses conseils et ses prières chasser ces tentations de scrupules. Le bienheureux Gilles, averti par une inspiration du Saint-Esprit de l'arrivée de cet homme et de la cause de sa visite, alla au devant de lui avec un bâton à la main. A son approche, frappant la terre du bâton, il ne proféra que ces mots : « Frères Prêcheurs, Marie est Vierge avant l'enfantement, » et aussitôt, un beau lis sortit de terre à cet endroit. Il frappe une seconde fois, en disant : « Frères Prêcheurs, Marie est Vierge pendant l'enfantement, » et aussitôt un lis semblable au premier sortit en cet endroit. Enfin, une troisième fois il frappe la terre, disant : « Frères Prêcheurs, Marie est Vierge après l'enfantement, » et un troisième lis sortit bientôt en ce même endroit. Le bienheureux Gilles se retire ensuite, sans rien dire de plus, comme s'il s'enfuyait pour demeurer inconnu. Mais, le Dominicain, qui ne le reconnaissait pas de vue, le reconnut en esprit, il

---

libatam ? Cur campi se dicit florem non horti ? Nempe campus floret sine adminiculo, non seminatus ab aliquo, non fossus sarculo, non fœcundatus fumo; sic intactus et integer Mariæ uterus florem produxit, cœlum terramque lætificantem odore suo. » Germinans germinabit, et florebit quasi lilium, exultabunda et laudans, » dicit Isaias. Lilium symbolum est virginitatis et castitatis. Unde Veneri lilium fuisse amicum dixere antiqui. Lilium ergo candidum Christus, lilium odoriferum Maria, et ipsa electi radix lilii in lætitia germinans est. Id præclare, non tam verbo, quam facto, declaravit Beatus Ægidius, sancti Francisci socius. Quidam Doctor Theologus Ordinis Prædicatorum, in consideratione virginitatis Mariæ dum multis scrupulis angeretur, statuit adire Beatum Ægidium, cujus tunc sanctitatis fama increbuerat, ut tentationes has morbi scrupulosi ejus consiliis et precibus depellere valeret. Monitus interim a Spiritu Beatus Ægidius de adventu viri illius, et de causa adventus, obviit illi cum scipione in manu. Moxque appropinquavit, scipione terram percutiens, hæc solum verba protulit : « Frater Prædicator, Maria Virgo est ante partum; » nec mora, pulcherrimum ibi e terra prodiit lilium. Secundo percutit terram, similiter aiens : « Frater Prædicator, Maria Virgo est in partu ; » sic protinus lilium priori simile inibi est exortum. Addit etiam tertio tellurem percutiens : « Frater Prædicator, Maria Virgo est post partum ; » et tertium exinde lilium

ne douta pas que ces trois lis ne furent des bienfaits spéciaux de la Vierge, nouant comme avec un triple nœud dans une âme auparavant axieuse la foi en cette triple virginité.

Ainsi donc Marie enfanta et germa comme un lis et dès lors sans impureté. Elle germa sans souillure, joyeuse et louant Dieu, et dès lors sans douleur. Il n'y eut aucune concupiscence dans la conception et aucune douleur dans l'enfantement, car les douleurs de l'enfantement correspondent à la satisfaction de la conception. Cette souffrance fut justement infligée à la première femme, parce qu'elle avait consenti aux suggestions du serpent. Elle eut la présomption de goûter avec délectation un fruit étranger, et elle fut justement punie dans son propre fruit avec une griève douleur. Cette peine et ces ennuis de pesanteur et de dégoût après chaque conception, de douleur et d'angoisse après chaque enfantement, elle les a transmis à toutes les femmes, en sorte que plus une femme est féconde, plus elle est fatiguée. Marie seule est exceptée de cette malédiction, parce qu'elle porte un fruit de bénédiction. Vierge féconde sans corruption, grosse sans pesanteur, enfantant sans douleur. Tressaillant de joie, elle enfante son lis parmis les lis célestes, c'est-à-dire au milieu des Anges, et louant Dieu, elle ne dit pas seulement comme Eve mettant au monde son premier-né : «Je possède un homme par la grâce de Dieu ; (*Gen.* IV, 1.) » Mais elle dit : « Je possède un Homme-Dieu, celui qui m'a possédée au commencement de ses voies. (*Prov.* VIII, 22.) » Eve oublie ses souffrances, mais elle se réjouit de ce qu'il est né un enfant au monde (Hélas ! elle ignorait qu'il dût être maudit et fratricide !) Quelle ne dut donc pas être la joie

---

mox est exortum. Nihil ultra proloquens discedit Beatus Ægidius, velut fugam capessens ,ut maneret ignotus. At ille qui cum facie non noverat, protinus spiritu agnovit ; nec dubitavit tria illa lilia fuisse specialia beneficia Virginis, fidem de virginitate triplici, quasi trino nodo in animo antea anxio religantis.

Peperit itaque Maria et germinavit sicut lilium, et ideo sine impuritate : germinavit sine corruptione exultabunda et laudans, et ideo sine dolore. Quam voluptas non anteivit in conceptu, dolor non est secutus in partu. Correspondent enim dolores parientis libidini concipientis. Quam quidem pœnam prima mulier merito sensit, quia serpenti consensit. Quæ fructum alienum cum delectatione præsumpsit carpere, juste punita est in proprio fructu cum gravi dolore. Sed et hanc pœnam ærumnosam gravaminis et fastidii post singulos conceptus, doloris et angustiæ post singulos partus, transmisit in omnes mulieres ; ita ut mulier quælibet quanto fœcundior, tanto sit ærumnosior. Sola excipitur Maria ab hac maledictione, benedictionis fructum gestans. Virgo fœcunda sine corruptione, gravida sine gravamine, puerpera sine dolore. Inter lilia cœlestia exultans parit suum lilium, hoc est in medio Angelorum, et laudans dicit non solum sicut Eva pariens suum Primogenitum : « Possedi hominem per Deum ; » sed dicit : « Possedi hominem Deum, illum qui possedit me ab initio viarum suarum. » Quod

de Marie en enfantant un fils de bénédiction, auteur de toute joie parmi les Anges et les hommes! Recourez donc à Marie, ô mères qui enfantez avec douleur et péril, afin que votre fruit puisse participer à la lumière de vie et par le Baptême à la lumière de grâce, afin que vous puissiez échapper saines et sauves au péril qui vous menace.

Marie vous le demande. Les saints vous l'enseignent. Ecoutez à ce propos un fait mémorable.

Une femme de l'Etrurie, déjà tourmentée douloureusement depuis sept jours dans son enfantement, invoquait saint François. Les médecins avaient désespéré de sa vie. Son vœu fait, elle s'endormit, saint François lui apparut et lui demanda si elle savait l'Antienne *Salve Regina*, destinée à implorer le secours de la mère de Dieu. Cette femme répond qu'elle la sait très-bien. Le saint lui ordonne dès lors de la commencer avec piété, lui promettant un heureux enfantement et la santé. Ces paroles l'ayant réveillée, elle récita l'Antienne. Arrivée à ces mots : « et Jésus, le fruit béni de vos entrailles, » elle mit au monde un très-bel enfant, et fut délivrée de tout péril et de toute douleur. Aussitôt tressaillant d'allégresse et louant Dieu, elle rendit grâces à la Mère de Dieu, Marie, Mère et Reine de miséricorde, laquelle, sur l'intercession de saint François, lui avait témoigné une si grande bonté et lui avait obtenu une si grande bénédiction de son fruit béni.

2° Voyons en second lieu quel fut l'enfantement de Marie. Ce n'est effectivement pas sans mystère que saint Luc dit : « Elle enfanta son fils, premier-né. »

Et d'abord, il ne dit pas simplement :« Elle enfanta un fils,» mais

---

si non meminit Eva pressuræ, sed gaudet quia natus est infans in mundum (eheu! nesciebat maledictioni fore obnoxium et fratricidam) quantum gaudium Mariæ sine pressura edere filium benedictionis et gaudii omnis in Angelis et hominibus auctorem? Ad Mariam igitur recurrite, o matres cum dolore et periculo parientes, ut partus vester lucem vitæ, ac per Baptismum lucem gratiæ valeat participare; ut et vos periculo valeatis eximi cum incolumitate. Hoc a vobis poscit ipsa, hoc et docuerunt viri sancti. Audite hac de re historiam memorabilem.

Sanctus Franciscus invocabatur in partu a quadam muliere de partibus Aretinis jam per dies septem gravissime cruciata, desperantibus etiam de ea medicis Voto facto dum obdormiret, apparet ei Franciscus, et interrogat, an canticum « Salve Regina » noverit, ad implorandum Deiparæ auxilium? Respondet illa se canticum istud plene nosse. Jubet igitur ipse ut cum pietate illud exordiatur, felicem spondens partum, et incolumitatem. Illa experrecta ad hanc vocem pronuntiat canticum; et mox ubi ad illa verba pervenit : « Et Jesum benedictum fructum ventris tui, » filium pulchrellum edit, omni liberata periculo et dolore.

Protinus exultans et laudans gratias agit Deiparæ Mariæ, Matri et Reginæ Misericordiæ, quæ Francisco interveniente tantam erga se ostenderat pietatem, tantamque benedictionem per benedictum fructum suum.

Secundo, videamus quis, qualisve

il ajoute : « Son fils. » C'est parce que, dans les siècles à venir, il devait s'élever deux erreurs par rapport à ce fils, et le saint Evangéliste les prévient et les réfute l'une et l'autre au début de son Evangile.

La première de ces erreurs fut celle de Nestorius niant que Marie fut vraiment la mère de Dieu. Le ciel le punit de ce blasphème obstiné. Dieu fit naître dans sa langue blasphématrice des vers qui le torturèrent extraordinairement comme des bourreaux, pour venger l'injure faite à la Mère de Dieu. Après de longues tortures, il périt misérablement en exil. Son erreur est condamnée par les paroles de l'Ange et d'Elisabeth. L'Ange en effet dit à Marie : « Le saint qui naîtra de vous sera appelé fils de Dieu. (*Luc.* I, 35.) » Il sera reconnu, il sera publié comme tel par le témoignage public du Père qui crie : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. (*Matth.* III, 17.) » Par la confession de Pierre : « Vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant, (*Matth.* XVI, 16.) » Par la confession de Marthe et de plusieurs autres : « Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, fils de Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde. (*Jean.* XI, 27.) » La parole d'Elisabeth, conforme à celle de l'ange, dit aussi à Marie : « D'où me vient cet honneur que la mère de mon Seigneur vienne à moi? (*Luc.* I.) » Marie est donc véritablement la mère de Dieu, puisqu'elle est la mère de celui qui dès le premier instant de sa conception fut Dieu. Elle conçut par un concours maternel un corps de sa substance auquel au même instant furent unies l'âme et la divinité. Cela suffit pour qu'elle soit proprement dite « Mère de Dieu, » concevant et enfantant un Dieu-Homme. Loin de nous donc la voix maudite qui

---

partus Mariæ. Nec enim sanctus Lucas sine mysterio dicit : « Peperit filium suum primogenitum. » Ac imprimis non dicit simpliciter ; Peperit filium, sed addit, « Filium suum. » Quia nimirum de hoc filio futuris sæculis error duplex erat futurus ; utrumque sacer Evangelista prævenit, et præscidit initio sui Evangelii Primus erat Nestorii negantis Mariam vere esse Dei Genitricem. Ob hanc blasphemiam pertinacem cœlitus punitus fuit, Deo in linguam ejus blasphemiam vermes immittente, qui tanquam carnifices eam mire torserunt, ad vindicandam injuriam Matris Dei : unde post longos cruciatus misere in exilio periit. Hic error condemnatur ex verbis Angeli et Elisabeth. Dicit enim Angelus Mariæ : « Quod ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei. Talis agnoscetur, talis vocabitur publico testimonio, a Patre inclamante ; « Hic est Filius meus dilectus ; » a Petro palam confitente : « Tu es Christus Filius Dei vivi ; » a Martha et aliis : « Utique, Domine, ego credidi, quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. » Angelo vero consonans vox Elisabeth dicit etiam Mariæ : « Unde hoc mihi ut veniat Mater Domini mei ad me ? » Ergo Maria vere Mater Dei est, quia Mater illius qui a primo conceptionis suæ instanti fuit Deus ; per concursum maternum concepit de sua substantia corpus illud, cui eodem instanti anima et divinitas unita fuere ; hoc sufficit ut proprie dicatur « Mater Dei, » concipiens et pariens Deumhominem. Procul ergo vox maledica Mariam negans Deiparam ; nam quæ peperit filium suum, peperit Altissi-

nie que Marie soit la Mère de Dieu, car, en enfantant son fils, elle a enfanté le fils du Très-Haut et l'a fait sien.

La seconde erreur fut celle de Valentin et d'autres hérétiques qui niaient que le Christ eut pris un corps de la substance de la Vierge, mais bien au contraire du ciel et des éléments, et qui passa seulement par la Vierge comme à travers un canal. Cette erreur est réprouvée par les paroles de notre Evangéliste, disant manifestement et expressément : « Marie enfanta son Fils. » Oui, un fils sien et non pas seulement fils du Très-Haut, un fils qui, étant consubstantiel à son Père en divinité, est consubstantiel à sa Mère en humanité. Elle l'enfanta non point d'un corps céleste ou élémentaire, ou formé d'ailleurs, mais bien produit de la matière de sa chair, et dès lors véritablement son fils. Même il est bien plus son fils que le fils d'une mère quelconque ne peut être appelé mon fils par sa mère, car, les autres mères ne donnent pas toute la substance de leur fruit, c'est le père qui en forma la plus grande partie. Marie donna à ce fils la substance totale de sa chair, sans l'intervention d'un père. Si ce fils est le sien par le ministère spécial qui lui fit fournir toute la substance, il est ausssi spécialement le sien par affection et amour singulier. Elle l'aime plus que jamais mère n'aime son fils, car, ayant rempli toute seule les fonctions de père et de mère, elle lui donne en même temps l'affection et l'amour d'un père et d'une mère. Dès lors cette parole, si pleine d'amour et de tendresse, lui convient à bien plus forte raison qu'à la mère de Salomon : « Que vous dirai-je, mon fils, ô cher fruit de mes entrailles, enfant chéri et souhaité par tant de vœux? (*Prov.* XXXI, 2.) »

---

mi Filium, et illum fecit suum. Alter error fuit Valentini, et aliorum negantium Christum de substantia Virginis sibi corpus sumpsisse, sed e cœlo, vel elementis, ac solum transisse per Virginem, velut per canalem. Hic error verbis nostri Evangelistæ reprobatur, manifeste et signate dicentis : « Peperit Maria Filium suum. » Utique non solum Filium Altissimi, sed et suum, sicut Patri consubstantialem in divinitate, ita et Matri consubstantialem in humanitate. Peperit illum, non ex corpore aliquo cœlesti, aut elementari, aut aliunde formatum ; sed ex suæ carnis materia productum, ideoque vere filium suum. Imo magis Filius hic suus est, quam Filius Matris cujuscumque a propria Matre suus dici possit : quia cum totam substantiam aliæ matres non dent proli, sed maximam partem pater ; illa huic filio totalem dedit carnis substantiam, sine patre. Atque sicut suus est hic filius speciali ministerio totius substantiæ, ita suus specialiter est affectu singulari et amore. Plus enim diligit filium hunc, quam ulla mater suum ; quia cum patris et matris munus sola obierit, patris munus et matris amorem et affectum impertit. Unde hæc illi vox amoris et teneritudinis plena convenit potiori ratione, quam matri Salomonis : « Quid dilecte mi, quid dilecte uteri mei, quid dilecte votorum meorum ? » Plures igitur ob causas specialiter dicitur de ea : « Peperit filium suum. » Primo « Filium suum, »

C'est donc pour plusieurs raisons qu'il est écrit : « Elle enfanta son fils : » 1° Il était « son fils, », par don spécial du Père éternel, qui voulut avoir un fils commun avec Marie. 2° « Son fils, » par un mérite spécial de la virginité, qui, unie avec l'humanité, donna comme le nard son parfum et attira son fils des bras de son Père Eternel. 3° « Son fils, » puisqu'elle avait fourni toute la matière de sa chair. 4° « Son fils, » elle l'enfanta par désir. 5° « Son fils, » par affection spéciale et amour maternel : « Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui. (*Cant.*) »

Mais, pourquoi est-il écrit : « Elle enfanta son fils premier-né ? » En conçut-elle plus tard d'autres dans son sein ? Et elle n'enfanta que celui-là (qui est plus excellent que mille autres), n'aurait-il pas mieux valu dire : « Elle enfanta son fils unique ? » A cette question Marie répondit un jour, en parlant à sainte Gertrude, Vierge. Un jour de Noël, sainte Gertrude entendait chanter à la messe au sujet de Jésus-Christ : « Il est le premier-né de la Vierge-Mère. » S'appliquant alors à méditer ces paroles, elle pensait qu'il eut été plus convenable de dire : « Le fils unique de la Vierge-Mère, parce que la Vierge sans tache n'engendra que le fils conçu du Saint-Esprit. » Pendant qu'elle réfléchissait à cette pensée, la sainte Vierge lui apparut et lui répondit avec une douce sérenité : « Non, il ne fallait pas dire fils unique, mais il a été très-convenable de l'appeler premier-né, mon très-doux Jésus, lui que j'ai enfanté le premier, mon sein restant fermé. Après lui et même par lui, j'ai engendré tous ceux qu'il a adoptés pour frères et que j'ai adoptés pour fils dans les entrailles de ma maternelle charité. »

C'est pourquoi, parmi les titres honorifiques décernés à Marie, on

---

speciali Patris Æterni dono, qui cum MARIA Filium voluit habere indivisum. 2. « Filium suum, » speciali virginitatis merito, quæ humilitati conjuncta, quasi nardus dedit odorem suum, et Filium ab Æterni Patris attraxit accubitu. 3. « Filium suum, » carnis ejus tota materia ministrata. 4. « Filium suum, » enixa est desiderio. 5. « Filium suum, » speciali affectu et amore materno : « Dilectus meus mihi, et ego illi. »

Sed cur dicitur : « Peperit Filium Primogenitum ? » An forte alios ultra utero suo circumdedit ? Quod si solum hunc (qui millenis aliis excellentior est) an non melius diceretur : « Unigenitum suum » peperisse ? Huic quæstioni olim respondit MARIA Sanctæ Gertrudi Virgini. Quodam enim die Nativitatis cum Beata Gertrudis audiret in Missa illud de Christo cani : « Primogenitus Virginis Matris, » considerationi sacrorum verborum horum intenta, cogitabat congruentius dici : « Unigenitus Virginis Matris, » quia intemerata Virgo nullum alium genuerit, præter illum quem de Spiritu Sancto meruit concipere. Cum vero in hac cogitatione hæreret, adfuit ei sancta Virgo blanda serenitate respondens : « Nequaquam Unigenitus, sed congruentissime Primogenitus dulcissimus JESUS meus, quem primum clauso utero procreavi : et post ipsum, imo per ipsum, omnes ipsi in fratres, mihi in filios mtaernæ caritatis visceribus adoptando generavi. » Hæc illa. Propterea inter titulos ho-

lui donne avec celui de Mère du Christ, celui de Mère des élus et des enfants de Dieu. « Je suis, dit-elle elle-même ou plutôt l'Eglise place ces paroles sur ses lèvres, la mère du bel amour, de la science et de l'espérance sainte. (*Eccli.* XXIV.)

On attribue effectivement le nom de Mère à quelqu'un, soit à cause de son enfantement, soit pour ses soins maternels, soit à cause de son amour de mère. A ces trois titres, Marie est la mère des élus :

Au premier titre d'abord, parce que, après avoir engendré Jésus-Christ, elle est censée avoir engendré aussi les élus qui sont ses membres mystiques. Elle est donc leur Mère, puisqu'elle a engendré Jésus-Christ en qui les autres élus étaient contenus comme dans leur chef. Rébecca, portant dans son sein Jacob et Esaü, chefs de deux peuples, s'entendit dire : « Deux nations et deux peuples sont dans votre sein. (*Gen.* XXV, 23.) » C'est ainsi que saint Ambroise applique à la Vierge ce verset du cantique : « Votre sein est comme un monceau de froment entouré de lis. (*Cant.* VII, 2.) » Le Christ fut un grain de blé semé dans le sein de la Vierge par le Père éternel, et cependant on l'appelle monceau, parce que virtuellement il renfermait tous les élus.

Au second titre, elle est Mère, parce qu'elle montre un soin maternel aux élus, compatissant à leurs misères, se dépensant tout entière pour leur salut.

Enfin, au troisième titre, elle est mère, parce qu'elle les aime plus qu'aucune mère n'aime son fils, et parce qu'elle ne peut oublier ceux qu'elle a engendrés spirituellement, ceux qu'elle doit engendrer jusqu'à la fin du monde, comme membres mystiques de son Fils.

---

norificos qui MARIÆ solent adscribi, non solum Mater Christi dicitur, sed et Mater electorum, et Filiorum DEI : « Ego Mater pulchræ dilectionis, et agnitionis, et sanctæ spei » inquit ipsa, vel Ecclesia de ipsa. Matris nomen alicui solet attribui, vel quia genuit, vel quia maternam exhibet curam, vel quia affectum vere maternum declarat. Triplici hoc titulo MARIA Mater est electorum. Ac primo quidem titulo, quia cum Christum genuerit, electos quoque genuisse censetur, qui sunt mystica Christi membra. Illorum ergo Mater est, quæ Christum peperit, in quo tamquam in capite, cæteri electi continebantur. An non Rebecca utero continens Jacob et Esau, capita duplicis populi, hoc pro responso audit : « Duæ gentes, et duo populi in utero tuo sunt. » Sic Ambrosius de Virgine explicat illud : « Venter tuus sicut acervus tritici vallatus liliis. » Christus unum tritici granum fuit in utero Virginis a Patre æterno satum ; dicitur tamen acervus, quia virtute omnes continebat electos. Secundo etiam titulo mater est, quia curam maternam electis exhibet, eorum condolens miseriis, saluti eorum totam se impendens. Tertio denique titulo Mater est, quia eos diligit plusquam ulla mater suum filium ; nec illorum potest oblivisci, quos spiritualiter peperit, et in finem usque sæculi paritura est, tamquam membra mystica Filii sui.

C'est peut-être pour cela qu'il est écrit que la femme (appelée « le grand signe » et désignant la Vierge), couronnée d'étoiles et revêtue de soleil, est tourmentée pour son enfantement. Cela signifie qu'elle est pressée d'un grand désir d'enfanter, accompagnée d'une vraie sollicitude et d'une grande compassion d'âme, pour enfanter spirituellement ces membres mystiques de son fils. Elle est forcée de chasser avec un grand cri du cœur le dragon qui dresse des embûches à cette génération de fils élus.

Ainsi donc tous les élus sont membres et frères du Christ : lui comme premier-né de son Père et de sa Mère, ceux-ci comme ayant été engendrés une seconde fois par le même Père et la même Mère. « Il nous a choisis pour être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fût l'aîné entre plusieurs frères. (*Rom.* VIII, 29.) » C'est de cela par conséquent qu'il est fait mention spéciale, quand il est dit : « Marie enfanta son fils premier-né. »

J'ajoute que ce titre indique la dignité de ce Fils, parmi ses frères. Il était effectivement autrefois du devoir du premier-né d'avoir soin de ses autres frères, de leur donner leur part, de les présider, de les bénir, parce que le sacerdoce était annexé à l'aînesse. Toutes ces choses se retrouvent en Jésus-Christ, premier-né de la Vierge-Mère. Il a soin de nous comme étant ses frères, il nous nourrit du froment de la maison paternelle. Il nous donne une part dans son héritage, et même une double portion, comme étant ses frères du côté de père et de mère (comme Joseph pour Benjamin), savoir la vision de sa divinité et de son humanité, qui renferme la double béatitude du corps et de l'âme. Aux anges, qui ne sont ses

---

Ideo forsitan illa mulier stellis coronata, et sole amicta (quæ « signum magnum » dicitur, et Virginem designat) asseritur cruciari ut pariat; quia magno et prægnandi desiderio ac sollicitudine cum animi quadam compassione urgetura ad parturiendum spiritualiter hæc mystica Filii sui membra, et quadam clamore valido cordis ad Deum conatur fugare draconem, huic generationi filiorum electorum insidiantem. Itaque omnes electi et membra sunt, et fratres Christi ; ille tamquam Primogenitus Patris et Matris, hi tamquam secundo geniti ejusdem Patris et Matris : « Elegit nos conformes fieri imaginis Filii sui, ut esset primogenitus in multis fratribus. » De illo igitur hic specialiter mentio fit, dum dicitur : MARIA « peperit filium suum primogenitum. »

Addo, quod hoc titulo indicatur dignitas Filii hujus inter fratres. Primogeniti enim olim munus erat cæterorum fratrum curam habere, illis portionem impertiri, illis benedicere, quia sacerdotium primogenituræ erat annexum. Hæc omnia reperiuntur in Christo primogenito Virginis Matris ; ille enim curam habet nostri tanquam fratrum suorûm, ipse nos pascit frumento paternæ domus. Ipse sua in hæreditate partem nobis impertit, et quidem duplicem portionem tamquam fratribus ex utroque parente (sicut Joseph Benjamino), visionem scilicet divinitatis et humanitatis, quæ continet duplicem tam corporis quam animi beatitudinem. Angelis qui

frères que du côté du Père, (étant fils de Dieu et non fils de Marie), une telle portion d'héritage ne convenait pas. Enfin, comme premier-né, il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle, ayant été entouré par sa mère des bons vêtements de l'aînesse et du sacerdoce, comme Jacob le fut par Rébecca. Dès qu'il fut engendré, il offrit au Père Eternel un sacrifice de très-agréable odeur, afin qu'il obtînt une bénédiction de tout genre non-seulement pour lui, mais encore pour ses frères.

Voilà pourquoi, il est écrit qu'après avoir enfanté son fils, elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche. Les langes sont le vêtement extérieur, la chair virginale qu'il a prise est le vêtement intérieur de notre prêtre et de notre frère premier-né. La crèche est l'autel de son premier sacrifice. Mais, nous expliquerons cela plus en détail dans ce qui va suivre.

3e Point. — Voyons maintenant comment se conduisit cette Bienheureuse Mère à l'égard de l'enfant, après l'avoir mis au jour. Cet enveloppement de langes enveloppe beaucoup de mystères et cette étroitesse de la crèche contient bien des choses augustes.

D'abord, il n'est pas douteux que cette Mère, instruite auparavant par l'Ange de la dignité de son Fils, ne l'ait, aussitôt après sa naissance, adoré comme son Dieu et reconnu comme son Seigneur. Voilà en effet comment cet enfantement est décrit, dans les *Révélation de sainte Brigitte :* « La Vierge à genoux adorait du côté de l'Orient, les mains et les yeux levés au ciel, comme ravie en une douce extase. Ayant prié pour son enfantement, tout d'un coup, en un instant, en un clin d'œil, elle vit devant elle son fils né, res-

---

fratres tantum sunt ex parte Patris (tamquam Filii Dei, sed non filii Mariæ) talis portio non competit. Denique, tamquam Primogenitus ipse nos benedixit omni benedictione spirituali, et a Matre vestibus optimis primogenituræ et sacerdotii (sicut Jacob a Rebecca) circumamictus, mox ubi genitus fuit, sacrificium fragrantissimum Patri æterno obtulit ut benedictionem omnigenam non solum sibi, sed et fratribus impetraret.

Ideo de Matre adjicitur, quod filium mox ubi peperit, pannis involvit, et in Præsepio reclinavit. Panniculi vestis extima sunt; caro virginea quam assumpsit, vestis est intima nostri Sacerdotis et Primogeniti fratris; Præsepium ara est primi ejus sacrificii. Sed hoc mox plenius in sequentibus explicabitur.

Tertio, videamus quomodo circa puerum quem peperit, Beata hæc Genitrix se gesserit; non enim pauca involvit hæc pannorum involutio, et multa continet augusta hæc præsepis angustia. In primis non est dubium, quin Mater ab Angelo prius de Filii dignitate edocta, protinus ubi peperit, partum suum agnoverit ut Dominum, adoraverit ut Deum. Unde in revelationibus sanctæ Brigittæ sic partus hic describitur. Virgo genuflexa adorabat ad orientem, manibus et oculis in cœlum quasi in quadam extasi cum dulcedine rapta. Cumque pro partu edendo fudisset preces, illico in momento, in ictu oculi, filium

sentant en elle-même un déchirement comme si la moitié de son cœur l'eut quitté. Une splendeur merveilleuse sortait des membres bénis de Jésus, et près de lui gisait la membrane d'enveloppe très-propre et pliée. Les chairs étaient nettes de toute souillure. On entendit le chant suave des Anges. Aussitôt, les mains jointes et la tête inclinée, elle adora avec une souveraine humilité et enveloppa l'enfant de langes. »Ce qui est dit là des Anges adorateurs est d'accord avec ces paroles de l'Apôtre : « Et lorsqu'il introduit de nouveau son premier-né dans le monde, il dit : Que tous les Anges de Dieu l'adorent. (*Hebr.* I, 6.) » Pourquoi n'adoreraient-ils pas celui à qui le Père dit : « Je vous ai engendré aujourd'hui (*Ps.* LX, 3.) » Celui qu'il avait engendré dans l'éternité splendeur de sa gloire, image de sa substance, il l'engendre maintenant d'une nouvelle manière dans le temps d'une mère, comme chef de la nature humaine et de la nature angélique, et c'est pourquoi les astres du matin le louent, tous les fils de Dieu tressaillent, tous les anges l'adorent, reconnaissant leur chef, leur Roi et leur Seigneur.

Marie aussi l'adore, ainsi que Joseph, l'Epoux de Marie, le père nourricier du Christ, et ainsi fut accomplie en partie la prédiction qu'un autre Joseph, fils de Jacob, figure et symbole du Christ, avait faite autrefois : « J'ai vu en songe le soleil, la lune et onze étoiles qui m'adoraient. (*Gen.* XXXVII, 7.) » En effet, comme le dit saint Ambroise (liv. de *Joseph*, chap. II.), « quel est celui que ses parents adorèrent sur la terre, si ce n'est uniquement Jésus, quand Joseph, Marie et les disciples l'adorèrent? C'est de lui seul qu'il a été dit : Louez-le, soleil et lune; louez-le, étoiles et lumière. (*Ps.* CXLVIII, 3.)

---

ante se vidit editum, sentiens quasi dimidium cordis sui exisse, ex quo prodibat splendor eximius, et prope eum pellis secundina mundissima et involuta : ejus etiam carnes ab omni sorde puræ ; auditusque est suavissimus Angelorum cantus, et statim junctis manibus, et inclinato capite adoravit summa humilitate, pannisque involvit. Hæc ibi. Quod porro hic de Angelis dicitur adorantibus, conforme est Apostolo : « Et iterum cum introducit primogenitum in orbem terrarum, dixit : hodie genui te : » Quem genuerat in æternitate splendorem suæ gloriæ, imaginem suæ substantiæ; nunc novo quodam modo genuit in tempore ex matre, caput non solum humanæ, sed et Angelicæ naturæ : et ideo laudant astra matutina, jubilant omnes filii Dei, adorant omnes Angeli ejus, agnoscentes caput suum, Regem et Dominum suum. Adoravit quoque MARIA, adoravit et Joseph MARIÆ Sponsus, Christi nutritius, et impletum est ex parte, quod de se in persona et figura Christi, olim dixerat alter Joseph filius Jacob : « Vidi per somnium quasi solem et lunam et stellas undecim adorare me. » Nam, ut ait sanctus Ambrosius, lib. de Joseph. c. II. « Quis est ille quem parentes adoraverunt super terram, nisi solus JESUS, quando cum Joseph et Maria et discipuli adoraverunt? De quo solum dictum est : Laudate eum, Sol et Luna, laudate eum om-

« Il n'y a, continue le saint docteur, aucun autre personnage que Jésus-Christ qui ait été adoré par ses parents, mais, il n'y a aucune autre famille où l'Époux fut comme le soleil, la Mère comme la lune, les Frères comme les étoiles, si ce n'est la famille de Jésus-Christ. »

Le roi David et Jacob adorèrent autrefois en esprit cet enfant qui devait sortir de leur race. David, en disant de lui et de son humanité, qui était comme l'arche de sa sanctification : « Nous l'avons trouvé dans Ephrata (dans Bethléem, qui était appelée Ephrata), nous l'adorerons là où ses pieds se sont arrêtés. (*Ps.* CXXXI, 6.) » Jacob, quand il est dit de lui : « Israël adora le Seigneur, tourné vers la tête de son lit. (*Gen.* XLVII, 31.) » Pourquoi adore-t-il tourné vers la tête du lit? Parce qu'elle regardait l'Orient et était située vers la terre promise. Il regardait donc Bethléem, où devait naître celui dont le nom est Orient, et il l'adorait déjà comme en image, gisant dans son premier lit de la crèche. Il regardait aussi Jérusalem et cet autre lit de la croix où il devait mourir. Il adjurait son fils, en touchant son fémur d'où devait naître cet enfant, de l'ensevelir dans cette terre que Jésus devait sanctifier par la trace de ses pieds sacrés et l'effusion de son sang. L'apôtre ne contredit point ceci, en suivant la version des Septante, qui disent, non pas que Jacob adore le Seigneur, mais qu'il adore le sommet de la verge de Joseph. « C'est par la foi, dit-il, que Jacob, en mourant, bénit chacun des enfants de Joseph, et s'inclina profondément devant ce bâton de commandement que portait son fils. (*Hebr.* XI, 21.) » Mais,

---

nes stellæ et lumen. » Hæc Ambrosius, qui sicut non reperit alium præter Christum qui adoretur a parentibus, sic nec familiam alteram in qua Sponsus esset quasi Sol, et Mater Luna, Fratres Stellæ, nisi familiam Christi.

Hunc quoque puerum ex sua stirpe oriundum olim in spiritu adoravit David Rex adoravit et Jacob. David quidem dicens de eo, et de humanitate ejus tamquam arca sanctificationis : « Invenimus eam in Ephrata » (id est in Bethleem, quæ etiam Ephrata nominabatur) « adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus. » Jacob autem, quia de eo dicitur : « Adoravit Israel Dominum, conversus ad lectuli caput. »

Quare ad lectuli caput conversus adorat ? Quia caput lectuli ejus respiciebat Orientem et erat versus terram promissionis. Respiciebat ergo Bethleem, in qua oriri debebat is, cujus nomen est Oriens : et jam adorabat eum quasi in imagine, in lectulo primo præsepii jacentem. Respiciebat et Jerusalem, et Crucis alterum cubile, in quo debebat occumbere; adjurabatque filium attacto femore carnis suæ; ex qua debebat puer hic oriri, ut sepeliretur in illa terra, quam vestigiis sacratissimorum pedum suorum, et sanguinis sui rore debebat sanctificare. Nec dissonat Apostolus, qui secutus versionem Septuaginta Interpretum, non dicit quod adoraverit Dominum, sed quod adoraverit fastigium virgæ Joseph. « Fide, » inquit, « Jacob moriens singulos filiorum Joseph benedixit, et adoravit fastigium virgæ ejus, » hoc est sceptri, quod id signum potestatis sibi a Rege datæ gerebat. Sed recte sanctus Chrysostomus hoc explicans,

fait justement observer saint Jean Chrysostome, en commentant ce passage, « Jacob adora le Christ dans ses figures ; » parce que ce sceptre fleuri de la puissance de Joseph et cette verge royale représentait figurativement la verge qui, sortant de la racine de Jessé, devait produire cette fleur. Jacob adorait donc cette fleur née à Bethléem, quand il est écrit qu'il adora le sommet de la verge, et ainsi il est dit qu'il adora le Seigneur. De plus aussi, il adore la croix du Seigneur dans le sceptre de son fils, car la croix est le sceptre « et la verge puissante, (*Ps.* CIX, 2.) » par laquelle le Christ devait manifester sa puissance. Il adore spécialement le sommet de cette verge, où il prévoyait que serait inscrit son nom adorable : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs. (*Jean.* XIX, 19.) »

Ainsi, celui que les Patriarches avaient adoré en esprit comme devant sortir de leur race, Marie et Joseph l'adorent et le contemplent déjà né. Comme autrefois deux chérubins étendaient leurs aîles des deux côtés du Propitiatoire et de l'Arche, se regardant mutuellement et regardant le Propitiatoire ; ainsi, étaient Marie et Joseph adorant et contemplant le Propitiatoire de la divinité dans l'arche de l'humanité. Marie d'ailleurs fut à ce moment élevée à une contemplation si sublime de son Fils que quelques théologiens pensent qu'elle vît clairement dans un ravissement l'essence divine. Il peut effectivement sembler convenable à la dignité d'une telle mère et à l'amour qu'un tel Fils devait rendre à sa mère, de contempler d'une manière parfaite son Fils et on le reconnaîtra non-seulement comme homme, mais encore comme Dieu, parce qu'elle désirait de voir sa face divine plus ardemment que Moïse

---

dicit : « Adoravit Christum in typo suo. Qui sceptrum illud Josephi potestate floridum, et Virga illa Regia illi velut typus repræsentabat Virgam quæ e radice Jesse florem debebat producere. Ideo hunc florem ortum in Bethleem adorabat, dum fastigium Virgæ dicitur adorasse, et sic Dominum adorasse dicitur, Immo et Crucem Domini adorat in sceptro Filii sui, quia illa sceptrum est et « Virga virtutis, per quam Regina suam potestatem Christus manifestare debebat. Et fastigium hujus Virgæ specialiter adorat, in quo nomen adorandum insculptum prævidebat : « JESUS Nazarenus Rex Judæorum. »

Itaque, quem antiqui olim in spiritu adorarunt ex sua stirpe oriundum, Joseph et MARIA adorant contemplantes jam ortum. Et sicut olim duo erant Cherubim, ex utraque parte Propitiatorii et Arcæ extendentes alas, seseque mutuo et illud respicientes. Sic erant MARIA et Joseph adorantes et contemplantes Propitiatorium divinitatis in arca humanitatis. Et quidem MARIA adeo sublimi elevata fuit tunc temporis contemplatione Filii sui, ut quidam existiment, etiam ejus divinam sentiam clare in raptu vidisse. Hoc enim congruum videri potest dignitati tantæ Matris, amorique Filii, quem exhibere debebat Matri, ut scilicet Filium suum perfecte intueretur, et agnosceret non solum ut hominem sed etiam ut Deum ; quia et faciem videre divinam in eo ardentius desiderabat, quam umquam Moyses, aut quispiam alius. Sed

ou que qui ce soit autre. Mais, quoiqu'il en soit, il est certain que ce mystère sacré lui est apparu plus clairement qu'à aucun autre saint. Et dès lors, si saint Paul dit qu'il a été ravi jusqu'au troisième ciel et qu'il y a entendu des secrets que l'homme ne peut redire, ayant été instruit par Dieu même de ses ineffables mystères, il faut affirmer la même chose de Marie, lumière et guide de tous les apôtres, à savoir que, dans une contemplation très-élevée de son Fils, elle fut instruite par lui plus que tous les Apôtres de tous les mystères, et perçut des oreilles du cœur des mystères ineffables qu'il n'est point permis à l'homme de redire. Aussi, ne dit-on pas que Marie ait prononcé aucune parole en adorant, mais elle adore en silence le Verbe du Père Éternel, réfléchissant en son cœur sur ce qu'elle a vu dans le ciel, sur ce qu'elle a entendu sur la terre, sur ce qu'elle a appris de Dieu, de l'Ange et des hommes. O silence sublime et profond ! ô silence plein de mystères et de secrets ! ô silence sonore pour l'oreille de Dieu ! « Le silence, ô mon Dieu, est votre louange dans Sion. (*Ps.* LXIV, 1.) » Le silence de Marie et de Joseph, pendant qu'ils adorent, est une louange qui pénétra les cieux, une louange qui retentit à vos oreilles, qui honora le silence secret de votre génération éternelle, ô mon Dieu ! Et dès lors, ce n'est pas seulement dans Sion, c'est encore à Bethléem que le silence de Joseph et de Marie est une louange pour vous, quand le cœur de Marie devient le coffret mystérieux où elle conserve ces admirables secrets, pour les méditer, les admirer, considérer Dieu anéanti dans l'incarnation, humilié par amour pour le salut des hommes.

---

quidquid sit hac de re, certum est illi clarius innotuisse mysterium hoc divinum, quam ulli unquam sanctorum. Et ideo si de se sanctus Paulus dicit, quod raptus sit in tertium cœlum, quodque audiverit arcana verba, quæ non licet homini loqui, edoctus scilicet ab ipsomet Deo de ineffabilibus mysteriis suis ; idem asserendum de MARIA Apostolorum omnium Illuminatrice et Magistra : altissima scilicet contemplatione sui Filii, ab eo instructam fuisse ultra omnes Apostolos de mysteriis omnibus : et cordis auribus percepisse ineffabilia, et arcana quæ non licet homini loqui.

Ideo MARIA adorans, nullum legitur protulisse verbum, sed Patris æterni Verbum adorat in silentio, conferens in corde suo omnia quæ vidit cœlitus, quæ audivit humanitus, quæ ab Angelo, quæ ab hominibus, quæ a Deo percepit.

O silentium sublime et profundum ! O silentium mysteriis et sacramentis plenum ! O silentium in auribus DEI sonorum ! « Tibi laus, silentium DEUS in Sion. »

Silentium MARIÆ adorantis, silentium Joseph admirantis, laus est cœlos penetrans, laus in auribus tuis sonans, et æternæ generationis tuæ silentium arcanum honorans, o DEUS ! Et ideo non solum in Sion, sed etiam in Bethleem tibi laus est Josephi et MARIÆ silentium, dum cor MARIÆ sacrarium fit mysteriorum admirabilium, illa conservans, illa conferens, illa admirans, considerans Deum in carne ita exinanitum, ita humiliatum ex amore erga salutem hominum.

Elle l'enveloppa de langes, et le coucha dans la crèche.

Après avoir adoré son Fils, la Vierge lui rendit aussitôt les devoirs de la maternité, l'enveloppant de langes, l'allaitant quand il vagissait, le couchant dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie. Quelques Pères anciens nous la montre hésitant et ne sachant plus quel service elle doit rendre à l'enfant. Elle se trouvait indigne de toucher, de nourrir l'enfant divin une fois né, elle toujours Vierge si humble. Saint Basile de Séleucie la fait même parler ainsi : « Que tenterai-je? Dois-je vous nourrir de mon lait, ou vous adorer comme Dieu? Puis-je vous rendre les bons offices d'une mère, ou bien vous adorerai-je comme une servante? Vous réchaufferai-je comme un fils dans mes embrassements, ou bien vous invoquerai-je toujours en suppliante? Vous donnerai-je du lait, ou bien vous offrirai-je de l'encens? (*Disc. sur l'Incarn.*) » Voici comment saint Augustin répond à ses hésitations : Allaitez, allaitez, ô Bienheureuse Vierge, allaitez votre Dieu, votre créateur, tendez-lui vos mamelles à sucer, pour qu'il donne en votre faveur sa joue à celui qui le frappe. Nourrissez le pain des Anges avec votre sein rempli par le ciel. Celui qui a pris sa naissance de la race d'Abraham a voulu être en tout assimilé à ses frères, même dans les misères les plus intimes de l'enfance; il a voulu demeurer pendant neuf mois dans le sein de sa mère, naître comme les autres en vagissant, se laisser emmaillotter, allaiter, être porté dans les bras, reposer dans un berceau. N'hésitez donc pas, ô Vierge sainte, rendez-lui les humbles devoirs dûs à un Dieu-Enfant, il vous les de-

---

Pannis involvit, et in præsepio reclinavit.

Postquam Virgo Filium adoravit, mox ei materna officia exhibuit, pannis involvendo, vagientem lactando, in præsepio reclinando, quia non erat locus in diversorio, vagientem lactando, in præsepio reclinando, quia non erat locus in diversorio. Quidam ex antiquis Patribus introducunt quasi hærentem Mariam, et ambigentem quid officii debeat infanti impendere. Indignam se reputabat puerum divinum jam natum vel attingere, vel nutrire, ubique Virgo humilis, Sic sanctus Basilius introducit eam loquentem : « Quid aggrediar? Te ne lacte nutriam, an vero ut Deum colam? Tibi ne maternum præstabo obsequium, an sicut ancilla cultum adorationis impendam? Te ne ut filium amplexu meo fovebo, an jugiter supplex invocabo? Tibi ne lac porrigam, an thymiama offeram? » Et sanctus Augustinus sic eam quasi cunctanten alloquitur et hortatur : « Lacta, lacta, o Virgo Beata, lacta Deum tuum, Creatorem tuum, præbe lambenti mamillam, ut pro te percutienti præbeat maxillam, panem Angelorum refice ubere de cælo pleno. »

Nempe is qui semen Abrahæ apprehendit, voluit per omnia fratribus assimilari, etiam in infantiæ infimis miseriis; voluit novem mensibus in utero hærere, vagiendoque ut cæteri exire, infasciari, lactari, brachiis portari, in cunis reclinari. Nihil ergo hæreas, o sacra Virgo, hæc omnia humilia obsequia circa

mande, ne vous en croyez pas indigne par humilité, ne croyez pas qu'ils soient indignes de lui. Celui qui vous a choisie pour Mère, vous a choisie aussi comme porteuse, comme nourrice. Celui qui devenu un homme daignera pour nous se laisser dépouiller, abreuver de vinaigre, étendre sur la croix, ne dédaigne pas, enfant, de se laisser envelopper de langes, réconforter de lait, coucher dans une crèche.

Que Marie ait enveloppé l'enfant de langes, l'Evangéliste le certifie. Mais, il ne parle pas de son allaitement, que l'Eglise atteste : « Il n'a pas eu horreur d'une crèche, et il s'est laissé nourrir d'un peu de lait, celui à qui l'oiseau doit sa nourriture. » C'est la même chose qu'indique la parole de la femme de l'Evangile : « Bienheureux le sein qui vous a porté, et bienheureux les mamelles qui vous ont allaité. (*Luc.* XI, 27.) » Or, par ces mamelles de Marie remplies par le ciel étaient désignées aussi ses mamelles spirituelles qui devaient nourrir tous ses fils. C'est pourquoi Richard de Saint-Victor, dans son interprétation des *Cantiques*, (p. 2, ch. XXII.) l'interpelle en ces termes : « O Marie, Jésus-Christ a sucé vos mamelles matérielles, afin que vos mamelles spirituelles coulâssent sur nous. Comme la miséricorde de Dieu est de toute éternité, elle a commencée d'augmenter dès ce temps-là. Comme il a reçu son commencement de vous, sa largesse a reçu de vous une augmentation. En vous donc s'est augmenté le lait de la miséricorde divine, et de vous il a coulé sur nous. Vous avez été la première remplie, et cette abondance est descendue de vous sur nous. »

Voyez en attendant comme celui qui autrefois disait : « Je portais comme un nourricier Ephraïm dans mes bras, (*Osée.* XI, 3.) »

DEUM Infantem exhibe; hæc a te ipse deposcit, noli ex humilitate te indignam censere, nec existimes illi hæc indigna esse. Qui te eligit ut Genitricem, elegit et gerulam, elegit et nutricem. Qui vir dignabitur pro nobis denudari, aceto potari, in patibulo extendit infans non dedignatur pannis involvi, lacte refici, in præsepio reclinari.

MARIAM itaque pannis infantem involvisse, Evangelista certum facit. Lacte vero aluisse non exprimit, sed Ecclesia id testatur : « Præsepe non abhorruit, parvoque lacte pastus est, per quem nec ales esurit; » indicat etiam idipsum vox illa mulieris Evangelicæ : « Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti. » Atque in uberibus his MARIÆ de cœlo plenis, designabantur et ubera ejus spiritualia, quibus nos omnes filios suos debebat lactare. Unde Richardus Victorius in Cant. p. I. ch. XXIII. sic eam alloquitur : « Carnalia in te ubera suxit Christus, o MARIA, ut spiritualia per te nobis fluerent. Et cum misericordia DEI sit ab æterno, amplior cœpit esse ex tempore. Et cum ex te cœpit initium, ejus quoque largitas per te sumpsit augmentum. In te ergo concrevit lac divinæ misericordiæ, et ex te nobis profluxit. Ipsa prius repleta est, et ex te nobis descendit abundantia. » Hæc ille.

Interim vide, quomodo is qui olim dicebat : « Ego quasi Nutritius Ephraim portabam eum in brachiis, » nunc vult portari, et ali, et ad ube-

maintenant veut être porté, nourri et suspendu à des mamelles, à la grande admiration et stupeur des Anges et des hommes. Consacrant dans son corps la pauvreté, cet enfant divin daigne se laisser envelopper de pauvres langes par une mère pauvre, et se laisser coucher dans une crèche, celui, qui revêtu de beauté par son Père, brille dans le ciel vêtu de lumière. Tout en larmes, vagissant dans les ténèbres de la nuit, il sort nu et faible des entrailles de sa Mère, celui qui, au commencement du jour, quand les astres du matin le louaient et quand les enfants de Dieu tressaillaient d'allégresse, montrant sa puissance, « a mis des digues à la mer, pour la tenir enfermée, lorsqu'elle se débordait, en sortant comme du sein; lorsque pour vêtement il la couvrait d'un nuage et l'enveloppait d'obscurité, comme on enveloppe de bandelettes les petits enfants. (*Job.* XXXVIII, 8 et 9.) » Voilà donc où en est réduit celui dont le nom est « bras du Seigneur, » à qui il a été dit par le Prophète : « Elevez-vous, ô bras du Seigneur, élevez-vous, armez-vous de force; élevez-vous, comme vous avez fait aux siècles passés, et dès le commencement du monde. N'est-ce pas vous qui avez frappé le superbe Pharaon, qui avez blessé le dragon. (*Isaïe.* XLI, 9.) » Celui-là même veut être lié de bandelettes, afin de disperser les pensées des superbes, de délier les liens impies et les chaînes de notre cœur. Le second Adam veut être couvert de vils langes dans l'étable pour couvrir la nudité honteuse du premier Adam contractée au Paradis et lui restituer le vêtement de son immortalité à la fin de son exil. Approche, Adam, pour voir de plus près le vêtement, pour entendre la voix de cet enfant. Dénoue ta ceinture de figuier : pendant que tu étais encore sous le figuier, il t'a vu, il a pleuré sur toi, il a résolu dès lors de te revêtir à nouveau d'un nouveau vête-

---

ra pendere cum hominum et Angelorum admiratione et stupore. Sic etiam paupertatem dedicans in corpore suo, infans divinus pannis paupertatis dignatur involvi a paupere matre, et reclinari in fœno, quia a Patre decorem indutus, amictus lumine sicut vestimento, effulget in cœlo. Sic cum lacrymis et vagitu in nocturnis tenebris nudus, et imbellis de Matris utero procedit, qui initio diei, cum eum laudarent astra matutina, et jubilarent Filii Dei, ostendens potentiam suam, « conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens, et posuit nubem vestimentum ejus, involvens quasi pannis infantiæ. » Sic is qui nomen est, « Brachium Domini, » dicitur per Prophetam; « Consurge, consurge, induere fortitudinem brachium Domini, numquid non tu percussisti superbiam, vulnerasti draconem? » Ipse, inquam, fasciolis vult colligari, ut disperdat superbos mente cordis sui, et dissolvat colligationes impietatis, et vincula colli nostri. Sic Adam secundus vult vilibus pannis contegi in stabulo ut tegat nuditatem probrosam Adæ primi contractam in Paradiso, et ei immortalitatis stolam restituat finito exilio. Accede, Adam, ut intuearis propius infantis hujus vestem, ut audias et vocem. Dissolve peryzomata ficus; cum adhuc esses

ment de grâce et de gloire, voulant se revêtir lui-même des langes de l'enfance. Approche-toi donc, il te répète : « Adam, où es-tu? » Il te cherche dans l'étable, dans l'asile des bêtes, parce que, tandis que tu étais honoré dans le Paradis, tu n'as pas compris, et tu as été comparé aux bêtes sans raison, et tu es devenu semblable à elles. Approche-toi, ne dis plus :« J'ai entendu votre voix, et je me suis caché, (*Gen.* III, 10.) » car sa voix est douce, elle ne lance plus la foudre, elle ne retentit plus comme un tonnerre, c'est une voix compatissante, mêlée de larmes. Ce n'est plus un lion rugissant, mais un agneau muet et doux, entouré d'une toison virginale et qui sera plus tard immolé pour votre salut. « Le Seigneur votre Dieu » n'est plus « un feu dévorant, (*Deut.* IV, 24.) » comme l'indique la paille sur laquelle il gît et qui n'est point consumée. Que chaque enfant d'Adam qui l'a offensé s'approche, parce que, comme les enfants, il s'apaise facilement et pardonne les offenses. « Il ne sera ni turbulent ni sévère, » parce que sa face est belle et aimable. Sa voix est tendre et compatissante ; si vous compatissez à ses souffrances, il compatit aux vôtres. C'est une voix de miséricorde et de paix : « Il ne criera point, et on n'entendra pas sa voix au dehors, il n'achèvera pas le roseau à demi-brisé et il n'éteindra pas la mèche qui fume encore. (*Isaïe.* XLII, 3.) » Sa voix est douce, afin de n'effrayer personne en parlant ; sa démarche est douce, afin de n'écraser personne en marchant ; le souffle de ses lèvres est doux, afin de n'éteindre personne en soufflant. Viendra le jour où celui qui, à présent, au jour du salut, enfant aimable, nous offre la gloire et la miséricorde, se vengera et fera justice comme un homme terrible. Alors ses yeux seront « comme la

---

sub ficu vidit te, condoluit super te, indumento novo gratiæ et gloriæ etiam ex tunc proposuit iterum vestire te, pro te vestiendus ipse pannis infantiæ. Accede ergo, en iterum dicit : « Adam, ubi es? » et quærit te in stabulo, in jumentorum diversorio, quia cum in honore esses in Paradiso, non intellexisti, sed comparatus es jumentis insipientibus, et similis factus es illis. Accede, nec amplius dicas : « Vocem tuam audivi, abscondi me. » Vox enim ejus suavis est, non fulgurans aut tonans; vox index compassionis, quia juncta lacrymis. Non amplius Leo rugiens est, sed mutus et mitis Agnus est, vellere virgineo nunc circumdatus, pro te postmodum immolandus. Non amplius « Ignis consumens est Dominus Deus tuus ; » hoc palea in qua jacet, ostendit, quæ non consumitur. Accedat quilibet Adæ filius qui offendit, quia instar infantium facile placatur, et offensam remittit : « Non erit turbulentus et tristis, » quia facies ejus decora et amabilis. Vox ejus tenera est et compatiens, si et illi tu compatiaris, et tibi. Vox est misericordiæ et pacis : « Non clamabit neque vox ejus audietur foris, calamum quassatum non confringet, et linum fumigans non extinguet. » Lenis scilicet est vox ejus, ut neminem loquendo terreat ; lenis gressus, ut neminem calcando conterat ; lenis spiritus oris ejus, ut neminem exsufflando extinguat. Veniet dies, in qua qui modo in die salutis Infans amabilis gratiam offert et misericordiam, vin-

flamme du feu, (*Job*. XVIII, 5.) » indice de colère et de fureur. Alors sa voix sera semblable au bruit des grandes eaux, (*Ps*. LXVI, 18.) » entraînant dans sa course impétueuse les impies au fond de l'abîme. Alors « de sa bouche sortira un glaive à deux tranchants, » pour torturer les âmes et les corps. Alors « ses pieds seront semblables au cuivre dans la fournaise ardente, » pour fouler éternellement les réprouvés dans les flammes. Ecoutons donc à présent la voix douce de sa miséricorde qui nous invite, pour ne pas être contraints d'expérimenter la voix et la main de son intolérable justice. Supplions et conjurons le Seigneur Jésus, prosternés à ses pieds, par sa sainte enfance, par la chair virginale qu'il a prise pour nous, par les larmes qu'il a répandues dès sa naissance, par le lait et le sein maternel qu'il a sucé, par les langes et les maillots dont il a voulu être enveloppé, par la crèche et le foin où il s'est reposé, par tout ce que sa nativité a de sacré et de précieux, qu'il nous rende la grâce perdue, qu'il nous pardonne tous nos péchés, qu'il nous ramène à l'innocence et à l'enfance sainte, que par le mérite de sa naissance devenus une nouvelle créature, nous le servions avec un cœur nouveau et un nouvel esprit, pour obtenir la gloire de la régénération éternelle.

La femme pécheresse, dont parlent l'évêque Pierre de Natalibus (*Légende pour la Nativité de Notre-Seigneur*) et plusieurs autres écrivains sacrés, nous donnent à ce sujet un bel exemple.

Une religieuse, laissant sa profession et ses saintes compagnes, sortit du cloître et passa dans l'impureté charnelle, au milieu de la

---

dictam resumet et justitiam Vir omnino terribilis. Tunc oculi ejus erunt « quasi flamma ignis, » iræ et furoris inde. Tunc vox ejus « quasi vox aquarum multarum, » impetu suo devolvens impios in abyssum. Tunc « ex ore ejus gladius utraque parte acutus » exibit, animas eorum et corpora internecioni daturus. Tunc « pedes ejus similes erunt aurichalco in camino ardenti, » reprobos in flammis æternum calcatur. Audiamus ergo modo vocem blandam invitantis misericordiæ, ne cogamur experiri vocem et dexteram intolerabilis justitiæ. Obsecremus, et obtestemur Dominum Jesum ad ejus pedes supplices, per sacram ejus infantiam, per carnem virgineam, quam pro vobis assumpsit, per lacrymas quas infans fudit, per lac et materna ubera quæ suxit, per panniculos et fasciolas, quibus involvi voluit, per præsepium et fœnum in quo jacuit, per omne quod in Nativitate ejus sacrum est et pretiosum, ut perditam nobis restituat gratiam, ut peccatorum omnium impertiatur veniam, ut in sanctam nos reducat innocentiam et infantiam, ut Nativitatis ejus merito in novam geniti creaturam, novo corde, novo spiritu ei servientes, æternæ regenerationis gloriam consequamur.

Præclarum nobis hac in re suppeditat exemplum, quod imitemur in hac sacra Nativitate, mulier illa peccatrix, de qua Petrus de Natalibus Episcopus mentionem facit in Legenda Natalibus Domini, et alii sacri scriptores. Quædam monialis, relicta sua professione et sancta societate, claustrum egressa, ætatis florem quem Deo debuerat offerre,

fornication et des débauches, la fleur de l'âge qu'elle aurait dû offrir à Dieu. Enfin, rentrant dans son cœur et dans son cloître, elle réfléchissait à sa vie, à l'énormité de sa conduite qui répandait une odeur si infecte devant Dieu et les Anges. Cette considération se mêla de tant d'anxiété qu'elle se prit à désespérer du pardon. Elle était comme un roseau à demi cassé qui va être complètement brisé, comme une mèche qui fume encore et qui est près de s'éteindre, c'est-à-dire qu'elle était près du désespoir, chargée outre mesure par le poids énorme de ses crimes, et, quelque part qu'elle tournât la vue de son esprit, elle ne trouvait aucune miette de consolation. Si elle pensait au royaume des cieux, elle se trouvait indigne, parce que rien de souillé n'y entre et qu'elle savait avoir été comme une bête immonde pourrie sur son fumier. Si elle pensait au jugement, elle se trouvait mille fois coupable. Si elle pensait à l'enfer, elle prononçait sur elle-même la sentence de damnation méritée par tant de hontes. Si elle réfléchissait à la passion du Sauveur, elle considérait son ingratitude en ce que sa vie impie et débauchée avait foulé aux pieds le sang du Sauveur et crucifié à nouveau le fils de Dieu. Quels pouvaient donc être l'asile ou le refuge de cette âme ébranlée, puisque la passion du Sauveur l'agitait au lieu de la consoler! Mais elle finit par tourner ses pensées vers la sainte enfance de Jésus et commença de respirer. Elle considéra délicieusement les entrailles de sa miséricorde. Elle réfléchit que les enfants s'apaisent facilement, quand on les a offensés; qu'ils tendent les mains et le cœur sans fiel d'amertume, sans aiguillon de vengeance. Alors une parfaite contrition tirant des larmes de ses yeux,

---

in carnis immunditiis per fornicationes promiscuas contriverat. Tandem rediens ad cor, et ad claustrum, cogitabat vias suas, et enormitatem vitæ suæ coram Deo et cœlo fetentem. Sed adeo anxie hæc considerabat, ut diffidentia quædam de venia sese intersereret : eratque ipsa velut calamus quassatus confractioni proximus, velut linum fumigans extinctioni appropinquans; hoc est, desperationi erat vicina, scelerum enormium pondere prægravata, et quocumque verteret aciem considerationis, nusquam reperiebat micam consolationis. Si de cœlorum regno subiret cogitatio, inveniebat se indignam, cum nihil coinquinatum in illud intret; ipsa vero agnoscebat se tamquam jumentum computruisse in stercore suo. Si de judicio cogitatio incideret, inveniebat se millies ream. Si de inferno, jam damnationis super se pronuntiabat sententiam, tot flagitiis commeritam. Si de passione Domini iniret considerationem, intuebatur se illi ingratam; quod vita impia et spurca sanguinem Domini quodammodo conculcasset, et Filium Dei iterum crucifixisset. Quid igitur huic animæ quassatæ undique poterat esse solatio vel refugio, si Domini passio, eam potius agitat quam solatur? Tandem cogitatum suum convertens ad beatam infantiam Salvatoris, cœpit respirare. Consideravit enim medullitus viscera pietatis ejus, consideravit infantes quamlibet offensos, facile placari, et manum porrigere et animum, utpote sine felle amaritudinis, sine aculeo ultionis. Perfecta igitur cor-

elle se prit à arroser en esprit les pieds du très-miséricordieux enfant Jésus, devant l'image de Marie, portant son enfant entre les bras. Et ainsi, le suppliant, l'adjurant par son enfance, par les entrailles de miséricorde avec lesquelles il nous a visités du ciel, par ses vagissements et ses larmes de bonté, pour obtenir le pardon de ses péchés, elle mérita d'entendre la voix céleste qui la rendait certaine et assurée d'avoir obtenu leur rémission et la grâce de Dieu.

Autre exemple tout différent, que les historiens racontent comme arrivé à Guillaume, comte de Juliers. Il vivait honteusement dans l'adultère et les vices charnels; mais, des hommes pieux et érudits l'avertissaient souvent de mettre fin à cette vie charnelle et scandaleuse. Mais accablé sous le joug et l'empire de la mauvaise habitude, il entassait péchés sur péchés. Alors, le Seigneur daigna ajouter un avertissement céleste aux avis des hommes. Un jour de Noël, pendant les trois messes, il entendit une mélodie céleste et angélique qui l'avertissait de préférer le plaisir du ciel aux souillures de la chair, de revenir à Dieu et d'amender sa vie. Mais, il négligea même cet avertissement divin. Ainsi, peu de temps après, dans un voyage de Cologne, il expira misérablement, entre les bras d'une concubine, sans sacrements, et il fut relégué dans les abîmes éternels, comme cela fut pour lors révélé à quelques âmes pieuses. Combien qui ressemblent à ce malheureux! Bien qu'ils n'entendent point par un miracle spécial et extérieur la mélodie céleste aux fêtes de Noël, ils entendent néanmoins la voix du Seigneur qui ré-

---

dis compunctione lacrymas ei ex oculis ciente, conversa est ad rigandos in spiritu pedes Jesu infantis benignissimi, coram imagine beatæ Mariæ puerum sinu gestantis. Et ita, per infantiam suam, per viscera misericordiæ in quibus visitavit nos ex alto, per vagitus et lacrymas pietatis eum obtestans et adjurans, pro obtinenda peccatorum venia; meruit audire vocem cœlitus, qua de eorum remissione, et gratia Dei adepta, certa et secura reddebatur.

Longe a priori diversum est, quod Guilielmo Comiti Juliacensi contigisse referunt historici. Hic in adulterio et aliis carnalibus vitiis vitam flagitiosam ducebat: frequenter vere a viris piis et eruditis monebatur, ut tandem finem imponeret carnali huic et scandalosæ vitæ, sed pravæ consuetudinis quodam quasi jugo et imperio pressus peccata peccatis cumulabat. Dignatus vero est Dominus ultra has hominum monitiones, cœlestem ei exhibere monitionem: nam in festo Nativitatis Domini in tribus missis cœlitus ei insonuit melodia cœlestis et angelica, qua monebatur cœlestem voluptatem carnis præferre spurcitiis, et ad Deum redire, vitaque emendare. Sed et istud divinum monitum neglexit. Quapropter postmodum in via Coloniam versus in gremio concubinæ misere sine sacramentis expiravit; et in abyssum æternam relegatus est, ut etiam piis quibusdam tunc revelatum fuit. Multi vero huic non absimiles sunt, qui licet cœlestem harmoniam miraculo speciali exterius in festis Nativitatis Domini non audiant, au-

sonne au dedans et les invite à amender leur vie, ils entendent la voix de l'Eglise, ils entendent la voix de ceux qui tiennent la place et accomplissent le ministère de Jésus-Christ et des anges. Mais ils n'écoutent ni les voix ni les cérémonies extérieures de l'Eglise dans cette solennité, et ils n'obéissent point aux avertissements intérieurs du Christ qui les appelle. Voilà pourquoi la mesure des péchés est comble, ils sont emportés misérablement sans repentance et ils sont précipités dans les tourments éternels.

MÊME FÊTE

Evangelizo vobis gaudium magnum, etc.
Je vous annonce une grande joie, etc.
(*Evangile selon saint Luc.* Chap. II, ℣ 10.)

1er Point. — On peut rapporter à ce mystère de la Naissance de Jésus, l'Epoux céleste, ce que l'Epouse dit dans les saints cantiques. à savoir qu'elle a cherché ce bien-aimé dans son lit pendant la nuit et ne l'a pas trouvé; qu'elle s'est levée, et l'a cherché à travers les rues et les places publiques, sans le trouver davantage; qu'elle a été trouvée par les gardiens qui veillent sur la cité et leur a demandé : « Avez-vous vu celui que mon cœur aime? (*Cant.* III, 3.) » Quels sont ces veilleurs et ces gardiens de la ville que l'Epouse, c'est-à-dire l'âme fidèle, peut questionner au sujet de son bien-aimé, et qui peuvent lui donner de ses nouvelles?

---

diunt tamen vocem Domini intus resonantem, et ad vitæ emendationem eos invitantem : audiunt vocem Ecclesiæ, audiunt vocem eorum qui Christi, et Angelorum locum tenent, et ministerium obeunt. Interim nec exterioribus Ecclesiæ in hac solemnitate vocibus et cæremoniis, nec interioribus. Christi vocantis monitis aurem parant, et obedientiam : ideo tandem impleta mensura peccatorum infeliciter sine pœnitentia abripiuntur, et in æternas pœnas devolvuntur.

EODEM FESTO.

Evangelizo vobis gaudium magnum, etc. (Luc. II.)

Non est ab hoc mysterio Nativitatis Jesu cœlestis Sponsi alienum, quod sponsa sacris in Canticis dicit, se hunc dilectum per noctes quæsivisse in lectulo suo, nec invenisse; se surrexisse, et per vicos ac plateas eum quæsivisse, nec invenisse : se inventam fuisse ab his qui vigiles custodiunt civitatem, et eos interrogasse : « Num quem diligit anima mea vidistis? » Quinam sunt hi Vigiles et Custodes civitatis, quod Sponsa, hoc est anima fidelis, de dilecto suo interrogare potest, quique ei aliquid de eo nuntiare possunt? Dicamus triplices esse vigiles civitatis Dei, hoc est Ecclesiæ, qui a sponsa interrogandi sunt de adventu Sponsi sui. Primi Vigiles sunt Prophetæ. Hi enim in specula constituti, instar vigilum et custodum, prospiciunt a longe quæ huic

Il y a trois veilleurs dans la cité de Dieu, qui est l'Eglise et que l'Epouse peut questionner au sujet de l'avénement de son Epoux.

Les premiers veilleurs, ce sont les Prophètes. Etablis sur une vedette, à l'instar des sentinelles et des gardes, ils regardent de loin les périls qui menacent et les secours qui se préparent pour cette cité de Dieu.

Les seconds veilleurs, ce sont les Anges. Ceux-là en effet veillent aussi et gardent l'Eglise, et d'eux se vivifie surtout cette parole : « Jérusalem, j'ai établi des gardiens sur vos murs, ils ne cesseront ni jour, ni nuit de louer le nom du Seigneur. (*Isaïe.* LXII, 6.) » Ceux-là en effet louent sans relâche nuit et jour le Roi-Architecte de cette ville, et ils gardent avec une extrême vigilance ces murs.

Les troisièmes veilleurs, ce sont les Pasteurs à qui il est dit : « Fils de l'homme, je t'ai donné pour sentinelle à la maison d'Israël. Après donc que tu auras entendu le discours de ma bouche, tu leur porteras, etc. (*Ezech.* XXXIII, 7.) »

Si donc l'Epouse, parcourant les rues et les places de cette ville, interroge d'abord les premiers veilleurs : « Avez-vous vu celui qu'aime mon âme? (*Cant.* III, 3.) » ils répondent qu'ils l'ont vu. Les uns de loin, les autres de plus près. C'est pourquoi ils peuvent tous en donner quelque nouvelle. Interrogez Isaïe : « Sentinelle, qu'y a-t-il dans la nuit? Sentinelle, qu'y a-t-il dans la nuit? (*Isaïe.* XXI, 11.) » Cette nuit durera-t-elle encore longtemps? Est-il bien loin celui qui doit apporter la lumière et mettre fin aux ténèbres? Il répond de la part de Dieu : « Le point du jour est venu, et la nuit. Si vous cherchez, cherchez; convertissez-vous, et venez. (*Is.* XXI, 12.) » C'est comme s'il disait : il naît dans la nuit celui que vous cherchez, et il rend cette nuit brillante comme un matin, répandant ses rayons comme

---

civitati Dei obventura sunt, vel periculum, vel auxilium. Secundi vigiles sunt Angeli. Hi enim etiam vigilant et custodiunt Ecclesiam, et de his potissimum verum est illud : « Super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes, tota die et nocte non tacebunt laudare nomen Domini. » Hi nempe sine intermissione nocte dieque laudant Regem et Structorem civitatis hujus, et muros ejus vigilantissime custodiunt. Tertii vigiles sunt Pastores, quibus dicitur : « Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel, audiens ergo sermonem ex ore meo, annuntiabis eis, etc. »

Primo itaque, si sponsa vicos et plateas hujus civitatis circumiens, primos vigiles interroget : « Num quem diligit anima mea, vidistis? » Respondent illi, se eum vidisse; et alii quidem a longe, alii propius viderunt, et ideo de eo possunt aliquid nuntiare. Interroga Isaiam : « Custos, quid de nocte? Custos, quid de nocte? » Estne adhuc duratura diu nox? Abestne longe is qui lucem afferre debet, et tenebris finem? Respondet ex parte Dei : « Venit nox et mane, si quæritis quærite, convertimini et venite. » Quasi dicat : Nascitur in nocte ille quem quæritis, et noctem illam facit lucidam instar mane, radios

un soleil à son aurore, à l'heure du matin. Si donc vous le cherchez, préparez-vous soigneusement à la route, venez et vous le trouverez, « car un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné, et la principauté repose sur son épaule. (*Is.* IX, 6.) » Isaïe et les autres Prophètes, par une connaissance anticipée de l'esprit, voient et annoncent comme présents les mystères futurs du Christ, et dès lors ils sont les veilleurs qui peuvent donner à l'Epouse des nouvelles de l'Epoux.

Mais, l'épouse passe les premiers veilleurs et gardiens, elle adresse la parole aux seconds (que nous avons dit être les Anges) et les interroge : « Avez-vous vu celui qu'aime mon âme ? » Ils l'ont vu venir, et c'est pourquoi ils chantent la gloire de Dieu. Ils l'ont accompagné s'offrant au temple, allant en Egypte, revenant d'Egypte, car ce fut un Ange qui indiqua à Joseph le temps d'aller et de revenir. Ils l'entendirent et le virent enseigner dans le temple, le servant durant ces trois jours, tandis que sa Mère le cherchait. Ils le virent jeûner au désert et après le jeûne ils s'approchèrent pour le servir. Ils le virent au Jardin des Olives, ils le virent sur la croix, ils le virent dans sa Résurrection et dans son Ascension, ils le voient pendant toute l'éternité. Dites donc, ô Anges, ô veilleurs et gardiens de la cité de Dieu, dites à l'Épouse qui le cherche si ardemment à travers les rues et les places, en quel endroit elle peut le trouver pour l'embrasser, le tenir et ne plus le laisser aller. Les premiers veilleurs lui ont appris que son Époux est né petit enfant, mais elle ne sait pas où il se trouve. Que répondent les

---

spargens instar Solis in aurora sua, in matutino tempore : si ergo eum quæritis, diligenter itineri vos accingite, venite, et invenietis. « Etenim parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis, cujus Principatus super humerum ejus. Isaias igitur et alii Prophetæ, per spiritus prænotionem mysteria Christi futura quasi præsentia intuentur, et annuntiant ; et ideo hi sunt vigiles, qui de sponso aliquid sponsæ valent indicare.

Sed transeat sponsa primos vigiles et custodes, et ad secundos (quos Angelos esse diximus) sermonem convertens, interroget eos : « Num quem diligit anima mea, vidistis ? » Utique viderunt eum venientem, ideo gloriam Deo decantant. Comitati sunt in templo se offerentem, in Ægyptum euntem, ex Ægypto redeuntem ; nam Angelus tempus eundi et redeundi Josepho indicavit. Audierunt et viderunt in templo docentem, in triduo illo ministrantes ei, cum quærebatur a Matre. Viderunt in deserto jejunantem, et illo peracto accesserunt obsequium deferentes. Viderunt in horto, viderunt in cruce, viderunt in Resurrectione et Ascensione, vident tota æternitate. Dicite ergo, o Angeli, o vigiles et custodes civitatis Dei, dicite sponsæ ardenti desiderio per vicos et plateas eum quærenti, quo loco possit eum certo reperire, ut amplectatur, teneat, nec dimittat. Nam ex ore quidem primorum vigilum audivit parvulum suum sponsum natum esse, sed illi locus non est designatus. Quid

Anges? Ils la renvoient à la troisième sentinelle, aux troisièmes veilleurs. Ils disent qu'il les ont pleinement informés pour qu'ils l'informent à leur tour pleinement au sujet de son Epoux.

Passez donc, ô Épouse, à ces derniers veilleurs pour recevoir une nouvelle certaine et demandez-leur : « Avez-vous vu celui qu'aime mon âme? » O Pasteurs, dites-moi tout ce que vous savez de mon bien-aimé. Où repose-t-il? L'avez-vous vu? Ils lui répondent : Oui, « nous avons entendu, nous avons vu dans la cité du Dieu des vertus, dans la cité de notre Dieu. (*Ps.* XLVII, 9.) » Nous l'avons vu, nous l'avons adoré, nous lui avons rendu hommage. — Mais, qu'avez-vous entendu dire de lui? Qui vous l'a indiqué? — Nous avons entendu un Ange entouré d'un éclat divin s'écrier : « Voici que je vous annonce un grand sujet de joie, qui sera pour tout le peuple : il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, dans la cité de David. (*Luc.* II, 10-20.) » — Mais, quel signe vous a-t-il donné pour le trouver? — « Vous trouverez cet enfant enveloppé de langes, posé dans une crèche. » Tel est le signe qu'ils nous ont donné. — Mais, quel signe est-ce là? N'avez-vous pas été trop vite crédules? Ne pouviez-vous pas être trompés par trop de simplicité? — Point du tout, car, une fois ce signe donné, « tout d'un coup, une multitude de l'armée céleste accompagna l'Ange, louant et chantant. » — Que les avez-vous entendu chanter? — Ils chantaient : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté. » — Qu'avez-vous fait, au départ des Anges? — Nous nous sommes dit l'un à l'autre : « Passons à Bethléem, et voyons cette parole qui a été

---

respondent Angeli? Remittunt eam ad tertiam custodiam, ad tertios Vigiles, et dicunt hos a se jam informatos plene, ut eam et ipsi plenissime informent de Sponso suo.

Transi igitur, o sponsa, ad postremos hos vigiles, nuntium certum acceptura, et interroga eos : « Num quem diligit anima mea, vidistis? » Quasi dicat : Dicite mihi, o Pastores, de dilecto meo quæcumque nostis. Ubinam recumbit ipse? Numquid eum vidistis? Cui illi : Utique, « sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri. » Vidimus eum, adoravimus, obsequium obtulimus. Sed quid audivistis de eo, aut quis vobis eum indicavit? Audivimus ab Angelo claritate Dei circumfuso : « Ecce annuntio vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus in civitate David. » Sed quod signum dedit vobis, ut inveniretis eum? « Invenietis infantem pannis involutum, positum in præsepio. » Hoc nobis signum dederunt. Sed quale istud signum est? Num quid nimis cito fuistis creduli? Num quid poteratis nimia simplicitate decipi? Absit, quia, hoc signo dato, « subito facta est cum Angelo multitudo cœlestis exercitus cantantium et laudantium. » Quid vero audistis eos cantantes? Cantabant : « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. » Quid deinde vos fecistis, descendentibus Angelis? Diximus invicem : « Transeamus usque Bethleem et videamus verbum hoc quod factum est. »

faite. » — Qu'avez-vous trouvé à Bethléem? — Nous avons trouvé Marie et Joseph, et l'enfant posé dans une crèche, et nous avons reconnu la vérité de la parole qui nous avait été dite au sujet de cet enfant. — Qu'avez-vous fait en dernier lieu? — Nous sommes retournés en glorifiant Dieu, en exhortant tous les autres à le louer, et en racontant cette grande joie. » Tel est l'abrégé de la narration évangélique.

C'est donc le devoir des pasteurs — symbolisé par les bergers qui veillent sur leur troupeau — d'annoncer à chaque âme fidèle la joie de la Naissance de Jésus, afin qu'elle le cherche, non point en demeurant dans le lit de la volupté, non point en errant dans les rues et les places du monde, mais en gardant les veilles nocturnes, mais en entrant dans la solitude du cœur, mais en abordant sur le dire de l'Ange avec humilité et simplicité la crèche du Sauveur, le lit fleuri de l'Epoux céleste. C'est leur devoir de prêcher avec un esprit angélique, avec un zèle angélique, avec une joie angélique, d'une voix angélique, le mystère qui leur a été proposé par l'Ange et de dire : « Voici que je vous annonce une grande joie, qui sera pour tout le peuple, il vous est né aujourd'hui un Sauveur. » Certainement, cette voix angélique est féconde en mystères, il faudrait une langue et une éloquence d'Ange pour l'interpréter pleinement. Mais, dans notre humble mesure, en balbutiant, expliquons-la en détail, pesons-la, notre bégaiement ne sera pas déplaisant à l'enfant qui vagit, l'enfance de notre langue ne déplaira point à l'enfant de Bethléem, et notre rudesse ne sera point

---

Quid invenistis in Bethleem? Invenimus Mariam et Joseph, et Infantem positum in præsepio, et cognovimus de verbo hoc quod dictum nobis erat de puero. Quid postremo peregistis? Reversi sumus glorificantes Deum, et ad laudem ejus omnes adhortantes, enarrantes gaudium illud magnum. Hæc est summa evangelicæ narrationis.

Itaque Pastorum est (qui in his Pastoribus super gregem vigilantibus sunt designati) Nativitatis Jesu gaudium animæ cuilibet fideli annuntiare; ut eum quærat, non in lectulo voluptatis jacendo, non per vicos et plateas sæculi exerrando, sed custodiendo vigilias noctis, sed ingrediendo in solitudinem cordis, sed cum simplicitate et humilitate adeundo per angelicum dictum præsepium Salvatoris, lectulum floridum Sponsi cœlestis. Illorum munus est, mysterium sibi ab Angelis propositum, angelico spiritu, angelico zelo, angelico gaudio, angelica voce, populis suis prædicare, et dicere : « Ecce evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo : quia natus est vobis hodie Salvator. » Et quia hæc vox Angelica est, absque dubio mysteriis est fœcunda, opusque foret angelica lingua et facundia, ad eam plene interpretandam. Attamen pro modulo nostro, etiam balbutiendo, eam per singula explicemus et ponderemus; nec enim ingrata erit parvulo vagienti nostra balbuties, nec Infanti Bethlemitico linguæ nostræ infantia, nec ruditas nostra ei invisa qui rudibus Pastoribus glorificari non renuit.

déplaisante à celui qui ne refuse pas d'être glorifié par de grossiers bergers.

« Voici que je vous annonce. »

Tout d'abord donc, même ce seul mot *Voici*, quand l'Ange dit : « Voici que je vous annonce, » ne semble pas placé là sans emphase et sans intention. C'est le mot presque toujours employé, dans les antiques oracles des Prophètes, dans les Evangiles et les livres du Nouveau-Testament, quand il y est fait mention spéciale du mystère du Verbe incarné. C'est un mot démonstratif, propre à insinuer, à montrer, à indiquer du doigt ce grand mystère, auparavant caché, maintenant visible et admirable à nos yeux. Voilà pourquoi, le prévoyant en esprit, les Prophètes usent comme de concert de ce mot, et les Evangélistes leur font écho.

1° Isaïe dit : « *Voici* qu'une Vierge concevra et enfantera un fils, et son nom sera appelé Emmanuel, Dieu avec nous. (*Isaïe*. VII, 14.) » Chantant dans le chœur alternant, Jean, dans son *Apocalypse*, désigne ce mystère comme accompli par ce même mot : « *Voici* le tabernacle de Dieu avec les hommes, et Dieu sera un Dieu avec eux. (*Apoc*. XXI, 3.) »

2° Le même Isaïe, traitant du même mystère, comme s'il lui était déjà présent, dit : « *Voici* mon Dieu, mon Sauveur, j'agirai avec confiance, et je ne craindrai point... maison de Sion, tressaillez de joie, et bénissez Dieu, parce que le Grand, le Saint d'Israël, est au milieu de vous. (*Isaïe*. XII, 2 et 6.) » La parole de l'Ange semble aujourd'hui lui faire écho : « *Voici* que je vous annonce une grande joie : aujourd'hui il vous est né un Sauveur. »

3° Le même Prophète, désignant le même Jésus-Christ né comme

« Ecce evangelizo vobis. » Primo igitur, vel illa sola vox : « Ecce, » dum dicitur ab Angelo : « Ecce evangelizo, » non videtur posita sine emphasi et pondere ; quæ vox fere solet præmitti, sive in antiquis Prophetarum oraculis, sive in Evangeliis et novi Testamenti libris, dum de Verbi Incarnati mysterio specialis fit mentio. Est enim vox demonstrandi, apta ad insinuandum, demonstrandum, indigitandum, grande hoc mysterium, antea absconditum, nunc visibile et mirabile in oculis nostris, Ideo in spiritu illud prævidentes Prophetæ hac voce utuntur quasi in uno choro, cui in altero choro per eamdem vocem respondent Evangelistæ. 1. Isaias sic dicit : « Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel, Nobiscum Deus : » Cui velut in choro alterno concinens Joannes in Apocalypso mysterium jam impletum eadem voce designat : « Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus. » 2. Iterum idem Isaias de eodem agens mysterio, quasi jam illi præsens esset, sic ait : « Ecce Deus meus, salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo. Exulta et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tui Sanctus Israel. » Cui consonat velut alterna vox hæc hodierna Angeli : « Ecce evangelizo vobis gaudium magnum : Natus est vobis Salvator. » 3. Idem Propheta eumdem Christum designans non solum Judæis, sed et Gen-

chef des Juifs et des Gentils, commence de la même manière : « *Voici* que je l'ai donné pour témoin aux peuples, pour maître et pour chef aux Gentils. (*Isaïe.* LV, 4.) » Dans le chœur qui alterne, saint Matthieu, voulant exprimer la première vocation des Gentils faite par l'enfant qui vient de naître, s'écrie : « *Voici* que les Mages viennent d'Orient, disant : Où est celui qui est né? Nous avons vu son étoile en Orient. (*Matth.* II, 2.) »

4° Enfin, Jean-Baptiste, après tous les Prophètes, après tous les Apôtres désignant le Christ, comme au milieu des deux chœurs, répète deux fois la même parole : « *Voici* l'Agneau de Dieu. *Voici* celui qui efface les péchés du monde. (*Jean.* I, 29.) »

Ce mot est donc très-propre à désigner le mystère secret. Les Prophètes l'ont employé, les Evangélistes aussi, l'Ange s'en est servi en annonçant pour la première fois ce mystère : « *Voici* que je vous évangélise une grande joie. »

Mais, il faut aussi peser ce mot : *Évangélise*, qui convient parfaitement et proprement à l'Ange, car c'est de la signification du mot d'*Ange* que ce mot a été tiré. *Ange*, c'est-à-dire annonciation ; *Évangéliser*, c'est-à-dire annoncer une bonne nouvelle. C'est donc le propre des Anges d'évangéliser, parce que, en vertu de leur office naturel, ils sont destinés à annoncer aux hommes le bien, par celui qui « fait des esprits ses Anges. (*Ps.* CIII, 4.) » Esprits par nature, il les fait Anges par fonction. L'Ange évangélise le premier aux pasteurs la grande nouvelle : « C'est un jour de bonne nouvelle (4° *liv. des Rois.* VII, 9.) » Plus tard viendra l'Ange du grand conseil, évangélisant aux humbles son grand dessein par rapport au salut des hommes : « L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi :

---

tibus natum ut Ducem, eodem modo exorditur : « Ecce testem populis dedi eum, ducem et præceptorem Gentibus. » Cui ex altero choro concinens Matthæus, vocationem gentium primam per puerum natum exprimens, ait : « Ecce Magi ab Oriente veniunt, dicentes : Ubi est qui natus est? Vidimus stellam ejus in Oriente. » Denique ipse Joannes Christum post omnes Prophetas, ante omnes Apostolos et Evangelistas designans, quasi in medio chori utriusque, eamdem vocem bis repetit : « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. » Aptissima igitur est vox ista ad tacitum mysterium designandum, qua usi sunt Prophetæ, qua usi sunt Evangelistæ, qua usus est Angelus in mysterii illius prima annuntiatione : « Ecce evangelizo vobis gaudium magnum. » Sed nec minus ponderanda est vox illa : Evangelizo, quæ aptissime et propriissime Angelo convenit, nam et ab Angelo vox deducta est : « Angelus, » id est nuntius ; « evangelizo, » id est, bonum nuntio. Ergo proprium est Angelis evangelizare, quia ex primigenio suo officio ad bona hominibus nuntianda destinati sunt ab illo « qui Spiritus suos facit Angelos ; » Spiritus ex natura, Angelos facit officio. Angelus ergo primus evangelizat Pastoribus gaudium magnum : « Hæc dies boni nuntii est. » Postmodum veniet ipsemet magni consilii Angelus, magnum suum consilium super salutem hominum humilibus evangelizans : « Spi-

il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres. (*Isaïe*. LXI, 1.) » Ensuite, il enverra ses Apôtres et ses Evangélistes certifier à toutes les nations l'Evangile de la grâce divine et remplir le rôle des Anges. « Prêchez l'Evangile à toute créature. (*Marc*. XVI, 15.) » Enfin, jusqu'à la fin du monde, il envoie des successeurs des Apôtres remplir cet office angélique et dire aux peuples : « Voici que je vous évangélise une grande joie. » Finalement, au terme de ce siècle, reviendra encore un Ange qui évangélisera, mais, comme le jour de la vengeance sera proche, il annoncera beaucoup moins la joie et un Sauveur, que la crainte et un Juge. « Je vis un Ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui sont sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple, disant d'une voix forte : Craignez le Seigneur et honorez le, parce que l'heure de son jugement est venue. (*Apoc*. XIV, 6 et 7.) » Parlant de tous ceux à qui a été confié l'Evangile de la grâce divine. Isaïe, ravi en esprit, s'écrie : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent et qui prêchent la paix sur les montagnes, de ceux qui annoncent la bonne nouvelle, qui prêchent le salut, qui disent à Sion : Votre Dieu va régner! (*Isaïe*. LII, 7.) » Qu'ils sont aimables les pieds de l'Ange qui évangélise aujourd'hui! Qu'il est aimable son avénement! Qu'elle est aimable sa parole annonçant aux bergers et au peuple : « Aujourd'hui, il vous est né un Sauveur! » Qu'ils sont beaux et aimables les pieds des Apôtres et des hommes apostoliques, annonçant partout jusqu'à ce jour le message évangélique : « Voici que je vous évangélise une grande joie, etc. »

---

ritus Domini super me, evangelizare pauperibus misit me. » Deinde mittet suos Apostolos et Evangelistas universis gentibus testificari Evangelium gratiæ Dei et vices obire Angelorum : « Prædicate Evangelium omni creaturæ. » Denique usque in finem sæculi mittit aliquos Apostolorum successores, Angelicum hoc officium obeuntes, et populis dicentes : « Ecce evangelizo vobis gaudium magnum. » Postremo et in fine sæculi revertetur iterum Angelus evangelizans, sed appropinquante die ultionis, non tam gaudium et Salvatorem, quam timorem et Judicem annuntians : « Vidi Angelum volantem per medium Cœli, habentem Evangelium æternum, ut evangelizaret super omnem gentem, et tribum, et populum, et linguam, dicens voce magna : Timete Dominum, et date illi honorem, quia venit hora judicii ejus. De his ergo omnibus, quibus creditum est Evangelium gratiæ Dei, in spiritu elevatus inclamat Isaias : « Quam speciosi sunt pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona, prædicantium salutem, et dicentium : Sion, regnabit Deus tuus! » Quam amabiles pedes hodie evangelizantis Angeli, quam amabilis vox et adventus ejus ad Pastores et plebem annuntiantis : « Natus est vobis hodie Salvator. » Quam speciosi et amabiles pedes Apostolorum et Apostolicorum Virorum ubique annuntiantium in hodiernum usque diem angelicum nuntium : « Ecce evangelizo vobis gaudium magnum, etc. »

Il faut ensuite peser ces mots : *Une grande joie*, Véritablement *grande*, puisqu'elle a des dimensions admirables, trop peu appréciées par nous qui ne pouvons pas mesurer le mystère d'où naît cette joie : « Je fléchis les genoux devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dit l'Apôtre, afin que vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, et connaître l'amour de Jésus-Christ envers nous, qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés de toute la plénitude des dons de Dieu. (*Ephés.* III, 14, 18 et 19.) » Plût à Dieu que nous puissions comprendre avec tous les saints, au moins embrasser et mesurer de quelque connaissance et de quelque pieuse affection ce mystère de l'Incarnation et de la Nativité de Jésus-Christ, afin que nous puissions jouir de sa joie avec tous les saints, anges et hommes. Dans sa hauteur, nous verrions la puissance; dans sa profondeur, le sagesse ; dans sa largeur, la charité très-étendue; dans sa longueur, l'éternité de Dieu. Voilà donc comment le mystère est très-grand, et tellement grand qu'il n'a pas de fin, comme dit l'Apôtre : « C'est quelque chose de grand que ce mystère d'amour, qui est que Dieu s'est fait voir dans la chair, qu'il a été justifié par l'Esprit, qu'il a été manifesté aux anges, prêché aux nations, cru dans le monde, reçu dans la gloire. (I. *Tim.* III, 16.) »

Dès lors, la joie qui en résulte est grande et immense; elle a une hauteur, une profondeur, une longueur, et une largeur proportionnée au mystère. Celui-ci commence au milieu de la terre, où le Seigneur a commencé d'opérer notre salut, je veux dire dans le sein de Marie et dans son cœur. Ce sein est appelé par saint Ber-

---

Deinde expendendum est illud : « Gaudium magnum. » Vere magnum, quod dimensiones admirabiles habet, a nobis non satis comprehensas ; quia nec mysterium ex quo originem sortitur hoc gaudium, dimetiri valemus. « Flecto genua ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, » inquit Apostolus, « ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit longitudo et latitudo, sublimitas et profundum, scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. » Utinam possimus comprehendere cum omnibus Sanctis ; vel saltem aliqua notitia et affectu pio complecti et dimetiri, mysterium hoc Incarnationis et Nativitatis Christi, ut illius gaudio cum omnibus sanctis Angelis et hominibus possimus perfrui. In ejus altitudine videremus potentiam Dei, in ejus profunditate sapientiam, in ejus latitudine charitatem extensissimam, in ejus longitudine æternitatem quamdam. Sic ergo mysterium magnum plane, ita ut magnitudinis ejus non sit finis, de quo Apostolus : « Magnum est pietatis Sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum in spiritu, apparuit Angelis, prædicatum est Gentibus, creditum est in mundo, assumptum in gloria. » Sic et gaudium quod ex illo oritur, magnum est et immensum, habens altitudinem, profunditatem, longitudinem, et latitudinem mysterio proportionatam. Illud inchoatur in medio terræ, ubi Dominus initialiter operatus est salutem nostram, id est in utero

nard « milieu de la terre, » parce qu'il est regardé comme un centre par ceux d'en haut et par ceux d'en bas, par ceux qui habitent dans le ciel et par ceux qui sont en purgatoire, par ceux qui font le pèlerinage de ce monde à droite et à gauche, par les justes et par les pécheurs.

1° La hauteur de cette joie peut se démontrer par le fait qu'elle monte jusqu'au ciel, jusqu'aux esprits angéliques, remplis d'une joie merveilleuse en voyant réparer les murs de leur cité par Celui qui naît comme Chef des hommes et des Anges. Dès lors ils deviennent plus prompts à procurer le salut des hommes et leur sont plus familiers, en sorte que cette adoration, que les hommes avaient coutume autrefois de leur offrir à cause de la supériorité de la nature angélique, ils ne l'acceptent plus, considérant la nature humaine dans son exaltation et dans son union avec la nature divine. Les saints Pères disent que c'est la raison pour laquelle l'Ange ne voulut pas recevoir de Jean l'adoration qui convient à la nature angélique. Ainsi, saint Ildefonse (*liv. de la Virg. chap.* XI.) dit : « La même nature, dans laquelle Abraham adora l'Ange sans en être empêché, reçut chez Jean la défense d'adorer. C'est parce que, du temps d'Abraham, cette nature n'avait pas encore été élevée dans le Christ. Mais, chez Jean, les Anges défendent que cette nature les adore, parce qu'ils l'adorent eux-mêmes au-dessus d'eux sur le trône de la Majesté divine. Ils ont garde de la mépriser dans leurs inférieurs, cette nature qu'ils contemplent au-dessus d'eux sur le trône de gloire. » De là effectivement résulta une telle union entre les anges et les hommes, que l'ange dit expressément à Jean : « Je

Mariæ, et in ejus corde. Hunc uterum vocat medium terræ sanctus Bernardus, quia illum ut centrum respiciunt et superi, et inferi, et qui habitant in cœlo, et qui agunt in purgatorio, et qui a dextris et sinistris peregrinantur in mundo, justi scilicet et peccatores.

Primo itaque hujus gaudii altitudo eo declarari potest, quod ad cœlos usque ascendat, ad Angelicos spiritus, qui miro perfusi sunt gaudio, suæ civitatis ruinas reparari dum vident, per illum qui nascitur Caput hominum et Angelorum. Ideoque promptiores jam redduntur ad salutem hominum procurandam, eisque familiariores fiunt, ita ut jam ab hominibus adorationem (quam olim soliti erant homines illis exhibere, ob eminentiam angelicæ naturæ) non acceptent, naturam humanam in exaltatione sua et unione cum divina considerantes. Hanc esse rationem cur ab Joanne Angelus adorationem congruam angelicæ naturæ acceptare noluerit, reddunt sancti Patres. Unde sanctus Ildephonsus sic lib. de Virgine c. II. ait : « Hæc natura in qua Abraham Angelum adoravit, et tamen adorare prohibita non est, in Joanne adorare volens prohibita est : quia in Abraham in Christo nondum erat assumpta ; in Joanne autem ideo hanc naturam se adorare Angeli prohibent, qui hanc super se in sede Majestatis adorant. Ideo eam in subditis non contemnunt, quia supra se in sede gloriæ contemplantur. » Et certe tanta inde societas inter Angelos et homines intercessit, ut Angelus Joanni diser-

suis serviteur de Dieu comme vous, et comme vos frères qui demeurent fermes dans la confession de Jésus. (*Apoc.* XIX, 10.) »

2° La profondeur de cette joie éclate en ce qu'elle est descendue jusqu'aux enfers, aux limbes et au purgatoire, comme l'entendent quelques interprètes qui commentent ainsi ce texte : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, une grande lumière s'est levée pour ceux qui habitaient dans la région des ombres de la mort. (*Isaïe.* IX, 2.) » Quelques-uns, citant saint Jean Damascène, disent que la terre s'ouvrit à certains endroits, afin que la clarté, brillant au jour de la naissance du Seigneur, arrivât jusqu'aux saints patriarches dans les limbes, en messagère de cette joie. Là donc fut accomplie cette parole que le Seigneur disait aux Juifs : « Abraham a désiré avec ardeur de voir mon jour. Il l'a vu, et il en a été comblé de joie. (*Jean.* VIII, 56.) » Là donc tressaillit de joie Jacob, voyant sur l'échelle mystique le Seigneur descendant jusqu'à nous, et nous montant sur cette même échelle jusqu'à lui, également en voyant les anges monter et descendre au-dessus du fils de l'homme pour son service, comme cela avait été désigné par cette échelle. Là tressaille aussi de joie Ézéchiel en voyant le prince sortir par une porte orientale, qui néanmoins demeure toujours fermée, et fermée trois fois, pendant, avant et après l'enfantement, figure de la virginale Marie. Là tressaille Aaron, voyant fleurir et fructifier sa verge, tirant une joie indicible de sa fleur et de son fruit présents. Là tressaille Isaïe, voyant la fleur qui sort de la racine de Jessé, sur laquelle repose l'esprit du Seigneur. Là tressaillent tous les autres captifs, quand on annonce la naissance de

---

te dixerit : « Conservus tuus sum, et fratrum tuorum habentium testimonium Jesu Christi. »

Secundo : Profunditas hujus gaudii in eo cernitur, quod ad infernum, hoc est ad limbum et purgatorium usque, descenderit, de quo interpretantur aliquid illud : « Populus qui habitabat in tenebris, vidit lucem magnam, habitantibus in regione umbræ mortis lux orta est eis. » Dicuntque aliqui citantes D. Damascenum, terram se in nonnullis locis aperuisse, ut claritas circumfulgens in die Nativitatis Domini, ad sanctos Patres in limbo agentes pertingeret, gaudii hujus prænuntia. Ibi igitur impletum est illud, quod Dominus Judæis dicebat : « Abraham exultavit ut videret diem meum, vidit et gavisus est. » Ibi exultavit et Jacob, videns per mysticam scalam Dominum ad nos descendere, et nos per eamdem ad ipsum ascendere ; item videns Angelos ascendentes et descendentes supra filium hominis, hoc est ad ministerium ejus, prout in scala ista designatum fuerat. Ibi exultat quoque Ezechiel videns Principem egredi per orientalem suam portam, semper nihilominus clausam, et tertio clausam in partu, ante partum, post partum, Mariam intemeratam designantem. Ibi exultat Aaron, virgam suam florentem et fructificantem videns, ex ejus flore et fructu hodierno gaudium indicibile carpens. Ibi exultat Isaias, intuens florem de radice Jesse, super quem requiescit spiritus Domini. Ibi exultant omnes in carcere agentes, dum annuntiatur ortus

Celui qui, « par le sang de son alliance, doit faire sortir ses captifs du fond du lac sans eau. (*Zacharie*. IX, 10.) »

3° La largeur de cette joie se conclut de ce qu'elle s'étend à tous les hommes, quels que soient leur état et leur condition, s'ils veulent y avoir part. C'est peut-être pour cela qu'il est dit : « Elle est une joie pour tout le peuple, » pour la terre entière. De là cette exhortation de saint Léon : « Notre Sauveur, ô mes bien-aimés, est né aujourd'hui. Réjouissons-nous, car il n'y a point de place pour la tristesse, quand nait la vie qui, détruisant toute crainte de mort, nous communique la joie de l'éternité promise. Nul n'est exilé de la participation à cette allégresse. Chacun a une même raison de se réjouir. Que le saint tressaille de joie, parce qu'il approche de la récompense. Que le pécheur se réjouisse, parce qu'il est convié au pardon. Que le gentil se ranime, parce qu'il est appelé à la vie. Cette joie est donc très-complète et très-étendue, puisque tous y sont appelés, et surtout ceux qui gisent dans l'affliction et la tristesse. O pécheur, approchez-vous donc, vous trouverez le pardon ; ô captif, approchez-vous, vous trouverez le prix de la rédemption ; ô malade, approchez-vous, vous trouverez la santé ; ô pauvre, approchez-vous, vous trouverez la sagesse ; ô mourant, approchez-vous, vous trouverez la vie et une grâce abondante. « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et pour qu'ils l'aient avec plus d'abondance. »

4° La longueur de cette joie consiste en ce qu'elle durera jusqu'à la fin du monde, et même pendant l'éternité entière. De là cette grande joie renouvelée chaque année parmi les enfants de l'Eglise,

---

illius, qui « in sanguine testamenti dimittere debet vinctos de lacu, in quo non erat aqua. »

Tertio : Latitudo hujus gaudii ex eo colligitur, quod ad omnes omnis sortis et conditionis homines se extendat, si voluerint ejus esse consortes ; ideo forte dicitur : « Quod erit omni populo, totius scilicet terræ. » Ideo sanctus Leo omnes sic exhortatur : « Salvator noster, dilectissimi, hodie natus est, gaudeamus. Neque enim fas est locum esse tristitiæ ubi natalis est vitæ, quæ, consumpto mortalitatis timore, nobis ingerit de promissa æternitate lætitiam. Nemo ab hujus alacritatis participatione secernitur. Una cunctis lætitiæ communis est ratio. Exultet sanctus, quia appropinquat ad palmam ; gaudeat peccator, quia invitatur ad veniam, animetur gentilis, quia vocatur ad vitam. » Lætissimum ergo gaudium istud, et latissimum, dum omnes ad illud vocantur, maxime hi qui in afflictione jacent et tristitia. Appropinquet igitur peccator, inveniet veniam ; appropinquet captivus, inveniet redemptionis pretium ; appropinquet æger, inveniet sanitatem ; appropinquet pauper, inveniet consolationem ; appropinquet errans, inveniet viam ; appropinquet ignorans, et inveniet sapientiam ; appropinquet morti proximus, inveniet vitam, abundantemque gratiam : « Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant. »

Quarto : Longitudo hujus gaudii in eo consistit quod in finem sæculi usque, imo in sempiternis sæculis, perdurabit. Hinc tantus jubilus in filiis Ecclesiæ annis singulis renovatur, et de antiqua redemptione

et ce cantique toujours nouveau renouvelé pour célébrer la rédemption antique, avec une joie nouvelle, une voix nouvelle, des chants nouveaux, un cœur nouveau, des hymnes nouvelles, de nouvelles modulations musicales. Il n'y aura pas de siècle où la nativité nouvelle dans la chair du fils de Dieu naturel et premier-né, ne soit célébrée avec une joyeuse solennité par les fils adoptifs et réengendrés, aux oreilles de qui on répète continuellement en ce jour : « Applaudissez, chantez, jubilez, louez, adorez, glorifiez, honorez, » et on ne leur donne pas d'autre raison pour tout cela que la raison donnée par l'Ange : « Aujourd'hui il vous est né un Sauveur. »

2e POINT. — Il faut ensuite méditer ces autres paroles : « Aujourd'hui il vous est né. » Qu'est-ce à dire : « Il vous est né, » sinon ce que dit Isaïe : « Un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné ? » Effectivement, il est né pour nous et nous pour lui ; à cause de nous et non à cause de lui. Il ne retire aucun avantage de cette naissance, tout tourne pour notre utilité. Il n'y a rien pour lui, que la peine, l'angoisse, la misère résultant de la nativité terrestre. Pour nous au contraire, il sort de la vie, salut et gloire. Il nait pour nous, il est annoncé pour nous, il vit pour nous, il meurt pour nous, il souffre pour nous, il est enseveli et il ressuscite pour nous. Bien mieux que l'Apôtre, il peut dire : « Je supporte tout pour les élus, afin qu'ils parviennent eux aussi à la gloire. (II. *Tim.* II, 10.) » Il est né pour nous plutôt que pour les anges, « parce qu'il n'y a jamais pris la nature angélique, et il a pris la nature d'Abraham. (*Hebr.* II, 16.) » Il n'a pas ramené les anges fugitifs, il ne les a pas relevés quand ils étaient par terre, ni rachetés quand ils ont été captifs, mais, au contraire, « quand ils ont été enchaînés

---

canticum novum semper promitur ; novo gaudio, nova voce, novis chordis, novo corde, novis odis, novis modis et modulis. Nec sæculum erit, quo nova per carnem Nativitas Filii Dei naturalis et primogeniti, a filiis adoptivis et secundo genitis solemni gaudio non celebretur ; quorum auribus illud continuo in hoc die repetitur : « Plaudite, psallite, jubilate, laudate, adorate, afferte gloriam et honorem. » Nullaque alia ratio eis affertur, nisi illa ab Angelo allata : « Hodie natus est vobis Salvator. »

Ulterius est et illud ponderandum : « Hodie natus est vobis. » Quid aliud est : « Natus est vobis, » quam id quod dixit Isaias : « Parvulus natus est nobis, et Filius datus est nobis ? » Utique natus est nobis, non sibi ; propter nos, non propter se. Nihil illi ex hac Nativitate accedit commodi, omnia in nostram utilitatem derivantur. Nihil illi, nisi pœna, ærumna, miseria ex nativitate terrena ; nobis autem exinde vita, salus, gloria. Nobis nascitur, nobis circumciditur, nobis vivit, nobis moritur, nobis patitur, nobis sepelitur et resurgit. Potiori ratione potest dicere, quod Apostolus : « Omnia sustineo propter electos, ut et ipsi gloriam consequantur. » Nobis quoque natus est, potius quam Angelis, quia « non Angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit » Nec Angelos fugitivos apprehendendo reduxit, nec eos cadentes erexit, nec captivos redemit, « sed

dans les liens de l'enfer, il les a serrés dans les ténèbres, dans des chaînes éternelles. (2e *Ep. de S. Pierre*. II, 4.) » Mais, il est venu auprès de l'homme fugitif, afin de le rappeler, de le ramener, et aujourd'hui encore, dans l'étable, il cherche : « Adam, où es-tu? (*Genèse*. III, 9.) » Il le relève, quand il est tombé; il le réintègre, quand il est déchu; il le délie, quand il est enchaîné; il le rachète, quand il est captif. Le Sauveur est donc né pour vous, dit l'ange. Il ne dit pas : Il est né pour nous, anges, et pour vous, car bien que, par sa naissance éternelle, il soit également né pour les deux natures angélique et humaine, et même d'abord pour les anges, cependant il naît spécialement pour nous dans sa naissance temporelle, parce que, né de nous, il habitera parmi nous, il vivra parmi nous sur terre, Emmanuel, Dieu avec nous et notre Dieu.

Que si nous voulons parcourir les diverses conditions de l'humanité, nous trouverons qu'il a été dit justement par l'ange : « Il vous est né. »

Aujourd'hui en effet, ô princes, il vous est né le Prince de tous les Rois.

Il vous est né, ô riches, afin d'élever votre cœur aux richesses célestes et éternelles qu'il vous apporte.

Il vous est né, ô pauvres, parce qu'il est pauvre, né d'une mère pauvre, en un lieu pauvre, vêtu pauvrement.

Il vous est né, ô vierges, afin que vous l'adoriez avec la Vierge.

Il vous est né, ô jeunes gens, afin que vous l'adoriez en compagnie des bergers.

Il vous est né, ô ouvriers, afin que vous adoriez avec Joseph le fils d'un charpentier.

Il vous est né, ô vieillards, afin que vous l'adoriez avec le vieillard Siméon.

---

rudentibus inferni detractos æternis vinculis sub caligine reservavit. » Ad hominem autem fugientem venit, ut revocet, et reducat, et modo adhuc in stabulo inquirit : « Adam, ubi es? » Illum cadentem erigit, illum collisum redintegrat, illum compeditum solvit, illum captivum redimit. Nobis ergo natus est Salvator, inquit Angelus, non dicit : Nobis Angelis natus est et vobis; quia licet in æterna nativitate utrisque æqualiter natus sit, immo primario Angelis, nobis tamen specialiter in temporali nativitate oritur, quia ex nobis natus, habitabit in nobis, conversabitur inter nos in terris, Emmanuel, Nobiscum Deus, et noster Deus.

Quod si singulas hominum sortes percurrere velimus, inveniemus apte ab Angelo dictum : « Natus est vobis. » Hodie nempe natus est vobis, o Principes, Regum omnium Princeps. Natus est vobis, o divites, ut cor vestrum erigat ad eas quas affert et offert divitias cœlestes et æternas. Natus est vobis, o pauperes, quia pauper est, Matre ortus paupere, in paupere loco paupere cinctus veste. Natus est vobis, o Virgines, ut adoretis eum cum Virgine. Natus est vobis, o juvenes, ut adoretis eum in Pastorum societate. Natus est vobis, o Opifices, ut Filium Fabri adoretis cum Joseph. Natus est vobis, o senes, ut adoretis cum Simone sene.

Il vous est né, ô veuves, afin que vous l'adoriez avec Anne qui vivait depuis tant d'années dans le temple dans une sainte viduité.

Dites donc tous : « Un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné. » Oui, donné et né, non point sur vos mérites, mais par la seule grâce du Père, par sa seule miséricorde qui l'a poussé à venir à vous et à venir pour vous. « Donné, » et non point vendu, car personne n'aurait pu donner un prix convenable, mériter un si grand bien. Il vous est né, comme frère, comme pasteur, comme sauveur, comme sanctificateur, comme époux, comme glorificateur. C'est donc à bon droit qu'on vous annonce une grande joie, au jour de sa naissance. Saint Bernard, décrivant ces sentiments de joie en lui-même, disait : « Je ne me contiens plus de joie, en voyant que la Majesté souveraine cache sa nature sous celle de ma chair et de mon sang, qu'elle enferme ma misère dans les richesses de sa gloire pour une éternité, que mon Seigneur devient mon frère. Cet anéantissement si miséricordieux ravit mon âme, et le souvenir de ces choses échauffe mon cœur. » Voilà ce que disait saint Bernard, voilà ce que toutes les âmes pieuses éprouvent, quand elles reconnaissent que le Fils de Dieu est né pour elles.

Mais, hélas ! combien pour qui cet enfant n'est point né pour la grâce, mais, par leur faute, plutôt pour leur punition !

Il n'est pas né pour vous, superbes, puisqu'il est venu fouler aux pieds l'orgueil, nous enseignant l'humilité par sa paille, sa crèche; tout ce qui l'entoure.

Il n'est pas né pour vous, avares, adonnés aux rapines et à l'injustice, car il est venu fouler aux pieds les biens de ce monde, il est

---

Natus est vobis, o viduæ, ut adoretis cum Anna septem annis in templo agente in pia viduitate. Dicite ergo omnes : « Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis. » Utique datus et natus, non enim merito vestro, sed sola Patris gratia, sola sua impellente misericordia ad nos venit et propter vos venit. Et « datus est, » non venditus, quia nemo pretium pro eo congruum dare potuisset, nemo tantum mereri bonum. Natus vero vobis est, ut Frater, ut Pastor, ut Salvator, ut Sanctificator, ut Sponsus, ut Glorificator. Merito ergo gaudium vobis magnum nuntiatur in die Nativitatis ejus. Unde hoc gaudium in se exprimens sanctus Bernardus sic ait : « Non me capio præ lætitia, quod summa majestas naturam suam natura carnis meæ et sanguinis subvelat, et me miserum in divitias gloriæ suæ non ad horam, sed in sempiternum includit, et fit frater meus Dominus meus. Hæc exinanitio tam dignativa rapit affectum meum, et istorum memoria concalescit cor meum. » Hæc Bernardus dicebat, hæc omnes pii agnoscunt, qui Filium Dei sibi natum agnoscunt.

Sed eheu, quam multis non est natus puer hic ad gratiam, eorum culpa, sed potius ad ultionem ! Non est natus, vobis, o superbi, quia superbiam calcaturus venit, docens in fœno, in præsepio, in omnibus, quæ circa se sunt, humilitatem. Non vobis natus, o avari, rapinis et injustitiis addicti, venit enim calcatu-

venu satisfaire pour la rapine et le vol de votre avare père, dont, imitant le crime, vous n'imitez pas la pénitence.

Il n'est pas né pour vous, luxurieux, parce qu'il aime la chasteté qu'il a consacrée dans son corps, tandis que vous souillez votre corps et vous faites injure à son corps virginal de semblable nature à la vôtre attirant sur vous la colère divine.

Il n'est pas né pour vous, vindicatifs, impatients, envieux, puisqu'il apporte la paix et la charité, puisqu'il nous enseigne à chanter gloire à Dieu, tandis que vous aimez la haine, vous fomentez la vengeance, vous profanez le nom de Dieu par des exécrations et des jurements.

Il n'est pas né pour vous, gourmands, car il est venu souffrir la faim et la soif, et satisfaire pour le péché de gourmandise, tandis que votre Dieu à vous c'est votre ventre et non pas Jésus-Christ.

Il n'est pas né pour vous, paresseux et endormis, insouciants du salut, puisqu'il annonce sa naissance à ceux qui veillent et leur accorde la faveur de le voir.

Il n'est pas né pour vous, âmes impénitentes, âmes endurcies, car l'étable, la paille, les larmes, tout ce qui entoure cet enfant, crient pénitence et vous demeurez sourds, fermant les oreilles de votre cœur.

Il est né cependant pour les pécheurs, il ne repousse aucun criminel, s'il unit les larmes de la contrition à ses larmes d'enfant.

Il est né pour tous les hommes de bonne volonté qui se préparent à amender leur vie.

A tous ceux-là donc l'ange crie : « Il vous est né un Sauveur qui est le Christ Seigneur. »

---

rus opes sæculi ; venit et satisfacere pro rapina et furto avari parentis vestri, cujus reatum imitantes, pœnitentiam non imitamini. Non est vobis natus, o luxuriosi, quia castitatis amator est, quam in corpore suo consecravit, vos corpus vestrum polluitis, et injuriam ejus virgineo corpori, quod ejusdem vobiscum naturæassumpsit, infertis, divinamque iram in vos accersitis. Non est vobis natus, o vindicativi, impatientes, invidi, quia pacem affert et charitatem, Deoque gloriam docet decantare ; vos odium et vindictam amatis, fovetis, et per execrationes ac juramenta nomen Dei conspurcatis. Non est vobis natus, o gulæ et ventri addicti, sitim enim et famem venit pati, et pro gulæ peccato satisfacere, vobis vero venter Deus est, non Christus Jesus. Non est vobis natus, o homines torpidi et dormientes, salutis incurii, qui vigilantibus nativitatem suam annuntiat, et sui visionem indulget. Non est vobis natus, o impœnitentes animæ, o dura corda, quia stabulum, fœnum, lacrymæ, et omnia quæ circa hunc puerum sunt, inclamant pœnitentiam, et vos surdi aures cordis occluditis. Est tamen natus peccatoribus, nec repellit quibuslibet peccatis obnoxios, si lacrymis infantilibus lacrymas jungant suæ contritionis. Natus est omnibus bonæ voluntatis, qui ad emendationem vitæ se accingunt. His ergo omnibus inclamat Angelus : « Natus est Salvator qui est Christus Dominus. »

Le Sauveur est né, pour que personne ne désespère de son salut.

Le Christ est né, pour que personne ne désespère du remède et de la guérison. Jésus apporte le salut, le Christ apporte l'onction pour les blessures.

Le véritable Seigneur est né, pour que personne ne désespère de la délivrance de la tyrannie. « Le joug antique du péché tombera en pourriture devant l'huile, (*Isaïe*. x, 27.) » qui apporte le Christ. Le sceptre de l'oppresseur, l'empire et le tribut du démon cesseront devant le vrai Seigneur, du vrai Prince qui porte sa principauté sur son épaule.

Voilà le petit enfant qui vous est né comme prince, comme seigneur, portant dès maintenant la croix, le sceptre de sa puissance sur ses épaules, et s'y offrant dès maintenant à son père. C'est donc à lui qu'il a été dit par le Prophète : « Vous avez brisé le joug qui accablait votre peuple, la verge qui lui déchirait les épaules, et le sceptre de celui qui l'oppressait tyranniquement, comme vous fîtes à la journée de Madian. (*Isaïe*. IX, 4.) » C'est comme si nous disions : O Christ, vous avez ôté le joug de la servitude satanique, qui oppressait et tuait votre peuple comme sous une charge très-lourde, et la verge cruelle qui tombait sur son dos et le flagellait cruellement, et le sceptre tyrannique rendu intolérable par l'inique tribut du péché qu'il forçait sans cesse de payer. Vous avez vaincu votre ennemi à peu près de la même manière que Gédéon vainquit autrefois les Madianites à la fameuse journée de sa victoire.

Or, comment Gédéon fut-il vainqueur?

D'abord, un soldat vit en songe un pain cuit sous la cendre ; qui

---

Natus est Salvator, ut nemo desperet de salute. Natus est Christus, ut nemo desperet de medela et sanitate. Affert Jesus salutem, affert Christus vulneribus unctionem. Natus est verus Dominus, ut nemo desperet de liberatione a tyrannide. « Computrescet jugum antiquum peccati a facie olei, » quod affert Christus. Sceptrum exactoris, sive imperium et tributum dæmonis, cessabit a facie veri Domini, veri Principis, cujus Principatus super humerum ejus. Hic est Parvulus qui natus est vobis, Princeps natus est Dominus, ex nunc crucem, dominii sui sceptrum, quasi humeris egerens, et in illa ex nunc se Patri offerens. Hic itaque est cui dicitur apud Prophetam : « Jugum oneris ejus, et virgam humeris ejus, et sceptrum exactoris ejus superasti, sicut in die Madian. » Quasi diceremus : O Christe, jugum servitutis satanicæ, quo populus tuus tamquam onere gravissimo premebatur et perimebatur, et virgam crudelem dorso ejus incumbentem, aspere eum affligentem, sceptrumque tyrannicum intolerabile ob iniquissimum peccati tributum, ad quod continuo adigebat, tu sustulisti : et hostem tuum superasti eodem pene modo quo Gedeon olim Madianitas in famoso illo die victoriæ suæ. Sed quomodo superavit Gedeon ? In primis vidit in nocte quidam panem subcinericium volui, et subvertere castra

roulait et renversait le camp ennemi. Jésus-Christ, pain cuit sous la cendre de notre mortalité par le feu de l'amour, est né à Bethléem, c'est-à-dire dans la maison du pain, et il roule durant cette nuit contre les camps ennemis, brisant la puissance du démon, car à son avénement les idoles se turent, et dans les idoles les démons.

Gédéon remporta la victoire, avec des lampes renfermées dans des pots de terre et brillant au milieu de la nuit au son des trompettes; Jésus-Christ cacha la lumière de sa divinité dans le vase terrestre d'une chair mortelle, et il brilla dans cette nuit de la Nativité, terrifiant les Madianites ennemis, c'est-à-dire, en mettant en fuite les ennemis, réjouissant les Israélites, c'est-à-dire les soldats élus de Dieu qui commencent déjà à sonner de la trompette, parce que les anges et les pasteurs commencèrent à annoncer à tous l'avénement de notre Gédéon et à glorifier Dieu, comme s'ils criaient : « Vive Dieu ! Vive Gédéon ! » La victoire sera complète, lorsque le vase de terre sera brisé à la mort du Christ, et quand la prédication de l'Evangile sonnera comme une trompette, et que la lumière de la foi brillera partout.

Enfin, l'ange du Seigneur, venu pour annoncer la victoire à Gédéon, le voyant épouvanté de la splendeur angélique, lui parle en ces termes : « La paix soit avec vous, ne craignez point. » Et Gédéon bâtit en cet endroit un autel au Seigneur et il l'appela la paix du Seigneur, » et c'est ainsi qu'on l'appelle encore dit l'Ecriture. (*Juges*. VII.) Ainsi l'ange, annonçant la naissance et la victoire du Christ, parle aux bergers israélites effrayés de sa lumière, et leur dit : « Ne craignez point. » Plus tard, la troupe angélique chan-

hostium : Ecce Christus sub cinere mortalitatis nostræ amoris igne coctus panis in Bethleem visitur, hoc est in domo panis, et volvitur hac nocte contra castra hostium, vires dæmonum conterens ; nam et idola ad ejus adventum conticuerunt, et in illis dœmonia. Ulterius Gedeon victoriam reportavit, luce in nocte effulgente per lagenas testaceas, inclamantibus simul tubis. Christus divinitatis lucem in vase testaceo carnis mortalis abscondit, et effulsit illa in nocte Nativitatis, terrens hostes Madianitas, hoc est fugans dœmones ; exhilarans Israelitas, hoc est Dei electos milites, qui jam etiam incipiunt tubis clamare, quia Angeli et Pastores adventum nostri Gedeonis cunctis cœperunt annuntiare, et Deum glorificare, quasi inclamantes « Deo et Gedeoni. » Perfectissima autem victoria continget, jam fracto vase testaceo in Christi morte, prædicatione Evangelii quasi tuba insonante, et fidei luce ubique coruscante. Denique Angelus Domini victoriam annuntians Gedeoni, territum illum splendore angelico sic affatur : « Pax tecum, ne timeas ; » ædificavitque altare ibi Domino, et vocavit illud : « Domini Pax ; » et sic vocatur usque in præsentem diem, ait Scriptura. Sic Angelus Nativitatem et victoriam Christi nuntians, Israelitas Pastores luce territos affatur, et dicit. « Nolite timere. » Postmodum multitudo Angelica decantabat

tait : « Paix aux hommes de bonne volonté. » Ils sont envoyés ensuite pour voir l'autel que le Seigneur voulut qu'on lui élevât, la crèche sur laquelle nous pouvons justement inscrire en caractère indélébile ce titre : « Paix du Seigneur. » Là en effet une paix inviolable fut conclue entre Dieu et l'homme, laquelle est célébrée jusqu'au jour présent et durera pendant toute l'éternité. C'est donc pour toutes ces raisons que l'Eglise chante, aujourd'hui, à l'office de Matines : « Vous avez brisé le sceptre de l'oppresseur, comme au jour de Madian. (*Isaïe.* IX, 4.) »

Remarquez que l'avénement et la victoire de Gédéon sur ses ennemis eurent lieu pendant la nuit, et non pendant le jour, et cependant cette nuit est appelée jour, parce que les lampes en brillant dissipèrent les ténèbres, la nuit fut illuminée comme un jour, et chassant la nuit de la tristesse loin du peuple opprimé, cette victoire fit naître un jour de joie indicible. Semblablement, Jésus-Christ arriva pendant la nuit, et cependant il est écrit : « Aujourd'hui il vous est né, » parce que la clarté divine illumine cette nuit, comme un jour, et, chassant loin du peuple de Dieu sa tristesse ténébreuse, elle fit naître une grande joie qui illuminait les âmes. Jésus-Christ pouvait dire : « La nuit est ma lumière dans mes délices, car mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. » Aujourd'hui donc, il est né pour vous, parce que voici le jour qu'a fait le Seigneur, changeant la nuit en jour, les ténèbres en lumière. Auparavant, c'était toujours la nuit; maintenant, c'est plutôt le jour : l'absence du soleil produit la nuit, sa présence produit le jour. Depuis Adam jusqu'à aujourd'hui, ce fut la nuit à cause de l'ab-

---

illud : « Pax hominibus bonæ voluntatis. » Mittunturque ut videant altare quod sibi erigi voluit Dominus. Præsepium scilicet cui rectissime hunc titulum indelebilem adscribere possumus : DOMINI PAX. Ibi enim inter Deum et hominem inviolabilis pax inita fuit, quæ decantatur usque in præsentem diem, et perdurabit usque in æternitatem. Igitur propter hæc omnia Christo hodie matutinis in officiis decantat Ecclesia : « Sceptrum Exactoris superasti sicut in die Madian. » Et adverte Gedeonis ad hostes adventum et victoriam in nocte fuisse, non in die; et tamen vocatur nox illa dies, quia lampadibus effulgentibus, fugatis tenebris, sicut dies illuminata est, et noctem mœroris a populo oppresso depellens, diem singularis induxit lætitiæ. Similiter Christus in nocte advenit, et tamen dicitur : « Hodie natus est vobis, » quia noctem illam quasi diem illuminavit claritas divina, et mœrorem caliginosum a populo Dei depellens, lætitiam magnam instar lucis animos illustrantem peperit. Poteratque Christus dicere : « Nox illuminatio mea in deliciis meis; quia deliciæ meæ esse cum filiis hominum. » Hodie ergo natus est vobis, quia hæc est dies quam fecit Dominus, noctem vertens in diem, tenebras in lucem. Antea semper nox, nunc prius dies; absentia solis facit noctem, præsentia ejus facit diem. Ab Adam usque ad tempus istud fuit

sence de ce soleil : les ténèbres du péché, les nuages de l'ignorance et de la superstition enveloppaient le peuple gentil dans la nuit, et le peuple juif dans l'ombre obscure de la loi. Mais, au lever de ce soleil, commença le jour sur toute la terre, où les ombres furent chassées, où la nuit disparut. C'est le jour de la grâce appelé « Aujourd'hui, » il durera et conduira jusqu'au jour de la gloire éternelle. C'est le jour où nous apparait d'abord celui qui est lumière de lumière, splendeur de la gloire du Père, éclat de la lumière éternelle ; (*Hebr.* I, 3.) dès lors, il ne doit être fait aucunement mention de nuit ou de ténèbres, puisqu'il est venu pour nous faire enfants de la lumière et du jour, nous tirant de la puissance des ténèbres et nous rendant dignes de l'héritage des saints dans la lumière. Il est donc né pour vous, ô fils de lumière ; pour vous, ô pasteurs vigilants, ennemis de la nuit.

3° Point. — Les Juifs demandaient des signes. Aussi, vous remarquerez que, toutes les fois que le Seigneur travaille à délivrer son peuple de la puissance de ses ennemis, il donne toujours un signe, mais un signe tel qu'il indiquât la libération et le salut à venir par l'avénement du Christ.

1° Dieu traite de la délivrance de son peuple de l'Egypte par le ministère de Moïse qu'il destine à cette mission. Mais, comme Moïse veut un signe, il lui est dit : « Qu'avez-vous à la main ? » Moïse répond : « Une verge. » Il lui est ordonné de la jeter par terre, et elle est changée en serpent ; il lui est ordonné de la reprendre par terre, et elle redevient verge. Mais, on ajoute un autre signe. Il lui est ordonné de mettre la main dans son sein, il la met et la retire cou-

---

nox ob absentiam solis hujus, tenebræ peccati, caligo ignorantiæ et superstitionis populum gentilem, umbra obscura legis Israeliticam plebem involvebat. At in ortu hujus solis incepit dies super universam terram, fugata umbra, fugata nocte. Hæc est dies gratiæ quæ vocatur, « Hodie, » et perdurabit ac perducet ad diem æternæ gloriæ. Hæc est dies in quo nobis primum apparet is qui est lumen de lumine, Splendor paternæ gloriæ, Candor lucis æternæ : et ideo nulla debet fieri mentio noctis aut tenebrarum ; cum et ad hoc venerit, ut nos faceret filios lucis et diei, eruens de potestate tenebrarum, et dignos faciens sortis sanctorum in lumine. Vobis ergo natus est, o filii lucis, vobis, o Pastores vigiles, inimici noctis!

Judæi signa petunt, et propterea adverte, quoties antiquitus Dominus egit de liberatione populi ab hostium potestate, semper aliquod signum dedisse ; sed tale signum quod liberationem et salvationem per Christi adventum indicaret.

Primo : Agit de liberatione populi ex Ægypto cum Moyse, et eum ad hanc vult destinare, sed quia vult Moyses signum, dicitur ei : « Quid habes in manus ? » Respondet : « Virgam, » jubetur eam projicere in terram, et facta est serpens ; jubetur e terra sublevare, et e serpente iterum fit virga. Sed et aliud signum adjicitur. Jubetur manum in sinum mittere ; at cum misisset, protulit eam leprosam ; iterum vero in sinum eam mittens, totam reducit sanam. Hoc vobis signum, o Ju-

verte de lèpre. Puis, la remettant dans son sein, il la retire saine. (*Exode.* IV.) C'est là pour vous un signe, ô Juifs, non pas tant de votre délivrance par Moïse que de votre délivrance par le Christ Sauveur. Le Christ est une verge, puisqu'il est la puissance et le sceptre du Père; mais, envoyé sur terre par l'incarnation, il prend la nature humaine viciée autrefois par le serpent, et il est considéré comme un serpent, c'est-à-dire comme un méchant. Voilà pourquoi on l'élève en croix et on le montre comme un serpent venimeux. Mais, par sa résurrection, il redevient, dans la main de son Père, une verge de puissance par laquelle il domine le monde entier. Semblablement, le Christ fils de Dieu est la main du Père par qui celui-ci a fait toute chose. Il était dans le sein du Père, mais, quand il eut été produit au dehors par l'incarnation, il parut lépreux, communiquant à la lèpre de nos misères et de nos douleurs. « Nous l'avons considéré comme un lépreux. (*Isaïe.* LIII, 3.) » Mais, rentré dans le sein de son Père par la résurrection et l'ascension, il apparut glorieux à sa droite.

2° L'ange traite de la délivrance du joug, des Madianites avec Gédéon qu'il veut envoyer comme chef. Mais, Gédéon demande un signe : « Je mettrai cette toison dans l'air; et si, toute la terre demeurant sèche, la rosée ne tombe que sur la toison, je reconnaîtrai par là que vous vous servirez de ma main pour délivrer Israël. (*Juges.* VI, 37.) » Il fut fait ainsi. Et se lavant la main, il pressa la toison et remplit une tasse de la rosée qui en sortit. Voilà, ô Juifs, pour vous un signe de l'avénement et de la rédemption du Christ. « Il descendra comme la pluie sur la toison et comme les gouttes de rosée, etc. (*Ps.* LXXI, 6.) » En effet, comme la rosée pluviale tombe

---

dæi, non tam liberationis per Moysem, quam liberationis per Christum Salvatorem. Christus virga est, quia potentia et sceptrum Patris; sed in terram per incarnationem missus, humanam naturam olim per serpentem vitiatam assumit, et quasi serpens reputatur, hoc est malignus; ideo in ligno quasi serpens venenatus erigituir et ostentatur. Ac per resurrectionem rursum in manu Patris fit virga virtutis, per quam dominatur universo orbi. Similiter Christus Filius Dei manus est Patris, per quam fecit omnia. Hic erat in sinu Patris, sed cum foras prolatus est per incarnationem, visus est leprosus, miseriis nostris et doloribus quasi lepræ communicans : « Nos reputavimus eum quasi leprosum. » Sed in sinum Patris rursus per resurrectionem et ascensionem retractus, in dextera Patris apparuit gloriosus.

Secundo : Agit Angelus de liberatione a jugo Madianitarum cum Gedeone, vultque eum Ducem destinare. At petit et ipse signum : « Ponam, » inquit, « hoc vellus lanæ in area, si ros in solo vellere fuerit, et in omni terra siccitas, sciam quod per manum meam liberabis Israel. » Et factum est ita. Et de nocte consurgens, expresso vellere, concham, sive lagenam, rore implevit. Hoc vobis signum, o Judæi, adventus Christi et redemptionis :« Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia, etc. » Ut enim pluvialis ros in ari-

miraculeusement sur la toison sèche de Gédéon, sans aucun bruit, sans nuire à la toison, ni quand elle tombait, ni quand elle était exprimée ; ainsi, il tombe du ciel merveilleusement et insensiblement dans le sein de la Vierge, ne souillant en rien sa pureté virginale à l'entrée ou à la sortie, Et, comme les gouttes tombant peu à peu fécondent la terre altérée, ainsi la rosée céleste le sein de la Vierge.

3° Il traite avec Achaz de la délivrance d'Israël assiégé, et il fait dire à celui-ci : « Demandez un signe au Seigneur, dans les profondeurs de l'enfer ou dans les hauteurs supérieures, (*Isaïe*. VII, 11.) » par lequel le Seigneur confirme la promesse qu'il a faite de délivrer son peuple. Achaz refuse de demander un signe de dissimulation et hypocrisie. Mais, il lui est dit : « Le Seigneur vous donnera un signe : voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils. » Voilà, ô Juifs, un signe non point de votre délivrance par rapport au siége que subissait alors Jérusalem, mais un signe de délivrance par Jésus-Christ conçu et né d'une Vierge; et ce signe surpasse tous les signes des profondeurs ou du ciel. En effet, ce signe est du ciel et de la terre, parce que le corps terrestre est uni à la divinité céleste par un prodige tout à fait admirable, et il doit être pour vous un signe irréfragable.

4° Il traite avec Ézéchias de la santé qui doit lui être rendue et de la victoire qu'il remportera sur ses ennemis. Ézéchias demande un signe, et on lui donne celui du soleil qui recule de dix lignes sur l'horloge de son père Achaz. Voilà, ô Juifs, un signe, non point tant de la victoire remportée à cette époque, que de la victoire spi-

---

dum vellus Gedeonis miraculo descendit absque ullo strepitu, nihil nocumenti inferens velleri, neque dum illabebatur, neque dum exprimebatur, ita et ipse e cœlo inaudito modo illapsus est in uterum Virginis insensibiliter, nihil vitians ingressu aut egressu virgineum pudorem. Et sicut stillæ leniter cadentes, terram sitientem fœcundant, ita et Virginis uterum ros cœlicus.

Tertio : Agit cum Achaz de liberatione Jerusalem ab obsidione, et ei dicitur : « Pete tibi signum a Domino in profundum inferni, sive in excelsum supra, ut scilicet hoc signo confirmet Dominus promissum de populo liberando. Et quidem non vult ille signum petere, simulata pietate, et vere hypocrito corde. Sed dicitur ei : « Dabit vobis Dominus signum : Ecce Virgo concipiet, et pariet filium. » Hoc vobis signum, o Judæi, non solvendæ obsidionis, quæ tunc agebat Jerusalem, sed liberationis per Christum conceptum et natum ex Virgine, et hoc signum superat signa omnia quæ poterant e profundo vel e cœlo dari. Signum enim istud e cœlo est, et e terra, quia corpus terrenum cœlesti divinitati unitur prodigio plane admirabili, ut vobis cedat in signum irrefragabile.

Quarto : Agit cum Ezechia de sanitate ei reddenda, et victoria contra hostes per eum reportanda. At quia petit signum, datur ei sol recedens in horologio Achaz patris sui per decem lineas. Hoc vobis signum, o Judæi, non tam victoriæ temporis illius, quam victoriæ spiritualis in

rituelle remportée à l'avénement du Sauveur. Il est le soleil qui descend les neuf lignes de la hiérarchie angélique jusqu'au dixième degré de la nature humaine qu'il s'unit. Oh! le signe admirable!

Dès lors, tous les signes susdits ont été complétés dans le signe donné aujourd'hui aux pasteurs : « Vous trouverez un enfant enveloppé de langes dans une crèche. » C'est là en effet le signe des signes, le prodige des prodiges, le miracle des miracles, auquel les autres préparaient la voie. Considéré superficiellement, ce signe semble trop vil, et indigne du Roi et du Sauveur qui devait être reconnu à ce signe. Quel est effectivement ce signe du Rédempteur et du Roi d'Israël? Quels sont ses blasons et ses titres? Faudra-t-il donc compter comme ses quatre quartiers de blason, l'étable, la crèche, les langes et la paille? Son premier porte-étendard, l'ange, ne porte sur son étendard aucune autre enseigne, il semble les montrer aux pasteurs sur champ de sinople, avec cette devise en légende : « Vous trouverez un enfant couché dans une crèche. » O Juifs, trouvez-vous ces blasons trop humbles et trop vils, pour reconnaître le chef qui doit vous arracher à la main de vos ennemis? Souvenez-vous de Moïse, votre chef exposé dans une corbeille d'osier, tandis qu'il était enfant. (*Exod.* II.) Souvenez-vous de cet autre chef Gédéon, vivant au milieu de la paille, pendant qu'il est proclamé votre chef. Souvenez-vous du roi Cyrus, qui vous a délivrés de la captivité de Babylone, abandonné parmi de vils bergers et élevé par eux. La naissance de ces chefs fut obscure, et ils vous ont délivré de la servitude. Maintenant, on vous donne le même signe

---

adventu Salvatoris. Hic est Sol qui per novem Angelorum gradus descendit ad decimum usque humanæ naturæ assumptæ retrocedens. O admirabile signum!

Itaque omnia hæc prædicta signa completa sunt in signo quod modo datur pastoribus : « Invenietis infantem pannis involutum in præsepio. » Hoc enim est signum signorum, prodigium prodigiorum, miraculum miraculorum, ad quod cætera sternebant viam. Et quidem superficie tenus consideratum hoc signum vile nimis videtur, indignumque Rege et Salvatore, qui in hoc signo debebat agnosci. Quale enim est hoc signum Redemptoris et Regis Israel? Quænam ejus assignantur Stemmata et Insignia? An hæc pro quadruplici Nobilitatis Stemmate (vulgo « les quatre quartiers ») Stabulum, Præsepium, Panniculi, Fœnum? Utique primus ejus signifer Angelus in suo vexillo non alia defert pro insigniis, illaque ostendere videtur Pastoribus velut in viridi campo depicta, cum hoc symbolo subscripto : « Invenietis infantem positum in Præsepio. » An vos, o Judæi, humilia nimis, nimisque villia censetis hæc stemmata, ut per illa agnoscatis Ducem, qui eruere vos debet de manu hostilii? Memineritis Moysis Ducis vestri in fiscella ex juncis texta expositi, dum infans foret. Memineritis Ducis alterius Gedeonis in area inter paleas agentis, dum Dux vester inauguratus est. Memineritis Cyri Regis, qui vos e captivitate Babylonica liberavit, inter viles pastores derelicti, et ab eis educati. Ecce obscurus fuit ortus horum Ducum, qui vos in libertatem asseruerunt; et

de la naissance de notre Sauveur. Que les Pasteurs n'hésitent donc pas à ce signe d'un enfant enveloppé dans une crèche, car, bien que ce signe semble vil aux yeux du corps, aux yeux de la foi il est sublime, car la foi, au-delà de la nuée de l'enfance, du mur de l'infirmité humaine, regarde là le soleil de toute clarté et la majesté divine. Ce n'est donc point là un signe vil, c'est un signe admirable, semblable à celui qui est décrit dans l'Apocalypse : « Un grand signe est apparu dans le ciel, c'était une femme revêtue du soleil, la lune était sous ses pieds, sur sa tête brillait une couronne de douze étoiles, et elle est torturée pour enfanter un fils qui ravisse le trône de Dieu. (*Apoc.* XII, 1.) » C'est Marie, montrée comme un prodige dans le ciel, bien qu'elle enfante sur la paille. Elle est revêtue du soleil de la divinité qu'elle a enfantée. Elle a la lune sous les pieds, foulant l'inconstance de toutes les choses humaines désignées par la lune. Elle est couronnée d'étoiles, puisqu'elle est ornée de très-brillants priviléges. Elle est entourée par les anges. Elle est torturée pour enfanter, non point par les douleurs, mais par le désir de l'enfantement et de la vue de son fils. Le désir torture ceux qui aiment beaucoup. Ainsi, il est écrit (*Rom.* VIII, 22.) que les anges et toutes les créatures sont torturées, gémissent et enfantent, attendant la révélation des enfants de Dieu. Jean a reçu un grand signe dans le ciel ; vous, ô Pasteurs, vous en avez reçu un petit dans la crèche. Mais, si en apparence il est petit, en réalité il est très-grand. Les Juifs demandent des signes, les Grecs cherchent la sagesse, l'ange vous prêche un Christ dans la crèche, scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils, mais pour les Juifs et pour les Grecs

---

hoc vobis nunc signum idem datur nati Salvatoris. Non ergo hæsitant Pastores in hoc signo infantis involuti in præsepio, quia licet vile videatur oculo corporeo, oculo tamen fidei aquilino et lynceo sublime est; quia ultra nubem infantiæ, ultra parietem infirmitatis humanæ, intuetur hic solem totius claritatis, majestatamque divinitatis. Non ergo vile signum istud, sed admirabile, idemque cum illo « Signum magnum apparuit in cœlo, mulier amicta sole, luna sub pedibus ejus, in capite ejus corona stellarum duodecim, » et cruciatur ut pariat Filium ad thronum Dei rapiendum. Hæc est enim Maria, ostensa ut prodigium in cœlo, licet pariat in fœno ; amictus est divinitatis Sole, quem parit; lunam habet sub pedibus, calceans rerum omnium humanarum inconstantiam in luna designatam. Coronam habet stellarum, variis adornata privilegiis fulgidissimis. Angelis quoque cincta. Cruciatur ut pariat, non dolore partus, sed summo desiderio pariendi, et filium natum videndi : cruciare quodammodo solet desiderium vehementer amantes. Sic omnes creaturæ, etiam Angeli, quodammodo cruciari, et ingemiscere, et parturire dicuntur, revelationem Filiorum Dei expectantes. Signum itaque datur Joanni magnum in cœlo ; vobis, o Pastores, parvum in præsepio : sed si specie exiguum, re omnino eximium. Judæi signa petunt, Græci sapientiam quærunt, Angelus vobis prædicat Christum in præsepio, Judæis scandalum, Gentibus stulti-

élus ce Christ est la vertu et la sagesse de Dieu, parce que, ce qui est insensé de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est infime de Dieu est plus fort que les hommes.

Nous aussi, nous vous prêchons Jésus dans la crèche, ô Chrétiens, afin qu'il vous soit un signe, qu'il soit un sceau sur votre cœur. C'est pour vous un signe d'amour, ô élus et bien-aimés de Dieu, un signe de piété, ô âmes pieuses et dévouées à Dieu ! un signe d'obéissance, ô enfant ! un signe de chasteté et de pureté ; ô vierges ! un signe de patience, ô pauvres et affligés ! un signe de pénitence, ô pécheurs ! un signe de paix, ô hommes de bonne volonté ! c'est là, en effet pourquoi, le signe ayant été donné, la troupe angélique chante : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

La Bienheureuse Marguerite de Météla avait posé ce signe sur son cœur, et elle vivait continuellement dans la contemplation de cet enfant dans la crèche. Après sa mort, quand on ouvrit son corps, afin de l'embaumer pour l'exposer à la vénération des fidèles, on trouva une pierre précieuse adhérente à son cœur sur laquelle était gravée l'image de la Nativité de Jésus et la vierge Marguerite agenouillée devant la crèche. Louis de Grenade l'atteste, dans son *sermon sur la Nativité*. Il dit que cette pierre précieuse est encore conservée à Città di Castello, en Italie, dans le trésor de l'église de Saint-Dominique, où la Bienheureuse avait fait profession du troisième ordre.

---

tiam, ipsis autem vocatis Judæis atque Græcis, Christum Dei virtutem et sapientiam : quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus, et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus.

Nos quoque vobis prædicamus Jesum in præsepio, o Christiani ! ut vobis sit signum, ut sit signaculum super cor vestrum. Hoc vobis signum amoris, o electi et dilecti Dei ! Hoc vobis signum pietatis, o Deo devoti ! Hoc vobis signum obedientiæ, o pueri ! Hoc vobis signum castitatis et puritatis, o Virgines ! Hoc vobis signum patientiæ, o inopes et afflicti ! Hoc vobis signum pœnitentiæ, o peccatores ! Hoc vobis signum pacis, o homines bonæ voluntatis ! Ideo enim dato hoc signo, mox clamat Angelorum multitudo : « Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. »

Hoc signum seper cor suum posuit Beata Margarita de Castello, quæ in contemplatione Infantis hujus in præsepio continuo versabatur. Unde post mortem, cum corpus ejus aperiretur, ut aromatibus conditum servari posset ad fidelium devotionem, reperta est gemma cordi adhærens, in qua erat sculpta imago Nativitatis Jesu ; et Virgo hæc Margarita genuflexa ante præsepium in eadem imagine cernebatur. Testis est Granatensis serm. de Nativ. dicitque adhuc hanc gemmam servari in sacrario sancti Dominici in Italia, in urbe dicta Castello, ubi et ipsa tertium ordinem sancti Dominici erat professa.

Hoc quoque signum super cor suum posuit sanctus Franciscus. Datum sibi a Deo existimavit hoc præsepium, in signum paupertatis, obedientiæ, castitatis, ideoque sem-

Saint François posa également ce signe sur son cœur. Il crut que Dieu lui avait donné cette crèche comme un signe de pauvreté, d'obéissance, de chasteté, et il la contemplait sans cesse. Sa mère fut tourmentée plusieurs jours sans pouvoir l'enfanter, jusqu'à ce qu'elle eut été transportée dans une étable sur l'avis d'un mendiant étranger que l'on croit être un ange. Ainsi l'humble François était choisi pour que, après avoir suivi le Christ dans son humble naissance, il le suivît encore plus tard, quand il serait marqué des saints stygmates. Semblable au Christ à son Orient, et semblable au Christ à sa mort.

MÊME FÊTE DE NOEL

Transeamus usque Bethleem, etc.
Allons jusqu'à Bethléem, etc.
(*Evangile selon saint Luc.* chap. II, ỳ. 15.)

1er Point. — Ils sont nombreux ceux que l'Evangile nous désigne comme ayant passé à Bethléem, par l'ordre et sur l'impulsion de la divinité.

Nous allons les étudier brièvement l'un après l'autre.

1° Le Christ fils de Dieu passa de Nazareth à Bethléem, porté dans le sein de sa Mère, afin d'exécuter la volonté de son Père et son admirable dessein pour le salut du genre humain, afin de manifester aux témoins ordonnés de Dieu le mystère de son incarnation et de sa nativité caché depuis tant de siècles. Alors fut accomplie

per illud contemplabatur. Nempe et Franciscum ipsum parere non potuit Mater per plures dies cruciata, nisi in stabulum delata, hoc monente quodam mendico peregrino, quem fuisse Angelum non ambigitur. Sic humilis Franciscus electus erat, ut humili ortu Christum secutus, etiam postmodum ejus stigmatibus signaretur similis factus Christo orienti, similis morienti.

DE EODEM FESTO NATIVITATIS

Transeamus usque Bethleem, etc. (Luc. II).

Non paucos ex ordinatione et impulsu divino in Bethleem transivisse, Evangelica declarat historia. Percurramus eos breviter.

Primo transivit Christus Dei Filius de Nazareth in Bethleem, Matris utero portatus, Patris voluntatem et admirabile consilium super salutem generis humani executurus, et absconditum a sæculis incarnationis et nativitatis suæ mysterium testibus a Deo ordinatis manifestaturus. Tunc impletum est illud : « Aures perfecisti mihi, tunc dixi, ecce venio. In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam. » Quid est, aures perfecisti mihi? Sanctus Paulus legit : « Corpus aptasti mihi, tunc dixi : Ecce venio. » Corpus ei a Patre Spiritus Sanctus virtute in utero Virginis ap-

cette parole : « Vous m'avez donné des oreilles parfaites, et j'ai dit : Me voici, je viens, il est écrit de moi dans tout le livre pour faire votre volonté. (*Ps.* XXXIX, 7-9.) » Qu'est-ce à dire : « Vous m'avez donné des oreilles parfaites ? » Saint Paul lit : « Vous m'avez adapté un corps, alors j'ai dit : Me voici, je viens. (*Hebr.* X, 5.) » Le Père lui a adapté un corps dans le sein de la Vierge par la vertu du Saint-Esprit ; le Père lui a donné des oreilles parfaites au corps et à l'âme, en lui faisant le don d'obéissance et d'audition parfaite; et ainsi, après avoir accompli le temps de l'enfantement, il dit : Je viens, publiquement par ma naissance charnelle, pour faire votre volonté, ô vous qui êtes mon Père et mon Dieu, pour manifester votre gloire aux hommes. Par conséquent, le premier acte de Jésus-Christ à sa naissance fut un acte de reconnaissance parfaite et de très-profonde adoration pour son Père, en même temps qu'un acte d'oblation intime et d'amour. Dès lors, acceptant les décrets de son Père éternel pour chacun des moments de sa vie et de sa passion en vue du salut des hommes, il offrit à son Père sa chair qui commençait à subir les incommodités de la vie mortelle dans le froid, la nudité et l'âpreté de sa couche grossière, comme une hostie vivante et sainte. A partir de ce moment, il demeura perpétuellement victime devant son Père, se sacrifiant à tous les moments de sa vie mortelle, et désirant avec ardeur accomplir son dessein éternel sur le salut des hommes, dessein pour lequel il était monté de Nazareth à Bethléem, connaissant la volonté de celui qui l'envoya dans ce monde.

2° Joseph passa avec Marie à Bethléem, non point par hasard ou fortuitement, mais sur l'inspiration de ce divin enfant et d'après la volonté du Très-Haut : ils étaient tous deux seuls confidents de cet

---

tatum est; auresque non solum corporis, sed et animi ibidem perfecit ei Pater, per donum obedientiæ et obauditionis perfectissimæ, et ita impleto uteri tempore, dicit : Ecce palam venio per carnis nativitatem, ut tuam, o Pater et Deus meus, faciam voluntatem, et gloriam tuam hominibus manifestem. Atque ita primus actus quem Christus in ortu suo exercuit, fuit actus perfectissimæ recognitionis et profundissimæ adorationis erga Patrem, simulque oblationis intimæ et amoris. Ex tunc Patris æterni decreta circa singula vitæ et passionis suæ momenta summo amore acceptans pro salute hominum, carnem jam incipientem mortalis vitæ incommoda pati in frigore et nuditate, in aspera præsepi[1] reclinatione, obtulit Patri tanquam hostiam vivam et sanctam. Et ex eo tempore perpetua victima permansit in conspectu Patris omnibus momentis vitæ suæ mortalis sacrificans seipsum, et ardentissime desiderans adimplere æternum ejus consilium super salutem hominum, cujus gratia de Nazareth ascenderat in Bethleem, sciens voluntatem illius a quo missus est in mundum.

Secundo : Transivit Joseph cum Maria in Bethleem, non casu aut fortuito, sed infantis hujus divini instinctu et Altissimi consilio; quia hi admirabilis consilii et mysterii

admirable dessein et mystère, élus du ciel pour y coopérer fidèlement. Aussi, Marie qui, pendant neuf mois, avait accompli tout le ministère maternel vis-à-vis de l'enfant caché au-dedans d'elle-même, s'offre avec une ferveur et une ardeur nouvelle à l'enfant qui sort de son sein. Elle a ses oreilles parfaitement ouvertes au bon plaisir de son Fils et à la volonte du Père Eternel. Commençant son ministère, elle adore cet enfant, le recoit dans ses bras, l'enveloppe, l'allaite, le couche. Semblablement, Joseph, élu comme aide à ce divin mystère et à ce ministère sacré, exécute en toute diligence ce qui est de sa charge, il adore le saint dépôt confié à ses soins, il le contemple, il le reçoit avec respect, et lui prête tous les soins paternels : garde, alimentation et sollicitude. Dès lors aussi, il lui consacre toute l'industrie de son art, tous ses travaux et ses sueurs, toute sa vie et même son sang, s'il le faut. Pour cette raison, il passa de Bethléem à Nazareth avec Marie, pour revenir ensuite à Nazareth, aller en Egypte et y souffrir dans l'exil de nombreuses angoisses avec une patience extrême et une grande joie spirituelle.

3° Les anges désignés par la troupe de milice angélique passèrent à Bethléem pour y reconnaître leur Chef et y adorer leur Roi. « Il introduit de nouveau son premier-né dans le monde, et il dit : Que tous ses anges l'adorent. (*Heb.* I, 10.) » Ainsi l'étable devint le ciel, quand la lumière céleste l'inonda de clarté, quand la multitude des anges qui l'adoraient et le louaient l'embellit de son éclat, quand la crèche de l'enfant devint le trône de la divinité. O Beth-

---

soli conscii erant, et electi cœlitus illius cooperatores fidelissimi. Quapropter Maria quæ novem mensibus omne obsequium maternum exhibuerat intus latenti, jam novo fervore et gladio sese offert ex utero prodeunti, aures habens perfecte apertas ad beneplacitum Filii, et ad voluntatem Patris Æterni. Unde ministerium suum exordiens, partum hunc adorat, brachiis excipit, involvit, lactat, reclinat. Similiter et Joseph electus adjutor hujus divini mysterii et ministerii, quæ sui sunt muneris, exequitur diligentissime : sacrum hoc depositum curæ suæ commissum adorat, contemplatur, cum reverentia suscipit, et ei custodiam, alimentum, curamque omnem Patris impendit. Atque etiam ex tunc ferventissimo amore, nato puero et divino ejus beneplacito, omnem artis suæ industriam; omnes labores et sudores, totamque vitam suam, ac etiam ipsum sanguinem, si opus sit, consecrat. Hanc ob causam e Nazareth transivit in Bethleem cum Maria, postmodum et in Nazareth reversurus et in Ægyptum iturus, et ibidem in exilio multas ærumnas passurus summa patientia animique gaudio.

Tertio : Transiverunt in Bethleem Angeli (multitudo cœlestis militiæ), ibi suum agnituri Ducem, adoraturi Regem : « Et iterum introducit primogenitum in orbem terrarum, dicit : Adorent eum omnes Angeli ejus. » Sic stabulum factum est cœlum, dum cœlesti lumine fit fulgidum, dum Angelorum adorantium et laudantium multitudine fit decorum, dum præsepe infantis thronus fit divinitatis. O Bethleem, quam

léem, que de merveilles l'on vit dans tes murs, qui attirèrent à bon droit toute la cour céleste, quand celui qui est le régulateur des astres fut suspendu aux mamelles de sa mère.

« Le saint d'Israël est grand au milieu de toi! (*Isaïe*. XIII, 6.) »

Le saint d'Israël y est petit.

Grand, parce qu'il y est dans la compagnie des anges;

Petit, parce qu'il y est en la société des animaux.

Grand, parce qu'il est celui dont la grandeur est infinie;

Petit, parce qu'il y est resserré dans une crèche et dans des langes.

Grand, parce qu'il pèse avec trois doigts la masse terrestre;

Petit, parce qu'il est suspendu au sein d'une mère terrestre.

Grand, parce qu'il pèse les montagnes et les collines dans sa balance;

Petit, parce qu'une faible petite vierge le pèse dans sa main.

« Il est grand est très-digne de louanges. (*Ps*. CXLIV, 3.) »

Il est petit, et très-digne d'amour.

Grand, puisqu'il lance la foudre dans le ciel;

Petit, puisqu'il vagit dans une crèche.

Grand, puisqu'il remplit le sein des mers;

Petit, puisqu'il arrose de larmes le sein de sa mère.

Grand, puisqu'il est terrible plus que tous les dieux;

Petit, puisqu'il est vil et abject au-dessous de tous les hommes.

C'est pour voir cette grandeur et cette petitesse que les anges descendent à Bethléem, désireux de contempler et d'adorer le Verbe abrégé sur la terre, eux qui jusqu'ici ont vu le Verbe immense qui

---

visa sunt in te mirabilia, quæ merito totam cœli ad te attrahunt curiam, dum apud te lambit ubera, qui regit sidera.

« Magnus in medio tui sanctus Israel. »

« Parvus in medio tui sanctus Israel. »

Magnus, quia ibi in consortio angelorum.

Parvus, quia ibi in societate animalium.

Magnus, quia ille ipse est, cujus magnitudinis non est finis.

Parvus, quia præsepio arctatur et panniculis.

Magnus, quia tribus digitis appendit molem terræ.

Parvus, quia pendet ab uberibus matris terrenæ.

Magnus, quia librat in pondere montes et colles in statera.

Parvus, quia manu libratur ab imbelli virguncula.

« Magnus et laudabilis nimis. »

« Parvus et amabilis nimis. »

Magnus, qui fulgurat in cœlo.

Parvus, qui vagit in præsepio.

Magnus, aquis replens sinum maris.

Parvus, lacrymis rigans sinum matris.

Magnus, terribilis super deos omnes.

Parvus, vilis et abjectus infra homines omnes.

Hanc ergo magnitudinem et parvitatem ut intueantur Angeli, descendunt in Bethleem, visuri et adoraturi verbum abbreviatum super terram, qui hactenus intuiti sunt

remplit le ciel et la terre. Ils descendent pour admirer comment sa grandeur n'est point diminuée par sa petitesse, ni sa petitesse absorbée par sa grandeur.

4° Les bergers aussi passèrent à Bethléem, aussitôt que l'ange leur eut dit que Jésus y était né, témoins élus de ce grand mystère. « Passons jusqu'à Bethléem, et voyons le Verbe qui y a été fait, que le Seigneur y a fait, et nous a montré. Et ils vinrent en se hâtant. » Ils étaient les prémices des Juifs que le premier-né de son Père et de sa Mère voulut se consacrer. Les Rois d'Orient devaient le suivre aussi de près comme prémices des Gentils. Les Rois viennent de loin, parce qu'ils étaient éloignés du Christ, par la région et par la religion. Les bergers viennent de près, parce qu'ils étaient plus unis au Christ de patrie et de nation, de loi et de Roi. Des deux côtés pourtant, ils sont trois, rois et bergers, choisis pour être témoins de cette naissance et hérauts de la Sainte-Trinité. Bède atteste effectivement (*liv. des lieux saints, ch.* VIII.) qu'il y eut trois bergers, et les écrivains ecclésiastiques (*Bern.* 6[e] *Serm. pour Noël*) sont d'accord avec lui. Ils reconnurent la Trinité terrestre : Jésus, Marie, Joseph. C'est pourquoi il est écrit : « Ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant qui était dans la crèche. » Ce n'est peut-être pas sans mystère qu'il est dit d'abord qu'ils trouvèrent Marie et Joseph, avant de mentionner l'enfant dans sa crèche, pour marquer que nous devons aller à Jésus-Christ par la Vierge-Mère, Médiatrice pour aller au Médiateur ; et aussi pour nous apprendre qu'il ne faut pas négliger Joseph, car les saints sont les intercesseurs qui nous donnent entrée auprès de Jésus.

Verbum immensum cœlum implens et terram. Descendunt admiraturi, quomodo nec magnitudo ejus parvitate minuitur, nec parvitas magnitudine absorbetur.

Quarto : Transiverunt et Pastores in Bethleem, mox ubi audierunt alloquio angelico ibi natum, tamquam electi testes hujus mysterii. « Transeamus in Bethleem, et videamus Verbum quod factum est, quod fecit Dominus, et ostendit nobis. Et venerunt festinantes. » Hi erant primitiæ Judæorum, quas sibi primogenitus Patris et Matris voluit consecrari ; statim etiam erant secuturi Reges Orientis primitiæ Gentium. Reges de longinquo veniunt, quia a Christo remoti erant, et regione, et religione ; Pastores de propinquo accedunt, quia Christo conjunctiores, tum patria et gente, tum lege et Rege. Interim utrobique tres sunt, sive Reges, sive Pastores, qui eliguntur testes hujus Nativitatis, et præcones SS. Trinitatis. Tres enim fuisse Pastores testatur Beda l. de locis sanctis, c. VIII. Cui consentiunt Ecclesiastici scriptores. Hi agnoverunt Trinitatem quæ erat in terra : « Jesus, Maria, Joseph. » Unde dicitur : « Invenerunt Mariam et Joseph, et infantem qui erat in præsepio. » Et forte non sine mysterio prius dicuntur invenisse Mariam et Joseph, quam infantem in præsepio, ut significetur per Virginem Matrem viam nobis esse ad Christum, tamquam quæ sit Mediatrix ad Mediatorem ; nec negligendum etiam Joseph, quia et per sanctos, tamquam intercessores, nobis est aditus ad Jesum.

Mais, direz-vous, en quel endroit ces bergers reçurent-ils donc le message des anges, ou, en d'autres termes, de quel endroit partent-ils, quand ils disent : « Passons jusqu'à Bethléem ? » La tradition commune veut que l'ange leur ait parlé près de la tour d'Eder, ou tour du troupeau, que les historiens de la Terre-Sainte décrivent ainsi : « La tour du troupeau, en hébreu tour d'Eder, est un champ très-fertile, couvert de pâturages et d'oliviers. Il est à mille pas de Bethléem. C'est là que le Patriarche Jacob fixa sa tente et fit paître ses troupeaux. (*Genèse*. xxxv.) C'est là aussi que, pendant le séjour de Jacob, Ruben viola le lit paternel. En cet endroit, suivant la prédiction de Michée, et pendant qu'ils veillaient la nuit sur leur troupeau, les bergers entendirent les anges chanter : Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Sainte Hélène y bâtit plus tard un temple en l'honneur des saints anges. On y voit encore une chapelle bâtie au milieu du champ en mémoire de ce grand événement. (*Adrichom. Description de la Terre Sainte.*) » On pense que Michée a parlé de cette tour, quand il a dit : « Et vous, tour du troupeau, fille de Sion, environnée de nuages, on viendra jusqu'à vous, vous possèderez la puissance souveraine, et l'empire de la fille de Jérusalem ; (*Michée*. v, 8.) » prophétie dont voici le sens : Vous, ô tour d'Eder, rustique, vile, habitée par des bergers, relevez la tête et tressaillez, parce que le messager céleste viendra d'abord à vous, annonçant la naissance du nouveau Roi, dont la première puissance et l'empire commenceront à Jérusalem pour se propager de là dans tout l'univers. Voilà pourquoi vous serez non-seulement la tour du Troupeau, mais encore la tour nébuleuse, en hébreu Ophel, la tour du haut nuage, parce que des hauteurs du ciel descendra sur vous la

---

Quæres quo loco Angelicum nuntium perceperint hi Pastores, sive de quo loco transeant dum dicunt : Transeamus in Bethleem ? Communis traditio est, Angelum eos allocutum fuisse juxta turrim Eder, sive turrim gregis, quam sic describunt terræ sanctæ Scriptores : « Turris gregis, Hebraice, Turris Eder, campus est uberrimus, pascu is et olivis refertus, distat passibus fere mille a Bethleem, ubi Jacob Patriarcha fixit tabernaculum, et pavit greges suos, Gen. 35. ibique cohabitante Ruben violavit thorum Patris. Hoc in loco Pastores, ut prædixerat Michæas, nocte vigilantes super gregem, audierunt canentes, Gloria in excelsis. Ubi postea templum erectum est Sanctorum Angelorum a Beata Helena. Atque adeo sacellum hic erectum est in tantæ rei memoriam medio in agro. » Existimatur itaque de ea locutus Michæas : « Et tu turris gregis, nebulosa filia Sion, usque ad te venient, et veniet potestas prima, regnum filiæ Jerusalem. » Sensus igitur prophetiæ istius est. « Tu, o turris Eder, rusticana, vilis, et pastoritia, caput attolle et exulta, quia primo ad te veniet nuntius cœlestis, ortum novi Regis annuntians, cujus potestas prima et Regnum incipiet in Jerusalem indeque propagabitur per totum Orbem. Quapropter eris turris non tantum gregis, sed et turris nebulosa (hebraice Ophel) sive celsæ caliginis, quia in te ex

multitude des esprits célestes, chantant : « Gloire à Dieu dans les hauteurs. »

De ce lieu donc, les bergers se hâtent de passer à Bethléem pour voir la parole qui a été faite, c'est-à-dire l'œuvre faite et annoncée. C'est là en effet une expression usitée chez les Hébreux qui prennent le mot parole dans le sens de chose faite. « Indiquez-moi la parole qui a été faite, (II. *Rois.* I, 4.) » disait David à l'Amalécite qui lui annonçait la mort de Saül. Cependant, saint Jean Chrysostôme (*Hom. sur S. Luc*) remarque que les pasteurs veillants dirent en vigilance : « Voyons le Verbe qui a été fait, » et non point : Voyons l'enfant, ou : Voyons ce qui a été dit, comme si l'Esprit-Saint leur eut inspiré les paroles que Jean prononcera plus tard : « Le Verbe s'est fait chair. » C'est dès lors comme s'ils disaient : « Le Verbe qui a toujours été, voyons comment il a été fait pour nous, voyons ce Verbe qui a été fait, que le Seigneur a fait et nous a montré. C'est le Verbe lui-même qui s'est fait, car le Verbe est lui-même le Seigneur. Nous ne pouvions pas le voir quand il était Verbe, voyons-le dans sa chair, puisque le Verbe s'est fait chair.

2e Point. — Mais, considérons un peu en détail la promptitude, la dévotion et la ferveur de ces bergers, que nous pouvons imiter, quand nous sommes appelés au service de Dieu.

1° Les bergers ajoutent une foi ferme et sans hésitation aux paroles de l'ange qui leur annonce la naissance du Sauveur, bien qu'ils eussent pu concevoir quelque doute à cause de l'indignité du lieu où on leur annonce qu'il est né, de l'étable et de la crèche.

---

olympi celso vertice descendet cœlestium spiritum multitudo, concinentium : « Gloria in excelsis Deo. » Ex hoc igitur loco mox in Bethleem transire festinant, ut videant verbum quod factum est, id est rem gestam et sibi annuntiatam ; sic enim loquuntur Hebræi, verbum pro re gesta accipientes. « Indica mihi verbum quod factum est, » dicebat, David Amalecitæ nuntianti mortem Saulis. Notat tamen sanctus Chrysostomus homilia in Luc, Pastores utpote vigi antes dixisse : « Videamus verbum quod factum est, » non vero dixisse : Videamus puerum, aut videamus quod dicitur, quasi Spiritus Sanctus, « instinctu indicavit suis verbis illud quod Joannes postmodum pronuntiat : Verbum caro factum est, » Quasi dicant : « Verbum quod semper fuit, videamus quomodo pro nobis factum est, et videamus hoc verbum quod factum est, quod fecit Dominus, et ostendit nobis. Verbum ipsum se fecit, siquidem ipsum Verbum Dominus est. Quem videre non poteramus dum erat Verbum, videamus in carne, dum Verbum caro factum est. » Hæc ille.

Sed expendamus paulisper Pastorum horum promptitudinem, devotionem, et fervorem, quem imitari valeamus, dum vocamur ad divinum obsequium. Primo quidem, mox Pastores Angeli dictis fidem firmam adhibent, nihil vacillantes de ortu Salvatoris, licet dubietatem eis afferre posset vilitas loci in quo natus

2° Quoique l'ange ne les envoie pas à Bethléem, ils se mettent aussitôt en route, concluant pieusement de ce message que la volonté de Dieu est telle, sans s'arrêter comme on le fait souvent en pareil cas à discuter les raisons pour et contre. Bien différents de ceux dont parlait saint Bernard : « L'Orient vous appelle et vous regardez à l'Occident ; l'ange du grand conseil vous appelle, qu'avez-vous encore à chercher d'autres conseils? (*Declamat.*) »

3° Ils viennent, non point avec lenteur, mais en se hâtant ; car, la grâce du Saint-Esprit ne connait point les longs retards. C'est pourquoi saint Jean Chrysostôme disait : « L'ardeur de l'âme et le désir les emportaient. Leurs pieds ne pouvaient courir autant que leur esprit désirait de voir, et, parce qu'ils couraient avec tant d'ardeur, ils trouvent celui qu'ils cherchaient. (*Hom. sur S. Luc.*) » Ainsi couraient à sa résurrection Pierre et Jean, se rendant au sépulcre, parce qu'ils devaient être les messagers de la résurrection, tout comme ceux-là devaient l'être de la nativité.

Ainsi des deux côtés les Pasteurs courent, à la Nativité et à la Résurrection, les uns, pour contempler le Pasteur suprême couché dans une crèche, appelant avec son sifflet les brebis à son bercail ; les autres, pour contempler ce même Pasteur ressuscité du tombeau et les rappelant à la patrie éternelle. Les uns le trouvèrent et crurent en celui qui était couché au milieu de deux animaux ; les autres crurent en celui qui avait été gisant au milieu de deux anges, dont l'un était à sa tête, l'autre aux pieds. Celui de la tête semble annoncer sa divinité, celui des pieds indique son humanité. Celui

---

dicitur, vilitas stabuli et præsepii. Secundo, licet Angelus eos in Bethleem non mittat, mox tamen iter aggrediuntur, hanc esse Dei voluntatem pie interpretantes, haud ea de re (ut fieri solet) multis ultra citraque rationibus disceptantes. His longe dissimiles illi de quibus sanctus Bernardus in Declamat. « Vocat Oriens, et tu attendis ad Occidentum, vocat magni consilii Angelus, quid adhuc aliena consilia præstolaris? » Tertio, veniunt non torpido gressu, sed festinantes ; nescit enim tarda molimina Spiritus Sanctus gratia. Unde sanctus Chrysostomus in Luc. « Ardor animi et desiderium vincebant. Pedes non poterant tantum currere, quantum mens cupiebat aspicere, et quia tanto ardore currebant, propterea inveniunt quem quærebant. » Sic currebant et in ejus resurrectionem magno ardore Petrus et Joannes ad monumentum, quia et ipsi futuri erant nuntii resurrectionis, sicut et hi nativitatis, sic utrimque Pastores currunt, et in Nativitate, et in Resurrectione ; isti ut contemplentur Pastorem summum jacentem in stabulo, vagitu suo quasi sibilo oves ad caulam suam vocantem ; hi ut contemplentur eumdem resurgentem e tumulo, et eas ad æternam aulam revocantem. Et isti quidem invenerunt, et crediderunt in eum qui jacebat in medio duorum animalium ; hi crediderunt in eum qui jacuerat in medio duorum Angelorum, quorum unus ad caput, alter ad pedes describitur. Qui ad caput sedebat, ejus videtur annuntiare divinitatem, qui ad pedes ejus indicare humanitatem. Qui ad caput sedebat, indicat

de la tête rappelle cette parole : « Au commencement était le Verbe ; » celui des pieds montre cette autre parole : « Et le Verbe s'est fait chair. »

Semblablement, les deux animaux que l'on a coutume de placer dans la scène de la naissance du Sauveur, l'un aux pieds, l'autre à la tête, indiquent la même chose, savoir : l'humanité et la divinité de ce nouveau-né.

Dans la Version des Septante, le Prophète dit : « Vous serez comme entre deux animaux. (*Habacuc.* III, 2.) » Effectivement, là le Christ est connu comme Dieu, il est connu comme homme ; il est connu Verbe au commencement, il est connu Verbe fait chair à la fin. Les deux animaux de la naissance sont remplacés à la Résurrection par deux anges, parce que, le peuple de Dieu, figuré par le bœuf comme opprimé par le fardeau de la loi, et le peuple des Gentils, que l'âne indiquait comme grossier et récalcitrant contre Dieu, passèrent tous deux par la résurrection du Christ en la société des anges. Celui donc que les bergers reconnurent naissant près Bethléem d'une naissance terrestre, est le même que les disciples reconnurent renaissant près Jérusalem d'une naissance glorieuse. Ils purent dire aussi : « Seigneur, j'ai entendu votre parole et j'ai été saisi de crainte, » car la clarté de l'ange qui leur annonçait la nouvelle commença par les effrayer ; « j'ai considéré vos œuvres et j'ai tremblé, (*Habacuc. ibid.*) » parce que la surprise que leur causaient une si grande humilité et une si grande nouveauté, les remplissait de stupeur, voyant qu'une petite brebis avait enfanté son Pasteur et que la pierre du désert avait émis l'agneau dominateur de la terre entière, qui devait dominer sur les aigles, les lions, les

illud ; « In principio erat Verbum ; » qui ad pedes, illud demonstrat : « Et Verbum caro factum est, » Similiter et duo ista animalia, quæ in Nativitate ad caput et pedes Domini describi solent, idem insinuant, divinitatem ejus scilicet et humanitatem, dicente Propheta secundum Lectionem 70 Interpretum : « In medio duorum animalium cognosceris. » Cognoscitur enim ibi Christus ut Deus, cognoscitur ut homo ; cognoscitur in principio Verbum, cognoscitur in fine Verbum caro factum. Et hæc ipsa duo animalia in Nativitate duo sunt Angeli in Resurrectione : quia populus Judæorum, quem bos significabat legis onere pressum, et populus Gentium, quem asinus indicabat rudem esse, et contra Deum recalcitrantem, per Christi Resurrectionem transiverunt in consortium Angelorum. Eumdem itaque Pastores agnoverunt prope Bethleem nascentem nativitate terrena, quem discipuli prope Jerusalem renascentem nativitate gloriosa. Et potuerunt dicere « Domini audivi auditum, et timui ; » nam claritas Angeli annuntiantis primo eos terruit : « Consideravi opera tua, et expavi, » quia in admiratione tantæ humilitatis, tantæ novitatis, stupore quodam repleti sunt, dum vident oviculam Pastorem suum peperisse, et petram deserti emisisse Agnum Dominatorem universæ terræ, qui Aquilis, Leonibus, Tauris, Elephan-

taureaux et les éléphants, après être monté sur la montagne de la fille de Sion pour y être immolé. Marie est une petite brebis; le Christ est ce Pasteur et cet agneau. Cette pierre du désert inculte et sans souillure, c'est la virginité intacte et sans tache de Marie. Cette petite brebis a enfanté son pasteur, cette pierre a émis l'agneau qui subjuguera ces rois dont les blasons portent des aigles, des lions, des léopards, un signe de puissance. En effet « un petit enfant les conduira; (*Isaïe*. XI, 6.) » « un agneau,» revêtu par Marie d'une toison virginale, « les conduira aux sources d'eaux vives. (*Apoc*. VII, 17.) » Mais auparavant, il montera sur le calvaire pour y être immolé. Toutes ces choses ne doivent-elles pas jeter les Pasteurs dans l'admiration et dans la stupeur, en reconnaissant au milieu de deux animaux ce Pasteur, cet agneau, ce petit enfant, ainsi humilié, ainsi exalté, devant être plus tard humilié encore sur la montagne entre deux larrons pour être encore exalté? C'est donc pour considérer ces merveilles qu'ils viennent en toute hâte à Bethléem, bien qu'ils n'aient reçu aucun commandement à ce sujet de la part de l'ange; et en cela, comme nous l'avons dit, éclatent leur dévotion et leur hâte empressée.

4° Elles éclatent enfin en ce qu'ils ne prétextent aucun empêchement, ni l'incertitude de l'événement, ni les ténèbres de la nuit, ni l'âpreté du froid, ni la garde de leur troupeau qui nécessite leur présence. Hélas! vous qui êtes appelé à suivre de près le service de Dieu, ou à une vie plus parfaite, que d'excuses vous prétextez, que d'embarras et de difficultés vous suscitent le monde et la chair! Si cependant il y a en vous un véritable amour de Dieu, il ne doit pas

---

tis dominaturus est, postquam ad montem filiæ Sion ascenderit immolandus. Quænam est ovicula nisi Maria? Quis Pastor et Agnus, nisi Christus? Quæ petra deserti inculta et intemerata, nisi Mariæ virginitas intacta et inviolata? Hæc Pastorem peperit ovicula; hæc Agnum emisit Petra, Reges quoslibet subjugaturum, qui pro insigniis Aquilas, Leones, Leopardos ostentant in symbolum potentiæ. Nam « Puer parvulus minabit eos; » vestitus a Maria vellere virgineo, « Agnus deducet eos ad vitæ fontes aquarum; » sed prius in montem Calvariæ ascendet immolandus. An non merito hæc omnia Pastoribus admirationem et stuporem incutiunt, dum in medio animalium agnoscitur Pastor ille, Agnus ille, ille puer parvulus, sic humiliatus, sic exaltatus, postea in monte in medio duorum latronum iterum humiliandus, iterum exaltandus? Ad hæc igitur admirabilia consideranda festinantes veniunt in Bethleem, licet mandatum ea de re non acceperint ab Angelo; et in hoc, ut diximus, elucescit eorum devotio et promptitudo.

Denique hæc etiam in eo cernuntur, quod nullum prætexant impedimentum, nec rei incertitudinem, nec noctis caliginem, nec frigoris asperitatem, nec gregi necessariam custodiam et præsentiam suam. Heu! tu qui ad Dei vocaris obsequium sequale, vel ad meliorem vitam, quot prætexis excusationes? Quot tibi mundus et caro injicit compedes et difficultates? Si tamen in te est verus amor Dei, non debet esse lan-

être languissant ou faible, il doit briser fortement et dépasser toutes les occasions, tous les liens qui arrêtent votre course dans la voie de Dieu. Celui qui est languissant dans la recherche de Dieu est condamné par la diligence de ces Pasteurs grossiers. Nous pouvons même dire ici ce que disait ailleurs le Sage : « Le paresseux est lapidé avec de la fiente de bœufs ; tous ceux qui le touchent se laveront les mains. (*Eccli.* XXII, 2.) » Ce qui équivaut à dire : Il mérite d'être lapidé et souillé avec de la fiente de bœuf, d'être détesté par tout le monde, personne ne voulant le toucher parce qu'il est sale et souillé.

Les animaux qui adorent Jésus-Christ dans sa crèche condamnent les pécheurs obstinés, qui négligent de chercher et d'adorer Jésus-Christ. La fiente même de ces animaux est comme une condamnation pour eux. Elle les lapide, les souille et montre combien ils doivent être détestés de tout le monde.

Donc, tous ceux qui l'ont suivi nous enseignent qu'il faut secouer toute torpeur et laisser tout ce qui retarde le chemin conduisant à Jésus-Christ. Ainsi Pierre laisse sa barque et ses filets, Matthieu son comptoir, Paul les lettres des prêtres, le jeune homme dont il est parlé dans le récit de la Passion son manteau, pour le suivre. Si l'on parle des femmes, Magdeleine laisse le fard et les parfums, la Samaritaine sa cruche et la corde du seau près du puits, les femmes de Galilée leur propre famille, pour le suivre. Ainsi, parmi ceux qui le suivirent à Bethléem, Joseph laissa son domicile de Nazareth, les Rois leur peuple, les bergers leur troupeau, les Anges le ciel, pour venir en toute hâte l'adorer.

---

guidus aut infirmus ; omnes occasiones, omnes compedes cursum in via Dei impedientes fortiter debet disrumpere et transilire. Qui torpidus est ad Christum quærendum, condemnatur diligentia horum rudium Pastorum. Immo dicere hic possumus quod alibi Sapiens : « De stercore boum lapidatus est piger, et omnis qui tetigerit eum, excutiet manus : » hoc est, dignus est qui boum stercore impetatur : et conspurcetur, et quem omnes detestentur, nec attingere velint tanquam maculatum et spurcum. Certe ipsa animalia Christum in præsepio adorantia condemnant omnes hærentes in peccatis, Christum quærere et adorare negligentes ; et stercora horum animalium quodam modo eos condemnant : eos lapidant et conspurcant, et ab omnibus detestandos ostendunt. Excutiendam itaque omnem socordiam, et relinquenda omnia retardantia iter ad Christum, docent omnes qui eum secuti leguntur.

Sic Petrus relinquit navem et retia, Matthæus telonium, Paulus epistolas sacerdotum, Adolescens quidam in Passione syndonem, ut sequerentur eum. Si de mulieribus agitur, Magdalena fucum relinquit et pigmenta, Samaritana hydriam et funem apud fontem, mulieres a Galilæa eum secutæ propriam familiam. Sic et inter eos qui secuti eum sunt in Bethleem, Joseph relinquit suum in Nazareth domicilium, Reges suum populum, Pastores hi suum gregem, immo et Angeli ipsum cœlum, ut veniant festinantes et

Mais, en voilà assez sur la dévotion des bergers. Parlons maintenant des autres qui passent à Bethléem.

3e Point. — Toutes les âmes pieuses, depuis l'enfantement de la Vierge jusqu'à ce jour, passèrent à Bethléem pour voir ce Verbe que le Seigneur a fait. Les uns, présents de corps et d'esprit, honorèrent l'endroit de la naissance du Seigneur par leur adoration, leurs vœux et leurs larmes, comme s'ils eussent été témoins du mystère. Les autres, ne pouvant visiter cet endroit en réalité, s'y rendirent en esprit, manifestant une piété fréquente et fervente envers ce mystère. Tous ceux donc qui sont portés d'une dévotion cordiale envers l'enfantement de Marie, envers Jésus naissant, envers Joseph nourricier et gardien, sont censés passer à Bethléem, je veux dire, à la maison du pain. Ils sont censés y être nourris par Jésus de l'abondance du pain céleste, ou bien y être allaités avec Jésus au sein de sa mère.

Saint Augustin indique qu'il passa à Bethléem en esprit, quand il dit : « Ces jours-là, je ne me rassasiais pas de considérer avec une merveilleuse douceur la hauteur de votre dessein pour le salut du genre humain (*Conf.* liv. IX, ch. VI.) » Voilà pourquoi on le représente entre le Crucifix et l'image de la Mère de Dieu allaitant son fils, avec cette légende : « D'un côté, je me nourris à sa blessure ; de l'autre, je suis allaité à ce sein maternel. »

Saint Bernard, si dévot au berceau et à l'enfance du Sauveur, avait coutume d'adresser avec ferveur cette prière à la Vierge allaitant son fils : « Montrez que vous êtes ma mère, que par vous il reçoive nos prières celui qui pour nous a daigné être votre fils. »

---

expediti, et adorent eum. Sed hæc satis de devotione Pastorum; nunc et de aliis transeuntibus in Bethleem agendum.

Transiverunt in Bethleem, ut viderent verbum hoc quod fecit Dominus, omnes pii ab initio partus virginei usque modo. Et nonnulli quidem corpore et spiritu præsentes hunc locum Natalis Domini honorarunt adoratione, votis, lacrymis, quasi mysterio interessent. Alii qui corpore non potuerunt frequentare illum locum, spiritu peregerunt, pietatem frequentem et ferventem exercentes erga hoc mysterium. Quicumque igitur cordis devotione feruntur erga Mariam parientem erga Jesum nascentem, erga Joseph nutritium et custodem, censentur transire in Bethleem, id est, in domum panis.

Censentur ibi refici a Jesu ubertate panis cœlestis, vel cum Jesu lactari ab uberibus matris.

Sic sanctus Augustinus in Bethleem spiritu se transivisse significat : « Non satiabar illis diebus considerare dulcedine mirabili altitudinem consilii tui super salute generis humani. » Propterea repræsentari solet in medio Crucifixi et Deiparæ Filium in sinu lactantis, cum hac inscriptione : « Hinc pascor a vulnere, hinc lactor ab ubere. »

Sic sanctus Bernardus, cunis et infantiæ Salvatoris devotissimus, Virgini infantem lactanti hanc orationem ardentissime solebat offerre : « Monstra te esse Matrem, sumat

Un jour, Marie fit couler dans sa bouche un peu de lait de son sein virginal, afin d'en faire le frère de lait de Jésus. Depuis, le lait et le miel coulèrent abondamment du cœur et de la langue de Bernard pour allaiter les autres et les attirer à Jésus et à Marie. Voyez le lait et le miel qui coulent de sa bouche et de son cœur : « Jésus-Christ le fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda. Quel homme au cœur de pierre ne sentira point son âme se fondre à ces mots? Quelle plus douce nouvelle pouvait-on nous annoncer? De quelles plus grandes délices pouvions-nous être inondés? A-t-on jamais rien entendu de pareil, et le monde a-t-il jamais rien appris de semblable? Jésus-Christ le fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda! Quelques mots à peine pour rendre l'abaissement du Verbe, mais de quelle douceur ils sont remplis! On voudrait pouvoir exprimer plus longuement cet océan de douceurs comparables au miel, mais les expressions font défaut; telle est la grâce de ce peu de mots que vouloir y ajouter un seul iota serait en diminuer le charme : Jésus-Christ, le fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda. (1er *Sermon pour la veille de Noël*, 1.) » Voilà comment parlait saint Bernard, passant en esprit à Bethléem, et y répandant tout son cœur aux pieds de l'enfant Jésus.

Saint Fulbert, abbé de Chartres, avait une si grande affection pour l'enfant Jésus et pour sa divine Mère Marie enfantant à Bethléem, qu'il méditait souvent ce mystère de l'enfance du Sauveur avec une extrême douceur spirituelle. Un jour qu'il était malade, Marie lui apparut dans une vision et lui donna à sucer ses mamelles sacrées en récompense de son amour pour elle et pour le très-saint enfant, amour qu'il avait attesté aussi en dédiant

---

te preces, qui pro nobis natus tulit esse tuus. » Unde quodam die virgineo ex ubere illi lac Maria in os stillavit, ut esset Jesu collactaneus ; et exinde mel et lac ejus e corde et lingua uberrime promanarunt ad lactandos alios, et illos ad Jesum ac Mariam alliciendos. Attende mel et lac ex ejus ore et corde fluens Jesu « Christus Filius Dei nascitur in Bethleem Judæ. O breve verbum de verbo abbreviato, sed cœlesti suavitate refertum! Quis tam lapidei cordis, cujus anima non sit in hoc verbo liquefacta ? Quid annuntiari dulcius poterat, quid delectabilius commendari? Laborat affectio mellifluæ dulcedinis, copiam latius effundere gestiens, nec inveniens verba; tanta siquidem est gratia sermonis hujus, ut continuo incipiat minus sapere, si vel unum, iota mutavero : Jesus Christus Filius Dei nascitur in Bethleem Judæ. »

Hæc ille spiritu transiens in Bethleem, et totum affectum ibi effundens in Infantem Jesum.

Sic et sanctus Fulbertus Abbas Carnotensis, Jesu Infanti et Deiparæ Mariæ in Bethleem parienti tanto afficiebatur affectu, ut sæpius summa cum dulcedine spiritus mysterium hoc infantiæ Salvatoris ruminaret. Unde cum quodam die æger jaceret, apparens ei per visum Maria, sugenda ei dedit ubera sacra in compensam amoris erga se et infantem suum sacratissimum; quem etiam

une basilique à la Mère de Dieu et en publiant un livre en son honneur.

Saint Antoine de Padoue prenait ses délices avec l'enfant Jésus, au point qu'il lui semblait parfois habiter avec lui à Bethléem, recevoir l'enfant des bras de sa divine Mère, l'embrasser et se récréer avec lui. Comme le fils de Dieu avait dit : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes, » ce Saint pouvait dire : « Mes délices sont d'être avec le Fils de l'homme. » Voilà pourquoi on le représente avec un livre et l'Enfant-Dieu sur le livre, parce que toutes ses lectures, ses méditations, ses pieux entretiens avaient ce divin Enfant pour objet, et souvent il avait daigné lui apparaître. De là vient que sa prière la plus habituelle à la Vierge était : « O glorieuse Souveraine, élevée au-dessus des astres, celui qui vous a créée, vous l'avez soigneusement allaité à votre sein sacré. » A l'article de la mort, il repoussa le démon avec cette prière.

Ils sont très-nombreux les autres Saints à qui Marie prêta son enfant de Bethléem, pour l'embrasser et le baiser comme un petit frère, parce qu'ils lui étaient spécialement dévoués. Tous ceux-là doivent être considérés comme des habitants de l'étable de Bethléem, demeurant là en esprit avec Marie.

Il y en a d'autres qui entreprirent de très-longs voyages en partant des points les plus éloignés du monde pour pouvoir adorer là où les pieds de l'Enfant se sont posés, visiter avec piété les champs de Bethléem ou même y demeurer d'une manière permanente.

Là voulurent vivre et mourir saint Jérôme, sainte Paule, sainte

---

testatus fuerat basilica dedicata Deiparæ, et libro in ejus laudem edito.

Sic sanctus Antonius Paduanus, deliciabatur cum puero Jesu, ita ut in Bethleem sibi videretur commorari, et e sinu Deiparæ infantem accipere, amplecti, et cum eo dissuaviari. Sicut Filius Dei dixerat : « Deliciæ meæ esse cum filiis hominum, » sic et vir iste sanctus dicere poterat : « Deliciæ meæ esse cum Filio hominis. » Ideo pingitur cum libro et infante divino super librum, quia omnis ejus lectio et meditatio, omnis pia collocutio cum hoc divino erat infante, qui etiam ei frequenter apparere dignabatur. Unde et hæc erat ad Virginem precatio ordinaria : « O gloriosa Domina, excelsa super sidera, qui te creavit provide lactasti sacro ubere, » cujus precationis virtute in mortis articulo dæmonem a se propulsavit.

Denique infiniti alii sunt, quibus Maria Bethleemiticum suum infantem mutuavit, quem ut fratrem suum parvulum deoscularentur, et amplecterentur, quia speciali pietate illi addicti erant. Et hi omnes quasi Bethleemitici stabuli incolæ censendi sunt, ibi cum Maria in spiritu stabulantes.

Alii porro sunt qui etiam prolixissima itinera et diversis orbis partibus inierunt, ut in loco ubi steterunt pedes infantis adorare possent, et Bethleemitica arva vel invisere cum pietate, vel etiam permanenter incolere. Ibi sanctus Hieronymus, sancta Paula, sancta Eustochium,

Eustochium, et avec eux, des multitudes de nobles matrones et d'hommes distingués. Sainte Paule y bâtit trois monastères de femmes, dont elle était la supérieure, et saint Jérôme, un monastère d'hommes, dont il était le père. Tous ceux-là, laissant Rome et ses délices, disaient avec les bergers : « Allons à Bethléem, etc.

Il faut d'ailleurs entendre saint Jérôme parlant à ce sujet, dans sa *Vie de sainte Paule* : « Entrée à Bethléem et dans la grotte du Sauveur, dès qu'elle vit le saint asile de la Vierge, et l'étable « où le bœuf connut son maître et l'âne la crèche de son Seigneur, (*Isaïe.* I, 3.) » afin que fût accomplie l'autre prédiction du même Prophète : « Vous êtes heureux, vous qui semez sur toutes les eaux et qui envoyez le bœuf et l'âne; (*Isaïe.* XXXII, 20.) » Elle se prit à affirmer, en ma présence, qu'elle voyait des yeux de la foi l'enfant enveloppé de langes, vagissant dans la crèche, les mages qui l'adoraient, l'étoile qui brillait, la Vierge-Mère, le nourricier attentif, les bergers venant de nuit pour voir la parole qui avait été faite, Hérode qui sévissait cruellement, les petits enfants mis à mort, Joseph et Marie s'enfuyant en Egypte. Elle parlait avec des larmes dans la voix, et s'écriait toute joyeuse : Salut, Bethléem, maison du pain, où est né le pain qui est descendu du ciel! Salut, Ephrata, région fertile, dont Dieu même est le fruit! C'est de toi que Michée a prophétisé :« Et toi, Bethléem, tu n'es pas la plus petite entre les villes de Juda. (V, 2.) » David avait raison de jurer à ton sujet :« Si je donne le sommeil à mes yeux, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour le Seigneur, un tabernacle pour le Dieu de Jacob, (*Ps.* CXXXI, 4.) » et aussitôt il expose ce qu'il désire, car ses yeux de pro-

---

et cum illis nobilium matronarum et virorum turmæ vivere et mori elegerunt. Nam ibidem sancta Paula tria feminarum quibus præerat monasteria, ædificavit, et unum virorum, quibus præerat sanctus Hieronymus. Hi omnes relicta Roma, et ejus deliciis, dicebant cum Pastoribus : « Transeamus in Bethleem, etc. » Dignum est audire sanctum Hieronymum in vita sanctæ Paulæ, ubi sic de ea disserit : « Ingressa in Bethleem, et specum Salvatoris, ubi vidit sacrum Virginis diversorium, et stabulum in quo, « bos cognovit possessorem et asinus præsepe Domini sui, » ut impleretur illud ejusdem Prophetæ : « Beatus qui seminat super aquas, ubi bos et asinus calcant, » me audiente, jurabat cernere se oculis fidei infantem involutum, vagientem in præsepi, magos adorantes, stellam fulgentem, Matrem Virginem, nutritium sedulum, pastores nocte venientes, ut viderent verbum quod factum est, Herodem sævientem, parvulos interfectos, Joseph et Mariam fugientes in Ægyptum, mixtisque gaudio lacrymis loquebatur : Salve, Bethleem domus panis, in qua natus est ille panis qui de cœlo descendit. Salve, Ephrata, regio uberrima, cujus fertilitas Deus est. De te vaticinatus est Michæas : « Et tu, Bethleem, nequaquam minima es in millibus Juda. » Bene vota de te faciebat David : « Si dedero somnum oculis meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob; » et mox quid desidera-

phète voyaient venir celui que votre foi nous enseigne être venu, et il disait : « Voici que nous l'avons entendu dans Ephrata. » C'est pourquoi il dit ensuite avec confiance : « Nous entrerons et nous adorerons là où ses pieds se sont posés. » Et moi, misérable pécheresse, j'ai été jugée digne de baiser la crèche où vagit le Seigneur, de prier dans la grotte où la Vierge-Mère enfanta son fils! Voici mon asile, parce que c'est la patrie de mon Seigneur, j'habiterai en ce lieu, puisque le Sauveur l'a choisi. J'ai préparé une lampe à mon Christ. Mon âme vivra pour lui, et ma race le servira. (*Ps.* XXI, 31.) » Tel fut le langage de sainte Paule, d'après le récit de saint Jérôme.

Enfin, passons nous aussi à Bethléem, puisque nous y sommes invités par Jésus, par Marie, par Joseph, par les Anges, par les bergers, par tous ceux qui passèrent là en esprit. Nous y sommes invités par les larmes qui coulent du cœur de Jésus comme d'une fontaine salutaire. Ses yeux sont comme deux canaux qui nous invitent aux eaux du salut. Son cœur se pâme au dedans de lui d'amour pour nous, et de là proviennent les ruisseaux salutaires coulant de ses yeux. Nous sommes invités à puiser dans la citerne de Bethléem près de la porte, dans cette citerne dont David désirait avec tant d'angoisses de boire l'eau : « Oh! si quelqu'un me donnait à boire de l'eau de la citerne de Bethléem, qui est près de la porte (I. *Paralip.* XI, 17.) » disait-il lui-même, en regardant prophétiquement vers cette fontaine du salut qui devait y jaillir dans la plénitude des temps. Aussi, le jour de la naissance de Jésus-Christ, une source y jaillit du rocher, et Bède atteste qu'elle existait

---

ret, exposuit, oculis enim propheticis venturum esse cernebat quem venisse credimus, et dicebat : « Ecce audivimus eum in Ephrata. » Unde loquitur postea confidenter : « Introibimus et adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus. » Et ego misera peccatrix digna judicata sum deosculari præsepe in quo Dominus vagiit, et orare in spelunca in qua Virgo puerpera infantem fudit ? Hæc requies mea, quia Domini mei patria est : hic habitabo, quoniam Salvator elegit eam. Paravi lucernam Christo meo, anima mea illi vivet, et semen meum serviet ipsi. » Hactenus Paula apud sanctum Hieronymum.

Postremo ; Transeamus et nos in Bethleem, quandoquidem illuc invitamur a Jesu, a Maria, a Joseph, ab Angelis, a Pastoribus, ab omnibus qui illuc in spiritu transierunt. Illuc invitant nos lacrymæ infantis, fluentes de corde Jesu tamquam de fonte Salvatoris : ejus oculi tamquam duo canales invitant nos ad aquas salutis. Cor enim ejus intra viscera nostri liquescit amore, et ideo per oculos fluit in rivulos nobis salutares. Invitamur ad hauriendum de cisterna Bethleem juxta portam, cujus aquam tantopere desiderabat David sitibundus et anhelus : « O si quis mihi daret potum aquæ de cisterna Bethleem, quæ est juxta portam, » inquiebat ipse, respiciens lumine prophetico ad fontem hunc salutis oriundum ibidem in plenitudine temporis. Unde et in die Nativitatis Christi fons e rupe ibidem erupit, quem testatur Beda ad sua usque

encore de son temps, et cela en signe de la source éternelle de grâce fournie par Jésus-Christ par opposition à la source corrompue d'Adam, où nous avons puisé les eaux troubles du péché et de la misère. Passons donc là où se trouvent le pain de vie et l'eau de la grâce, et disons-lui : « Je vous rends gloire, ô Seigneur, parce que, irrité contre moi, vous m'avez regardé de nouveau et rempli de consolation. (*Ps.* LXX, 21.) » En quoi donc m'avez-vous consolé? Parce que vous avez dit et vous avez ordonné qu'on annonçât à tous : « Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur. (*Isaïe.* XII, 3.) Vous êtes mon Dieu, je vous glorifierai et je bénirai votre nom, parce que vous avez fait des prodiges et réalisé vos desseins éternels. (*Isaïe.* XXV, 1.) » Et où le glorifierons-nous mieux qu'à Bethléem, terre de Juda, terre de la confession, où les Anges et les cieux, Marie et Joseph, les bergers qui le louent, le confessent et le glorifient? Passons donc là, parce qu'on y offre un sacrifice solennel pour nos frères, auquel nous invite notre petit frère, qui est en même temps l'oblateur, la victime et le Dieu à qui l'on offre. La crèche est l'autel élu pour y accomplir ce sacrifice solennel, où le corps et le sang, la vie et l'âme de l'Homme-Dieu sont offerts par celui qui les a pris pour nous. C'est l'autel céleste, l'autel du premier-né de Dieu, « l'autel du Dieu inconnu, » que Paul (*Actes.* XVII, 23.) trouve à Athènes. Qui reconnaitrait un Dieu dans ces langes, sur cette paille, en cette crèche? Mais, il est reconnu par les Anges et les bergers, et il est adoré sur son autel. Déjà il devient pour tous un Dieu visible dans sa chair, les Anges et les hommes l'annonçant, celui qui auparavant était inconnu. Déjà l'on voit que

---

tempora perdurasse, et id quidem ad significationem fontis perennis gratiæ per Christum exhibiti, contra fontem corruptum Adæ, ex quo hausimus aquas turbidas culpæ et miseriæ. Transeamus igitur illuc, ubi non solum panis est vitæ, sed et aqua gratiæ, et dicamus : « Confiteor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi, et conversus consolatus es me. » In quo consolatus? Quia dixisti, et omnibus annuntiari jussisti : « Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. » Deus meus es tu, confitebor tibi, et exaltabo te, quia fecisti mirabilia, cogitationes fideles. Amen. » Et ubi melius confitebimur ei, quam in Bethleem terra Juda, id est terra confessionis, ubi eum confitentur et glorificant Angeli et cœli, Maria et Joseph, pastoresque laudantes? Transeamus igitur illuc, quia solemne in sacrificium contribulibus nostris, ad quod invitat nos frater noster parvulus, ipse offerens, ipse victima, ipse Deus cui offertur. Præsepium est ara electa, ut solemne hoc sacrificium peragatur, in quo Dei hominis corpus et sanguis, vita et anima, offertur ab illo qui ea pro nobis assumpsit. Hæc est Ara cœli, hæc Ara primogeniti Dei, imo, « Ara ignoti Dei, » quam Paulus Athenis reperit. Quis utique Deum agnosceret in panniculis, in fœno, in præsepio? Sed agnoscitur ab Angelis et Pastoribus, et adoratur in ara sua ; jamque fit omnibus Deus in carne conspicuus, annuntiantibus Angelis et hominibus, qui antea erat ignotus. Jam patescit quod « ipsius et genus sumus, » quia os

nous sommes de sa race, » puisqu'il est l'os de nos os, la chair de notre chair.

En ce saint jour, passons dans l'Eglise et considérons attentivement ce qu'on y fait. Nous y trouverons la véritable Bethléem. Nous y verrons se renouveler chaque jour la naissance du fils de Dieu. Qu'est-ce en effet que notre temple, sinon la maison du pain qui est descendu des cieux? Que désigne l'autel, sinon la crèche? Qu'est-ce que l'hostie, sinon Jésus-Christ? Qu'est-ce que les corporaux et les autres linges d'autel, sinon les bandelettes et les langes qui l'enveloppent? Qu'est-ce que la voix du prêtre consécrateur, sinon la vertu de Marie qui enfante? En effet, le prêtre reproduit substantiellement et essentiellement, et en quelque sorte il enfante le même enfant, le même Jésus, le même corps, le même sang? N'y a-t-il pas là aussi des Anges qui adorent? N'y répète-t-on pas leur chant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux? » N'y a-t-il pas là également des lumières, indices de l'amour divin? Allons-y donc, comme les bergers, louant et glorifiant Dieu, reconnaissant le mystère divin, offrant au Père son fils unique, nouvellement engendré dans cette église, afin que, par sa chair virginale, par son sang précieux, nous puissions être sanctifiés et obtenir la régénération de la gloire éternelle.

---

ex ossibus nostris est, et caro de carne nostra.

Transeamus hac sacra die in Ecclesiam, et consideremus animo attento quæ in ea geruntur, inveniemusque ibi veram Bethleem, ibi renovatam cernemus de die in diem Filii Dei Nativitatem. Quid enim templum nostrum, nisi Domus panis, qui de cœlo descendit? Quid altare designat, nisi præsepium? Quid hostia nisi Christum? Quid corporalia et lintea alia, nisi fascias et pannos involventes? Quid est vox Sacerdotis consecrantis, nisi virtus Mariæ parientis? Eumdem enim partum, eumdem Jesum, idem corpus, eumdem sanguinem substantialiter et essentialiter reproducit, et quodammodo parit. An non ibidem et Angeli adorantes? An non vox eorum repetitur : « Gloria in excelsis Deo? » An non ibidem lumina, charitatis divinæ indicia? Nos igitur ibi adsimus, instar Pastorum, laudantes et glorificantes Deum, agnoscentes divinum mysterium, offerentes Patri Filium unigenitum, noviter hic genitum, ut per ejus, virgineam carnem, per ejus pretiosum sanguinem, sanctificari valeamus, et æternam gloriæ adipisci regenerationem.

MÊME FÊTE.

Benedicite, omnia opera Domini, Domino, etc.
Ouvrages du Seigneur, bénissez tous le Seigneur, etc.
(*Daniel, ch.* III.)

1er Point. — Les célèbres enfants de Babylone, ayant expérimenté l'admirable bonté de Dieu au milieu des flammes, voulant d'ailleurs attester leur affectueuse reconnaissance et la joie intime de leur cœur, invitent toutes les créatures, même inanimées, à louer Dieu de les avoir rendues témoins et coopératrices de ce miraculeux bienfait. En effet, les Anges, le feu, le vent et les autres créatures, leur avaient prêté un secours spécial, la puissance et la providence de Dieu l'ordonnant ainsi. Pour la même raison, nous pouvons, dans ce mystère des mystères, appeler toutes les créatures à louer Dieu avec une joie spéciale, parce que toutes peuvent être regardées comme participant à cette joie particulière qu'apporta au monde la naissance du Christ, tant à cause du renouvellement qu'elles attendent de lui à la Résurrection, que parce que toutes les créatures sont censées élevées à l'union de la nature humaine avec le Verbe, puisque l'homme participe sous bien des rapports avec les autres créatures, sous le rapport de l'intelligence avec les Anges, de la sensation avec les animaux, de la vie avec les plantes, de l'être avec les autres êtres inanimés.

C'est dans ce sens, comme nous l'avons plus longuement expli-

---

EODEM FESTO

Benedicite omnia opera Domini Domino, etc.
(Dan. III.)

Illustres illi pueri Babylonis, cum Dei beneficentiam admirabilem mediis in flammis experti fuissent, ut gratitudinis affectum primum, et intimum cordis sui jubilum testarentur, invitant omnes creaturas, etiam inanimes, ad Dei laudem, eo quod tantæ beneficentiæ miraculosæ et testes fuerant et cooperatrices. Angeli enim, ignis, ventus, ac aliæ creaturæ illis obsequium præstiterant speciale, divina ita ordinante potentia et providentia. Eadem plane ratione possumus nos in mysterio mysteriorum ad divinam laudem creaturas omnes advocare cum speciali jubilo; quia omnes specialis hujus gaudii quod Christi Nativitas attulit, censeri possunt consortes, tum ob renovationem quam per Christum expectant in resurrectione; tum quod in hac unione humanæ naturæ ad Verbum omnes creaturæ censentur ad eamdem elevatæ, eo quod homo secundum aliquid participet cum omnibus creaturis, cui commune est intelligere cum Angelis, sentire cum animalibus, vivere cum plantis, esse cum rebus aliis inanimatis.

Quo sensu quidam id Apostoli dic-

qué ailleurs, que plusieurs entendent cette parole de l'Apôtre : « Dieu se propose de restaurer, » ou de récapituler « toutes choses en Jésus-Christ. » (Voir le *Jardin des Pasteurs*, 33e tr. leçon 5.)

Enfin, comme toutes les créatures ont fourni une coopération spéciale et un ministère particulier en quelque mystère de la vie de Jésus-Christ, c'est à bon droit qu'on les invite à louer la puissance et la bonté divine avec l'homme qui, reconnaissant son insuffisance pour louer Dieu, désire être aidé par la voix de tous les Anges et de toutes les créatures. Celles-ci en effet, bien qu'inanimées, prêchent à l'envi la puissance et la sagesse divine, non-seulement dans leur création, mais encore dans cette rénovation opérée par l'avénement du Christ. C'est pourquoi aussi le Psalmiste les convoque avec les Anges et les fils de Sion : « Chantez, dit-il, terre, bois, forêts, chantez tous, parce qu'il est venu et il a fait connaître son salut. (*Ps.* XCVII et XCVIII.) » Empruntant donc les mêmes paroles par lesquelles les trois enfants de la fournaise exprimèrent la joie de leur cœur, il nous sera utile d'exprimer notre joie à cette naissance et d'inviter toutes les créatures à chanter et à se réjouir. Car, outre les hommes et les Anges, on vit le ciel et les éléments bénir Dieu en quelque manière, par les prodiges spéciaux qu'ils accomplirent pour la naissance de Jésus-Christ, soit la nuit de Noël, soit avant, soit après.

1° Au ciel, l'on vit paraître trois soleils qui, se réunissant peu à peu en un seul, formèrent un seul corps solaire, symbole de la connaissance d'un Dieu un et trine, qui se levait sur le monde par Jésus-Christ. Saint Thomas (3e *P. quest.* XXXVI, art. 3.) mentionne

---

tum putant : « Proposuit Deus in Christo restaurare, » vel recapitulare « universa, » ut alibi latius explicuimus. Denique, cum omnes creaturæ in aliquo mysterio Christi specialem cooperationem et ministerium exhibuisse inveniantur, merito invitantur ad laudandam divinam potentiam et bonitatem cum homine qui, se agnoscens insufficientem ad hanc divinam laudem, adjuvari optat omnium angelorum omniumque creaturarum voce. Nam et illæ licet inanimes, mutuo tamen quodam eloquio divinam prædicant potentiam et sapientiam, non solum in sua creatione, sed et in hac per Christi adventum renovatione. Ideo etiam Psaltes eas convocat cum Angelis et filiis Sion : « Cantate, » inquit, « omnis terra, omnia ligna sylvarum, etc., quia venit, et notum fecit salutare suum. » Nos itaque, iisdem vocibus quibus tres pueri cordis sui jubilum expresserunt, natalitiam nostram jubilationem exprimere juvabit, et invitare omnes creaturas ad canticum et exultationem. Nam ultra homines et Angelos, cœlum et elementa quadam ratione Deum benedicere visa sunt, per specialia prodigia in eis facta in gratiam Nativitatis Christi, sive illa acciderint ipsa nocte Nativitatis, sive antea, aut postea.

Primo quidem, in cœlo visi sunt tres soles, qui paulatim in unum coeuntes, unum solare corpus facti sunt, per quod innuebatur trini et unius Dei notitia, quæ mundo oriebatur per Christum. De hoc prodigio mentionem facit S. Thomas,

ce prodige. — On raconte de plus que la Sybille montra à midi autour du soleil un cercle d'or, où l'on voyait la Vierge portant l'enfant sur son sein, et l'on entendit une voix dire : « Celle-ci est l'autel de Dieu. » Innocent III (*Sermon 2 pour Noel*) atteste le fait, dont on conserve à Rome le souvenir.

2° La nuit de la Nativité, tous les sodomites furent frappés et brûlés, comme l'atteste saint Bonaventure (*liv. des fêtes de l'Enfant Jésus.*)

3° L'air, en brillant d'une clarté insolite au milieu de la nuit, bénit Dieu à sa manière. L'étoile, créée pour conduire les Mages, fit tressaillir les airs.

4° L'eau elle-même ne fut pas en dehors de ces prodiges et de ces bénédictions, quand à Rome une source d'huile jaillit subitement d'une fontaine, là où s'élève aujourd'hui l'Église de Sainte-Marie au-delà du Tibre. Qu'une fontaine s'échappât aussi de la roche de Bethléem, c'est ce qu'atteste Bède. (*Lieux Saints. ch.* 8.)

5° La terre donna aussi des signes de joie et de louanges, quand les vignes d'Engaddi fleurirent, la nuit de la naissance du Christ. Si nous en croyons les voyageurs de Terre-Sainte, il existe encore aujourd'hui en Palestine près la fontaine d'Élisée des roses qui, toutes desséchées, s'épanouissent spontanément la nuit de Noël, pour se refermer encore le lendemain. (*Bath. Salign. Descript. de la terre sainte, ch.* 6.) D'autres racontent d'autres prodiges. Tous n'arrivèrent pas le jour de Noël, mais un peu avant ou un peu

---

3. p., q. 36, art. 3. Item sybilla dicitur ostendisse media die circa solem aureum circulum, in quo Virgo cernebatur infantem sinu gestans : voxque audita est : « Hæc est Ara cœli. » Ita testatur Innocentius III, serm. II, de Nativ. ejusque rei Romæ adhuc extat memoria.

Secundo, ignis nocte Nativitatis dicitur extinxisse omnes vitio sodomitico laborantes. Testis est sanctus Bonaventura, lib. de festivitatibus pueri Jesu.

Tertio, aer insolita claritate in nocte fulgidus, suo modo Deum benedixit. Stella quoque in eo producta de novo, Magos ducens, aerem quadam exultatione perfudisse censenda est.

Quarto, aquæ elementum non sine prodigio fuit et benedictione, dum Romæ fons olei ex fonte aquæ erupit, in loco ubi modo est Ecclesia Sanctæ Mariæ trans Tiberim. Fontem quoque e rupe Bethleem erupisse, testis est Beda de locis sanctis, c. VIII.

Quinto, elementum terræ quamdam lætitiam et benedictionem prodidit, dum vineæ Engaddi ea nocte floruerunt, qua Christus natus est. Et, si credimus lustratoribus terræ sanctæ, adhuc nunc in Palestina prope fontem Elisæi asserunt nasci rosas, quæ licet sint plane siccæ, in nocte tamen Nativitatis Christi sponte sua paulatim se pandunt, et post eam noctem iterum se contrahunt.

Testis est Bath. Saligniascus, tom. VIII, descrip. terræ Sanctæ cap. VI. Alii alia adjungunt prodigia, quæ licet forte, ut dixi non omnia in die Nativitatis contigerint, sed antea, vel postea ; tamen ad illustran-

après, bien qu'il fût évident qu'ils avaient pour but d'honorer cette naissance.

C'est donc à bon droit que nous invitons en ce saint et glorieux jour toutes les créatures à louer Dieu. Nous commençons donc avec les enfants de la fournaise :

Ouvrages du Seigneur, bénissez tous le Seigneur, parce que le Seigneur a daigné exister d'une manière nouvelle, et se mettre au nombre de ses œuvres, pour sauver son œuvre première. Le Créateur est créé pour sauver la créature perdue.

Louez le Seigneur et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles, parce qu'il a daigné devenir habitant du siècle présent pour devenir « le père du siècle futur ;» il a voulu subir la servitude de ce temps misérable pour nous rendre libres et heureux pendant toute l'éternité.

Anges du Seigneur, louez le Seigneur ; cieux, bénissez le Seigneur. Descendez, ô cieux, ô Anges, approchez-vous pour adorer votre Roi humilié en terre, descendu du ciel pour l'homme. O fils aînés de Dieu, créés dans le ciel, louez le fils du Père Eternel, devenu fils de l'homme, fils d'une pauvre mère. O vertus du Seigneur, bénissez le Seigneur, parce que « le Dieu des vertus est avec nous, le Dieu de Jacob, notre receveur (*Ps.* XLV, 8.), » qui, prenant notre nature comme sienne, nous y reçoit spécialement comme siens. C'est le Dieu de Jacob que vous avez vu sur l'échelle mystique, quand vous montiez et descendiez. Maintenant, il descend à nous par l'échelle et les échelons de l'humanité qu'il a prise, afin que nous montions par elle jusqu'à partager sa divinité. Pour vous, tressaillez donc de

---

dam illam Nativitatem, etiam prævie fieri potuerunt. Unde merito ad laudem vocamus omnes creaturas in hoc sacro et benedicto die. Itaque cum tribus pueris exordimur.

« Benedicite, omnia opera Domini Domino, » quia ipse Dominus novo quodammodo fieri dignatus est, et numerari inter opera sua, ut salvet primum opus suum. Factus est qui fecerat, ut salvus fieret qui perierat.

« Laudate et superexaltate eum in sæcula, » quia dignatus est fieri incola hujus sæculi, ut fieret « Pater futuri sæculi » : ipse voluit servire sub hoc miserabili tempore, ut nos liberos redderet et beatos tota æternitate.

« Benedicite, Angeli Domini, Domino. Benedicite Cœli Domino. » Descendite, o Cœli et Angeli, accedite ut adoretis Regem vestrum jam in terris humilem, qui e cœlis descendit propter hominem. O primogeniti filii Dei in cœlis creati, jubilate in Filio Æterni Patris, qui jam factus est filius hominis, filius pauperis Matris. O Virtutes Domini, benedicite Domino, quia « Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob, » qui nostram suscipiens naturam ut suam, in illa nos quoque specialiter suscipit ut suos. Hic est Deus Jacob, quem vidistis in scala mystica, quando ascendebatis et descendebatis. Jam per scalam et gradus assumptæ humanitatis ad nos descendit, ut per eamdem ascendamus ad consortium usque divinitatis. Et vos igitur exultate no-

joie avec nous, montant et descendant au-dessus du fils de l'homme par un ministère spécial en notre faveur.

Soleil et lune, bénissez le Seigneur; étoiles du ciel, bénissez le Seigneur. Un soleil nouveau s'est levé, une nouvelle lune s'est levée engendrant pour nous le soleil, de nouvelles étoiles participant à la lumière éternelle seront engendrées pour briller fixement et constamment au ciel dans de perpétuelles éternités. « Compte les étoiles du ciel, si tu peux, ainsi sera ta race, (*Genèse*. XV, 5.) » disait autrefois Dieu à Abraham. Dans ce fils d'Abraham nouvellement né, une nouvelle race se multipliera, qui sera classée dans le ciel comme des étoiles. Dès lors, soleil et lune, étoiles, bénissez le Seigneur; et vous surtout, ô nouvelle étoile d'Orient, qui avez fait connaître et prêché votre Dieu, et qui lui avez amené une race nouvelle. Soleil et lune, bénissez le lever de celui dont vous devez pleurer le couchant.

Pluies et rosées, bénissez toutes le Seigneur; esprits de Dieu, bénissez le Seigneur. Oui, bénissez-le, parce que les cieux ont versé une nouvelle rosée, afin que la terre germât son fruit. Bénissez-le, parce qu'il est présent ce nouveau Docteur de justice, qui « fera descendre la pluie du matin et du soir, (*Joël*. II, 23.) » afin de remplir toutes choses de son abondance. Bénissez-le, parce que « comme la pluie sur l'herbe, comme la pluie sur la toison. (*Deut*. XXXII, 2.) » le Seigneur est descendu dans le sein virginal, et plus tard toute l'aire, toute l'Église sera arrosée de cette rosée céleste et déifique. *Esprits de Dieu, bénissez le Seigneur*, vents qui soufflez sur le monde, parce que voici votre Eole, voici celui qui commande aux vents et à la

---

biscum, ascendentes et descendentes super Filium hominis per speciale ministerium in gratiam nostram.

« Benedicite sol et luna Domino, benedicite stellæ cœli Domino. » Novus sol ortus est, nova luna nobis est generans solem; novæ stellæ æternæ lucis consortes generabuntur, ut cœlo jugiter fixæ fulgeant in perpetuas æternitates : « Numera stellas cœli si potes, sic erit et semen tuum, » dicebat quondam Deus Abrahæ. In filio Abrahæ jam orto novum semen multiplicabitur, cœlo instar stellarum inserendum : ideo benedicite sol, et luna, et stellæ; et tu specialiter, o stella nova Orientis, quæ Deum tuum agnovisti et prædicasti, semenque novum ei adduxisti. Benedicite sol et luna in illius ortu, in cujus debetis lugere occasu.

« Benedicite omnis imber et ros Domino, benedicite omnes spiritus Dei Domino. » Utique benedicite, quia rorarunt cœli novum rorem, ut terra germinaret fructum suum. Benedicite, quia adest novus ille Doctor justitiæ, qui « descendere faciet imbrem matutinum et serotinum, » ut omnia ubertate repleantur. Benedicite, quia « sicut imber super herbam, sicut pluvia in velluu, » descendit Dominus in virgineum uterum, et postmodum cœlesti isto rore deifico area, tota Ecclesia, perfundetur. « Benedicite omnes spiritus Dei Domino, » hoc est omnes venti spirantes et perflantes orbem, quia ecce Æolus vester, ecce is qui im-

mer, qui les tient dans sa main, afin, à son gré, de faire le calme ou la tempête. Bénissez-le enfin, parce que voici celui qui souffle où il veut, et qui, rejetant l'air corrompu du péché, souffle l'air suave de sa grâce.

Feux et chaleurs de l'été, bénissez le Seigneur; Froids et rigueurs de l'hiver, bénissez le Seigneur; rosées et brumes, bénissez le Seigneur; gelées et froidures, bénissez le Seigneur; glaces et neiges, bénissez le Seigneur. Feux et chaleurs, vous devez bénir Celui qui est venu apporter un nouveau feu sur la terre et allumer un ardent amour dans les cœurs attiédis. Froids et glaces, vous devez bénir Celui qui, pour le salut des hommes, a commencé, dès sa naissance, à souffrir le froid, ou sentir la rosée et l'humidité des nuits dans sa crèche. Plus tard, il voudra éprouver la chaleur et la sanctifier comme le froid dans son cœur, quand, fatigué de la chaleur, il s'asseoira altéré près du puits de la Samaritaine.

Nuits et jours, bénissez le Seigneur; lumière et ténèbres, bénissez le Seigneur. Chantez en chœur et alternativement la gloire de Celui qui, se levant à minuit, dit à la lumière de briller. O nuit féconde en mystères, célèbre pour les fils de Dieu jusqu'à la fin du monde, dont nous rappelons la mémoire, nous nous levons à minuit afin de louer le Seigneur et de répandre notre cœur devant lui. O nuit heureuse pour nous, où Dieu nous guide dans la colonne de feu, je veux dire avec la lumière divine! O jour heureux pour nous, où Dieu se donne à nous comme un guide dans la colonne de nuée, dans la nuée humide et ténébreuse de l'humanité! La divine Sa-

---

perat ventis et mari, eosque tenet in manu sua, ut cum voluerit, fiat tranquillitas, aut tempestas. Denique benedicite, quia ecce is qui ubi vult, spirat, et peccati corruptum aerem efflans, gratiæ suæ suavem aurem afflat.

« Benedicite ignis et æstus Domino, benedicite frigus et æstus Domino. Benedicite rores et pruina Domino, benedicite gelu et frigus Domino, benedicite glacies et nives Domino. » Ignis et æstus merito illi benedicere debetis, qui novum ignem venit mittere in terram, et ardentem amoris æstum in cordibus accendere tepidis. Merito quoque frigus et glacies illi debetis benedicere; quia incipit, mox ubi ortus est, frigus pro salute hominum tolerare, mox voluit pruinam et guttas noctium in præsepio persentiscere. Postmodum æstum etiam experiri volet, et quodammodo illum sicut et frigus in corpore suo sanctificare, dum æstu fatigatus jacebit sitiens apud puteum Samaritanæ.

« Benedicite noctes et dies Domino, benedicite lux et tenebræ Domino. » Vox quasi alternis choris et choreis gloriam ejus decantate, qui in media nocte exoriens de tenebris dixit lucem splendecere. O nox fecunda mysteriis, et filiis Dei celebris in finem usque sæculi, cujus memoriam recolentes, media nocte surgent ad confitendum Domino, et effundendum cor suum coram illo! O nox nobis felix, Deo se nobis ducem exhibente in columna ignis, hoc est in luce divinitatis! O dies nobis felix, Deo se nobis ducem exhibente in columna nubis, in roscida et umbrosa nube humanitatis!

gesse a tempéré ainsi toutes choses, de peur que nous ne fussions aveuglés par une trop vive lumière et de manière à ce que nous fussions illuminés, conduits, protégés par l'éclat de la divinité voilé sous les ombres de notre chair.

Vous donc aussi, *éclairs et nuages*, *bénissez le Seigneur*, puisque la nuée de l'humanité couvre d'un vêtement le feu brillant de l'humanité. Voici en effet que le Seigneur « monte sur une nuée légère, et entre en Egypte, (*Isaïe*. XIX, 1.)» dans notre Egypte ténébreuse, pour en dissiper les ténèbres au moyen de la lumière de la divinité qui brille comme un éclair à travers la chair qu'il a prise. *Eclairs et nuages*, *bénissez le Seigneur*, parce que vous devez coopérer à ses mystères dans le Baptême, la Transfiguration et l'Ascension.

2ᵉ POINT. — *Que la terre bénisse le Seigneur*, parce que notre terre a donné son fruit, elle s'est ouverte et a germé notre Sauveur. Qu'elle bénisse le Seigneur cette terre qui doit être sanctifiée par le contact de ce divin Enfant dans son enfantement, qui doit être marquée par ses vestiges sacrés, qui doit être consacrée par son sang, qui doit être en quelque sorte deifiée par le sépulcre.

Montagnes et collines, *bénissez le Seigneur*, parce qu'il vient, bondissant sur les montagnes, passant par-dessus les collines, partant de Nazareth pour Bethléem, bénissant les montagnes et les collines, ainsi que tous les germes. O montagnes et collines, bénissez la naissance de Celui que vous verrez fuir en Egypte, que vous verrez plus tard sur vos sommets priant, enseignant, se transfigurant, montant au ciel et opérant tous ses autres mystères.

Sic nimirum divina sapientia omnia temperavit, ne et nimia luce excæcaremur, et tamen divinitatis fulgore umbra carnis nostræ vestito illuminaremur, duceremur, protegeremur. Ergo et vos, « o fulgura et nubes, benedicite Domino, » dum divinitatis ignem fulgurantem nubes vestit humanitatis. Ecce enim Dominus « ascendit super nubem levem, et ingreditur Ægyptum » nostram tenebrosam, tenebras fugaturus, per rimas assumptæ carnis Deitatis luce instar fulguris coruscante. « Benedicite fulgura et nubes Domino, »quia ejus mysteriis estis cooperaturæ in ejus Baptismo, Transfiguratione, Ascensione.

« Benedicat terra Dominum, » quia terra nostra dedit fructum suum, aperta est, et germinavit Salvatorem nostrum : Benedicat terra Dominum, attactu Infantis hujus divini in ejus partu sanctificanda, ejus vestigiis sacris insignienda, ejus tandem sanguine consecranda, ejus corpore in sepulcro quadam ratione deificanda. « Benedicite montes et colles Domino, » quia ecce venit saliens in montibus, transiliens colles, de Nazareth in Bethleem proficiscens, montibus et collibus, et omnibus germinibus ejus benedicens. O montes et colles, benedicite illum jam natum, quem mox videbitis per vos fugientem in Ægyptum, postea videbitis in verticibus vestris, orantem, docentem, transfigurantem se, ascendentem, et alia sua mysteria operantem. « Benedi-

Plantes qui naissez de la terre, bénissez le Seigneur, à qui vous avez donné son premier lit dans la crèche, à qui vous fournissez un trône et un sceptre, quand il régnera par le bois de la croix.

Fontaines, bénissez le Seigneur. Voici qu'une source d'huile a jailli parmi nous, une source de salut et d'onction, une fontaine ouverte à la maison de David, une source jaillissant et sortant au milieu du Paradis afin que tous s'approchent, puisent, boivent et n'aient jamais soif. Voici la fontaine de Bethléem, la source mystique, désignée par celle qui, la nuit où naquit le Seigneur, sortit du rocher de Bethléem, ainsi que par celle qui, à Rome, au-delà du Tibre, donna de l'huile tout le jour. « Fontaines, bénissez le Seigneur, » parce que le Seigneur daignera boire et puiser à vos eaux, en fournissant le chemin de cette vie. A son premier miracle, il daignera changer votre eau en vin, et de la sorte vous faire honneur. Il daignera enfin répandre vos flots sur les pieds de ses disciples, afin de les laver, à la fin de sa vie.

Mers et fleuves, bénissez le Seigneur, parce qu'il est né pour nous Celui qui dominera depuis la mer jusqu'à la mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de l'univers. » Depuis le fleuve du Jourdain, dont les eaux l'arroseront par le ministère de Jean-Baptiste, il commencera d'exercer une domination spirituelle, que l'eau devra propager jusqu'aux confins du monde, jusqu'aux siècles des siècles, tant que durera le saint baptême. « Fleuves et eaux de toute sorte, bénissez le Seigneur, » puisqu'il vous sanctifiera.

Baleines et poissons qui vivez dans les eaux, bénissez le Seigneur.

---

cite ligna germinantia in terra Domino, » cui primum lectulum exhibuistis in præsepio, cui et thronum exhibebitis et sceptrum, quando regnabit a ligno.

« Benedicite fontes Domino. » En fons olei in nobis ortus, fons salutis et unctionis, fons patens domui David, fons ascendens et exundans in medio Paradisi, ut omnes accedant, hauriant, bibant, et in æternum non sitiant. En fons Bethleemiticus, fons mysticus, ab illo designatus, qui ea nocte qua natus est Dominus, e rupe Bethleemitica est enatus. Ab illo quoque qui Romæ trans Tiberim fudit oleum tota die. Benedicite fontes Domino, quia de vobis haurire et bibere dignabitur Dominus, agens iter hujus vitæ : dignabitur et aquam vestram primo suo miraculo in vinum convertere, sicque vos honorare, Dignabitur denique lavandis discipulorum pedibus fluenta vestra impendere in fine vitæ. « Benedicite maria et flumina Domino, » quia jam nobis ille natus est, qui « dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad fines orbis terræ. » A flumine Jordanis (illius fluentis Baptistæ manu perfusus.) inchoabit Dominum quoddam spirituale, per aquam propagandum in fines orbis terræ, usque in sæculum sæculi, perdurante sacro baptismate. Benedicite igitur flumina et aquæ omnes Domino, ab illo sanctificandi vim habentes. « Benedicite cete et omnia

Voici qu'est né pour nous Celui que figura Jonas, que vous avez rendu vivant. Voici, ô poissons de la mer, celui qui vous bénit dès le commencement, celui que vous nourrirez, celui pour qui vous paierez miraculeusement l'impôt de deux drachmes. Puis donc que celui-ci vous a tant de fois et de tant de manières béni, bénissez-le vous aussi et tressaillez de joie à son avénement.

Oiseaux du ciel, bénissez tous le Seigneur, parce que voici qu'à sa naissance le Seigneur daigne être comme « le passereau solitaire sur son toit, »comme« le hibou dans sa retraite. (*Ps.* CI, 7.)»Auprès de lui, dans l'étable de Bethléem, le passereau spirituel trouvera sa demeure, et la tourterelle son nid, pour poser ses poussins, pour placer ses pensées et ses affections pieuses. « Oiseaux du ciel, bénissez tous le Seigneur, parce que, dans sa naissance terrestre, le Seigneur est devenu semblable au pélican, en prenant un corps et du sang, pour vivifier et nourrir ses petits de son propre sang. Il est devenu semblable à l'aigle, « provoquant ses poussins à voler, et voltigeant au-dessus d'eux, les prenant sur les épaules, afin de les guider (*Deut.* XXXII, 11.)»en haut, afin de leur apprendre à voler vers les hauteurs de la perfection. « Oiseaux du ciel, bénissez tous le Seigneur, » et avec la colombe, le félicitant de son avénement, descendez sur lui, bénissez-le, vous qu'il a bénis autrefois. « Oiseaux du ciel, bénissez-le Seigneur, » parce que, au jour de la Présentation, vous serez offerts pour lui dans le temple.

Bêtes privées ou sauvages, bénissez toutes le Seigneur, et connaissez votre maître, la crèche de votre Seigneur. Agneaux, bénissez tous le Seigneur, parce qu'il vient l'agneau guide du troupeau qui doit

---

quæ moventur in aquis Domino. » Ecce natus est nobis ille qui, in Jona quem vivum reddidistis, figuratus fuit. Ecce, o pisces maris, is qui ab initio vobis benedixit, cui et in cibum servietis, et didragma miraculose solvetis. Quandoquidem igitur is tot modis et toties vobis benedixit, vos quoque illi benedicite, et in ejus adventu exultate.

« Benedicite omnes volucres cœli Domino, quia ecce in hac Nativitate sua Dominus dignatur esse velut « passer solitarius in tecto, » velut « nycticorax in domicilio. » Apud illum in stabulo Bethleemitico passer spiritualis inveniet domum, et turtur nidum ubi ponat pullos suos, ubi pias suas cogitationes et affectus collocet. « Benedicite omnes volucres cœli Domino, » quia Dominus per Nativitatem terrenam, assumpto corpore et sanguine similis pellicano factus est, pullos suos proprio vivificaturus et nutriturus cruore. Similis factus est et aquilæ, « provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans, assumens eos in humeris, ut dux eis sit » in sublime, et ut ad perfectionem doceat eos evolare. Benedicite omnes volucres cœli Domino, et cum columba ejus adventui congratulantes, super illum descendite; benedicite illum, ab illo olim benedictæ. Benedicite volucres cœli Domino, quia pro eo in die Præsentationis suæ in templo estis offerendæ.

« Benedicite omnes bestiæ et pecora Domino, et cognoscite possessorem vestrum, et præsepe Domini vestri cum bove et asino. Benedici-

être immolé pour le salut du troupeau entier, car, « voici l'agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde. » Cerfs, bénissez le Seigneur, parce que, voici « le faon des biches qui montera très-rapidement sur les montagnes de Béthel, (*Cant.* v.) » invitant chacun à courir, à boire des eaux salutaires, où il trempera son bois, afin qu'il n'y ait aucun péril de s'y empoisonner. Lions des forêts, bénissez avec nous le Seigneur parce qu'il est arrivé « un lion de la tribu de Juda, une tige de David, » qui vient vaincre et ouvrir le livre mystique, briser ses sceaux et nous montrer que ce livre contient.

3ᵉ POINT. — *Enfants des hommes, bénissez le Seigneur*, parce que le Seigneur, qui était fils du Dieu vivant, a daigné devenir fils de l'homme. Il veut devenir fils de l'homme par une naissance terrestre, afin que vous deveniez fils de Dieu par une naissance éternelle. « O enfants des hommes, bénissez le Seigneur, » puisqu'il dit : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. » O enfants des hommes, « jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti ? » Jusques à quand déprimerez-vous votre cœur vers les choses de la terre, puisque le fils de Dieu est venu pour que vous l'éleviez vers les choses du ciel? O enfants des hommes, jusques à quand aimerez-vous la vanité et chercherez-vous le mensonge, (*Ps.* IV, 3.) » puisque le fils de Dieu est venu vous enseigner la vérité et vous faire chercher dans les hauteurs le bien solide? Enfants des hommes, bénissez donc le Seigneur parce que le Père vous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux par son Christ, par son fils

---

te omnes Agni Domino, quia ecce venit Agnus dux gregis pro salute totius gregis immolandus : Ecce enim Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi, Benedicite cervi Domino, quia ecce « Hinnulus cervorum qui velocissime ascendet super montes Bethel, » invitans omnes ad currendum, et de aquis salutiferis bibendum, in quibus cornu suum intinget, ut nullum sit veneni periculum. Benedicite nobiscum Leones nemorum Domino, quia advenit « Leo de tribu Juda, radix David, » ut vincat et aperiat librum mysticum, ejusque signacula dissolvat, et quid libro contineatur, nobis aperiat.

« Benedicite filii hominum Domino, » quia Dominus dignatus est fieri filius hominis, qui Filius erat Dei vivi. Et propter hoc vult Filius hominis fieri terrena generatione, ut vos fiatis filii Dei æterna nativitate. O filii hominum, benedicite Dominum, quandoquidem ipse dicat : « Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. » O filii hominum, usquequo gravi corde? Usquequo cor ad terrena deprimitis, quandoquidem Filius Dei ad hoc venit, ut illud ad cœlestia erigatis? O filii hominum, ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium, quandoquidem Filius Dei ad hoc venerit, ut vos doceat veritatem, et in supernis solidum quærere bonum? Benedicite igitur filii hominum Domino, quia Pater benedixit vos omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo suo, in Filio suo benedicto. Benedicite Domino, et toto corde

béni. Bénissez le Seigneur et dites-lui de tout votre cœur : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. »

Qu'Israël bénisse le Seigneur, qu'il le loue et qu'il relève sa souveraine grandeur dans tous les siècles. O vrais Israélites, qui cherchez le Seigneur, qui cherchez la face du Dieu de Jacob, vous avez déjà la bénédiction du Seigneur, et la miséricorde de Dieu votre Sauveur, bénissez-le donc, louez-le, exaltez-le, et dans tous les siècles, parce que sa bénédiction demeure dans les siècles des siècles. Déjà, il vous est donné avec Jacob de pouvoir en cette nuit jusqu'au matin lutter avec lui, et le vaincre, et obtenir une bénédiction éternelle. Déjà il est donné à chacun avec Jacob d'être appelé Israël, voyant Dieu. En effet, vous pouvez dire avec lui : « J'ai vu le Seigneur face à face, et mon âme a été sauvée. (*Genèse.* XXXII.) » Voici en effet que sa face, dans un corps d'enfant, est aimable, elle apporte à tous le salut, et s'offre à la contemplation de tous les gens vertueux, elle qui était autrefois terrible, parce qu'elle effrayait tout le monde et occasionnait la mort des impies. Viens donc, ô Israël, et bénis cette maison de Bethléem, et adore ton Seigneur vagissant dont tu craignais les fulgurations dans sa demeure éternelle. O Israël, disait autrefois le Prophète, « que la maison du Seigneur est grande, et qu'il est grand l'espace de sa possession ! (*Baruch.* III.) » Aujourd'hui, nous te disons : O Israël, que la maison du Seigneur est petite, qu'il est exigu l'espace de ta possession ! Il n'a d'autre maison ou d'autre toit qu'une caverne dans le roc. Il n'y a pas de place pour lui dans l'hôtellerie, il n'a pas d'endroit où reposer son corps délicat que la crèche commune.

---

dicite : « Benedictus qui venit in nomine Domini. »

« Benedicat Israel Dominum, laudet et superexaltet eum in sæcula. » O veri Israelitæ, quærentes Dominum, quærentes faciem Dei Jacob, jam accepistis benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari vestro ; ideo illum benedicite, illum laudate, illum superexaltate; et quidem in sæcula, quia in sæculorum sæcula manet benedictio ejus. Jam datur vobis cum Jacob posse in hac nocte cum eo usque mane luctari, et invalescere, et benedictionem perennem impetrare. Jam datur unicuique cum Jacob Israel nominari, hoc est, videns Deum. Potestis enim dicere cum ipso : « Vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea. » Ecce enim ejus facies in carne infantili amabilis, salutem omnibus afferens, cernendam se piis omnibus offerens ; quæ olim erat terribilis, quia omnes terrens, et mortem impiis inferens. Adesto igitur, o Israel, et in hac domo Bethleemitica benedic, et adora Dominum vagientem, quem metuebas in domo sua æterna fulgurantem. O Israel, « quam magna est domus Domini, et ingens locus possessionis ejus, » dicebat olim Propheta. At hodie tibi dicimus : O Israel, quam parva est domus Domini, quam exiguus locus possessionis ejus ! Non est ei domus aut tectum, nisi spelunca in rupe ; non est ei locus in diversorio ; non habet aliud ubi tenellum corpusculum quiescat, nisi præsepium commune ; « Vulpes foveas habent, et volucres

« Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux du ciel ont leurs nids, mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. (*Luc*. IX, 58.) » Mais, ô Israël, c'est là qu'il veut s'humilier pour toi, tu dois donc le bénir et exalter sa souveraine grandeur.

Prêtres du Seigneur, bénissez le Seigneur; Serviteurs du Seigneur, bénissez le Seigneur. Venez et voyez, ô prêtres, le souverain prêtre revêtu de la blanche robe de notre humanité, immolant les prémices de son sacrifice, s'offrant lui-même en hostie vivante, sainte agréable, à Dieu son Père. Considérez la crèche, comme le premier autel de ce sacrifice matinal où l'on offre l'agneau couvert d'une toison virginale, l'Agneau qui efface les péchés du monde, qui est en même temps victime et prêtre, sacrificateur et sacrifice. Et certes, ce sacrifice, qui est l'holocauste du parfait amour, était suffisant pour réconcilier le monde entier. Mais, il veut l'achever et le consommer sur la croix, afin que sa rédemption soit abondante. Cette volonté, qui le fit s'offrir pour nous à son Père en venant au monde, nous a sanctifiés. Bénissez-le donc, ô prêtres; bénissez-le, serviteurs du Seigneur, parce que le Christ vous est né, il a été oint comme Roi, comme Prophète, comme Prêtre, et, comme il est le maître universel, vous, ses serviteurs, offrez-lui un hommage particulier de votre servitude avec joie. « Servez-le dans la crainte, et tressaillez devant lui avec tremblement. (*Ps*. II, 11.) » l'adorant, le bénissant, le glorifiant avec les Anges, avec les Mages, avec les bergers, avec le prêtre Siméon. Bénissez-le aussi avec Zacharie, et dites : « Béni soit le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple. (*Luc*. I, 68.) »

---

cœli nidos; Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. » Sed hic propter te, o Israel, vult humiliari, ergo illum benedicere debes, et superexaltare.

« Benedicite Sacerdotes Domini Domino, benedicite servi Domini Domino. » Venite et videte, o Sacerdotes, summum Sacerdotem, stola candida nostræ humanitatis indutum, sui sacrificii primitias immolantem, seipsum in hostiam vivam, sanctam, beneplacentem, Deo et Patri offerentem. Considerate præsepium, tanquam aram primam hujus sacrificii matutini, in qua Agnus virgineo vellere amictus offertur, Agnus qui tollit peccata mundi, qui etiam simul est victima et Sacerdos, sacrificans et sacrificium. Et quidem hoc sacrificium, quod perfecti est holocaustum amoris, sufficiens erat ad reconciliationem totius mundi; sed vult illud perficere et consummare in Cruce, ut sit copiosa apud eum redemptio.

Interim in hac voluntate, qua se in mundum veniens Patri pro nobis obtulit, sanctificati sumus. Benedicite igitur Sacerdotes, benedicite omnes servi Domini, quia natus est vobis Christus, unctus ut Rex, ut Propheta, ut Sacerdos; et cum ipse omnium sit Dominus, vos servi ejus speciale obsequium servitutis offerte cum exultatione : « Servite ei in timore, et exultate ei cum tremore, » adorantes, benedicentes, glorificantes cum Angelis, cum Magis, cum Pastoribus, cum Simeone Sacerdote. Benedicite quoque cum Zacharia, et dicite : « Benedictus

Esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur, et non-seulement les esprits et les âmes unis au corps, mais encore, les esprits et les âmes séparés du corps, retenus dans les limbes ou dans la prison du Purgatoire, glorifiez le Seigneur qui vient pour vous délivrer des ténèbres et de la prison. Voici qu'il est lié de bandelettes dans sa crèche, pour briser tous les liens. C'est donc pour vous une moisson spéciale de joie, parce que vous approchez déjà de la liberté et de la lumière, vous qui étiez assis enchaînés dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. En effet, « il pénétrera dans toutes les parties inférieures de la terre, et il regardera tous ceux qui dorment, et il éclairera tous ceux qui espèrent dans le Seigneur. (*Eccli.* XXIV.) » C'est de lui encore que le Père éternel dit : « Je vous ai établi pour être le réconciliateur du peuple, pour réparer la terre...: pour dire à ceux qui étaient dans les chaînes : Sortez et à ceux qui étaient dans les ténèbres : Voyez la lumière. (*Isaïe.* XLIX, 8 et 9.) »

Vous qui êtes saints et humbles de cœur, bénissez le Seigneur, parce que le Saint d'Israël est au milieu de vous parce qu'il aime la sainteté et la pureté, parce qu'il aime l'humilité du cœur unie à la sainteté. Il se montre dans la crèche comme un modèle très-parfait d'humilité et de pureté, afin que tous s'en approchent et entendent sa première parole : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. — Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » Saint Basile (*hom. pour Noël.*) l'a dit : « La divinité transparaît à travers le corps humain, comme une lumière à travers un globe de cristal, illuminant ceux qui ont les yeux du cœur purs. »

Deus Israel quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ. »

« Benedicite spiritus et animæ justorum Domino. » Non solum spiritus et animæ corpori conjunctæ, sed et spiritus et animæ a corpore separatæ, in limbo vel purgatorio carcere detentæ Dominum glorificate, venientem ut vos e tenebris liberet, et e carcere. En in præsepio fasciis colligatur, ut omnia vincula dissolvat; vobis ergo specialis gaudii seges est, quia jam libertati appropinquatis et lumini, qui in tenebris et umbra mortis sedebatis vincti. Etenim « penebrabit omnes inferiores partes terræ, et inspiciet omnes dormientes, et illuminabit omnes sperantes in Domino. » Atque etiam de eo dicit Pater æternus : « Dedi te in fœdus populis, ut suscitares terram : et diceres his qui vincti sunt : Exite ; et his quiin tenebris : Revelamini. »

« Benedicite etiam omnes sancti et humiles corde Domini, » quia adest in medio vestri Sanctus Israel, quia amat cordis puritatem et sanctitatem, amat et sanctitati confœderatam cordis humilitatem. Unde seipsum in præsepio ostendit perfectissimum exemplar humilitatis et puritatis, ut illuc omnes accedant, et primam ejus vocem audiant: « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde. »

Beati mundo corde, quia ipsi Deum videbunt. « Pellucet enim divinitas per humanum corpus, perinde ac lux quædam per vitream capsulam, eos illuminans, qui oculos cordis mundos habent, » inquit Basilius hom. de Nativitate.

Ananias, Azarias et Misaël, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles. Bénissez et louez le Christ qui nous est né en ce jour, qui vous fut jadis associé dans la fournaise au milieu des flammes, pour vous délivrer de l'incendie et de la mort. Effectivement, le Roi tout surpris le vit et dit à ses courtisans : « N'avons-nous pas jeté trois hommes liés au milieu du feu? J'en vois quatre néanmoins qui marchent sans être liés au milieu du feu, qui sont incorruptibles dans les flammes, et dont le quatrième est semblable au fils de Dieu. (*Daniel.* III, 91 et 92.) » Quel est cet autre quatrième, qui est semblable au fils de Dieu, si ce n'est Jésus-Christ lui-même, libérateur et sauveur, qui déjà alors avait pris la ressemblance de la nature humaine et s'exerçait en quelque sorte à son futur rôle de Rédempteur? O enfants de la fournaise, ne devez-vous donc pas bénir et louer votre Libérateur et Sauveur, précéder les trois bergers et les trois Rois dans cette louange? Oui, bénissez-le et aidez-nous à le bénir, afin que, dans cette Babylone, dans cette fournaise de feu et de confusion, il nous protége, contre l'ardeur de la concupiscence, celui qui a daigné descendre jusqu'à votre Babylone.

Bénissons le Père et le Fils avec l'Esprit, louons-le et relevons sa souveraine grandeur dans tous les siècles. Bénissons le Père, parce « qu'il a aimé le monde au point de lui donner son fils unique. (*Jean.* III, 16.) » Bénissons le Fils, parce qu'il est venu, « non pour juger, mais pour sauver le monde. » Bénissons le Saint-Esprit, parce que la naissance du Christ a fait abonder en nous sa grâce.

« Benedicite, Anania, Azaria, Misael Domino, laudate et superexaltate eum in sæcula. » Utique benedicite et laudate Christum hodie nobis natum, vobis olim insociatum in fornace in medio flammæ, ut vos liberaret ab adustione et nece.

Hinc enim visus est ab ipso Rege obstupescente, et optimatibus suis dicente : « Nonne tres viros misimus in medium ignis compeditos? Ecce ego video quatuor viros solutos, et ambulantes in medio ignis, et nihil corruptionis in eis est, et species quarti similis Filio Dei. » Quis alius ille quartus similis Filio Dei, nisi ipse Christus, Liberator et Salvator, qui jam tum ante sumptam naturam humanam ejus similitudinem induerat, et se quodammodo ad futurum Redemptoris officium exercebat? An non ergo merito, o tres pueri, benedicere et laudare debetis Liberatorem et Salvatorem vestrum, et præire tres Pastores, præire tres Reges in hac laude? Et quidem benedicite, et nos ad benedicendum illi adjuvate, ut in hac Babylone, in hoc camino ignis et confusionis, ab ardore concupiscentiæ nos protegat, qui ad nostram descendere dignatus est Babylonem.

« Benedicamus Patrem, et Filium cum Sancto Spiritu, laudemus, et superexaltemus in sæcula. » Benedicamus Patrem, quia « sic dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret. » Benedicamus Filium, quia venit « non ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. » Benedicamus Spiritum Sanctum, quia per Christi ortum ejus gratia in nos abunde est effusa. Per sacram

Sa sainte naissance nous a fait acquérir l'esprit d'adoption, « en qui nous crions : Père, Père, héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, (*Rom.* VIII.) » participants à son esprit divin. Bénissons donc le Père, comme ses enfants; bénissons son Fils Jésus, comme ses frères; bénissons le Saint-Esprit, comme ayant communication avec lui. Bénissons le Père, parce qu'il nous a bénis ; le Fils, parce que nous avons été bénis avec lui ; le Saint-Esprit, parce que nous avons été bénis par lui, « Louons-le et relevons sa souveraine grandeur dans tous les siècles, » Celui qui pour nous a fait les siècles, qui est au-dessus des siècles, qui nous commande d'espérer en lui jusque dans les siècles éternels.

Vous êtes béni, Seigneur, dans le firmament du ciel, et vous êtes digne de toute louange et de toute gloire dans tous les siècles. Seigneur, soyez béni dans le firmament du ciel, dans le lieu de votre habitation éternelle, dans le royaume de votre puissance, dans le sceptre de votre divinité, sur le trône de votre majesté, dans le temple de votre gloire, dans le propitiatoire de votre sainteté. « Gloire d'Israël, vous habitez dans le Saint des Saints.(*Ps*.XXI,4.)» Soyez aussi béni sur la terre de votre pèlerinage, sur le trône de votre pauvreté, dans le temple de votre humanité, dans l'arche de votre sainteté, dans le propitiatoire de votre bonté, dans le diadème de votre mortalité, dans le sceptre de la croix. Soyez béni dans la grotte de Bethléem, dans l'étable, dans la crèche, sur les genoux de votre mère, dans vos langes d'enfant. Soyez béni là jusque dans les siècles des siècles par le ciel avec ses Anges, par le feu et l'air avec tous ses météores et ses oiseaux, par la terre avec

---

enim ejus Nativitatem adepti sumus spiritum adoptionis, « in quo clamamus : Abba, Pater, hæredes Dei, cohæredes Christi, » participes spiritus divini. Benedicamus ergo Patrem, tamquam ejus filii, benedicamus Filium Jesum, tamquam ejus fratres; benedicamus Spiritum Sanctum, tamquam communicationem cum eo habentes.

Benedicamus Patrem, tamquam ab ipso benedicti; benedicamus Filium, tamquam in ipso benedicti ; benedicamus Spiritum Sanctum, tamquam per ipsum benedicti. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula, qui propter nos fecit sæcula, qui est super omnia sæcula, qui sperare nos jubet in se in sempiterna usque sæcula.

« Benedictus es, Domine, in firmamento cœli, et laudabilis et gloriosus et superexaltatus in sæcula. » Equidem, Domine, sis benedictus in firmamento cœli, in loco æternæ habitationis tuæ, in regno potentiæ tuæ ; in throno majestatis tuæ, in templo gloriæ tuæ, in propitiatorio sanctitatis tuæ : « Tu enim in sancto habitas, laus Israel. » Verum etiam sis benedictus in terra peregrinationis tuæ, in domicilio humilitatis tuæ, in throno paupertatis tuæ, in templo humanitatis tuæ, in arca sanctificationis tuæ, in propitiatorio benignitatis tuæ, in diademate mortalitatis tuæ, in sceptro crucis. Benedictus sit in Betheemitica spelunca, in stabulo, in præsepio, in matris gremio, in infantili involucro. Ibi usque in sæcula benedicat te cœlum cum suis Angelis, ignis

ses germes et ses troupeaux, par l'eau avec ses poissons, par les enfants des hommes avec tous les saints et les justes. Et quels que soient les efforts de votre créature pour vous bénir et vous louer, qu'elle reconnaisse que vous êtes au-dessus de toutes louanges et de toute glorification, parce que vous êtes seul votre louange et votre gloire, vous qui daignez être notre louange et notre gloire dans les siècles des siècles.

Nicéphore rapporte un trait arrivé à Nicomédie sous la persécution de Dioclétien, qui est digne d'une mémoire éternelle. Un jour de Noël, malgré les édits et les menaces du persécuteur, les Chrétiens saints et humbles de cœur couraient en foule au temple, pour y chanter les louanges de l'Enfant Jésus avec les Anges et les bergers. Leur nombre fut si grand, que le tyran en renferma vingt mille dans le temple auquel il mit le feu. Mais, ils préférèrent y mourir tous que de céder quelque chose de la fermeté de leur foi et de cesser les louanges divines. Ils pouvaient dire eux aussi avec les enfants de Babylone : « Notre Dieu, que nous adorons, peut certainement nous retirer du milieu des flammes de la fournaise, et nous délivrer, ô roi ; s'il ne veut pas le faire, nous vous déclarons que nous n'honorerons point vos dieux. (*Daniel.* III, 17 et 18.) » Ils marchaient donc eux aussi au milieu des flammes louant e bénissant le Seigneur. Ils offraient l'encens et l'holocauste odoriférant de leurs corps dans le feu, en l'honneur de l'Enfant Jésus, qui les couronna bientôt. Voici comment le Martyrologe Romain s'exprime à leur sujet :« A Nicomédie, le martyre de plusieurs mil-

---

et aer cum omnibus suis meteoris et volucribus, terra cum suis germinibus et peccoribus incolis, aqua cum suis piscibus, filii hominum cum omnibus sanctis et justis. Et quantumlibet te benedicere et laudare conetur omnis tua creatura, agnoscat te superlaudabilem et supergloriosum, quia laus tua tu es, gloria tua tu solus es, qui dignaris esse laus nostra et gloria nostra in sæculorum sæcula.

Memoria æterna dignum est, quod Diocletiani tyranni tempore accidisse refert Nicephorus Nicomediæ. Cum Natalis Domini dies festus adesset, non obstantibus tyranni edictis et minis, ad benedicendum Domino Christiani, sancti et humiles corde, turmatim in templum concurrebant, pueri scilicet Jesu laudes decantaturi cum Angelis et Pastoribus. Et tantus eorum fuit numerus, ut virginti millia in templo a Tyranno conclusa fuerint. Qui quidem omnes, immisso in eum locum ab impiis igne, maluerunt conflagrare, quam tantillum a Christianæ fidei stabilitate laudibusque divinis deflectere. Atque ipsi poterant dicere idem quod pueri Babylonici : « Deus noster quem colimus, potest eripere nos de camino ignis ardentis, et de manibus tuis, o Rex, liberare. Quod si noluerit, notum sit tibi quia Deos tuos non colimus. »

Ambulabant ergo et hi in medio flammæ laudantes et benedicentes Domino, suorumque corporum velut incensum et holocaustum odoriferum offerebant in igne, in honorem pueri Jesu nati, ab ipso mox coronati. De his Martyrologium Romanum sic habet : « Nicomediæ passio multo-

liers de chrétiens, lesquels, étant assemblés le jour de Noël pour célébrer les divins mystères, furent enfermés dans l'église par ordre de l'empereur Dioclétien, qui fit préparer du feu tout autour, et mettre un trépied avec de l'encens devant la porte, avec un héraut qui criait à haute voix, que ceux qui voudraient se sauver du feu vinssent dehors et offrissent de l'encens à Jupiter. Ayant tous répondu qu'ils aimaient mieux mourir pour Jésus-Christ, on alluma le feu, dans lequel ils furent consumés; méritant ainsi de naître au ciel le même jour que Jésus-Christ a bien voulu naître sur la terre pour le salut du monde.

LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR

Postquam consummati sunt dies octo, etc.
Le huitième jour étant arrivé etc.
(*Evangile selon saint Luc. Chap.* II, ℣ 21.)

1er Point. — Ce jour doit nous être solennel à divers titres :

1° Parce qu'il nous rappelle le jour octaval de la fête de Noël, et complète en quelque sorte la joie qui en est résultée pour nous.

2° Parce qu'il est le premier jour de la nouvelle année que nous devons commencer sous d'heureux et saints auspices.

3° Parce qu'il a été consacré par la circoncision de Notre-Seigneur et par la première effusion de son sang.

4° Parce que l'imposition du très-divin nom de Jésus faite en ce jour l'a rendu illustre pour le ciel et la terre.

---

rum millium Martyrum, qui cum in Christi Natali ad Dominicum convenissent, Diocletianus Imperator januas Ecclesiæ claudi jussit et ignem circumcirca parari, tripodemque cum thure præ foribus poni, ac præconem inclamare, ut qui incendium vellent effugere, foras exirent, et Jovi thus adolerent. Cumque omnes una voce respondissent, se libentius pro Christo mori, igne consumpti, eo die nasci meruerunt in cœlis, quo Christus pro salute mundi nasci dignatus est. »

—

DE CIRCUMCISIONE DOMINI.

Postquam consummati sunt dies octo, etc. (Luc. II.)

Hodiernus dies nobis celebris esse debet multiplici titulo. 1. Quia rememorat festivæ Nativitatis diem octavum, estque gaudii ex illa exorti velut complementum. 2. Quia novi anni primum nobis diem initiat, quem felici et sacro auspicio inire debemus. 3. Quia circumcisione Domini et prima sanguinis ejus effusione consecratus est. 4. Denique, quia divinissimi nominis Jesu im-

C'est un jour de fête, mêlée cependant de douleur et de joie : la douleur s'y fait jour dans la blessure de la chair circoncise, dans l'effusion cruelle du sang; la joie s'y glisse, dans l'initiation de notre rédemption et l'imposition du nom glorieux du Sauveur.

Jésus-Christ en ce monde n'a jamais voulu avoir un jour joyeux et agréable, sans y mêler quelque amertume et quelque douleur, afin que nous ne nous en promissions jamais d'autres à nous-mêmes.

Le jour de sa naissance est joyeux, puisque la lumière céleste y brille et que l'harmonie angélique y résonne; mais, il est mêlé de larmes et de vagissements, il est endolori par le froid et la pauvreté.

Le jour de l'Epiphanie est joyeux, puisque les Mages arrivent pour l'adorer et lui offrir des présents; mais la myrrhe se mêle à ces dons, symbole d'amertume et mémorial de mort.

Le jour de la Présentation au temple est joyeuse, mais Siméon mêle à cette joie la prédiction du glaive de douleur.

Le jour de la Transfiguration est joyeux, puisqu'il montra une image de sa béatitude et de sa gloire; mais, Elie et Moïse parlaient avec lui de l'excès de sa douloureuse Passion.

Ce jour, le premier de l'an, est joyeux, le nom de Jésus lui fait d'heureux auspices; mais, il doit s'y mêler de la compassion, à cause de l'aspersion du sang répandu sous le couteau de la circoncision.

Pour mieux comprendre le mystère de la Circoncision de l'Enfant

---

positione cœlo et terræ est fulgidus. Felix quidem dies iste, sed partim dolore, partim gaudio mixtus : Dolor patescit in carnis vulnere et circumcisione, in sanguinis cruenta effusione ; gaudium se miscet in redemptionis initiatione, et glorioso Salvatoris nomine. Nullum diem Christus hac in vita habere voluit adeo lætum et suavem, quin aliquid amaritudinis admiscuerit et doloris, ut et alium etiam nos non promitteremus hic nobis.

Si lætus est dies Nativitatis ejus, cœlesti luce promicante, et angelica harmonia resonante ; lacrymis tamen mixtus est, et vagitibus, frigore et paupertate tædiosus. Si lætus est dies adorationis ejus, Magis advenientibus cum thesauris ; myrrha tamen cum donis mixta est, amaritudinis symbolum et memoriale mortis. Si lætus est dies oblationis in templo, attamen Simeon lætitiæ admiscet prædictionem gladii doloris. Si lætus est dies Transfigurationis, specimen exhibens beatitudinis et gloriæ ; Moyses tamen et Elias loquebantur cum eo de excessu dolorosæ Passionis ejus. Lætus ergo hic dies est, anni primus, nomine Jesu auspicatissimus ; compassione tamen dignus ob aspersionem cruoris, ob cultrum circumcisionis. Porro ut divini hujus pueri plenius intelligamus Circumcisionem, pauca sunt nobis Circumcisionis institutione prælibanda.

Circumcisionem accepit a Deo populus antiquus per Patrem suum

Jésus, nous allons dire dès l'abord quelque chose de l'institution de la Circoncision.

Le peuple antique a reçu de Dieu, par l'organe de son patriarche Abraham, la Circoncision dans un but à peu près semblable à celui que le Christ s'est proposé en instituant pour nous le Baptême. En effet, 1° le Baptême et le caractère indélébile qu'il imprime à notre âme distinguent les Chrétiens des infidèles, de même, les enfants d'Abraham étaient distingués par le signe de la Circoncision corporelle des Gentils et des peuples incroyants. Dieu voulut que ce signe distinctif fût placé sur l'organe de la génération, pour être le signe de la foi d'Abraham qui a cru que le Christ naîtrait de lui selon la chair, et il a voulu que tous ses descendants, tous ses véritables fils, professassent la même croyance par le même signe. Voilà pourquoi il est dit : « Vous circoncirez la chair de votre prépuce, et ce sera le signe de l'alliance entre vous et moi. (*Genèse*. XVII, 11.) » Or, la principale alliance entre Dieu et Abraham fut que Dieu lui promit de faire naître le Messie de sa race et qu'Abraham crut à la promesse divine, et cela lui fut compté par sa justification. De là vient encore qu'il est écrit : « Il a reçu le signe de la Circoncision, signe de la foi, (*Rom*. IV, 11.) » de la foi en la naissance du Christ qui sortirait de sa race. — 2° Le Baptême nous remet le péché originel, et voilà encore pourquoi le signe de la Circoncision est placé sur l'organe de la génération, parce que le péché originel est transmis à la descendance d'Adam par l'acte de la génération charnelle.— 3° Enfin, dans le Baptême, on donne un nom aux enfants et dans la Circoncision on le donnait également autrefois aux

---

Abraham, ad similem fere finem, ad quem postmodum nos per Christum institutum habemus Baptismum, ac per illius characterem indelebilem animæ impressum, distinguuntur Christiani ab infidelibus. Ita olim filii Abrahæ per signaculum Circumcisionis in corpore, distinguebantur a Gentilibus et incredulis populis. Atque ideo in generationis membro illud signum distinctivum poni voluit Deus, ut esset signum fidei Abrahæ, qui credidit Christum ex se nasciturum secundum carnem ; et sic voluit omnes ejus posteros, omnes ejus vere filios, ejusdem esse fidei sectatores per idem signum. Propterea dicitur : « Circumcideritis carnem præputii vestri et erit signum fœderis inter me et vos. » Præcipuum autem fœdus inter Deum et Abraham fuit, quod Deus illi promisit Messiam ex semine suo oriundum, et ipse tunc credidit Deo, et reputatum est ad justitiam. Unde dicitur : « Signum accepit Circumcisionis, signaculum fidei, » illius scilicet qua credidit Christum ex semine suo oriturum.

Deinde, sicut in Baptismo remittitur nobis originale peccatum ; ita etiam circumcisio instituta fuit in remedium peccati originalis. Ideo iterum in membro generationis signum illud ponitur, quia per actum generationis carnalis peccatum originale in posteros Adæ traducitur. Denique, sicut in Baptismo nomen pueris imponitur, sic et olim in Circumcisione impositum fuit. Cujus

circoncis. Il y avait à cela un motif particulier, c'est que, lorsque Abraham reçut la Circoncision, son nom fut changé. Auparavant il s'appelait *Abram*, depuis il fut appelé *Abraham*. Les hébraïsants remarquent que Dieu ajouta à son nom la lettre *He*, laquelle est tirée du tétragrammaton, nom ineffable de Dieu. Chez les Hébreux, la lettre *He* avait la signification de *Vie*. C'est pourquoi l'addition de cette lettre désignait le mystère de l'incarnation, en ce que la chair du Sauveur — de qui il est écrit : « La vie était en lui, » — devait procéder d'Abraham. Ajoutez qu'à la Circoncision, comme aujourd'hui dans le Baptême, on imposait un nom, parce que les petits enfants étaient alors solennellement offerts à Dieu, ils étaient comme inscrits parmi les héritiers du royaume céleste et ils étaient comptés dans les rangs du peuple de Dieu.

Voilà en quoi consiste la ressemblance entre le Baptême et la Circoncision, mais il y a une différence dans l'efficacité et la vertu, bien plus grande dans le Baptême que dans la Circoncision. La différence est encore dans le temps où on les administre. La Circoncision ne pouvait se donner avant le huitième jour, en vertu même de l'institution de cette cérémonie. De là vient que l'Évangéliste dit : « Après que les huit jours eurent été consommés pour que l'enfant fût circoncis, » c'est-à-dire, lorsqu'advînt le huitième jour, ou après que les huit jours requis pour la circoncision de l'enfant eurent été passés. L'ordre donné à Abraham l'avait été en ces termes : « L'enfant de huit jours sera circoncis parmi vous, tout mâle le sera dans la suite de vos générations... Tout mâle

---

rei etiam specialem rationem habebant; quia quando data fuit Abrahæ circumcisio, nomen mutatum ei fuit. Anteaenim vocabatur « Abram, » postea dictus est « Abraham » Notantque Hebraicæ linguæ periti, additam fuisse ejus nomini litteram « He, » quæ desumpta est ex Tetragrammato Nomine Dei, quod ineffabile dicitur. Et significat « He » littera Hebræis idem quod « Vita. » Quapropter in istius litteræ adjectione designabatur mysterium incarnationis, quod scilicet caro Salvatoris (de quo dicitur : In ipso vita erat) ex Abraham esset processura. Adde, quod ideo in Circumcisione (uti et modo in Baptismo) nomen imponebatur, quia parvuli tunc cum solemnitate offerebantur Deo, et velut cœlesti hæreditati inscribebantur, ac de populo Dei censebantur.

In his igitur convenientia quædam est baptismi et circumcisionis : differentia tamen est in efficacia et virtute, quæ longe major competit Baptismo, quam Circumcisioni. Differentia etiam est in tempore administrationis utriusque. Nam circumcisio non poterat dari ante octavum diem, ex instituto ipsius Circumcisionis. Unde etiam Evangelista dicit : « Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur pueri ; » id est cum advenisset dies octavus, sive postquam incepissent consummari dies octo, requisiti ut circumciderentur pueri. Mandatum vero Abrahæ datum sic habet : « Infans octo dierum circumcidetur in vobis, omne masculinum in generationibus vestris : Masculus cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo quia pactum

dont la chair n'aura point été circoncise sera exterminé du milieu de son peuple, parce qu'il aura violé mon alliance. (*Genèse*. XVIII, 12-16.) » Ce précepte regardait les parents, car les enfants ne pouvaient y être sujets, et il était tellement rigoureux qu'un Ange voulut tuer Moïse, parce qu'il avait négligé de circoncire son fils. Séphora sa femme l'ayant compris s'arma d'une pierre très-aiguë et circoncit son fils, puis elle dit à Moïse : « Vous m'êtes un époux de sang. (*Exod*. IV, 26.) » C'est comme si elle disait : Voici que je vous ai délivré de la mort et je vous ai comme acheté à un nouveau prix comme époux, en répandant le sang de mon fils dans la circoncision. Or, Moïse avait différé la circoncision de son fils Eliézer nouvellement né à cause qu'il était en route, car il partait de la terre de Madian pour l'Égypte, et peut-être craignait-il quelque grave inconvénient pour l'enfant dans le chemin. C'est pourquoi il se réservait de le circoncire en Egypte. Mais cette crainte était trop humaine, et Moïse législateur ne devait pas être si hésitant et si timide dans l'observation de la loi. Comme chef il devait aux autres l'exemple et observer rigoureusement la loi. L'Ange voulait le tuer, parce qu'il violait l'alliance divine, en usant d'une semblable négligence et d'un tel retard envers son enfant. Voilà pourquoi il le menaçait comme méritant, selon la loi, d'être effacé du rang de son peuple, ce qui équivaut à la mort, car le violateur du Sabbat doit être effacé du sang du peuple, ainsi que les autres prévaricateurs du pacte et du précepte divin.

Est-ce que Marie et Joseph craignent de semblables menaces de mort et la même prévarication, s'ils ne font point circoncire l'en-

---

meum irritum fecit. » Præceptum hoc concernebat parentes (nam parvuli præcepti non erant capaces) et adeo rigorosum erat, ut quia neglexerat Moyses filii sui circumcisionem, Angelus voluerit eum interficere ; unde mox ubi id Sephora ejus uxor intelexit, illico acutissimam petram sumens, circumcidit filium suum, et Moysi dixit : « Sponsus sanguinum tu mihi es. »

Quasi diceret : Ecce redemi te a morte, et quasi novo pretio mihi te sponsum emi, sanguine filii mei in circumcisione effuso. Moyses vero distulerat circumcisionem Eliezer filii sui recenter adhuc nati ob iter, quia de terra Madian in Ægyptum proficiscebatur, et forsan timebat grave periculum puero in itinere ; unde in Ægypto eum circumcidendum reservabat. Verum hic timor nimis humanus fuerat, et Moyses Legislator non debebat esse adeo remissus et timidus in lege observanda : sed potius ut dux cæteris debebat exemplo præire, et rigorem legis non præterire. Volebat ergo eum Angelus occidere, quasi irritum Dei pactum redderet, hac remissione et negligentia utens erga puerum suum ; ideoque ei minabatur, quasi mereretur (ut lex dixerat) deleri de populo suo : Quod idem est ac occidi ; sic enim violator Sabbati jubetur deleri de populo, aliique prævaricatores divini pacti et præcepti.

An forsitan Maria et Joseph easdem mortis minas, eamdemque timent prævaricationem, quam Moyses et Sephora, si puerum hunc suum non circumcidant octavo jam die ? An

fant le huitième jour? Craignent-ils de violer l'alliance de Dieu et d'être exterminés du milieu de son peuple? Non certes. Marie n'ignore point les mystères du Christ, sachant qu'il est exempt de cette loi, tant parce qu'il était l'auteur de la loi que parce que la loi ne le concernait pas, lui qui était né dans des conditions différentes de celle des autres enfants. Aussi savait-elle qu'il n'avait aucun besoin de cette circoncision comme remède du péché originel, puisqu'il ne l'avait aucunement contracté, ou comme signe des enfants d'Adam et de la foi au Messie à naître de leur race, parce que sa naissance était venue mettre fin à ce signe et à cette foi, l'ombre s'étant écartée pour donner la lumière, la figure s'étant retirée pour réaliser la vérité. Pourquoi donc Marie ne veut-elle pas dépasser le huitième jour, quand ce tendre enfant n'est tenu ni à la loi ni au jour? Pourquoi ne craint-elle point d'atteindre la chair divine, de répandre le sang divin, de marquer le divin enfant d'un signe aussi cruel? Sans aucun doute, elle sait que telle est la volonté du Fils et du Père éternel qui l'a « envoyé, formé d'une femme, et assujetti à la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi. (*Galat.* x.) » D'ailleurs, cette circoncision ne put s'accomplir sans une grande douleur pour la mère qui était présente. Elle savait qu'à cet âge si tendre la douleur devait être très-vive pour la chair d'un enfant, quand l'incision était faite avec le couteau de pierre dont on se servait d'habitude pour circoncire et dont usèrent Séphora pour son fils et Josué sur l'ordre de Dieu pour le peuple dans le désert. Elle savait que, plus qu'en tous les autres enfants, la douleur serait vive en celui-ci, tant à cause de l'excellence d'une

---

timent irritum reddere pactum Dei, et deleri de populo suo? Absit. Nec enim ignorat Maria mysteriorum Christi conscia, cum ab hac lege exemptum: tum quia legis ipse auctor erat; tum quia lex cum non comprehendebat, utpote non ex semine virili, nec communi modo instar aliorum infantium genitum. Unde et sciebat eum non indigere hac circumcisione: velut remedio originalis peccati, quia illud nullatenus contraxerat; velut signaculo filiorum Abrahæ et fidei eorum, qua credebant Messiam ex suo semine nasciturum, quia jam natus huic signo et huic fidei finem imponere venerat, remota umbra daturus lucem, remota figura impleturus veritatem. Cur ergo Maria octavum non vult præterire diem, cum puer hic tenellus nec legi nec diei sit obligatus? Cur non timet divinam attingere carnem, divinum fundere sanguinem, et tam acerba nota divinum signare infantem? Absquedubio novit Filii, novit et Patris æterni hanc esse voluntatem, qui ipsum « misit factum sub lege, ex muliere factum, ut eos qui sub lege erant, redimeret. » Alioqui non sine maximo matris dolore potuit hæc circumcisio ab illa præsente videri. Sciebat enim in hac tenella ætate dolorem esse acerbum infantili carni infligendum per cultrum lapideum, quo solebat fieri circumcisio, quo et usa est Sephora erga filium, et Josue ex mandato Dei erga populum in deserto. Sciebat ultra cæteros infantes dolorem in eo augendum, tum ob nobis-

complexion formée par le Saint-Esprit et de l'extrême tendresse de son corps, que parce que, à la différence des autres enfants, il jouissait de l'usage de sa raison. Enfin, cette douleur s'augmentait de la vue très-suave de ce fils bien-aimé, en qui elle contemplait non-seulement une blessure nouvelle, mais encore les blessures futures et les douleurs à venir, dont celle-ci était le commencement et le prélude. Elle contemplait ses petites mains qui seraient plus tard attachées à la croix, ses pieds qui seraient percés, sa tête qui serait piquée par les épines, les autres membres qui seraient insultés par les fouets et les coups, et cette pensée causait à son cœur douleur sur douleur, blessure sur blessure. Il n'est pas vraisemblable en effet que la Mère de Dieu, cette illustre Prophétesse, reine des Prophètes, ait ignoré ces secrets de son fils que les Prophètes précédents, inspirés par l'esprit de ce même fils, avaient consigné dans leurs écrits. C'est à cause de cela que la circoncision est comptée en première ligne parmi les mystères douloureux du Rosaire de la Sainte Vierge[1]. Alors en effet le Christ fut pour elle une rose mystique s'épanouissant avec un parfum et un éclat merveilleux, mais non point une rose sans épines, et elles transpercèrent le cœur si tendre de Marie d'amour et de douleur.

Marie était donc présente à la circoncision. Quelques-uns pensent même qu'elle circoncit son fils de ses propres mains, comme Séphora pour son fils Éliézer, et que dès lors elle put dire, comme celle-ci, à son fils Jésus : « Vous êtes pour moi un époux de sang. (*Exod.* IV, 26.) »

[1] Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Mais, il est fait toujours mention de ce mystère dans la pratique connue sous le nom des *sept Allégresses et sept Douleurs de la sainte Vierge.* (Note du Traducteur.)

---

simam complexionem a Spiritu Sancto formatam, et proinde corporis ejus maximam teneritudinem, tum quia ratio in eo non erat sopienda more aliorum infantium. Denique, hunc dolorem adaugebat suavissimus dilectissimi Filii aspectus, in quo jam non tantum vulnus novellum contemplabatur, sed et futura vulnera et dolores, quorum istud erat initium et prognosticum. Contemplabatur enim tenellas manus cruci postmodum figendas, pedes perforandos, caput spinis pungendum, cæteraque membra flagellis et livoribus deturpanda, et hinc cor ejus dolore super dolorem, vulnere super vulnus conficiebatur.

Non enim verisimile est Matrem Dei, nobilem illam Prophetissam, Prophetarum Reginam, hæc secreta filii sui ignorasse, quæ Prophetæ priores, spiritu filii afflati, scriptis consignarant. Propter hæc omnia Circumcisio primum inter mysteria dolorosa Rosarii Virginis annumerari solet. Fuit enim ei tunc Christus Rosa mystica cum odore et rubore se pandens ; sed non fuit sine spina, qua tenerum Matris cor transfixit amore et dolore.

Aderat igitur Maria præsens circumcisioni : immo aliqui eam filium circumcidisse propriis manibus existimant, sicut Sephora filium suum Eliezer ; ideoque potuisse, sicut et illa, filio dicere : « Sponsus sanguinum tu mihi es. » Et quidem

En effet, la loi ne prescrivait rien de certain par rapport au ministre de la circoncision, et on voit que ce sont tantôt des hommes, tantôt des femmes qui l'accomplissent. Peut-être ferions-nous mieux d'attribuer ce ministère à l'égard de l'enfant Jésus à Joseph, qui était désigné par le Père céleste comme coadjuteur de ses mystères. Cette circoncision s'accomplit à Bethléem, dans la grotte de la Nativité, parce que la Vierge n'en sortit point jusqu'au jour de sa Purification. Rien d'ailleurs non plus n'était prescrit dans la loi par rapport au lieu, car Abraham se circoncit et circoncit les siens dans sa maison. Nous ne doutons pas que Marie n'ait pris avec une grande dévotion de cœur et une grande révérence d'esprit le prépuce[1] de son fils et le linge teint de son sang, pour l'offrir à Dieu le Père, l'appliquer sur son cœur, se teignant elle-même du sang de son divin Fils. Elle ne fut pas en effet moins généreuse que cette généreuse Matrone dont parle Prudence, (liv. *des Couronnes*) et qui, tandis que le bourreau coupait la tête à son fils, chantait ces paroles du Psalmiste : « C'est une chose précieuse devant les yeux du Seigneur que la mort de ses saints. Celui-ci est votre serviteur, et le fils de votre servante. (*Ps.* CXV, 15 et 16.) En chantant ces paroles, elle ouvrait son manteau sous le sang qui coulait de la blessure pour recevoir cette effusion précieuse dans son sein et l'appliquer sur son cœur. Marie ne fut pas moins grande non plus que cette femme forte, dont parle Procope. Ses deux filles avaient été frappées du glaive à Nagran, ville d'Arabie, en sa présence. Le

[1] Cette expression et tous les détails qui vont suivre sur ce même sujet ne sauraient, sans de graves inconvénients, être portés dans la chaire chrétienne. De nos jours d'ailleurs, tout ce qui regarde la Circoncision ne peut être abordé qu'avec une réserve et une modestie de langage extrême, de peur de scandaliser les faibles et d'exciter les ennemis. *(Note du Traducteur.)*

---

de ministro certo nihil in lege præscriptum erat, unde modo viri, modo feminæ circumcisionem peregisse leguntur. Forte tamen melius istud ministerium erga puerum Christum Josepho assignaverimus, qui mysteriorum coadjutor a Patre designatus erat. Adde quod in Bethlehem, in spelunca Nativitatis, peracta fuit circumcisio ista, quia a loco Nativitatis usque ad diem Purificationis Virgo non recessit : et de loco etiam nihil in lege præceptum erat, quandoquidem Abraham seipsum et suos domi circumcidit. Interim non dubitamus, Mariam filii sui præputium et linteum ejus cruore tinctum, magna cordis devotione, magna animi reverentia, in manus sumpsisse, et Deo Patri obtulisse, eaque applicuisse pectori, seipsam tingendo ejusdem Filii sui cruore. Nec enim ignobilior fuit nobili illa matrona, de qua Prudentius, lib. de Coronis, cujus cum puero carnifex cervicem amputaret, illa ex Davide psallere docta canebat : « Pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus ; Tuus ille servus, filius ancillæ tuæ. » Et talia canens explicabat pallium, et sinum sub ictu et sanguine ut pretiosam cruoris undam gremio exciperet, et caro applicaret pectori.

Nec ignobilior fuit altera illa mulieri forti, de qua Procopius, cujus duæ filiæ in Nagran civitate Arabiæ

bourreau, ayant recueilli une partie de leur sang, le présenta à boire à leur mère, qui le prit, et regardant le ciel, le goûta toute joyeuse, disant : « O Christ, je vous offre mon sang, je vous présente ces chastes vierges martyres sorties de mon sein. Vous daignerez m'introduire dans votre lit nuptial, moi leur mère, fière de mes filles. » Marie était donc aussi coopératrice dans ce premier sacrifice du sang de son fils, comme elle le sera dans le dernier. Et ainsi, offrant les prémices, présentant au Père éternel le prépuce sanglant de son fils, elle pouvait dire : « Voyez si c'est la tunique de votre fils, ou non? C'est la petite tunique de votre fils et du mien, il vous l'offre, je vous l'offre avec lui comme hostie expiatoire. »

On demandera peut-être ce qu'est devenu ce prépuce?

Dans les *Révélations de sainte Brigitte* (liv. VI, chap. 102), nous lisons que la Sainte Vierge lui révéla qu'elle avait gardé cette relique jusqu'au moment de mourir où elle le transmit à l'Evangéliste Jean qui à son tour la laissa à ses successeurs. Plus tard, les fidèles la cachèrent dans un endroit où elle demeura jusqu'à ce qu'un Ange la fit découvrir. La tradition de Rome porte qu'elle fut longtemps placée dans la Basilique de Latran dans l'endroit que l'excellence et la quantité des reliques qu'on y conserve fit appeler « le Saint des Saints. » On dit qu'elle y fut transportée d'Aix-la-Chapelle sous le règne de Charles-le-Chauve. Charlemagne l'avait placée dans le trésor de cette ville, quand un Ange la lui eut apportée de Jérusalem. Innocent III (liv. IV des *mystères de la Messe.*) fait

---

ante faciem ejus gladio sunt perfossæ : cruoris autem effluentis partem collectam dum carnifex propinaret, illa suscipiens, et in cœlum suspiciens, lætabunda gustavit, et dixit : « Tibi, Christe, hoc meum offero sacrificium, tibi exhibeo martyres virgines castas egressas ex utero meo, cum quibus in thalamum introducere digneris me matrem propter filias lætantem. » Erat ergo et Maria in hoc primo sacrificio sanguinis filii sui cooperatrix, sicut et in postremo : atque ita primitias libans, et Patri præputium filii offerens sanguinolentum, poterat dicere : « Vide, an tunica filii tui sit, an non? Utique tunicella filii mei est filiique tui, quam offert ipse quam offero ego cum ipso expiationis hostiam. »

Sed quæret aliquis, quid de illo præputio factum fuerit? Responsio. In revelationibus sanctæ Brigittæ l. 6. c. CII., legimus beatam Virginem sanctæ Brigittæ revelasse, se usque ad mortem particulam illam servasse, et tunc Evangelistæ Joanni eam tradidisse, ipsumque eamdem reliquisse successoribus suis; et postmodum fideles in loco eam occulto reposuisse, in quo delituit donec per Angelum manifestata est. Est vero Romana traditio, diu fuisse in Lateranensi Basilica reservatum, in loco qui propter excellentiam et multitudinem reliquiarum vocatur, « Sancta sanctorum. » Illud dicitur translatum a tempore Caroli Calvi ex Aquisgranensi civitate, ubi Carolus Magnus illud collocaverat sibi per Angelum Jerosolyma delatum : de qua re facit mentionem Innocentius tertius, l. 4. de mysteriis Missæ. Itaque pie creditur, adhuc Christi

mention de cette tradition[1]. C'est une pieuse croyance que le prépuce du Christ est encore conservé dans l'Eglise, comme gage de l'amour que le Christ témoigna dans son enfance au genre humain, en subissant une circoncision si douloureuse et en daignant l'arroser de son propre sang.

Le Cardinal Tolet (*Com. sur saint Luc. chap.* II, *note* 31.) rapporte un trait relatif à ce prépuce, sur le témoignage d'un prêtre et de trois femmes dignes de foi. En 1527, pendant le siége de Rome par Charles-Quint, un soldat vola à saint Jean de Latran un reliquaire où l'on conservait le prépuce du Christ avec d'autres reliques. Sortant de Rome, il fut pris par des paysans et conduit dans un bourg nommé Calcata, distant de Rome environ à vingt mille pas. Emprisonné dans un cellier, il y enfouit le trésor volé. Peu après rendu à la liberté, il retourne à Rome et tombe malade. Reçu à l'hospice du Saint-Esprit, il était sur le point de mourir quand il avoua le vol et l'endroit où il avait enfoui le reliquaire. Clément VII l'ayant su écrivit au seigneur du bourg pour qu'il fît faire avec soin les recherches voulues. Celui-ci, ayant fait toutes les diligences, ne trouva rien. Mais, au mois d'octobre 1557, la divine Providence permit qu'un prêtre, en fouillant dans lesdits celliers, trouva un écrin d'acier qu'il porta à Madeleine Stoïzzi, qui était châtelaine du bourg. Devant ce prêtre, Lucrèce Orsini et Clarisse, sa fille âgée de huit ans, elle ouvrit l'écrin où elle trouva les reliques envelop-

[1] Mgr Pie, évêque de Poitiers, a écrit une assez longue lettre pastorale où il étudie, avec beaucoup de sagacité et d'érudition, toutes les questions qui se rattachent à ce point d'histoire des reliques de Notre-Seigneur. *(Note du Traducteur.)*

præputium in Ecclesia reservari, tanquam pignus amoris quem in infantia sua erga humanum genus Christus testatus est, istud sibi tanto cum dolore circumcidi passus, suoque cruore aspergere dignatus.

Audi quid Cardinalis Toletus in Lucam c. II annotatione 31. referat de hoc præputio, ex testimonio sacerdotis unius, et trium illustrium feminarum. Anno 1527, cum Roma expugnata fuit a Carolo V, miles quidam arculam e Basilica Lateranensi surripuit, in qua præputium Christi cum quibusdam reliquiis asservabatur. Urbe autem discedens, a rusticis captus, deductus est ad pagum cui « Calcata » nomen est, distatque Roma viginti millibus passuum. Ibi in cellaria quidam pro carcere detrusus, thesaurum surreptum defodit. Paulo post libertate donatus, Romam revertitur, et morbo correptus in Xenodochium Sancti Spiritus se recipit, mortique vicinus fatetur se istas reliquias defodisse. Id ubi Clemens VII resciviscet, scribit ad Dominum pagi, ut diligenter requirantur. Adhibuit ille diligentiam, nec quidquam reperit. Mense vero 10 Octobris 1557, divina providentia factum est, ut quidam Sacerdos in dictis cellariis refodiens, scriniolum ex chalibe repererit : quod mox ad Magdalenam Stoiciam pagi Dominam detulit. Hæc cum illo Sacerdote et Lucretia Ursina, Claricæque filia octenti, aperto scriniolo vetustis panniculis sericis

pées dans de vieilles étoffes de soie. Chacune de ces reliques portait un nom, mais tellement usé par la vétusté qu'on ne pouvait presque pas le lire. Les arrangeant avec honneur, elle les plaçait à part sur un plateau d'argent. Entre autres, on trouva un petit sac de soie, comme une petite noix, sur lequel on lisait le nom de Jésus. Lorsque Magdeleine essaya de tirer le premier fil, elle sentit ses mains se raidir. Les ayant frottées l'une contre l'autre, elle tenta de nouveau d'ouvrir le sac, mais ses mains se raidissent bien plus qu'avant. Alors, comprenant qu'il y avait là une intervention de la puissance divine, elle s'adresse à Dieu en ces termes : « Seigneur, je sais que je suis une pécheresse indigne de toucher les choses saintes, mais je ne le fais pas par arrogance ou par mépris, je le fais humblement et dans le but de les conserver avec honneur. » Puis, elle met les deux mains à dénouer le nœud, mais, bientôt les doigts des deux mains se durcissent comme du métal, au point qu'elle ne pouvait ni les joindre ni toucher le reliquaire sacré. A cette vue, la stupeur et les larmes gagnèrent les assistants. Alors Lucrèce dit : « Je crois qu'il y a là le saint prépuce du Christ, au sujet duquel le Pape Clément écrivit autrefois à mon mari. » A ces mots, une odeur suave s'échappa du sac, remplissant tous les cœurs d'admiration et d'une sainte terreur. Que faire cependant? Le prêtre suggère l'idée que la petite Clarisse soit chargée de délier le nœud. Ces dames y consentirent, l'enfant dénoua le fil sans difficulté et plaça dans le vase d'argent le prépuce qu'elle tira du sac. Il était épais et frisé comme un pois chiche rouge. Dieu voulut ainsi honorer la virginité et l'innocence de la tendre enfant. Or, les

---

involutas reliquias invenit ; et singulis adjuncta erant nomina, sed vetustate sic consumpta, ut ægre legi possent : eas porro honorifice componens, in pelvi argentea sigillatim reponebat. Inter cætera inventus est sacculus sericus, inglandis instar, cui inscribebatur nomen Jesus. At dum Magdalena primum filum solvere aggreditur, sentit manus rigere : mox vero eas confricat, et pergit solvere, sed magis quam ante stupescunt manus. Quare divinam sentiens hic virtutem, sic Deum alloquitur : O Domine, scio me peccatricem, indignam divina attingere ; attamen non ex arrogantia, aut ut sacra contemnam, sed ut humiliter et honorifice conservem, id ago. Sic pergit utramque manum adhibere nodo solvendo, sed mox utriusque manus digiti indurantur instar metalli, ita ut nec illos conjungere, nec sacrum globum possent contingere. Spectaculum stuporem, et stupor lacrymas injicit astantibus. Tunc Lucretia : Crediderim, inquit, sacrum Christi præputium contineri, de quo Clemens Pontifex conjugi meo olim scripsit. Hoc ubi dixisset, suavissimus odor e globulo illo exiit, omnes admiratione et timore sancto afficiens. Quid tandem consilii? Sacerdos qui aderat, istud suggerit, ut scilicet, Clarix virguncula nodum conetur dissolvere ; sicque, matronis in id consentientibus, mox sine difficultate dissolvit, ac præputium extractum in vasculo argenteo collocat ; erat autem densum et crispum instar rubri ciceris. Porro sic voluit Deus virginitatem et innocentiam te-

mains de la mère et de la fille restèrent imprégnées de cette odeur divine pendant deux jours. On dit que la relique est conservée aujourd'hui encore dans le bourg de Calcata. Ainsi, quand Coster (*Médit. sur la Circoncision.*) dit que les hérétiques le volèrent à Anvers, il se trompe apparemment, à moins qu'il ne s'agisse d'une parcelle extraite de la relique conservée à Rome.

2e POINT. — Puis donc que le Christ, comme nous l'avons déjà vu, n'était pas tenu à la loi de la Circoncision, voyons et considérons en particulier quelques-unes des raisons pour lesquelles il a daigné s'y soumettre. Les Saints Pères en comptent plusieurs.

1° Il se fit circoncire pour montrer qu'il avait pris une chair véritable, car il devait y avoir des hérétiques qui diraient que le Christ n'avait eu qu'un corps céleste ou fantastique, ou seulement apparent. Alors il montre qu'il est fils d'Adam, qu'il est le Messie promis de la race d'Abraham, en recevant la circoncision qui, répandant son sang, montre qu'il a une chair véritable passible, sortie d'Adam et d'Abraham, et non point un corps céleste, aérien ou seulement apparent. Ici donc se vérifie encore cette parole : « Il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre, l'esprit, l'eau et le sang. (I *Jean*. v, 7 et 8.) » Comme il y a trois témoins célestes, attestant la divinité du Christ dans son Baptême, « le Père, le Verbe et le Saint-Esprit, » il y a trois témoins sur terre, attestant la vérité de son humanité dans la circoncision, savoir « l'esprit, l'eau et le sang, » l'esprit et le souffle de la vie, l'eau des larmes et le sang qui fut alors répandu. Ces trois témoins terrestres ne font qu'un,

---

neræ puellulæ honorare; sed et tam matris quam filiæ manibus odor ille divinus ita inspersus fuerat, ut per biduum durarit. In illo vero pago, Calcata, in hodiernum diem asservari honorifice perhibetur. Quapropter quod Costerus in Meditatione de Circumcisione dicit per hæreticos Antuerpia sublatum esse, non videtur verum, nisi dixeris particulam esse quæ præcisa fuerit ab eo quod Romæ servabatur.

Cum vero Christus, ut jam diximus, legi circumcisionis non fuerit obstrictus, videamus et in particulari consideremus rationes aliquot, ob quas dignatus est se illi subjicere; varias enim recensent Sancti Patres.

Dicamus ergo primo, ideo circumcisum, ut ostenderet se in veritate carnem assumpsisse; quia futuri erant aliqui dicentes, Christum vel corpus cœleste, vel phantasticum, et in specie solum apparens habuisse. Ipse vero se non solum filium Adæ, sed etiam ex semine Abrahæ promissum ostendit, accepta circumcisione, per quam fluente cruore, veram esse carnem passibilem ex Adam et Abraham oriundam ostendit; non vero esse corpus aliquod cœleste, vel aereum, vel apparens tantum. Unde hic etiam verum est illud : « Tres sunt qui testimonium dant in terra, spiritus, aqua, et sanguis. » Quia sicut tres testes de cœlo, attestantes Christi divinitatem in ejus Baptismo, « Pater, Verbum, et Spiritus sanctus; » ita sunt tres de terra testes, attestantes ejus veram humanitatem in circumcisione, scilicet « spiritus, aqua, et sanguis; » spiritus et halitus vitæ; aqua lacrymarum, sanguisque tunc effusus.

quand ils attestent le même témoignage avec une telle concorde, dit saint Augustin, comme les trois témoins célestes sont un, non-seulement par la concorde de leur témoignage et de leur voix, mais encore par l'unité de leur nature. Il y a dans sa circoncision les mêmes témoins qui porteront le même témoignage sur la croix, quand il rendra l'esprit, quand il répandra de son côté ouvert l'eau et le sang.

C'est pourquoi de même qu'après sa résurrection il garda les plaies que Thomas devait toucher en signe qu'il était véritablement ressuscité, il reçoit aujourd'hui une blessure pour témoigner de sa véritable naissance et de sa véritable incarnation. Ajoutez à cela que cette circoncision ôta toute excuse aux Juifs. Ceux-ci pouvaient s'excuser, si le Christ n'eut point été circoncis, de ne l'avoir pas reçu, parce qu'il ne l'avaient pas reconnu comme fils d'Abraham dont il ne portait point le signe, et ils auraient regardé comme un crime d'entendre la parole de Dieu de la bouche d'un incirconcis. C'est la raison que donne saint Jean Chrysostôme (*hom.* XXXIV *sur les Actes des Apôtres*) pour expliquer pourquoi Paul circoncit Timothée qu'il prenait avec lui pour prêcher l'Évangile. « Voici, dit-il, la cause de cette circoncision. Les Juifs ne pouvaient supporter la pensée d'écouter un circoncis. Il le circoncit donc pour détruire la circoncision.» Semblablement, nous disons de Jésus-Christ avec saint Augustin (*Sermon.* XIII *du temps*) : « Le Seigneur reçut la circoncision, pour détruire la circoncision; il prit l'ombre, pour donner la lumière; il prit la figure, pour réaliser la vérité. » Effec-

---

Et hi tres testes terrestres unum sunt, concordia quadam testandi, inquit sanctus Augustinus, sicut et tres cœlestes teste unum sunt, non solum concordi testimonio et voce, sed etiam unitate naturæ. Hæc igitur in ejus circumcisione specialiter testimonium dant, quæ idem testimonium datura sunt in cruce, cum spiritum emittet, cum aquam et sanguinem e latere fundet.

Quapropter sicut post resurrectionem vulnera reservavit attingenda per Thomam in testimonium veræ resurrectionis; ita modo vulnus accipit, in testimonium veræ nativitatis, et veræ assumptæ carnis. Adde, quod per hanc circumcisionem omnem abstulit excusationem a Judæis. Hi poterant se excusare si Christus non fuisset circumcisus, quod illum non recepissent, tamquam non agnitum ut filium Abrahæ, cujus signaculum non haberet; et ab incircumciso audire verbum Dei, sibi piaculum existimassent. Hanc enim causam dat sanctus Chrysostomus hom. 34. in Acta, cur Paulus Timotheum circumcidit, quem secum assumebat ad Evangelium prædicandum. « Hæc est, » inquit, causa circumcidendi. Non enim ferebant audire verbum ad incircumciso. Sic ergo eum circumcidit, ut circumcisionem per eum tollat. » Simili modo de Christo dicimus cum Augustino ser. 13 de tempore: « Dominus suscepit circumcisionem, ablaturus circumcisionem; suscepit umbram, daturus lucem; suscepit figuram, impleturus veritatem. » Nam in ipso cir-

tivement, en lui la circoncision a été circoncise, car le Christ est la fin de la loi, et, lorsqu'il a voulu être circoncis, pour prouver qu'il était bien celui qui avait été promis à Abraham, la circoncision devait cesser, une fois la promesse accomplie.

2° Il se fit circoncire pour la même raison qu'il donnait à Jean-Baptiste, quand celui-ci refusait de le baptiser : « Laissez-moi faire pour cette heure, car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice. (*Matth.* III, 35.) » Qu'est-ce à dire toute justice, si ce n'est toute vertu ? En effet, il a voulu nous donner dans cette circoncision un exemple d'obéissance, de patience, de résignation, de mortification, mais surtout d'humilité et de charité.

Montrons comment ces deux vertus éclatent spécialement en ce mystère, car les Saints Pères les exaltent merveilleusement l'une et l'autre.

Pour l'humilité, elle apparut surtout dans l'incarnation et la nativité, lorsque la majesté divine s'anéantit en quelque sorte, en prenant la forme d'un esclave, la forme d'un enfant faible et sans puissance, lorsque Dieu se montra dans notre limon. Saint Bernard le disait : « Dieu daigna si bien descendre dans notre boue, et cette boue se trouva élevée si haut vers Dieu, que tout ce que Dieu fit dans notre limon, la foi nous dit que c'est notre limon même qui l'a fait ; tout ce que notre limon a souffert, nous disons que c'est Dieu même qui l'a enduré en lui... O homme, n'oublie donc pas que tu es boue et ne te laisse point aller à l'orgueil ; que tu es uni à Dieu, ne te montre point ingrat, (3e *Sermon pour la veille de Noël*, 8.) » devant une telle humiliation et une si grande miséricorde de la part de Dieu.

---

cumcisio circumcisa est, quia finis legis Christus ; et cum voluerit circumcidi, ut probaretur esse is qui promissus erat Abrahæ, jam de cetero circumcisio debebat cessare, impleta promissione.

Dicamus secundo, suscepisse circumcisionem ob eamdem causam quam ipsemet Joanni affert renuenti baptizare : « Sine modo, » inquit, « sic enim decet nos implere omnem justitiam. » Quid est omnem justitiam, nisi omnem virtutem ? Nempe omnis virtutis nobis voluit dare exemplum in hac circumcisione, obedientiæ, patientiæ, resignationis, mortificationis, sed maxime humilitatis et charitatis. Declaremus, quomodo hæ duæ virtutes specialiter hic eluceant ; nam Sancti Patres utramque hic mire extollunt.

Quantum ad humilitatem, illa quidem magnopere in incarnatione et nativitate apparuit, dum divina majestas sese quodammodo exinanivit, formam servi assumens, formamque pueri imbellis et impotentis, dum Deus cernitur in limo nostro infixus. De quo sanctus Bernardus : « Tanta dignatione Deus descendit in limum, tantaque dignitate limus ascendit in Deum, ut quidquid fecit Deus, limus fecisse credatur, quidquid limus pertulit, Deus pertulisse dicatur. Adverte ergo, o homo, quia limus es, et non sis superbus ; quia Deo junctus es, et non sis ingratus, » tantæ scilicet humiliationi et dignationi divinæ. Verum in cir-

Mais, dans la circoncision, l'humilité brille plus que dans la nativité et dans l'incarnation, car, si ces deux mystères lui ont donné la ressemblance de l'homme et celle du pécheur, en se laissant circoncire, il s'est tout à fait anéanti, marqué du stygmate et de la cautérisation du péché, et comme compté parmi les autres pécheurs, parce que cette loi de la circoncision était faite pour les pécheurs. Peut-on imaginer une humilité plus grande que de voir l'innocence, la sainteté même, le miroir de toute pureté, se soumettre à la cautérisation de la circoncision, comme s'il eut eu besoin du remède des péchés. Admirant cette humilité, et réprimandant notre orgueil, saint Bernard parle en ces termes aux enfants des hommes, du Fils de l'homme : « Il a donné un exemple d'humilité manifeste, puisqu'il n'y a pont en lui de vestige de blessure, et cependant il se laisse poser les appareils des blessés. La perversité et l'orgueil de l'homme ont d'autres allures. Il arrive quelquefois que nous faisons jactance de nos blessures, et que nous rougissons de l'appareil qui doit les guérir. Celui que personne ne peut convaincre du péché, reçoit, sans nécessité aucune, le remède du péché, mais un remède aussi humiliant que douloureux. Nous courons malheureusement au-devant du mal, et la honte nous retient plus malheureusement encore quand il faudra courir au remède. Demeurant étrangers à tout sentiment de honte pour ce qu'il y a de honteux dans la faute, nous rougissons de faire pénitence, ce qui est le comble de la folie. Celui qui n'a point fait le péché ne refuse pas d'être mis au rang des pécheurs, nous, au contraire, nous voulons être pécheurs et nous ne voulons point passer pour tels. (1[er] *Serm. pour la Circoncision.* 1.) »

---

cumcisione humilitas magis elucet, quam in incarnatione, aut nativitate, quia si per hanc in similitudinem hominum est factus; per illam assumere similitudinem peccatoris est dignatus. Ibi ergo maxime exinanivit se, stigmate et cauterio peccatoris notatus, et quasi inter cæteros peccatores connumeratus, quia pro peccatoribus lex erat imposita circumcisionis. Ergone major humilitas potest reperiri, quam ipsam innocentiam, ipsam sanctitatem, puritatisque omnis speculum, quasi peccatorum remedio egeret, subdi circumcisionis cauterio ? Hanc humilitatem admirans, simulque nostram superbiam arguens, sic de filio Dei filios hominum alloquitur Sanctus Bernardus : « Manifestum dedit humilitatis exemplum, quia nec vestigium quidem vulneris habens, alligaturam non refugit vulneris. Non sic agit perversitas elationis humana : erubescimus vulnerum ligaturam, qui de vulneribus interdum gloriamur. Quem nullus potest arguere, ipse peccati remedium verecundum pariter et austerum sine necessitate suscepit. Nos e contra inverecundi ad obscenitatem culpæ, erubescimus agere pœnitentiam, quod extremæ dementiæ est, male proni in vulnera, pejus in remedia verecundi. Qui peccatum non fecit, non est dedignatus se peccatorem reputari : nos esse volumus, et nolumus æstimari. » Hæc Bernardus.

Certe elucent in Christo, et nobis

Nous voyons briller en Jésus-Christ et ce mystère nous présente deux humiliations admirables qui devraient humilier notre superbe et notre arrogance, à nous qui ne connaissons que le péché, puisque celui qui n'a point fait de péché a voulu en quelque sorte devenir péché et apparaître comme un pécheur, montrant dans sa chair immaculée la similitude de la chair de péché. Sa première humiliation eut lieu au commencement, l'autre à la fin. La première eut lieu dans la circoncision, la seconde sur la croix. La première eut lieu sous le couteau de pierre, l'autre sous le clou de fer. Dans les deux circonstances, il apparaît comme pécheur : ici, il est marqué de la note de pécheur parmi les enfants d'Adam coupables de désobéissance; là, il est compté parmi les criminels et les scélérats et puni du supplice des larrons. C'est avec sagesse qu'il a subi ces deux humiliations, pour enlever la double humiliation et la double obligation qui résulte du double péché : la première résultant du péché originel, l'autre du péché actuel. Dans les deux cas, cette humiliation de la part de Dieu trompa le démon, et il ne put reconnaître d'une manière certaine le fils de Dieu s'humiliant à ce degré-là. « Il est venu secrètement dans le monde, dit le Bienheureux Zénon, (*Serm. 1er pour Noël.*) afin que, comme l'homme dans le paradis n'avait pas connu le démon, ainsi le démon dans le temps ne reconnût pas le Christ. » C'est pourquoi, en naissant, la majesté divine se cache sous des langes, sous la paille, sous l'humiliation d'une étable et d'une crèche, afin que le démon croie qu'il s'agit là uniquement d'un homme ordinaire. Néanmoins, le chant des Anges, la lumière céleste, la joie des Pères aux limbes, lui causent quelque soupçon que la divinité est cachée en cet enfant. Mais, quand il le

---

proponuntur duæ humiliationes admirabiles, quæ nostram deberent humiliare superbiam et arrogantiam, qui non novimus nisi peccatum; cum ipse qui non novit peccatum, fieri quodammodo voluit peccatum, et ut peccator apparere, ac in similitudinem carnis peccati immaculatam suam carnem exhibere. Prima humiliatio fuit in vitæ exordio, altera in complemento; prima in circumcisione, altera in cruce; prima sub cultro lapideo, altera sub clavo ferreo. Utrobique enim ut peccator apparet; illic quasi inter filios Adæ in obedientiæ reos insignitur nota peccatoris; isthic inter iniquos et sceleratos deputatus mulctatur supplicio latronis. Utramque autem humiliationem sapienter suscepit, ut tolleret duplicem ex duplici peccato humiliationem et obligationem; primam quidem quæ erat contracta ex peccato originali; alteram, quæ erat ex peccato actuali. Hæc vero humiliatio Dei utrobique dæmonem decepit, ut certo agnoscere non posset Filium Dei sic se humiliantem. « Ipse latenter in mundum venit, ut quoniam homo in paradiso non cognoverat diabolum, sic et diabolus in sæculo non cognosceret Christum, » inquit beatus Zeno, atque ita dum nascitur, sub pannis, sub fœno, sub vilitate stabuli et præsepii Majestas divina absconditur, ut existimet purum hominem : attamen Angelorum cantus, cœlicum lumen, exultatio Patrum in lymbo ei absconditæ divinitatis in puero

voit recevoir la circoncision, le signe du pécheur, il ne pouvait se persuader que ce fut là le Sauveur, puisqu'il avait besoin du remède du salut. O Satan, tu as trompé le premier Adam en te cachant sous la peau du serpent, le second Adam te trompera, en cachant sa divinité sous la ressemblance d'une chair du péché. Tu seras aussi trompé à la fin, de la même manière que tu as trompé toi-même, quand il sera exalté comme un serpent sur l'arbre de la croix. Et, parce que tu es très-orgueilleux, et que tu as osé souffler l'orgueil à l'homme, l'humilité divine le rétablira, te trompera et te renversera. Pour nous, en attendant, apprenons l'humilité non-seulement à l'école de Jésus crucifié, mais encore à celle de Jésus circoncis, première vertu qu'il nous a enseignée dans son enfance. « Que tous l'entendent, dit saint Grégoire (*Morales.* XXXIV, 21.) : Dieu résiste aux superbes, mais il donne sa grâce aux humbles. (*Jac.* IV, 6.) Que tous l'entendent : Pourquoi t'enorgueillis-tu, toi qui n'es que terre et cendre? (*Eccli.* X, 9.) Que tous l'entendent : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. (*Matth.* XI, 29.) Le fils unique de Dieu a pris la forme de notre infirmité; il a subi les insultes, les opprobres, les tourments, pour qu'un Dieu humble enseignât à l'homme à ne pas être orgueilleux. Oh! qu'elle est grande la vertu d'humilité, puisque, pour nous l'enseigner, celui qui est grand sans comparaison possible, s'est fait petit jusqu'à la Passion! Parce que la superbe du démon avait été l'origine de notre perte, l'humilité de Dieu s'est faite l'instrument de notre rédemption. »

Quant à la charité, elle marche ici de pair avec l'humilité. L'une

---

aliquam ingerunt suspicionem. Sed dum videt eum circumcisionem suscipere, peccatoris signaculum, non poterat sibi persuadere hunc esse Salvatorem, utpote salutis remedio egentem. Decepisti, o Satan, Adam primum latens sub serpentis pelle; decipiet te Adam secundus, filius simul existens Dei, sed latens sub carnis peccati similitudine. Deciperis et in fine, simili quo decipisti modo, quando ut serpens ipse exaltabitur in crucis arbore. Et quia superbus es valde, superbiam ingenerare ausus homini, restituet illum, et decipiet, ac dejiciet te humilitas Dei. Nos interim discamus humilitatem non solum a Jesu crucifixo, sed etiam a Jesu circumciso, quam ipse tamquam primam virtutem in sua infantia edocuit. Audiant omnes, inquit sanctus Gregorius : « Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. » Audiant omnes : « Quid superbis; terra et cinis? » Audiant omnes : « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde. » Ideo Unigenitus formam nostræ infirmitatis suscepit, ideo ludibria, opprobria, tormenta toleravit, ut superbum non esse hominem doceret humilis Deus. O quanta est virtus humilitatis, ob quam edocendam is qui sine æstimatione est magnus, usque ad passionem factus est parvus! Quia perditioni nostræ originem præbuit superbia diaboli, instrumentum redemptionis nostræ inventa est humilitas Dei. »

Quantum ad charitatem, pari pas-

et l'autre sont sœurs en Jésus-Christ, unie dans une société indissoluble. C'est l'excès de la charité qui l'humilia à ce degré sous le sceau de la circoncision, qui l'ensanglanta d'une aussi cruelle blessure. O trop aimable enfant! O enfant trop aimant! Voici que, depuis huit jours, l'amour vous a tiré du ciel à Bethléem où vous avez été lié dans ses chaînes, il vous y a couché dans la crèche, ce lit d'amour. Il s'avance comme un vainqueur qui vous a dompté. Impatient de tout retard, il ensanglante votre chair si tendre, il répand votre sang si nouveau. Il veut que dès maintenant vous soyez arrosé de la rosée empourprée de votre sang divin, commençant l'office du Rédempteur et signant le nom du Sauveur, parce que « sans effusion de sang, il n'y a point de rémission, (*Hebr.* IX, 22.) » ni d'initiation au salut. C'est donc moins le couteau de la circoncision que la force de l'amour qui ouvre aujourd'hui la première fontaine de sang, la première source de salut. Mais, elle se ferme aussitôt, pour être rouverte plus tard jusqu'à l'effusion de la dernière goutte, pour que le nom de Jésus, signé d'un sang rosé dans la circoncision, reçoive ses dernières couleurs et son dernier coup de pinceau d'amour, quand il est achevé et consommé sur la croix. Tous les instruments propres à tirer du sang, l'amour les emploiera, afin que, surajoutant la douleur à la douleur, la rosée à la rosée, « sa rédemption soit abondante. (*Ps.* CXXIX, 7.) » Ainsi, ce que la pierre commence aujourd'hui, plus tard les angoisses du jardin, les cordes, les épines, les fouets, la croix, le fer, les clous et la lance l'achèveront. Autrefois, le Seigneur le disait justement par l'organe de son prophète : « Je vous ai aimés. (*Mal.* I, 2.) » Oh! combien ces paroles,

---

su hic cum humilitate procedit ; est enim utraque in Christo germana soror, societate inseparabili connexa ? Unde, propter nimiam suam charitatem, ita sub circumcisionis signaculo est humiliatus, ita acerbo vulnere est cruentatus. O nimis amabilis puer! O puer nimis amans! En ab octiduo e cœlis te amor funiculis suis innexum in Bethleem attraxit, et in præsepio reclinavit, charitatis lectulo : jam progreditur ut victor tui, et moræ impatiens tenellam carnem tuam cruentat, novellumque sanguinem tuum fundit. Vult ut ex nunc purpureo sacratissimi cruoris rore aspergaris, inchoans officium Redemptoris, et signans nomen Salvatoris : quia « sine sanguinis effusione, non fit remissio, » nec salutis initiatio. Non ergo tam culter circumcisionis, quam vis amoris, hodie primum fontem sanguinis, primum fontem salutis aperit ; sed statim clauditur, ut postmodum ad extremam usque guttam exhauriatur, et nomen Jesu cruore roseo signatum in circumcisione, ultimis suis coloribus charitatis penicillo perficiatur et consummetur in cruce. Omnia instrumenta quæ sanguinem nata sunt elicere, impendet amor, ut dolorem dolore, rorem rore cumulans, « copiosa sit apud eum redemptio. » Ideo quod hodie exorditur petra, perficient postmodum horti angustia, funes, spinæ, flagella, crux, ferrum, clavi et lancea. Merito olim apud Prophetam dicebat Dominus : Di-

prononcées par une bouche divine, contiennent d'énergie et de signification! Ils embrassent toute la différence des temps, quoique exprimés au passé. C'est effectivement comme si l'on disait : « J'ai aimé, j'aime, j'aimerai, » et je ne cesserai de vous combler de biens. La dilection, l'amour de Dieu envers nous est pleinement efficace, c'est la source de tout don, l'origine de tout bien, parce que la bienfaisance naît de la bienveillance. Dès lors, quand il assure qu'il nous aime, il indique qu'il nous veut toute espèce de bien, de toute et pour toute l'éternité. C'est pourquoi il dit : « Je vous ai aimés. »

Mais, voyez l'ingratitude, l'aveuglement et l'oubli de ceux qui lui répondent : « En quoi nous avez-vous aimés? » Sa dilection envers le peuple n'était-elle pas assez manifeste dans la sortie d'Égypte, dans la promulgation de la loi, dans le don de la manne tombée du ciel, dans la colonne de nuée et de feu au désert, dans tous les bienfaits dont il les avait nourris, entretenus, et comme portés entre ses bras, mère et nourrice de son peuple. Ah! je vous ai aimés! mais, vous me rendez haine pour amour, péché pour grâce, ingratitude pour bienfait. Que si cette parole et ce reproche du Seigneur s'adressent au peuple de l'ancienne loi, à qui avait été donnée la loi de crainte, à combien plus forte raison s'adressent-ils au peuple nouveau à qui fut donnée la loi d'amour? « Je vous ai aimés, dit le Seigneur. » Cette parole devrait retentir aux oreilles de notre cœur et nous devrions les peser comme en une balance dans la méditation de notre cœur, mettant dans un plateau l'amour de Dieu envers nous, dans l'autre notre amour pour lui, et voyant

---

LEXI vos. O quantum duæ hæ voces, divino ore pronuntiatæ, emphasim et energiam continent! Omnem temporis differentiam complectuntur, licet præterito tempore exprimantur; idem enim est ac si dicatur : « Dilexi, diligo, diligam, » et diligendo omnibus vos bonis cumulare non desistam. Est nempe dilectio et amor Dei erga nos plane efficax, fons omnis doni, origo omnis boni; quia ex benevolentia oritur beneficentia. Ideo dum testatur se nos diligere, indicat se omne bonum nobis velle, et quidem ab æternitate, et pro æternitate; ideo dicit: « Dilexi vos. » Sed quanta ingratitudo, cæcitas, et oblivio respondentium ei : « In quo dilexisti nos! » An non ejus dilectio in populum sat manifesta erat in liberatione ex Ægypto, in lege et manna de cœlo, in columna nubis et ignis in deserto, in tot beneficiis quibus velut mater et nutrix eos aluerat, foverat, portarat suo in gremio? Eheu! dilexi vos, sed rependitis odium pro dilectione, peccatum pro gratia, ingratitudinem pro beneficentia. Quod si hæc vox et querula Domini ad populum antiquum dirigitur, cui data erat lex timoris, quanto magis ad populum novum, cui data est lex amoris? « Dilexi vos, dicit Dominus. » Vere vox ista sæpius mentis nostræ auribus deberet resonare, et in meditatione cordis nostri quasi in statera expendi, ut in una lance amorem Dei erga nos appendentes, in altera amorem nostrum erga eum,

combien l'un l'emporte sur l'autre. A moins d'être aveugles et stupides, nous ne pouvons plus lui répondre, comme autrefois les Juifs : « En quoi nous avez-vous aimés? Car, si nous regardons le Seigneur Jésus, nous trouverons écrit sur chacun de ses membres : « Je vous ai aimés ! » Cette parole, la pierre la grave dans sa chair enfantine à la circoncision ; les clous l'inscrivirent dans ses mains, le fer dans ses pieds, la lance dans son cœur. Son sang, répandu pour nous comme prix de rançon au premier et au dernier âge, nous crie d'une voix sonore : « Je vous ai aimés ! » Il est sourd celui qui ne l'entend pas ; insensible et insensé celui qui ne rend pas amour pour amour, alors qu'il faudrait rendre sang pour sang.

Sichem, fils d'Hémor, aima beaucoup Dina, puisque, pour l'épouser, il souffrit la blessure de la circoncision, et força son peuple à la subir, bien qu'il dût lui en arriver malheur.

David aima beaucoup Michol, fille de Saul, qu'il se fiança et qu'il acheta au prix de cent prépuces de Philistins.

Séphora aima beaucoup Moïse, puisqu'elle le racheta de la mort par la circoncision de son fils.

Mais, il est certain que le Christ aime avec beaucoup plus d'ardeur l'Eglise son Épouse, les âmes qu'il appelle ses épouses, quand il se les fiança et les dota par le sang de la circoncision, devant consommer son union sur la croix, par l'exhibition totale de cette dot précieuse. Il dit donc à bon droit : « Je vous ai aimés. » C'est donc à bon droit que, à son tour, chacun dit de lui avec l'Apôtre : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi. (*Gal.* II, 20.) »

Les âmes pieuses rendent à Jésus-Christ ce retour d'amour, cette

---

videamus quam præponderet unus alteri, Neque vero nisi cæci simus et stupidi, possumus ei respondere, ut illi olim : « In quo dilexisti nos ? » Nam si Dominum Jesum intueamur, in omnibus ejus membris inveniemus scriptum : « Dilexi vos. » Hoc petra in circumcisione ejus infantili insculpsit carni ; hoc clavi in manibus, hoc ferrum in pedibus, hoc lancea scripsit in corde. Sanguis ejus fusus tamquam pretium pro nobis in prima et ultima ætate, sonore inclamat omnibus : « Dilexi vos, » et surdus est qui hanc vocem non audit, insensibilisque vel insensatus qui amori amore non respondet, cum et sanguinem sanguini oporteret rependere. Multum profecto dilexit Sichem filius Hemor Dinam, pro qua despondenda non solum ipse circumcisionis vulnus passus est, sed et populum suum ad id ipsum adegit, infelici licet exitu. Multum dilexit David Michol, filiam Saulis, quam centum præputiis Philistinorum despondit, et emit. Multum Sephora Moysem dilexit, quæ filii sui circumcisione eum a morte redemit. At Christus Sponsam suam Ecclesiam, animasque quaslibet quas sponsas vocat, longe ferventius dilexisse certum est, dum circumcisionis suæ eas despondit et dotavit sanguine, desponsationem consummaturus in Cruce, dotis hujus pretiosæ totali exhibitione. Merito ergo dicit : « Dilexi vos. » Merito vicem rependens unusquisque cum Apostolo, de ipso dicit : « Qui dilexit me, et semetipsum tradidit pro me. » Hanc vicem amoris, hanc vocem

parole de dilection mutuelle. De là l'exemple de parfait amour qui arriva au début de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Une noble vierge, âgée de 14 ans, très-dévote à la Bienheureuse Vierge Marie, la suppliait ardemment, depuis sept ans, de daigner lui manifester son fils, l'Epoux des âmes. Une veille de Noël, étant entrée seule dans un oratoire, Marie lui apparut avec son fils dans les mains, et lui dit : « Voici mon fils que tu as tant désiré, je te permets de le prendre dans tes bras et de te récréer doucement en sa compagnie. » Elle prit l'enfant avec joie pour le baiser et l'embrasser pieusement. Bientôt, l'enfant lui demanda si elle l'aimait : « M'aimes-tu? » — Elle répondit :« Je vous aime de tout mon cœur. — Mais, reprit l'enfant, combien m'aimes-tu? — Plus que mon corps, dit la vierge. — Est-ce tout? dit l'enfant. — Même, répliqua la vierge, plus que mon cœur. — Mais, reprit Jésus, de combien m'aimes-tu plus que ton cœur? — Je ne sais le dire, répondit la vierge, que mon cœur parle lui-même. » Et son cœur se brisa sous l'effort de la violence d'amour. On vit alors la Bienheureuse Vierge Marie prendre entre ses mains l'âme de la jeune sainte et l'emporter au ciel, parmi les chants des Anges. La famille, attirée par ce concert angélique, trouva la jeune fille morte et l'oratoire rempli d'une odeur ineffable. Plus tard les Frères de l'Ordre, qui étaient là, firent faire l'autopsie de sa poitrine pour étudier la cause d'une mort si subite, et ils trouvèrent écrits en lettres d'or dans son cœur ces mots : « Je vous aime plus que moi, parce que vous m'avez créée, rachetée, dotée. »

---

mutuæ dilectionis rependunt Christo animæ piæ. Unde contigisse initio Ordinis Prædicatorum exemplum perfecti amoris istud legimus.

Nobilis quædam virgo annorum quatuordecim, Beatæ Mariæ Virgini valde devota, continuis septem annis obnixe efflagitabat, ut dignaretur filium suum, animarum sponsum, sibi manifestare. Quadam vigilia Nativitatis cum sola quoddam Oratorium intrasset, apparuit ei Maria Mater cum Filio in manibus suis, dicitque : « En filius meus tantopere a te desideratus ; permitto te eum in ulnas accipere, et cum eo dissuaviari. » Excipit illa puerum cum gaudio, exosculandum et amplexu lætissimo fovendum. At mox ei puer hanc de amore interrogationem facit : « Diligisne me ? » Cui respondet illa : « Omnino diligo. » Ulterius interrogat : « Quantum diligis me ? » Cui illa : « Plusquam corpus meum. » Iterum puer : « An non plus diligis me ? » Imo, inquit ipsa, « et plusquam cor meum. » Tertio Jesus infans interrogat : « Sed quantum plus corde tuo diligis me ? » Tandem illa : « Nescio id dicere, ipsum cor loquatur. » Mox vero cor ejus præ amoris violentia scissum est. Et beata Virgo Maria suo sinu materno ejus animam excipiens, cum cantu Angelorum in cœlum eam deduxisse visa est. Nam ad hunc concentum angelicum familia accurrens virginem mortuam reperit, erat vero locus ineffabili odore repletus. Postmodum Fratres Ordinis Prædicatorum, qui ibidem aderant, cum ejus pectus aperiretur ad explorandam mortis adeo subitæ causam, invenerunt in corde ejus aureis litteris scriptum : « Diligo te, plusquam me, quia creasti, redemisti, dotasti me.»

3e Point. — En troisième lieu, Jésus-Christ voulut être circoncis, pour que, la circoncision légale ayant disparu, il nous enseignât la circoncision spirituelle. Cette raison nous a été donnée par les Saints Pères, entre lesquels saint Eusèbe Emissène, qui dit : « Il a été circoncis, pour nous recommander la signification de cette cérémonie. Les Juifs sont circoncis en un de leurs membres, mais ils ne comprennent pas ce que cela signifie. Les Chrétiens comprennent ce que signifie la circoncision, l'imposent à tous leurs membres, non pas par l'incision de la peau, mais par le rejet de toute superfluité. « Cette circoncision est souvent recommandée dans l'Écriture. On l'y appelle « une circoncision non faite de main d'homme. (*Coloss.* II, 11.) » Elle consiste, non point à se dépouiller de la chair, mais à se dépouiller du péché et du vieil homme, à retrancher l'habitude mauvaise et invétérée. C'est pourquoi tantôt on nous exhorte à circoncire notre cœur, tantôt nos oreilles, tantôt nos autres membres. Plaise à Dieu que nous soyons circoncis de cœurs, d'oreilles, d'yeux, de langue, de mains, de cheveux, de tous les sens, et cela non point selon la lettre, mais selon l'esprit. Plaise à Dieu qu'on ne puissse nous objecter ce qu'Étienne objectait aux Juifs : « Têtes dures, hommes incirconcis de cœur et d'oreilles, vous résisterez toujours au Saint-Esprit. (*Actes.* VII, 51.) »

Mais, voyons cela en détail.

1° Qu'est-ce qu'avoir son cœur circoncis, sinon l'avoir bien purifié et en retrancher les désirs nuisibles, les pensées mauvaises, et la dureté du cœur, afin qu'il soit apte à l'amour divin et aux affections célestes ? De là cette parole du *Deutéronome* : « Le Seigneur

---

Dicamus tertio, Christum voluisse circumcidi, ut, legali circumcisione sublata, spiritualem nos edoceret. Hanc etiam rationem afferunt SS. Patres, inter quos beatus Eusebius Emissenus sic ait : « Ideo est circumcisus, ut ejus nobis significationem commendaret.» Judæi quidem in uno membro circumciduntur; quare autem circumcidatur, non intelligunt. Christiani vero, quid circumcisio significet intelligentes, non unum tantum, sed omnia membra circumcidunt, non pellis incisione, sed totius superfluitatis abjectione. » Hæc circumcisio frequenter in Scriptura commendatur, et vocatur « Circumcisio non manu facta, » quæ consistit non in spoliatione carnis, sed in expoliatione peccati et veteris hominis, sive in resecatione corruptæ et inveteratæ consuetudinis. Unde modo cor, modo aures, modo alia membra circumcidere monemur. Utinam igitur simus corde, auribus, oculis, lingua, manibus, crinibus, et omnibus carnis sensibus circumcisi, non littera, sed spiritu. Utinam non possit nobis illud objici, quod Stephanus Judæis : « Dura cervice et incircumcisis auribus, vos semper Spiritui Sancto resistitis. » Sed videamus in particulari.

1. Quid est habere cor circumcisum, nisi illud habere bene purgatum, et ab illo resecare nociva desideria, pravas cogitationes, ac duritiem omnem, ut aptum sit amori divino cœlestibusque affectibus ? Hinc Deuteronom. 30. « Circumci-

votre Dieu circoncira votre cœur et le cœur de vos enfants, afin que vous aimiez le Seigneur votre Dieu de toute votre âme et que vous puissiez vivre. (xxx, 6.) » Et encore : « Maintenant donc, Israël, qu'est-ce que le Seigneur votre Dieu demande de vous, sinon que vous craigniez le Seigneur votre Dieu, que vous marchiez dans ses voies, que vous l'aimiez, que vous serviez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme?... Ayez donc soin de circoncire votre cœur, et ne vous endurcissez pas davantage. (x, 12 et 16.) » C'est le même avertissement que nous donnons aujourd'hui à tous : Ayez soin de circoncire votre cœur; retranchez toute impureté, tout empêchement de cœur, afin de pouvoir aimer Dieu d'un parfait amour. C'est pour cela que le Christ s'est fait circoncire pour vous.

2° Qu'est-ce qu'avoir les oreilles circoncises, sinon les avoir ouvertes aux avertissements et aux inspirations de Dieu, aux avis des Anges et de tous ceux qui ont soin de nous, à la parole de Dieu et aux exhortations saintes, pour ne pas résister au Saint-Esprit? « Le voluptueux, dit l'*Ecclésiastique* (xxi, 18.) a entendu une parole sage et il l'a rejetée derrière lui. » Pourquoi? Parce qu'il est incirconcis d'oreilles et de cœur. — Qu'est-ce encore qu'avoir les oreilles circoncises, sinon leur refuser tous discours médisants, indécents, nuisibles à l'honneur de Dieu et du prochain? Il est donc censé incirconcis d'oreilles et immonde, celui qui les écoute ou qui se plaît à les entendre.

3° Qu'est-ce qu'avoir les yeux circoncis, sinon leur refuser tout regard honteux, tout regard malveillant ou méchant, afin qu'ils

---

det Dominus Deus tuus cor tuum, et cor seminis tui, ut diligas Dominum Deum tuum in toto corde tuo, et in tota anima tua, ut possis vivere. » Et iterum capite decimo : « Et nunc, Israel, quid Dominus Deus petit a te, nisi ut timeas Dominum Deum tuum, et ambules in viis ejus, et diligas eum, ac servias ei in toto corde tuo? Circumcidite igitur præputium cordis vestri, et cervicem vestram ne induretis amplius. » Idem nos hodie omnibus inculcamus, præputium cordis circumcidite, omnem immunditiam, omne impedimentum cordis resecate, ut perfecto amore possitis Deum diligere. Ad hunc effectum Christus pro vobis circumcisus est.

2. Quid est habere aures circumcisas, nisi illas habere apertas ad monita et inspirationes Dei, ad monita Angelorum, et omnium qui nostri curam gerunt, ad verbum Domini, et exhortationes sanctas, ut Spiritui sancto non resistamus? « Audivit verbum sapiens filius luxuriosus, et post tergum suum projecit illud, » inquit Ecclesiasticus. Quid ita? Quia incircumcisus est auribus et corde. Quid iterum est habere aures circumcisas, nisi resecare ab illis omnes sermones detractionis, omnia luxuriosa, omnia nociva honori proximi vel honori Dei? Incircumcisus igitur auribus et immundus censetur, qui his vacat audiendis, aut auditis delectatur.

3. Quid est habere oculos circumcisos, nisi ab illis resecare omnem aspectum turpem, omnemque aspec-

n'aperçoivent rien que de chaste, rien qui puisse souiller le cœur et qu'il n'en sorte rien qui indique la malveillance, la haine ou l'envie. Il avait circoncis ses yeux, celui qui dit : « J'ai fait un pacte avec mes yeux, afin de ne pas même songer à une vierge. (*Job.* XXXI, 1.) » David souhaitait que Dieu le circoncît, quand il disait : « Détournez mes yeux, pour qu'ils ne voient point la vanité. Vivifiez-moi dans votre voie. (*Ps.* CXVIII, 37.) » Il est donc censé incirconcis des yeux, celui qui a des regards impudiques, annonce d'un cœur impudique.

4° Qu'est-ce qu'avoir des lèvres et une langue circoncises, sinon les préserver sévèrement des injures et des coutumélies, des malédictions, des médisances, des jurements et des blasphèmes, enfin de tout entretien nuisible et de toute impureté. Oh! combien sont incirconcis de langue, ne parlant jamais que de choses honteuses, aiguisant leurs lèvres médisantes au détriment de la réputation des autres, les faisant vibrer pour injurier le nom divin! Oh! que le Seigneur daigne circoncire et expurger avec le rasoir de l'esprit ce membre de la langue, ou en brûler le prurit par le charbon ardent de son Prophète Isaïe! Ce serait retrancher la plus grande partie des péchés, qui sont commis par la langue lubrique, impure, incirconcise, car, la langue, dit saint Jacques, « est un monde d'iniquité. (III, 6.) »

5° Qu'est-ce qu'avoir les mains circoncises, sinon écarter de soi tout vol et toute rapine, et ainsi en quelque façon circoncire et couper ses ongles? Plusieurs ont des mains recourbées et des ongles rapaces, qui sont adonnés à l'injustice et vivent du bien d'autrui. Ceux-

---

tum malevolum, aut malignum, ut nihil per illos ingrediatur nisi castum, nihil quod cor possit reddere immundum, nihil quoque per illos egrediatur quod malevolentiam, et odium, vel invidiam indicet? Circumciderat oculos suos qui dicit : « Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne quidem cogitarem de virgine. » Circumcidi sibi a Deo optabat David, dicens : « Averte oculos meos, ne videant vanitatem, in via tua vivifica me. » Incircumcisus igitur oculis censetur, qui impudicum habet oculum impudici cordis nuntium.

4. Quid est labia et linguam habere circumcisam, nisi severe illam custodire a conviciis et contumeliis, a maledictionibus, a detractionibus, a juramentis et blasphemiis, denique ab omnibus nocivis colloquiis, omnique impuritate? O quam multi lingua sunt incircumcisi, qui nonnisi turpiloquiis vacant, et labia maledica in detrimentum famæ alienæ acuunt, imo et in divini nominis injuriam vibrant! O utinam novacula spiritus membrum istud linguæ circumcidere et expurgare dignetur Dominus, vel calculo ignito Prophetæ sui Isaiæ ejus pruritum adurere! Hac ratione fieret, ut maxima peccatorum pars eliminaretur; quia illorum potissima pars lingua lubrica, immunda, incircumcisa committitur, nam lingua, « Universitas est iniquitatis. »

5. Quid est habere manus circumcisas, nisi omne furtum et omnem rapinam a se removere, sicque quodammodo ungues circumcidere et resecare? Multi habent manus adun-

là sont certainement incirconcis des mains et réprouvés. De là vient que, dans la loi ancienne, on les réprouve comme des oiseaux immondes qui vivent de vol, ont les ongles recourbés, aigles, griffons, milans, corbeaux, éperviers. Saint Isidore l'a dit : « Celui qui hait l'aigle, le milan et l'épervier, hait les voleurs et ceux qui vivent de leurs crimes. »

6° Qu'est-ce qu'avoir les cheveux circoncis, sinon retrancher toute vanité, tous les vices, toutes les attaches, toutes les superfluités de l'âme? Si Absalon avait eu les cheveux circoncis, il ne serait pas pendu misérablement à cet arbre funeste, il ne palpiterait pas sous les coups des trois lances qui l'ont percé. La chevelure le chargeait, et il ne la coupait qu'une seule fois par an. Voilà pourquoi il périt misérablement, quand la chevelure de sa tête fut engagée dans la chevelure de l'arbre. Il est puni justement là où il comptait porter le diadème paternel. Ainsi son iniquité se retourne contre sa tête et son iniquité descend sur le sommet de son corps. Absalon est la figure de ces jeunes mondains, qui sont chargés de cheveux et de crimes, qui ne les coupent ou ne se font circoncire qu'une fois par an. Voilà pourquoi l'arbre de la justice divine les fait périr, quand ils sont enlacés dans leurs cheveux et dans leurs crimes, exemple pour les autres. Quand Satan, à l'instar de Joab, a transpercé leur cœur des trois lances de la concupiscence de la chair, de la concupiscence des yeux et de l'orgueil de la vie, Dieu dans la vie future les transperce d'une triple lance, d'une triple peine éternelle, peine du dam, peine du sens et peine du ver, c'est-à-dire privation de la vue de Dieu, tourment du feu, torture de la

---

cas unguesque rapaces, injustitiæ dediti, et ex alieno viventes : hi certe manibus incircumcisi et reprobi sunt. Unde in lege antiqua reprobantur tamquam immundæ aves, quæ e rapto vivunt, et unguibus aduncis sunt, quales sunt aquilæ, griphes, milvi, corvi, accipitres. De qua re Isidorus sic ait : « Qui aquilam, milvum, et accipitrem odit, odit raptores, et scelere viventes. »

6. Quid est habere crines circumcisos, nisi omnem vanitatem, omnia vitia, omnes illecebras, omnes superfluitates a mente resecare ? Absalon si crines circumcisos habuisset, infeliciter in arbore funesta non penderet, nec tribus lanceis confixus palpitaret. Gravabat eum cæsaries, et solum semel in anno tondebatur, et ideo misere perit, dum crinium coma ab arboris coma tenetur injuste ibi punitur, ubi diadema paternum gestare contendebat. Sic convertitur iniquitas ejus in caput ejus, et in verticem ejus iniquitas ejus descendit. Figuram vero gerit Absalon juvenum mundanorum, qui crinibus et criminibus gravantur, et vix in anno semel tondentur, aut circumciduntur ; ideoque divinæ justitiæ arbor quandoque eos crinibus et criminibus suis illaqueatos perimit, aliis in exemplum eos ostentans. Postquam Satan, instar Joab, eorum cor triplici lancea lethali transfixit concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum, superbia vitæ : etiam Deus in futura vita, æternum triplici eos transfigit lancea, triplici scilicet perennante pœna, pœna damni, pœna sensus, et pœna vermis,

conscience. Quel autre remède existe-t-il pour eux, que de circoncire souvent en temps opportun leurs cheveux, de retrancher leurs désirs luxurieux, avec le triple rasoir de la contrition, de la confession et de la satisfaction? Il fut ordonné au Prophète Ezéchiel de raser tous ses cheveux, puis d'en disperser une partie au vent, d'en jeter une autre partie dans le feu et de couper le reste avec un glaive. Nous devons penser qu'il nous a été fait un commandement semblable. Que si nous coupons nos cheveux avec le rasoir d'une vraie confession, le souffle de la grâce divine pourra en disperser une partie, le glaive de la contrition en coupera une autre partie, le feu brûlant de l'amour divin brûlera le reste.

La Circoncision de Jésus-Christ nous exhorte à cette multiple circoncision spirituelle. Saint Paul nous en donne aussi l'avertissement, quand il s'écrie dans l'Epître d'aujourd'hui : « La grâce de Dieu notre Sauveur a paru à tous les hommes, et elle nous a appris que, renonçant à l'impiété et aux passions mondaines, nous devons vivre dans le siècle présent, avec tempérance, avec justice et avec piété, etc. (I *Tite.* II, 11 et 12.) » Et quand donc la grâce de notre Sauveur et de notre Dieu a-t-elle apparu plus clairement, que lorsqu'il répandit dans sa circoncision son sang et y reçut le nom de Jésus, le nom du Sauveur? Alors il montrait en réalité comment il est venu sauver les pécheurs. Il apparut « à tous les hommes, » qui voulurent ouvrir les yeux, parce qu'il n'a exclu personne de ce salut. Et, bien qu'efficacement il ne sauve pas tous et chacun des hommes, cependant il veut tous les sauver, autant qu'il est en lui,

---

hoc est, visionis suæ privatione, ignis cruciatu, conscientiæ tortura. Quid igitur eis aliud remedii, quam tempore opportuno frequenter crines circumcidere, luxuriantiaque desideria resecare triplici novacula, contritionis, confessionis, satisfactionis? Certe sicut Prophetæ Ezechieli mandatum fuit, ut crines omnes suos raderet, et partem in ventum dispergeret, partem igni combureret, partem gladio concideret; similiter et nobis mandatum existimare debemus. Quod si per veræ confessionis novaculam crines nostros eradamus, partem dispergere poterit divinæ gratiæ flatus, partem concidet contritionis gladius, partem comburet amoris divini ignis accensus.

Itaque ad hanc jam dictam multiplicem circumcisionem spiritualem nos adhortatur Christi circumcisio. Illius quoque nos commonere facit Divus Paulus, in epistola hodierna inclamans : « Apparuit gratia Salvatoris nostri Dei omnibus hominibus, erudiens nos ut abnegantes omnem impietatem, et secularia desideria, sobrie, et juste, et pie vivamus, etc. » Et quandonam clarius apparuit gratia Salvatoris nostri, et Dei nostri, quam quando primo in circumcisione sanguinem fudit, et nomen Jesu, nomen Salvatoris, accepit? Tunc in effectu ostendebat, quomodo venerit peccatores salvos facere. Et quidem apparuit « omnibus hominibus, » qui oculos aperire voluerunt, quia neminem ab hac salute exclusit. Et licet omnes et singulos efficaciter non salvet, omnes tamen quantum in se est, vult salvos fieri,

il veut les voir arriver tous à la connaissance de la vérité, s'ils le veulent. Il en sauvera efficacement un grand nombre, de tout état, de toute condition, de tout peuple et de toute nation. En effet, « toutes les limites de la terre ont vu le salut de notre Dieu, (*Isaïe.* LII, 10.) » et ceux qui ont été sauvés lui rendent grâces, en criant : « Vous nous avez rachetés, Seigneur Dieu, de toute tribu, de toute langue et de toute nation. (*Apoc.* V, 9.) » Il est donc apparu à tous, afin que nul ne puisse s'excuser, que nul ne puisse accuser la grâce de Dieu. Pourquoi cela? Parce qu'il n'a voulu manquer à personne, nous avertissant, nous instruisant, nous formant à toutes les vertus, dans son enfance, dans la grotte de Bethléem.

Effectivement, soit que vous considériez sa naissance, soit que vous considériez sa circoncision, vous y lirez et vous y apprendrez toutes les vertus. Voulez-vous apprendre l'humilité? Voyez dans la circoncision un Dieu humilié jusqu'au fond des abîmes, quand il prend la figure du pécheur. Voulez-vous apprendre la mansuétude et la patience? Le voici doux comme un agneau sous le couteau sanglant. Voulez-vous apprendre l'obéissance? « Je ne suis pas descendu du ciel, dit-il, pour faire ma volonté. (*Jean.* VI, 38.)» Voulez-vous apprendre la charité? C'est elle qui le pousse à répandre son sang. Voulez-vous apprendre la pénitence? Remarquez que tout ce qu'il souffre, il le souffre pour nos péchés, afin de nous apprendre à haïr et à détester le péché. C'est la principale fin pour laquelle la grâce du Sauveur nous est apparue. Ecoutez l'Apôtre le dire en termes exprès : « Elle nous a appris que, renonçant à l'impiété et aux passions mondaines, nous devons vivre dans le siècle présent,

---

et ad agnitionem veritatis venire, si et ipsi velint : immo de omnibus hominibus efficaciter aliquos salvaturus est, hoc est de omni statu, conditione, populo, et natione : « Viderunt » enim « omnes fines terræ salutare Dei nostri, » et qui salvi sunt ei gratias reddentes, clamant : « Redemisti nos, Domine Deus, ex omni tribu, et lingua, et natione. » Sic ergo omnibus apparuit, ut nemo possit se excusare, nemo gratiam Dei accusare. Quid ita? Quia nemini voluit deesse, monens nos, erudiens, instruens ad omnem virtutem, etiam in infantia sua, in Bethleemitica spelunca : sive enim consideres ejus nativitatem, sive consideres circumcisionem, omnis ibi virtutis nobis exhibetur lectio et instructio. Vis discere humilitatem ? Vide in circumcisione Deum humiliatum abyssaliter, dum imaginem assumit peccatoris. Vis discere mansuetudinem et patientiam? Ecce tamquam Agnus sub cultro cruento mansuetus. Vis discere obedientiam? « Descendi, » inquit, « de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, etc. » Vis discere charitatem? Hæc est quæ impellit eum ad fundendum sanguinem. Vis discere pœnitentiam? Attende quod omnia quæ patitur, propter nostra peccata patitur, ut doceat nos peccati odium et detestationem; ad hunc quasi principalem effectum apparuit nobis gratia Salvatoris. Audi Apostolum hoc diserte exprimentem his verbis : « Ut abnegantes omnem impietatem, et

avec tempérance, avec justice et avec piété. » N'est-ce pas là cette circoncision spirituelle qu'il nous enseigne? Qu'est-ce en effet que renoncer à l'impiété et aux passions mondaines, sinon circoncire et éloigner de nous la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie, qui empêchent le siècle présent d'avoir la vraie piété et la vraie justice, de recevoir la grâce du Sauveur. Ces désirs circoncis comme étant la peau du vieil Adam, l'enfant Jésus circoncis nous enseigne à vivre avec sobriété, justice, chasteté et piété, à concevoir de nouveaux désirs de salut, à prendre un esprit et un cœur nouveau, avec lesquels nous puissions attendre solidement la bienheureuse espérance et l'avénement glorieux de notre grand Dieu. C'est alors que celui qui vient comme un petit Dieu, un petit Emmanuel, « Dieu avec nous, » rapetissé et anéanti dans sa crèche, viendra comme un grand Dieu, tonnant du ciel contre les impies, et couronnant les âmes vertueuses sur son trône élevé. Mais il ne le verra pas dans sa grandeur, celui qui ne l'aura point embrassé petit enfant; et il ne deviendra pas grand avec lui, celui qui n'aura pas été petit comme lui.

Mais, pour affermir cette bienheureuse espérance dans le cœur de son peuple, « il s'est livré lui-même pour nous, ajoute l'Apôtre, afin de nous racheter de toute iniquité, et de nous purifier, pour se faire un peuple particulièrement consacré à son service, et fervent dans les bonnes œuvres, (*ibid.* II, 14.) » comme l'ajoute l'Apôtre. Et, quand s'est-il livré lui-même pour nous racheter? Il ne l'a pas fait seulement sur la croix, mais encore dans la circoncision, lorsqu'il commença de répandre son sang, comme bain pour la purifi-

---

sæcularia desideria, sobrie, juste, et pie vivamus in hoc sæculo. An non hæc est circumcisio spiritualis, ad quam erudit nos? Quid est enim abnegare impietatem et sæcularia desideria, nisi circumcidere, et a nobis removere concupiscentiam carnis, concupiscentiam oculorum, et superbiam vitæ, quibus sæculum hoc impeditur a vera pietate et justitia, et a gratia Salvatoris percipienda? His ergo desideriis circumcisis, tanquam pelle veteris Adam, docet nos puer Jesus circumcisus, sobrie, juste, caste, pie vivere; novaque salutis desideria concipere, novum spiritum, novum cor induere, quibus solide possimus expectare beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei. Quando scilicet ipse qui venit parvulus Deus, parvulus Emmanuel, « Nobiscum Deus, » angustus et angustiatus in præsepio, veniet ut magnus Deus in impios tonans e cœlo et pios coronans in superno solio. Sed non videbit eum magnum, qui non amplexatus est parvulum; nec fiet cum eo magnus, qui non fuerit sicut ipse parvulus.

Ut vero spem hanc beatam in populo suo firmaret : « Dedit semetipsum in redemptionem, ut faceret populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum, » ut Apostolus subdit. Et quandonam dedit seipsum in redemptionem? Utique non solum in cruce, sed et in circumcisione, quando jam fudit sanguinem, tamquam lavacrum in culparum ablutionem, tamquam pretium in

cation des péchés, comme rançon pour la rédemption des fautes, pour que le peuple, qui auparavant était odieux, aveugle et ingrat, devint un peuple agréable, un peuple conquis, une race élue, une nation sainte, un peuple fervent dans les bonnes œuvres, c'est-à-dire amateur de la véritable piété, de la véritable charité et du culte divin, s'exerçant à toutes les œuvres qui peuvent plaire à Dieu, retranchant tout ce qui peut lui déplaire, n'aspirant qu'à se rendre agréable à celui qui s'est livré lui-même.

Par tout ce qui vient d'être dit, l'Apôtre recommande la circoncision qui se fait en esprit par la contrition, par la mortification, par l'abnégation de la volonté et le dépouillement de l'amour-propre, par le retranchement des occasions du péché, par la rénovation de son propre cœur, par le commencement d'une vie nouvelle, par la pratique des bonnes œuvres. Cette circoncision se fait opportunément au retour d'une année nouvelle, d'un mois nouveau, d'un jour nouveau. Elle nous a été enseignée dans sa circoncision par un enfant nouveau, qui répandit pour nous un sang nouveau. C'est pourquoi, dans la personne de Tite, l'Apôtre avertit tous les pasteurs des âmes d'inculquer ces choses au peuple et conclut en ces termes : « Prêchez ces vérités et exhortez en Jésus-Christ Notre-Seigneur. (I *Tit.* II, 15.) » C'est comme s'il disait : Prononcez publiquement ces paroles avec la ferveur de l'exhortation et de la charité, afin que nul ne soit ingrat, oublieux d'un si grand don ; afin que nul ne soit privé de cette grande grâce donnée par le Sauveur ; afin que nul n'oublie le nom qu'il a pris et le sang qu'il a répandu. Prêchez ces choses, afin que tous sachent que la

---

peccatorum redemptionem ; ut populus qui antea invisus erat, cæcus et ingratus, jam fieret « populus acceptabilis, populus acquisitionis, genus electum, gens sancta, populus sectator bonorum operum, » hoc est, veræ pietatis, veræ charitatis, cultusque divini amator, et in omnibus operibus quæ Deo placere possunt se exercens ; circumcisisque omnibus quæ illi displicere possunt, nihil aliud respirans quam se illi acceptum reddere qui dedit semetipsum.

Omnibus itaque jam dictis, commendat Apostolus circumcisionem, quæ fit in spiritu per contritionem, per mortificationem, per proprii amoris et voluntatis abnegationem et expoliationem, per occasionis peccati rescissionem, per proprii cordis renovationem, per novæ vitæ inchoationem, per bonorum operum sequelam. Quæ quidem opportune fit, recurrente novo anno, novo mense, novo die ; quam edocuit in sua circumcisione novus puer, novello profuso pro nobis sanguine. Ideo omnes animarum Pastores, in persona Titi, ut hæc plebi inculcent monens Apostolus, concludit his verbis : « Hæc loquere, et exhortare in Christo Jesu Domino nostro. » Quasi diceret : Hæc publice pronuntia cum exhortationis et charitatis fervore, ut nemo ingratus sit, nemo obliviosus tanti doni, nemo expers tantæ gratiæ exhibitæ a Salvatore, ut nemo quoque obliviscatur nominis ab eo suscepti, nec sanguinis ab eo profusi. Hæc loquere, ut omnes sciant

fontaine du salut est ouverte à ceux qui voudront y puiser ou se courber pour y boire. Exhortez, afin que personne n'oublie la science et la leçon que le Sauveur nous a données dans sa circoncision, et que tous s'imposent une circoncision sérieuse, renonçant à toute impiété, à tous désirs mondains, afin de vivre sobrement, justement et pieusement pour celui qui s'est donné lui-même en rançon, de peur de la rendre inutile et de sentir enfin son sang qui crie contre nous.

Un jour de fête de la circoncision, sainte Gertrude offrait à Notre-Seigneur de pieuses salutations, indiquant les perfections du Nom de Jésus : « Je vous salue, Jésus très-miséricordieux; je vous salue, Jésus très-aimant, » et autres semblables qui enivraient son âme très-pieusement appliquée à parcourir toutes les perfections qu'elle pouvait et à les célébrer dévotement. Le Seigneur, attiré par son amour, appliqua sur ses lèvres un baiser de miel, et lui dit : « Voici que j'ai imprimé sur ta bouche mon nom très-sacré, que tu porteras devant tous, et toutes les fois que tu agiteras tes lèvres pour le prononcer, elles résonneront à mes oreilles comme une suave mélodie. » Cela dit, il se trouva que sur la lèvre supérieure de Gertrude, on voyait en lettres d'or brillantes le nom de JÉSUS et sur la lèvre inférieure le mot de *Juste*. Le nom de JÉSUS lui fit comprendre qu'elle devait annoncer la miséricorde divine et le salut à tous ceux qui désirent l'entendre. Le mot de *Juste* lui fit entendre qu'elle devait proposer la vengeance divine à ceux dont le cœur était endurci, afin de corriger par des menaces ceux qu'elle ne pouvait attirer à Dieu par de suaves admonitions.

---

apertum esse fontem salutis, his scilicet qui haurire voluerint, vel ad bibendum se incurvare. Hæc exhortare, ut nemo etiam obliviscatur eruditionis et scientiæ, quam Salvator tradidit in sua circumcisione; sed serio omnes circumcidant, et abnegent omnem impietatem, omnia que sæculi desideria, ad juste, sobrie, et pie vivendum illi qui semetipsum dedit in redemptionem; ne inutilem illam reddant, et ejus sanguinem contra se clamantem tandem sentiant.

Cum sancta Gertrudis quodam die Circumcisioni sacro offerret salutationes pias, nominis JESU perfectiones indicantes : « Ave JESU benignissime, ave JESU amantissime, » et similes, cor divinum medullitus afficiebat, affectuosissime laborans, perquirendo omnes quas poterat perfectiones, et devotissime eas pronuntiando. Unde ejus amore attractus Dominus, ejus ori quasi melleum osculum infixit, et dixit : « Ecce impressi ori tuo nomen meum dignissimum, quod coram omnibus portabis, et quoties ad illud proferendum labia movebis, suavissimum mihi resonabis melos. » His dictis, comperit in superiori labio oris sui aureis et vivis litteris scriptum JESUS, in inferiori labio scriptum *Justus*. Unde per inscriptionem JESUS, intellexit omnibus audire cupientibus se salutem et misericordiam divinam annuntiare debere; per inscriptionem *Justus*, intellexit se his qui durioris essent cordis ultionem divinam debere proponere, ut sic minis terrendo corrigeret, quos suavi monito trahere ad Deum non valeret.

La même vierge Bénédictine disait, un autre jour de la Circoncision, au Seigneur : « O mon très doux époux, daignez accorder comme un époux une nouvelle année à notre congrégation qui vous est chère. » Le Seigneur répondit : « Renouvelez-vous dans la ferveur de votre esprit. » La Sainte reprit : « Que votre miséricorde n'oublie pas, en ce jour de votre sainte Circoncision, de circoncire nos défauts à tous. » Le Seigneur répondit : « Il faut vous circoncire par la méditation de votre règle. » Alors, la Sainte s'écria : « O très-doux Maître, pourquoi répondez-vous ainsi, comme si vous ne vouliez nous fournir dans ce but aucun secours de votre grâce et comme si vous vouliez que nous fissions tout par notre propre application, alors que nous ne pouvons rien sans vous! » Touché de ces paroles, et prenant un ton plein de bonté, le Seigneur lui dit les paroles suivantes, dignes de toutes nos méditations : « Sans aucun doute, je veux vous aider en tout cela. Si, par amour pour moi, en ce commencement d'année, quelqu'un de vous s'applique, par une véritable componction de cœur, à rétracter toutes les fautes commises contre les divers articles de sa règle et se propose de les éviter à l'avenir, je serai pour lui comme un maître qui enseigne les lettres à un disciple bien-aimé et pose les doigts pour les lui montrer, effaçant les incorrections et réparant les omissions. C'est ainsi que je corrigerai miséricordieusement tous ses défauts et que je suppléerai paternellement à ses négligences. Et comme un enfant mobile passe inconsidérément sur bien des points, je suppléerai avec soin à ses négligences. » Le Seigneur ajouta : « Si quelqu'un s'applique à retirer sa volonté de

---

Eadem Virgo (quæ Ordinis sancti Benedicti erat) eodem die dicebat Domino : « O amator suavissime, dignare congregationi nostræ tibi dilectæ more Sponsi novum annum dare. » Respondit Dominus : « Renovamini spiritu mentis vestræ. » Iterum illa : « Ne obliviscatur pietas tua hac sanctæ Circumcisionis die omnium nostrum defectus circumcidere. » Respondit Dominus : « Circumcidimini per considerationem regulæ vestræ. » Cui ipsa : « O amantissime Domine, cur sic respondes, quasi nobis ad ea gratiæ tuæ auxilium nullum dignareris porrigere, sed nos proprio studio in his velis laborare, cum tamen sine te nihil possimus facere! » His verbis delinitus Dominus, eamque etiam blande demulcens, dixit verba sequentia, quæ consideratione sane sunt digna : « Ego indubitanter volo vobis in his tam evidenter cooperari, quod si quis propter amorem meum hoc anni initio per veram cordis compunctionem animo retractare studuerit, quid in quibus suis regulæ articulis deliquerit, et studium de cætero cavendi proposuerit, ego illi adesse volo tamquam Magister dilecto discipulo addiscendas litteras in sinu suo, posito qui indice cuncta ostendens, incorrecta delet, et omissa rescribit, sic omnes defectus ejus misericorditer emendabo, et negligentias paterne supplebo. Et cum ipse more puerili mente vagando aliqua transilit inconsiderate, diligentissime supplebo quæ sunt neglecta. » Adjecit quoque Dominus : « Si quis voluntatem ab

tout ce qu'il sait m'être odieux, et le diriger vers mon bon plaisir en toutes choses, je lui donnerai la lumière de la connaissance émanée de la splendeur de mon cœur divin, et j'arrangerai si bien toutes les articulations de ses doigts, qu'il pourra me faire un cadeau utile pour lui, agréable pour moi, qu'il puisse dignement m'offrir chaque année en guise d'arrhes d'épousailles, comme une épouse à moi qui suis son Époux. » Par ces discours divins, Jésus-Christ apprenait à cette Vierge ce qu'était cette circoncision spirituelle et comment elle comprenait, avec le renouvellement de l'esprit, le retranchement et l'abnégation de la volonté propre. Ce qu'il dit à cette Vierge concerne aussi tous les Chrétiens, parce que tous, autant que possible, sont tenus chaque année à circoncire par l'examen de conscience au commencement de l'année leurs manquements par rapport aux commandements de Dieu, et de renouveler leur âme. Ils doivent aussi implorer le secours divin, afin qu'il daigne suppléer aux manquements du passé.

MÊME FÊTE.

Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua.

Le salut vient du Seigneur, et c'est vous, mon Dieu, qui bénissez votre peuple.

(*Psaume* III, ℣. 9.)

Ce premier jour de l'an étant placé sous les heureux auspices du très-saint nom de Jésus et rendu vénérable par les prémices de son

---

omni quod mihi contrarium novit, studuerit retrahere, et ad omne beneplacitum meum dirigere, ego de splendore divini cordis mei lumen ei cognitionis ministrabo, et digitorum ejus omnes articulos sic ordinabo, ut componere possit gratissimum mihi sibique utilissimum Xenium quod singulis annis more sponsæ mihi sponso digne ad instar sponsalis arrhæ possit offerre. » His nimirum divinis sermonibus docebat Christus hanc virginem, quid esset circumcisio spiritualis, et quomodo mentis renovationem, propriæque voluntatis resecationem et abnegationem involveret. Quod vero huic dixit virgini, omnes etiam Christianos concernit, quia omnes quantum in ipsis est tenentur defectus circa mandata Dei initio anni per conscientiæ examen circumcidere, mentemque renovare; debent quoque auxilium Dei implorare, ut dignetur defectus præteritos supplere.

EODEM FESTO

Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua. (PSAL. III).

Cum primus hic anni dies a salutifero JESU nomine, quasi a felicissimo omine, sua ducat auspicia, simulque primitiis pretiosi cruoris

sang précieux, c'est à bon droit que tout Chrétien espère y trouver une bénédiction et une participation abondante d'une grâce salutaire. En effet, « aucun autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés, (*Act.* v, 12.) » et il ne descend sur nous d'autre bénédiction que celle qui nous a été méritée par son sang. Dès lors, l'enfant étant né et circoncis, nous pouvons lui dire ce que disait autrefois le peuple d'Égypte à Joseph son Sauveur : « Notre salut est entre vos mains : regardez-nous seulement d'un œil favorable et nous servirons le roi avec joie. (*Genèse.* XLVII, 25.) » Pour servir le Roi immortel invisible des siècles dans la sainteté et la justice, et pour obtenir le salut, il est nécessaire que celui qui est aujourd'hui décoré du titre du Sauveur nous regarde d'un œil favorable, parce que son regard est plein de grâce et de bénédiction. C'est là ce que nous indiquons dans notre texte : « Le salut vient du Seigneur, et c'est vous, mon Dieu, qui bénissez votre peuple. » Et, comme dans le peuple il y a diversité de conditions, d'âges et de sexe, à chacune convient une bénédiction particulière. C'est cette bénédiction que nous demanderons aujourd'hui au Seigneur sur chaque âge et sur chaque condition, et que nous appellerons du ciel pour le salut de tous. Nous parlerons donc brièvement :

1° De la bénédiction des enfants.
2° De la bénédiction des jeunes gens.
3° De la bénédiction des jeunes filles.
4° De la bénédiction des personnes mariées.
5° De la bénédiction des veuves et des vieillards.
6° De la bénédiction des prêtres.

---

ejus sit sacrotissimus; merito omnis Christianus in illo sperat benedictionem, et gratiæ salutaris copiosam participationem. « Non enim est aliud nomen sub cœlo in quo oporteat salvos fieri » nec ulla derivatur in nos benedictio, nisi sanguinis ejus merito. Ideo puero nato et circumciso dicere possumus quod olim Josepho Ægypti Salvatori dicebat populus : « Salus nostra in manu tua, tantum respice nos, et læti serviemus regi. » Ad serviendum regi sæculorum immortali et invisibili in sanctitate et justitia, et ad salutem assequendam, necesse est, ut is qui Salvatoris hodie est insignitus nomine, nos benigno vultu respiciat : quia ejus aspectus non est sine gratia et benedictione. Hoc est ergo quod in propositione nostra indicamus : « Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua. » Et quia in populo diversæ sunt conditiones, ætates, sexus; unicuique propria congruit benedictio. Hanc omni ætati et conditioni hodie a Domino exoptabimus, et e cœlo advocabimus ad omnium salutem. Dicemus igitur breviter.

1. De benedictione Puerorum.
2. De benedictione Juvenum.
3. De benedictione Juvencularum.
4. De benedictione Conjugatorum.
5. De benedictione Viduarum et Seniorum.
6. De benedictione Sacerdotum.

1° La première bénédiction regarde les enfants et les adolescents. Autrefois, Jacob, bénissant les enfants de Joseph, leur disait : « Que Dieu, en la présence de qui ont marché nos pères, le Dieu qui me nourrit depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour; que l'Ange qui m'a délivré de tous mes maux bénisse ces enfants. (*Genèse*. XLVII, 15 et 16.) » Voilà la bénédiction que les parents doivent souhaiter à leurs enfants, reconnaissant qu'ils leur sont nés et leur ont été donnés par Dieu de qui toute paternité tire son nom au ciel et sur terre, reconnaissant aussi que toute bénédiction de famille dépend de lui. Dès lors, ils doivent s'appliquer à les instruire dans la crainte de Dieu, dans la piété, dans l'obéissance, afin qu'ils méritent d'obtenir la bénédiction divine. Plût à Dieu que les parents pussent dire avec Jacob : « Que le Dieu en présence de qui je marche comme ont marché mes pères. » En effet, les Pères qui marchent en présence de Dieu, obtiennent facilement une bénédiction à leurs enenfants. Mais, il y a beaucoup de Pères qui n'ont pas la crainte de Dieu et ne la transmettent point à leurs enfants. Parce qu'ils ne considèrent pas la présence de Dieu, ils vont lancer sur leurs enfants une malédiction au lieu d'une bénédiction. Quand ils devraient invoquer Dieu et le bon Ange, ils ont sans cesse aux lèvres le nom du diable. Quand ils devraient proférer des paroles de bénédiction et d'édification, ils scandalisent les petits par de mauvaises paroles d'exécration et leur donnent un mauvais exemple. Que de parents à la moindre occasion éclatent en paroles mauvaises et ne savent que blasphémer. Est-ce là se tenir en la présence de Dieu? N'est-ce pas là scandaliser les petits? Oh! qu'ils imiteraient mieux Jacob,

---

Prima benedictio pueros concernit et adolescentulos. Olim Jacob, benedicens filiis Joseph, dicebat : « Deus, in cujus conspectu ambulaverunt Patres mei, Deus qui pascit me ab adolescentia mea usque in præsentem diem; Angelus qui eruit me de cunctis malis, benedicat pueris istis. » Similem benedictionem exoptent pueris suis parentes, agnoscentes illos sibi natos, et datos esse a Deo, a quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur, agnoscentes etiam ab illo omnem familiæ benedictionem dependere; ideoque, sint solliciti eos instruere in timore Dei, in pietate, in obedientia, ut divinam mereantur benedictionem impetrare. Atque utinam possint dicere parentes cum Jacob : « Deus, in cujus conspectu ambulo, sicut ambulaverunt Patres mei. » Illi enim Patres, qui in conspectu Dei ambulant, benedictionem facile impetrant pueris. Verum Patres multi sunt qui timorem Dei non habent, ideoque nec illum in filios transfundunt. Et quia Deum sibi præsentem non spectant, maledictionem intorquere audent in filios loco benedictionis. Cum Deum deberent invocare et Angelum, in ore habent diabolum. Cum benedictionis et ædificationis verba deberent proferre; exsecrationis verbis pessimis parvulos scandalizant, eisque pravo sunt exemplo. Quam multi parentes ad minimam occasionem illico erumpunt in pessima verba, et nihil aliud sciunt, quam blasphemias, etc. An hoc est in conspectu Dei stare? An non hoc est pusillos scandalizare? O quam

en invoquant pieusement le nom de Dieu et le secours du bon Ange sur les enfants! En effet les enfants ont très-grand besoin de sa direction dans le bas âge, quand ils ignorent encore l'entrée et la sortie, si l'Ange ne les enseigne et ne les conduit. Je vous souhaite donc, enfants, pour mes souhaits de bonne année, la bénédiction de Dieu et de l'enfant Jésus, pour que vous soyez toujours des enfants humbles et obéissants. Je vous souhaite la bénédiction qu'il donna « aux enfants en leur imposant les mains, (*Mat.* XIX, 13.) » laquelle fut très efficace. Enfants, venez vers cet enfant, adorez-le, participez à sa bénédiction : il veut que les enfants viennent à lui et il dit que le royaume des cieux leur appartient.

2° La seconde bénédiction regarde les jeunes gens. Je leur souhaite celle que l'Ange, figure du fils de Dieu, donna autrefois à Jacob, qui lui disait après avoir lutté contre lui : « Je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez béni. » Il le bénit en ce même endroit, et le bénissant, il toucha le nerf de sa cuisse qui aussitôt se dessécha. (*Gen.* XXXII.) Mais, quelle est cette bénédiction, qui donne la chasteté et mortifie la concupiscence charnelle? Celle-ci en effet est à bon droit désignée par le fémur, parce qu'elle y a son siége et toute sa puissance, comme l'enseignent les médecins. Aussi, dans les saints livres est-elle ordinairement le symbole de la génération. « Soixante vies, disait Jacob, (*Gen.* XLVI, 26.) sont sorties de mon fémur. » Donc, la jeunesse, qui est corrompue et qui se répand en débauches, a grand besoin de cette bénédiction. Hélas! qu'ils sont nombreux ceux qui passent presque toute l'année dans

---

melius imitarentur Jacob, cum pietate nomen Dei invocando super pueros, auxiliumque Angeli! Etenim filii maxime illius egent directione in tenera ætate, dum adhuc ignorant introitum et exitum, nisi docente eos Angelo et ducente. Opto igitur vobis, o pueri, anni hujus auspiciis benedictionem a Deo, et a puero Jesu, ut semper sitis pueri humiles, et obedientes. Opto vobis eam benedictionem, quam ipsemet dedit, « imponens manus super pueros. » Quæ absque dubio magnæ fuit efficaciæ. Accedite pueri ad puerum, et adorate eum, et benedictionem illius participate; vult enim pueros ad se venire, et talium dicit esse regnum cœlorum.

Secunda benedictio concernit juvenes, illis vero illam exopto quam olim Angelus (personam gerens Filii Dei) dedit Jacob post luctum dicenti : « Non dimittam te, nisi benedixeris mihi. » Benedixit enim ei in eodem loco; et benedicens tetigit nervum femoris ejus, qui mox emarcuit. At quænam est ista benedictio. quæ potius lædere videtur et officere, quam proficere? Benedictio est castitatem indens et mortificans concupiscentiam carnis. Apte enim illa per femur designatur, quia ex femore ortum habet, et maxime in illo viget, ut docent medici; unde et sacris litteris symbolum esse solet generationis; « Egressæ sunt ex femore meo sexaginta animæ, » dicebat Jacob. Juventus igitur corrupta, et per luxuriam diffluens, multum eget hac benedictione. Eheu, plurimi vix toto anni decursu in gratia Dei existunt! Ambulant enim secundum

la privation de la grâce de Dieu! Ils marchent selon les désirs de leur chair, et de semaine en semaine, de jour en jour, ils se souillent toujours davantage. Le Sage leur donnait cet avertissement : « Réjouissez-vous donc, jeune homme, dans votre jeunesse; marchez selon les voies de votre cœur, et selon les regards de vos yeux : sachez que Dieu vous fera rendre compte en son jugement de toutes ces choses. (*Eccli.* XI, 9.) » Il faut donc, ô jeune homme, lutter avec l'Ange, et ne le point laisser aller que vous ne lui ayez arraché sa bénédiction; il faut lutter jusqu'à ce que l'aurore brille dans votre cœur, dissipant dans votre cœur toutes les ténèbres de la passion. Il est dit dans Osée : « Il prévalut contre l'Ange, et il pleura. (*Osée.* XII, 4.) » Jacob luttait par ses prières et par ses larmes, c'est ainsi qu'il prévalut et qu'il obtint sa bénédiction. Semblablement, il vous convient de pleurer sur votre misère, de lutter avec prières et larmes, et de dire : « Serai-je donc toujours enveloppé dans ma malheureuse servitude et dans les liens du crime? Pour un moment de volupté, jetterai-je le dé de mon éternité et me livrerai-je en esclave à Satan et à l'enfer? O Ange de Dieu, mon gardien, mon fidèle tuteur, ami de la chasteté, bénissez-moi, faites briller l'aurore de la grâce, touchez mon fémur, afin qu'il se dessèche, que la source de l'impureté et de la luxure meure, cette source qui m'entraîne au péril d'une nouvelle souillure. » Priez de la sorte le fils de Dieu ou son Ange, et unissant vos larmes à ces prières, luttez et vainquez. Vous n'en sortirez point sans lumière et sans bénédiction. C'est ainsi que lutta saint Thomas avec Jésus crucifié, quand il fléchissait les genoux de son corps et de son cœur avec larmes

---

desideria carnis, et de hebdomade in hebdomaden, de die in diem se contaminant. Hos sic monebat Sapiens : « Lætare juvenis in adolescentia tua et ambula in viis cordis tui, et in intuitu oculorum tuorum : et scito quod probis omnibus adducet te Deus ad judicium. » Oportet itaque, o Adolescens, luctari cum Angelo, nec dimittere illum donec extorseris benedictionem; oportet luctari donec aurora illucescat in corde tuo, omnem libidinis dissipans caliginem. Dicitur apud Oseam : « Invaluit ad Angelum, et flevit. » Nimirum precibus et lacrymis Jacob luctabatur, sicque invaluit, et benedictionem impetravit Similiter te flere decet miseriam tuam, et precibus ac lacrymis contendere, et dicere : Ergone ita continuo involvam me misera servitute, et compedibus libidinis? An propter momentum voluptatis jactabo aleam æternitatis, et tradam me servum satanæ et damnationis? O Angele Dei, custos mei, fidelis tutor, castitatis amator, da benedictionem, fac illucescat aurora gratiæ; tange femur, ut emarcescat et emoriatur fomes impuræ luxuriæ, in periculum me inducens novæ contaminationis. Hac vel simili prece ora Filium Dei, vel Angelum ejus, et lacrymas jungens luctare et invalesce; non recedes sine luce et benedictione. Hoc modo luctatus est sanctus Thomas cum Jesu crucifixo, coram Crucis ejus imagine genua cordis et corporis flectens cum la-

devant l'image de la croix. Les révoltes de la chair l'agitaient horriblement, — car on avait introduit dans sa chambre une jeune fille qui l'excitait à la volupté, — mais il finit par l'emporter, et pleurant devant le Seigneur, il obtint une bénédiction. C'est pourquoi deux Anges lui furent envoyés pour le ceindre d'un cordon de chasteté perpétuelle. Ce gage sacré est encore aujourd'hui conservé à Verceil, dans le couvent de Saint-Dominique. Les jeunes gens, qui seront agités par de semblables mouvements charnels, recourront à de semblables remèdes dans la ferveur de l'oraison, et ayant obtenu leur bénédiction, ils pourront chanter avec le Psalmiste : « Le salut vient du Seigneur, et c'est vous, mon Dieu, qui bénissez votre peuple. »

3° La troisième bénédiction regarde les jeunes filles, à qui je souhaite ce que Booz donna à Ruth : « Ma fille, que le Seigneur vous bénisse, car vous n'avez point été chercher de jeunes gens, pauvres ou riches. (*Ruth*. III, 10.) » Bien des jeunes filles tombent en des fautes honteuses, parce qu'elles n'évitent pas assez la compagnie des jeunes gens; ni leurs discours galants, trompeurs et impudiques; ni les caresses, les baisers et les autres amorces du péché. Toutes ces choses, elles devraient les éviter avec une grande circonspection, comme la voix d'un enchanteur et d'un serpent, ou comme la voix trompeuse qui séduit l'oiseau crédule et l'attire dans les filets du chasseur. La pudeur est chose fragile et délicate, on la perd aisément. Comme les fruits rapprochés l'un de l'autre se communiquent leur pourriture et leurs taches, ainsi les deux sexes, en se rapprochant, perdent facilement leur pureté. Bénie soit donc la

---

crymis. Cumque variis motibus carnis agitaretur mirum in modum (immissa in ejus cubiculum puella quæ eum ad libidinem instigaret), tandem prævaluit, et flens ad Dominum, benedictionem impetravit. Quapropter Angeli duo missi sunt, qui eum præcingerent cingulo perpetuæ castitatis. Quod quidem sacrum pignus adhuc hodie reservatur Vercellis in conventu sancti Dominici. Omnis igitur adolescens qui carnis agitatur similibus motibus, recurrat ad similia remedia in fervore orationis, et impetrata benedictione canere poterit cum Psalte : « Domini est salus et super populum tuum benedictio tua. »

Tertia benedictio concernit juvenculas, quibus illam opto quam Booz dedisse legitur Ruth : « Benedicta es a Domino, filia, quia non es secuta juvenes, pauperes, sive divites. » Multæ filiæ in dede cora labuntur, quia non satis fugiunt juvenum consortia ; nec suaves et fallacessalacesque sermones, nec blanditias, oscula, et alias illecebras. Hæc sane magna circumspectione evitare deberent, quasi incantatoris et serpentis vocem, aut quasi vocem illicem, qua instar avis nimis credulæ in laqueos ducuntur et retia. Res omnino fragilis et delicata est pudicitia, facileque corrumpitur. Et sicut dum fructus sese mutuo tangunt, mox alter alterutri aliquid maculæ et corruptionis inspergit; ita dum diversi sexus corpora sese contingunt, facile læsionem puritatis incurrunt. Benedicta

jeune fille qui fuit les compagnies dangereuses, qui évite les suggestions du démon, qui hait les entretiens nocturnes et les familiarités indiscrètes, n'écoutant aucun jeune homme, riche ou pauvre. O vierge, bien que vous soyez nubile, n'oubliez pas votre ceinture, si vous désirez être bénie de Dieu, c'est-à-dire, rappelez-vous toujours le cordon de chasteté avec lequel vous serrerez vos affections, de peur qu'elles ne s'échappent en des voies impures. Ne prodiguez point votre beauté et votre honneur, ne les exposez point à la moquerie des jeunes gens qui, vous ayant trouvée trop accessible à leurs caresses, se moquent de vous et se vantent de pouvoir vous couvrir d'opprobre, s'ils voulaient insister. C'est peu aussi que vous soyez chaste de corps, si vous ne l'êtes de cœur. Plût à Dieu que vous pussiez dire avec Sara, l'épouse de Tobie : « Vous savez, Seigneur, que je n'ai jamais désiré un mari, et que j'ai conservé mon âme pure de tous les mauvais désirs. Je ne me suis jamais mêlée avec ceux qui aiment à se divertir, et je n'ai jamais eu aucun commerce avec les personnes qui se conduisent avec légèreté. Que si j'ai consènti à recevoir un mari, je l'ai fait dans votre crainte, et non pour suivre ma passion. (*Tobie.* III, 16 et 18.) » Elle ne pouvait pas ne pas espérer la bénédiction du Seigneur dans son mariage, celle qui s'était conservée si pure de cœur et de corps, celle qui n'avait jamais oublié sa ceinture. Par contre, elles sont malheureuses en ménage, celles qui ont cherché par tous les moyens à se marier, n'évitant aucune souillure, même avec ceux qui devaient être leurs époux. Celles-là sont justement punies de Dieu par les tribulations de la chair.

---

igitur, filia quæ periculosum fugit consortium, quæ serpentinas vitat suggestiones, quæ colloquia nocturna, familiaritatesque nimias odio habet, nec juvenes divites audiens, nec pauperes. O virgo, etiamsi nubilis sis, noli oblivisci fasciæ pectoralis tuæ, si a Deo benedictionem cupis impetrare, hoc est, semper esto memor cinguli castitatis, quo affectus tui constringantur, ne diffluant ad impura. Ne prodigas decorem et honorem tuum, juvenumque irrisioni ne expona, qui ubi te leviorem suis explorarunt blanditiis, irrident, et sese jactitant posse tibi facile opprobrium conflare, si vellent apud te esse importuni. Atque etiam parum est te castam esse corpore, nisi sis et corde. Utinam possis dicere cum Sara conjuge Tobiæ : « Tu scis, Domine, quia numquam virum concupivi, sed semper mundam servavi animam meam. Numquam miscui me cum ludentibus, et cum his qui in levitate ambulant participem me feci. Virum autem cum timore tuo, non cum libidine mea, consensi accipere. » Non poterat non benedictionem Domini in matrimonio sperare, quæ se ita mundam servarat et corde et corpore, quæ numquam oblita fuerat fasciæ pectoralis suæ. E contra, illæ post matrimonia infelicitati miscentur, quæ omni via ambierunt matrimonia, etiam cum iis qui sponsi erant futuri, coinquinationem non fugientes. Tales enim juste plectit Deus tribulatione carnis.

4° La quatrième bénédiction regarde les personnes mariées. Leur bénédiction est relatée tout le long du Ps. CXXVII : « Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur, et qui marchent dans ses voies. Vous mangerez des travaux de vos mains. Vous êtes heureux, et tout vous réussira. Votre femme sera, dans le secret de votre maison, comme une vigne qui portent beaucoup de fruits. Vos enfants seront autour de votre table, comme de jeunes oliviers. C'est ainsi que sera béni l'homme qui craint le Seigneur, etc. (1-4.) » La crainte du Seigneur chez les personnes mariées est la source de toute bénédiction : elle les guide dans les voies du Seigneur, les stimulant à accomplir ses commandements, à suivre ses conseils et ses inspirations, et elle bénit leurs travaux, car voici la promesse faite par le Seigneur : « Si vous gardez mes commandements, toutes les bénédictions descendront sur vous : vous serez bénis dans la ville, vous serez bénis dans les champs ; le fruit de votre ventre, le fruit de votre terre et le fruit de vos champs, sera béni. (*Deut.* XXVIII, 2 et 4.) » En même temps aussi, là où règne la crainte du Seigneur, il n'y a point d'injustice; on y mange du travail de ses mains avec bénédiction, et non point du travail des autres avec malédiction. On ne s'y nourrit point de l'héritage du pauvre, de l'orphelin, de la veuve; ni du pain acquis par fraude, dol et tromperie, mais bien de son propre pain. Et c'est là une bénédiction de Dieu, car « il vaut mieux la crainte de Dieu que des richesses nombreuses et insatiables, (*Prov.* XV, 16.) » acquises par je ne sais quels moyens, qui donnent à peine une bénédiction passagère, et qui s'envolent bientôt, s'écoulant au milieu des angoisses. La

---

. Quarta benedictio concernit eos qui matrimonio juncti sunt. Horum benedictio continetur toto Psal. 127. « Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus : Labores manuum tuarum quia manducabis ; beatus es et bene tibi erit : Uxor tua sicut vitis abundans : Filii tui sicut novellæ olivarum : Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum, etc. » Timor Domini in conjugatis fons est omnis benedictionis ; dumque eos ducit per vias Domini, stimulans ad implendum ejus mandata, consilia, inspirationes, simul eorum laboribus benedicit. Quia hæc est promissio ejus : « Si mandata mea custodieris, venient super te benedictiones istæ : Benedictus eris in civitate, et benedictus in agro, benedictus fructus ventris tui, et fructus terræ tuæ, fructusque agrorum tuorum. » Simul etiam ubi timor Domini est, nulla injustitia regnat ; ideo labores manuum suarum cum benedictione manducant, non vero alienos labores cum maledictione ; non de hæreditate pauperis, aut pupilli, aut viduæ, aut de pane per fraudes, dolos et circumventiones acquisito, sed de pane suo vescuntur. Et hæc est benedictio Dei, quia « melius est parum cum timore Dei, quam divitiæ multæ et insatiabiles, » nescio quibus viis acquisitæ, quæ vix benedictionem solent habere aut perpetuitatem ; sed mox avolant, et cum ærumnis deficiunt. Potissima autem benedictio conjugatorum est, si pax

meilleure bénédiction pour les personnes mariées; c'est que la paix et l'amour règnent à la maison, qu'on y porte avec suavité le joug du mariage rendu meilleur par la dilection spirituelle, en tendant au salut éternel; c'est qu'on ne soit pas semblables à des chevaux rebelles et entêtés qui tirent en sens contraires, tournent et retournent le char auquel ils sont attachés. Il arrive souvent en effet que la femme par sa rébellion est une cause de damnation pour son mari, ou l'homme pour sa femme par sa méchanceté et sa mauvaise administration. Heureux ménage et béni de Dieu, lorsque l'homme et la femme sont d'accord, s'aident mutuellement à bien administrer la famille et à se concilier la grâce de Dieu. Heureux ménage, quand sa femme, comme une vigne tranquille sur les flancs de la maison, fructifie dans ses enfants qui sont une expansion de rameaux sacrés; quand les enfants sont dociles et verdoyants comme des rameaux d'olivier, élevés dans l'espérance et la crainte de Dieu, afin de pouvoir enfin réjouir leurs parents par leurs mœurs. Béni le ménage, quand l'homme nourrit et élève ses enfants autour de sa table, quand il ne fréquente pas, en prodiguant ses ressources, les cafés et les tavernes, et se contente de sa portion frugale, en bénissant Dieu de ses biens, disant avec Job : « Le Tout-Puissant était avec moi, et toute ma famille était autour de moi. (*Job.* XXIX, 5.) Ainsi sera béni tout homme qui craint le Seigneur, » parce que le Seigneur le bénira d'une bénédiction temporelle et spirituelle, ainsi que d'une bénédiction éternelle dans la Jérusalem céleste, après avoir été béni ici-bas dans ses fils. A tous les gens mariés donc je souhaite, à ces débuts de l'année, toutes ces

---

et amor domi regnent, ita ut cum suavitate idem conjugii jugum dilectione spirituali melius factum trahant, ad æternam tendentes salutem : ita ut non sint sicut equi contumaces et rebelles, qui currum cui colligantur in diversa trahunt, versant, reversant. Hoc enim frequenter contingit, ut vel uxor viro sua rebellione sit causa damnationis, vel vir uxori sua pervicacia, et administratione prava. Felix conjugium et a Deo benedictum, si vir et uxor consentiant, et sese mutuo ad familiæ providam administrationem, simulque ad Dei gratiam conciliandam, pari conatu adjuvent. Felix conjugium, si uxor tanquam vitis in lateribus domus quieta fructificat in prolibus, tanquam sacra propagine. Si filii tanquam plantulæ olivarum sint ductiles et virentes, in spe et timore Dei educati, ut tandem in bonis eorum moribus parentes valeant oblectari. Benedictum conjugium, dum vir in circuitu mensæ filios suos alit, erudit; dum symphosia et popinas non frequentat sua prodigens, sed frugali portione contentus benedicit Dominum in donis suis, dicens cum Job : « Omnipotens erat mecum, et pueri mei in circuitu meo. Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum ; » quia benedicet ei Dominus, benedictione temporali et spirituali, benedictioneque æterna in cœlesti Jerusalem, postquam hic in filiis fuerit benedictus. Omnibus igitur conjugatis his anni auspiciis omnes

bénédictions, afin que ces années temporelles leur permettent d'arriver aux années éternelles, pour glorifier Dieu éternellement avec leurs enfants.

5° La cinquième bénédiction regarde les veuves, de qui il est écrit dans les Psaumes : « Je donnerai à sa veuve une bénédiction abondante, (*Ps.* CXXXI, 15.) » C'est-à-dire, je remplirai de bénédictions multiples les vraies veuves, je les consolerai dans leur désolation, je les assisterai dans l'affliction, je remplacerai leur époux en toutes leurs affaires, si elles mettent leur espérance en moi. La bénédiction abondante de Dieu ne manque pas aux vraies veuves, chastes, tranquilles, modestes, qui ne respirent que le service de Dieu, qui renoncent à de secondes noces pour pouvoir le servir plus parfaitement et lui offrir plus purement leur cœur. C'est pourquoi l'Apôtre dit : « Que la veuve qui est vraiment veuve et abandonnée espère en Dieu ; et qu'elle persévère jour et nuit dans les prières et les oraisons. (1re *à Tim.* v, 5.) » Effectivement, le Christ, voulant leur être comme un père et un époux, a institué la prière comme un moyen par lequel il veut conserver familièrement avec elles, et aussi comme un remède par lequel il désire pourvoir à leur faiblesse et leur communiquer toutes ses bénédictions. Bien que la prière regarde tous les membres de Jésus-Christ, elle est surtout recommandée aux veuves qui doivent aspirer à voir le Christ, leur Epoux et leur Consolateur. En effet, la prière leur fait voir en espérance celui qu'elles ne voient pas encore en réalité, et la foi leur fait expérimenter son secours.

Si vous désirez un exemple de veuves ayant reçu de Dieu une

---

has benedictiones peropto, ut per annos hujus temporis ad æternos valeant pertingere, jugiter Deum cum prolibus laudaturi.

Quinta benedictio concernit viduas; de quibus apud Psalmistam dicitur : « Viduam ejus benedicens benedicam, » id est, multiplici benedictione replebo eas quæ veræ viduæ sunt, illas solabor in desolatione, eis adero in omni afflictione, eis pro viro serviam in omni negotio, si spem suam fixerunt in me. Utique multiplex Dei benedictio non deest illis quæ vere viduæ sunt, castæ, quietæ, modestæ, nihil nisi obsequium Dei respirantes, renuntiantes secundis nuptiis, ut illi perfectius possint servire, et cor purius offerre. Unde Apostolus : « Quæ vere vidua est et desolata, speret in Deum, et instet orationibus et obsecrationibus nocte ac die. » Christus enim volens eis esse instar patris et mariti, orationem instituit tanquam medium per quod vult cum eis familiariter conversari, et tanquam remedium per quod eorum infirmitati optat providere, et benedictionem omnem impertiri. Et licet oratio ad omnia Christi membra spectet, potissimum tamen viduis commendatur, quæ aspirare debent ad faciem Christi, mariti sui et consolatoris; quia per illam hunc quem nondum intuentur præsentem in specie, intuentur tamen in spe, et ejus opem experiuntur certa fide.

Quod si exemplum cupis viduarum a Domino benedictionem

bénédiction spéciale, vous avez dans l'Ancien-Testament celui de Judith, et dans le Nouveau celui d'Anne.

Judith fut bénie de Dieu, parce qu'elle demeurait seule avec ses servantes dans l'appartement supérieur de sa maison. Vêtue du cilice, elle jeûnait tous les jours depuis son veuvage, sauf les Sabbats, les Néoménies et les fêtes de la maison d'Israël. Aussi quand plus tard elle revint victorieuse d'Holopherne qu'elle avait décapité, celle qui avait mis toute l'espérance de cette affaire en Dieu son protecteur mérita d'entendre les joyeuses acclamations du peuple disant : « Dieu vous a bénie dans sa force, car il s'est servi de vous pour réduire à néant nos ennemis. (*Judith.* XIII, 22.) »

Quant à la veuve Anne, comme elle ne quittait pas le temple, s'appliquant à la prière en attendant le Rédempteur d'Israël, après l'avoir considéré pendant longtemps des yeux de la foi, elle mérita de le voir des yeux du corps et de l'embrasser, de l'arroser de ses pieuses larmes, bénissant de cœur et de bouche le Seigneur et bénie par le Seigneur. Et peu après débarrassée des liens de son corps, et renvoyée en paix, elle put clairement contempler la divinité à la résurrection de Jésus-Christ et jouir de sa bénédiction éternelle.

Cette bénédiction, qu'Anne et Siméon obtiennent du Seigneur, je les souhaite de tout mon cœur aux veuves et aux vieillards, afin que Dieu leur donne de consacrer si bien la fin de leur vie à son service qu'ils méritent finalement d'être renvoyés en paix, et embrassant avec amour le Christ, de chanter ce chant du cygne : « Maintenant, Seigneur, vous renverrez votre serviteur en paix, (*Luc.* II, 29.) » et enfin de jouir dans le ciel d'une bénédiction éternelle.

---

specialem accipientium, habes in veteri testamento Judith, habes in novo testamento Annam viduam. Judith quidem benedictionem obtinuit, quia cum ancillis sola in conclavi morabatur in superiori parte domus suæ, et cilicio induta, jejunabat omnibus diebus viduitatis suæ præter Sabbata et Neomenias et Festa domus Israel. Unde postmodum obtruncato Holoferne victrix rediens, quæ totam spem hujus negotii in Deo protectore suo posuerat, audire meruit acclamationes faustas populi dicentis : « Benedixit te Deus in virtute sua, quia per te ad nihilum redegit inimicos nostros. » Anna vero vidua quia non recedebat a templo, orationi instans, et expectans redemptionem Israelis, quem oculis fidei jamdiu erat intuita, tandem meruit oculis corporis cernere, et brachiis amplecti, lacrymisque devotionis irrigare, benedicens corde et ore Dominum a Domino benedicta. Et paulo post vinculis exsoluta corporis hujus, ac in pace dimissa, divinitatis ejus speciem limpide potuit intueri in Christi resurrectione, et æterna frui benedictione. Hanc igitur benedictionem, quam Anna et Simeon a Domino impetrarunt, viduis et senioribus toto corde exopto, ut det eis Dominus postremam vitæ suæ partem sic ejus obsequio dicare, ut tandem mereantur in pace dimitti, et brachiis amoris Christum complectendo cygneum illud felix occinere : « Nunc dimittis Domine servum tuum in pace, » ac tandem

Que les veuves viennent donc avec Anne, les vieillards avec Siméon, qu'ils adorent le Christ enfant et lui offrent leurs cheveux blancs. Qu'ils lui offrent leur vie et leur mort avec une entière résignation et charité. Qu'ils arrosent leurs cheveux blancs du sang de l'enfant circoncis, qu'ils les empourprent de ce liquide rouge, parce que sa vertu fait découler sur nous toute bénédiction.

6° La sixième bénédiction regarde les Prêtres et les Ministres de Dieu. A ceux-là nous souhaitons cette bénédiction : « Que la bénédiction de celui qui est apparu dans le buisson ardent descende sur la terre du Nazaréen parmi ses frères. (*Deut.* XXXIII, 16.) » Quels sont ces Nazaréens parmi leurs frères, sinon les prêtres? Nazaréen signifie séparé, consacré, couronné. Ceux-là donc qui sont séparés, consacrés et couronnés pour un ministère spécial parmi leurs frères, sont des Nazaréens. Ils doivent demander sa bénédiction à Jésus-Christ qui tend ses mains dans le buisson de la croix, souverain prêtre et prince des Nazaréens, afin qu'ils soient saints dans toute leur conduite, comme est saint celui qui les sanctifie. Qu'ils se souviennent, dans tout leur ministère et dans toute leur conduite, qu'ils sont Nazaréens, c'est-à-dire consacrés et séparés du peuple, et que dès lors ils doivent luire devant tous par leur piété et leur pureté. Qu'ils se souviennent de leur couronne, symbole de la dignité royale qu'ils ont reçue à leur ordination sacerdotale, de Jésus-Christ Roi et Prêtre, afin de montrer une âme royale et élevée, détachée des choses de la terre et élevée vers les choses du ciel. Qu'ils soient de vrais ecclésiastiques, c'est-à-dire les premiers-nés et les enfants spéciaux de leur sainte Mère l'Église, ayant soin de leurs frères,

---

in cœlis perennante gaudere benedictione. Veniant ergo cum Anna viduæ, veniant seniores cum Simeone, et Christum parvulum adorent, illique canos suos offerant. Imo offerant vitam et mortem cum plenissima resignatione et caritate ; cruoreque circumcisi pueri aspergant canos suos, et purpurent eos rubicundo hoc latice, quia virtute illius omnis in nos promanat benedictio.

Sexta benedictio concernit Sacerdotes et ministros Dei. His illam optamus benedictionem : « Benedictio illius qui apparuit in rubo, sit super verticem Nazaræi inter fratres suos. » Quinam sunt Nazaræi inter fratres, nisi Sacerdotes ? Nazaræus, id est, segregatus, consecratus, coronatus : hi ergo qui ad ministerium speciale Dei segregantur, consecrantur et coronantur, Nazaræi sunt ; et a Christo in rubo crucis manus protendente, summo Sacerdote et Nazaræorum Principe, debent benedictionem postulare, ut Sancti sint in omni conversatione, sicut sanctus est is qui eos sanctificat. Meminerint in omni ministerio et conversatione se Nazaræos esse, hoc est, consecratos et segregatos a plebe, ideoque prælucere debere pietate et puritate. Meminerint coronæ suæ, quæ dignitatis regiæ symbolum est, quam in Sacerdotio suo acceperunt a Christo Rege et Sacerdote, ut animum regium et excelsum, a terrenis avulsum, et ad cœlestia elevatum exhibeant. Sint ipsi veri Ecclesiastici, hoc est Matris Ecclesiæ primogeniti

précédant les autres par l'exemple de leur vie sainte. Qu'ils soient véritablement du clergé, c'est-à-dire de l'héritage du Seigneur. Ce sera là leur sort et leur bénédiction, s'ils peuvent véritablement dire ce que leur a été enjoint dans leur élévation dès l'état ecclésiastique : « Le Seigneur est la portion de mon héritage et de mon calice. C'est vous qui me restituez mon héritage. (*Ps.* XV, 5.)

Seigneur, puisque notre salut est entre vos mains, je vous en supplie, regardez-nous favorablement avec votre grâce, afin que nous vous servions joyeusement. Or, puisque c'est de vous seul que la bénédiction peut découler sur le peuple, accordez-la aux enfants, afin qu'ils croissent en âge et en piété ; accordez-la aux adolescents et aux jeunes gens, afin qu'ils vous servent dans la chasteté ; accordez-la aux jeunes filles, afin qu'elles se souviennent de leur ceinture et de la pureté de leur cœur ; accordez-la aux personnes mariées, afin qu'elles vivent dans la justice et dans une mutuelle dilection, qu'elles élèvent leurs enfants dans la crainte de Dieu ; accordez-la aux veuves et aux vieillards, afin qu'ils vous honorent sincèrement dans leur dernier âge ; accordez-la à vos prêtres et à vos ministres, afin qu'ils soient purs dans toute leur conduite, qu'ils sachent briller devant d'autres par le flambeau d'un zèle ardent, de la piété et de la science, et qu'ainsi ils puissent avec les peuples qui leur ont été confiés obtenir le salut et vous bénir éternellement.

---

et speciales filii, fratrum curam habentes, eis exemplo vitæ sanctæ præeuntes. Sint vere de clero, hoc est de sorte Domini. Hæc enim erit sors et benedictio eorum, si vere possint dicere quod eis in sua ad statum Ecclesiasticum assumptione injunctum est : « Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei, tu es qui restitues hæreditatem meam mihi. »

Obsecro igitur te, Domine, cum in manibus tuis sit salus nostra, respice nos favore gratiæ tuæ, ut læti serviamus tibi. Et cum a te solo in populum benedictio possit promanare ; illam impertire pueris, ut crescant ætate et pietate : illam impertire juvenibus et adolescentibus, ut tibi serviant in castitate : illam impertire adolescentulis, ut meminerint fasciæ pectoralis suæ et cordis munditiæ : illam impertire conjugatis, ut vivant in justitia et mutua dilectione, prolesque alant in Dei timore : impertire illam viduis et senioribus, ut te colant sincere in ultima sua ætate : illam impertire Sacerdotibus tuis et Ministris, ut immaculati sint in omni conversatione, aliisque noverint præmicare face ardentis zeli, face pietatis et doctrinæ ; sicque cum populis sibi commissis salutem assequi, et æternum te benedicere.

MÊME FÊTE

Deus misereatur nostri, et benedicat nobis, etc.
Que Dieu ait pitié de nous et qu'il nous bénisse.
(*Psaume* LXVI, ℣ 2.)

Saint Jean Chrysostôme enseignait au peuple d'Antioche une excellente pratique pour commencer heureusement une nouvelle année. Les pasteurs et les prédicateurs de la parole de Dieu pourront utilement la proposer en peu de mots à quelque peuple que ce soit. « Quand vous verrez finir l'année, rendez grâces à Dieu qui vous a conduit jusqu'à cette nouvelle étape du temps. Stimulez votre cœur, et songez en vous-même à votre vie entière, dites-vous : Les jours s'envolent et passent, les années finissent, nous avons achevé une grande partie de notre vie, qu'avons-nous fait de bien ? Le jugement de Dieu est proche, et le reste de la vie nous pousse vers la vieillesse. Voilà ce que vous devez penser dans le cours des années. » Ces paroles contiennent quelques avis utiles pour bien commencer l'année. Nous allons les expliquer brièvement, chacune en particulier.

1° Il faut d'abord rendre grâces à Dieu pour le passé, parce qu'il nous a conduits sains et saufs à l'âge où nous sommes. Ce n'est point là un petit bienfait de Dieu. Un grand nombre en effet ont été enlevés misérablement. Pour nous, il a daigné nous conserver dans sa bonté, afin de nous exciter à faire mieux. Nous dépendons

---

EODEM FESTO.

Deus misereatur nostri, et benedicat nobis, etc.
(Ps. LXVI.)

Praxim optimam docebat sanctus Chrysostomus, populum Antiochenum, ad feliciter annum novum auspicandum, quæ etiam non sine fructu plebi cuilibet a Pastoribus et verbi divini præconibus brevi sermone proponi poterit. « Ubi annum, » inquit, « expletum videris, gratias age Deo, qui te ad hanc annorum circuitionem perduxit. Extimula cor tuum, et totum vitæ tuæ tempus tecum reputa, tecum ad hunc modum verba facito : Dies avolant, et prætereunt, anni finiuntur, magnam vitæ nostræ partem confecimus ; quid boni a nobis factum est? Judicium Dei præ foribus est, et reliquum vitæ tempus ad senectutem vergit. Hæc in annorum revolutionibus revolve. » Hæc porro verba aliquot monita continent ad felix anni auspicium apta, quæ ordine quodam in particulari hic breviter explicabimus.

Primo igitur agendæ sunt gratiæ Deo pro præterito, quod scilicet ad ætatem istam incolumes nos perduxit. Neque hic exiguum est Dei beneficium, plerique enim infeliciter sunt abrepti, nos autem benignitate sua conservare dignatus est, ut ad meliora stimulum nobis subji-

de lui à tout moment, et à tout moment aussi nous jouissons de ses faveurs et de sa bonté. Le fil et la trame de notre vie sont dans ses mains ; il peut le couper tandis que nous sommes en état de péché. Tandis que nous ourdissons la toile, il pourrait la couper à notre détriment, soyons donc attentifs, et prenons garde d'être ingrats pour celui de qui dépend entièrement notre félicité, notre salut et notre gloire. Disons avec humilité et gratitude : « Seigneur, j'ai espéré en vous. J'ai dit : Vous êtes mon Dieu, et mon sort est entre vos mains. (*Ps.* XXX, 16.) » Une autre version porte :« Mes temps sont entre vos mains. » Nos années, nos mois, nos jours, nos heures sont dans les mains du Seigneur, comme notre éternité, notre sort éternel de bonheur ou de malheur. Regardons donc ces mains d'un œil humble et doux. Les anciens avaient coutume, au premier et au dernier jour de l'an, de dresser un autel et de sacrifier à la Déesse Fortune, de qui ils croyaient dépendre toutes les affaires heureuses ou malheureuses, afin de se la concilier pendant tout le cours de l'année commencée et de lui rendre grâces pour l'année finie. Comme les Israélites imitaient cet usage païen, le Seigneur les reprit avec sévérité et leur dit : « Malheur à vous qui dressez une table à la fortune et y versez vos libations, qui avez abandonné le Seigneur et oublié mon saint nom. (*Isaïe.* LXV, 11.) » Saint Jérôme commente ainsi ce verset : « Il y a dans toutes les villes, et spécialement en Egypte, une vieille coutume païenne qui veut que, le dernier jour de l'année, on dresse une table chargée de mets de toute sorte, pour figurer la fertilité de l'année finie ou symboliser la fertilité de l'année nouvelle. Les Israélites faisaient cela, en vénérant

---

ceret. Certe singulis momentis ab eo pendemus, et ejus fruimur favore et bonitate. Vitæ nostræ stamen et filum in manu ejus est, abrumpere illud posset dum infelici in statu agimus ; dum adhuc ordimur telam, posset illam succidere nostro malo : attendamus ergo nobis, nec simus ingrati illi a quo tota nostra pendet felicitas, salus, gloria. Dicamus cum humilitate et gratitudine : « Ego autem speravi in te, Domine, dixi : Deus meus es tu, in manibus tuis sortes meæ. » Alia habet lectio : « In manibus tuis tempora mea. » Anni, menses, dies, horæ nostræ in manibus Domini, imo æternitas nostra, et sors perennis felicitatis vel infelicitatis ; illas ergo manus frequenter respiciamus oculo humilitatis et pietatis. Solebant Antiqui, primo et ultimo die anni, Fortunæ tamquam Deæ, a qua omnia negotia feliciter vel infeliciter dirigi existimabant, mensam instruere, et ei sacrificare ; ut Deam illam sibi toto anni ineuntis decursu conciliarent, et pro anno elapso gratias agerent. Unde quia Israelitæ quidam hunc morem Gentilium imitabantur, gravissime eos reprehendit Dominus : « Væ qui ponitis fortunæ mensam, et libatis super eam, qui Dominum dereliquistis, et obliti estis montem sanctum meum. » In quem locum sic ait sanctus Hieronymus : « Est in cunctis urbibus, et maxime in Ægypto, idololatriæ vetus consuetudo, ut ultimo die anni ponant mensam refertam varii generis epulis, vel præteriti anni vel futuri fertilitatem auspicantes, hoc autem fa-

les figures de toutes les idoles. » C'est peut-être de là qu'est venue la coutume de quelques Chrétiens qui, le dernier et le premier jour de l'an, font de grands festins afin de terminer, dans la joie, la félicité de l'an écoulé, de préluder et de demander la prospérité de l'année nouvelle. Nous ne les réprouvons point, si la tempérance et modestie chrétienne sont observées dans ces repas, et si l'on y demande la félicité, non point à la déesse Fortune, mais à Dieu et à sa Providence qui régit toute félicité. Mais, nous conseillons plutôt, le premier jour de l'an, de rendre grâces au Roi des ans et des siècles par la sainte communion et à la sainte table, dans le sacrifice le plus agréable qui prélude et termine toute notre félicité. Voilà ce que les véritables Chrétiens pratiquent avec piété et reconnaissance.

2° Il ne faut pas seulement rendre grâces pour les bienfaits reçus, mais encore rappeler à son souvenir les jours et les mois de l'année finie qui ont été mal employés. Il faut se rappeler comment on a dépensé un temps précieux, comment on a usé de la grâce de Dieu, comment on a satisfait aux devoirs de sa vocation. « Tous, nous coulons comme l'eau sur la terre (2e *liv. des Rois*. XIV, 14.), et comme le flot pousse le flot, le jour chasse le jour. Mais, combien qui courent à l'abîme, alors qu'ils devraient remonter vers la fontaine de vie. « L'eau écoulée ne remonte plus, et l'heure passée ne revient pas, » dit le poète. (*Ovide.*)

La meilleure portion de la vie pour plusieurs se passe dans la vanité et le vide. La portion moins importante arrive, et ils n'y font

---

ciebant Israelitæ, omnium simulacrorum portenta venerantes. » Et fortasse etiam inde manavit consuetudo quorumdam Christianorum, qui ultimo die æque ac primo convivia ineunt, ut præteriti anni felicitatem lætitia terminent, et novi prosperitatem auspicentur et apprecentur. Hæc quidem non adeo reprobamus, si modestia et temperantia Christiana his in conviviis observetur, et felicitas non a Fortuna tamquam Dea, sed a Deo et ejus providentia, quæ fortunam omnem regit, expectetur. Magis autem commendamus, ut primo die anni, annorum et sæculorum Regi gratias agamus per sacram Synaxim et mensam, per sacrificium gratissimum, per quod omnis nostra felicitas est auspicanda et terminanda. Hoc scilicet pio et grato animo praticant veri Christiani.

Secundo, non solum gratiæ agendæ sunt pro beneficiis perceptis, sed etiam in memoriam revocandi sunt dies et menses anni præteriti male impensi. Recogitandum qualiter tempus pretiosum impenderis, quomodo gratia Dei usus fueris, quomodo vocationi satisfeceris. « Omnes quasi aquæ dilabimur super terram, » et sicut unda undam, sic dies diem protrudit. Sed ad abyssum non pauci fluunt, cum ad vitæ fontem deberent refluere.

Nec quæ præteriit rursum revocabitur [unda :
Nec quæ præteriit hora redire potest.

Melior certe vitæ portio multis inanis et vacua præterfluit, deterior succedit, nec prospiciunt. Magna pars elabitur male agentibus, maxi-

aucune attention. Une grande partie se passe à ne rien faire, une plus grande à faire mal, la presque totalité à faire ce qu'il ne faudrait pas. Le vin, en sortant du tonneau, laisse de la lie en résidu ; le torrent laisse des fanges ; le cierge, quand il s'éteint, répand une odeur infecte : ainsi, les lies du péché, les fanges de l'âme, les remords de la conscience, la puanteur de la vie passée apparaissent et se sentent à la fois, non sans douleur, et alors c'est en vain qu'on s'écrie avec le poète : « Oh ! si Dieu voulait me rendre les années passées ! (*Ovide.*) »

Nous dirons donc à chacun ce que l'ange dit autrefois à Esdras : « Pesez le poids du feu, mesurez le souffle du vent, rappelez le jour qui est passé. (4e *liv. d'Esdras.* IV, 5.) » Que chacun rentre en lui-même, quand il en est temps encore, quand la bonté divine nous donne une année nouvelle. Puis, considérant la brièveté de la vie, qui est un véritable souffle de vent, efforcez-vous de rappeler les mois et les jours passés et dépensés vainement et avec impiété. Ainsi, vous pourrez commencer heureusement de nouveaux jours.

3° Pour l'avenir, il faut fortifier l'esprit par un ferme propos, afin qu'il ne retourne pas aux précédentes offenses, et tende à de meilleurs agissements. Mais, hélas ! presque toute notre vie s'écoule en de vaines résolutions. Avec l'aveugle Samson, nous tournons toujours autour de la même meule, nous faisons et nous refaisons le même chemin. Les années roulent, et nous nous y enroulons de plus en plus, comme en un labyrinthe, où nous nous embrouillons d'autant plus que nous y avançons davantage. Nous sommes aussi semblables à une porte qui tourne continuellement sur ses gonds,

---

ma nihil agentibus, pene tota aliud agentibus. Sicut vinum e dolio effluens fæces residuas facit, sicut torrens sordes relinquit, sicut candela extincta fœtorem parit ; sic fæces peccati, sordes animæ remorsus conscientiæ, fœtor prioris vitæ apparet et sentitur in fine, non sine dolore, et frustra tunc inclamatur : « O mihi præteritos referat si Juppiter annos. »

Dicimus ergo unicuique, quod olim Angelus Esdræ : « Pondera pondus ignis, mensura flatum venti, revoca diem quæ præteriit. » Ingrediatur unusquisque ad cor, dum adhuc tempus est, dum nobis benignitate divina annus ; et ponderando ignem divini amoris, ignemque æternæ damnationis, simulque brevitatem vitæ considerando, quæ non est nisi flatus venti, conetur revocare menses et dies præteritos vane vel impie impensos, sic prospere poterit auspicari novos.

Tertio pro futuro, forti plane proposito obfirmandus est animus, ut ad priores offensas non recurrat, sed ad meliora porro tendat. Sed eheu ! tota fere vita nostra in propositis inanibus fluit. Cum Samsone cæco eamdem molam semper vertimus in circuitu, eamdemque viam imus et redimus. Volvuntur anni, et in illis ac cum illis magis involvimur, sicut in labyrintho agimus, quo magis progredimur, magis intricamur. Similes quoque sumus ostio, quod in cardine volvitur continuo, sed non egreditur : sic et nos

sans jamais sortir. Ainsi nous tournons dans nos vices et nos imperfections, et voulant en sortir, nous y tournons encore. Mais, nous devons savoir que c'est peu de se proposer, de renouveler continuellement ses bons propos et de n'en réaliser aucun. L'enfer, comme on dit, est rempli de bons desseins, mais le ciel est plein de bonnes œuvres : on ne le gagne que par les œuvres et le désir efficace de les accomplir. Que conclure?

4° Il faut implorer avec humilité et ferveur la grâce et la bénédiction de Dieu, afin qu'il daigne affermir et enraciner en nous le dessein d'une vie meilleure. Il faut aussi invoquer le secours de la Mère de Dieu et de notre bon ange qui reprend en quelque sorte au renouvellement de l'année soin de nous et nous renouvelle sa tutelle, si nous renouvelons notre volonté, notre cœur et notre conscience. Disons donc : « Seigneur, bénissez le couronnement de l'année de votre miséricorde. (*Ps.* LXIV, 12.) » C'est comme si chaque fidèle disait : « Voici, Seigneur, que j'ai tressé la couronne de l'année dernière; par votre miséricorde, elle est achevée et complétée, puisque, tandis que j'en ourdissais encore le fil, vous auriez pu le couper et me finir du matin au soir. Mais, il est nécessaire de recommencer une nouvelle couronne pour cette année, et je ne le puis sans votre bonté, je ne puis la nouer sans votre grâce. Vous qui êtes celui qui est toujours, dont les années ne défaillent point, gouvernez et dirigez nos jours et nos années qui coulent dans votre direction. Couvrez-les de votre bénédiction, afin que, tandis que nous sommes changés d'année en année, de mois en mois, de jour en jour, nous ne changions pas pour vous, mais que nous nous attachions fortement à vous, qui êtes éternel, afin que nous puis-

---

vitiis nostris et imperfectionibus volvimur, et volentes egredi iterum revolvimur. Hoc tamen scire debemus, parum esse proponere, et continuo proposita pia renovare, sed nihil ad effectum deducere. Infernus, ut dici solet, plenus est bonis propositis, sed cœlum plenum bonis operibus, et nonnisi illis et efficaci illorum voluntate acquiritur. Quid igitur ?

Quarto, invocanda est cum humilitate et fervore gratia et benedictio Dei, ut dignetur per illam propositum melioris vitæ in nobis firmare et radicare. Invocandum et auxilium Matris Dei et Angeli nostri, qui jam quasi de novo anno sese revolvente renovante, curam nostri suscipit, renovatque tutelam, si voluntatem renovemus, cor et conscientiam. Dicamus ergo : « Benedices, Domine, coronæ annis benignitatis tuæ. » Quasi dicat unusquisque fidelis : Ecce Domine coronam texui anni præteriti, et tua benignitate adimpleta est, et consummata corona ista, qui filum illius dum adhuc ordirer poteras succidere, et de mane usque ad vesperam me finire. Novam vero anni hujus iterare coronam necesse est, et nequeo sine benignitate tua, non valeo eam protelare sine gratia tua Ergo tu qui es semper is qui est, cujus anni non deficiunt, in te fluentes annos nostros et tempora rege, et tempera ; benedictione tua illa prosequere, ut dum mutamur de anno in annum, de mense in mensem, de die in diem, non mutemur in te, sed firmiter ad-

sions, enfin, participer pleinement à votre immuable éternité, dans cette cité de Jérusalem, dont toutes les parties sont dans une parfaite union entr'elles. (*Ps.* CXXI, 3.) »

Saint Augustin nous exhorte à aspirer au partage de cette éternité, quand il explique le verset : « Jérusalem, qui est bâtie comme une ville dont toutes les parties sont dans une parfaite union *in idipsum.* (*Ps.* CXXI, 2.) » Le saint docteur dit spirituellement : « Mes frères, comprenez, si vous le pouvez, ce que signifie l'*in idipsum* du Psalmiste. Comment appellerai-je cet *idipsum*, si ce n'est *idipsum*? Mes frères, si vous le pouvez, comprenez ce que c'est qu'*idipsum*. Tout ce que je dirai autre ne sera pas *idipsum*. Néanmoins, au moyen de circonlocutions et de synonymes approchants, nous nous efforçons de conduire la faiblesse de notre esprit à comprendre l'*idipsum*. Qu'est-ce donc qu'*idipsum* ? C'est ce qui est toujours de la même manière, ce qui n'est pas tantôt ainsi et tantôt ainsi. Qu'est-ce qu'*idipsum*, sinon ce qui est? Qu'est-ce qui est ? Ce qui est éternel. En effet, cè qui est sans cesse d'une manière différente n'est pas, parce qu'il ne demeure pas. Il n'est pas absolument privé d'être, mais il n'a pas l'être souverain. Et qu'est-ce qui est, sinon celui de qui il fut dit à Moïse : « Je suis Celui qui suis. Vous direz aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous. (*Exod.* III, 14.) » Voilà l'*idipsum*. Vous ne pouvez comprendre. C'est beaucoup d'entendre, c'est beaucoup de saisir. » Voilà comment s'exprime sur ce sujet saint Augustin, qui peu après poursuit son discours sur la mutabilité de l'homme pour les ans et les jours et sur l'immutabilité de Dieu, quand il explique cet autre verset : « Vous les changerez et ils seront en effet changés. Mais, pour

---

hæreamus tibi qui æternus es, ut æternitatis tuæ immutabilis tandem plene valeamus esse consortes, in illa scilicet civitate Jerusalem, cujus participatio est in idipsum.

Sanctus Augustinus ad hanc æternitatem Dei participandam aspirare nos docet, explicans illud : « Jerusalem quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum. » Ubi eleganter sic dicit : « Fratres, quisquis erigit aciem mentis, videat quid est : in idipsum. Idipsum quomodo dicam, nisi idipsum? Fratres, si potestis, intelligite quid est idipsum. Nam et ego quidquid aliud dixero, non dico idipsum : contendimus tamen quibusdam vicinitatibus verborum et significationum perducere infirmitatem mentis ad cogitandum idipsum. Quid est idipsum ? Quod semper eodem modo est, quod non modo aliud, et modo aliud est ? Quid est ergo idipsum, nisi quod est ? Quid est quod est ? Quod æternum est non est. Nam quod semper aliter et aliter est, non est, quia non manet. Non omnino, sed non summe est. Et quid quod est, nisi ille qui Moysi dicit : « Ego sum qui sum ? Dices Israel : Qui est misit me ad vos. » Ecce idipsum. Non potes capere ; multum est intelligere, multum est apprehendere. » Hæc ibi hac de re Augustinus, qui et paulo post prosequitur sermonem de mutabilitate nostra in annis et diebus, et de immutabilitate Dei, explicans illud : « Mutabis ea et mutabuntur, tu autem idem ipse es, et anni tui

vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne passeront point. (*Ps.* CI, 27 et 28.) » — « Voilà, dit-il, l'*idipsum* dont les années ne passent point. Mes frères, est-ce que nos années ne passent pas chaque jour? Elles ne sont jamais stables. Ceux qui sont venus ne sont déjà plus, et ceux qui viendront ne sont pas encore. Les uns ont déjà passé, les autres viendront pour passer. Dans un même jour, mes frères, ce que nous disons est dit au moment même, les heures passées sont écoulées, les heures futures ne sont pas encore venues, quand elles viendront, elles passeront et finiront. Quelles sont les années qui ne passent point, sinon celles qui demeurent? Si donc là les années demeurent, des années qui demeurent sont une même année; une année qui demeure est un même jour, parce qu'un même jour n'a ni lever ni coucher, il ne commence pas d'hier et n'est point chassé par le lendemain, mais ce jour-là demeure toujours. Appelez ce jour-là comme vous voudrez; si vous voulez, ce sont des années; si vous voulez, c'est un jour. Quelle que soit votre fantaisie à cet égard, vous indiquez toujours une idée de demeure. Cette cité participe à sa stabilité, où toutes les parties sont unies *in idipsum.* »

5° Quand nous progressons d'année en année, nous sommes forcés de reconnaître l'instabilité qui nous est naturelle dans l'âge et dans le temps, dans le corps, dans les diverses conditions du corps, dans les affections variées de l'âme. Tournons dès lors sérieusement notre esprit vers la considération et l'amour de l'éternité. Là, tout est stable, tout est ferme en celui qui est toujours le même, en celui qui est la même chose. Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu que

---

non deficient. » Ecce, inquit, idipsum, cujus anni non deficiunt. Fratres, nonne anni nostri quotidie deficiunt? Nec stant omnino. Nam et qui venerunt, jam non sunt, et qui futuri sunt, nondum sunt. Jam illi defecerunt, et illi defecturi venturi sunt. In hoc ipso una die, fratres, ecce modo quod loquimur in momento est; præteritæ horæ transierunt, futuræ nondum venerunt, et cum venerint, transibunt et deficient. Qui sunt anni qui non deficiunt nisi qui stant? Si ergo ibi anni stant, et ipsi anni qui stant unus annus est; et ipse unus annus qui stat, unus dies est, quia ipse unus dies nec ortum habet nec occasum, nec inchoatur ab hesterno, nec excluditur a crastino, sed stat semper ille dies. Et quod vis vocas illum diem : si vis anni sunt, si vis dies est, quodcumque cogitaveris, stat tamen. Illius stabilitatis particeps est illa civitas, cui participatio est in idipsum. » Hactenus Augustinus.

Quinto itaque monemus, ut cum de anno in annum progredimur, et agnatam nobis mutabilitatem, tum in ætate et tempore, tum in corpore, tum in corporis diversa conditione, tum etiam in animi varia affectione agnoscere cogimur; mentem serio ad æternitatis considerationem et amorem convertamus. Ibi omnia stabilia, omnia firma, in eo qui semper idem est, in eo qui idipsum est. Ad hanc æternitatem, et divinæ stabilitatis participationem contendere nos voluit Christus Dominus; et

nous tendissions vers cette éternité et cette participation à la stabilité divine. C'est pour cela qu'il est venu à nous, qu'il s'est soumis à notre mutabilité et à notre misère dans l'incarnation, afin de nous faire participer finalement à son immutabilité et à sa béatitude. « Il nous est né dans le temps qui change pour nous conduire à l'éternité de son Père, » dit saint Augustin (*Sermon* XIII sur le temps.) » Il faut dont le prier très-humblement par les années de sa miséricorde, par les trente ans qu'il a daigné vivre avec nous, accomplissant ainsi en cette vie mortelle la couronne des jours qui lui ont été constitués par son Père, afin que, par cette couronne, il bénisse celle de nos ans, et qu'ainsi nos années soient dirigées par ses années, nos mois par ses mois, nos jours et nos heures par ses jours et ses heures, et qu'ils participent tous à sa bénédiction, jusqu'à ce qu'enfin nous arrivions à cette mesure parfaite de l'âge de la plénitude du Christ et que nous arrivions à l'état d'un homme parfait. Il faut le prier, par sa jeunesse et son enfance, de renouveler en nous une véritable innocence, afin que, comme des enfants nouveaux-nés et simples, nous désirions avec avidité le lait de la grâce, et que nous ne soyons plus comptés parmi ceux dont le Prophète dit : « Ils sucent comme le lait les richesses de la mer. (*Détéronome.* XXXIII, 13.) » Cela est vrai de ceux qui aspirent après les plaisirs amers de ce monde, comme s'ils comptaient y trouver la suavité du lait. Mais, plus tard, ils sont contraints d'en expérimenter l'amertume et la salaison, non-seulement par l'altération variée d'une conscience en remords, mais aussi par la soif éternelle qui leur fera demander avec le mauvais riche une goutte d'eau pour se rafraîchir. Ils ne l'obtiendront jamais, parce qu'ils auront

---

propterea ad nos venit, mutabilitatique et miseriæ humanæ in assumptione carnis se subjecit, ut suæ immutabilitatis nos tandem faceret participes et beatitudinis : « Natus est nobis in volubilitate temporis, ut nos perduceret ad æternitatem Patris, » inquit sanctus Augustinus, ser. 13. de temp. Rogandus igitur est humillime per annos benignitatis suæ, quos his nobiscum dignatus est agere terdenos, coronam dierum sibi a Patre constitutorum in hac mortali vita sic adimplens, ut per illam coronam, annorum nostrorum coronæ benedicat, sicque anni nostri ab ejus annis, menses nostri ab ejus mensibus, diesque et horæ nostræ ab ejus diebus et horis dirigantur et benedictionem participent ; donec tandem pertingamus ad mensuram illam perfectam ætatis plenitudinis Christi, et occurramus in virum perfectum. Rogandus est, ut per pueritiam suam et infantiam, veram in nobis renovet innocentiam, ut sine dolo quasi modo geniti infantes lac gratiæ avide concupiscamus ; nec amplius de illorum numero censeamur de quibus Propheta dicit : « Inundationem maris quasi lac sugunt. » Hoc de illis verum est, qui sæculi hujus cupiditatibus amaris inhiant, quasi suavitatem lactis perciperent ; sed postmodum amaritudinem et salsedinem experiri coguntur, non solum per variam conscientiæ remordentis alterationem, sed etiam per æternam sitim, in qua vel unicam aquæ guttam cum Epu-

rejeté en temps opportun le lait de la grâce, le vin de l'amour, l'eau de la vie.

Tout ce que nous demandons pour bien inaugurer l'année nouvelle semble avoir été insinué et comme résumé dans le Psaume LXVI : « Que Dieu ait pitié de nous, qu'il nous bénisse ; et qu'il répande sur nous la lumière de son visage, et qu'il fasse éclater sur nous sa miséricorde, afin que nous connaissions votre voie sur la terre, et que le salut que vous procurez soit reconnu de toutes les nations. (*Ps.* LXVI, 2 et 3.) » Que Dieu ait pitié de nous pour le passé mal employé ; qu'il nous bénisse pour le présent, afin que nous nous proposions de commencer une vie meilleure ; qu'il répande sur nous la lumière de son visage pour l'avenir, afin que nous mettions à exécution nos bons desseins, et que, participant à une lumière véritable, nous voyions ce qu'il faut faire et nous nous efforcions de l'accomplir. Qu'il ait pitié de nous, tant pour le passé et le présent, que pour l'avenir, parce que, en tout temps et pour tous les temps, sa miséricorde doit luire sur nous. Elle doit prévenir, accompagner, suivre. « Sa miséricorde me préviendra. (*Ps.* LVIII, 11.) » dit le Psalmiste, et encore : « Votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie. (*Ps.* XXII, 6.) » Enfin, dans les susdites paroles du Prophète, la très-sainte Trinité tout entière est indiquée, la Trinité par le secours et la grâce de laquelle toutes nos affaires sont dirigées. Lorsqu'il dit : « Que Dieu ait pitié, » voilà le Père. Quand il ajoute : « et qu'il nous bénisse, » voilà le Fils. Quand il dit : « qu'il répande sur nous la lumière de son visage, » voilà le Saint-Esprit. Quand il répète : « Qu'il ait pitié de nous, »

---

lone ad refrigerium expetent. Sed in æternum eam non reperient, quia tempore opportuno lac gratiæ, vinum charitatis, aquam vitæ oblatam respuerunt.

Hæc porro omnia quæ requirimus ad felicia anni auspicia jacienda, insinuata videntur et quodam compendio comprehensa in illa : « Deus misereatur nostri et benedicat nobis, illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri : Ut cognoscamus in terra viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum. » Deus misereatur nostri pro tempore præterito et male impenso : et benedicat nobis pro præsenti, ut feliciter proponamus meliorem inchoare vitam, illuminet vultum suum super nos pro futuro ; ut firmum propositum exequamur, et veri luminis participes, videamus quæ agenda sunt, et ad ea perficienda convalescamus. Et misereatur iterum nostri, tam pro præterito atque præsenti, quam pro futuro ; quia in omni et pro omni tempore ejus misericordia debet in nobis elucere. Debet enim præire, comitari, subsequi. « Misericordia ejus præveniet me, » Et alibi : « Misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ. » Denique in prædictis Prophetæ verbis tota Sanctissima Trinitas indicatur, cujus ope et gratia omnia nostra diriguntur. Dum enim dicit : « Deus misereatur, » ecce Pater. Dum addit ; « Et benedicat nobis, » ecce Filius. Dum adjicitur : « Illuminet vultum suum super nos, » ecce Spiritus Sanctus. Dum repetitur : « Et misereatur nostri, » indicatur tota unitas

il indique la trinité et l'unité des personnes Père, Fils et Saint-Esprit, comme cela est plus spécialement indiqué à la fin du même Psaume, où il est dit : « Que Dieu, que notre Dieu nous bénisse; que Dieu nous comble de ses bénédictions et qu'il soit craint jusqu'aux extrémités de la terre. (*Ibid.* 6.) » — « Que Dieu nous bénisse, » voilà le Père ; « que notre Dieu, » voilà le Fils qui, en s'incarnant pour nous, est devenu spécialement notre Dieu ; « que Dieu nous comble de ses bénédictions, » voilà le Saint-Esprit. Le nom de Dieu trois fois répété est donc le symbole de la Trinité d'où découle toute bénédiction. S'il ajoute enfin : « Qu'il soit craint jusqu'aux extrémités de la terre, » il ne dit pas : « Qu'ils soient craints » au pluriel, mais bien « qu'il soit craint » au singulier, afin de désigner l'unité d'essence.

A quelle fin demande-t-on et répète-t-on cette bénédiction? Uniquement, pour que nous reconnaissions, dans cette voie ténébreuse, remplie de circuits et d'aspérités, la voie véritable, la voie du salut et de la vie ; pour que, précédés de la bénédiction et de la lumière divine, nous ne fléchissions pas à droite par présomption et excès de confiance pour notre salut, ni à gauche par crainte anxieuse unie à la pusillanimité et à la défiance ; ni en circuit par la voie large du monde ; mais c'est afin que, suivant une voie plus courte et plus sûre, nous méritions de voir enfin le salutaire de Dieu, jouissant éternellement de sa divinité et de son humanité, ici par la grâce, plus tard par la gloire.

PÉRORAISON. — Seigneur Jésus, faites que nous puissions vous rendre avec un cœur vraiment pieux de vraies actions de grâces

---

et simul trinitas, Pater, Filius, et Spiritus Sanctus. Quod in fine ejusdem Psalmi specialius designatur, dum dicit : « Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus, et metuant eum omnes fines terræ. » « Benedicat nos Deus, » ecce Pater : « Deus noster » ecce Filius qui carnem pro nobis assumens specialiter Deus noster factus est : « Benedicat nos Deus, » ecce Spiritus Sanctus. Nomen ergo Dei ter repetitum Trinitatis est signaculum, a qua omnis promanat benedictio. Tandemque additur : « Et metuant eum omnes fines terræ, » non dicit metuant « eos » in plurali, sed « eum » in singulari, ut unitas essentiæ designetur.

Sed ad quem finem omnis ista benedictio petitur et repetitur ? Utique non ad alium, quam ut cognoscamus in via hac tenebrosa, circuitus et anfractus varios habente, veram viam, viam salutis et vitæ. Ut benedictione et lumine divino præeunte, non nimis deflectamus ad dexteram per præsumptionem et nimiam de salute confidentiam ; neque nimis vergamus ad sinistram per timorem anxium cum pusillanimitate et diffidentia conjunctum ; neque ambulemus in circuitu per latam sæculi viam : sed breviorem et securiorem sectando semitam, tandem mereamur videre salutare Dei, hic per gratiam, in futuro per gloriam, ejus divinitate et humanitate in æternum perfruentes.

Ita, o Domine Jesu, fac ut pio corde pro præteritis tuis beneficiis

pour vos bienfaits passés, que nous reconnaissions d'une foi parfaite que toute notre prospérité temporelle et spirituelle dépend de vous seul. Rappelez-nous amèrement les années, les mois et les jours que nous avons employés contre l'honneur qui vous est dû, afin que nous puissions les réparer par la pénitence, effacer avec les larmes du cœur les souillures que nous y avons contractées, de peur d'être obligés trop tard de les pleurer et de les déplorer en vain. Enracinez en nous le dessein d'une vie plus parfaite et de notre amendement, afin qu'il ne soit pas comme la feuille, ou comme la fleur qui tombe vite au vent léger d'une tentation, ou comme la vigne que la première gelée sèche dans sa fleur. Aidez-nous à retrancher toutes les occasions qui nous attirent à retomber dans le péché. Aidez-nous à briser tous les liens, toutes les occasions mortelles qui nous entraînent de nouveau à la mort du péché. Enfin, faites que nous nous souvenions toujours de l'éternité à laquelle vous voulez nous faire participer, afin que, placee haut, devant nos yeux qui la regardent, elle nous fasse mépriser les temps de notre ignorance et aspirer vers la béatitude qui ne finit jamais. Seigneur, bénissez-nous ainsi, bénissez les années de notre vie mortelle, bénissez la couronne que nous tressons continuellement par votre bonté, nous vous le demandons très-humblement par les saintes années de votre enfance, de votre adolescence, de votre jeunesse et de toute votre vie. Nous vous en conjurons par les larmes que vous répandîtes durant votre enfance, par le sang que vous avez répandu aujourd'hui, par les douleurs de la circoncision, par le nom de Jésus, le nom du Sauveur que vous avez reçu, pour nous

gratias rependere valeamus, omnemque prosperitatem nostram, sive in temporalibus, sive in spiritualibus, agnoscamus perfecta fide a te solo dependere. Reduc quoque nobis in memoriam cum amaritudine annos, menses, diesque nostros contra honorem tuum impensos, ut possimus per pœnitentiam eos revocare, et maculas in illis contractas lacrymis cordis obliterare, ne sero nimis cogamur pro illis in vanum ingemiscere et plorare. Propositum vero perfectioris vitæ et emendationis nostræ, sic radica in nobis, ut non sit instar folii, aut floris levi tentationis vento mox decidentis; aut instar vineæ, quæ prima pruina læditur in suo flore. Adjuva ad excindendas omnes occasiones ad reiteranda peccata nos illectantes. Adjuva ad disrumpenda omnia vincula, omnesque institias funereas, in mortem animæ denuo nos pertrahentes. Denique æternitatis, cujus nos facere vis consortes, fac nos semper memores ; ut dum alte insidet animo nostro, et illam prospicimus, ignorantiæ nostræ tempora despiciamus, et ad illam adspiremus, quæ perennat beatitatem. Ita, Domine, benedic nobis, benedic annis mortalitatis nostræ, benedic coronæ quam continuo teximus tua benignitate ; hoc obsecramus te humillime per sacratos annos pueritiæ, adolescentiæ, juventutis, et totius ætatis tuæ. Rogamus per lacrymas quas infans dedisti, per sanguinem quem hodie fudisti, per circumcisionis dolores, per nomen Jesu, nomen Salvatoris, quod pro

heureux présage, de notre Père, afin que nous ne soyons jamais séparés de vous, mais qu'éternellement vous nous soyiez Jésus et Sauveur.

Exemples. — En ce début de l'année, il faut imiter un gentilhomme, du nom de Roland, dont il est question dans les chroniques des Dominicains. Il avait passé un jour de fête dans des festins, des jeux, des danses, des plaisirs et des compagnies au milieu desquelles il brillait par l'éclat de son costume. Le soir, rentrant en lui-même et réfléchissant sérieusement à tout ce qui s'était passé, il s'écrie : « Hélas ! Où est donc la fête que nous avons passée ? Où est la joie de toute cette journée ? Où sont les festins et les jeux ? Où est tout le reste ? Les autres jours passeront comme celui-ci, et ainsi la vie tout entière passera, ne laissant après elle qu'un repentir éternel. » Il dit cela en lui-même un peu tard, mais il le dit sérieusement, car, à partir de ce moment, stimulé à une vie meilleure, il ne différa plus, mais le lendemain, il entra dans l'ordre de saint Dominique pour y faire pénitence. Il s'y rendit célèbre par sa sainteté et sa doctrine. Celui qui, en commençant une année nouvelle, voudra rentrer dans son cœur, se rappeler les jours de l'année finie, trouvera qu'ils se sont envolés sans fruit et très-vainement. Cela doit le stimuler à une vie meilleure, s'il ne veut se repentir trop tard et pour toujours. Il ne doit pas former chaque jour des desseins sans résultat, car souvent la mort coupe, avec le fil de la vie, les résolutions vaines, et plusieurs ne doivent pas voir l'année suivante, qui n'emploient pas l'année présente au service de Dieu. Qu'ils songent ceux-là à ce qu'ils voudraient avoir fait à l'heure de la mort !

---

felici nobis omine a Patre accepisti, ut numquam separemur a te, sed æternum nobis sis Jesus et Salvator.

Imitandus est his anni initiis nobilis ille, Rolandus nomine, de quo in chronicis Patrum Dominicanorum. Hic cum diem quemdam festivum splendidus veste, in epulis, jocis, choreis, omnibusque oblectationibus cum amicis traduxisset, vespere in cor suum ingressus, et præterita hæc omnia secum serio volvens, exclamat : « Eheu ! ubi nunc festum quod egimus? Ubi diei totius lætitia ? Ubi epulæ et joci? Ubi cætera omnia? Nimirum sicut hic dies, sic et reliqui transibunt; sicque omnis vita transcurret, nihil post se relictura, nisi æternum pœnitere. » Dixit hæc secum sero, et serio dixit, nam exinde ad meliorem vitam extimulatus, non distulit, sed postero die sancti Dominici institutum, ut pœnitentiam ageret, est adorsus, in quo sanctitate et doctrina celebris fuit. Qui ingredi voluerit ad cor, novum auspicans annum, quique voluerit præteriti anni dies revolvere, illos evolasse reperiet sine fructu, et multa cum vanitate, hoc ergo ei stimulum subjiciat ad meliora, nisi sero nimis et æternum velit pœnitere. Nec de die in diem proponat sine effectu; nam mors non infrequenter abrumpit cum filo vitæ inania proposita, ac multi annum subsequentem non sunt visuri, qui præsentem divino non impendunt obsequio. Cogitent hi quid vellent fecisse in hora mortis !

Voici un autre exemple tiré des œuvres de saint Pierre Damien. Un voyageur, battu de la tempête le premier jour de l'an, avait fait vœu d'entrer en Religion pour aviser à assurer son salut. Mais, une fois tiré de naufrage, il négligea de tenir son vœu, à cause du goût que lui inspirait la vie mondaine. L'année finit, et le premier jour de l'an d'après, il dansait avec d'autres jeunes gens, chantant des chansons légères, quand une pierre tomba subitement du toit sur lui et l'écrasa. Ainsi, n'ayant pas voulu quitter ce monde de son plein gré, il le quitta de force, et il perdit la trompeuse douceur de la chair, parce que, en aimant la chair, il mentit à la vérité.

MÊME FÊTE

Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus.
L'odeur de mon fils est semblable à celle d'un champ plein que le Seigneur a comblé de ses bénédictions.
(*Genèse.* chap. XXVII, ℣ 27.)

Dans les jardins de la terre, on ne trouve pas de fleurs en hiver, mais, dans le jardin du Nazaréen, de l'Epoux fleuri, on en trouve en tout temps parce que le Seigneur l'a béni. Il est lui-même la fleur qui a paru aujourd'hui, au cœur de l'hiver, en plein froid. Il commence aussitôt de s'ouvrir comme une rose fermée jusque-là et de montrer sa pourpre par la première effusion de son sang. Il est lui-même une fleur blanche et rouge, qui s'ouvre déjà aux rayons ardents de la

---

Audi et aliud exemplum ex sancto Petro Damiano. Quidam primo die Januarii tempestate jactatus, voverat religionem ingredi, ut saluti suæ certus consuleret; sed e naufragio erutus votum solvere hujus vitæ amore contempsit. Expleto anno, ipso primo die Januarii, dum cum aliis juvenibus discurreret, et choros duceret in scurrilibus cantilenis, subito lapis de tecto super eum cecidit, et obtrivit. Sic infelix ille qui mundum deserere noluit ultroneus, amisit invitus, et fallacem carnis dulcedinem perdidit, quia amando carnem mentitus est veritati. Hæc P. Damianus.

EODEM FESTO

Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. (GEN. XXVII.)

In hortis terrestribus non inveniuntur flores hiberno tempore : at in Horto Nazareni, hoc est sponsi floridi, omni tempore inveniuntur, quia benedixit ei Dominus. Imo ipse est flos, qui hodierna die in media hieme in acerrimo frigore exortus est; et mox instar rosæ antea clausæ incipit aperiri, et ruborem pandere per sanguinis sui aspersionem primam. Flos nimirum ipse

charité, et montre par sa rougeur extérieure l'ardeur du dedans, qui souffle aux pécheurs une odeur très-agréable, ainsi qu'aux âmes vertueuses qui le contemplent. Il est la fleur de laquelle le Prophète avait fait cette prédiction : « Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine : l'esprit du Seigneur se reposera sur lui. (*Isaïe*. XI, 1 et 2.) » Ce qu'expliquant, Richard de Saint-Victor dit : « Qu'y a-t-il de plus beau que la fleur? Qu'y a-t-il de plus odorant que la fleur? Qu'y a-t-il de plus fructueux que la fleur? Dans la fleur se trouve le miel, dans la fleur se trouve le fruit, de la fleur sortent le rayon et le fruit; dans le rayon se trouvent le miel et la cire, dans le fruit se trouvent le breuvage et la nourriture. Et même dans la fleur se trouve le remède.

« Cette fleur, Jésus, est devenu pour nous un remède : de lui viennent le miel et la cire, en lui se trouvent le breuvage et la nourriture. Remède dans la rédemption, breuvage et nourriture dans la justification, miel et cire dans la glorification. De ce remède, sort la santé de l'incorruptibilité, de cette nourriture sort la réfection d'une satiété intérieure, de ce breuvage l'ivresse de l'éternelle sécurité, de cette cire la splendeur de la clarté suprême, de ce miel la douceur de la félicité sans fin. »

De ces paroles vous pouvez déduire combien il est juste d'appeler Jésus-Christ Nazaréen et fleuri, fleur très-odoriférante dans son enfance, qui commence déjà à porter des fruits de rédemption par l'épine de la circoncision, qui, plus tard épanoui complètement sur le rosier de la croix où il sera complètement empourpré, y produira un fruit très-mûr de rédemption consommée par l'épine de sa cruelle Passion.

---

est candidus et rubicundus, qui radiis ardentibus charitatis jam sese expandit, et demonstrat ardorem interiorem rubore exteriori; simulque odorem gratissimum afflat peccatoribus, et piis omnibus qui eum contemplantur. Hic est flos de quo Propheta prædixerat : « Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus Domini. » Quod explicans Richardus de sancto Victore ait : « Quid flore formosius? quid flore fragrantius? quid flore fructuosius? In flore mellificatio, ex flore fructificatio; ex flore favus et fructus, in favo mel et cera, in fructu potus et esca; immo in flore est medicina.

« Hic flos Jesus factus est nobis medicina, ex illo mel, ex illo cera, in ipso potus et esca. Medicina in redemptione, potus et esca in justificatione, mel et cera in glorificatione. Ex hac medicina sanitas incorruptibilitatis, ex ejus esca refectio internæ satietatis, ex ejusmodi potu ebrietas æternæ securitatis; de ejus cera splendor summæ claritatis, in ejus melle dulcor indeficientis felicitatis. » Hactenus ille. Ex quibus collige quam bene Christus dicatur floridus et Nazarenus, flos in infantia fragrantissimus, qui jam incipit fructum ferre redemptionis de spina circumcisionis, et postea omni ex parte in crucis roseto expansus, et perfecte rubens, maturissimum fructum proferet ejusdem consummatæ redemptionis de spina acerbissimæ Passionis.

Le jardin du Nazaréen fleurit donc toujours, ce jardin où il invite tant de fois son Epouse dans les cantiques d'aller cueillir des fleurs et des lis toujours fleuris en tout temps, et des fruits qui ne manquent jamais.

C'est dans ce jardin que sainte Dorothée comptait cueillir en plein hiver les roses qu'elle promit à son juge Théophile, sur le point d'être martyrisée et elle les lui envoya bientôt après sa mort, en sorte que leur odeur et leur beauté convertirent bientôt Théophile à la foi du Nazaréen qu'il attaquait et tournait auparavant en dérision.

De ce même jardin sortirent les couronnes de lis et de roses, symbole de la virginité et du martyre, que l'ange porta à Cécile et dont l'odeur et la beauté animèrent, son époux Valérien à garder la virginité et à recevoir généreusement le martyre.

Dans ce même jardin, pendant l'hiver encore, furent cueillis les lis et les fleurs odorantes dont la chambre et le lit de Julien et de Basilisse furent remplis et dont l'odeur porta Basilisse à garder la fleur de la virginité dans le mariage, ces fleurs l'ayant remplie d'une joie incroyable au milieu des anges et dans le chœur des saints.

J'ai choisi moi-même dans ce jardin quelques fleurs et quelques feuilles vertes embaumées, afin de proposer comme cadeau au renouvellement d'année, ce qui convient à chacun suivant son état et de les avertir ainsi de leur devoir. Il nous faut donc commencer par les plus éminents et par les vieillards ; ensuite nous viendrons aux jeunes gens et aux inférieurs.

1° Aux prêtres et aux ecclésiastiques, qui, dans un état consacré

Semper itaque floret Hortus Nazareni, hortus ad quem ipse toties in Canticis sponsam suam invitat, ut flores colligat et lilia quæ nullo desunt tempore, sicut nec fructus. Ex illo horto beata Dorothea media hieme Theophilo judici rosas promisit martyrio vicina, et mox eas misit a morte sua, ita ut earum odore et pulchritudine mox conversus fuerit Theophilus ad fidem Nazareni, quam antea impugnabat et irridebat.

Ex eodem horto prodierunt illæ corollæ ex liliis et rosis textæ in media hieme symbolum virginitatis et martyrii præferentes, quas Angelus detulit ad Cæciliam, quarum odore et specie Valerianus ejus sponsus non solum ad colendam virginitatem, sed etiam ad martyrii infracto animo suscipiendam coronam est animatus.

Ex eodem horto eodem hiberno tempore collecta sunt lilia illa et flores fragantissimi, quibus conclave et thalamus Juliani et Basilissæ refertus fuit; quorum odore ad virgineum florem in matrimonio conservandum Basilissa fuit inducta, incredibili ex his floribus perfusa gaudio in medio Angelorum et Sanctorum choro.

Selegi et ego ex eodem horto aliquot flores, et viridantia folia odorem suavem spirantia, ut hocce anno ineunte, in quod unicuique juxta sortem suam vel ætatem congruit, in Xenium proponam, et muneris sui eos sic commonefaciam. Incipiendum nobis igitur ab eminentioribus et senioribus, deinde ad juniores et inferiores progrediendum est.

Primo quidem Sacerdotibus et Ecclesiasticis, qui in statu Deo conse-

à Dieu, sont supérieurs aux autres, j'offre ce cadeau et comme symbole sacré de leur charge des fleurs d'amandier cueillis au jardin de Jésus de Nazareth. Quand ils contemplent ces fleurs, ils doivent comprendre que, de même que l'amandier produit le premier ses fleurs parmi les autres arbres, ainsi ils doivent fleurir avant tous les autres en piété et en vie parfaite, invitant ainsi les autres fidèles, comme des arbres plantés dans le jardin mystique de Dieu, par leur exemple, à produire des fleurs. C'est pour cela en effet que, lorsque Aaron fut installé dans la charge de grand-prêtre, il est raconté de sa verge « qu'ayant poussé des boutons, il en était sorti des fleurs d'où, après que les feuilles s'étaient ouvertes, il s'était formé des amandes. (*Nombres*. XVII, 8.)» A peine en effet les fleurs se furent-elles montrées sur la verge desséchée qu'aussitôt la forme des fleurs changea, et les bourgeons se transformèrent en amandes. Ce fut l'indice manifesté de l'élection divine d'Aaron au sacerdoce. J'omets ici d'expliquer la complète signification de la chose, parce que je l'ai déjà donnée dans mon livre sur le sacerdoce, intitulé *la Verge d'Aaron*. Nous y renvoyons le lecteur qui trouvera à la première et à la seconde leçon du premier traité des avis concernant les prêtres et les ecclésiastiques, avis empruntés à cette verge sacerdotale qui produit des fleurs et des fruits d'amandier.

2° Aux vieillards, quelque soit leur état, j'offre, comme étrenne et cadeau, l'héliotrope ou fleur du soleil. Cette fleur est ainsi appelée, parce qu'elle regarde toujours du côté du soleil, se tournant et se mouvant suivant son cours. De même, il leur convient, au moins à la fin de la vie, de regarder, avec une attention complète

---

crato cæteris præeminent, in Xenium et muneris sui sacrum symbolum offero flores amygdali ex horto Jesu Nazareni. Hos flores dum contemplantur, intelligere debent, quod sicut amygdalus inter cæteras arbores prima flores producit, sic et ipsi aliis omnibus debent præflorere pietate et perfectione vitæ, cæterosque fideles, velut arbores in mystico Dei horto plantatas, exemplo suo ad flores producendos invitare. Ideo enim de virga Aaronis, quando supremi sacerdotil dignitate fuit inauguratus, dicitur : « Turgentibus gemmis eruperant flores, qui foliis dilatatis in amygdalas deformati sunt. » Mox etenim e virga sicca flores visi sunt erumpere, et illico etiam forma florum mutata et desinente, gemmæ mutatæ sunt in fructus amygdalinos : et hoc fuit manifestum indicium electionis divinæ ad sacerdotium. Cujus rei pleniorem significationem hic prætermitto, latius a nobis explicatam in libello de sacerdotio, quem intitulamus, « Virga Aaronis; » illuc remittimus lectorem ad tractatus primi, lectionem primam et secundam, ubi reperiet monita Sacerdotes et Ecclesiasticos concernentia, ab hac virga Sacerdotali amygdali flores et fructus producente desumpta.

Secundo Senioribus ætate, in quolibet agant statu, pro strena et Xenio offero heliotropium, sive florem Solis. Nempe sicut flos ille ideo Solis flos nuncupatus est, quia semper respicit Solem, et ad ejus motum se gyrat et movet, sic et ipsos saltem in extrema ætate convenit Solem

du cœur, le soleil de justice et de grâce, de tourner toutes leurs pensées, tous leurs actes et le reste de leur vie à son gré. Qu'ils se confient entièrement à Jésus-Christ, s'ils veulent marcher dans la lumière et finir leurs jours au milieu de l'éclat de celui qui a dit : « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres. (*Jean*. VIII, 12.) » Saint Augustin, expliquant ce passage dans son XXXIVe *traité sur S. Jean*, dit éloquemment : « Suivez le soleil visible, s'il tend vers l'Occident, où il tend réellement, et si vous ne voulez pas l'abondonner, il vous abandonnera lui à son coucher. Mais, votre Dieu est partout tout entier. Si vous ne lui faites pas vous-même défaut, il ne vous le fera jamais lui-même. Celui qui me suit, a-t-il dit lui-même, ne marche point dans les ténèbres. » Ils doivent donc toujours regarder du côté de Jésus-Christ, ceux qui sont déjà proches du sépulcre et des ombres de la mort, ils doivent dire avec les disciples : « Seigneur, demeurez avec nous, parce qu'il se fait tard. (*Luc*. XXIV, 29.) » Ils ne verront point la mort, s'ils gardent la voie avec eux ; ils ne verront point l'ombre, s'ils gardent le soleil ; mais, ils pourront dire : « Si je marche au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai point le mal, parce que vous êtes avec moi. (*Ps*. XXII, 4.) »

L'héliotrope se ferme avec le soleil, mais il se rouvre au lever et aux premiers rayons du soleil. Ainsi, les vieillards se souviendront que, s'ils ferment le dernier jour de leur vie avec le Christ leur soleil, bientôt, dans l'autre vie, ils retrouveront un nouveau et perpétuel Orient pour refleurir et revivre très-printanièrement sans craindre aucune nouvelle fermeture, parce que le soleil n'en

---

justitiæ et gratiæ tota cordis intentione respicere, ad ejusque nutum omnes cogitatus, et actus, ac vitæ suæ residuum gyrare et conformare. Totos se Christo resignent, si velint ambulare in luce, et dies suos finire in ejus lumine, ipse enim dicit : « Ego sum lux mundi, qui sequitur me, non ambulat in tenebris. » Quem locum explicans sanctus Augustinus, Tract. 34 in Joannem, sic eleganter ait. « Sequere Solem istum visibilem, si ipse tendit ad Occidentem, quo et ille tendit : et si volueris tu illum deserere, ipse te deseret in Occasu. Deus vero tuus ubique est totus : si non ab illo facias casum, numquam a te faciet ille Occasum. Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, inquit ipse. » Hæc Augustinus. Semper ergo respiciant Christum, qui jam sepulchro et tenebris mortis proximi sunt, et dicant cum discipulis : « Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit. » Non videbunt mortem, si teneant secum vitam ; non videbunt umbram, si teneant Solem, sed poterunt dicere : « Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es. »

Sicut heliotropium cum Sole se claudit, sed ad Solis ortum et radios iterum se aperit ; ita meminerint senes, quod si cum Christo Sole suo extremum diem claudant vitæ, mox in altera vita se novum et perpetuum Orientem inventuros, ut refloreant, et iterum amœnissime revivescant, numquam clausulam ulterius

retirera jamais ses rayons. Qu'ils s'appliquent donc à bien fournir la dernière course de la vie, afin de pouvoir se présenter intrépidement aux ténèbres et aux ombres de la mort, pour trouver la lumière dans les ténèbres, et ils n'auront plus horreur d'un sépulcre où ils pourront puiser la vie. Ceux qui négligent de consacrer à Dieu la dernière portion de leur vie sont haïssables aux yeux de Dieu et des hommes, car le Seigneur l'atteste : « Mon esprit hait trois choses : le pauvre orgueilleux, le riche menteur, le vieillard insensé. (*Eccli.* XXV, 4.) » Quels sont les vieillards insensés, sinon ceux qui, en s'éloignant de l'âge vert, demeurent endurcis dans leurs vices, ivrognes, blasphémateurs, luxurieux, médisants, intéressés aux choses du temps dans la vieillesse comme dans la jeunesse ? Quoi de plus sot que de ne pas travailler à perfectionner son âme, quand le corps tout entier penche vers la ruine ? Quelle folie et quel abus plus grands que de se tenir à la porte du monde pour en sortir, et de ne point considérer la sortie de la vie présente ni l'entrée de la vie future ? Ceux-là donc, le Seigneur les hait, le monde les chasse pour être éternellement malheureux, l'enfer se dilate joyeusement pour les recevoir. Pour nous, nous les avertissons et nous les poussons à se convertir, sur le modèle de la fleur de soleil que nous leur proposons à imiter, afin qu'ils vivent et fleurissent éternellement dans la lumière !

3° Aux gens mariés, j'offre comme étrennes et cadeau du jour de l'an un rameau d'olivier cueilli dans le jardin de notre Nazaréen. Pourquoi cela ? Parce que l'olive a toujours été le symbole de la paix. C'est pour la signifier que la colombe, lâchée de l'arche « vient

---

habituri, quia ibi Sol suos numquam retrahet radios. Studeant igitur ætatis suæ postremum cursum recte peragere, ut intrepidi occurrere valeant caligini et umbræ mortis, lucem inventuri in tenebris : nec sepulchrum poterunt horrere, ex quo vitam poterunt haurire. Illi vero qui postremam ætatem Deo consecrare contemnunt, Deo plane et hominibus odibiles sunt. Nam sic testatur Dominus : « Tres species odivit anima mea, pauperem superbum, divitem mendacem, senem fatuum. » Qui sunt senes fatui, nisi illi qui, ætate florida jam eos descrescente, in vitiis manent inveterati, æque scilicet in senectute ac in juvenili ætate ebriosi, blasphemi, luxuriosi, maledici et temporalibus rebus toti affixi ? Quid stolidius si mens ad perfectionem festinare non contendat, quando totius corporis habitus ad interitum properat ? Quæ major stultitia et abusus, quam ad ostium hujus mundi stare ad egrediendum, nec tamen vitæ præsentis egressum, nec futuræ ingressum considerare ? Hos ergo odit Dominus, hos æternum infelices a se expellit mundus ; ad hos excipiendos præ gaudio se dilatat infernus. Nos interim monemus, et ad meliora eos instigamus per florem Solis, quem ad imitationem eis proponimus, ut æternum in luce vivant æternumque floreant.

Tertio, his qui in conjugio agunt in Strenam et Xenium offero olivæ ramum de horto nostri Nazareni. Quid ita ? Quia oliva semper fuit symbolum pacis, et ad eam signi-

sur le soir vers Noé, portant dans son bec un rameau d'olivier aux feuilles vertes. (*Gen.* VIII, 11.) » Le rameau d'olivier indiquait que la terre était débarrassée des eaux du déluge, et que Dieu avait conclu la paix et l'alliance avec Noé. En considérant ce rameau d'olivier, les époux se souviendront qu'ils doivent toujours avoir à cœur de conserver la paix domestique et la concorde. Ils se souviendront aussi que, comme l'olivier communique sa richesse et la fait découler pour notre usage, ainsi ils sont comme des oliviers fertiles dans la maison de Dieu, qui doivent savoir communiquer aux indigents l'huile de la bienfaisance, tirée des bienfaits que Dieu leur a prodigués à eux-mêmes. De là cet avertissement de l'Apôtre : « Souvenez-vous d'exercer la charité et de faire part de vos biens aux autres. (*Hebr.* XIII, 16.) » On le fait en exerçant les œuvres de miséricorde, dont l'olivier est le symbole. C'est pourquoi saint Grégoire (*Hom.* VI *sur Ezéchiel*), traitant de l'odeur des diverses vertus, s'exprime en ces termes : « Autre est la fleur du raisin, parce qu'elle est grande la valeur et la renommée des prédicateurs qui enivrent l'âme des auditeurs. Autre est la fleur de l'olivier, parce que l'œuvre de miséricorde est suave, de la miséricorde qui nourrit et luit comme l'huile. Autre est la fleur de rosier, parce que la vie charnelle s'embellit par une blanche virginité. Autre est la fleur du violettier, parce qu'elle est grande la vertu des humbles, qui, occupant la dernière place désirée par leur humilité, ne s'élèvent pas de terre. en haut et gardent la pourpre du royaume céleste dans leur intérieur. Autre est l'odeur de l'épi mûr, parce que la perfection des bonnes œuvres est préparée pour le rassasiement de ceux qui ont

---

ficandam columba, emissa ex arca, « ad vesperam venit ad Noe, portans ramum olivæ virentibus foliis in ore suo. » Significabat nimirum ramus olivæ securitatem ab aquis, pacemque et fœdus cum Deo, diluvio jam cessante. Meminerint ergo conjuges hoc olivæ symbolum contemplantes, pacem domesticam et concordiam perfectam semper sibi curæ debere esse et cordi. Meminerint iterum, quod sicut oliva pinguedinem suam communicat, et in nostrum derivat usum; ita se tamquam olivas fructiferas in domo Dei esse plantatas, ut de benedictione sibi a Deo communicata, aliis indigentibus beneficentiæ oleum noverint communicare. Unde eos monebat Apostolus : « Beneficentiæ et communionis nolite oblivisci, » quod fit per opera misericordiæ, cujus oliva etiam symbolum solet esse. Unde sanctus Gregorius, Hom. 6 in Ezechiel., de odore diversarum virtutum agens, sic dicit : » Aliter olet flos uvæ, quia magna est prædicatorum virtus et opinio, qui inebriant mentes audientium. Aliter flos olivæ, quia suave est opus misericordiæ, quæ more olei fovet et lucet. Aliter flos rosæ, quia candida vita carnis est de incorruptione virginitatis. Aliter flos violæ, quia magna est virtus humilium, qui ex desiderio ultima loca tenentes se per humilitatem a terra in altum non sublevant, et cœlestis regni purpuram in mente servant. Aliter redolet spica cum ad maturitatem perducitur, quia bonorum operum perfectio ad satietatem eorum qui justitiam esuriunt,

faim de justice. Voilà en effet pourquoi l'Eglise est comme un champ rempli qui brille par la variété de ses fleurs et de ses fruits, et que le Seigneur a béni. En effet, selon la diversité des états et des conditions de l'humanité, l'homme est censé produire des fleurs d'odeur variée. « Nous sommes, disait l'Apôtre, la bonne odeur de Jésus-Christ (II *Cor.* II, 15.) » Les prédicateurs de l'Eglise sont comparés à une vigne fleurie et fertile, parce qu'ils donnent le vin céleste au peuple. Les vierges sont des roses blanches. Les humbles sont des violettes odorantes, qui brillent de l'azur des cieux. Les gens mariés sont comme des oliviers fertiles, s'ils vaquent aux œuvres de bienfaisance et de miséricorde, et c'est pourquoi nous avons eu la pensée de leur offrir en cadeau un rameau d'olivier fleuri. Mais nous voulons aussi par ce symbole leur rappeler qu'ils doivent avoir un soin attentif de leurs enfants qui seront alors comme de jeunes plants d'olivier autour de leur table, recevant d'eux et de Dieu leur bénédiction. Il faut en effet les instruire, et comme des plantations nouvelles, les arroser, les infléchir, les diriger, afin qu'ils fleurissent et fructifient en œuvres de piété et de crainte de Dieu, et qu'on puisse dire d'eux ce qui a été dit de Jésus-Christ : « L'enfant croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. (*Luc.* II, 52.) »

4° A ceux qui ne sont pas encore mariés, jeunes gens et jeunes filles, je cueille dans le jardin du Nazaréen en cadeau un lis avec une rose. — D'abord un lis blanc, comme symbole de pureté et de pudeur, afin qu'ils se souviennent de la garder sans tache avant le mariage. En effet, bien que vivant dans cet âge dangereux parmi

---

præparatur. » Sic nimirum Ecclesia est instar agri pleni, in diversis floribus et fructibus vernantis, cui benedixit Dominus.

Nam secundum varios status variasque sortes hominum quæ in ea reperiuntur, varios flores producere censetur diversi odoris. « Christi bonus odor sumus, » dicebat Apostolus. Prædicatores Ecclesiæ comparantur viti florenti et fructiferæ, quia vinum cœleste propinant populo. Virgines, rosæ sunt candidæ, Humiles, sunt odorantes violæ, cœlesti vernantes colore. Conjugati, sunt instar olivæ fructiferæ, si vacent operibus beneficentiæ et misericordiæ, et ideo eis olivæ floridum ramum duximus in Xenium præsentandum. Sed et hoc symbolo eos meminisse volumus, quod curam prolium suarum attente debeant gerere ; ut sint ipsi sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ suæ, ab ipsis et a Deo benedictionem accipientes. Erudiri utique debent, et tamquam novellæ plantationes, rigari, flecti, duci, ut floreant et fructificent in operibus pietatis et timore Dei, ut de illis possit dici quod de Christo : « Puer autem proficiebat sapientia, ætate, et gratia, coram Deo et hominibus. »

Quarto his qui necdum in conjugio agunt, sive adolescentuli sint sive adolescentulæ, offero de horto Nazareni in Xenium « lilium cum rosa. » Lilium quidem candidum, tamquam symbolum puritatis et pudicitiæ, ut meminerint illam ante conjugium servare illibatam. Nam licet in ætate ista lubrica agant inter

les plaisirs et les tentations, comme des lis parmi les épines, s'ils veulent veiller sur eux-mêmes, et requérir le secours du ciel, ils peuvent leur résister et ne souffrir aucunement. Dans toutes les tentations donc, ils recourront à Celui qui a dit de lui-même : « Je suis la fleur du champ et le lis des vallées. (*Cant.* II, 1.) » Ils recourront à sa Mère et à son Epouse, de laquelle il a dit : « Comme un lis entre les épines, ainsi est mon amie parmi les filles des hommes. (*Ibid.* 2.) » Avec cette protection et ce secours, qui ne serait en sûreté et à l'abri de toute lésion? Or, le lis a toujours été le symbole de la chasteté. Les Anciens disaient que Vénus haïssait de tout temps le lis, parce que sa beauté et sa pureté, en dépassant la beauté de Vénus, condamnaient silencieusement son impudicité. C'est donc à bon droit que nous proposons ce symbole à ceux qui sont à la fleur de l'âge, afin que, s'ils veulent plaire à Dieu, ils sachent que, comme le lis, ils doivent vivre dans la chasteté du cœur et du corps, parce que Dieu se plait parmi les lis, et qu'il aime les chastes pensées et les jeunes affections. La racine du lis a la forme d'un cœur, il germe et fleurit en montant vers le ciel ; ainsi il convient que les jeunes gens aient le cœur droit, montant en haut, s'ouvrant en haut en forme de cœur comme sa racine. De plus, dit saint Damien, « le lis ne naît pas sur les montagnes, mais sur les vallées, parce que Dieu résiste aux superbes et se trouve dans le cœur des humbles. »

Avec le lis j'ai offert aux jeunes gens la rose, parce que cette fleur, par sa couleur rouge, est un excellent symbole de pudeur ! Qu'ils se souviennent donc, en considérant la rose près du lis, de

---

varias cupiditates et illecebras, tamquam lilia inter spinas, tamen si sibi advigilare voluerint, et cœleste requirere auxilium, possunt his omnibus obsistere, nec lædi. In omni igitur tentatione recurrant ad illum qui de se dicit : « Ego flos campi et lilium convallium. » Ad ejus Matrem et Sponsam, recurrant de qua dicit ipse : « Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias. » Horum protectione et auxilio quis non erit tutus, et ab omni læsione immunis ? Lilium itaque semper symbolum fuit castitatis, ita ut dixerint antiqui, quod inimicitiam et odium perpetuum cum lilio Venus habuerit, eo quod candore et puritate sua pulchritudinem Veneris superaret, et ejus quodammodo impudicitiam muto eloquio condemnaret. Optime igitur hoc symbolum proponimus his qui in flore sunt ætatis, ut si Deo placere velint, noverint se instar lilii debere conversari cum cordis et corporis castimonia ; quia ipse pascitur inter lilia, amat castas cogitationes, et puras affectationes. Et sicut radix lilii cordis habet similitudinem, sursumque ascendens germinat et floret ; sic adolescentibus convenit cor esse rectum, et sursum tendere, sursum aperiri instar cordis lilii, sive radicis ejus. Iterum, « Lilium non in montibus sed in vallibus nascitur, quia superbis Deus resistens in humilium cordibus invenitur, » inquit beatus Damianus. Porto cum lilio obtuli et rosam in Xenium, quia illa ob rubicundum suum colorem pudoris aptissimum est symbolum.

Sic ergo meminerint cum lilio rosam considerantes, in omnibus

montrer en tout la modestie et la pudeur unies à la chasteté. En effet, la pudeur est comme la face et la beauté des autres vertus et le premier ornement de la jeunesse. Comme une aurore, elle colore les principes de toutes les actions, et pare d'une pudeur virginale les autres vertus. Ecoutez saint Bernard : « Qu'y a-t-il de plus aimable qu'un jeune homme modeste? Que cette perle des vertus paraît belle et brillante dans la vie et sur le visage d'un jeune homme! Quelle marque certaine et véritable de la bonté de son naturel, et de ce qu'on en doit espérer un jour! Verge de correction, exterminatrice de tous les maux, protectrice de la candeur naturelle de l'âme. C'est la gloire de la conscience, la gardienne de la bonne réputation, l'ornement de la vie, le trône et les prémices des vertus, la gloire de la nature et l'enseigne de toute honnêteté. (*Sermon* LXXXVI *sur les cantiques*, *p.* 1.) »

5° A ceux qui vivent dans la pauvreté ou dans la tribulation, j'offre, en le cueillant dans le jardin de Nazaréen que le Seigneur a béni, un bouquet de myrrhe avec un rameau fleuri de palmier, en étrennes et en cadeau. La myrrhe est un symbole convenable que leurs yeux méditeront fructueusement. Elle a son amertume, mais elle a une odeur suave et une sève médicinale que l'Epoux et l'Epouse, dans les *Cantiques*, se glorifient de distiller dans leurs mains. Ainsi, la pauvreté comme l'affliction est amère, mais Jésus-Christ l'aime, elle est médicinale pour les hommes, odoriférante devant Dieu, si elle est unie à la vertu de patience. Elle entasse mérite sur mérite, et laissant les trésors de la terre, elle achète le ciel. Rien donc n'est

---

modestiam et verecundiam cum castitate exhibere. Nempe verecundia est quasi facies et species cæterarum virtutum, et primum adolescentiæ decoramentum.

Quasi aurora quædam omnium actionum colorat principia, et virtutes reliquas virgineo venustat pudore. Audi sanctum Bernardum serm. 87. in Cant. « Quid amabilius verecundo adolescente? Quam pulchra et quam splendida est gemma, morum verecundia in vita et vultu adolescentis? Quam vera et minime dubia bonæ spei nuntia? Bonæ indolis index est, virga disciplinæ, expugnatrix malorum, propugnatrix puritatis innatæ. Specialis est gloria conscientiæ, famæ custos, vitæ decus, virtutis sedes, virtutum primitiæ, naturæ laus, et insigne totius honesti » Hæc ille.

Quinto, his qui in sorte paupertatis sunt, vel tribulationis alicujus, de horto Nazareni, cui benedixit Dominus, offero in Xenium et Strenam, fasciculum Myrrhæ, cum florido ramo Palmæ. Nempe Myrrha symbolum est congruum, quod oculis mentis contemplentur non sine fructu. Habet enim illa amaritudinem, habet et nihilominus odorem suavem, et medicinalem rorem, quem distillare se glorientur manibus suis Sponsa et Sponsus in canticis.

Sic paupertas et afflictio amara est, attamen a Christo diligitur, hominibus medicinalis est, Deo odorifera, si cum virtute patientiæ sit conjuncta. Illa merita meritis cumulat, et relictis thesauris terrenis cœlum emit ; nihil ergo ipsa ditius : quod dives sua possessione non potest, pauper sua emit vilitate et

plus riche qu'elle. Ce que le riche ne peut acheter avec ses biens, le pauvre l'achète avec sa misère et son affliction. De là cet avertissement de l'Apôtre : « La patience vous est nécessaire, afin que, faisant la volonté de Dieu, vous obteniez l'effet de la promesse, (*Hebr.* x, 36.) » et ces autres de saint Augustin : « Mes frères, ne vous fâchez pas si le mal règne dans le monde, et supportez patiemment l'adversité, parce qu'il n'est pas digne d'un Chrétien de s'enorgueillir dans les choses temporelles, mais plutôt il lui convient de s'en humilier. Au ciel, les méchants ne possèdent rien, et vous ne devez rien posséder sur terre. L'espoir du bien auquel vous tendez doit vous faire réjouir de tout ce qui vous arrive dans la route. (*Serm. sur la patience.*) » Voilà donc pourquoi à ceux qui sont affligés, nous offrons une palme verdoyante en même temps que la myrrhe amère, parce que la palme, plus on la presse et plus elle s'élève en haut, elle est toujours verte, malgré les frimas, les feuilles vont en diminuant, elle s'élève vers le ciel et produit de doux fruits. Par là elle désigne à merveille la vertu de patience, unie à la pauvreté ou à l'affliction, laquelle est âpre à l'écorce comme le palmier et suave au fruit qui élève l'âme vers le ciel et en proportion directe de la pression exercée par la tribulation. Elle ne se dessèche jamais, quelle que soit l'aspérité qui survienne. Le pauvre et l'affligé diront donc avec l'Epoux : « Mes mains ont distillé la myrrhe. (*Cant.* v, 5.) » et avec le patient Job : « Je mourrai dans mon petit nid, je multiplierai mes jours comme le palmier. (*Job.* XXIX, 18.) »

6° Pour ceux qui sont au sommet des honneurs, je cueille, dans le jardin du Nazaréen que le Seigneur a béni, comme étrennes et

---

afflictione. Sic monet Apostolus : « Patientia vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes reportetis repromissionem, » Et sanctus Augustinus :« Ne indignemini, fratres, si in mundo mali florent, et vos adversa patiemini, quia non est Christianæ religionis in temporalibus exaltari, sed potius deprimi. Mali enim nihil habent in cœlo, et vos nihil debetis habere in terra, sed spe illius boni ad quod tenditis, quidquid in via contingit, gaudere debetis. » Propterea igitur his qui in afflictione sunt, palmam vernantem cum myrrha amara offerimus, quia palma, quanto magis premitur, tanto magis in altum erigitur, semperque viret, quocumque nubilo hiemali non obstante, ac diminutione eorum quæ deorsum sunt foliorum, procera cœlum versus dulcibus est fœcunda fructibus. Sic patientiæ virtutem aptissime designat, paupertati vel afflictioni conjunctam, quæ aspera est in cortice instar Palmæ, suavis in fructu, quæ animum versus cœlum extollit, et quo magis tribulatio premit, eo animus magis erigit ; nec quacumque asperitate adveniente, ipsa marescit. Dicat ergo pauper et afflictus cum sponso : « Manus meæ distillaverunt myrrham. « Dicat cum Job patiente : « In nidulo meo moriar, quasi palma multiplicabo dies meos. »

Sexto his qui in sublimitate sunt honoris, de Horto Nazareni, cui benedixit Dominus, in Strenam et

cadeau de l'an, la fleur qui entre toutes les fleurs, a le nom de *Couronne impériale*. A cette couronne je joins la violette. Cette couronne fleurie et ornée les avertira de leur dignité qui les fait présider et commander aux autres, elle les avertira aussi de la sagesse qu'ils doivent posséder pour pouvoir dignement gouverner, qui orne, exalte, et protège les grands et les supérieurs comme une couronne glorieuse et gracieuse. C'est pourquoi Salomon leur disait : « Possédez la sagesse, et elle vous exaltera. Elle vous glorifiera, quand vous l'aurez embrassée. Elle donnera à votre tête un accroissement de grâce et elle vous protégera d'une brillante couronne. (*Proverbes*. IV, 9.) » Cette couronne leur rappellera aussi la couronne de gloire immortelle qu'il faut acquérir en cette vie, par les faits éclatants de la vertu, et qui leur sera donnée dans l'autre par le Roi des rois, s'ils gouvernent bien, s'ils montrent aux autres l'exemple des vertus. A cette couronne sublime désignant la dignité des grands j'ai joint une violette parfumée, afin que, se souvenant de leur dignité à la couronne, ils se souviennent de l'humilité à la violette. Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut d'après saint Grégoire, la violette comptant parmi les plus petites fleurs, est un beau symbole de l'humilité, qui semble ramper par terre, et qui en réalité cependant rend les hommes tout célestes, et fait l'ornement principal de tous les états, même les plus éminents. En effet, l'humilité dans l'honneur fait l'honneur de l'honneur, et l'humilité sans honneur se suffit à l'honneur. C'est pourquoi l'*Ecclésiastique* avertissait ceux qui

---

Xenium offero florem illum qui inter flores coronæ nomen obtinet, et « Corona Imperialis » nuncupatur ; sed cum hac corona simul jungo et offero violam. Corona illa florida et circumornata monebit eos dignitatis suæ, per quam aliis præsunt, et eis imperant ; monebit et sapientiæ, quam debent possidere, ut digne possint regere, quæ, instar coronæ gloriosæ et gratiosæ, ornat, exaltat, protegit magnates aliis imperantes. Ideo dicebat Salomon illis. « Posside sapientiam, et exaltabit te, glorificaberis ab ea, cum eam fueris amplexatus, dabit capiti tuo augmenta gratiarum et corona inclyta proteget te. » Monebit quoque corona illa Coronæ immarcescibilis gloriæ in hac vita acquirendæ per præclara virtutis facinora, in altera a Rege Regum vertici suo imponendæ, si juste rexerint, si cæteros virtutum exemplo præcesserint. Hæc est « Corona decoris, et diadema speciei, » quod subsequitur coronam sapientiæ, coronam virtutis et gratiarum, ex donis Dei contextam. Junxi porro coronæ illi sublimi dignitatem magnatum designanti violam odoriferam, ut cum memores sunt dignitatis propter coronam, memores etiam sint humilitatis propter violam. Illa enim, ut supra etiam insinuatum est ex sancto Gregorio, cum inter minimos flores computetur, præclarum est symbolum humilitatis. Est interim odoris suavissimi et cœlestis coloris, per id significans, quod humilitas licet humi repere videatur, reddere solet tamen homines cœlestes, et in omni statu etiam eminentissimo esse illius præcipuum ornamentum. Quia humilitas in honore honor est ipsius honoris ; et humilitas sine honore ipsa sibi sufficit ad

commandent d'avoir à cœur cette violette de l'humilité, comme devant être leur premier ornement et devant leur conférer la couronne de gloire : « Vous a-t-on établi pour gouverner les autres, ne vous en élevez point : soyez parmi eux comme l'un d'eux. Ayez soin d'eux ; et après cela asseyez-vous, prenez-y votre place après que vous vous serez acquitté de tous vos devoirs, afin qu'ils deviennent le sujet de votre joie, que vous receviez la couronne comme un ornement de grâces, et que vous acquerriez la louange de tous les conviés. (*Eccli.* XXXII, 1-3.) » N'est-ce pas là un éloge de l'humilité ? N'est-elle pas l'ornement des chefs des peuples ? N'engendre-t-elle pas un parfum et une gloire certaine ? Par contre, l'orgueil engendre, chez ceux qui commandent, la puanteur, le déshonneur et la haine. Que les grands et les nobles le remarquent bien, ainsi que ceux qui se glorifient dans leur degré d'honneur. Par là, ils auront soin d'unir la violette de l'humilité à la couronne de leur dignité. Sans quoi, qu'ils entendent cette parole du Prophète : « Malheur à la couronne d'orgueil, à la fleur qui tombe et à la gloire de leur joie. (*Isaïe.* XXVIII, 3.)

Péroraison. — Je conclurai en disant que telles sont les fleurs variées que j'ai cueillies dans le jardin de notre Nazaréen, dans le champ que le Seigneur a béni, afin que chacun, suivant son état et sa condition, puisse placer celle qui lui convient sur son cœur et en respirer la suave odeur. Elles sont effectivement très-suaves et très-odorantes ; elles peuvent, par leur parfum pénétrant, dissiper les miasmes du vice, quand elles avertissent chacun de son devoir et répandent l'odeur céleste de la vertu. Sortant du jardin du

---

honorem. Quapropter monebat Ecclesiasticus eos qui aliis præsunt, hanc humilitatis violam cordi habere, tamquam quæ illis maximo foret ornamento, quæque coronam gloriæ ipsis esset paritura. « Rectorem, inquit, te posuerunt? Noli extolli. Esto in illis, quasi unus in ipsis : curam illorum habe, et sic confide, et omni cura tua explicita recumbe, ut læteris propter illos, et ornamentum gratiæ accipias, coronam et dignationem consequaris corrogationis. » An non hic commendatur humilitas ? An non hæc ornamento est Rectoribus plebium ? An non odorem et gloriam certam parit ? E contra superbia in his qui regunt, fœtorem, et dedecus odiumque ingenerat. Advertant hæc Magnates et nobiles, et quicumque in honoris gradu glorientur, sicque violam humilitatis non negligant confœderare coronæ suæ dignitatis ; alioqui audiant illud Propheticum : « Væ coronæ superbiæ, et flori decidenti, et gloriæ exultationis ejus. »

Itaque, ut concludam, hi sunt flores varii, quos hiberno tempore in agro cui benedixit Dominus, in horto Nazareni nostri, collegi, ut unusquisque juxta statum et conditionem suam aliquem ex illis sibi congruum pectori possit appendere, et suavitatis odorem ex illis odorari. Suavissimi enim sunt, et maxime odoriferi, potentes depellere odoris sui fragrantia vitiorum immunditiam, dum unumquemque muneris sui commonefaciunt, et virtutis cœlestem odorem spargunt. Potentes sunt, cum a Nazareni sive sponsi

Nazaréen, d'un époux fleuri et couronné, elles peuvent nous enflammer d'amour pour lui, nous rendre fleuris et couronnés, non moins que les fleurs de Dorothée, de Cécile et de saint Julien, ne remplirent d'amour et de parfum céleste Théophile, Valérien, Tiburce et Basilisse. Supplions donc cet époux bien-aimé, qui nous invite si souvent à son jardin, de nous laisser cueillir par faveur et avec son aide les fleurs de toutes les vertus, le lis de la chasteté, la rose de la charité, la violette de l'humilité, la jacinthe d'une vie céleste, l'olivier de la bienfaisance, la myrrhe de la pénitence, la palme de la patience, le laurier de la persévérance, afin que, de toutes ces fleurs, nous puissions tresser une couronne d'espérance et de grâce en cette vie, et une couronne éternelle de gloire dans l'autre ; afin que cette couronne permette à cet époux, à ce bien-aimé, à ce Nazaréen, de nous introduire enfin dans sa couche, dans le lit fleuri de la béatitude éternelle.

FÊTE DU SAINT NOM DE JÉSUS

Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!

Seigneur, ô Seigneur notre Dieu, que votre nom est admirable sur toute la terre !

(Psaume VIII, ℣ 1.)

David, prévoyant, dans son esprit illuminé d'une lumière pro-

---

floridi et coronati horto prodeant, nos in illius amorem accendere, nos floridos et coronatos efficere, non minus quam flores beatæ Dorotheæ Theophilum, flores Cæciliæ Valerianum et Tiburtium, flores sancti Juliani Basilissam odore et amore cœlesti repleverunt. Rogemus ergo sponsum hunc dilectissimum, qui adeo frequenter nos ad Hortum suum invitat, ut in illo possimus virtutum omnium flores ejus favore et ope colligere, lilium castitatis, rosam charitatis, violam humilitatis, hyacinthum cœlestis conversationis, olivam beneficentiæ myrrham pœnitentiæ, palmam patientiæ, laurum perseverantiæ ; ut ex illis omnibus possimus contexere coronam spei et gratiæ in hac vita, coronam vero immarcescibilem gloriæ in altera, et cum hac corona tandem introducat nos ille sponsus, ille dilectus, ille Nazarenus, ad thalamum et lectulum floridum æternæ beatitatis.

IN FESTO NOMINIS DOMINI

Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra. (Ps. VIII.)

Prævidens David spiritu et lumine

phétique, le mystère de l'incarnation divine, le nom de Jésus-Christ, son ascension triomphante et finalement la gloire de son nom propagée sur toute la terre, s'écrie, dans un saint transport :« Seigneur, ô Seigneur notre Dieu, que votre nom est admirable sur toute la terre ! » Chaque mot de cette exclamation a une énergie et renferme un mystère spécial. C'est pourquoi nous les pèserons tous l'un après l'autre, et nous montrerons comme ils conviennent parfaitement à ce nom sacré et glorieux de Jésus.

Nous avons déjà parlé longuement de ce nom de Jésus dans le *Jardin des Pasteurs*. (*liv.* 1, *chap.* VIII.) Aussi, n'ajouterons-nous ici que peu de chose, sauf à répéter quelques pensées que nous approprierons à notre sujet.

1° Le Prophète commence ainsi : *Seigneur, ô Seigneur notre Dieu.* Remarquons que le nom de *Seigneur* convient au Père et au Saint-Esprit comme au Fils. Il convient aux trois personnes divines par rapport aux créatures et spécialement par rapport à l'homme, car, comme l'observe Tertullien (*liv. contre Hermogène*), au commencement de la Genèse, dans la sainte Ecriture, Dieu n'est appelé Seigneur que lorsqu'il a créé l'homme. C'est alors en effet qu'on lit pour la première fois : « Le Seigneur Dieu forma l'homme du limon de la terre, etc. (*Gen.* II, 7.) » Mais, tout en convenant à la sainte Trinité tout entière, ce nom convient spécialement au Fils dans ses natures divine et humaine. C'est pourquoi il est nommé deux fois Seigneur, quand il est dit : « Seigneur, ô Seigneur notre Dieu, » à cause des deux natures. Quelques-uns font même observer à ce sujet que le premier *Seigneur* est écrit en hébreu autrement

---

prophetico divinæ incarnationis mysterium, nomenque Jesu Christi, ejus quoque ascensionem et triumphum, tandemque gloriam nominis ejus totum per orbem propagatam, exclamat in spiritu : « Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra, etc. » Singula vero hujus sententiæ verba energiam et mysterium continent ; quapropter ea ponderabimus, et huic nomini Jesu sacratissimo et gloriosissimo apprime convenire declarabimus. Et quidem quia de hoc nomine fuse tractavimus in Horto nostro Pastorali, ideo pauca hic adjiciemus, pauca etiam repetemus, et huic themati appropriabimus.

Sic igitur exorditur Propheta : « Domine Dominus noster. » Ubi advertendum, quod nomen « Dominus, » tam convenit Patri, et Spiritui Sancto, quam Filio. Convenit enim tribus Personis divinis, respectu omnium creaturarum, et maxime respectu hominis ; quia ut observat Tertullianus, l. contra Hermogenem, in Scriptura sacra initio Geneseos non fuit Deus vocatus Dominus, nisi cum hominem creasset, tunc enim primo legitur : « Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ, etc. » Interim licet toti Trinitati istud nomen, Dominus, conveniat, tamen specialiter Filio convenit secundum divinam et humanam naturam ; unde bis hic Dominus nominatur, dum dicitur, « Domine, Dominus noster : » propter scilicet utramque naturam. Quocirca quidam observant, quod vox

que le second. Il y est effectivement écrit comme le tétragrammaton qui ne convient qu'à Dieu seul et non point au Christ comme homme. La seconde fois, le mot *Seigneur* est écrit, comme quand on l'emploie pour désigner les rois et les princes, et spécialement le Christ dans sa nature humaine. Les mêmes, commentateurs observent la même chose au *Ps.* CIX : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, etc. » En raison de ces deux natures donc, le Christ est deux fois Seigneur. Nous sommes aussi deux fois ses serviteurs, et il nous convient de lui répéter avec David : « Seigneur, je suis votre serviteur, je suis votre serviteur. (*Ps.* CXV, 16.) » Il est très spécialement notre Seigneur à cause de notre nature humaine qu'il a prise et qui l'a fait Dieu au milieu de nous, notre Dieu incarné, et cela jusqu'à la fin du monde. Il est notre Dieu et notre Seigneur par son Eucharistie. Or, pendant toute l'éternité, il sera notre Dieu et notre Seigneur à un titre spécial, parce que nous y serons bienheureux non-seulement de la vision et de la jouissance de sa divinité, mais encore de son humanité. Il est manifeste qu'il est notre Seigneur à un titre spécial, puisqu'il nous a achetés comme ses serviteurs au prix de son sang et qu'il a voulu acquérir son domaine sur nous par le mérite de sa croix et de sa mort, en nous rachetant et nous arrachant aux ennemis cruels qui nous tenaient sous leur joug tyrannique. C'est peut-être pour cela que ce Psaume *Domine Dominus noster* est inscrit, dans saint Jérôme, sous le titre de « Au vainqueur pour les pressoirs. » En effet, le Christ fils de Dieu, pour devenir spécialement Notre Seigneur,

---

illa prior, « Domine, » aliter scribatur in Hebræo, quam secunda « Dominus, » ita ut in Hebræo sit nomen tetragrammaton soli Deo competens, nec Christo ut homini conveniens. Secundo autem loco repetita vox « Dominus, » sic scribitur ut etiam conveniat Regibus et Principibus, specialiterque Christo secundum humanam naturam. Idem observant in illo versu Psalm. 109 : « Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis, etc. » Bis igitur Christus Dominus est, ratione binæ naturæ ; nos quoque bis servi sumus ; unde convenit nos ei repetere cum David : « O Domine, ego servus tuus, ego servus tuus. » Et specialissime Dominus noster est, propter assumptam humanam naturam nostram, per quam nobiscum Deus est, et noster Deus in carne, et in finem usque sæculi. Noster Deus et Dominus per Eucharistiam, imo per totam æternitatem Noster Deus et Dominus particulari titulo, quia beati erimus non solum visione et fruitione divinitatis, sed etiam humanitatis ejus. Et manifestum est, quod speciali titulo Dominus noster est, quandoquidem emerit nos sibi servos sanguinis sui pretio, et dominium nostri acquirere voluerit crucis et mortis suæ merito, de hostibus iniquis qui possidebant nos per tyrannidem redimens et eripiens nos. Forsitan ideo hic Psalmus incipiens, « Domine Dominus noster, » inscribitur apud sanctum Hieronymum, « Victori pro torcularibus. » Quia nimirum Christus Filius Dei, ut fieret specialis Dominus noster, venit in hunc

est venu en ce monde et il a voulu être foulé aux pieds sous le pressoir de la croix pour exprimer le prix de notre rédemption, le sang dont il a arrosé le vêtement de son humanité. Là il fut plutôt vainqueur que vaincu, foulant que foulé, parce qu'il foula le péché, le démon, l'enfer et tous nos ennemis, et qu'en remportant la victoire il nous acquit à lui, en sorte que notre nom glorieux est celui de « peuple conquis. » Voilà pourquoi, dans le Baptême, arrosés et lavés de son sang, nous reconnaissons son domaine et notre servitude, quand, à la porte de l'église, le ministre nous met dans les oreilles ses doigts, en signe qu'elles doivent être ouvertes à tous les commandements de Notre-Seigneur et promptes à lui obéir, comme autrefois on perforait avec une alène l'oreille de l'esclave à la porte de la maison, en signe de servitude perpétuelle. C'est pourquoi aussi nous devons souvent répéter : « Je crois en Jésus-Christ Notre-Seigneur, » afin que nous nous rappelions notre servitude.

2° Voyons ensuite quel est ce nom duquel nous lui disons : *Que votre nom est admirable* ! Souvent en effet, dans les saintes lettres, par le nom de Dieu, on n'entend pas autre chose que les divines perfections elles-mêmes, la majesté, la puissance, la sagesse, la bonté. Ainsi on dit que son nom est sanctifié, quand ses perfections sont célébrées et sa sainteté proclamée partout ; et on dit que son nom est admirable, glorieux, juste, tout-puissant, parce que Dieu est admirable, juste, glorieux, tout-puissant, et qu'il est honoré et célébré comme tel par nous. Mais, comme ce Psaume traite de la gloire du Messie et du Christ, nous entendons justement par son

---

mundum, et in crucis torculari calcari voluit, ut pretium redemptionis nostræ exprimeret, sanguinem illum quo aspersit vestem humanitatis suæ. Nec ibi tam victus fuit quam victor, nec tam calcatus quam calcans, quia peccatum, dæmonem, infernum et omnes hostes nostros ibidem calcavit, et victoriam reportans nos sibi acquisivit : ita ut nomen nobis gloriosum sit, Populus acquisitionis. Ideo et in Baptismo sanguine ejus aspersi et abluti ejus dominium profitemur, nostramque servitutem, dum ad januam templi in aures nostras baptisantis digiti immittuntur, in signum quod apertæ esse debeant ad omne mandatum Domini nostri, et promptæ ad obedientiam : sicut olim ad ostium domus subula perforabatur auris servo, ad perpetuæ servitutis judicium. Idcirco etiam sæpe jubemur repetere : « Credo in Jesum Christum Dominum nostrum, » ut simus memores servitutis nostræ.

Secundo, videamus quod sit illud Nomen, de quo dicimus ei : « Quam admirabile est nomen tuum ! » Et quidem frequenter sacris in litteris per nomen Dei non aliud intelligitur, quam divinæ ipsæ perfectiones, majestas, potentia, sapientia, bonitas : sic nomen ejus sanctificari dicitur, dum hæ ejus perfectiones ubique celebrantur, et sanctitas ejus prædicatur ; et nomen ejus admirabile, gloriosum, justum, omnipotens dicitur, quia Deus est admirabilis, justus, gloriosus, omnipotens, et ut talis a nobis colitur et celebratur. Attamen cum hic Psalmus de Messiæ et Christi gloria agat, recte per nomen ejus, nomen

nom le nom de Jésus qui lui a été donné dans la circoncision. En parlant donc au fils de Dieu dans la nature humaine, nous lui disons : « Votre nom est admirable, » le nom de Jésus qui est spécialement vôtre à plusieurs titres :

(a). — Ce nom est spécialement sien, parce qu'il lui est propre, et qu'il est imposé, pour signifier cette personne divine dans cette nature humaine. Ce n'est pas en effet un nom commun et appellatif, ou métaphorique, comme les autres qui lui ont été accommodés. Le nom de Christ est aussi commun aux Rois et aux Prêtres, à cause de l'onction. Les autres noms de Pasteur, Agneau, Lion, Pierre, Porte, Voie, sont translatifs et accommodés, désignant en lui quelque propriété. Mais le nom de Jésus est son nom propre, et il lui convient si particulièrement que, s'il a été donné à d'autres comme son ou comme syllabes matérielles, cela n'a eu lieu que parce qu'ils étaient la figure du vrai Jésus. Ce nom ne convient à nul autre dans sa signification, sa vertu et son efficacité parfaite, parce qu'à lui seul convient la raison de ce nom, indiquée par l'ange : « Vous l'appellerez Jésus, car il sauvera le peuple de ses péchés. (*Matth.* I, 21.) » Il est seul l'auteur du salut spirituel, éternel, universel, et dès lors la signification parfaite de ce nom ne convient qu'à lui seul.

(b). — Nous disons que ce nom est le sien, parce qu'il lui a été spécialement imposé par le Père éternel. Aucune créature, au ciel, sur la terre ou dans les abîmes, n'était digne de l'imposer, ni l'Ange, ni Joseph, ni Marie. Si ces personnages ont prononcé ce

---

Jesus ei in Circumcisione inditum accipimus. Filium ergo Dei in humana natura alloquentes dicimus : Admirabile est hoc nomen tuum, nomen scilicet Jesus, multis titulis specialiter tuum.

Primo, hoc nomen specialiter illius est, quia illi proprium est, ad hanc divinam personam in hac natura humana significandam impositum. Non enim est nomen commune et appellativum, aut metaphoricum, sicut alia ipsi accommodata. Nomen, Christus, commune etiam est Regibus et Sacerdotibus, propter unctionem. Nomina alia, Pastor, Agnus, Leo, Petra, Ostium, Via, translatitia sunt, et accommodata, aliquam in illo proprietatem designantia. At nomen Jesus nomen proprium est, et ita illi proprie convenit, ut licet forsitan secundum sonum et syllabas materiales aliquibus impositum fuerit, non tamen nisi quia figuram illius gerebant. Et nulli alteri competit hoc nomen secundum perfectam suam significationem, vim, et efficaciam : quia ipsi soli competit ratio nominis indicata per Angelum : « Vocabis nomen ejus » Jesum, « ipse enim salvum faciet populum a peccatis eorum. » Ipse solus auctor est salutis spiritualis, æternæ, universalis ; et ideo perfecta ejus nominis significatio ipsi soli competit.

Secundo, dicimus illius esse nomen, quia a Patre æterno ipsi specialiter impositum ; nec ulla creatura in cœlo, aut terra, aut sub terram, digna erat illud imponere ; non Angelus, non Joseph, non Maria. Hi si nomen illud pronuntiarunt, vel in circumcisione, vel antea, non

nom, dans la circoncision ou auparavant, ils ne l'ont pas nommé d'eux-mêmes, mais parce qu'ils l'avaient reçu de Dieu le Père qui fixa ce nom, connaissant seul parfaitement la dignité de ce nom, ayant seul un droit propre et autorisé pour imposer le nom, parce qu'il était seul à avoir un droit propre et de l'autorité sur celui à qui on l'imposait. Que si ce fut une grande chose pour Abraham que son nom ait été changé par Dieu, que Jacob ait été appelé Israël par l'ange à cause de sa lutte héroïque, que Simon ait été nommé Pierre à cause de la fermeté de la foi, combien ce fut une chose plus grande qu'un nom au-dessus de tout nom lui ait été imposé par le Père qui connaissait parfaitement sa dignité et insinué sur son ordre à Joseph et à Marie par l'ange!

3° Le nom de Jésus lui appartient spécialement, parce qu'il a été acquis par lui et non point gratuitement imposé par le Père, mais bien en prévision de ses mérites.

Il a été acheté à un haut prix par sa mort et son sang. Il est donc *vôtre*, véritablement vôtre, justement vôtre. Aussi ne voulut-il s'en parer, que lorsqu'il commencerait à répandre son sang dans la circoncision, afin de commencer ainsi à mériter, commençant l'office de Sauveur, en entrant dans ce monde par l'eau et le sang, plus tard sortant encore de ce monde par l'eau et le sang, parce que sans le sang il n'y a ni rachat ni salut. Ce nom, le stylet et le couteau de la circoncision le gravent dans sa chair en caractères fonciers, mais ses dernières couleurs les plus achevées devront lui être données sur la croix par la pointe des clous et de la lance, et par le sang du côté. O Seigneur, ô notre Seigneur, combien ce

---

a se illud nominarunt, sed a Deo Patre acceptum, qui nomen hoc præfinivit, solus cognoscens perfecte nominis hujus dignitatem, solus habens jus proprium et auctoritatem ad imponendum nomen, quia solus habens jus et auctoritatem in illum cui imponebatur. Quod si magnum fuit Abrahæ, a Deo nomen suum mutari, magnumque quod Jacob Israel ab Angelo est nuncupatus, ob heroicam luctam, magnum quoque quod Simon vocatus fuerit Petrus, ob fidei firmitatem : quanto majus est quod ipsi a Patre perfecte dignitatem ejus agnoscente nomen super omne nomen sit impositum, et ejus jussu per Angelum Mariæ et Josepho insinuatum?

Tertio, Nomen Jesus, Nomen illius speciali titulo est, quia ab ipso acquisitum, non enim gratis impositum est a Patre, sed ob prævisa merita sua. Ab illo morte et sanguine tamquam caro pretio emptum est. Tuum ergo et vere tuum, et merito tuum. Unde nec voluit illo nomine insigniri, nisi cum jam sanguinem inciperet fundere in circumcisione : ut sic jam inciperet mereri, officium inchoans Salvatoris, per aquam et sanguinem in hunc mundum introeundo, postmodum iterum per aquam et sanguinem ex hoc mundo exeundo, quia sine sanguine non fit redemptio, aut salvatio. Jam nomen istud in carne ipsius exarat recenti charactere stylus et culter circumcisionis ; sed ultimos illi perfectosque colores addet in cruce, per acumen clavorum et lanceæ, et per sanguinem lateris, o Domine Domi-

nom vous est cher, puisque vous avez voulu l'acquérir au prix de l'effusion totale de votre sang. Ce n'est donc point par hasard, ou fortuitement, ou gratuitement, que ce nom vous est échu, mais bien en toute rigueur de justice, qu'il est vôtre, après que vous en avez payé ce prix généreux sur l'autel de la croix.

4° Le nom de Jésus est spécialement sien, puisqu'il se glorifie spécialement en lui. Les noms donnés par les parents, les noms tirés de la naissance ne sont point estimés autant, ne sont point des titres de gloire comme les noms conquis et glorieusement obtenus pour quelque fait héroïque. Or, il a voulu se glorifier en ce nom, comme en un titre et un présage glorieux de victoire, au point de vouloir le faire placer sur sa tête et sur le trophée de la croix. Les Juifs, par leurs observations auprès du gouverneur, s'efforcèrent de le faire enlever, mais la Providence permit qu'ils ne l'obtinrent point, parce qu'elle voulut que ce titre glorieux JÉSUS DE NAZARETH, fixé indélébilement à la colonne triomphale, fût reconnu par toutes les nations. Saint Augustin affirme que la chose a été prédite dans le titre du Ps. LVII où on lit : « Pour la fin. Ne m'exterminez pas. David a mis cette inscription pour titre. » Saint Augustin applique cela au titre de la croix, comme si David eut prévu que les Juifs s'efforceraient d'effacer ce titre d'honneur, mais en vain, et c'est pourquoi il a intitulé de la sorte son Psaume. Il n'a pas seulement voulu s'en glorifier dans l'éternité, mais il s'en glorifiera pendant toute l'éternité. C'est un nom éternel, en qui il veut que ses élus soient glorifiés avec lui. Quelques-uns pensent qu'il sera inscrit sur sa tête au jour du jugement et pendant toute

---

nus noster, quam caro tibi stat pretio hoc nomen, quod toto profuso sanguine acquirere voluisti! Non ergo casu, aut fortuito, aut gratis nomen illud tibi obtigit, sed toto rigore justitiæ, tuum est, sic pro illo in tabula crucis pretio prompte persoluto.

Quarto, nomen Jesus, ipsius esse specialiter ex eo etiam dicimus, quod specialiter in illo glorietur. Nomina quæ a parentibus dantur, vel ex origine alicui competunt, non ita æstimantur, nec ita in titulum gloriæ cedunt, sicut illa quæ actu aliquo heroico acquisita sunt, et gloriose parta. In hoc autem nomine tanquam glorioso victoriæ titulo et omine, ita gloriari voluit, ut capiti suo affigi illud voluerit, et trophæo crucis. Et quamvis Judæi conati fuerint illud delere, hoc observantes apud Præsidem, tamen speciali providentia factum est, ut id non impetrarint, quia hunc gloriæ titulum, Jesus nazarenus, triumphali columnæ indelebiliter affixum, voluit ab omnibus nationibus agnosci. De qua re prophetiam præcessisse agnoscit Sanctus Augustinus in titulo Psal. 57. ubi habetur : « In tituli inscriptione ne disperdas. » Quod de titulo crucis intelligit; quasi prævideril David Judæos illum honoris titulum conaturos disperdere, sed frustra, et ideo Psalmum suum inscripserit. Neque vero solum illo gloriari voluit in cruce, sed et gloriabitur tota æternitate. Est enim nomen hoc, nomen æternum, in quo secum electos suos vult gloriari. Et nonnulli existimant in ca-

l'éternité : JESUS DE NAZARETH. Comme il réserve dans ses mains et ses pieds les cicatrices dans le ciel; ainsi ils pensent qu'il garde ce nom inscrit sur son front en symbole d'amour pour les élus, un symbole de confusion pour les réprouvés. Il apparut un jour avec ce symbole au bienheureux Egmond encore enfant et lui dit : « Ce nom sera votre honneur, et votre mémorial dans l'éternité. » On le lit dans sa vie écrite par Surius.

Expliquons maintenant pourquoi ce nom est appelé *Admirable*. Pour le comprendre, il convient de se rappeler que, parmi les noms de l'enfant qui nous est né et qui nous a été donné, il y a celui d'*Admirable :* « Son nom, dit-il, sera celui d'admirable. (*Is.* IX,) » Effectivement comme le Christ a été Dieu et homme, humble et sublime, petit et immense, mortel et immortel, toutes ces choses inouïes jusqu'alors sont comprises dans ce nom. Aussi l'Ange, figure de la personne du Christ, quand il apparut à Manué qui lui demandait son nom, lui répondit : « Pourquoi demandez-vous mon nom, qui est Admirable? (*Jug.* XIII,18.) » Oui, de même que le Christ a été admirable en toutes choses, dans sa conception au sein d'une vierge, dans sa naissance qui fut sans douleur pour sa mère, dans sa vie exempte de péché, dans ses miracles, dans sa transfiguration, dans sa Passion, dans sa Résurrection, dans son Ascension; ainsi, sans nul doute, il fut admirable dans le nom que lui imposa son Père, nom par la vertu duquel tant de merveilles devaient être accomplies, par lui et par ses apôtres ou leurs successeurs, jusqu'à la fin du monde.

De plus, son nom est admirable, puisqu'il est au-dessus de tout

---

pite ejus inscriptum fore in die judicii et tota æternitate : Jesus Nazarenus. Sicut enim in manibus et pedibus reservat cicatrices in cœlo, sic putant et in fronte nomen istud inscriptum retinere in symbolum amoris pro electis, in symbolum confusionis pro reprobis. Cum hoc symbolo apparuit quondam Beato Egmundo adhuc puero, et dixit ei : « Hoc nomen erit decus et memoriale tuum in æternum. » Sic legitur in ejus vita apud Surium.

Declaremus nunc ulterius, cur nomen istud dicatur « Admirabile. » Ad id intelligendum meminisse decet inter cætera pueri nati et nobis dati nomina illud recenseri, Admirabilis : « Vocabitur, » inquit, « nomen ejus Admirabilis. » Nempe cum Christus fuerit Deus et homo, quod antea fuit inauditum, humilis et sublimis, parvulus et immensus, mortalis et immortalis, omnia ista in hoc nomine comprehenduntur. Unde et Angelus Christi personam repræsentans dum apparuit Manue inquirenti nomen ejus, respondit : « Quid quæris nomen meum, quod est Admirabile ? » Utique, sicut admirabilis fuit Christus in omnibus, in Conceptione de virgine, in Nativitate sine matris dolore, in vita sine peccato, in miraculis, in Transfiguratione, in Passione, Resurrectione, Ascensione ; ita absque dubio admirabilis fuit in nomine sibi imposito a Patre, cujus virtute tam mirabilia debebant patrari, cum ab ipso, tum ab Apostolis et successoribus eorum in finem usque sæculi. Deinde admirabile est nomen ejus, quod est

nom, et que c'est par lui seul que nous pouvons être sauvés, car aucun autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes pour cela. Or, il est dit que le nom de Jésus est au-dessus de tout autre nom, tant parce qu'il dépasse tout autre nom angélique ou humain, que parce qu'il renferme en lui-même tous les autres noms qui lui avaient été assignés, « Verbe de Dieu, fils du Père, sagesse éternelle, » et autres qui lui conviennent sous le rapport de la divinité, et aussi ceux qui lui conviennent sous le rapport de l'humanité, « Ange du grand conseil, Père du siècle futur, Prince de la paix, » et autres semblables.

Enfin, c'est le premier nom inscrit dans le livre de la prédestination divine, dans le livre de vie, après lequel on lit les noms des autres élus, parce qu'ils sont élus en lui et par lui. Il peut donc dire avec raison : « En tête du livre il est écrit de moi. (*Ps.* XXXIX.) » Son nom est donc admirable dans le ciel, même sa grandeur est élevée au-dessus des cieux, et au nom de Jésus tout genou fléchit dans le ciel.

Il est aussi admirable dans toute la terre, parce que, le Christ s'étant humilié jusqu'à la mort, le Père l'a exalté, et il exalta son nom, afin qu'on ne pût plus seulement dire comme autrefois : « Dieu s'est fait connaître dans la Judée, son nom est grand dans Israël. (*Ps.* LXXV, 2.) » Et qu'on ajoute : « Depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, le nom du Seigneur doit être loué. (*Ps.* CXII, 2.) » Et encore : « Chantez au Seigneur, et bénissez son nom... annoncez sa gloire parmi les nations et ses merveilles au milieu des peuples, (*Ps.* XCV, 2 et 3.) » comme disait David. Le même Psalmiste, voulant glorifier le nom du Seigneur, après avoir

---

super omne nomen, in quo solo oportet nos salvos fieri ; nec enim aliud datum est nomen sub cœlo. Dicitur autem nomen Jesus esse super omne nomen, tum quia excellit omne nomen, sive Angelorum, sive hominum, tum quia complectitur in se omnia alia nomina ei adscripta, qualia sunt, « Verbum Dei, Filius Patris, Sapientia æterna, » et similia quæ secundum divinitatem ei competunt ; sive etiam ea quæ secundum humanitatem ipsi conveniunt, « Magni consilii Angelus, Pater futuri sæculi, Princeps pacis, » et similia. Denique hoc est primum nomen in libro prædestinationis divinæ, in libro vitæ, post quod sequuntur nomina aliorum electorum, quia in ipso et per ipsum electi sunt. Potest ergo merito dicere : « In capite libri scriptum est de me. » Admirabile ergo est nomen ejus in cœlis, immo et ejus magnificentia elevata est super cœlos, et in nomine Jesu omne genu flectitur etiam cœlestium.

Admirabile quoque est in universa terra, quia cum humiliaverit se Christus usque ad mortem, exaltavit illum Pater, exaltavitque nomen ejus, ut jam non amplius ut olim dicatur : « Natus in Judæa Deus, et in Israel magnum nomen ejus ; » sed etiam canitur : « A solis ortu usque ad occasum laudabile nomen Domini. » Et iterum : « Cantate Domino omnis terra, et benedicite nomini ejus, annuntiate inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus, » inquit David. Idem glorificare volens nomen Domini,

convié à la louange le ciel avec les Anges; le firmament avec le soleil, la lune et les étoiles; l'air avec la neige, la grêle, les vents et les oiseaux; les montagnes et les collines avec les arbres et toutes les plantes avec les animaux, les serpents, les dragons; les abîmes avec les eaux, finit par s'adresser aux êtres raisonnables, de toute condition, de tout âge et de tout sexe, les invite à louer Dieu et il conclut en disant : « Que les rois de la terre et tous les peuples, que les princes et tous les juges de la terre; que les jeunes hommes et les jeunes filles, les vieillards et les enfants louent le nom du Seigneur, parce qu'il n'y a que lui dont le nom soit grand. (*Ps.* CLXVII, 12 et 13.) » Il a été exalté admirablement dans le ciel par Dieu et par les Anges, il est exalté aussi sur terre par les hommes de tout état. Ils l'adorent tous et ils jettent tout sous ses pieds, les Pontifes leurs tiares et leurs crosses, les Rois leurs sceptres, les Princes leurs diadèmes, les nobles leur pourpre et leurs blasons. Les chœurs des prêtres et des vierges chantent ses louanges, ainsi que les chœurs des moines et des religieuses, des religieux de tout âge et de tout sexe, fléchissant humblement les genoux devant lui dans leurs offices quotidiens au nom du ciel, de la terre et des enfers.

Sainte Gertrude, vierge très-pieuse, assistait un mercredi saint à la messe dont l'Introit commence par ces mots : « Qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse. » Elle se mit à fléchir le genou avec une affectueuse dévotion de cœur en l'honneur de ce nom très-digne, afin de suppléer à toutes les négligences commises dans le respect dû au culte divin. Ayant compris que le Seigneur acceptait

---

postquam ad laudem invocasset cœlum cum Angelis; firmamentum cum sole, luna et stellis; deinde aerem cum nive, grandine, ventis, et volucribus; ulteriusque montes et colles cum arboribus, et universis germinibus, cum animalibus, serpentibus, draconibus, abyssosque cum aquis, tandem ad rationales animas vocem convertens, omnis conditionis, ætatis, et sexus ad laudem invitat, et concludit : « Reges terræ, et omnes populi, principes et omnes judices terræ, juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini, quia exaltatum est nomen ejus solius. » Exaltatum est admirabiliter in cœlis, a Deo et ab Angelis; exaltatur et in terra ab hominibus cujuscumque status. Illi Pontifices suas tiaras et infulas, illi Reges sua sceptra, illi Principes sua diademata, illi nobiles suam purpuram et stemmata, adorantes substernunt, illius laudes decantant chori sacerdotum et virginum, monachorum et monialium, et religiosorum omnis ætatis et sexus, ex parte cœlestium, terrestrium, et infernorum, illi humillime genu flectentes in officiis quotidianis.

Sancta Gertrudis virgo pientissima, cum feria quarta post Dominicam Palmarum inchoaretur Missa : « In nomine Jesu omne genu flectatur, » ipsa ex intimo affectu cordis in honorem nominis ipsius dignissimi genua flectebat, ad suppletionem omnium in quibus ipsa unquam neglexerat Dominum debita reverentia honorare. Quod cum sensisset Dominum benigne acceptare, flexit se-

cet hommage avec bienveillance, elle fléchit une seconde fois le genou au mot « au ciel, » afin de suppléer à toutes les négligences que les saints aujourd'hui régnant avec Dieu au ciel commirent autrefois dans le culte divin. Et elle vit tous les saints comme s'ils se levaient avec une immense reconnaissance pour louer le Seigneur d'avoir accordé cette grâce à Gertrude, et ils priaient pour elle. Une troisième fois, à ces mots « sur la terre, » elle fléchit le genou pour suppléer à toutes les négligences passées et présentes de l'Eglise entière dans le culte divin. Alors le Fils de Dieu, avec une bienveillante douceur, lui rendit le fruit de toute la dévotion qui lui était offerte par toute l'Eglise. Une quatrième fois, à ces mots « aux enfers, » elle fléchit également le genou pour suppléer à toutes les négligences commises par les damnés de l'enfer. Alors le Fils de Dieu, se levant debout devant son Père, dit : « Ceci m'appartient. Mon Père m'ayant confié tout jugement, c'est par un juste jugement que je les ai condamnés à des tourments éternels. Cette réparation, je la tiens pour agréable en tant que l'esprit humain ne comprend pas une rémunération, mais elle est réservée pour l'avenir, jusqu'à ce qu'elle soit capable de béatitude éternelle. (*Insinuat. de la piété*, c. XXIV.) »

PÉRORAISON. — Concluons que ce nom est admirable et terrible, au ciel et sur terre, comme aux enfers. En lui se vérifie ce qu'on lit dans l'oraison de Manassès : « Vous avez fermé l'abîme, et vous l'avez scellé de votre nom digne de louanges et terrible. » Effectivement ce nom terrifie merveilleusement les esprits de ténèbres. Ce nom, clé de David et sceau indélébile, ferme les portes de l'enfer,

---

cundo genua in illo verbo : « Cœlestium, » pro suppletione omnium quæ sancti jam in cœlo Domino conregnantes umquam neglexerunt in laude Dei. Viditque omnes sanctos quasi exurgentes cum maxima gratitudine in laudem Domini, quod hanc gratiam Gertrudi contulisset, et orabat pro ea. Tertio in verbo illo : « Terrestrium, » iterum flexit genua pro suppletione omnium quæ universalis Ecclesia neglexit et negligit in laude divina. Tunc Filius Dei benigna hilaritate reddidit ei fructum totius devotionis, quæ sibi ab universa Ecclesia offerebatur. Quarto, in verbo illo : « Infernorum, » similiter genua flexit pro suppletione omnium quæ neglexerunt qui sunt in inferno damnati. Tunc Filius Dei, exurgens et stans coram Patre, ait : Hoc meum est, quia cum Pater omne judicium mihi dederit, ego justo judicio cruciatibus eos deputavi æternis. Ideoque hanc suppletionem tantopere gratam habeo ab illa, quod remunerationem humanus non capit intellectus, sed in futurum ei reservatur, donec capax æternæ beatitudinis efficiatur. Hæc lib. IV. Insinuat. pietatis c. XXIV.

Concludamus, et dicamus non solum in cœlo et in terra, sed et in inferno, admirabile esse nomen istud et terribile. Nam de illo verum est, quod in oratione Manassis dicitur : « Conclusisti abyssum, et signasti eam nomine tuo laudabili et terribili. » Nempe nomen istud admirabiliter terret spiritus tenebrarum, et nomine illo velut clave Davidica, et

de peur que les esprits méchants ne puissent s'en échapper à leur gré pour nuire aux hommes. Aussi disent-ils : « Qu'y a-t-il entre vous et nous, Jésus, fils de Dieu? Vous êtes venu avant le temps nous tourmenter. (*Matth.* VIII, 9.) » Et ils le suppliaient de ne pas leur commander d'aller au fond des abîmes. (*Luc.* VIII, 32.) Effectivement, la venue du Sauveur qui devait les enchaîner et les reléguer dans l'enfer les tourmentait beaucoup. Ils appellent tourment de ne pouvoir se répandre librement sur la terre pour y perdre les hommes, les pousser au mal, les posséder et les vexer. Voyant que cette liberté leur était ôtée par Jésus, qu'il les chassait des corps et des âmes, ils craignaient d'être relégués dans l'abîme, où leur peine accidentelle est augmentée; et ils appellent cela être tourmentés avant le temps, parce que, avant le temps du jugement, ils n'attendaient pas cette relégation dans l'abîme et ce renversement de leur empire. De même donc qu'alors le Christ tourmentait beaucoup par sa présence une légion de démons qui possédait un Gérasénien, au point que, forcés de sortir, ils le suppliaient de les envoyer dans un troupeau de porcs; de même il les tourmentera par son nom, jusqu'à la fin du monde, chassant par la vertu de ce nom qu'invoquent ses ministres des millions de démons loin des corps et des âmes des hommes, et reléguant dans l'abîme tous ceux qu'il voudra, et ainsi le fermant et le cellant, pour qu'ils ne sortent et ne nuisent plus sans sa permission. Voici donc pourquoi le nom du Seigneur est admirable dans toute la terre, digne de louanges et glorieux au ciel, terrible et souverainement haï aux enfers.

---

velut sigillo indelebili, portas inferi obserat, ne spiritus illi nequam pro libito erumpant in damna hominum. Unde ipsi dicunt : « Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei? Venisti ante tempus torquere nos. Et rogabant ne imperaret illis, ut in abyssum irent. Nempe adventus Salvatoris, qui eos religare debebat et relegare ad infernum, multum eos torquebat ; tormentumque vocant, quod non permittantur libere in perniciem hominum erumpere, eos ad malum instigare, possidere et vexare. Et hanc libertatem videntes sibi adimi a Jesu, seque expelli ab illo e corporibus et mentibus hominum, timebant relegari in abyssum, ubi accidentalis eorum pœna augetur ; dicuntque hoc esse ante tempus eos torquere, quia ante tempus judicii hanc abyssum relegationem, et imperii sui eversionem non expectabant. Sicut ergo tunc Christus præsentia sua legionem dæmonum hominem Gerasenum possidentem valde torquebat, ita ut rogarent mitti in porcorum gregem coacti exire ; ita idem suo nomine in finem usque sæculi eos torquebit, expellens virtute nominis sui per ministros suos invocati millena millia e corporibus et mentibus hominum, et quos voluerit relegans in abyssum ; sicque nomine eam concludens et signans, ne ultra sine ejus permissione egrediantur et noceant. Propterea igitur admirabile est nomen Dei in universa terra, et laudabile ac gloriosum in cœlo, terribile vero et summe exosum in inferno.

MÊME SUJET.

Domine, nomen tuum et memoriale tuum in desiderio animæ.
Seigneur, votre nom et votre souvenir sont le désir de mon âme.
(Isaïe, chap. VIII, ℣. 8.)

Les noms sont ordinairement donnés aux hommes pour être un mémorial représentatif du passé, ou un mémorial prophétique et un pronostic de l'avenir. Ainsi Moïse reçut ce nom pour porter le souvenir de ce qu'il avait été sauvé des eaux dans son enfance. La fille de Pharaon, l'ayant découvert dans le Nil, commanda qu'on le lui apportât, « et elle l'adopta, et appela son nom Moïse, disant : je l'ai tiré des eaux. (*Exod.* II, 10.) » Ce nom était encore un pronostic de l'avenir, et une inspiration divine le lui avait fait donner comme un heureux présage, parce qu'il devait tirer des eaux de l'affliction les enfants d'Israël et qu'il devait les transférer à pied sec à travers la mer Rouge dans la terre promise.

Ainsi encore Jacob reçut ce nom pour porter avec lui le souvenir de la lutte qu'il avait livrée dans son sein à son frère, dont en naissant il tenait le talon, d'où son nom de Jacob, c'est-à-dire de supplanteur. C'était aussi un pronostic de l'avenir, parce qu'il devait prévenir son frère dans la bénédiction d'aînesse, et en quelque sorte le supplanter. C'est ce qui faisait dire à Esaü : « C'est avec raison qu'il a été appelé Jacob, car voici la seconde fois qu'il m'a supplanté. Il m'a enlevé auparavant mon droit d'aînesse, et présen-

---

DE EODEM NOMINE JESU.

Domine nomen tuum et memoriale tuum in desiderio animæ. (IS. VIII.)

Nomina ideo hominibus indi solent, ut sint memoriale quoddam repræsentativum rei præteritæ, vel etiam prænuntiativum et prognosticum rei futuræ. Sic Moyses istud nomen accepit, ut hoc nomine suo memoriam circumferret, quod de aqua extractus fuisset in infantia. Repertum enim in flumine infantem sibi afferri jussit filia Pharaonis, « et adoptavit illum, vocavitque nomen ejus Moyses, dicens : quia de aqua tuli eum. » Sed etiam erat hoc nomen prognosticum rei futuræ, et divina inspiratione ei dabatur fausto omine, quia de aquis afflictionum extracturus erat filios Israel, et per aquas maris rubri sicco pede eos translaturus in terram promissam. Sic etiam Jacob hoc nomen accepit, ut memoriam circumferret luctæ, quam in utero cum fratre inierat, cujus ex utero egredientis plantam tenebat, unde Jacob, id est, supplantator. Prognosticum etiam erat futuri, quia in primogenituræ benedictione debebat fratrem prævenire, et quodammodo supplantare. Unde de illo dicit Esau : « Juste vocatum est nomen ejus Jacob : supplantavit enim me in altera vice : primogeni-

tement, il vient encore de me dérober la bénédiction qui m'était due. (*Gen.* XXVII, 36.)

Ainsi, après s'être appelé d'abord Abram, Abraham fut appelé de ce dernier nom par le Seigneur, afin de porter avec lui le souvenir de la promesse divine que Dieu lui avait faite de le rendre Père de nombreuses nations.

Ainsi encore Simon fut appelé Pierre par Jésus-Christ, afin de lui rappeler toujours la confession de foi qu'il avait faite au nom de tout le collége apostolique, et parce qu'il devait être la pierre et le fondement de tout l'édifice de l'Eglise.

Ainsi enfin, le nom de Jésus fut imposé à Notre-Seigneur le Christ, afin d'être pour lui un mémorial de la rédemption et du salut qu'il devait opérer dans le monde entier, et pour nous un mémorial éternel de son amour et de tous les mystères qui procédaient de cet amour. Voyons tout cela en détail.

1° Le nom de Jésus est un mémorial de l'Incarnation, de la Nativité, de la Circoncision, de la Présentation au temple et de tous les autres mystères de l'enfance du fils de Dieu. Il nous remet en mémoire tous ces mystères, où une lumière initiale et les premiers rayons du salut et de la grâce, sortis de ce nom, commencèrent à briller, à éclairer et à réjouir les âmes pieuses. De quelle joie ce nom ne remplit-il pas le cœur de Marie, au jour de la Conception et de l'Incarnation du Sauveur, quand elle l'entendit prononcer par l'Ange : « Voici que vous concevrez et vous enfanterez un fils, vous l'appellerez Jésus. (*Luc.* I, 31.) » Joseph participa aussi peu après à cette joie, quand l'Ange lui dit : « Ne craignez point de prendre

---

ta mea ante tulit, et nunc secundo surripuit benedictionem meam. » Sic qui prius Abram vocabatur, Abraham a Domino vocatus est, ut memoriam circumferret promissionis divinæ, qua ei pollicitus fuerat Deus, quod Pater foret multarum gentium. Sic et Simon, Petrus a Christo est vocatus, ut semper memor foret confessionis fidei, quam nomine totius Collegii Apostolici, fecerat, quæ petra et fundamentum esse debebat totius Ecclesiæ ædificandæ. Sic denique Christo Domino impositum est nomen Jesus, ut sibi esset memoriale redemptionis et salutis totius orbis peragendæ; nobis autem memoriale æternum amoris ejus, et omnium mysteriorum ex illo amore prodeuntium. Videamus id in particulari.

Primo igitur nomen Jesus, memoriale est Incarnationis, Nativitatis, Circumcisionis, Oblationis in templo, et aliorum mysteriorum infantiæ Filii Dei. Reducit enim nobis in memoriam omnia ista mysteria, in quibus lux quædam initialis, et radioli salutis et gratiæ ab hoc nomine promicarunt, et pias animas illustrarunt et lætitiaverunt. Quanta lætitia affecit hoc nomen Mariam in die Conceptionis et Incarnationis ejus, dum audit ab Angelo : « Ecce concipies, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum ? » Hujus gaudii etiam paulo post particeps factus est Joseph ab eodem Angelo, dicente ei : « Noli timere accipere Mariam conjugem tuam, quod enim in ea natum est de Spiritu sancto est. Pariet autem

Marie pour épouse, car ce qui est né en elle est l'œuvre du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils et vous l'appellerez Jésus, car il sauvera le peuple de ses péchés. (*Matth.* I, 20 et 21.)» Quelle plus heureuse nouvelle? Au prononcé de ce Nom, la lumière se leva pour le juste et la joie éclata pour ceux qui ont le cœur droit, Marie et Joseph. Ensuite, quelle lumière et quelle pure joie résultèrent pour les bergers de l'audition de ce nom, quand, au jour de la Nativité, l'Ange le proclama de nouveau, en disant : « Je vous annonce une grande joie : aujourd'hui, il vous est né un Sauveur.» Plus tard, au jour de la Circoncision, quand le nom donné par l'Ange, imposé par le Père Eternel, fut déclaré publiquement comme expression de la volonté du Père céleste, de quelle joie ne pensez-vous pas que tous les assistants furent remplis? Enfin, dans sa Présentation au temple, tandis que Siméon tressaille et chante : « Mes yeux ont vu votre Sauveur, (*Luc.* II, 30.) » votre Jésus, tous les justes qui attendaient la rédemption et la consolation d'Israël tressaillirent avec lui, et purent dire avec le Prophète : « Pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur, et je tressaillerai en Dieu mon Jésus. (*Hab.* III, 18.) » Ainsi, tous les mystères de l'enfance du Sauveur, où retentit le nom de Jésus, le nom de « Sauveur » ou de « Salutaire, » furent pleins de joie. Toutes ces choses nous sont rappelées par le nom de Jésus prononcé pieusement en nous remettant devant les yeux les désirs des justes. C'est donc avec raison que le Prophète nous en dit : « Seigneur, votre nom et votre souvenir sont le désir de mon âme. Mon âme vous a désiré pendant la nuit, et je m'éveillerai dès le point du jour pour vous chercher de mon esprit et de mon cœur. (*Isaïe.* XXVI, 8 et 9.)

---

filium, et vocabis nomen ejus Jesum : ipse enim salvum faciet populum a peccatis eorum. » Quodnam posset esset lætius nuntium? In pronuntiatione hujus nominis lux orta est justo, et rectis corde lætitia, Mariæ scilicet et Josepho. Deinde quanta lux quamque purum gaudium ex hoc nomine audito Pastoribus est infusum, dum in die Nativitatis Angelus iterum proclamat : « Evangelizo vobis gaudium magnum, natus est vobis hodie Salvator! » Ulterius in die Circumcisionis, dum nomen ab Angelo vocatum ab æterno Patre impositum, puero huic ex mandato Patris cœlestis impositum declaratur, quomodo gaudio perfusos putas omnes ibidem præsentes? Denique, in oblatione ejus in templo facta, dum Simeon exultat in Deo suo et canit : « Viderunt oculi mei Salutare tuum, » sive Jesum tuum; exultarunt et omnes justi qui expectabant redemptionem et consolationem Israel, potueruntque dicere cum Propheta : « Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo » Jesu « meo. » Itaque omnia infantiæ mysteria in quibus Nomen Jesu, Nomen « Salvatoris » vel « Salutaris » insonuit, plena fuere lætitia. Et hæc omnia nobis rememorat Nomen Jesu pie pronuntiatum, desideria justorum nobis iterum ob oculos proponens, ideoque merito de illo nobis Propheta dicit : « Domine, nomen tuum et memoriale tuum in desiderio animæ. Anima mea desideravit te in nocte, sed et mane de præcordiis meis vigilabo ad te. »

2° Le nom de Jésus est un mémorial de toute sa vie et de toutes es merveilles qu'il a accomplies durant sa vie. Toutes ces choses ıffectivement, il les a faites par la vertu de son nom qui contenait la emission et la commission de son Père. Il n'y avait aucun autre nom en qui il pouvait y avoir de salut et le moyen de chasser les démons, de rendre la santé aux malades, de ressusciter les morts et de convertir les pécheurs. Aussi, quand il communiqua aux apôtres et aux croyants le pouvoir qu'il tenait de son Père, et voulant insinuer que son pouvoir est infailliblement annexé à son nom, il dit : « En mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues, ils prendront les serpents, et, s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera aucun mal, ils imposeront les mains sur les malades et les malades seront guéris. (*Marc.* XVI, 17.) C'est pourquoi Pierre, guérissant un malade à la belle porte du Temple, dit : « Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. » Puis, plus tard, quand les Juifs s'en étonnaient, il leur dit : « O Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de ceci, et pourquoi nous regardez-vous, comme si c'était par notre puissance que nous eussions fait marcher ce boîteux ? Le Dieu de nos pères a glorifié son Fils Jésus... Or, c'est par la foi en son nom que sa puissance a affermi cet homme que vous voyez et que vous connaissez. (*Act. des Ap.* III, 12 et 16.) » C'est la foi que nous avons en son nom, qui a consolidé ce boîteux, c'est son nom qui l'a guéri.

La vertu du Nom de Jésus convertit Paul et par lui le monde entier. Aussi, le Seigneur lui apparaissant lui dit : « Je suis Jésus que tu persécutes, » paroles qui ébranlèrent merveilleusement son âme. Plus tard, parlant de Paul à Ananie, Jésus-Christ ajoute : « Il est

---

Secundo, Memoriale est totius vitæ ejus, et omnium mirabilium quæ in vita egit ; omnia enim illa virtute nominis sui peregit, quandoquidem missio et commissio Patris in hoc nomine continebatur : nec erat aliud Nomen in quo oportebat salutem dari, dæmonia ejici, sanitati ægros restitui, mortuos suscitari, peccatores converti. Unde potestatem, quam a Patre habuit, Apostolis et credentibus communicans, et Nomini suo eam infallibiliter annexam insinuans, dicit : « In nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, serpentes tollent, et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit, super ægros manus imponent, et bene habebunt. » Propterea Petrus cum claudum sanaret ad speciosam portam Templi, ait : « In nomine Jesu Christi Nazareni, surge et ambula. » Et postmodum Judæis mirantibus, ait : « Viri Israelitæ, quid admiramini quasi nostra virtute aut potestate hunc fecerimus ambulare. Deus Patrum nostrorum glorificavit filium suum » Jesum, « et in fide Nominis ejus, hunc quem videtis et nostis, confirmavit nomen ejus. »

Id est per fidem quam habemus nomini ejus, hunc claudum consolidavit et sanavit nomen ejus. Sed et virtute Nominis Jesu facta est Pauli conversio, et per illum totius orbis. Unde apparens ei Dominus dicit : « Ego sum » Jesus « quem tu persequeris. » Quibus verbis mire ejus animum commovit. Et postea de illo Ananiam Christus

un vase d'élection que je destine à porter mon nom devant les nations et les rois, etc. (*Act.* IX, 15.) Ce nom, insinué par Paul aux Rois et aux peuples, convertit et adoucit leurs esprits.

Ainsi donc ce nom de Jésus est le Mémorial de tous les prodiges accomplis par Jésus devant sa vie mortelle et par les Apôtres qui les accomplirent par la vertu de ce nom. Si la vertu du Nom de Dieu gravé sur la verge de Moïse accomplit tant de prodiges en Egypte, l'univers en reconnaît un beaucoup plus grand nombre comme ayant été accompli par Jésus-Christ et par les Apôtres au moyen de son Nom sacré. Toutes les fois que nous le répétons, ce Nom nous représente la vie et les miracles de Jésus-Christ, comme un Mémorial sacré nous rappelant que Jésus est une source de salut, lui de qui les mains et les membres, l'haleine et la parole, les larmes et la salive, le vêtement et les bords de robe, procuraient le salut, en sorte que, sur tous ses membres, chacun peut lire ces mots : « Jésus et Sauveur, » ou comme dit le Prophète, « le Dieu de mon salut. »

3° Il est un mémorial de sa Mort et de sa Passion qui même lui mérita ce Nom, quand il s'humilia jusqu'à la mort et à la mort de la croix, c'est pourquoi il voulut inscrire ce nom sur la croix comme un mémorial au-dessus de sa tête. Comme autrefois le grand prêtre, en offrant le sacrifice, couvrait sa tête d'une tiare à laquelle était suspendu le nom de Dieu tétragrammaton et ineffable, gravé sur une lame d'or, et brillant sur son front ; ainsi Notre-Seigneur Jésus-Christ, revêtu de la pourpre de son sang comme d'un vêtement pontifical, quand il offre son sacrifice sur la croix, couvre sa tête

---

alloquens, subdit : « Vas electionis est mihi, ut portet nomen meum coram gentibus et regibus, etc. » Nomen ergo istud Regibus et populis insinuatum a Paulo, animos eorum convertit et mansuetos fecit. Itaque hoc nomen Jesus, Memoriale est omnium prodigiorum, tum ab ipso Jesu, dum in terris conversatus est, patratorum, tum eorum quæ Apostoli virtute Nominis illius patrarunt. Si enim virtute Nominis Dei Virgæ Moysis inscripti tot in Ægypto mira edita sunt ; multo plura a Christo et Apostolis virtute sacratissimi Nominis Jesu edita orbis agnoscit. Et Nomen hoc quoties illud repetimus, Christi vitam ejusque miracula nobis repræsentat, tamquam Memoriale sacrum, quod Jesus fons sit salutis, cujus manus et membra, habitus et loquela, lacrymæ et saliva, vestis et fimbria salutem pariebant ; ita ut in omnibus ejus membris scriptum hoc legere quilibet possit : Jesus et Salvator, sive ut Propheta loquitur, Deus Salutis meæ.

Tertio, Memoriale est Mortis et Passionis ejus, quia per illam hoc Nomen meruit, humilians semetipsum usque ad mortem, mortem autem crucis : ita ut propterea in cruce Nomen istud tamquam memoriale inscribi voluerit capiti suo. Et sicut olim summus Sacerdos offerens sacrificium Thiara caput tegebat, ex qua Nomen Dei Tetragrammaton et ineffabile dependebat aureæ incisum laminæ, fronti ejus imminens ; ita Christus Dominus sanguinis sui purpura, quasi ponti-

d'une couronne d'épines en guise de tiare, et au-dessus il veut qu'on place le nom de sa gloire : « Jésus de Nazareth, » afin d'accomplir ce qui avait été prédit par l'Esprit-Saint de lui aussi bien que du Pontife antique : « La magnificence éclate sur le diadème de sa tête. (*Sag.* XVIII, 24.) » Et ainsi, ce nom magnifique est un mémorial éternel de sa Passion, comme de la gloire qu'il a acquise par la croix et la Passion. Effectivement, parce qu'il s'était humilié, « Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père. (*Phil.* II, 9 et 11.) C'est pourquoi ce nom fut écrit sur la croix en hébreu, en grec et en latin, trois langues d'où toutes les autres tirent leur origine et toutes se rapportent à l'une d'elles. Ainsi, quand le Prophète dit : « Seigneur, votre nom et votre souvenir sont le désir de mon âme, » il semble vouloir dire : Seigneur, je souhaite ardemment que votre nom soit gravé dans mon âme et dans toutes les âmes pieuses, comme un mémorial sacré de votre Incarnation et de votre naissance, comme un mémorial de votre Circoncision et du sang que vous avez répandu pour nous, comme un mémorial de votre vie admirable dans ses prodiges, comme un mémorial de votre croix et de votre mort, comme un mémorial de votre gloire et de votre exaltation.

4° En quatrième et dernier lieu, disons que le nom de Jésus est un mémorial qui excite en nous la foi, l'espérance et la charité :

---

ficali veste, indutus, dum sacrificium offert in cruce, corona spinea quasi tiara caput tegit, et supra illam apponi voluit nomen gloriæ suæ Jesus Nazarenus, ut impleretur illud per Spiritum Sanctum, non solum de pontifice antiquo, sed et de ipso prædictum : « Magnificentia in diademate capitis ejus. » Et sic nomen illud magnificum memoriale est æternum, non solum Passionis, sed et gloriæ ejus quam per crucem et Passionem acquisivit. Etenim quia humiliavit se usque ad mortem, « Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. » Ideo in cruce nomen istud scriptum legitur, Hebraice, Græce et Latine, a quibus tribus linguis omnes aliæ originem ducunt, et ad aliquam illarum omnes referuntur.

Itaque dum dicit Propheta : « Domine, nomen tuum et memoriale tuum in desiderio animæ, » videtur velle dicere : Domine, summopere exopto ut nomen tuum animæ meæ omnibusque piis animis insculpatur, tamquam Memoriale sacrum Incarnationis tuæ et Nativitatis, tamquam Memoriale Circumcisionis et pro nobis fusi Sanguinis, tamquam Memoriale vitæ admirabilis in prodigiis, tamquam Memoriale Crucis tuæ et Mortis, tamquam Memoriale gloriæ tuæ et exaltationis.

Quarto et postremo, dicamus nomen Jesu esse Memoriale excitativum in nobis fidei, spei et charitatis. 1. Fidei, quia dum illud audi-

Un mémorial qui excite en nous la foi, parce que, quand nous l'entendons, il existe en nous une foi vive par laquelle nous croyons que le Fils de Dieu est un vrai homme, envoyé par son Père, oint par le Saint-Esprit auteur de notre grâce et de notre salut. C'est ce qui faisait dire à l'apôtre : « Personne ne peut dire : Seigneur Jésus, sans le Saint-Esprit, (I *Cor.* XII, 3.) » parce que personne ne ne peut le prononcer, de manière à ce que cette invocation serve à son salut, sans l'impulsion du Saint-Esprit. Par contre, saint Jean dit : « Tout esprit qui délie Jésus n'est pas de Dieu. (I *Jean.* IV, 3.) » En effet, Jésus est comme un composé, mêlé de divinité et d'humanité par le lien de l'union hypostatique. Celui-là donc qui délie ce composé, niant la divinité ou l'humanité, n'est pas de Dieu, tandis que celui qui reconnaît Jésus d'une foi vive reconnaît en lui les deux choses, et il est censé né de Dieu, comme le dit en ce même endroit saint Jean.

2° Un mémorial qui excite l'espérance, parce que c'est le nom en qui réside pour nous le salut. Nous pouvons donc justement appliquer à Jésus ces paroles : « Qu'ils espèrent en vous, ceux qui connaissent votre nom. (*Ps.* IX, 11.) » Et encore : « Bienheureux l'homme dont l'espérance est dans le nom du Seigneur. (*Ps.* XXXIX, 5.) » Enfin, chacun peut avec vérité dire : « Seigneur, j'espère en vous, je ne serai jamais confondu à cause de votre nom, vous me conduirez et vous me nourrirez. (*Ps.* XXX, 15.) » C'est parce qu'il serait notre espérance qu'il est comparé à l'huile. « L'huile, dit saint Bernard, éclaire, nourrit, oint; lumière, nourriture et remède; ainsi, ce Nom éclaire quand il est prêché, il nourrit quand on y pense, il adoucit

---

mus, excitatur in nobis viva fides, qua credimus Filium Dei verum esse hominem a Patre missum, a Spiritu Sancto unctum, gratiæ et salutis nostræ auctorem.

Ideo dicebat Apostolus : « Nemo potest dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu Sancto. » Quia ex vera fide nemo potest id pronuntiare, ita ut prosit ei ad salutem hæc invocatio, nisi Spiritu Sancto impellente.

Et contra dicit sanctus Joannes : « Omnis spiritus qui solvit Jesum, ex Deo non est. » Nempe Jesus censetur quid compositum et colligatum ex Deitate et Humanitate, per vinculum unionis hypostaticæ; qui ergo hoc compositum solvit, negans vel esse Deum, vel Hominem, hic ex Deo non est; qui autem viva fide agnoscit Jesum, utrumque agnoscit in eo, et censetur ex Deo natus, ut dicit ibidem Joannes.

2. Nomen Jesus excitativum est spei, quia hoc Nomen in quo est nobis salus. Unde recte de Jesu dicimus : « Sperent in te, qui noverunt nomen tuum. » Et iterum : « Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus. » Denique et illud unusquisque cum veritate pronuntiarit : « In te Domine speravi, non confundar in æternum, propter nomen tuum deduces me, et enutries me. » Et quia hoc fovet spem nostram, ideo oleo comparatur. Oleum enim lucet, pascit, ungit, lux, cibus, medicina, inquit sanctus Bernardus; sic et hoc Nomen lucet prædicatum, pascit recogitatum, lenit et ungit. Quis ergo Nomen istud pie pronuntians non speret? Quis

et il oint les blessures. » Qui donc n'espérerait pas en prononçant ce Nom? Qui ne respirerait pas à ce Nom de vie? Voilà pourquoi on a l'habitude de suggérer le Nom de Jésus aux agonisants, parce que à ce moment l'âme de ceux qui luttent contre les ténèbres de la mort est pressée de peur, de crainte, de défiance, pour dissiper les ténèbres et les oppressions de l'âme, la pusillanimité et la défiance. Tous ceux qui ont aimé ce saint Nom pendant leur vie ont éprouvé sa faveur et son secours, et le prononçent à l'heure de la mort.

Sainte Mechtilde, luttant dans sa dernière agonie, redisait et répétait sans cesse avec une tendre affection ces mots : « Bon Jésus! Bon Jésus! » Le Seigneur Jésus lui apparut alors et lui dit : « Viens, la bénie de mon Père, et possède le royaume qui t'a été préparé depuis le commencement du monde. »

Saint Louis, roi, sur le point de mourir, voulant écarter toute défiance et toute pusillanimité, disait : « Je vous louerai, Seigneur, et je rendrai gloire à votre nom en présence des Anges. (*Ps.* CXXXVII, 1.) » Disant ces mots, il expira.

Saint Paul, sur le point d'être décapité, répétait le nom de Jésus avec qui la mort lui était douce. En effet, quand elle se sépara de son corps, sa tète fit trois bonds, en prononçant trois fois le nom de Jésus, et à chaque bond jaillit une fontaine. On les voit encore toutes trois à Rome. Il montrait ainsi que tous les Chrétiens, qui sont nés de nouveau en Jésus-Christ dans les fonts du Baptême, doivent toujours porter à la bouche et dans leur cœur ce nom sa-

---

non ad Nomen vitæ respiret? Ideo nomen Jesus agonizantibus solet proponi, quia tunc pusillanimitate, torpore, diffidentia solet premi contra mortis tenebras conflictantes, hujus autem Nominis pia invocatio ad caliginem et mentis gravedinem, ad pusillanimitatem et diffidentiam dissipandam efficax est. Et certe quicumque huic Sanctissimo Nomini in vita affecti fuere, ejus favorem et præsidium experti sunt, illud pronuntiantes in morte.

Sic de sancta Mechtilde legimus, quod luctans cum extremo morbo, non aliud repeteret et resonaret, quam hæc verba, mellitissima affectione : Jesu « bone, » Jesu « bone. » Unde et apparuit ei Dominus Jesus, et dixit : « Veni, benedicta Patris mei, posside regnum tibi paratum a constitutione mundi. »

Sic et sanctus Ludovicus Rex, cum in extremo spiritu ageret, ut omnem diffidentiam et pusillanimitatem depelleret, pronuntiabat viva spe : « In conspectu Angelorum psallam tibi, Domine, et confitebor nomini tuo; » quibus in verbis expiravit.

Sic et sanctus Paulus cum capite plexus foret, nihilominus nomen Jesus resonabat, cum quo mors ei suavis erat. Nam caput a corpore separatum, tres dicitur dedisse saltus, tertio pronuntiando nomen Jesus, unde et tres ibidem fontes eruperunt, qui adhuc Romæ ostentantur. Sic docebat omnes Christianos in Christo Jesu renatos fonte Baptismatis, hoc nomen salutis usque ad extremum spiritum semper in ore et corde debere gerere, tamquam nomen vitæ et calcar spei.

lutaire jusqu'à leur dernier soupir, comme un nom de vie et un éperon d'espérance.

3° Un mémorial qui excite l'amour et la charité. « Votre nom disait l'Epouse à l'Epoux, est comme une huile répandue, voilà pourquoi les jeunes filles vous ont tant aimé. (*Cant.* I, 2.) » De ce nom découlent donc l'amour et la dilection. C'est un nom qui nous remémore tous les bienfaits divins et nous excite par conséquent à rendre amour pour amour à cette charité divine d'où découle sur nous toute grâce.

Notre Père et Seigneur Jésus-Christ nous a laissé un triple mémorial de son amour : son corps, son sang, son nom très-aimé.

Toutes ces choses doivent continuellement exciter et réchauffer en nous la charité. Aussi convient-il que chacun dise avec une tendre affection à Notre-Seigneur Jésus avec le Psalmiste : « O mon âme, bénissez le Seigneur, et que tout ce qui est au dedans de moi bénisse son saint nom. Mon âme, bénissez le Seigneur, et gardez-vous bien d'oublier jamais aucun de ses bienfaits. Car c'est lui qui vous pardonne toutes vos iniquités et qui guérit toutes vos infirmités, qui rachète votre vie de la mort, qui vous environne de sa miséricorde et de ses grâces. (*Ps.* CII, 1 et 4.) »

Le nom de Jésus est le mémorial de tous ces bienfaits. Voilà pourquoi, à tous ceux qui l'aiment, ce nom divin est un miel à la bouche, une mélodie à l'oreille, une joie au cœur, comme l'a dit saint Bernard, et les saintes histoires racontent qu'il fût écrit miraculeusement dans le cœur de quelques-uns comme un symbole et un gage d'amour.

---

3. Hoc nomen est Memoriale excitativum amoris et charitatis : « Oleum effusum nomen tuum, » dicebat sponso sponsa, « ideo adolescentulæ dilexerunt te nimis. »

Ergo ab hoc nomine amor et dilectio. Utique nomen est rememorans nobis omnia divina beneficia, et ideo amorem in nobis excitat amori divino rependendum, a quo omnis in nos gratia promanat. Triplex nobis memoriale amoris sui reliquit nobis Pater noster Christus Dominus : nimirum corpus suum, sanguinem suum, nomen suum amantissimum.

Hæc in nobis continuo excitare debent et fovere caritatem. Unde congruit unumquemque cum Psalmista Jesu Domino nostro toto affectu dicere : « Benedic anima mea Domino, et omnia interiora nomini sancto ejus; Benedic anima mea Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas. Qui redimit de interitu vitam tuam. Qui coronat te in misericordia et miserationibus. »

Horum omnium beneficiorum memoriale est nomen Jesus. Ideo omnibus amantibus divinum nomen istud mel est in ore, melos in aure, jubilus in corde, ut dixit sanctus Bernardus et divinitus in quorumdam corde tamquam symbolum et pignus amoris scriptum fuisse sacræ tradunt historiæ.

Obsecro, Domine Jesu, ut tuum

PÉRORAISON. — Seigneur Jesus, je vous supplie, daignez graver ce nom sacré dans mon âme, non point en lettres matérielles, mais bien en lettres vivantes, afin qu'il soit un signe et un mémorial dans notre intelligence, notre volonté et notre cœur; un mémorial, dis-je, qui excite une foi ferme, une espérance vive, une charité parfaite, un mémorial de l'amour que vous nous avez témoigné dans l'incarnation et la nativité, dans la circoncision et la présentation, dans la vie et la mort, afin que nous vous payions d'amour, l'attestant par le désir de notre âme, vous désirant pendant la nuit, veillant pour vous de grand matin de tout cœur, afin que la nuit du péché et de la mort ne nous saisisse jamais, et que nous marchions dans la lumière de la grâce, du salut et de la vie.

FÈTE DE L'ÉPIPHANIE

Ecce Magi veniunt ab Oriente Jerosolymam.
Voici que les Mages viennent d'Orient à Jérusalem.
(*Evangile selon saint Matthieu,* chap. II, ℣ 1.)

1er POINT. — Dieu, parlant de l'avénement de Jésus-Christ, par l'organe du Prophète Aggée, dit : « Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et tout l'univers, j'ébranlerai tous les peuples, et le désiré de toutes les nations viendra. (*Aggée.* II, 7 et 8.) » On estime que cette prophétie précède de cinq cents

---

nomen istud sacratissimum digneris exarare in animis nostris, non litteris materialibus, sed litteris vivis, ut sit signaculum et Memoriale in intellectu nostro, in voluntate, in corde; Memoriale, inquam, excitans fidem firmam, spem vivam, charitatem perfectam ; Memoriale amoris quem exhibuisti nobis in incarnatione et nativitate, in circumcisione et oblatione, in vita et morte ; ut et nos rependamus amorem, testantes illud in desiderio animæ, desiderantes te in nocte, sed et mane totis præcordiis vigilantes ad te; ut numquam nox peccati et mortis nos comprehendat, sed ambulemus in luce gratiæ, salutis et viæ.

DE FESTO EPIPHANIÆ.

Ecce Magi veniunt ab Oriente Jerosolymam, etc.
(Matth. II.)

Apud Prophetam Aggæum, loquens Deus de Adventu Christi in carnem, hæc dicit : « Adhuc unum modicum est, et ego commovebo cœlum et terram : et mare et aridam : et movebo omnes gentes, et veniet desideratus cunctis gentibus. » Quin-

ans l'incarnation de Jésus-Christ, et pourtant ce temps est dit : « Un peu de temps, » parce que, pour les Prophètes élevés dans l'éternité de Dieu, tous les temps sont un peu de temps, un point, un moment. « Mes petits enfants, dit saint Jean, la dernière heure est arrivée, (I *Jean.* II, 18.)» et il parle de tout le temps de la loi nouvelle. Mais saint Paul lit avec les Septante : « Encore une fois et j'ébranlerai le ciel et la terre. (*Hebr.* XII, 26.) » Comme s'il disait : Une première fois, sous l'ancienne loi, l'ébranlement eut lieu sur le Sinaï. Il aura lieu encore une fois à l'avénement de celui qui portera une loi nouvelle. Voilà pourquoi un ébranlement eut lieu au ciel et dans l'air, à la naissance de Jésus-Christ, quand les Anges descendaient et chantèrent gloire à Dieu, pendant que la lumière de Dieu brillait tout à l'entour et éclairait l'air et les bergers. L'ébranlement eut lieu aussi sur terre, sur mer et parmi les nations quand, sur l'édit de César, chacun fut obligé de partir pour sa ville natale, par terre ou par mer, dans le recensement de l'univers. L'ébranlement eut également lieu dans l'atmosphère, comme nous l'avons insinué plus haut, par les prodiges divers qui parurent au ciel, dans le soleil, sur terre et sur mer. Enfin aujourd'hui, n'y a-t-il point un ébranlement sur terre et parmi les nations, quand les Gentils accourent avec grande pompe du fond de l'Orient sur des dromadaires, quand ils suscitent une grande émotion dans la cour d'Hérode et dans tout Jérusalem ? D'où cette expression de l'Evangéliste : « Quand Jésus fut né à Bethléem de Juda, voici que les Mages viennent d'Orient à Jérusalem, disant où est le Roi des Juifs qui est né? (*Matth.* II, 7.) » La commotion sera plus grande en-

---

gentis circiter annis existimatur hæc Prophetia præcessisse Christi Incarnationem, et tamen tempus illud unum modicum dicitur, quia Prophetis ad æternitatem Dei elevatis omnia tempora modicum quid sunt, punctum, momentum. « Filioli, novissima hora est, » inquit sanctus Joannes de toto tempore legis novæ. At sanctus Paulus cum LXX legit : « Adhuc semel et ego eum movebo cœlum et terram. » Quasi dicat : Commotio semel facta est in veteri lege in Sina ; adhuc semel fiet adveniente illo qui novam feret legem. Commotio itaque facta est in cœlo et aere, in Nativitate Christi, Angelis descendentibus, et cantantibus gloriam Deo, et claritate Dei circumfulgente, aeremque et Pastores illustrante. Commotio quoque facta est in terra, mari, et gentibus, dum Cæsaris edicto, unusquisque in suam civitatem proficisci cogitur, sive terra, sive mari, in descriptione totius Orbis. Iterum commotio facta est tunc temporis, ut supra insinuavimus, per varia prodigia in cœlo, sole, solo, salo. Denique an non hodie commotio in cœlo, stella insoliti splendoris apparente ? An non et in terra, et in gentibus commotio, dum magno apparatu ab Oriente Gentiles in dromedariis accurrunt, dum etiam magnam commotionem in aula Herodis, et tota Hierosolyma suscitant ? Unde sic Evangelista : « Cum natus esset » Jesus « in Bethleem Judæ, ecce Magi ab Oriente veniunt Jerosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est Rex Judæorum ? » Major erit commotio, dum in cruce

core, lorsqu'il mourra sur la croix et qu'on placera au-dessus de sa tête cette inscription : « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs. » C'est pourquoi, saint Ambroise, expliquant ces paroles d'Aggée, s'écrie : « Avant cela, il avait ébranlé le ciel et la terre, délivrant le peuple d'Egypte ; quand il était au ciel colonne de feu, terre ferme parmi les flots, mur dans la mer, chemin dans l'eau, manne du ciel, pierre changée en fontaine. Il l'ébranle plus tard, quand le soleil se cacha dans le ciel couvert de ténèbres, quand les pierres se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent, les morts ressuscitèrent, quand le dragon vaincu vit dans ses flots les pêcheurs d'hommes naviguant et même marchant sans péril sur la mer. (t. II.) »

Ainsi donc, à sa Passion, comme à sa Naissance, comme à la prédication du Christ faite dans toute l'univers, cette prophétie d'Aggée fut accomplie. C'est ce qui dictait à saint Augustin ces paroles : « Il ébranla le ciel par le témoignage des Anges et des astres, quand le Christ s'incarna. Il ébranla la terre par un grand miracle dans l'enfantement d'une Vierge. Il ébranla la mer et la plaine aride, quand le Christ fut annoncé dans les îles et dans le monde entier. C'est ainsi que nous voyons toutes les nations ébranlées pour la foi. (*Cité de Dieu,* liv. XVIII, c. XXXV.) » Cet ébranlement des nations se commence aujourd'hui où les Mages sont appelés à la foi chrétienne, quand les Gentils reconnaissent pour la première fois celui dont le nom est le « désiré de toutes les nations. » Ils étaient effectivement les prémices des nations, venus de loin, à travers mille dangers, car ce n'était pas une œuvre sans péril que de chercher un roi dans la cité royale, en dehors de celui qui por-

---

morietur ; et hic titulus ei inscribitur : « Jesus Nazarenus Rex Judæorum. » Unde sanctus Ambrosius, hæc verba Aggæi explicans, ait : « Moverat ante hæc cœlum et terram, de Ægypto liberans populum, quando in cœlo erat columna ignis, terra inter fluctus, murus in mari, via in aqua, Manna de cœlo, petra in fontes aquarum. Movit et postea in Passione Domini, quando cœlum tenebris obductum sol refugit, petræ scissæ, tumuli aperti, mortui ressuscitati, Draco victus influctibus sui vidit piscatores hominum non solum navigantes in mari, sed etiam ambulantes sine periculo. »

Itaque et in Passione et in Nativitate, et in Christi per Apostolos facta in universo orbe Annuntiatione, impletum est hoc Aggæi vaticinium.

Unde Augustinus, lib 18. de civitate c. 35 : « Movit cœlum, Angelorum et siderum testimonio, quando incarnatus est Christus. Movit terram, ingenti miraculo de ipso Virginis partu. Movit mare et aridam, cum et in insulis et in orbe toto Christus annuntiatur. Ita moveri omnes gentes videmus ad fidem. » Inchoatur ergo hæc commotio gentium hodie ad fidem Christi vocatis Magis, dum primo is agnoscitur a Gentilibus, cujus nomen est : « Desideratus cunctis gentibus. » Hi nempe erant primitiæ gentium et quantum ex arrepto longinquo hoc itinere etiam per media discrimina : nec enim erat sine periculo alium

tait un sceptre. Plus tard, toutes les nations, invitées par cet exemple, le recevront avec un grand désir, reconnaissant qu'il est le salut, la vie et la félicité de tous, et alors s'accomplira la prophétie d'Isaïe : « Je vous ai donné comme lumière aux nations, afin que vous soyiez mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. (*Is.* XLI, 6.) Et cette autre : « Voici que je l'ai donné aux peuples comme un témoin, aux nations comme un chef et un maître. (*Isaïe.* LV, 4.)

Ces prophéties commencent aujourd'hui d'être accomplies, quand l'enfant nouvellement né, par une inspiration intérieure et par une lumière extérieure, donne aux Mages une preuve de sa naissance et de la bonté divine qui désirait les amener à la lumière et au salut ; et aussi, quand il leur commande intérieurement, et les presse d'accourir vite l'adorer, donnant un signe au ciel, comme guide inflexible dans la voie.

Mais, voyons plus particulièrement et en peu de mots, quels sont ceux de qui il est dit : « Voici que les Mages ; » d'où ils viennent, de quelle région il est dit : « Viennent de l'Orient ; » et enfin, quelle est cette étoile de laquelle ils disent eux-mêmes : « Nous avons vu son étoile. »

Première question.— Quelques Pères pensent que les Mages étaient des hommes adonnés à la magie, aux maléfices et aux pratiques illicites, car, dans l'usage et dans le langage ordinaire, les mots de Mage et de Magie s'interprètent en un sens défavorable. C'est le sentiment de saint Augustin. (2e *Serm. pour l'Epiphanie.*) Ainsi pensait Origène (liv. 1er *contre Celse.*) qui va jusqu'à dire que, ayant vu une prodige dans le ciel, les Mages usèrent de maléfices pour en

---

quærere Regem in regia civitate præter eum qui sceptrum gerebat. Postmodum et cunctæ gentes exemplo eorum invitatæ, cum maximo desiderio suscipient, agnoscentes quod salus sit, vita, felicitasque universorum, et implebitur illud Isaiæ : « Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ. » Et iterum : « Ecce testem populis dedi eum, ducem et præceptorem gentibus. » Hæc ergo hodie incipiunt impleri, dum puer recens natus interiori inspiratione, exteriorique luce testimonium dat Magis ortus sui, divinæque bonitatis, eos ad lucem et salutem adducere exoptantis ; dum et eis interius præcipit, urgetque cito accurrere ad se adorandum, ducem viæ exhibens infallibilem, cœleste signum

Sed in particulari paucis explicemus, quinam sint hi de quibus dicitur : « Ecce Magi ; » Unde venerint, et ex qua regione, de quibus dicitur : « Veniunt ab Oriente ; » Denique quid et qualis sit illa stella, de qua dicunt ipsi : « Vidimus stellam ejus. »

Quantum ad primum. Existimant nonnulli ex SS. Patribus, magiæ fuisse deditos, et maleficiis, artibusque illicitis ; nam et consuetudo et sermo communis Magorum et Magiæ nomen in malum interpretatur. Hæc fuit sententia sancti Augustini serm. 2. de Epiphania. Item Origenes lib. 1. contra Celsum, qui di-

connaître la signification, et que les démons déjà vaincus par le Christ se turent. De là ils conjecturèrent que l'enfant, désigné par l'étoile, était plus puissant que les démons et ils se décidèrent à l'adorer. Saint Ignace, martyr, pense de même quand, parlant de l'étoile, il dit : « La sagesse du monde s'est évanouie, les prestiges ont perdu leur puissance, la magie est devenue un sujet de risée, tous les actes du mal sont abolis. » Saint Justin, martyr, nous enseigne la même chose : « Les Mages, dit-il, que le démon avait revendiqués pour les employer à toutes sortes de maléfices, étant venus adorer le Christ, paraissent avoir fait défection au diable et ils furent soumis à la puissance du Sauveur. (liv. *contre Tryphon.*)» Ce sentiment, s'il est vrai, montre d'autant plus l'efficacité de la grâce et de la lumière du Christ qui amena vers lui des hommes qui avaient commencé avec le démon, qui vivaient dans les ténèbres de l'enfer, brisa tous les liens de leur alliance satanique et les rendit à la lumière. C'est ce qui permet de dire ici : O enfant faible et fort ! O grâce suave et efficace ! O étoile brillante et puissante ! A bon droit, le Prophète l'appelle : « Hâte-toi d'emporter les dépouilles, hâte-toi de piller, » parce que, avant de savoir appeler son père et sa mère, il arrache à Satan ses dépouilles et il ôte cette proie aux serres de l'enfer.

D'autres Pères pensent qu'ils n'étaient ni magiciens, ni enchanteurs, et qu'on les appelait Mages, parce que c'étaient de savants astrologues. C'est ainsi qu'on prend quelquefois en bien le nom de Mage, et on le donnait aux philosophes et aux sages de la Chaldée,

---

cit viso in cœlis prodigio incantationibus suis usos fuisse, ut intelligerent quid significaret ; Dæmones autem jam a Christo superatos conticuisse, indeque conjectasse puerum per stellam designatum, potentiorem esse dæmoniis, ideoque eum adorare decrevisse. Idem sentit sanctus Ignatius, Martyr, qui, de stella agens, dicit : « Evanuit mundis sapientia, præstigiæ factæ sunt nugæ, Magia risus, omnes ritus malitiæ aboliti. » Idem docet sanctus Justinus Martyr l. contra Tryphonem : « Magi, » inquit, « quos sibi dæmon vendicarat ad omnia maleficia, postquam venerunt ut adorarent Christum, videntur ab illo defecisse, redacti in hujus potestatem. » Hæc sententia si vera est, tanto magis efficacem ostendit gratiam et lucem Christi, quæ illos cum dæmone commercium habentes, et tenebris stygiis obscuratos, mox ad se adducit, societatis satanicæ vincula omnia disrupit, et luci reddidit. Unde hic dicere libet: O puerum imbellem, sed fortem ! O gratiam suavem, sed efficacem ! O stellam ejus radientem et potentem ! Merito nomen ejus apud prophetam vocatur : « Accelera spolia detrahere, festina prædari ; » qui antequam sciret vocare Patrem et Matrem, diripit spolia Satanæ, et e faucibus inferi hanc eripit prædam.

Alii interim ex Sanctis Patribus hos non fuisse maleficos et incantatores existimant, sed Magos dici, eo quod fuerint sapientes Astrologi; sic quandoque etiam in bonum Magi nomen solet accipi ; sicque vocari soliti sunt Philosophi et sapientes

selon le témoignage de saint Jérôme. (*Dan.* chap. II.) C'est pourquoi saint Cyprien dit, en parlant de ces Mages : « La science des mathématiques leur avait fait connaître la vertu et le cours des planètes, ainsi que la nature des éléments; ils observaient par des expériences assurées le ministère des astres. Or, l'efficacité de la grâce divine se manifeste suffisamment ici en ce que ces sages, méprisant la sagesse mondaine, reconnaissent et adorent la véritable sagesse dans l'enfance, et ils croient fermement que cet enfant à la mamelle est le même qui gouverne les astres. Saint Augustin dit ingénieusement à ce propos : « Voilà les témoignages de votre naissance, ô Seigneur Jésus, avant que les flots vous servissent de chemin ferme ou obéissent à vos ordres, avant que le vent se fût apaisé à votre voix, que le mort fût sorti du tombeau à votre appel, que le soleil eut pâli à votre mort, que la terre eut tremblé à votre résurrection, que le ciel se fût ouvert à votre ascension, avant ces merveilles et d'autres, pendant que vous étiez encore porté entre les mains de votre mère, vous étiez déjà reconnu comme maître du monde. (1er *serm. pour Noël.*)»

La tradition commune dit que les Mages étaient, non-seulement de savants astrologues, mais encore des Rois, bien que l'Ecriture n'en dise rien et que cela ne résulte pas indubitablement des dires des saints Pères, qui les appellent ordinairement Mages comme l'Ecriture. Mais, le sentiment de l'Eglise, reproduit par l'iconographie chrétienne, les décore, et non sans fondement, du nom et de la pompe des rois. Effectivement, comme l'a dit saint Isidore, « l'Orient a presque toujours eu des Mages pour Rois (*De la Passion de Notre-Seigneur,* ch. XV.) » Tertullien avait dit la même chose dans les

---

Chaldæorum, ut testatur sanctus Hieronymus Dan. 2. Unde de his Magis dicit sanctus Cyprianus : « Arte mathematica vim et discursum noverant planetarum, et elementorum naturam, et astrorum ministeria certis experimentis observabant. » Sed in hoc etiam divinæ gratiæ efficacia sat est manifesta, quod hi sapientes mundanam contemnentes sapientiam, agnoscant et adorent sapientiam veram in infantia ; et hunc puerum qui lambit ubera, illum esse credant qui regit sidera. Quocirca eleganter sanctus Augustinus dicit serm. 1. de Nativitate : « Hæc sunt testimonia Nativitatis tuæ, Domine Jesu, antequam tibi fluctus substernerentur calcanti, crederent imperanti, antequam ventus te jubente siluisset, mortuus te vocante vixisset, sol te moriente palluisset, terra te resurgente tremuisset, cœlum te ascendente patuisset, ante ista et alia mirabilia, adhuc in manibus matris portabaris, et Dominus agnoscebaris. »

Neque vero fuisse solum Sapientes Astrologos, sed et Reges, communis est traditio, licet Scriptura id non exprimat, nec ita certo et indubitanter ex sanctis Patribus constet ; quia ordinarie Magorum nomine eos vocitant, sicut et Evangelica scriptura. Sed communis Ecclesiæ sensus et picturæ regio eos nomine et apparatu decorat, nec sine fundamento. Etenim, ut dixit beatus Isidorus de passione Domini, cap. 15. « Magos Reges fere habuit Oriens ; » quod

mêmes termes (liv. III *contre les Juifs*, chap. IX.) Cicéron (liv. *de la Divination.*) même rapporte que nul ne pouvait être roi de Perse sans avoir appris la science de la magie. La même chose est attestée par Philon (liv. *des Lois Spéciales.*) Saint Anselme les appelle Rois (ch. II *de saint Matthieu.*) et Théophylacte Rois persans. On peut confirmer ce sentiment par l'office liturgique, où l'on insinue que à ce moment fut accomplie la prédiction du Psalmiste : « Les Rois de Tharse et des îles vous apporteront des présents, les Rois d'Arabie et de Saba vous amèneront leurs dons (*Ps.* LXXI, 10.) » et celle d'Isaïe : « Les nations marcheront à votre lumière, et les Rois à la splendeur de votre aurore. (*Isaïe.* LX, 3.) » En effet, l'étoile qui apparut alors est la splendeur de l'aurore du Christ et la lumière qui le désigne afin que les Rois viennent l'adorer. C'est pourquoi on ajoute : « Tous viendront de Saba, apportant l'or et l'encens, » le prophète désignant ainsi les présents de ces Rois. Ce texte est interprété comme il suit par Arnould de Chartres, qui l'entend expressément des Rois Mages : « Les Rois d'Arabie et de Saba, venus d'Orient, ayant suivi une étoile d'une lumière insolite, agenouillés et laissant tomber par terre leur pourpre royale, adorent notre Jésus sous ses langes, et le vénèrent, en lui offrant des dons mystérieux. » Ajoutez à cela que les dons offerts n'étaient point indignes de Rois, et s'il est écrit qu'ils les offraient « en ouvrant leurs trésors, » cela indique un appareil royal. Enfin, il n'est pas rare que l'Ecriture appelle Rois les chefs de bourg. Ainsi, il est dit que cinq rois combattirent contre quatre, et on nomme ces cinq rois : le roi de Sodome, le roi de Gomorrhe, le roi d'Adama, le roi

---

ipsum iisdem verbis dixerat Tertullianus lib. 3. contra Judæos, cap. 9. Immo Cicero libro de divinatione refert, neminem potuisse esse Regem Persarum, qui non prius scientiam Magicam didicisset, quod etiam testatur Philo libro de specialibus legibus. Unde et beatus Anselmus eos vocat Reges in c. 2. Matthæi et Theophilactus Reges Persicos eos nominat. Id quoque confirmari potest ex officio Ecclesiastico, in quo insinuatur tunc impletum illud : « Reges Tharsis et insulæ munera offerent, Reges Arabum et Saba dona adducent. » Et iterum illud : « Ambulabunt gentes in lumine tuo, et Reges in splendore ortus tui. » Stella nempe quæ apparuit splendor est ortus Christi et lumen est illum designans, ut Reges illi venirent eum adorantes. Quapropter subditur : « Omnes de Saba venient aurum et thus deferentes, » in quo et horum Regum munera designantur. Hunc locum sic Arnoldus Carnotensis expresse interpretatur de his Regibus : « Reges Arabum et Saba ab Oriente egressi, secuti stellam insoliti luminis, genibus curvatis, et humi purpura defluente, Jesum nostrum pannosum adorantes, donis sacramentalibus venerati sunt. » Adde, dona oblata indigna haud esse Regibus ; et quod « apertis thesauris » dicuntur illa obtulisse, etiam Regium indicat apparatum. Denique non est insolitum in Scriptura, quod Oppidorum Domini Reges vocentur, nam quatuor Reges adversus quinque dicuntur decertasse, et nominantur illi quinque, Rex Sodomorum, Rex Gomorrhæ, Rex Adamæ, Rex Seboim, Rex Balæ quæ

de Séboim, le roi de Bala ou Ségor, d'où il résulte que cinq villes avaient cinq rois. C'est donc de cette manière que ces mages savants et puissants du monde furent en Orient Rois et seigneurs de quelques villes.

2e Point. — *Seconde question.* Quand il est dit qu'ils vinrent d'Orient, au moins est-il certain que la région des mages fut à l'Orient par rapport à Jérusalem. Même, à proprement parler, de ces paroles on conclut que leur région était dans l'Orient, car il est dit d'une manière absolue qu'ils vinrent d'Orient et qu'ils virent l'étoile en Orient. Mais, comme l'Orient, auquel la Judée confine, a une vaste étendue, il reste douteux de savoir s'ils vinrent d'une contrée voisine ou des points les plus reculés de l'Orient. Mais, plusieurs anciens Pères assurent qu'ils vinrent des parties les plus éloignées, entr'autres saint Léon (*Sermon pour l'Epiphanie.*) La grandeur de ce mystère est d'autant plus manifestement démontrée que l'on nous montre les adorateurs de cet enfant amenés de plus loin. Quelques anciens disent qu'ils vinrent de la Perse, parce que l'autorité des Mages chez les Perses fut très-grande et leurs conseils étaient fort estimés dans toutes les affaires du royaume. Ce fut l'opinion de saint Basile et de saint Jean Chrysostôme. (*hom.* VI *sur saint Matth.*) D'autres disent qu'ils sont venus de Chaldée, où les mages étaient fort savants. C'est le sentiment de saint Jérôme et de saint Ambroise (liv. II *sur saint Luc.*) Cette opinion n'est pas très-différente de la première, parce que, sous le nom de Perses, on peut aussi comprendre à proprement parler les Chaldéens, puisque

---

est Segor, ita ut quinque civitates quinque Reges habuerint. Hoc igitur modo Magi isti sapientes et potentes sæculi fuerunt in Oriente Oppidorum aliquorum Reges et Domini.

Quantum ad secundum, cum dicuntur ab Oriente venisse, saltem certum efficitur Regionem Magorum respectu Jerosolymæ Orientalem fuisse : immo proprie loquendo ex illis verbis colligitur regionem ipsorum in Orientali plaga sitam fuisse, ideo enim absolute dicuntur ab Oriente venisse, et vidisse stellam in Oriente. Sicut ergo nos dicimur habitare in occidentali plaga, ita illi in orientali. Sed cum Oriens, cui Judæa confinis est, vastitatem magnam habeat, an ab aliquo Orientali loco vicino, an a remotis Orientis partibus venerint, ambiguum relinquitur. Multi tamen ex antiquis Patribus ex remotis partibus venisse asserunt, specialiter sanctus Leo serm. de Epiphania et tanto clarius mysterii hujus magnitudo declaratur, quanto ex remotiori regione eos ad se adduxisse infans iste de præsepio asseritur. Et quidem aliqui ex antiquis eos ex Perside venisse dicunt, quia Magorum auctoritas apud Persas maxima fuit, et eorum consilio omnia regni negotia administrabantur. Hujus opinionis fuit Basilius, et Chrysostomus hom. 6. in Matthæum. Alii dixere quod ex Chaldæa venerint, in qua etiam Magi scientia floruerunt. Hujus opinionis est sanctus Hieronymus et Ambrosius l. 2 in Lucam. Et forte hæc opinio a priore non multum dissidet, quia sub nomine Persarum etiam Chaldæi comprehendi proprie possunt, cum aliquando idem fuerit

à certains moments le royaume des Perses et celui des Chaldéens ont été réunis. Un sentiment très-probable, c'est qu'ils ne sont venus ni de la Perse, ni de la Chaldée, mais de l'Arabie Heureuse, contrée qui produit les trois présents apportés par les mages et qui est fertile en chameaux et en dromadaires. Cela est d'ailleurs conforme aux textes allégués déjà : « Les rois d'Arabie et de Saba apporteront leurs présents, (*Ps.* LXXI, 10.) — Une inondation de chameaux vous couvrira, les dromadaires de Madian et d'Epha. Tous viendront de Saba, apportant l'or et l'encens. (*Isaïe.* LX, 3.) » Ces textes ont été accomplis en cette fête, comme l'indiquent l'Église dans l'office divin et les Saints Pères. C'est pourquoi saint Jérôme dit : « Madian et Epha sont des régions au-delà de l'Arabie, fertiles en chameaux. La province toute entière s'appelle Saba, et c'est de là que vint la reine de Saba, laquelle vint écouter la sagesse de Salomon. (*Com. sur Isaïe.* c. LX.) » Ce fut le sentiment de Tertullien, de saint Justin et de saint Cyprien. Et, parce que l'Arabie Heureuse est si voisine de la Perse, qu'on la comprend quelquefois sous le nom de Perse, au témoignage de saint Cyrille d'Alexandrie, (liv. IV sur *Isaïe*, *disc.* 4.) les Pères, qui assurent que les mages venaient de la Perse, ne sont pas loin de la vérité. Quant à ce qui est dit : « Les rois de Tharse et les îles lui offriront leurs présents, » et « l'Ethiopie tendra les mains vers Dieu. Les Ethiopiens se prosterneront devant lui. » Tharse désigne la mer, et cette expression rois de Tharse signifie les rois qui règnent dans les îles de la mer, peut-être un de ces mages régnait dans les iles de la mer ou golfe Persique. Ethiopie désigne métaphoriquement l'Église qui doit

---

regnum Persarum et Chaldæorum. Interim probabilissime dicitur, nec ex Perside, nec ex Chaldæa, sed ex Arabia Felice eos venisse, quia hæc est regio quæ muneribus illis, quæ Magi obtulerunt, abundat, et camelis, dromedariisque, qui sunt velocissimi cameli, fertilis est. Consonat istud scripturis jam allegatis : « Reges Arabum et Saba dona adducet. » Item : « Dabitur ei de auro Arabiæ. » Item : « Inundatio camelorum operiet te, dromedarii, Madian, et Epha : Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes. » Quæ scripturæ in hac festivitate impletæ indicantur, tum ab Ecclesia in officio suo, tum etiam a SS. Patribus. Unde sanctus Hieronymus in Isa. c. 60. ait : « Madian et Epha regiones sunt trans Arabiam fertiles camelorum, omnisque provincia appellatur Saba, unde fuit et Saba Regina, quæ venit sapientiam audire Salomonis. » Hujus sententiæ est Tertullianus, Justinus, Cyprianus. Et quia Arabia felix sic est Persiæ vicina, ut etiam interdum sub Persiæ nomine comprehendatur, teste Cyrillo Alexandrino, l. 4. in Isaiam orat. 4 ; hinc forte et Patres qui asserunt a Perside venisse, non multum dissonant. Quod autem dicitur : « Reges Tharsis et insulæ munera offerent. » Item : « Æthiopia præveniet manus ejus. Deo. Coram illo procident Æthiopes. » Nomine Tharsis interdum significatur mare, ita ut non sit aliud dicere Reges Tharsis, quam Reges qui regnant in insulis maris ; et forte aliquis horum Magorum dominabatur in insulis

être réunie parmi les nations, parce qu'elle était noire de péchés et qu'elle dépasserait le peuple d'Israël, devant être purifiée par Jésus-Christ.

Ce n'est point sans mystère que ces mages ont été amenés de l'Orient.

1° C'est, dit saint Jean Chrysostôme, parce que les principes de la foi commencent là d'où naît le jour, car la foi est la lumière des âmes.

2° C'est parce que le péché, l'idolâtrie, la malédiction avaient pris naissance en Orient. Il était donc convenable que la grâce, la foi et la bénédiction qui venaient ensuite, prissent là leur origine.

3° C'est, dit saint Thomas d'Aquin, parce que tous ceux qui viennent au Christ y viennent sous son impulsion et sa conduite; et de là ce qui est dit (*Zach.* VI, 12.) : « Voici l'homme par excellence, l'Orient est son nom. » (3ᵉ *p. qu.* XXXVI, *art.* 3.)

Ils viennent donc d'Orient vers le véritable Orient, et le Christ est lui-même leur guide, leur voie et le terme de leur voie, parce qu'ils viennent de lui, par lui et vers lui. Il naît pour eux, il les conduit, il se montre à eux, il les ramène. Personne ne peut voir le soleil sans que la lumière du soleil ne le lui fasse voir, ainsi nul ne peut recevoir la grâce du Christ sans que la grâce du Christ ne l'y conduise. C'est pourquoi il dit lui-même : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » Il est la voie par laquelle il faut marcher, la vérité avec laquelle il faut marcher, la vie qu'il faut trouver. Il est la voie qui exclut tout égarement, la vérité qui exclut toute déception, la vie qui exclut complétement la mort. Les mages, suivant

---

maris, sive sinus Persici. Nomine autem Æthiopiæ metaphorice intelligitur Ecclesia ex gentibus congreganda, quia peccatis nigra erat, et tamen Israelis populum erat præventura, et a Christo mundanda.

Porro non sine mysterio ab Oriente adducti dicuntur Magi isti. 1. ut ait Chrysostomus quia unde dies nascitur, inde initium fidei processit, est enim fides lumen animarum; 2. quia ab Oriente initium suum, sumpserat peccatum, idololatria, maledictio : conveniens ergo erat ut gratia, fides, et benedictio succedens suum ibidem sumeret primordium; 3. ait sanctus Thomas, quia omnes qui ad Christum veniunt, ab ipso et per ipsum veniunt. Unde dicitur : « Ecce vir Oriens nomen ejus. » Ab Oriente igitur veniunt ad verum Orientem, et ipse Christus Dux est eis et via, et terminus Viæ ; quia ab ipso, et per ipsum, et ad ipsum veniunt. Ipse eis oritur, eos ducit, eis se ostendit, eos reducit. Sicut nemo potest videre solem sine prævio lumine solis, sic nec Christi gratiam quisquam potest percipere, sine prævia gratia Christi. Hinc ipse dicit : « Ego sum via, veritas, et vita. » Via per quam oportet ire, veritas cum qua oportet ire, vita qua oportet invenire. Via quæ excludit omnem aberrationem, veritas quæ excludit omnem deceptionem, vita quæ excludit omnino mortem. Hanc

cette voie, instruits et conduits par la lumière de cette vérité, trouvèrent la vie à son Orient, dans son berceau. C'est pourquoi aussi jadis les Chrétiens, renonçant à Satan dans leur baptême, tournaient la main et le visage vers l'Occident, chassant trois fois par une insufflation Satan dans la direction de cette contrée. Puis, se tournant vers l'Orient, ils faisaient profession d'adhérer à Jésus-Christ, de faire alliance avec le soleil de justice et d'être les habitants de cette région de lumière. La patrie des Chrétiens est effectivement située à l'Orient dans la lumière, dans le soleil lui-même, comme le répondirent autrefois les cinq martyrs à qui le préfet Firmilien demandait quelle était leur patrie et leur ville. Aucun tourment ne put leur arracher une autre réplique.

3e Point. — *Troisième question.* D'après saint Jean Chrysostôme (*Sup. Matth. hom.* VI, 12.), on peut prouver par plusieurs raisons que l'étoile qui apparut aux mages n'était pas l'une des étoiles célestes[1] :

1° Aucune autre étoile ne suit la même voie; car celle-là marchait du septentrion au midi, comme l'exige la position de la Judée par rapport à la Perse, d'où les mages venaient.

2° Cela se prouve encore par le temps où cette étoile brillait, puisqu'elle brillait non seulement pendant la nuit, mais encore en plein jour, ce qui dépasse évidemment la puissance des étoiles, et même de la lune.

3° Tantôt elle paraissait et tantôt elle se cachait; ainsi, quand les mages furent entrés à Jérusalem, elle disparut à leurs yeux, elle se montra de nouveau quand ils se furent éloignés d'Hérode.

[1] Pour ne rien omettre de la démonstration thomistique, nous donnons ici la traduction intégrale du passage de la *Somme* qui a été résumé par Marchant. *(Note du Traducteur.)*

Magi viam secuti, hujus veritatis luce instructi et ducti, vitam Orientem invenere in suis incunabulis. Propterea etiam olim Christiani in Baptismo Satanæ abrenuntiantes, vultum et manum vertebant ad occidentem, ter exsufflantes Satanam, ad eam regionem conversi. Deinde ad Orientem faciem vertentes, profitebantur se Christo adhærere, cum Solæ justitiæ pactum inire, seque incolas esse Regionis lucis. Hæc est nempe Patria Christianorum ad Orientem sita, ad ipsam lucem et solem, ut olim responderunt quinque Martyres, a Firmiliano præfecto interrogati de qua forent civitate aut patria; nec aliam ab eis ullis tormentis potuit vocem extorquere.

Quantum ad tertium. Stella quæ Magis apparuit, non fuit una ex cœlestibus, ut multis rationibus probat sanctus Thomas, ex sanctis Patribus. 1. quia illa, nunc ab ortu ad occasum, nunc a Septentrione in meridiem, ferebatur, quod est contra ordinarium cursum stellarum; 2. quia non solum apparebat in nocte, sed etiam de die, quod non est virtutis stellarum; 3. quia quandoque apparebat quandoque occultabatur.

4° Elle n'avait pas un mouvement continu, elle marchait quand les mages devaient marcher, et s'arrêtait quand ils devaient s'arrêter, imitant en cela la colonne de nuée dans le désert.

5° Elle ne se tenait pas dans les hauteurs des cieux, mais bien s'inclinait vers la terre pour montrer l'endroit où la Vierge avait enfanté, car il est dit : « L'étoile que les mages avaient vue en Orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle s'arrêta au-dessus de l'endroit où était l'enfant. (*Matth.* II, 9.) » D'où il suit évidemment que lorsque les mages disent : « Nous avons vu son étoile en Orient, » cela ne signifie pas que de l'Orient où ils étaient ils aient aperçu l'étoile au-dessus de la terre de Juda; mais cela veut dire que l'étoile elle-même était en Orient, et qu'elle les a précédés ensuite jusqu'à la Judée. Remarquons, toutefois, que cela n'est pas également admis de tous. Mais ce qui est certain, c'est qu'elle n'aurait pas pu montrer la maison, si elle n'avait été très-rapprochée de la terre. Or, comme l'observe le saint docteur, que nous suivons, ce n'est pas là le propre des étoiles; cela semblerait plutôt désigner une puissance spirituelle, qui s'était rendue visible en s'entourant d'un éclat extérieur. De même donc que l'Esprit-Saint, disent quelques docteurs, descendit sur le Christ sous la forme d'une colombe, de même il apparut aux mages sous celle d'une étoile. D'autres disent que c'est un Ange qui se montra ainsi après s'être montré aux bergers sous la figure d'un homme. Ce qu'il y a de plus probable néanmoins, c'est que ce fut là un météore créé à ce dessein, non dans le ciel, mais dans l'air qui enveloppe la terre, et que ce météore se mouvait au gré de la volonté divine. (3e *p. qu.* XXXVI, *art.* 7.)

Suarez (*in* 3 *p.*, *q.* XXXVI, *art.* 8, *sect.* 5.), commentant ce passage de saint Thomas, fait observer que l'étoile des mages, étant un corps lumineux et radieux composé d'air et de matière élémentaire, se trouvait dans les conditions voulues pour être vulgairement désignée sous le nom d'étoile. Elle en avait l'apparence exté-

---

4. quia non habebat continuum motum, sed cum oportebat ire Magos, ibat; cum oportebat stare, stabat, sicut columna nubis in deserto; 5. quia non sursum manens, sed deorsum descendens, Virginis partum ostendebat. Propter hæc igitur aliqui dixerunt fuisse virtutem invisibilem in apparentiam tantum stellæ transformatam; immo fuisse Spiritum sanctum, qui sicut super Dominum in specie columbæ apparuit, ita nunc in specie stellæ. Vel fuisse Angelum, qui apparuit Pastoribus in humana specie, Magis autem in specie stellæ. Verum probabilius est fuisse stellam de novo creatam, non in cœlo, sed in aere vicino terræ, hoc est corpus lucidum et illuminans ex aerea aut elementari materia. Cui nomen stellæ attribuitur vulgari nomine, quia instar stellæ apparebat exterius, sicut et cometæ aliaque corpora lucida in aere apparentia, stellæ nomen quandoque obtinent; immo et

rieure, comme les comètes et les autres corps lumineux apparaissant dans l'atmosphère, et qui prennent quelquefois le nom d'étoiles. D'ailleurs, l'atmosphère lui-même prend le nom de ciel. Cependant à parler rigoureusement, comme le mot d'étoile indique un corps céleste, cette étoile n'en était pas une en réalité. Que si quelques Saints Pères disent qu'elle était plus belle que le soleil, puisqu'elle brillait en plein midi, cela ne signifie pas qu'elle eut un éclat plus intense ou plus parfait que le soleil, parce qu'il est difficile de croire qu'une lumière plus parfaite que celle du soleil ait été naturelle à un corps inférieur, ou lui ait été donnée de Dieu sans nécessité. Pour ce qui est de briller en plein midi, il suffisait pour cela qu'elle fût très-rapprochée de la terre, qu'elle eût une lumière très-parfaite et une matière très-dense, car cela contribue beaucoup à l'éclat de la lumière. Son office achevé, cette étoile fut dissoute en cette matière d'où Dieu l'avait formée.

Bien que l'étoile fût un corps lumineux, cependant son mouvement, qui n'était pas uniforme, mais descendant ou ascendant, interrompu ou progressif, était dirigé par une intelligence, par un Ange, car, n'étant pas naturel, mais bien dépendant de la volonté divine, il était dans la condition des mouvements que Dieu opère ordinairement par ses Anges. C'est peut-être même là ce qu'ont voulu dire les saints docteurs, quand ils ont dit que c'était une vertu invisible transfigurée en une apparence d'étoile. Ils entendent effectivement que ce n'était point là véritablement une étoile céleste, quoique ce fût un vrai corps lumineux mû par la vertu invisible d'un Ange, en sorte que la vertu invisible de l'Ange appa-

---

aer cœlum vocatur; alioqui stricte loquendo cum stella significet corpus cœleste, talis non erat hæc stella. Quod vero splendidior sole dicitur ab aliquibus sanctis Patribus, cum et in meridie luceret, non propterea lucem intensiorem, aut perfectiorem habuit, quam sol; quia difficile est creditu perfectionem lucem connaturalem esse alicui inferiori corpori, aut datam esse a Deo sine necessitate. Ut autem in meridie luceret, satis erat quod esset terræ propinqua, et haberet lucem valde perfectam, et materiam admodum densam, hoc enim plurimum confert ad magis lucendum. Peracto autem officio, stella ista in eamdem resoluta est materiam, ex qua a Deo formata fuerat.

Licet vero stella ista vere corpus lucidum fuerit, tamen motus ejus (cum non esset uniformis, sed modo per modum descensus, modo per modum ascensus, modo interruptus, modo progressivus) verisimiliter fiebat a motore intellectuali, scilicet ab Angelo, quia cum non esset naturalis, sed secundum divinam voluntatem fieret, ordinarie tales motus per angelos operatur Deus. Et hoc forte voluerunt dicere Sancti Doctores, cum dixerunt fuisse invisibilem aliquam virtutem in speciem sideris transfiguratam : intelligunt enim non fuisse vere stellam cœlestem, quamvis verum corpus lucidum fuerit, quod invisibili virtute Angeli movebatur, ita ut in speciem stellæ cœlestis, virtus invisibi-

raissait, sous la forme d'une étoile céleste, dans cet astre rayonnant. Ainsi un Ange conduisait les Hébreux dans la colonne de nuée et de feu. En effet, les esprits célestes, qui n'ont aucune forme, prennent la forme et l'apparence que demande l'usage de l'humanité. C'est ce qui faisait dire à saint Théodote (*Disc. sur la Nais. du Christ et l'Etoile.*) : « Le Seigneur placé dans la crèche et annoncé par l'étoile, non point par une étoile céleste descendant vers les mages, car les étoiles ne changent pas de place. Mais, comme en Chaldée, il y a beaucoup d'observateurs des mouvements des étoiles, une vertu supérieure, un Ange, prit l'apparence d'une étoile pour conduire les Mages, et ainsi, leur science apprit aux Chaldéens ce qu'ils ignoraient, et en examinant le cours des astres, les astres leur apprirent les mystères du Christ. » C'est pourquoi saint Jérôme indiquant la raison pour laquelle les mages furent instruits de la naissance du fils de Dieu par une étoile, plutôt que par une voix du ciel, ou par un Prophète, ou par un Ange, s'exprime en ces termes : « Il aurait mieux valu envoyer des Prophètes, mais les mages n'auraient pas écouté les Prophètes ; ou bien envoyer un Ange, mais probablement ils l'auraient négligé; ou bien faire entendre une voix dans le ciel, mais ils n'y auraient pas fait non plus grande attention. Dieu donc, négligeant tous ces messages, les appelle par des moyens que l'habitude leur rendait familiers, descendant par une merveilleuse dispensasion de la miséricorde pour le salut des hommes. » Oui, c'est une merveilleuse providence et bonté de la part de Dieu, quand il fait servir les Anges et les autres créatures, d'une manière tout à fait extraordinaire, à procurer le

---

lis Angeli appareret in illo tempore radiante. Sic et Angelus in columna nubis et columna ignis Hebræos deducebat. Nam cœlestes spiritus omnis formæ expertes, eam speciem et formam assumunt, quam usus hominum postulat. Unde Beatus Theodotus, oratione de Christi Nativitate et stella, sic loquitur : « In præsepe positus Dominus, et a stella denuntiatus, non a stella descendente ad Magos, neque enim stellæ loca permutant, sed quoniam Chaldæorum terra plurimos habet stellarum motus inspicientes, virtus superna, nimirum Angelica, deducens Magos assumpsit stellæ speciem; et ea doctrina sua Chaldæi quod nesciebant, agnoscunt, ut cum astronomiam respiciunt, ab astris Christi mysteria docerentur. » Quapropter sanctus Hieronymus rationem quoque insinuans, cur Magi potius per stellam, quam per vocem cœlestem, vel per Prophetarum aliquem, vel per Angelum, sint instructi de Filii Dei nativitate, sic loquitur : « Oportuit potius Prophetas mitti, sed nequaquam Magi credidissent Prophetis ; aut Angelum mittere, verum et hoc forsan præterissent ; aut voce aliqua desuper insonare, hanc quidem tantopere non curassent. Omnia ergo hæc Deus derelinquens per ea vocat quæ familiaria eis consuetudo faciebat, mira dispensatione pietatis ad hominum salutem descendens. » Utique mira est Dei providentia et bonitas, dum et Angelos et alias creaturas modo plane ex-

salut éternel de ses élus et qu'il tourne ces mêmes créatures de manière à tourmenter les méchants. Cela devient évident en ce texte : « La créature vous étant soumise comme à son Créateur, redouble sa force pour tourmenter les méchants, et se ralentit pour contribuer au bien de ceux qui mettent leur confiance en vous. (*Sagesse*. XVI, 24.) » Saint Théodote, cité plus haut, le montre par plusieurs exemples : « L'eau, dit-il, était à l'usage des Hébreux; pour les Egyptiens, le Nil se changea en sang. Les Israélites jouissaient du jour et une claire lumière les entourait, tandis que pour les Egyptiens cette lumière se changeait en ténèbres. La fournaise de Babylone était une rosée pour les enfants qui trouvaient leur rafraîchissement dans ces flammes, où les Babyloniens trouvèrent un feu dévorant qui les brûla. » Ainsi encore se vérifie ce qu'ajoute le Sage : « C'est pourquoi la manne, se transformant en toutes sortes de goûts, obéissait à votre grâce qui est la nourriture de tous, s'accommodant à la volonté de ceux qui vous témoignaient leur indigence. (*ibid.*, 26.) » Ainsi encore, de cette étoile et de l'Ange de Dieu qui la faisait mouvoir, nous pouvons dire que, pour seconder pleinement la grâce de Dieu et sa bienveillance pour les élus, elle se transfigurait en diverses formes et situations, tantôt plus claire, tantôt plus obscure, tantôt se cachant, tantôt se découvrant, tantôt montant, tantôt descendant, tantôt avançant, tantôt s'arrêtant. C'est ce qui faisait dire à saint Pierre Chrysologue : « Quand le Mage marche, l'étoile marche; quand il s'arrête, elle s'arrête; quand il dort, elle se couche. Ainsi le Mage comprend que, puisqu'ils ont tous deux les mêmes conditions de route, ils ont

---

traordinario electis suis subservire facit ad æternam eorum procurandam salutem, injustis autem easdem creaturas vertit in cruciatum. Quod patet in illo : « Creatura tibi factori deserviens exardescit in tormentum adversus injustos, et lenior fit ad benefaciendum pro his qui in te confidunt. » Hoc multis exemplis ostendit Beatus Theodotus supra : « Aqua, inquit, utebantur Hebræi; sanguis autem Ægyptiis Nilus factus est. Dies Israelitis erat, et clarum eos circumfulgebat lumen; Ægyptiis autem hoc lumen factæ sunt tenebræ. Babylonia quoque flamma ros tribus facta est pueris. Quod quidem ros erat, tres edocent pueri per hanc flammam refrigerati, quod vero etiam flamma fuit, per hanc exusti nuntiant Babylonii. » Hæc ille. Sic iterum verum est quod subdit Sapiens : « Propter hoc et tunc in omnia transfigurata omnium nutrici gratiæ tuæ deserviebat, ad voluntatem eorum, qui a te desiderabant. » Sic et de stella ista, et de Angelo Dei eam movente dicere possumus, quod ut gratiæ Dei et voluntati benevolæ erga hos electos plene deserviret, in varias formas et situs se transfigurabat : modo clarior, modo obscurior, modo se abscondens, modo se prodens, modo ascendens, modo descendens, modo progrediens, modo sistens. Unde sanctus Chrysologus : « Ambulante Mago, stella ambulabat, stante Mago, stat stella, dormiente Mago, excubat stella. Sic sentit Magus, ut quibus viandi par conditio est, par sit necessitas serviendi. Et stellam jam

aussi la même nécessité de servir un maître. Il ne croit plus que l'étoile soit un Dieu, mais il juge qu'elle est soumise comme lui à un supérieur, puisqu'il la voit si soumise à son service. » Mais, cette étoile, qui est au service des élus, est un tourment pour les incrédules. En effet, il est vraisemblable que beaucoup d'autres ont dû la voir comme les mages, mais sans croire et sans la suivre, à ceux-là donc elle était une condamnation, cette même étoile qui était un salut pour les mages. Dans l'Évangile, on lit que les Ninivites se lèveront au jugement et condamneront la génération incrédule, parce qu'ils ont cru à la prédication de Jonas et que celle-ci a fermé son cœur à la prédication du Christ, et « le Christ était plus que Jonas. » On y lit encore que la reine de Saba se lèvera au jugement, elle qui vient des extrémités de la terre écouter la sagesse de Salomon, « et celui-ci est plus que Salomon. » Semblablement nous disons que non-seulement ces Rois se lèveront, mais qu'on verra aussi cette étoile se lever au jugement et condamner les incrédules. « Peut-être même, dit un docteur en théologie, (*Guill. Pépin. Fête des Rois*, 1er *Serm.* 23.) cette étoile se lèvera véritablement et réellement au jour du jugement, à la gloire des Rois qui, l'ayant suivie depuis les extrémités de la terre, sont venus adorer le Roi Jésus Christ qui venait de naître, et au blâme et à la juste réprobation des Juifs qui ont méprisé et blasphémé le Sauveur présent au milieu d'eux. » Au moins on peut affirmer avec raison que cette étoile sera mentalement présente à leur confusion.

Concluons au sujet de cette étoile et disons, d'après le sentiment commun des Pères, que les mages furent les descendants des suc-

---

non Deum credit, sed judicat esse conservam, quam cernit taliter suis obsequiis mancipatam. » Interim eadem stella serviens electis ad obsequium, incredulis erat ad tormentum. Nam verisimile est multos præter hos Magos eam vidisse, nec credidisse, nec eam secutos fuisse; his ergo erat ad condemnationem, quæ Magis fuit ad salutem. In Evangelio dicitur, quod Ninivitæ surgent in judicio, et condemnabunt generationem incredulam; quia ad prædicationem Jonæ crediderunt, hi autem ad prædicationem Christi cor clauserunt; « et ecce plusquam Jonas hic; » item quod Regina Saba surget in judicio, quæ a finibus terræ venit audire sapientiam Salomonis; « et ecce plusquam Salomon hic. » Similiter dicimus, non solum quod Reges isti, sed etiam quod stella in judicio surget, et condemnabit incredulos. Et forsitan (inquit quidam doctor Theologus) vere et realiter iterum apparebit stella ista in die judicii, ad gloriam Regum, qui eam secuti a finibus terræ venerunt adoraturi Christum Regem natum; et ad vituperium justamque reprobationem Judæorum, qui præsentem contempserunt, et blasphemaverunt; saltem mentaliter eis a Christo repræsentandam eam stellam ad confusionem rectissime asseritur.

Concludamus de hac stella, et dicamus ex communi Patrum sententia, hos Magos fuisse posteros, sive successores Balaam, qui vaticinatus

cesseurs de Balaam qui avait prophétisé touchant le Christ : « Une étoile se lèvera de Jacob, et une verge sortira d'Israël, et elle frappera les rois de Moab. (*Nomb.* XXIV. 22.) » Cette prophétie leur enseignait qu'il sortirait un jour une étoile qui indiquerait la naissance d'un grand roi des Juifs, dont la verge ou sceptre dominera les autres rois et princes. C'est pourquoi les mages, ayant vu cette étoile, furent aussitôt portés à chercher ce roi. Ajoutez cependant que cette étoile et ce signe visible ne fut pas le seul motif de leur ébranlement, mais qu'ils furent aussi poussés par une inspiration spéciale du Saint-Esprit qui leur fit connaître de quel grand Roi il s'agissait et comment il faut l'adorer comme Dieu. C'est ce qui faisait dire à saint Léon : « Celui qui avait donné le signe en donna l'intelligence, ce qu'il avait fait comprendre, il le fit chercher, et quand on le chercha, il se fit trouver. (1er *Sermon pour l'Épiph.*) » et encore : « L'inspiration divine agissait sans doute dans leurs cœurs, afin que le mystère de cette vision ne leur demeurât point inconnu, et ce qu'il montrait d'insolite aux regards, il ne voulut pas le laisser obscur aux yeux de l'âme. (3e *Serm.*) » De là vient que l'inspiratton et la lumière intérieure est pour nous comme une étoile, nous appelant à Jésus-Christ, qui, tout en nous menant aux choses humbles et basses comme la crèche, opposées et âpres comme la croix, et qu'il ne faut pas la mépriser, mais la suivre partout, afin d'adorer de tout notre cœur Jésus-Christ dans l'adversité et dans la prospérité, dans les abjections et dans les honneurs, et de nous conformer à sa volonté, disant : « Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt. (*Ps.* LVI. 22.) » Heureux donc celui qui

---

erat de Christo : « Orietur stella ex Jacob, et consurget virga de Israel, et percutiet duces Moab. » Ex quo vaticinio edocti fuerunt orituram quandoque stellam, quæ Nativitatem magni cujusdam Regis Judæorum indicaret, cujus virga, id est sceptrum, aliis Regibus et Ducibus dominaretur ; atque ideo Magos visa hac stella mox permotos fuisse ad Regem hunc inquirendum. Adde tamen non solum stellam et signum istud visibile eos permovisse, sed etiam specialem Spiritus Sancti instinctum adfuisse, per quem cognoverunt, quis et quantus ille Rex esset, et quomodo ut Deus adorandus. Unde sanctus Leo : « Dedit aspicientibus intellectum qui præstitit signum, et quod fecit intelligi, fecit inquiri, et se inveniendum obtulit requisitus. » Et iterum : « Agebat sine dubio in cordibus eorum inspiratio divina, ut eos tantæ visionis mysterium non lateret, et quod oculis ostendebatur insolitum, animis non esset obscurum. » Hinc et inspiratio interiorque illustratio instar stellæ nobis est, ad Christum nos vocans ; quæ licet ducat ad humilia et abjecta, quasi ad præsepium, imo ad adversa et aspera, quasi ad crucem, numquam tamen est negligenda, sed ubique sequenda ; ut Christum tam in adversis quam in prosperis, tam in abjectis quam in sublimibus toto corde adoremus, ejusque voluntati nos conformemus, dicentes : « Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. » Felix igitur,

suit intrépidement l'étoile de sa vocation, quoique la voie paraisse difficile et dure, afin de trouver Jésus qui est digne d'être désiré et cherché à travers tous les labeurs, les croix et les tourments. Heureux celui qui, à l'exemple des mages, marche, non point avec torpeur et hésitation, mais avec une prompte obéissance et humilité, avec dévotion et ferveur d'amour, coopérant à la grâce qui brille et appelle intérieurement, tendant avec persévérance, non point par une marche matérielle, mais avec un cœur plein de joie, vers celui qui est l'objet très-digne, le principe, la fin, le centre de tous nos désirs. Heureux celui qui le cherche purement pour lui, comme les mages, car ils ne lui demandèrent rien et n'en sollicitèrent aucun bienfait, mais « nous venons l'adorer, » disent-ils. Ils viennent pour l'honorer, l'aimer, l'adorer, le reconnaître et le manifester, mais, en l'adorant, ils reçurent de lui la grâce et les faveurs célestes. Oui, dit saint Bernard, « Dieu n'est point aimé sans récompense, bien qu'il faille l'aimer en dehors de cette intention [1]. La véritable charité ne peut être inutile, mais elle n'est pas mercenaire. Elle ne cherche pas ses intérêts, elle impressionne et elle rend spontané. Le vrai amour est content de lui, il a sa récompense, mais c'est ce qu'il aime. »

[1] Cette expression ne saurait être prise dans toute la rigueur des termes. On sait quel abus en fut fait par madame Guyon, et la condamnation solennelle des *Maximes des Saints* qui mit fin aux fausses doctrines de l'amour pur. *(Note du Traducteur).*

---

qui intrepide sequitur stellam vocationis suæ, quamlibet via difficilis videatur et dura, ut Jesum tandem inveniat, qui dignus est ut desideretur, et quæratur per omnes labores, cruces, et tormenta. Felix qui instar Magorum non torpide et cunctanter, sed cum prompta obedientia et humilitate, cum devotione et charitatis fervore, gratiæ interius fulgenti et vocanti quæ nulli deest cooperans progreditur; non gressu corporis, sed affectu mentis, perseveranter ad eum tendens, qui est objectum dignissimum, principium, finis, centrum omnium nostrorum desideriorum. Felix, qui illum quærit pure propter ipsum, sicut et hi; non enim ab eo aliquid petierunt, vel beneficium aliquod expectarunt, sed « venimus adorare eum, » inquiunt ipsi. Ad illum colendum, amandum, honorandum, agnoscendum, et manifestandum veniunt; licet adorantes gratiam et favores cœlestes ab eo perceperint. Utique, ut ait sanctus Bernardus : « Non sine præmio diligitur Deus, licet, absque præmii intuitu, sit diligendus. Vacua esse vera charitas non, potest nec tamen mercenaria est. Non quærit quæ sua sunt : sponte afficit, et spontaneum facit. Verus amor seipso contentus est; habet præmium, sed id quod amatur. »

MÊME FÊTE.

Audiens autem Herodes Rex turbatus est.

Or, le Roi Hérode, entendant ces choses, fut troublé.

(*Evangile selon saint Matthieu. chap.* II, ℣. 11.)

1er Point. — Nous admirons justement la foi fervente et constante des mages, qui furent les prémices de notre foi. Ils entrent dans la cité royale, sans craindre ni l'empereur de Rome, ni son vice-roi Hérode. Ils l'interrogent publiquement et courageusement : « Où est le Roi des Juifs qui est né? » Le Roi vivant, n'était-ce pas s'exposer à la mort que de parler d'un autre Roi? Mais, ils ne craignent ni la cruauté du roi actuel, ni le péril de mort. Écoutez saint Jean Chrysostôme : « Bienheureux Mages qui, en présence d'un roi très-cruel, avant de connaître le Christ, sont devenus confesseurs du Christ. Ils n'avaient pas encore vu le Christ et ils étaient déjà prêts à mourir pour lui. » Grande fut la foi du centurion, dont le Seigneur disait : « Je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël. (*Matth.* VIII, 22.) » Grande la foi de la Chananéenne, à qui le Christ dit : « O femme, ta foi est grande! (*Matth.* XV, 8.) » Grande la foi du bon larron qui crut en un Crucifié parmi les supplices de la croix. (*Luc.* XXIII, 25.) Mais, la foi de ces Rois ne fut-elle pas plus grande? Le Centurion et la Chananéenne avaient déjà vu ou entendu raconter beaucoup de miracles de Jésus-Christ. Le bon larron voyait de nombreux prodiges : obscurcissement du ciel et du soleil, fente du rocher, étonnement de la création presque

---

DE EODEM FESTO.

Audiens autem Herodes Rex, turbatus est.
(Matth. II.)

In his magis, qui primitiæ fidei nostræ fuerunt merito admiramur fidem ferventem et constantem. Ingrediuntur civitatem regiam, nec imperatorem Romanum, nec Herodem vice ejus ibi Regem veriti, publice et constanter interrogant : « Ubi est qui natus est Rex Judæorum? » Rege vivente, alterum Regem pronuntiare numquid crimen sanguinis? Sed nec tyrannidem Regis præsentis, nec periculum verentur mortis. Audi sanctum Chrysostomum in opere imperfectio : « O beati Magi qui ante conspectum crudelissimi Regis, antequam Christum cognoscerent, Christi facti sunt Confessores. Adhuc non viderant Christum et jam parati erant mori pro eo, » Magna fides fuit centurionis, de qua testatur Dominus : « Non inveni tantam fidem in Israel. » Magna fides mulieris Chananææ, cui iterum Christus : « O Mulier, magna est fides tua! » Magna est fides Latronis inter supplicia crucis in Crucifixum credentis, sed horum Regum an non fides major? Centurio et Chananæa, multa jam Christi vel viderant, vel audierant miracula. Latro plurima cernebat prodigia, cœlo et sole se

entière. Mais ceux-ci n'avaient encore rien vu du Christ, et ils rendent intrépidement un témoignage public à sa naissance et à son étoile, ils confessent comme Roi celui qu'ils n'avaient pas même vu encore petit enfant. Cette confession ne fut d'ailleurs pas sans péril, on le voit par ce fait qu'elle troubla le roi actuel, sa cour, et tout Jérusalem. Plus tard, cette même confession causa un grand trouble dans l'esprit du tyran, elle provoqua des ruisseaux de sang dans le massacre des innocents qui furent au nombre de 14,000, comme l'attestent le calendrier des Grecs (29 *décembre*) et la liturgie des Ethiopiens.

Mais, comme la chose n'était pas sans péril, pourquoi Dieu a-t-il voulu que ces rois entrassent à Jérusalem? Pourquoi l'étoile ne les conduisit-elle pas droit à Bethléem? Pourquoi se cacha-t-elle — ou en retenant ses rayons lumineux, ou par le fait d'une suspension de concours de la part de Dieu, ou en s'élevant si haut qu'on ne pouvait plus la voir — quand ils s'approchent de Jérusalem, à tel point que les mages crurent être arrivés au terme de leur route et pensèrent qu'il fallait chercher le Roi qui était né dans la cité royale? Pourquoi Dieu voulut-il permettre le trouble d'Hérode et le massacre des Innocents?

A ces questions, les Pères font plusieurs réponses.

1° Dieu voulut qu'ils entrassent à Jérusalem, afin que la naissance du Christ fut annoncée publiquement aux Juifs par les Gentils et que leur aveuglement fût proclamé par ces derniers. Ensuite, c'était afin que les Juifs, instruits par les Gentils, fussent contraints de rendre un véritable témoignage au lieu de naissance du Messie,

---

obscurante, petra se findente, et tota pene creatura obstupescente. At hi nihil adhuc de Christo viderant, tamen adeo intrepide de ejus Nativitate et stella testimonium publice perhibent; et confitentur Regem, quem nondum viderunt infantem. Et hanc quidem confessionem non sine discrimine fuisse, ex eo liquet, quod Regem præsentem ejusque aulam regiam, imo totam turbarit Jerosolymam: ac postmodum ex confessione ista exorta turbatio in mente tyranni, in rivos sanguinis per cædem innocentium exundavit, quorum quatuordecim millia internecioni fuisse data testatur kalendarium Græcorum die 29 decembris; idemque dicitur in Liturgia Æthyopum.

Sed quandoquidem res non erat sine periculo, cur voluit Deus Reges istos Jerosolymam ingredi? cur non in Bethleem eos stella compendioso et recto duxit itinere? cur se occultavit (vel lucis radios continendo, Deo suspendente concursum; vel se ita elevando, ut videri non posset) cum Jerosolymam appropinquarent, ita ut putantes ibi esse terminum itineris, Regem natum in civitate Regia existimarint requirendum? cur voluit Deus permittere Herodis turbationem, et innocentium cædem? Horum sancti Patres variam reddunt rationem.

Primo igitur voluit eos Deus ingredi Jerosolymam, ut Nativitas Christi per Gentiles Judæis publice nuntiaretur, eorumque cæcitas indicaretur; ac deinde, ut ipsi per Gentiles edocti, cogerentur, verum pro-

témoignage qui les convaincrait de mensonge pour eux et de véracité contre eux. Interrogés effectivement sur la question de savoir où naîtrait le Christ, ils consultent les oracles des Écritures et sont contraints de répondre : « A Bethléem de Juda, » car ils avaient lu écrit : « Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es point la moindre des principales villes de Juda, car de toi sortira celui qui doit gouverner mon peuple. (*Mich.* v, 34.) » Nous avons déjà parlé de ce texte, à propos de la naissance du Sauveur, et comme il a diverses versions, on peut lire en cet endroit ce que nous en avons déjà dit et ce qu'en disent les interprètes. Bornons-nous à dire ici avec saint, Augustin [1] :« La divine Providence ne voulait-elle pas nous montrer par là que les Juifs ne conserveraient plus que les saints livres, pour éclairer les Gentils et s'aveugler eux-mêmes? N'oublions pas toutefois combien ce rayonnement de la vérité dans l'esprit des mages fait ressortir l'aveuglement des Juifs. Les premiers venaient voir le Messie dans le pays de ceux-ci, et ceux-ci ne l'y voyaient point. Ils le trouvèrent parmi eux sous la forme d'un enfant sans parole, et eux le renièrent quand il enseignait en leur présence. Accourus de loin, des étrangers adorèrent parmi eux le Christ dans un enfant qui ne disait rien encore; et eux, ses concitoyens, le crucifièrent dans la vigueur de l'âge et lorsqu'il faisait des miracles. Les uns le reconnurent pour leur Dieu malgré la faiblesse de ses membres, et les autres n'épargnèrent pas même son humanité malgré la puissance de ses œuvres. Mais devait-on être plus frappé de voir une étoile nouvelle briller au moment de sa naissance, que de voir le soleil s'obscurcir au moment de sa mort?) (*Serm.* cc, 3.) Ce qui les rend encore beaucoup plus inexcusables, c'est que, ayant été interrogés par les mages, ils leur indiquent le lieu

[1] Nous avons rétabli l'intégrité de ce beau texte, que Marchant avait abrégé. *(Note du Traducteur.)*

---

ferre testimonium de loco Nativitatis Messiæ, quo ipsimet convincerentur, mendaces a se, veraces contra se. Inquisiti enim ubi Christus nasceretur, oracula Scripturarum consulentes coguntur respondere : « In Bethleem Judæ, » quia scriptum legent : « Et tu Bethleem, terra Juda, nequaquam minima es in Principibus Juda, ex te enim exiet Dux qui regat populum meum. » De hac scriptura egimus, cum de Nativitate Domini disseruimus; et quia varias habet lectiones, videri possunt de ea passim Interpretes. Hæc solum dicimus cum sancto Augustino : « Quid per hoc aliud significavit divina Providentia, nisi apud Judæos solas divinas litteras remansuras, quibus gentes instruerentur, illi excæcarentur? Illuminatio enim Magorum, testimonium est cæcitatis Judæorum, dum illi in eorum terra eum requirunt, quem hi in sua non agnoscebant; dum illi de longinquo venientes, puerum nondum verba promentem adorant, quem hi miracula facientem crucifigunt; quasi plus fuerit videre novam stellam in ejus Nativitate fulgentem, quam solem in ejus morte lugentem. » Inexcusabiles vero magis redduntur, dum

de la Naissance, et ne vont pas l'y chercher. Semblables aux constructeurs de l'arche de Noé qui fournirent à d'autres le moyen de se sauver et périrent eux-mêmes dans le déluge. Semblables aux pierres milliaires qui montrent la route et ne peuvent elles-mêmes marcher. Semblables aux clocles qui appellent tous les fidèles à l'Église et n'y entrent jamais. Ainsi, les Juifs demeurèrent au dehors, exclus de la grâce de Dieu. « Les mages, dit saint Léon, corroborés par un double témoignage, furent animés par une foi plus ardente à la recherche de celui que leur manifestaient et la clarté de l'étoile et l'autorité de la prophétie. Ayant montré à d'autres la source de vie, ils moururent eux-mêmes de soif.

Saint Jean Chrysostôme (*op. imperf.*) fait remarquer que « les Scribes, tout en donnant la véritable prophétie qui indiquait le lieu de la naissance, l'ont coupée et ne l'ont pas donnée dans son intégrité.» C'est pourquoi ils ont été moins les docteurs que les excitateurs de la malice d'Hérode et lui ont donné occasion de tuer les petits enfants. A la suite du texte : « Et toi, Bethléem de Juda, le chef qui conduira mon peuple d'Israël sortira de ton sein, » il est dit : « Ses jours datent des jours du siècle, » ou, comme porte notre version, « des jours de l'Éternité. » Si donc ils avaient cité la prophétie dans son intégrité, Hérode eut considéré que les jours du roi qui devait naître dataient de l'éternité. Comprenant l'ancienneté de sa gloire royale, supérieure à celle du roi terrestre, il ne fût pas pas entré dans une telle fureur contre lui. Mais, ils retranchent la partie de la prophétie qui aurait pu arrêter sa colère, et ils n'en citent que la première portion. » C'est ainsi qu'agissent nos héréti-

---

interrogati a Magis, locum indicant Nativitatis, nec requirunt : similes facti fabricantibus arcam Noe, qui aliis medium quo evaderent, præstiterunt, et ipsi diluvio perierunt : similes lapidibus milliariis, qui viam ostendunt, nec ipsi ambulare possunt : similes cymbalo Ecclesiæ, sono suo ad Ecclesiam omnes vocanti, et semper foris remanenti. Sic illi foris manserunt a Dei gratia exclusi, et Magi geminato testimonio confirmati, ardentiori fide illum expetierunt, quem et stellæ claritas, et Prophetiæ manifestabat auctoritas. Sic denique aliis demonstrato vitæ fonte, ipsi mortui sunt siccitate.

Notat vero sanctus Chrysostomus, licet Scribæ vere Prophetiam protulerint, Nativitatis locum indicantem, tamen eam præcidisse, nec integram protulisse ; ita ut non tam Doctores Herodis, quam irritatores malitiæ ejus fuerint, et occasionem dederint interficiendorum parvulorum. Sicut enim scriptum erat : « Tu Bethleem terra Juda, ex te exiet Dux qui regat populum meum Israel ; » sic mox adjicitur : « Dies ejus a diebus sæculi, » sive ut nostra lectio habet : « a diebus æternitatis. » Si ergo integram prophetiam protulissent, considerasset Herodes, quod dies nascituri Regis illius a diebus sæculi erant : et intelligens antiquitatem honoris ejus, quia non erat ille talis Rex terrenus, in tantum furorem non exarsisset adversus eum. Nunc autem præcisa hac parte prophetiæ, quæ compescere potuerat zelum ipsius, primam partem solum protulerunt. » Hæc Chrysostomus in opere

ques, qui, pour établir leur dogmatisation, mettent en avant des textes scripturaires, mais souvent mutilés et coupés. Ainsi, contre le culte des images, ils allèguent le texte : « Vous ne vous ferez point d'image taillée, » et laissent ce qui suit : « pour l'adorer. » Contre l'intercession des Saints, ils mettent en avant le texte : « Il n'y a qu'un seul médiateur, » et laissent ce qui suit : « qui s'est donné lui-même pour nous. » Contre les lois humaines et les préceptes de l'Eglise, ils allèguent le texte : « Il n'y a qu'un seul législateur et qu'un seul juge, » omettant la suite : « qui peut perdre et sauver. »

2° Dieu a voulu permettre le trouble d'Hérode, afin de montrer au grand jour sa cruauté et son astuce, lorsqu'il prépare secrètement la mort de l'enfant, et pour montrer en même temps que les desseins de l'homme ne peuvent rien contre ceux de Dieu, et que nul ne peut lui arracher la vie que lorsqu'il daignera la quitter pour nous. « Il n'y a pas de sagesse, de prudence et de dessein qui puisse prévaloir contre le Seigneur. Le Seigneur renverse les pensées des peuples et les conseils des princes. Mais, le conseil du Seigneur demeure éternellement. (*Ps.* XXXII, 10 et 11,) » Ainsi, Pharaon ordonne de noyer tous les enfants mâles des Hébreux, de peur que cette nation ne grandît et ne se fortifiât en Egypte et ne finît par s'y emparer du pouvoir. Mais, il en échappe un, qui est Moïse, chef de sa nation, qui la délivre des mains de Pharaon, noie le roi avec son armée dans les profondeurs de la mer, et ainsi il n'y a point de conseil, point de sagesse contre le Seigneur. Ainsi encore, les frères de Joseph pensaient le perdre, Saül espérait perdre David,

---

imperfecto vel quisquis auctor est. Non absimiles sunt nostri hæretici, qui, ut sua stabiliant dogmata, Scripturæ quidem verba in medium proferunt, sed nonnumquam mutilata et concisa. Sic contra imagines allegant illud : « Non facies tibi sculptile, » relinquunt quod sequitur, « ut adores illud. » Sic contra intercessionem Sanctorum proferunt : « Unus est mediator, » relinquunt quod subjicitur : « Qui dedit semetipsum pro multis. » Sic contra leges humanas, et præcepta Ecclesiæ allegant : « Unus est Legislator et Judex, « subticent quod sequitur : « qui potest perdere et salvare. »

Secundo, dicamus Deum voluisse permittere turbationem Herodis, ut ejus crudelitas et astutia patesceret, moliens occultam necem puero, simulque omnibus innotesceret nihil posse humana consilia adversus divina ; nec quemquam ei posse vitam eripere, nisi cum eam pro nobis dignaretur ponere : « Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum. Dominus reprobat cogitationes populorum et consilia Principum, consilium autem Domini in æternum manet. » Sic Pharao jubet submergi omnes masculos Hebræorum, negens illa multitudine et fortitudine in Ægypto invalescent, rerum tandem potiretur. Verum unus evadit Moyses, qui gentis suæ dux de manu Pharaonis eam eripere potuit, et Regem cum exercitu suo in profundum maris mergere, et ita non est consilium, non est sapientia contra Dominum. Sic iterum putabant fratres

Aman Mardochée, mais leur conseil et leur tentative coupable retombent sur leur tête. Hérode se trouble, et tout Jérusalem avec lui, parce que c'est le propre des flatteurs de se conformer aux pensées du prince. Il se trouble et tous les impies avec lui, tandis que les Anges et les justes avec eux se réjouissent.

Il se trouble avec raison, parce que la conscience des impies présume toujours des malheurs. Oh! la belle description d'Hérode qu'a faite Job : « L'impie croît en orgueil de jour en jour, et le nombre des années de sa tyrannie est incertain. Son oreille est toujours frappée de bruits effrayants, et, durant la paix, il se figure qu'on forme contre lui de mauvais desseins. Quand il est dans la nuit, il n'espère plus le retour de la lumière; il ne voit, de tous côtés, que des épées nues. (*Job.* xv, 20-22.) » Il s'était tyranniquement emparé du pouvoir, il l'administrait tyranniquement. Entendant parler d'un nouveau roi, il craint d'être renversé du trône. Il en vient jusqu'à redouter un enfant faible et au maillot. Que sera-ce du tribunal du juge, si le berceau de l'enfant effrayait si fort le roi superbe? Mais tu te troubles en vain, ô tyran, il ne saurait enlever les royaumes de la terre celui qui donne les royaumes du ciel. Cet enfant ne vient pas envahir la gloire d'autrui, mais bien donner la sienne; il ne vient pas prendre un royaume terrestre, mais bien donner un royaume céleste. Il ne tend pas sa tête pour un diadème orné de pierreries, mais bien pour une couronne d'épines. Il n'ambitionne pas un trône ou un sceptre d'or, mais une croix cruelle. Il ne vient pas pour combattre vivant, mais pour triompher mort. Il ne veut pas vaincre les rois en combattant, mais bien les subjuguer

---

perdere Joseph, Saul Davidem, Aman Mardochæum; at consilium et molitio iniqua in caput eorum revertitur. Turbatur igitur Herodes, et omnis Hierosolyma cum illo, quia hoc est ingenium adulatorum, Principis ingenio se conformare. Turbatur ipse et omnes impii cum eo, dum lætantur Angeli, et justi cum eis.

Et merito turbatur, quia semper sæva præsumunt impiorum conscientia. Quam pulchre suis depingitur coloribus Herodes in Job. « Cunctis diebus suis impius superbit, et numerus annorum incertus est tyrannidis ejus. Sonitus terroris semper in auribus illius, et cum pax sit, ille semper insidias suspicatur, circumspectans undique gladium. » Ipse tyrannice regnum occuparat, et tyrannice administrabat. Regno exigi adventante novo Rege formidat, etiam infantem imbellem et in fasciatum pertimescens. Quid erit tribunal judicantis, si superbum Regem cuna terrebat infantis? Sed frustra turbaris, o Tyranne, non eripit mortalia qui regna dat cœlestia. Non venit hic puer ut alienam invadat gloriam, sed ut donet suam, non ut regnum terrestre præripiat, sed ut cœleste conferat : non caput parat ad gemmatum diadema, sed ad spineam parat coronam : non thronum aut sceptrum aureum, sed crucem ambit acerbam. Venit non ut pugnet vivus, sed ut triumphet occisus : nec Reges pugnando vult superare, sed moriendo subjugare.

en accourant. Il mourra, non point quand vous voudrez, mais bien quand il voudra. La mort, que vous désirez lui donner en ennemi, il la subira de la part de ses ennemis pour ses ennemis, et mort il la tuera dans son corps.

Au reste, cet exemple d'Hérode montre clairement ici, combien le pouvoir sublime est sujet à la crainte. Le moindre vent agite le sommet des arbres qui sont situés dans les hauteurs, ainsi les hommes placés au sommet des dignités se troublent au moindre bruit d'une nouvelle indifférente. Les petits, au contraire, dit saint Jean Chrysostôme, sont comme dans la vallée et la plupart du temps bien tranquilles. Le même saint remarque avec raison que c'était beaucoup moins Hérode qui se troublait en lui-même, que le diable dans Hérode. Hérode craignait ce qu'il soupçonnait, le diable craignait ce qu'il savait. Hérode estimait l'homme, le diable connaissait Dieu. Il avait entendu les Anges chanter : « Gloire à Dieu dans les hauteurs; » et plus on donnait de témoins au Christ, plus il redoutait la destruction de sa puissance. Chacun d'eux se troublait à son point de vue, et selon la nature de son royaume, il redoutait un successeur : Hérode un successeur terrestre, le diable un successeur céleste. Hérode ne se troublerait point s'il soupçonnait qu'il s'agît de la naissance d'un roi céleste; et le diable non plus, s'il s'agissait d'un roi terrestre. Il sentait que la proie lui était ravie, et qu'elle s'accomplissait la prophétie de son nom : « Otez vite les dépouilles, hâtez-vous de piller. (*Isaïe.* VIII, 12.) »

Mais, Hérode dissimule son trouble et simule de la dévotion. Il appelle secrètement les mages, et après leur avoir demandé l'épo-

---

Morietur, non quando voles, sed quando volet : et mortem quam cupis inimicus inferre, pro inimicis ab inimicis sustinebit, et eam in suo corpore occisus occidet.

Cæterum exemplo isto Herodis etiam et hic patescit, quomodo potestas sublimis sæpe sit timori obnoxia. Quia sicut cacumen arborum in excelso sitarum, etiamsi aura levis flaverit, movetur, sic et homines in culmine dignatum positos etiam levis nuntii aura conturbat. Humiles autem sicut in convalle, sic plerumque sunt in tranquillitate, ait Chrysostomus. Qui etiam recte advertit, quod non tantum Herodes a semetipso turbatur, quantum diabolus in Herode. Herodes timebat quod suspicabatur ; diabolus timebat quod vere sciebat, Herodes hominem æstimabat, diabolus Deum cognoscebat. Audierat enim Angelos inclamantes : « Gloria in excelsis ; » et quanto magis testes addebantur Christo, tanto magis suæ potestatis destructionem timebat. Unusquisque eorum cœlo proprio turbabatur, et secundum naturam sui regni successorem timebat : Herodes terrenum, diabolus cœlestem. Non terreretur Herodes, si cœlestem Regem nasci suspicaretur ; nec diabolus, si terrenum. Utique jam sentiebat sibi prædam eripi, et nomen ejus in Prophetia expressum impleri : « Velociter spolia detrahe, festina prædari. »

Dissimulat interim Herodes turbationem, et simulat devotionem ; clamque vocatis Magis, postquam didicit tempus stellæ, indicat se

que de l'apparition de l'étoile, il indique qu'il veut adorer l'enfant. Il appelle secrètement les mages, parce qu'une conscience rusée, une âme dissimulée n'ose rien faire ouvertement. Il appelle secrètement, parce que le voleur aime la nuit, et le voleur dresse des embûches dans le secret. Celui qui craint le roi ne craint pas le signe du ciel, il ne redoute pas l'auteur du temps, et demande avec soin le temps de l'apparition de l'étoile. Peut-être cherche-t-il le moyen de les entraîner par quelque moyen dans son dessein. Mais, après une enquête soigneuse, voyant que la dévotion des mages ne peut être flétrie par des flatteries, effrayée par des menaces, ni corrompue par l'or, et qu'ils ne consentiront jamais à faire périr le roi qu'ils cherchent, il cache la malice de son cœur sous une couleur d'humilité et de dévotion semblable à la leur, se proposant de les tromper ainsi et de leur faire valoir celui que le témoignage céleste leur avait fait connaître. « Ses discours devinrent plus doux que l'huile, et ce sont des dards (*Is.* LIV., 16.) » Il a des lèvres rusées, il parle contre sa pensée. Sa voix est comme la voix de Jacob, mais ses mains sont comme les mains d'Esaü. Sa voix fait entendre des paroles de piété, mais ses mains et son esprit dressent des embûches impies. C'est le caractère du monde malin qu'il préfère nuire dans le secret, en feignant la bienveillance, en proposant le miel sur les lèvres, en dissimulant le dard sous la queue. Joab salue Amason en le baisant et l'embrassant, et en même temps il lui fait une blessure mortelle avec un poignard aigu. Judas trahit sacrilégement son maître par le signe de l'amour. C'est pourquoi, parlant d'Hérode, saint Fulgence s'écrie : « Allez et venez me rendre compte afin que j'aille, moi aussi, l'adorer. O feinte rusée! ô

puerum velle adorare. Occulte vocat Magos, quia palam nihil audet simulata mens, conscientia dolosa : Occulte vocat. quia fur amat noctem, et latro in occulto tendit insidias. Et qui timet regem, signum cœli non timet, temporis non pertimescit auctorem, ideo inquirit diligenter tempus stellæ ; et forsitan explorat an in suum consilium, quaqua via eos valeat pertrahere. Sed advertens post diligentem inquisitionem, magnam Magorum devotionem, nec blandimentis flectendam, nec minis terrendam, nec auro corrumpendam, ut in necem Regis quæsiti consentirent ; malitiam cordis depingit colore humilitatis et consimilis devotionis, sic eos decipere moliens, si proderent illum quem cœlo teste agnoverant. « Molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula. » Labia habet dolosa, corde et corde locutus est. Vox ejus vox Jacob est ; sed manus, manus sunt Esau : vox pietatem sonat, sed manus impietatem molitur, et animus. Hoc nimirum est ingenium mundi in maligno positi, ut in occulto gravius noceat benevolentiam fingere in labiis mel proponere, cauda aculeum figere. Sic Joab Amason osculo et amplexu salutat, simulque pugione exacuto, letale vulnus infligit. Sic Judas cum signo benevolentiæ Dominum suum prodit impie. Ideo et de Herode inclamat sanctus Fulgentius : « Ite, » inquit, et renuntiate mihi, ut ego veniens adorem eum. » O calliditas ficta! O

cruauté impie! ô malice frauduleuse! Le sang des Innocents que vous avez répandu atteste ce que vous vouliez faire de cet enfant! » Les pieux adorateurs surent plus tard le dessein de l'impie Hérode. Il voulait, par amour du pouvoir, par crainte d'un successeur, préparer la mort à l'enfant au berceau, il déclarait la guerre à des berceaux, il aiguisait le fer contre le sein et les mamelles des mères, afin que l'enfant divin entrât au sépulcre plus tôt que dans le monde, et ils s'en retournent, parce que, attachés au Christ, ils renoncent à Hérode et au démon. Ils s'en retournent, non pas comme Hérode l'entendait, mais comme il aurait dû l'entendre. C'est ce qui faisait dire à saint Pierre Chrysologue : « Hérode a dit justement : Retournez me dire, car il renonce toujours au démon, celui qui se hâte d'arriver au Christ, et que le prêtre va faire chrétien. Quand celui-ci l'interroge : Renoncez-vous au démon? il répond : J'y renonce. Hérode, qui tenait la place du démon, dit donc avec raison que les mages doivent revenir à lui qui représentait la personne et le précepte de Satan[1] (*Serm.* CLVIII.) » Mais même, quiconque a un peu d'humanité exècre et rejette la cruauté d'Hérode qui n'épargne pas même un âge si tendre. La nature en effet nous enseigne ce que vaut, ce que mérite l'enfance. Quelle cruauté n'apaise-t-elle pas? Quelle férocité ne comprime-t-elle point? Quelle fureur n'arrête-t-elle pas? Que ne demande-t-elle pas d'amour? Que n'attire-t-elle pas d'affection? Quelle grâce et quel amour n'obtient-elle point? Les pères le savent, les mères le sen-

[1] Inutile de faire observer au lecteur que le mot *Renuntio* sur lequel sont basé tous ces jeux de mots rend ces derniers intraduisibles en français *(Note du Traducteur.)*

---

crudelitas impia! O nequitia fraudulenta! Sanguis Innocentium quem effudisti, attestatur quid de hoc puero voluisti. » Hoc postmodum agnoverunt impii Herodis consilium pii adoratores : quod regni amore, successoris timore, vagienti pararet necem, cunis indiceret bellum matris gremio ut uberibus exacueret ferrum, ut divina soboles antea sepulchrum intraret quam mundum : et ideo renuntiant ei, quia adhærentes Christo, renuntiant Herodi et diabolo. Renuntiant ergo, non quomodo Herodes intellexerat, sed quomodo intelligere debuerat. Unde sic sanctus Petrus Chrysologus : « Convenienter dixit Herodes : Renuntiate mihi, quia semper diabolo renuntiat, qui ad Christum pervenire festinat, Christianus futurus a sacerdote, cum audit : Renuntias diabolo? Respondet : Renuntio. Proprie ergo a Magis renuntiari sibi debere dicit Herodes, qui Diaboli tenebat locum, Satanæ implebat personam et præceptum. » Sed etiam quisquis aliquid humanitatis habet, execratur et renuntiat crudelitati Herodis, quæ adeo tenellæ non parcit ætati. Natura enim docet, quid valeat, quid mereatur infantia. Quam non feritatem mitigat? quam crudelitatem non comprimit? quem non compescit furorem? quid non amoris postulat? quid non affectionis extorquet? quam non impetrat gratiam et charitatem? Hoc sciunt

tent, tous l'éprouvent, les entrailles humaines l'attestent. Et pourtant, auprès de la malice d'Hérode, une enfance si douce, si chère, si agréable, n'obtient pas de lui qu'il épargne l'âge, le temps, l'innocence des enfants, ni l'amour des mères.

3° Il nous reste à expliquer brièvement pourquoi le Seigneur a voulu permettre un massacre aussi inhumain d'innocents? Il l'a permis pour leur gloire et pour la sienne. Venu pour être immolé comme un agneau, il désire qu'on lui offre d'abord ces petits agneaux empourprés de sang. Il les offre à son Père comme prémices de son sang offert à la Circoncision. Un saint docteur en prend occasion de dire à Jésus-Christ : « Nos prémices, ô Christ, précèdent vos propres prémices. Ils les précèdent véritablement en mourant avant vous, mais non en entrant dans le royaume avant vous. Ils vous attendront à la porte, car si les gardiens ne vous voient pas, ils n'ouvriront pas le royaume éternel. Les petits agneaux précèdent donc leur pasteur dans l'effusion du sang et non dans la possession de la béatitude. Mais, s'ils le précèdent, comment pourront-ils véritablement suivre l'Agneau partout où il est? L'un et l'autre est vrai, à savoir qu'ils précèdent et qu'ils suivent : ils précèdent dans la mort, ils suivent dans la résurrection. Ils commencèrent la course, mais ils s'arrêtèrent dans la course. (*P. de Celles. Des Pères, c.* 28.) » En outre, le Seigneur voulut avoir un témoignage de sa naissance rendu par ces premiers martyrs, nommés à bon droit premières semences et fleurs des martyrs, car, tandis qu'ils sont mis à mort à cause de lui récemment né, ils lui

---

Patres, sentiunt matres, probant omnes, viscera humana testantur. Et tamen apud malitiam. Herodianam sic pia, sic chara, sic blanda nihil proficit infantia, ut ætati parcatur, vel tempori; ut innocentiæ parcatur prolium, vel pietati matrum.

Tertio et hoc nobis superest breviter explicandum, cur voluerit Dominus immanem adeo permittere innocentum cædem? Nempe propter eorum gloriam id permisit, et propter suam : ipse qui venerat Agnus immolari, hos agniculos sibi prius cruore purpuratos cupit offerri; immo illos tanquam primitias cruoris sui in circumcisione effusi offert ipse Patri. Unde de illis sic alloquitur Christum quidam e sacris Doctoribus : « Quodam modo præcurrunt primitias tuas, o Christe, primitiæ nostræ, præcurrunt revera moriendo ante te, sed non præcurrunt veniendo ad regnum sine te. Ad portam te sustinebunt, quia custodes nisi te viderint, regnum æternum non reserabunt. In passione igitur sanguinis, non in possessione beatitudinis, agniculi suum pastorem præcedunt. Si autem præcedunt, quomodo verum est, sequuntur Agnum quocumque ierit? Utrumque verum est, et quod præcedant, et quod sequantur, præcedunt in morte, sequuntur in resurrectione, prius currere cœperunt, sed in cursu substicere. » Hæc ille. Voluit insuper Dominus ab his primis martyribus, qui merito prima semina et flores martyrum nominantur, nativitatis suæ testimonium habere; nam dum propter

rendent un témoignage beaucoup plus éloquent et plus parfait que celui des Scribes et des Pharisiens assemblés par Hérode. C'est pourquoi saint Léon dit, en parlant d'eux : « Ils profèrent de bouche la vérité, et ils suivent le mensonge de cœur. Ils ne voulurent pas reconnaître du regard celui qu'ils indiquaient d'après les saints livres. Quelle est donc, ô Scribes, cette science si ignorante en vous et cette doctrine si peu savante? Pourquoi vous fermez-vous la voie que vous ouvrez aux autres? Elle vaut mieux l'ignorance des enfants que le persécuteur massacre, que votre science qu'il a consultée dans son trouble. Vous n'avez pas voulu du royaume de celui dont vous avez pu montrer la ville. Eux ont pu mourir pour celui qu'ils n'avaient pas encore pu confesser. (*Serm.* 1[er] *pour l'Epiph.*) » Ces enfants servaient l'enfant Jésus, non-seulement comme témoins, mais encore comme hérauts publics de son avénement et de sa naissance. En effet, la cruauté d'Hérode voulant anéantir les prémices d'un roi qui lui était suspect, servait sans le savoir cette disposition providentielle, et tandis qu'un crime atroce poursuit par le meurtre insensé d'innocents un enfant inconnu, la renommée de celui-ci grandit et publie partout la naissance d'un Dominateur annoncé par le ciel. « Cette renommée devenait plus répandue par la nouveauté du prodige céleste et par l'impiété du persécuteur barbare, » comme le dit encore saint Léon. (*Ibid.*) Remarquez la série des hérauts que Jésus-Christ choisit pour sa naissance : les Anges, les pasteurs, l'étoile, les rois, l'oracle prophétique prononcé par les Scribes, les justes qui le bénissent et le

---

ipsum recenter natum occiduntur, certissimum illi testimonium ab his præbetur, longe apertius, et perfectius quam a Scribis et Pharisæis ab Herode congregatis. Quocirca de illis sic loquitur sanctus Leo serm. I. Epiphaniæ. « Veritatem ore proferunt, mendacium corde sequuntur. Noluerunt agnoscere oculis, quem de sacris indicabant libris. Quæ est ista, o Scribæ, tam imperita in vobis scientia, et tam indocta doctrina? Cur vobis viam, quam aliis aperitis, obstruitis? Felicior ignorantia infantium quos persecutor occidit, quam vestra scientia quam in sua perturbatione consuluit. Vox noluistis regnum ejus percipere, cujus oppidum potuistis ostendere. Illi potuerunt pro illo mori, quem nondum poterant confiteri. » Certe infantes hi infanti Christo deserviebant, non solum tanquam testes, sed etiam ut Adventus ejus et Nativitatis publici præcones. Nam sævitia Herodis volens suspecti sibi Regis primordia extinguere, huic dispensationi nesciens serviebat : ut dum atroci intentus facinori ignotum sibi puerum indiscreta infantium cæde persequitur, annuntiatum cœlitus Dominatoris ortum insignior ubique fama loqueretur : quam promptiorem ad narrandum faciebat, et supernæ significationis novitas, et cruentissimi persecutoris impietas, ut loquitur idem sanctus Leo serm. 2 Epiphaniæ. Vide ergo quos ordinata divinitus serie Præcones Christi sortitus est in ortu suo, Angelos, Pastores, Stellam, Reges, Oraculum Prophetæ a Scribis

louent dans le temple, les enfants qui confessent sa divinité par l'effusion de leur sang à Bethléem.

2e POINT. — Quand les mages eurent entendu le Roi, ils s'en allèrent, très-certainement pleins de tristesse, soit à cause de la conduite de l'étoile qu'ils avaient perdue peu avant leur entrée à Jérusalem, soit à cause du trouble qu'ils avaient pu remarquer chez Hérode et chez les principaux de Jérusalem. En effet, la perversité des desseins de ceux-ci n'avait pu complétement leur échapper, bien qu'ils fissent leur possible pour la cacher sous un voile de piété. Effectivement, elle est vraie cette parole du Sage : « Celui qui marche simplement, marche en assurance; mais celui qui pervertit ses voies sera découvert. (*Prov.* x, 9.) » Les Septante disent : « Celui qui détourne ses voies sera reconnu. » Hérode avait donc beau mettre en avant des signes de piété, il ne pouvait garder et cacher en lui sa ruse, sa marche tortueuse. Quand le feu a pris au fond d'un tas de bois, il ne s'élève point en flammes brillantes, mais il se trahit par quelques étincelles et par la fumée; ainsi, Hérode ne pouvait cacher sa fraude impie ni la noirceur de son âme sous un discours plein de dissimulation. Tout cela avait bien pu causer quelque chagrin et quelque tristesse aux mages. Dieu n'a pas en effet coutume de faire durer la joie, mais il mêle l'amertume à la joie, il veut que ceux qui le cherchent alternent entre la prospérité et l'adversité. Qu'il en ait usé ainsi envers les rois, c'est ce qui résulte clairement de la disparition de l'étoile, du trouble que causent à Jérusalem leur arrivée et leurs questions. Mais, leur constance et leur persévérance surnaturelles furent si grandes

---

pronuntiatum, Justos in templo per benedictionem et laudem, infantes in Bethleem per sanguinem.

Cum hi Magi Regem audissent, abierunt, absque dubio subtristes; tum ob stellæ ducatum, quem paulo ante Jerosolymæ ingressum perdiderant; tum ob eam quam in Herode, et Hierosolymitanis Primoribus animadvertere potuerant turbationem : quia nec subdolus eorum animus omnino latere potuerat, quantumlibet pietatis velo sese abscondere niteretur. Etenim verum est illud. « Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter, qui autem depravat vias suas, manifestus erit. » Ubi 70 Interpretes legunt : « Qui detorquet vias suas cognoscetur. » Quantumlibet ergo Herodes signa pietatis prætenderet; dolum apud se sustinere et premere non poterat, tortuose ambulans. Sed sicut si ignis in imis lignis sit occultatus, etiamsi nondum in luculentam flammam attollatur, emicantes tamen scintillæ quædam aut fumus illum subindicant : sic et Herodes impietatis fraudem vel obscuram animi sui caliginem prorsus abscondere non poterat, simulato licet sermone. Et hoc igitur potuerat horum animis aliquid caliginosi mœroris affricuisse; nec enim læta omnia solet Deus diuturna facere, sed amata lætis permiscere, et alternantibus prosperis et adversis se quærentes exercere. Quo quidem modo sibi usitato se erga hos Reges gessisse, non obscure colligitur, cum ex stellæ subtractione, tum ex ista Hierosolymæ ob eorum adventum et interrogationem turba-

qu'elles ne purent être ébranlées ni par le labeur de la route, ni par le trouble du roi, ni par la perte de l'astre. Ils poursuivent leur route pour chercher l'enfant désigné par le ciel, et le Seigneur récompense leur constance en renouvelant ses faveurs, car, « voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle s'arrêtât au-dessus de l'endroit où était l'enfant, » dit l'Évangéliste. Voilà effectivement comment la persévérance obtient la grâce, la persévérance seule trouve le Christ, la persévérance remporte le prix recherché, la persévérance produit une joie pleine et complète. De là vient que le texte ajoute : « Voyant l'étoile, ils furent remplis d'une très-grande joie. » Déjà leur foi avait été diversement tentée, en ce qu'ils ne trouvaient pas dans la cité royale celui qu'ils cherchaient, en ce qu'ils y avaient vu les Juifs troublés au seul prononcé de son nom, en ce qu'il était inconnu à tous, et ils auraient pu se croire trompés. Mais, quand ils voient que l'étoile qui avait indiqué le temps de la Naissance indiquait aussi l'endroit, n'ont ils pas raison de se réjouir de ce que leur espérance n'a pas été frustrée? N'est-ce pas pour eux une occasion de grande joie que de n'avoir pas entrepris en vain un si long chemin? N'y a-t-il pas pour eux un sujet de grande joie en voyant l'étoile les conduire à l'endroit même que les oracles prophétiques leur avaient enseigné? « Joie » donc pour eux du recouvrement de l'étoile; « joie grande » de leur arrivée en paix, et sains et saufs, à l'endroit désigné; « joie très-grande, » du recouvrement de l'enfant.

---

tione. Sed adeo constans et perseverans fuit eorum animus superne illustratus, ut nec labore itineris, nec turbatione Regis, nec amissione sideris frangerentur. Ad quærendum igitur puerum cœlitus designatum, iter prosequuntur, ideoque eorum constantiam suo etiam Dominus prosequitur renovato favore. Nam « ecce stella quam viderant in Oriente antecedebat eos, donec veniens staret supra ubi erat puer, » inquit Evangelista. Sic nempe perseverantia impetrat gratiam ; perseverantia sola invenit Christum, perseverantia reportat inquisitionis præmium : perseverantia parit plenum et consummatum gaudium. Unde et de illis subditur : « Videntes autem stellam gavisi sunt gaudio magnô valde. » Jam plurimum tentata fuerat eorum fides, quod in regia urbe non invenirent eum quem quærerent, quod ibidem ad ejus nomen vidissent Judæos conturbatos, quod incognitus illic omnibus foret; ideoque se poterant arbitrari delusos. At ubi vident stellam quæ Nativitatis tempus demonstrarat, etiam locum demonstrare, an non merito gaudent spem suam non esse frustratam? An non seges gaudii magni, quod non frustra tanti itineris susceperint laborem? An non occasio gaudii magni valde, hoc est maximi quod stellam ad eumdem locum perducere conspiciunt, quem jam etiam oraculis Prophetarum didicerant ? « Gaudium » ergo eis de stellæ recuperatione : « Gaudium magnum » de pacifica et incolumi ad locum designatum cœlitus perventione : « Gaudium magnum valde » de pueri inventione.

Mais, parce que l'Évangéliste dit : « L'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait, » quelques-uns en concluent que l'étoile ne les avait pas guidés le reste du chemin, mais qu'elle avait été seulement vue par eux, tandis qu'ils étaient en Orient et que de là seulement elle devint leur guide dans sa sortie de Jérusalem, et que voilà la raison de leur grande joie en la revoyant. Mais, le sentiment commun des Pères (*Saint Léon. Serm.* II. — *Saint Chrysostôme. Hom.* VI *sur saint Matth.* — *Bède, saint Chrysologue, Théophyclate, Euthyme, saint Thomas, etc.*) est que l'étoile guida les mages tout le long du chemin, comme l'indique l'hymne de l'office : « Les mages allaient suivant l'étoile qu'ils avaient vue et qui les précédait. » La raison d'ailleurs est d'accord avec ce sentiment, car il convenait que des hommes encore novices dans la foi fussent conduits par un signe sensible. Le récit évangélique n'y contredit point, bien qu'il ne le dise pas explicitement. C'est pourquoi cette étoile leur apparut au jour de la Nativité et, grâce à la rapidité des dromadaires qui sont les plus rapides des chameaux, elle les conduisit en treize jours à Bethléem, car on dit qu'ils peuvent faire quarante lieues par jour, et l'Arabie est distante de 300 lieues.

Le sentiment de quelques auteurs, qui s'appuient sur saint Augustin pour dire qu'elle apparut deux ans avant la Nativité ou du moins longtemps avant, comme dit saint Jean Chrysostôme, n'est pas vraisemblable ; à plus forte raison ne faut-il pas admettre ce que dit saint Epiphane (*Hom.* VII *sur S. Matth.*) que les mages vinrent adorer Jésus-Christ deux ans après l'apparition de l'étoile et après sa naissance. Qu'on n'objecte pas qu'Hérode fît mettre à mort les enfants « au dessous de deux ans, selon le temps qu'il

---

Quia vero Evangelista dicit : « Stella quam viderant in Oriente antecedebat eos, » aliqui inde colligunt stellam non fuisse reliqui itineris ducem ; sed solum fuisse visam ab eis dum essent in Oriente, et exinde se ducem solum præbuisse in egressu e Jerusalem, et propterea etiam eos tanto exiliisse gaudio ea iterum visa. Sed communis est Sanctorum Patrum sententia Stellam toto eos itinere comitatam, et hoc indicat hymnus Ecclesiæ : « Ibant Magi quam viderant stellam sequentes præviam. » Et favet ratio, quia decebat homines adhuc in fide novellos sensibili signo duci : nec Evangelica narratio repugnat, licet id ita explicate non exprimat. Itaque stella illa, in die Nativitatis, eis apparuit, et tredecim diebus velocitate dromedariorum, qui sunt velocissimi cameli, eos perduxit in Bethleem : dicuntur enim 40 leucas posse dietim perficere, Arabia autem trecentis tantum distat leucis.

Nam quod aliqui cum Augustino dicunt biennio ante Nativitatem apparuisse (aut certe multo tempore ante eamdem, ut dicit Chrysostomus) non est verisimile. Multo minus quod Beatus Epiphanius dixit, Christum adoratum biennio post apparitionem stellæ, et nativitatem suam. Nec refert quod Herodes occiderit infantes « a Bimatu et infra,

avait demandé aux mages. » En effet, Hérode, n'entendant plus parler des Mages, pensa qu'ils avaient été trompés par une vision sans fondement et que la confusion les avait empêchés de revenir à Jérusalem. Mais, plus tard, entendant parler de ce qui s'était passé au temple à la Purification, il se vit trompé et commença de chercher l'enfant pour le faire périr, non point après deux ans, comme l'ont pensé quelques auteurs, mais peu de mois après. Il tua tous les enfants au-dessous de deux ans, non point qu'il crût que l'étoile avait apparu depuis deux ans, mais par crainte et par colère, pour une plus grande sécurité. C'est par ce même excès de précaution qu'il tua les enfants non-seulement à Bethléem, mais dans tous les environs.

Quand le texte sacré dit que l'étoile s'arrêta au-dessus de l'endroit où était l'enfant, c'est une confirmation de ce que nous avons dit plus haut, à savoir qu'elle séjournait dans l'atmosphère; sans cela, elle n'aurait pas suffisamment fait distinguer la maison et l'endroit où était l'enfant, ce qu'il convenait de faire de peur qu'ils ne fussent obligés de s'enquérir à Bethléem de l'enfant et que le bruit s'en répandant ne parvînt encore aux oreilles du roi. L'enfant dirige donc la course de l'étoile, il en tempère et en gouverne la marche si bien qu'elle désigne d'une manière certaine aux rois le lieu de sa naissance et leur fournit un accès sûr auprès de lui. « Elle s'arrêta au-dessus de sa tête, comme disant : Il est là, afin que celui qu'elle ne pouvait montrer en parlant, elle le montrât en s'arrêtant. (*Op. imp.*) » Ainsi les adorateurs des astres, les habitants de la nuit, trouvent l'auteur de la lumière; au sein des ténèbres, ils trouvent le créateur du ciel sur la terre. Ceux qui s'étaient

---

secundum tempus quod exquisierat a Magis. Herodes enim cum nihil audiret a Magis, existimavit eos fallaci visione delusos, et ideo pudore prohibitos redire in Jerusalem. At postmodum vulgatis his quæ in templo in Purificatione acciderant, vidit se illusum et cæpit quærere puerum ad necem : non post duos annos, ut aliqui dixerunt, sed post paucos menses. Et occidit omnes a bimatu et infra, non quod existimaret stellam a biennio apparuisse, sed præ timore et furore, ad majorem securitatem, sicut ad majorem cautelam occidit pueros non solum in Bethlehem, sed etiam in omnibus finibus ejus.

Quod autem stella dicitur stetisse supra ubi erat puer, confirmat quod supra diximus, eam in aere vicino fuisse, alioqui non satis domum et locum in quo erat puer, discrevisset : quod fieri conveniebat, ne iterum in Bethleem cogerentur interrogare de puero ; et ita mox de illo vulgata fama ad Regis insidiantis aures perveniret. Sic ergo puer stellæ agit cursum, sic temperat et dirigit gressum, ut Regibus certo ortus sui designet locum, et securum ad se det ingressum. « Stetit enim supra caput, quasi dicens : Hic est ; ut quem loquendo monstrare non poterat, stando monstraret. » Sic cultores siderum, noctis incolæ, auctorem lucis inveniunt in tenebris, auctorem cœli inveniunt in terris : et qui in

égarés dans le ciel avec les astres errants, ne trouvant pas le vrai Dieu, le trouvent sur terre sous la conduite d'un astre nouveau, et cela se fait non point tant à l'aide de leur science et par des moyens humains que par une faveur spéciale de la grâce divine. L'industrie de la recherche ne pouvait avoir là assez de valeur, cette étoile et cet astre ne montraient pas naturellement l'enfant, elle était dirigée par la bonté du Créateur et par la vertu de l'enfant. Quoi d'étonnant d'ailleurs, si une étoile sert le soleil de justice à son lever, et désigne son lever, puisqu'il daigne lui-même montrer la naissance ou la mort de ces saints illustres par l'apparition des Saints ou par une lumière qui sert de présage.

Lorsque saint Dominique naquit, une dame noble le vit en une vision, portant sur le front une étoile très-brillante dont l'éclat incendiait le monde entier. (*Vie. liv.* I, *ch.* 1, *etc.*)

Saint Nicolas de Tolentino vit dans sa cellule en dormant un astre très-brillant. Dans l'état de veille, il vit une étoile qui chaque jour le précédait droit jusqu'à l'autel. Après sa mort, chaque année, le jour anniversaire, on vit une étoile sur son tombeau.

A la mort de saint Thomas d'Aquin, un religieux vit une étoile arrêtée au-dessus du couvent, laquelle s'élevait au ciel, à mesure qu'il exhalait son dernier soupir. Par là, il apprit quoique absent la mort et la gloire de saint Thomas. (*Castig. Hist. de l'Ordre*, *p.* I, *liv.* III, *c.* 33.)

L'abbé Policrone, dans son *Pré spirituel*, raconte qu'une étoile apparut sur la tête d'un saint moine et ne disparut, après avoir

---

cœlo cum astris errantibus errarant, Deum verum non reperientes, in terra reperiunt eum ducatu novi sideris ; nec id tam fit subsidio scientiæ suæ et humanæ artis, quam favore speciali divini muneris. Non enim hic satis valebat industria quærentis, nec erat natura stellæ hujus et sideris ut puerum demonstraret ; sed eam dirigebat benignitas auctoris, et virtus nascentis. Et quid mirum si soli justitiæ orituro stella ministrat, et ortum ejus designat ; quandoquidem dignetur et ipse Sanctorum suorum illustrium nativitatem, vel mortem, per stellarum apparitionem, vel per præsagium aliquod lumen nonnumquam demonstrare?

Sic cum natus foret Sanctus Dominicus apparuit in visu nobili cuidam Matronæ, lucidissimam stellam in fronte gerens, cujus splendore totus orbis irradiabatur ut habet ejus vita l. I. c. I. et c. ult.

Sic Sanctus Nicolaus Tolentinas in cella sua dormiens vidit sidus radiantissimum. Vigilans vero vidit stellam, quæ quotidie motu recto ipsum antecedebat usque ad altare ; deinde stella hæc post mortem ejus ipso die obitus quot annis ad tumulum ejus visa est.

Sic in morte Sancti Thomæ Aquinatis visa est viro cuidam Religioso stella incumbens monasterio, quæ illo animam exhalante in cœlum ascendebat : unde ipse licet absens, Thomæ obitum et gloriam cognovit. Castig. in hist. ord. sui, p. I. l. III. c. XXXIII.

Sic Abbas Policronius, in Prato spiritu. c. VI, narrat de Sancto quodam Monacho, super cujus defuncti

accompagné le cortége, que lorsque le corps eut été livré à la sépulture.

L'abbé Théodose (*ch.* CIV.) raconte qu'il vit une étoile très-brillante apparaître au-dessus de la tête du prêtre Nonnus.

A la naissance de saint Charles Borromée, deux heures avant le lever du soleil, au château d'Arona, on vit paraître au-dessus du lit de sa Mère une lumière insolite, semblable à un rayon de soleil, de six coudées de large, très-longue, que virent clairement les sentinelles, les gardes et beaucoup d'autres personnes.

A la naisssance de saint Swibert, Évêque de Verdun, une grande clarté illumina toute la chambre, jusqu'à ce que la naissance eut eu lieu.

L'abbé Rupert (*Surius*, 12 *Mars*) raconte la même chose de saint Héribert et de saint Avit. (17 *Juin.*) Ce dernier, en venant au monde, parut avec un si grand éclat que les sages-femmes, interrompant leur travail, n'osaient plus regarder la splendeur céleste.

Celui-là donc qui nous a visités comme un soleil se levant dans les hauteurs et qui a désigné quelquefois la naissance de ses saints par une splendeur céleste, choisit une étoile d'un éclat tout nouveau pour annoncer sa naissance, étoile à la faveur de laquelle il veut être cherché, à la lumière de laquelle il veut être trouvé. Et ainsi, ces Rois gentils et astrologues, qui, ignorant le vrai Dieu, servaient les astres comme autant de dieux, instruits par ce signe, reconnaissent un seul Dieu et l'adorent revêtu d'une chair humaine, car ils se prosternèrent et l'adorèrent, etc.

---

caput stella quasi comes itineris apparere non destitit, donec ipsum sepulturæ traderent. Et cap. 104 narrat Abbas Theodosius se vidisse stellam lucidissimam super caput Nonni Presbyteri.

Sic dum ortus fuit Sanctus Carolus Borromæus, duabus horis ante ortum solis, in arce Arona apparuit super cubile Matris insolitus quidam fulgor, radio solis similis, latitudine cubitorum sex, longitudine vero potentissima, quem palam contemplati sunt præsidiarii milites et custodes loci, aliique plurimi.

Sic quo tempore Sanctus Suybertus Verdensis Episcopus in lucem fuit editus, totum cubiculum splendor irradiavit, donec in lucem editus esset.

Idem de Sancto Heriberto refertur a Ruperto Tuitiensi apud Surium 12 Martii. Idem de Sancto Avito 17 Junii, qui in ortu suo tanto cum lumine prodiit, ut obstetrices ab officio deterritæ cœlestem splendorem ausæ non fuerint intueri.

Ipse igitur qui visitavit nos tanquam sol Oriens ex alto, sicut ortum Sanctorum suorum quandoque splendore cœlesti designat ; sic et stellam novi fulgoris elegit sui ortus prænuntiam, cujus favore vult quæri, cujus luce vult inveniri. Et ideo hi gentiles Reges et Astrologi, qui verum ignorantes Deum, diis totidem, quot sideribus servierant, hoc signo eruditi unum agnoscunt Deum, eumque adorant humana carne vestitum. Nam procidentes adoraverunt eum etc.

Tugurium et speluncam Bethlee-

3e Point. — L'évangéliste appelle maison, c'est-à-dire lieu d'habitation, l'étable et la grotte de Bethléem. Effectivement, la Vierge ne quitta point la crèche, asile de son enfantement, avant la Purification. Là où il avait été visité des Anges et des bergers, il voulut que l'étoile le désignât et que les Rois Mages l'adorassent, suivant le sentiment le plus commun des Pères, que saint Augustin exprime éloquemment dans son 11e *sermon pour l'Epiphanie* : « Il gisait alors dans la crèche et il amenait les mages d'Orient, il se cachait dans l'étable et il se faisait connaître au ciel, afin que, connu au ciel, il se manifestât dans l'étable. » La foi des mages éclate surtout en ce que, trouvant un petit enfant dans sa crèche, et sous un vil abri semblable à tous les autres enfants, ils lui rendent néanmoins les honneurs royaux et divins. C'est ce qui faisait dire à saint Jean Chrysostôme : « Virent-ils un palais revêtu de marbre? Une mère couronnée d'un diadème? Un enfant enveloppé de pourpre? Une cour royale bruyante ? Mais, que virent-ils donc? Une étable sordide et noire, plus convenable pour des animaux que pour des hommes, où nul ne se retirait que forcément; une mère à peine vêtue comme la décence le comportait et avec une tunique comme le permettait la condition d'un pauvre charpentier son époux. » S'ils avaient cherché un roi terrestre, tout cet appareil les aurait confusionnés plus que réjouis. Mais, en cherchant un roi céleste, bien qu'ils ne vissent rien de royal, ils se contentent du seul témoignage de l'étoile auquel se joignaient intérieurement l'inspiration et l'enseignement du ciel. Elle leur fit

---

miticam domum appellat, quod utcumque habitaretur, inquit Euthymius, Nec enim Virgo hunc præsepii locum, partus sui diversorium, reliquit ante Purificationem : et ubi ab Angelis et Pastoribus fuerat visitatus, a stella voluit demonstrari, a Magis et Regibus voluit adorari, ut communior Patrum fert sententia. Quam expressit eleganter Augustinus, serm. 2 de Epiphania : « In præsepio tunc jacebat, et Magos ab Oriente ducebat : abscondebatur in stabulo, et agnoscebatur in cœlo, ut agnitus in cœlo, manifestaretur in stabulo. » Et inde tanto magis eorum fides elucescit, quod puerulum invenientes in præsepio, vel vili tugurio, a cæteris pueris nihil differentem nihilominus ei regium et regium et divinum deferunt honorem. Qua de re sic dicit Sanctus Chrysostomus : « Numquid viderunt palatium marmoribus splendidum ? Numquid matrem diademate coronatam ? Numquid puerum purpura involutum ? Num quod aulam regiam diversis populis personantem ? Sed quid ? Pandochium tenebrosum et sordidum, animalibus magis quam hominibus aptum, quo nemo secedebat nisi necessitate coactus Matrem ejus vix tunicam habentem, non ad ornamentum corporis, sed ad tegumentum nuditatis, quam habere poterat uxor Carpentarii peregre constituta. » Si Regem terrenum quæsissent, hæc eis magis poterant esse confusioni quam gaudio : sed Regem cœlestem quærentes, licet nihil regale videant, stellæ solius contenti sunt testimonio, cum quo et interius jungebatur cœlestis inspiratio et instructio. Per hanc igitur

reconnaître la richesse dans la pauvreté, la sagesse dans l'enfance, la grandeur dans la bassesse, la puissance dans la faiblesse, le trône de Dieu dans la crèche des animaux, la majesté dans de vils langes. Avec les yeux perçants de la foi, ils voient au-delà du mur de la nature humaine et mortelle la gloire de la divinité qui s'y cache. La grâce de Dieu, qui ne peut ni se tromper ni être trompée, présidait à cette adoration. Sans cela, ils n'auraient pas adoré un enfant qui ne pouvait comprendre l'hommage de l'adoration, s'ils n'avaient pas cru à quelque chose de divin en lui. Ils ne rendirent donc pas honneur à une enfance qui ne comprend rien, mais à une divinité qui sait tout.

La nature de leurs présents indique du reste assez leur foi et l'instruction que le Saint-Esprit leur donna pour cette adoration : « Remarquez ce qu'ils offrirent, dit saint Fulgence, reconnaissez ce qu'ils crurent. » Sans doute, ils observent l'usage de leur nation, — les Orientaux avaient coutume d'adorer leurs rois avec des présents et les Arabes sont riches en or, en encens et en myrrhe, — mais, par ces dons spéciaux, le Saint-Esprit désignait les mystères de Jésus-Christ, comme tous les Saints Pères l'expliquent. L'or convient au roi, l'encens s'offre en sacrifice à Dieu, la myrrhe sert à embaumer les morts. Ils lui offrent donc de l'or comme à un grand roi, de l'encens comme à un vrai Dieu, la myrrhe comme à un homme qui mourra pour le salut de tous. Ce n'est pas sans mystère que les présents sont au nombre de trois, comme les offrants sont au nombre de trois. En effet, trois personnages distingués parmi ceux qui suivaient la conduite de la lumière divine,

---

in paupertate agnoscunt divitias, in infantia sapientiam, in humilitate altitudinem, in imbecillitate potentiam, in præsepio animalium Dei thronum, in pannis vilibus majestatem lynceis fidei oculis ultra parietem humanæ mortalitatis agnoscunt latentem gloriam divinitatis. Præerat enim huic adorationi falli aut fallere nescia gratia Dei : alioqui non adorassent infantem non intelligentem adorationis honorem, nisi aliquid divinum in eo credidissent. Ergo non pueritiæ detulerunt honorem nihil intelligenti, sed divinitati omnia cognoscenti.

Sed et ipsa munerum qualitas satis indicat eorum fidem, et a Spiritu Sancto in hac adoratione instructionem : « Attende quid obtulerunt, agnosce quid crediderunt, » inquit Sanctus Fulgentius. Licet enim morem suæ gentis observent (mos utique Orientalibus erat cum muneribus Reges suos adorare, Arabes autem auro, thure, myrrha abundant) tamen et in his specialibus donis Spiritus Sanctus mysteria Christi designabat, ut omnes Sancti Patres interpretantur. Nam Aurum Regi congruit, Thus in Dei sacrificium ponitur, Myrrha mortuorum corpora condiuntur. Aurum ergo ei offerunt quasi Regi magno, Thus quasi Deo vero, Myrrham quasi homini pro omnium salute morituro. Neque etiam sine mysterio est numerus trinus munerum, sicut nec numerus trinus offerentium. Tres enim viri illustres secuti divini lu-

offrirent les trois présents, chacun en offrit trois, parce que chacun reconnaissait en Jésus-Christ la dignité royale, la majesté divine et la mortalité du corps qu'il avait pris. Cela indiquait aussi qu'ils venaient au nom de la Trinité, pour suivre la foi de la Trinité. Comme le dit l'abbé Rupert (liv. II *sur S. Matth.*), « trois hommes venus de trois parties du monde, Asie, Afrique et Europe, méritèrent de devenir l'exemple de la confession de la foi et de l'adoration. » Ajoutez qu'ils représentaient toutes les nations, et ces trois représentaient toutes les nations sorties des trois fils de Noé. Pour signifier et glorifier le même mystère de la Trinité, il y en a trois qui sont désignés dans les saintes lettres comme spécialement élus et aimés de Dieu, Abraham, Isaac et Jacob, dont il se glorifie d'être le Dieu. Semblablement trois enfants sont choisis pour louer la Trinité dans les flammes de Babylone, toutes les créatures étant invitées à la même louange. Saint Bernard et d'autres Pères pensent qu'il y eut trois bergers pour adorer Jésus de la part des Israélites, trois rois de la part des Gentils, à cause de ce même mystère de la Très-Sainte-Trinité. Ainsi encore, à la Transfiguration, il y eut trois témoins spécialement élus. Ainsi, à la Résurrection, il y eut trois femmes choisies. Ces trois orientaux, venus avec trois présents, sont renvoyés chez eux, comme trois nouveaux évangélistes et trois hérauts de l'Evangile, et en finissant leur vie, ils furent enfermés dans le même sépulcre, comme nous le dirons plus tard, attendant l'éternelle vision de la bienheureuse Trinité et la jouissance de la divinité que, les premiers parmi les Gentils, ils reconnurent, adorèrent et glorifièrent en Jésus-Christ.

---

minis ductum tria obtulerunt munera, ut aliquorum est opinio, singuli tria, quia singuli agnoscebant in Christo regiam dignitatem, divinam majestatem, corporis assumpti mortalitatem. Sed etiam hoc indicabatur, quod venirent in nomine Trinitatis, ad fidem Trinitatis. Et ut ait Rupertus l. II in Matthæo. « Tres homines tribus partibus Orbis, Asiæ, Africæ, Europæ, fidei confessionis, et adorationis exemplum meruerunt existere. Adde quod hi omnium gentium vices obirent : et ideo recte tres designantur, tamquam nationes omnes ex tribus filiis Noe oriundas repræsentantes. Ad ejusdem mysterii Trinitatis significationem et glorificationem, tres specialiter electi et dilecti a Deo nominantur sacris in litteris, Abraham, Isaac, et Jacob, quorum se Deum gloriatur Similiter tres Pueri eliguntur, qui in flammis Babyloniis Trinitatem collaudent, invitatis ad eamdem laudem omnibus creaturis. Sanctus Bernardus quoque et alii existimant tres fuisse Pastores adorantes Jesum ex parte Israelitarum, sicut et tres Reges ex parte Gentium, ob mysterium ejusdem SS. Trinitatis. Sic et in Transfiguratione tres fuere specialiter electi testes. Sic et in Resurrectione tres specialiter eliguntur mulieres. Tres igitur hi cum tribus muneribus ab Oriente vocati, velut tres novi Evangelistæ, et Trinitatis præcones, ad propria sunt remissi : et vitam finientes eodem sepulchro sunt conditi, ut infra dicetur, expectantes beatissimæ Trinitatis æternam visionem et divini-

C'est pourquoi, à partir de ce moment, ils accomplirent la prophétie : « Venez donc, ô nations différentes, apportez au Seigneur l'honneur et la gloire, venez offrir au Seigneur la gloire qui est due à son nom. (*Ps.* XLV, 7.) » Le mot de *Seigneur* est répété trois fois, pour indiquer le mystère de la Trinité. Puis, on ajoute : « Adorez le Seigneur à l'entrée de son saint tabernacle, que toute la terre tremble devant sa face, dites parmi les nations que le Seigneur a établi son règne, (*ibid.* 10.) » Qu'est-ce que la grotte de Bethléem, si ce n'est un sanctuaire où le Christ veut être adoré, pour l'être plus tard dans son temple éternel. Là les mages offrent leurs présents, comme des oblations et des hosties de louange. Quand ils s'en approchent pour adorer, la terre entière s'ébranle : l'Orient, d'où ils s'éloignent avec grand apparat pour voir l'enfant désigné par l'étoile; l'Occident où ils vont, quand Jérusalem se trouble! En rentrant secrètement chez eux, ils causent un trouble encore plus grand à Hérode qui cherche l'enfant pour le perdre. Enfin, en s'en retournant, ils en émeuvent beaucoup par la nouveauté d'une annonce qui révélait un Dieu nouveau et inconnu, « disant parmi les nations, que le Seigneur a régné par le bois. » — C'est la version qu'ont lue les anciens Pères, saint Hilaire, saint Ambroise, saint Augustin, etc. — Le Christ en effet commença son règne par le bois de la crèche, pour le finir sur le bois du supplice. Les mages le proclamèrent roi dans la crèche, les nations le reconnaîtront roi sur le bois de la croix, comme l'indique hautement l'inscription qui la surmonte.

---

tatis fruitionem, quam primi inter Gentes in Christo agnoverunt, adorarunt, glorificarunt.

Quapropter ex tunc incepit compleri per eos illud Prophetæ : « Afferte Domino, Patriæ Gentium, afferte Domino gloriam et honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus. » Ubi ter nomen Domini repetitur, ad indicandum mysterium Trinitatis. Postea additur ; « Adorate Dominum in atrio sancto ejus, commoveatur a facie ejus universa terra, dicite in Gentibus, quia Dominus regnavit. » Quid est Bethlemitica spelunca, nisi quoddam atrium in quo Christus vult adorari, in templo æterno postmodum adorandus? Ibi sua munera depromunt Magi, tamquam oblationes et hostias laudis. Et dum huc adoraturi accedunt, commovetur universa terra : Commovetur Oriens, a quo recedunt magno comitatu ad videndum faciem Pueri designati per stellam; commovetur Occidens ad quem accedunt, dum turbatur Jerosolyma. Ad propria quoque clam revertentes, majorem Herodi commotionem pariunt, quærenti faciem pueri ad perdendum. Denique reversi multos commovent novo nuntio, novi et ignoti Dei : « Dicentes in Gentibus, quia Dominus regnavit a ligno (sic ibi legunt antiqui Patres, Hilarius, Ambrosius, Augustinus et alii.) Utique regnum suum inchoavit a ligno præsepii, consummaturus in ligno supplicii : eum Regem proclamarunt Magi in præsepio, eum Regem agnoscent omnes gentes in Crucis ligno, quod etiam publicat ejus superscriptio.

Mais comme nous, qui sommes les descendants des Gentils, nous avons été désignés par ces mages, prémices des Gentils, l'enfant, sur les genoux de sa mère, nous crie aujourd'hui : « Arrêtez-vous, et considérez que c'est moi qui suis Dieu : je serai élevé au milieu des nations, et je serai élevé dans toute la terre. (*Ps.* XLV, 11.) » Puis, répondons avec joie et action de grâces : « Le Seigneur des armées est avec nous, et le Dieu de Jacob est notre défenseur. (*Ibid.*, 12.) » — Qu'est-ce à dire : « Arrêtez-vous et considérez que c'est moi qui suis Dieu ! » C'est comme s'il nous disait : Laissez pour un temps les affaires du siècle qui vous troublent et vous agitent, abandonnez les soins superflus, ouvrez les yeux de l'esprit et du cœur, les yeux de la foi, pour que vous reconnaissiez, adoriez, aimiez en moi un Dieu humilié pour vous aux infirmités de l'enfance. Les Anges ont quitté le ciel, les bergers leur troupeau, les rois leur sceptre et leur royaume, afin de m'adorer ici, et vous, invités par l'exemple qu'ils vous donnent, approchez-vous, arrêtez-vous, considérez en adorant, adorez en considérant. Oui, je suis Dieu. Bien que la crèche semble indiquer le contraire, les cieux le crient bien haut; bien que l'étable et la paille cachent la divinité, l'étoile et les rois la confessent. Bien que je paraisse pouvoir à à peine vagir et ne pas savoir parler, je suis la Sagesse et le Verbe. Bien que mes yeux ne semblent bons qu'à verser des larmes, je suis Dieu, j'ai des yeux plus lumineux que le soleil et je vois les mystères de votre cœur, je sais tout ce qui vous intéresse de toute éternité. Bien que mes mains semblent enchaînées, considérez cependant que je suis le Dieu tout-puissant, créateur du ciel et sou-

---

Quoniam vero nos in his Magis tamquam primitiis gentium designati sumus, qui ex Gentilibus ortum habemus; ideo et nobis hodie inclamat puer in matris gremio, vel in vili jacens præsepio : « Vacate, et videte, quoniam ego sum Deus, exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra. » Et nos cum gaudio et gratiarum actione respondeamus : « Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob. » Quid est : vacate, et videte quoniam ego sum Deus? Idem ac si nobis diceret : Relinquite sæculi ad tempus interpellantia et interturbantia vos negotia, superfluas dimittite curas, aperite oculos mentis et cordis, oculos fidei, ut me in infantia Deum agnoscatis, adoretis, adametis, pro vobis humiliatum. Angeli dimiserunt cœlum, Pastores gregem, reges sceptrum et regnum, ut hic me adorarent, et vos eorum prævio exemplo invitati huc accedite, vacate, videte adorantes, adorate vacantes. Utique ego sum Deus ; et licet aliud præsepe indicare videatur, cœli id clamant ; licet stabulum et fœnum id absconditum reddat, stella et reges id fatentur. Licet non nisi vagire posse videar et nescire loqui, ego sum sapientia et verbum. Licet oculi non videantur apti nisi ad lacrymas et fletum, tamen ego sum Deus, et oculis sole lucidioribus cordis vestri abscondita perspicio, et quæcumque de vobis tota erunt æternitate pernosco, licet manus videantur colligatæ, videte tamen quia ego sum Deus omnipo-

levant avec trois doigts la masse de la terre. Bien que je paraisse enveloppé de langes, arrêtez-vous et voyez que je suis Dieu, enveloppant le ciel, la terre et la mer, comme de bandelettes. Bien que je sois couché sur la paille, cependant je suis Dieu et j'ai le ciel pour trône. Bien que je sois suspendu aux mamelles de ma mère qui m'allaite, cependant je nourris les Anges et toutes les créatures. Bien que je sois un enfant de treize jours, arrêtez-vous et considérez que j'ai été engendré avant Lucifer sous les splendeurs des Saints. Bien que je paraisse mortel, je donne la vie à tous. Bien que je sois circoncis comme un enfant né dans le péché, je suis le Dieu qui sauve tous les hommes. « C'est moi, c'est moi qui efface vos iniquités, et en dehors de moi il n'y a pas de Sauveur. (*Isaïe.* XLIII, 24.) » Oui, Seigneur Jésus, vous êtes « le Dieu des armées, le Dieu de Jacob notre défenseur. (*Ps.* XLV, 21.) » Vous êtes Emmanuel, Dieu avec nous, notre preneur, puisque vous avez pris notre chair, puisque vous nous prenez dans le temps par la grâce, et dans l'éternité par la gloire. Vous êtes le Dieu des vertus, vous êtes le Dieu des armées. La milice du ciel, qui est la multitude des étoiles, vous adore. La milice du ciel, qui est la multitude des Anges, vous glorifie. Vous êtes le Dieu des vertus, le Dieu des armées, l'armée innombrable des Martyrs, des Vierges, des Saints, vous bénit et vous adore. Vous êtes le Dieu des vertus, toute vertu, toute grâce, tout don découle de vous sur nous. Vous êtes vraiment digne d'être élevé parmi les nations, d'être adoré et d'être béni par toutes les nations et par tous les rois. Vous êtes digne d'être élevé sur la terre, dans la crèche, sur le foin, sur le sein

---

tens, formans cœlum, et tribus digitis appendens molem terræ. Licet videar fasciis involutus, vacate et videte quia ego sum Deus, cœlum et terram et mare quasi fasciis involvens. Licet jaceam in fœno, tamen ego sum Deus, cœlum habens pro throno ; licet pendeam lactens ab ubere materno, ego tamen Angelos et omnes creaturas pasco. Licet infans sim tredecim dierum, vacate et videte, quia ante Luciferum sum genitus in splendoribus Sanctorum. Licet mortalis videar, omnibus tamen vitam dono. Licet circumcisus sim, quasi infans natus cum peccato, ego sum Deus qui omnes salvo ; « Ego sum, ego sum, qui deleo iniquitates tuas, et absque me non est Salvator. » Ita est, o Domine Jesu, tu es « Dominus virtutum, susceptor noster Deus Jacob, » Tu es Emmanuel, Nobiscum Deus, Susceptor noster, suscipiens carnem nostram, suscipiens nos in tempore, suscipiens in æternitate, suscipiens per gratiam : suscipiens per gloriam. Tu es Deus virtutum, Deus es exercituum ; Militia cœli, quæ est multitudo stellarum, te adorat, Militia cœli, quæ est multitudo Angelorum te glorificat. Tu es Deus virtutum, Deus exercituum, te benedicit et adorat innumerus exercitus Martyrum, Virginum, Sanctorum : Tu es Deus virtutum, omnis virtus, omnis gratia, omne donum a te in nos promanat. Tu dignus vere es exaltari in gentibus, adorari et benedici ab omnibus nationibus, et regibus. Tu dignus es exaltari in terra, in præsepio, in fœno, in sinu materno ; da

maternel. Accordez-nous donc de vous adorer et de vous exalter dignement avec les Rois Mages sur la terre, pendant le temps si court de notre vie, afin que vous nous éleviez finalement dans le ciel et que nous vous voyions comme notre roi pendant l'éternité.

MÊME FÊTE.

Magnificatus est Rex pacificus super Reges universæ terræ.

Le roi pacifique surpasse tous les Rois de la terre.

(3e liv. des Rois. chap. x, ℣ 23.*)*

1er Point. — Il est écrit qu'un jour, à la fin de sa vie, le Seigneur Jésus demanda à son Père : « Père, glorifiez votre fils, afin que votre fils vous glorifie. (*Jean.* xvii.) » Et il reçut cette réponse du ciel : « Je vous ai glorifié, et je vous glorifierai encore. (*Jean.* xii, 12.) » Qu'est-ce que glorifier le Fils, sinon manifester sa majesté, sa puissance, sa gloire? Le Père devait donc le glorifier à la Résurrection, en le tirant comme un soleil nouveau et resplendissant des ténèbres du sépulcre où il s'était couché et en manifestant sa gloire à tous. C'est donc à bon droit que Jésus-Christ nous est représenté comme adressant à la Synagogue ces paroles du Prophète Michée : « O mon ennemie, ne vous réjouissez point de ce que je suis tombé, je me relèverai après que je me serai assis dans les ténèbres, le Seigneur est ma lumière, il me fera passer des ténèbres à la lumière, je contemplerai sa justice. (vii, 8 et 9.) » Il devait le glori-

---

igitur nobis ut digne te cum regibus et Magis sic adoremus et exaltemus in terra, hoc brevis vitæ nostræ tempore, ut nos exaltes tandem in cœlo, et te regem nostrum videamus in æternitate.

DE EODEM FESTO.

Magnificatus est Rex pacificus, super Reges universæ terræ. (III Reg. x.)

Christus Dominus aliquoties legitur in fine vitæ petiisse a Patre : « Pater, clarifica Filium tuum, ut et filius tuus clarificet te. » Et responsum accepit per vocem e cœlo : « Et glorificavi, et iterum clarificabo. » Quid est clarificare Filium, nisi ejus majestatem, potestatem, gloriam manifestare? Clarificaturus ergo erat eum Pater in Resurrectione, quasi solem novi splendoris et sepulchri occiduis tenebris educendo, et omnibus ejus gloriam manifestam faciendo. Unde Christus recte Synagogam hisce Prophetæ verbis alloqui introducitur : « Ne læteris, inimica mea, super me, quia cecidi, consurgam, cum sedero in tenebris. Dominus lux mea educet me in lucem, videbo justitiam ejus. » Clarificaturus etiam eum erat gloriosa

fier à sa glorieuse ascension en présence des hommes et à la grande joie des Anges. Enfin, il devait le glorifier par la mission des Anges dans le monde entier, lesquels annonceraient son nom et sa gloire à toutes les nations, et la manifesteraient intrépidement à tous les rois et à tous les Princes.

Mais la voix céleste du Père ne dit pas seulement qu'il glorifiera le Fils, elle dit aussi qu'il l'a déjà glorifié. Et cela est vrai, car, tant au commencement de sa vie qu'au commencement et à la fin de sa prédication, il l'a miraculeusement proclamé comme son fils et a manifesté sa gloire. Voilà pourquoi il dit : « Nous avons vu sa gloire, la gloire du fils unique du Père. (*Jean*. I, 21.) » Sa gloire n'a-t-elle pas été manifestée, au Baptême comme à la Transfiguration, par cette magnifique parole : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances? (*ibid.*) » Sa gloire comme fils unique du Père n'a-t-elle pas paru, avec ces Anges qui montaient et descendaient au-dessus de lui? N'a-t-elle pas été manifeste, dans tant de miracles qui étaient comme autant de rayons de la divinité brillant à travers la nuée de sa chair? Toutes ces choses proclamèrent ouvertement sa gloire, au commencement et à la fin de sa prédication. Durant son enfance non plus, il ne fut pas privé de glorification de la part de son Père, soit le jour de sa Naissance, quand une clarté céleste entoura les Anges et les bergers, et les conduisit à son berceau, soit surtout en ce jour de l'adoration des Rois qui prend le nom d'*Epiphanie* ou manifestation par excellence, parce que le Père proclama la gloire de son Fils par une splendeur céleste et voulut que des Rois d'Orient, au

---

ascensione in conspectu hominum, et jubilo Angelorum. Denique eum clarificaturus erat Apostolorum in universum orbem missione, qui ejus nomen et gloriam annuntiaturi erant omnibus gentibus, omnibusque Regibus et Principibus intrepide manifestaturi.

. Sed Pater non solum voce cœlesti respondet se clarificaturum Filium : immo addit se eum jam glorificasse. Et hoc verum est, quia tam initio ætatis ejus, quam initio et fine prædicationis, eum ut filium cœlitus declaravit, ejusque gloriam manifestavit. Propterea dicit : « Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre. » An non gloria ejus manifestata fuit, tum in Baptismo, tum in Transfiguratione, hac magnifica voce : « Hic est Flius meus dilectus, in quo mihi complacui, ipsum audite ? » Numquid gloria ejus quasi Unigeniti a Patre patuit, Angelis super eum ascendentibus et descendentibus. Numquid manifesta fuit in tot miraculis, quasi tot divinitatis radiis per nubem carnis promicantibus ? Et hæc quidem, tum in exordio, tum in fine prædicationis, ejus gloriam palam publicarunt. Sed nec in infantia defuit ei clarificatio a Patre, tum in ipso Nativitatis die, claritate cœlesti Angelos et Pastores circumfulgente, et ad cunas ejus eos deducente ; tum maxime in hodierna luce adorationis Regum, quæ per excellentiam « Epiphania, » sive manifestationis dies, nuncupatur ; quia cœlesti splendore Pater Filii sui gloriam publicavit, eumque publico cultu a Regibus Orientis

nom de tout l'univers, le reconnussent et l'adorassent d'un culte public. La voix céleste dit donc avec raison : « Je le glorifierai et je l'ai glorifié. » C'est donc à bon droit que notre roi céleste encore gisant dans son berceau reçoit de nous cet hommage : « Le roi pacifique surpasse tous les rois de la terre. »

Ces paroles ont été dites la première fois de Salomon, à propos de qui il est écrit : « Le roi Salomon surpassa tous les rois du monde en richesse et en sagesse, et toute la terre désirait de voir le visage de Salomon, pour écouter la sagesse que Dieu lui avait répandue dans le cœur. Et chacun lui envoyait tous les ans des présents, des vases d'argent et d'or, des étoffes précieuses, des armes, des parfums, des chevaux et des mulets. (3e *liv. des Rois*. x, 23 et 25.) » Voyez-vous la magnificence et la gloire de Salomon? Mais, il était la figure du Christ notre roi pacifique, et voilà pourquoi l'Église, instruite par le Saint-Esprit, chante, en l'appliquant à Jésus-Christ, ce que la sainte Ecriture a dit de Salomon. Ces paroles m'ont semblé convenir à la fête de ce jour, au souvenir de la venue des Rois accourus des extrémités de la terre pour l'adorer et lui offrir leurs présents. En ce jour également, nous pouvons dire aux âmes fidèles : « Sortez, filles de Sion, et voyez votre Roi sous le diadème dont sa mère l'a couronné. (*Cant*. III, 4.)» Voyez-le sous le diadème de l'humanité mortelle dont Marie le couronna; voyez le Roi pacifique glorifié aujourd'hui, Celui dont la terre entière désire voir le visage.

Mais, étudions en détail chaque mot de ce texte.

1° Le Christ est justement désigné par ce titre glorieux : » Le

---

nomine totius Orbis, agnosci et adorari voluit. Merito ergo vox cœlestis dixit : « Et clarificabo, et clarificavi. » Merito et nos cœlesti nostro Rege in cunis adhuc jacente accinimus : « Rex Pacificus magnificatus est super omnes reges universæ terræ. »

Hæc verba primo de Salomone pronuntiata sunt, de quo dicitur : « Magnificatus est Rex Salomon super Reges universæ terræ divitiis et sapientia, et universa terra desiderabat vultum Salomonis, ut audiret sapientiam ejus, quam dederat Deus in corde ejus. Et singulis deferebant ei munera, vasa argentea et aurea, vestes et arma bellica, aromata quoque, et equos, et mulos per annos singulos. » Vides magnificentiam et gloriam Salomonis ? Sed quia ipse typum gerebat Christi pacifici Regis nostri ; ideo Ecclesia id de Christo canit a Spiritu sancto edocta, quod de Salomone Scriptura sacra expressit. Et hodiernæ quidem festivitati mihi optime verba ista visa sunt congruere, cum a finibus terræ ad eum adorandum et ei munera offerendum Reges veniunt. In quo etiam die illud ad animas fideles merito dirigimus :« Egredimini, filiæ Sion, et videte Regem vestrum in diademate quo coronavit eum mater sua. » Videte eum in diademate mortalitatis quo Maria eum coronavit : videte Regem pacificum hodie magnificatum, cujus vultum desiderat universa terra. Sed expendamus hujus sententiæ singula verba.

Primo recte Christus hoc titulo gloriæ designatur :« Rex Pacificus. »

Roi Pacifique. » Bien qu'il soit couché comme un petit enfant dans l'étable et la crèche, au milieu de toutes les angoisses de la pauvreté, il est cependant véritablement le Roi dont les rois ont parlé, disant : « Où est le Roi des Juifs qui est né? » Il est donc roi, roi de naissance, et non point roi élu par les hommes, roi nommé par les princes, mais bien roi oint par son père, couronné par sa mère, portant la couronne dès le sein maternel. Il n'est pas seulement appelé Roi, mais roi pacifique. C'est là en effet le nom que lui donna son père : « Prince de la paix. » Voilà pourquoi, à sa naissance, les anges annoncent la paix, il signe déjà avec ses larmes le traité de paix entre Dieu et l'homme, qu'il signera plus tard avec son sang. C'est ce qui faisait dire à l'Apôtre : « Il pacifie par son sang les choses du ciel et celles de la terre. (*Colos.* XV.) » Ni Noé, ni Daniel, ni Job, ne purent conclure cette paix au nom de l'univers entier, car c'est d'eux qu'il est écrit : « Si ces trois hommes s'interposent, ils ne délivreront ni leurs fils ni leurs filles. (*Ezéch.* XIV.) » Tous trois avaient été de grands intercesseurs et purificateurs auprès de Dieu : Noé offrit après le déluge un sacrifice agréable à Dieu ; Job obtint grâce par ses amis ; Daniel, à la captivité de Babylone, pria pour le peuple. Mais, ils ne suffirent pas à la purification générale et à la rédemption de l'univers. « Personne, dit Job, ne peut mettre la main entre les deux, » en signe de paix et d'alliance, (*Job.* IX.) sauf ce Roi pacifique et pacifiant, à la naissance de qui la paix est annoncée à la terre, et la gloire au ciel. Effectivement, il n'y avait plus de dissension au ciel, après l'expulsion de celui qui y avait suscité des guerres dès le commencement, entraî-

---

Et quidem licet infans jacet in stabulo et præsepio, paupertatis cunctis augustiis, tamen vere ibi Rex ille de quo Reges inquirunt : « Ubi est qui natus est Rex Judæorum? » Rex ergo est, et quidem « Rex natus, » non ab hominibus electus, non a principibus nominatus, sed a Patre unctus, a matre coronatus, coronam jam ex utero gestans. Non solum Rex, sed Pacificus Rex nominatur, hoc enim est nomen ei a Patre inditum, « Princeps pacis. » Quapropter in ejus nativitate pacem nuntiant Angeli, et tractatum pacis inter Deum et homines jam signat lacrymis, postmodum sanguine signaturus. Unde de eo dicit Apostolus : « Pacificans per sanguinem suum, sive quæ in cœlis, sive quæ in terris sunt. » Nec Noe, aut Daniel, aut Job, hanc cum Deo pacem nomine totius orbis potuerunt inire, de quibus dicitur : « Si fuerint tres viri isti in medio ejus, nec filios nec filias liberabunt. »

Hi fuerant magni intercessores et pacificatores apud Deum ; quia Noe post diluvium obtulit gratum Deo sacrificium ; Job pro amicis impetravit gratiam ; Daniel in captivitate Babylonis pro populo oravit : interim non fuere sufficientes ad illam pacificationem generalem, et redemptionem orbis. « Non est qui valeat manum suam ponere in ambobus, » (ut loquitur Job), quasi in symbolum pacis et fœderis, nisi Rex iste pacificus et pacificans, in cujus ortu pax nuntiatur in terris, sicut et gloria in cœlis. Etenim nulla amplius dissensio erat in cœlis, ex-

nant avec sa queue, c'est-à-dire par ses mauvaises suggestions et ses mauvais desseins, le tiers des étoiles qu'il précipita avec lui dans l'abîme, et voilà pourquoi on chante la gloire au ciel. Mais, parce que cet auteur de la discorde l'avait fait naître sur terre, apportant la guerre dans le paradis : entre Dieu et l'homme, entre l'ange et l'homme qui en fut chassé par un ange, entre la chair et l'esprit, et plus tard aussi dans le monde entre homme et homme, entre frère et frère, entre père et fils, entre tous ceux qui sont unis par les liens étroits de la nature, voilà pourquoi, à la naissance de cet enfant, qui vint sanctionner partout une paix complète, la paix dut être annoncée par les anges de paix.

Pourquoi donc te troubles-tu, ô Hérode? Pourquoi rêves-tu guerre? Voici que le Roi pacifique, le prince de la paix, est venu, ce Roi qui l'apporta en naissant, qui la prêcha en vivant, qui la légua en mourant, qui la donna en ressuscitant, et qui ordonna à ses ambassadeurs de l'annoncer jusqu'à la fin des temps. Pourquoi frémis-tu? Mais, la paix n'est annoncée qu'aux hommes de bonne volonté. Et tel n'était pas Hérode, qui, durant tout le cours de son règne, donna des signes évidents de cruauté extrême et de très-mauvaise volonté. Si nous en croyons les anciens auteurs, il tua le roi Hyrcan, grand-prêtre, pour s'emparer du trône; il mit à mort son frère Phénonas et son parent Hégésippe, il décapita sur un léger soupçon son épouse Marianne, il immola Aristobule et Alexandre, ses fils. Voici le portrait qui en a été légué à la postérité : « Hérode, Ascalonite, féroce de visage, barbare de cœur, macéré de boue et

---

pulso illo qui ab initio bella ibi suscitarat, tertiam partem stellarum cauda sua sive prava suggestione et consilio involvens, secum in abyssum trahens; et ideo in cœlis gloria decantatur. At quia e terris ille dissensionis omnis auctor, illam secum abduxerat, bellum ferens in paradiso inter Deum et hominem, inter Angelum et hominem, qui inde ab Angelo ejectus fuit, inter carnem et spiritum ac postmodum etiam in mundo inter hominem et hominem, inter fratrem et fratrem, patrem et filium, inter eos qui strictissimo fœderis vinculo a natura juncti sunt : hinc in ortu hujus infantis, qui integram ubique pacem sancire venit, pax nuntianda fuit per Angelos pacis.

Quid ergo turbaris, Herodes, et bella cies? Ecce Rex pacificus et princeps pacis venit, qui nascens eam attulit, vivens prædicavit, moriens legavit, resuscitans donavit, et per suos legatos in finem usque sæculi nuntiari præcepit : quod fremis? Sed non est pax nuntiata nisi hominibus bonæ voluntatis. Talis non erat Herodes, qui toto regni decursu manifesta signa edidit summæ crudelitatis, et pessimæ voluntatis. Quia si antiquis scriptoribus credimus, Hircanum Regem simul et Sacerdotem interfecit ut regno potiretur; Pheronam fratrem et Egesippum cognatum interemit; uxorem Mariamne, ob levem suspicionem decollavit; Aristobulum et Alexandrum filios neci dedit. Unde de illo sic posteritati consignatum lego : « Herodes Ascalonita, vultu ferus, animo barbarus, luto et sanguine maceratus, a quo nihil ad

de sang, à qui rien ne manqua que le déicide pour en faire un prodige de cruauté. Mais, la volonté d'être déicide ne lui manqua point. Il s'empara avec une fraude de renard du trône de Judée. Durant son règne, il fut l'esclave de ses colères, le maître de la justice, heureux par la fortune, très-malheureux par sa vie infâme. Il mourut, miraculeusement frappé d'une maladie affreuse, la trente-septième année de son règne, de son âge la soixante-dixième, la huitième du Christ. » Mais, comme il n'y a pas de paix pour les impies, dit le Seigneur, Hérode se trouble et tous se troublent avec lui à Jérusalem. Plus tard, il remplit Bethléem de sang, à l'occasion de l'avénement de celui qui est le roi pacifique et le prince de la paix.

Mais, comment peut-on dire que ce roi pacifique a été exalté à sa naissance, quand il n'est pas possible de trouver une naissance plus vile et plus indigne d'un Roi? N'est-il pas né parmi les souillures d'une étable et n'est-il pas couché parmi les déjections des animaux dans une vile crèche? Quoi de plus vil? Ne gît-il pas sur la paille, abandonné de tous, parce qu'il n'y avait pas de place pour lui dans l'hôtellerie? Quoi de plus abject? Ne vit-il pas dans le froid et la nudité, et il n'a que de vils langes à sa naissance? Quoi de plus misérable? Qui voudrait avoir une semblable manière de naître, ou encore, quelle est à cette heure la magnificence royale? Prendrait-on une étable pour un palais, une crèche pour un trône, de vils langes pour la pourpre, des toiles d'araignées pour des courtines et des tapis, un bœuf et un âne pour une compagnie royale? Oui, si l'on considère les choses à un point de vue humain, il n'y a rien là d'auguste, tout est vil et abject; mais

---

summam crudelitatem præter deicidium abfuit, deicidio voluntas non defuit, vulpina fraude regnum Judææ invasit, regnavit iræ servus, juris dominus, fortuna felix, cyclopica vita infelicissimus. Desiit cœlesti plaga ferialis morbi, anno regni tricesimo septimo, vitæ ferme septuagesimo, Christi octavo. » Quia ergo non est pax impiis, dicit Dominus, ideo conturbatur Herodes, et omnes Jerosolymis conturbat; ac postmodum cuncta sanguine commiscet in Bethleem, ob adventum illius qui Rex est pacificus et Princeps Pacis.

Sed quomodo dicitur magnificatus in ortu suo Rex hic pacificus, cum nec vilior nativitas nec magis indigna Rege possit reperiri? An non inter sordes stabuli nascitur, et inter fœtorem animalium in vili præsepio reclinatur? Quid vilius? An non jacet in fœno, ab omnibus reprobatus, quia non est ei locus in diversorio? Quid abjectius? An non in frigore agit et nuditate, et vix pannos viles habet in hac nativitate? Quid miserius? Quis similem eligeret nascendi modum, aut quæ ibi magnificentia regia? An forte stabulum pro palatio, præsepium pro throno, panni viles pro purpura, aranearum texturæ, pro peristromatibus et tapetibus, bos et asinus pro comitatu regio reputantur? Utique, si hæc oculis spectentur humanis, nihil hic augustum reperietur, sed omnia vilia

si l'on considère la chose avec les yeux de la foi, tout est là magnifique et plein de mystères célestes. C'est donc à bon droit qu'on proclame que cet enfant a été exalté au-dessus de tous les rois de la terre.

1° D'abord, du côté de sa mère, qui semble au dehors vile et pauvre, on voit une grande magnificence, si l'on considère qu'elle est vierge et mère. D'elle est sortie comme une splendeur étincelante ce fils magnifique, sans la souiller, sans diminuer en rien sa pureté et sa virginité, la consacrant et la rendant éternellement admirable. A-t-il jamais été accordé à un roi de naître d'une mère pure et vierge? Quand les rois naissent, leur sortie du sein maternel est pleine de misères, de souillures et de taches. Les reines, en enfantant les rois, souffrent les angoisses et les douleurs les plus atroces. Elles meurent même quelquefois dans cet enfantement royal, car, ceux qu'on appelle des Césars tiennent leur nom de l'opération qui dut être faite au sein d'où naquit le premier d'entre eux. Cette prérogative de notre Roi pacifique est donc singulière et magnifique, à savoir, de ne causer aucune douleur à sa mère et de ne souiller aucunement l'intégrité de sa pureté virginale. C'est pourquoi Ezéchiel désigne cette mère par la porte magnifique et splendide, de laquelle il est écrit : « Cette porte sera fermée, et elle ne sera point ouverte, l'homme n'y passera point, parce que le Seigneur Dieu y est entré, et elle sera fermée pour le prince. (*Ezech.* XLIV. 11.) » C'est-à-dire, elle sera fermée en l'honneur de ce Prince, même lorsque le prince y passera, et c'est pourquoi elle sera appelée « la porte du prince. » Donc, notre Roi a été glorifié, du

---

et abjecta. Sed si oculos fidei adhibeamus, omnia hic sunt magnifica, et mysteriis cœlestibus plena : ita et hic merito pronuntietur puer iste magnificatus super Reges universæ terræ.

Ac inprimis ex parte matris ejus, quæ vilis exterius censetur et paupercula, multa magnificentia cernitur, dum virgo et mater esse reperitur. Ab illa velut splendor rutilans egressus est hic filius magnificentissimus, nihil eam sordidans, nihil ejus puritatem et virginitatem minuens, sed eam consecrans et in æternum spectabilem reddens. An alicui Regum concessum est, ut e matre incorrupta et virgine nasceretur? Certe, dum Reges nascuntur, similem aliis e matris utero exitum, vilitate, miseria, et sordibus plenum nanciscuntur. Reginæ Reges parientes angustias patiuntur et acerrimos dolores : immo et quandoque regio suo partu enecantur; nam et qui Cæsares dicti sunt, a cæso ventre matris primitus hoc nomen sortiti sunt. Ergo hæc nostri Regis pacifici prærogativa singularis et magnifica est, nullum matri afferre dolorem, et virginei pudoris haud temerare integritatem. Ideo apud Ezechielem mater hæc designata est in porta illa magnifica et splendida, de qua dicitur : « Porta hæc clausa erit, et non aperietur, vir non pertransibit per eam, quoniam Dominus Deus ingressus est per eam, eritque clausa Principi. » Hoc est, in honorem ipsius Principis erit clausa, etiam cum Princeps pertransibit per eam, ideoque vo-

côté de sa mère fécondée par le Saint-Esprit, remplie d'un lait virginal par l'intervention du ciel, et toutes les générations la proclameront bienheureuse, parce que celui qui est puissant a fait en elle de grandes choses.

2° Si vous considérez attentivement des yeux de la foi son berceau, ses langes, ses maillots, vous ne les trouverez pas vils. Au contraire, ils surpassent en magnificence tous les berceaux des rois, tous les lits étincelants d'or et de pourpre. Le berceau des rois en effet finit par tomber en poussière, la crèche du Christ, qui lui avait été miraculeusement donnée pour berceau, se conserve intacte dans l'église romaine, à Sainte Marie Majeure, comme s'il participait à une certaine immortalité pour avoir servi de couche au roi immortel des siècles. Les rois et les princes qui s'agenouillent devant elle ne l'honorent-ils pas avec un grand respect? Donc, le roi pacifique a été glorifié, même dans ce vil berceau qui renferme tant de mystères, en sorte qu'il est permis de s'écrier : O heureuse crèche! O bienheureux berceau du divin enfant! O trône magnifique du Roi pacifique! O premier autel du souverain Prêtre! O chaire sublime de docteur et maître céleste! O lit fleuri de l'Epoux éternel! « O Bethléem, tu es bien petite, dit saint Bernard, mais le Seigneur t'a bien grandie maintenant! Oui, celui qui, de grand qu'il est, a voulu naître petit dans tes murs, t'a comblée de gloire! Quelle cité au monde, en apprenant cette nouvelle, ne t'enviera point cette précieuse étable, et la gloire de la crèche? Déjà ton nom est célèbre dans toute la terre. On dit de toi des choses glo-

---

cabitur : « Porta Principis. » Itaque magnificatus est Rex noster ex parte matris suæ de Spiritu Sancto fœcundæ, de cœlo virgineo lacte plenæ, quam magnificabunt et beatam dicent omnes generationes, quia fecit sibi magna qui potens est.

Ulterius, si ejus cunas, pannos, fascias, oculis fidei attente intuearis, reperies hæc non esse vilia; sed regia omnia cunabula, auroque et purpura intextos lectulos magnificentia sua superare. Regum cunæ tandem putrefactæ in vilem abeunt pulverem. Præsepe Christi, quod ei pro cunabulis cœlitus ordinatum erat, incorruptum in Romana Ecclesia in Templo sanctæ Mariæ Majoris asservatur; quasi immortalitatem quamdam a Rege sæculorum immortali in eo decumbente participasset. Nonne a Regibus et Principibus in genua procumbentibus maxima illud religione colitur? Ergo magnificatus est Rex pacificus, etiam in vilibus his cunis, mysteria interim multa continentibus, ita ut inclamare liceat : O felix præsepe! O beatæ divini infantis cunæ! O Regis pacifici thronus magnificus! O Ara prima summi Sacerdotis! O cathedra sublimis cœlestis Doctoris et Præceptoris! O Sponsi æterni floridus lectulus! « O Bethleem parvula, quam magnificata es a Domino, qui factus est in te parvus ex magno! Quæ civitas tibi non invideat pretiosum illud stabulum, et præsepii gloriam? In universa siquidem terra jam celebre est nomen tuum, ubique gloriosa dicta sunt de

rieuses, ô cité de Dieu, parce qu'un homme est né dans cette ville, et le Très-Haut lui-même l'a fondée. (1er *Sermon pour la veille de Noel.* c. 22.) » Au témoignage de saint Jérôme, telle fut la gloire de cette crèche qu'une multitude innombrable accourait vers elle de tous les points du monde, et tous les sages et tous les savants brûlaient du désir de la voir. Telle est donc la magnificence du roi pacifique dans son berceau.

3° Enfin, si vous considérez les bandelettes et les langes qui l'emmaillottent, ils sont plus précieux que toutes les pourpres. « Ce sont nos richesses, » dit saint Bernard. Ils sont les liens de l'amour, les liens d'Adam au moyen desquels il attire à lui les fidèles et se lie nos cœurs. Ces langes furent en telle vénération qu'on érigea un temple spécial en leur honneur et en l'honneur de la ceinture de la Vierge-Mère, consacrée à Constantinople par saint Germain, Evêque de notre ville, lequel prononça à cette occasion un discours à la louange de la Vierge, et à l'enfant Jésus. (Ce discours existe encore. Il nous a été conservé par Métaphraste.) Aujourd'hui encore, on conserve avec beaucoup de respect dans quelques églises des reliques de ces langes et de ces bandelettes. L'Eglise de Trèves, l'Eglise de sainte Anne à Douai, l'Eglise de Notre-Dame de Liesse, l'Eglise de Flores, se glorifient de posséder et conservent précieusement certaines parcelles des langes de l'enfance du Seigneur Jésus. Voilà donc comment le roi pacifique a été et est encore aujourd'hui glorifié dans ces langes.

3° Point. — Mais, passons sous silence toutes ces choses, n'est-il donc pas exalté aujourd'hui au-dessus de tous les rois de la terre,

---

te civitas Dei, quia homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus. » Ita sanctus Bernardus. Tanta fuit hujus præsepii gloria, teste sancto Hieronymo, quod ex omni terrarum orbe ad illud accurreret innumerabilis multitudo, ita ut nemo sapientiæ aut sanctitatis opinione celebris ejus visendi desiderio non flagraret. Hæc est igitur magnificentia Regis pacifici in cunis suis.

Denique, si fasciolas et panniculos consideres quibus involvitur, omnibus sunt purpuris pretiosiores. « Divitiæ nostræ sunt, » inquit sanctus Bernardus. Vincula sunt amoris, et funiculi Adam, quibus fideles ad se trahit, et corda nostra sibi colligat. Tanto vero sunt in honore habitæ hæ fasciolæ, ut templum speciale erectum sit in honorem earum, et zonæ Virginis matris Constantinopoli dedicatum a beato Germano Episcopo Constantinopolitano, qui et tunc Orationem habuit in laudem Virginis et pueri Jesu. Quinimo adhuc modo panniculorum et fasciarum partes asservantur cum celebritate quibusdam in Ecclesiis. Certe Ecclesia Trevirensis, Ecclesia sancti Amati Duacensis, Ecclesia beatæ Mariæ Florelliensis, Ecclesia Lætiensis, gloriantur in particulis quibusdam horum panniculorum infantiæ Domini Jesu, et pretiose eas asservant. Itaque et in his magnificatus fuit, et hodie adhuc magnificatur Rex pacificus.

Sed his omnibus silentio prætermissis, an non hodie magnificatus

quand trois rois viennent d'Orient et se jettent humblement à ses pieds pour l'adorer? Salomon ou tout autre roi juif et gentil, a-t-il donc été recherché dans son berceau et adoré là par des rois? Bien plus, ont-ils adoré Hérode assis sur le trône royal de Jérusalem et l'ont-ils honoré de semblables présents? Le roi Salomon fut glorifié, quand la reine de Saba vint de loin vers lui avec des présents, pour expérimenter par elle-même la sagesse dont la renommée lui avait parlé. Mais, combien plus le petit enfant, quand, sous la conduite de l'étoile, ces trois mages et ces trois rois viennent avec un long cortége et lui apportent des présents mystérieux. Cette magnificence avait été prédite longtemps auparavant par les oracles des Prophètes. Isaïe, la voyant à la lumière de l'inspiration prophétique, la proclame bien haut : « Levez-vous, Jérusalem, soyez toute brillante de clarté, parce que votre lumière est venue, et que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous... Les nations marcheront à la lueur de votre lumière, et les rois à la splendeur qui se lèvera sur vous... » et encore : « Vous serez inondée par une foule de chameaux, par les dromadaires de Madian et d'Epha. Tous viendront de Saba, vous apporter de l'or et l'encens et publier les louanges du Seigneur. (*Isaïe.* LX, 1-6.) » David, éclairé de la même lumière prophétique, avait prédit la même magnificence : « Les rois de Tharse et les îles offriront des présents, les rois d'Arabie et de Saba apporteront des offrandes. (*Ps.* LXXI.) » Bien que ces oracles et d'autres semblables signifient généralement la conversion des gentils et des rois des gentils au Christ et à l'Eglise, cependant ils désignent en particulier le commencement et les prémices magnifi-

---

est super Reges universæ terræ, dum ab Oriente tres veniunt Reges, et sese ad pedes ejus abjiciunt humillime adorantes? Numquid Salomon, aut alius quispiam Regum Judæorum, vel Gentium, quæsitus est in cunis, et a Regibus adoratus? Immo numquid Herodem in regio throno Hierosolymis sedentem simili adoratione adorarunt, similibusque muneribus honorarunt. Magnificatus fuit Rex Salomon, cum Regina Saba de longinquo ad eum venit cum muneribus, ejus sapientiam fama sibi nuntiatam præsens exploratura. Sed longe amplius hic puerulus, dum stella duce hi tres Sapientes et Reges magno comitatu adveniunt, et mystica dona adducunt. Quam magnificentiam longe ante prædixerant oracula Prophetarum, ita ut Isaias prophetico lumine hoc intuens proclamat : « Surge illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est. Et ambulabunt Gentes in lumine tuo, et Reges in splendore ortus tui. » Et iterum : « Inundatio camelorum operiet te, dromedarii Madian et Epha. Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes. » Eamdem magnificentiam eodem lumine prophetico prænuntiarat David : « Reges Tharsis et insulæ munera offerent, Reges Arabum et Saba dona adducent. » Licet enim hæc et similia oracula generaliter Gentium et regnum Gentilium conversionem ad Christum et Ecclesiam significent; tamen etiam in particulari initium et primitias mag-

ques de cette conversion, comme le remarquent les Pères. Tel est aussi le sentiment de l'Eglise qui, dans l'office de ce jour, rapporte ces textes à la même signification. C'est ce qui faisait dire à saint Jérôme : « Les présents des Mages commencèrent ce que le Prophète avait prédit en cet endroit, parce qu'ils nous montrent en eux le type des nations et des rois de la Gentilité. (*in Ps.* LXXI. 13.) »

La gloire et la magnificence de ce Roi encore enfant éclatent en ce qu'ils accourent l'adorer au nom de tous les rois et en ce que leur exemple apprend à tous les autres rois à jeter à ses pieds leurs sceptres, aux princes à jeter leurs diadèmes, aux grands leur pompe et les insignes de leur dignité, aux héros leurs armes guerrières aux chefs d'armée leurs étendards, aux magistrats leurs faisceaux et les insignes de leur magistrature, aux pontifes leurs tiares et leurs ornements pastoraux, aux sages les insignes de leur sagesse, aux riches leurs richesses et leurs précieux dons d'or et d'argent, aux pauvres les petits présents de leur pauvreté, qui est amère comme la myrrhe, présents qu'il ne rejettera point ; enfin, à tous les sectateurs de la piété, les grains d'un encens odoriférant. C'est pour leur servir de modèles que l'Apocalypse nous représente vingt-quatre vieillards se prosternant, eux et leurs couronnes, aux pieds de l'Agneau, et criant à haute voix : « L'Agneau immolé est digne de recevoir vertu, divinité, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction. (*Apoc.* IV et V.) » L'honneur et l'adoration offerts à l'agneau déjà immolé, par les vieillards qui se prosternaient devant son trône céleste, ces rois, se prosternant devant son trône terrestre, l'offrent au même agneau récemment mis au monde. Quel est

---

nificas conversionis illius designant, ut docent SS. Patres. Et talis est etiam Ecclesiæ sensus in officio divino huc ea referentis. Unde sanctus Hieronymus, in Psal. 71, dicit : « In Magorum muneribus inchoatum fuit, quod ibi a Propheta est prædictum ; quia ipsi gentium Regumque typus fuisse monstrantur. »

In hoc ergo hujusce Regis adhuc infantis gloria et magnificentia demonstratur, quod Regum omnium vice hi adoraturi advolarint, et suo exemplo docuerint omnes Reges ad ejus pedes sua substernere sceptra ; Principes sua diademata ; Magnates purpuram suam et dignitatis stemmata ; Heroes sua arma bellica ; Duces militiæ sua vexilla ; magistratus fasces et honorum symbola ; Pontifices Tiaras suas et Pastoralia ornamenta ; Sapientes togam suam et sapientiæ insignia ; Divites suas opes et auri pretiosa munera ; Pauperes suæ paupertatis, amaræ instar myrrhæ, haud ab eo rejicienda munuscula ; denique omnes pietatis sectatores, odoriferi thuris grana. Ad eorum imitationem 24 Seniores in Apocalypsi describuntur ad pedes Agni, non solum seipsos prosternere, sed etiam coronas suas, et magna voce dicere : « Dignus est Agnus qui occisus est accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem. » Quem illi Agno jam occiso honorem et adorationem offerunt procidentes coram throno suo cœlesti, eamdem eidem Agno recenter genito deferunt hi Reges

le trône, sinon le sein de la Vierge où reposait l'Agneau? « Ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère. » Vous l'appellerez justement un agneau, tant parce qu'on le trouve dans une étable et un bercail, que parce qu'il s'est fait enfant et petit pour nous. Or, les enfants, nous les appelons des agneaux. C'est ce qui faisait dire à saint Clément d'Alexandrie : « L'Ecriture, ayant coutume d'appeler les petits enfants des agneaux, appelle agneau de Dieu, fils de Dieu, enfant du Père, le Verbe divin, qui s'est fait homme pour nous, et qui a voulu nous être assimilé en toutes choses. (*Pédag. liv.* I, *ch.* V, 24.) » Lors donc qu'ils offrent à cet enfant, à cet agneau, l'or, l'encens et la myrrhe, que sont-ils censés lui dire, sinon qu'il est digne de recevoir, la divinité, la sagesse, la vertu, la force, la gloire et la bénédiction? Toutes ces choses sont mystérieusement désignées dans ces trois présents, et ainsi, notre roi pacifique a été exalté, non pas seulement parce que des hommes illustres par leur sagesse et leur puissance royale sont venus l'adorer, mais encore parce qu'ils ont offert des présents qui proclamaient sa magnificence et sa gloire. Effectivement, ils lui offrirent l'or comme à un roi, car les sujets offrent l'or aux rois leurs maîtres; l'encens comme à un Dieu, parce que l'or a coutume de brûler de l'encens devant Dieu; de la myrrhe comme à un homme mortel qui serait incorruptible, car les Juifs ensevelissent les morts avec de la myrrhe, afin que le corps demeure à l'abri de la corruption; la myrrhe étant sèche dessèche et consume l'humidité et elle préserve des vers. C'est pourquoi saint Ambroise veut qu'elle marque l'incorruptibilité du corps de Jésus-Christ dans le sépulcre. « L'or,

procidentes coram throno suo terrestri. Quis alius hic thronus, quam Virginis sinus in quo sedebat Agnus? « Invenerunt Puerum cum » Maria « matre ejus. » Aptissime vero agnum nominaveris, tum quia in stabulo et ovili reperitur; tum quia pro nobis factus est puer et infans, pueros autem agnos vocamus. Unde sanctus Clemens Alexandriæ, l. I. pedag. c. V : « Quoniam Scriptura pueros Agnos et infantes vocat, Deum qui est Verbum, qui pro nobis homo factus est, et nobis in omnibus assimilari voluit, vocavit Agnum Dei, Filium Dei, infantem Patris. » Huic ergo infanti et agno dum offerunt aurum, thus et myrrham, quid aliud insonare censenter, quam quod dignus sit accipere divinitatem et sapientiam, et virtutem, et fortitudinem, et gloriam, et benedictionem. Utique in his tribus muneribus hæc omnia mystice designantur; et ita magnificatus est Rex noster pacificus, non solum quod viri sapientia et potestate regia illustres accesserint adoraturi; sed etiam quod talia obtulerint munera, quæ magnificentiam ejus et gloriam declararent. Aurum enim obtulerunt ut Regi, nam aurum subditi regibus pendunt. Thus ut Deo, illud enim Deo solet adoleri. Myrrham ut morituro, sed incorruptionem servaturo. Nam Judæi myrrha mortuos sepeliunt, ut corpus maneat incorruptum; myrrha enim cum sicca sit, arefacit, et exsiccat humiditatem, et non sinit innasci vermes. Unde sanctus Ambrosius significatam vult corporis Christi in sepul-

dit-il, est l'insigne du roi, l'encens le symbole de la puissance divine, la myrrhe l'honneur de la sépulture, puisqu'elle conserve le corps du mort et l'empêche de se corrompre. » Saint Cyprien pense que l'encens désigne aussi le sacerdoce du Christ : « L'or, dit-il, proclame le roi, l'encens le prêtre, la myrrhe un corps incorruptible, quoique passible. (*Serm. sur les Mages.*) » L'Eglise approuve ce sentiment dans l'office de l'Epiphanie. Saint Maxime (*hom.* III, 22.) ajoute que l'or symbolise notre rédemption, l'encens la religion chrétienne, la myrrhe la résurrection. « L'or, dit-il, montre la rédemption précieuse de notre captivité; l'encens la superstition diabolique qui va cesser et le vrai culte religieux qui va commencer bientôt; la myrrhe, qui, comme les corps morts, figurait d'avance la réparation de notre chair et la résurrection des morts. »

D'après le sentiment commun des Pères, les Mages, par une foi spéciale et une inspiration ou lumière spéciale de l'Esprit-Saint, reconnurent et entendirent professer les significations de ces symboles. Saint Léon le dit formellement : « Vénérant dans l'unité de personne les deux natures divine et humaine, ce qu'ils croient du cœur, ils en font profession par leurs présents. (*Serm.* II *pour l'Epiph.*) » On ne saurait douter qu'ils aient fait tout cela par une conduite spéciale du Saint-Esprit, car, après leur adoration, Dieu eut pour eux une telle sollicitude qu'il daigna leur répondre en songe de ne pas retourner par chez Hérode, mais bien de revenir par une autre voie dans leur pays.

D'ailleurs, la supériorité de notre Roi pacifique au-dessus de tous

---

chro jacentis incorruptionem. « Aurum, » inquit, « Regis est insigne, Thus divinæ sacramentum potestatis, Myrrha honor est sepulturæ, quæ non corrumpat corpus mortui, sed reservet. Sanctus Cyprianus in thure etiam Christi sacerdotium designatum putat, unde ait : « In auro Regem, in thure sacerdotem, in myrrha incorruptibilem, licet passibilem, confitentur. Hoc etiam Ecclesia in officio Epiphaniæ approbat. Addit sanctus Maximus, homil. 3, in auro nostram redemptionem, in thure Christianam religionem, in myrrha resurrectionem designari, sic enim ait : « Auro ostenditur captivitatis nostræ pretiosa redemptio, in thure dæmoniorum cessatura superstitio, et futurus veræ religionis cultus aperitur, in myrrha qua exanima solent corpora conservari, præfiguratur carnis nostræ reparatio, et mortuorum ressurrectio. »

Hæc vero omnia ex speciali fide et speciali spiritus instinctu ac lumine agnovisse mysticisque his muneribus intendisse profiteri, Patrum communis est sententia. Quod sic exprimit sanctus Leo : « Divinam humanamque naturam in unitate venerantes, quod cordibus credunt, muneribus protestantur. » Atque dubium esse nequit, quin spiritus directione speciali omnia peregerint; quandoquidem etiam tantæ post adorationem curæ fuerint Deo, ut dignatus sit eis in somno responsum dare, ne per Herodem redirent, sed per aliam viam reverterentur in regionem suam.

Itaque magnificentia Regis nostri

les autres rois peut se démontrer par plusieurs preuves que nous résumerons ici.

1° Par cette magnifique étoile qui désigna sa naissance, laquelle était plus brillante et plus éclatante que les autres astres, et il la dirigeait de son berceau et de sa crèche. Même, saint Ambroise (*serm.* XVI) assure qu'outre l'apparition de cette étoile, le soleil aussi se leva plus tôt que d'habitude pour éclairer sa naissance : « Pourquoi, dit ce grand docteur, ne croirions-nous pas qu'à la naissance du Christ le soleil s'est levé plus brillant pour lui rendre hommage, alors qu'une étoile plus étincelante l'a précédée pour l'annoncer? Et si l'étoile, pendant le jour, remplit un office d'ordinaire réservé à la nuit, pourquoi ne croirions-nous pas que le soleil a devancé son lever ordinaire en empiétant sur les heures de la nuit? En un mot, je crois que la nuit allait en décroissant, tandis que le soleil, se hâtant de rendre hommage à la naissance du Sauveur, donna au monde sa lumière avant que la nuit eut fini son cours. » Quelques anciens Pères disent que cela arriva au moins à sa résurrection, comme nous l'avons dit ailleurs.

2° Par la magnificence de ceux que la lumière attira et amena à l'adorer dans son berceau, et qui, nous l'avons dit déjà, étaient doués d'un grand savoir et d'une grande puissance. La rétrogradation du soleil en dix lignes, faite en faveur du roi Ezéchias, à qui ce signe était donné en preuve du recouvrement de sa santé, amena des ambassadeurs Babyloniens à le visiter avec des présents, car les astronomes de Babylone avaient remarqué cette rétrogradation du soleil, et plus tard la renommée annonça au Roi que ce miracle

---

pacifici super omnes Reges ex multiplici capite potest hic breviter demonstrari. Primo ex magnifica illa stella ortum ejus designante, quæ cæteris clarior illustriorque erat sideribus quam regebat ipse e cunis et præsepio. Immo sanctus Ambrosius, serm. 16, non solum stellam asserit exortam, sed et solem solito citius festinasse in ortu suo ad ejus nativitatem illustrandam.

« Cur, » inquit, « non credamus quod nascente Christo sol ad obsequium lucidior advenerit, cum Magos ad indicium clarior stella præcesserit ? Et si stella per diem alieni temporis officium ministravit, cur non credamus quod sol quoque nocturnis horis aliquantum adventu maturiores decerpserit ? Ex eo denique factum puto, ut nox decresceret, dum sol festinus ob Dominicæ Nativitatis obsequium ante mundo lucem protulit, quam nox cursum sui temporis consummaret. » Hæc sanctus Ambrosius. Hoc saltem factum fuisse in ejus resurrectione, aliqui ex antiquis Patribus docuerunt, ut alibi diximus. Secundo, ex magnificentia eorum qui stellæ hujus luce illecti et adducti fuerunt ad eum adorandum in cunis ; quos magna sapientia et potestate regiâ præditos fuisse declaravimus. Solis retrogressio ad decem lineas in gratiam Ezechiæ Regis (cui hoc signum dabatur sanitatis) adduxit Legatos Babylonios ad eum visendum cum muneribus, nam Babylonici astrologiæ periti hanc animadverterant retrocessionem solis, et postmodum rumore nuntiatum fuerat Regi, id

avait eu lieu en faveur d'Ézéchias, le roi d'Israël. Mais, bien qu'ils eussent trouvé un roi dans son palais et dans la pourpre, environné de richesses de toute sorte, entouré d'une cour de grands, il n'est point dit qu'ils se soient prosternés pour l'adorer. Au contraire, nos rois mages, invités par l'indice de cette étoile nouvelle, accourent vers ce roi pacifique, et bien qu'ils trouvent l'enfant sous un vil toit, couvert de vils langes, suçant le lait d'une mère pauvre, ils se prosternent et ils l'adorent. Il a donc surpassé Ezéchias et même tous les rois de la terre.

3° Par la magnificence des présents. Bien que en soi ils semblent être seulement les dons ordinaires de la contrée d'où ils viennent, dans leur signification mystique, sous l'inspiration du Saint-Esprit qui les dirige en une aussi grave circonstance, ils sont de toute magnificence et ils montrent la grandeur de celui à qui ils sont offerts, en sorte que, à ce point de vue, ils ne conviennent à aucun roi de la terre. Aujourd'hui encore le monastère de Liesse garde de cet encens et de cette myrrhe des rois, qui lui a été donné en 1208 à Constantinople, comme le montre le diplôme authentique, par l'empereur Henri et par Théodore patriarche d'Orient.

4° Par la magnificence des dons célestes que rapportèrent ceux qui avaient offert des présents. S'ils offrirent des dons, ils en reçurent de plus grands, notre roi ne souffre pas de se laisser vaincre en munificence, il nous donne toujours des choses plus précieuses, plus augustes que celles que nous lui avons données. La reine de Saba figurait la chose, quand il est écrit qu'elle offrit à Salomon l'or, les aromates et les pierres précieuses, et que Salomon lui en

---

cœlitus factum in gratiam Ezechiæ Regis Israel. Sed hi licet Regem in palatio purpura coruscum repererint, opibusque omnibus circumfluum, et corona nobilium stipatum; non tamen dicuntur procidentes adorasse eum. At Reges nostri stellæ, novæ indicio invitati, ad Regem hunc pacificum accurrunt, et licet in vili tugurio infantem inveniant, vilibus tectum pannis, pauperis matris lac sugentem, mox tamen procidentes adorant eum. Ergo magnificatus est super Ezechiam, imo super Reges universæ terræ. Tertio ex magnificentia munerum, quæ licet ex se non videantur nisi munera provinciæ illius ex qua venerunt sat ordinaria, tamen in significatione mystica, a Regibus et a Spiritu Sancto eos dirigente in tanta, magnificentissima sunt, et magnificentiam illius cui offeruntur ostentant; ita ut nulli Regum terræ hac ratione competant. Adhuc hodie Lætiense Monasterium de isto thure et myrrha Regum asservat, per Theodorum totius Orientis Patriarcham, et Henricum Imperatorem anno 1203. eis Constantinopoli sacrum munus datum, ut litteris authenticis ibidem ostenditur.

Quarto ex magnificentia donorum cœlestium, quæ reportarunt hi offerentes munera. Si enim munera obtulerunt, majora perceperunt; nec enim munificentiam suam vinci patitur hic Rex noster, semper pretiosiora et augustiora donans quam ei offeramus. In figura hujus rei Regina Saba dicitur obtulisse Salomoni aurum, aromata, gemmasque

donna bien davantage : « Le roi Salomon donna à la reine de Saba tout ce qu'elle voulut, et beaucoup plus qu'elle ne lui avait apporté. » Ainsi, les rois Mages, ayant offert des présents extérieurs et terrestres, rapportèrent des dons intérieurs, célestes et éternels, les dons abondants de la grâce spirituelle et des vertus célestes. Ils n'en attendaient pas d'autres, ceux qui n'étaient point venus dans l'espoir d'une récompense temporelle, ni pour capter la grâce humaine de ce roi ou de ses parents, car il ne leur était nullement convenable d'attendre cette grâce d'un enfant ou d'une mère pauvre.

5° Sa supériorité éclate dans le trouble de ses ennemis qui manifeste sa dignité céleste : « Le roi du ciel étant né, le roi de la terre se trouble, dit saint Grégoire, parce que la dignité terrestre est confondue, quand la hauteur céleste se montre. » Ensuite, c'est parce que sa puissance judiciaire était de la sorte désignée, suivant la parole de saint Augustin : « Que sera le tribunal du juge, si le berceau de l'enfant terrifiait les rois superbes? » De plus, cela marquait le renversement du règne du démon, car Hérode se troublait moins en lui même que le démon dans Hérode. L'un et l'autre redoutait un successeur, Hérode pour la royauté terrestre, le diable pour la royauté céleste. Enfin, l'immolation des enfants à son occasion devient une preuve de sa magnificence, car le Christ enfant envoie des enfants au ciel, il offre de nouvelles étrennes à son père, il lui présente les prémices des fruits de la terre. Hérode n'aurait pas pu leur être aussi utile par de bons offices.

---

pretiosas. Sed plura longe largitus est Salomon, de quo dicitur : « Rex Salomon dedit Reginæ Saba, cuncta quæ voluit; et multo plura quam attulerat ad eum. » Sic reges isti exteriora et terrena offerentes; interiora, cœlestia, et æterna munera retulerunt, copiosa scilicet dona gratiæ spiritualis, et virtutum cœlestium. Utique nec alia expectabant, qui non accesserant spe alicujus præmii temporalis, nec ut humanam gratiam Regis hujus vel parentum ejus aucuparentur; quia nec gratiam hanc ab infante, vel a paupere matre, congruum erat expectare.

Quinto, etiam ejus magnificentia patescit, ex turbatione inimicorum suorum; nam per hoc patescit cœlestis ejus dignitas : « Cœli Rege nato Rex terræ turbatus est, quia nimirum terrena altitudo confunditur, cum celsitudo cœlestis aperitur, » inquit Sanctus Gregorius. Deinde, quia per id judiciaria ejus potestas designabatur, dicente Sancto Augustino : « Quid erit tribunal judicantis, si superbos Reges cuna terrebat infantis? Ulterius per id designabatur deletio regni diaboli, quia non tantum Herodes in seipso turbatur, quantum diabolus in Herode : uterque regni successorem timebat, sed Herodes terrestrem, diabolus cœlestem. Denique, quod propter eum infantes occiduntur, etiam in magnificentiæ ejus testimonium cedit; nam mittit infantes infans Christus ad cœlum, nova xenia Patri, primitias fructuum terræ exhibet Genitori. Nec eis tantum

qu'il ne le fut par sa haine, puisque ce roi pacifique fit servir cette haine à les couronner et à leur donner un royaume. « Loin de nous la pensée, dit saint Augustin, que le Christ, venant pour délivrer les hommes, n'ait rien fait pour récompenser ceux qui ont été mis à mort pour lui, quand, sur la croix, il a prié pour ceux qui le tuaient. (*Serm* XIII *pour l'Épiph.*) »

9° Enfin, notons que ces rois glorifièrent notre roi pacifique non seulement en cette adoration, mais durant toute leur vie, à la mort, et après la mort.

Durant leur vie, dit saint Jean Chrysostôme (*hom.* XVI *sur saint Matth.*), en s'adressant à Jésus-Christ : « A votre avénement, vous avez appelé les Mages d'Orient et vous les avez renvoyés comme des Evangélistes dans leur pays. » Certes, il leur convenait de dire : « Voici le jour de la bonne nouvelle. Si nous nous taisons, nous serons accusés de crime. (4e *liv. Rois.* VII. 11.) » Revenus chez eux, ces trois témoins irréfragables annoncèrent la gloire du Seigneur qu'ils avaient apprise à l'indice de l'étoile et à l'école du Saint-Esprit. S'il est dit des Bergers : « Ils s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, (*Luc.* II, 21.) » à combien plus forte raison cela sera-t-il vrai de ceux qui s'étaient grandement réjouis, désirant voir celui dont la terre entière désire contempler le visage, dont le nom est « le désiré de toutes les nations. » C'est pourquoi l'abbé Rupert (*liv.* II *sur saint Matth.*) fait remarquer que, dans l'adoration des mages, il y avait un prélude de plus grande perfection à venir pour les Gentils que pour les Juifs. En effet, les bergers juifs, instruits par l'Ange,

---

profuisse posset Herodes obsequio, quantum profuit odio ; quandoquidem per illud Rex hic pacificus eos destinat ad coronam et regnum. « Absit, ut ad liberandos homines Christus veniens, de illorum præmio qui pro eo interficientur nihil egerit, qui pendens in ligno pro illis a quibus interficiebatur oravit, » inquit Sanctus Augustinus, serm. 13 de Epiphania.

Postremo addamus, hos Reges magnificasse Regem nostrum Pacificum non solum in adoratione ista, sed et tota postmodum vita ; immo in morte, et post mortem. In vita quidem, quia ut dicit Sanctus Chrysostomus, hom. 16 in Matthæo, Christum alloquens : « Adventu tuo Magos ab Oriente vocasti, et Evangelistas eos ad sua remisisti. » Certe eis conveniebat illud dicere : « Hæc dies boni nuntii est, si tacuerimus, sceleris arguemur. » Itaque Domini gloriam tres hi testes irrefragabiles mox ad sua reversi annuntiarunt, quam stellæ indicio et Spiritus sancti instructione didicerant. Et si de Pastoribus dicitur : « Reversi sunt glorificantes et laudantes Deum in omnibus quæ audierant et viderant ; » quanto magis id de ipsis verum erit, qui gavisi fuerant gaudio magno valde, desiderantes videre eum cujus vultum desiderat universa terra, cujus nomen est « Desideratus cunctis gentibus. » Unde notat Rupertus, l. II. in Matthæo, in adoratione Magorum majorem perfectionem præsignificatam fuisse gentium, quam Judæorum. Pastores enim Judæi, et ab Angelo instructi,

ne sont pas avertis de se prosterner en adorant, ni d'offrir des présents, mais il est dit seulement d'eux : « Ils vinrent et ils reconnurent la parole qui leur avait été dite. » Mais, les Mages, prémices des Gentils, « vinrent et se prosternant ils adorèrent, et ils offrirent des présents, » pour protester de leur grande foi et de leur grande connaissance des mystères du Christ, laquelle ils se réjouirent certainement de pouvoir transférer à d'autres. D'après la tradition, après la résurrection du Sauveur, quand saint Thomas fut arrivé dans leur province, il les baptisa, les ordonna et s'en servit comme aides pour prêcher l'Evangile.

Quelques auteurs disent qu'ils glorifièrent Jésus-Christ par le martyre. Mais, le Bréviaire de l'Eglise de Cologne, où leurs corps glorifient encore par les miracles après leur mort notre roi pacifique, ne dit pas la même chose. On y lit, à la fête de la mort du troisième Roi, célébrée le 11 Janvier, que, lorsque les saints Mages furent invités aux délices du ciel, la fête de la naissance du Seigneur était proche. Ils la célébrèrent solennellement, en veillant pendant tout le temps dans la prière. Le jour de l'octave étant arrivé, le plus âgé, Melchior, ayant célébré la Messe, s'endormit dans le Seigneur et passa au royaume du ciel. Les deux autres ensevelirent son corps et l'embaumèrent avec des aromates dans un sépulcre de marbre préparé pour la sépulture des trois. Le sixième jour du premier mois, à l'occasion de la fête de l'apparition, le second, Balthasar, ayant également offert le saint sacrifice de la messe, rendit sa sainte âme, et le troisième l'ensevelit honorablement. Lors donc qu'il fallut le placer dans le sépulcre, le premier qu'on

---

non adeo sunt eruditi ut procidentes adorarent, aut munera offerrent, sed tantum dicitur de eis : « Venerunt et cognoverunt de verbo quod dictum illis erat, » Magi vero primitiæ gentium, « et venerunt, et procidentes adoraverunt, et munera obtulerunt, » quibus et magnam fidem, et magnam mysteriorum Christi notitiam protestati sunt ; quam absque dubio mox in alios transfundere posse gavisi sunt. Traditio quoque est, post resurrectionem Domini, cum Sanctus Thomas, in eorum devenisset provinciam, ab eo baptizatos et ordinatos prædicationis ejus fuisse adjutores.

In morte autem eos Christum glorificasse per martyrium, tradunt aliqui ; verumtamen Breviariam Coloniense, ubi horum corpora miraculis post mortem adhuc Regem nostrum pacificum magnificant, aliter tradit. In eo sic legitur in Festo obitus tertii Regis, quod observant undecimo Januarii, sanctis Magis invitatis ad cœlestes delicias, instabat Nativitatis Domini festum, quod solemniter celebrarunt per totum tempus in oratione pervigiles. Adveniente octava, primus natu Melchior Missæ sacrificio peracto obdormiens in Domino, ad regnum cœleste transiit. Corpus ejus alii duo sepelierunt, et aromatibus condierunt in marmoreo sepulchro ipsis tribus in sepulturam præparato. Sexto primi mensis die, hoc est, in Festo Apparitionis, secundus Balthasar peracto etiam sacrificio sanctam reddidit animam ; quem tertius etiam honorifice sepelivit. Cum igitur is in se-

y avait mis se leva comme s'il eut été vivant, et se plaçant dans un coin du tombeau, céda la place à son compagnon, à la grande admiration du peuple qui le voyait. Le troisième Gaspard, le sixième jour de l'octave de l'Epiphanie, ayant achevé le saint sacrifice, rendit grâces au Seigneur et rendit l'âme entre les mains des Anges. Les Evêques de la province se réunirent avec les prêtres pour célébrer solennellement les obsèques. Tandis qu'ils délibéraient entre eux pour savoir à quel endroit du tombeau ils le mettraient, à la vue de tous, l'un des deux morts se plaça d'un côté et l'autre du côté opposé. Ils reçurent, comme s'ils avaient été vivants, leur compagnon bien-aimé au milieu d'eux.

Ces détails peuvent paraître apocryphes. Mais, pour moi, j'estime qu'il faut faire grand cas du Bréviaire d'une Eglise métropolitaine si importante avec une université savante, où Dieu a voulu que les reliques de ces rois fussent honorés.

Les vies des saints nous rapportent plus d'un fait semblable. Ecoutez celui qui concerne trois hommes illustres, ces saints prélats Euchaire, Valère et Materne. Saint Pierre les envoya dans les Gaules et en Germanie pour y prêcher l'Evangile. Après une longue route, Materne mourut. Ses compagnons désolés retournent à saint Pierre, demandant un autre missionnaire. Mais Pierre, envoyant son bâton, leur ordonna de le placer sur le mort. Le quarantième jour, ils arrivèrent près du corps et plaçant sur le mort le bâton de saint Pierre, celui-ci recouvra la vie, à la grande admiration des païens que ce miracle convertit. Dès lors, ces trois hérauts de la Trinité, unis par le zèle et la charité, en-

pulchro foret locandus, primus antea ibidem positus, quasi vivens in una parte monumenti se collocans, locum dedit socio, vidente et admirante populo. Tertius Gaspar sexto Epiphaniæ die, etiam peracto sacrificio gratias agens Domino in manus Angelorum tradidit spiritum. Pontifices autem provinciæ convenientes cum Sacerdotibus solemniter exequias celebrarunt, sed qua parte sepulchri apponerent tractabant inter se; et ecce videntibus cunctis, unus duorum ad unam partem se posuit, et alter alternam tenuit, et sicut viventes, dilectum socium susceperunt in medium. Hæc ibi.

Videri possint hæc alicui Apocrypha, ego tamen Breviario tantæ Ecclesiæ Metropolitanæ In eruditissima Universitate, multum deferendum autumo, cum et ibi horum Regum corpora honorari voluerit Deus. Nec dissimilia quandoque contigisse in Sanctorum Historiis legimus. Audi de tribus Viris Illustribus et sacris Episcopis Euchario, Valerio, Materno. Hi missi sunt a Sancto Petro ad Gallias et Germaniam Evangelium nuntiare. At post emensa jam itinera longa, Maternus febre mortem obiit : hoc indolentes socii ad Petrum regrediuntur, alium deposcentes Evangelii socium : ille vero baculum mittens suum, jubet mortuo superponi. Cumque ad corpus die quadragesimo pervenissent, superposito baculo per 40 dies mortuus revixit, multis paganis hoc miraculo ad fidem conversis. Inde tres illi Trinitatis præcones zelo et charitate indivisi destinatas ingrediun-

trent dans les provinces qui leur ont été assignées, et, après avoir converti plusieurs peuples, ils fixèrent leur siège à Trèves, où le premier d'entre eux Euchaire, puis Valère, puis Materne, gouvernèrent successivement l'église de Trèves à laquelle furent adjoints par Materne les peuples de Cologne et de Tongres. Parvenu à une extrême vieillesse, trois jours avant sa mort, il veillait dans l'église quand ses bienheureux compagnons Euchaire et Valère, tout brillants de lumière, lui apparurent et lui annoncèrent l'approche du moment où il allait se présenter devant Dieu. Le lendemain, il assembla ses disciples, leur annonça la nouvelle, leur donna divers avertissements pour leur salut et pria avec eux. Puis, l'on entendit une voix dans le ciel, et ayant reçu le viatique du corps du Seigneur, il expira, célèbre par ses miracles, à Cologne, le dix-huit des calendes d'octobre. Ce qu'il y eut d'admirable, c'est que le cours du Rhin remonta miraculeusement et le corps de saint Materne fut divinement transporté de Cologne à Trèves, où il repose près de ceux de ses saints compagnons Euchaire et Valère. (*Brev. de Liège*. 19 *sept.*)

Dieu est admirable dans ses saints, quand il dispose providentiellement et secrètement, en dehors des lois ordinaires, leur naissance, leur vie et leur mort. Ainsi il avait choisi ces trois hérauts de la très-sainte Trinité, et il ne voulut les séparer ni dans la prédication, ni dans l'épiscopat, ni dans le sépulcre. Par là, ceux qui, durant la vie, avaient aimé et glorifié ensemble par leur zèle et leur esprit Jésus-Christ; après leur mort, restèrent unis de cœur et de sépulture. Réunis au ciel dans la jouissance de la Trinité, ils partagèrent les mêmes honneurs sur terre. Semblablement, au

---

tur provincias, ac multis conversis populis, Sede apud Augustam Trevirorum fixa, primus eorum Eucharius, post eum Valerius, deinde Maternus, Ecclesiæ Trevirensis Episcopatum suscepit, cui adjunxit Colonienses et Tungrenses populos. Cum vero ad summam pertigisset senectutem, illi triduo ante obitum in Ecclesia pernoctanti beati socii Eucharius et Valerius decora specie apparentes, instantem sibi ad Deum migrationem prænuntiarunt. Quod convocatis die altera suis aperuit, et post monita salutis, cum ipsis orationem peregit. Postea voce cœlitus audita, moxque suscepto Dominici corporis viatico, miraculis illustris expiravit 18 Kalendas Octobris Coloniæ Agrippinæ. Sed mirabile, quod Rheni fluxu miraculose sursum converso, mox Coloniam Treviros translatus est divinitus, ubi juxta sanctorum sociorum Eucharii et Valerii corpora quiescit. Ita Breviarium. Leodiense, 19 Septemb.

Mirabilis plane Deus in Sanctis suis, de eorum ortu, vita, morte, secreta providentia supra legem ordinariam sæpe disponens. Igitur hos tres sanctissimæ Trinitatis præcones elegerat, quos sicut prædicatione noluit separari, aut sede Episcopali ; sic nec postea sede sepulchri, ut qui in vita Christum indivisi animo et zelo dilexerant et glorificarant, etiam post mortem nec animis nec locis separentur. Trinitatis fruitione consimiles in cœlis, ejusdem honoris consortes in terris. Simili modo de

sujet de ces trois rois, il semble avoir disposé que ceux qui étaient venus l'adorer dans un sentiment unanime, rentrés chez eux, propageassent d'un commun effort la gloire de Jésus-Christ, mourussent de même mort, et fussent ensevelis dans un même tombeau et plus tard fussent honorés au même endroit sur terre, unis qu'ils sont dans le ciel.

Si vous voulez voir comment les reliques de ces Orientaux sont venus à la possession de l'église de Cologne, vous pouvez écouter ce que racontent les annales de cette église. Hélène, mère de Constantin, transporta à Constantinople les reliques des rois mages éparses en divers lieux. Elles y restèrent jusqu'au règne de l'empereur Manuel. A ce moment, le grec Eustorge, homme religieux et noble, fut envoyé comme ambassadeur impérial à Milan, et là le peuple le choisit pour Evêque. Revenu à Constantinople, il obtint de l'empereur les corps des trois Mages renfermés dans une chasse de marbre et les transporta à Milan. En 1165, l'empereur Frédéric ayant dompté les rebelles, Reinold, évêque de Cologne, obtint de lui les reliques des trois rois avec les martyrs Félix et Nabor, et les transporta à Cologne, au milieu des supplications du clergé et des fidèles accourus pour les recevoir, et il déposa ce gage sacré dans l'église de saint Pierre.

Que Dieu veuille qu'on leur rende spécialement des honneurs spéciaux en cet endroit, c'est ce que confirme leur translation miraculeuse racontée, comme il suit par Jean-Baptiste Fulgose, (*liv.* I. *chap* VI, 22.) « L'antiquité payenne croyait que les dieux pénates, enlevés de Lavinium, y retournèrent d'Albe la Longue où ils avaient été transportés. Ainsi, mais avec beaucoup plus de vérité, pendant

---

his tribus Regibus disposuisse videtur, ut qui unanimi consensu adoraturi venerant, et reversi ad sua Christi gloriam pari zelo propagarant, simili fine consummarentur, eodemque tumulo considerentur : et postmodum eodem loco honorarentur in terris, indivisi in cœlis. Quod si quærras unde illos Orientales Occidentalis Colonia possideat ? Audi quod iterum apud Eosdem Colonienses legitur. Helena mater Constantini Regum corpora variis in locis sparsa Constantinopolim transtulit, fueruntque ibi usque ad tempora Manuelis Imperatoris. Fuit vero eisdem temporibus Eustorgius græcus, Religiosus et Nobilis, qui Legatus ab imperatore missus fuit Mediolanum, a populo ibi electus Episcopus. Hic postea Constantinopolim regressus, ab Imperatore impetravit corpora trium Regum in marmorea, Mediolanumque transtulit. Anno autem 1165 cum Fredericus Imperator rebelles subjugasset, Reinoldus Episcopus Coloniensis ab eo obtinuit tres Reges, cum martyribus Felice et Nabore, Coloniamque transtulit, omni clero et populo sacra supplicatione occurrentibus, ac in Ecclesia Sancti Petri pignus hoc sacrum deposuit. Hæc ibi.

Illo autem loco specialiter velle sibi honorem deferri confirmat miraculosa translatio a Baptista Fulgosio l. I. c. VI his verbis relata. Sicut Deos Penates ex Alba Longa Lavinium, unde abducti erant, revertisse credit vetustas, ita verius Othonis

la guerre des empereurs Othon et Philippe, on vit revenir à Cologne les corps des trois rois de l'abbaye de Fulda, en Thuringe ou mieux en Doringe, où ils avaient été transportés de Cologne. Un matin effectivement, pendant qu'ils chantaient Matines, l'abbé et les moines de ce monastère virent sortir du temple les corps des trois rois, et peu de temps après, on les trouva à Cologne, dans l'église, là où ils étaient auparavant. »

3e Point. — Comme les rois vinrent à la crèche du Christ sous la conduite de l'étoile, ainsi, il nous faut venir à Jésus-Christ sous la conduite d'une inspiration intérieure, afin que, nous prosternant, nous l'adorions et nous offrions des présents à celui que la terre entière désire contempler. Le Seigneur a dit en vérité : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi. (*Jean*. XII, 11.) » Cela fut réalisé sur la croix dont parlait le Seigneur et sur laquelle il devait être élevé comme le serpent par les Juifs. Elevé sur la croix, il attira à lui le ciel, la terre, les enfers et les cœurs endurcis de plusieurs, quand plusieurs s'en retournaient frappant leur poitrine, quand les éléments pleuraient sa mort, quand les âmes des patriarches sortaient des limbes pour associer leurs corps ressuscités à celui de Jésus-Christ. Ce ne fut pas seulement sur la croix, ce fut encore dans la crèche que la prophétie s'accomplit partiellement, quand, élevé par des mains virginales de la terre où il apparut après sa naissance, et exalté dans cette crèche, il commença d'attirer tout à lui. Il attire les anges du palais céleste, et ils lui apportent honneur et hommage au nom de toute la cour du ciel. Il attire une étoile du firmament qui le reconnait et le manifeste à

---

et Philippi Imperatorum bello, Coloniam, visa sunt redire trium Regum corpora, ab Abbatia Fuldensi in Thuringia regione (melius in Buchonia) ad quam a Colonia fuerant translata. Mane enim cum nocturni psalmi canerentur, Abbas Monachique illius Monasterii egredi templo corpora ipsorum trium perspexere Regum, quæ haud multo post Coloniæ in Templo, ubi antea erant, fuerunt inventa. Hæc ille.

Sicut Reges ad Christi præsepium venerunt stella duce, sic et nos interioris inspirationis ductu ad Christum oportet venire, ut procidentes adoremus eum, et munera ei offeramus cujus vultum desiderat universa terra. Vere dixit Dominus : « Ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. » Hoc impletum fuit in cruce, de qua loquebatur Dominus, in illa ut serpens exaltandus a Judæis. In hac exaltatus, cœlum, et terram, et inferos ac dura corda multorum ad se traxit, dum multi revertentes percutiunt pectora sua, dum elementa ejus lugent mortem, dum e limbo Patrum animæ redeunt ad corpora Christo resurgenti consocianda. Sed non solum in cruce, verum etiam in præsepio id ipsum ex parte impletum est, dum elevatus virgineis manibus e terra (in qua natus primum apparuit) et exaltatus in hoc præsepio, omnia cœpit trahere ad seipsum. Angelos enim trahit e cœlesti palatio, qui ei nomine totius aulæ cœlestim honorem et homagium defe-

l'adoration de tous au nom de tout le ciel sidéral et aérien. Il attire de Judée les bergers pour le recevoir, au nom de toute la nation juive, comme leur roi qui prend possession de son royaume. D'Orient, il attire les Mages afin que, au nom de la terre entière, il reçoive leurs adorations. Voilà donc comment toute la terre entière, le ciel et les éléments, désirent contempler sa face. Voilà comment cet aimant mystique un peu élevé au-dessus de la terre attire tout à lui. Ainsi s'accomplit ce qui avait été dit de lui en la personne de Jacob : « Soyez le maître de vos frères, et que les fils de votre mère s'inclinent devant vous. (*Gen.* XXVII, 11.) » Ainsi le petit enfant, couché dans sa crèche, jette les liens d'Adam, les liens d'amour, les chaînes de la bonté et de la charité jusque dans l'Orient pour attirer à lui les cœurs des infidèles. Il doit nous attirer à lui par ces mêmes liens, afin que nous nous prosternions devant lui, que nous l'adorions, que nous lui offrions des présents, cherchant ce visage aimable que les anges désirent contempler. Mais, on pourrait dire avec le prophète : « Qu'offrirai-je au Seigneur qui soit digne de lui ? Fléchirai-je les genoux devant le Dieu Très-Haut ? Lui offrirai-je des holocaustes et des veaux d'un an ? Lui sacrifierai-je mon fils aîné? (*Michée.* VI, 6 et 7.) » Offrez lui l'or et l'encens et la myrrhe ; offrez-lui trois dons semblables à ceux des Mages. Il n'est pas nécessaire que vous alliez en Orient pour les trouver, descendez en vous-même : ils sont là tout près dans votre cœur, sur vos lèvres, en vos mains.

1° Si vous fouillez le sanctuaire de votre âme, vous y trouverez ces trois présents : elle renferme en effet l'intelligence, la volonté,

---

rant, stellam trahit e cœlo, quæ nomine totius cœli siderei et aerei eum agnoscat, et aliis adorandum manifestet. Pastores trahit e Judæa, qui nomine totius Judaicæ gentis Regem suum regni sui possessionem ineuntem suscipiant. Ex Oriente trahit Magos, ut totius terræ nomine ab eis adoretur. Sic ergo vultum ejus desiderat universa terra, immo cœlum, et elementa. Sic mysticus iste magnes paululum elevatus a terra ad se trahit omnia. Sic impletur quod de ipso in persona Jacob dictum fuerat : « Esto dominus fratrum tuorum, et incurventur ante te filii matris tuæ. » Sic puer jacens in præsepio, jacit funiculos Adam, funiculos amoris, vincla benignitatis et charitatis in Orientem usque, quibus ad se trahat etiam infidelium corda. His iisdem funiculis trahere nos debet ad se, ut procidamus coram eo, ut adoremus, ut dona offeramus, vultum illius requirentes amabilem, in quem desiderant Angeli prospicere. Verumtamen, hic cum Propheta dicere posset quis : « Quid dignum offeram Domino? Curvabo genu Deo excelso? Numquid offeram ei holocautomata, et vitulos anniculos? Numquid dabo primogenitum meum ? » Offer aurum, thus, et myrrham, offer tria dona donis Magorum non absimilia : nec in Orientem penetrandum tibi est ut illa reperias, descende in te ; prope sunt in corde tuo, prope in ore tuo, prope in manu tua.

Primo, si animæ tuæ arcam scruteris, tria hæc reperies munera : est

la mémoire. Offrez-les lui entièrement, vous n'apparaîtrez point les mains vides devant le Seigneur, et vous n'en retournerez point non plus les mains vides. Offrez votre intelligence comme un or précieux par la contemplation des choses célestes et divines. Offrez votre volonté comme un encens par l'amour des choses éternelles. Offrez votre mémoire comme une myrrhe par le souvenir des nécessités de l'enfant, qu'il a subies pour vous et auxquelles vous compatirez avec amertume.

2° Offrez-lui trois présents précieux, la contrition du cœur, la confession des lèvres, la satisfaction des œuvres. L'or, c'est la contrition, parce que de même que les rayons du soleil, en pénétrant la terre, produisent l'or dans ses entrailles et le produisent de la boue ; ainsi, les rayons célestes, en pénétrant le cœur terrestre et impur du pécheur, tirent dans son intime l'or précieux de la contrition de la boue des vices, cet or au-dessus duquel on ne peut rien offrir de plus précieux à Dieu, car il ne peut mépriser un cœur contrit, orné des pierreries des larmes. L'encens, c'est la confession des péchés procédant d'un cœur ardent et produisant une suave odeur devant Dieu, sa fumée dispersant toute espèce de démons. La myrrhe, c'est la mortification et la satisfaction, à cause de l'amertume qui lui est naturelle. Les mains de l'Epouse distillèrent cette myrrhe précieuse, afin de l'offrir à l'Epoux et de nous en communiquer une partie pour notre propre offrande. Allez avec elle « à la montagne de la myrrhe, à la colline de l'encens, (*Cant.* IV

---

enim in ea intellectus, voluntas, memoria. Illa tria offer ei integre : nec vacuus apparebis coram Domino, nec vacuus redibis ab eo. Offer intellectum tuum tamquam Aurum pretiosum, per contemplationem rerum cœlestium et divinarum. Offer voluntatem instar Thuris, per amorem æternorum. Offer memoriam instar Myrrhæ, per rememorationem infantilium necessitatum quas pro te pertulit, illis compatiendo cum amaritudine.

Secundo, scrutare tria pretiosa quæ posuit in te dona, et illa offer, erunt acceptissima ; hæc sunt fides, spes, charitas. Offer fidem pretiosam instar auri, spem odoriferam instar myrrhæ, charitatem ardentem instar thuris.

Tertio, offer tria munera pretiosa, cordis contritionem, oris confessionem, operis satisfactionem. Aurum est contritio. Quia sicut radii solis terram penetrantes in ejus visceribus aurum ingenerant, et de luto illud producunt ; ita cœlestes radii cor terrenum et impurum peccatoris penetrantes, in ejus intimis ex luto vitiorum aurum pretiosum educunt contritionis, quo nihil pretiosius Deo offerri potest ; nec enim cor contritum potest despicere lacrymarum gemmis adornatum. Thus est peccatorum confessio ex corde ardenti procedens, et suavem odorem coram Domino producens : fumus ejus dispellit omne genus dæmoniorum. Myrrha est mortificatio et satisfactio, ob amaritudinem naturaliter ei adjunctam : hanc myrrham tamquam pretiosam distilaverunt manus Sponsæ, ut Sponso offerret, et partem ad offerendum nobis communicaret. Vade cum illa ad « mon-

et v, 24.) » vous n'y manquerez pas de dons à offrir, si vous voulez ouvrir les mains.

4° Offrez-lui trois œuvres méritoires : l'aumône, la prière, le jeûne. L'aumône lui plaît comme l'or, la prière monte comme la fumée de l'encens, le jeûne lui est agréable comme la myrrhe, parce qu'elle préserve l'âme de la corruption.

5° Demandez aux élus de Dieu de vous prêter trois dons à lui offrir. Offrez-lui la charité ardente des Apôtres, comme un or brillant et précieux. Offrez-lui toutes les afflictions des martyrs et des pénitents, comme une myrrhe choisie et éprouvée. Offrez-lui la dévotion et la piété des Vierges, comme un encens de très-agréable odeur en sa présence.

6° L'âme religieuse lui offrira l'obéissance, la chasteté, la pauvreté. Ces trois vœux sont trois présents précieux et lui sont plus agréables que l'or et la topaze. C'est ce que le Seigneur indiqua autrefois à saint François. Un jour qu'il était en contemplation sur le mont Alverne, le Bienheureux Léon son compagnon vit une flamme brillante qui descendait du ciel sur lui, et du sein de cette flamme sortait une voix qui lui parlait. Pour lui, à trois reprises, il tendit la main vers elle. Léon demanda instamment à saint François de vouloir bien lui donner l'explication de la chose, et le saint ne voulut pas la lui cacher, parce qu'il l'aimait beaucoup, à cause de sa pureté et de sa mansuétude. Le saint lui dit donc, entr'autres choses, que Dieu lui avait parlé comme à Moïse de la flamme du buisson ardent et lui avait demandé de lui faire trois offrandes. « Je

---

tem myrrhæ, ad collem thuris : » non deerit tibi quod offeras et ibi decerpas, si manus aperire volueris.

Quarto, offer tria opera meritoria, Eleemosynam, Orationem, Jejunium. Eleemoysna illi placet instar auri; Oratio sursum ascendit instar Thuris incensi ; Jejunium acceptabile est instar Myrrhæ, quia animam præservat a corruptione.

Quinto, pete mutuo ab electis Dei tria munera, quæ ei offeras. Offer ei charitatem ardentem Apostolorum, tanquam aurum ignitum et pretiosum. Offer ei afflictiones omnes Martyrum et Pœnitentium, tanquam myrrham electam et probatam. Offer devotionem et pietatem Virginum, tanquam Thus in conspectu ejus odoratissimum.

Sexto, offerat anima Religiosa, Obedientiam, Castitatem, Paupertatem. Hæc tria vota tria sunt munera pretiosa, illique acceptissima sunt super aurum et topazion. Hoc Sancto Francisco quondam indicatum fuit a Domino. Cum enim in monte Alverno quodam die in contemplatione ageret, vidit Beatus Leo ejus familiaris flammam splendidam ad eum de cœlo descendentem, et ex illa vox quædam loquebatur ei ; ipse vero ter ad illam protendebat manum. Hujus rei cum postmodum exquireret instanter a Sancto Francisco Beatus Leo significationem, noluit ei celare, quia ob puritatem et mansuetudinem plurimum eum diligebat. Dixit ergo Vir sanctus, inter cætera, Deum tunc sibi locutum fuisse velut Moysi e flamma rubi, et petiisse sibi oblationem trinam fieri. « Cui respondi, inquit, Domine,

lui répondis alors, dit François, Seigneur, je suis tout à vous, je n'ai que ma tunique et ma corde, et elles sont à vous. Que puis-je donc vous offrir? Le ciel et la terre, le feu et l'eau, sont tout à vous. Alors le Seigneur me dit : Mets ta main dans ton sein, et offre-moi ce que tu trouveras. — Et je trouvai une monnaie d'or très-brillante dont je n'avais jamais vue la pareille, et je l'offris à Dieu. — Il ajouta : Offre-moi une seconde et une troisième fois ce que tu trouveras dans ton sein. Et je lui dis : Seigneur, je n'aime et je ne veux que vous, j'ai méprisé l'or et tout le reste pour l'amour de vous. Si donc il y a quelque chose dans mon sein, c'est vous qui l'y avez mis et je le rends au maître de toutes choses. — A trois reprises donc, je fis mon offrande, et je le bénis, et je compris que les trois pièces d'or signifiaient l'obéissance, la chasteté, la pauvreté que Dieu m'a fait la grâce de conserver précieusement, il les a mises dans mon sein, pour que je les lui rende et que je l'honore. »

7° Chacun peut lui offrir trois dons précieux, tirés de lui et à nous accordés pour que nous les lui offrions. Offrez-lui sa divinité, son corps et son âme qu'il vous donne tous les jours afin que vous les lui rendiez et que vous les lui rapportiez d'un cœur aimant. La divinité est un or très-choisi, l'âme est un encens très-odorant, le corps est un don très-précieux comme la myrrhe. Offrez-vous vous-même en sacrifice avec ces présents sacrés.

8° Offrez-lui trois dons, le passé, le présent et l'avenir de votre vie. Offrez-lui le passé, par la pensée et l'action de grâces. Offrez-lui le présent en le dépensant pieusement en l'honneur de Dieu.

---

sum totus tuus, non habeo nisi tunicam et cordam, et tua sunt, quid potero offerre? Cœlum et terra, ignis et aqua, tua sunt omnia. » Tunc dixit mihi Dominus : Mitte manum in sinum tuum, et quod invenies offer. Et inveni monetam auream fulgidissimam, cui similem numquam videram, et obtuli Deo. Dixitque : Offer secundo, et tertio, quod in sinu inveneris. Et dixi : « Domine, non amo, nec volo aliquid præter te, aurum et omnia despexi ob amorem tui. Si ergo aliquid in sinu meo est, tu posuisti illud, et reddo Dominatori omnium. » Ter ergo feci oblationem, et benedixi eum; et intellexi per tres aureos significari obedientiam, castitatem, paupertatem, quas per gratiam suam dedit mihi Deus perfecte servare; ipse posuit in sinu meo, ut ei reddam, et eum honorificem. » Hæc Franciscus.

Septimo. Quilibet potest ei tria dona pertiosa offerre, ab ipsomet deprompta, et ut ea offeramus nobis concessa. Offer ei ipsiusmet Divinitatem, Corpus, Animam, quæ ipse quotidie tibi donat, ut ei amoroso corde reddas, et referas. Divinitas aurum est electissimum, anima thus fragrantissimum, corpus instar myrrhæ est donum acceptissimum. Cum his sacratissimis muneribus teipsum offer in sacrificium.

Octavo. Offer tria dona, vitæ scilicet tuæ tempus præteritum, præsens, futurum. Offer tempus præteritum, per cogitationem vel gratiarum actionem. Offer præsens, per piam illius in bono-

Offrez-lui l'avenir, par la ferme résolution de ne jamais pécher. Si vous repassez les années passées avec amertume, vous trouverez la myrrhe à offrir. Si vous dépensez l'heure présente purement à l'honneur de Dieu, vous trouverez un encens digne d'être offert. Si vous vous résolvez à lui consacrer tout le temps à venir, ce sera un or très-présentable.

Ainsi, ô Seigneur Jésus, en union de cette donation très-parfaite que le Père nous a faite en nous donnant son Fils unique à tous ; en union de cette oblation que nouveau-né vous avez faite à votre Père, en vous offrant vous-même comme une hostie vivante ; en union aussi de cette offrande que vous avez eue pour agréable de la part des Mages vos adorateurs, je vous offre moi aussi aujourd'hui, à l'instar de leurs trois présents, mon intelligence, ma volonté, ma mémoire, afin que je puisse éternellement vous connaître, vous aimer et jouir de vous. Je vous offre toutes les pensées, toutes les paroles, toutes les œuvres de tout mon temps ou de mon éternité, afin qu'elles vous glorifient toutes parfaitement. Je vous offre la foi, l'espérance et la charité, en moi et dans tous les élus. Je vous offre le zèle ardent des Apôtres, la patience des Martyrs, la pureté des Vierges qui vous louent dans les siècles des siècles. Je vous offre l'obéissance, la pauvreté, la continence de tous les Religieux, en l'honneur de la pauvreté, de l'obéissance et de l'humilité que vous vous êtes imposées pour nous. Je vous offre enfin tout ce que vous avez mis de plus précieux au milieu de nous : notre corps, votre âme, votre divinité, et avec ces trois dons, je m'offre moi-même à titre d'esclavage perpétuel, vous reconnaissant pour mon roi, mon

---

rem Dei impensionem. Offer futurum, per firmam numquam peccandi resolutionem. Si recogites annos præteritos cum amaritudine, invenies myrrham offerendam. Si impendas horam præsentem pure in honorem Dei, invenies Thus oblatione dignum. Si resolvas omne etiam futurum tempus ei impendere, aurum erit acceptabile.

Ita, Domine Jesu, in unione illius perfectissimæ donationis quam fecit nobis Pater, te Filium suum unigenitum omnibus donans ; in unione etiam illius oblationis quam fecisti Patri recens natus, te ipsum in hostiam vivam ei offerens ; in unione quoque illius oblationis quam acceptissimam habuisti factam a Magis te adorantibus, Offero et ego tibi hodie, trium instar munerum, intellectum meum, voluntatem, memoriam, ut te cognoscere, amare, frui in æternum valeam. Offero tibi omnes cogitationes, verba, opera totius mei temporis vel æternitatis, ut in illis perfecte glorificeris. Offero tibi fidem, spem, charitatem, tam meam quam omnium electorum. Offero tibi zelum ardentem Apostolorum, patientiam Martyrum, puritatem Virginum, per quæ tibi laus sit in sæcula sæculorum. Offero tibi obedientiam, paupertatem, continentiam omnium Religionem profitentium, in honorem assumptæ a te pro nobis paupertatis, obedientiæ, humilitatis. Offero denique, quidquid pretiosissimum posuisti in sinu nostro, corpus, animam, divinitatem tuam : et cum his tribus donis meipsum totum offero titulo

Dieu, mon Rédempteur, devenu mortel pour moi afin de me doter d'immortalité. Seigneur Jésus, je vous offre toutes ces choses pour moi, pour tout votre peuple, et je vous rapporte vos dons, afin que vous augmentiez toujours vos dons envers nous, jusqu'à ce qu'enfin vous nous unissiez indissolublement à vous par le triple don de l'éternité, savoir : la vision, la possession, la jouissance éternelle de votre divinité. Alors, il nous sera permis de vous louer, vous le trois fois saint, sans interruption avec les Anges, et de vous adorer éternellement en esprit et en vérité.

Sainte Gertrude, instruite d'abord par Dieu, nous apprit à offrir ces dons à Jésus-Christ. Un jour de la solennité de l'Epiphanie, à l'exemple des rois mages, elle offrait à Dieu en guise de myrrhe le corps de Jésus-Christ avec toutes ses souffrances et tous ses mérites au moyen desquels elle désirait expier auprès de Dieu tous les péchés des hommes depuis Adam jusqu'au dernier homme ; en guise d'encens, l'âme très-pieuse du Christ avec tous ses exercices pieux en compensation des négligences de tous ; en guise d'or, la très-excellente divinité du Christ avec la délectation causée par la jouissance, en compensation des défauts de toutes les créatures. Alors Jésus lui apparut, présentant cette offrande à la très-sainte Trinité comme un don très-agréable. Elle vit toute la cour céleste se prosterner et adorer par respect de toute cette offrande que Jésus-Christ portait. (*Instit. de la divine piété*, *liv.* IV. *chap.* 6.)

Une autre fois, pendant la même fête, tandis qu'on lisait ce passage de l'Evangile : « Et se prosternant, ils l'adorèrent et lui offri-

---

servitutis perpetuæ : te regem meum agnoscens, Deum meum, Redemptorem meum, pro me mortalem factum, ut immortalitate me donares. Hæc, Domine Jesu, pro me, hæc pro omni plebe tua offero, et dona tua tibi refero, novis ut semper nos donis augeas, donec tandem triplici æternitatis munere nos indivisibiliter tibi conjungas, divinitatis scilicet tuæ æterna visione, tentione, fruitione : tunc nobis licebit sine intermissione te ter sanctum cum Angelis collaudare, et in spiritu ac veritate jugiter adorare.

Has oblationes Christo offerre edocuit nos sancta Gertrudis, a Deo prius ipsa edocta. Illa enim Solemni Epiphaniæ Festo, exemplo regalium oblationem offerebat Deo quasi pro myrrha corpus Christi cum omnibus passionibus suis et meritis, quibus optabat apud Deum emendare omnia peccata hominum ab Adam usque ad hominem novissimum ; item pro thure animam ipsius devotissimam cum omnibus spiritualibus exercitiis, in suppletionem universalium negligentiarum ; item pro auro superexcellentissimam deitatem Christi cum delectatione fruitionis ejusdem in suppletionem defectuum omnium creaturarum. Tunc vero apparuit ei Dominus Jesus, eam oblatio nem instar dignissimi Xenii sanctissimæ Trinitati repræsentans. Visaque est tota curia ob reverentiam totius oblationis, Christo eam deferente, velut procidere et adorare. Ita lib. IV. Instit. divinæ pietatis c. VI.

Alia vice dum eodem Festo legeretur illud ex Evangelio :« Et proci-

rent leurs présents, » se souvenant d'une personne qui la priait souvent d'offrir en ce jour quelque chose pour elle, elle demanda au Seigneur ce qu'il voulait qu'on lui offrît pour elle : « Offre-moi, dit le Seigneur, ses pieds, ses mains, son cœur. Les pieds désignent les désirs. Et ainsi, parce que cette personne désire ardemment me récompenser de ma Passion, qu'elle s'efforce de supporter patiemment tous les poids qui pèsent sur son cœur et sur son corps, en union avec ma Passion, à la louange et à la gloire de mon nom, et pour le bien de toute l'Eglise : je le recevrai comme une myrrhe élue. — Les mains désignent les œuvres, qu'elle s'efforce donc de perfectionner toutes ses œuvres corporelles ou spirituelles en union avec les œuvres très-parfaites de ma très-sainte humanité. Ainsi anoblies, elles seront sanctifiées et je les recevrai comme un encens odorant. — Semblablement, parce que le cœur désigne la volonté, que dans toutes ses œuvres elle demande toujours à quelqu'un ma volonté. Tout ce qui lui aura été alors conseillé comme licite et honnête, qu'elle le regarde comme mon bon plaisir, et je le prendrai comme l'offrande d'un or très-pur. Car, en échange de l'humilité et de la confiance avec lesquelles elle recherche ma volonté auprès d'un autre, sa volonté sera unie à ma volonté divine, comme de l'or et de l'argent fondus ensemble résulte un vermeil précieux. (*ibid.*)

---

dentes adoraverunt eum, et obtulerunt ei munera, » memor personæ quæ sæpe rogaret eam ut eo die Domino offerret aliquid pro se, requisivit a Domino quid sibi vellet offerri pro ea. Cui Dominus : « Offer mihi pedes ejus, manus, et cor. » Per pedes signantur desideria ; unde quia ferventer persona illa desiderat recompensare mihi Passionem meam, studeat omnia gravamina suo cordi et corpori adversantia, patienter in unione Passionis meæ tolerare, ad laudem et gloriam nominis mei, et totius Ecclesiæ utilitatem : et hoc pro myrrha electa acceptabo. Quia vero per manus signatur operatio, studeat omnia tam corporalia quam spiritualia opera perficere in unione perfectissimorum operum sanctissimæ humanitatis meæ : sic nobilitata sanctificabuntur, et pro immolatione thuris suaviter redolentis acceptabo. Similiter, quia per cor signatur voluntas, in omnibus agendis semper ab aliquo homine humiliter meam requirat voluntatem : et quidquid tunc ei consultum fuerit licitum et honestum, suscipiat pro meo beneplacito ; idque pro purissimi auri oblatione acceptabo. Nam pro illa humilitate et confidentia qua meam voluntatem requirit ab alio, voluntas ipsius unita fiet divinæ voluntati meæ, sicut ex auro et argento in igne conflato fit electrum pretiosum. Hæc ibidem.

FÊTE DE LA PURIFICATION DE LA B. V. MARIE

Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ.
Après que les jours de la Purification de Marie eurent été accomplis.
(Evangile selon S. Luc. chap. II, ℣ 22.)

Si nous considérons avec piété ce qui s'est accompli aujourd'hui dans le temple de Jérusalem, Marie s'avançant avec Jésus dans ses bras, et le déposant avec une joie merveilleuse entre les bras de Siméon et d'Anne, nous pouvons justement, si jamais ce fut le cas, dire ce que dirent l'ange et Elisabeth instruits par le Saint-Esprit : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. » « — Le nom de Marie, dit saint Jérôme, signifie illuminatrice : voici qu'elle réalise son nom, en portant dans ses bras la lumière pour l'illumination des nations et la gloire de son peuple d'Israël. » *Salut* donc, ô Marie. Réjouissez-vous, ô notre illuminatrice. Mais, avec quelle splendeur, avec quelle piété s'avance la plus belle des femmes! Elle est vraiment *pleine de grâces* en tout, dans son esprit, dans son corps, dans sa démarche, dans ses affections, et il est permis de lui dire : « Qu'ils sont beaux vos pas dans vos chaussures, (*Cant.* VII, 21.)» ô fille du Prince! Mais, qui s'avance avec elle, sinon celui qui habita neuf mois dans elle et qui sortit d'elle! Donc, *le Seigneur est avec vous*, ô Marie, il s'appuie sur vous, vous vous

---

DE FESTO PURIFICATIONIS M. V.

Postquam impleti sunt dies Purgationis Mariæ.
(LUC. II.)

Si illa quæ hodie in Templo Jerusalem gesta sunt oculo pietatis consideremus, Maria procedente cum Jesu in ulnis, illumque inter brachia Simeonis et Annæ miro cum gaudio omnium justorum deponente : merito, si unquam, ei dicere possumus quod olim Angelus, quod Elisabeth a Spiritu sancto edocta : « Ave gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. » Mariæ nomen, inquit sanctus Hieronymus, idem est quod illuminatrix : Ecce implet nomen suum, lucem in ulnis ferens ad illuminationem gentium et gloriam plebis suæ Israel. Ave igitur, Maria, gaudium tibi sit, o illuminatrix nostra. Sed quanto cum splendore, quanta cum pietate mulierum speciosissima procedit ? Vere gratia plena est in omnibus, in mente, in corpore, in incessu, in affectu, ita ut dicere liceat illud : « Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, » o Filia Principis! Quis vero procedit cum illa, nisi ille qui fuit novem mensibus in illa, et processit ex illa ? igitur Dominus tecum, o Maria, innititur tibi, inniteris illi :

appuyez sur lui, car vous montez au temple appuyée sur le bien-aimé, il vous porte et vous conduit, bien que vous paraissiez le conduire et le porter. Véritablement, *vous êtes bénie entre toutes les femmes*, et aujourd'hui toutes les femmes vous admirent, vierges, mariées, veuves. Effectivement, dans le temple, au nom du sexe féminin tout entier, vous êtes bénie par Anne la veuve très-pieuse, qui profère la même parole qu'autrefois Elisabeth, la femme mariée. Mais, Marie est bénie, parce qu'*il est béni li fruit de son sein* qu'elle porte, qu'elle offre, qui, après l'avoir remplie de toute sorte de bénédictions, répand sur tous par elle cette même bénédiction. Siméon et Anne, et tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël participèrent aujourd'hui à cette bénédiction-là, bénissant le Seigneur qui les avait bénis, regardant avec joie la lumière qui était proche, prévenus par lui d'une lumière intérieure. « La lumière s'est levée pour le juste et la joie pour les cœurs droits justes, réjouissez-vous dans le Seigneur et rendez gloire au souverain de sa sanctification (*Ps.* XCIX, 22.) » Tandis que la lumière se lève pour le juste Siméon, la joie se lève en même temps pour tous les cœurs droits, et ainsi la fête de ce jour a été établie pour que nous participions avec les justes à la lumière divine du Seigneur et que nous rendions gloire au souvenir de sa sanctification, car nous avons été nous aussi sanctifiés dans la volonté qui le sanctifia dans le temple et l'offrit entre les bras de Marie comme une hostie pure et sainte au Père Eternel.

Mais, voyons en particulier quelle obligation Marie a eue vis à vis de cette Purification ou de cette oblation de son enfant.

---

ascendis enim in templum innixa super dilectum, ipse te portat et ducit, licet tu illum ducere videaris et portare. Vere tu in mulieribus es benedicta, quam hodie admirantur omnes mulieres virgines, conjugatæ, viduæ. Etenim in templo ex parte totius sexus muliebris benedicit te Anna vidua pientissima, similem edens vocem quam olim Elisabeth conjugata. Sed ideo est benedicta Maria, quia Benedictus fructus ventris quem portat, quem offert, qui postquam ipsam omnigena benedictione replevit, et jam eamdem benedictionem in omnes per ipsam effundit. Hanc Simeon et Anna omnesque qui expectabant redemptionem Israel hodie participarunt; benedicentes Dominum, ab ipso prius benedicti; lucem adventantem cum gaudio spectantes, ab ipso interna luce præventi : « Lux orta est justo, et rectis corde lætitia. Lætamini justi in Domino et confitemini memoriæ sanctificationis ejus. » Dum justo Simeoni lux oritur, omnibus rectis corde lætitia cooritur; et ideo hodierna dies instituta est, ut divinæ lucis a Domino reddamur consortes cum justis, et confiteamur memoriæ sanctificationis ejus : quia in voluntate qua seipsum in templo sanctificavit, et in Mariæ ulnis obtulit Hostiam puram et sanctam Patri æterno, nos etiam sanctificati sumus.

Sed in particulari hic videamus, quam obligationem Maria habuerit ad hanc Purificationem, vel ad in-

Il y avait deux lois concernant cet objet. L'une regardait les mâles premiers-nés qu'il était ordonné d'offrir au Seigneur et de racheter avec cinq sicles. Dieu voulut qu'on lui offrît les premiers-nés, parce que, lorsqu'il frappa les premiers-nés de l'Egypte, il conserva les premiers-nés d'Israël. C'est pourquoi il est dit : « Consacrez-moi tous les premiers-nés parmi les enfants d'Israël. (*Nomb.* XVIII, 13.) » L'autre concernait les mères, qui devaient offrir un agneau avec un petit de colombe ou une tourterelle, ou deux petits de colombes ou deux tourterelles quand elles étaient pauvres. Voici comment il en est parlé au *Lévitique* : « Si une femme, ayant usé du mariage, enfante un mâle, elle sera impure pendant sept jours, et séparée de même que dans ses purgations ordinaires. L'enfant sera circoncis le huitième jour, et elle demeurera encore trente-trois jours pour être purifiée de la suite de ses couches. Elle ne touchera à rien qui soit saint, et elle n'entrera point dans le sanctuaire, jusqu'à ce que les jours de sa Purification soient accomplis. (XII, 2-4.) » Ainsi donc, pendant sept jours, il n'était permis à personne, pas même à son mari, de vivre, de manger, de parler avec elle. Pendant les trente-trois autres jours, elle était écartée du sanctuaire, mais il était permis de manger et de vivre avec elle. Ces deux lois-là ne concernaient en rien le Christ ni Marie. La première loi, puisqu'il s'y agit des premiers-nés qui brisent le sein maternel, et le Christ, étant né d'une vierge, n'a point violé le sein de sa mère, et ainsi, rigoureusement parlant, il n'a point ouvert ce sein et n'est point compris dans cette loi. Le sentiment commun des Docteurs est que le Saint-Esprit a formulé la loi de la sorte, afin que le Christ et Marie n'y fussent point compris. L'autre

---

fantis sui oblationem. Duæ erant olim leges hanc rem concernentes. Una erat concernens masculos primogenitos, qui jubebantur offerri Deo, et redimi quinque siclis. Ideo autem voluit sibi offerri primogenita, quia dum percussit primogenita Ægypti, primogenita Israelis conservavit. Unde dicitur : « Sanctifica mihi omne primogenitum, quod aperit vulvam in filiis Israel. » Altera erat concernens puerperas, et pullum columbæ sive turturem, aut duos pullos columbarum vel duos turtures si pauperes erant. De hac re igitur : « Mulier si suscepto semine peperit masculum, immunda erit septem diebus, juxta dies separationis menstruæ. Et die octavo circumdetur infantulus ; ipsa vero triginta tribus diebus manebit in sanguine purificationis suæ. Omne sanctum non tanget, nec ingredietur Sanctuarium. » Itaque per septem dies nemini, ne marito quidem, cum ea versari licebat, vesci, vel colloqui : per alios 33 dies arcebatur quidem a sanctuario, sed cum ea licebat vesci aut versari. Hæ duæ leges Christum nec Mariam concernebant. Non prima lex, quia agit de primogenitis qui aperiunt vulvam, Christus autem cum ex virgine natus sit, matris claustra non reseravit, et sic in rigore loquendo vulvam non aperuit, ideoque illa lege non comprehenditur. Et quidem specialiter sic legem expressisse Spiritum Sanctum, ut verbis expressis Christus et Maria non comprehen-

loi également n'oblige pas Marie, parce que les termes de la loi parlent de la femme qui, ayant usé du mariage, enfante un mâle. Or, Marie n'a ni conçu ni engendré par l'opération d'un homme. Peu importe que le texte hébreu porte : « La femme qui aura produit un germe, germé ou engendré, » — comme quelques-uns l'ont interprété. — En effet, bien que le fruit soit quelquefois pris pour la semence, cependant germer c'est enfanter après la réception d'un germe et enfanter un fruit conçu par germe, ce qui ne convient pas à Marie[1]. Ainsi donc. Marie n'a pas eu besoin de purification, elle dont le fils, loin de diminuer, a consacré l'intégrité, puisqu'elle a enfanté sans souillure très-saintement et très-purement son fils, comme le soleil produit son rayon, comme nous l'avons dit plus haut. On ne pouvait dire de cette mère ce que la loi ordonne pour les autres : « Elle ne touchera à rien qui soit saint, » puisqu'elle tenait sur ses genoux le saint des saints, le réchauffait sur sa poitrine et le nourrissait d'un lait virginal, dit saint Eusèbe Emissène. (*Serm. sur la Purif.*) Elle ne doit point être regardée comme impure, celle qui, on le sait, a engendré sous l'ombre du Saint-Esprit, auteur de toute pureté et de toute sainteté, dit saint Eloi. La Vierge pouvait donc dire : « Qu'est-il besoin pour moi de purification, pourquoi m'abstiendrais-je d'entrer au temple, moi dont le sein ignorant tout commerce charnel est devenu le temple du Saint-Esprit? Pourquoi n'entrerais-je point dans le temple, moi qui ai mis au monde le maître du temple? Dans cette conception,

[1] Ces explications ne sauraient être portées avec trop de réserve dans la chaire chrétienne. *(Note du Traducteur.)*

---

derentur, communis est sententia Doctorum. Altera etiam lex Mariam non obligat. Quia verba legis agunt de muliere quæ suscepto semine peperit masculum ; Maria autem nec concepit, nec genuit suscepto viri semine. Neque refert quod in Hebræo habeatur : Mulier quæ seminificaverit, seu quæ fecerit semen, sive quæ genuerit, ita ut semen pro prole accipiatur (prout aliqui sunt interpretati :) licet enim semen aliquando pro prole accipiatur, tamen seminificare est suscepto semine parere, et emittere prolem ex semine conceptam : quod Mariæ non convenit. Itaque non eguit Maria purificatione, cujus integritatem filius non minuit, sed sacravit, quia sine sorde filium peperit sanctissime et purissime, ut sol radium suum, ut supra diximus. Non poterat de hac puerpera dici quod de aliis lex præscribit :« Omne sanctum non tanget ; » quandoquidem ipsum sanctum sanctorum in gremio tenebat, in sinu fovebat, virgineo lacte nutriebat, inquit beatus Eusebius Emissenus, sermo de purificatione. Nequaquam immunda judicatur, quæ Sancto Spiritu obumbrante, totius munditiæ, et sanctitatis auctorem genuisse probatur, inquit sanctus Eligius. Dicere ergo poterat Virgo : Quid mihi opus purificatione, cur abstineam ab ingressu templi, cujus uterus nesciens virum templum factus est Spiritus Sancti ? Cur non ingrediar templum, quæ peperi Dominum templi ? Nihil in hoc conceptu, ni-

dans cet enfantement, il n'y a rien d'impur, il n'y a rien à purifier, puisque cet enfant est la source de la pureté et qu'il est venu purifier nos péchés. Que purifierait donc en moi l'observance légale, moi qui suis devenue très-pure par le fruit seul de mon enfantement immaculé? Mais, bien qu'elle eut pu dire toutes ces choses, elle voulut cependant, pour divers motifs, elle voulut se soumettre à cette loi.

1° Le premier motif fut de s'assimiler à son fils qui, exempt de tout péché, voulut cependant prendre la ressemblance de la chair de péché et se stygmatiser du signe du pécheur à la circoncision. C'est ce qui faisait dire à saint Bernard : « Oh ! vraiment, bienheureuse Vierge, vous n'avez véritablement aucun motif, vous n'avez aucun besoin de purification. Mais, est-ce que votre fils avait besoin de circoncision? Soyez parmi les femmes comme l'une d'elles, car votre fils est parmi les enfants ordinaires comme l'un d'eux. » De même donc que son fils voulut observer cette loi de la circoncision pour professer hautement son humilité et son obéissance, pour éviter toute occasion de scandale et de murmure, c'est pour un semblable motif que la Vierge Marie observe la loi de la purification. Mais surtout, comme l'on ignorait qu'elle avait enfanté vierge et sans impureté, il fallait éviter toute occasion de scandale. C'est pour un motif semblable que le Christ, pressé de payer le tribut, voulut le payer. C'est pourquoi il dit à Pierre : « Simon, que vous en semble ? De qui est-ce que les rois de la terre reçoivent les tributs et les impôts? Est-ce de leurs propres enfants ou des étrangers? » Puis, il ajoute : « Mais, afin que nous ne les scandalisions point, allez-vous-en à la mer et jetez votre ligne ; et le premier poisson

---

hil in hoc partu impurum, nihil purgandum, cum proles ista fons fit puritatis, et purgationem facere veniat delictorum. Quid ergo in me legalis purificat observatio, quæ purissima facta sum ipso partu immaculato ? Interim licet hæc omnia posset dicere, voluit tamen varias ob causas legi huic se subdere.

Prima est, ut filio suo assimilaretur, qui cum omni peccato careret, voluit tamen fieri in similitudinem carnis peccati, et peccatoris quoddam velut stygma sibi in circumcisione inuri. Unde Bernardus : « O vere Beata Virgo, vere non habes causam, nec tibi opus est purificatione : sed numquid filio tuo opus erat circumcisione ? Esto inter mulieres tanquam una earum, nam et filius tuus sic est in numero puerorum. »

Sicut ergo filius ejus voluit illam circumcisionis legem servare, ut humilitatem et obedientiam profiteretur, omnemque occasionem scandali vel murmuris evitaret, eamdem ob causam Maria Virgo legem observat purificationis.

Maxime, cum non foret cognitum eam virginem peperisse et sine impuritate, scandali occasio vitanda erat : quam etiam ob caussam Christus cum ad tributum urgeretur, voluit solvere. Unde dicit Petro : « Quid tibi videtur, Simon ? Reges terræ a quibus accipiunt tributum, a filiis, an ab alienis ? » Mox subdit : « Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, et mite hamum, et eum piscem qui primus ascenderit tolle,

que vous tirerez de l'eau, prenez-le, et lui ouvrez la bouche : vous y trouverez une pièce d'argent de quatre dragmes, que vous prendrez, et que vous leur donnerez pour moi et pour vous. (*Matth.* XVII, 24 et 26.) » C'est pour un motif semblable que l'Apôtre disait : « Si la viande scandalise mon frère, je ne mangerai jamais des viandes. Je ne veux pas par la nourriture perdre celui pour qui le Christ est mort. (1re *aux Cor.*) » Il parle des viandes offertes aux idoles, que les siens mangeaient librement et sans scrupule, tandis que d'autres en étaient scandalisés. Il serait résulté beaucoup de scandale et de murmure, si Marie ne se fût pas soumise à la loi de la purification. On peut le conclure de ce fait cité par les Saints Pères, que Zacharie, le père de Jean-Baptiste, fut mis à mort parce que, ayant eu révélation du mystère de l'enfantement virginal de Marie, il n'avait pas écarté cette mère très-pure de l'endroit du temple que la loi désignait pour les Vierges. Or, cet endroit était situé entre le temple et l'autel. Aussi ils croient qu'il est ce Zacharie de qui le Seigneur dit : « Il retombera sur vous, tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'à celui de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. (*Matth.* XXIII, 35.) » De ce sentiment sont saint Grégoire de Nysse (*De la nais. du Christ.*) Saint Basile (*de la génération humaine du Christ,*) Origène (*sur S. Matth. traité* XXVI, 31.) et Cyrille d'Alexandrie (*contre les Anthropomorphites*). Saint Hippolyte, martyr (*Nicéphore, liv.* II, *chap.* 3), atteste également que Zacharie, le père de Jean, fut le fils du prêtre Barachie. Saint Epiphane (*de la vie et*

---

et aperto ore ejus invenies staterem; illum sumens, da eis pro me et te. »

Hanc eamdem ob causam dicebat Apostolus : « Si esca scandalizat fratrem meum, non manducabo carnes in æternum, Noli cibo perdere eum pro quo Christus mortuus est. » Loquitur de idolothytis, sive de cibis idolo consecratis, quos aliqui comedebant libere et sine conscientia, alii vero inde scandalizabantur.

Quantum autem murmuris aut scandali oriri potuisset si legis purificationem Maria non subjicet, ex eo colligi potest, quod multi ex sancti Patribus docerant ideo Joannis Baptistæ patrem Zacharium occisum fuisse, quod cum mysterium de Virginis partu intelligeret, non arcuerit purissimam matrem a Templi loco qui Virginibus ex lege erat designatus. Erat vero hic locus inter Templum et Altare medius. Unde existimant hunc esse Zachariam de quo Dominus :

« Veniet super vos omnis sanguis, a sanguine Abel justi, usque ad sanguinem Zachariæ quem occidistis inter templum et altare. » Hujus sententiæ est sanctus Gregorius Nissenus de Christi Nativitate. Sanctus Basilius de humana Christi generatione. Origenes in Math, tract. 26. Cyrillus Alexandrinus adversus Antropomorphitas.

Testatur quoque Hyppolytus Martyr apud Nicephorum lib. 2. c. 3. Zachariam patrem Joannis fuisse filium Barachiæ Sacerdotis. De illo etiam sic ait Epiphanius de vita et

de la mort des Prophètes) en parle aussi en ces termes : « Ce roi Hérode tua Zacharie devant l'autel et la maison de Dieu, et son sang fut répandu dans le vestibule du temple. » Et Tertullien : « Zacharie est tué entre le temple et l'autel, laissant sur les dalles des traces éternelles de son sang. (*Scorpiac. ch.* VIII.) » Dès lors, bien que saint Jérôme attribue à la simplicité des croyants ce qui est dit de la mort et du sang de Zacharie, cependant ces témoignages montrent clairement que cette opinion s'appuie sur l'autorité des anciens, à savoir que l'occasionde sa cruelle mort fût qu'il annonçait la venue du Messie et sa naissance d'une Vierge, et que, en conséquence, il ne fallait pas éloigner cette mère très-pure de la place des Vierges. C'est ce qui faisait dire à saint Cyrille (*loc. cit.*) : « Lorsqu'ils apprirent que le roi de toute la nation arrivait miraculeusement à une naissance humaine, ils craignirent de tomber sous le pouvoir de ce roi, et ils tuèrent pendant un sacrifice celui qui avait rendu témoignage à cet enfantement. » Or, il n'était pas encore temps que le Christ à peine né ou Marie se manifestâssent, et voilà pourquoi celui-ci subit la circoncision et celle-là la purification, comme s'ils étaient du commun des hommes et soumis à la loi comme les autres, eux qui en étaient exempts et hors la loi.

2° Le second motif de la purification de Marie fut de nous exciter par cet exemple à la recherche de la pureté, ou à la purification, comme son fils, par son exemple, à la circoncision charnelle, nous invitait à la circoncision du cœur. Saint Bernard (*Petits Sermons. Serm.* VII.) met ce motif en avant : « Pourquoi disons-nous que la Bienheureuse Marie se purifiât ? Pourquoi disons-nous de Jésus qu'il

---

interitu Prophetarum : « Zachariam Herodes ille Tyrannus juxta aram domumque Dei occidit, effususque est sanguis ejus in vestibulo templi. »

Et Tertulianus, in Scorpiaco c. 8 : « Zacharias inter altare et ædem trucidatur, perennes sui cruoris maculas silicibus affigans. » Quamvis igitur sanctus Hieronymus simplicitati credentium assignet quod de Zachariæ nece et sanguine dicitur, tamen ex his patet antiquorum id niti auctoritate, quod scilicet quia annuntiabat Christum advenisse, et ex Virgine ortum esse, et matrem hanc purissimam a Virginum loco arcendam non esse, neci crudeli occasionem dederit. Unde Cyrillus loco citato sic ait : « Quando audierunt Regem totius creationis ad humanam nativitatem divino consilio procedere, veriti ne in ejus Regis potestatem venirent, cum qui hæc de partu testificatus erat interficiunt sacrificantem. » Necdum vero tempus erat ut seipsum Christus mox natus proderet, aut Maria : et ideo ille subit circumcisionem, illa purificationem, quasi de communi essent hominum ordine, et legi subditi ut cæteri, qui exempti erant et ex leges.

Secunda causa purificationis a Maria susceptæ fuit, ut nos excitaret hoc exemplo ad quærendam puritatem, sive ad purificationem spiritualem, sicut filius suo exemplo in circumcisione carnis nos invitabat ad cordis circumcisionem. Hanc rationem affert sanctus Bernardus serm. 7. inter parvos. « Quid est quod di-

fût circoncis? Effectivement, celle-ci n'eut pas plus besoin de purification que celui-là de circoncision. C'est donc pour nous que celui-ci est circoncis et que celle-là est purifiée, donnant tous deux un exemple aux pénitents, afin que, s'abstenant du vice, nous subissions d'abord la circoncision de la continence et qu'ensuite nous nous purifiions par la pénitence des péchés commis. » Jésus aime, Marie aime beaucoup en nous la pureté, et tous deux nous enseignent à la chercher dans le temple; sachant que notre faiblesse est sujette à de nombreuses souillures, Jésus nous a ouvert au milieu de l'église « une source pour laver le pécheur et l'âme souillée. » Ce n'est donc pas seulement l'âme coupable de péchés légers, c'est encore l'âme très-souillée, tachée de sang et hideuse, qui trouve là un bain salutaire. Bien qu'elle porte un vêtement taché de sang qui mériterait d'être brûlé et de devenir la proie des flammes, elle trouve là néanmoins sa purification. Là est la fontaine de pénitence qu'on dit ouverte, parce qu'elle n'est cachée ni fermée à personne. Ceux qui sont de la maison de David, les fils de l'Eglise, la trouvent facilement. Ceux qui habitent à Jérusalem, ceux qui aspirent à la vision et à l'amour de la paix, s'en approchent volontiers. Marie, qui était de la maison de David et s'avançait vers Jérusalem, n'avait nul besoin de cette fontaine, parce qu'elle n'avait contracté aucune souillure de péché ni d'impureté légale. Mais, elle montrait cette fontaine à tous les habitants de Jérusalem et elle nous y excitait, connaissant notre indigence. Si donc nous faisons profession d'aimer Jésus, d'aimer Marie, appliquons-nous toujours à acquérir et à conserver

---

cimus beatæ Mariam purificari? Quid vero quod ipsum Jesum dicimus circumcidi? Enimvero tam non indiguit illa purificatione, quam nec ille circumcisione. Nobis ergo et hic circumcidatur et illa purificatur, præbentes exemplum pœnitentibus, ut a vitiis continentes, primum per ipsam continentiam circumcidamur, deinde a commissis per pœnitentiam purificemur. » Amat Jesus, amat Maria magnopere in nobis puritatem, docetque nos illam in templo quærere.

Nam quia novit infirmitatem nostram multis esse sordibus obnoxiam, aperuit nobis in medio Ecclesiæ « fontem in ablutionem peccatores et menstruatæ. »

Non ergo solum anima peccatis levibus obnoxia ibi reperit ablutionem; sed etiam quantumlibet menstruata, quantumlibet sanguine cruenta et fœda : licet vestimentum gerat mixtum sanguine, quod in combustione esset, et cibus ignis, ibi tamen purificatur. Hic est fons pœnitentiæ, qui patens dicitur, quia nulli clausus, nec absconditus : qui de domo David sunt eum facile reperiunt, hoc est filii Ecclesiæ : et qui habitant in Jerusalem ad eum lubenter accedunt; hoc est, qui ad visionem et amorem pacis adspirant. Maria quæ de domo David erat et in Jerusalem procedebat, fonte illo non egebat, quia nec maculam culpæ contraxerat, nec legalis immunditiæ : fontem tamen illum omnibus habitantibus in Jerusalem ostendebat, et ad eum nos invitabat, sciens nostram indigentiam. Si ergo nos Jesum, si Mariam amare profitemur, cura sit nobis continua puritatis

la pureté de l'esprit, du cœur et de la chair. Nous pouvons apprendre cette pureté à l'école de Jésus et la tirer de lui comme d'une source, parce qu'il est l'origine de toute sainteté non-seulement quant à la nature divine, qui le rend essentiellement très-pur et très-saint, mais encore quant à la nature humaine, puisque son âme et sa chair divine sont très-abondamment couvertes par la très-sainte onction de la sainteté et de la pureté sous l'action de la divinité. Nous pouvons apprendre cette même pureté à l'école de Marie qui excella en cette vertu, même au-dessus de tous les anges, par la sainteté de l'âme et du corps. Elle est le canal par lequel cette pureté peut découler sur nous, si nous nous attachons sincèrement à elle.

3° Le troisième motif fut d'offrir solennellement, à l'occasion de cette observance légale, son fils dans le temple. Dès son enfance en effet, celui-ci voulait honorer ce temple et accomplir la prophétie d'Aggée : « Le désiré de toutes les nations viendra, et je remplirai de gloire cette maison, dit le Seigneur des armées... La gloire de cette maison sera plus grande que celle de la première. (*Aggée.* II, 8 *et* 10.) » Comme magnificence de construction, la gloire du premier temple fut bien plus grande que celle du second construit par Zorobabel à son retour de la captivité. Mais pourtant, il est écrit que la gloire de ce second temple devait être beaucoup plus grande, parce que le Christ devait y entrer pour s'y offrir, pour y prêcher et pour y faire des miracles. La gloire de cette première maison consista donc en ce que Dieu y descendit dans une nuée, la gloire de la seconde en ce que le fils premier-né de Dieu y est

---

acquirendæ et conservandæ, puritatis, inquam, spiritus, cordis, carnis. Puritatem hanc discere possumus a Jesu, et ab illo tamquam fonte eam derivare, quia origo est sanctitatis omnis, non solum secundum divinam naturam, secundum quam est essentialiter purissimus et sanctissimus, sed etiam secundum humanam, quia ejus anima et caro deifica a divinitate sanctitatis et puritatis sacratissimo chrismate copiosissime est perfusa, ut eam etiam in omnes valeat derivare. Discere eamdem puritatem possumus a Maria, in qua eminentissima fuit, etiam super omnes Angelos, sanctimonia mentis et corporis, et per illam tamquam per aquæ ductum in nos potest derivari, si illi corde sincero adhæreamus.

Tertia causa fuit, ut occasione hujus observantiæ legalis solemniter filium suum offerret in templo. Volebat enim ipse mox ab infantia templum illud honorare, et implere Aggæi prophetiam : « Veniet desideratus cunctis gentibus, et implebo domum istam gloria, dicit Dominus exercituum, et magna erit gloria domus istius novissimæ plusquam primæ. » Longo major fuit gloria primi templi in structura magnifica, quam secundi a Zorobabele in reditu a captivitate exstructi ; sed tamen dicitur fore major gloria hujus secundi, quia Christus erat illud ingressurus, ibi se oblaturus, ibi concionaturus, et miracula patraturus.

Gloria ergo illius domus primæ in eo fuit quod Deus in nube in illud descenderit; gloria domus secundæ

offert aujourd'hui, renfermant et consommant toutes les hosties : « Bientôt, dit Malachie, le Dominateur que vous cherchez, l'ange de l'alliance si désiré de vous, viendra dans son temple. (III, 1.) » Effectivement, le Christ — qui dès le premier instant de son incarnation dans une chair passible fut perpétuellement victime devant son père — voulait s'offrir pour nous de toutes manières en sacrifice, et voici l'oblation publique et solennelle par laquelle il s'offre à son père d'une manière non-sanglante. Il voulait non-seulement nous racheter, mais encore être racheté pour nous, ce qui eut lieu quand il fut racheté, à l'instar des autres premiers-nés, avec les cinq sicles prescrits par la loi. La très-sainte Vierge l'offrit donc sans l'agneau, parce qu'elle offrait l'agneau véritable. Elle le racheta, non point tant en son propre nom qu'au nom du monde entier, et dès lors il est déjà censé tout nôtre, non-seulement comme donné par son Père, mais encore comme racheté par sa Mère. Ainsi donc, ce qu'on chante de lui : « O Jésus, notre rédemption, notre amour et notre désir, » est doublement vrai, activement et passivement, puisqu'il a daigné être racheté pour nous dans le temple et a voulu nous racheter sur la croix. Dans les deux cas, il a été offert en sacrifice, et, selon l'expression du Prophète Isaïe, « il a été offert parce qu'il l'a voulu. » Car aujourd'hui il a été offert, non parce qu'il en a eu besoin, ou parce qu'il était sous le coup de la loi, mais parce qu'il l'a voulu ainsi, et parce qu'il a reconnu que telle était la volonté de son Père. Sur la croix également, il a été offert, non point parce qu'il l'a mérité, ou parce que

---

in eo quod Deus homo ibi visibiliter se præsentaturus foret. Gloria domus primæ in eo quod multitudo hostiarum ibi sit offerenda, sed gloria domus secundæ in eo quod primogenitus Dei filius hodie in eo sit oblatus, omnes continens et consummans hostias, de quo etiam Malachias : « Statim veniet ad templum sanctum suum Dominator quem vos quæritis, et Angelus testamenti quem vos vultis. » Volebat etiam Christus (qui a primo instanti quo homo factus est in carne passibili, perpetuo fuit victima ante faciem Patris) omnibus modis pro nobis in sacrificium offerri, et hæc est publica et solemnis oblatio qua ei sistitur incruente. Volebat et ipse non solum nos redimere, sed etiam pro nobis redimi : quod factum est dum instar aliorum primogenitorum quinque siclis est redemptus, ut præcipiebatur. Virgo ergo sanctissima eum obtulit sine agno, quia ipsa agnum verum offerebat. Ipsum quoque redemit, non tam suo quam totius mundi nomine ; et ideo jam totus noster censetur, non solum ut a Patre datus, sed etiam ut a Matre redemptus.

Sic quod de eo canitur : « Jesu nostra redemptio, amor et desiderium, » dupliciter verum est, active scilicet et passive, quia et pro nobis redimi dignatus est in templo, et nos redimere voluit in patibulo. Utrobique interim in Sacrificium est oblatus, et quidem, ut dixit Propheta Isaias : « Oblatus est quia voluit. » Nam et modo oblatus est, non quia opus habuit, aut quia sub legis edicto fuit : sed quia ita voluit, et quia ita Patrem velle agnovit. Et in cruce oblatus est, non quia meruit,

les Juifs prévalurent, mais parce qu'il l'a voulu, afin que nous nous sacrifiions volontairement à celui qui s'offrit volontairement lui-même pour notre salut, toutes les fois qu'il s'offrit : « Je me sanctifie moi-même pour eux, » a-t-il dit lui-même. (*Jean.* XVII.)

Mais, la différence des deux oblations et des deux sacrifices est digne de considération.

a.) Celui-ci est comme le sacrifice du matin, plus tard viendra le sacrifice du soir, afin que soit accomplie la figure de l'agneau qu'il est ordonné d'offrir matin et soir.

b.) Le matin, il est offert entre les bras de sa mère ; le soir, entre les bras de la croix. Maintenant, il est offert avec une joie merveilleuse comme le plus beau des enfants des hommes ; plus tard, il le sera avec des larmes amères, comme le dernier des hommes, l'homme des douleurs.

c.) Maintenant son Père et sa Mère peuvent dire : « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. » Alors, il dira à son Père, comme un délaissé : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? » et à sa Mère, comme la délaissant : « Femme, voici votre fils. »

d.) Maintenant, il est offert dans le temple de la gloire et de l'encens ; alors il le sera dans un lieu d'infamie et de puanteur.

e.) Maintenant, il est offert avec des cierges et de la lumière ; alors, il le sera au milieu des ténèbres universelles, les luminaires du ciel ayant été retirés.

f.) Maintenant, il est offert avec la bénédiction de Siméon et d'Anne, et de tous les justes qui attendent la rédemption d'Israël ;

---

aut quia judæus prevaluit sed quia ipse voluit : ut voluntarie nos ipsos ei sacrificaremus, qui voluntarie seipsum pro salute nostra obtulit, quotiescumque obtulit : « Ergo pro eis » (inquit ipse) « sanctifico meipsum. »

Sed utriusque oblationis et sacrificii digna est consideratione differentia.

1. Hic velut matutinum est sacrificium, postmodum sequetur vespertinum, ut impleatur figura Agni, qui præcipitur offerri mane et vesperi.

2. In matutino offertur inter brachia matris, in vespertino inter brachia crucis. Nunc offertur miro cum gaudio speciosus ille forma præ filiis hominum ; tunc autem diro cum lamento novissimus virorum, vir dolorum.

3. Nunc Mater Paterque dicere potest : « Hic est filius meus dilectus, in quo mihi complacui ; » tunc vero Patri dicet quasi derelictus : « Deus Deus meus ? ut quid dereliquisti me, » Matri vero quasi eam derelinquens : « Mulier, ecce filius tuus. »

4. Nunc offertur in templo gloriæ et odoris, tunc in loco infamiæ et fœtoris.

5. Nunc offertur cum cereis et lumine, tunc cœli luminaribus subtractis ubique factæ sunt tenebræ.

6. Nunc offertur cum benedictione Simeonis et Annæ, omniumque justorum expectantium redemptionem Israel ; tunc cum maledic-

alors il le sera avec la malédiction de plusieurs qui blasphèment le Rédempteur d'Israël.

g.) Maintenant, il est racheté avec cinq sicles ; alors, il rachètera le monde entier avec cinq plaies.

h.) Maintenant, il est introduit dans le saint des saints avec des louanges ; alors, il sera chassé hors du temple avec des injures.

i.) Le sacrifice de ce jour est plus agréable, parce qu'il est offert d'une manière non-sanglante, mais l'autre sera plus complet, puisqu'il ne sera consommé que par l'effusion de la dernière goutte de sang. Mais, les deux sacrifices sont le fait d'un ardent amour pour nous, et dès lors il faut les imprimer tous les deux dans notre cœur, qu'il souhaite qu'on lui offre en holocauste de parfait amour. Effectivement, Marie offrit son premier-né, afin de nous apprendre à offrir notre premier-né à Dieu. Or, quel est en nous le premier-né, sinon notre cœur, qui est le premier à vivre et le dernier à mourir ?

Il faut donc le consacrer au premier vivant, à l'auteur de la vie et l'unir indivisiblement à Jésus-Christ, le premier-né de Marie, le premier-né de toute créature. Ainsi uni, il ne pourra être que très-agréable au Père.

4° Le quatrième motif de la purification de Marie fut d'apprendre à toutes les femmes à offrir leurs enfants à Dieu dès leur naissance. Le mariage a été effectivement institué pour remplir la terre de fidèles qui ensuite complèteront au ciel le nombre des élus, car c'est le mariage qui multiplie les âmes qui devront bénir Dieu pendant l'éternité.

Aussi, dès leur conception, il faut offrir les enfants à Dieu.

---

tione multorum blasphemantium Redemptorem Israel.

7. Nunc redimitur quinque siclis, tunc redimet omnes quinque plagis.

8. Nunc cum præconio introducitur intra sancta, tunc cum improperio ejicietur extra castra.

9. Sacrificium quidem hoc jucundius, dum offertur incruente ; sed istud erit plenius, quod non consummabitur nisi toto exhausto sanguine. Utrumque tamen fit ardenti amore nostri, et ideo utrumque debet ardenter imprimi nostro cordi, quod sibi optat offerri in perfecti holocaustum amoris. Nam et propterea Maria obtulit primogenitum suum, ut doceret nos Deo offerre primogenitum nostrum. Quod est autem primogenitum in nobis, nisi cor nostrum, quod primum vivens, et ultimum est moriens? Ergo illud primo viventi, vitæ auctori consecrandum, et cum Christo primogenito Mariæ, primogenito omnis creaturæ, indivisibiliter conjungendum ; in qua unione non poterit non esse Patri acceptissimum.

Quarta causa purificationis Mariæ fuit, ut doceret mulieres omnes fructum suum mox a partu Deo offerre. Ad hoc nempe matrimonium institutum est, ut terram impleat fidelibus, qui postmodum in cœlo impleant numerum electorum, nam per illud multiplicantur animæ quæ in æternitate Deum debent benedicere.

Unde mox ab utero proles Deo sunt

Sainte Monique avait offert Augustin à Dieu, et celui-ci confesse avoir goûté quelque chose du sel divin, sa mère par sa piété l'ayant distillé à l'entrée de son âme.

La Bienheureuse Alète, mère de saint Bernard, prenait tous ses enfants à leur naissance dans ses bras, et elle les offrait à Jésus-Christ en les lui consacrant; à partir de ce moment, elle les traitait comme des objets sacrés, comme un saint dépôt que Dieu lui avait confié. Cette pratique lui réussit si bien qu'elle eut sept enfants, consacrés tous les sept au service de Dieu.

La mère de saint Edmond le consacra dès sa naissance à Dieu, Contrairement à l'usage commun, il sortit net des entrailles maternelles, Dieu voulant par un prodige spécial insinuer sa pureté à venir. Le linge très-blanc avec lequel il fut enveloppé n'en contracta aucune souillure. C'est pourquoi sa mère voulut qu'il fut appelé Edmond au baptême en souvenir de la pureté de sa naissance. Dès lors, elle eut un soin extrême de sa pureté, l'avertissant et l'exhortant continuellement à la garder.

Laudune, mère du comte saint Elzéar, offrit son premier-né à Dieu avec une ardente dévotion et dit : « Seigneur Dieu, par l'ordre de qui toutes les créatures existent, je vous rends grâces pour ce fils que vous m'avez donné dans votre volonté. Je vous supplie humblement de le prendre pour votre serviteur et de lui accorder la grâce de votre bénédiction. Que si vous savez qu'il doit devenir rebelle à votre volonté divine, dès qu'il sera purifié par le saint Baptême, prenez-le sans retard de ce monde. Il vaut mieux qu'il vive avec vous et qu'il meure à ce monde, innocent, sans aucun

---

offerendæ. Sic beata Monica Augustinum Deo obtulerat, qui fatetur se ex Matris utero sal quoddam Dei gustasse, matris pietate illud ori animæ ejus instillante. Sic beata Alæta Mater Bernardi proles omnes quas gignebat in ulnas sumebat, et Jesu Christo offerebat, consecrabat : atque ex eo tempore eas tractabat quasi res sacras, sacrumque depositum sibi a Deo commissum : quod adeo feliciter successit, ut septem sanctissimas nacta sit proles divino mancipatas obsequio.

Sic Mater beati Edmundi mox a nativitate eum Deo sacravit : et quia præter communem nascentium morem mundus e maternis visceribus prodierat, singulari scilicet Dei beneficio sic futuram ejus puritatem insinuabat, ita ut mundissimus pannus cui involutus fuit nullam maculam contraheret : ideo mater in baptismo eum Edmundum tamquam a munditia nuncupandum censuit. Et exinde puritatis ejus magnam curam habuit, monitis et instructione continua. Sic Lauduna mater sancti Eleazari Comitis, suum hunc primogenitum mox ferventi devotione Deo offerens, dixit : « Domine Deus, ad cujus imperium omnes existunt creaturæ, gratias tibi ago pro hoc filio tua benignitate mihi donato, humiliterque oro ut eum servum accipias et tuæ benedictionis gratiam ei largiaris. Quod si tu illum nosti divinæ voluntati tuæ fore rebellem, ubi sacro baptismate erit candidatus, illum sine mora e medio tolle. Satius enim est innocentem et nullis propriis auctum meritis tecum

mérite personnel, que s'il offensait en cette vie mortelle votre Majesté. »

C'est pour cela aussi qu'à l'imitation de la bienheureuse Marie, les mères vont à l'église avec leurs enfants, afin de rendre grâces à Dieu qui les a tirées saines et sauves des périls de l'enfantement, et en même temps, afin de s'offrir, elles et leur fruit, à la majesté divine, en implorant la bénédiction du ciel pour elles-mêmes et pour leurs enfants par les prières du prêtre et de l'Église. De là vient aussi qu'on emploie diverses cérémonies mystérieuses.

1° Elles viennent avec le cierge allumé, souhaitant se rendre propice Jésus-Christ, qui est lumière de lumière, et lui rendant grâces de ce qu'il a daigné accorder la lumière de la vie et la lumière de la grâce à leurs enfants.

2° Le prêtre place sur leur tête une étole, pour marquer que toute bénédiction dérive du fils de Dieu revêtu du vêtement de notre mortalité et qu'il nous fait recouvrer le vêtement d'immortalité que nous avons perdu en Adam.

3° On récite une oraison en mémoire de la Présentation de Jésus et de la Purification de Marie : « Dieu tout-puissant et éternel, nous supplions votre majesté que, comme votre fils unique a été présenté dans le temple avec la substance de notre chair, vous fassiez que votre servante vous soit présentée avec un cœur purifié. »

4° On récite l'Évangile de saint Jean, où l'on indique comment le Fils de Dieu nous a donné la faculté de devenir les fils de Dieu et de naître de Dieu, et pourquoi d'ailleurs le Verbe a habité parmi nous et s'est fait chair.

---

vivere, et mundo emori, quam in hac mortali vita tuam offendere Majestatem. »

Hinc etiam est quod ad imitationem beatæ Mariæ post partum procedunt cum prole matres ad Ecclesiam, ut reddant Deo gratiarum actionem, qui eas e periculo partus incolumes reddidit : simulque ut offerant se et fructum suum divinæ majestati, implorata per preces Sacerdotis et Ecclesiæ benedictione pro se et prole. Unde nec sine mysterio sunt cæremoniæ tunc adhibitæ. Primo veniunt cum cereo et lumine, Christum sibi propitium optantes, qui lumen est de lumine, gratiasque illi agentes quod lucem vitæ lucemque gratiæ proli dignatus sit impertiri. Secundo, a sacerdote capiti earum superponitur stola, designans a Filio Dei mortalitatis nostræ stola induto omnem benedictionem derivari, et per illum immortalitatis stolam in Adam perditam recuperari. Tertio, recitatur oratio in memoriam Præsentationis Jesu et Purificationis Mariæ : « Omnipotens sempiterne Deus majestatem tuam supplices exoramus, ut sicut Unigenitus tuus cum nostræ carnis substantia in templo est præsentatus, ita facias hanc famulam tuam purificata tibi mente præsentari. » Quarto, recitatur Evangelium sancti Joannis, in quo continetur quomodo Filius Dei dedit nobis potestatem filios etiam Dei fieri, et ex Deo nasci ; ad quem effectum habitavit in nobis, et Verbum caro factum est.

5° On les avertit ensuite — suivant le rituel de quelques diocèses, — de ne pas coucher les enfants dans le même lit qu'elles, parce qu'il en résulte fréquemment un danger grave pour les enfants. Que les accouchées aillent donc à l'église, non point à la manière des Juifs, mais pour imiter Marie. Elles ne sont pas astreintes à compter les jours de la purification, mais elles peuvent venir dès qu'elles ont recouvré entièrement la santé. Elles n'ont pas non plus à observer le jour, si c'est un mardi, un jeudi ou un samedi. Tout jour est bon à cet effet. Celles donc qui craignent de venir le lundi, le mercredi, ou le vendredi, — on en trouve beaucoup, — ne peuvent le faire sans superstition et sans vaine observance, comme si un jour était faste et un autre néfaste. Le vendredi consacré par le sang du Christ, pouvait-il donc être inopportun d'offrir et de consacrer un enfant à Dieu? Si le Christ est né, suivant l'opinion la plus sûre, un mercredi, la Purification de Marie est tombée un mercredi, comme on pourra s'en assurer en comptant les quarante jours. Le mercredi ne doit donc pas être compté parmi les moins heureux pour les accouchées.

Concluons, et comme couronnement, ajoutons que non-seulement Marie offrit et racheta Jésus avec cinq sicles, — le sicle valait notre florin brabançon, — mais encore qu'elle offrît deux tourterelles ou deux petits de colombes, ce qui était l'offrande des pauvres. Origène dit à ce propos : « Je les estime heureux, ces oiseaux qui furent offerts pour la naissance du Seigneur. Si j'admire et si je considère comme bienheureuse l'ânesse de Balaam, parce qu'elle fut digne non-seulement de voir l'Ange de Dieu, mais encore de

---

Quinto, monentur (juxta rituale diœcesis nostræ) ne puerum secum in lecto eodem collocent, quia frequenter grave illis inde imminet periculum. Accedant ergo ad templum puerperæ, non judaico ritu, sed imitatrices Mariæ ; nec vim ponant in diebus purificationis, sed ubi integram recuperarint valetudinem possunt accedere. Nec etiam diem observent, an sit dies Martis, Jovis aut Sabbati. Omnis dies ad id aptus debet judicari. Unde illæ quæ die Lunæ, Mercurii, aut Veneris cavent accedere (tales nonnullæ reperiuntur) non id agere possunt sine superstitione et vana observatione, quasi aliquis dies felix, alter sit infelix. An forte dies Veneris sanguine Christi consecratus, non est opportunus ut infans in illo Deo offeratur et consecretur ? Quod si Christus in die Dominico natus est (secundum veriorem opinionem) Mariæ purificatio in diem Mercurii inciderit, ut patebit computanti 40 dies : ergo ille dies non est reputandus quasi inter minus felices pro puerperis.

Concludamus, et pro coronide adjiciamus Mariam non solum Jesum obtulisse et redemisse quinque siclis, (valebat siclus florenum nostrum brabanticum) sed etiam obtulisse duos turtures, vel duos pullos collumbarum, quæ erat oblatio pauperum. De hac re agens Origenes, hom. 14 in Lucam, ait : « Ego aves istas beatas puto quæ pro ortu Domini oblatæ sunt. Et quomodo asinam Balaam miror, et felicitate accumulo, quia digna fuerit non solum videre Angelum Dei, sed etiam

pouvoir parler comme les hommes, je loue bien davantage ces oiseaux et je les exalte, pour avoir été offerts en place de leur Sauveur, (*hom.* XIV *sur S. Luc.* 20.) » Origène insinue ensuite que ce n'étaient pas de vrais oiseaux, mais que, comme le Saint-Esprit apparut plus tard sous la figure d'une colombe, il apparut là sous celle d'une tourterelle ou d'une colombe. Mais, il faut rejeter cette opinion, car le sens propre de l'Écriture exige que nous affirmions qu'il s'agit ici de véritables tourterelles ou de véritables colombes. Elles avaient leur signification mystique indiquée par les Saints Pères.

1° Saint Ambroise (*Hexaméron.* V, *ch.* 19.) en parle dans ces termes : « La loi de Dieu choisit ce présent de chaste hostie. C'est le vrai sacrifice du Christ, la pureté du corps et la grâce de l'esprit : la pureté est figurée par la tourterelle, la grâce par la colombe. »

2° Le vénérable Bède : « La colombe symbolise la simplicité, et la tourterelle la chasteté, parce que la colombe aime la simplicité et la tourterelle la chasteté, au point que, si elle perd son conjoint par un accident, elle ne se soucie plus d'en chercher un autre. C'est donc à bon droit que la tourterelle et la colombe sont offertes en hostie au Seigneur, parce qu'une vie simple et pudique est pour lui un sacrifice agréable de justice. (*hom.* 10.) »

3° Le même Père ajoute une autre signification : « Ces deux oiseaux, à cause de leurs gémissements habituels, symbolisent les larmes présentes des Saints. Mais, ils diffèrent en ce que la tourterelle a l'habitude de voler seule et la colombe en bande. C'est pour-

---

ore reserato in humanum sermonem erumpere ; sic multo amplius has volucres prædico, easque sustollo quod pro Salvatore oblatæ sunt. » Quod vero idem Origines insinuat ibidem non fuisse veras aves, sed sicut in specie columbæ Spiritus apparuit, ita hic fuisse speciem turturis aut columbæ; id, inquam, rejiciendum est, nam proprietas Scripturæ requirit ut veras fuisse turtures vel columbas asseramus. Habebant tamen et illæ significationem mysticam a SS. Patribus insinuatam.

1 De hac re sic loquitur sanctus Ambrosius. 5. Hexameron c. 19 : Dei lex hoc castæ hostiæ munus elegit. Hoc est enim verum Christi Sacrificium, pudicitia corporalis et gratia spiritualis, pudicitia ad turturem refertur, ad columbam gratia. » Hæc ille.

2. Sic loquitur eadem de re Beda : « Columba simplicitatem, turtur indicat castitatem, quia et columba simplicitatis, et castitatis amator est turtur, ita ut si conjugem casu perdiderit non ultra aliam quærere curet. Merito ergo turtur et columba offeruntur in hostiam Domino, quia simplex et pudica conversatio est illi justitiæ acceptum sacrificium.

3. Aliam addit significationem idem Beda. Cum utraque avis propter consuetudinem gemendi præsentes sanctorum luctus significet, in hoc tamen differunt, quod turtur solivagus, columba gregatim volare consuevit : et ob id iste secretas

quoi celle-là figure les larmes secrètes de la prière, et celle-ci les réunions publiques de l'Église. Ou bien, la colombe, qui vole en bande, montre le tumulte de la vie active, et la tourterelle, qui vit seule, indique les sommets de la vie spéculative. Et, parce que l'une et l'autre de ces deux hosties sont très-agréables au Créateur, saint Luc n'a pas dit si les tourterelles ou les petits des colombes ont été offerts par le Seigneur, de peur d'indiquer une préférence et afin d'enseigner les deux choses (*hom. sur S. Luc.*) »

Offrons-nous aussi avec Marie une paire de tourterelles ou deux petits de colombes : l'aversion du péché, la conversion vers Dieu; la haine du péché, l'amour de Dieu. Offrons-lui une paire de colombes : la pureté de l'âme et du corps. Offrons-lui l'intelligence et la volonté. Offrons-lui l'adoration profonde et la dilection sincère. Offrons-lui tout l'homme extérieur. Offrons-lui tout l'homme intérieur, en gémissant sur la vie passée.

DES CIERGES ALLUMÉS

Lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuæ Israël.
Lumière qui éclairera les nations et la gloire de votre peuple d'Israël.
(Evangile selon saint Luc. chap II, ℣ 32.)

Cette fête s'appelle aussi « la fête des chandelles, » ou *la Chande-*

---

orationum lacrymas, illa publicos Ecclesiæ conventus insinuat. Vel columba, quæ gregatim volat, activæ vitæ frequentiam demonstrat : turtur vero, qui singularitate gaudet, speculativæ vitæ culmina denuntiat. Et quia æque utraque Creatori accepta est hostia, consulte Lucas utrum turtures an pulli columbarum pro Domino sint oblati non dixit, ne unum alteri vivendi ordinem præferret, sed utrumque sequendum doceret. » Hæc Beda super Lucam.

Offeramus et nos cum Maria par turturum, vel duos pullos columbarum : aversionem a peccato, conversionem ad Deum; odium peccati, amorem Dei. Offeramus par turturum : corporis et animæ puritatem. Offeramus intellectum et voluntatem. Offeramus adorationem profundam et dilectionem sincerem. Offeramus totum hominem exteriorem. Offeramus totum interiorem, gementes vitam præteritam.

DE CEREIS ACCENSIS.

Lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuæ Israel. (Luc. II.)

Hoc Festum vocatur etiam « festum candelarum, » sive Candelaria a

leur, à cause des cierges que l'on bénit alors solennellement, parce que chaque fidèle a coutume de se présenter au temple dans cette solennité avec un cierge allumé. On pense que cet usage a été anciennement introduit pour détruire l'abus des Gentils, lequel était encore en vigueur parmi quelques-uns des nouveaux convertis à la foi. Les Romains avaient effectivement coutume, pour les calendes de Février, en l'honneur de Fébrua, mère de Mars dieu de la guerre, de parcourir la ville pendant toute la nuit avec des cierges et des torches, et cela avait lieu de cinq en cinq ans, ce qui le fit appeler Lustre, mot qui signifie encore l'espace de cinq ans parmi les Latins. Ils vénéraient cette déesse Fébrua, pour que Mars son fils leur accordât un heureux succès dans leur guerre. De même, ce mois de Février était consacré à Fébrua, c'est-à-dire à Pluton et aux autres dieux infernaux, à qui les païens offraient des sacrifices pour les âmes de leurs ancêtres, afin que les dieux leur fussent propices. Lorsqu'ils leur offraient dans ce but des sacrifices solennels, ils veillaient toute la nuit avec des cierges. Enfin, les anciens disaient que Proserpine, fille de Jupiter et de Cérès, fut enlevée aux enfers, pendant qu'elle cueillait des fleurs, et mariée à Pluton. Cérès, sa mère, la chercha par toute la terre avec des flambeaux allumés. De là naquit la superstition des femmes romaines qui, aux calendes de Février, portaient, pendant toute la nuit, des lumières en souvenir des recherches dont Proserpine fut l'objet. Tel est le récit du Vén. Bède. (*De la raison des temps*, ch. x, 14.) Voilà pourquoi on raconte que le Pape Serge changea cette coutume superstitieuse en le pieux usage d'allumer partout des cierges en l'honneur

---

candelis sanctis tunc solemniter benedici solitis, quia unusquisque fidelis in hac festivitate cum cereo accenso soleat se in templo sistere. Hunc vero morem primo introductum existimant antiquitus, ad tollendum abusum Gentilium, qui adhuc inter aliquos noviter ad fidem conversos vigebat. Solebant nempe Romani Kalendis Februarii ad honorem Februæ (hæc dicitur fuisse mater Martis, qui est Deus Belli) tota nocte civitatem lustrare cum cereis et facibus : et hoc fiebat de quinto in quintum annum, unde et dictum est « Lustrum, » quod et modo quinque annorum spatium Latinis significat. Ideo vero hanc Februam Deam venerabantur, ut Mars ejus filius felicem eis victoriam in bellis concederet. Item hic mensis Februarius dicatus erat Februo, id est Plutoni, aliisque diis inferni, quibus tunc sacrificabant pro animabus suorum antecessorum, ut illis ei illi forent propitii, et offerentes eam ob causam solemnes hostias, et tota nocte vigilabant cum cereis. Item dixerunt antiqui Proserpinam Jovis et Cereris filiam flores dum colligeret a Plutone raptam ad inferos, eique connubio junctam, quam Mater Ceres requisivit per totum orbem, accensis facibus. Hinc nata superstitio, ut mulieres Romanæ Kalendis Februarii nocte tota lumina gestarent in memoriam quæsitæ Proserpinæ. Ita Beda c. 10. lib. de ratione temporum. Quapropter Sergius Papa dicitur hanc consuetudinem superstitiosam commutasse in pium hunc morem luminis ubique accensi in

de la Vierge Mère et de son fils Jésus-Christ. Mais, quoiqu'il en soit du motif et de l'auteur de l'introduction de ce pieux usage dans l'Eglise, il est certain qu'il y est très-ancien. Saint Cyrille de Jérusalem le mentionne, quand il dit à l'occasion de cette solennité : « Aujourd'hui, ornons joyeusement nos lampes, enfants de lumière, offrons des cierges au Christ vraie lumière. Il est apparu au monde comme une lumière pour éclairer les nations, faisons resplendir les lumières sorties de la lumière. » Or, cette lumière sacrée a plusieurs significations mystiques.

I. — Le cierge allumé désigne très-bien le Christ. En effet, la cire symbolise sa chair qui a été engendrée sans conception du sein de la Vierge, comme les abeilles produisent sans corruption leur cire. La mèche signifie l'âme du Christ, cachée dans notre chair comme dans la cire. La flamme désigne la divinité qui est un feu ardent et une lumière qui illumine, de laquelle toute ardeur et toute lumière dérivent sur l'âme du Christ d'abord et ensuite sur tous les fidèles.

Comme le Christ n'a pas voulu manifester dès l'abord sa divinité à tous, mais qu'il montre à certaines époques et peu à peu à certaines personnes sa lumière, « il cache sa lumière dans ses mains, dit Job, (XXXVI, 49.) et la révèle à son ami; » il y a certaines fêtes qui peuvent spécialement être appelées les fêtes de la lumière.

1° La première, c'est la fête de la Naissance du Sauveur, dont la première messe nous remémore comment il procède de toute éternité du Père comme lumière de lumière; la seconde, comment

---

honorem Virginis Matris, et Filii Jesu Christi. Sed quamcumque ob causam et a quocunque mos iste pius introductus fuerit, certum est omnino in Ecclesia antiquum esse ; nam etiam illius meminit Cyrillus Jerosolymitanus, sic in hac festivitate aiens : « Læti hodie lampades ornemus, jamque filii lucis, ceras Christo veræ Luci offeramus. Quoniam lumen ad revelationem gentium mundo apparuit, ideo lumina ex lumine resplendeamus. » Sunt igitur hujus luminis sacri plures significationes mysticæ.

Primo Cereus accensus aptissime designat Christum. Nam cera carnem ejus significat, quæ genita est ex Virgine sine corruptione, sicut etiam apes ceram suam sine corruptione gignunt. Lychnus vero significat Christi animam, in nostra carne velut in cera latentem. Ignis autem accensus designat divinitatem ; est enim divinitas ignis ardens, et lux illuminans, a qua omnis ardor, omne lumen in Christi animam primum, deinde et in fideles omnes derivatur. Et quia Christus noluit mox suam omnibus manifestare divinitatem, sed certis temporibus, certisque personis paulatim ejus lucem ostendit, « in manibus suis abscondit lucem, et de ea annuntiat amico suo, » inquit Job ; ideo quædam sunt festivitates quæ specialiter possunt festa luminis appellari.

Primum est Nativitatis Domini festum, cujus prima Missa rememorat nobis quomodo ipse in die æternitatis processerit a Patre tamquam

il a voulu produire en nous la lumière spirituelle, « sa lumière brillera aujourd'hui sur nous, » chante l'Eglise ; la troisième nous rappelle sa Naissance dans la chair, naissance qui a fait lever cette lumière parmi nous, en signe de quoi une clarté divine environna les bergers. C'est pour indiquer ces choses qu'en plusieurs endroits on a l'habitude d'allumer trois cierges sur l'autel à ces trois messes.

2° La deuxième fête de la lumière, c'est la fête des Rois, appelée fête de l'Apparition, en laquelle la lumière se montre pour la première fois aux nations et où eut lieu la manifestation de celui que l'on appelle aujourd'hui « lumière pour éclairer les nations et gloire du peuple d'Israël : » C'est pourquoi on y chante aussi : « Lève-toi, Jérusalem, sois illuminée, car ta lumière est venue et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. »

3° La troisième fête de la lumière, c'est la fête de la Transfiguration, parce que son visage y parut brillant comme le soleil, au point que les yeux faibles des disciples ne purent en supporter l'éclat et qu'ils furent tous frappés de terreur! Effectivement, il voulut donner un spécimen de sa lumière éternelle, en laquelle nous verrons la lumière de la lumière, et dès lors on peut justement l'appeler fête de la lumière.

4° La quatrième fête de la lumière, c'est la fête de la résurrection, où sa lumière, qui semblait ensevelie dans les ténèbres épaisses de la mort, brilla bientôt d'un nouvel éclat, et porta ses rayons splendides jusqu'aux extrémités du monde. C'est pour figurer cela qu'autrefois, le jour du Samedi-Saint, dans l''église du Saint-

---

lumen de lumine. Secunda, quomodo lucem spiritualem voluerit nobis ingenerare : « Lux fulgebit hodie super nos, » canit tunc Ecclesia. Tertia rememorat nobis Nativitatem ejus in carne, per quam hæc lux orta est nobis, in cujus lucis symbolum claritas Dei circumfulsit Pastore. Ob eamdem etiam significandam solet triplex cerea candela plerisque in locis in altari accendi, in his tribus Missis.

Secundum festum luminis est festum Regum, quod et festum Apparitionis dicitur, in quo Gentilibus primo lux orta est, et facta est manifestatio illius qui dicitur hodie, « Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis Israel. » Unde tunc etiam canitur : « Surge, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est. »

Tertium festum luminis est festum Transfigurationis, quia in illa refulsit facies ejus sicut Sol, ita ut lucem illam non ferentes infirmi discipulorum oculi, terrore percussi sint. Nempe ibi luminis sui æterni specimen voluit exhibere, in quo videbimus lumen de lumine, et ideo merito luminis festum potest nuncupari.

Quartum festum luminis, festum est Resurrectionis, quando lux ejus quæ mortis occiduis tenebris sepulta videbatur, mox novo inclaruit oriente, ita ut in fines orbis splendorem radientem statim protulerit. In figuram hujus rei, olim Sabbato sancto

Sépulcre à Jérusalem, après la bénédiction des fonts baptismaux, un feu descendait du ciel et allumait miraculeusement toutes les lampes et tous les cierges. C'est également pour signifier la même chose que le cierge pascal, orné de cinq grains d'encens odoriférant, est allumé avec le feu nouveau. Ce cierge est également un symbole de Jésus-Christ ressuscité, de son corps glorieux revêtu d'une nouvelle lumière, et embelli par ses cinq plaies.

5° La cinquième fête de la lumière, c'est la fête de la Pentecôte, sur laquelle ce feu divin descendit sur la tête des Apôtres avec un éclat resplendissant. Embrasés et éclairés par ce feu, les Apôtres devaient à leur tour illuminer les cœurs des fidèles dans le monde entier et les rendre pleins d'ardeur. C'est pourquoi, la veille de cette solennité, les fonts baptismaux sont consacrés une seconde fois, et on y plonge ce cierge mystique qui désigne le Christ et qui donne aux eaux leur vertu régénératrice, ainsi que leur vertu illuminatrice qui a fait donner au Baptême le nom de « sacrement de l'illumination » par les Saints Pères, parce que nous y devenons enfants de la lumière et de la grâce, nous qui étions enfants de colère et de ténèbres.

6° La sixième fête de la lumière, c'est la fête du Très-Saint-Sacrement, qu'on honore partout à la lueur des cierges, afin que, devant tant de lumière et de splendeur, les ennemis de la foi, affaiblis, ou découragés, ou honteux, ou contrits, se taisent et même viennent à résipiscence, comme parle le saint Concile de Trente. (*Sess.* XIII, *ch.* 5.)

7° Enfin, cette fête est spécialement appelée par l'Eglise fête de la lumière, parce qu'elle est consacrée par une cérémonie solennelle

---

in Ecclesia Sepulchri Domini, igne de cœlo descendente, post consecrationem baptismalis fontis, lampades omnes et cerei divinitus accendebantur. In hujus rei etiam significationem Cereus Paschalis, quinque granis thuris odoriferi adornatus, succenditur novo igne. Symbolum enim gerit Christi redivivi, gloriosi corporis novo lumine cincti, quinque vulneribus decori.

Quintum luminis festum Pentecostes, in quo ignis ille divinus, cum splendenti lumine in verticem Apostolorum descendit : quo ipsi succensi et illuminati, per totum orbem corda fidelium illustrare debebant, et ardentia reddere. Quocirca etiam in illius solemnitatis pervigilio fons baptismalis denuo consecratur, immisso in eum cereo illo mystico Christum designante, qui vim regenerativam aquis contulit, simulque virtutem illuminativam, a qua Baptismus vocatur « Sacramentum illuminationis » a SS. Patribus ; in quo filii lucis et gratiæ efficimur, qui eramus filii iræ et tenebrarum.

Sextum festum luminis, est festum Venerabilis Sacramenti, quod cereis accensis ubique colitur, ut in conspectu tanti luminis et splendoris fidei hostes, vel debilitati et fracti tabescant, vel pudore affecti et contusi aliquando resipiscant, ut loquitur Tridentinum Concilium, sess. 13. c. 5.

Denique et hoc festum specialiter festum luminis ab Ecclesia est nuncupatum, solemni cæremonia et

et par la bénédiction d'un grand nombre de cierges. C'est alors effectivement qu'apparut pour la première fois publiquement dans le temple celui qui est la splendeur et la gloire du Père, lumière de lumière et la source de la lumière. C'est pourquoi la gloire de cette dernière maison est plus grande que celle de la première. En effet, dans le premier temple, il n'y eut qu'une lumière mystérieuse qui brillait continuellement, elle était la figure de la lumière qui se manifeste aujourd'hui dans le second temple. Elle signifiait aussi que l'Eglise, maison du Dieu vivant, commençait à jouir de la lumière divine par le fait de l'incarnation du Christ. C'est ce qu'avait si ardemment désiré le vieillard Siméon, juste et craignant Dieu, quand il redisait continuellement ces paroles d'Isaïe : « Je ne me tairai point en faveur de Sion, je n'aurai point de repos en faveur de Jérusalem, jusqu'à ce que son juste paraisse comme une lumière et que son Sauveur brille comme une lampe. (LXII, 1.) » Il dit qu'il criera en faveur de Sion, c'est-à-dire en faveur de l'Eglise du Christ qui doit être éclairée d'une vive lumière, dont les premiers commencements brillent aujourd'hui, quand la lumière se lève pour le juste et la joie pour ceux dont le cœur est droit, et dès lors le désir et les cris de son cœur s'apaisèrent et prirent fin.

Ces choses montrent déjà clairement combien le cierge éclairé et éclairant désigne parfaitement le Christ brillant de la lumière de la divinité, lequel communique à ses élus, en cette vie, la lumière de la grâce, qui est une participation spéciale de la divinité, afin qu'ils soient lumière de lumière.

Il communique même à certains élus une telle abondance de

---

benedictione tot luminarium consecratum ; quia tunc primum ille publice in templo apparuit, qui splendor est paternæ gloriæ, lux lucis, et fons luminis. Et propterea major fuit gloria domus istius novissimæ plusquam primæ, eo quod in templo illo primo typicum tantum lumen fuit jugiter ardens ; hujus vero luminis hodie in templo secundo sese exhibentis figuram gerebat. Significabaturque Ecclesiam, quæ est Domus Dei viventis, a Christi incarnatione luminis divini sumere primordium. Quod ipsum tot desideriis optarat senex Simeon justus et timoratus, continuo dicens illud Isaiæ : « Propter Sion non tacebo, propter Jerusalem non quiescam, donec egrediatur ut splendor justus ejus et Salvator ejus ut lampas accendatur. » Propter Sion dicit se clamaturum : hoc est propter gloriam Ecclesiæ Christi luce illuminandæ, cujus primordia hodierna die coruscant, dum lux orta est justo, et rectis corde lætitia, et ideo cordis ejus desiderium et clamor quietem et finem accepit.

Ex his itaque manifestum est quam apte Cereus illuminatus et illuminans Christum designet divinitatis luce coruscum, qui gratiæ lumen, quæ divinitatis est specialis participatio, electis suis in hac vita impartitur, ut et ipsi sint lumen quoddam de lumine. Et quidem quibusdam electis adeo copiosam lu-

lumière qu'ils peuvent la communiquer eux-mêmes à d'autres. Écoutez ce que raconte à ce propos l'historien de la vie de saint Dunstan. (*Surius* 19 *Mai.*)

Dunstan, anglais de noble race, vint au monde avec d'autant plus d'éclat que, lorsqu'il était encore renfermé dans la prison du sein maternel, un miracle divin montra au monde qu'une brillante lumière allait bientôt surgir. En effet, comme sa mère se réjouissait dans l'espérance de voir prochainement naître son fils, la fête de la Purification de la Sainte Vierge arriva. Une grande foule se rendait de toutes parts à la belle église en bois qui était consacrée à la Mère de Dieu dans la ville de Glascow. Le père de Dunstan s'y rendit avec sa femme. Déjà la messe était commencée, et l'église resplendissait de l'éclat de mille cierges selon le rit de la fête, quand tout d'un coup, par un ciel serein, tous les luminaires s'éteignirent. Les assistants surpris se regardaient les uns les autres, étonnés de la nouveauté de ce prodige inouï. Mais, tandis qu'ils demeuraient frappés d'étonnement, ils voient une femme descendre du ciel et éclairer le cierge que la mère de Dunstan tenait dans sa main. Encore plus surpris qu'auparavant, ils s'approchent chacun de la lumière descendue du ciel et y reprennent la lumière perdue.

Le Christ, luminaire principal, communique spécialement du ciel sa lumière à quelques élus, et par ces élus à d'autres, comme il a voulu le montrer en ce jour de fête dans la personne de Dunstan.

2° Le cierge que nous portons allumé, outre qu'il désigne le

---

cem fundit, ut et ipsi eam in alios valeant transfundere. Audi quod de sancto Dunstano refert Scriptor vitæ ejus apud Surium 19 Maii. Dunstanus ex nobilissima Gentis Anglorum prosapia, eo nobilius in lucem hujus mundi prodiit, quo in materni sinus angustia, ipso adhuc clauso, divino miraculo designatum est præclarum mundo per eum oriturum lumen. Cum enim Mater ejus spe prolis propediem nasciturae lætaretur, dies festus Purificationis beatæ Mariæ illuxit. Multitudo ergo ingens undique confluxit in Ecclesiam, quæ antiquitus Glasconiæ de lignis miro opere ædificata, in honorem erat Dei Genitricis consecrata; et eam inter alios adit Pater Dunstani cum uxore. Jam Missæ officium celebrari cœperat, et immensa accensorum Cereorum claritate pro ritu festi locus refulgebat, cum repente sereno cœlo omnia luminaria extincta sunt. Respiciunt invicem singuli, attoniti pro insueti prodigii novitate. Verum dum starent perculsi, flammam ignis cœlitus labi, et cereum quem Mater Dunstani tenebat ea accendi conspiciunt, attoniti magis quam antea. Accedunt itaque singuli ad lumen cœlo demissum, et inde recipiunt lumen amissum. Hæc Scriptor vitæ ejus. Nempe Christus principalis cereus e cœlo lumen quibusdam electis communicat specialiter, et per eos aliis, quod in Dunstano voluit festivo hoc die ostendere.

2. Cereus quem gerimus accen-

Christ, signifie encore de notre côté, la foi, l'espérance et la charité que nous faisons profession d'avoir pour le Christ. La foi est indiquée par la lumière, la charité par la chaleur, l'espérance par la longueur et la hauteur du cierge : effectivement, l'espérance nous élève en haut, comme le cierge qui monte de bas en haut. Toutes ces choses sont indiquées, quand nous recevons l'ordre de tenir à la main des lampes allumées avec les serviteurs de l'Évangile. C'est pour figurer la chose qu'au Baptême on donne à chacun un cierge allumé, lequel nous rappelle la foi, l'espérance et la charité reçues dans ce Sacrement, dont la lumière nous fait entrer avec sécurité dans le chemin et paraître en paix devant le Seigneur. Que s'il arrive que la lumière de la grâce reçue alors s'éteigne, notre partage sera dans les ténèbres éternelles, supposé que nous soyions appelés en cet état devant Dieu. De là cet avertissement de saint Bernard : « Celui que la grâce et la charité rendent ardent et lumineux ne doit point s'imaginer être dans une maison, où l'on porte une lumière sans s'inquiéter du vent. Mais, il se souviendra qu'il est en plein air et s'efforcera de couvrir de ses deux mains ce qu'il porte. Il ne se fiera point à la sérénité de l'atmosphère, parce que le temps changera au moment le plus imprévu, et pour peu qu'il retire sa main, la lumière s'éteindra. Quand même la chaleur brûle un peu la main de celui qui porte la lampe, il lui vaut mieux souffrir que de la retirer, parce qu'elle pourrait être soufflée en un clin d'œil. Si nous étions dans la maison éternelle où aucun ennemi n'entre, il n'y aurait rien à craindre. Mais, nous sommes exposés à trois vents malins, la chair, le démon, le monde, qui travaillent à éteindre la conscience éclairée, qui soufflent les mauvais désirs et

---

sum, ultra hoc quod Christum designat, etiam ex parte nostra significat fidem, spem, charitatem, quam erga Christum profitemur. Fides indicatur in lumine. Charitas in calore. Spes in cerei recta altitudine : spes enim sursum nos erigit, sicut et cereus ex imo in altum ascendit. Hæc omnia indicantur, dum jubemur cum servis Evangelicis lucernas ardentes habere in manibus. Unde in symbolum ejusdem rei, in Baptismo unicuique accensus cereus traditur : quia per id monemur fidei, spei, charitatis in Baptismo acceptæ, quarum lumine iter ingredimur secure, ut coram Domino compareamus. Quod si extingui contingat lumen gratiæ tunc acceptæ, in tenebris æternis erit sors nostra, si eo tempore a Domino evocemur. Unde monet Sanctus Bernardus : « Qui ardens est et lucens per gratiam et charitatem, nondum se in domo esse confidat, ubi sine timore venti lumen solet deportari ; sed meminerit se esse sub dio, et utraque manu studeat operire quod portat, nec credat aeri etiam tranquillo, quia hora qua non putarit, mutabitur, et si ad modicum manus remiserit, extinguetur. Et licet ardor manus portantis adusserit, eligat potius pati, quam manum retrahere; quia in ictu oculi poterit exsufflari. Si essemus in domo æterna, ubi nullus inimicus intrat, nihil foret timendum : sed tribus malignis ventis expositi sumus, carni, dæmoni, mundo, qui conscientiam illumina-

les mouvements illicites. Deux d'entre eux nous donnent assez souvent du répit, mais la troisième ne cesse jamais de souffler. Il faut donc protéger l'âme avec les deux mains du cœur et du corps, de peur qu'elle s'éteigne et dise avec le Prophète : « Mon âme est toujours entre mes mains. » Préférons brûler que céder. Et, de même que nous n'oublions pas facilement ce que nous tenons à la main, aussi n'oublions jamais l'affaire de nos âmes. » — Voilà pourquoi le cierge nous est donné à trois reprises, afin que nous ayons toujours soin de la lumière. D'abord, au Baptême, quand on nous dit : « Recevez ce cierge allumé, gardez sans reproche votre Baptême, afin que, lorsque le Seigneur viendra pour les noces, vous puissiez aller au-devant de lui dans la cour céleste et que vous possédiez la vie éternelle. » Ensuite, chaque année, le jour de la Purification de la Vierge-Mère, afin qu'à l'occasion de cette fête, nous ratifiions la promesse faite en notre nom par nos parrains et que nous nous offrions nous-mêmes à Jésus qui s'offre alors à son Père. Enfin, à notre agonie, afin que nous protestions vouloir vivre et mourir dans la foi et la lumière de Jésus-Christ reçues au Baptême.

3° Le cierge que l'on porte aujourd'hui allumé est le symbole de l'honneur suprême que nous rendons à Jésus-Christ, symbole aussi de notre joie spirituelle. L'histoire effectivement nous apprend qu'autrefois on portait devant les rois et les empereurs des flambeaux et des lampes en l'honneur de leur majesté et cela non-seulement chez les Romains, mais encore chez les Perses, les Ethiopiens et les Chaldéens. Suétone (*Vie de Jules César, ch.* 27.) dit :

---

tam moliuntur extinguere; insufflantes desideria prava, motusque illicitos. Ex quibus licet duo sæpius intermittant, a tertio numquam induciæ. Ideo utriusque manibus cordis et corporis anima tegenda est, ne lumen ejus extinguatur, et dicendum cum Propheta : « Anima mea in manibus meis semper. » Eligamus potius ardere, quam cedere. Et sicut quod manibus tenemus, non facile obliviscimur; sic animarum nostrarum negotium numquam obliviscamur. » Hæc Bernardus. Itaque tertio nobis cereus traditur, ut nobis semper curæ sit lumen. In primis quidem in Baptismo, ubi dicitur : « Accipe lampadem ardentem, irreprehensibilis custodi Baptismum tuum, ut cum Dominus venerit ad nuptias, possis, ei occurrere in aula cœlesti, habeasque vitam æternam.» Deinde quotannis in Purificatione Virginis Matris, ut in ea festivitate sponsionem nomine nostro a Patrinis factam ratificemus, et Jesu Patri sese tunc offerenti, nos etiam offeramus. Denique in agonia mortis, ut protestemur nos vivere et mori in fide et lumine Jesu Christi per Baptismum accepta.

3. Cereus qui hodierna die gestatur accensus, symbolum est supremi quem Christo deferimus honoris, symbolum etiam ex parte nostra lætitiæ spiritualis. Nam olim Regibus et Imperatoribus in signum Majestatis faces et lampades præferri solitas, constat ex Historiis, non solum apud Romanos, sed etiam apud Persas, Æthiopes, Chaldæos. Unde Suetonius, c. XXVII, vitæ Ju-

« Il monta au Capitole, précédé de quarante éléphants qui portaient de droite et de gauche des torches éclairées. » Hérodinan (*De Martia. lib.* I, 12.) dit : « Sauf le feu, on lui rendait tous les honneurs dûs à une impératrice. » Nous lisons également dans Judith (*ch.* III, 22.) que les princes et les grands sortaient avec le peuple au-devant d'Holopherne et le « recevaient avec des couronnes et des lampes. » L'usage commun des peuples est de porter des cierges allumés en signe de joie, et c'est en signe de joie qu'à l'Evangile, aux messes chantées, on porte des cierges, afin de professer que nous croyons que la lumière de la grâce et la joie spirituelle résultent de la parole du Christ. Aujourd'hui donc, tous les fidèles, avec leurs cierges allumés, indiquent la joie de l'âme à l'oblation du Sauveur en l'honneur qu'à cause de lui ils rendent à Marie sa mère.

Nous pourrions montrer par de nombreux exemples que cet hommage de la lumière lui est agréable. J'en citerai un seul, rapporté par Sophronius (*Pré spirituel. c.* XVIII, 35.) L'abbé Jean, anachorète, avait dans sa grotte une image de la Sainte Vierge portant dans ses bras le Sauveur Jésus. Toutes les fois qu'il partait en pèlerinage pour la Sainte Croix de Jérusalem ou pour le mont Sinaï, il renouvelait la chandelle et l'éclairait. Puis, recommandant son voyage à la Vierge, il disait : « O notre sainte Dame, mère de Dieu, je vais faire une longue route, ayez soin de votre luminaire, gardez-le pour qu'il ne s'éteigne point, je le souhaite vivement. Je me mets en route avec l'aide de votre compagnie. » Il partait ensuite et revenait après avoir fini ses pèlerinages, quelquefois après

---

lii Cæsaris ait : « Ascendit ad Capitolium, quadraginta elephantis dextra atque sinistra lychnos gestantibus. » Et Herodinanus, lib. I de Martia, dicit : « Præter ignem, omnes honores velut Augustæ ei tribuebantur. » Similiter Judith. c. III legimus, quod Principes et honorati cum populis exirent obviam Holoferni, « excipientes eum cum coronis et lampadibus « Symbolum etiam lætitiæ cereos accensos præferre, ex communi populorum usu notum est; in cujus rei signum dum Evangelium canitur, lumina præferuntur, tum ut lucem gratiæ, tum ut spiritualem lætitiam per verbum Christi exortam profiteamur. Itaque et modo omnes fideles cereis accensis significant animi lætitiam in oblatione Salvatoris, simulque honorem quem illi propter illum Matri ejus Mariæ deferunt. Atque illis gratum illud luminis obsequium esse, multis exemplis possemus declarare. Unicum dictis adjicio, quod refert Sophronius Prato spiritu. c. XVIII. Joannes Anachoreta et Abbas habebat in spelunca imaginem Beatæ Virginis ferentem in ulnis Christum Salvatorem : quoties vero abibat peregrinaturus, vel Hierosolymam ad Sanctam Crucem, vel in montem Sinai, vel ad sepulchra Martyrum, reficiebat candelam et accendebat, et Virgini iter commendans dicebat : « Sancta Domina nostra Dei Genitrix, quia iter longum peracturus sum, candelæ tuæ curam habe ; et ne extinguatur juxta propositum meum serva, ego enim, adjutorio tuo comitante, iter arripio, » Sic egrediebatur et peracto itinere regrediebatur aliquando post tres

trois ou quatre mois. Il trouvait toujours le cierge entier et allumé. Jamais, il ne le vit s'éteindre de lui-même, ni en se réveillant, ni en revenant de voyage.

LA RENCONTRE DE SIMÉON

Simeon venit in spiritu in templum, cum inducerent puerum Jesum parentes ejus.

Siméon, poussé par l'esprit de Dieu, vint au temple, comme le père et la mère de l'Enfant Jésus l'y portaient.

(Evangile selon S. Luc. chap. II, ℣ 27.*)*

Les Grecs appellent cette fête « la rencontre, » nom que nos pères ont gardé, l'appelant *la fête de la rencontre*, à cause de l'heureuse rencontre de Siméon et d'Anne, qui, accourant, au-devant de Marie et de l'Enfant Jésus, dans le temple, bénirent le Seigneur qui les avait prévenus de ses bénédictions. Saint Ambroise s'exprime ainsi à ce sujet : « Ce n'est point seulement des Anges et des Prophètes, des bergers et de ses parents, c'est encore des vieillards et des justes que la naissance du Seigneur reçoit un témoignage. Tous les âges et tous les sexes, avec les miracles qui s'opèrent là, confirment la foi. Une vierge engendre, une femme stérile enfante, Elisabeth prophétise, le mage adore, Jean à peine conçu tressaille, une veuve confesse, un juste attend. »

---

vel quatuor menses, et reperiebatur integram candelam et accensam. Et numquam hanc vidit et seipsa extingui, neque de somno surgens, neque a peregrinatione rediens.

DE OCCURSU SIMEONIS.

Simeon venit in templum, cum inducerent puerum Jesum parentes ejus.
Luc. (II.)

Vocatur hoc festum a Græcis, « Occursus, » quod etiam nomen Galli retinuerunt, vocantes *La fête du rencontre*, propter scilicet Simeonis et Annæ felicem illum occursum, quo Mariæ et Puero Jesu occurrentes in Templo, benedixerunt Dominum, ejus præventi benedictione ; de qua re sic loquitur Ambrosius : « Non solum ab Angelis et Prophetis, a Pastoribus et Parentibus, sed etiam a Senioribus et Justis, generatio Domini accipit testimonium : omnis ætas, et uterque sexus eventorumque miracula fidem adstruunt. Virgo generat, sterilis parit, mutus loquitur, Elisabeth prophetat, Magus adorat, utero clausus Joannes exultat, vidua confitetur, justus expectat. » De hoc justo sic Evangeli-

De ce juste, le texte évangélique dit : « Il y avait un homme à Jérusalem, nommé Siméon, juste et craignant Dieu, qui attendait la consolation d'Israël. (*Luc.* II, 26.) » Paroles dont chacune a sa signification. Pourquoi est-il dit qu'il habitait Jérusalem, vision de la paix, sinon parce que son cœur et sa conscience exempte de trouble jouissaient de la paix intérieure? Pourquoi est-il dit qu'il s'appelait Siméon, obéissant, sinon parce qu'il s'efforçait de remplir en toutes choses la volonté divine? Pourquoi aussi l'appelle-t-on un homme juste et craignant Dieu, sinon parce qu'il gardait l'équité envers le prochain, une crainte sainte et filiale envers Dieu, n'ayant d'horreur que pour le péché? « Il attendait la consolation d'Israël, » non point une félicité temporelle et mondaine, mais la consolation spirituelle promise à son avénement, qui est la source de tout bien. Effectivement, le Saint-Esprit habitait en lui par une grâce spéciale, et il avait reçu de l'Esprit cette réponse qu'il ne verrait pas la mort, avant d'avoir vu celui qui devait ôter la mort, apporter à tous la consolation et le salut. Aussi sans nul doute attendait-il avec un ardent désir cette promesse du Saint-Esprit qu'il avait mérité d'obtenir par ses ardentes prières. Jugez en effet des instances d'une prière qui mérite une réponse divine! Quels gémissements continus et sans relâche, jusqu'à ce qu'il eût reçu la réponse du ciel! Plusieurs autres avaient eu un désir semblable, selon la parole du Maître : « Plusieurs Rois et Prophètes ont voulu voir ce que vous voyez, entendre ce que vous entendez, etc. » Mais, parmi tous ceux-là, cette grâce fut spécialement accordée à Siméon, lorsque,

---

cus textus : « Ecce homo erat in Jerusalem, Simeon nomine, justus et timoratus, expectans consolationem Israel, » quæ singula pondere digna sunt. Quid est enim quod habitare in Jerusalem dicitur, hoc est in visione pacis, nisi quia ejus cor et conscientia interna omnino pace perfruebatur expers perturbationis? Quid est quod ei erat nomen Simeon, quod idem est ac obediens, nisi quod divinam in omnibus conabatur adimplere voluntatem? Cur etiam homo justus et timoratus dicitur, nisi quia erga proximum omnem servabat æquitatem; erga Deum sanctum et filialem timorem, nihil aliud perhorrescens, quam ejus offensionem? « Expectabat autem consolationem Israel, » non temporalem, non mundanam felicitatem, sed promissam consolationem spiritualem in adventu illius, qui fons est omnis boni. Etenim Spiritus Sanctus in eo erat per gratiam specialem habitans, et responsum acceperat ab illo, non visurum se mortem, nisi prius videret illum, qui ablaturus erat mortem, et allaturus omnibus consolationem, ac salutem. Unde absque dubio, ardenti desiderio expectabat hanc Spiritus Sancti promissionem, quam etiam ardentissimis precibus prius impetrare meruerat. Quænam enim, putas, debuit esse orationis instantia, quæ divino meruit firmari responso? Quinam gemitus, et quam continui, a quibus non cessavit, donec responsum cœlitus acciperet? Fuere multi simili desiderio accensi, teste Domino : « Multi Reges et Prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis, audire quæ vos auditis, etc. » sed ex illis hoc specialiter huic concessum fuit, dum in plenitudine temporis

dans la plénitude des temps, il daigna apparaître, Celui qui, « parlant autrefois de mille manières et sous mille formes à nos pères, » par figures et comparaisons, a dit enfin : « Moi qui parlais, me voici. » Et, comme autrefois Jacob luttait toute la nuit jusqu'au matin avec l'Ange qui tenait la place de Dieu, disant : « Je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez béni ; (*Gen.* XXXII, 26.) » ainsi, ce vieillard luttant avec Dieu par ses prières, ne voulait pas le laisser aller, ni être laissé aller, sans avoir obtenu la bénédiction de la vision du Sauveur. Aussi, il convient de lui appliquer les paroles dites de Jacob : « J'ai vu le Seigneur, et mon âme a été sauvée. » Comme il est dit de Jacob : « Il l'emporta sur l'Ange et pleura, » ainsi celui-ci par ses larmes l'emporta sur Dieu. Il pouvait véritablement dire avec le Psalmiste, dans l'ardeur de son désir et la fermeté de son espérance : « Mon âme a défailli dans l'attente de votre salutaire, et j'ai conservé une espérance très-ferme dans vos paroles, (*Ps.* CXVIII, 81.) » parce que, dans son cœur, tous les anciens désirs des saints Patriarches étaient en quelque sorte résumés, ils débordaient et sortaient avec une grande ardeur vers celui qui était attendu et qui était près de venir. Siméon figurait encore tous les Elus, même ceux qui viendraient après Jésus-Christ. Ceux-là en effet désirent très-ardemment voir sa divinité, comme Siméon désire voir son incarnation. Ils regardent la mort comme un gain, parce que le Christ est la vie et celui que Siméon vit petit dans son incarnation, ils l'attendent immense dans sa divinité. Aussi les justes dans leur foi, les hommes craignant Dieu par l'espérance, les âmes remplies du Saint-Esprit par leur

---

apparere dignatus est, is qui « multifariam multisque modis olim loquens in Patribus, » per varias similitudines et figuras, tandem dixit: « Ego qui loquebar, ecce adsum. » Ac sicut olim Jacob luctabatur tota nocte usque mane cum Angelo vicem Dei tenente, et dicebat : « Non dimittam te, nisi benedixeris mihi.» Sic et hic senex precibus colluctans cum Deo, nolebat eum dimittere, nec ab eo dimitti, nisi benedictione sibi impartita per visionem Salvatoris. Unde idem quod Jacob ei convenit : « Vidi Dominum, et salva facta est anima mea, » et sicut de Jacob dicitur : « Invaluit ad Angelum, et flevit, » ita et hic fletu invaluit ad Dominum. Vere poterat dicere cum Psalmista, præ magnitudine desiderii sui, et præ firmitate spei : « Defecit in salutare tuum anima mea, et in verbum tuum supersperavi, » quia in ejus corde Sanctorum Prophetarum antiqua omnia desideria quodammodo erant collecta, et exæstuabant, exsaliebantque maximo cum fervore, in illum qui erat expectatus, et proxime jam venturus. Immo Simeon personam gerebat omnium Electorum, etiam eorum qui post Christum futuri erant. Illi magno ardore desiderant illius videre divinitatem, sicut et Simeon ejus optavit videre carnem. Nam et ipsi existimant mori lucrum, quibus vivere Christus est : et quem hic aspexit in carne parvulum, expectant in divinitate immensum. Unde justi ex fide, timorati ex spe, Spiritu sancto pleni ex charitate, inclamant : « Quando

charité, s'écrient : « Quand viendrai-je et quand paraîtrai-je devant le Seigneur? Je désire mourir et être avec le Christ. »

Siméon vint donc au Temple, sous l'impulsion du Saint-Esprit qui lui fit comprendre que l'heure était venue, où ses promesses allaient être accomplies. L'onction du Saint-Esprit l'instruisait, et la même grâce qui lui avait fait connaître d'avance que le Messie allait venir lui fit connaître sa présence. Effectivement, selon le témoignage de saint Timothée, il vit notre divine Vierge, au milieu de la foule et confondue parmi les autres femmes, brillant comme une étoile et reconnut en elle le signe de l'Esprit-Saint. Il s'approcha donc et reçut dans ses bras l'enfant qu'elle portait, et il le bénit. O rencontre véritablement heureuse, vous remplissez le cœur du vieillard d'une joie ineffable, quand ses bras vieillis embrassent et portent ce divin fardeau si léger, qui soutenait et portait lui-même le vieillard! C'est à bon droit que cette fête s'appelle « la Rencontre, » puisque le Seigneur daigne rencontrer Siméon et Anne, et se manifester à eux. Il est le miroir des hommes, celle-ci l'est des veuves et des femmes. Le Saint-Esprit agit dans l'un et dans l'autre, puisqu'il les a amenés tous deux au temple. C'est pourquoi saint Timothée, quand le Christ est entré dans le temple, fait parler le Saint-Esprit comme il suit à Siméon : « Lève-toi, vieillard, pourquoi dors-tu? Hâte-toi, secoue-toi, il est là celui qui t'absoudra. Prépare ton cercueil, tes linceuls funéraires, ton sépulcre. Celui qui va te renvoyer en paix est présent, Emmanuel est présent. » Quant à Anne, la femme de désirs, comme Siméon

---

veniam et apparebo ante faciem Domini ? Cupio dissolvi, et esse cum Christo. »

Venit itaque Simeon in Spiritu in templum, hoc est Spiritus Sancti instinctu, per quem Ductorem et Doctorem intellexit adesse horam, in qua adimplenda erant jam promissa. Unctio Spiritus Sancti docebat eum, et per eamdem gratiam, qua venturum Messiam prænoverat, agnovit præsentem. Etenim, (ut testatur beatus Timotheus,) vidit divinam nostram Virginem, licet in medio turbarum, et aliarum mulierum, instar stellæ lucentem, et agnovit in ea Spiritus sancti signum : ideo accessit, et accepit in ulnas suas infantem quem gestabat, et benedixit eum. O vere felix Occursus, cor senis ineffabili imples gaudio, dum leve illud onus divinum senilia brachia amplectuntur, et portant, a quo ipse Senex regebatur et portabatur! Merito hoc festum « Occursus, » sive « Obviatio » nominatur, dum Simeoni, et Annæ dignatur Dominus occurrere, et se manifestare. Ille speculum est virorum, illa viduarum et mulierum ; in utroque Spiritus sanctus agit, quia utrumque ad Templum adduxit. Unde Sanctus Timotheus Christo Templum ingresso sic introducit Spiritum sanctum ad Simeonem loquentem : « Surge, senex, quid dormis? Matura cito, præsto est qui te absolvet, excute et præpara necrotaphia, funereasque syndones, præpara sepulchrum, adest qui te missum faciet, adest Emmanuel. » Anna autem mulier desideriorum, sicut et Sime-

était l'homme de désirs, elle était comme une autre Anne, la mère de Tobie, qui, attendant le retour de son fils, s'asseyait sur le sommet de la montagne, d'où elle pouvait le voir venir de loin. Elle aussi, sans nul doute, poussée par le Saint-Esprit, survient à la même heure. Il est dit que c'était une prophétesse de quatre-vingt-quatre ans, elle avait servi le Seigneur nuit et jour dans le jeûne et la prière, sans sortir du temple. Survenant donc, elle rendait gloire à Dieu et parlait de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Elle était aussi remplie de joie à cette rencontre du Sauveur qui devait bientôt mettre un terme à sa vie et lui donner la couronne de la vie éternelle.

Ainsi fut toujours heureuse la rencontre du Seigneur depuis sa première enfance, jusqu'à la fin de sa vie.

Il va au-devant de ses disciples pendant qu'ils pêchaient, quand il fut à l'âge mûr, et il les appelle, et il les fait participer plus que tous les autres hommes à la grâce divine.

Il vient au-devant « de l'aveugle du chemin, » et lui rend la vue.

Il vient au-devant « du fils de la veuve à la porte de Naïm, » et le ressuscite.

Il vient au-devant de la « Samaritaine près du puits, » et lui donne l'eau de la vie.

Il vient au-devant des « dix lépreux, » et les rend à la santé.

Il vient au-devant « de la Chananéenne, » et délivre sa fille du démon.

Il vient au-devant de la femme « qui souffrait d'un flux de sang, » et la guérit complétement.

Accourons nous aussi au-devant de lui dans ce saint cortége, avec Siméon et Anne. Nous pouvons le recevoir dans les bras de la foi,

---

on vir desideriorum, non absimilis erat alteri Annæ matri Tobiæ, quæ expectans filium peregrinantem sedebat in supercilio montis, unde respicere poterat eum de longinquo venientem. Atque ipsa, sine dubio Spiritus impulsu, eadem hora supervenit, quæ etiam Prophetissa fuisse dicitur annorum octoginta quatuor, jejuniis et orationibus serviens Domino nocte et die, non discedens a templo : superveniens autem confitebatur Domino, et loquebatur de eo omnibus qui expectabant redemptionem Israel, gaudio etiam ineffabili repleta in hoc occursu Salvatoris, qui coronidem vitæ ejus mox erat impositurus, et æternæ coronam vitæ daturus.

Sic semper felix fuit Domini occursus, ab initio infantiæ usque ad terminum vitæ. Occurrit enim discipulis piscantibus, cum esset in plena ætate, et vocat eos, gratiæque divinæ supra omnes homines facit eos participes. Occurrit « cœco in via, » et eum luce donat. Occurrit « filio viduæ in porta, » et resuscitat. Occurrit « Samaritanæ ad puteum, » et propinat ei aquam vitæ. Occurrit « decem leprosis, et sanitati eos restituit. » Occurrit « Chananeæ, et filiam a demonio liberat. Occurrit mulieri « fluxum sanguinis patienti, » et integre eam sanat.

Occurramus et nos ei cum Simeone et Anna in hac sacratissima processione, nec carebimus ejus be-

dans les mains de la charité, avec les yeux de l'espérance, le bénir avec joie et arroser sa face divine avec les larmes de la dévotion, et ainsi participer à la grâce de tous les justes qui ont mérité de le voir incarné, spécialement de ceux qui assistèrent à cette procession céleste, quand le divin enfant fut rencontré et offert dans le temple. O procession véritablement remplie d'une joie céleste, qui orne le ciel et la terre, où l'on trouve Jésus, Marie et Joseph, cette heureuse Trinité indivise de la terre, où l'on trouve aussi Siméon et Anne, chantant les louanges de Dieu sous l'inspiration du Saint-Esprit. Qui pourra expliquer assez la dignité de ceux-ci, de manière à comprendre la majesté de cette procession? On y trouve Jésus Dieu et homme, Marie Mère et Vierge, Joseph mari et sans tache, continent et époux, Siméon prêtre et prophète, Anne veuve et Prophétesse. Cortége qui mérite que tous les âges, tous les sexes, tous les états se joignent à lui. « Que les jeunes hommes et les jeunes filles, les vieillards et les enfants louent le nom du Seigneur, parce qu'il n'y a que lui dont le nom soit grand et élevé. Sa louange et sa gloire s'élèvent au-dessus du ciel et de la terre, et c'est lui qui a élevé la puissance de son peuple. Qu'il soit donc loué par tous les Saints, par les enfants d'Israël, par ce peuple qui est si proche de lui. (*Ps.* CXLVIII, 12 et 14.) » Que les vieillards s'approchent donc et qu'ils chantent les louanges de Dieu avec le vieillard Siméon. Que les veuves s'approchent, et qu'elles annoncent la gloire de Dieu avec la veuve Anne. Que les Vierges s'approchent avec la Vierge Marie et qu'elles tressaillent de joie en louant le fils de Dieu. Que les hommes mariés s'approchent, et qu'ils se joignent à

---

nedictione. Ulnis fidei, brachiis charitatis, oculis spei possumus eum accipere, et cum gaudio benedicere, lacrymisque devotionis divinam ejus faciem rigare : et justorum omnium, qui eum in carne videre meruerunt, gratiæ consortes esse, maxime illorum, qui in hac cœlesti fuerunt processione, dum in templo inventus est, et oblatus divinus ille puer. O vere cœlesti gaudio plena processio illa, cœlum ornans et terram, in qua reperitur Jesus, Maria, Joseph, felix Trinitas terræ et indivisa ; in qua etiam reperiuntur Simeon et Anna, ex Spiritus instinctu divina decantantes præconia. Quis dignitatem possit satis explicare horum omnium, ut etiam processionis hujus majestatem valeat intelligere? Reperitur hic Jesus Deus et homo, Maria, Mater et Virgo, Joseph maritus et illibatus, continens et sponsus, Simeon sacerdos et Propheta, Anna Vidua et Prophetissa, digna sane congregatio, cui omnis ætas, omnis sexus, omnis status jungatur. « Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini, quia exaltatum est nomen ejus solius. Confessio ejus super cœlum et terram ; hymnus omnibus Sanctis ejus, filiis Israel, populo appropinquanti sibi. » Appropinquent igitur Senes, et cum Simeone sene divinas decantent laudes. Appropinquent viduæ, et cum Anna vidua gloriam Dei annuntient. Appropinquent Virgines cum Maria Virgine in Filii Dei præconiis exultantes. Appropinquent Maritati, jun-

Joseph en tressaillant de joie. Que les enfants s'approchent de l'Enfant Jésus pour lui faire cortége. Que les justes s'approchent avec ceux-ci et avec les Anges dans un esprit de piété et de dévotion. Que les pécheurs s'approchent, offrant une tourterelle et une colombe gémissante, avec esprit de componction. Que tous les enfants adoptifs s'approchent de ce sacrifice du propre fils de Dieu, afin de participer à sa rédemption et à l'heureuse mort du saint vieillard. Quiconque viendra dans le temple, sous la conduite de l'Esprit, ne peut manquer de recevoir la bénédiction et les caresses spirituelles de l'Enfant-Dieu, s'il veut ouvrir le cœur et les bras de son amour, comme Anne et Siméon.

Ecoutez à ce propos ce qui arriva à pareil jour à la Bienheureuse Angèle de Foligno, quand elle fut entrée au temple sous la conduite de l'Esprit-Saint. Voici ce que nous lisons dans sa *Vie.* : (*chap.* XLV, 24.) « Le jour de la Purification, comme j'étais — c'est elle-même qui parle — le matin dans l'Eglise des frères Mineurs de Foligno, j'entendis une voix me dire : « Voici l'heure où la Vierge vint au temple avec son Fils. » Mon âme entendit ces paroles avec grand amour, et je vis ma Souveraine entrer, et mon âme aller au-devant d'elle avec un grand respect. Et, comme je craignais de m'approcher, elle tendit vers moi son Fils, donnant à mon âme une grande sécurité, et disait : « Amante de mon Fils, reçois-le entre tes bras. » Et tout d'un coup, l'enfant demeura dans mes bras avec une aimable candeur. Puis, quand il eut dirigé vers moi des yeux qu'il semblait auparavant tenir fermés, je sentis en moi un grand amour. Effectivement, il sortit de ses yeux un tel éclat,

---

gantque se cum Joseph lætitia exilientes. Appropinquent pueri puero, Jesu societatem facientes. Appropinquent Justi, cum istis, immo et cum Angelis in spiritu pietatis et devotionis. Appropinquent peccatores, turturem et columbam gementem offerentes, cum spiritu compunctionis. Appropinquent omnes filii adoptionis ad hoc sacrificium Filii Dei naturalis, ut participes fiant redemptionis et felicis cum sene mortis. Quicumque in spiritu venerit in templum, non erit expers benedictionis, nec amplexus spiritualis; si cor et ulnas voluerit aperire amoris, instar Annæ et Simeonis.

Audi hac de re quod Beatæ Angelæ de Fulginio legitur contigisse hodierna die, cum in spiritu in templum ingressa esset. In vita ejus cap. XLV, sic legimus : In Purificatione Beatæ Virginis, cum essem (inquit) mane in Ecclesia Fratrum Minorum de Fulginio, facta est mihi locutio dicens : « Hæc est hora, qua Virgo venit cum Filio in templum. » Et hæc audivit anima mea magno cum amore, et vidi Dominam intrantem, obviavitque illi anima mea cum magna reverentia. Et cum vererer accedere, extendit ad me Filium suum, magnam animæ meæ dans securitatem, et dicens : « O dilectrix Filii mei, illum accipe inter brachia tua. » Sic subito remansit puer in brachiis meis totus nudus; et cum direxisset in me oculos, quos prius videbatur habere clausos, nimirum sensi amorem. Exiit enim de ejus

et un tel feu d'amour et de joie, que c'est une chose indicible. Puis subitement apparut une ineffable majesté et il me dit : « Celui qui ne m'aura pas vu petit ne me verra point grand. » Et il dit encore : « Je suis venu à toi, et je me suis offert à toi, afin que tu t'offrisses à moi. » Mon âme vit et entendit toutes ces choses en extase, et elle s'offrit d'une manière admirable et indicible à lui, en ne réservant rien d'elle-même ni de ses biens. Elle comprit alors que Dieu avait cette oblation pour très-agréable et très-douce. »

Thucydide rapporte qu'un Athénien, illustre chef d'armée, encourut si fort la colère du roi qu'il s'agissait de le mettre à mort. Que faire dans une telle extrémité? Il vint trouver la Reine, et, se prosternant à ses pieds avec larmes, il la supplia instamment de daigner intercéder pour lui auprès du Roi. Celle-ci dit alors : « Voici un petit enfant, le fils unique et bien-aimé du Roi, prenez-le dans vos bras, présentez-vous avec lui devant le Roi et demandez-lui de vous pardonner par amour pour ce fils très-aimé que vous portez. Vous ne serez point repoussé. » Il acquiesça au conseil de la Reine, et il en fut bien récompensé, car, à la vue de son fils, le Roi lui pardonna tout son crime. Que le pécheur agisse de même, qu'il prenne avec confiance des bras de la Reine très-clémente avec Siméon et Anne le fils du Roi, et qu'en son nom il supplie le Roi pour les offenses commises. Il ne pourra être repoussé, mais il sera renvoyé avec la paix et avec la grâce.

---

oculis tantus splendor, et ignis amoris ac lætitiæ, ut sit mihi indicibile. Et tunc subito apparuit immensa quædam majestas ineffabilis, dixitque mihi : « Qui non viderit me parvum, non videbit me magnum. » Iterumque dixit : « Ego veni ad te, et obtuli me tibi, ut tu te offeras mihi. » Hæc omnia vidit et audivit anima mea elevata, et tunc modo mirabili et indicibili obtulit ei anima mea seipsam; nihil sibi, nec de se, nec de suis reservando. Et intellexit Deum hanc oblationem gratissimam et acceptissimam habere. Ita ibi.

Refert Thucydides, Atheniensem quemdam, inclytum militiæ Ducem, Regis ita iram incurrisse, ut de capite ejus ageretur. Quid ageret ipse tanto in discrimine? Reginam accedit, et ad ejus pedes provolutus cum lacrymis, instanter supplicat, ut apud Regem intercedere dignetur. Cui illa : En parvulus unicus, Regis filius unice dilectus, suscipe eum in ulnas, et cum eo coram Rege te siste, et amore filii dilectissimi quem gestas, veniam deprecare; non patieris repulsam. Acquievit ille Reginæ consilio, et quidem felicissimo exitu; nam viso filio mox ei Rex culpam omnem remisit. Agat idem peccator, cum fiducia e brachiis Reginæ clementissimæ cum Simeone et Anna filium Regis suscipiat, et per illum Regem æternum deprecetur pro offensis, non poterit repelli, sed cum pace et gratia dimittetur.

LE CANTIQUE DE SIMÉON

Nunc dimittis servum tuum Domine, etc.
Maintenant, Seigneur, vous renverrez votre serviteur. etc.
(Evangile selon S. Luc. chap. II. 21.*)*

Exorde. — La vie du juste vieillard Siméon ne semble avoir été si prolongée que pour lui fournir le temps d'embrasser Jésus et d'annoncer à tous la venue du Sauveur, il pouvait souvent répéter avec le Prophète : « Seigneur, tout mon désir est devant vous, et mon gémissement ne vous est point caché. (*Ps.* XXXVII, 21.) » Il pouvait dire aussi avec Moïse : « Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant vous, montrez-moi votre face. (*Exode.* XXXIV, 12.) » Le Seigneur ne pouvait pas lui répondre : « Tout homme qui me verra mourra, (*ibid.*) » puisque son unique désir était de mourir après avoir vu Jésus, de mourir en le voyant, ou plutôt de le voir en mourant. Une grande flamme d'amour et de piété s'embrasa donc dans son cœur, quand son désir fut satisfait. Les étincelles de cette flamme sont les paroles qu'il tira de son cœur en embrassant le Sauveur, les paroles de son mélodieux cantique. Il est court, mais il est plein de mystères, parce qu'il montra qu'il avait vu le mystère sublime caché depuis les siècles, le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption de tous les peuples, que les Apôtres eux-mêmes ne comprirent bien qu'après

---

DE CANTICO SIMEONIS

Nunc dimittis servum tuum, Domine, etc.
(Luc. II.)

Simeoni justo et annoso ad hoc tantum videtur vita prorogata, ut Jesum ulnis complecteretur, et ut Salvatorem omnibus annuntiaret venientem. Poterat ergo cum propheta sæpe repetere, unico Salvatoris videndi cumque aliis annuntiandi desiderio succensus : « Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus. » Et iterum cum Moyse poterat dicere : « Domine, si inveni gratiam in oculis tuis, ostende mihi faciem tuam. » Nec poterat ei Dominus respondere : « Non videbit me homo, et vivet ; » quandoquidem unicum erat ejus desiderium post Jesum visum desinere vivere, et videndo mori, vel moriendo videre. Magna ergo flamma amoris et pietatis in ejus fuit succensa corde, dum potitus est desiderio ; cujus scintillæ tot sunt, quot verba, quæ deprompsit in complexu Salvatoris, in cantico isto suavisono. Quodquidem verbis breve est, sed mysteriis fœcundum ; quia ostendit se pervidisse sublime istud mysterium a sæculis absconditum, mysterium scilicet Incarnationis et Redemptionis omnium populorum : quod plene non agnoverunt Apostoli, nisi post Spiritum Sanctum des-

la venue du Saint-Esprit. Pierre, après cette descente de l'Esprit, n'avait même pas compris que ce mystère de la Rédemption regardait les Gentils, et il fallut que Dieu l'instruisît par la vision de l'ange descendu du ciel. Mais, Siméon le comprit pleinement, le prêcha ouvertement, il eut la révélation des autres mystères de la Croix dont il parle à la Vierge. Nous nous bornerons donc ici à dire quelque chose de ce cantique enflammé et plein d'amour.

1er Point. — Il y a plusieurs raisons qui ont porté le prophète Isaïe à dire de Jésus-Christ : « Vous êtes vraiment un Dieu caché, ô Dieu Sauveur d'Israël. (*Isaïe*. XLV. 22.) »

1° Il habite une lumière inaccessible et cachée pour nous par sa naissance éternelle dans l'intelligence du Père. Après la création des choses, il a voulu se cacher sous diverses figures.

2° En venant dans ce monde, il a voulu vivre caché dans le sein de sa mère, durant neuf mois.

3° En sortant de ce sein, il demeure comme caché dans l'étable et la crèche, dans les langes et la paille, voilé sous l'infirmité de notre nature. Soit donc que vous considériez le mystère de la Naissance éternelle, ou celui de la Naissance terrestre, vous pourrez dire justement avec le Prophète : « Vous êtes vraiment un Dieu caché, ô Dieu Sauveur d'Israël. »

4° Plus tard celui qui était Homme-Dieu mena une vie cachée durant trente-trois ans, sans faire de miracles ni de signes, sans manifester ouvertement sa divinité. Il se cache pendant sept ans en Egypte; le reste du temps, il le passe à Nazareth dans les œuvres serviles comme un fils d'ouvrier. De toutes ces années

---

cendentem. Immo Petrus post Spiritus descensum adhuc non agnoverat mysterium istud Redemptionis ad Gentes spectare; unde visione lintei e Cœlo dimissi debuit edoceri. At Simeon illud perfecte agnovit, et palam hic prædicavit, aliaque mysteria Crucis per revelationem scivit, de quibus ad Virginem verba facit. Pauca igitur de hoc Cantico amoris pleno et flammivomo proponemus.

Multæ sunt causæ, cur de Christo Domino dixerit Propheta Isaias : « Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator. »

1. Ipse enim qui in Nativitate æterna in Patris mente, velut in umbroso monte, lucem habitat inaccessibilem, et nobis absconditam, etiam post rerum creationem variis sese sub figuris olim abscondere voluit.

2. Veniens in hunc mundum, absconditus voluit agere in Matris utero, novem mensium spatio.

3. Ex utero hoc progrediens, in stabulo et præsepio, in pannis, et fœno velut absconditus latet, nostræ etiam carnis infirmitate velatus. Sive igitur mysterium Nativitatis æternæ, sive mysterium Nativitatis terrenæ consideres, merito poteris dicere cum Propheta : « Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator. »

4. Postmodum is qui Deus homo erat, vitam quamdam egit absconditam triginta annis, sine miraculis aut signis, sine aperta manifestatione divinitatis; ita ut septem annis latuerit in Ægypto, reliquis in Nazareth servilibus vacans operibus tanquam

donc, nous pouvons dire à bon droit : « Vous êtes vraiment un Dieu caché. »

5° Plus tard, après ces trente ans, il passa quarante jours dans le désert où il se cache et vit inconnu, demeurant parmi les rochers et les pierres, jeûnant comme s'il avait besoin du jeûne, ce remède de l'homme pecheur. Là encore se vérifie cette parole : « Vous êtes vraiment un Dieu caché. »

6° Sur la croix, qui le reconnaîtrait parmi tant d'angoisses et de blasphèmes, ou gisant au sépulcre dans la poussière, voilé d'une main et des linges de mort? Là aussi se vérifie la parole : « Vous êtes vraiment un Dieu caché. » La Croix, qui fut son autel, aurait pu justement porter cette inscription que Paul trouva à Athènes : « Au Dieu inconnu. (*Act.* XVII, 23.) »

7° Enfin, celui qui se cacha dans la chair, dans le sein maternel, en Egypte, dans le désert, sur la croix, au sépulcre, a voulu cacher son corps, son âme et sa divinité sous les apparences du pain et du vin au Sacrement de l'autel.

« Véritablement, » à toute sorte de titres, « vous êtes un Dieu caché, ô Dieu Sauveur d'Israël. »

Cependant, on ne peut dire que le Christ soit un Dieu caché à Israël, puisque Israël signifie « qui voit Dieu. » Quiconque donc est d'Israël le voit, le reconnaît par la foi et par l'adoration, il voit la divinité cachée sous la chair, il reconnaît la divinité sous l'infirmité. Il reconnaît ce Dieu inconnu aux autres, dans son enfance, dans son âge mûr, dans le sein maternel, dans la crèche, à Nazareth, en Egypte, gisant au désert, couché au jardin, étendu sur la croix ou au sépulcre, il le reconnaît demeurant jusqu'à la fin des

---

fabri filius; ergo et de his omnibus annis merito dicemus : « Vere tu es Deus absconditus. »

5. Ulterius post illos triginta annos, quadraginta dies peragit in deserto, ubi velut latens et incognitus, inter rupes et saxa recumbens, et jejunans quasi egeret jejunio, et remedio hominis peccatoris; ergo et ibi verum est : « Tu es Deus absconditus. »

6. In cruce, quis eum agnosceret inter tot angustias et blasphemias, aut in sepulchro in pulvere jacentem, sindone et linteis velatum? An non et tunc verum est : « Vere tu es Deus absconditus? » Certe illa Crux, quæ fuit ejus Ara, merito gestare posset eamdem inscriptionem, quam Paulus Athenis invenit : « Ignoto Deo. » Postremo, is qui se abscondit sub carne, in utero, in Ægypto, in deserto, in cruce, in sepulchro, voluit et carnem, et animam, et divinitatem sub panis et vini specie abscondere Sacramento. Vere infinitis titulis : « Tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator. »

Attamen non potest Christus dici absconditus Israeli Deus, quandoquidem Israel idem est quod videns Deum : videt ergo eum quicumque de Israel est, videt per fidem, agnoscit per adorationem, videt divinitatem sub carne, agnoscit potentiam sub infirmitate. Agnoscit hunc aliis ignotum Deum, sive in infantia, sive in perfecta ætate, sive in utero, sive in præsepio, sive in Nazareth, sive in Ægypto, sive in deserto jacen-

siècles dans le Sacrement, lui que les Anges adorent dans le ciel. Mais, il ne manqua jamais de vrais enfants d'Israël, élus comme témoins par Dieu, pour le manifester aux autres, en sorte que nous pouvons dire au contraire : « Seigneur, vous êtes vraiment un Dieu manifesté, ô Dieu Sauveur d'Israël. »

1° En effet, dans l'antiquité, il y eut des Prophètes élus en Israël qui devaient manifester un Dieu caché sous diverses similitudes et figures. C'est pourquoi on les appela des voyants, parce qu'ils voyaient de loin avec la lumière de la Prophétie et ils reconnaissaient celui qui devait venir. Tel fut Jacob qui, d'un regard prophétique, reconnaissant le Christ en mourant, disait : « Seigneur, j'attendrai votre salutaire. (*Gen.* XLIX.) » Tel Habacuc : « Pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur, et je tressaillerai en Dieu mon Jésus. (*Habac.* III, 12.) » Ceux-là et d'autres n'ont-ils pas pu dire en toute vérité : « Mes yeux ont vu votre salutaire, lumière pour les Gentils, et gloire pour votre peuple d'Israël ? »

2° Quand il demeure enfermé dans le sein maternel, Marie le reconnaît, Joseph le reconnaît aussi, eux qui étaient d'Israël. De là vient que Marie chante : « Mon esprit a tressailli en Dieu mon Sauveur. » Jean le reconnaissant, ses yeux perçant la double prison maternelle qui les séparait. Elisabeth le reconnaît par l'allégresse prodigieuse de l'enfant qui adore un Dieu inconnu aux autres. Tous ceux-là étaient des Israélites et pouvaient dire : « Mes yeux ont vu votre Sauveur. » O Christ, vous êtes donc vraiment un Dieu caché dans le sein maternel, mais manifesté à Israël !

---

tem, sive in horto incurvatum, sive in patibulo extensum, sive in sepulchro, et in finem usque sæculi agnoscit in Sacramento, quem Angeli adorant in cœlo. Nunquam vero defuerunt aliqui qui vere de Israel essent, tamquam a Deo electi testes, qui eum aliis manifestarent, ita ut possimus e contrario dicere : « Vere, Domine, tu es Deus manifestus, Deus Israel Salvator. »

Primo quidem antiquitus electi sunt prophetæ de Israel, qui Deum latentem sub variis similitudinibus et figuris aliis manifestarent, unde et videntes dicti sunt, quasi per Prophetiæ lumen procul conspicientes, et agnoscentes eum qui venturus erat. Talis erat Jacob, qui oculo prophetico Christum agnoscens moriendo, dicit : « Expectabo Salutare tuum, Domine. » Talis et Habacuc : « Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo Jesu meo. » An non hi et similes poterant dicere : « Viderunt oculi mei Salutare tuum, lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

Secundo, dum in utero clausus agit, agnoscit eum Maria, agnoscit et Joseph, qui de Israel erant. Unde canit Maria : « Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. » Agnoscit Joannes, de utero in uterum figens aciem oculorum. Agnoscit et Elisabeth per exultationem prodigiosam infantis adorantis Deum aliis incognitum. Et hi igitur de Israel erant, et poterant dicere : « Viderunt oculi mei Salutare tuum. » Ergo vere tu es Deus absconditus in utero, sed Israeli manifestus, o Christe !

3° Quand il se cache dans l'étable et la crèche, les bergers, prémices d'Israël, le reconnaissent au chant des Anges. Ils reconnaissent et ils adorent un Dieu inconnu, qui leur est manifesté par l'œil de la foi éclairé d'en haut. Plus tard, sur l'indice de l'étoile, les Mages et les Rois reconnaissent celui qu'Hérode ne veut pas reconnaître avec les siens, parce que, eux aussi, ils étaient d'Israël, non point selon la chair, mais selon l'esprit et la promesse. Ceux-là donc aussi pouvaient dire : « Mes yeux ont vu votre salutaire, lumière pour éclairer les nations,et gloire de votre peuple d'Israël. »

Comme le jour où ils arrivèrent pour adorer porte le nom d'*Epiphanie* ou « manifestation, » nous pouvons dire encore ici : « Véritablement, Seigneur, vous êtes un Dieu caché » dans l'étable et manifesté dans l'étable, manifesté aux témoins que vous avez choisis d'avance, aux véritables Israélites selon l'esprit.

4° Quand il demeure renfermé et ignoré en Egypte, il n'en manque pas, outre Joseph et Marie, qui le reconnurent, quand les idoles tombèrent, quand les oracles des démons cessèrent, et que d'autres signes célestes furent donnés, afin que cet Enfant-Dieu fût connu des Egyptiens, lesquels seraient aussi censés appartenir à Israël, ayant été élus pour témoins de ce divin mystère et de la naissance du Sauveur. Egalement, les enfants tués par Hérode, à cause de l'Enfant qui était né et caché alors, le reconnurent aussi, vraie race d'Israël et prémices des martyrs consacrés à l'Enfant-Dieu. Ainsi donc celui qui fut alors caché au persécuteur fut manifesté comme Sauveur à la race d'Israël.

Tertio, dum in stabulo et præsepio absconditus latet, agnoscunt eum Angelis canentibus Pastores, tamquam qui primitiæ erant Israelis : agnoscunt et adorant Deum incognitum, oculo fidei illuminato sibi mafestum. Agnoscunt et postmodum, stella monstrante, Magi et Reges, quem non vult agnoscere cum suis Herodes; quia et ipsi erant de Israel, non secundum carnem, sed secundum spiritum et promissionem. Poterant ergo etiam hi dicere : « Viderunt oculi mei salutare tuum, lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel. »

Et quando quidem dies, quo advenerunt adorantes, « Epiphania, » hoc est manifestatio, dicitur; nos iterum dicere hic possumus : Vere, o Domine, tu es Deus absconditus in stabulo, et manifestus in stabulo : manifestus utique præordinatis a te testibus veris secundum spiritum Israelitis.

Quarto, dum agit absconditus et ignotus in Ægypto, non defuerunt, ultra Joseph et Mariam, qui eum agnoscerent, idolis tunc corruentibus, et oraculis dœmoniorum cessantibus, aliisque nonnullis signis divinitus editis, ut puer ille divinus ab Ægyptiis agnosceretur, qui etiam de Israel censerentur, electi testes divini mysterii et Salvatoris nati. Sed et infantes ad Herode occisi propter puerum tunc natum et absconditum, mox agnoverunt eum; vere proles Israelis, et primitiæ Martyrum infanti Deo dedicatæ. Itaque et tunc is qui tyranno fuit absconditus, Israelitico germini ut Salvator fuit manifestus.

Quinto, qui in deserto quadraginta

5° Celui qui se cacha pendant quarante jours dans le désert, peu auparavant, avait été manifesté par une voix céleste, à son baptême par Jean-Baptiste envoyé pour le manifester à Israël, comme il l'atteste lui-même : « Je suis venu baptisant avec l'eau, afin qu'il soit manifesté à Israël. » Peu après également, il fut très-clairement manifesté à Pierre, à Jean et à Jacques, élus pour être témoins de sa gloire, sur la montagne. Là encore, la voix du Père le manifesta, ainsi que la lumière et la gloire qui sortaient de son corps. Ceux-là aussi pouvaient dire : « Mes yeux ont vu votre salutaire, lumière pour éclairer les nations et gloire de votre peuple d'Israël, » car ils furent choisis dans Israël pour représenter tous les Elus qui verront plus tard la gloire de Dieu sur la montagne de l'éternité. Nous pouvons donc encore ici dire : Seigneur, vous êtes véritablement un Dieu caché dans la chair et dans la nuée, et cependant vous êtes manifesté à Israël par la lumière et la voix divine, reconnu par Élie et Moïse, reconnu par Pierre, Jacques et Jean, élus au nom de tout Israël.

6° Quand il demeure comme un Dieu inconnu sur la croix, et plus tard caché dans le sépulcre sous la pierre, il ne manque pas d'Israélites qui le reconnaissent, manifesté par la terre, le ciel, le soleil et ses miracles. Effectivement, le Centurion le proclame : « Celui-ci était véritablement le fils de Dieu, » et plusieurs se frappaient la poitrine (*Matth.* XXVII, 23.), en revenant d'assister au crucifiement. Certainement, ceux-ci avaient été choisis dans Israël, pour que le Dieu d'Israël leur fut manifesté comme un Sauveur, celui-là même qui était méprisé et caché pour les princes et les scribes réprouvés.

---

diebus latuit, jam paulo ante Joanni fueral voce cœlica manifestatus in baptismo, qui et ad hoc fuit missus, ut eum manifestaret Israeli, sicut ipse testatur : « Propterea veni in aqua, ut manifestetur in Israel. » Atque etiam postmodum Petro, Joanni, Jacobo, apertissime fuit manifestatus in monte, tamquam electis testibus gloriæ suæ : ubi iterum vox Patris eum manifestavit, lumen quoque et gloria promicans ex ejus corpore. Et hi poterant dicere : « Viderunt oculi mei Salutare tuum, lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel, » nam de Israel ipsi electi sunt personam gerentes omnium Electorum, qui postmodum Dei gloriam in æternitatis monte sunt visuri. Iterum igitur et hic dicere possumus : Vere, Domine, tu es Deus absconditus in carne et in nube : et tamen Israeli manifestus in luce et divina voce agnitus ab Elia et Moyse, agnitus a Petro, Jacobo et Joanne, totius electi Israelis nomine.

Sexto, dum agit ignotus Deus in cruce, et postmodum latens in sepulchro sub rupe, non desunt de Israele qui eum agnoscant; terra, cœlo, sole prodigiis suis eum manifestante. Nam et Centurio pronuntiat : « Vere Filius Dei erat iste, » et multi percutiebant pectora sua, revertentes a crucifixione. Certe hi de Israel electi erant, ut fieret eis Deus Salvator manifestus, qui reprobis Principibus et Scribis despectus erat et absconditus.

2e Point. — Enfin, pour en venir plus directement à notre sujet, le Christ fut caché sous les langes de l'enfance, dans le giron de sa mère, quand elle vint pour la Purification, comme si elle portait un enfant ordinaire. Mais, il dut se manifester dans le temple d'Israël, qu'il venait sauver, et de qui le Prophète avait dit : « Voici que le Dominateur que vous cherchez et l'Ange du Testament que vous voulez viendra dans son saint temple (*Mal.* III, 23.) » C'est pour cela que sont choisis Siméon et Anne, attendant la consolation d'Israël. Siméon entonne les louanges du divin Enfant, et s'écrie : « Maintenant, Seigneur, vous renverrez votre serviteur en paix, selon votre parole, parce que mes yeux ont vu votre salutaire. » Il dit avec Jacob, non point par crainte comme ce dernier, mais dans une souveraine allégresse : « J'ai vu le Seigneur, et mon âme a été sauvée. (*Gen.* XXXII, 23.) » Assez longtemps, par ses désirs importuns, il avait lutté avec Dieu dans la nuit de la tristesse. Maintenant, à la lueur de l'aurore de la consolation, il se réconforte. En possession de la bénédiction demandée, il demande à mourir, rendant grâces et bénissant. Il rend grâces avec un cantique tel que, jusqu'à la fin du monde, ce cantique retentira dans l'Eglise et éclairera de sa lumière les yeux aveuglés.

Ce fut d'ailleurs l'usage des anciens Patriarches d'entonner des cantiques de louange et de reconnaissance, après la réception d'un bienfait.

Ainsi firent Moïse et Aaron, après la submersion des Egyptiens.

Ainsi fit la Prophétesse Débora, après la victoire remportée sur le prince Sisara.

Postremo, ut ad propositum nostrum propius accedamus, absconditus fuit Christus sub pannis infantiæ, in gremio Matris ad purificationem accedentis, quasi infantem communem gestaret ; sed debuit manifestari in templo Israeli, cujus ipse Salvator advenerat, de quo et Propheta dixerat : « Ecce veniet ad templum sanctum suum Dominator, quem vos quæritis, et Angelus testamenti quem vos vultis. » Ideo ad hoc eliguntur Simeon et Anna, expectantes consolationem Israel. Et propterea ille, coram toto Israele, in divinas laudes pueri erumpit, inclamans : « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace, quia viderunt oculi mei Salutare tuum. » Nunc dicit cum Jacob, non cum timore ut ille, sed cum summa exultatione : « Vidi Dominum, et salva facta est anima mea. » Satis diu importunis desideriis luctatus fuerat cum Deo tota nocte mœroris ; nunc illucescente aurora consolationis invalescit, et petita benedictione potitus, dimitti petit gratias agens et benedicens. Et quidem tali gratias agit Cantico, quod in Ecclesia in finem usque sæculi perdurabit, et luce sua oculos caligantes illuminabit. Itemque hoc fuit solitum antiquis Patribus, speciali aliquo beneficio percepto, laudis et gratitudinis cantica depromere. Sic fecit Moyses et Aaron, Ægyptiis submersis. Sic Debora Prophetissa victoria contra Sisaram Principem reportata. Sic Anna mater Samuelis,

Ainsi fit Anne, la mère de Samuel, après avoir obtenu cet enfant.

Ainsi fit Ezéchias, après avoir obtenu le bienfait de la prolongation de sa vie.

Ainsi fit Tobie, après avoir recouvré la lumière de ses yeux.

Ainsi fit Judith, après avoir décapité Holopherne.

Ainsi firent les enfants dans la fournaise de Babylone.

Ainsi, enfin, dans le Nouveau-Testament, fit Marie, après la salutation de sa cousine Elisabeth et Zacharie, quand il eut recouvré la voix après la naissance de Jean-Baptiste.

C'est donc à l'imitation de tous ces saints personnages que Siméon entonne ce cantique avec toute l'affection de son cœur. Et, parce que ces trois cantiques de Zacharie, de Marie et de Siméon renferment spécialement des louanges et une action de grâces pour l'incarnation du fils de Dieu, on les répète chaque jour dans l'Eglise.

On chante celui de Siméon sur le soir, afin de faire comprendre à chaque fidèle qu'il doit passer le jour, comme si la mort le menaçait cette nuit. Dès lors, chacun doit attendre, non point dans l'anxiété, mais dans la joie de la conscience, le sommeil, image de la mort qu'il arrive souvent de trouver au bout du sommeil. Il faut pourvoir à ce que la mort soit pour nous une sortie de cette prison vers le repos et la paix éternelle, et ainsi chacun doit chanter avec Siméon : « Maintenant, Seigneur, vous renverrez votre serviteur en paix, suivant votre parole. » Effectivement, chaque juste, tant qu'il vit dans son corps, soutient un combat contre la chair, le monde et Satan. Mais la mort est la fin de la guerre, elle apporte la paix et le repos. Voilà pourquoi il est dit à Abraham : « Vous

---

prole hac impetrata. Sic Ezechias, accepto beneficio de vitæ suæ prolongatione. Sic Tobias, oculorum recepto lumine. Sic Judith, truncato Holoferne. Sic pueri in fornace Babyloniæ. Denique, sic in Novo etiam Testamento egit Maria post salutationem Elisabeth cognatæ, et Zacharias in nativitate Joannis recepta voce. Ad horum ergo omnium imitationem, Simeon hoc canticum depromit tota cordis affectione. Et quia hæc tria cantica Zachariæ, Mariæ, Simeonis, specialiter laudes continent et gratiarum actionem pro Filii Dei incarnatione, ideo in Ecclesia repetuntur quotidie.

Et quidem sub noctem istud decantatur, ut intelligat quilibet fidelis sic diem transigendum, quasi ea nocte mors incumbat, et ideo non anxia conscientia, sed læta, unicuique expectandus somnus quasi imago mortis, quia et ipse non raro in mortem desinit ; providendumque ut sit mors nobis quædam dimissio ex hoc carcere, ad quietem et pacem æternam, et ideo unicuique cum Simeone cantandum : « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace. » Justo enim cuilibet quamdiu in corpore agit, bellum quoddam instat cum Carne, Mundo, Satana, sed mors finis est belli, pacem afferens et quietem. Ideo Abrahæ dictum est :

rez trouver vos pères en paix, ayant été nourri dans une bonne vieillesse. (*Genèse*. xv, 12.) »

Mais, on peut trouver étonnant que le saint vieillard désire si vite mourir. Ne vaudrait-il pas mieux, ô Siméon, jouir un peu plus longtemps de cet enfant? Tandis que vous portez la vie, pourquoi ne souhaitez-vous pas la garder plus longtemps? Parlez donc, ô Siméon, et expliquez-nous les causes de votre désir? Nous les écouterons avidement.

Il répond : Il y a trois motifs qui me portent à désirer de mourir.

1° La mort est un objet de terreur pour tous. Mais, comme je porte aujourd'hui la vie dans mes mains et sur mon cœur, toute crainte est bannie, je ne veux pas laisser échapper cette occasion de mourir en sécurité.

2° Je vois de mes yeux un si grand bien que je n'attends plus rien à voir. Il vaut même mieux fermer mes yeux de peur qu'ils soient souillés par la vue des choses de ce monde, de peur qu'ils ne s'arrêtent sur quelque chose de honteux ou de triste, et qu'ils ne m'enlèvent la beauté et la lumière que j'ai vues. Enfin, je remarque combien cet enfant doit souffrir, que de sang il doit répandre, de quelle cruelle mort il doit être frappé. Mes yeux se refusent à voir ces choses, ils aiment mieux se fermer par la mort que de survivre et de les voir. Vous, ô mère, vous le verrez, hélas! Un glaive transpercera votre âme, quand il sera comme un signe en butte aux contradictions. Pour moi, chantant comme le cygne, je désire la fin de la vie et j'entre joyeusement dans la voie de mes pères, disant avec Jacob, quand il eut vu son fils : « Je mourrai joyeux,

---

« Tu autem vades ad patres tuos in pace, nutritus in senectute bona. »

Sed mirum videri potest, cur sanctus senex tam cito cupiat dimitti : an non satis foret, o Simeon, divino hoc puero diutius te frui? Dum vitam portas, cur non diutius illam tenere exoptas? Dic igitur, o Simeon, et edissere nobis desiderii tui causas? Arrectis auribus eas excipiemus. Respondet ipse : Tria sunt quæ me ad id impellunt, ut dimitti exoptem.

1. Quia cum mors omnibus terrori, sit, nunc dum vitam manibus et sinu gesto, metus omnis adimitur, nec elabi cupio hanc tuto moriendi opportunitatem. 2. Video oculis adeo ingens bonum, ut nihil amplius sit expectandum quod videam ; immo claudendi oculi sunt, ne rebus fœdentur humanis, ne in rem turpem vel mœstam incurrant, et pulchritudinem ac lucem, quam oculis hausi, mihi eripiant. Denique, animadverto quanta puer iste passurus sit, quantum sanguinis fusurus, quam crudeli morte configendus ; horrent oculi horum aspectum, et in mortem plaudi malunt, quam superstites hæc videre. Tu, o Mater, hæc videbis, eheu! Et gladius animam tuam pertransibit, dum elevabitur in signum, cui contradicetur. Ego autem, quasi cygnus cantans, vitæ finem exopto, et viam patrum lætus ingredior, cum Jacob viso filio pronuntians : « Jam lætus moriar, quia vidi faciem tuam,

parce que j'ai vu votre visage. » Je désire aussi annoncer le plus tôt possible à mes pères, retenus prisonniers dans les ténèbres des limbes, l'avénement prochain de la lumière que j'ai vue de mes yeux, afin qu'eux aussi tressaillent d'allégresse avec moi en Dieu leur Sauveur.

Toutes ces raisons ont été indiquées par les Saints Pères, surtout la dernière, celle qui semble marquer que Siméon a désiré de mourir pour ne point être obligé de voir les contradictions qui seraient suscitées contre le Christ, ses opprobres et sa mort cruelle. Saint Timothée de Jérusalem l'exprime en ces termes : « Je vous en supplie, Seigneur, faites-moi mourir, de peur que, vivant plus longtemps ici, je ne sois contraint d'y voir ce que je ne voudrais pas. En effet, l'Esprit-Saint qui est en moi me montre clairement ce qu'il doit en advenir de moi. Renvoyez-moi donc maintenant, je vous en prie, pour que je ne voie pas la scélératesse des Juifs à votre endroit, pour que je ne voie pas la couronne d'épines, pour que je ne voie pas le valet qui vous soufflette, pour que je ne voie pas la lance dirigée contre vous, pour que je ne vous voie pas attaché à la croix avec des clous. » En effet, après avoir vu une si grande lumière, après avoir conçu une si grande joie, il ne désire plus voir l'obscurité et l'horreur, les ténèbres et le deuil amer, que la création entière éprouvera à la mort du Sauveur, cette même création qui éprouva de la joie à son avénement et à sa naissance.

Ce sort était réservé à Marie, qui, ayant été exempte de douleur dans l'enfantement, devait en éprouver à la Passion de son Fils, afin de participer et de coopérer à la rédemption. C'est là ce que

---

et superstitem te relinquo. Adeo quoque quantocius patribus meis in carcere detentis in lymbi tenebris, lucem hanc quam oculis meis vidi, adventuram nuntiare, ut et ipsi mecum exultent in Deo salutari suo. Has porro rationes indicant SS. Patres, et maxime postremam, qua videtur optasse dimitti Simeon, ne cogeretur videre contradictiones contra Christum suscitandas, opprobriaque et mortem crudelem. Unde illam beatus Timotheus Jerosolymitanus exprimit his verbis : « Absolvar nunc, quæso, Domine, ne diutius hic hærens, quæ nolim intueri compellar ; etenim Spiritus Sanctus qui in me est, palam ostendit quæ in te futura sunt. Dimitte ergo me nunc, obsecro, ne videam nefarium Judæorum in te facinus, ne videam coronam ex spinis contextam, ne videam servum alapam infligentem, ne videam lanceam in te adactam, ne videam te clavis cruci affixum. » Nimirum, tanta jam conspecta luce, tanto concepto gaudio, non cupit videre obscuritatem et horrorem, non tenebras aut luctum amarum, quem sentiet omnis creatura in morte Salvatoris, quæ gaudium quoddam experta est in Adventu et Nativitate ejus.

Hoc reservabatur Mariæ, quæ quoniam in partu fuerat doloris expers, experiri debebat illum in Passione Filii, ut consors foret et cooperatrix redemptionis : et hoc est

lui dit Siméon : « Un glaive de douleur transpercera votre âme, » lorsque, par un nouvel enfantement, vous enfanterez avec votre fils des enfants d'adoption et de salut.

3ᵉ Point. — En tressaillant d'allégresse à l'approche de sa mort, Siméon donne exemple et courage à toutes les âmes pieuses, pour attendre avec joie la mort, car la mort de tous les justes est heureuse, selon le dire même de l'impie Balaam : « Que mon âme meure de la mort des justes, et que mes derniers moments ressemblent à ses derniers moments. » Par contre, la mort des pécheurs est malheureuse, ils ne sont point renvoyés en paix, mais ils engagent alors une lutte terrible avec le remords, le démon et le feu. Dès lors, leur chant n'est qu'un chant de malédiction et de blasphème, dans lequel ils maudissent leurs parents, eux-mêmes, Dieu et toutes les créatures. Alors ils ne voient pas le salutaire de Dieu, mais, entourés de toutes sortes de maux, ils ne voient partout que malédiction, et malédiction éternelle, au-dessus, au-dessous, au-dedans, autour de leurs regards. Au-dessus, ils voient le ciel fermé; au-dessous, l'enfer ouvert; au-dedans, les remords de la conscience; autour, le visage horrible des démons, toutes choses qui engendrent une lutte épouvantable. Sans nul doute, il éprouvait en lui-même cette guerre cruelle, celui dont parle saint Grégoire et qui, entouré de ces maux, s'écriait : « Trève au moins jusqu'au matin, trève au moins jusqu'au matin. » Mais, il n'eut pas de trève, celui qui, ayant pu faire sa paix avec Dieu et avec sa conscience, le négligea et le méprisa complétement; celui qui devait remarquer en son temps

---

quod ei dicit Simeon : « Animam tuam pertransibit gladius doloris ; » dum scilicet novo quodam partu cum filios paries filios adoptionis et salutis.

Porro Simeon exultans jam appropinquante morte, omnibus piis exemplum dat et animum mortem cum hilaritate expectandi ; nam omnium justorum felix est exitus, dicente etiam impio Balaam : « Moriatur anima mea morte justorum, et novissima mea fiant similia novissimis eorum. » E contra vero, impiorum infelix est exitus, nec dimittuntur in pace, sed acerbissimum eis tunc incumbit bellum, cum verme conscientiæ, cum dœmone, cum igne. Et ideo cantus eorum tunc non est nisi cantus maledictionis et blasphemiæ, quod sibi suisque parentibus, imo Deo et omnibus maledicunt creaturis. Tunc eis non contingit videre salutare Dei, sed omnibus circumvallati malis, væ undique, et væ, et æternum væ conspiciunt sive supra, sive infra, sive intra, sive circa oculos vertant. Supra enim, cœlum clausum intuentur; infra, infernum apertum ; intra, conscientiæ remorsum ; circa, dæmonum vultum horridum, quæ omnia mirum eis bellum ingenerant. Absque dubio, acerbum sibi bellum experiebatur ille, qui apud Divum Gregorium his circumventus inclamabat : « Inducias vel usque mane, inducias vel usque mane ; » sed inducias non habuit, qui dum pacem cum Deo et conscientia inire poterat, penitus neglexit et contempsit ; qui tempore suo illud Prophetæ attendere debe-

cette parole du Prophète : « Je me tiendrai en sentinelle au lieu où j'ai été mis; j'y demeurerai ferme sur les remparts; je regarderai attentivement pour voir ce que je pourrai répondre à celui qui me reprendra. (*Habac.* III, 1.) » Comme s'il disait : Laissant tout le reste, je veillerai soigneusement et continuellement sur la garde de moi-même, je serai attentif et vigilant dans le soin d'une bonne conscience, je ne m'allanguirai pas par terre, mais je demeurerai ferme, prêt à repousser les assauts de l'ennemi, afin que je puisse rendre compte à mon chef des veilles et des gardes confiées à la constance de mon âme.

Plaise donc à Dieu que nous tous, à ce moment de la mort où il nous faudra livrer un assaut plus sérieux, nous puissions chanter avec Siméon : « Maintenant, Seigneur, vous renverrez votre serviteur en paix, selon votre parole. » Cela aura lieu, si nous embrassons souvent notre Sauveur dans les bras de la foi et de la dilection, lui qui promet de demeurer avec nous jusqu'à la fin du monde et qui s'engage à nous assister au passage périlleux, au danger suprême. Nous avons celui que posséda Siméon, nous l'avons sur l'autel ; nous pouvons l'embrasser avec un amour sincère et avec les bras de la foi, quand nous le voudrons. Il promet de nous remplir de toute bénédiction céleste, et de nous éclairer, comme lumière et salutaire de Dieu, en chassant les ténèbres et en nous conduisant dans la voie de la paix et de l'éternité.

Saint Eloi, Evêque, prononçait à ses derniers moments cette parole de Siméon, si pleine d'espérance et de joie : « Maintenant, disait-il, renvoyez en paix, Seigneur, votre serviteur, selon votre

---

bat : « Super custodiam meam stabo, et figam gradum super munitionem meam, et considerabo quid respondere debeam ad arguentem me. » Quasi diceret : Omnibus aliis relictis, in custodia mei sollicite et perpetuo vigilabo; in cura bonæ conscientiæ pernox et pervigil ero, non jacebo supinus; sed figam gradum ad hostium incursum paratus, ut duci meo rationem valeam reddere pervigilis et constantis animi in excubiis mihi commissis.

Utinam ergo omnes nos in egressu illo, in quo gravior nobis incumbet conflictus, canere valeamus cum Simeone : « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace. » Hoc autem fiet, si sæpius Salvatorem nostrum ulnis fidei et dilectionis amplectamur, qui nobiscum se futurum promittit usque in finem sæculi, et adesse spondet in exitu periculoso et discrimine ancipiti. Habemus itaque eumdem quem Simeon, in altari brachiisque sinceri amoris et fide, eum, cum voluerimus, possumus amplecti : spondet autem ipse nos implere omni benedictione cœlesti, et tamquam lumen et salutare Dei, depulsis tenebris, nos illuminare et deducere in viam pacis et æternitatis.

Hanc vocem Simeonis in extremo spiritu pronuntiabat sanctus Eligius, Episcopus, plenam spe et gaudio : « Nunc, » inquit, « dimitte, Domine, servum tuum secundum verbum tuum in pace. » In quibus verbis

parole. » A ces mots, il rendit l'âme à Dieu. Elle parut portée droit au ciel comme une étoile en forme de croix, Dieu le réglant ainsi, parce que sa vie avait été une croix perpétuelle et parce qu'il avait été une lumière pour les autres par la parole de vie et l'exemple de la doctrine. Ainsi s'accomplissait en lui cette parole : « Ceux qui auront enseigné à plusieurs la voie de la justice luiront commé des étoiles dans toute l'éternité. (*Daniel.* XII, 3.) »

Semblablement, sainte Marie Egyptienne, sur le point de mourir, après avoir passé quarante ans dans le désert, inconnue aux hommes et connue des Anges seuls, fut enfin visitée par l'abbé Zozime subissant l'impulsion de l'Esprit-Saint. Ayant reçu de lui les mystères vivifiants, elle leva les mains au ciel, puis, gémissant avec larmes, elle dit : « Maintenant, Seigneur, renvoyez votre servante en paix, parce que mes yeux ont vu votre salutaire. » Cela dit, son âme s'envola bientôt dans les cieux, afin d'y jouir de la paix et de la lumière de la vision éternelle.

Plusieurs autres encore ont employé, à leurs derniers moments, des paroles, sinon semblables, au moins indentiques à celles de Siméon, exprimant leur désir et leur joie, car ils étaient désireux d'être délivrés et de vivre avec le Christ, désireux d'être renvoyés en paix et de voir pendant l'éternité le salutaire de Dieu.

Entre autres, nous citerons saint François qui, porté dans l'église Notre-Dame des Anges, où il avait puisé le premier souffle de la grâce, voulut y rendre le soufffe de la vie entre les mains de son Rédempteur, en disant : « Tirez mon âme de la prison, afin que je bénisse votre nom. Les justes sont dans l'attente de la justice que

---

animam Deo reddidit, visaque est instar stellæ in crucis modum compositæ, in cœlum ferri rectissime, sic Deo specialiter disponente, quia ejus vita perpetua quædam crux fuerat, et ipse aliis præluxerat verbo vitæ et exemplo doctrinæ. Sic in illo complebatur illud : « Qui ad justitiam erudiunt multos, fulgebunt quasi stellæ in perpetuas æternitates. »

Similiter sancta Maria Ægyptiaca ex hac vita migratura (cum quadraginta annos in deserto exegisset, hominibus incognita, Angelis solis nota) tandem a Zozima Abbate divino impellente spiritu fuit visitata, et ab illo vivifica suscipiens mysteria, extensis in cœlum manibus, cum lacrymis ingemiscens, dixit : « Nunc dimittis ancillam tuam, Domine, secundum verbum tuum in pace : Quia viderunt oculi mei salutare tuum. » Et his dictis, anima mox in cœlum evolavit, ad pacem et lucem æternæ visionis.

Sic et alii non pauci, si non iisdem plane verbis, similibus tamen, idemque cum Simeone desiderium et gaudium exprimentibus, in extremis usi sunt, cupientes dissolvi et esse cum Christo, cupientes dimitti et videre in æternum salutare Dei. Inter hos sanctus Franciscus qui in Ecclesiam beatæ Mariæ Angelorum deportatus, ubi spiritum gratiæ primo hauserat, ibidem et spiritum vitæ in manus Redemptoris reddit in his verbis : « Educ de custodia, Domine, animam meam ad confitendum nomini tuo, me expectant justi

vous me rendrez. (*Ps.* CXLI, 8.) » Est-ce que ce désir de François, est-ce que cette dernière parole, ne concorde pas avec la parole et avec le désir du juste Siméon? Qu'est-ce autre chose pour une âme, « être tirée de la prison, » qu'être renvoyée en paix? Pourquoi donc ce renvoi et cette délivrance, sinon pour voir plus clairement le salutaire de Dieu, pour bénir plus complétement le nom du Seigneur avec les élus et les justes qui attendent la récompense de leurs frères et le complément du nombre des prédestinés?

Ainsi encore, saint Etienne, quand, sur le point de mourir, il vit, parmi les pierres qui le lapidaient, les yeux levés au ciel, le salutaire de Dieu, Jésus debout à la droite de la vertu de Dieu, s'écriait : « Seigneur Jésus, recevez mon esprit, et ne leur imputez pas ce péché. » Cela dit, il s'endormit dans le Seigneur. Qu'est-ce : « Recevez mon esprit, » dit saint Augustin, si ce n'est : « J'ai vécu pour vous, je meurs pour vous. Recevez mon esprit des mains de ceux qui haïssent le vôtre. Vous m'avez rendu victorieux, recevez-moi dans le triomphe. Ils me poursuivent, recevez-moi; ils me rejettent, introduisez-moi. Dites à mon âme : Entre dans la joie de ton Seigneur. (*Serm.* XCIII et XI, 25.) »

Semblablement, sainte Agathe, ramenée à demi-morte dans la prison après avoir subi divers tourments, pria le Seigneur en ces termes : « Seigneur, vous qui m'avez gardée depuis l'enfance, qui m'avez dégoûtée des amours terrestres, qui m'avez rendue supérieure aux tortures des bourreaux, recevez mon âme. » Après cette prière, elle s'envola au ciel.

Enfin, sainte Gorgonie, sœur de saint Grégoire de Nazianze, était

---

donec retribuas mihi. » An non hoc ejus desiderium, hæcque vox ejus postrema consonat cum voce et desiderio justi Simeonis? Quid est aliud educi animam de custodia, quam dimitti in pace? Ad quid vero hæc eductio aut dimissio, nisi ad videndum clarius salutare Dei, ad confitendum plenius nomini Domini cum electis et justis, qui expectant retributionem fratrum suorum et adimpletionem numeri prædestinatorum.

Sic et sanctus Stephanus, ubi morti vicinus inter saxa trepitantia vidit oculis in cœlum intentis salutare Dei, Jesum stantem a dextris virtutis Dei, inclamabat : « Domine Jesu, suscipe spiritum meum et ne statuas illis hoc peccatum; » et his dictis, obdormivit in Domino. Quid est : Suscipe spiritum meum, inquit sanctus Augustinus, nisi idem ac si diceret : « Tibi vixi, tibi morior, accipe spiritum meum de manu eorum qui oderunt tuum. Fecisti me victorem, recipe me in triumphum. Illi persequuntur, tu suscipe, illi ejiciunt, tu intromitte. Dic spiritui meo : Intra in gaudium Domini tui.

Similiter sancta Agatha post varia tormenta in carcerem reducta semiviva, sic Dominum est precata : « Domine, qui me custodisti ab infantia, qui abstulisti a me amorem sæculi, qui me carnificum tormentis superiorem fecisti, accipe animam meam. » Ea vero in oratione migravit in cœlum.

Denique sancta Gorgonia, soror sancti Gregorii Nazianzeni, læta

joyeuse à sa dernière heure et elle finit sa vie dans l'allégresse, aspirant à la même paix que le juste Siméon, car, voici quelles furent ses dernières paroles : « Je dormirai et je me reposerai paisiblement en lui. (*Ps.* IV, 15.) » Saint Augustin, ruminant ces paroles, s'écriait dans une grande ferveur d'âme : « Oh ! en paix ! Oh ! en lui ! Oh ! il a dit : Je dormirai et je me reposerai ! » Semblablement, ruminant ces paroles de Siméon : « Maintenant, Seigneur, vous renverrez en paix votre serviteur, selon votre parole, » nous pouvons dire : O heureux maintenant ! ô heure fortunée ! ô renvoi plein de sécurité ! ô bienheureuse servitude ! ô parole et promesse infaillible ! ô paix désirée ! Oh ! qu'ils sont bien partagés, ceux qui, avec le témoignage d'une conscience tranquille, peuvent parler ainsi à la fin de la vie ! Et ils le peuvent, tous ceux qui peuvent assurer qu'ils sont véritablement les serviteurs de Dieu ! Leurs bonnes œuvres et leurs propres mérites unis aux mérites du Christ leur reviennent au cœur, comme un sang très-bon, cela les réjouit. Ils entonnent une suave mélodie du cœur comme un cygne expirant, eux qui passaient auparavant leur vie dans le silence. Par contre, les méchants, se rappelant avec chagrin et angoisse leur vie criminelle, et leurs innombrables forfaits qui, comme un sang corrompu et infect, enténèbrent et torturent le cœur, sont obligés de faire entendre de malheureuses et tristes plaintes, semblables aux sirènes qui, après avoir chanté avec suavité, finissent par hurler horriblement.

Mais, puisque nous en avons déjà entendu plusieurs chanter doucement comme des cygnes à la fin de leur vie avec Siméon, écou-

---

erat in extremis, et cum gaudio vitam finivit, ad illam eamdem pacem adspirans, ad quam Simeon justus; nam ejus hæc fuerunt extrema verba : « In pace, in idpsum dormiam et requiescam. » Quæ verba quondam ruminans sanctus Augustinus in quodam spiritus fervore, sic pronuntiat : « O in pace, o in idipsum, o qui dixit dormiam et requiescam ! » Non absimili modo verba illa Simeonis ruminantis : « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace, » dicere possumus : O Nunc felix ! o felix hora ! o dimissio secura ! o servitus beata ! o verbum et promissum infallibile ! o pax desiderata ! O quam nati sunt fortunati, qui cum conscientiæ securæ testimonio similes possunt edere voces in vitæ termino ! Hoc autem possunt omnes, qui vere se Dei fuisse servos possunt asserere, quibus cum opera bona et merita propria meritis Christi conjuncta, instar optimi sanguinis, ad cor tunc recurrant, illud exhilarant, ideoque mentis suave melos instar Cygni expirantis edunt, qui antea in silentio vitam peregerant. E contra improbi, recurrente tunc in memoriam cum mœrore et angustiis vita dedecorosa, flagitiisque innumeris, instar pravi et infecti sanguinis, cor obnubilantibus et lancinantibus, coguntur in infelices et luctuosas erumpere voces, instar Sirenum, quæ suaviter antea canentes, in fine ululant horribiliter.

Sed quoniam multos jam audivimus instar Cygnorum suaviter in fine vitæ cum Simeone canentes; audiamus

tons encore quelques sirènes, sur le point de mourir, hurler avec tristesse et horreur, avec Simon le réprouvé. On peut effectivement leur dire ce que Pierre dit à Simon : « Je te vois dans le fiel de l'amertume et dans les liens de l'iniquité. » Ce fiel amer de la conscience réprouvée leur arrache d'amères paroles de désespoir, à la fin de leur vie.

Ainsi, le roi Antiochus, sur le point de mourir, s'écriait : « Hélas! dans quel flots de tristesse je suis tombé, moi qui étais si heureux dans ma puissance! Je me souviens du mal que j'ai fait à Jérusalem, etc. (1er liv. *des Mac.* VI, 15.) » Le souvenir des crimes passés entourait son cœur de fiel, et il faisait entendre cette douloureuse plainte.

Ainsi, l'infortuné Néron, se préparant à lui-même une affreuse mort de sa propre main, et se condamnant de sa propre bouche, disait : « J'ai vécu honteusement, je meurs plus honteusement encore. »

Ainsi, Dioclétien, dans une grave maladie, dévoré par un feu intérieur, rempli de vers, sans regard, répandant une odeur infecte, voyant sa chair en lambeaux, poussait des cris lamentables et disait : « Malheur à moi, qui ai tant persécuté les Chrétiens, je reçois le prix de mes œuvres! »

Ainsi, Julien l'apostat, dans sa guerre contre les Perses, lança une flèche contre le ciel, et frappé à mort, il prenait du sang dans le creux de sa main et le lançait contre le ciel, avec ces mots insensés : « Tu as vaincu, Galiléen, tu as vaincu. Rassasie-toi, Nazaréen, rassasie-toi. » Ce furent ses dernières paroles.

Ainsi l'hérésiarque Calvin, consumé par une maladie pédiculaire

---

et aliquas Sirenes morti vicinas, præ mœrore et horrore cum Simone reprobo ululantes, quibus et illud dici potest, quod Simoni dixit Petrus : « In felle amaritudinis, et obligatione iniquitatis te esse video. » Hoc nimirum fel acerbum reprobæ conscientiæ amaras ab eis elicit in fine voces cum desperatione.

Sic Antiochus Rex morti proximus inclamabat : « Heu! in quos fluctus tristitiæ deveni, qui jucundus eram in potestate mea! Reminiscor malorum quæ feci in Jerusalem, etc. » Memoria utique præteritorum flagitiorum instar fellis cor ejus circumdabat, et luctuosam illam vocem promebat.

Sic et Nero infelicissimus sibi mortem consciscens propria manu, voceque sua se condemnans, dicebat : « Dedecoroso vixi, turpius peream. »

Sic Diocletianus, in gravi infirmitate interno quodam adustus calore, scatens vermibus, orbatus lumine, plenus fætore, jam consumpta carne misere, ejulans clamabat : « Væ mihi, qui sic persecutus sum Christianos, mercedem recipio operum meorum!

Sic Julianus Apostata in bello contra Persas, sagitta cœlitus emissa, lethaliter percussus, cava manu sanguinem in cœlum mittebat, cum hac insana voce : « Vicisti, Galilæe, vicisti. Saturare, Nazaræne, saturare. » Hæc ultima ejus vox fuit.

Sic Calvinus Hœresiarcha, morbo pediculari et fœtore intolerabili

et par une puanteur insupportable, s'écriait : « Maudits soit le jour et l'heure où je me suis appliqué pour la première fois à l'étude et à la composition. » C'est ce que témoigne Bolsec, médecin de Lyon, dans la *Vie de Calvin.*

Ainsi Chrysaure, au rapport de saint Grégoire, étant arrivé à sa dernière heure, poussait des cris horribles et disait : « Du répit au moins jusqu'au matin. Du répit au moins jusqu'au matin. » Il se voyait la proie des démons et il demandait, mais trop tard, du répit, car il expira sur ces mots, comme je l'ai dit plus haut.

Ainsi un autre malade, averti souvent de faire pénitence, répondait toujours qu'il lui restait encore assez de temps, que la maladie n'était pas encore assez grave. Finalement, réduit à l'extrémité, il s'écria : « O pénitence, où es-tu? ô pénitence où es-tu ? » Et répétant ces mots, il rendit sans repentir son âme infortunée, pour être torturée par une pénitence éternelle et sans fruit.

Ainsi encore, cet homme dont il est parlé dans le recueil *des hommes illustres de l'Ordre de Citeaux*, qui, sur le point de mourir, fut interrogé pour savoir s'il voulait faire un testament et indiquer sa dernière volonté. Il répondit au notaire : « Ecrivez ce testament-ci : Que mon corps soit donné à la terre d'où il a été tiré, que mon âme soit livrée aux démons à qui elle appartient. » On lui reprocha ces paroles comme du délire, mais il répondit que son jugement était parfaitement sain, et, répétant à trois reprises son testament, il rendit son âme à celui à qui il l'avait léguée.

Enfin, un médisant, sur le point de mourir, était exhorté à se confesser et à songer au salut de son âme. Alors, sortant sa langue

---

consumptus, inclamabat : « Maledicta dies et hora, quæ primum studio et scriptioni me adduxit. » Testis est Bolsecus, Medicus Lugdunensis, in vita Calvini.

Sic Chrysaurus (ut refert sanctus Gregorius) horrenda voce in extremis inclamabat : « Inducias vel usque mane. Inducias vel usque mane. » Dæmonibus nimirum se prædam jam videbat, et inducias, sed sero, poscebat; nam in his verbis misere expiravit, ut supra dixi.

Sic alius quidam æger sæpius monitus de pœnitentia, cum semper responderet sibi sat adhuc superesse temporis, necdum morbum adeo gravem esse; tandem ad extrema deductus, inclamabat : « O pœnitentia, ubi es? O pœnitentia, ubi es? » Et hæc repetens, infelicem animam sine pœnitentia exhalavit, æterna sine fructu pœnitentia cruciandam ?

Sic ille, de quo in lib. de viris illustribus Cisterciensis Ordinis qui fini proximus cum interrogaretur, num testamentum vellet condere, et postremam suam voluntatem indicare? Respondit Notario : Scribe testamentum hoc : « Corpus meum terræ detur ex qua sumptum est; Anima dæmonibus tradatur, quia eorum est. » Cumque argueretur tamquam læsi cerebri, integris se esse judicii asserens, et tertio idem repetens testamentum, illi animam reddidit, cui eam legarat.

Denique, sic quidam detractionibus assuetus, cum urgeretur in ægritudine lethali confiteri, et de salute animæ cogitare : ipse lin-

et la montrant du doigt, il fait cette unique confession : « Cette langue réprouvée m'a damné. » Aussitôt, la langue enfla et il ne put plus la rentrer. Il expira dans un état horrible.

Ne sont-ce pas là les paroles horribles et amères de la sirène? Ne sont-elle pas inspirées par le fiel de l'amertume et les liens d'iniquité qui jettent dans le désespoir? Ainsi, après les chants de joie, après le tambour et la harpe, viennent l'horreur et les hurlements. A la fin, ils descendent en enfer avec Simon le réprouvé, ceux qui, en ce monde, n'ont pas voulu être justes et timorés avec Siméon : « Dites au juste que c'est bien. Malheur à l'impie. Il sera châtié suivant le mérite de ses œuvres mauvaises, » dit le Seigneur dans Isaïe. (*ch.* III, 25.)

---

guam exserens, et digito monstrans, non aliam confessionem fecit, quam hanc : « Reproba ista lingua me damnationi addixit. » Mox lingua intumuit, ita ut in os eam retrahere nequiverit, horribiliterque expiravit.

An non hæ sunt voces horrisonæ et amarulentæ Syrenis? An non amaritudinis fel, et obligatio iniquitatis in desperationem adigens, eas depromit? Sic post cantica lætitiæ, post tympanum et organum, ululatus et horror sequitur ; et in puncto ad inferna cum Simone reprobo descendunt, qui hic noluerunt justi esse et timorati cum Simeone : « Dicite justo quoniam bene : Væ impio in malum, retributio manuum ejus fiet ei, » inquit Dominus apud Isaiam.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME PREMIER

PREMIER TRAITÉ

SECOND TRAITÉ

TROISIÈME TRAITÉ

Saint-Amand (Cher.) — Imprimerie de Destenay.

